



**HAL**  
open science

# Grammaire du tangoute. Phonologie et morphologie

Mathieu Beaudouin

► **To cite this version:**

Mathieu Beaudouin. Grammaire du tangoute. Phonologie et morphologie. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2023. Français. NNT : 2023INAL0012 . tel-04711865

**HAL Id: tel-04711865**

**<https://theses.hal.science/tel-04711865v1>**

Submitted on 27 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES

École doctorale n°265 : *Langues, Littératures et Sociétés du monde*

Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale (UMR 8563)

THÈSE

présentée par

Mathieu Beaudouin

Soutenue publiquement le 12 septembre 2023

pour obtenir le grade de docteur de l'INALCO

en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

# Grammaire du tangoute

## Phonologie et morphologie

*Thèse dirigée par :*

M. Guillaume Jacques    Directeur de recherches, CNRS & Directeur d'études, EPHE

*Rapporteurs :*

M. Nathan Hill            Sam Lam Professor in Chinese Studies, Trinity College Dublin

M<sup>me</sup> Linda Konnerth      Assistenzprofessorin, Universität Bern

---

*Membres du jury :*

M<sup>me</sup> Katia Chirkova      Directrice de recherches, CNRS

M. Nathan Hill            Sam Lam Professor in Chinese Studies, Trinity College Dublin

M. Guillaume Jacques    Directeur de recherches, CNRS & Directeur d'études, EPHE

M<sup>me</sup> Linda Konnerth      Assistenzprofessorin, Universität Bern

M. Pierre Marsone        Directeur d'études, Ecole pratique des hautes études

M. Nicolas Tournadre     Professeur des universités, Université Aix-Marseille



---

發新刊北畧錄續後報發勝

---

# Résumé

*Titre de la thèse : Grammaire du tangoute. Tome 1 : Phonologie et morphologie*

Le tangoute, langue médiévale au régime documentaire s'étalant principalement du XI<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle, revêt en linguistique sino-tibétaine une importance toute particulière, du fait de sa profondeur historique et de son appartenance au taxon gyalronguique, un des plus conservateurs du sino-tibétain. Nombre de travaux, principalement de nature philologique et phonologique ont été menés sur cette langue, d'abord en Union soviétique, puis au Japon, en Chine continentale et à Taiwan. Cependant, les études, bien que systématiques, de Nishida (1964/66) et Kepping (1985) ne répondaient pas complètement à la définition d'une grammaire descriptive, laquelle restait un manque à combler au sein du champ de la documentation des langues sino-tibétaines. La thèse se propose de répondre à ce manque, en fournissant aux typologues et aux comparatistes un outil complet et cohérent, dont l'originalité de l'approche réside dans la mise en regard du tangoute avec les langues gyalronguiques les plus proches jamais documentées, du taxon horpa.

Après une introduction historique, culturelle, et linguistique (classification, typologie, parties de discours) à la langue tangoute, la thèse considère successivement la phonologie (proposant de nouvelles reconstructions), le syntagme nominal, les constituants de nature adverbiale et les verbes.

*Mots-clés : tangoute, horpa, grammaire, phonologie, morphologie, philologie, comparatisme, typologie, reconstruction*

## RÉSUMÉ

---

# Abstract

*Dissertation title : Grammar of Tangut. Vol 1 : Phonology and Morphology*

Tangut is a medieval language whose existence is attested across a period from the 11th to the 13th century. Its importance arises not only because it is the third oldest of all the historically widely attested languages within Sino-Tibetan, but also because it belongs to the Gyalrongic subgroup, one of the most conservative taxons of the family. While research has been carried out on this language, it has mainly been conducted with a philological or phonological approach, first in the Soviet Union, then in Japan, continental China, and Taiwan. The work done by Nishida (1964/66) and Kepping (1985), although systematic, does not meet the requirements of a description grammar ; the doctoral thesis addresses this gap, thus making a noticeable contribution in the field of Sino-Tibetan linguistics. The research provides typologists and comparative linguists with a comprehensive and coherent tool, the originality of which lies in the use of comparison with the Gyalrongic languages of the closest taxon ever documented (Horpa).

After a historical, cultural, and linguistic (classification, typology, parts of speech) overview of the language, the thesis considers successively the phonology (providing new reconstructions), the nominal phrase, the adverbial clauses, and finally the verb.

*Keywords : Tangut, Horpa, Grammar, Phonology, Morphology, Philology, Comparatism, Typology, Reconstruction*



ABSTRACT

---

# Remerciements

La constitution par une personne unique d'une étude consacrée à la grammaire du tangoute n'est en mesure de leurrer personne : la recherche est une affaire collective, tant par ses méthodes, où le travail et l'émulation apportée par les autres jouent un rôle de premier plan, que par sa destination, l'enrichissement des connaissances communes. Il est donc normal de débiter ce travail en remerciant ceux qui m'ont accompagné, conseillé, encadré, soutenu, aidé durant ces cinq années de réflexion, découvertes et labeur journaliers.

Je tiens dans un premier temps à chaudement remercier mon directeur de thèse, Guillaume Jacques, pour sa suggestion de me consacrer à cette langue, aussi fascinante que finalement assez peu étudiée qu'est le tangoute. Merci pour l'exemple d'excellence scientifique sans cesse renouvelé. Merci pour sa patience, sa bienveillance face à mes échappées disciplinaires, ainsi que ses conseils, parfois anodins en apparence et pourtant toujours pertinents ; tout cela a été déterminant dans la conduite de ce travail.

Mes remerciements vont ensuite à l'ensemble des chercheurs du [Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale](#) (CRLAO), dont la fréquentation – de près ou de moins près – a eu nombre d'impacts positifs tant sur ma progression personnelle que sur mon début de carrière : Laurent Sagart, sous la direction de qui j'ai débuté la linguistique historique, et qui m'a initié à la phonologie chinoise, modèle de la phonologie tangoute. Thomas Pellard, qui m'a suggéré des approches plus quantitatives qui seront plus visibles dans de prochaines études ; Anton Antonov, pour ses conseils ponctuels depuis le master. A ce cercle je dois joindre les anciens doctorants de mon directeur, actuellement répartis aux quatre coins du globe mais qui continuent à porter l'ADN du cercle gyalrongologique né au CRLAO : Gong Xun 龔勳, Lai Yunfan 賴雲帆, Zhang Shuya 章舒娅, Jesse Gates, jeunes docteurs tous travaillant sur des langues apparentées au tangoute, et avec qui les échanges ont été moteurs. Les conversations que j'ai eues avec les autres membres non sino-tibétanisants du centre (ou même du centre adjacent voire d'autres laboratoires), en particulier Dimitri Lévêque, Etienne Baudel, Sébastien Gréal et Akiyo Guerlédan ont également été toutes très enrichissantes.

## REMERCIEMENTS

---

J'ai régulièrement sollicité un grand nombre de personnes lors de l'écriture de mes premières publications et de cette thèse ; à cet effet, je me dois de remercier tous ceux ayant daigné prendre le temps de me lire, de me faire part de leurs critiques, commentaires, ou tout simplement de m'honorer de leur conversation stimulante : Sami Honkasalo au premier chef, dont je me suis fortement inspiré du travail, du fait de la proximité des deux langues sur lesquelles nous travaillons, et avec qui les projets de collaboration sont déjà nombreux et prometteurs ; l'ensemble de la communauté tangoutologique ensuite : pour n'en citer que quelques uns, Arakawa Shintarō 荒川慎太郎, Nie Hongyin 聶鴻音, Lin Ying-chin 林英津, Ma Zhouyang 馬洲洋 qui m'a généreusement transmis une version explorable d'un de ses travaux, Michail Sofronov et Sergey Dmitriev, Wu Kuo-sheng 吳國聖, Zhang Yongfu 張永富, Sun Penghao 孫鵬浩, Adrien Dupuis ; les chercheurs sino-tibétanistes/trans-himalayanistes enfin, particulièrement Nathan Hill toujours d'excellent conseil, Scott DeLancey, Katia Chirkova, et Nathaniel Sims.

Cette thèse n'aurait pu voir le jour non plus sans un certain nombre d'aides matérielles : le contrat doctoral de l'Inalco ; la bourse de thèse de la Fondation Chiang Ching-kuo ; le prix "jeune chercheur" de la fondation des Treilles ; la dotation Arthur Sachs de Harvard ; les bourses de mobilité du Labex EFL et de la région Ile-de-France ; une aide supplémentaire du CRLAO enfin, qui a permis le financement d'une partie de ma dernière mobilité (un grand merci à Françoise Bottéro). Ces financements m'ont permis de passer les cinq années de mon doctorat sur trois continents, relativement à l'abri du besoin, tout en rencontrant des chercheurs de différents horizons, rendant l'expérience sinon toujours matériellement évidente, du moins passionnante.

L'argent n'a pas été le seul nerf de la guerre : un lieu calme, un bureau personnel et des collègues à la conversation stimulante sont toujours une chance, et c'est ce dont j'ai pu profiter lors de deux résidences à l'Academia Sinica, grâce au soutien d'Elizabeth Zeitoun, et à Harvard grâce à Leonard van der Kuijp, qui m'a généreusement prêté son bureau de la Widener Library.

Ces cinq années ont été également pour moi un terrain de transmission pédagogique ; je remercie à ce titre Odile Roth et David Serfass, qui ont énormément facilité mes débuts au sein des équipes pédagogiques du département Chine de l'Inalco. Mes remerciements pourraient également s'étendre à l'ensemble des enseignants de l'Inalco et de l'EPHE (notamment Christine Lamarre et Olivier Venture), tant ma formation leur doit depuis mes années de licence. Un grand merci également à Julie Marsault pour l'opportunité donnée d'enseigner au département de linguistique de la Sorbonne, à Martine Guyot-Bender pour celle d'enseigner la phonétique au sein du programme parisien du Hamilton College, et à Nicole Mills pour celle d'enseigner à Harvard.

## REMERCIEMENTS

L'étude du tangoute est ardue, non seulement en raison de son écriture, mais également en partie du fait de la dispersion linguistique des textes à l'origine des traductions, raison pour laquelle je dois remercier les enseignants de Paris 3 et d'Esukhia ཅང་བསྟན་མི་ལུ་ཁང་ pour m'avoir enseigné quelques rudiments de sanskrit et de tibétain moderne et classique.

La rédaction d'une thèse, quel que soit son volume, entraîne de nombreux sacrifices, dont seul l'entourage direct mesure peut-être les vraies conséquences, et seul l'auteur le tiraillement. Merci à tous mes amis d'avoir été là pour moi, à un moment ou un autre et de quelque manière que ce soit. A J. S. Bach, F. Liszt, G. Mahler, pour l'énergie que vous avez pu m'insuffler lors de mes veillées nocturnes ou diurnes, également merci.



Liszt. (1846). *Bénédition de Dieu dans la solitude*

Merci à toi, Tzu-yi, d'être et d'avoir été là à mes côtés; désolé d'avoir souvent dû privilégier la solitude de ce travail à la vie vivante et trépidante.

## REMERCIEMENTS

---

# Avant-propos

## Note personnelle

Mon entrée dans la tangoutologie a quelque chose d'amusant. Alors étudiant en fin de master d'études chinoises, et ayant déjà initié l'esquisse d'un travail linguistique et philologique sur un manuscrit de Chu 楚 *chǔ* de l'époque des Royaumes combattants (Beaudouin 2017), je cherchais un moyen de basculer du côté non-sinitique de la famille, plus conservateur, et donc permettant de remonter plus loin. A l'été 2016, alors en train de converser avec un collègue de la BU où j'étais employé en tant qu'étudiant, je croise mon futur directeur, Guillaume Jacques; ce dernier m'annonce savoir ce sur quoi je vais travailler : il m'amène dans un recoin de cafétéria, compile un morceau de code laissant apparaître un paradigme verbal, me donne rendez-vous dans la semaine afin de me transmettre le manuscrit qui va m'occuper de longues heures l'été qui suit; en quelques minutes, se décide ce qui forme une partie importante de ma vie depuis 7 ans déjà.

Guillaume, que j'avais contacté précédemment, avait pensé à moi en raison de mon parcours : passé par le champ éclaté des études chinoises, le droit, l'histoire, la philologie, ayant par ailleurs travaillé un an durant sous la direction de Laurent Sagart à la confection d'une [table de correspondances](#) entre cognats du chinois archaïque et des proto-langues y ayant emprunté, je possédais en apparence les prérequis pour un travail sur le tangoute. Cet objet protéiforme se situe encore en effet à la croisée de nombreuses disciplines et, pour dresser un parallèle avec les études chinoises, renvoie le chercheur à une époque désormais révolue de l'histoire, celle où l'on pouvait se dire sinologue (Demiéville 1966, Dmitriev 2015) sans que cela ait besoin d'être affixé au nom d'une spécialité (historien, linguiste, politologue, etc.). Le temps des spécialistes généraux de tout ce qui a trait au tangoute est en effet toujours bien vivant, avec peut-être Shi Jinbo 史金波 comme meilleur représentant : un chercheur ayant publié aussi bien sur la langue (Shi 2020 – traduction de Shi 2013, manuel rédigé en chinois), que l'histoire économique (Shi 2021 – traduction de Shi 2017) ou encore le bouddhisme (Shi 1988).

Ma formation pluridisciplinaire faisait sens de ce point de vue ; elle faisait sens également du point de vue du régime documentaire, avec notamment un code de lois traduit jusqu'à présent seulement deux fois, en russe et en chinois, et qui pourrait bénéficier un jour du regard d'une personne passée par une faculté de droit. Pour autant, ce travail sur le tangoute s'est développé au sein d'un parcours on ne peut plus disciplinaire : c'est à l'occasion d'un master de sciences du langage que j'ai commencé ce travail, avec un mémoire centré sur la question du verbe (Beaudouin 2018). Ce premier travail présente nombre de contenus déjà éculés, ainsi que des approximations terminologiques, mais il a tout de même formé le noyau autour duquel se sont greffées les analyses et découvertes ultérieures, et a fourni la matière à un article (Beaudouin 2022) dont les contenus sont repris dans une des sections consacrées au verbe (§27.4).

Je dois dire que j'ai eu énormément de chance : cette thèse, qui aurait pu ne consister qu'en une collection de la somme des diverses études sur le tangoute, s'est élaborée alors que paraissait la description de la langue la plus proche du tangoute jamais découverte (Beaudouin 2023b), le horpa de Geshiza (Honkasalo 2019). J'avais déjà remarqué dès 2016 au détour de diverses listes de vocabulaire la proximité de certaines langues horpa avec le tangoute, mais cela était resté une simple impression. A peu près au même moment (2019), les correspondances tonales du tangoute avec les étymons d'un preprint de Sun (2019) ne laissaient plus aucun doute : la proximité était sans commune mesure avec celle déjà observée auparavant pour d'autres variétés de gyalronguique (Jacques 2014a), y compris le khroskyabs. Voyant que je commençais à m'intéresser à la phylogénie, Guillaume Jacques m'alerta sur l'existence d'une autre étude en cours sur la classification du tangoute au sein du ouest-gyalronguique (devenue depuis Lai et al. 2020) ; je proposai d'intégrer mes découvertes à l'article, mais l'auteur principal m'annonça qu'il était quasi-finalisé ; ceci s'est avéré *in fine* une bonne chose puisque mon travail a pu se déployer dans une direction nouvelle : outre le fait qu'il propose une classification plus fine, il forme avec Gong (2020) le premier changement de paradigme relativement à la description du tangoute : c'est en effet la première fois que des langues sont proches au point de permettre d'élucider des aspects de la grammaire du tangoute.<sup>1</sup>

Me lançant dans un premier travail de comparaison avec le tangoute des langues horpa déjà documentées, travail où la thèse de Sami Honkasalo jouait

---

<sup>1</sup>L'approche de Gong Xun, qui est la première à employer le matériau comparatiste à fin de reconstruction phonologique synchronique, fait cependant encore usage de langues trop éloignées pour résoudre tous les paramètres de la phonologie du tangoute ; le chapitre consacré à la phonologie donne un aperçu de ce que le futur de la reconstruction est en mesure d'attendre d'un emploi du horpa, dont l'effort de documentation est désormais non plus seulement nécessaire pour ces langues, mais aussi pour ce qu'elles vont nous permettre d'apprendre du tangoute.

le rôle principal, je tirai mi-2020 une première ébauche de 50 pages : Guillaume me conseilla de le couper, et de me concentrer sur la morphosyntaxe. Il avait bien raison : de 25 pages, cette moitié d'article, de modifications en ajouts, s'est finalement étoffée au point d'atteindre les 63 pages (Beaudouin 2023b). Quant à l'autre partie, elle a été mise de côté en attendant la fin de la rédaction du présent travail. Un grand nombre d'observations ont cependant déjà été insérées dans les chapitres consacrés à la classification et à la phonologie.

Le choix opéré était probablement le bon, même s'il a eu pour externalité négative de retarder le processus de conviction de la communauté tangoutologique de l'opportunité de l'emploi des langues horpa dans le travail de description du tangoute. En effet, des correspondances phonétiques régulières, systématiques et proportionnelles possèdent traditionnellement et méthodologiquement un pouvoir de conviction plus fort, et achever en premier la partie phonétique et lexicale de la première ébauche aurait pu susciter une adhésion plus rapide. A l'échelle du temps de la recherche (peut-être à l'intersection du "temps social" et du "temps événementiel" de Braudel 1949) rien de très grave : il ne fait aucun doute que les terrains futurs au sein de la zone horpaphone permettront d'élucider des problèmes aujourd'hui toujours mal compris, et l'ensemble de la communauté tangoutologique souhaitant se spécialiser dans l'étude de la langue ne pourra bientôt plus faire autrement que d'intégrer une part de comparatisme ouest-gyalronguique dans son travail descriptif, ainsi que cela est devenu la norme dans l'étude du Maya classique, dont la compréhension bénéficie continuellement de l'apport des langues cholanes.

Les sections qui suivent délivrent maintenant quelques précisions relatives au contenu de ce travail.

## Note relative aux traductions

Les exemples tangoutes donnés dans le présent travail ont tous été traduits en collant au maximum au texte tangoute : les traductions antérieures en russe ou en chinois, ainsi que la version reconstruite du texte chinois du *Leilin* ont été systématiquement consultées, mais *a posteriori*. Cette façon de procéder conduit parfois à des différences entre ma traduction et les autres textes ; il peut par exemple s'agir du report d'une information d'une phrase à l'autre, ce qui arrive occasionnellement avec la traduction de Solonin (1995), effectuée dans un souci assez différent du mien : son style est plus libre que la mienne, plus soucieuse de la concordance du contenu avec les textes transmis, et moins soucieuse de la concordance avec la structure du tangoute.

L'approche privilégiée ici, même si elle conduit parfois (heureusement re-



lativement rarement) à des résultats fortement en contraste, est complètement assumée, et se justifie également d'un point de vue philologique : les cas de surspécification du texte tangoute vis à vis de la version chinoise reconstruite du *Leilin* sont nombreux : la traduction a été effectuée dans un style libre par les Tangoutes, aspect qui donne justement sa valeur à ce texte. Gommer les aspérités vis-à-vis des textes transmis est justement à mon sens le piège à éviter : mieux vaut une traduction littérale analysant le texte, qu'une traduction philologiquement informée mais ne passant pas par le tangoute et ne trouvant pas le moyen de se justifier dans la glose morphémique.

Hormis quelques occurrences où la connaissance du contexte change complètement la compréhension d'une structure grammaticale, ce qui a pu me conduire à modifier ma traduction, je ne me suis donc pas alarmé d'une différence mineure entre les traductions, et j'invite le lecteur à en faire de même : l'idéal est de se référer avant toute chose à la glose morphémique, qui forme la teneur de l'analyse, beaucoup plus que les traductions.

## Note relative à la prononciation

La reconstruction du tangoute employée dans ce travail est celle de Gong Hwang-cherng (Gong 2003). Cette dernière est obtenue en recoupant les catégories des dictionnaires de rimes & d'initiales tangoutes, des catégories (grade) de la phonologie chinoise, ainsi que des sources externes (transcriptions). Au terme du raisonnement des chapitres 8 et 9, une nouvelle reconstruction du tangoute est temporairement proposée pour l'ensemble des catégories. Cependant, du fait de son arrivée tardive dans ce travail, cette étape n'est pas intégrée dans la restitution des exemples, et j'indique donc ci-dessous l'interprétation actuelle de la notation de GHC, qui peut être appréhendée comme une convention orthographique :

- pour les tons, 1 renvoie à un ton haut, 2 à un ton bas (ne tient pas compte des phénomènes de sandhi, inaccessibles) :  $a^1 = /á/$  ;  $a^2 = /à/$
- le *-j-* médian (grade III) n'est pas segmental, et pas prononcé :  $kja^1 = [ká]$  ;
- les syllabes de grade III à initiales coronales (*sj-*, *nj-*, *lj-*, etc.) voient cependant ces dernières allophoniquement se palataliser avec certaines voyelles (> [ç-], [ɲ-], [ʎ-], etc.) ; le conditionnement reste à approfondir ;
- les fricatives et affriquées lamino-palatales (*ç-*, *tç-*, *ʒ-*, etc.) sont probablement prépalatales : > [ʃ-], [tʃ-], [ʒ-], etc. ;

- les voyelles longues ( $kja^1$ ,  $dzju^2$ , etc.) sont interprétées comme géminées à l'initiale >  $k:á$ ,  $dz:ù$ , etc. ;
- les syllabes à voyelle tendue ( $tji^2$ ,  $dja^1$ , etc.) sont interprétées comme pré-vocalisées à l'initiale >  $tì$ ,  $á$ , etc. ;
- l'absence de  $-j-$  est interprétée, suivant l'hypothèse de [Gong \(2020\)](#), comme une réalisation RTR ou uvularisée  $V^u$ , entraînant l'apparition d'une nouvelle série pour les vélaires :  $ka^1 = [qá^u]$
- le  $-i-$  médian (grade II) est interprété comme un  $-ɹ-$  médian :  $p^hió^2 = [p^hiò]$  ;
- les codas  $-r$  sont rhotacisées :  $kier^1 = [kɹé^u]$  (le deuxième grade reste pour le moment compatible avec l'uvularisation en tant que non-troisième grade).

## Ce qu'est (et n'est pas) cette thèse

Cette thèse est la première partie d'une grammaire de référence du tangoute. Le deuxième tome, de taille à peu près similaire, verra le jour dans un futur proche, et comprendra les parties relatives à la syntaxe de la langue (complémentation, relativisation, subordination) ainsi qu'au TAM pris dans une acception générale, i.e. ne s'appliquant pas qu'au verbe. Cette production accomplit ou rend compte d'un certain nombre de pas en avant relativement à la phonétique et la phonologie, la morphologie nominale, verbale, et adverbiale.

Certains éléments de la grammaire tangoute restent à ce jour non élucidés ; les processus morphoniques non analytiques en particulier sont ceux pour lesquels un usage exclusif des textes rend le chercheur impuissant à décerner les fonctions à l'œuvre. L'attestation dans une langue proche, ou bien d'un stade légèrement antérieur, ou bien d'une distribution particulière, permet heureusement, par croisement, de comprendre, ainsi que je l'ai fait pour l'alternance passé/non passé ([Beaudouin accepted.a](#)), le processus à l'œuvre.

Ce travail est plus qu'un état de l'art, puisqu'il incorpore des découvertes récentes, certaines non-encore publiées, mais correspond tout de même, une fois sa lecture achevée, à un état de l'art. Même avec la complétion de la deuxième partie dans les prochaines années, il ne fait pas grand doute que d'ici 10 ans, certaines des observations ici fournies seront éculées, et c'est tant mieux : cela signifiera que nous avons progressé plus vite en ce laps de temps que durant les 35 ans qui séparent cette monographie de l'étude qui était jusqu'à présent la plus complète à ce jour, celle de [Kepping \(1985\)](#).

Travailler sur une langue ne présentant aucune possibilité d'élicitation conduit à réfléchir de manière profonde non seulement à la structure du langage, mais

aussi aux choix méthodologiques et théoriques présidant à la description elle-même. Ces choix méthodologiques, peut-être encore plus qu'avec une langue vivante, doivent être accomplis en ayant conscience de leurs implications. Dans ce travail de construction, je me suis évidemment inspiré des grammaires qui m'ont précédé ; cependant je ne me suis pas contenté de reprendre "psittaciquement" les catégories analytiques proposées par d'autre ; un effort a été mené pour trouver la structure formelle correspondant le mieux au tangoute, étendant à la forme l'attention de la linguistique descriptive et typologique porté au choix des catégories grammaticales (Creissels 1979).

Je remercie le lecteur de son intérêt envers cette langue fascinante, et lui salue avec plaisir toutes questions, réflexions, commentaires, critiques qui lui viendront à l'esprit.

Florence, le 06 juillet 2023

# Table des matières

Résumé	v
Abstract	vii
Remerciements	ix
Avant-propos	xiii
Table des matières	xix
Table des figures	xxxvii
Liste des tableaux	xxxix
Abréviations, symboles, notations	xliv
<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>1 Les Tangoutes</b>	<b>3</b>
1.1 Ethnonyme, gentilé, glottonyme . . . . .	3
1.2 Les Tangoutes . . . . .	5
1.2.1 Origine des Tangoutes . . . . .	5
1.2.2 Bref aperçu de l'histoire tangoute . . . . .	7
1.3 Éléments de culture tangoute . . . . .	21
1.3.1 Aperçu matériel . . . . .	21
1.3.2 Bouddhisme . . . . .	23
1.3.3 Impérialisme . . . . .	24
1.3.4 Tradition et innovation . . . . .	25
1.3.5 Littérature . . . . .	26
1.3.6 Écriture . . . . .	28

## TABLE DES MATIÈRES

---

1.4	Conclusion . . . . .	38
<b>2</b>	<b>Sources</b>	<b>39</b>
2.1	Une grammaire de corpus . . . . .	40
2.1.1	Avantages et limites . . . . .	40
2.1.2	Inconvénients et remèdes . . . . .	40
2.2	Une dialogique rétroactive textes/terrain . . . . .	42
2.3	Textes tangoutes . . . . .	44
2.3.1	Textes séculiers traduits . . . . .	46
2.3.2	Textes bouddhiques . . . . .	50
2.3.3	Texte autochtone : Code de lois . . . . .	54
2.3.4	Représentativité des textes choisis . . . . .	56
2.4	Données linguistiques . . . . .	56
2.4.1	Langues ouest-gyalronguiques . . . . .	57
2.4.2	Langues est-gyalronguiques (gyalrong) . . . . .	59
2.4.3	Langues qianguiques . . . . .	60
2.4.4	Autres langues sino-tibétaines . . . . .	60
2.4.5	Autres langues . . . . .	61
2.5	Conclusion . . . . .	62
<b>3</b>	<b>Méthodologie, méthode, épistémologie</b>	<b>63</b>
3.1	Objectif de la thèse . . . . .	63
3.2	Historique des recherches sur la langue tangoute . . . . .	64
3.3	Approche . . . . .	67
3.3.1	Une grammaire descriptive . . . . .	67
3.3.2	Une grammaire philologique . . . . .	67
3.3.3	Une grammaire comparative . . . . .	68
3.3.4	Une grammaire syntagmatique-fonctionnelle . . . . .	69
3.4	Plan de la thèse . . . . .	71
3.5	Conclusion . . . . .	72
<b>I</b>	<b>La langue tangoute : aperçu</b>	<b>75</b>
<b>4</b>	<b>Classification</b>	<b>77</b>
4.1	Tangoute et sino-tibétain . . . . .	77
4.1.1	Le sino-tibétain / trans-himalayen . . . . .	77
4.1.2	Place méthodologique du tangoute en sino-tibétain . . . . .	79
4.2	Du qianguique (TB) ... au qianguique (BQ) . . . . .	80
4.2.1	Le qianguique tibéto-birman . . . . .	80

4.2.2	L'hypothèse birmo-qianguique . . . . .	82
4.2.3	Vie et mort du "rung" . . . . .	83
4.2.4	Quelle relation avec le ersuïque? . . . . .	85
4.3	Une langue ouest-gyalronguique . . . . .	87
4.3.1	Le tangoute et les innovations lexicales de Lai (2017) . . . . .	88
4.3.2	Quelques caractéristiques ouest-gyalronguiques . . . . .	92
4.4	Une langue horpa . . . . .	92
4.4.1	Comparaison tangoute / horpa . . . . .	93
4.4.2	Le tangoute et la liste de Huang (1991) et Sun (2019) . . . . .	94
4.4.3	Autres innovations lexicales . . . . .	97
4.4.4	Homophonie et proportionnalité . . . . .	97
4.4.5	Quelques correspondances . . . . .	98
4.4.6	Proximité morphosyntaxique . . . . .	102
4.4.7	Quelle variété de horpa pour le tangoute? . . . . .	105
4.5	Conclusion . . . . .	105
<b>5</b>	<b>Les parties de discours</b> . . . . .	<b>109</b>
5.1	La notion de catégorie syntaxique . . . . .	109
5.1.1	Macrocatégories . . . . .	110
5.1.2	Catégories syntaxiques . . . . .	112
5.1.3	Résumé de l'approche . . . . .	113
5.2	Classes nominales . . . . .	115
5.2.1	Noms . . . . .	115
5.2.2	Adnominaux . . . . .	116
5.2.3	Pronoms . . . . .	116
5.2.4	Nominaliseurs . . . . .	117
5.2.5	Marqueurs de SN (cas nucléaires) . . . . .	117
5.3	Classes verbales . . . . .	117
5.3.1	Les verbes existentiels . . . . .	117
5.3.2	Verbes standards . . . . .	117
5.3.3	Verbes alternants . . . . .	118
5.3.4	Verbes incorporants . . . . .	118
5.3.5	Verbes auxiliaires . . . . .	118
5.3.6	Formes non finies . . . . .	119
5.4	Classes modificatrices du procès verbal . . . . .	119
5.4.1	Adverbes . . . . .	119
5.4.2	Enclitiques . . . . .	119
5.4.3	Postpositions . . . . .	120
5.4.4	Conjonctions de subordination . . . . .	120
5.5	Classes syntaxiques . . . . .	120

## TABLE DES MATIÈRES

---

5.5.1	Classes coordinatives . . . . .	120
5.5.2	Topique . . . . .	120
5.6	Précisions relatives à la modalité . . . . .	121
5.7	Conclusion . . . . .	121
<b>6</b>	<b>Profil linguistique et typologique</b>	<b>123</b>
6.1	Phonologie . . . . .	123
6.2	Le nom et le syntagme nominal . . . . .	124
6.2.1	Création morphologique . . . . .	124
6.2.2	Syntaxe nominale . . . . .	127
6.2.3	Classes non attestées . . . . .	131
6.2.4	Nombre . . . . .	131
6.2.5	Marquage casuel . . . . .	132
6.3	Le verbe . . . . .	133
6.3.1	Morphologie . . . . .	133
6.3.2	Temps . . . . .	135
6.3.3	Orientation et TAMR . . . . .	136
6.3.4	Indexation personnelle . . . . .	138
6.3.5	“Voix” . . . . .	140
6.3.6	Valence . . . . .	141
6.4	Syntaxe . . . . .	142
6.4.1	Alignement . . . . .	142
6.4.2	Ordre des mots . . . . .	143
6.4.3	Relativisation . . . . .	143
6.4.4	Complémentation . . . . .	145
6.4.5	Subordination . . . . .	145
6.4.6	Coordination . . . . .	146
6.5	Caractéristiques remarquables . . . . .	147
6.6	Conclusion . . . . .	149
<b>II</b>	<b>Phonologie</b>	<b>151</b>
<b>7</b>	<b>Reconstruction du tangoute</b>	<b>153</b>
7.1	Les sources de la reconstruction . . . . .	153
7.2	Classes (synchroniques internes) . . . . .	154
7.2.1	Les dictionnaires de rimes . . . . .	154
7.2.2	Classes d’initiales et de rimes . . . . .	154
7.2.3	Initiales . . . . .	156
7.2.4	Rimes, cycles et <i>shè</i> . . . . .	157

7.3	Transcriptions (synchroniques externes) . . . . .	158
7.3.1	Equivalences chinoises (chinois ↔ tangoute) . . . . .	158
7.3.2	Transcriptions tibétaines (tangoute → tibétain) . . . . .	162
7.3.3	Dharanis sanskrits (sanskrit → tangoute) . . . . .	171
7.4	Langues modernes (diachroniques externes) . . . . .	176
7.5	Les différents systèmes de reconstruction . . . . .	176
7.5.1	Gong (2003) et Gong Xun . . . . .	177
7.5.2	Arakawa & Kychanov (2006) . . . . .	178
7.5.3	Miyake (2006) . . . . .	179
7.6	La question de la variation en tangoute . . . . .	179
<b>8</b>	<b>Inventaires consonantique et vocalique</b> . . . . .	<b>181</b>
8.1	Inventaire consonantique . . . . .	181
8.1.1	Occlusives . . . . .	182
8.1.2	Affriquées . . . . .	185
8.1.3	Fricatives . . . . .	187
8.1.4	Latérales . . . . .	191
8.1.5	Approximantes . . . . .	192
8.1.6	Nasales . . . . .	194
8.1.7	Conclusion . . . . .	196
8.2	Inventaire vocalique . . . . .	198
8.2.1	Inventaire phonologique . . . . .	198
8.2.2	Inventaire phonétique . . . . .	199
<b>9</b>	<b>Structure et oppositions syllabiques</b> . . . . .	<b>203</b>
9.1	Introduction à la structure syllabique . . . . .	203
9.1.1	Systèmes principaux . . . . .	203
9.1.2	Les oppositions syllabiques du tangoute . . . . .	205
9.2	$\sigma^1/\sigma^2$ (tons) → “haut”, “bas” . . . . .	208
9.2.1	Etat des lieux . . . . .	208
9.2.2	Correspondances . . . . .	209
9.2.3	Premier ton haut, deuxième ton bas . . . . .	210
9.3	V/Ṽ (intensité) → pré-vocalisation . . . . .	211
9.3.1	Etat des lieux . . . . .	211
9.3.2	Correspondances . . . . .	211
9.3.3	Ṽ = pré-vocalisation (ṼCV) . . . . .	214
9.4	V/Ṽ (allongée/pré-nasale) → gémination . . . . .	216
9.4.1	Etat des lieux . . . . .	216
9.4.2	Correspondances . . . . .	218
9.4.3	Ṽ = gémination (C:V) . . . . .	220



## TABLE DES MATIÈRES

---

9.5	V/Vr (rhotacisation) . . . . .	224
9.5.1	Etat des lieux . . . . .	224
9.5.2	Correspondances . . . . .	224
9.5.3	$\sigma_r$ = voyelle rhotique (Vr) . . . . .	226
9.6	C/Cw (médiane -w-) . . . . .	228
9.6.1	Etat des lieux . . . . .	228
9.6.2	Correspondances . . . . .	228
9.6.3	Cw- = médiane (-w-) . . . . .	230
9.7	$\sigma/\sigma^m$ (uvularisation) . . . . .	231
9.7.1	Etat des lieux . . . . .	231
9.7.2	Correspondances . . . . .	231
9.7.3	$\sigma^m$ = non-uvularisation ( $\sigma$ ) . . . . .	232
9.8	$\sigma/\sigma^n$ (-i-, pharyngalisation) → médiane -ɹ- . . . . .	233
9.8.1	Etat des lieux . . . . .	233
9.8.2	Correspondances . . . . .	233
9.8.3	$\sigma^n$ = médiane approximante (-ɹ-) . . . . .	234
9.9	Conclusion : la structure syllabique du tangoute . . . . .	236

## III Syntagme nominal 239

10	Pronoms . . . . .	241
10.1	Discussion préalable . . . . .	241
10.1.1	Personnels et personnels conventionnels . . . . .	241
10.1.2	Présentation . . . . .	242
10.2	Personnels . . . . .	243
10.2.1	Première personne . . . . .	243
10.2.2	Seconde personne . . . . .	250
10.2.3	Personnels de statut social . . . . .	254
10.3	Personnels conventionnels (troisième personne) . . . . .	256
10.3.1	L'anaphorique 𐰇𐰏 $t^hja^2$ . . . . .	256
10.3.2	Le pronom 𐰇𐰏 $mji^1$ (“autrui”) . . . . .	259
10.3.3	Le réfléchi 𐰇𐰏 $jij^1$ . . . . .	261
10.3.4	L'anti-réfléchi 𐰇𐰏 $tsjj^1$ . . . . .	263
10.3.5	Le réciproque 𐰇𐰏 $džwi^1$ . . . . .	265
10.3.6	Le collectif 𐰇𐰏 $to^2zji^2$ . . . . .	265
10.3.7	Démonstratifs à valeur “personnelle” . . . . .	266
10.3.8	Modificateurs bicatégoriels . . . . .	267
10.4	Démonstratifs . . . . .	268
10.4.1	Le démonstratif proximal 𐰇𐰏 $t^hji^2$ . . . . .	269

10.4.2	Le démonstratif distal 𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup></i> . . . . .	270
10.4.3	Le démonstratif 𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i> . . . . .	270
10.5	Pronoms interrogatifs . . . . .	271
10.5.1	Présentation . . . . .	272
10.5.2	𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>sjwi<sup>1</sup></i> “qui” . . . . .	273
10.5.3	𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>·wa<sup>2</sup></i> “quoi” . . . . .	275
10.5.4	𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>lji<sup>1</sup>kji<sup>1</sup></i> “quoi, qui, lequel” . . . . .	278
10.6	Conclusion . . . . .	280
<b>11</b>	<b>Noms (morphologie)</b> . . . . .	<b>281</b>
11.1	Morphologie nominale : introduction comparative . . . . .	281
11.1.1	Absence de préfixes possessifs . . . . .	281
11.1.2	Absence de préfixes lexicaux . . . . .	282
11.1.3	Conservatismes gyalronguiques du tangoute . . . . .	282
11.2	Morphologie suffixale . . . . .	283
11.2.1	Pluriel 𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>nji<sup>2</sup></i> . . . . .	283
11.2.2	Genre . . . . .	284
11.2.3	𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>tsəj<sup>1</sup></i> & 𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>zji<sup>1</sup></i> : diminutifs ? . . . . .	286
11.3	Composition nominale . . . . .	288
11.3.1	Présentation . . . . .	288
11.3.2	Etat lié . . . . .	288
11.3.3	Composés déterminatifs (tatpuruṣa) . . . . .	290
11.3.4	Composés copulatifs (dvandva) . . . . .	292
11.3.5	Réduplication . . . . .	294
11.4	Conclusion . . . . .	294
<b>12</b>	<b>Adnominaux</b> . . . . .	<b>295</b>
12.1	Syntaxe nominale . . . . .	295
12.1.1	Présentation . . . . .	295
12.1.2	Coordination intra-SN . . . . .	297
12.1.3	Apposition . . . . .	298
12.2	Déterminants . . . . .	298
12.2.1	Démonstratifs . . . . .	298
12.2.2	𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>dzji<sup>2</sup></i> “un autre ...” . . . . .	303
12.2.3	Interrogatifs . . . . .	304
12.2.4	Interrogatif partitif . . . . .	306
12.2.5	Quantifieurs . . . . .	307
12.2.6	Quantifieurs partitifs . . . . .	311
12.3	Génitif (𐌗𐌇𐌑𐌃 <i>jij<sup>1</sup></i> ) . . . . .	311
12.4	Adjectifs . . . . .	314

## TABLE DES MATIÈRES

---

12.5	L'indéfini 𐄀𐄁 <i>gji<sup>2</sup></i> . . . . .	316
12.6	Syntagme numéral . . . . .	318
12.6.1	Le numéral 1 . . . . .	318
12.6.2	Numéraux de 1 à 20 . . . . .	321
12.6.3	Grands nombres . . . . .	324
12.6.4	Date . . . . .	324
12.6.5	Ordre de grandeur . . . . .	325
12.6.6	Approximation, dépassement, absence . . . . .	325
12.6.7	Ordinaux . . . . .	327
12.6.8	Fractions . . . . .	328
12.6.9	Compteurs (classificateurs, mots de mesure) . . . . .	329
12.7	Conclusion . . . . .	334
<b>13</b>	<b>Nominalisation</b> . . . . .	<b>337</b>
13.1	Conversion (nominalisation zéro) . . . . .	337
13.1.1	Conversion par verbe support . . . . .	338
13.1.2	Para-conversion (composition) . . . . .	339
13.2	Nominalisation morphophonique . . . . .	340
13.2.1	Alternance tonale . . . . .	340
13.2.2	Alternance de premier cycle mineur (V) . . . . .	341
13.3	Nominalisation analytique . . . . .	343
13.3.1	Complémentation . . . . .	343
13.3.2	Noms nominalisateurs . . . . .	344
13.3.3	Le nominaliseur sujet/agent 𐄀𐄁 = <i>mjjr<sup>2</sup></i> . . . . .	345
13.3.4	Le nominaliseur ou nom "objet" (déontique) (=) 𐄀𐄁 <i>lew<sup>2</sup></i> . . . . .	348
13.3.5	Le nominaliseur locatif 𐄀𐄁 <i>tji<sup>2</sup></i> . . . . .	354
13.3.6	Le nominaliseur déterminatif 𐄀𐄁 <i>sji<sup>2</sup></i> . . . . .	355
13.4	Conclusion . . . . .	356
<b>14</b>	<b>Marquage casuel nucléaire</b> . . . . .	<b>357</b>
14.1	Introduction . . . . .	357
14.2	Choix des termes . . . . .	358
14.3	L'absolutif : S, T, (A), (P) . . . . .	360
14.4	L'ergatif 𐄀𐄁𐄀𐄁 <i>džj<sup>1</sup>wji<sup>1</sup></i> : (A) . . . . .	362
14.4.1	Usages . . . . .	362
14.4.2	Origine . . . . .	365
14.5	L'anti-ergatif 𐄀𐄁𐄀𐄁 <i>jij<sup>1</sup></i> : (P), R, (E) . . . . .	366
14.5.1	Usages . . . . .	366
14.5.2	Origine . . . . .	369
14.6	L'associatif 𐄀𐄁 = <i>rjir<sup>2</sup></i> . . . . .	370

14.6.1	Associatif d'accompagnement . . . . .	370
14.6.2	Associatif comparatif . . . . .	371
14.7	Une fonction argumentale (datif) pour 𠵹 =do <sup>2</sup> ? . . . . .	372
14.8	Conclusion . . . . .	373
<b>IV</b>	<b>Modifieurs</b>	<b>375</b>
<b>15</b>	<b>Cas sémantiques</b>	<b>377</b>
15.1	Introduction et précisions définitoires . . . . .	377
15.2	Une catégorie enclitique . . . . .	378
15.3	𠵹 =ɲwu <sup>2</sup> : instrumental . . . . .	379
15.4	𠵹 =su <sup>1</sup> : comparatif de supériorité . . . . .	380
15.5	𠵹 =bj <sup>1</sup> : référentiel . . . . .	380
15.6	𠵹 =ni <sup>1</sup> : causal . . . . .	382
15.7	Conclusion . . . . .	383
<b>16</b>	<b>Cas locatifs</b>	<b>385</b>
16.1	Introduction . . . . .	385
16.1.1	Noms à valeur spatiale, postpositions, clitiques . . . . .	385
16.1.2	Position, destination, source . . . . .	388
16.2	Le terminatif 𠵹 =do <sup>2</sup> . . . . .	389
16.3	Le directionnel 𠵹 =rj <sup>2</sup> . . . . .	392
16.4	Le locatif général 𠵹 =ya <sup>2</sup> . . . . .	394
16.5	Le superessif 𠵹 =t <sup>h</sup> ja <sup>1</sup> . . . . .	397
16.6	Le subessif 𠵹 =k <sup>h</sup> ju <sup>1</sup> . . . . .	400
16.7	L'interessif 𠵹 =kha <sup>1</sup> . . . . .	402
16.8	L'inessif 𠵹 =u <sup>2</sup> . . . . .	405
16.9	Le medioessif 𠵹 =gu <sup>2</sup> . . . . .	407
16.10	L'antessif 𠵹 =ju <sup>2</sup> / 𠵹 =ju <sup>2</sup> rj <sup>2</sup> . . . . .	408
16.11	L'abessif 𠵹 =ni <sup>1</sup> . . . . .	409
16.12	Conclusion . . . . .	413
<b>17</b>	<b>Cas temporels</b>	<b>415</b>
17.1	Enclitiques proprement temporels . . . . .	415
17.1.1	𠵹 =zj <sup>1</sup> : marquage temporel perfectif . . . . .	415
17.1.2	𠵹 =zj <sup>2</sup> : marquage temporel imperfectif . . . . .	417
17.1.3	Postessif 𠵹 =ni <sup>1</sup> "après" . . . . .	418
17.2	Locatifs à usage temporel . . . . .	419
17.2.1	𠵹 =ya <sup>2</sup> temporel : localisation générale . . . . .	420

TABLE DES MATIÈRES

17.2.2	穉 =t <sup>h</sup> ja <sup>1</sup> temporel : moment précis . . . . .	421
17.2.3	糝 =kha <sup>1</sup> temporel : simultanéité et opposition . . . . .	422
17.2.4	暎 ·u <sup>2</sup> temporel : intervalle de temps . . . . .	423
17.2.5	穉 =khju <sup>1</sup> temporel : moments de la journée . . . . .	424
17.3	Conclusion . . . . .	424
<b>18</b>	<b>Adverbes</b> . . . . .	<b>425</b>
18.1	Adverbes de personne . . . . .	425
18.1.1	Modifieurs adverbiaux quasi-pronominaux . . . . .	426
18.1.2	穉 zji <sup>2</sup> “tous” . . . . .	427
18.1.3	穉穉 jji <sup>1</sup> twu <sup>1</sup> “chacun” . . . . .	427
18.2	Adverbes locatifs . . . . .	428
18.2.1	穉 t <sup>h</sup> ju <sup>2</sup> “ici” . . . . .	428
18.2.2	穉尾 bji <sup>1</sup> bji <sup>2</sup> “en haut”, 穉穉 bji <sup>1</sup> bji <sup>2</sup> “en bas” . . . . .	429
18.3	Adverbes de temps . . . . .	429
18.3.1	Localisation temporelle . . . . .	430
18.3.2	Fréquence et itération . . . . .	431
18.3.3	Manière . . . . .	432
18.4	Adverbes de quantité et de degré . . . . .	433
18.4.1	穉穉 zji <sup>2</sup> kha <sup>1</sup> : superlatif . . . . .	433
18.4.2	穉穉 ηa <sup>2</sup> ηa <sup>2</sup> “vraiment, très, bien” . . . . .	434
18.5	Adverbe phrastique 穉穉 mə <sup>2</sup> la <sup>2</sup> . . . . .	435
18.6	Adverbes interrogatifs . . . . .	435
18.6.1	穉 ljo <sup>2</sup> “où” . . . . .	436
18.6.2	穉穉 ljo <sup>2</sup> tji <sup>2</sup> “pourquoi” (raison) . . . . .	437
18.6.3	穉 t <sup>h</sup> ji <sup>2</sup> “pourquoi, comment” (sens) . . . . .	438
18.6.4	穉穉 t <sup>h</sup> ji <sup>2</sup> sjo <sup>2</sup> , 穉穉 t <sup>h</sup> ji <sup>2</sup> ηwu <sup>2</sup> “pourquoi” . . . . .	438
18.6.5	穉穉 t <sup>h</sup> ji <sup>2</sup> γiej <sup>1</sup> “comment” incrédule . . . . .	439
18.7	Conclusion . . . . .	440
<b>V</b>	<b>Le verbe</b> . . . . .	<b>441</b>
<b>19</b>	<b>Classification des verbes</b> . . . . .	<b>443</b>
19.1	Introduction . . . . .	443
19.2	Verbes existentiels . . . . .	444
19.2.1	Existentiel inanimé inamovible 穉 ·wji <sup>2</sup> . . . . .	444
19.2.2	Existentiel animé 穉 dzji <sup>2</sup> . . . . .	446
19.2.3	Existentiel général 穉 dju <sup>1</sup> . . . . .	447
19.2.4	Existentiel inessif 穉 t <sup>h</sup> ju <sup>1</sup> . . . . .	448

19.2.5	Existentiel sur support 𐄂𐄃 $o^1$ . . . . .	450
19.2.6	Existentiel négatif 𐄂𐄃 $mjj^1$ . . . . .	450
19.3	Verbes intransitifs . . . . .	451
19.3.1	Verbes d'état . . . . .	452
19.3.2	Verbes intransitifs simples . . . . .	453
19.3.3	Verbes intransitifs étendus . . . . .	453
19.4	Copules . . . . .	454
19.4.1	La copule 𐄂𐄃 $\eta wu^2$ . . . . .	454
19.4.2	La copule négative 𐄂𐄃 $nja^2$ . . . . .	454
19.5	Verbes transitifs . . . . .	455
19.5.1	Verbes transitifs simples . . . . .	455
19.5.2	Verbes transitifs à marquage différentiel . . . . .	456
19.5.3	Transitifs non alternants . . . . .	456
19.5.4	Transitifs alternants . . . . .	457
19.5.5	Auxiliaires . . . . .	457
19.5.6	Verbes supports . . . . .	458
19.6	Verbes ditransitifs . . . . .	460
19.7	Conclusion . . . . .	461
<b>20</b>	<b>Finitude</b> . . . . .	<b>463</b>
20.1	Introduction . . . . .	463
20.2	La finitude en tangoute . . . . .	464
20.2.1	Aperçu des formes non finies . . . . .	464
20.2.2	Définition . . . . .	465
20.2.3	Finitude personnelle, finitude modale . . . . .	466
20.3	Infinitif . . . . .	466
20.4	Participes . . . . .	467
20.4.1	Participes en gyalronguique . . . . .	467
20.4.2	Participes tangoutes . . . . .	468
20.5	Noms d'action . . . . .	469
20.5.1	Composés . . . . .	469
20.5.2	Constructions à verbe support . . . . .	470
20.6	Enchaînement propositionnel . . . . .	470
20.6.1	Présentation . . . . .	470
20.6.2	Enchaînement propositionnel, converbes? . . . . .	472
20.7	Finitude inattendue . . . . .	475
20.8	Conclusion . . . . .	476

TABLE DES MATIÈRES

---

<b>21 Gabarit morphologique</b>	<b>477</b>
21.1 Une morphologie gabaritique . . . . .	477
21.1.1 Définition . . . . .	477
21.1.2 Cadre applicable au tangoute . . . . .	478
21.2 Aperçu préliminaire . . . . .	482
21.3 Perspective comparatiste . . . . .	485
21.3.1 Aperçu . . . . .	485
21.3.2 Les trois piliers gabaritiques du ouest-gyalronguique . . . . .	487
21.3.3 Types et couches de dépendance gabaritique . . . . .	490
21.4 Conclusions . . . . .	492
21.4.1 Le tangoute, quel degré de synthèse ? . . . . .	492
21.4.2 L'attraction comme processus explicatif amphichronique . . . . .	492
21.4.3 Morphologie gabaritique = morphologie nucléaire . . . . .	493
<b>22 Morphologie de la racine</b>	<b>495</b>
22.1 Alternances thématiques verbales . . . . .	495
22.1.1 Alternances tonales . . . . .	495
22.1.2 Alternance initiale de voisement (anticausative) . . . . .	496
22.1.3 Alternance initiale d'aspiration . . . . .	498
22.1.4 Alternance de premier cycle mineur (< *S- causatif) . . . . .	498
22.1.5 Alternance de médiane (< *P- causatif?) . . . . .	499
22.1.6 Alternance vocalique d'accord . . . . .	500
22.1.7 Alternance vocalique de temps . . . . .	501
22.2 Incorporation nominale . . . . .	501
22.2.1 Incorporation simple . . . . .	501
22.2.2 Constructions à verbe support . . . . .	502
22.2.3 Le cas de la forme de citation . . . . .	503
22.3 Réduplication . . . . .	504
22.3.1 Forme 1 . . . . .	504
22.3.2 Formes 2 et 3 : une existence problématique . . . . .	504
22.3.3 Usage . . . . .	506
22.4 Conclusion . . . . .	507
<b>23 Système d'orientation</b>	<b>509</b>
23.1 Présentation . . . . .	509
23.1.1 A l'intersection de l'orientation, de l'aspect, et du mode . . . . .	509
23.1.2 Distribution textuelle . . . . .	510
23.1.3 Sémantique orientationnelle (grammaticalisation) . . . . .	511
23.1.4 Orientation vs. mouvement associé . . . . .	514
23.1.5 Succession de deux préfixes . . . . .	515

23.1.6	Plan . . . . .	519
23.2	𪗇 <i>dja</i> <sup>2-</sup> / 𪗈 <i>djij</i> <sup>2-</sup> : générique . . . . .	520
23.2.1	Historique des interprétations . . . . .	520
23.2.2	Inadéquation sémantique de l'analyse orientationnelle . . . . .	521
23.2.3	Inadéquation systémique de l'analyse orientationnelle . . . . .	523
23.2.4	Indices comparatifs . . . . .	524
23.2.5	Conclusions méthodologiques . . . . .	525
23.2.6	Le générique de deuxième série 𪗈 <i>djij</i> <sup>2-</sup> . . . . .	527
23.3	𪗉 <i>dji</i> <sup>2-</sup> : transitif autobénéfactif . . . . .	528
23.3.1	Un préverbe perfectif classique . . . . .	529
23.3.2	Un marqueur de transitivité autobénéfactif . . . . .	530
23.3.3	𪗉 <i>dji</i> <sup>2-</sup> dérivé de 𪗇 <i>dja</i> <sup>2-</sup> . . . . .	536
23.3.4	L'origine de 𪗉 <i>dji</i> <sup>2-</sup> : trois hypothèses . . . . .	537
23.4	𪗊 <i>a-</i> / 𪗋 <i>jij</i> <sup>1-</sup> "haut" . . . . .	542
23.4.1	Orientation signifiante . . . . .	542
23.4.2	Orientation dépendante concrète . . . . .	542
23.4.3	Orientation dépendante métaphorique . . . . .	543
23.4.4	Orientation grammaticalisée . . . . .	544
23.5	𪗌 <i>nja</i> <sup>1</sup> / 𪗍 <i>njjj</i> <sup>2</sup> "bas" . . . . .	546
23.5.1	Orientation signifiante . . . . .	546
23.5.2	Orientation dépendante concrète . . . . .	547
23.5.3	Orientation dépendante métaphorique . . . . .	548
23.6	𪗎 <i>wji</i> <sup>2</sup> / 𪗏 <i>wjjj</i> <sup>2</sup> (centrifuge) . . . . .	549
23.6.1	Orientation signifiante . . . . .	549
23.6.2	Orientation dépendante concrète . . . . .	550
23.6.3	Orientation dépendante métaphorique . . . . .	551
23.6.4	Orientation grammaticalisée . . . . .	551
23.7	𪗐 <i>kji</i> <sup>1</sup> / 𪗑 <i>kjjj</i> <sup>1</sup> (centripète) . . . . .	552
23.7.1	Orientation signifiante . . . . .	552
23.7.2	Orientation dépendante concrète . . . . .	552
23.7.3	Orientation dépendante métaphorique . . . . .	553
23.7.4	Orientation grammaticalisée . . . . .	554
23.8	𪗒 <i>rjir</i> <sup>2</sup> et 𪗓 <i>rjjjr</i> <sup>2</sup> "vers" (andatif) . . . . .	554
23.9	Perspective comparatiste . . . . .	557
23.9.1	Introduction et aperçu . . . . .	557
23.9.2	Diachronie des dir.0 * <i>rV-</i> , dir.1 * <i>tV-</i> , et dir.2 * <i>nV-</i> . . . . .	559
23.9.3	Dir.3 à dir.6 : analyse sémantique et systémique . . . . .	561
23.10	Conclusions . . . . .	563



TABLE DES MATIÈRES

<b>24 Temps, aspect, mode, réalité</b>	<b>565</b>
24.1 Expression du TAMRE . . . . .	565
24.1.1 TAMRE verbal et non verbal . . . . .	565
24.1.2 Morphologie du TAMRE . . . . .	566
24.1.3 Système du TAMR tangoute . . . . .	568
24.2 Temps . . . . .	570
24.2.1 Précisions définitoires . . . . .	570
24.2.2 Un rare cas de conservatisme distributionnel . . . . .	571
24.2.3 Verbes alternants - distribution prototypique . . . . .	572
24.2.4 Non-passé . . . . .	575
24.2.5 Futur 𐄀 <i>jij<sup>1</sup></i> . . . . .	576
24.2.6 Passé . . . . .	577
24.2.7 𐄀 <i>ljij<sup>2</sup></i> et 𐄀 <i>lja<sup>1</sup></i> : passé et non-passé . . . . .	579
24.3 Mode contextuel . . . . .	581
24.3.1 Indicatif . . . . .	581
24.3.2 Impératif . . . . .	582
24.4 Aspect . . . . .	583
24.4.1 Perfectif . . . . .	584
24.4.2 Imperfectif . . . . .	587
24.5 Réalité . . . . .	592
24.5.1 Précisions liminaires . . . . .	592
24.5.2 Présentation . . . . .	592
24.5.3 Réel . . . . .	593
24.5.4 Irréel . . . . .	594
24.5.5 Origine de l'opposition de <i>realis</i> . . . . .	597
24.6 Conclusion . . . . .	598
<b>25 Modalité et évidentialité</b>	<b>601</b>
25.1 Modalités supplétives . . . . .	601
25.1.1 L'expérient 𐄀 <i>ts<sup>h</sup>ji</i> . . . . .	601
25.1.2 L'hortatif/supplicatif 𐄀 <i>dijj<sup>2</sup></i> . . . . .	609
25.1.3 Le concessif 𐄀 <i>lji<sup>1</sup></i> . . . . .	610
25.1.4 Le probable/éventuel 𐄀 <i>mja<sup>1</sup></i> . . . . .	611
25.1.5 Le préfixe 𐄀 <i>tsji<sup>1</sup></i> . . . . .	612
25.1.6 L'hypothétique 𐄀/𐄀 <i>mo<sup>2</sup></i> . . . . .	613
25.1.7 L'interrogatif rhétorique 𐄀 <i>=ja<sup>1</sup></i> . . . . .	615
25.1.8 L'exclamatif/assertif 𐄀 <i>=lji<sup>1</sup></i> . . . . .	615
25.2 Evidentialité . . . . .	616
25.2.1 L'inférentiel 𐄀 <i>sji<sup>2</sup></i> . . . . .	616
25.2.2 Le testimonial 𐄀 <i>-dijj<sup>2</sup></i> . . . . .	619

25.3	Conclusion . . . . .	622
<b>26</b>	<b>Négation et interrogation</b>	<b>625</b>
26.1	Introduction . . . . .	625
26.2	Négation . . . . .	626
26.2.1	Négation standard imperfective . . . . .	627
26.2.2	Négation perfective . . . . .	628
26.2.3	Négation modale $\frac{27}{27}$ <i>mji</i> <sup>1</sup> . . . . .	629
26.2.4	Prohibitif . . . . .	631
26.2.5	Comparaison . . . . .	631
26.3	Interrogation . . . . .	633
26.3.1	Interrogation imperfective et modale . . . . .	633
26.3.2	Interrogation perfective . . . . .	634
26.4	Conclusion . . . . .	636
<b>27</b>	<b>Indexation personnelle</b>	<b>637</b>
27.1	Introduction . . . . .	637
27.1.1	Pronoms et marques d'indexation . . . . .	638
27.1.2	Caractère obligatoire de l'indexation . . . . .	639
27.1.3	Le schéma d'indexation direct / inverse . . . . .	640
27.1.4	Paradigme actanciel du verbe tangoute . . . . .	642
27.2	Contexte intransitif . . . . .	642
27.2.1	Contexte local (1/2) . . . . .	642
27.2.2	Contexte non local (3) . . . . .	645
27.3	Contexte transitif . . . . .	645
27.3.1	Contexte local (1/2 → 1/2) . . . . .	645
27.3.2	Contexte non local (3 → 3) . . . . .	647
27.3.3	Contexte mixte inverse (3 → 1/2) . . . . .	647
27.3.4	Contexte mixte direct (1/2 → 3) . . . . .	648
27.3.5	Classes de conjugaison . . . . .	650
27.4	Cas de non-indexation . . . . .	651
27.4.1	Enchaînement propositionnel . . . . .	651
27.4.2	Structures thème/rhème . . . . .	653
27.4.3	Structures conditionnelles . . . . .	655
27.4.4	Interférences modales . . . . .	655
27.5	Propriétés agentives . . . . .	656
27.5.1	Hiérarchie d'empathie vs. hiérarchie d'agentivité . . . . .	657
27.5.2	Montée du possesseur . . . . .	658
27.5.3	Indexation du prédicat nominal . . . . .	659
27.6	Origine du diptyque indexation/alternance . . . . .	659

## TABLE DES MATIÈRES

---

27.6.1	Innovation ou rétention? . . . . .	659
27.6.2	Origine de l'alternance de thème . . . . .	661
27.6.3	Reconstruction proto-ouest-gyalronguique . . . . .	662
27.7	Conclusion . . . . .	665
<b>Conclusions</b>		<b>669</b>
<b>28</b>	<b>Conclusions de la thèse</b>	<b>669</b>
28.1	Phonologie . . . . .	669
28.1.1	La première reconstruction mobilisant les langues soeurs	669
28.1.2	Entrée et retour de la variation . . . . .	670
28.2	Classification . . . . .	670
28.3	Grammaire . . . . .	671
28.3.1	La première grammaire moderne du tangoute . . . . .	671
28.3.2	Unité philologique . . . . .	671
28.3.3	Entre érosion et conservatisme . . . . .	671
28.4	Tendances transcatégorielles . . . . .	672
28.4.1	La chute des prédictions loc-possessives . . . . .	672
28.4.2	Relativisation, nominalisation, composition . . . . .	672
28.5	L'agentivité au coeur du tangoute . . . . .	672
<b>Annexes</b>		<b>677</b>
<b>Reconstruction des rimes du tangoute</b>		<b>677</b>
<b>Collocations des préverbes orientationnels</b>		<b>683</b>
	Classes sémantiques (Beaudouin 2018) . . . . .	683
	Inventaire (Leilin) . . . . .	697
<b>Documents</b>		<b>709</b>
	Kṣitigarbha . . . . .	709
	Vajracchedikā . . . . .	716
<b>Indices</b>		<b>717</b>
	Index nominum . . . . .	717
	Index des lieux . . . . .	720
	Index des textes . . . . .	722
	Index rerum . . . . .	724

**Bibliographie**

**731**

## TABLE DES MATIÈRES

---

# Table des figures

1.1	Le Jiedushi de Dingnan en 934 - Tan (1996 : 後唐 <i>Hòu Táng</i> ) . . .	10
1.2	Attaque chinoise (gauche) et riposte tangoute (droite) en 1081-82	13
1.3	Configurations territoriales des empires est-asiatiques en 1112 .	14
1.4	Configurations territoriales des empires est-asiatiques en 1142 .	15
1.5	L’empire à son apogée sous Weiming Renxiao (r. 1139-1193) . . .	16
1.6	Paroi intérieure du mur de la passe de Juyong . . . . .	20
1.7	Les tombes impériales tangoutes (Zhang-Goldberg 2012 : 49) . . .	22
1.8	Exemple (à droite) de petite écriture khitane (image sans droits)	29
1.9	Structures récurrentes de l’écriture tangoute (Nishida 1966 : 246)	30
1.10	Méthode des quatre coins (四角號碼 <i>sì jiǎo hàomǎ</i> ) - Li (1997 : 23)	33
1.11	800 caractères les plus fréquents dans le <i>Leilin</i> . . . . .	35
1.12	Description du caractère/de la syllabe (/du mot) 𐰆 <i>kor<sup>1</sup></i> “gorge”	36
1.13	Description du caractère/de la syllabe (/du mot) 𐰇 <i>ko<sup>2</sup></i> “gorge” .	37
1.14	Cognats de la syllabe (/du mot) 𐰆 <i>kor<sup>1</sup></i> “gorge” . . . . .	37
2.1	Fragments recollés du <i>Kṣitigarbhasūtra</i> (Beaudouin in progress(b))	52
2.2	Les différentes langues horpa (adapté de Honkasalo 2019 : 16) .	58
4.1	Classification du qianguique et du lolo-birman selon Sun (2001)	81
4.2	Le birmo-qianguique (Jacques & Michaud 2011 et Jacques 2014a)	84
4.3	Position du tangoute en ouest-gyalronguique selon Lai et al. (2020)	88
4.4	Place du tangoute en gyalronguique . . . . .	94
4.5	Empire tangoute (ca. 1111) et langues gyalronguiques . . . . .	104
4.6	Deux isoglosses de l’aire tangoute-gešhiza-g.Yurong-khroskyabs	105
7.1	文海寶韻 <i>Wénhǎi bǎoyùn</i> , rime 1 (6.111 - 6.271) . . . . .	155
7.2	Page du 𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍 - tirée de Ivanov (1909) . . . . .	159
7.3	K.K.II.0234.k - Stein (1929) - Vol.III.Plate CXXXIV . . . . .	162
8.1	Origine des palatales et de <i>r-</i> en tangoute et gešhiza . . . . .	195
8.2	Le système vocalique du tangoute selon GHC . . . . .	198

TABLE DES FIGURES

---

8.3	Le système vocalique du tangoute selon GX . . . . .	199
8.4	Schéma vocalique du tangoute . . . . .	199
8.5	Le système vocalique du tangoute proposé ici . . . . .	202
9.1	Structure syllabique du tangoute selon Gong Hwang-Cherng . . . . .	204
9.2	Structure syllabique du tangoute selon Gong Xun . . . . .	204
9.3	Origine des voyelles de premier cycle mineur . . . . .	215
9.4	Structure syllabique du tangoute . . . . .	238
12.1	Structure générale du syntagme nominal tangoute . . . . .	295
16.1	Cas locatifs et pseudo-locatifs en tangoute . . . . .	390
21.1	Système nucléaire du gabarit ouest-gyalronguique . . . . .	491
23.2	Paradigmes du wobzi (gauche) et du geshiza (droite) . . . . .	540
23.1	Fusion préfixale de l'inverse en situ de Kyomkyo (Prins 2016) . . . . .	540
23.3	Distribution de $\text{ᠳᠵᠢ}^{2-}$ (gauche) et de l'inverse en bomei (droite) . . . . .	541
23.4	Pertes et réanalyses de dir.3 à dir.6 en macro-qianguique . . . . .	561
23.5	Réunion/redistribution de dir.3/dir.6 (tangoute, geshiza, g.Yurong) . . . . .	562
24.1	Gabarit du TAMRE verbal tangoute . . . . .	566
24.2	Schéma temporo-aspectuo-modal du tangoute . . . . .	569
26.1	Interrogation et négation : intersection TAMR/modalité . . . . .	625
27.1	Hiérarchie d'empathie tangoute . . . . .	657
27.2	Hiérarchie d'agentivité tangoute . . . . .	657
27.3	Paradigmes du geshiza et du dgebshes (Gates 2017) . . . . .	663
27.4	Paradigmes du dgebshes (Sun & Tian 2013) et du khang.sar . . . . .	663
28.1	Kṣitigarbha (Grinstead 1971 : 1200) . . . . .	710
28.2	Kṣitigarbha (Ningxia University et al. 2005- : V.6-243) . . . . .	711
28.3	Dharani p.38 (Ningxia University et al. 2005- : V.6) . . . . .	712
28.4	Dharani p.37 (Ningxia University et al. 2005- : V.6) . . . . .	713
28.5	Dharani p.40 (Ningxia University et al. 2005- : V.6) . . . . .	714
28.6	Dharani p.39 (Ningxia University et al. 2005- : V.6) . . . . .	715
28.7	Vajracchedikā (Grinstead 1971 : 1497) . . . . .	716
28.8	Vajracchedikā (Ningxia University et al. 2005-) . . . . .	716

# Liste des tableaux

4.1	Les directionnels en qianguique (Beaudouin 2023b : 619, 623) . . .	82
4.2	Inclusion du tangoute pour trois innovations birmo-qianguiques	83
4.3	Caractéristiques partagées du tangoute, du horpa et du ersüique	86
4.4	Innovations ouest-gyalrongiques selon Lai (2017) . . . . .	88
4.5	Le tangoute et les innovations de Lai (2017) . . . . .	89
4.6	Changements de valence pour le verbe 'brûler' . . . . .	93
4.7	Cognats en tangoute, horpa, khroskyabs et gyalrong . . . . .	95
4.8	Initiales palatales affriquées en tangoute, geshiza et wobzi . . .	99
4.9	Correspondances <i>r-</i> :: <i>r-</i> en tangoute et geshiza . . . . .	99
4.10	Correspondance tgt. <i>*-Vw</i> :: gesh. <i>-əu</i> :: wob. <i>-ay</i> . . . . .	100
4.11	Correspondances post-coronales geshiza <i>-æ</i> :: tangoute <i>-a</i> . . . .	101
4.12	Correspondance tgt. <i>s-</i> :: gesh. <i>ws<sup>h-</sup></i> :: wob. <i>çs-</i> . . . . .	101
4.13	Gabarits verbaux les plus proches . . . . .	103
4.14	Même distribution des préverbes directionnels . . . . .	103
4.15	Evolution de la classification du tangoute de 1916 à 2023 . . . .	106
5.1	Catégorisation (inclusion macro + somme des traits) . . . . .	114
6.1	Marquage du nombre des pronoms de première personne . . . .	131
6.2	Gabarit maximal du verbe tangoute . . . . .	134
6.3	Séries de préverbes orientationnels en tangoute . . . . .	137
6.4	Paradigme d'indexation actancielle du tangoute (1) . . . . .	139
6.5	Paires anticausatives et comparaison en gyalrongique . . . . .	141
6.6	Paires causatives avec comparaison en gyalrongique . . . . .	142
7.1	Transcriptions tibétaines du tangoute, débutant par <i>r-</i> ou <i>rC-</i> . .	164
7.2	Transcriptions tibétaines du tangoute, débutant par <i>bC-</i> . . . .	167
7.3	Transcriptions tibétaines des rimes des <i>shè</i> 1, 2, 3, 5, 6, 7 et 8 . .	169
7.4	Transcriptions tibétaines des rimes du <i>shè</i> 4 . . . . .	171
7.5	Transcriptions du sanskrit en tangoute . . . . .	177



LISTE DES TABLEAUX

---

8.1	Les consonnes du tangoute reconstruites par Gong (2003) (& GX)	182
8.2	Les consonnes du tangoutes reconstruites par Miyake (2017) . . .	183
8.3	Occlusives bilabiales en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	183
8.4	Occlusives alvéolaires en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	184
8.5	Occlusives vélaires en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	184
8.6	Affriquées alvéolaires en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	185
8.7	Affriquées palatales en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	186
8.8	Affriquées rétroflexes/palatales en tangoute et nyagrong minyag	187
8.9	Fricatives alvéolaires en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	188
8.10	Fricatives palatales en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	189
8.11	Fricatives vélaires en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	190
8.12	Latérales en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	191
8.13	Approximantes labiales en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	193
8.14	Approximante palatale et <i>r-</i> en tangoute, geshiza et wobzi . . .	193
8.15	Nasales bilabiales en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	195
8.16	Nasales alvéolaires en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	196
8.17	Nasales vélaires en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	196
8.18	Récapitulatif : les consonnes initiales du tangoutes . . . . .	197
8.19	Proposition préliminaire de reconstruction vocalique . . . . .	200
9.1	Correspondances tonales de la liste de Huang (1991) et Sun (2019)	209
9.2	Tangoute $\bar{V}$ provenant de *SCV- . . . . .	212
9.3	Tangoute $\bar{V}$ à origines *l- (< *r-) ou *r- . . . . .	213
9.4	Tangoute $\bar{V}$ à origines *w- / * $\bar{V}$ - (< * $\bar{V}$ - / * $\bar{K}$ -) et *m- . . . . .	214
9.5	Correspondances des syllabes $\bar{V}$ à initiales nasales . . . . .	219
9.6	Correspondances des syllabes $\bar{V}$ à initiale occlusive . . . . .	219
9.7	Correspondances des syllabes $\bar{V}$ à initiales complexes . . . . .	220
9.8	Correspondances des syllabes $\bar{V}$ à initiales uvulo/vélaires . . . .	220
9.9	Dissyllabes potentiellement géminés . . . . .	221
9.10	Géminées obtenues par reduplication ? . . . . .	222
9.11	$\bar{V}$ en chevauchement avec le premier cycle mineur . . . . .	222
9.12	Rhotacisation à origine préinitiale . . . . .	225
9.13	Rhotacisation à origine médiane . . . . .	225
9.14	Rhotacisation à origine finale . . . . .	225
9.15	Non transmission de la rhotacisation . . . . .	226
9.16	Rhotacisation due à la première syllabe . . . . .	226
9.17	Correspondance des <i>-r</i> finaux en geshiza et tangoute . . . . .	227
9.18	Correspondance du <i>-r</i> geshiza au sein de cognats tangoutes . .	227
9.19	<i>-r</i> geshiza et potentiels cognats tangoutes . . . . .	228
9.20	Syllabes <i>hékōu</i> provenant de pré-initiales labiales . . . . .	229

LISTE DES TABLEAUX

9.21	Syllabes <i>hékōu</i> héritées de diphtongues ou médianes . . . . .	230
9.22	Médianes <i>hékōu</i> et <i>r</i> en geshiza . . . . .	230
9.23	Occlusives vélaires en tangoute, geshiza et wobzi . . . . .	232
9.24	Correspondances du grade II tangoute en geshiza et wobzi . . . . .	234
9.25	Initiales de syllabes de grade II (-i-) et cycles . . . . .	235
10.1	Pronoms personnels en tangoute . . . . .	243
10.2	Les interrogatifs du tangoute . . . . .	273
11.1	Suffixes de genre en geshiza . . . . .	285
11.2	Etat lié en japhug . . . . .	289
11.3	Etats lié et non lié pour “cheval” en geshiza . . . . .	289
11.4	Etats lié et non lié pour “cheval” en tangoute . . . . .	290
11.5	Composés tatpuruṣa [nom + nom] en tangoute . . . . .	292
12.1	Les pronoms démonstratifs du geshiza . . . . .	303
12.2	Le numéral 1 en tangoute . . . . .	319
12.3	Le numéral 1 en gyalronguique . . . . .	320
12.4	Numéraux de 1 à 10000 en tangoute . . . . .	322
12.5	Numéraux (tangoute, geshiza, stau, khroskyabs, japhug, munya) . . . . .	323
12.6	Les grands nombres en tangoute . . . . .	324
12.7	Ordinaux irréguliers . . . . .	328
12.8	Compteurs discrets en tangoute . . . . .	332
12.9	Compteurs partitifs en tangoute . . . . .	334
13.1	Exemples courants de conversion par verbe support . . . . .	339
13.2	Potentiels noms déverbaux par alternance tonale . . . . .	341
13.3	Potentiels noms déverbaux par alternance préfixale . . . . .	342
13.4	Quelques exemples de nominalisation en $\text{ᠮᠵᠢᠷ}^2 =mjijr^2$ . . . . .	346
13.5	Nominalisation sujet/agent en tangoute et geshiza . . . . .	347
13.6	Quelques exemples de nominalisation en $\text{ᠯᠡᠠ}^2 =lew^2$ . . . . .	352
15.1	Catégorisation des cas sémantiques . . . . .	379
16.1	Distribution des dix principaux locatifs tangoutes . . . . .	387
16.2	Continuum de grammaticalisation des marqueurs locatifs . . . . .	388
16.3	Cas locatifs bidimensionnels : cas de l’avar, langue caucasique . . . . .	389
16.4	Cas locatifs du tangoute . . . . .	389
16.5	Liste des principaux verbes associés à $\text{ᠳᠣ}^2 =do^2$ . . . . .	393
16.6	Principaux substantifs précédant l’interessif (12R, Leilin) . . . . .	404
16.7	Principaux substantifs précédant l’inessif (12R, Leilin) . . . . .	406

## LISTE DES TABLEAUX

---

16.8	Principaux substantifs précédant le medioessif (12R, Leilin) . . . . .	408
16.9	Aperçu comparé des locatifs en qianguique . . . . .	411
17.1	Usage temporel des locatifs tangoutes . . . . .	420
18.1	Les interrogatifs du tangoute (2) . . . . .	436
19.1	Système des verbes existentiels tangoutes . . . . .	451
19.2	Verbes supports dénominiaux en 𐰇𐰏𐰔 ·wji <sup>1</sup> . . . . .	459
19.3	Verbes supports déverbaux dénominiaux en 𐰇𐰏𐰔 ·wji <sup>1</sup> . . . . .	460
20.1	Préfixes nominaliseurs en gyalrong . . . . .	467
21.1	Gabarit maximal du verbe tangoute . . . . .	481
21.2	Gabarits du tangoute, du geshiza, du stau de Mazur et du wobzi . . . . .	486
21.3	Sélections et attractions dans le verbe tangoute . . . . .	491
22.1	Verbes dénominalisés par alternance tonale . . . . .	496
22.2	Oppositions tonales verbales en tangoute . . . . .	497
22.3	Paires anticausatives en tangoute, geshiza, wobzi, et bragbar . . . . .	497
22.4	Oppositions initiales d'aspiration en tangoute . . . . .	498
22.5	Paires causatives en tangoute, geshiza, wobzi et bragbar . . . . .	499
22.6	Oppositions de médiane . . . . .	499
22.7	Position de l'alternance d'accord dans le paradigme . . . . .	500
22.8	Alternances verbales vocaliques due à l'accord . . . . .	500
22.9	Verbes à alternance non-passé/passé . . . . .	501
22.10	Réduplication partielle - première forme . . . . .	505
22.11	Réduplication partielle deuxième forme ? . . . . .	505
22.12	Réduplication partielle troisième forme ? . . . . .	506
23.1	Préverbes orientationnels en tangoute . . . . .	510
23.2	Trois formes de relation préverbe/verbe pour 𐰇𐰏𐰔 ·a . . . . .	514
23.3	Doublets préfixes orientationnels d'après Nie (2022b) . . . . .	516
23.4	27 verbes les plus fréquents avec 𐰇𐰏𐰔 dja <sup>2</sup> - dans le Leilin. . . . .	522
23.5	Compatibilité de 𐰇𐰏𐰔 dja <sup>2</sup> - avec d'autres préverbes . . . . .	523
23.6	Geshiza -æ :: tangoute -a après les coronales . . . . .	525
23.7	Cognats PFV + verbe en tangoute et geshiza . . . . .	526
23.8	Verbes associés à 𐰇𐰏𐰔 djij <sup>2</sup> - dans le Leilin . . . . .	528
23.9	13 verbes associés à 𐰇𐰏𐰔 dji <sup>2</sup> (Leilin, 12R) . . . . .	529
23.10	Verbes préfixés par 𐰇𐰏𐰔 dji <sup>2</sup> (Leilin, 12R, Cxj) au discours direct . . . . .	532
23.11	Verbes préfixés par 𐰇𐰏𐰔 dji <sup>2</sup> (Leilin, 12R, Cxj) au discours indirect . . . . .	534
23.12	Alignement impératif (disc. direct) / causatif (disc. indirect) . . . . .	535

23.13	Ratio D2 / D1 dans le <i>Leilin</i> (L.) et les <i>Douze royaumes</i> (12R) . . .	536
23.14	Cognats geshiza des verbes tangoutes marqués par 𐰇 <i>dji<sup>2</sup></i> . . .	538
23.15	Quatrième conjugaison du verbe tangoute . . . . .	539
23.16	Préverbes d'orientation en macro-qianguique . . . . .	558
24.1	Thèmes passé et non-passé en tangoute et geshiza . . . . .	571
24.2	Distrib. de 𐰇/𐰇 <i>sj<sup>2</sup></i> et 𐰇 <i>sj<sup>1</sup></i> “mourir” (Leilin, 12R, Cxj) . . . .	572
24.3	Distrib. de 𐰇 <i>p<sup>hji<sup>2</sup></sup></i> et 𐰇 <i>p<sup>hji<sup>1</sup></sup></i> “abandonner” (Leilin, 12R, Cxj) . .	573
24.4	Distrib. de 𐰇 <i>sj<sup>2</sup></i> et 𐰇 <i>sj<sup>1</sup></i> “aller” (Leilin, 12R, Cxj) . . . . .	573
24.5	Distrib. de 𐰇 <i>lji<sup>2</sup></i> et 𐰇 <i>lja<sup>1</sup></i> “venir” (Leilin, 12R, Cxj) . . . . .	578
24.6	Distribution de l'indicatif et de l'impératif en tangoute . . . . .	581
24.7	Série réelle et irréelle en tangoute . . . . .	593
24.8	Dérivation réel → irréel en tangoute . . . . .	593
24.9	Préverbes orientationnels - et leur rôle de TAMR - en geshiza . .	598
25.1	Collocations verbales avec 𐰇 <i>tshji</i> . . . . .	603
26.1	Préfixes de négation en tangoute . . . . .	626
26.2	Préverbes de négation en tangoute, geshiza, stau, et wobzi . . .	632
27.1	Similitude formelle entre indices et pronoms personnels . . . . .	638
27.2	Paradigme direct/inverse canonique . . . . .	640
27.3	Paradigme actanciel du verbe tangoute . . . . .	643
27.4	Les classes de conjugaison du verbe en tangoute . . . . .	651
27.5	Verbes à alternance thématique personnelle . . . . .	652
27.6	Contexte d'indexation de 𐰇 <i>ɲwu<sup>2</sup></i> - COP dans le Leilin . . . . .	654
27.7	Pronoms et marques possessives en japhug . . . . .	660
27.8	Thème 3 du zbu et racine B du verbe “manger” . . . . .	662
27.9	Paradigme verbal du khroskyabs de Wobzi . . . . .	663
27.10	Reconstruction proto-ouest-gyalrongique de l'indexation . . .	663
27.11	Paradigme verbal du situ de Kyomkyo . . . . .	664
28.1	Verbes associés à 𐰇 <i>dja<sup>2</sup></i> . . . . .	685
28.2	Verbes associés à 𐰇 <i>dji<sup>2</sup></i> . . . . .	686
28.3	Verbes associés à 𐰇 <i>dji<sup>2</sup></i> . . . . .	686
28.4	Verbes associés à 𐰇 <i>a</i> . . . . .	688
28.5	Verbes associés à 𐰇 <i>jji<sup>1</sup></i> . . . . .	688
28.6	Verbes associés à 𐰇 <i>nja<sup>1</sup></i> . . . . .	690
28.7	Verbes associés à 𐰇 <i>nji<sup>2</sup></i> . . . . .	690
28.8	Verbes associés à 𐰇 <i>wji<sup>2</sup></i> . . . . .	692
28.9	Verbes associés à 𐰇 <i>wji<sup>2</sup></i> . . . . .	692

LISTE DES TABLEAUX

---

28.10 Verbes associés à 𪗇 <i>kji<sup>1</sup></i> . . . . .	695
28.11 Verbes associés à 𪗈 <i>kji<sup>1</sup></i> . . . . .	695
28.12 Verbes associés à 𪗉 <i>rji<sup>2</sup></i> . . . . .	696
28.13 Verbes associés à 𪗊 <i>rji<sup>2</sup></i> . . . . .	696
28.17 Verbes associés à 𪗋 <i>a</i> et 𪗌 <i>jij<sup>1</sup></i> . . . . .	698
28.19 Verbes associés à 𪗍 <i>nja<sup>1</sup></i> et 𪗎 <i>nji<sup>2</sup></i> . . . . .	699
28.22 Verbes associés à 𪗇 <i>kji<sup>1</sup></i> et 𪗈 <i>kji<sup>1</sup></i> . . . . .	701
28.25 Verbes associés à 𪗏 <i>wji<sup>2</sup></i> et 𪗐 <i>wji<sup>2</sup></i> . . . . .	703
28.26 Verbes associés à 𪗑 <i>dja<sup>2</sup></i> , 𪗒 <i>dji<sup>2</sup></i> et 𪗓 <i>dji<sup>2</sup></i> . . . . .	707
28.28 Verbes associés à 𪗉 <i>rji<sup>2</sup></i> et 𪗊 <i>rji<sup>2</sup></i> . . . . .	708

# Abréviations, symboles, notations

## Gloses

- :	frontière morphémique
= :	frontière clitique
. :	frontière de composé
$\Sigma[A]$ :	thème verbal A
$\Sigma[B]$ :	thème verbal B (1/2 > 3)
$\Sigma_1$ :	thème 1 (non passé)
$\Sigma_2$ :	thème 2 (passé)
1SG :	1ère personne singulier ( <i>pronom/suffixe</i> )
1HUM :	1ère personne honorifique ( <i>pronom</i> )
1SOUV :	1ère personne souverain ( <i>pronom</i> )
1DU.EXC :	1ère personne duel exclusif ( <i>pronom</i> )
1DU.INC :	1ère personne duel inclusif ( <i>pronom</i> )
1DU :	1ère personne duel ( <i>suffixe</i> )
1PL :	1ère personne pluriel ( <i>pronom/suffixe</i> )
1PL.INC :	1ère personne pluriel inclusif ( <i>pronom</i> )
1PL.EXC :	1ère personne pluriel exclusif ( <i>pronom</i> )
2SG :	2ème personne singulier ( <i>pronom/suffixe</i> )
2.HON :	2ème personne honorifique ( <i>pronom</i> )
2DU :	2ème personne duel ( <i>pronom/suffixe</i> )
2PL :	2ème personne pluriel ( <i>pronom/suffixe</i> )
12PL :	1ère et 2ème personne pluriel ( <i>suffixe</i> )
3SG :	3ème personne singulier
3PL :	3ème personne pluriel
AGT :	agentif ( $\approx$ ergatif)
ABE :	abessif
ABL :	ablatif
ABS :	absolutif

## ABRÉVIATIONS, SYMBOLES, NOTATIONS

---

ACC :	accusatif
ADV :	adverbialisateur
ANTIERG :	antiergatif
ANTIREFL :	antiréfléchi
ALL :	allatif
ANTE :	antessif
AOR :	aoriste
APPROX :	approximatif
ASSERT :	assertif
ASSC :	associatif
AUX :	auxiliaire
AUX.EXP.PERF :	auxiliaire expérient perfectif
AUTOB :	autobénéfactif
CAUS :	causatif
CLF :	classificateur
CONC :	concessif
COMP :	comparatif
COND :	conditionnel
CONJ :	conjonction
CONST :	constatif
CONTN :	continuatif
COP :	copule
NEG.EX.V :	verbe d'existence négatif
NEG.COP :	copule négative
DAT :	datif
DETERM :	déterminant
DEF :	défini
DEM :	démonstratif
DEMD <sub>S</sub> :	démonstratif distal
DEMP <sub>R</sub> :	démonstratif proximal
DIM :	diminutif
PFV:DIR :	perfectif directionnel
PFV:UP :	perfectif ascendant
PFV:DOWN :	perfectif descendant
PFV:IN :	perfectif centripète
PFV:OUT :	perfectif centrifuge
DIRE :	directionnel ( <i>enclitique</i> )
DL :	duel
DUR :	duratif

## ABRÉVIATIONS, SYMBOLES, NOTATIONS

---

ERG :	ergatif
ET.CONSTR :	état construit
EXCLAM :	exclamatif
EX.V :	verbe existentiel
EX.V.ANM :	verbe existentiel animé
EX.V.on :	verbe existentiel sur support
EXP :	expérient
FUT :	futur
GEN :	génitif
HYP :	hypothétique
IFR :	inférentiel
ILL :	illatif
IMP :	impératif ( <i>orientationnel série 1</i> )
IMP:AUT :	impératif autobénéfactif
IMP:UP :	impératif ascendant
IMP:DOWN :	impératif descendant
IMP:IN :	impératif centripète
IMP:OUT :	impératif centrifuge
IPFV :	imperfectif
IND :	indicatif
INDF :	indéfini
INE :	inessif
INDEF.POSS :	indéfini possessif
INS :	instrumental
INTESS :	interessif
INTRG :	interrogatif
INTRG.IPFV :	interrogatif imperfectif
INTRG.PFV:UP :	interrogatif perfectif ascendant
INTRG.PFV:DOWN :	interrogatif perfectif descendant
INTRG.PFV:IN :	interrogatif perfectif centrifuge
INTRG.PFV:OUT :	interrogatif perfectif centripète
INTRG.RTH :	interrogatif rhétorique
INV :	inverse
IRR :	irréel
LOC :	locatif
LNK :	lien ( $\approx$ conjonction)
LV :	verbe support
MEDIOE :	medioessif
MIR :	miratif



## ABRÉVIATIONS, SYMBOLES, NOTATIONS

---

MOD :	modal
NEG :	négatif imperfectif général
NEG.MOD :	négatif modal
NEG.PFV :	négatif perfectif
NEG.EXV :	verbe existentiel négatif
NMLS :	nominaliseur
NMLS:A :	nominaliseur sujet/agentif
NMLS:N.A :	nominaliseur non sujet/agentif (objet/oblique)
NMLS:LOC :	nominaliseur locatif
NOM :	nominatif
NPST :	non passé
OBL :	oblique
OPT :	optatif ( <i>orientationnel série 2</i> )
OPT:UP :	optatif ascendant
OPT:DOWN :	optatif descendant
OPT:IN :	optatif centripète
OPT:OUT :	optatif centrifuge
ORDN :	ordinal
PASS :	passif
PFV :	perfectif
PFV:AUTOB :	perfectif autobénéfactif
PL :	pluriel
PL.POSS :	pluriel possessif
POSS :	possessif
POSTE :	postessif
POT :	potentiel
PROB :	probable
PROHIB :	prohibitif
PROSP :	prospectif
PRS :	present
PST :	passé
Q :	question
QUOT :	quotatif
RECIP :	réciproque
RED :	réduplicatif
REFL :	réfléchi
SENS :	sensoriel
SUBE :	subessif
SUPE :	superessif

SUPL :	superlatif
TEL :	télique
TERM :	terminatif
TOP :	topique, thème
TOP.C :	topique contrastif
TOPON :	toponyme
V.EP. :	voyelle épenthétique
VOC :	vocatif

## Autres abréviations

GHC :	Gong Hwang-cherng
GJ :	Guillaume Jacques
GX :	Gong Xun
TAM :	temps, aspect, mode
TAME :	temps, aspect, mode, évidentialité
TAMR :	temps, aspect, mode, réalité
CM :	chinois médiéval
TB :	tibéto-birman
pTB :	proto-tibéto-birman
BQ :	birmo-qianguique
birm. :	birman
cn. :	chinois
khnsk. :	khroskyabs
skt. :	sanskrit
tb. :	tibétain
tgt. / T. :	tangoute
gesh. / G. :	geshiza
pT. :	pré-tangoute
C :	consonne
V :	voyelle
vt :	verbe transitif
vi :	verbe intransitif
C, N, S, W, E :	centre, nord, sud, ouest, est
r. :	dates de règne
12R :	<i>Douze royaumes</i>
Cxj :	<i>Ci xiao ji</i>

SB :	<i>Sunzi bingfa</i>
SV :	syntagme verbal
SN :	syntagme nominal
S :	sujet des constructions intransitives
A :	agentif des constructions transitives
P :	patientif des constructions transitives
T :	thème des constructions ditransitives
R :	récipiendaire des constructions ditransitives
E :	argument étendu d'une construction
XXX / 0 :	caractère sans prononciation
() :	caractère effacé inféré du contexte
[fr] :	traduction littérale
[caractère, API, glose] :	emphase structurelle

## Règles orthographiques

Les règles de notation employées sont les suivantes :

- comme c'est l'usage dans les travaux de philologie en Chine même, le chinois est écrit en caractères traditionnels ;
- le système de transcription du mandarin moderne standard est le 漢語拼音 *hànyǔ pīnyīn* ;
- les noms propres chinois sont donnés sans les tons ;
- le système de transcription du chinois médiéval employé est la notation de [Baxter \(1992\)](#) ;
- comme c'est l'usage en français, une majuscule renvoie au gentilé ou au toponyme (ex. : horpa de Geshiza), tandis qu'une minuscule renvoie à la langue (ex. : geshiza) ;
- les titres d'ouvrages sont indiqués en italiques et débutent par une majuscule, excepté ceux en tangoute, du fait de la sensibilité de l'API à la casse.

# Introduction



# Chapitre 1

## Les Tangoutes

### 1.1 Ethnonyme, gentilé, glottonyme

Ainsi que rapporté par [Dunnell \(1984\)](#), le terme “tangoute” fr. [tãŋgut] de l’historiographie occidentale apparaît pour la première fois en vieux turc (runes de l’Orkhon) en 735 au sein de l’inscription de Bilgä Kaghan. Pluriel vieux turc \*-ut (“les tang”) d’un appellatif [taŋ] probablement local (toponyme ou ethnonyme) qu’on peut retrouver dans le terme mongol

*tangγud* [taŋγut] (mongol

moderne : *тангад*), ce terme est passé dans les histoires dynastiques après la chute de l’empire en 1227, par l’intermédiaire des Yuan 元 (Mongols), sous différentes variantes, des plus au moins fréquentes 唐兀, 唐兀特, et 唐古特 *tānggūtè*, la dernière étant attestée sous les deux dernières dynasties chinoises.<sup>1</sup> C’est ce premier terme, le plus ancien de tous, qui, rapporté dès les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles par Guillaume de Rubrouck et Marco Polo ([de Jong 2016](#)), fait que l’Occident désigne aujourd’hui les Tangoutes “Tangoutes”.

Dans l’historiographie chinoise, le premier composant du premier mot attesté, 党項 *dǎng xiàng* (< CM *tangX haewngX*)<sup>2</sup> semble venir de la même source que celui ayant produit le terme mongol [taŋ] et décrit dès le VI<sup>e</sup> siècle de notre

---

<sup>1</sup>La raison précise de cet appellatif [taŋ] est présentement inconnue, bien que l’hypothèse d’un toponyme soit concevable. Le mongol moderne standard descend d’une variété septentrionale qui a conservé les vélaires occlusives.

<sup>2</sup>Le chinois médiéval (CM) est transcrit suivant le système [Baxter \(1992\)](#), qui établit des correspondances avec les grades de la phonologie traditionnelle chinoise. Attention : ce système ne renvoie pas à la prononciation des 10<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles ayant lieu dans l’aire dialectale chinoise en contact avec les Tangoutes, mais à une représentation phonologique d’un état antérieur globalement transdialectal.

ère un groupe de tribus de Qiang de l’ouest (西羌 *xī qiāng*), allié aux et sujet des Xianbei 鮮卑 *xiān bēi*, peuplade turco-mongole ayant détenu un grand pouvoir en Chine du Nord durant la période dite des “Seize royaumes des cinq barbares” (IIIè-VIIè siècles de notre ère).<sup>3</sup> Le plus puissant de ces clans, auto-qualifié de Tuoba 拓拔, composé de Tangoutes, s’allie aux Tang 唐 dans les affrontements qui opposent ces derniers aux peuplades du Nord et se verrait déjà accorder une première fois en 630 par l’empereur Tang le nom de Li 李 (Mote 2003 : 170-171).<sup>4</sup> C’est cependant le terme 西夏 *xīxià* qui est resté majoritairement au sein des sources et de la langue chinoise, du nom de la préfecture de Xia (tg. 𐰇𐰏𐰤𐰰 *xia<sup>1</sup>tšjiw<sup>1</sup>* du chinois 夏州 CM *haeX tsywu* > *xià zhōu*), i.e une des trois entités constitutives du Jiedushi de Dingnan 定難節度使 *dìngnán jiédùshǐ*, concédé à Li Sigong 李思恭 en 881 par l’empereur Tang à la suite de l’aide accordée par le premier dans la répression de la révolte de Huang Chao 黃巢.

En tibétain, l’acception du terme མི་ལྷོ་གློ་ *mi.nyag* fait écho à la distinction opérée par les Chinois entre *tǔfān* 土番 (barbares agriculteurs) et *xīfān* 西番 (barbares de l’Ouest).<sup>5</sup> Se différenciant des autres peuplades himalayennes, les Tibétains englobent dans ce terme le territoire des Qiang des sources chinoises, mais aussi des Horpa du Minyang actuel, des Tangoutes, ainsi que de l’ensemble des dix-huit tribus gyalrong (voir l’introduction de Beyer 1992).<sup>6</sup> Le glottonyme *muya*, qui renvoie à une variété de qiang du Nord provient de ce même མི་ལྷོ་གློ་ *mi.nyag*, glosé 弭藥 CM *mjieX yak* > *mǐ yào* en chinois.<sup>7</sup> Ce terme est similaire au tangoute 𐰇𐰏𐰤𐰰 *mji<sup>2</sup>nja<sup>2</sup>*, un des appellatifs existant en tangoute avec l’ethnonyme 𐰇𐰏𐰤𐰰 *mji<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>* (“gens (de) mi”) ou bien 𐰇𐰏𐰤𐰰 *mji<sup>2</sup>nji<sup>2</sup>* (“les mi”); sans qu’il soit possible de déterminer avec certitude la direction de l’emprunt, l’ancrage géographique de ce terme persiste après le départ des Tangoutes du Tibet oriental (on trouve une entité politique qualifiée de Minyak Rabgang aux marches orientales du Tibet

<sup>3</sup>Le caractère chinois pour 羌 transcrit un terme utilisé pour nommer l’ensemble des peuplades nomades de l’Ouest : le graphe représente un ovin et un homme. Encore plus que pour les différents termes renvoyant aux Tangoutes, la réalité décrite par ce mot, très général, devrait être abordée avec beaucoup de précautions.

<sup>4</sup>Tuoba 拓拔 *tuò bá* est ici une réappropriation par les Tangoutes - qui n’ont rien de turcs - du nom de la peuplade Xianbei ayant dominé le Nord de la Chine au IVè siècle, à ne pas confondre du coup avec ces derniers. Cette légitimation pourrait être à l’origine de la classification des Tangoutes parmi les tribus turques par le Qarakhanide Maḥmūd ibnu ’l-Ḥusayn ibn Muḥammad al-Kāšġarī, compilateur durant la décennie 1070 d’un dictionnaire des langues turques de son temps, le ديوان لغات الترك *Dīwān Lughāt al-Turk*.

<sup>5</sup>Le tibétain est rendu alphabétiquement suivant la translittération Wylie (1959).

<sup>6</sup>La comparaison tout juste débutée dans Beaudouin (2023b) et poursuivie ici commence à suggérer une possibilité, celle que les référents des termes contingents “Horpa” et “Tangoutes” participent objectivement d’une même réalité.

<sup>7</sup>Ce glottonyme existe également sous une dénomination plus ancienne “minyag”. L’auto-nyme est *menya/munya* (Gao 2015).

du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle - [Georges-Picot 2021](#)) ce qui suggère que les Tangoutes ont *a priori* emporté avec eux un terme originellement toponymique dans leur(s) migration(s).<sup>8</sup> En tangoute enfin, la langue tangoute est appelée མཇི་ལྷ་མོ་ *mji<sup>2</sup>ɲwu<sup>1</sup>* (“parole des mi”).

Il semble pour nous aller de soi que le gentilé soit méthodologiquement bien différencié de l’ensemble des “nymes” - glottonyme, toponyme, ethnonyme, autonyme ... - qui entretiennent un rapport avec les locuteurs envisagés. Cet idéal en tête, il peut être parfois malaisé de distinguer ces réalités d’un point de vue endo-référentiel, quand la langue fournit nombre de stratégies pour passer d’une catégorie à l’autre par le biais des divers procédés de formation des mots, si ce n’est quand elle recourt franchement à la conversion. Si le མཇི་ *mji<sup>2</sup>* de མཇི་ལྷ་མོ་ *mji<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>* autorise aussi bien l’ethnonyme que le toponyme, celui de མཇི་ལྷ་མོ་ *mji<sup>2</sup>ɲwu<sup>1</sup>* semble plutôt caractériser un ethnonyme. Les Tangoutes forment ainsi un peuple participant d’une réalité parfois encore difficilement appréhensible ; la section suivante (1.2) s’intéresse au peuple tangoute et à son histoire.<sup>9</sup>

## 1.2 Les Tangoutes

### 1.2.1 Origine des Tangoutes

L’historiographie moderne considère que les Tangoutes sont originaires des marches nord-orientales du Tibet, plus précisément des steppes bordant le lac Qinghai 青海, et des montagnes en son Sud ([Dunnell 1994](#) : 156). A supposer que cette localisation soit exacte, plusieurs types de sources permettent de comprendre ou bien que leur territoire s’étendait plus au Sud, ou bien qu’ils proviennent antérieurement de terres plus australes.<sup>10</sup> Premièrement, comme on le voit dans la sous-section (4.4), la proximité (phonétique, phonologique, morphosyntaxique) avec un cluster de langues ouest-gyalronguiques, le horpa, ne laisse aucun doute quant à la parenté de ces dernières avec le tangoute, l’hypothèse

<sup>8</sup>Le Minyak Rabgang མི་ལྷ་མོ་སྤོང་ *mi.nyag.rab.sgang* est une région du Dokham མཚོ་ལོ་ལོ་མོ་ *mdo.khams*, réunion de l’Amdo et du Kham actuels, qui formaient à deux une des trois grandes zones de la géographie mentale du Tibet jusqu’au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>9</sup>Est entendu ici par “peuple” l’entité résultant de l’accumulation des personnes et constituante de “l’Etat”, dans une acception non restreinte au processus particulier que constitue l’apparition de l’Etat moderne tel que décrit par [Badie & Birnbaum \(1979\)](#); acception à laquelle participe “la conscience de racines, d’intérêts, de buts communs” ([Cohen 2010](#)). Bien que téléologique si l’on se réfère aux périodes pré-étatiques de l’histoire tangoute, le tableau général prend pour perspective la période des documents à l’origine de la description, une période qui est bien impériale et étatique.

<sup>10</sup>La présente sous-section nécessite une connaissance du nom des langues apparentées au tangoute ; si besoin, se référer à la sous-section (2.4).



qui semble actuellement se dégager provisoirement des données étant que les Tangoutes parlaient originellement une langue dont l’ancrage géographique devait se situer quelque part entre le horpa des variétés de Erkai (g.Yurong), i.e. Centre-Nord, et de Geshiza, i.e. Centre-Est (voir sous-section 4.4.7, figure 4.6).

Ainsi que mentionné par Lai et al. (2020), cette interprétation géographique est compatible avec une mention des Tangoutes au sein des annales chinoises à une période déjà avancée puisqu’on sait que les ancêtres des souverains tangoutes de l’empire gouvernement alors depuis 881 le Jiedushi de Dingnan :

其界東至松州，西接葉護，南雜春桑、迷桑等羌，北連吐谷渾，處山谷間，互三千里

“Sa frontière à l’est atteint Songzhou, à l’ouest Yabghu, au sud les territoires Qiang de Chongsang et Misang, et rejoint au nord les Tuyuhun. Située dans les montagnes et les vallées, il couvre plus de trois mille li de terres.” (舊唐書 • 卷 198 • 党項羌 *Ancien livre des Tang, 198, Qiang tangoutes*) (945 de n.è.)

Chongsang 春桑 est documenté par Li (1993) – cité par Lai et al. (2020) – comme étant un des anciens noms du village de Zhoushan [31.653057659553525, 102.00765815666608], district de Jinchuan 金川縣, préfecture autonome de Aba 阿壩自治州, Sichuan 四川, en zone khroskyabophone, i.e. non loin de la région horpaphone Centre-Nord-Est vers laquelle pointe l’analyse comparative présentée dans cette thèse. S’il s’agit du même Chongsang, le rasoir d’Ockham amènerait plutôt à privilégier une présence continue des Tangoutes depuis la sortie de leur *urheimat* horpique en zone khroskyabophone, parallèlement à leur attestation plus au Nord depuis au moins le début du VII<sup>e</sup> siècle. Autre possibilité : la proximité du tangoute avec le ouest-gyalrongique, en particulier le horpa, résulte d’une origine commune, cependant les Tangoutes auraient quitté le Minyag assez tôt, constitué leur territoire plus au Nord, avant de s’étendre *de nouveau* vers le Sud; ce n’est pas le scénario le plus simple, mais actuellement, rien ne permet de savoir ce qu’il s’est passé. Une dernière possibilité pourrait expliquer la présence de Tangoutes sur un vaste territoire du fait d’une intercompréhension des locuteurs et d’une similitude culturelle qui aurait pu les faire se confondre avec des locuteurs de l’ancêtre d’autres langues ouest-gyalrongiques dans l’esprit de descripteurs étrangers incapable de percevoir les différences dialectales ou linguistiques.

La sous-section suivante (1.2.2) fournit un bref tableau des événements ayant marqué l’histoire des Tangoutes et de leur empire avant sa chute.

### 1.2.2 Bref aperçu de l’histoire tangoute

Cette thèse traite de la langue tangoute, objet assurément distinct de l’histoire de ses locuteurs, voire même - dans une certaine mesure - de leur culture ; cependant, du fait de l’impossibilité d’avoir un accès immédiat aux représentations d’un peuple séparé de nous par un peu moins d’un millénaire, une présentation ne serait-ce que sommaire de leur histoire peut se révéler utile. Je propose une division de ce tableau général en quatre périodes, deux pré-impériales courant de 566 à 755 (1.2.2) et de 755 à 1038 (1.2.2) ; une impériale de 1038 à 1227 (1.2.2) ; enfin, une traitant des Tangoutes après la conquête mongole (1.2.2). Ces événements forment un ensemble pour lequel la constance référentielle du terme désignant les “Tangoutes” a été peu discutée. Cependant le lecteur devrait garder à l’esprit qu’il n’est pas impossible que des peuplades légèrement différentes aient pu se voir octroyer, avant les attestations textuelles connues, la dénomination de 党項 *dǎng xiàng* ou de མི་ལྷོ་གླིང་ *mi.nyag*, éventualité autorisée par la proximité du tangoute desdites attestations avec une langue moderne telle que le horpa de Geshiza. En effet, si l’on remonte plus d’un millénaire en arrière, il semble aisé d’imaginer la marche inverse du temps gommer certaines des spécificités acquises ultérieurement par chaque lecte, avec conséquemment une possibilité de confusion encore plus accrue entre différentes peuplades de langue horpique que celle décrite plus haut.

#### Les Tangoutes au carrefour de deux empires (ca. 600-755)

Bien avant les mentions de Bilgä Kaghan, qui se plaît en 735 à narrer ses “exploits” militaires, des traces des Tangoutes sont mentionnées dans les chroniques chinoises. La première date connue mentionnant des Tangoutes, dans l’*Ancien livre des Tang*, cn. 舊唐書 *Jiù Táng shū*, 198 (consultable [ici](#)) est 566, moment de l’anéantissement des royaumes de Dangchang 宕昌 et de Dengzhi 鄧至 ; cet événement est décrit comme étant à l’origine de l’apparition d’une puissance tangoute. On trouve quelques années après la mention d’une soumission de chefs potentiellement tangoutes : dans l’*Histoire des dynasties du Nord*, cn. 北史 *Běi-shǐ* (consultable [ici](#) §95), un certain Tuoba Ningcong 拓跋寧叢, en 584-5, prête allégeance aux Sui 隋 (581-618), que les Tangoutes aident en 608 à vaincre un contingent Tuyuhun 吐谷渾. Un autre chef, Xifeng Bulai 細封步賴, se soumet en 628-9 aux Tang (618-907), et l’aide des Tangoutes contre les Tuyuhun est de nouveau sollicitée par deux généraux envoyés par les Tang, Li Daoyan 李道彥 et Li Jing 李靖, en 635 (Wang 2013 : 226-227). Les Tangoutes sont victimes de duperies de la part de ces généraux chinois alors assez peu contrôlés par leur administration, ce qui les conduit par la suite à plus de méfiance dans leurs alliances. Les

Annales dynastiques de la dynastie Sui, composées comme de coutume par leurs successeurs, mentionnent une aire d'occupation assez importante, qui pourrait expliquer les sollicitations effectuées à leur rencontre :

東接臨洮、西平，西拒葉護，南北數千里，處山谷間  
“À l’est, il relie Lintao et Xiping [actuel Gansu], à l’ouest,  
il occupe Yabghu [actuel Ruoqiang, Xinjiang]. Il se situe  
par monts et vallées, sur plusieurs milliers de li du Sud au  
Nord.” (隋書·卷83·党項 *Livre des Sui, vol. 83 : Tangoutes*)  
(636 de n.è.).

Cette première période de l’histoire connue des Tangoutes est marquée par une mobilité dont le but est surtout d’échapper à l’oppression de ses puissants voisins : les Tang aux généraux frontaliers corrompus, comme on vient de le voir, mais aussi les Tibétains de Songtsen Gampo སྲོང་བཙུན་སྐམ་པོ་ *srong.btsan.sgam.po* (r. 618-649/50), 33<sup>e</sup> roi de la dynastie des Yarlung et fondateur de l’empire tibétain. Parallèlement à l’annexion du Zhangzhung (en 634 d’après l’*Ancien livre des Tang*, la décennie suivante selon les annales tibétaines), Songtsen Gampo multiplie les raids vers l’Est et annexe les terres des Tangoutes, lesquels migrent vers le Nord-Est. La troisième épouse de Songtsen Gampo (མི་ཉག་བཟའ་ *mi.nyag.bza*’, “la princesse du Minyak”), qui à défaut d’être nécessairement tangoute, provenait de leur région d’origine, est ainsi classée au sein des chroniques tibétaines du XIV<sup>e</sup> parmi les princesses tibétaines (Sørensen 1994 : 302). Vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, des départs du Kokonor (680) et des arrivées dans la préfecture de Xia (692) sont documentées (Dunnell 1994 : 157-159). Globalement, les Tangoutes semblent tout de même plus se placer sous protection chinoise, aidant de nouveau les Tang en 720-1 à mater une rébellion sogdienne (Dunnell 1994 : 159).

### Un affaiblissement régional mis à profit (755-1038)

La révolte d’An Lushan 安祿山 (755-763) change complètement la donne régionale.<sup>11</sup> Toujours victimes des exactions des généraux chinois frontaliers, les Tangoutes désormais n’hésitent pas à s’allier aux ennemis des Tang. D’après l’*Ancien livre des Tang*, vol. 121 (consultable [ici](#) §18), ils s’associent ainsi en 764

---

<sup>11</sup>Ce changement de paradigme est central dans la synthèse de Gernet (2006), qui relève la facticité des découpages dynastiques en montrant - se faisant écho de l’idée de la transition Tang-Song développée par Naitō Konan - que les Tang de l’après An Lushan préfigurent déjà la Chine des Song (960-1279).

aux Tibétains et aux Ouïgours pour appuyer la rébellion de Pugu Huaïen 僕固懷恩 contre les troupes du général Guo Ziyi 郭子儀.<sup>12</sup>

Tout du long du IX<sup>e</sup> siècle, les Tangoutes continuent à subir la tyrannie de seigneurs locaux mal contrôlés par le pouvoir central Tang, ce qui conduit à un état de rébellion chronique (*Zizhi tongjian* 資治通鑑 *zīzhì tōngjiàn*, vol. 194 [ici](#)). Les Tang essaient de résoudre le problème de leurs marches Nord-Ouest en affaiblissant militairement les rebelles tangoutes, tout en remplaçant parallèlement leurs généraux véreux par d'autres mieux formés (Wang 2013 : 227-228). Ces efforts paient, et ont peut être pesé dans la balance quand les Tangoutes, menés par Tuoba Sigong 拓拔思恭, décident de venir en aide aux Tang lors de la révolte de Huang Chao 黃巢 de 875 (voir *Zizhi tongjian*, vol. 254 [ici](#)). En 881, Sigong se voit conférer le titre de duc, le nom Li, ainsi qu'un poste de commissaire impérial de Dingnan 定難軍節度使 *dìngnán jiédùshǐ*, qui comprenait depuis déjà près d'un siècle les préfectures de Yin 銀 (tgt. 𐰽𐰺/𐰽𐰾 *gīr*), Sui 綏 (tgt. 𐰽𐰾 *ejwa*) et Xia 夏 (tgt. 𐰽𐰾 *xia*), et qui formera l'assise du futur empire tangoute. 881 est donc en réalité la date à partir de laquelle les Tangoutes assurent légalement le contrôle sur un territoire qui va être de plus en plus indépendant *de facto*.

Les Tang, affaiblis par d'innombrables rébellions à leurs marches, en proie à de grandes dissensions internes (persécutions religieuses du règne de Tang Wu-zong 唐武宗 de 840 à 846, grandes proscriptions bouddhistes de 849) sont de plus en plus inaptés à peser sur les rapports stratégiques. Dans le même temps, l'empire tibétain disparaît après le règne éclair de Tri Udumtsen འཇི་འུ་འུ་མ་བཙུག་ (838-842) également connu sous le nom de Langdarma ལང་དར་མ་, probablement assassiné par un moine bouddhiste (Kapstein 2014 : 22).

Les Tangoutes savent tirer profit de cet espace momentané pour conforter leur assise territoriale et leur histoire affiche désormais les complots et cabales caractéristiques des périodes de guerre civile.<sup>13</sup>

Sur fond de révoltes agraires, ils forment une alliance de circonstance avec les futurs Liang postérieurs 後梁 (907-923) – qui finissent d'achever la dynastie des Tang en 907 – contre les généraux Tang d'ethnie turque shatuo 沙陀 père et fils Li Guochang 李國昌 et Li Keyong 李克用, eux mêmes alliés aux Khitans contre

<sup>12</sup>Le même général ayant mis fin à la rébellion d'An Lushan et repris la capitale Chang'An 長安 l'année d'avant (763) des mains des Tibétains qui l'avaient occupée.

<sup>13</sup>Les contenus présentés dans le reste de la section proviennent de Dunnell (1994), qui les tire tous du *Zizhi tongjian*, du *Nouveau livre des Tang*, et des histoires dynastiques des dynasties suivantes. Au delà des intérêts immédiats des protagonistes des événements et la complexité politique et militaire de cette période, on observe des rapprochements tactiques qui pourraient être liés à des raisons identitaires : le fait que Li Guochang 李國昌 et Li Keyong 李克用, d'ethnie turque, s'allie aux Khitans contre des Han (bien qu'eux-mêmes à demi-turcs) n'est peut-être pas si anodin que cela.

## CHAPITRE 1. LES TANGOUTES

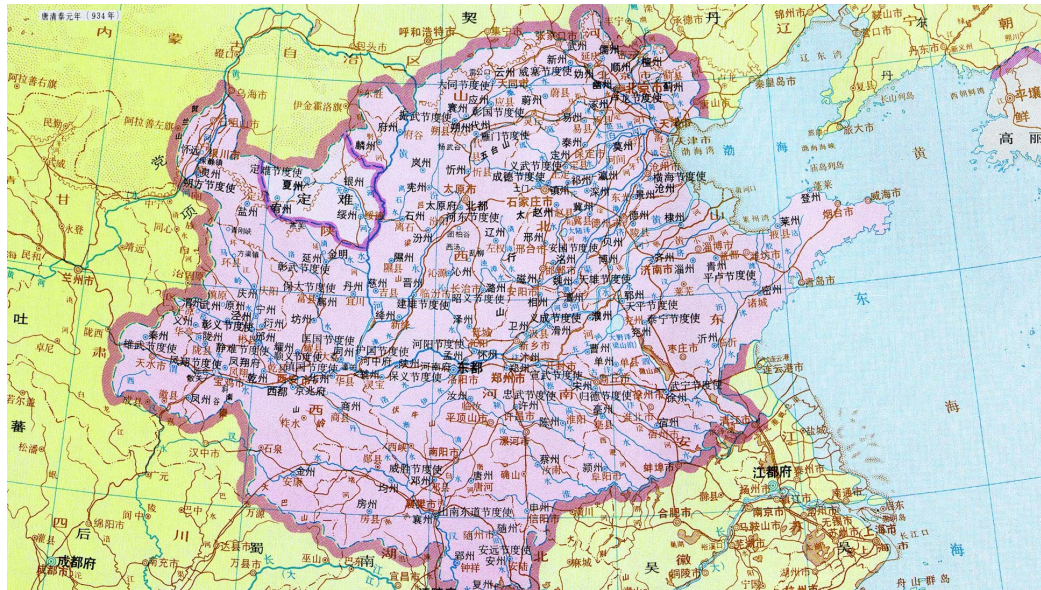


FIG. 1.1 : Le Jiedushi de Dingnan en 934 - Tan (1996 : 後唐 *Hòu Táng*)

leur propre pouvoir central Tang. Durant cette période, le frère de Li Sigong, Sijian 思諫, lui succède, puis le fils adoptif de ce dernier Yichang 彝昌, assassiné par un général lui-même assassiné par des soldats loyaux, qui placent l'oncle de Yichang, Renfu 仁福, au pouvoir. En détruisant les Liang postérieurs en 923, les Tang postérieurs (923-937) s'emparent de la majeure partie de la Chine du Nord, et inféodent les Tangoutes, qui manquent de disparaître lors d'un siège de trois mois du fait d'un conflit de succession lié à la passation de pouvoir de Li Renfu, décédé en 933, à son fils, Yichao 彝超. L'état du territoire tangoute, le Dingnan, correspond alors à celui de la figure 1.1.

Li Yixing 李彝興, frère de ce dernier qui meurt de maladie, lui succède en 935. Son règne est long : il déjoue en 943 un complot auquel participe son frère Yimin 彝敏, exécuté, et meurt en 967, après l'arrivée au pouvoir des Song 宋 en 960, auxquels se soumettent dans un premier temps les Tangoutes en vertu de l'inféodation du Jiedushi de Dingnan au pouvoir chinois central.

Li Kerui 李克睿 (r. 967-978) lui succède, suivi par son fils Jiyun 繼筠, qui ne règne que très brièvement avant sa mort en 980. Son fils étant trop jeune, c'est son frère, Li Jipeng 李繼捧, qui prend le pouvoir, sans passer cependant par l'assentiment du conseil des anciens, ce qui met son autorité en défaut vis-à-vis de certains de ses subordonnés ; en 982, il fuit et se rend à la cour des Song pour rendre le contrôle du Jiedushi de Dingnan à l'autorité chinoise centrale. Son cousin, Li Jiqian 李繼遷, refuse cependant de rendre le pouvoir, et mène une guérilla contre les soldats chinois envoyés sur place ; son camp se fait attaquer en

984 par les Song, mais il en réchappe, et récupère l'année suivante la préfecture de Yin.

Une alliance inattendue le propulse alors dans une position nouvelle : il se soumet en 986 aux Khitans (les mêmes avec lesquels les Tangoutes étaient près de 60 ans plus tôt en conflit), épouse une femme de la noblesse khitane, tout en faisant mine de respecter son inféodation aux Song. Malgré les assurances données (serments, tributs, otages), il multiplie les raids contre ces derniers chaque année, parfois plusieurs fois par an. Ce changement géopolitique possède une importance toute particulière : en créant un contact allant jusqu'à l'intime avec la culture khitane, Li Jiqian a certainement pu observer de près certaines de ses productions culturelles, parmi lesquelles la petite écriture khitane, créée en 920 par Abaoji.

### Naissance, vie et mort de l'empire tangoute (1038-1227)

Après la mort de Li Jiqian en 1003, son fils, Li Deming 李德明, lui succède. Plus prudent et diplomate que son père (il fait parvenir des tributs chez les Liao et les Song), c'est vers l'ouest qu'il conforte l'assise de son territoire, en envoyant son fils, Yuanhao 元昊 débiter la conquête du royaume ouïgour de Ganzhou 甘州, et en 1030 celle du circuit de Guiyi 歸義, centré sur Shazhou 沙州, actuelle Dunhuang 敦煌. Li Deming est peut-être le premier artisan de l'apparition des Tangoutes en tant que peuple de culture écrite : ainsi que proposé par [Kwanten \(1977\)](#) à la lecture du *Livre des Liao* 遼史 *Liǎo shǐ* (西夏外紀 *Xīxià wàiji*), et comme le suggèrent la rapidité et la portée de son adoption et de son emploi sur laquelle s'interroge à juste titre [Janhunen \(2021\)](#), c'est peut-être sous son règne qu'ont commencé les travaux de confection d'une écriture propre à la langue tangoute.<sup>14</sup>

Après sa mort en 1032, Li Yuanhao poursuit l'oeuvre de son père, mais à rebours de l'effacement géopolitique de ce dernier : il adopte dès la passation de pouvoir le nom de 𐰃𐰆𐰪 *ŋwe<sup>2</sup>mi<sup>1</sup>* (cn. 嵬名 *wéimíng*, abandonnant celui de 李 Li auparavant concédé par les Tang); en 1036 les territoires de l'ouest sont annexés complètement, le territoire et ses dirigeants dotés d'un appareil étatique sophistiqué (et, selon l'interprétation communément admise, d'une écriture complexe); en 1038 enfin, il proclame l'empire des Xia de l'ouest et change son nom en Weiming Nangxiao 嵬名曩霄. Les Song entrent alors en guerre contre les Xia occidentaux; mais les batailles sont gagnées par les troupes tangoutes (parmi lesquelles on compte les "milans de fer" 鐵鷂子 *tiěyàozǐ*, inspirées des troupes khitanes du même nom), bien que l'avantage soit rarement poussé en raison de

<sup>14</sup>Mis en regard avec la date certaine du premier document attesté, l'enregistrement d'un procès à Guazhou en 1069-70, 1036 laisse tout de même une marge de plus de trente ans.

conditions climatiques défavorables, et d'une assise économique encore fragile.<sup>15</sup> Les Liao essaient de tirer avantage du conflit en augmentant le tribut des Song en échange d'une intervention en territoire Xia, qui se conclut cependant par un échec. Un traité est contracté entre les Xia et les Song, qui reconnaît le territoire Xia, et consacre l'existence d'un tribut en soieries, argent et thé par les Chinois aux Tangoutes. La fin du règne de Weiming Nangxiao (Yuanhao) est caractérisée par des complots de successions impliquant une concubine à l'origine destinée à son fils, qui conduisent à son assassinat en 1048.

Malgré une première élection d'un cousin comme successeur, c'est le fils obtenu avec une autre concubine (la demoiselle Mozang), Liangzuo 諒祚 (tgt. Ningling Liangcha 寧令兩岔, Yizong 毅宗), qui hérite du trône sur fondements de primogéniture, âgé d'à peine un an.<sup>16</sup> C'est sous son règne (i.e. le gouvernement de l'impératrice douairière, sa mère) qu'est attestée la première émission de monnaie tangoute, même s'il n'est pas impossible que la production ait commencé sous son père Nangxiao (Yuanhao), qui avait déjà créé une administration de forgerons dans la préfecture de Xia. Il élimine en 1061 son oncle et tuteur Mozang Epang 沒藏訛龐 (qui l'avait marié de force avec une fille de son clan), prend pour femme la Demoiselle Liang 梁 (tgt. 𐰽 𐰺 𐰸 *ljow*), et donne des fonctions clés à des membres de la famille de cette dernière. L'entente n'est pas complète cependant : si Liangzuo 諒祚 présente des positions pro-chinoises du point de vue du mode de gouvernement au point de faire adopter les rites chinois à sa cour, le clan Liang est plus conservateur et attaché aux coutumes tangoutes. Cette "sinophilie" est cependant conçue par l'empereur comme étant au bénéfice de l'empire (et, en interne, de son pouvoir), et ne l'empêche pas de mener des raids contre les Song, en 1064, en 1066 et en 1068. Blessé à l'occasion de ce dernier, il meurt probablement de ses blessures.

Alors âgé de sept ans, son fils, Weiming Bingchang 嵬名秉常 (Huizong 惠宗) lui succède en 1068, entraînant une nouvelle régence Liang caractérisée par la suppression des rites chinois et la poursuite du conflit avec les Song au sujet de la préfecture de Sui. A mesure que l'empereur grandit, l'opposition idéologique documentée sous son père avec le clan Liang se répète, ce dernier étant représenté par l'impératrice douairière dont il tente de s'émanciper en rétablissant les rites chinois. Il complotte avec une de ses concubines à un écartement du clan Liang – qui lui avait fait épouser auparavant une nièce de l'impératrice douai-

---

<sup>15</sup>La présence de ces troupes d'inspiration khitane montre que depuis le changement d'alliance de Li Jiqian 李繼遷 en 984, les Khitans ont été pris pour modèle dans leur structure militaire.

<sup>16</sup>Ningling est une transcription de 𐰽 𐰺 𐰸 *njjj<sup>2</sup>ljjj<sup>2</sup>*, "grand prince", et Liangcha 兩岔 une transcription chinoise de son prénom tangoute. Au sein des faits relatés dans les paragraphes qui suivent, le nom chinois de règne est préférablement employé, le nom posthume étant indiqué entre parenthèses.

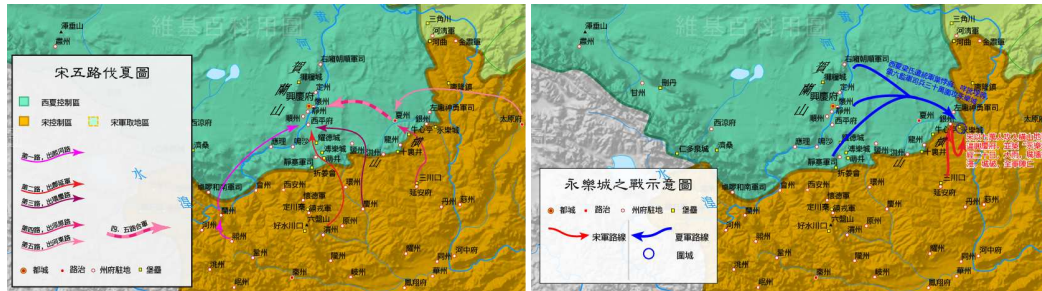


FIG. 1.2 : Attaque chinoise (gauche) et riposte tangoute (droite) en 1081-82

rière. Le complot est éventé, l'empereur emprisonné. Les loyalistes se dressent de toutes part contre le clan Liang et l'empire entre en guerre civile, situation dont essayent naturellement de tirer avantage les Song en attaquant les Tangoutes en 1081. Si les premières batailles sont victorieuses pour les Chinois, menés par un brillant général, Chong E 种諤, des décisions stratégiques et logistiques d'autres généraux empêchent les Song de conclure. L'attaque chinoise de 1081 et la riposte de 1082 sont résumées dans la figure 1.2.<sup>17</sup> Huizong est réinstallé en 1083, et la mort en 1085 de l'empereur chinois et de membres clés du clan Liang entraînent la fin du conflit.

Huizong meurt l'année suivante, en 1086. Son fils, Qianshun 乾順 (Chongzong 崇宗), âgé de trois ans, lui succède alors. Sa mère, la nouvelle impératrice douairière Liang (différente de la première), règne à sa place. En 1094, un complot mené par deux membres de la noblesse tangoute conduit à l'extermination du clan Liang à l'issue de plus de 30 ans de domination au sein des affaires Xia. De nouveau, les Song tentent de profiter de l'instabilité : ils cessent en 1096 de payer tribut aux Xia, et de 1097 à 1099 construisent une quarantaine de forts de protections le long de l'Ordos ; les Tangoutes, occupés à faire la guerre au Nord, tentent en 1098 de récupérer des territoires occupés par les Song, mais leur attaque échoue en raison des places fortes. A la mort de l'impératrice douairière en 1099, Chongzong place son frère, Chage 察哥, en charge des armées tangoutes. Les Song annexent le royaume tibétain du Tsongkha ཙོང་ཁུ་ *tsong.kha* en 1103, entraînant des incursions des Tangoutes, menés par Chage, du fait de la menace qui pèse désormais sur leur flan Sud. Le rapport de l'empire tangoute vis-vis des Song est en effet à la limite de l'encerclement, comme le montre la figure 1.3.<sup>18</sup> Les forts chinois les empêchant de reprendre la main, ils s'en prennent aux civils, et une paix est décidée avec les Song.

Les conflits reprennent en 1113, à l'issue d'une vague de constructions de

<sup>17</sup>Wikimedia, licence CC BY-SA 3.0 (auteur : 玖巧仔, date de création : 2011).

<sup>18</sup>Wikimedia, licence CC BY 3.0 (auteur : 玖巧仔, date de création : 2011).





FIG. 1.3 : Configurations territoriales des empires est-asiatiques en 1112

forts similaires à ceux auparavant bâtis par les Song, mais cette fois-ci par les Xia. Des armées sont envoyées par la Chine à plusieurs reprises, pour des succès mitigés ; vers la fin 1117, les Song menés par le général Liu Fa 劉法 tentent d'éradiquer les Xia pour de bon, mais sont pris en embuscade et leur armée réduite de moitié : l'empereur Song est contraint d'émettre des excuses aux Xia en 1119. Les années 1120 voient la fin de la dynastie Liao 遼, dont la capitale est prise par les Jürchens (qui fondent la dynastie des Jin 金) en 1122 ; une partie des Liao tente de prendre refuge chez les Xia occidentaux, mais Chongzong se déclare en 1124 vassal des Jin. Sous son règne se consolide l'emprise familiale de l'empereur sur les administrations, et une école impériale forme les futurs fonctionnaires.

Après sa mort en 1139, Weiming Renxiao 嵬名仁孝 (Renzong 仁宗) lui succède alors âgé de 16 ans. Fils d'une concubine de Chongzong d'ascendance chinoise (la Demoiselle Cao 曹), son règne marque l'apogée de l'empire tangoute,

## 1.2. LES TANGOUTES



FIG. 1.4 : Configurations territoriales des empires est-asiatiques en 1142

dont le territoire atteint son extension maximale (figures 1.4 et 1.5).<sup>19</sup> En 1140, une révolte de Khitans exilés est matée par un de ses commandants d'ascendance chinoise, Ren Dejing 任得敬. Son oncle Chage et ses conseillers proches font le maximum pour écarter ce personnage des affaires, mais son rôle deviendra très important à partir de 1156, après leur mort.

Le long règne de Renxiao est caractérisé par une intense activité institutionnelle et culturelle. Des écoles sont décrétées sur l'ensemble du territoire en 1144, des examens officiels de type mandarin en 1147; le code de lois de l'ère Tiansheng (3ème ère de l'empereur Renzong de 1149 à 1169) atteste de la vitalité législative de l'empereur, qui engage par ailleurs de nouveaux grands travaux de traduction du canon bouddhique; en 1161 une académie est instituée pour transcrire l'histoire des Xia.<sup>20</sup> A la suite des guerres entre Jin et Song (1161-1162) Dejing tente à partir de 1165 de s'émanciper de son empereur, fondant un royaume en son nom. Il est assassiné par les sbires de l'empereur en 1170.

<sup>19</sup>Wikimedia, licence CC BY 3.0 (auteur : 玖巧仔, date création : 2011).

<sup>20</sup>Avant l'apparition de ce nouveau code, les Tangoutes suivaient probablement les règles du *Táng lǜ shū yì* 唐律疏議 de 652.

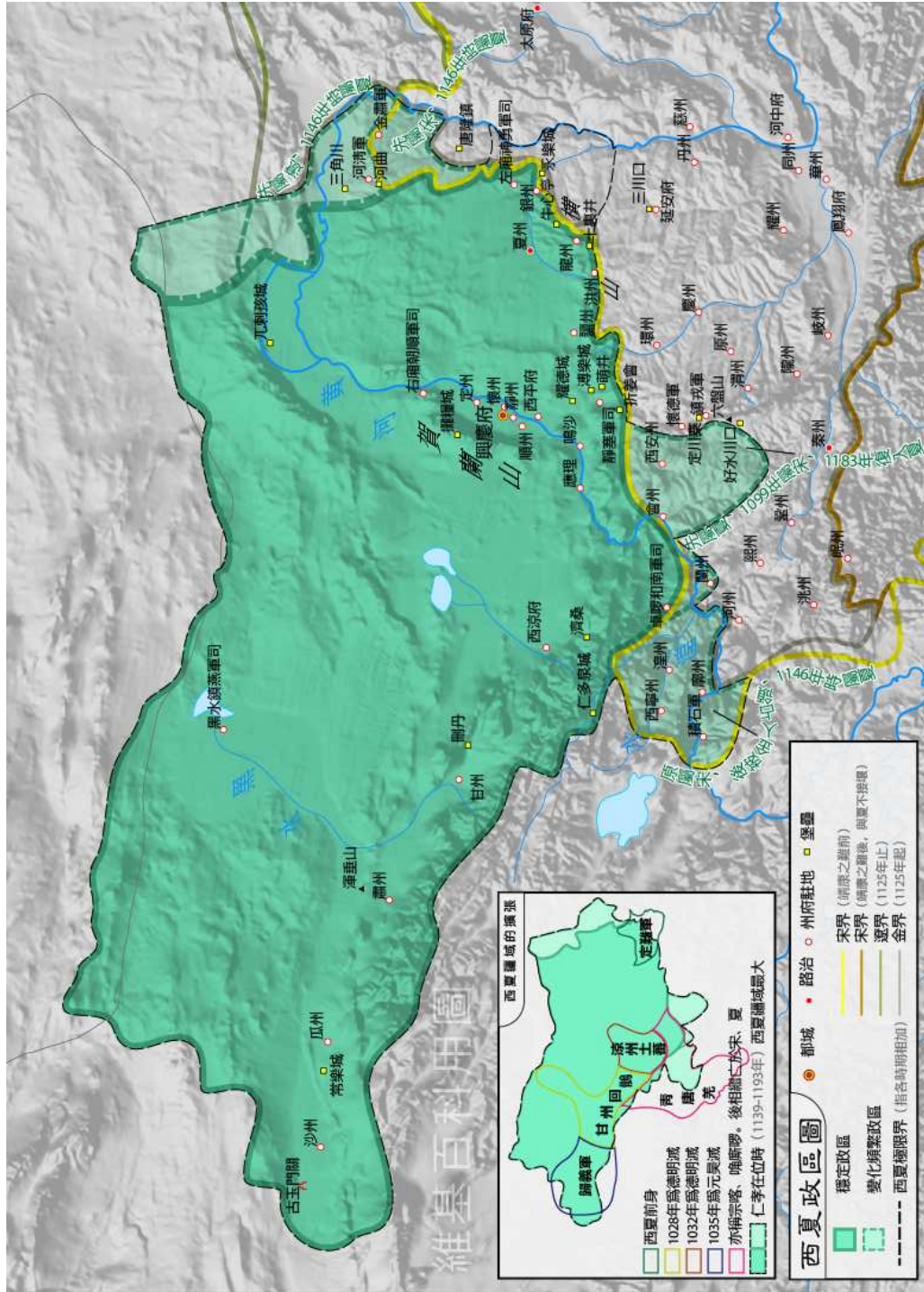


FIG. 1.5 : L'empire à son apogée sous Weiming Renxiao (r. 1139-1193)

Renzong meurt en 1193. Son fils Chunyou 純祐 (Huanzong 桓宗), âgé de 17 ans, lui succède, initiant une période de l'histoire tangoute marquée par l'ascension des Mongols. En 1203, les Tangoutes accueillent le fils de Toghrul, Nilqa Senggum, après l'assassinat du premier par Temüjin. Ce dernier se proclame Khan lors d'un *kurultai* en 1206, et prend le nom de Chinggis l'année même où Huanzong est déposé par son cousin Anquan 安全 (Xiangzong 襄宗).<sup>21</sup> Il mourra en captivité plus tard. Xiangzong doit faire face aux incursions de Gengis Khan dès 1208, ce qui le mène à chercher chez les Jin un appui qu'il ne trouvera cependant pas. En 1209, après avoir obtenu la soumission des Ouïgours, Gengis Khan envahit l'empire Xia, enchaînant les victoires. Parvenu aux portes de la capitale, il fait détourner le fleuve, mais la digue casse et submerge ses propres armées, le conduisant à la retraite. Xiangzong se soumet aux Mongols, leur donnant sa fille Chaka (cn. 察合) en otage, et leur paie tribut de faucons, chameaux, et tissus. Xiangzong se tourne alors contre les Jin, qui ont refusé de l'aider, et est rejoint dans son entreprise ... par les Mongols. Il est cependant déposé la même année (1211) par son neveu Zunxu 遵頊 (Shenzong 神宗), qui accède au trône à la suite d'un coup d'Etat. Ce dernier poursuit la politique anti-jürchen, dans le sillage des Mongols auxquels les Tangoutes fournissent désormais assistance. Cette politique est impopulaire et conduit l'empereur, pressé par un certain Asha Gambu, à refuser son aide à Gengis Khan au court de l'hiver 1117-1118. Les armées de conquête mongoles sont occupées à l'Ouest dans le Khwarazm, et le contrôle de la Chine du Nord est laissé à son commandant Muqali, qui meurt en 1223, l'année même où Shenzong abdique en faveur de son fils, Dewang 德旺 (Xianzong 獻宗).

Xianzong, à son accession au trône, entame dès 1224 des pourparlers avec les Jin dans le but de rééquilibrer un rapport de force désormais beaucoup trop favorable aux Mongols. Mais il est trop tard ; Gengis Khan, qui prépare ses armées depuis sa victoire au Khwarazm en 1221 à une attaque de l'empire Xia, commence l'invasion en 1225. Le Khan somme aux Tangoutes de se rendre, mais Asha Gambu répond par la provocative, et Gengis Khan, en colère, ordonne à ses généraux de détruire les commanderies et villes rencontrées sur leur passage. L'armée mongole est divisée : tandis qu'il confie à un de ses généraux, Subutai, la tâche de soumettre les régions occidentales, Gengis Khan prend le contrôle de l'armée principale, prenant Khara-Khoto en 1226, puis se dirige vers le Sud. Les armées Xia, bloquées par le désert, sont contraintes de laisser les Mongols poursuivre leur avancée, les retrouvant à la fin de 1226 à Lingwu 靈武, dans la ceinture de la capitale. C'est là que Xianzong meurt, la même année que son père,

<sup>21</sup>Celui que les Mongols nommaient "le droit" ou "le juste" (Šiduryu - 失都兒忽) Plusieurs hypothèses existent concernant le sens du nom du Khan : la première est qu'il n'y en aurait pas ; la deuxième que le nom induirait une idée de "dureté" ou "sévérité" ; la troisième fait un rapprochement avec le turc *tängiz* "océan", faisant du souverain "le maître des océans".

laissant le royaume aux mains de son neveu, Xian 暉 (Mo 末帝). Ce dernier tente de rallier les Jin et d'envoyer des renforts à la capitale, mais cette dernière semble avoir subi un tremblement de terre, entraînant des problèmes de ravitaillement. Xian accepte de se rendre à la fin de l'année 1227 ; lui et sa famille sont exécutés, la ville saccagée et la population massacrée. C'est alors que Gengis Khan meurt, d'une cause toujours inconnue.<sup>22</sup> Cet événement est tenu secret, afin de ne pas provoquer de soulèvements au moment même où les Mongols viennent de s'assurer de l'impossibilité d'un nouvel affront tangoute.

La décision de raser la capitale et de détruire tout ce qui aurait pu rappeler la puissance passée tangoute, outre servir d'exutoire à la colère du Khan, tient probablement également à la redoutabilité de ces derniers. Comme le montre [Kepping \(2003\)](#) ils étaient extrêmement combattifs et imaginatifs à la guerre (ils possédaient par exemple des nageurs de combat), ce que montre la permanence de leur pouvoir sur près de quatre siècles entre Chine et Asie centrale, sans accès à la mer.<sup>23</sup> Cette redoutabilité est illustrée contrastivement par la vitesse avec laquelle les Mongols conquièrent le reste de l'Asie occidentale : s'il leur a fallu 15 ans pour venir à bout des Tangoutes, il leur en faut seulement le double pour parvenir en 1260 aux portes de l'Égypte à Aïn Djalout عين جالوت où ils sont arrêtés par les Mamelouks menés par Baybars بيبرس.

### Les Tangoutes après la conquête mongole

La présence de populations tangoutes ne cesse pas avec la conquête mongole, puisque des textes tangoutes sont attestés jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère ; sous les Yuan, les gens de la région étaient appelés "gens de Hexi" 河西人 et bénéficiaient du statut de 色目人 *sèmùrén*.<sup>24</sup> Certaines populations semblent s'être également déplacées vers le Sud et l'Ouest, en fonction de logiques différentes.

L'archéologie, en lien avec l'onomastique, montre que des populations tangoutes ont pu circuler dans le Nord de la Chine lors de la domination mongole, voire migrer jusqu'au Hebei 河北 : ont été exhumés dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans la région de Baoding 保定 des monuments remontant sans équivoque à une date postérieure à la chute de l'empire des Xia occidentaux :

---

<sup>22</sup>Plusieurs hypothèses ont été proposées : une flèche tangoute, mais aussi une chute de cheval ou encore une maladie plus ancienne.

<sup>23</sup>Leurs compétences en guerre de siège ont valu d'ailleurs à de nombreux soldats Xia d'entrer dans l'armée mongole et de participer à la conquête de la Chine, sous le nom d'artilleurs du Hexi 河西炮手 *héxī pàoshǒu*.

<sup>24</sup>[Tang \(2001\)](#) dresse ainsi une liste de plus de 200 hommes du Hexi ayant servi comme hauts fonctionnaires sous les Yuan.

- En 1985, est découverte à Xiezhuang 頡莊 une stèle de 3,85 m de haut érigée en 1350, où sont narrées en chinois les vies d'un fonctionnaire tangoute nommé Laosuo 老索 (1188–1260), connu dans le chapitre 6 du Livre des Yuan pour être d'origine tangoute, et de ses descendants sur quatre générations (Liang 2007).<sup>25</sup> L'inscription comprend 1172 caractères répartis sur trois faces de la stèle ; la dernière face (arrière) semble vierge, mais il n'est pas impossible qu'elle ait compris une brève inscription en tangoute.
- En 1962, deux piliers dharanis sont découverts à Hanzhuang 韓莊.<sup>26</sup> Leur érection remonte à 1502, seizième année du règne de l'empereur Ming Hongzhi 明弘治, et est le fait de Trashi Rinchen འཇམ་ཤིས་རིན་ཅན་ *bkra.shis.rin.can*, supérieur d'un monastère où semblent s'être cotoyés Tangoutes et Tibétains jusqu'à une date assez tardive, ainsi que le montre le nom d'un des moines décédés, à l'intention desquels les piliers avaient été érigés.<sup>27</sup> 1502 est ainsi l'année du dernier texte attesté en caractères tangoutes.

Plus au Sud (Daming 大名, capitale septentrionale des Song 宋 du Nord, dans l'extrême Sud du Hebei) et plus récemment (2013), une plus petite stèle (0.60 m de haut) a également été découverte (Shi 2014). Dressé en 1278, le monument commémore d'une manière analogue à la stèle de Xiezhuang les vies d'un fonctionnaire nommé Xiaoli Qianbu 小李鈐部 (1191–1259) et de ses descendants sur trois générations ; cette fois-ci les deux écritures sont présentes : une face comprend une longue inscription en chinois, une autre une inscription, plus courte, en tangoute. Le tableau sera enfin plus complet si l'on évoque enfin deux autres supports célèbres témoignant de la présence de Tangoutes dans la région de Pékin à l'époque des Yuan :

- En 1900, sont trouvés par Georges Morisse (alors interprète à la légation française de Pékin), en pleine révolte des Boxers, six volumes d'une traduction en tangoute du *Soutra du Lotus (Saddharma Puṇḍarīka Sūtra)* à proximité du temple Miaoying 妙應寺 *Miàoyìng sì* (au sein du district actuel de Xicheng 西城 à Pékin) ; Morisse (1904) est le premier travail en langue occidentale prenant pour objet un manuscrit rédigé en tangoute.

<sup>25</sup>Un *darughachi* 達魯花赤 *dálūhuāchì* en chinois ; il s'agissait à l'époque de la *Pax Mongolica* d'un administrateur civil local.

<sup>26</sup>Une dharani (skt. *dhāraṇī*) est une courte section de soutra récitée, conservée pour sa capacité à renvoyer à la totalité d'une section ou d'un chapitre de soutra, facilitant ainsi la mémorisation ; les dharanis sont similaires aux mantras de par la concentration qu'ils induisent chez le pratiquant ainsi que leurs propriétés magiques voire apotropaïques.

<sup>27</sup>Une communion permise par le bouddhisme pratiqué par les Tangoutes, de type Vajrayāna, tantrique tibétain. L'histoire des Yuan 元史 *Yuán shǐ* indique à plusieurs reprises la présence de moines d'origine tangoute originaires du Hexi 河西 dans des monastères du Nord de la Chine.



FIG. 1.6 : Paroi intérieure du mur de la passe de Juyong

- Enfin, une inscription présentée figure 1.6 constitue l'autre témoignage de la présence de Tangoutes dans la région de Pékin sous les Yuan. Cette célèbre inscription figure sur une arcade construite de 1342 à 1345 à l'entrée du temple bouddhiste tibétain Yongming Baoxiang (永明寶相寺 *Yǒngmíng bǎoxiāng sì*), au sein de la passe de Juyong 居庸關 *Jūyōng guān* au Nord-Ouest de la capitale principale sous le règne du dernier empereur des Yuan, Dadu 大都 (actuelle Pékin), sur la route menant à la capitale Nord, Shangdu 上都. L'intérieur des parois de l'arcade entourant le chemin est gravé de deux dharanis, dans six écritures différentes, dont l'écriture tangoute.

Ces éléments corroborent ce que rapporte Mote (2003 : 256-257), quand il écrit que des traces des Tangoutes perdurent en Chine jusqu'au milieu de la dynastie Ming, notamment autour du culte bouddhique. Ces populations tangoutes ayant continué à pratiquer leur culture sont en majorité des fonctionnaires ayant collaboré avec l'envahisseur mongol juste avant la conquête, et leur présence réfute la vue selon laquelle les Mongols auraient complètement éradiqué les Tangoutes, dont le nom du territoire, transformé en province, est d'ailleurs attesté par Marco Polo.<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup>Texte du manuscrit le plus ancien (MS. français 1116 de la BNF consultable [ici](#)), en franco-vénitien, langue de la rédaction par Rusticello da Pisa, et restitué par l'édition accessible libre-

LVII [1] *Ci devise de la provence de Tangut.*

[2] *Et quant l'en a chevauchés cest troint jornee dou deçert que je vos ai dit, adonc treuve l'en une cité que est apellés Sacion, qui est au Grant Kaan.* [3] *La provence s'apelle Tangut.* [4] *Il sunt tuit ydres; bien est il voir qu'il hi a auques cristienç nestorin, et encore hi a saracinç.* [5] *Les ydres ont langajes por elz.* [6] *La ville est entre grec et levant.* [7] *Il ne sunt jens que vivent de merchandies, mes vivent dou profit des bles qu'il recoient de la tere.* [8] *Il ont maintes abajë et mant moster, les quelz sunt tuit plen de ydres de mainte faision, as quelç font grant sacrificie et grant honor et grant reverence.* Marco Polo (Eusebi & Burgio 2018 : 76).

## 1.3 Éléments de culture tangoute

La culture tangoute telle qu'elle transparait dans les textes, lesquels donnent un accès au domaine plus idéal que matériel de cette dernière, pourrait être comprise comme un syncrétisme entre trois pôles qui se concrétisent cependant également au sein du domaine matériel, raison pour laquelle je reprends ces derniers de l'étude archéologique de Zhang-Goldberg (2012) : bouddhisme, impérialisme et traditionalisme. Ces trois pôles sont bien entendu une simplification d'une réalité plus complexe, faite d'intrications, de syncrétismes, et d'exceptions et contre-exemples. Ils me semblent cependant plutôt bien refléter certains des enjeux auxquels les Tangoutes, surtout leur classe dirigeante, ont été confrontés. A ces trois pôles on ajoutera le sous-pôle de la littérature, qui permet l'incarnation textuelle de chacun des domaines et sur lequel il convient de s'arrêter.<sup>29</sup> Excepté pour la partie traditionaliste de la culture tangoute, on peut percevoir une inclinaison à l'emprunt de contenus idéels sinitiques; ce "sinocentrisme" est cependant complètement utilitariste, et n'existe qu'en tant qu'il sert un but précis : l'efficacité et la puissance de l'Etat et du gouvernement tangoutes.

### 1.3.1 Aperçu matériel

Ainsi que proposé par Zhang-Goldberg (2012), ces trois pôles sont caractéristiques des tombes impériales tangoutes situées près de l'actuelle Yinchuan 銀川 (cf. figure 1.7) : le tumulus est aujourd'hui compris comme une copie d'un stupa, qui n'avait pas destination à accueillir la dépouille de l'empereur (bouddhisme);

---

ment en ligne de Eusebi & Burgio (2018). Comme évoqué plus haut, les Tangoutes (peuple) sont également mentionnés par Guillaume de Rubrouck un demi-siècle plus tôt.

<sup>29</sup>Littérature ne fait référence ici qu'au phénomène de l'écrit dans la société tangoute, sans renvoyer aux constructions théoriques de Goody & Watt (1963) ou de Olson (1994/1998) relatives à l'élaboration d'une pensée écrite supposément plus complexe, phénomène sur lequel je ne me prononce pas.





FIG. 1.7 : Les tombes impériales tangoutes (Zhang-Goldberg 2012 : 49)

alors que les Tangoutes avaient l'habitude d'incinérer leurs morts, l'enterrement des empereurs tangoutes d'une manière non traditionnelle indique un effort pour se placer au même niveau culturel que leurs adversaires géopolitiques, les Chinois et les Khitans, puis les Jürchens (impérialisme) ; mais si l'on se concentre sur les artefacts culturels, les thèmes font référence à un mode de vie pastoral simple qui rappelle leurs origines (traditionalisme).

La symbolique attachée à la position inhabituelle du stupa a conduit les chercheurs à s'interroger sur les raisons de ce décalage ; une possibilité, non évoquée à ma connaissance, pourrait être la suivante : si chaque tombe est réellement une représentation de l'univers (comme on peut le comprendre dans les tombes impériales chinoises, où le monument proéminent est au centre exact, comme l'empereur, et son empire dans le monde), alors la position inhabituelle observée dans les tombes tangoutes pourrait faire référence à une revendication légitimante plaçant le centre névralgique, le stupa, à un emplacement correspondant à leur position géographique vis-à-vis du 天下 *tiānxià* chinois. En d'autres termes, ils auraient emprunté la construction mentale de 天下, que l'on trouve sous forme de calque en tangoute (voir ci-dessous), mais auraient placé leurs montagnes sacrées et leur position géographique au point le plus proéminent de cette construction. Ceci n'est bien entendu qu'une hypothèse, mais elle mérite tout de même d'être considérée si elle n'a pas été déjà proposée.

### 1.3.2 Bouddhisme

L'État tangoute est un État bouddhique, et la plupart de la production littéraire a trait au bouddhisme. Le premier bouddhisme à avoir pénétré la culture tangoute a vraisemblablement été introduit depuis l'Est, i.e. la Chine.<sup>30</sup> Il est difficile de savoir exactement à partir de quand les Tangoutes des sources historiques présentées plus haut peuvent être qualifiés de bouddhistes ; ce qui est sûr, c'est que le bouddhisme semble avoir pris une importance institutionnelle et sociale sans comparaison avec le cas chinois, où très tôt des dissensions, voire oppositions sont apparues face à la foi des empereurs de la part de la classe lettrée, avec une population imparfaitement convertie. Pour autant, les éléments qui sont dans un premier temps traduits en tangoute correspondent à des cultes très présents en Chine durant la première moitié du 11<sup>ème</sup> siècle : l'école de la terre pure et le culte d'Amitābha, l'Avataṃsakasūtra, le Kṣitigarbha, etc. Ces éléments constitutifs du "Tripitaka tangoute", dont la traduction est achevée aux alentours des années 1090, forment la base à partir de laquelle se structure ce que Solonin (2013) qualifie de bouddhisme d'Etat : une pratique avec audience dirigée par des moines (éventuellement le précepteur impérial dans certaines configurations), accompagnée de rituels et cérémonies. Le bouddhisme chinois n'est cependant pas complètement étatique puisqu'il fournit également, avec le Chan, un apport plus individuel correspondant à une aspiration à laquelle va parallèlement répondre le bouddhisme tibétain, introduit à partir du règne de Renxiao (1139-1193).

Dans la mouvance du renouveau bouddhiste au Tibet, illustré par la venue d'Atiśa au Tibet central au milieu du 12<sup>ème</sup> siècle, puis la constitution des lignées Kagyüpa par Gampopa (1079-1153), disciple de Milarepa (1040-1123), le bouddhisme tibétain est introduit vers le tournant des années 1140 au sein de l'empire tangoute. Il prend rapidement une place très importante, au point où le fait d'être un moine tibétain semble être un prérequis à la fonction de précepteur impérial (Ma 2023 : 72) - un prérequis repris par les Mongols, dont le bouddhisme a manifestement été influencé par l'expérience tangoute (Dunnell 1992). Ce bouddhisme tibétain semble plutôt correspondre au bouddhisme populaire de Solonin (2013) à prédominance individuelle et ésotérique (tantrisme), bien qu'il ait également pu se constituer, dans le sillage de l'expansion Kagyü dans l'empire tangoute, un bouddhisme proprement monastique, occasionnant des traductions de textes plus épistémologiques (Ma 2021). Le bouddhisme tangoute est à la fois un ensemble de bouddhismes distincts par leurs origines, formant une synthèse idiosyncratique où les influences se rejoignent pour former un bouddhisme pro-

<sup>30</sup>Bouddhisme ayant lui-même été introduit en Chine via l'Asie centrale près d'un millénaire plus tôt.

prement tangoute.

### 1.3.3 Impérialisme

L'Etat tangoute à tout d'abord d'impérial la grande place qu'y occupe alors l'armée, prééminence qui peut s'expliquer par le fait qu'il est quasiment constamment en guerre.<sup>31</sup> Au sein des configurations géopolitiques changeantes, le rôle de l'armée est essentiel, et les Tangoutes, qu'on a vus prendre part à la conquête mongole de la Chine après leur défaite, ont probablement été à l'origine de certaines de spécificités militaires chinoises qu'on trouve sous la dynastie des Song : les 背嵬 *bèi wéi*, probablement un emprunt au tangoute 𐰇𐰏𐰤𐰡 *pej<sup>1</sup>wejr<sup>2</sup>* “garde arrière” (Fan & Sun Forth., cité par Ma 2023), une pratique de la garde rapprochée commune en Asie centrale alors. La structure bureaucratique cependant semble s'être calquée sur le modèle chinois, avec un total de 16 bureaux militaires centraux, 18 commissariats répandus sur 5 zones militaires, plus une garde rapprochée de gardes du corps et de cavaliers d'élites (McGrath 2008).

L'État tangoute est une entité politique qui possède en commun avec nombre d'États impériaux le fait d'être multi-ethnique : vivaient sur le territoire tangoute aussi bien des Tangoutes, que des Chinois, des Ouïgours, des Tibétains ; d'ailleurs, si le tangoute est employé par les populations d'ethnie tangoute, il n'est pas pour autant universel, et le chinois et le tibétain semble servir de langues véhiculaires ainsi que semble l'indiquer la stèle “de la rivière noire” (Ma 2023 : 40-46), cn. 黑水河 *hēi shuǐ hé* non loin de la commanderie de Zhenyi, cn. 鎮夷, (i.e., Ganzhou 甘州). Cette stèle, érigée en 1176, dans une région à majorité tibétaine et chinoise, ne comprenait pragmatiquement pas de tangoute.

Le chef d'État tangoute se considère comme le véritable centre du monde ou de l'espace situé sous le ciel (𐰇𐰏𐰤𐰡 *ɲwər<sup>1</sup>mə<sup>1</sup>=khju<sup>1</sup>* ou 𐰇𐰏𐰤 *ɲwər<sup>1</sup>=khju<sup>1</sup>*, calque de 天下 *tiānxià*) : le vocable 𐰇𐰏𐰤𐰡 *ɲwər<sup>1</sup>dzjwi<sup>1</sup>* est probablement une collocation, résultant d'un syncrétisme opéré vis-à-vis des termes chinois “fils du ciel” 天子 *tiānzi* et “empereur” 黃帝 *huángdì*, entre deux noms déverbaux originellement bien tangoutes, apparentés à 𐰇𐰏 *ɲwər<sup>1</sup>* “être bleu” et 𐰇𐰏𐰤𐰡 *dzjwi<sup>2</sup>* “juger” (Jacques 2010b). Ce type de processus est représentatif de l'appropriation d'éléments sinitiques à la cour de l'empereur, pris pour leur utilité dans les essais

---

<sup>31</sup>D'un point de vue étymologique, rappelons que les *imperatores*, dénomination latine de laquelle provient le terme “empereur”, étaient des magistrats dotés de l'imperium, pouvoir de commandement civil et militaire, puis surtout militaire à l'approche de la fin de la République durant le premier siècle avant notre ère. En Europe, d'Auguste à Napoléon, le fonction de chefs de guerre des empereurs est une constante définitoire qui, quand bien même transposée au cas tangoute, où la définition de ce qu'est un empereur obéit à une comparaison définitoire de tradition autre (le cas de la Chine Tang-Song, mais aussi des Liao et des Jin), fonctionne plutôt bien.

renouvelés de renforcement du prestige impérial de l'empereur vis-à-vis de ses voisins, mais aussi des autres familles nobles à la cour ainsi que vu au sein de l'introduction historique de la section précédente.<sup>32</sup>

Alors qu'on vient de voir qu'il était déjà doté des pouvoirs militaires et de police, l'activité législative de l'empereur, dont on parle plus en détail en sous-section (2.3.3), peut se comprendre dès lors comme l'établissement d'un lien *direct* entre lui, le détenteur du mandat, et ses administrés quelque soit leur appartenance ethnique, via les rouages d'une administration lui permettant de s'affranchir des contingences autochtones et étrangères de symbolique et de dévolution des pouvoirs. L'appropriation de concepts et éléments organisationnels chinois obéit à une dynamique proprement interne, d'accaparement et centralisation du pouvoir constitutive de l'Etat que l'on trouve ailleurs, et à d'autres époques.

#### 1.3.4 Tradition et innovation

L'empire tangoute présente certaines spécificités globalement absentes de la scène politique et culturelle chinoise d'alors : outre les 鞑靼 *pej<sup>1</sup>·wejr<sup>2</sup>* mentionnés plus haut, les femmes jouent également un rôle plus important, autant du point de vue gouvernemental où elles assurent la régence quand un empereur trop jeune accède au trône, que de leur participation potentielle aux affaires militaires, ce qui pourrait cependant être aussi dû à un besoin militaire en ressources humaines excédant le vivier d'hommes alors disponibles.

L'attention portée à la conservation et à l'établissement de la reconnaissance d'une culture proprement tangoute peut par ailleurs se percevoir au travers d'un nombre important de mesures, pour certaines novatrices, prises à cet effet par les dirigeants tangoutes. Le premier élément, sur lequel on s'attarde plus en détail dans la sous-section suivante, est bien entendu la promulgation en 1036 du système d'écriture tangoute, concurremment au changement du nom de clan de l'empereur. Les usages de l'écriture, au sein de textes traduits, mais aussi de productions particulières autochtones, parmi lesquelles on retrouve un usage privilégié en poésie, avec un style proprement tangoute distinct de celui employé pour les traductions du chinois, sont représentatifs de cette intimité que les Tangoutes entretenaient avec *leur* écriture.

Une attention toute particulière est en réalité portée à la dissociation des cultures. Plutôt qu'une académie de musique englobant l'ensemble des pratiques musicales, une Académie musicale tangoute (鞑靼歌 齋 *zar<sup>1</sup> tshow<sup>1</sup>džjwu<sup>1</sup> .iɔ<sup>1</sup>*)

---

<sup>32</sup>Un processus somme toute fort similaire à la bureaucratisation menée par les rois de France cherchant à dessaisir la noblesse, puis leur propre famille, du droit à revendiquer une légitimité gouvernementale ; la différence tenant dans l'extranéité de cette bureaucratisation dans le cas tangoute.

distincte d'une autre Académie musicale chinoise (級彥姦龔 *mji<sup>2</sup> tshow<sup>1</sup> dǎjwu<sup>1</sup> .iɔ<sup>1</sup>*) sont rapportées par le Code.<sup>33</sup> Parallèlement, l'analyse du glossaire chinois-tangoute 級彥祿穉龔姦龔 *mji<sup>2</sup>zar<sup>1</sup>ŋwu<sup>1</sup> dzjij<sup>1</sup>bju<sup>1</sup> pja<sup>1</sup>gu<sup>2</sup>nji<sup>2</sup> cn.* 番漢合時掌中珠 *Fān Hàn héshí zhǎngzhōngzhū* montre l'existence d'instruments proprement tangoutes (Dmitriev 2016), ce qui, conjugué à la séparation institutionnellement marquée précédemment mentionnée, tend à indiquer des styles de musique proprement différents. Cette séparation des rôles se perçoit dans les régulations relatives à l'habillement : ainsi que mentionné par Ma (2023 : 11), les Chinois se doivent de porter une tenue particulière, et toute contrevenance est punie. Encore une fois, cette dissociation est utilitaire : elle permet aux Tangoutes de s'assurer de leur main-mise sur les affaires de leur pays, et de l'exclusion des Chinois du prestige vestimentaire, i.e. statutaire, réservé aux Tangoutes.

### 1.3.5 Littérature

Si la question de l'identité est transversale aux trois pôles précédemment décrits du point de vue de "l'infrastructure" idéale de la culture tangoute, l'écriture et le phénomène de littérature qu'elle illustre forment le médium au travers duquel se transmet cette transversalité.

#### Symbolique et portée de l'outil

Bien que la remarque puisse sembler triviale, il n'est pas anodin que l'apparition des Tangoutes sur la scène diplomatique internationale s'accompagne d'une entreprise de création d'une écriture propre. La concomitance des événements renseigne sur le prestige légitimant pour les dirigeants tangoutes de l'écrit : écriture et promulgation de l'empire auraient pu voir le jour en différé ; il n'en a rien été, et il est probable que l'écrit ait pu être perçu comme condition *sine qua non* de l'existence pérenne de l'empire.<sup>34</sup> De ce point de vue-là, il pourrait être tentant de voir dans l'idée même d'écriture une influence chinoise parallèle à celle ayant indéniablement eu lieu au niveau de la logique interne du système, comme expliqué plus loin dans la sous-section (1.3.6). Cependant, ce serait se fourvoyer deux fois : d'une part, ce serait accorder aux Tangoutes un rôle passif quand ces derniers sont les acteurs principaux du processus comme on l'a vu ci-avant pour l'ensemble des autres domaines où peut être repérée une forme d'influence chinoise ; d'autre part, cela consisterait en une réification de l'écriture comme objet

---

<sup>33</sup>Littéralement, ces dénominations doivent être entendues "lieu des musiciens tangoutes, lieu des musiciens chinois".

<sup>34</sup>Rappelons que le territoire des Tangoutes précède l'empire de près de 160 ans : s'il s'était agi d'une création purement pratique, les Tangoutes auraient pu s'y prendre bien plus tôt.

intrinsèquement sinitique, quand les Tangoutes avaient à leur disposition quantité d'autres modèles, le plus évident étant la petite écriture khitane. La motivation est en réalité, bien que transposée à l'échelle de l'Etat, la même que celle conduisant Nambikwara à feindre sa compréhension des notes de Lévi-Strauss dans *Tristes tropiques* (Lévi-Strauss 1955 : 347-360) pour les tourner à son avantage, ou de la possible généralisation de l'usage des chaussures à la suite de leur apparition rituelle chez les monarques (Hocart 1935 : 114), et pourrait se réduire au concept de légitimation. De ce point de vue, le choix de l'écriture chinoise comme modèle prend tout son sens : comme pour les Khitans, il s'agissait de celle possédant la plus forte valeur politique symbolique pour les dirigeants tangoutes, et n'a été choisie qu'en vertu de ce qu'elle permettait d'accomplir. La manière dont les Tangoutes ont construit leur système écrit montre qu'il s'est probablement agi d'un processus conscient : les composants (subjectivement perçus) du prestige de l'écriture chinoise ont été disséqués et méthodiquement incorporés dans le système tangoute, résultant en un système "outrepasant" le système du chinois sur ses aspects possiblement alors perçus comme intrinsèques : compositionnalité, sémantique, nombre de traits.

#### Symbolique des contenus

Bien qu'elle soit comme on vient de le voir insuffisante pour rendre compte de tous les phénomènes, cette grille de lecture légitimante peut également s'appliquer aux contenus traduits, permettant d'expliquer l'analyse structurelle globale proposée par Solonin (2013) entre bouddhisme étatique officiel, faisant appel à un grand nombre de traductions du chinois, et bouddhisme populaire plus tardif, qui consiste en majorité de traductions du bouddhisme tantrique tibétain. Le premier participe de l'activité idéologique des monarques tangoutes, avec une mise en scène rituelle et cérémonielle liée aux activités régaliennes de justice (amnisties de condamnés) et une transmission verticale du clergé officiel vers le peuple ; le second aux aspirations populaires de libération par la pratique individuelle (notion cependant non étrangère au Chan, d'origine chinoise).

Parmi les emprunts à la tradition chinoise non mentionnés jusqu'à présent et qu'il convient d'évoquer brièvement, notons l'attention portée au confucianisme (que l'on observe au niveau du choix des textes traduits, et même jusque dans le code de lois), sur laquelle s'est penchée de manière extensive la littérature secondaire chinoise. Cependant, comme le montre Solonin (2020), la question des trois enseignements (bouddhisme, confucianisme, taoïsme), i.e. une tripartition portemanteau qui peut faire sens en Chine, revêt en réalité une pertinence assez faible en territoire tangoute : il serait vain d'y voir autre chose qu'un intérêt politique, un emprunt de même nature que l'usage de l'inhumation pour les empereurs. La

grille de lecture confucianiste est en dehors de cette fonction utilitariste, “heuristique”, assez peu opérante d’un point de vue tangoute.<sup>35</sup>

### 1.3.6 Ecriture

#### Une influence chinoise et khitane

Inspirée de l’écriture chinoise, de laquelle elle tire (de même que nombre d’écritures asiatiques) le principe d’occupation d’un “carré” imaginaire,<sup>36</sup> centre d’attraction du graphème, l’écriture tangoute diffère de cette dernière sur de nombreux points. Tout d’abord, et ainsi que le remarque [Grinstead \(1972\)](#), les constituants de base sont foncièrement différents de ceux présidant à la structuration des caractères chinois : non seulement leur identité est propre (i.e. que l’on ne saurait trouver d’éléments communs aux deux systèmes graphiques), mais leur origine ne saurait être retracée, dans une grande majorité (à l’inverse des caractères khitans) dans un élément chinois<sup>37</sup> ; par ailleurs, même si elle reprend bien à son compte le principe d’assemblage de composants séparément identifiables, ces derniers sont moins nombreux, ce qui conduit à une augmentation des possibilités d’association, i.e. une compositionnalité accrue. Il existe cependant un précédent de création *ex nihilo* d’une écriture d’inspiration chinoise ne pouvant y être réduite, présentant des caractéristiques visuelles proches : la petite écriture khitane, créée plus d’un siècle plus tôt en 920 par Abaoji. Les Tangoutes ont probablement emprunté aux Khitans non seulement le principe de confection d’une écriture distincte, mais ont été probablement également influencés par certaines de ses caractéristiques formelles : compositionnalité plus complexe d’éléments formellement plus simples, et ductus plus rectiligne et allongé (voir illustration 1.8, une photographie de la stèle 大金皇弟都統經略郎君行記 *Dà Jīn huángdì dūtǒng jīnglüè lángjūn xíngjì* érigée en 1134).

#### Logiques de composition

La complexité et la lourdeur de l’écriture tangoute, qui en fait avec l’écriture maya probablement la plus complexe jamais inventée, n’est pas qu’un phéno-

---

<sup>35</sup>[Solonin \(2020\)](#) : “Confucianism in the Tangut Empire should be treated as a heuristic device that allows one to group together the collection of various materials pertaining to the art of government.”

<sup>36</sup>Un schème qui a influencé jusqu’au écritures alphabétiques telles celle du coréen.

<sup>37</sup>Bien que certains éléments, tel celui désignant l’eau par exemple, soient fort semblables tant par le positionnement que par la forme à leur homologue chinois.

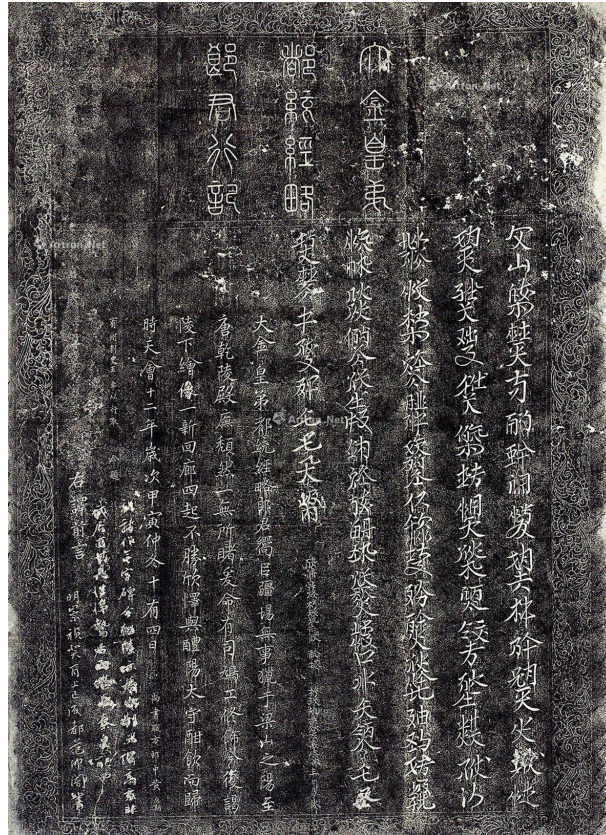


FIG. 1.8 : Exemple (à droite) de petite écriture khitane (image sans droits)

mène atteignant le lecteur, puisqu'il n'est pas si rare que le scribe se trompe.<sup>38</sup> Quelques notions, certes rudimentaires et perfectibles, permettent cependant d'appréhender sa structure.

Un principe est en apparence repris à l'écriture chinoise : celui de la clé, qui permet de dégauchir le champ sémantique du morphème transcrit par le caractère.<sup>39</sup> Ainsi, dans 𐰚𐰝 "être malade" et 𐰚𐰞 "épidémie, maladie" tout un chacun peut remarquer l'élément commun de droite, "clé" de la maladie. Une liste de ces clés est donnée dans Nishida (1966 : 241), qui forme le premier essai de rationalisation via une méthode consistant à analyser les récurrences au sein des caractères for-

<sup>38</sup>"An enormously complex and dense graphic system" (Dunnell 1996); "perhaps the most complicated system ever invented by a human mind" (Laufer 1916).

<sup>39</sup>En chinois pré-impérial, cet indicateur parfois facultatif et non-exempt de régionalismes est devenu de plus en plus essentiel à mesure que la victoire finale de Qin 秦 sur Qi 齊 en 221 B.C. et les différentes mesures d'unification qui s'en sont suivies fixait la graphie pour de bon, empêchant l'adaptation phonétique d'une prononciation devenue désuète comme cela pouvait encore avoir lieu durant la période des Royaumes combattants (ca. 450 - 221 BC); pour un exemple typique, voir Baxter & Sagart (2014 : 63).



文字要素組み合わせ様式表

A 1		B 1		C 1		D 1		E 1		F 1		G 1	
A 2		B 2		C 2		D 2		E 2		F 2		G 2	
A 3		B 3		C 3		D 3				F 3		G 3	
A 4		B 4				D 4							
A 5		B 5				D 5							
H 1		I 1		J 1		K 1		L 1		M 1			
H 2		I 2		J 2		K 2		L 2		M 2			
H 3		I 3		J 3		K 3				M 3			
										M 4			

FIG. 1.9 : Structures récurrentes de l'écriture tangoute (Nishida 1966 : 246)

més, à partir desquels le sens des clés est inféré. Cette méthode a cependant des limites puisqu'identifier ces éléments se heurte à l'écueil des composants complexes, parfois indiqué via les renseignements structurels donnés dans le Wenhai (voir ci-dessous et section 7), et que les logiques de placement des clés ne sont pas nécessairement les mêmes qu'en chinois.

Des logiques structurelles propres au tangoute existent en effet, et un ensemble de structures récurrentes ont été mises en exergue par Nishida (1966 : 246) (figure 1.9). Dans les schémas de cette liste, la clé et le phonétique ne se situent pas nécessairement à l'endroit où on les attendrait en chinois. La logique de composition des caractères privilégiée dans le dictionnaire d'Arakawa & Kychanov (2006) peut être analysée comme étant héritée de cette vision. D'autres études telles que celle republiée dans Gong (2002) montrent une forme de compositionnalité beaucoup plus souple et flexible dans le cas tangoute.

Les propositions structurelles données par les Tangoutes vont par moment à rebours des notions que l'on se fait sur les clés de manière générale : les caractères dans le Wenhai sont glosés via un procédé de composition assez similaire à celui des *fanqie*, prenant pour base deux autres caractères supposément à l'origine de la génération du caractère en question. De ce point de vue-là, le concept de clé n'est plus tout à fait pertinent. Prenons comme exemple le caractère 𐰇, reconstruit *niow*<sup>1</sup> "après, aussi, à l'extérieur de" : décrit comme composé de 𐰇 *nu*<sup>1</sup> "faire/être dos à" et de 𐰇 *pej*<sup>1</sup> "extérieur, (arrière)"; on peut constater que

l'élément du milieu, 彡, version composante de 彡 *dzjwo*<sup>2</sup> (homophone et synonyme du plus courant 彡 *dzjwo*<sup>2</sup> “personne”) est indiqué par superposition du même élément, présent au sein de chaque composant. De là, quel élément peut être conservé, sachant que les deux caractères de la glose permettent de couvrir le champ sémantique complexe de 彡 *niow*<sup>1</sup>? Pour certains caractères tels que 彡 *dzjwi*<sup>1</sup> “empereur” dont l'étymologie a été indiquée plus haut, l'extraction à partir de 彡 *gju*<sup>2</sup> “sauver” et 彡 *yu*<sup>2</sup> “monarque” semble même un peu forcée : il s'agit manifestement plus d'une définition que d'un procédé de composition et, si l'on se penche sur le plus petit dénominateur commun des caractères comprenant 彡, supposément “grand”, l'adjonction avec 彡 “sage, sacré” possède un caractère explicatif tout aussi fort. A l'heure actuelle, aucun dictionnaire ne reprend l'ensemble des gloses structurelles données dans le Wenhai.

Le principe de l'idéo-phonogramme (les 形聲 *xíngshēng* ou 諧聲 *xiéshēng* de Xu Shen 許慎) est repris lui aussi, mais sa productivité n'est pas comparable : là où 80 à 90% des caractères chinois constituent des entités de type *xiéshēng*, le tangoute n'en comprend que très peu, ce qui, ajouté à la multiplicité des compositions possibles, rend son apprentissage très ardu. Sans qu'il soit opportun de relancer un débat maintenant clos sur le traitement cognitif de la lecture en chinois, beaucoup ont remarqué que le tangoute présentait une écriture bien plus logographique que le chinois.<sup>40</sup> Cependant, même si la logique de composition est logographique, il semble discutable d'imaginer chez un locuteur natif la possibilité de s'extraire d'une image sonore préexistante à tout apprentissage écrit, là où en outre l'accès au sens sans analyse sonore n'est valable que comme procédé de construction d'un caractère, ce qui n'augure rien de sa perception lors de la lecture. Les techniques d'EEG arrivent certes trop tard pour être en mesure d'effectuer un test sur un locuteur natif du tangoute ; il semble cependant raisonnable de se ranger à l'opinion évoquée par DeFrancis (1984) que tout graphe, peu importe son degré d'adéquation avec la réalité pré-linguistique est, dès qu'il s'associe à la réalité du langage, vecteur d'une image sonore.

Bien que s'attachant à un objet non linguistique, l'analyse approfondie de l'écriture revêt une utilité certaine, du fait que les associations, de type majoritairement sémantique, peuvent donner des indices sur les représentations présentes en surface du signifié brut : beaucoup plus que pour le chinois, des indications nous sont souvent données sur la culture et l'idéologie sous-jacentes, sans que soient absentes par moments une certaine poésie, ou à l'opposé, un racisme certain (le caractère permettant de désigner l'ethnie Han (*zar*<sup>1</sup>) est ainsi

<sup>40</sup>Débat clos en effet, puisque nombre d'expériences montrent désormais que la lecture en chinois obéit peu ou prou aux mêmes règles que celle présidant à la perception d'un texte à écriture alphabétique ; pour ces problématiques, on peut voir Alleton (2008)

𪚗, association de 𪚗 *tsji<sup>1</sup>*, “petit” et de 𪚗, *kji<sup>1</sup>*, “insecte”).

Il semblerait enfin que les scribes à l’origine de l’invention de l’écriture avaient une certaine connaissance du chinois, ainsi que le montre l’exemple du caractère employé pour transcrire le mot “pays”, 𪚗 *lhjj*. La structure de ce caractère peut être décomposée en trois parties ; à gauche, on retrouve l’élément de la main (présent dans des caractères tels que 𪚗 *k<sup>h</sup>ia<sup>1</sup>* “tirer (une flèche)” ; au milieu, il est suivi par l’élément de l’eau, qui encode souvent également l’idée d’éloignement (clé du démonstratif distal 𪚗 ou du centrifuge 𪚗) ; la notion de “pays” est en fait apportée par la transcription phonétique employée en tangoute pour 國, à savoir 𪚗 *kwo<sup>1</sup>*. L’utilisation de la transcription phonétique d’une syllable d’un mot étranger, pris non comme élément phonétique, mais sémantique, est à ma connaissance propre à l’écriture tangoute, et indique une connaissance originelle du chinois.

### Encodage et méthodes de saisie

La police utilisée dans le présent travail est [Tangut Yinchuan](#), qui fait appel au lot Unicode attribué au tangoute depuis 2016. Cependant, plusieurs systèmes d’encodage ont vu auparavant le jour afin de contourner l’absence d’Unicode : le système Mojikyō 文字境 est celui que j’utilisais auparavant, et que d’autres utilisent encore dans certaines publications : à chaque caractère tangoute est associé le slot Unicode d’un caractère chinois, la police effectuant la conversion lors de l’affichage. Bien que d’emploi malaisé (impossibilité de copier un caractère) le grand nombre de documents écrits à l’aide de cette police rend son utilisation encore utile.

Les méthodes de saisie présentent une diversité intéressante, avec un logiciel d’entrée multiplateforme (RIME | 中州韻輸入法 *zhōngzhōu shūrùfā*) permettant une entrée à l’aide du numéro d’ordre de [Li \(2008\)](#), du 四角號碼 *sì jiǎo hàomǎ*, du numéro d’ordre de [Sofronov \(1968\)](#), et même la description des traits. Le 四角號碼 *sì jiǎo hàomǎ* est jusqu’à présent le système permettant de le plus de flexibilité, en ce qu’il autorise à écrire un caractère via la somme de ses composants (voir [figure 1.10](#)).

Il n’existe par ailleurs toujours pas de méthode permettant d’écrire à l’aide d’une reconstruction phonétique du tangoute ; la confection d’une telle méthode d’entrée rendra à terme l’exercice d’écriture plus intuitif, et encouragera également probablement les tangoutologues à mémoriser la prononciation des caractères, et non leur équivalent chinois, ce qui est encore souvent le cas aujourd’hui, notamment en Chine. Une telle méthode d’entrée pourrait se fonder sur la reconstruction initiée dans le présent travail, ou se fonder sur une transcription plus orthographique des classes des dictionnaires d’initiales et de rimes à la

### 四角號碼檢字法

西夏字均為方形，都有四角，有九種形式，用九個號碼表示：

一 1 丿 2 丶 3 十 4 卍 5 卍 6 厂 7 丿 8 丿 9

口 訣

一橫二垂三點捺  
四叉五卍六是卍  
七角八八九是小

甲 筆形和代號：

筆名	號碼	筆形	字例	說明	
單筆	橫	1	一 丿 乚	𐰇 𐰈 𐰉 𐰊	橫和橫上下鈎
	垂	2	/ 丿	𐰋 𐰌 𐰍 𐰎	直和撇
	點	3	、 丶	𐰏 𐰐 𐰑 𐰒	點和捺
復筆	叉	4	乂 十 卍	𐰓 𐰔 𐰕 𐰖	兩筆交叉和橫穿一筆
	卍	5	卍 卍 卍	𐰗 𐰘 𐰙 𐰚	一筆橫穿三筆，直穿二至三筆
	卍	6	卍 卍	𐰛 𐰜	一筆橫、直穿四筆
筆	角	7	厂 几 丿	𐰝 𐰞 𐰟 𐰠	一筆轉折和兩筆相接而成的角
	八	8	丿 丿	𐰡 𐰢 𐰣 𐰤	類似漢字八和八的變形
	小	9	丿 丿 小	𐰥 𐰦 𐰧 𐰨	類似漢字小和小的變形

乙 查字方法：

一、取號順序

每字按①左上角 ②右上角 ③左下角 ④右下角的順序，取四個號碼。

例如：



FIG. 1.10 : Méthode des quatre coins (四角號碼 *si jiǎo hào mǎ*) - Li (1997 : 23)

manière du système [Baxter \(1992\)](#) pour le chinois médiéval.

### Apprentissage de l'écriture

Etant donné l'état de séparation entre l'écrit et l'oral, qui résulte comme pour le chinois ancien de la nécessité de reconstruire la langue, phonétiquement inattestée (§7), mais aussi de la structure même de l'écriture, une des moins phonétiques jamais inventées par l'homme, l'acquisition de l'écriture et de la langue tangoute devrait former la teneur d'un projet didactique dédié. Ce projet n'a cependant jamais vu le jour, et les chercheurs s'intéressant aux tangoute ont développé leur capacité de reconnaissance ou bien de manière autodidacte, ou bien via des cours assez confidentiels ou des introductions générales.

Jusqu'à présent, aucun "manuel" d'apprentissage du tangoute ne s'est employé à appréhender la distinction fondamentale, dans les langues à caractère, entre acquisition de la langue et acquisition de l'écriture, qui a conduit il y a déjà près de 35 ans [Bellassen & Zhang \(1989\)](#) à proposer pour le chinois une approche bipolaire ([Bellassen 2010](#)) se fondant sur l'oral et introduisant les composants graphiques des plus simples au plus complexes. Selon cette approche, reprise par la suite dans les différentes méthodes de chinois de l'Inalco (ex. [Rabut et al. 2003](#)), un mot courant à l'écriture complexe est introduit dès le départ, sa réalisation graphique étant enseignée quand les composants et unités de base des caractères formant le mot sont maîtrisés.

Il est vrai que la connaissance des composants de base du tangoute et de leur logique d'association est un champ dont l'exploration est encore loin d'être terminée ; cependant il devrait déjà être possible de proposer une méthode d'apprentissage séparant les deux dimensions, ne faisant apprendre que les caractères les plus simples au début, tout en introduisant les unités lexicales et grammaticales les plus courantes. Si l'oral ne peut évidemment pas être introduit à la manière d'une langue vivante, la fréquence d'occurrence peut être un bon indice. La liste donnée ci-dessous des 800 caractères les plus fréquents du *Leilin* (une de mes sources principales), ordonnés par nombre d'occurrences, est un début à partir duquel sera pensée une future introduction à la langue tangoute à destination d'un public plus large.

L'approche du manuel de Shi Jinbo ([Shi 2013, 2020](#)) convient, elle, à l'acquisition progressive de l'écrit, via une connaissance du sens des composants de chaque caractère, bien que la proposition soit donnée à l'état d'ébauche. Un prochain manuel de tangoute, dans l'idéal, consistera en une synthèse des deux approches, permettant la didactique bipolaire qui semble avoir fait ses preuves en didactique du chinois depuis maintenant un quart de siècle.

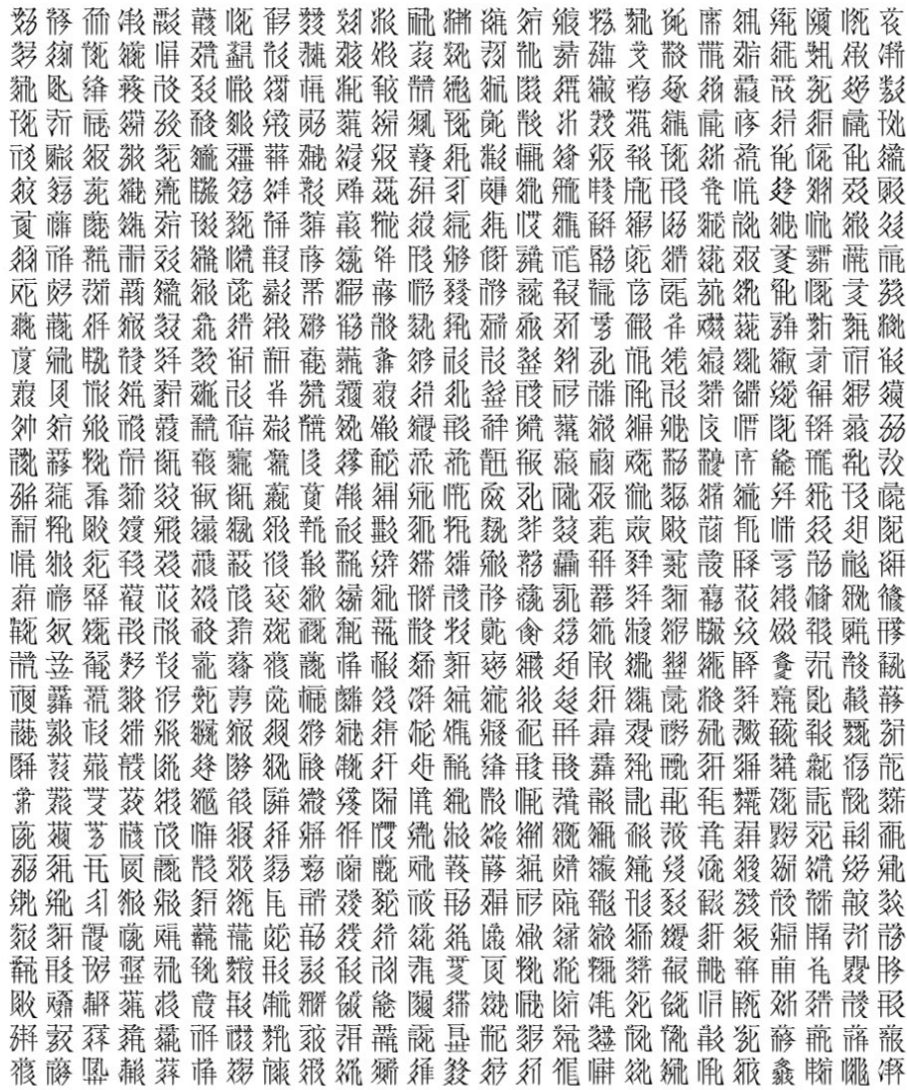


Fig. 1.11 : 800 caractères les plus fréquents dans le *Leilin*

### Besoins lexicographiques

Le dernier grand besoin est lexicographique. Han (2021) est bien un dictionnaire de mots, mais d'une part il ne fournit pas toujours un sens lexical distinct des composants, et de l'autre il se contente de délivrer des collocations qui pour

## CHAPITRE 1. LES TANGOUTES

certaines d'entre elles ne sont pas des mots. Par ailleurs, l'avènement du comparatisme horpa permettra bientôt, outre d'être plus précis quant au sens des composés, de retracer des étymologies qui sont pour le moment absentes de tout travail lexicographique relatif au tangoute.

C'est pour combler ce manque que j'ai commencé à constituer une base de données qui aura destination à être à terme disponible en ligne. Bien que prenant pour référent le caractère, elle indique les cognats trouvés en gyalronguique et en ST. Elle sera reliée à un dictionnaire composé séparément, et dans l'idéal un référencement permettra d'y faire appel à la lecture des manuscrits encodés, ainsi que c'est déjà largement le cas pour le tibétain via THL ou BDRC. Comme avantage par rapport à une autre base de données, le 古今文字集成 *Gǔ jīn wénzì jíchéng* (You n.d.) on peut déjà relever la possibilité de rechercher des caractères via leur composants (manipulables grâce à des expressions régulières), leur phonétique, et également de chercher un mot ou une syllabe tangoute via un terme d'une langue étrangère, ou un étymon d'une langue apparentée.

**Tangut Characters Database**

Description Images Dictionnaire Comparatisme

N° D'ORDRE  
**Li Fanwen** 0458  
 文海索引 平 90.261  
 同義 0325.10  
**Sofronov** 5108  
**Clauson** #5645  
**Arakawa** 3485  
**UNICODE** U+18674

PHONOLOGIE  
**Ton & Rime** 1.89  
**Initiale (TYJ)** V  
**Fanqie** 𐰇群𐰇

TRANSCRIPTIONS  
 中文  
 𐰇 rko  
**Sskrt**

REMARQUES  
 Relation phonétique et sémantique avec 𐰇 /koʰ/  
 Relation sémantique avec 𐰇 /ɲweʰ/

GRAPHÈME  
**Fonte unicode** 𐰇  
**Mojikyo** 𐰇  
**IDS** ^[]𐰇 s  
**Composition** 𐰇 long and thin/narrow  
 𐰇 food related

SENS Dico  
**簡明夏漢** 1.喉  
 2.隘  
**龔煌城** 咽  
**Eng** larynx, throat  
**Arakawa** 咽・喉 [larynx, gullet]  
 𐰇 (喉管) [trachea, windpipe]  
 𐰇 (割斷咽喉) [sever, cut (throat)]  
 𐰇 (咽喉) [throat]

RECONSTRUCTIONS  
**GHC** kor¹  
**GX** qor¹  
**Miyake** kor¹  
**Sofronov** kuo¹  
**Nishida** kor¹  
**Kychanov** kuo¹

FIG. 1.12 : Description du caractère/de la syllabe (/du mot) 𐰇 kor¹ “gorge”

### 1.3. ELÉMENTS DE CULTURE TANGOUTE

Relation phonétique et sémantique avec 𐞗 /kor¹/; absence préinitiale r- : étymologie à clarifier  
Relation sémantique avec 𐞗 /nwe¹/ (composé 𐞗𐞗 /nwe¹ko¹/ "throat")

FIG. 1.13 : Description du caractère/de la syllabe (/du mot) 𐞗 ko² “gorge”

FIG. 1.14 : Cognats de la syllabe (/du mot) 𐞗 kor¹ “gorge”

Les captures présentées en 1.12, 1.13 et 1.14 fournissent un aperçu de ce que



l'on peut attendre d'un tel travail pour des synonymes à la phonétique proche.

## 1.4 Conclusion

Le présent chapitre a discuté la question des différents vocables utilisés pour désigner les Tangoutes, a résumé l'histoire de l'Etat et de l'Empire tangoutes (concepts qui renvoient à une réalité différente) sous forme de quadriptyque en la re-situant au sein de son contexte est-asiatique, et a présenté quelques traits caractéristiques de la culture tangoute, en concluant sur l'écriture et quelques enjeux contemporains relatifs à l'apprentissage et à la lexicographie ; ce dernier point a permis d'annoncer des projets en cours de base de données, de manuel, et de dictionnaire, qui devraient améliorer l'accès de plus de personnes à la langue. J'assurerai à partir de 2023-2024 à l'[Ilara](#) (Ephe/Psl) un cours de tangoute, donné en commun avec Romain Lefebvre, qui fournira une motivation préliminaire à la constitution d'un manuel raisonné et tentant de mettre en pratique l'approche bipolaire décrite plus haut (§1.3.6).

# Chapitre 2

## Sources

Ce travail possède la spécificité, tout à fait normale s'intéressant à une langue éteinte, mais tout de même relativement inhabituelle du point de vue d'une grammaire descriptive, d'être essentiellement fondé sur l'analyse de textes. Considérant cette particularité, une présentation des documents employés, ainsi que de leur contenu, est nécessaire. Dans notre cas, le linguiste se retrouve sous le même joug que le philologue et l'historien, aux prises avec un énoncé transcrit sur un document dont la connaissance est aussi importante que le contenu textuel. Aussi, de la même manière que tout historien actuel, héritier de l'école méthodique française (Langlois & Seignobos 1898) elle-même inspirée du modèle allemand de Leopold von Ranke, divisera son travail sur les sources en distinguant critique externe relative au document et critique interne relative au contenu écrit (Offenstadt & Dufaud 2005 : 28), on procédera pour chaque document à une analyse en deux temps.<sup>1</sup> Ce travail cependant ne fait pas qu'appeler qu'à des sources textuelles ; comparatisme et typologie oeuvrent ici de concert avec philologie pour renseigner sur les catégories grammaticales et leurs origines, la morphosyntaxe et les particularités typologiques et aréales ; autant d'aspects pour lesquels seules les langues modernes sont à même de fournir de tels renseignements.

La première section (2.1) adresse la question du rôle central occupé par l'approche de corpus me conduisant à dédier un chapitre entier à la question des sources : cette approche, forcée par l'état éteint de la langue, possède des avantages, mais également des inconvénients de taille. La section (2.2) de ce chapitre montre, au travers de la présentation et de la justification des choix de textes et de langues, comment la combinaison de mes deux pôles de sources consiste en une dialogique rétroactive textes/terrains qui semble, comme j'ai tenté de le montrer précédemment (Beaudouin 2019), être la plus indiquée pour la description d'une

---

<sup>1</sup>Du point de vue du document, seule la finalité linguistique du travail me sépare de l'historien, le sens revêtant pour moi, comme pour lui, une importance cruciale.

langue ancienne partiellement attestée. La section (2.3) contient les analyses externes et internes des documents sélectionnés pour le présent travail ; la section (2.4) fournit un aperçu des langues modernes mobilisées.

## 2.1 Une grammaire de corpus

Le tangoute, quel que soit le versant des sources considérées (textes, langues modernes), ne peut être décrit que via la constitution d'un corpus préexistant à l'analyse qui est en second lieu effectuée de la langue. Ce prérequis comporte comme on le voit ici quelques avantages, mais aussi quelques inconvénients.

### 2.1.1 Avantages et limites

L'avantage principal découlant de la réalisation d'un corpus préalable est dans le caractère naturel des données collectées : s'attelant à la description d'un corpus obtenu sans l'intervention de sa volonté, le chercheur se retrouve aux prises avec un matériau linguistique brut, dont la destination finale n'était certainement pas de fournir aux linguistes du futur des exemples à partir desquels élaborer leur réflexion. Cet avantage est minoré pour la partie constituée des descriptions des langues modernes, puisque ces langues ont été documentées via l'intervention du chercheur ; cependant, s'agissant de langues autres bien que proches, le chercheur devrait normalement déjà faire preuve d'une méfiance et d'une distance outrepassant celle rendue nécessaire par les externalités négatives de la présence du chercheur.

Cette absence d'interventionnisme à cependant un effet positif majeur sur les données, qui peuvent être interprétées comme crédibles et non imputables de certains des travers parfois attribués à l'élicitation : aucun linguiste ne pourra jamais reprocher à cette grammaire de fournir des phrases non naturelles, ou à la limite de l'acceptable pour un locuteur natif, pour la simple et bonne raison que toutes les données sont naturelles. Noter que cette absence d'interventionnisme sur les données n'empêche cependant pas la présence d'autres externalités négatives venant des locuteurs / scribes eux-mêmes, telles que l'influence du texte originel dans le cas d'une traduction, la volonté de ne garder pour l'écrit qu'une version haute de la langue, ou la question du style lié à un genre particulier.

### 2.1.2 Inconvénients et remèdes

La description d'une langue sans locuteurs pose néanmoins un certain nombre de problèmes, principalement deux. Certaines des hypothèses grammaticales ne

peuvent se voir confirmer ou infirmer par un natif : les textes peuvent fournir un ensemble d'indices, mais la conclusion finale ne sera jamais dépourvue de doute, ce dernier ne pouvant qu'être réduit proportionnellement à l'accroissement du corpus. Autrement dit, si l'approche de la présente grammaire permet de documenter la grammaticalité, elle ne peut que *supposer* l'agrammaticalité, chaque nouveau texte venant confirmer l'état des connaissances, ou bien les corriger. Les preuves négatives sont par définition absentes, ce qui pourrait constituer un frein à la rigueur attendue de certaines descriptions structurelles : aucun locuteur ne viendra jamais corriger le chercheur. Deux éléments peuvent permettre de diminuer l'impact de l'absence d'élicitation :

- Le premier est l'augmentation continue du corpus. Il semble aller de soi qu'un corpus large sera plus représentatif d'une langue qu'un corpus étroit ; cependant, du point de vue des descriptions, l'enjeu tient à la véracité de ce qui est décrit, et le corpus devrait dans l'idéal continuer à s'étendre jusqu'à atteindre l'ensemble des documents tangoutes, de plusieurs genres.
- Le second est l'usage des langues modernes apparentées, qui elles autorisent les jugements d'agrammaticalité. Doublées à une analyse structurelle et distributionnelle rigoureuses, cette approche est le remède le plus intéressant (et c'est elle qui a permis de résoudre l'alternance de thème passé/non-passé) : le chercheur doit cependant prendre en compte l'écart temporel entre les deux langues et prendre la mesure de la complexité des structures conformes aussi bien morphologiquement que sémantiquement, sachant qu'une structure commune peu complexe possèdera un pouvoir probant moins fort.

Autre inconvénient : l'impossibilité d'accéder à l'acte de parole même et d'opérer un raisonnement de type pragmatique. L'entièreté des contenus intonatif et gestuel sont perdus à jamais pour le chercheur, avec tout ce qu'ils contiennent d'information en termes de référence, d'ironie et de modalité orientée vers la personne. C'est un manquement d'autant plus grand que la grammaire des langues trans-himalayennes est très sensible à la pragmatique. Trois remèdes cette fois-ci :

- Le premier consiste à se focaliser sur les contextes de dialogues, et de recouper avec les approches des deuxième et troisième point ; certains textes tels les *Douze royaumes* (voir ci-après) donnent l'impression d'une écriture très "orale", où les dialogues font intervenir beaucoup de modalité : une imprégnation par la lecture régulière peut aider à commencer à "sentir" le contenu sémantique et référentiel de certaines catégories renvoyant

à la pragmatique (notamment au contact de la littérature typologique), ce qui n'est cependant toujours pas une preuve ;

- Le second est encore une fois l'usage des langues modernes apparentées, qui peuvent présenter des phénomènes proches au sein de morphèmes co-gnats ;
- Le troisième est la philologie dans le cas d'une traduction : le contexte référentiel et pragmatique sera fourni via le texte original, ou les différents textes concordants dans le cas d'une histoire célèbre.

On peut voir que le linguiste n'est pas complètement dépourvu de moyens, mais qu'il reste soumis à un statut différent de celui travaillant sur des langues vivantes : les données sont en elles-mêmes naturelles, mais l'interprétation qui en est faite ne l'est pas. Privilégier une approche complètement interne ferait sens pour un linguiste tangoute, ou ayant un tangoute sous la main (deux configurations qui n'existeront jamais) ; l'imagination et l'intuition relativement au sens ou à la fonction d'une catégorie ne sont pas à rejeter *a priori*, mais doivent être impérativement temporisées par les indices que fournissent les jugements de grammaticalité, les structures et distributions (sémantiques, morphologiques, et en lien avec la pragmatique) des langues proches, ainsi que l'analyse philologique. Passons maintenant à la présentation de la boucle méthodologique obtenue par l'articulation entre ces deux pôles que forment textes et langues modernes.

### 2.2 Une dialogique rétroactive textes/terrain

Dans le tome trois de *La méthode*, Morin (1986) présente un système de causalité complexe, cherchant à répondre à des questions telles que : "Qu'est-ce qu'un cerveau produisant un esprit qui le conçoit ?", avec sa réciproque : "Qu'est-ce qu'un esprit concevant un cerveau qui le produit ?". Cette boucle le force à mobiliser des connaissances provenant de la discipline étudiant historiquement l'esprit (la philosophie émancipée de la théologie, de laquelle découle les sciences modernes) tout en considérant également les réponses des sciences modernes relativement au cerveau, notamment les neurosciences, la biologie, l'informatique.

Les questions qu'il traite sont d'intérêt secondaire pour ce travail ; cependant, son système de causalité complexe, une boucle rétroactive dialogique, me semble indiqué pour le travail du linguiste employant les langues vivantes pour mieux comprendre les langues anciennes (quand historiquement, le contraire est plutôt la norme). En effet, cette thèse n'aurait pas pu voir le jour sans le cheminement en boucle, dialogique, entre textes tangoutes et données linguistiques émanant

du terrain. Une affirmation qui sera peut-être plus claire après ces quelques illustrations :

*Exemple 1 :*

Les syllabes du tangoute sont réparties au sein des dictionnaires de rimes en deux tomes, censés traduire une opposition de tons ; les transcriptions tibétaines du tangoute font appel à des préinitiales qui peuvent être interprétées ou bien comme phonétiquement réalisées, ou bien comme transcrivant ces tons (la perte des préinitiales ayant conditionné l'apparition des deux tons du tibétain moderne) ; les transcriptions du tibétain pourraient également indiquer que les tons du tangoute sont en réalité des préinitiales.

Cependant, deux langues horpa présentent des correspondances tonales avec le tangoute, ce qui indique trois choses : 1) le tangoute possède deux tons ; 2) il s'agit d'un ton haut et d'un ton bas (et pas d'un ton montant comme on ne cesse de le répéter de manière erronée depuis le début) ; 3) le tibétain de l'époque des transcriptions possède probablement déjà une opposition tonale.

→ Dans cet exemple, la question posée par les documents trouve une réponse dans le terrain, laquelle permet par contrecoup de fournir via les documents une date butoir pour l'apparition des tons en tibétain.

*Exemple 2 :*

Le tangoute possède un verbe support s'accolant à d'autres verbes ; parmi les verbes présentant une opposition thématique de temps, certains se retrouvent de façon inattendue préfixé d'un orientationnel dans une situation non perfective (ni aoriste, ni prospectif) ; cependant les langues ouest-gyalronguiques documentées font toutes usage d'un verbe support cognat, dans un processus de dérivation zéro (conversion) de la racine verbale, nominalisée. Ces racines verbales sont donc potentiellement nominalisées, ce qui permet de normaliser la distribution des thèmes verbaux, qui désormais ne présente pas d'exceptions.

Cependant, en dehors de la cohérence interne au tangoute à laquelle l'hypothèse permet d'accéder, la validation provient du terrain encore une fois : c'est la distance génétique entre le horpa (sous-groupe duquel le tangoute est plus proche) et le khroskyabs qui prouve une rétention morphosyntaxique similaire pour le tangoute. Si seules les langues horpa présentaient ce phénomène, l'hypothèse aurait moins de force ; mais avec un phénomène identique en khroskyabs, le tangoute se retrouve "coincé" temporellement entre des deux points de comparaison.

→ Dans cet exemple, l'hypothèse permise par le terrain trouve sa réponse dans la cohérence interne des données tangoutes, laquelle se trouve justifiée par les distances génétiques des langues.

Ces deux exemples montrent ce que la linguistique historique et synchronique des langues éteintes textuellement attestées est en droit d'attendre d'une étude faisant usage des langues modernes, dont la profondeur temporelle des morphèmes qu'elles présentent est sans rapport avec l'ancienneté historique objective. Les sections suivantes présentent les textes et les langues de notre travail, en expliquant leurs apports respectifs.

### 2.3 Textes tangoutes

La majeure partie du corpus tangoute actuel provient des excavations effectuées à Khara-Khoto en 1907/1908 lors de l'expédition Kozlov. Les éléments de cette découverte sont narrés de manière très agréable et détaillée dans [Galambos \(2012\)](#); les documents sont encore aujourd'hui conservés à Saint-Pétersbourg et comprennent, outre plusieurs parties du canon bouddhique et des classiques confucéens, un grand nombre de textes originaux directement composés en tangoute. Le régime de conservation et d'étude des documents tangoutes a ainsi suivi une trajectoire différente de celle observée pour d'autres documents provenant des expéditions Pelliot (FR) et Stein (GB) par exemple. De nouveaux textes tangoutes sont par ailleurs régulièrement découverts lors de fouilles archéologiques, permettant de compléter des textes fragmentaires ou de comparer différentes versions d'un même texte.

Différentes classifications des documents tangoutes ont été proposées; ces propositions ont eu un impact assez important sur des choix en réalité pas nécessairement justifiés. [Lin & An \(1992\)](#) classaient ainsi les textes tangoutes de la sorte :

- les traductions de textes bouddhiques et confucianistes, lesquelles possèdent une correspondance caractère par caractère rendant la compréhension aisée mais où le transfert direct de la langue source à la langue cible déteint excessivement sur cette dernière;
- le corpus juridique tangoute, qui ne possède pas de glose caractère par caractère, donc *a priori* très idiomatique, mais extrêmement difficile à étudier;
- les traductions dans un style plus idiomatique, qui font usage d'une langue plus simple et supposément plus proche de la langue parlée.

Cette classification pose aujourd'hui problème, et ne correspond pas exactement à ce que le linguiste peut être en mesure d'attendre d'une étude des textes

tangoutes. Se priver des soutras bouddhiques au motif d'une moins grande utilité pour l'étude de la langue permet certes d'être sûr, en privilégiant les textes séculiers, de constater des passages faisant de discours direct et d'un vocabulaire très varié. Cependant, beaucoup de soutras bouddhiques contiennent en réalité des dialogues au contenu grammatical très riche, et c'est en dernier ressort grâce à ces derniers que Zhang Yongfu (Zhang 2022b) a prouvé l'existence de suffixes de duel pour la première et la deuxième personne.

Outre certains cas de calques importants (à considérer peut-être sous le point de vue d'un mode de traduction cherchant à se constituer une terminologie), les textes tangoutes ne présentent en réalité pas de grandes différences les uns avec les autres. La principale différence ne provient pas des textes en eux-mêmes, mais de la complexité de l'accès à leur contenu. Le code de lois est d'accès difficile non pas parce que la langue est différente, mais principalement parce qu'il n'est pas une traduction, et que pour une fois, il n'est pas possible d'entamer la lecture en ayant déjà connaissance du contenu.

De fait, la première catégorie de Lin & An (1992) devrait distinguer entre les traductions de textes à caractère idéologique et religieux procédant par calque, et celle recourant à un style plus idiomatique. En procédant de la sorte, on se retrouve avec une catégorie évacuée car moins intéressante pour l'analyse linguistique (les textes calqués, i.e. avec beaucoup de composés permettant de transcrire les termes originels), et trois autres catégories de textes classés non pas pour leur particularisme linguistique, mais pour leur nature de texte traduit ou non, et leur fonction :

- les traductions de textes séculiers dans un premiers temps, souvent des recueils d'histoires chinoises traduites de manière très fluide ; ces textes ont formé la base de la précédente morphologie de Kepping (1985), et sont remployés dans notre corpus ;
- les traductions de textes bouddhiques dans un second temps, qui nécessitent plus qu'une simple connaissance des histoires, mais également de la terminologie afférente aux notions religieuses des soutras ;
- les textes autochtones non traduits enfin, qui laissent le chercheur sans aucune béquille autre que sa connaissance de la langue (et dans une moindre mesure, de l'histoire).

Les sous-sections suivantes s'emploient à présenter au travers de ces trois catégories les sources textuelles employées dans cette thèse.



### 2.3.1 Textes séculiers traduits

Les textes séculiers employés dans le présent travail sont principalement au nombre de trois : deux font appel à des éditions ne permettant pas une requête informatique, et ont dû faire l’objet d’une transcription préalable : le 叢核 *Djij<sup>1</sup> bo<sup>1</sup>* (類林 *Lèilín*, “Forêt des catégories”) à partir de l’édition de [Shi et al. \(1993\)](#) (déjà retranscrite de moitié par Guillaume Jacques), et le 後桶隨 *Yá<sup>2</sup>nji<sup>1</sup> l<sup>h</sup>ij* (十二國 *Shièr guó*, “Les douze royaumes”) à partir de l’édition de [Solonin \(1995\)](#). J’ai également conduit des recherches au sein du 新集慈孝記下卷 *Xīnjí cíxiào jì xiàjuàn*, “Nouvelle collection sur l’amour parental et la piété filiale”), dans l’édition de [Jacques \(2007\)](#), non retranscrite car déjà explorable.

#### Leilin - 叢核 *djij<sup>1</sup> bo<sup>1</sup>*

Le 叢核 *Djij<sup>1</sup> bo<sup>1</sup>* 類林 *Lèilín* est un ouvrage de la catégorie dite des 類書 *lèi shū*, i.e. un ouvrage où les histoires racontées sont classées par type, par catégorie. Découvert en 1909 par Kozlov au sein des ruines de Khara-Khoto, il est aujourd’hui conservé à Saint-Petersbourg ; la première édition qui en ait été donné est celle de [Kepping \(1983\)](#), qui fournit avec le manuscrit une étude accompagnée d’une traduction en russe.

Le manuscrit, xylographié, a été édité la douzième année du règne de l’empereur Qiānyòu 乾佑, soit en 1181 ; il s’agit d’une édition en reliure ”papillon” (蝴蝶裝 *húdié zhuāng*), i.e. d’une édition où les pages convergent vers le milieu du document en une reliure centrale. Il est composé au total de 426 pages, une page comprend en moyenne 72 caractères agencés en 7 colonnes, et chaque colonne comprend entre 15 et 16 caractères, en fonction du livre considéré, avec parfois certaines colonnes pouvant pousser jusqu’à 17 caractères. Le manuscrit n’est pas complet et ne comporte pas de sommaire.

Malgré la perte de l’original, un travail philologique croisé effectué entre le 重刊增廣分門類林雜說 *Chóngkān zēngguǎng fēnmén lèilín záshuō* (texte transmis) et un manuscrit incomplet retrouvé à Dunhuang a permis à [Wang \(1985\)](#) de restaurer l’économie de l’ouvrage. Le livre originel comportait dix rouleaux ; une partie de ces dix rouleaux est aujourd’hui absente : le premier livre est entièrement perdu ; le second ne comporte que 2 pages ; les rouleaux 3, 4, 6, 7 et 8 sont complets ; le 5 a été amputé de quatre chapitres et demi ; le 9 comporte des parties vierges de caractères sur le bas et les côtés du document ; enfin, il manque au 10 une page au début, et 1 chapitre et demi à la fin.

Les caractères sont globalement très lisibles ; l’édition de [Shi et al. \(1993\)](#) comporte cependant un certain nombre d’erreurs de correspondances qui amènent

par moments à devoir attendre la constitution d'un contexte plus général afin de délimiter le sens du texte ; ces erreurs peuvent parfois aller jusqu'à la confusion de deux planches sur deux pages différentes.

D'un point de vue interne, le contenu du Leilin est extrêmement varié ; histoires tirées de classiques confucéens tels le 論語 *Lúnyǔ*, histoires dynastiques (majorité des cas)... La plupart des histoires compilées sont très célèbres, et l'étaient probablement déjà à l'époque de la compilation.

Le but du rassemblement de ces histoires semble répondre à un souci de mémorisation, comme le montre l'agencement par thème (thème des animaux extraordinaires ; thème des assassinats, etc) : aucune visée moralisatrice, aucun but tenant à la persuasion du lecteur ne se fait jour : nous sommes face à une compilation, une collection de textes où l'exigence première est la praticité, un peu à l'image de nos ouvrages de culture générale aujourd'hui.

Le fait que les histoires soient connues facilite considérablement l'accès au sens. Un élément caractéristique du Leilin est par ailleurs le formalisme de la présentation, qui en fait un des textes permettant d'acquérir le plus rapidement une autonomie de lecture : les anecdotes sont classées par catégorie, suivant un modèle récurrent où les personnages de chaque catégorie sont énumérés avant le bloc narratif ; au sein de chaque anecdote, le schéma est systématiquement le même : le personnage est nommé, on donne son origine géographique, puis éventuellement sa filiation ainsi que le montre l'exemple (1) :

(1) 姦能講務恢續新俎効帶蕪蕪級婦能峻散

*sə<sup>1</sup>biã<sup>2</sup> sjo<sup>2</sup>zju<sup>2</sup> niow<sup>1</sup> mjij<sup>2</sup> tshjow<sup>1</sup>k<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> ji<sup>2</sup> šju<sup>1</sup>k<sup>h</sup>jwã<sup>1</sup> šji<sup>1</sup>tu<sup>2</sup>*  
Sima Xiangru also name Changqing say Shujun Chengdu  
*lji<sup>2</sup>iø<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup> ŋwu<sup>2</sup>*  
territory person COP

Sima Xiangru, également connu sous le nom de Changqing, était une personne de Chengdu, de la commanderie de Shujun ... (Leilin, 07.05.A.2.1)

L'exemple (2) montre qu'une fois l'anecdote livrée, le triptyque est typiquement clos par un rappel de l'époque ou de la dynastie au sein de laquelle a vécu le personnage, ainsi que l'indication du livre duquel a été tirée l'histoire :

(2) 姦能綱峻散徂蕪蕪能祥菽糶

*ku<sup>1</sup> xã<sup>2</sup> šji<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup> ŋwu<sup>2</sup> tshji<sup>2</sup> da<sup>2</sup> tshji<sup>1</sup> lji<sup>1</sup> jwir<sup>2</sup>=k<sup>h</sup>a<sup>1</sup> tshji<sup>1</sup>*  
Hou Han era person COP DEM<sub>PR</sub> thing Ji Lin text=INTESS tell

C'était une personne de l'époque des Han et cette histoire est racontée dans le Jilin. (Leilin, 07.07.A.3.8)

Le Leilin est le texte que tous ceux ayant travaillé sur la grammaire ont privilégié, principalement du fait que la variété des histoires et sujets abordés fait que le vocabulaire employé est extrêmement étendu<sup>2</sup>.

### Douze royaumes - 後漢書 *ya<sup>2</sup>-nji<sup>1</sup> l<sup>h</sup>ijj*

Le 後漢書 *ya<sup>2</sup>-nji<sup>1</sup> l<sup>h</sup>ijj* “Douze royaumes” est un recueil d’histoires prenant pour thème la période de l’histoire chinoise dite des Royaumes combattants (ca 450-221), et leurs protagonistes, les royaumes de Qi 齊, Lu 魯, Wei 魏, Qin 秦, Zhao 趙, Zhou 周, Zheng 鄭, Chu 楚, Yan 燕, Dai 代, Han 韓 et Jin 晉.

Seuls les événements relatifs à cinq royaumes nous sont parvenus dans la traduction tangoute de ces histoires : Qi, Lu, Wei, Qin, Zhao, sur trois rouleaux. Le premier est constitué de 81 feuillets, dont ils manque quelques fragments pour les 14 premiers, ainsi que pour les feuillets 40 à 46 ; la dernière page est à l’état de fragment. Il y est question des Etats de Qi (présent deux fois, avec une section consacrée aux Qi postérieurs) et de Lu. Le deuxième comporte 32 feuillets tous complets, et évoque les histoires relatives à Wei et Qin. Enfin le dernier (planches n°4173) consiste en seulement deux pages relatives au royaume de Zhao. Le format des colonnes est plus régulier que dans le Leilin, avec un nombre quasi-fixe de 15 caractères, fins de chapitres exclues. L’ensemble totalise 113 pages, ce qui en fait le deuxième document le plus long de ce corpus.

Comme pour le Leilin, l’ouvrage est un xylographe à reliure de type “papillon” (蝴蝶裝 *húdié zhuāng*) ; l’édition de Solonin (1995) a pour avantage de fournir un facsimilé plus grand que l’édition chinoise (Solonin 2012) ; dans les deux éditions, les photographies sont en noir et blanc, ce qui ne pose pas tant problème que cela, l’écriture étant très claire. On peut observer au gré des sections différents styles de caractères, ce qui pourrait indiquer l’usage de différents artisans au sein d’un même atelier, voire de multiples ateliers.

Le texte obéit à un formalisme moins grand que pour le Leilin, la narration étant privilégiée à la stricte collecte des histoires, lesquelles s’enchaînent sans mention de leur origine. Cette liberté peut se retrouver également dans les dialogues, qui présentent plus de modalité (exclamative, interrogative) que dans le Leilin, et peuvent par moment présenter du discours (semi-)direct à deux étages, avec une histoire dans une autre histoire.

L’édition de Solonin (1995) propose une traduction déjà assez complète du texte ; cependant, la plupart des passages correspondant aux feuillets d’état fragmentaires n’ont pas été traduits, omission qui se comprend du point de vue

---

<sup>2</sup>詞彙的幅度很大 *cíhuì de fúdu hěn dà* (“Les dimensions du lexique sont très vastes”), Gong, 1987.

narratif, mais qui a laissé de côté des passages clés d'un point de vue linguistique.<sup>3</sup> L'étude de Nie (2022a) a permis de compléter l'identification des sources des quelques textes non identifiés ; cependant, une nouvelle édition et traduction de ce texte dans un futur proche permettra, tout en le rendant accessible à un lectorat plus international, de proposer quelques corrections, une inclusion des passages fragmentaires, et un référencement complet des sources.

### Amour parental et piété filiale - 悃悃泥穉彙彙 X *sjiw<sup>1</sup>śio<sup>1</sup>njjij<sup>2</sup>·wə<sup>1</sup>la<sup>1</sup>mjjij<sup>2</sup>X*

Le 悃悃泥穉彙彙 *Sjiw<sup>1</sup> śio<sup>1</sup> njij<sup>2</sup> ·wə<sup>1</sup> la<sup>1</sup> mjij<sup>2</sup> X* (新集慈孝記下卷 *Xīn jí cí xiào jì xià juàn*, “Nouveau recueil sur l'amour parental et la piété filiale - dernier volume”) est le dernier volume d'un recueil qui devait à l'origine comporter (a minima) un volume supplémentaire le précédant. Le texte est assez court, totalisant 36 pages ; chaque page contient huit lignes, pour 25 caractères par ligne (parfois moins). L'auteur de cette collection de textes est connu : il s'agit d'un certain 報讖籍 *ts<sup>hew</sup>1tsja<sup>1</sup>rej<sup>2</sup>*, i.e. “*ts<sup>hew</sup>1* voie heureuse”, en chinois 曹道樂. Kepping (1990) se fonde sur la qualité du papier pour proposer le XIIème siècle comme date de composition.

Le recueil rassemble des histoires tirées de différents textes transmis chinois et traduits en tangoute pour leur illustrativité des notions d'amour parental et de piété filiale, sur 44 chapitres dont l'origine a été identifiée, pour la plupart, par la première étude de Kepping (1990), complétée par Nie (1995) (histoires n°7, n°11, n°19 et n°44). Dans le présent travail, c'est l'édition en glose interlinéaire de Jacques (2007) qui a été employée, principalement du fait de son explorabilité, et de l'insertion d'un index comprenant 1055 entrées pour les différents caractères du document.

L'intérêt du 悃悃泥穉彙彙 *Sjiw<sup>1</sup> śio<sup>1</sup> njij<sup>2</sup> ·wə<sup>1</sup> la<sup>1</sup> mjij<sup>2</sup> X* réside comme pour les deux textes précédents dans son style de traduction et composition, relativement délié de l'écrit original. Son emploi est resté plus modéré dans le présent travail, pour une raison tenant principalement à sa longueur : il est relativement fréquent qu'un phénomène attesté dans les deux précédents textes soit absent du recueil sur la piété filiale ; son importance reste cependant centrale dans les études sur la langue tangoute, notamment du fait qu'il contient de par la nature des histoires rapportées un grand nombre d'attestations de termes de parenté, et fournit de nombreuses illustrations de l'encodage social de la langue tangoute (registres, pronoms honorifiques et humilifiques, etc.).

<sup>3</sup>Il existe également un traduction chinoise de l'ouvrage : Solonin (2012), que je n'ai pas employée/

### Autres documents séculiers (accès secondaire)

Outre les trois textes présentés ci-dessus, qui servent de fondement à l'analyse de cette thèse, j'ai également mobilisé les exemples de documents séculiers cités dans d'autres études telles celles de [Kepping \(1985\)](#), [Gong \(2002\)](#), [Jacques \(2014a\)](#) ou encore [Shi \(2020\)](#); les exemples employés par ces auteurs sont souvent tirés des mêmes textes (le Leilin occupant quasiment toujours la première place), mais aussi d'autres textes que je n'ai pas encore transcrits, notamment les proverbes ([Kychanov 1974](#)), et des passages traduits du classique militaire l'*Art de la guerre* de Sunzi 孫子 ([Lin 1994](#)).

### 2.3.2 Textes bouddhiques

Les textes bouddhiques mobilisés durant cette thèse sont principalement au nombre de deux : un a été *a priori* traduit en tangoute depuis le chinois, l'autre depuis le tibétain. L'emploi de cette catégorie de textes a été moins importante que celle des textes séculiers : le deuxième (§2.3.2), déjà transcrit par un autre chercheur, a été employé dans les sections relatives à la morphologie nominale (§III); quant au premier (§2.3.2), son emploi s'est limité à une dharani employée dans la partie phonologique du présent travail, et des vérifications sont encore nécessaires préalablement à son emploi grammatical. Le premier texte forme cependant la partie majeure du travail philologique conduit durant la thèse : une monographie le prenant pour objet est en cours. On notera pour l'instant que ce qui a été mobilisé du contenu de ces textes (mobilisation amenée à s'accroître pour la grammaire finale) indique une grammaire similaire à celle des textes séculiers, la seule différence tenant dans le recours plus important à la composition nominale pour traduire des termes étrangers.

### Kṣitigarbha Bodhisattva Pūrvapraṇidhāna Sūtra

Le *Kṣitigarbha Bodhisattva Pūrvapraṇidhāna Sūtra* ou *Kṣitigarbhasūtra* est un texte central du bouddhisme Mahāyana, dont l'origine exacte reste sujette à controverse. Supposément traduit entre le 7<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> siècle de notre ère, du sanskrit vers le chinois, par le moine khotanais Śikṣānanda - également traducteur d'autres sutras tels l'*Avataṃsakasūtra* et le *Laṅkāvatārasūtra* ([Buswell & Lopez 2014](#) : 448), des études l'ont inclus parmi les apocryphes chinois, du fait de l'absence d'un original sanskrit attesté ([Buswell 1990](#) : 178), et de la présence de références nombreuses à la piété filiale. Le caractère proprement "chinois" du concept de piété filiale, également présent dans quelques textes bouddhiques indiens, a cependant été critiqué ([Schopen 1984](#)).

Le document employé pour le présent travail se situe aux pages 1200 à 1217 du *Tripitaka* tangoute édité par Grinstead (1971) sur la base de photographies prises par l'érudit et homme politique indien Raghu Vira probablement lors d'une visite en Chine dans les années 1950, ainsi qu'aux pages 243 à 281 de l'édition chinoise de Ningxia University et al. (2005- : T.6). Les deux éditions présentent en réalité le même manuscrit paginé différemment : on y retrouve les mêmes annotations, les mêmes caractéristiques physiques (tâches, plis, etc.), aux mêmes endroits, ce que semble peiner à expliquer une production en série xylographiée, y compris à partir d'une seule et même planche qui reproduirait ses défauts. Le manuscrit édité en Chine a été depuis probablement restauré : les photos sont plus lisibles, raison qui nous a conduit à privilégier l'emploi de ce dernier.

Cette première version du *Kṣitigarbhasūtra* a également commencée à être étudiée en regard avec une autre partie de manuscrit beaucoup plus réduite, située dans Ningxia University et al. (2005- : T.17 :165), ainsi que d'autres fragments présents dans Ningxia University et al. (2005- : T.16 :194-197). Enfin, l'ensemble des manuscrits entreposés en Chine a été mis en regard avec les fragments du *Kṣitigarbhasūtra* des fonds Pelliot 924 et 925 (édition de la BNF 2007). En 2010, 27 nouveaux fragments ont été retrouvés dans les archives de la Bibliothèque nationale de France et mis en ligne sur Gallica. Depuis, Duan & Ma (2021) ont proposé que ces fragments provenaient de la même grotte que ceux des fonds 924 et 925, i.e., la grotte 464 (= Pelliot 181), et ont présenté quelques recollements de fragments. De nombreux autres n'ont cependant pas été constatés, y compris dans les manuscrits originellement publiés en 2007, et je montre dans Beaudouin (in progress(b)) que des pans entiers du *Kṣitigarbhasūtra* et d'autres manuscrits peuvent être reconstitués, ainsi qu'illustré dans la figure 2.1.

Là où la version chinoise telle que répertoriée dans le Taishō (T.13 skt. *Mahā-saṃnipāta* cn. 大集部 *dàjí bù* "Grande Collection"), soutra n° 412, présente 13 chapitres répartis en deux volumes (卷上/卷下), la version tangoute elle se répartissait *a priori* en trois volumes, desquels il reste 16 sous-chapitres d'un volume central (中二 à 中十七; elle introduit également une dharani absente de la version chinoise, mais identifiable dans d'autres documents et écritures d'Asie orientale et centrale. La dharani pourrait être en mesure de donner des informations intéressantes concernant les trajectoires des manuscrits : en comparant la prononciation, il pourrait être envisageable de déduire si les Tangoutes ont eu accès à un original sanskrit, ou s'il s'agit d'une transcription effectuée à partir d'un autre texte chinois. Si l'on considère par ailleurs que l'édition Taishō se fonde sur le *Tripitaka Koreana*, lequel date du 13<sup>e</sup> siècle, la version tangoute la prédate. Une monographie sur les versions tangoutes du *Kṣitigarbha Bodhisattva Pūrvapraṇidhāna Sūtra* est en cours (Beaudouin & Gréal in progress).

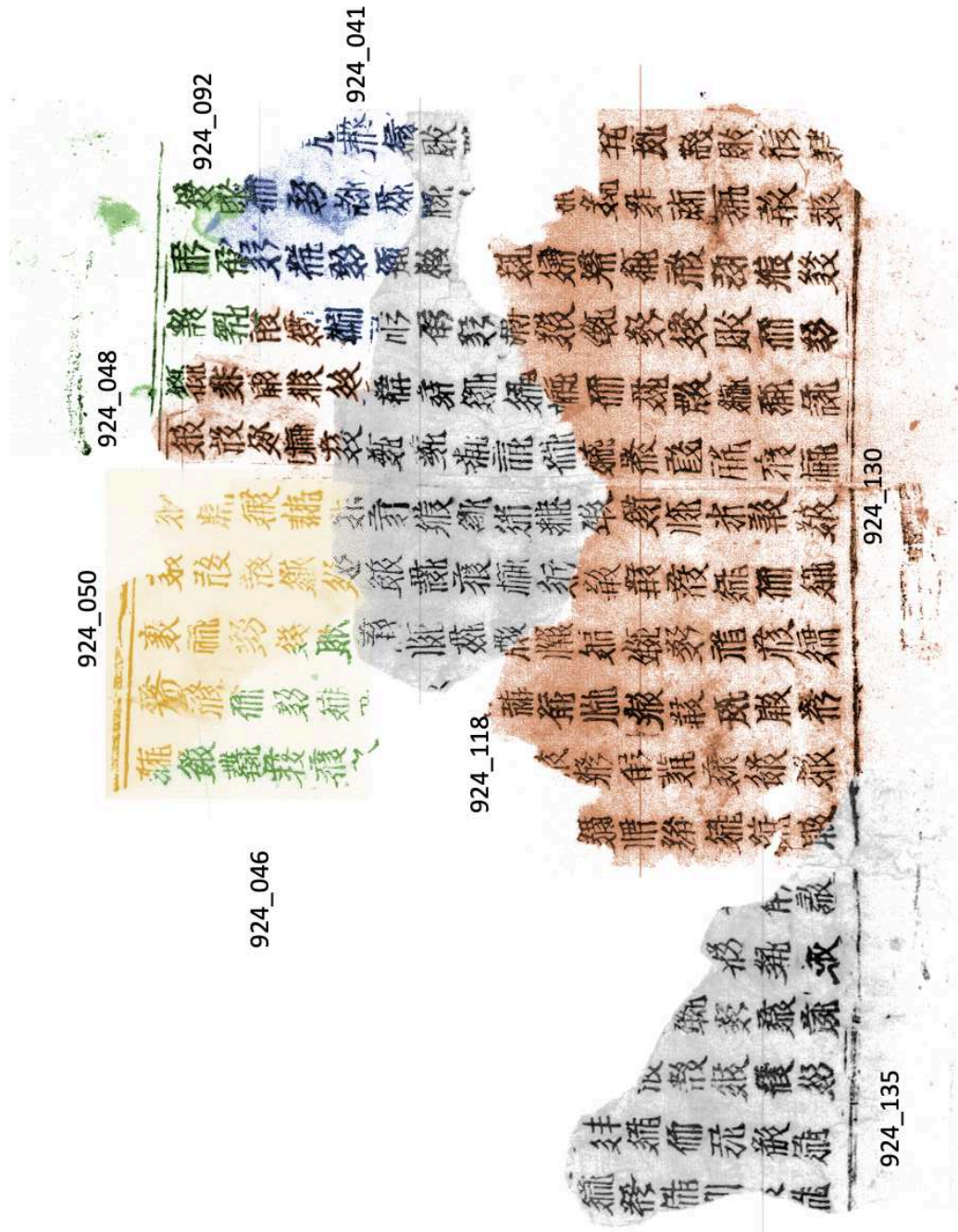


FIG. 2.1 : Fragments recollés du Kṣītigarbhasūtra (Beaudouin in progress(b))

En sus de ces considérations codicologiques et philologiques, le contenu du *Kṣitigarbhasūtra* est, bien qu'il n'ait pas encore été mobilisé à cet effet, propice à l'analyse grammaticale, s'agissant d'un réel discours direct, une conversation entre Bouddha et le bodhisattva Kṣitigarbha. Enfin, comme énoncé plus haut, la dharani est en mesure de donner des informations importantes concernant la phonologie du tangoute (voir §8).

### Le Nyāyabindu

Dans un souci de représentativité des textes tangoutes employés, a également été opéré un appoint à partir d'un texte traduit non pas du chinois mais du tibétain. On sait depuis longtemps (Shi 1988 : 55-57) que les Tangoutes ont traduit des textes bouddhiques du tibétain ; nombre de ces textes font référence à des pratiques tantriques représentatives du bouddhisme populaire (voir le chapitre précédent), mais comme le montre Ma (2021), une seconde catégorie de textes d'origine tibétaine, scholastiques et faisant référence à des sujets tels le *tshad.ma* མཚན་མཐོག་ (skt. *pramāna*, science de la cognition valide) implique une troisième forme de bouddhisme, monastique, à la structure ressemblant fortement à celle du bouddhisme monastique tibétain. Le *Nyāyabindu* est un des textes représentatifs de ce courant ; faisant partie des sept traités de Dharmakīrti (6??-660) sur le *pramāna*, il s'agit d'un texte faisant référence à quatre formes de perception : celle des sens, celle du mental, celle de soi, et celle des yogins. Le texte approfondit la séparation de l'inférence et de la perception, centrale dans l'épistémologie bouddhique.<sup>4</sup>

J'ai eu accès à ce texte via l'étude de Ma Zhouyang (Ma 2021), qui m'a transmis une version explorable de son manuscrit. Le texte est composé de cinq fragments dont le contenu se recoupe souvent ; les trois premiers ont été identifiés par Nishida (1977) : le premier fragment est un rouleau de 22x340cm, jonction de six manuscrits indépendants qui couvrent les sections II.20 à la fin du traité (III.140), chaque colonne contenant 20 à 21 caractères ; le deuxième fragment est un rouleau manuscrit de 24.5x451cm, pour 17 caractères par colonne, et couvre les sections II.36 à la fin du traité ; le troisième est un rouleau manuscrit de

<sup>4</sup>Dharmakīrti est un philosophe d'ascendance brahmanique, tenant de l'école cittamātra (yogacara) qui fait contrepoids au sein du Mayahana au madhyamaka, en s'intéressant au processus de formation des phénomènes perçus comme constitutifs de la réalité subjective (coproduction conditionnée). Il est un des restaurateurs de la preuve par les dires du Bouddha et peut à ce titre être considéré comme un penseur sinon conservateur, du moins restaurateur. Il peut être intéressant de noter que la cohérence observée entre catégorie grammaticale et catégorie de pensée n'est pas sans rappeler celle présidant aux catégories d'Aristote telles qu'analysées par Benveniste (1966) Il pourrait être intéressant de renouveler l'exercice en remontant à l'état de langue des découvreurs de la distinction épistémologique rappelée par Dharmakīrti.



23x192cm, endommagé en sa partie basse, qui couvre les sections III.117 à la fin du traité; l'ensemble de ces manuscrits possèdent des corrections, marques voire gloses interlinéaires pour le troisième. Le quatrième manuscrit a été redécouvert à Londres et a été identifié plus récemment : il s'agit d'un manuscrit de 23.9x24cm, sans corrections excepté la ponctuation, pour 16 à 17 caractères par colonnes, et un contenu couvrant les sections I.8 à II.4 du traité. Le fragment 1 comme on le voit recouvre le contenu des fragments 2 et 3, et l'association du dernier manuscrit avec les précédents permet de bénéficier d'un document quasi-complet, où manquent seulement les sections I.1 à I.7, et II.5 à II.19.

Il s'agit de la première fois qu'un texte épistémologique est employé à fin de description grammaticale. A priori, l'analyse de ce type de textes devrait être en droit de bénéficier d'informations sur la structure du TAME tangoute, notamment l'évidentialité; pour l'instant, le manuscrit permet surtout de préciser le sens de certains enclitiques, notamment de nominalisation.

### Autres textes bouddhiques

Mis à part les deux documents présentés ci-dessus, j'ai pu également consulter les monographies de [Lin \(2006\)](#), [Arakawa \(2006\)](#) et [Arakawa \(2011\)](#), de même que les exemples tirés de textes bouddhiques de [Kepping \(1985\)](#) et [Shi \(2020\)](#). Le discours direct en est cependant absent, ce qui limite leur intérêt pour un nombre de parties de la grammaire, fortement liées à la présence d'actants. Les deux monographies d'Arakawa ont cependant été mobilisées dans certaines analyses, notamment celle des préfixes orientationnels.

### 2.3.3 Texte autochtone : Code de lois

Les Tangoutes ont composé durant l'ère 𐰽𐰺𐰸 *ɲwər<sup>1</sup>ljjj<sup>1</sup>* – ère 天盛 Tiansheng – (1149-1169) de l'empereur 𐰽𐰺𐰸 *wejr<sup>2</sup>we<sup>2</sup>* (cn. 仁宗 Renzong, r. 1139-1193) l'un des codes de lois les plus importants de l'époque médiévale, le 𐰽𐰺𐰸 𐰽𐰺𐰸 𐰽𐰺𐰸 *ɲwər<sup>1</sup>ljjj<sup>1</sup> kjwi<sup>1</sup>ljjj<sup>1</sup> sjiw<sup>1</sup>djjj<sup>2</sup> kie<sup>1</sup>dzj<sup>2</sup>* (cn. 天盛改舊新定律令 *Tiānshèng gǎijiù xīndìng lǜlìng*; fr. 'Nouvelles lois adoptées corrigeant les anciennes de l'ère *ɲwər<sup>1</sup>ljjj<sup>1</sup>*'). Ce code a été traduit deux fois : une première fois en russe par Evgeny Kychanov dans une édition en quatre volumes publiée entre 1987 et 89 ([Kychanov 1987-89](#)), puis une autre en chinois par Shi Jinbo, Nie Hongyin, et Bai Bin en 1994 ([Shi et al. 1994](#)), avec une version révisée en 2000 ([Shi et al. 2000](#)). Malgré cet ensemble de traductions, d'un point de vue grammatical, son emploi reste malaisé, et les recherches s'y référant se concentrent généralement sur un point très précis (e.g., [Arakawa 2012a](#), qui délivre une analyse distributionnelle des préfixes orientationnels au sein du code). La raison provient du contenu même

du texte, un recueil de lois dont le sens est difficile d'accès ne s'agissant pas d'une traduction, et de la nature juridique du recueil, matière propice à la terminologie, au même titre que la médecine et autres disciplines spécialisées. Les traductions souffrent encore d'une connaissance fragmentaire et sino-centrée de la langue tangoute.

De fait, une nouvelle traduction du code de lois tangoutes est probablement nécessaire, surtout quand on pense qu'il a été étudié sans avoir connaissance ni de la distinction entre les séries irréelles interrogatives et optatives/jussives, ni de celle entre les temps passé et non-passé. D'un point de vue théorique, une nouvelle étude est également indiquée : contrairement au droit chinois avec des travaux tels [Hulsewé \(1955\)](#), aucun tangoutologue n'a pour le moment adopté un point de vue juridique fournissant des analyses intéressantes pour le droit comparé, telles que la hiérarchie des normes ou le rôle systémique du juge, lesquelles intéressent la théorie du droit ([Bobbio 1950](#), [Hart 1961](#), [Dworkin 1978](#), [Beltrán 1989](#)). De manière plus critique, il n'y a pas eu d'études détaillant les représentations endo-référentielles qui sous-tendent la structure du code, ce qui est essentiel dans les cultures anciennes et "intégrées" ([Polanyi 1944](#)). La tendance actuelle de la recherche est donc paradoxalement à la fois insuffisamment consciente des catégories du droit moderne (c'est-à-dire avec des questions pas assez spécifiques pour déclencher l'intérêt des juristes) et trop ancrée dans ces catégories (sans véritable attention aux catégories autochtones).

Le changement de paradigme concernant la "sinité" des concepts analytiques (§1.3) est également trop récent pour avoir eu des répercussions sur l'analyse du code : l'une des rares études publiées dans une revue juridique met encore au centre de son raisonnement l'influence de la pensée confucéenne sur le droit tangoute ([Shao 2007](#)). Mais, lorsque l'on tente de déterminer le degré d'influence du droit chinois sur le droit tangoute, chaque paramètre doit être considéré avec attention. La présence de six érudits chinois sur vingt-trois dans la commission dont est issu le Code n'est certainement pas suffisante pour affirmer que la tradition chinoise était l'influence déterminante, pas plus que le fait que les Tangoutes aient fondé un empire proto-nationaliste (cf. [Tackett 2017](#)) en 1038 suffit à nier l'influence de la tradition chinoise lorsque la structure du code est similaire au 唐律 *Tánglǜ* et au 宋刑統 *Sòng xíngtǒng* - et plus largement que les Tangoutes vivaient depuis au moins 881 sur un territoire décentralisé de la Chine (§1.2.2). La découverte de l'*urheimat* des Tangoutes (§4.4) pourrait un jour également apporter de nouvelles perspectives à l'analyse du code; des chercheurs tels que [Honkasalo \(2019\)](#) ont livré les premières descriptions ethnographiques des locuteurs de langues horpa, qui partagent un ancêtre commun avec le tangoute, et une comparaison avec les coutumes autochtones de ces populations pourrait éven-

tuellement apporter un nouvel éclairage et aider à résoudre en partie la question de la “sinité” des catégories.

Une nouvelle traduction et édition du code est un travail titanesque que nous réservons pour plus tard. En attendant le début d’un tel chantier au moins décennal, quelques parties seulement de la somme de lois ont été employées dans le présent travail : les articles 1261 à 1376 dans un premier temps, extraits et restitués dans [Downes \(2018 : 99-235\)](#), correspondant au volume 18 ainsi qu’à une partie des volumes 17 et 19 ; les articles 90 à 188, qui correspondent au volume 3 du code, ont été transcrits, mais nécessitent encore un traitement important avant d’être mobilisables dans une version future de la présente grammaire.

### 2.3.4 Représentativité des textes choisis

Une étude relativement complète de la grammaire du tangoute pourrait en soi se fonder uniquement sur le Leilin et les Douze royaumes. Les trois principaux textes séculiers présentés dans cette section, complétés par des soutras bouddhiques présentant des divergences de style et de contenus, traduits de langues différentes, et enfin des morceaux d’un texte autochtone, le code de lois, le tout agrémenté des exemples épars des études d’autres auteurs, font que la représentativité du corpus est *a priori* assurée, même si l’on peut toujours imaginer que d’autres documents puissent fournir de nouveaux exemples d’intérêt car absents du reste de la littérature. La section suivante (§2.4) se concentre sur l’autre pôle de nos sources, les données linguistiques naturelles émanant du terrain.

## 2.4 Données linguistiques

La présente section se propose de donner un aperçu général des sources linguistiques employées en comparaison avec le tangoute d’un point de vue génétique, aréal ou typologique. Même si les sources employées sont régulièrement rappelées dans la thèse, cette section fournit également un endroit permettant à tout un chacun de retrouver les références des grammaires, dictionnaires et autres travaux non dédiés spécifiquement au tangoute, et originaires pour la plupart d’une documentation effectuée sur le terrain. On procédera ici de manière concentrique, par ordre de proximité génétique avec le tangoute (§4), en introduisant dans un premier temps les langues ouest-gyalronguiques (§2.4.1), avant d’exposer les langues du groupe gyalrong (§2.4.2), puis les langues qianguiques (§2.4.3) et enfin sino-tibétaines (§2.4.4).

### 2.4.1 Langues ouest-gyalronguiques

Le taxon ouest-gyalronguique est une proposition récente (Lai 2017), qui n'est pas encore reprise par Sun (2021), qui mentionne encore un arbre tripartite pour le gyalronguique. Il semble cependant vraisemblable que le horpa entretienne plus d'affinités cognatiques avec le khroksyabs qu'avec l'est-gyalronguique, et c'est l'avis auquel je me range temporairement ici. Certaines des innovations communes proposées par Lai (2017) peuvent être probablement réévaluées, notamment au prisme du tangoute (§4.3.1); cependant, dans la présente thèse, horpa et khroksyabs sont entendus comme participant du clade ouest-gyalronguique.

#### Langues horpa

Les langues horpa, de par la proximité qu'elles entretiennent avec le tangoute, sont celles qui ont été le plus employées dans le présent travail. Elles se répartissent sur une aire assez conséquente, sur 6 districts, à cheval sur deux préfectures autonomes, celles de Dkarmdzhes (Ganzi) et de Rngaba (Aba). La figure 2.2, adaptée de Honkasalo (2019 : 16) donne un aperçu des variétés actuellement connues. Les variétés documentées par des grammaires sont cerclées de bleu, celles ayant fait l'objet d'esquisses de description ou d'études séparées sont cerclées d'orange.

Les langues horpa employées dans le présent travail sont les suivantes :

- la variété de horpa central de Geshiza, qui a fait l'objet de la description la plus complète pour le moment, et qui présente un phénomène de simplification des codas vélaires analogue à celui ayant eu lieu en tangoute; cette variété fait partie du groupe Centre-Est, et a substantiellement emprunté au tibétain. Les références employées sont la grammaire de Honkasalo (2019) (qui contient un lexique), ainsi que diverses études du même auteur, notamment Honkasalo (2020). Avant lui, Duo'erji (1997) a publié une monographie sur la même variété, qui peut encore être consultée avec profit.
- les variétés centrales de stau, qui ont été mobilisées pour la variété de Mazur (Mazi) via la thèse de Gates (2021) plus d'autres études du même auteur (Gates 2016, Gates & Kim 2018); notons également la thèse de Tunzhi (2019), et celle de Yang (2021); plusieurs articles indépendants (Jacques et al. 2014, Jacques et al. 2017) pour les variétés de Khanggsar (Kongse); Sun & Tian (2013) et Tian & Sun (2019) pour le dgebshes (gexi);
- la documentation de la variété de Erkai est à l'état d'ébauche : notons une liste de mots et une première présentation (Gates 2010); une variété simi-

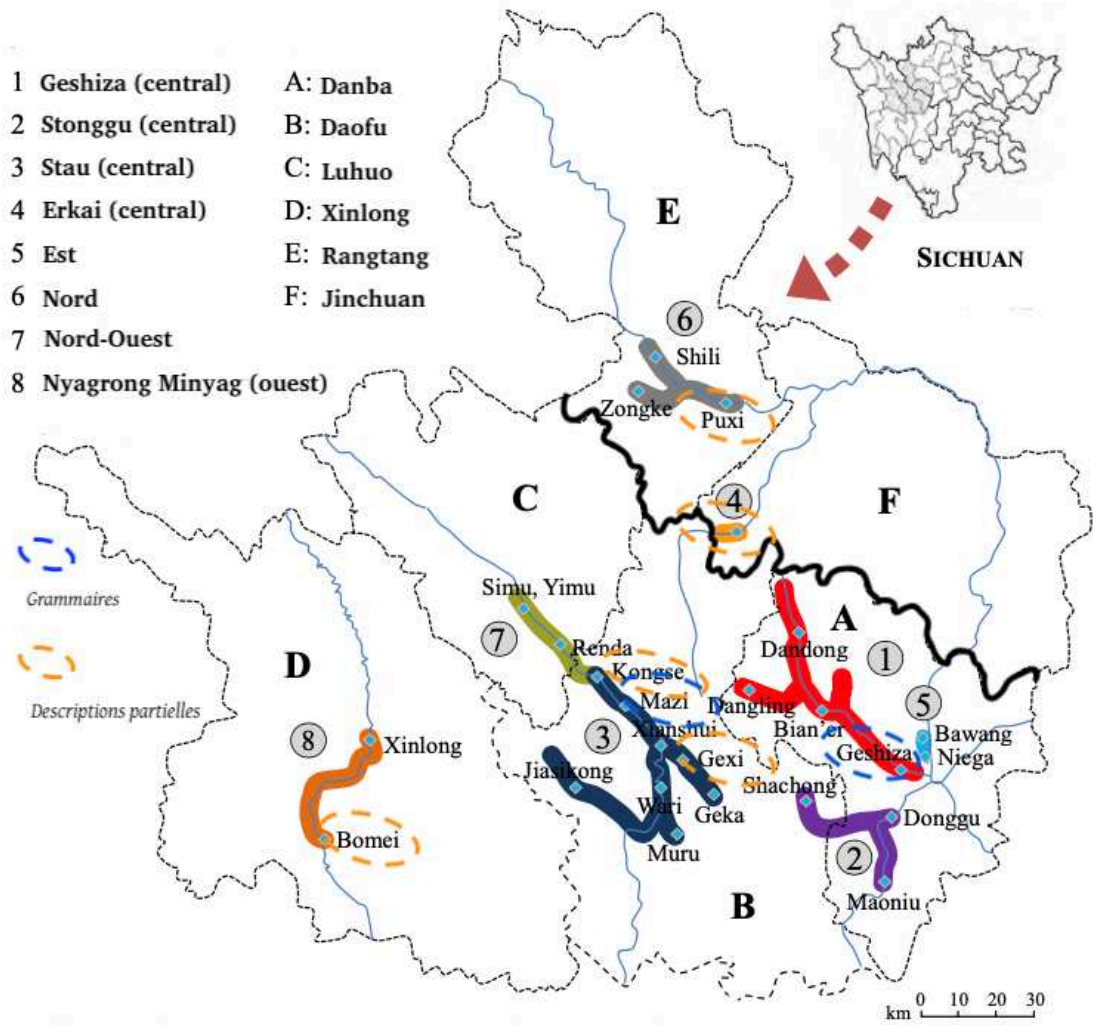


FIG. 2.2 : Les différentes langues horpa (adapté de Honkasalo 2019 : 16)

laire, le g.yurong, présente quelques élicitations dans la thèse de doctorat de [Lai 2017](#) ;

- les variétés du Nord ont été documentées dès le début des années 2000 par Jackson Sun pour le phosul (puxi) lors de son identification du groupe gyalronguique ([Sun 2000b](#)) et on peut relever depuis [Sun \(2007b\)](#), un article sur le Shangzhai ;
- les variétés de l’Ouest ont fait l’objet de plusieurs études : [Chen \(2015\)](#) ; [Sun & Tian \(2016\)](#) ; récemment, notons également la thèse de [Van Way \(2019\)](#), qui ne porte que sur la phonétique et la phonologie cependant.

Les études de portée générale pour le horpa sont pour l’instant peu nombreuses : [Sun \(2019\)](#) propose la première comparaison d’étymons communs à l’ensemble des variétés ; plus récemment, [Sun \(2021\)](#) se concentre sur la morphosyntaxe des variétés centrales, et [Chiu & Sun \(2020\)](#) sur un trait phonétique propre aux variétés septentrionales. La documentation des langues horpa n’en est qu’à ses débuts.

### Langues khroskyabs

Le khroskyabs, autrefois appelé lavrung, est un ensemble de langues formant avec les langues horpa le rameau ouest-gyalronguique des langues gyalronguiques ; principalement documentées par Lai Yunfan, les langues khroskyabs comprennent plusieurs variétés, dont celle de Wobzi, le siyuewu (une variété plus conservatrice), le guanyinqiao et également le ’jorogs, sur lequel j’ai effectué un terrain en 2017 (les données attendent toujours d’être publiées). La source de données la plus importante pour ce travail a été [Lai \(2017\)](#), qui comprend un glossaire déjà très bien étoffé, mais j’ai également inclus des données d’autres études du même auteur telles [Lai \(2021\)](#).

#### 2.4.2 Langues est-gyalronguiques (gyalrong)

Les langues est-gyalronguiques, également qualifiées de gyalrong, voire gyalronguique nucléaire, forment la partie la plus conservatrice de la famille gyalronguique. Les variétés auxquelles je me suis confronté pour le présent travail sont au nombre de quatre : le tshobdun, le japhug et le zbu d’un côté ; le situ de l’autre.

##### Tshobdun, japhug, zbu

Le tshobdun est historiquement la variété la plus anciennement décrite du taxon gyalronguique proposé par Jackson Sun ([Sun 2000a](#), [Sun 2000b](#)) dans plu-

sieurs études consacrées à différents aspects de la variété : Sun (2003), Sun (2004), Sun (2006a), Sun (2006b), Sun (2007a) ; j’ai également employé les données du ja-phug telles que présentées dans la volumineuse grammaire de Jacques (2021), et le dictionnaire de Jacques (2015-2016) ; j’ai eu accès aux données du zbu enfin via la thèse de Gong (2018) et divers articles du même auteur (Gong 2014, Gong 2017).

### Situ

Le situ est la variété la plus orientale de gyalrong et de gyalronguique ; il s’agit également de la plus conservatrice : des clusters transphonologisés en horpa et en passe de l’être en gyalrong occidental sont souvent encore présents à l’état de préinitiales dans ces langues. J’ai employé dans cette thèse les données sur le situ de Kyomkyo telles que présentées dans Prins (2016), et celles sur le le situ de Brag-bar telles que présentées dans la thèse de Zhang (2020).

### 2.4.3 Langues qianguiques

La “qianguicité” des langues du groupe lizu/ersu/tosu (à rapprocher du ersuïque de Yu 2012) a été questionnée ; dans la présente thèse je passerai outre, les langues de ce groupe présentant avec le tangoute des similitudes plus importantes que d’autres langues, elles bien qianguiques. En dernier ressort, une étiquette n’est qu’une étiquette, et si le groupe qianguique pourrait à terme, du fait des documentations de plus en plus précises, être condamné à ne rester qu’un vocable déconnecté de ses membres, je l’accepte *a priori* en vertu des correspondances qu’on y trouve (§4.1). Différentes variétés existent pour ces langues, bien résumées dans Zhang (2013 : 6) ; j’en ai mobilisé des données via Chirkova & Wang (2017) pour le ersu de Ganluo, et via Zhang (2013) pour le ersu de Yuexi ; pour le lizu, j’ai employé les données de Chirkova (2017), et pour le tosu les données de Chirkova (2014).

Pour les autres langues qianguiques enfin, j’ai consulté Bai (2019) pour le munya, LaPolla & Huang (2003) pour la variété de qiang du Nord de Yadu (Mao), et quelques-unes des études de Nathaniel Sims (Sims 2014, Sims & Genetti 2017, Sims 2020) relatives à la variété de Yonghe.

### 2.4.4 Autres langues sino-tibétaines

Au delà d’une certaine zone géographique, le comparatif peut se perdre avec le typologique ; il n’empêche que certains phénomènes de la langue tangoute possèdent un degré de profondeur important, et peuvent être comparés avec des

langues plus éloignées. Relativement à ce premier aspect, j'ai pu pour l'ensemble des langues sino-tibétaines régulièrement opérer des requêtes dans la base de données du STEDT (Matisoff 2015), puis me référer aux études indiquées.

Tout en faisant partie des langues éloignées au sein du sino-tibétain, certaines langues ont également pu avoir une influence sur le tangoute et ses langues soeurs. Le tibétain et le chinois sont de ces langues : si le tibétain a somme toute peu influencé le tangoute du point de vue du vocabulaire courant tel qu'il apparaît dans les textes séculiers, il a en revanche beaucoup influencé ses langues soeurs (horpa); quant au chinois, il a également influencé le tangoute et ses langues soeurs. Les appellatifs de "chinois" et de "tibétain" peuvent induire une influence simple ; il n'en est rien : les langues chinoises et tibétaines ayant été en contact avec le tangoute et ses langues soeurs sont différentes les unes des autres, et pour avoir une idée des phénomènes d'emprunts, il faut se constituer un répertoire de formes d'époques différentes.

Pour les influences récentes, le mandarin standard et le tibétain standard fournissent parfois matière suffisante ; pour les stades plus anciens, si l'écriture tibétaine permet encore de s'en sortir, il peut être intéressant d'employer des textes contemporains de l'époque des Tangoutes, et d'acquérir les rudiments de la prononciation d'alors, à la charnière du vieux tibétain et du tibétain classique (avec probablement des variations dialectales). Pour le chinois, la difficulté est autre : l'aide des dictionnaires de rimes tels que le 蒙古字韻 *Ménggǔ zìyùn* et la transcription en phag's pa donnée du chinois permet de se faire une idée de la prononciation d'alors, qui renvoie à celle de la variété centrale cependant (distincte de celle des sujets et voisins des Tangoutes). Les reconstructions de Baxter pour le chinois moyen - EMC (Early Middle Chinese) - sont beaucoup trop archaisantes, ce qui peut se constater via la mobilisation des dharanis transcrites à la fois en chinois et en tangoute (voir §7); celui de Pulleyblank (1970-1971) - LMC (Late Middle Chinese) - est plus indiqué.

### 2.4.5 Autres langues

Pour terminer cet inventaire des langues employées dans cette thèse, citons deux types de données : les données typologiques émanant de langues d'autres familles mais présentant des phénomènes analogues ou présentant un contraste intéressant : les langues indiennes, turciques et le japonais pour les chaînes de verbes non finies ; les langues caucasiques pour les cas spatiaux (dont nous nous sommes inspirés de la terminologie) et l'ergativité scindée ; le latin pour certains syncrétisme des cas sémantiques et certaines formes de l'irréel ; les langues d'Amérique du Nord pour le parallélisme offert par les systèmes de direct/inverse et des emplois similaires de l'irréel. L'ensemble de ces données seront évoquées



au moment de leur apparition. De manière générale, j'ai consulté la base de données en ligne WALIS (Dryer & Haspelmath 2013) puis les références indiquées, ainsi que Grambank, pour l'instant avec circonspection (les descriptions relatives au tangoute reflètent imparfaitement l'état actuel des connaissances).

La dernière langue à évoquer n'est pas vraiment une langue puisque n'en est retenue que la prononciation : il s'agit du sanskrit. Pour des variétés distantes par le temps et l'espace, le sanskrit fait souvent figure de constante phonétique. Il aiguille vers la reconstruction correspondant au régime temporel et spatial de la langue dans laquelle il est transcrit, et renseigne sur ce régime en même temps, bien que sa prononciation puisse également être légèrement sujette à des développements particuliers.<sup>5</sup>

### 2.5 Conclusion

Ce chapitre a présenté les sources employées, aussi bien les textes que les données linguistiques, en explicitant le rapport dialogique entretenu entre les deux pôles. Les textes comprennent aussi bien des documents séculiers, les plus employés, que des documents religieux bouddhiques et des documents autochtones, pour le moment employés parcimonieusement ; certains de ces documents nécessitent un travail dédié, qui donnera lieu à des monographies sur les éléments considérés. L'ensemble des références relatives aux données linguistiques de terrain a été présenté en un endroit unique, auquel le lecteur peut se référer facilement.

---

<sup>5</sup>L'origine du sanskrit auquel les Tangoutes avaient accès est un sujet vierge : si les transcriptions et traductions montrent que les moines tangoutes avaient une connaissance des caractéristiques phonétiques et grammaticales de cette langue, il reste à savoir comment ce savoir s'est constitué. Alors que la plupart des prakrit d'alors font montre d'une érosion phonétique non reflétée dans les transcriptions, il semble vraisemblable que les Tangoutes ont eu accès à un sanskrit écrit, dont les caractéristiques de prononciation originelles étaient encodées via des conventions de notation précises. Une transmission via le tibétain semble assez vraisemblable même s'il ne s'agit pour l'instant que d'une hypothèse.

# Chapitre 3

## Méthodologie, méthode, épistémologie

### 3.1 Objectif de la thèse

Cette thèse, premier jet (et première partie) d'une future grammaire de référence, tente de fournir au lecteur un outil embrassant le maximum de ce que l'état de la recherche permet à l'heure actuelle de connaître du tangoute ; le but est de constituer à terme une référence à laquelle ledit lecteur pourra se reporter, qu'il soit linguiste et s'intéresse au tangoute pour des raisons typologiques ou comparatistes, ou qu'il soit chercheur d'un autre domaine et se retrouve confronté à des textes tangoutes.

Ce travail se place à la suite de trois études majeures, qui ont chacune été à leur manière exhaustive pour leur temps, pour le but qu'elles se proposaient : [Kepping \(1985\)](#) en premier lieu, seul travail à ce jour s'approchant d'une grammaire (j'explique ce point plus bas) ; [Jacques \(2014a\)](#), première monographie adoptant une approche résolument comparative et présentant une esquisse de présentation répondant aux standards modernes de la linguistique gyalronguique ; [Shi \(2020\)](#) enfin, pour l'ambition de balayer l'ensemble de la grammaire tangoute. Cependant, aucune de ces trois études ne peut être proprement qualifiée de grammaire. Après un très bref compte-rendu du chemin parcouru depuis les débuts de la description grammaticale du tangoute (§3.2), je présente l'approche et le cadre théorique de cette grammaire (§3.3) ; enfin, le plan de la grammaire (§3.4) déroule l'ensemble des parties et chapitres qui suivent la présente introduction.

## 3.2 Historique des recherches sur la langue tangoute

Comme énoncé plus haut, l'étude de la grammaire du tangoute débute avec [Morisse \(1904\)](#), découvreur à Pékin quelques années plus tôt de six volumes d'une version tangoute du *Saddharma Puṇḍarīka*. Cette étude, considérée déjà en son temps par [Nishida \(1964–1966\)](#) comme globalement correcte, montre comment, même sans indications sur la prononciation, il est possible d'acquérir une compréhension assez correcte de la syntaxe du tangoute.<sup>1</sup>

Cette étude est isolée cependant, et c'est à la suite du rapatriement en Russie de plus de 24000 manuscrits des ruines de Khara-Khoto qu'a débuté la description de la langue tangoute sous toutes ses facettes (phonétique et phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique - et grammatologique).<sup>2</sup> Les premières études se sont avant tout concentrées sur la reconstruction de la prononciation du tangoute. [Ivanov \(1909\)](#) a été le premier à se pencher sur les correspondances phonétiques et sémantiques indiquées par un manuscrit, le 級級 級級 級級 級級 級級 *mji<sup>2</sup>zar<sup>1</sup>ɲwu<sup>1</sup> dzjij<sup>1</sup>bju<sup>1</sup> pja<sup>1</sup>gu<sup>2</sup>nji<sup>2</sup> cn.* 番漢合時掌中珠 *Fān Hàn héshí zhǎngzhōngzhū*, littéralement “Perle dans la paume à tous moments [disponible] de mots tangoutes et chinois” (i.e. dans un vocabulaire plus contemporain, “précieux glossaire de tangoute-chinois pratique”, produisant un glossaire et quelques analyses grammaticales. Ces premières publications de mots tangoutes servent à [Laufer \(1916\)](#) pour son étude comparative des langues si-mo-lo. Alexei Ivanov est rejoint au bout d'un certain temps par Nikolai Nevsky, qui se penche sur les transcriptions tibétaines du tangoute ([Nevskij 1926](#)). Le travail des deux fondateurs de la tangoutologie soviétique est cependant brutalement interrompu lors des Grandes purges stalinienne de 1937 : les deux scientifiques sont arrêtés et assassinés après une parodie de procès, sous chef d'espionnage, au cours d'une des périodes les plus sombres de l'histoire contemporaine ; il faut attendre les débuts de la déstalinisation (1953) pour qu'une partie des manuscrits de Nevsky soit redécouverte et publiée ([Nevskij 1960, posth.](#)), ce qui relance les études tangoutes en URSS mais aussi à l'international.<sup>3</sup>

<sup>1</sup>その結果の大部分は正確であって、今でもなお価値を失っていないのと同様に、文法についての記述も、若干の基本的なことだけだったが、正しいと言っていいだろう。 ”Une grande partie des résultats (de Morisse) sont exacts, et n'ont pas perdu de leur valeur aujourd'hui, On peut en dire autant de la description grammaticale, qui est correcte bien que limitée à quelques grands principes essentiels.”

<sup>2</sup>La présente section se concentre sur les études proprement linguistiques, qui diffèrent des études sur l'écriture et les documents.

<sup>3</sup>Ivanov n'a pas connu cette fortune posthume : son travail n'a jamais été redécouvert. Les purges stalinienne ont alors ciblé toute personne étiquetable “à risque contre-révolutionnaire” : un simple lien avec l'étranger, une ascendance polonaise, voire une ascendance rurale lointaine pouvait entraîner une mise à mort. Les soldats avaient également des quotas qu'ils devaient rem-

### 3.2. HISTORIQUE DES RECHERCHES SUR LA LANGUE TANGOUTE

---

La publication des travaux posthumes de Nevsky, dont une partie s'intéresse aussi à la grammaire, a été le déclencheur d'une nouvelle vague de recherches : le travail de reconstruction est repris et complété par plusieurs chercheurs, les principaux étant Nishida (1964–1966), Sofronov (1968), qui adjoignent à leur étude de la reconstruction des descriptions grammaticales, qui s'inspirent clairement des travaux de Nevsky.<sup>4</sup> Les deux décennies suivantes voient des avancées majeures dans la compréhension du tangoute, avec la découverte des suffixes d'accord (Kepping 1975), la première mention depuis Laufer de langues modernes potentiellement apparentées au tangoute (Nishida 1973, Nishida 1976) ainsi que la première description raisonnée de Kepping (1985), dont les analyses restent souvent encore justes, même si la portée des catégories envisagées ne permet pas une couverture entière de la grammaire.<sup>5</sup>

Gong Hwang-cherng à partir de la fin des années 1980 va être l'insuffleur d'un renouveau des études sur la langue tangoute, et va montrer au cours de la publication d'articles fondateurs (regroupés dans Gong 2002) comment une meilleure reconstruction de la prononciation du tangoute est en mesure de faire comprendre le sens d'oppositions phonétiques toujours auparavant incomprises ; avec lui, les études tangoutes prennent également un tour comparatif encore plus grand, même si comme on vient de le voir il a été précédé sur ce point par Nishida ; ses hypothèses de reconstruction servent la synchronie du tangoute (ex. Gong 2001), mais également l'explication diachronique de certains changements phonétiques en sino-tibétain (ex. Gong 1999).

La génération qui lui succède aussi bien à Taiwan (Lin Ying-chin) qu'en Chine

---

plir, et les motifs invoqués étaient assez fréquemment fictifs, le manque de zèle pouvant entraîner un retour de suspicion sur les exécutants eux-mêmes, fréquemment exécutés. Les Grandes purges sont responsables en dehors de cela de la débandade soviétique en Finlande, l'armée n'ayant alors plus assez de gradés pour assurer la chaîne de commandement. Dans le cas de Nevsky, son tort était d'être marié avec une femme japonaise. Comme dans le cas de Henri Maspero, mort à Buchenwald, on peut imaginer ce qu'aurait pu être la tangoutologie avec un Nevsky ayant vécu plus longtemps.

<sup>4</sup>Ainsi chez Nevskij (1960, *posth.* : Vol.1 :146-147), les suffixes d'accord sont analysées comme des particules modales, et Nishida (1964–1966) et Sofronov (1968) ne sortent pas de ce cadre explicatif.

<sup>5</sup>L'approche de Kepping est du point de vue de l'administration de la preuve la seule pouvant s'approcher de la définition d'une grammaire : les catégories grammaticales y sont justifiées par un raisonnement distributionnel très rigoureux, ce à quoi ne peut prétendre Shi (2013) et sa traduction Shi (2020), monographie peut-être plus complète quant à la portée des catégories envisagées, mais au raisonnement linguistique quasi-absent, ce qui conduit régulièrement nombre de catégories différentes à être regroupées sous le même vocable (et des catégories similaires à être désignées différemment à divers endroits de l'ouvrage), ou à attribuer une étiquette compréhensible d'un point de vue sémantique (ex. l'analyse de l'ergatif comme un passif) mais incohérente d'un point de vue distributionnel.

emploi de fait massivement sa reconstruction (ex. [Li 1997](#)); à peu près concurrentement, une nouvelle génération de chercheurs voit le jour en Chine; à la suite de Wang Jingru et de Shi Jinbo, de nouveaux tangoutologues tels Duan Yuquan ou Sun Bojun, Ma Zhongjian, écrivent des études consacrées à divers points particuliers de la langue tangoute, envisageant aussi bien la question de sa prononciation (notamment les tons) que le sens de morphèmes grammaticaux particuliers. Au Japon, Arakawa succède à Nishida et est également l'auteur d'études consacrées aussi bien à la prononciation qu'à la grammaire du tangoute. La somme des résultats atteints par ces chercheurs, toujours vivants, est trop importante pour être résumée ici, et les études de chacun sont évoquées au sein de chacune des catégories adéquates de cette grammaire.

Parallèlement, la rencontre ayant eu lieu entre les études de linguistique historique occidentales sous l'égide de Gong Hwang-cherng et le travail de philologie et de description grammaticale proprement tangoutologique a enfanté au sein de la linguistique sino-tibétaine l'apparition des premières études prenant pour cadre le champ linguistique, avec [Jacques \(2009\)](#) et [Jacques \(2011\)](#) qui inaugurent les premières comparaisons entre le tangoute et les langues qianguiques, avec comme résultat cette fois-ci l'explication de l'origine de phénomènes grammaticaux en tangoute-même. Le comparatisme sino-tibétain s'intéresse également désormais à la question du pré-tangoute, qui est envisagé de manière globale par [Miyake \(2012\)](#), lequel établit des comparaisons téléologiques avec le chinois archaïques, ou plus resserrée par [Jacques \(2014a\)](#), qui succède à [Jacques \(2006\)](#) en proposant la première étude systématique de comparaison des initiales et des rimes du tangoute avec une langue d'un groupe apparenté, le japhug, sur lequel il a travaillé alors durant plus d'une décennie.

Cette thèse se place à la fois comme un aboutissement du développement de l'intérêt de la linguistique historique et typologique envers le tangoute, tout en héritant de la somme des descriptions fournies par les tangoutologues depuis Ivanov; elle pourrait être décrite comme la fusion des approches de Guillaume Jacques et de Gong Hwang-cherng: le premier par l'usage des langues modernes comme outil explicatif des phénomènes grammaticaux du tangoute; le second par l'usage d'un paramètre extérieur au texte comme outil explicatif *synchronique* de la langue, là où l'explication de Jacques restait diachronique. Cette fusion est autorisée par la découverte des langues les plus proches jamais documentées du tangoute ([Beaudouin 2023b](#)) qui permettent le déchiffrement de nombre de dimensions auparavant inexplorées de la grammaire tangoute.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup>Cette fusion est également présente chez [Gong \(2020\)](#), probablement l'étude la plus importante d'un point de vue phonologique depuis les travaux de Gong Hwang-cherng; cette étude tire sa validité de l'antiquité du phénomène de distribution des grades considérés en tangoute,

### 3.3 Approche

Les approches disponibles pour le chercheur au moment de l'écriture de cette grammaire correspondent aux enjeux discutés au sein de la section (2.1) plus haut. Je discute ici de la méthode employée, qui permet de caractériser la nature du travail : une grammaire descriptive, d'obédience philologique, comparative, et typologique. Cette section est également l'occasion de délivrer des précisions sur le cadre épistémologique structurel de l'analyse linguistique au sein duquel je suis situé.

#### 3.3.1 Une grammaire descriptive

Descriptive, cette grammaire l'est aussi bien par son but que ses méthodes, la principale étant l'analyse distributionnelle classique, mettant en exergue collocations, distributions, commutations sur les axes syntagmatiques et paradigmatiques ; cette approche a été employée, consciemment ou non, depuis les débuts de l'analyse grammaticale de la langue, et je m'inscris dans cette tradition excellentement illustrée par [Kepping \(1985\)](#), où chacune des conclusions relatives à la catégorie ou la fonction des morphèmes considérés est l'aboutissement d'un raisonnement inductif et déductif. La spécificité du tangoute, en comparaison avec des langues modernes, étant le fait qu'il se fonde sur un corpus naturel pré-constitué (§2.1).

#### 3.3.2 Une grammaire philologique

Ainsi qu'exposé plus haut (§2.2), cette grammaire se fonde principalement sur l'analyse de textes, ce qui pose plusieurs problèmes : la langue tangoute révélée par ces textes reflète-t-elle un oral peu éloigné de l'écrit, ou bien un écrit très distinct de l'oral ? Le discours direct tel qu'il apparaît au sein des textes est-il un réel discours direct ou un discours semi-direct (c'est à dire un discours indirect particulier) ? Dans l'état actuel des choses, l'analyse philologique, comparant l'ensemble des attestations et relevant des régularités permet de fournir des éléments de réponse à ces questions, qui peuvent être comprises comme une reconstruction de la pragmatique sous-jacente aux occurrences linguistiques.

Du point de vue du sens, il est nécessaire souvent de se référer à l'original quand il s'agit d'une traduction et que ce dernier est connu ; cependant, il ne

---

comme il l'indique potentiellement lié à la distribution des grades de la phonologie chinoise, pour laquelle l'hypothèse pharyngalisatrice de [Norman \(1994\)](#) a été retenue par [Baxter & Sagart \(2014\)](#). Les progrès prochains cependant, tant du point de vue grammatical que phonétique, ne pourront en revanche désormais plus à mon sens se passer des langues plus proches du tangoute.

faut pas non plus tomber dans l'excès inverse, quand le texte chinois est ou bien lui-même reconstruit (cas du Leilin) ou bien quand la différence est manifeste dans le détail de la traduction tangoute. Le "forçage" du sens du tangoute à l'aide de l'original est un écueil à éviter, pour trois raisons : les Tangoutes peuvent parfois privilégier le caractère idiomatique et le style au détriment de la fidélité ; les Tangoutes peuvent avoir par moment (même si c'est rare) mal compris un passage, ou lu trop vite ; de manière générale, quand bien même la fidélité avec l'original serait exemplaire, la structure de la langue étant différente, les moyens mis en oeuvre pour rendre le sens doivent être analysés pour eux-mêmes.

Le parti pris a été de fournir, au sein des exemples insérés dans cette étude, en dessous des caractères, de la prononciation reconstruite, et de la glose interlinéaires, la traduction délivrée précédemment par les éditeurs auxquels je me réfère ; bien que méthodologiquement postérieure à notre traduction, cette étape permet de montrer que de manière générale, les chercheurs précédents sont parvenus à une compréhension similaire. Dans certains cas, il arrive que ma compréhension diffère de ceux m'ayant précédé : je prends cette donnée comme un indice d'éléments nécessitant une étude plus approfondie.

### 3.3.3 Une grammaire comparative

Cette grammaire est également comparative, de par l'approche faisant usage des langues modernes proches fournissant des possibilités de jugement natifs sur la grammaticalité et pouvant documenter la pragmatique. Il s'agit de la première étude, avec [Beaudouin \(2023b\)](#), [Beaudouin \(accepted.a\)](#), et d'autres études à venir à employer les langues modernes dans une perspective de description grammaticale synchronique du tangoute. Des précédents existent dans d'autres familles, le plus symbolique étant celui renvoyant à l'étude du maya classique, qui a véritablement pu débiter grâce à l'emploi des langues ch'olanes apparentées, suggéré par [Knorozov \(1952, 1955, 1956\)](#).<sup>7</sup>

Tout en naviguant à la croisée de la panchronie et de la synchronie dynamique pour certaines analyses (celle du gabarit verbal par exemple), des méthodologies nouvelles ont par moment dû être imaginées : l'homonymie cognatique dans un premier temps, qui ne peut s'expliquer que par la parenté des étymons considérés ; la rétention distributionnelle d'une structure syntaxico-sémantique complexe ensuite (alternance passé/non-passé), laquelle ne peut également pas être expliquée autrement que par une origine commune. L'usage de la morphosyntaxe couplé aux correspondances présentées en (§8) correspond au second

---

<sup>7</sup>A la différence que les mayanistes portaient de loin, puisque les réactions de certains ([Thompson 1959](#)) montrent que la vue ayant cours alors était que l'écriture maya ne transcrivait pas une langue à proprement parler.

principe de Hetzron (1976). D'un point de vue heuristique enfin, l'administration de la preuve sous forme de faisceau d'indices, mieux que rien en l'absence d'innovations communes, à été empruntée à l'analyse juridique, et plus spécialement judiciaire (Tholozan 2019). La problématique de l'administration de la preuve en linguistique historique est un champ vierge, actuellement décrite de manière binaire, opposant l'innovation commune garante de l'existence d'un clade, à la rétention ne possédant pas de force probante. Le problème est qu'il est parfois impossible, surtout au stade de l'intuition, de savoir si la similitude constatée est une innovation ou une rétention ; une accumulation d'indices peut être une solution intermédiaire de force probante plus faible que l'innovation commune, mais tout de même à prendre en compte, la probabilité de l'existence d'un phénomène comme étant dû au hasard résultant d'un raisonnement de type statistique auquel obéit tout cadre inductif analogique. Surtout, si seules les innovations communes permettent en dernier ressort l'établissement d'arbres, qui ont leur utilité (Jacques & List 2019), la linguistique historique ne saurait se réduire à la confection d'arbres : ses objets sont bien plus divers, englobant l'établissement d'une relation cognatique, l'apparement, la reconstruction, etc.

### 3.3.4 Une grammaire syntagmatique-fonctionnelle

Ma description diffère légèrement des études précédentes sur le tangoute en ce qu'elle découle d'une tradition descriptive structurale influencée par les développements de l'analyse typologique qui s'était auparavant peu intéressée au tangoute.<sup>8</sup> Cette tradition, liée à l'ethnologie dans ses fondements (observation participante, empirico-inductivisme), a fini par en différer légèrement par l'objectif poursuivi, qui s'est recentré plus sur l'humain générique, prenant d'une manière naturaliste la mesure du possible linguistique en délimitant des types, et s'interrogeant sur les implications afférentes à ces types.

Les débats ayant agité durant le siècle passé le champ de la linguistique entre tenants d'une telle approche empirico-inductive se fondant sur la diversité des phénomènes observés dans les langues du monde d'une part, et tenants d'une approche formalisante hypothético-déductive (ou abductive), caractéristique des sciences dites "dures", d'autre part (approche chomskyenne) ont *largement* épargné le champ des études tangoutes, de par la formation de chercheurs travaillant sur la langue sans pour autant avoir suivi un cursus de linguistique universitaire. Cette thèse intègre le tangoute à ces débats ; l'approche en est assez traditionnellement empirico-inductiviste, tout en intégrant quand cela est nécessaire des

<sup>8</sup>De fait, hormis le fait qu'elle n'inclue pour le moment pas encore une étude détaillée de la syntaxe et du TAME, la structure de cette grammaire diffère peu de ce que les linguistes de terrain produisent après plusieurs années de documentation d'une langue sans tradition écrite.



hypothèses qui sont testées via l'approche dialogique présentée plus haut (§2.2) : l'approche comparative, dans son activité de reconstruction, est intrinsèquement abductive.

Ma réflexion s'est déployée au sein d'un cadre morphosyntaxique structural, influencé par le champ de la typologie (Creissels 2006) et dans une moindre mesure du fonctionnalisme (Shopen 2007) : l'analyse est principalement distributionnelle et syntagmatique, mais emploie par moment des éléments fonctionnalistes (l'analyse des infinitifs par exemple); j'ai également effectué quelques détours par les linguistiques de l'énonciation (Ducrot 1989), notamment pour la question de l'analyse des thèmes temporels. Cependant, aucun cadre n'est pris ici pour parole d'évangile. Il n'est pas certain que typologie et analyses formelles soient incompatibles dans leur objet, et certaines des observations de cette thèse sur les liens entre impératif et causatif mériteraient peut-être dans le futur quelques développements formels. Il n'est pas impossible que la distinction essentielle entre l'approche accordant le primat à la syntaxe, perçue comme donnée universelle, et celle accordant le primat aux catégories soit pour le moment simplement une question de point de vue. En réalité, aucune des deux approches ne parvient complètement à s'affranchir de l'autre : les catégories grammaticales sont définies d'un point de vue syntaxique (la morphologie se définit en partie par des dépendances de nature syntaxique); cependant la syntaxe ne peut être définie sans les catégories grammaticales, et ne peut forcer un type général vers le particulier de la langue. Dans la présentation des parties de discours proposée dans la partie qui suit (§5), je propose un modèle de définition prenant les catégories par les deux bouts.<sup>9</sup>

Cette façon d'envisager les parties de discours comme la conjonction de deux forces a eu pour conséquence de retirer les postpositions et enclitiques des usuelles sections consacrées au syntagme nominal, pour les placer, contrairement à l'approche proposée par Shopen, avec les adverbes : mon analyse, qui accorde le primat au syntagme, me conduit en effet à penser que peu sépare un adpositional d'un adverbe, excepté le besoin de le régir le premier par une adposition. L'habitude "fonctionnelle" prise de décrire ensemble adpositions et noms découle en réalité encore d'une tradition grammaticale gréco-latine qui ne fait pas grand sens dans le cas du tangoute : la coalescence d'un morphème avec le nom, apportant des précisions sur un cas sémantique peut justifier un tel regroupement,

---

<sup>9</sup>D'ailleurs, les sujets où les linguistes d'écoles diverses se rejoignent et se lisent mutuellement sont ceux aux fondations meubles et aux présupposés mal compris, notamment ceux ayant trait à la modalité. D'une certaine manière, on pourrait dire que la dichotomie est aussi factice que celle entre approches déductivistes et empiriques : dans le premier cas, les présupposés sont choisis de manière inductive, dans le deuxième, les données ou observables sont sélectionnées via le filtre de la déduction.

mais dès que les deux éléments, la base et le cas, restent analysables (adpositions, clitiques), le seul critère valable me semble être celui de la nature du syntagme formé, i.e. de l'output analysable du point de vue du verbe.<sup>10</sup>

Le plan de cette thèse pourrait donc ainsi être qualifié de syntagmatique-fonctionnel, puisqu'il retient d'un point de vue structurel les trois éléments suivants : le syntagme nominal (SN) dans ses qualités argumentales fondamentales, i.e. oeuvrant de concert avec le verbe (sujet, objet, destinataire – les deux derniers fusionnant en tangoute) ; le syntagme verbal (SV) ; les modifieurs que sont les adverbes, syntagmes adpositionnels et subordonnées (SA). Cette structure autorise la récursivité catégorielle : un syntagme verbal (SV) peut être nominalisé (SN) ou transformé en modifieur/subordonnée par une postposition ou une conjonction (SA) ; un syntagme nominal (SN) peut être transformé en modifieur par une postposition (SA), ou peut être assimilé au procès verbal par complémentation (SV) ; les modifieurs (SA) enfin sont des propositions de second plan adjointes au syntagme verbal (SV).<sup>11</sup>

### 3.4 Plan de la thèse

La thèse suit la structure suivante :

- La partie (I) fournit un ensemble de données élémentaires relatives à la langue tangoute ; si les chapitres de cette partie peuvent être lus pour eux-mêmes, ils peuvent également être appréhendés (notamment les deux derniers) tels une introduction linguistique à l'ensemble de la grammaire. On donne d'abord (§4) un aperçu de la question de la classification du tangoute ; en (§6), est délivré un aperçu typologique de la langue, avec des renvois aux différentes parties dédiées aux éléments mentionnés ; enfin, en (§5) est fourni un aperçu des parties de discours propres à la langue tangoute.
- La partie (II) est consacrée à la phonologie du tangoute ; en (§7) sont expliquées les méthodes présidant à la reconstruction du tangoute ; en (§8) sont

<sup>10</sup>En réalité, d'un point de vue syntagmatique, même les langues fusionnelles pourraient être analysées de la sorte. Cette approche n'est simplement pas privilégiée du fait de la présence de paradigmes nominaux, qui facilitent la mémorisation. Il peut être intéressant de noter qu'en l'espèce les fonctionnalistes ne sont pas totalement exempts des reproches d'idiocentrisme souvent fait à l'encontre des formalistes.

<sup>11</sup>Ce système autorise un type intermédiaire : les conjonctions, qui gouvernent des propositions pouvant être de second plan mais existant tout de même par elles-mêmes, créant un cas intermédiaire interprétable à la croisée de l'adverbialisation et de la coordination (outil).

présentées les consonnes et les voyelles du tangoute, mises en regard avec celles présentes au sein de cognats en horpa ; en (§9), on s'intéresse enfin à la structure syllabique, indissociable de la question des grades et de celle des oppositions phonologiques potentiellement non linéaires prenant pour cadre analytique la syllabe. Au terme de ce chapitre est ainsi proposée une nouvelle reconstruction temporaire des rimes du tangoute, dont une table en annexe donne un aperçu.

- La partie (III) est dédiée au nom et au syntagme nominal ; on s'y intéresse d'abord aux pronoms, qui présentent une variété assez complexe (§10) ; on s'intéresse ensuite aux noms et à leur morphologie, assez réduite en tangoute (§11) ; on présente après (§12) les dépendants du nom au sein du syntagme nominal ; en (§13) est fourni un aperçu de la nominalisation ; enfin on voit (§14) le marquage casuel nucléaire des noms renseignant sur les notions de valence et d'agentivité, puis les enclitiques et postpositions engendrant des constituants pris dans la structure argumentale mais apportant également des précisions d'un autre ordre (§15).
- La partie (IV) décrit les parties de discours modifiant, ou entraînant la création de modifieurs du procès verbal : les enclitiques (postpositions) locatifs (§16) et temporels (§17), puis les adverbes proprement dits (§18).
- La partie (V) est consacrée à la catégorie centrale de la grammaire du tangoute, à savoir le verbe ; le premier chapitre s'attache à classifier les verbes tangoutes (§19) ; puis, on s'intéresse à la question de la finitude (§20) avant de décrire le cadre gabaritique de l'analyse morphologique verbale (§21), et l'encodage systémique du TAM en son sein via un jeu d'oppositions binaires (§24) ; vient ensuite une analyse du système d'orientation préverbale (§23) ; de la modalité supplétive verbale (§25) ; sont analysés après cela les préverbes de négation et d'interrogation (§26) ; le chapitre suivant est dédié à la morphologie de la racine verbale (§22), y compris les alternances thématiques verbales, l'incorporation et la reduplication ; on termine enfin avec une étude de l'indexation personnelle (§27).

### 3.5 Conclusion

Le présent chapitre a précisé l'historique de la recherche relative à la grammaire du tangoute, en essayant de dégager diverses phases méthodologiques. Ces dernières correspondent parfois à des écoles "nationales", structurées autour de personnes particulières ; cette thèse est d'une certaine manière l'acte de fin des

développements et péripéties qui l'ont directement ou indirectement influencée, et initie en même temps une nouvelle période, qui fera dorénavant de plus en plus appel aux langues apparentées encore vivantes. Des précisions ont été données quant à l'obédience méthodologique au sein des grands courants actuels, vis-à-vis desquels je revendique une appartenance critique. A enfin été présenté le plan de la grammaire, laquelle débute désormais avec la partie suivante.



## **Première partie**

### **La langue tangoute : aperçu**



# Chapitre 4

## Classification

Ce chapitre présente l'évolution de la classification du tangoute. La section (4.1) envisage sa place au sein du sino-tibétain ; la section (4.2) se penche sur l'évolution de sa position en qianguique, inséparable de l'évolution de la classification externe et interne du qianguique lui-même ; enfin les sections (4.3) et (4.4) présentent son insertion au sein du ouest-gyalronguique, puis du horpa.

### 4.1 Tangoute et sino-tibétain

Plus aucun crédit n'est aujourd'hui accordé aux études remettant en cause la validité de l'appartenance du tangoute à la famille sino-tibétaine (controverse créée par [Kwanten \(1982\)](#), à laquelle [DeLancey \(1983\)](#) a mis un terme). Cette affiliation est assez évidente, tant du point de vue lexical du fait d'un nombre conséquent de cognats avec l'ensemble des grandes langues de la famille sino-tibétaine, que de celui d'un système d'indexation historiquement partiellement reconstituable pour des langues de groupes aussi géographiquement éloignés que le kiranti ou le gyalronguique, au sein duquel se situe le tangoute (voir sous-section 4.2.3 et chapitre 27). De fait, c'est au sein du (futur) groupe sino-tibétain que dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle [Laufer \(1916\)](#) va chercher dans le na 納 *nà* et le lolo 彝 *yí* les plus proches parents du tangoute, qu'il regroupe au sein d'un ensemble 'si-lo-mo' (pour si-hia, lolo, et mosuo). Le macro-phylum sino-tibétain et la place (méthodologique et génétique) du tangoute sont brièvement décrits en 4.1.1.

#### 4.1.1 Le sino-tibétain / trans-himalayen

Le terme "sino-tibétain", néologisme apparu pour la première fois en français dans [Przyluski \(1924\)](#), renvoie aujourd'hui à une famille de plus de 400 langues



s'étendant des latitudes de la Mandchourie au Nord à celles de la Malaisie au Sud, et des longitudes du Cachemire à l'Ouest à celles de Taiwan à l'Est.<sup>1</sup> Cette étendue est en partie due au succès du groupe sinitique, et si l'on fait abstraction de ce dernier, l'étendue se resserre pour le Nord au Sud de la Mongolie intérieure, et pour le Sud au Sud de la Birmanie. Deuxième en nombre de locuteurs à l'échelle mondiale après l'indo-européen, elle doit cette importance au nombre massif des locuteurs de langues chinoises (plus d'un milliard), lolo-birmanes (plus de 50 millions), et dans une moindre mesure tibétaines (près de 10 millions). Comme ailleurs dans le monde à d'autres époques, ces trois langues fournissent des exemples typiques du triptyque homogénéité-innovation-pérennité subséquent au diptyque impérialisme-littérature : affichant parmi les attestations écrites les plus anciennes de la famille (13<sup>e</sup> siècle avant n.è. pour le chinois, 7<sup>e</sup> siècle pour le tibétain et 12-13<sup>e</sup> siècle pour le birman), outre leur succès actuel dû en partie à l'expansion passée de leurs empires respectifs, elles présentent relativement peu de variété et ont fortement innové, se monosyllabisant (Michaud 2012) et ne présentant qu'un intérêt limité pour la compréhension des stades anciens du sino-tibétain.<sup>2</sup>

La vitesse du changement linguistique est en sino-tibétain concurrencée par les changements d'appellatifs de ce dernier : originellement qualifié de "tibéto-birman" par le Prussien et Parisien d'adoption Klaproth (1823) il s'est par la suite fait appeler "indo-chinois" (ex. Li 1937), puis à la suite de Przyluski "sino-tibétain", vocable retenu par la plupart des chercheurs aujourd'hui.<sup>3</sup> Van Driem (2005) a proposé de revenir à l'appellatif tibéto-birman, avant de suggérer "trans-himalayen" (van Driem 2007), qui a le mérite de réserver la question phylogénétique pour plus tard et de ne conserver que l'indication géographique.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup>Przyluski (1924), malgré ses erreurs dues à l'état de la science de son époque (il inclue ainsi les langues kra-dai au sein du ST), présente des intuitions remarquables : l'idée d'une syllabe complexe en chinois archaïque, présentant préinitiales et finales complexes, est notamment déjà bien là.

<sup>2</sup>Ainsi, la reconstruction interne de la phonologie et de la morphologie du chinois archaïque doit employer les proto-stades de langues non-chinoises ayant fortement emprunté à ce dernier, telles que le proto-kra-dai, le proto-hmong-mien ou encore le proto-vietnamien.

<sup>3</sup>Benedict (1942 : 588) fait montre du stade intermédiaire et emploie les deux termes côte à côte. L'appellatif "indo-chinois" correspond chez la plupart des linguistes de l'époque de Li (1937) à l'exact opposé de l'ensemble géographique colonial français contemporain : de l'ensemble renvoyant à la totalité des langues est-asiatiques, le groupe comprenant les langues mon-khmer et et kol (munda) avait été détaché depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, faisant coïncider l'indo-chinois/sino-tibétain avec les anciennes langues tibéto-birmanes, plus le sinitique et le kra-dai.

<sup>4</sup>En faisant un pas de côté, le raisonnement archéo-historiographique de van Driem, qui souhaitait revenir à l'appellatif originel de tibéto-birman, fait montre d'une divergence intéressante : privilégier l'originel "tibéto-birman" de von Klaproth pour remettre le sinitique à sa place, c'est être motivé par des raisons similaires à celles des inventeurs du terme "indo-européen", apparu

La classification interne du sino-tibétain présente également des points de divergence : si le terme “tibéto-birman” renvoie aujourd’hui pour le grand public à la sous-branche non sinitique du sino-tibétain dont l’étude a été particulièrement promue par les lexicalistes dans la mouvance de [Matisoff \(2003\)](#) et du projet STEDT ([Matisoff 2015](#)), la taxonomie ressemble de l’extérieur en réalité à un monstre difforme en perpétuelle restructuration ; [van Driem \(2001\)](#) préfère d’ailleurs éviter toute tentative prématurée de classification, présentant un modèle en “feuilles tombantes” ne présentant que les taxons de bas niveau, à l’affiliation génétique certaine. En mettant de côté les divergences méthodologiques, cet état “sous-classifié” du sino-tibétain résulte en partie du chantier immense (et urgent) de description de l’ensemble des langues qui le constituent : une des spécificités de la linguistique sino-tibétaine (par rapport à sa grande soeur indo-européenne, qui présente une variété incomparable de sources écrites, sur plusieurs époques) est le recours massif au terrain, avec certaines langues non-écrites qui renvoient à des stades beaucoup plus anciens que la traditionnelle triarchie écrite présentée ci-avant. Au sein de cette thèse, et pour lever toute ambiguïté, sino-tibétain et trans-himalayen renvoient à une réalité similaire, peut-être appréhendée avec un soupçon d’ambition dans le premier cas, et d’humilité dans le second.

#### 4.1.2 Place méthodologique du tangoute en sino-tibétain

La linguistique historique de l’aire sino-tibétaine est en mesure d’attendre beaucoup d’une étude attentive du tangoute : cette langue renvoie à une profondeur historique qui n’est dépassée que par le tibétain et le chinois, et son attestation est étalée sur un court laps de temps. Cette dernière donnée est un avantage : l’infortune du tangoute en tant que langue véhiculaire, liée aux mésaventures politique de ses locuteurs, permet d’ouvrir une fenêtre sur une strate cohérente de langue, séparé de nous par 800 à 1000 ans, sur un intervalle restreint de 200 ans, permettant par conséquent de dater certains phénomènes communs au tangoute et à ses langues soeurs. Cette importance n’a pas échappé à [Gong Hwang-cherng](#), qui a été un des premiers sino-tibétanistes à employer le tangoute dans un travail de grammaire comparée, principalement avec le chinois, le tibétain et le birman (ex. [Gong 2007](#)).

Trois phénomènes sont entrés en convergence, qui ont permis récemment de promouvoir l’étude du tangoute au sein du sino-tibétain : les progrès effectués par [Gong Hwang-cherng](#) dans la compréhension de son système phonologique, surtout les phénomènes d’alternance, ont pu se voir mis à profit au sein d’une

---

pour se détacher du terme “indogermanisch” ... formé par le même von Klaproth.

nouvelle approche systématique de comparaison avec des langues modernes apparentées (Jacques 2014a), elle-même complétée par les progrès récents de la documentation des langues gyalrongiques. Cette conjonction de progrès a permis de comprendre que le tangoute est une langue importante en sino-tibétain : outre sa profondeur temporelle, il fait partie d'une des familles de langues les plus conservatrices, le gyalrongique. La morphologie du tangoute est déjà certes très érodée par rapport à celle de ses langues soeurs modernes encore parlées au Sichuan. Cependant des fossiles de cette complexité initiale perdurent au sein des catégories syllabiques mises en exergue par les dictionnaires de rimes.

## 4.2 Du qianguique (TB) ... au qianguique (BQ)

Si le modèle en feuilles tombantes de van Driem (2001) s'est élaboré principalement en réaction au modèle sino-tibétain (tibéto-birman, sinitique) posé comme cadre préalable, l'hypothèse birmo-qianguique se fonde elle sur un taxon reconnu même s'il a été critiqué, i.e. le qianguique (4.2.1), tout en s'aventurant à proposer une hypothèse de regroupement empiriquement justifiée (sous-section 4.2.2).

### 4.2.1 Le qianguique tibéto-birman

Le rameau qianguique a été un temps le sous-groupe de plus bas-niveau au sein duquel on a pu rattacher le tangoute : c'est ainsi au sein du qianguique que Li et al. (2004) et encore Jacques (2014a) l'incluent. Ce sous-groupe du sino-tibétain prend racine dans les travaux de Sun Hongkai 孫宏開 (Sun 1962, Sun 1982, Sun 1983, et plus récemment Sun 2001) ; ce dernier recense dans cette dernière étude 13 groupes de langues appartenant au taxon qianguique : le qiang, le pumi, le gyalrong, le horpa, le khroskyabs, le minyag, le gochang, le ndrappa, le choyo, le ersu, le namuyi, le shixing, et enfin le tangoute. Ces langues selon lui se répartissent en deux sous-taxons, un septentrional comprenant le sous-groupe tangoute (tangoute), le sous-groupe qiang (pumi, qiang, minyag) et le sous-groupe gyalrongique (horpa, gyalrong, khroskyabs), et un méridional comprenant le sous-groupe ersu (ersu, namuyi, shixing), le sous-groupe gochang (gochang, choyo) et le sous-groupe ndrappa (ndrappa). Cette classification est illustrée par la figure 4.1.

Plusieurs études sont venues à sa suite préciser cette classification, qui se fondait sur des traits phonologiques et morphosyntaxiques avant tout typologiques (ex. type préfixant, comportement des classificateurs, etc.). Matisoff (2004) a mis en évidence en tibéto-birman un phénomène de montée et d'antériorisation des

## 4.2. DU QIANGUIQUE (TB) ... AU QIANGUIQUE (BQ)

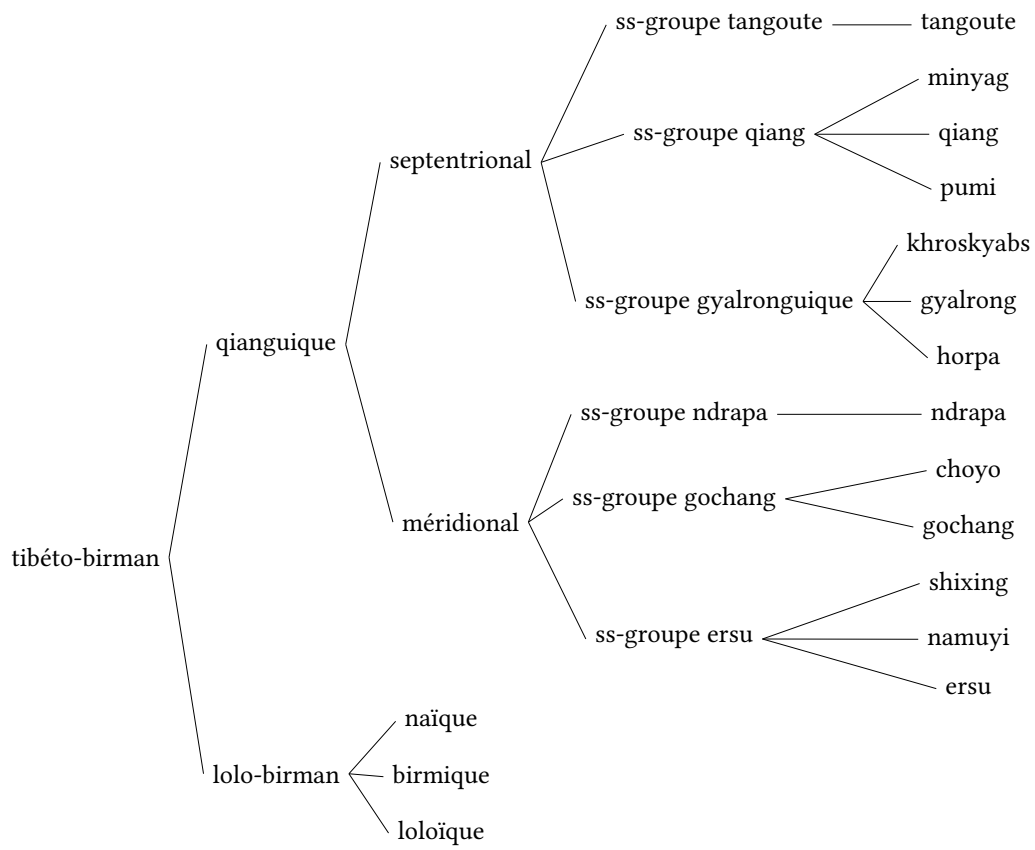


FIG. 4.1 : Classification du qianguique et du lolo-birman selon Sun (2001)

voyelles typique du qianguique, qui pourrait cependant être de cause aréale. La critique la plus radicale du taxon qianguique a été celle de [Chirkova \(2012\)](#), qui montre avec justesse que nombre des traits retenus pour le groupement de ces langues peuvent résulter de l’existence d’une aire linguistique favorisant les emprunts. Cette critique se fonde cependant sur un état de description moins avancé qu’aujourd’hui, où l’attention portée à la sémantique et à la systématique des catégories comparées était moins prise en compte. Comme exemple de pertinence du taxon qianguique parmi d’autres, la régularité et la systématique de certaines correspondances au sein des préfixes orientationnels que j’ai montrée dans [Beaudouin \(2023b\)](#) exclue l’emprunt (voir tableau 4.1). Il est en effet en l’espèce très difficile d’expliquer cette régularité, sauf à considérer ces préfixes comme des développements particuliers de morphèmes hérités.<sup>5</sup>

	dir.2	dir.7
tangoute (horpa/horpique)	<i>nʰa¹-</i>	<i>dʰa¹-</i>
geshiza (horpa)	<i>næ-</i>	<i>dæ-</i>
tshobdun (gyalrong )	<i>nɛ-</i>	<i>tʰɛ-</i> (> <i>dir.6</i> )
ersu (ersuïque)	<i>nɛ-</i>	<i>tʰɛ-</i>
munya	<i>no-</i>	<i>tʰo-</i>

TAB. 4.1 : Les directionnels en qianguique ([Beaudouin 2023b](#) : 619, 623)

#### 4.2.2 L’hypothèse birmo-qianguique

L’hypothèse birmo-qianguique prend racine dans les débuts de la linguistique sino-tibétaine : une étude aussi ancienne que [Laufer \(1916\)](#) proposait déjà un regroupement si-lo-mo dont les tenants (le tangoute/si-hia, le naxi/mosuo, et le lolo) sont tous des membres de ce taxon. Plus récemment en Chine, divers auteurs ont observé des rapprochements ([Sun 1988](#), [Li 1998](#)) entre les groupes qianguique et lolo-birman. Outre-Atlantique, dans sa thèse portant sur les numéraux, [Jakob Dempsey \(1995 : 13\)](#) suggère un clade qianguique/yipo-birmique, et [Bradley \(1997\)](#) propose également un regroupement géographique associant lolo-birman et qianguique. Cependant, la première étude proposant des innovations lexicales pour le birmo-qianguique est [Jacques & Michaud \(2011\)](#), dont la classification est dans ses grandes lignes reprise dans [Jacques \(2014a\)](#) et présentée figure 4.2.<sup>6</sup> Parmi les innovations lexicales que Jacques & Michaud présentent

<sup>5</sup>Un glissement sémantique de la direction 7 (historiquement un translocatif) vers la direction 6 (aval) a eu lieu en Tshobdun, phénomène partagé par le Japhug.

<sup>6</sup>Le terme qianguique y est conservé en lieu et place de macrogyalronguique, les deux renvoyant peu ou prou à la même réalité.

## 4.2. DU QIANGUIQUE (TB) ... AU QIANGUIQUE (BQ)

en appendice dans leur étude de 2011, certains étymons tangoutes ont été omis ; le tableau (4.2) permet de compléter la liste (ces trois étymons ne présentent cependant pas de parallèles avec le lolo-birman). J'indique entre parenthèses l'origine préinitiale des formes synchroniquement attestées en tangoute. Comme on peut le voir, ce stade pré-tangoute est cohérent avec le gyalrong de Japhug pour “cacher”, et plutôt avec le naïque pour “avalier” (ce qui pourrait indiquer un *m*-secondaire en japhug). Le *\*m-* de “sauter” chute régulièrement sans causer de réflexes “d’allongement” en tangoute, mais est responsable de l’apparition d’une médiane *-w-* (Honkasalo et al. in progress). Contrairement à Gong Xun, je ne reconstruis pas de prénasalisation en tangoute même, mais plutôt en pré-tangoute (voir chapitre 9.)

	japhug	tangoute	proto-naïque
“cacher”	<i>nɣtsu</i>	𑄗𑄘 <i>dʒ'u²</i> (< <i>*Nts-</i> )	<i>*tsu</i>
“avalier”	<i>mqlak</i>	𑄗𑄘𑄙𑄚 <i>g'a²l'u²</i> (< <i>*Nk/q-</i> )	<i>*NqU</i> (< <i>*Nqak</i> )
“sauter”	<i>mtsak</i>	𑄗𑄘𑄙 <i>dʒ'wa¹</i> (< <i>*mts-</i> )	<i>*ts<sup>ha</sup>C₂</i>

TAB. 4.2 : Inclusion du tangoute pour trois innovations birmo-qianguiques

Une innovation birmo-qianguique n’est pas mentionnée dans Jacques & Michaud (2011) - mais a depuis été mentionnée par Jacques & Pellard 2021 : l’étymon pour ‘rouge’, fortement similaire en birman et au tangoute, les autres membres du groupe gyalrongique conservant des préinitiales disparues par la suite ailleurs (ex. 3) :

- (3) birm. *ni* [nì] :: tgt. 𑄗𑄘 *nij¹* :: khnsk. *mnâɣ*, situ *ke-wu-rne²* (‘rouge’)

En dépit du proto-tibéto-birman (pTB) *\*r-ni* reconstruit par Matisoff (2003), il s’agit très certainement d’une innovation birmo-qianguique : l’ensemble des langues présentant la forme *nV* (*na*, *ne*, *ni*, etc.) dans le STEDT sont ou bien qianguiques ou bien lolo-birmanes. Sachant que l’emprunt est à exclure du fait de la trop grande distance entre les deux entités politiques médiévales, la ressemblance entre le birman et le tangoute est due à un processus parallèle de remontée des voyelles conjugué à la perte des préinitiales.

### 4.2.3 Vie et mort du “rung”

La classification des langues sino-tibétaines, comme pour les autres familles, est inséparable des décisions prises quant à la nature des regroupements observés à partir de la position méthodologique du chercheur : innovation du groupe de référence, auquel cas l’ensemble des langues extérieures présente une rétention d’un état antérieur ? Ou rétention de l’ensemble de référence, auquel cas les

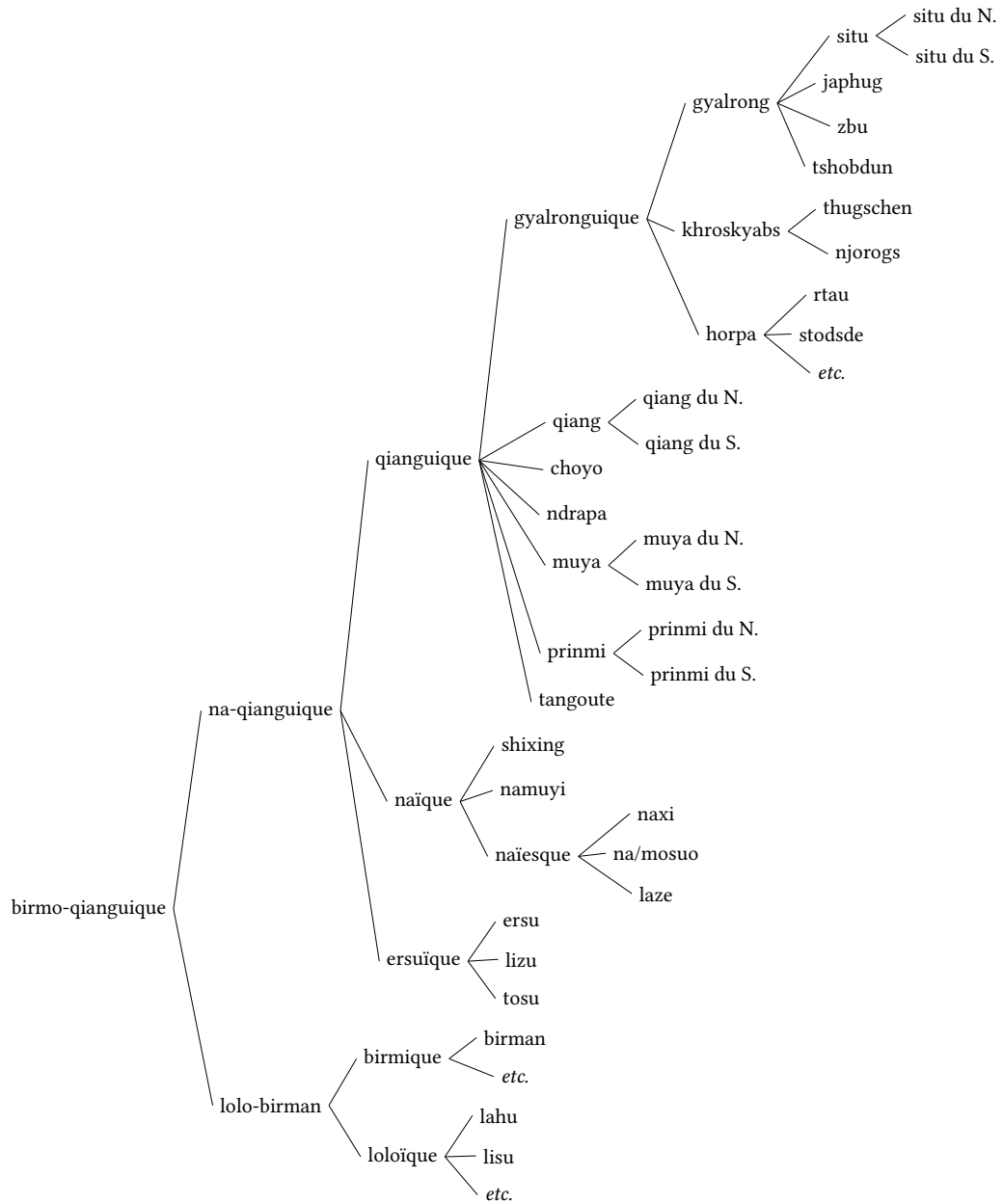


FIG. 4.2 : Le birmo-qianguique (Jacques & Michaud 2011 et Jacques 2014a)

langues divergeant de cet état ont innové? C'est au sein de ce dilemme qu'est née l'hypothèse "rung" de LaPolla (2003), sur le point d'achoppement suivant : l'indexation verbale personnelle existait-elle en proto-sino-tibétain? Certaines langues, telles le tangoute, les langues des groupes kiranti et nunguiesques présentent des paradigmes actanciels où les affixes d'indexation sont manifestement cognats. Face à cette similitude, LaPolla proposait qu'il s'agissait de la marque d'une innovation partagée par ces langues, ce qui le conduisait à détacher les langues gyalronguiques du qianguique, et à les placer au sein d'une famille rung. Le procédé pouvait se justifier par le lien entre pronoms et affixes : en tangoute, 𑄂𑄆  $\eta a^2$  désigne aussi bien le pronom de première personne que le suffixe indexant la première personne. Cependant, cette similitude n'est pas corrélée par des innovations lexicales, au contraire de l'hypothèse birmo-qianguique. Il n'est pas impossible de supposer une innovation commune très ancienne comme le fait LaPolla ; cependant dans ce cas revient au chercheur la tâche prométhéenne consistant à prouver que les nombreuses correspondances lexicales que le gyalronguique partage avec les autres membres du qianguique ne sont pas héritées (Jacques & Pellard 2021). Et expliquer en parallèle pourquoi ces dernières ont disparu avec les langues kiranti et nunguiesques.

Malgré le chapitrage de Thurgood & LaPolla (2017), la controverse est donc peu ou prou éteinte : le qianguique est un taxon valide, qui comprend le gyalronguique, le qiang, le muya et d'autres langues, et l'indexation verbale, par ailleurs parfois non-corrélée à des pronoms est probablement un héritage du proto-sino-tibétain, du moins d'un état ancien commun à l'ensemble des langues évoquées.<sup>7</sup> Cependant, la classification interne reste encore à l'état d'ébauche, et de nombreuses restructurations sont à prévoir pour les prochaines années en son sein.

#### 4.2.4 Quelle relation avec le ersuïque ?

Jacques (2014a) considérait le prinmi comme le plus proche parent du tangoute au sein du qianguique, notamment du fait de traces d'indexation de troisième personne qui lui avaient permis de reconstruire dans Jacques (2009) l'origine des alternances thématiques en contextes  $1 > 3$  et  $2 > 3$ , et son pré-tangoute renvoyait à l'état commun de ces deux langues.<sup>8</sup>

<sup>7</sup>Les préfixes de deuxième personne *tV-* que l'on trouve aussi bien en est-gyalronguique qu'en kiranti ne sont par exemple corrélés à aucun personnel pronominal.

<sup>8</sup>La linguistique comparative a ceci de beau que ce pré-tangoute, même s'il renvoie à un état plus ancien, reste en dernier ressort valide. On peut imaginer dans le futur l'apparition d'autres reconstructions renvoyant à des états étagés (pré-tangoute I, pré-tangoute II, etc.).



	tangoute	geshiza	stau de Mazur	ersu / lizu	wobzi	kyomkyo	muya
PFV extérieur	𐞗𐞘	wə-	ɣə-	ŋə-	və-		ɛ-
PFV intérieur	𐞗𐞙	gæ-	kə-	k <sup>h</sup> ə-	kə-	kə-	ɣɣ-
PFV	𐞗𐞚	dæ-	tə-	t <sup>h</sup> ə-			t <sup>h</sup> o-
IFR	𐞗𐞛	-s <sup>h</sup> i	-sə	=sæ	-si		
IRR	𐞗𐞜		=mo	me			
EXCLAM	𐞗𐞝	=jo		jê			
‘cinq’	𐞗𐞞	ŋuæ	nɔvɛ	ŋuà	mŋá	kəmgi	ŋa-
‘sur’	𐞗𐞟	tɕ <sup>h</sup> a	tɕ <sup>h</sup> æ	=tɕ <sup>h</sup> o	=t <sup>h</sup> a		
‘parmis’	𐞗𐞠	=k <sup>h</sup> a ‘about’	=k <sup>h</sup> æ	=kə		wək <sup>h</sup> a	
‘quand’	𐞗𐞡	{ ‘après’ 𐞗𐞢 }	INS ‘à propos de’	k <sup>h</sup> æ			
‘après’	𐞗𐞣	{ ‘après’ 𐞗𐞤 }	𐞗𐞥 ‘après’, ‘arrière’				
‘parce que’	𐞗𐞦	{ ‘à cause de’ 𐞗𐞧 }					
‘en dehors de’	𐞗𐞨			𐞗𐞩 ‘dehors’			

TAB. 4.3 : Caractéristiques partagées du tangoute, du horpa et du ersuïque

Avant lui, l’hypothèse la plus communément admise était que le tangoute était parent du muya, du fait de l’homonymie de l’appellatif avec le terme tibétain évoqué en 1.1.

Ces deux rapprochements ont été délaissés aujourd’hui au profit d’une classification au sein des langues (ouest)-gyalronguiques, plus précisément horpiques ou horpa. Il n’en reste pas moins que le tangoute fait montre, avec certaines langues perçues à l’heure actuelle comme plus éloignées, de ressemblances assez frappantes. Les langues du groupe ersuïque, dont la “qianguité” est encore discutée, sont du point de vue de la distribution et de la sémantique des préfixes directionnels assez proches du tangoute. Elles présentent également des rétentions communes au niveau des suffixes et de morphèmes analysés en tangoute comme des clitiques verbaux, notamment l’irréel et l’exclamatif. Des clitiques nominaux et postpositions (cas spatiaux) sont également cognats (présentant le même phénomène de palatalisation), et le changement phonétique  $mC- \rightarrow Cw-$  est observé, comme au sein des langues horpa et *a contrario* du khroskyabs et d’autres langues gyalronguiques.<sup>9</sup> Le tableau (4.3) résume l’ensemble des rapprochements que j’ai pu observer à l’heure actuelle.

En raison de ces ressemblances déjà assez tôt relevées par Tatsuo Nishida (Nishida 1973, Nishida 1976), une comparaison systématique des langues du groupe ersuïque avec le tangoute et le horpa d’une part, et les autres langues gyalronguiques de l’autre, pourrait réserver quelques surprises.

### 4.3 Une langue ouest-gyalronguique

Le sous-groupe gyalrongique au sein du qiangique a été proposé pour la première fois par Sun (2000a, 2000b), qui a dressé une liste de cinq caractéristiques communes partagées par le horpa, le gyalrong central et les langues khroskyabs : inversion glottale, inversion tonale, ablaut, polarité d’aspiration et parallélisme entre les thèmes verbaux du passé et du progressif. Lai (2017) et Jacques et al. (2017) ont fourni des preuves à la fois de nature lexicale et morphologique (désyllabification des préinitiales) qui ont conduit au sous-groupement du khroskyabs et du horpa en un clade partagé, lui-même génétiquement lié au noyau gyalrong, également connu depuis sous l’appellatif est-gyalronguique.

A la fin de Jacques et al. (2017 : 611), des cas grammaticaux potentiellement partagés par les langues ouest-gyalronguiques et le tangoute sont mentionnés, et sont proposées les innovations du tableau (4.4) comme propres au

<sup>9</sup>En lui même, ce dernier point ne possède pas une incommensurable valeur probante : deux labialisations indépendantes sont parfaitement concevables ; il mérite cependant d’être mentionné en sus des autres éléments de rapprochement.

ouest-gyalronguique.

	horpa (Khang.gsar)	khroskyabs (Wobzi)	gyalrong (Japhug)
‘cœur’	<i>zjar</i>	<i>sjâr</i>	<i>tu-sni</i>
‘fumée’	<i>mkhə</i>	<i>mkhá</i>	<i>tr-khuu</i>
‘être grand/gros’	<i>che</i>	<i>chê</i>	<i>wxti</i>
‘mogmog’	<i>lækhi</i>	<i>lækhí</i>	<i>qajyi</i>
‘lettre’	<i>tɕədə</i>	<i>dzədá</i>	<i>trscoz</i>
‘vent’	<i>χpərju</i>	<i>χpârju</i>	<i>qale</i>
‘peau’	<i>tɕədza</i>	<i>dzədzá</i>	<i>tu-ndzi</i>
‘eau’	<i>γrə</i>	<i>jdê</i>	<i>tu-ci</i>
‘expérimenter’	<i>zdar</i>	<i>zdár</i>	<i>ryo</i>

TAB. 4.4 : Innovations ouest-gyalronguiques selon [Lai \(2017\)](#)

[Lai et al. \(2020\)](#) montrent également, via une comparaison de la morphologie et d’étymologies, que le tangoute est une langue ouest-gyalronguique, proposant une classification correspondant à l’arbre de la figure 4.3.

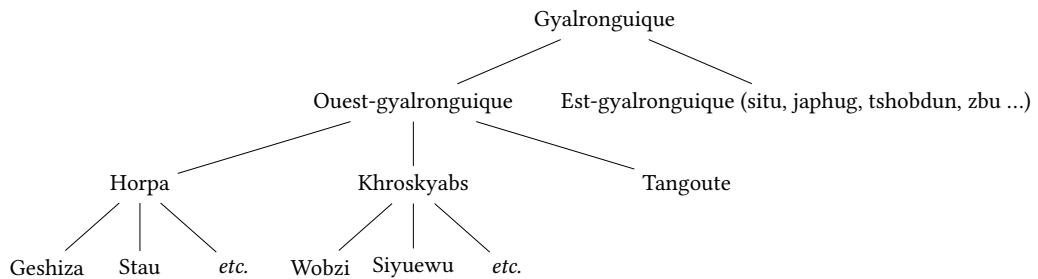


FIG. 4.3 : Position du tangoute en ouest-gyalronguique selon [Lai et al. \(2020\)](#)

### 4.3.1 Le tangoute et les innovations lexicales de [Lai \(2017\)](#)

Construit à partir de la liste présentée ci-dessus, le tableau (4.5) poursuit deux buts : il permet de tester la validité du taxon ouest-gyalronguique pour le tangoute, tout en vérifiant la validité des innovations proposées par [Lai \(2017\)](#).

Dans un premier temps, ainsi que déjà présenté sur mon blog ([Beaudouin 2020b](#)), les mots de la tire du haut indiquent des cognats en tangoute, confortant encore un peu plus l’insertion du tangoute au sein de la famille ouest-rgyalronguique.

	tangoute	khangsar	geshiza	khroskyabs	japhug	tibétain / chinois
'peau'	𐄂𐄃	tɕədza	dzædza	dzædzá	tur-ndzi	
'fumée'	(𐄂𐄃) 𐄂𐄃	mkhə	mkhə	mkhêrə (vi)	tx-khuu	
'fumer'	𐄂𐄃	k'ur <sup>1</sup>		skhá		OC 熏 *qhun (v.) > MC <i>xjun</i>
'coeur'	𐄂𐄃	n'ij <sup>1</sup>	zjar	sjár	tui-sni	Tib. 𐄂𐄃 <i>snying</i>
'eau'	𐄂𐄃	z'ij <sup>2</sup>	yrə	jdə	tui-ci	
'subir, expérimenter'	(𐄂𐄃) 𐄂𐄃	zdar	zda	zdár	rpo	
'mogmog'	?	ləkhi	?	lækhi	qajyi	
'lettre'	?	tɕədə	dzədə	dzədə	tx-scoz	
'vent'	𐄂𐄃	l'i <sup>1</sup>	wlæ	xpəɽju	qale	
'être grand/gros'	𐄂𐄃	thēj	tchæ	chê	wxti	𐄂𐄃 <i>che</i>

TAB. 4.5 : Le tangoute et les innovations de Lai (2017)

- 𐼁𐼂 *džjɪ¹dʷaɾ¹* ‘peau’ ; ce cognat a déjà été mentionné par [Lai et al. \(2020\)](#) ; si l’ordonnancement des voyelles semble obéir au schéma de réduplication du ouest-gyalronguique, du point de vue des consonnes, le tangoute présente une absence de palatalisation au sein de la deuxième syllabe qui interroge ; cependant, comme je le propose dans le chapitre (8), il est fort probable qu’une forme de palatalisation était allophonique du point de vue des coronales.
- 𐼁𐼃 *ɣʷu¹* ‘fumée’ ; l’apparement peut ici être inféré à partir du couple formé avec 𐼁𐼄 *kʷur¹* ‘fumer’, qui correspond à la paire *mkhá* ‘fumée’ / *skhá* ‘fumer’ du khroskyabs de Wobzi. Le tangoute étant connu pour la transphonologisation de ses anciennes préinitiales, le voisement de l’initiale ne serait pas étonnant ; le mode fricatif observé est peut être la trace d’une préinitiale de type “lâche”, ce que viendrait suggérer le composé 𐼁𐼃𐼁𐼄 *mā¹ɣʷu¹* ‘fumée de feu’, non attesté dans mes textes, mais rapporté par [Nishida \(1976\)](#).<sup>10</sup> Si ce scénario est avéré, comme déjà exprimé sur mon blog ([Beaudouin 2020b](#)), le *m-* présent ailleurs en ouest-gyalronguique est un ancien élément de nature lexicale. Si l’on regarde le versant sinitique, ce 𐼁𐼄 *kʷur¹* est cognat au verbe 熏 du chinois archaïque *\*qʰu[n]* > CM *xjun* (mandarin standard *xūn* [ɕyn<sup>55</sup>]). Cette étymologie semble indiquer que le [n] du chinois archaïque, marqué avec des crochets dans le système Baxter-Sagart du fait de l’incertitude quant à la finale, pourrait avoir été un *-r*.
- 𐼁𐼅 *zʰr²* ‘pouls’ ; le sens observé en tangoute est probablement originel : un glissement sémantique vers ‘coeur’ a probablement eu lieu en horpa et khroskyabs (concurrentement à l’abandon de l’étymologie commune au tangoute 𐼁𐼆 *nʰjɪ¹*, au tibétain སྡིང་ *snying* et au japhug *tu-sni*, pendant que la position vacante pour ‘pouls’ occasionnait tant en khroskyabs *rtsā* qu’en horpa de Geshiza *lɔrdə* (horpa de l’ouest *jzó-rdà*) un emprunt au tibétain ལྷག་ཅེ་ *lag.rtsa* (voir table 4.7 de la sous-section suivante). Cet étymon présente deux étapes du point de vue de ses innovations : une ancienne, commune à l’ensemble du ouest-gyalronguique tangoute compris ; une plus récente, circonscrite aux langues des locuteurs restés sur place, de changement sémantique liée à l’influence du tibétain.

Les trois mots de la tire du milieu semblent apparentés, mais des recherches plus approfondies sont encore nécessaires afin d’assurer les correspondances phonétiques : dans le cas de ‘eau’, une relation cognatique est possible (elle est

<sup>10</sup>L’hypothèse que je propose au sujet de “l’allongement vocalique”, exposée en 9.4 permettrait d’expliquer ce développement.

même probable, si l’hypothèse que je propose relativement à l’“allongement vocalique” est correcte - voir 9.4), mais des modèles identiques de correspondances dans d’autres mots doivent être trouvés pour en être sûrs. En ce qui concerne le verbe ལྲཱི རྩཱི *zar<sup>2</sup>*, une difficulté apparaît : si la plupart du temps gesh. *zd-* correspond à wobzi *zd-*, les réflexes en tangoute vont de *d-* à *dz-*, pour des données qui ne dépassent pas trois mots. D’autres comparaisons doivent donc encore être effectuées. Sont enfin placés en bas du tableau les mots absents du tangoute.

Je suggère que ‘vent’ et ‘être grand’ soient enlevés de la liste des innovations partagées, et que ‘lettre’ et ‘mogmog’ soient temporairement mis de côté.

- ‘vent’ est un mot non seulement absent du tangoute, mais aussi du horpa de Geshiza, ce qui pointe plutôt vers un phénomène d’emprunt entre stau de Khangsar et khroskyabs, i.e. une innovation de type aréal non caractéristique du ouest-gyalronguique ; le *w-* du geshiza est une lénition d’un ancien *\*ɣ-* qui correspond au japhug *qa-*, le tangoute étant représentatif de l’étape suivante, c’est-à-dire la disparition de la préinitiale.<sup>11</sup>
- ‘mogmog’ est inattesté en tangoute ; cela ne signifie pas qu’il n’existait pas, mais qu’il n’est pas présent dans la base de données utilisée pour le présent travail ; de manière générale, les innovations censées circonscrire l’apparition d’un taxon devraient faire preuve d’une certaine cohérence chronologique (tant relative, i.e. les unes avec les autres, qu’absolue, i.e. eu égard à l’existence attestée du référent en question) : il n’est pas impossible que les mogmogs existent depuis l’époque de l’émergence de l’ouest-gyalronguique, mais pour ce genre de mots très culturels, une étymologie semble être un minimum pour être en mesure de valider ;
- Les étymons pour ‘être grand’ des langues horpa et du khroskyabs sont manifestement des emprunts du tibétain ཅེ *che* : à supposer que l’innovation résulte de cet emprunt, elle est tardive et géographiquement circonscrite, et n’englobe pas le tangoute ;<sup>12</sup>
- Enfin, aucun cognat pour ‘lettre’ n’est attesté de façon claire en tangoute.

<sup>11</sup>Une analyse très rapide des réflexes du tangoute indiquerait qu’une préinitiale de ce type devrait normalement laisser une trace en tangoute ; cependant les latérales présentent à l’heure actuelle des développements complexes, au sein desquels la coarticulation avec la voyelle et l’initiale jouent un rôle déterminant Honkasalo et al. (in progress). La compréhension de ces développements est encore fragmentaire, mais elle ne devrait pas empêcher pour le moment d’établir déjà une relation cognatique entre tangoute, geshiza et japhug.

<sup>12</sup>D’un point de vue strictement comparatif, l’absence de palatalisation en tangoute, quand les autres en présentent une manifestation claire, pose en soi déjà problème puisque le tangoute palatalise au même titre que le geshiza, et que *t<sup>h-</sup>* correspond à *t<sup>h-</sup>* - voir sous-section suivante.

Avant de s'intéresser à la parenté du tangoute avec les langues horpa, on peut finir cette section avec la mention de quelques éléments morphosyntaxiques communs entre tangoute et autres langues ouest-gyalronguiques.

### 4.3.2 Quelques caractéristiques ouest-gyalronguiques

Nombre d'éléments sont communs à l'ensemble des langues ouest-gyalronguiques. On peut relever comme indices morphosyntaxiques difficilement empruntables :

- un gabarit verbal centré sur les mêmes piliers contenant des relations cognatiques, présentant synchroniquement les mêmes phénomènes d'attractions/dépendances (voir §21.3);
- un système de préverbes orientationnels cognats, en particulier du point de vue des langues horpa (voir §23.9);
- un nombre identiques de préverbes négatifs, également cognats, et aux usages similaires dans le cas du horpa (voir §26);
- un système d'indexation des actants sur le verbe distributionnellement quasi-identique en khroskyabs (voir §27);
- un verbe support cognat, fonctionnant de la même manière, en nominalisant le verbe auquel il s'attache (voir §19.5.6).
- des cas locatifs cognats, pour lesquels la similitude de distribution des emplois est trop particulière pour laisser penser un emprunt (voir §16)

Il est temps de passer maintenant aux indices de parenté du tangoute avec les langues horpa, dont la proximité change complètement la donne du point de vue de la description grammaticale du tangoute.

## 4.4 Une langue horpa

Bien que déjà assez proches du tangoute, les langues khroskyabs en diffèrent sur des aspects où les langues horpa présentent, elles, une régularité de similitude. Dans le tableau (4.6), on peut en guise d'introduction voir que pour un résultat semblable du point de vue sémantique, les stratégies de modification de la valence sont très différentes : si le tangoute et le horpa de Geshiza font appel à une dérivation morpho-phonique d'anticausativisation de l'initiale pour le verbe intransitif (retraçable à une prénasalisation toujours présente en situ), le khroskyabs causativise le verbe transitif par préfixation. Cet exemple ne permet pas

d'exclure un développement secondaire en khroskyabs ; cependant, il indique déjà des dissemblances, là où tangoute et geshiza partagent une identité d'initiales et une régularité des correspondances où seule l'absence de *-r* dans l'élément transitif de la paire de verbes fait défaut.<sup>13</sup> Dans les sous-sections qui suivent, est discutée la relation du tangoute vis-à-vis des langues horpa. Pour une présentation des langues en elles-même, j'invite le lecteur à se référer à la section (2.4.1) de la partie précédente.

	situ	khnsk.	horpa	tgt.
brûler (vi)	<i>kə-njop</i> <sup>1</sup>	<i>çó</i>	<i>dor</i>	𐄎𐄏 <i>dwər</i> <sup>2</sup>
brûler (vt)	<i>ka-cop</i> <sup>1</sup>	<i>s-çó</i>	<i>t<sup>h</sup>o</i>	𐄎𐄏𐄐 <i>t<sup>h</sup>wər</i> <sup>1</sup>

TAB. 4.6 : Changements de valence pour le verbe 'brûler'

#### 4.4.1 Comparaison tangoute / horpa

La comparaison systématique du tangoute avec des langues vivantes est un phénomène récent, dont la survenue est intrinsèquement liée à l'apparition de descriptions complètes et fiables de langues pourtant connues depuis Hodgson (1853). La dénomination d'un taxon horpa linguistiquement reconnu est en effet récente, et est principalement due au travail de Huang Bufan (Académie des sciences sociales de Pékin) et Jackson Sun (Academia Sinica, Taipei). Huang (1991) a répertorié pour le Horpa une liste de seize mots typiquement non partagés avec d'autres langues sino-tibétaines ; cette liste a été ultérieurement utilisée par Sun (2019) afin de démontrer la cohérence des langues Horpa, avec un pourcentage de correspondance cognatique des diverses langues avec la variété centrale allant de 75 % à 95 % ; cette étude lui permet également de proposer de nouvelles perspectives sur l'histoire de la polarité tonale, perspectives corroborées par les correspondances présentées ci-après.<sup>14</sup> Récemment, l'arrivée de la première description complète (grammaire) d'une langue horpa (Honkasalo 2019), ainsi que la contribution de Sun (2019) à la compréhension de la profondeur temporelle de ce sous-groupe, m'ont amené dès le visionnement du pré-print de ce dernier article

<sup>13</sup>Les finales en *-r* présentent une réalisation rhotacisée allophonique dépendante d'un contexte qui reste à explorer de manière systématique, et qui pourrait être responsable de cette chute avec une initiale aspirée et un ton haut. Quoi qu'il en soit, le caractère cognatique de la similitude est hors de doute.

<sup>14</sup>Plusieurs noms différents ont été donnés à ce sous-groupe. J'utilise l'étiquette 'horpa' proposée pour la première fois par Sun (2007b) et depuis acceptée par la majorité des linguistes ; je préfère écarter le terme 'stau' (Tunzhi 2017), aujourd'hui reconnu comme une variété de horpa.



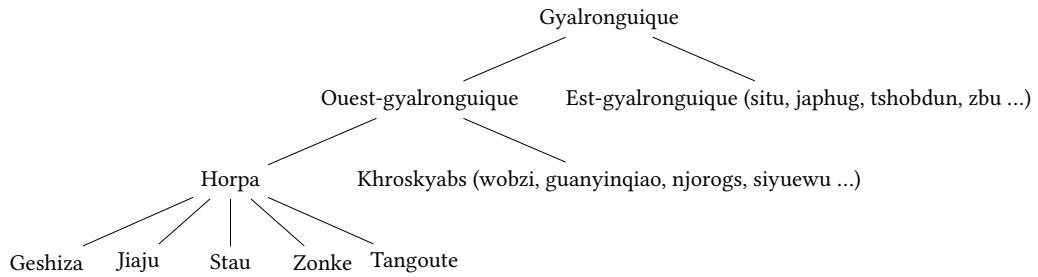


FIG. 4.4 : Place du tangoute en gyalronguique

en 2018 de considérer le tangoute comme une langue horpa (ou horpique, i.e., avec les langues horpa au sein d'un même taxon supérieur), les langues horpa entretenant une relation de proximité avec le tangoute telle qu'elles pouvaient éclairer la grammaire de ce dernier. Depuis, je me suis rangé à la première possibilité, illustrée par la figure 4.4.<sup>15</sup>

L'ensemble du raisonnement morphosyntaxique de cet article ne sera pas restitué ici, et la sous-section (4.4.6) se contentera d'un résumé. Dans le reste de la section sont délivrées des données inédites de nature phonétique, lexicale et morphologique destinés à paraître dans deux ou trois études en cours de rédaction, et qui achèvent de prouver complètement l'appartenance du tangoute et des langues horpa à un même clade.

#### 4.4.2 Le tangoute et la liste de Huang (1991) et Sun (2019)

Je délivre dans le tableau (4.7) une adaptation des seize étymons définitoires, selon ces deux auteurs, du horpa ; le tableau conserve les données de Sun et y ajoute celles du horpa de Geshiza et du khroskyabs de Wobzi. Pour chaque mot de chaque langue, une relation cognatique avec le tangoute est représentée en gras. Le glissement sémantique expliqué plus haut (§4.3.1) est symbolisé par une flèche. Le marquage en rouge indique les correspondances tonales.

<sup>15</sup>La plupart des matériaux et des comparaisons délivrés dans le présent chapitre sont de confection déjà ancienne (le tableau 4.7 a ainsi été présenté à mes évaluateurs lors de mon premier comité de suivi en juin 2019) ; ils avaient été temporairement mis de côté afin de se concentrer sur la grammaire, sur les conseils de mon directeur Guillaume Jacques. J'ai finalement pris la décision de les présenter ici et non dans des articles ultérieurs, afin d'éviter un délai supplémentaire dans la communication d'éléments qui sont je pense déterminants pour convaincre du bien-fondé de l'approche comparatiste tangoute-horpa.

	tangoute	horpa				geshiza	khroskyabs		gyalrong (tshobdun)
		NW	N	W	C		E	'brongdzong	
'un'	𠵱	rəy	rɛy	rɛ	ro	raw	rəu	rəy	cet
'manger'	𠵱	tsə <sup>n</sup> gə	dzə	dzə	<sup>n</sup> gə	dzi	ŋə	dzi	'dze
'dormir'	𠵱	rgə	<sup>n</sup> jáp rǝǝ	rgə	rgə	rgə	rgə	jə	r'gu
'soleil'	𠵱	ybə	ɸǝǝ	ɸbə	ɸbə	ɸ <sup>w</sup> bə	wbə	ɸnəʔ ɸbjə	té-ŋə
'eau'	𠵱	yrə	grə	yrə	yrə	wrə	wrə	ɸdə	tə-ciʔ
'personne'	𠵱	vdzi	vdzi	vdzi	vdzi	vdzi-sme	vdzi	vʃoʔ	ke-rnbjoʔ
'foie'	𠵱	si	s <sup>h</sup> ə	s <sup>h</sup> ə	s <sup>h</sup> i	s <sup>h</sup> i	s <sup>h</sup> e	fseʔ	tə-mts <sup>h</sup> i
'jaune'	𠵱	ŋə	ɸŋə <sup>ɸ</sup>	ŋə-ŋə	ŋə-ŋə	ŋə	xsæŋpo	ɸŋəy	kə-qe-ŋəʔ
'dix'	𠵱	zka	zkə <sup>ɸ</sup>	zkə	zkə	zka	zɸə	sɸe(t)	sqeʔ
'malade'	𠵱	ŋo	ŋə	ŋú	ŋo	ŋwa	ŋo	'ŋe	n'giʔ
'cheval'	𠵱	rji	rì	rjí	rɸi	rji	rji	breʔ	<sup>n</sup> bri
'pouls'	𠵱						lɔrdə	rtɸə	
'cœur'	𠵱	zɸar	zɸwə <sup>ɸ</sup>	zɸar	zɸar	zɸar	zɸar	sɸar	tə-sni
'poulet'	𠵱	ɸə-ra	ɸsə-vjə	?	ɸra	wə-rja	wə-rja-ra-	pa-kuʔ	ɸye
'bouche'	𠵱	ja	ɸmú	lɔ	ja	ɸmo	k <sup>h</sup> a, əmo	q <sup>h</sup> o	tə-ymor
'amer'	𠵱	sna	sna <sup>ɸ</sup>	sna	sna-sna	sna	sna	t <sup>h</sup> ax	kə-qjiev
'viande'	𠵱	pcene	bdzəno	nt <sup>h</sup> ú	bjɔŋnoŋ	mdzəno	bjæno	t <sup>h</sup> əmʔ	fe
corresp. cognatique avec le tangoute	(100%)	87.5%	81.25%	80%	81.25%	81.25%	68.75%	62.5%	56.25%
corresp. tonale dans les cognats	(100%)	n/a	84.61%	83.33%	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a

Tab. 4.7 : Cognats en tangoute, horpa, khroskyabs et gyalrong

Un rapide coup d’œil sur les étymons peut facilement donner une idée de la proximité du tangoute avec les langues horpa : le pourcentage de similitude avec les variétés Centre-Est du horpa oscille entre 68.75% et 81.25%, celui pour le Nord-Ouest varie de 80 à 87.5%, tandis que le khroskyabs présente une similitude lexicale courant seulement de 56.25 à 62.5%, et le tshobdun (gyalrong) de seulement 56.25 %.<sup>16</sup> “Relation cognatique” est ici utilisé dans une acception large : si l’on regarde de plus près, la proximité entre le tangoute et le horpa est - surtout au niveau phonétique - naturellement beaucoup plus évidente que celle avec le khroskyabs.

Ce pourcentage de similitude est purement indicatif et n’augure en rien de la position du tangoute au sein du horpique/horpa : le geshiza a perdu une partie importante de son lexique natif au contact du tibétain, et le tangoute présente une évolution générale  $\gamma > w$  (qu’on constate aussi bien à l’initiale qu’en coda) qui pourrait être partagée avec les variétés Centre et Centre-Est, de même que des particularismes lexicaux (ex. “poulet”) qui pourraient être des innovations, ce que les développements en cours au sein du champ des études linguistiques horpa devraient bientôt permettre de préciser.

Cette table permet donc de prendre conscience d’un ensemble d’innovations partagées par le tangoute et les langues horpa ; du fait de spécificités phonétiques propres, on peut également compter parmi ces innovations certains étymons représentant des cognats en khroskyabs ou en gyalrong :<sup>17</sup>

- pour l’étymon ‘eau’ : une transphonologisation d’une ancienne médiane -r- toujours réfléchié par la rhotacisation de la syllabe en tangoute, probablement accompagnée d’une spirantisation et d’une préinitiale vocalique/approximante du type de celle constatée en geshiza ;
- pour ‘foie’ : une perte de la préinitiale, quelle qu’elle soit ;
- pour ‘dix’ et pour ‘pouls/coeur’ : un voisement de la préinitiale, transphonologisée dans le cas de ‘dix’ dans la reconstruction tangoute ;

---

<sup>16</sup>Les formes sont extraites de l’article de Sun (2019), sauf pour le khroskyabs de Wobzi (Lai 2017), le tangoute, et le horpa de Geshiza (Honkasalo 2019). Les langues de la branche horpa sont : Centrale (C) : r’tau, Nord (N) : rtsangkhog, Ouest (W) : rgyarwagshis, Est (E) : dpa’bo, Nord-Ouest (NW) : nyinmo. Le marquage en rouge indique les correspondances tonales. La prénasalisation (censée remplacer l’allongement vocalique) ne fonctionne du point de vue du horpa que pour certains mots présentant une ancienne prénasale en gyalronguique, et n’est donc pas retenue car probablement synchroniquement inexacte (voir chapitre 9).

<sup>17</sup>La même observation que celle effectuée concernant ‘cœur’ dans la sous-section précédente s’applique à *kh<sup>h</sup>e<sup>1</sup>* ‘amer’, lié au tshobdun *kə-qjiev* (et peut-être lié au tibétain མཁྲིས *mkhris* ‘bile’).

- enfin, quatre étymons sont manifestement lexicalement propres au horpa, tangoute compris : il s’agit des mots pour ‘malade’, ‘cheval’, ‘poulet’, et ‘bouche’ ; noter que ‘poulet’ proscrit une prénasalisation

Noter que cette proximité va au delà de l’attestation de correspondances régulières avec d’autres langues plus éloignées : ce n’est pas l’existence de correspondances qui est cruciale ici, mais la proximité phonétique (segmentale et suprasegmentale) et lexicale, dont l’étude montre l’existence de développements communs. Par exemple, aucun groupe de langue jusqu’à présent n’a fait montre de tons identiques avec le tangoute *et* cohérents avec la description et l’interprétation qui en est faite par les Tangoutes et différents chercheurs (voir §9.2).

#### 4.4.3 Autres innovations lexicales

D’autres innovations caractérisent le tangoute et le horpa. Ci-dessous un échantillon de celles qui m’ont été données de constater dans mes données. Noter que la forme pour “articulation” est analysable en tangoute et signifie littéralement “joint d’os” : un autre cas de préinitiale geshiza d’origine lexicale.

- ‘papillon’ : tgt. 蝶 蝶  $p^1a^1p^1u^2$  :: gesh. *papu* (cf. khroskyabs *babə*)
- ‘voleur’ : tgt. 靛 靛  $k^1w^1r^1-m^1ijr^2$  :: gesh. *rkə-mæ* (cf. khroskyabs *fkə=vî-pa*<sup>18</sup>)
- ‘articulation’ : tgt. 𪛗 𪛗  $r^1j^1r^1-tsewr^1$  :: gesh. *r-tshəu* (cf. khroskyabs *ts<sup>h</sup>ây* ‘joindre’)
- ‘après-demain’ : tgt. 𪛗 𪛗  $s^1a^2dij^1$  :: gesh. *s<sup>h</sup>æde* (cf. khroskyabs *fsædi*)
- ‘orge’ : tgt. 𪛗  $ɕij^1$  :: gesh. *ɕi*

Noter pour ‘voleur’ la labialisation incidente dans les cognats à voyelle centrale, initiale vélaire, et *r-* préinitial (cf. ‘dormir’, table 4.7). D’autres exemples sont donnés au sein de la partie suivante (§9.6).

#### 4.4.4 Homophonie et proportionnalité

Ci-après sont donnés des mots présentant le même schéma de correspondances que ceux indiqués dans le tableau (4.7). En effet, supposer des correspondances régulières entre deux langues requiert de s’assurer que les *homophones* suivent le même développement quand ils n’ont pas disparus et que les correspondances sont proportionnelles.<sup>19</sup> Noter qu’il n’est pas impossible que les tons

<sup>18</sup>Ce suffixe nominalisant du khroskyabs de Wobzi est emprunté au tibétain.

<sup>19</sup>L’homophonie cognatique transposée au niveau fonctionnel (morphèmes grammaticaux) était un des arguments clés pour une parenté tangoute/horpa dans Beaudouin (2023b).

(F0) perdus en geshiza aient eu des répercussions sur la valeur de F1 pour les voyelles de cette langue : avec l'initiale *s-*, si ‘arbre’ *si<sup>1</sup>* [sí] correspond à *s<sup>hi</sup>* en geshiza, ‘foie’ *si<sup>2</sup>* [sì] et ‘sang’ *sij<sup>1</sup>* [séj] correspondent tous deux à *s<sup>he</sup>* :

- ‘foie’ : tgt. 𐌶𐌰 *si<sup>2</sup>* :: gesh. *s<sup>he</sup>*, cf. ‘sang’ : tgt. 𐌶𐌰𐌶 *sij<sup>1</sup>* :: gesh. *s<sup>he</sup>*;
- ‘arbre’ : tgt. 𐌶𐌰𐌶 *si<sup>1</sup>* :: gesh. *s<sup>hi</sup>*

Le même phénomène de proportionnalité (qui permettrait de poser la potentielle origine tonale de certains développements vocaliques du geshiza) est peut-être constatable ci-dessous. S’il ne s’agit pour le moment que d’une observation qui devra naturellement nécessiter d’autres exemples pour être confirmée ou infirmée, l’idée mérite d’être mentionnée.

- LOC : tgt. 𐌶𐌰𐌶 *ya<sup>2</sup>* :: gesh. *ya* /*vs*/ ‘porte’ : tgt. 𐌶𐌰𐌶 *ya<sup>1</sup>* :: gesh. *yæ*

La principale difficulté est actuellement le nombre de cognats, et la pertinence des échantillons : l’histoire des développements phonétique en tangoute contraste avec le reste du gyalronguique, où la comparaison est facilitée par la rétention de la complexité consonantique. Le tangoute présente un état de délitement qui force à considérer l’ensemble des phénomènes de co-articulation (pré-initiale / initiale / voyelle / traits suprasegmentaux), avec une multiplication des chemins pour chacun de ces quatre éléments qui rend vite le nombre de cognats insuffisants, et l’activité de validation (et d’infirmation) difficile.

#### 4.4.5 Quelques correspondances

Un exposé détaillé de l’ensemble des correspondances phonétiques entre le tangoute et les autres langues horpa est en cours, et fera bientôt l’objet de publications séparées (notamment [Beaudouin in progress\(a\)](#) et [Honkasalo et al. in progress](#)) ; je me contenterai aussi de présenter ici certaines des correspondances ou bien déjà évoquées lors de conférences ou articles antérieurs, ou bien évoquées ailleurs dans cette thèse, notamment en (§8). Pour plus d’exhaustivité, je renvoie le lecteur au chapitre relatif à la phonologie ou bien à ces études quand elle seront publiées (ce qui ne saurait trop tarder).

#### Initiales

Tout d’abord, du point de vue des initiales, j’arguais plus haut l’improbabilité d’une palatalisation en ouest-gyalronguique qui serait absente en tangoute ; le tableau (4.8) permet de comprendre pourquoi.<sup>20</sup>

<sup>20</sup>*scêr* en khroskyabs de Wobzi est toujours préfixé : *ncscêr* ‘faire peur’ ; *χstcêr* ‘avoir peur’. La forme donnée est inattestée, mais il s’agit de la forme cognate.

tgt. :: gesh.	tangoute	geshiza	wobzi	sens
tś- :: tç-	𪛗 tś <sup>j</sup> a <sup>1</sup>	tçæ	tç <sup>h</sup> i	‘route/voie’
	𪛘 tś <sup>i</sup> o <sup>2</sup>	tçə		‘chapeau’
	𪛙 tś <sup>i</sup> ej <sup>2</sup>	tçe		‘porter’
tś- :: stç-	𪛚 tś <sup>j</sup> ir <sup>2</sup>	stçær	*scâr	‘avoir peur’
tś- <sup>-r</sup> :: rtç <sup>h</sup> -	𪛛 tś <sup>j</sup> ir <sup>1</sup>	rtç <sup>h</sup> e	rc <sup>h</sup> ê	‘attacher’
	𪛜 tś <sup>i</sup> or <sup>1</sup> ‘sale’	rtç <sup>h</sup> o		‘saleté’
tś- <sup>.</sup> :: atç <sup>h</sup>	𪛝 tś <sup>j</sup> i <sup>1</sup>	atç <sup>h</sup> i		‘bouger’
tś <sup>h</sup> - :: tç <sup>h</sup> -	𪛞 tś <sup>h</sup> a <sup>1</sup>	tç <sup>h</sup> a		SUPE, ‘sur’
	𪛟 tś <sup>h</sup> i <sup>1</sup>	tç <sup>h</sup> e	tsrê	‘être étroit’
dz- :: dz-	𪛠 dz <sup>j</sup> i <sup>1</sup> d <sup>1</sup> war <sup>1</sup>	dzədza	dzədzá	‘peau’
	𪛡 dz <sup>j</sup> wi <sup>1</sup>	dzə	dzá	‘fondre’
	𪛢 dz <sup>j</sup> ij <sup>2</sup>	dzi	jê	EX.V
	𪛣 dz <sup>j</sup> ə <sup>1</sup>	dzywæ	ɣɣê	‘renard’
	𪛤 dz <sup>j</sup> iw <sup>1</sup>	dzəu	jâɣ	‘taille’
	𪛥 dz <sup>j</sup> u <sup>2</sup>	dzə		‘rencontrer’
dz <sup>j</sup> w- :: vdz-	𪛦 dz <sup>j</sup> wi <sup>1</sup> dz <sup>j</sup> wi <sup>1</sup>	vdzæ	vdzə	‘ami’
	𪛧 dz <sup>j</sup> wow <sup>1</sup>	vdzo		‘oiseau’
dz- :: wdz-	𪛨 dz <sup>j</sup> ow <sup>2</sup>	wdzo		‘farine de blé’
dzw- :: mdz-	𪛩 dz <sup>j</sup> wu <sup>2</sup>	mdzə		‘salive’

TAB. 4.8 : Initiales palatales affriquées en tangoute, geshiza et wobzi

Toujours au niveau des initiales, j’ai présenté dans [Beaudouin \(2023b\)](#) quelques correspondances au niveau des initiales liquides et approximantes (tableau 4.9) qui allaient contre la correspondance tgt. *r-* :: horpa *d-* auparavant proposée par [Lai \(2017\)](#) au sein du système orientationnel ouest-gyalronguique entre erkai/gyurong et tangoute, et supportant la relation cognatique entre deux préverbes orientationnels à la sémantique divergente synchroniquement mais convergente diachroniquement (voir 23.9.2).

tgt. :: gesh.	tangoute	geshiza	sens
r- <sup>-r</sup> :: r-	𪛪 r <sup>j</sup> ar <sup>1</sup>	ræ	‘écrire’
	𪛫 r <sup>j</sup> ar <sup>2</sup>	ræ	‘navet’
	𪛬 r <sup>j</sup> ijr <sup>1</sup>	rji	‘cheval’

TAB. 4.9 : Correspondances *r-* :: *r-* en tangoute et geshiza

Ces observations sont corrélées par des distributions en qiang (Nathaniel Sims, c.p. juin 2023), et l’ancien rapprochement du directionnel *rə-* du khrok-syabs avec les préverbes perfectifs en *dV-* du tangoute et du horpa, manifestement en collocation avec des verbes présentant tous les mêmes caractéristiques sémantiques que ceux associés à *t<sup>h</sup>V-* en en ersu et en qiang, devrait je pense être définitivement abandonnée.

### Rimes

Dans une intervention orale (Beaudouin 2021c), je présentais les correspondances du tableau (4.10). Ces correspondances montrent que du point de vue ouest-gyalrongique, certaines rimes *-ew*, *-iw* et *-ej* sont diachroniquement en distribution complémentaire. La distribution est attendue en ce qui concerne les deux tires du haut, puisque la voyelle est conditionnée au grade chez GHC; le phénomène de dissimilation des labiales en revanche est neuf. Il reste toujours impossible de savoir s’il s’agit d’un développement *-ɣ > -j* indépendant en pré-tangoute du fait de l’initiale bilabiale, ou bien d’une réelle dissimilation *-w > -j* survenue quand l’ancêtre du tangoute a bifurqué de l’ancêtre du geshiza. La présence de codas *-ɣ* dans les variétés Nord et Ouest du horpa (voir table 4.7 plus haut) semble devoir faire privilégier la première solution, mais plus de données sont nécessaires afin de se prononcer.<sup>21</sup>

tgt. :: gesh. :: khrs.	tangoute	geshiza	wobzi	sens
-iw :: -əu :: -aɣ	𐰇 k <sup>h</sup> iwr <sup>1</sup>	sk <sup>h</sup> rəu	sk <sup>h</sup> râɣ	‘fourmi’
	𐰇 tɕ <sup>h</sup> iw	w-tɕ <sup>h</sup> əu	ftɕ <sup>h</sup> âɣtse	‘soixante’ ‘six’
	𐰇 z <sup>h</sup> iwr <sup>1</sup> “cyprès”	zjəu	sjâɣ	‘genièvre’
-ew :: -əu :: -aɣ	𐰇 r <sup>h</sup> ir <sup>1</sup> -tsewr <sup>1</sup>	r-ts <sup>h</sup> əu	ts <sup>h</sup> âɣ	‘joindre’ ‘articulation’
	𐰇 zewr <sup>2</sup>	rzəu	ɳzâɣ	‘léopard’
	𐰇 lew <sup>1</sup>	rəu	râɣ	‘un’
-ej :: -əu :: -aɣ	𐰇 p <sup>h</sup> ej <sup>1</sup>	p <sup>h</sup> rəu	p <sup>h</sup> râɣ	‘attacher’ (tr.)
	𐰇 bej <sup>1</sup>	?	brâɣ	‘é. attaché’ (intr.)
	𐰇 mej <sup>1</sup>	məu	mâɣ	‘œil’

Tab. 4.10 : Correspondance tgt. \*-Vw :: gesh. -əu :: wob. -aɣ

<sup>21</sup>Noter que ce type de distribution diachronique complémentaire est une catégorie phonologique fantôme en tangoute : si la distribution complémentaire synchronique des deux premières tires, où l’alternance, due au troisième grade, est en accord avec cette catégorie (les deux rimes font partie du she 7, transcrit ou transcrivant *-i-* en tibétain et sanskrit), il n’en est rien de la troisième tire, où la voyelle de la rime du she 5 (est) transcrit(e) usuellement *-e-* en sanskrit et tibétain.

Autre élément attaché à la rime : le tangoute présente avec les langues horpa ayant conservé leurs tons une exacte correspondance tonale dans 83.3 à 84.6% des cas. Dans environ 75% des cas (9 cas sur 12) de relation cognatique, le ton est identique pour trois langues (tangoute, horpa du Nord et horpa de l'Ouest), ce qui, pour des mots caractéristiques du horpa, ne peut absolument pas être dû au hasard (voir 4.7 et 9.2).

### Rimes et (pré)initiales

Du point de vue de la coarticulation des rimes avec d'autres éléments, afin d'illustrer la relation cognatique entre le préverbe perfectif tangoute 𐄎 *dja*<sup>2</sup> et son corrélat geshiza *dæ*-, j'ai présenté dans Beaudouin (2023b) les correspondances suivantes (4.11), montrant des réflexes similaires du point de vue d'une même place d'articulation coronale.

sens	'route/voie'	PFV	'tuer'	'lâcher'	'écrire'	PFV:DOWN
tangoute	𐄎 <i>tʃa</i> <sup>1</sup>	𐄎 <i>dja</i> <sup>2</sup>	𐄎 <i>ʃa</i> <sup>1</sup>	𐄎 <i>la</i> <sup>2</sup>	𐄎 <i>rja</i> <sup>1</sup>	𐄎 <i>na</i> <sup>1</sup>
geshiza	<i>tʃæ</i>	<i>dæ</i> -	<i>ʃ<sup>h</sup>æ</i>	<i>læ</i>	<i>ræ</i>	<i>næ</i> -

Tab. 4.11 : Correspondances post-coronales geshiza -æ :: tangoute -a

Dans une autre intervention (Beaudouin 2020a), j'ai montré d'autres correspondances de préinitiales en horpa et khroskyabs avec le tangoute. Ces préinitiales, dont il sera de nouveau question dans le chapitre (9), sont importantes car elles montrent de nouvelles potentielles origines des syllabes "intensifiées" du tangoute. Noter que la médiane -w- du tangoute semble indiquer qu'une préinitiale \*w-, et non \*s- est responsable en pré-tangoute de l'intensification observée en tangoute. Les rimes -wo sont absentes de l'inventaire tangoute des rimes, et on peut donc supposer une étape où ces dernières existaient encore avant le stade documenté.

tgt. :: gesh. :: khrs.	tangoute	geshiza	wobzi	sens
s- . :: ws <sup>h</sup> - :: çs-	𐄎 <i>sɔ</i> <sup>1</sup>	ws <sup>h</sup> u	çsê <sup>m</sup>	'trois'
	𐄎 <i>s<sup>j</sup>wu</i> <sup>2</sup>	ws <sup>h</sup> ə	çsû	'être vivant'

Tab. 4.12 : Correspondance tgt. s-, :: gesh. ws<sup>h</sup>- :: wob. çs-

D'autres éléments montrent des éléments phonétiques (rétentions ou innovations) qui ne peuvent s'expliquer que par une origine horpa commune. Les



comparaisons effectuées dans [Honkasalo et al. \(in progress\)](#) montrent un nombre de réflexes d'anciennes préinitiales tout à fait cohérent avec les préinitiales des autres langues horpa, notamment des divergences qui se retrouvent aisément expliquées par la reconstruction de *\*n-* / *\*m-* ou bien *\*l-* / *\*r-* en pré-tangoute.

#### 4.4.6 Proximité morphosyntaxique

Cette sous-section présente l'ensemble des indices morphosyntaxiques renseignant sur le caractère horpa du tangoute ; les arguments sont tirés de [Beaudouin \(2023b\)](#). La morphosyntaxe ne doit pas être considérée de manière restrictive : des parentés également indiquées par la sémantique et des distributions de nature complexe, non sujettes à l'emprunt, peuvent être également des éléments de force probante importante.

Le premier élément à prendre en considération est la forte proximité des garbits verbaux (table 4.13) : tant en tangoute qu'en horpa, les langues présentent deux séries d'orientationnels opposés par une distinction sémantique de réalité (cases -5 et -4). Cette distribution, également mentionnée par [Lai et al. \(2020\)](#), semble à ce jour vraiment être une caractéristique innovée par les langues horpa, où la seconde série résulte de la fusion de la première avec un morphème analytiquement analysable en ouest-gyalronguique.

A ce premier parallèle, on peut ajouter la relation cognatique distributionnellement mise en exergue pour les thèmes passé et non-passé (encadré case 0), et la sémantique très proche des préverbes négatifs (case -3), qui apparaissent au sein de contextes similaires. En effet, bien que les préverbes négatifs du khroskyabs présentent une parenté manifeste, la similitude au niveau des usages n'est aussi prononcée qu'en horpa, avec une spécialisation pour les contextes imperfectifs, perfectifs et modaux.

L'indexation personnelle présente systématiquement plus de parallèles avec le khroskyabs, mais l'alternance de thème renvoie elle à un morphème ancêtre du -*u* de la première personne en horpa, originellement un suffixe de troisième personne patient. Rappelons que 1000 ans séparent le tangoute des autres langues horpa, et que certains développements sémantiques et analogiques en horpa sont nécessairement ultérieurs au départ des locuteurs du tangoute, voire à la disparition de leur langue.<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup>Si l'on dévide le fil de ce raisonnement, le tangoute fournit une fenêtre d'accès à un état médiéval des langues horpa, qui ne sont pas nécessairement tout le temps plus conservatives que le tangoute, notamment d'un point de vue sémantique.

#### 4.4. UNE LANGUE HORPA

	-6 :	-5 : TAM/ORIENT	-4 mood	-3 : NEG	-2 : modal	-1 : valence	0 : $\Sigma$	1 : person	2	3	4	5
Tangut (Horpa or Tangut-Horpa)		a- 務 rji <sup>2</sup> - 羸, nja <sup>1</sup> - 羸 wji <sup>2</sup> - 羸, kji <sup>1</sup> - 羸 dja <sup>2</sup> - 羸/dji <sup>2</sup> - 羸 *ja <sup>2</sup> -	a- 務 je- 能, 能 -ji- 能, 能 善 能	mji <sup>1</sup> - 脫 mji <sup>2</sup> - 脫 mji <sup>1</sup> - 殺 tji <sup>1</sup> - 殺	ts <sup>h</sup> ji <sup>1</sup> - 箭 lji <sup>1</sup> - 殺 tsji <sup>1</sup> - 箭		redup. noun inc. $\Sigma[A] \sim \Sigma[B] (\leftarrow *w)$ $\Sigma_1 \sim \Sigma_2$ $\Sigma \sim \Sigma$ $\Sigma_{C_{ved}} \sim \Sigma_{C_{veiss}}$		-jji <sup>1</sup> 能 -nja <sup>2</sup> 羸 -nja <sup>2</sup> 羸 -kji <sup>1</sup> 羸 -tsji <sup>1</sup> 箭 -nji <sup>2</sup> 羸			-dji <sup>2</sup> 羸
Geshiza (Horpa)	jæ- gægæ-	rə-, næ- wə-, gæ-, dæ- zə-	æ- -i- -a- -ə-	mi- me- mə- -di-		v- s/s <sup>h</sup> /z- rjiæ- g- N- N-	redupl. noun inc. $\Sigma \sim \Sigma^h$ $\Sigma_{C_{ved}} \sim \Sigma_{C_{veiss}}$	-u -ŋ -n -i -ɣuən	-ræ-, s <sup>h</sup> i-, ja-, -wo-, -go-, -mə			
Mazur Stau (Horpa)	zə- kə-	rə-, nə- yə-, kə- tə-	æ- -e-	mi- mæ- mə- ti-		v- s- ɣ/ɣ- æ- n-	redupl. noun inc. $\Sigma_{C_{ved}} \sim \Sigma_{C_{veiss}}$	-u -ā -n -i	-jæ-, -sə-, -gə-, -gu- -ve-, -ga		-rə- -də- -gɛ	-sa
Wobzi (Khroskyabs)	sə̌- sə̌-	æ- rə-, næ- və-, kə- nə-, læ-	æ- u- ā-	mə- ma- ma- tə- ə-	də- zə̌- Vmæ-	s-/z- v- ɣ- sjiæ- N-	redupl. noun inc. $\Sigma_1 \sim \Sigma_2 \sim \Sigma_3$	-ŋ -n -j	redupl.			

TAB. 4.13 : Gabarits verbaux les plus proches

Si l'on s'intéresse à la sémantique des préfixes, la proximité est encore plus frappante : la liste des morphèmes est identique en tangoute et horpa (et distincte en khroskyabs et gyalrong), avec une correspondance parfaite pour les orientations 1, 2, 3, 6, 7, et une similaire absence des orientations 4 et 5. La seule exception est l'orientation 0, fusionnée avec la 1 en horpa mais encore distincte en tangoute. Je propose en 23.9 un scénario pour cette distribution, qui vient compléter et corriger la première hypothèse présentée dans Beaudouin (2023b).

	dir.0	dir.1 : up	dir.2 : down	dir.3	dir.4	dir.5	dir.6	dir.7
Tangut		r <sup>h</sup> ir <sup>2</sup> -	-a-	n <sup>h</sup> a <sup>1</sup> -	k <sup>h</sup> i <sup>1</sup> - (inw.)		-w <sup>h</sup> i <sup>2</sup> - (outw.)	d <sup>h</sup> a <sup>2</sup> - (PFV)
Horpa		Geshiza (rə̌-) = rə̌-	næ-	næ-	gæ- (upstr.)		wə̌- (downstr.)	dæ- (PFV)
		g.Yurong ə̌-	nə̌-	nə̌-	gə̌- (N)		ɣə̌- (S)	də̌- (PFV)
		Mazur Stau (rə̌-) = rə̌-	nə̌-	nə̌-	kə̌- (NW)		ɣə̌- (SE)	tə̌- (PFV)
Khroskyabs		Guany. rə̌-	a-	na-	ka- (upstr.)	nə̌- (downstr.)	la- (h. alt.)	və̌- (l. alt.)
		Wobzi rə̌-	æ-	næ-	kə̌- (upstr.)	nə̌- (downstr.)	læ- (h. alt.)	və̌- (l. alt.)
Gyalrong		Tshobdun tə̌-	nə̌-	nə̌-	kə̌- (E)	nə̌- (W)	lə̌- (upstr.)	t <sup>h</sup> e- (downstr.)
		Japhug ty-	put-	put-	ky- (E)	nu- (W)	ly- (upstr.)	t <sup>h</sup> u- (downstr.)
(Situ)		Kyomkyo ro- (rə̌-)	tə̌-	na-	kə̌- (upstr.)	nə̌- (downstr.)		
		Brag-bar re- = re-	nə̌-	na-	wə̌- (upstr.)	nə̌- (downstr.)		
Ers/Lz/Dx		Ganluo Ers. də̌-	nə̌-	nə̌-	k <sup>h</sup> e- (inw.)	ni- (obl.down)	dzi- (obl.up)	ŋe- (outw.)
					k <sup>h</sup> wa- (N, upstr.)		ŋwa- (S, downstr.)	t <sup>h</sup> e- (PFV)
		Munya ro-	tə̌-	no-	ɣɣ- (upstr., inw., E)		ɛ- (downstr., outw., W)	
					k <sup>h</sup> tu- (unspec.)		ngu- (cisl.)	t <sup>h</sup> o- (transl.)

TAB. 4.14 : Même distribution des préverbes directionnels

L'analyse pourrait s'arrêter là ; si l'on va plus loin en s'intéressant aux collocations de chaque préverbes, on remarque des associations similaires du point de vue de la sémantique de chaque préverbe ou, tout simplement, des collocations avec des verbes qui sont eux-mêmes cognats (voir table 23.7, §23.2.3) : dans ce cas-là, c'est le couple entier, préverbe et verbe, qui est hérité de la proto-langue dans les deux langues soeurs.

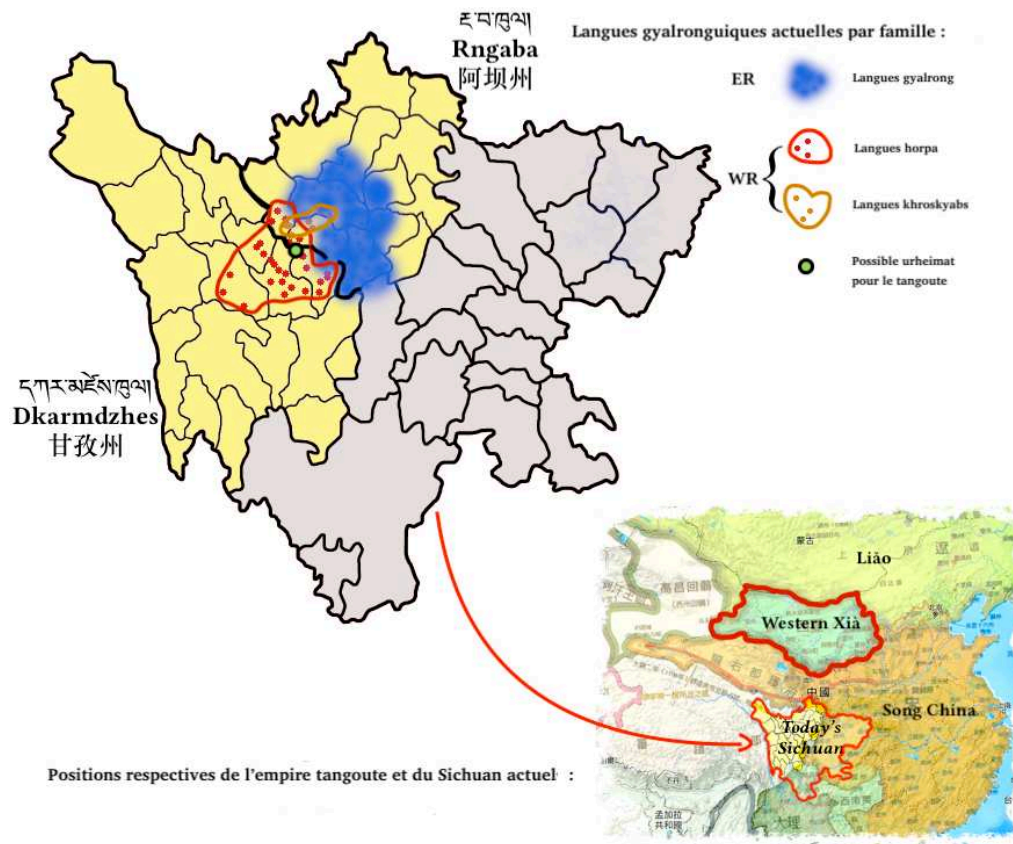


FIG. 4.5 : Empire tangoute (ca. 1111) et langues gyalrongiques

#### 4.4.7 Quelle variété de horpa pour le tangoute ?

Il est encore trop tôt pour désigner l'*Urheimat* des Tangoutes ; certaines données permettent cependant déjà de tenter l'exercice, via un raisonnement à partir des isoglosses qui caractérisent les langues présentant des phénomènes similaires au tangoute. L'hypothèse actuellement la plus vraisemblable est que les locuteurs de la langue ayant évolué jusqu'au tangoute étaient situés quelque part entre les variétés Nord et Centre-Est, non loin de la zone en contact avec le khroskyabs. Les figures 4.5 et 4.6 viennent illustrer cette hypothèse.

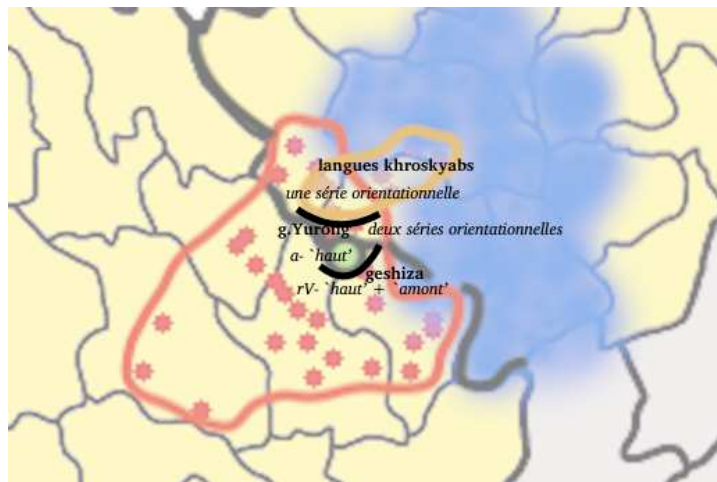


FIG. 4.6 : Deux isoglosses de l'aire tangoute-geshiza-g.Yurong-khroskyabs

L'ensemble des variétés horpa (geshiza, stau, erkai) tout comme le tangoute, possèdent deux séries de préverbes orientationnels, une caractéristique qui les différencie du khroskyabs ; en revanche, un trait aréal traverse les frontières dialectales, à savoir la présence d'un préverbe homophone du préverbe interrogatif *V-* (souvent *a-*) pour la direction 'haut'.<sup>23</sup> Ce raisonnement conduit pour l'instant à positionner l'origine du tangoute quelque part entre le g.Yurong (erkai) et le geshiza, au sein du horpa en zone d'influence khroskyabophone.

## 4.5 Conclusion

Le tableau (4.15) donne une vue d'ensemble de l'évolution de la classification du tangoute au cours du siècle dernier.

<sup>23</sup>Ce préverbe interrogatif possède des cognats ailleurs en qianguique notamment en qiang ; en revanche l'homophonie 'haut'/interrogatif semble *pour l'instant* circonscrite, du point de vue horpa, à la zone de contact entre khroskyabs et horpa.

auteur	groupe	langues/groupes apparenté(e)s
Laufer (1916)	si-lo-mo	lolo, na/mosuo
Sun (1962)	qianguique	qiang, muya, gyalronguique etc.
DeLancey (1981b)	qianguique	gyalronguique ?
Kwanten (1982)	altaïque	langues turco-mongoles
Sun (1982, 1983, 1988, 2001)	qianguique	qiang, muya, gyalronguique, etc.
Matisoff (2003, 2004)	qianguique	langues qianguiques en > -i
LaPolla (2003)	rung	gyalronguique, kiranti, nunguiques
Jacques & Michaud (2011), Jacques (2014a)	qianguique	prinmi
Lai et al. (2020)	ouest-gyalronguique	khroskyabs et horpa
Beaudouin (2020a, 2021c, 2023b)	horpa/horpique	langues horpa

TAB. 4.15 : Evolution de la classification du tangoute de 1916 à 2023

Il a dans ce chapitre été question de la place du tangoute au sein du sino-tibétain. J'ai, en retraçant l'historique de la classification du tangoute, indiqué une relation supra-gyalronguique (avec le ersuïque) à explorer dans des recherches futures, puis présenté un ensemble d'innovations phonétiques et lexicales qui prouvent l'appartenance du tangoute et du horpa à un même clade. Une plus grande quantité de données est encore nécessaire pour avoir une idée de la profondeur temporelle de phénomènes tels que l'alternance tonale (§9.2); cependant l'accumulation d'éléments indiquant une appartenance à une famille commune, non seulement du point de vue de la phonologie et du lexique, mais aussi en ce qui concerne la morphosyntaxe, sont trop nombreux pour être une simple coïncidence.



# Chapitre 5

## Les parties de discours

Le parti pris de cette grammaire est de considérer ses objets, les parties de discours, à la fois d'un point de vue syntaxico-sémantique prenant pour référent le verbe (point de vue "macro") et du point de vue propre aux traits définatoires des parties de discours (point de vue "micro").<sup>1</sup> Ainsi, la partie sur la morphosyntaxe nominale ne contient que les éléments pouvant commuter avec un syntagme nominal et à même d'apparaître comme arguments nucléaires d'un verbe in.di.transitif (sujet, objet, ou bénéficiaire); les cas sémantiques et locatifs, couramment inclus dans d'autres grammaires au sein de la description des catégories nominales probablement en raison d'une tradition indo-européaniste encore influente, sont placés dans une plus grande partie consacrées aux classes adverbiales (5.4), modificatrices du procès verbal. Un nombre limité de parties de discours se comportent indépendamment des verbes; leur rôle est ou bien de combiner les propositions (conjonctions), ou de modifier l'entièreté de la phrase.

### 5.1 La notion de catégorie syntaxique

Les catégories mentionnées ci-dessous sont des éléments qui, pris du point de vue du verbe et de la phrase, font sens. Cependant, ainsi que le mentionne Sportiche et al. (2013 : 17) les catégories pourraient être également comprises comme la somme de leurs caractéristiques distributionnelles et commutatoires

---

<sup>1</sup>L'aspect syntaxico-sémantique est au centre de l'analyse de toute partie du discours, aussi appelée en français catégorie syntaxique. Les tests et analyses permettant de définir la nature, l'étiquette à attacher à une catégorie grammaticale sont fréquemment de nature syntaxique : commutation ou suppression (commutation zéro), distribution syntaxico-sémantique. Le parti pris concerne ainsi seulement le fait de prendre *le verbe* pour référent, choix qui se justifie par le rôle central du verbe en tangoute et en gyalronguique (i.e., aussi bien synchroniquement que diachroniquement parlant).



(voir tableau 5.1), ce que tend à confirmer une analyse telle que celle menée pour les locatifs en 16.1.1, où mis à part une catégorie partageant les mêmes caractéristiques distributionnelles (qualifiée de clitique), le reste se répartit sur un continuum allant du quasi-nominal au quasi-clitique. Cette analyse compositionnelle des primitives (ou traits), présente en phonologie depuis au moins Troubetzkoy (1939), n'a pas encore vu le jour en morphosyntaxe. Le problème est peut-être que les catégories mises en exergue via ce type d'approche tendraient à se multiplier, mettant en péril la notion même de catégorie et de classe. Pourtant, se fonder sur la totalité des phénomènes distributionnels particuliers de la langue est la seule manière à même de garantir une restitution fidèle des catégories propres à ladite langue, et non un calque de catégories propres à la langue du chercheur (Creissels 1979).

En même temps, les *fonctions sémantiques/analytiques* de procès, d'argument (agent, patient, expérient, etc.) du procès et de modifieur du procès (manière, lieu, durée, etc.), universelles, doivent trouver un moyen de se voir attribuer une étiquette adéquate.

On propose ici un compromis entre le général et le particulier : un système où les catégories sont des constructions, des types à l'intersection *de deux logiques*, une logique distributionnelle d'un côté (ascendante ou "bottom-up"), une logique macro-syntaxique de l'autre (descendante ou "top-down").

### 5.1.1 Macrocatégories

D'un côté, les macrocatégories (voir tableau 5.1) sont des ensembles au sein desquels les parties de discours se placent afin de fournir à la syntaxe (i.e., à une autre macrocatégorie) un élément reconnaissable, interprétable, préhensible. Les catégories étant elles contenues dans les macro-catégories.

Prenons l'exemple de la macro-catégorie SN (syntagme nominal) : un pronom occupe la totalité de l'ensemble SN, là où un nom le peut ou ne le peut pas, en fonction de traits sémantiques particuliers ; un adnominal (déterminant, adjectif, etc.) occupe un sous-ensemble restreint de l'ensemble SN, et le sous-ensemble complémentaire devra comporter un nom qui occupera la totalité de ce sous-ensemble. Le schéma peut être reproduit jusqu'au niveau morphologique, entre un radical et un affixe. Dans ce schéma processuel, la syntaxe et la morphologie sont des conventions permettant la reconnaissance des macrocatégories, dans lesquelles sont incluses les catégories.

Ces macrocatégories se définissent par rapport au verbe, avec lequel les arguments entretiennent une relation de dépendance. Cette suprématie verbale, chère aux générativistes chez lesquels la phrase (S) est une projection de l'inflexion modale apportée par I à SV (VP) pour former IP (ex., Haegeman 1994 : 114), a été en

fait exprimée à plusieurs reprises dans beaucoup de champs distincts, et forme également souvent le coeur des analyses typologiques. Ainsi, [Tesnière \(1959\)](#) fait du verbe le seul élément non dépendant de son modèle de *Stemma*, différenciant les catégories dépendantes du verbe de celles dépendantes d'autres têtes elles-mêmes dépendantes du verbe.

Dans le cas présent, la primauté du verbe est *méthodologique*, et définitoire : c'est en effet à partir du verbe que peut être défini le concept de syntagme nominal, seule entité en mesure de revêtir un rôle argumental et d'être marquée via un cas nucléaire ; inversement, le verbe peut être défini même en l'absence d'arguments, notamment dans le cas de verbes avalents. Un passage par le monde référencé (ici au travers du prisme du français) permet de comprendre ce point :

- dans le cas d'un phénomène naturel constaté (pluie, neige, etc.), le verbe ne renvoie qu'à lui-même : "il pleut", "il neige" (V=0) ; un oblique peut être adjoint : "il pleut à Paris", "il neige toute la nuit", etc (V=0+1)

Ce type de verbe est rare cependant, et la plupart des verbes nécessitent un argument externe à même de les saturer :

- dans le cas de l'existence d'une entité, le verbe est accompagné de l'unique argument existant : "il y a du vent, il y a quelqu'un, etc." (V=1) ; le verbe est accompagné de son argument et d'un oblique dans le cas d'une localisation géographique ou temporelle : "il y a du monde chez lui, il y a du vent en novembre" (V=1+1)

Ce verbe est ici parvenu au maximum de sa charge argumentale ; d'autres verbes supposant dans le monde l'existence d'un sujet, se voient saturés au même niveau :

- dans le cas d'un sujet accomplissant une action, le verbe est accompagné de l'unique argument expérient/sujet, etc. : "il dort", "il ronfle", etc. (V=1) ; encore une fois un oblique peut être adjoint : "il dort chez sa mère", "il ronfle toute la nuit", etc (V=1+1)

D'autres verbes cependant, qui impliquent des actants plus nombreux au procès, permettent d'aller plus loin :

- "Le chat a mangé les souris du jardin", "le chien a poursuivi les chats du voisin" (V=2)
- "Le chat m'a donné la souris qu'il a attrapée", etc. (V=3)

Le lecteur *a priori* n'apprendra pas grand chose à la lecture de ces exemples, qui ne font qu'illustrer la notion de valence (parfois qualifiée aussi de charge argumentale) développée par le même [Tesnière \(1959\)](#), probablement à partir des comparaisons de [Peirce \(1896\)](#) avec le domaine de la chimie. Le but de ces exemples est de montrer la nature proprement conditionnée par le lien établi entre une forme (le verbe) et le réel dans la définition de la valence, cette même valence qui montre la suprématie du verbe :

- le verbe permet de définir distributionnellement les SN : ce qui est et ce qui est sujet de (S), ce qui accomplit (A), ce qui est accompli (P), etc. Tous ces éléments définis par le verbe sont des SN, et d'un point de vue métalinguistique, la notion même de SN est distributionnellement inférée via le verbe.
- inversement le SN ne permet pas de définir le verbe, puisque ce dernier peut former des phrases complètes (se saturer) du fait de sa propre existence (verbes avalents) ;

Il existe des occurrences à prédication nominale, bien entendu ; mais ces prédications nominales sont ou bien des éléments en dépendance avec des éléments auxquels l'on fait référence de manière anaphorique, ou bien des formes circonscrites à un temps, une modalité particulière d'une langue (ex., la prédication nominale du russe au présent, qui peut toujours être analysée comme une ellipse verbale). Mais cet exemple a le mérite de suggérer que "verbe" et "SN" peuvent à terme équivaloir à des construits idéels potentiellement distincts des *formes* que l'on qualifie de verbes et de SN : la contrainte (aussi bien grammaticale qu'analytique) étant que les catégories que l'on délimite doivent correspondre à ces deux grands éléments macro-catégoriels que sont le procès (i.e. le verbe et les cas de prédication nominale), et les SN, arguments, saturateurs du procès.

Cette contrainte émane du rapport cognitif établi entre l'être humain (lui même participant au procès), via la langue, au réel. Elle fournit un cadre au sein duquel se déploient l'ensemble des catégories grammaticales appréhendées en fonction de la multiplicité des traits les caractérisant, un aspect évoqué dans la sous-section qui suit.

### 5.1.2 Catégories syntaxiques

Si des contraintes macroscopiques canalisent la description, de l'autre côté, les catégories ou parties de discours correspondent à la somme de leurs traits définitoires ; la récurrence d'une même distribution de traits permet d'inférer l'exis-

tence de classes particulières, et la fréquence de certaines classes entraîne l'attribution d'étiquettes correspondant à des types. Cependant, il arrive fréquemment qu'une sous-catégorie réponde à l'ensemble de la somme des traits, *moins un ou plus un*. Dans ce cas, la solution privilégiée est souvent d'adapter l'étiquette en considérant ces exemples comme des sous-catégories (ou pire : des exceptions), quand en réalité, une nouvelle catégorie pourrait-être créée.

Pour donner un exemple, un nom propre pourrait être considéré : 1) comme une sous-catégorie de nom, 2) (d'un point de vue syntagmatique) comme une sous-catégorie de pronom, 3) comme une catégorie à part entière. On pourra remarquer que les noms propres en dernier ressort ne commutent qu'avec leur référent du monde réel, à la manière d'une catégorie de pronoms : les personnels de première et seconde personne. Cependant, à supposer que soit effectué le choix de ce critère définitoire, une distinction doit être effectuée entre "pronoms", car une différence subsiste : si du point de vue subjectif du locuteur, pronoms et noms propres obéissent exactement à la même distribution ("je" pour tout locuteur renverra toujours à la même réalité), cela laisse de côté le réemploi possible par des personnes *différentes* du même pronom, là où le nom propre est le même pour tous. Les noms propres forment ainsi, en élargissant le spectre des traits, une catégorie intermédiaire entre les noms et les pronoms.

### 5.1.3 Résumé de l'approche

Le tableau (5.1) résume la proposition définitoire effectuée ici. Tout "mot" doit se définir sur deux axes : la somme des traits le décrivant d'un côté (axe vertical); l'étendue de l'ensemble macro-catégoriel de l'autre (axe horizontal). Le choix des étiquettes correspondant à cette réunion correspond aux parties de discours, définies en fonction de schèmes récurrents, mais également d'une part d'arbitraire, celle tenant au choix des traits.

Dans ce système, les catégories syntaxiques, parties de discours, sont la résultante de la somme de leurs traits (distributionnels, morphologiques, sémantiques, etc.), jusqu'à saturation de l'espace macro-catégoriel disponible.

A noter que chaque macro-catégorie comprend en son sein des catégories de conversion ou dérivation (ce que Tesnière nomme "translation") : les nominalisateurs pour le SN; les verbes supports pour le V, forme grammaticalisée de SV; les enclitiques et postpositions décrivant des cas sémantiques et locatifs pour les CM. Tout en dérivant l'argument marqué, ces éléments marquent ledit argument en renseignant sur sa catégorie grammaticale.

		<i>macro-procès</i>			<i>non-procès</i>	
		argument du procès	procès	modifieur du procès		
fonction	traits	SN	V	CM	outil	macro-cat.
	trait 1		-cat.1-			
	trait 2			---cat.1----		
	trait 3	-cat.1-				
	trait 4	-cat.3--	-cat.2----			
	trait 5	----cat.2----		---cat.2----	cat.1	
	trait 6			----cat.3--	cat.2	
	trait 7		---cat.3--			
	trait 9	cat.conversion cat.marquage	cat.conversion	cat.conversion		

Tab. 5.1 : Catégorisation (inclusion macro + somme des traits)

Certains éléments sont quant à eux inhérents à des catégories spécifiques et peuvent par conséquent être qualifiés de marqueurs catégoriels : les cas nucléaires pour les SN; les différents éléments du gabarit pour les verbes; et enfin, comme on vient de l'énoncer plus haut, les catégories de conversion, qui marquent en même temps qu'elles dérivent (l'inverse n'étant pas vrai).

Ce temps passé à décrire la notion de catégorie était à mon sens nécessaire : si un des reproches fait par la typologie aux approches formelles est de ne pas considérer les catégories particulières à chaque langue, il est également extrêmement fréquent que des classes telles que le nom ou le verbe soient employées sans définir ce à quoi elles renvoient exactement. Cette section s'est employée à corriger ce biais (au pire, à présenter tous les biais qui m'ont gouverné pour le présent travail), et l'exercice a eu un impact sur la structure même de la thèse.

Les sections suivantes listent et présentent brièvement les classes de la présente grammaire :

- les classes nominales dans un premier temps (§5.2), qui équivalent à ou sont contenues dans le syntagme nominal (SN) ;
- les classes modificatrices (adverbiales) dans un second temps (§5.4), qui peuvent préciser ou construire un syntagme ou une proposition qui viendront préciser le procès d'un verbe ou d'un syntagme verbal.
- les verbes enfin (§5.2), qui encodent le procès et peuvent recevoir des arguments (SN) de manière à construire un syntagme verbal (SV), ou être modifiés ou précisés par des syntagmes et propositions de second plan (classes modificatrices).
- les classes restantes, qualifiées de syntaxiques (§5.5), sont indépendantes du procès en tant que tel, servant ou bien d'outils syntaxiques, ou bien

de marqueurs d'une intentionnalité indépendante du procès (ex. interjections), et seront étudiées dans le prochain tome de la présente grammaire

Encore une fois, il y a une part d'arbitraire dans les catégories mises en exergue : les conjonctions créatrices de subordinées modificatrices de la proposition de premier plan possèdent manifestement des caractéristiques partagées avec les conjonctions de coordination ; les parties de discours sont une affaire de sélection de traits, et n'ont pas d'existence intrinsèque en dehors de la *conscience* de traits spécifiques.

## 5.2 Classes nominales

Parmi les classes nominales, on dénombre les noms (5.2.1), les adnominaux 5.2.2, les pronoms (5.2.3), les nominaliseurs (5.2.4), et enfin les marqueurs de nominalité (5.2.5). Ces deux dernières classes peuvent être regroupées sous les vocables de suffixes, clitiques ou postpositions.

### 5.2.1 Noms

La morphologie nominale du tangoute (§11) est bien moins riche que celle des verbes. Certains affixes dérivationnels subsistent cependant, notamment le suffixe de pluriel, même s'il n'est pas garanti qu'il marque le nom à proprement parler.

Comme dans beaucoup de langues, les noms propres de personnes peuvent être isolés de par une caractéristique distributionnelle ; en tangoute, on peut ainsi remarquer l'impossibilité pour ces derniers de se voir adjoindre le déterminant démonstratif proximal  $\text{𐰇𐰏}$  *t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>* (le distal est en revanche attesté).

On peut également répertorier les noms résultant de processus dérivationnels (§13.2). Ces noms sont tous déverbaux, et s'obtiennent par ce qui est reconstruit sous la forme d'une alternance vocalique (voyelle tendue) dans le système de Gong Hwang-cherng :  $\text{𐰇𐰏}$  *t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>* "boire" >  $\text{𐰇𐰏}$  *t<sup>j</sup>i<sup>1</sup>* "nourriture, boisson".<sup>2</sup> Autre procédé de déverbalisation : la conversion par inclusion au sein d'une structure à verbe support (§13.1).

Les noms peuvent également être distingués en fonction du comportement des adnominaux qui le spécifient, au premier chef les opérateurs de numération et de quantification : les noms massifs (indénombrables) se voient adjoindre

<sup>2</sup>La perte de l'aspiration est régulière dans les cas d'anciens préfixes \*S- (causatif ou déverbal) entraînant l'apparition d'une voyelle tendue en tangoute.

des opérateurs de quantité et des déterminants pouvant être qualifiés de partitifs. Les autres peuvent se voir adjoindre numéraux et classificateurs ; au sein de cette dernière catégorie enfin, des distinctions existent quant aux classificateurs sélectionnés par les noms.

Enfin, les noms peuvent être distingués en fonction des caractéristiques perçues de leur référent (traits “sémantiques”) : objet délimité ou non ; nom collectif ; etc. Ces caractéristiques jouent un rôle dans la sélection des morphèmes dépendant du nom, mais aussi dans celle de certains venant le régir (postpositions et enclitiques locatifs).

### 5.2.2 Adnominaux

Les adnominaux sont l’ensemble des éléments internes au syntagme nominal venant spécifier la tête nominale. On y comprend les adjectifs, un type de relative où le nominaliseur est suivi d’un nom tête, les déterminants (formellement quasiment identiques aux pronoms), les mots de mesure (pour noms massifs), les numéraux et enfin les classificateurs. A cette liste peut être rajoutée une forme de relative obtenue par nominalisation et où le nominaliseur 𑌃𑌆 *si*<sup>2</sup> nécessite la présence d’une tête nominale à droite.

Noter que la catégorie des adjectifs en tangoute est temporairement inférée d’un point de vue syntaxique : les adjectifs d’un point de vue formel sont identiques aux verbes, et seul un verbe statif épithète en position post-nominale peut recevoir l’étiquette d’adjectif.<sup>3</sup>

### 5.2.3 Pronoms

Sont analysés successivement en (§10) les pronoms personnels, démonstratifs, et interrogatifs. Le système des pronoms personnels tangoutes est un des plus riches de la famille gyalronguïque, combinant à la fois nombre (singulier, pluriel et duel) et clusivité pour les premières personnes de pluriel et de duel. Une distinction partielle existe pour la troisième personne entre les démonstratifs et les personnels. Le tangoute possède un pronom anaphorique, un réfléchi, un réciproque, un personnel réservé au souverain, ainsi que des usages convertis de statuts sociaux à usage pronominal.

---

<sup>3</sup>Les autres cas seront analysés ou bien comme des relatives participiales, ou bien comme des composants du nom.

#### 5.2.4 Nominaliseurs

Les nominaliseurs ont pour fonction de nominaliser un SV. Certains nominaliseurs permettent de constituer un SN par eux-mêmes, tandis qu'un autre se contente de réaliser une relation de détermination entre le SV et la tête nominale du SN, qui se doit donc d'être présente.

#### 5.2.5 Marqueurs de SN (cas nucléaires)

Différents marqueurs nominaux existent en tangoute : on analyse en (§14) ceux indiquant une relation argumentale avec le verbe (cas nucléaires) et marquant obligatoirement un SN (catégorie de marquage du tableau 5.1). Les autres marqueurs produisant des circonstants (de manière ou de lieu) modifieurs du procès verbal sont analysés en (§15) : bien que parfois postposés à des noms, ils sont également présents à la droite de verbes ; distinguer deux catégories pour ces derniers reviendrait à calquer des notions externes à la grammaire du tangoute sur la langue qui nous intéresse, ce qui est évité de la sorte.

### 5.3 Classes verbales

Les classes verbales peuvent se définir relativement à plusieurs paramètres morphologiques, qui préludent aux regroupements suivants.

#### 5.3.1 Les verbes existentiels

Les verbes existentiels sont constitués d'une racine verbale simple, invariable mais affixable (préverbe perfectif), permettant de créer une prédication existentielle. Un oblique peut se voir adjoindre à ces verbes, créant des prédications existentielles locatives ou possessives (la seconde étant vraisemblablement diachroniquement dérivée de la première). Il peut par moment être malaisé de distinguer parmi les deux types de prédication.

#### 5.3.2 Verbes standards

La majeure partie des verbes tangoutes est constituée d'une racine invariable, à laquelle viennent s'accoler au sein d'un cadre gabaritique des préfixes et des suffixes permettant d'encoder orientation, aspect, mode, modalité, réalité et évidentialité (TAMRE). Les positions préfixales du verbe sont à l'heure actuelle bien délimitées ; en revanche, le statut de certaines positions suffixales est encore flou : si certaines sont assurément des suffixes, pour d'autres il est encore difficile de



déterminer s'il s'agit d'un suffixe ou d'un clitique, voire même d'un verbe indépendant dans le cas de certains auxiliaires. Ces verbes sont importants car ils sont à l'origine de notre définition de la finitude verbale, qui se fonde sur l'indexation personnelle.

### 5.3.3 Verbes alternants

Certains verbes présentent une alternance thématique, reflétant trois phénomènes distincts :

- certains verbes présentent une alternance thématique en lien avec le phénomène d'indexation personnelle et pouvant être expliquée diachroniquement par un ancien suffixe sino-tibétain / trans-himalayen ;
- certains verbes (quatre identifiés à ce stade) présentent une alternance thématique de temps passé / non-passé historiquement déjà héritée à un stade proto-horpique ;
- d'autres alternances thématiques sont présentes à l'état fossilisé, et ont trait à la valence.

### 5.3.4 Verbes incorporants

Certains verbes peuvent incorporer un élément nominal, de deux manières :

- certains verbes présentent une réelle incorporation nominale, qui se limite généralement à l'insertion entre les préfixes et la racine d'un nom monosyllabique pouvant être analysé comme partie prenante d'un nouveau verbe ;
- d'autres verbes s'attachent à un élément nominal pour former un verbe support ; l'élément attaché au verbe peut être aussi bien un nom, qu'un autre verbe dans ce cas nominalisé par dérivation zéro (§13.1.1).

### 5.3.5 Verbes auxiliaires

Certains verbes sont des verbes dits auxiliaires, catégorie syncrétique renvoyant à des verbes participant à l'introduction d'un autre procès verbal, qui est dans ce cas fonctionnellement et morphologiquement un infinitif.

### 5.3.6 Formes non finies

Les formes non-finies sont des formes qui restent compatibles avec les préfixes d'orientation, d'aspect et de mode, mais qui ne peuvent indexer la personne ; dans le cas de formes alternantes passé / non-passé, ces formes non finies font usage du thème non-passé, également utilisé pour l'infinitif.

## 5.4 Classes modificatrices du procès verbal

Parmi les classes modificatrices du procès (V ou SV), on dénombre les adverbes (§5.4.1), les enclitiques (§5.4.2), les postpositions (§5.4.3) et enfin les conjonctions de subordination (§5.4.4).<sup>4</sup> Ces classes sont analysées via l'élément syntagmatique qu'elles engendrent par leur présence.

### 5.4.1 Adverbes

Les adverbes sont des morphèmes simples modificateur du procès verbal ne nécessitant pas la présence d'une particule casuelle pour revêtir ce rôle de modifieur ; certains adverbes sont cependant le résultat d'un changement morphologique (e.g., reduplication). Les enclitiques locatifs possèdent également, parmi leurs fonctions, une de conversion adverbiale quand attachés à un verbe.

### 5.4.2 Enclitiques

Les enclitiques sont des particules obéissant à une contrainte d'exclusivité : ils ne possèdent pas de formes homonymes pouvant participer à des phénomènes de nature morphologique, telles la composition, ou la modification par un autre clitique. Ils forment une classe unie. Certains de ces enclitiques peuvent être aussi bien post-nominaux, auquel cas ils ont une fonction casuelle, que post-verbaux, auquel cas ils ont une fonction purement adverbiale, à la sémantique propre, dérivable de celle de leur position post-nominale. Les particules modales non analysables comme des suffixes se voient attribuer le qualificatif d'enclitique.<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup>Ces classes sont ici qualifiées de CM, SM, voire par extension de SA, par analogie avec la fonction des adverbes.

<sup>5</sup>Comme évoqué à plusieurs reprises, les éléments post-racine du verbe sont encore difficilement analysables du point de vue de la catégorie ; les traits externes susmentionnés sont aussi pour l'instant les seuls à même de garantir, de par le recoupage verbes/SN du point de vue des cas sémantiques et locatifs, de l'existence de la catégorie des enclitiques. Noter que cette définition interdit les chaînes de clitiques, et que tout clitique auquel s'attache un autre clitique bascule dans la catégorie des postpositions. Heureusement, comme on le voit en (§16.1.1) ce trait est corrélé avec d'autres, et ne porte donc pas en lui-même la responsabilité de la classification.

### 5.4.3 Postpositions

Les postpositions sont des particules proches des clitiques, mais pouvant, elles, participer aux phénomènes interdits aux clitiques. A contrario des clitiques, obéissant à la même distribution morphosyntaxique, les postpositions se situent sur un continuum courant du quasi-nom au quasi-clitique, de sorte qu'on peut également dire qu'une postposition peut être analysée de manières différentes en fonction de son contexte morphosyntaxique (§16.1.1).

### 5.4.4 Conjonctions de subordination

Les conjonctions de subordination sont une catégorie à cheval sur celle des modificateurs du procès verbal et les classes syntaxiques : la protase qu'elles forment (proposition de second plan ou de fond) est modificatrice du procès verbal de la proposition principale (de premier plan). Elles possèdent cependant comme caractéristique commune avec les conjonctions de coordination de relier des propositions entre elles, qui seraient autrement indépendantes l'une de l'autre.

## 5.5 Classes syntaxiques

Parmi les classes syntaxiques (indéfinissables via leur fonction vis à vis du nom ou du verbe), on trouve les classes coordinatives (5.5.1) et le marqueur de thème ou topique (5.5.2).

### 5.5.1 Classes coordinatives

Les classes coordinatives relient des propositions de premier plan entre elles. Entrent dans cette définition les conjonctions de coordination, mais aussi les morphèmes zéro d'indexation des formes verbales non finies au sein des cas d'enchaînement propositionnel, morphèmes zéro créateurs de propositions de premier plan établissant une dépendance non adverbiale, mais de type opérateur (indexation personnelle en tangoute).

### 5.5.2 Topique

Le topique est une entité syntaxique et informationnelle, permettant de mettre en valeur le thème d'une prédication ; dans certaines positions, il peut être sujet d'une copule, auquel cas il est marqueur de nominalité (de manière similaire à l'ergatif, spécialisé dans les constructions transitives).

## 5.6 Précisions relatives à la modalité

La modalité induit une référence au réel externe à l'énoncé, tout en s'attachant aux catégories syntaxiques; elles encodent l'attitude mentale du locuteur vis-à-vis du réel, ou son jugement sur la réalité processuelle (déroulée en fonction des diverses modalités épistémiques : probabilité, possibilité, vraisemblance, etc.). Les deux aspects sont bien entendu liés.

Les "particules" finales s'attachant au verbe final d'un énoncé encodant l'interrogation rhétorique ou l'exclamation sont des catégories sémantiques modales, analysées comme des clitiques; l'inférentiel encodant la conscience d'une non présence lors du phénomène exprimé également. Les usages syntaxiques de certains pronoms interrogatifs, qui permettent de créer des exclamations, sont des manifestations de processus opérés au niveau supra-morphologique, i.e. sémantique. La modalité passe au travers de la morphologie.

Du fait de la diversité des chemins pris pour encoder cette donnée de la langue, plutôt que de catégories modales, il peut être intéressant de parler de *stratégies* de marquage de la modalité, définie comme une information donnée incidemment par le locuteur sur sa psychologie interne (y compris ses états émotionnels, sa cognition, la cognition de sa cognition) dans son emploi des fonctions du langage - une superposition qui implique plus que la fonction "expressive" du schéma de [Jackobson \(1960\)](#); les termes "impersonnation", voire "subjectivation" me semblent en l'espèce avoir une portée plus adéquate.

## 5.7 Conclusion

Le présent chapitre a présenté la méthode qui a gouverné le choix des catégories grammaticales, à l'intersection de deux logiques, une macro-catégorielle à ancrage cognitif fournissant l'espace saturable, et une catégorielle correspondant à la somme des traits jugés pertinents pour chaque catégorie. Ont été par ailleurs introduites les différentes catégories appréhendées dans la présente grammaire, y compris celles qui feront l'objet du prochain tome (consacré à la syntaxe, au temps, à l'aspect, au mode et à réalité), ainsi qu'à la référence. Le chapitre suivant termine cette introduction linguistique en renseignant sur le profil linguistique et typologique du tangoute.



# Chapitre 6

## Profil linguistique et typologique

Ce chapitre fournit un aperçu typologique introductif à la phonologie et à la morphosyntaxe du tangoute. Il est destiné principalement aux typologues et aux comparatistes qui souhaiteraient se construire dans un premier temps une image globale de la langue avant de se plonger dans la grammaire à proprement parler.

### 6.1 Phonologie

Le tangoute possède à l'heure actuelle, selon la reconstruction de la partie suivante (§8.2), un inventaire vocalique de 5 monophthongues orales (7 selon la reconstruction de Gong Hwang-cherng - GHC), ainsi que 3 ou 4 diphtongues (interprétées comme des syllabes à coda *-w* ou *-j* chez GHC). Parmi les monophthongues, 3 sont reconstruites avec une nasalisation, qui n'est probablement pas native à la langue et résulte d'emprunts au chinois auquel les Tangoutes avaient accès. A cet inventaire se rajoute un trait vocalique reconstruit sous la forme d'une rhotacisation, qui peut s'appliquer à l'ensemble des voyelles sauf les nasalisées.

A l'heure actuelle 31 phonèmes consonantiques (28 à 29 dans la reconstruction de GHC, qui méconnaît les uvulaires) sont reconstruits. D'après les nouvelles données présentées §8.1, ces 31 phonèmes représentent potentiellement 38 phones, du fait d'une allophonie de palatalisation au niveau des coronales.

Ces phonèmes ne peuvent être combinés librement et la structure syllabique du tangoute interpelle par sa phonotactique assez rigide : (C)(C)V (ou (C)(C)V(C) chez GHC), notamment en comparaison avec ses plus proches parents ouest-tyalronguiques, qui autorisent beaucoup plus de combinaisons consonantiques. Le tangoute, contrairement à l'ensemble des autres langues tyalronguiques, ne possède pas - tel qu'on le comprend - des initiales complexes, et ses codas, qui

se résumaient à deux segments : *-j* et *-w*, chez GHC, sont *in fine* notionnellement supprimées dans le présent travail au profit de diphtongues (tout en étant conservées dans la notation des rimes). Cependant, comme on va le voir, cette pauvreté combinatoire est compensée par un ensemble de *variables phonétiques* prenant pour cadre la syllabe.<sup>1</sup>

La plupart des traits phonétiques du tangoute doivent en effet être méthodologiquement pris comme des variables, dont la valeur phonétique est de mieux en mieux comprise, mais toujours sujette à discussion, en raison d'un accès obtenu via les inférences effectuées sur la distribution des syllabes vis-à-vis des sources disponibles (§7.1). Du fait que les dictionnaires de rimes et l'écriture prennent pour référent la syllabe, ces traits doivent d'abord s'appliquer à la syllabe, même quand on tente de leur attribuer une valeur segmentale.<sup>2</sup> On peut dénombrer parmi ces derniers : une opposition de grade III, reconstruite segmentalement avec un *-j-* dans le système de Gong Hwang-cherng, mais qui correspond en réalité probablement à une opposition ATR/RTR ou uvularisation (Gong 2020); une opposition tonale (haut / bas); une opposition interprétée par une longueur vocalique chez GHC, mais qui pourrait en réalité renvoyer à une gémination; une rhotacisation aux origines multiples; une intensité vocalique chez GHC qui correspond probablement à une prévoicalisation. L'ensemble des explications relatives à cette phonologie complètement reconstruite peut être consulté dans les chapitres (7) et (9). Le "syllabisme" tel qu'induit en apparence par l'écriture et la classification autochtone des dictionnaires de rimes n'est que méthodologique; le tangoute ne correspond pas au type tonal monosyllabique, souvent qualifié d'isolant, et pris comme représentatif du sino-tibétain.

## 6.2 Le nom et le syntagme nominal

### 6.2.1 Création morphologique

Pour créer de nouveaux noms, le tangoute fait appel à différentes stratégies assez classiques : composition et nominalisation. Il existe également quelques cas de reduplication nominale, même si cette dernière reste très marginale.

---

<sup>1</sup>De fait, le tangoute conserve une complexité morphologique caractéristique de celle des langues de sa région natale, qui est transphonologisée ou en cours de transphonologisation au moment de la confection des dictionnaires.

<sup>2</sup>Le système d'écriture tangoute reprend aux caractères chinois la caractéristique de transcrire des syllabes, mais d'une manière encore plus a-phonétique qu'avec ces derniers (voir 1.3.6).

### Composition nominale

Résultant des procédés de composition du tangoute, on peut mentionner :

- les composés copulatifs *dvandva*, qui combinent des formants de rang identique pour produire un nom ;
  - on y compte comme en chinois des paires de sens contraires : 𐰇𐰏𐰣 *dɛ<sup>1</sup>so<sup>2</sup>* (féminin-masculin)  
→ “principes masculin et féminin” (Yin-Yang),
  - on y trouve également des associations de sens proches : 𐰇𐰏𐰣 *yu<sup>1</sup>ljwij<sup>1</sup>* (tête-cou)  
→ “tête dirigeante” ;
- les composés déterminatifs de type *tatpuruṣa* (la majeure partie), qui associent un formant gauche déterminant à un formant droite déterminé ; la partie gauche peut être :
  - un autre nom : 𐰇𐰏𐰣 *mə<sup>1</sup>jow<sup>2</sup>* (feu-poêle)  
→ “brasero” ;
  - un formant nominal : 𐰇𐰏𐰣 *sji<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>* (demoiselle-personne)  
→ “une demoiselle” ;
  - un verbe : 𐰇𐰏𐰣 *ts<sup>h</sup>ow<sup>1</sup>dzjwo<sup>2</sup>* (chanter-personne)  
→ “un chanteur” ;
  - traduire un calque d’un mot étranger : 𐰇𐰏𐰣 *śjij<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>* (sage-personne)  
→ “un sage” (probablement du chinois 聖人) ;
  - un syntagme verbal (les composés ne se limitent pas à deux syllabes) :  
𐰇𐰏𐰣 *śjij<sup>2</sup>mjr<sup>1</sup>ćjij<sup>1</sup>* (sage-gens-époque)  
→ “époque des sages, âge d’or”.

### Nominalisation

D’un point de vue synchronique, la nominalisation peut s’effectuer dans un premier temps à l’aide d’enclitiques nominalisateurs, placés à la suite de verbes. Ces enclitiques jouent également un rôle, pour les enchâssées plus longues, dans la relativisation.<sup>3</sup>

- le nominaliseur agent 𐰇𐰏𐰣 =*mjij<sup>r2</sup>*, probablement lié au lexème 𐰇𐰏𐰣 *mjr<sup>1</sup>* “personnes” :

<sup>3</sup>En tangoute, nominalisation et relativisation forment souvent une seule et même réalité, et c’est *in fine* la nature de la traduction qui conduit à choisir l’un ou l’autre des concepts.





Un dernier cas de nominalisation de type cette fois-ci diachronique existe, et est de nature morphophonique. Il consiste en la transphonologisation d’anciens préfixes dont la fonction morphologique a été conservée dans la syllabe tangoute.

On peut répertorier :

- des noms déverbaux présentant une alternance d’intensité de voyelle (provenant d’anciens \*S-, synchroniquement probablement une pré-vocalisation, voir §9.3) : 𐰇𐰏 *sjij<sup>2</sup>* “savoir” → 𐰇𐰏𐰏 *sjij<sup>2</sup>* “sagesse”
- des noms déverbaux présentant une alternance tonale avec passage au premier ton : 𐰇𐰏 *dzej<sup>2</sup>* “chevaucher” → 𐰇𐰏𐰏 *dzej<sup>1</sup>* “cavalier” ;
- des noms déverbaux présentant une alternance tonale avec passage au deuxième ton : 𐰇𐰏 *dzji<sup>1</sup>* “manger” → 𐰇𐰏𐰏 *dzji<sup>2</sup>* “nourriture”

L’ensemble de ces cas de nominalisation aux causes historiques est traité au sein du chapitre (13).

### Réduplication

La reduplication à partir des noms existe, mais a généralement pour effet de produire des composés adverbiaux, e.g., 𐰇𐰏 *njĭ<sup>2</sup>* “jour” → 𐰇𐰏𐰇𐰏 *njĭ<sup>2</sup>njĭ<sup>2</sup>* “tous les jours, jour après jour”. Certains composés redupliqués partiellement sont à la limite de l’usage nominal (ex. 6), même si la postposition de temps 𐰇𐰏 = *zjiĭ<sup>1</sup>* semble tout de même ici indiquer un usage verbal.

(6) 𐰇𐰏𐰏𐰏𐰏

*ljĭ<sup>1</sup>ljĭĭ<sup>2</sup>=zjiĭ<sup>1</sup> rar<sup>2</sup> mjĭĭ<sup>1</sup>*  
be.noon=time[A] shadow NEG.EX.V

日中無影 (Shi et al. 1993 : 269)

A midi, il n’y a pas d’ombre. (Leilin 04.10A.3)

### 6.2.2 Syntaxe nominale

La syntaxe nominale est fondamentalement à tête finale, même si des possibilités de placement initial sont également attestées. L’ensemble du syntagme nominal peut être régi par une postposition/enclitique qui détermine les rôles syntaxique et sémantique de l’ensemble du SN dans la phrase. Les déterminants (démonstratifs, anaphoriques et personnels, quantifieurs, etc.) précèdent la tête

nominales (ex. 7 et 8); les possesseurs personnels précèdent le nom possédé tête aussi bien avec (ex. 9) que sans génitif (10). Une figure donnée dans le chapitre dédié aux adnominaux (§12.1) résume ces distributions (fig. 12.1).

(7) 這人

*thji<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup>*

DEM<sub>PR</sub> person

cette personne-ci

(8) 全國

*rjur<sup>1</sup> lhji*

all country

tous les pays

(9) 我媽媽

*ŋa<sup>2</sup>=ji<sup>1</sup> gji<sup>2</sup>bjij<sup>2</sup>*

1SG=GEN wife

ma femme

(10) 我爸爸

*ŋa<sup>2</sup> ·wja<sup>1</sup>*

1SG father

mon père

Les noms propres sont un autre type de SN qui peut précéder le nom et qui fonctionne de la même manière que la détermination possessive, avec cependant l'emploi du génitif (ex. 11).

(11) 溫婆婆

*wē<sup>1</sup>pie<sup>1</sup>=ji<sup>1</sup> mja<sup>1</sup>*

Wenbo=GEN mother

la mère de Wenbo

Certains noms que l'on tendrait à analyser comme des noms propres partagent cette même caractéristique avec les pronoms (ex. 12); un usage similaire par les noms communs, e.g., 隴隴 *mər<sup>2</sup>lhjj* “pays d’origine” tend cependant à montrer qu’en réalité il pourrait s’agir ici d’un phénomène de composition nominale. Il pourrait également s’agir d’un phénomène lié au statut monosyllabique du déclencheur de la relation de génitivisation.<sup>6</sup> Je ne me prononce pas pour l’instant sur le statut de ces noms, et par conséquent pas non plus pour le moment sur le statut des séquences produites par ces noms propres monosyllabiques.

(12) 隴隴

*ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> lhjj*  
Qi state

Etat de Qi

Enfin, une relative peut venir spécifier la tête, comme illustré dans l’exemple de relative sujet 13. Une autre stratégie pour construire les relatives est l’emploi d’un enclitique nominalisateur fournissant à la syntaxe un élément interprétable comme un SN (14).<sup>7</sup>

(13) 葭逕榭媛薤

*rjir<sup>2</sup> dzij<sup>1</sup> liow<sup>2</sup>kha<sup>2</sup> mja<sup>1</sup>*  
hall stay Longjian mother

la mère de Longjian qui se trouve dans la salle

(14) 飛靛彥

*rjijr<sup>1</sup> kjw<sup>1</sup>r<sup>1</sup>=mjijr<sup>2</sup>*  
horse steal=NMLS:A

ceux qui ont volé le cheval

De l’autre côté du nom tête, à droite, peuvent être inclus : un numéral et son classificateur (ex. 15), un numéral ordinal (16), un adjectif (17), l’indéfini (18).

<sup>6</sup>隴隴 *mər<sup>2</sup>* “origine” est un morphème qui apparaît dans deux autres circonstances : ou bien indépendamment comme modifieur adverbial (“à l’origine”), ou bien suivi du topique.

<sup>7</sup>C’est cette manière de produire des relatives via une forme participiale du verbe que j’emploie pour distinguer pour l’instant la catégorie des adjectifs, placée à droite du nom, des dites formes participiales, qui sont des verbes d’état.

- (15) 蕊撈奔  
*sjj<sup>1</sup> a-phu<sup>2</sup>*  
 tree one-CLF  
 un arbre
- (16) 𠵹𠵹𠵹𠵹  
*tjjj<sup>1</sup> ljir<sup>1</sup>γa<sup>2</sup>-tsew<sup>2</sup>*  
 chapter forty-ORDN  
 quarantième chapitre
- (17) 𠵹𠵹  
*khjj<sup>1</sup> njjj<sup>1</sup>*  
 foot red  
 pieds rouges
- (18) 𠵹𠵹  
*dzjwo<sup>2</sup> gjj<sup>2</sup>*  
 person INDF  
 quelqu'un (une personne)

Cette distribution indique deux zones légèrement différentes de part et d'autre du nom : les positions à gauche sont globalement déterminatives et renvoient à des entités réelles, ce qu'indique la présence de déictiques, de relatives, d'autres noms, pronoms ; en revanche, les positions à droite encodent globalement des caractéristiques du nom : quantité, qualité, définitude.

Une ambiguïté de positionnement existe cependant pour les numéraux, qui peuvent parfois se situer avant le nom (ex. 19).<sup>8</sup> Par ailleurs, dans le cas d'une relative à tête interne, le nom se retrouve encerclé par son modifieur.

- (19) 𠵹𠵹𠵹  
*sq<sup>1</sup>-tsew<sup>2</sup> thjj<sup>2</sup>*  
 three-ORDN roll  
 rouleau n°3

---

<sup>8</sup>Pour une langue SOV telle que le tangoute, on peut interpréter cette situation d'une manière inverse à celle permettant en français d'alterner entre "troisième volume", où "troisième" est un adjectif pouvant commuter avec "beau", et volume n°3/volume troisième, où "n°3" peut commuter avec d'autres adjectifs (noir, fin, etc.) mais aussi des relatives de forme "volume que j'ai lu", nécessairement à droite.

### 6.2.3 Classes non attestées

Le tangoute ne présente pas d'oppositions productives de genre, ni de classes nominales, y compris au niveau des pronoms. Il n'existe pas non plus d'autres classes nominales distinguant animés et non-animés, caractéristique de beaucoup de langues nord-amérindiennes, ni d'autres distinguant entités vivantes et non vivantes de divers types, ainsi qu'on peut le trouver dans les langues des familles niger-congo ou caucasiennes.

Si le nombre peut être marqué à la fois d'un point de vue morphologique sur les noms et pronoms, et être induits par des déterminants, il n'entraîne pas de phénomène d'accord à l'intérieur du syntagme nominal.

La catégorie des adjectifs est potentiellement attestée mais (si elle l'est réellement) reste très restreinte, et identifiable via le seul paramètre syntaxique de présence à droite du nom tête. La présence d'adjectifs positionnés à droite et revêtant des propriétés prédicatives viendrait contredire cette affirmation, mais de telles propriétés ne sont pas encore totalement claires.

Il faut garder à l'esprit que si se rendre compte de la présence d'un phénomène est chose aisée, certifier l'absence d'un phénomène ou d'une catégorie est difficile pour une langue éteinte telle que le tangoute, à l'élicitation impossible : plus l'ensemble des textes disponibles à l'heure actuelle seront transcrits et explorables, plus le degré de certitude sera élevé.

### 6.2.4 Nombre

Le tangoute marque de manières diverses et variées trois nombres : le singulier, le duel, et le pluriel. Les deux seules catégories à présenter une opposition de nombre sont celles des pronoms et des verbes (accord personnel), la première offrant une des variétés les plus importantes de la famille ouest-gyalronguique. Pour les premières personnes de pluriel et de duel, se surimpose le marquage de la clusivité (6.1)

singulier	pluriel	duel
	𐞗𐞗𐞗 $\eta a^2 \eta j i^2$	
𐞗 $\eta a^2$	𐞗𐞗𐞗 $g j a^2 m j i^2$ (inclusif)	𐞗𐞗𐞗 $g j a^2 m j i^1$ (inclusif)
	𐞗𐞗𐞗 $g j i^2 m j i^2$ (exclusif)	𐞗𐞗𐞗 $g j i^2 m j i^1$ (exclusif)

Tab. 6.1 : Marquage du nombre des pronoms de première personne

Le nombre se décline au sein des diverses catégories du syntagme nominal puis verbal : outre les pronoms personnels et quasi-personnels (§10.1), le verbe encode également le singulier, le pluriel et le duel (§27).

### 6.2.5 Marquage casuel

Le tangoute marque le rôle sémantique et syntaxique des constituants de la phrase à l'aide de morphèmes qui peuvent être analysés comme des enclitiques ou comme des postpositions.<sup>9</sup> Ces particules peuvent tout à fait être analysées comme encodant des cas, et ces cas peuvent se répartir en trois grandes catégories :

- les cas nucléaires, pivots syntaxiques, que sont l'ergatif 𐞗𐞗𐞗 *džji-wji*<sup>1</sup> et l'anti-ergatif 𐞗𐞗𐞗 *jij*<sup>1</sup>, plus le datif 𐞗𐞗 *do*<sup>2</sup>, d'origine locative; à cette liste on peut rajouter l'associatif 𐞗𐞗 *rjir*<sup>2</sup>, dépendant de la structure argumentale du verbe et entraînant une indexation des actants cumulés sur ce dernier;
- les cas sémantiques, créateurs de constituants adverbiaux ou de subordinées dépendantes d'une proposition principale;
- les cas locatifs, créateurs de circonstants qui peuvent également être analysés d'un point de vue syntaxique de manière adverbiale;

L'exemple (20) illustre l'emploi simultané de l'ergatif et de l'anti-ergatif. On voit §14.4.1 que la présence d'un verbe prototypiquement transitif (volition avec modification du P) est principalement responsable de la survenue des deux cas nucléaires. Les cas nucléaires possèdent cependant d'autres fonctions, l'une d'elle étant la désambiguïsation.

(20) 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗 𐞗𐞗𐞗

*tʂʰjɪ<sup>1</sup> sjwa<sup>1</sup>kow<sup>1</sup>=džji-wji<sup>1</sup> ljj<sup>2</sup>no<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-ljj<sup>2</sup>=zjo<sup>2</sup>*  
 Chen Xuangong=ERG royal.infant=ANTIERG PFV-destroy=time[B]

Когда чэньский Сюань-гун разгромил наследника... (Solonin 1995 : 39)

Quand Chen Xuangong eut détruit l'infant ... (12R, 132.23.04)

En 21, l'instrumental a pour fonction d'encoder l'outil avec lequel on accomplit une action; il peut cependant également s'attacher à un verbe pour former un complément de manière. En tangoute comme dans beaucoup de langues asiatiques, les particules casuelles peuvent être attachées à des verbes afin de former des adjoints de type subordonné ou circonstant adverbial (voir §6.4.5 plus bas).

<sup>9</sup>Il y a nécessairement une part d'arbitraire dans le choix du critère présidant à la désignation de la catégorie, et c'est ceux de la possibilité d'émerger au sein d'un processus de composition et d'être marqué soi-même par un autre enclitique qui détermine une bipartition expliquée dans Beaudouin (2021b) et reprise dans le présent travail : les clitiques ne peuvent être présents à gauche d'autres clitiques, et ne peuvent fournir matière à composition.

## (21) 藏箭救藏媛

*tha<sup>1</sup>bjir<sup>1</sup>=ɲwu<sup>2</sup> sja<sup>1</sup> kiej<sup>2</sup>*  
 dagger=INS kill wish

乃持刀往祥所斫之 (Shi et al. 1993 : 263)

Il voulait le tuer à l'aide d'une dague. (Leilin, 03.29A.6)

L'exemple (22) illustre le fonctionnement d'un des cas locatifs du tangoute. Dans cette exemple, le rôle du clitique de superessif (“au dessus de”), qui indique le positionnement sur une surface, est strictement dédié à l'encodage de la position, sans référence aucune à l'orientation de l'action, qui est de la seule responsabilité du verbe accompagné de son préverbe orientationnel. Les cas locatifs, comme les cas sémantiques, présentent une forme post-verbale dérivée de la sémantique du cas post-nominal, qui encode généralement le temps (§17.2).

## (22) 散薇蕪視緘豎散薇蕪視鞣鞣

*sɔ<sup>1</sup> tšiej<sup>2</sup> ko<sup>1</sup>=tšhja<sup>1</sup> wji<sup>2</sup>-dzu<sup>2</sup> sɔ<sup>1</sup> tšiej<sup>2</sup> ko<sup>1</sup>=tšhja<sup>1</sup>*  
 three time vehicle=SUPE PFV:OUT-sit three time vehicle=SUPE  
*nja<sup>1</sup>-lhji<sup>2</sup>*  
 PFV:DOWN-descend

...три раза садился в колесницу и три раза сходил с нее. (Solonin 1995 : 39)

Il s'assit trois fois sur le véhicule et en descendit trois fois. (12R, 132.21.02)

## 6.3 Le verbe

On considère ici les aspects suivants du verbe : morphologie (§6.3.1), temps (§6.3.2), orientation et TAMR (§6.3.3), indexation personnelle (§6.3.4), “voix” (§6.3.5) et valence (§6.3.6).

### 6.3.1 Morphologie

Le tangoute est une langue où le verbe obéit à une morphologie de type gabaritique, qui distingue plusieurs zones d'influences gravitant autour de la racine verbale. Chaque zone est constituée de plusieurs cases au sein desquelles la présence de l'un ou l'autre des morphèmes habilités à la remplir apporte une information de type aspectuel, modal, personnel.



1 : TAM (dir)	2 : NEG/INTRG	3 : modal	4 : inc. nom.	5 : $\Sigma$	6 : personne	7 : FUT	8 : IFR	9 : DUR
PFV / IMP	揚 <i>a</i> (haut)	𠵹 <i>mji</i> <sup>1</sup> 𠵹 <i>mji</i> <sup>2</sup> 𠵹 <i>mji</i> <sup>1</sup> 𠵹 <i>tji</i> <sup>1</sup>	$\sigma$		1SG 𠵹 <i>nja</i> <sup>2</sup> 2SG 𠵹 <i>nja</i> <sup>2</sup> 1DU 𠵹 <i>kji</i> <sup>1</sup> 2DU 𠵹 <i>tsji</i> <sup>1</sup> 12PL 𠵹 <i>nji</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>jij</i> <sup>1</sup>	𠵹 <i>sji</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>dji</i> <sup>2</sup>
	𠵹 <i>nja</i> <sup>1</sup> (bas)							
	𠵹 <i>wji</i> <sup>2</sup> (centrf)							
	𠵹 <i>kji</i> <sup>1</sup> (centrp)							
INTRG / OPT	𠵹 <i>rji</i> <sup>2</sup> (unspec.)	𠵹 <i>mji</i> <sup>1</sup> 𠵹 <i>mji</i> <sup>2</sup> 𠵹 <i>mji</i> <sup>1</sup> 𠵹 <i>tji</i> <sup>1</sup>	$\sigma$		1SG 𠵹 <i>nja</i> <sup>2</sup> 2SG 𠵹 <i>nja</i> <sup>2</sup> 1DU 𠵹 <i>kji</i> <sup>1</sup> 2DU 𠵹 <i>tsji</i> <sup>1</sup> 12PL 𠵹 <i>nji</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>jij</i> <sup>1</sup>	𠵹 <i>sji</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>dji</i> <sup>2</sup>
	𠵹 <i>dja</i> <sup>2</sup> (/)							
	𠵹 <i>dji</i> <sup>2</sup> (/)							
	𠵹 <i>jij</i> <sup>1</sup> (haut)							
	𠵹 <i>nji</i> <sup>2</sup> (bas)							
	𠵹 <i>wji</i> <sup>2</sup> (centrf)							
𠵹 <i>kji</i> <sup>1</sup> (centrp)								
INTRG	𠵹 <i>rji</i> <sup>2</sup> (non-specif.)	𠵹 <i>mji</i> <sup>1</sup> 𠵹 <i>mji</i> <sup>2</sup> 𠵹 <i>mji</i> <sup>1</sup> 𠵹 <i>tji</i> <sup>1</sup>	$\sigma$		1SG 𠵹 <i>nja</i> <sup>2</sup> 2SG 𠵹 <i>nja</i> <sup>2</sup> 1DU 𠵹 <i>kji</i> <sup>1</sup> 2DU 𠵹 <i>tsji</i> <sup>1</sup> 12PL 𠵹 <i>nji</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>jij</i> <sup>1</sup>	𠵹 <i>sji</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>dji</i> <sup>2</sup>
	𠵹 <i>dji</i> <sup>2</sup> (/)							
	揚 <i>a</i>							

Tab. 6.2 : Gabarit maximal du verbe tangoute



(26) 讙讙讙讙讙讙讙讙

$dji^2kjwir^1 ljor^1 da^2 su^1 u^2 dja^2-sji^2 ji^2$   
 Xiongnu lie words Su Wu PFV-die.PST say

匈奴詐言武已死 (Shi et al. 1993 : 259)

Les Xiongnu, mentant, dirent que Su Wu était mort [= “had died”] (Leilin, 03.12A.3)

(27) 讙讙讙讙讙讙讙讙

$\eta a^2 zjj^1 jar^2 niow^1=rjjr^2 sj^1-\eta a^2-lji^1$   
 1SG few day after die.NPST-1SG-EXCLAM

吾限日而死也 (Shi et al. 1993 : 265)

Je vais mourir dans quelques jours! (Leilin 03.34A.4)

Le nombre de verbes concernés est pour le moment de quatre, qui obéissent à la même systématisme du point de vue des critères considérés ; il est probable que d’autres verbes puissent encoder le passé et le non-passé. Sur la base d’un raisonnement distributif, assez similaire à celui effectué par Vergnaud (1985) pour sa théorie des cas abstraits, il ne serait pas choquant de généraliser à l’ensemble de la grammaire du tangoute la notion de temps verbal, y compris quand le verbe ne possède pas l’alternance en question. Cette analyse est corroborée par la distribution présentée dans la sous-section suivante.

### 6.3.3 Orientation et TAMR

En tangoute, l’encodage du temps, de l’aspect et du mode est fortement tributaire du système d’orientation. L’action du verbe est orientée de manière concrète ou abstraite via l’usage de préverbes orientationnels qui s’insèrent au sein d’un cadre plus large de TAMR (temps, aspect, mode, réalité).

Ce cadre se construit en relation :

1. avec le temps passé ou non-passé impliqué par le verbe ou le contexte (voir ci-dessus) ;
2. une bipartition de réalité consacrée par l’existence de deux séries de préverbes distinctes dans l’écriture mais où la seconde série est dérivable de la première ;
3. une distinction tenant à la signification du mode contextuel du préverbe, qui peut indiquer l’indicatif (par défaut perfectif), ou l’impératif.

L'ensemble, à supposer qu'un préfixe orientationnel soit présent, donne théoriquement  $2^3$  configurations, soit huit possibilités.

### Orientation, réalité et mode contextuel

L'orientation se réalise à l'aide des deux séries de préverbes données dans le tableau (6.3). La dernière case indique historiquement un translocatif qui s'est grammaticalisé jusqu'à ne garder qu'un sens aspectuel non-orientationnel.

Séries \ Dir.	Haut	Bas	Centrif.	Centrip.	Context.	sans orientation
Série 1	𐄂 <i>a</i>	𐄃 <i>nja</i> <sup>1</sup>	𐄄 <i>wji</i> <sup>2</sup>	𐄅 <i>kji</i> <sup>1</sup>	𐄆 <i>rjir</i> <sup>2</sup>	𐄇 <i>dja</i> <sup>2</sup> 𐄈 <i>dji</i> <sup>2</sup>
Série 2	𐄉 <i>jij</i> <sup>1</sup>	𐄊 <i>njjj</i> <sup>2</sup>	𐄋 <i>wjjj</i> <sup>2</sup>	𐄌 <i>kjjj</i> <sup>1</sup>	𐄍 <i>rjjjr</i> <sup>2</sup>	𐄎 <i>djjj</i> <sup>2</sup>

TAB. 6.3 : Séries de préverbes orientationnels en tangoute

Ces deux séries encodent chacune un type de “realis”, auquel se superpose une interprétation indicative ou impérative en fonction du contexte :

- le réel pour la première série, qui peut encoder le perfectif indicatif ou l'impératif;
- l'irréel pour la seconde série, qui peut encoder l'interrogatif ou divers avatars irréels de l'impératif (optatif, jussif, impératifs différés).

### Illustration

L'exemple (28) illustre le rôle aspectuo-modal attaché aux deux séries. Le premier préverbe encode un indicatif (perfectif) réel : l'animal est mort ; le second préverbe encode un impératif irréel (jussif) : l'officiant doit enlever l'animal, mais les conditions de contrôlabilité ou “force illocutoire” de l'impératif sont absentes.

(28) 𐄄𐄆𐄍𐄎𐄇𐄈𐄉𐄊

*kow*<sup>2</sup> [*lhjwo*<sup>1</sup> *dziow*<sup>2</sup> *lja*<sup>1</sup>]=*ts'ha*<sup>1</sup> *dja*<sup>2</sup>-*sji*<sup>2</sup> *sju*<sup>2</sup>  
 officiant return official.document send.back=SUPE PFV-die<sub>2</sub> animal  
*wjjj*<sup>2</sup>-*khjwi*<sup>1</sup>*tjjj*<sup>1</sup>  
 OPT:OUT-remove

L'officiant, en envoyant le document de retour, doit enlever l'animal mort (du registre). (Code, article 1362, Animaux sacrificiels)

En tangoute, l'orientation et la distribution de TAMR qui s'y attache, de par le systématisme dont elles font preuve, permettent de distinguer de manière idiosyncratique mode et modalité : le premier concept renvoie aux oppositions binaires attachées au préverbe, qui conditionnent les distributions secondaires ; le second renvoie aux spécifications modales supplémentaires, qui n'ont pas de rôle systémique (ainsi de l'évidentialité, qui en tangoute est de type supplétif).<sup>12</sup> L'intersection entre mode et modalité est visible au plan de deux catégories qui commutent dans leurs grandes lignes : l'interrogation et la négation (§26).

### 6.3.4 Indexation personnelle

Le tangoute indexe la personne sur le verbe d'une manière historiquement liée au schéma direct/inverse du gyalrongique, qui suit une hiérarchie d'empathie plutôt prototypique en japhug, en zbu et en situ. Le schéma est très similaire à celui du khroskyabs, avec un conservatisme absent de ce dernier pour les schémas 1→3 et 2→3, et également un encodage du nombre plus conséquent, puisque le tangoute indexe le singulier, le pluriel et le duel des première et deuxième personnes. La troisième personne ne produit jamais d'accord.

Dans les contextes intransitifs (aller, mourir, dormir, etc.), le verbe s'accorde avec son unique actant, le sujet (ex. 29). Noter la montée du possesseur dans le fonctionnement de l'indexation.

(29) 權網紉殺處殺

*nji*<sup>2</sup> *ljir*<sup>1</sup> *tshja*<sup>2</sup> *zjir*<sup>1</sup>-*nja*<sup>2</sup>=*lji*<sup>1</sup>  
2.HON four virtue be.little-2SG=EXCLAM

*Non traduit par Solonin (1995).*

Tes quatre vertus sont faibles! (12R, 132.48.02)

Dans les contextes transitifs, une logique ne change pas : seules la première et la deuxième personne sont capables d'entraîner un accord du verbe. La seule situation de conflit est donc celle où la première et la seconde sont participantes à l'énoncé verbal. Le tangoute résout très simplement : le verbe s'accorde toujours

<sup>12</sup>Traditionnellement (Palmer 2001), le terme "mode" renvoie plutôt aux phénomènes modaux ayant cours via des classes de conjugaisons séparées (ex. langues romanes), quand le terme "modalité" renvoie plutôt aux phénomènes d'encodage modal via des auxiliaires ou des catégories dédiées (ex. anglais) ; cette frontière définitoire floue est détournée pour décrire deux domaines séparés de l'encodage de la modalité : un cadre systémique (mode) dans un premier temps, où s'opposent indicatif et impératif au sein d'un système de TAMR dont tous les formants présentent des oppositions binaires ; des morphèmes détachés dans un second temps, dépendants de ce cadre, dont l'absence ou la présence ne revêt pas d'impact systémique.

dans ce cas avec le patient, comme l'illustre l'exemple (30). Les configurations possibles sans le duel, moins un détail que l'on explique juste après, sont présentées dans le tableau (6.4).

(30) 嫩 蔬 岁 岁 嫩 岁 编 蔬 苑 嫩 嫩

*miej<sup>2</sup> ɛjwi<sup>1</sup> tsəj<sup>1</sup> rjir<sup>1</sup> tshji<sup>1</sup> o<sup>1</sup> ljo<sup>2</sup> yu<sup>1</sup> twu<sup>1</sup>*  
 Meng age be.small bone flesh EX.V.on elder.brother change place  
*wji<sup>2</sup>-dzji<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
 IMP:OUT-eat[A]-1SG

Meng (1SG) suis jeune, j'ai de la chair sur les os, mangez moi en lieu et place de mon frère! (Cxi, 17.7)

A \ P	1SG	1PL	2 SG	2PL	3
1SG			$\Sigma[A]-nja^2$ 嫩	$\Sigma[A]-nji^2$ 嫩	$\Sigma[B]-nja^2$ 嫩
1PL					$\Sigma[A]-nji^2$ 嫩
2SG					$\Sigma[B]-nja^2$ 嫩
2PL	$\Sigma[A]-nja^2$ 嫩	$\Sigma[A]-nji^2$ 嫩			$\Sigma[A]-nji^2$ 嫩
3			$\Sigma[A]-nja^2$ 嫩	$\Sigma[A]-nji^2$ 嫩	$\Sigma[A]$

TAB. 6.4 : Paradigme d'indexation actancielle du tangoute (1)

Le détail à clarifier concerne les configurations 1/2→3 et 3→1/2. Comme exprimé plus haut, seules les instances de discours (première et deuxième personne) provoquent un phénomène d'accord dans le verbe. Ce qui implique que dans ces deux, cas, le suffixe sera le même, et sera responsable d'une ambiguïté qui peut devenir problématique.

Pour résoudre ce risque d'ambiguïté, le tangoute a diachroniquement fait preuve d'une rétention qui a disparu en khroskyabs, a été conservée en horpa à la première personne (et réanalysée comme un accord de première personne sujet), et peut s'observer encore en zbu (Gong 2017) : une alternance de thème aux première et deuxième personnes provenant d'une fusion avec un ancien suffixe de patient troisième personne.

Dans l'exemple (31), la voyelle est ainsi celle de thème B, encodant un schéma d'indexation 1→3 (noter que l'utilisation d'un nom de fonction ne perturbe par la structure argumentale dépendante du verbe) :

(31) 𪚩𪚪𪚫𪚬𪚭𪚮𪚯𪚰𪚱

*bji*<sup>2</sup>                  *lew*<sup>1</sup>*jir*<sup>2</sup>                  *lhj*<sup>1</sup>*bo*<sup>2</sup>                  *dzjo*<sup>1</sup>-*ŋa*<sup>2</sup>  
servant(=1SG) one.hundred flogging.cane eat[B]-1SG

拷臣一百 (Shi et al. 1993 : 289)

Votre serviteur (1SG) recevra 100 coups de bâton [= mangera 100 bâtons] (Leilin, 06.13A.5)

Ce type de configuration est typologiquement rare : il en vient à marquer les seules configurations directes. Si l'inverse a disparu en tangoute, il a laissé une trace distributionnelle analytiquement pertinente; le thème B, qui marque les contextes 1→3 et 2→3, est synchroniquement, dans un schéma direct/inverse, un marquage du direct.<sup>13</sup>

### 6.3.5 “Voix”

Le tangoute, de même qu'un certain nombre de langues de la région, ne possède pas de passif dédié. D'un point de vue sémantique cependant, dans certaines phrases à sujet non agentif, l'ergatif, du fait du rôle de désambiguïisation qu'il revêt, est à l'origine de constructions qui se rapprochent fortement de passifs (ex. 32).

(32) 𪚲𪚳𪚴𪚵𪚶𪚷𪚸𪚹𪚺𪚻𪚼𪚽𪚾𪚿𪚽𪚾𪚿𪚽𪚾𪚿𪚽𪚾𪚿𪚽𪚾𪚿

*ts*<sup>h</sup>*ji*<sup>1</sup> *mj*<sup>1</sup> *nji*<sup>2</sup> *sj*<sup>1</sup> *jā*<sup>2</sup>    *lh*<sup>1</sup>*ji*=*dzi*<sup>1</sup>*wji*<sup>1</sup> *lh*<sup>1</sup>*ji*  
Qi Min king era Yang state=ERG state  
*dji*<sup>2</sup>-*lji*<sup>1</sup>-*lh*<sup>1</sup>*wi*<sup>1</sup>=*wji*<sup>1</sup>-*dji*<sup>2</sup>                  *ji*<sup>2</sup>                  *la*<sup>1</sup>    *kji*<sup>1</sup>-*lji*<sup>1</sup>  
PFV :АУТОВ-CONC-taking=LV:do[A]-DUR once.again hand PFV:IN-fall.in

Во время циского Минь-вана царство Янь захватило царство [Ци], но [потом] оно снова вернулось в руки [Минь-вана]. (Solonin 1995 : 40)

Bien que Qi, durant l'époque du roi Min, eut été pris par l'état de Yan [= fut dans l'état d'avoir été pris par Yan pour lui même], il revint en sa possession (à Min). (12R, 132.24.03)

De manière générale, le verbe tangoute est en réalité insensible aux phénomènes de voix : l'accord verbal, les marqueurs de pivot syntaxique (ergatif et antiergatif) et le contexte se chargent de délivrer les informations nécessaires à la compréhension du rôle des arguments du verbe.

<sup>13</sup>Le crédit de cette analyse revient à Anton Antonov, qui me l'a suggérée lors d'un de mes jurys de master.

### 6.3.6 Valence

Deux formes de changement de valence existent en tangoute : un premier fait appel à des éléments étrangers au verbe comme dans le cas d'un verbe causatif (ex. 33).

(33) 𐰇𐰏𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿

*tśja<sup>1</sup> ·u<sup>2</sup> sji<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup> gji<sup>2</sup>=rjir<sup>2</sup> ·a-dźju<sup>2</sup>                      bji<sup>2</sup> tśju<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup>      jī<sup>2</sup>*  
road INE woman    INDF=ASSC PFV:UP-encounter Mi Zhu=ANTIERG say  
*ko<sup>1</sup>=tś<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>      ·wji<sup>2</sup>-dzu<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
vehicle=SUPE IMP:OUT-sit-CAUS-1SG

路邊遇一婦人，請竺寄載之 (Shi et al. 1993 : 302)

Il (Mi Zhu) rencontra une femme sur la route. Elle dit à Mizhu : “Fais-moi moi asseoir sur le véhicule.”(Leilin 07.20.B.6)

Un second fait appel à des stratégies morphoniques au sein même du verbe : alternance anticausative de voisement initial, alternance “vocalique” causative.

Le tableau (6.5) présente des paires où la forme à initiale voisée est dérivée de celle à initiale sourde (aspirée). Cette alternance est due au voisement occasionné par une ancienne prénasalisation toujours présente en situ.

tangoute	geshiza	situ de Bragbar	
𐰇 <i>t<sup>h</sup>wər<sup>1</sup></i>	<i>t<sup>h</sup>o</i>	<i>ka-cōp</i>	“brûler” (tr.)
𐰏 <i>dwər<sup>2</sup></i>	<i>dor</i>	<i>kə-ŋjōp</i>	“brûler” (intr.)
𐰱 <i>p<sup>h</sup>ia</i>	<i>præ</i>	<i>ka-prāt</i>	“casser” (tr.)
𐰲 <i>bia</i>	<i>bræ</i>	<i>kə-mbrāt</i>	“casser” (intr.)

Tab. 6.5 : Paires anticausatives et comparaison en gyalronguique

Le tableau (6.6) montre lui des paires où une forme intensifiée (V̄) est dérivée de la première, augmentant la valence du verbe. Cette forme provient d'un ancien préfixe de causatif reconstituable en proto-gyalronguique. Noter que certains verbes dénominalisés présentent avec le nom d'origine une alternance similaire.



tangoute	horpa de Geshiza	Japhug	
𑄀𑄁 <i>t<sup>h</sup>i<sup>1</sup></i>	<i>t<sup>h</sup>i</i>	<i>t<sup>h</sup>i</i>	“boire”
𑄀𑄂 <i>t<sup>h</sup>i<sup>1</sup></i>	<i>st<sup>h</sup>i</i>	<i>st<sup>h</sup>i</i>	“nourrir”
𑄀𑄃 <i>g<sup>i</sup>wi<sup>2</sup></i>	<i>gə</i>	<i>ŋga</i>	“porter”
𑄀𑄄 <i>g<sup>i</sup>wi<sup>1</sup></i>	<i>zɡə</i>	<i>zŋga</i>	“faire porter”

Tab. 6.6 : Paires causatives avec comparaison en gyalrongique

D’autres alternances entre deux formes parentes existent également : alternance de grade, voire même d’aspiration ; l’ensemble de ces alternances est traité §22.1. On trouve également une alternance dénominale de ton qui est traitée §22.1.1.

## 6.4 Syntaxe

La version “thèse” de cette grammaire ne développant pas encore sur la syntaxe, le lecteur pourra consulter avec profit les contenus de la présente section, qui traite des phénomènes syntaxiques fondamentaux que sont l’ordre des mots, l’alignement, la relativisation, la complémentation, la subordination et et la coordination.

### 6.4.1 Alignement

Le tangoute est une langue obéissant à deux logiques d’alignement qui se combinent pour former un schéma assez particulier. Du point de vue de l’indexation, l’alignement est en partie de type ergatif ( $A \neq S = O$ ), puisque l’accord est provoqué par le sujet des constructions intransitives et le patientif des constructions transitives. Ce schéma ne vaut cependant qu’en cas d’égalité des actants ( $1 = 2$ ) sur la hiérarchie d’empathie : dans le cas d’une inégalité (présence d’un 3), l’alignement de l’indexation est de type hiérarchique ( $1 = 2 > 3$ ).

Comme d’autres langues sino-tibétaines (ex. tibétain), du point de vue du marquage nominal, le tangoute, bien qu’il ait un morphème d’ergatif, n’obéit pas à un marquage de type ergatif canonique : si l’agentif des constructions transitives est marqué par l’ergatif, et le patientif/destinataire (oblique) marqué par l’antiergatif, l’absolutif n’est pas marqué par l’antiergatif, qui ne s’attache qu’à l’objet des constructions transitives.<sup>14</sup>

<sup>14</sup>L’étiquette “ergatif” est tout de même justifiée de par le parallélisme avec la distribution verbale, mais aussi d’un point de vue diachronique.

Dans les constructions ditransitives, où c'est le bénéficiaire qui est marqué, l'alignement est de type secondatif et non indirectif, comme permet de le voir l'exemple (34) pris en comparaison avec 20 donné plus haut :

(34) 齎刻綫禰罔駁紉齎茲纓纓纓纓纓纓

*ɲwər<sup>1</sup>dzjwi<sup>1</sup> bji<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> ljir<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup>-gj<sup>1</sup> gjivr<sup>2</sup> dze<sup>2</sup> ɛiwe<sup>1</sup>*  
 Emperor servant(1)=ANTIERG[R] four-ten-nine drop jujube honey  
*mja<sup>1</sup> khjow<sup>1</sup> kiej<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>=lj<sup>1</sup>*  
 fruit give want-2SG=EXCLAM

陛下欲賜臣棗四十九枚 (Shi et al. 1993 : 267)

Vous (l'empereur), voulez donner à votre servante (moi), quarante-neuf gouttes de jujube mielleuse ! (Leilin 04.04A.5)

#### 6.4.2 Ordre des mots

Le tangoute, ainsi que nombre de langues parlées au sein d'un espace que l'on pourrait faire partir de l'Inde et faire atteindre l'au-delà des steppes mongoles en passant par le Tibet, est une langue SOV.<sup>15</sup> La position finale du verbe est stricte (excepté peut-être pour le discours rapporté, voir plus bas), et est même respectée à l'intérieur des enchâssées. Les autres paramètres syntaxiques, excepté pour le positionnement des adjectifs, sont globalement en accord avec les universaux implicationnels de Greenberg (1963).

#### 6.4.3 Relativisation

La relativisation est l'opération par laquelle un élément de nature prédicatif est amené à s'enchâsser au sein du syntagme nominal d'un nom afin de le spécifier, tel que le ferait un adjectif.<sup>16</sup>

Comme on l'a vu §6.2.2, la stratégie principale employée par le tangoute est de fournir au nom ou au nominaliseur tête une forme participiale du verbe. Les exemples (35) et (36) développent en contexte les relatives présentées plus haut : 鞞纓 *rjir<sup>2</sup> dzijj<sup>1</sup>* "se trouver dans le hall" vient déterminer 鞞纓鞞 *liow<sup>2</sup> kha<sup>2</sup> mja<sup>1</sup>* "la mère de Longjian", et 鞞纓鞞 *mja<sup>1</sup>be<sup>2</sup> rjjir<sup>1</sup> kjwir<sup>1</sup>* "voler l'autre jour", se voyant apposer 鞞 = *mjjir<sup>2</sup>*, peut être interprété comme une relative superposée à l'acte de nominalisation.

<sup>15</sup>Un point qui fait remarquer à Dryer (2003) que ce paramètre est plus d'ordre aréal que génétique, même si certains indices, tels que l'inversion verbe-objet occasionnelle en contexte négatif en chinois archaïque pourraient laisser supposer que le proto-sino-tibétain était SOV.

<sup>16</sup>Et d'ailleurs les relatives sont fréquemment qualifiées d'"Adjective Clauses" outre-manche.



### 6.4.4 Complémentation

La complémentation en tangoute s'effectue assez naturellement par succession du complément et de son verbe, sans marquage morphologique additionnel (ex. 38).

(38) 𐞗𐞙𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤

*thja<sup>1</sup> phio<sup>2</sup> mə<sup>2</sup>la<sup>2</sup> dja<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup> ljij<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>DS</sub> snake indeed PFV-die<sub>2</sub>-IFR see[A]

[OH] увидел, что эта змея действительно умерла. (Solonin 1995 : 56)

Ils virent que ce serpent en effet avait trépassé (12R, 133.07.01)

Il existe une structure particulière pour le discours rapporté (ex. 39); dans ce genre de structure, un morphème introducteur du discours précède la complétive, close par un verbe de citation. Plusieurs possibilités s'offrent à l'analyse pour l'interprétation de cette structure très courante (§22.2.3).

(39) 𐞗𐞙𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟𐾠𐾡𐾢𐾣𐾤𐾥𐾦𐾧𐾨𐾩𐾪𐾫𐾬𐾭𐾮𐾯𐾰𐾱𐾲𐾳𐾴𐾵𐾶𐾷𐾸𐾹𐾺𐾻𐾼𐾽𐾾𐾿𐿀𐿁𐿂𐿃𐿄𐿅𐿆𐿇𐿈𐿉𐿊𐿋𐿌𐿍𐿎𐿏𐿐𐿑𐿒𐿓𐿔𐿕𐿖𐿗𐿘𐿙𐿚𐿛𐿜𐿝𐿞𐿟𐿠𐿡𐿢𐿣𐿤𐿥𐿦𐿧𐿨𐿩𐿪𐿫𐿬𐿭𐿮𐿯𐿰𐿱𐿲𐿳𐿴𐿵𐿶𐿷𐿸𐿹𐿺𐿻𐿼𐿽𐿾𐿿

*tej<sup>1</sup> tshew<sup>1</sup> mej<sup>1</sup> tshjij<sup>1</sup> khjwi<sup>2</sup>-jij<sup>2</sup> yu<sup>1</sup>ka<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> da<sup>2</sup>-ji<sup>2</sup> wa<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup>*  
 Dai Jiu eye raise prison supervisor=ANTIERG say INTRG-cause  
*·wju<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-lhu<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup> mə<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-ljij<sup>1</sup>=phjo<sup>2</sup> niow<sup>1</sup> djij<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup>*  
 dung NEG-adding=LV:do[A] fire NEG-flourish=CAUS[B] after stop-2SG  
*thjij<sup>2</sup>sjō<sup>2</sup>=ji<sup>2</sup>*  
 how=QUOT

就乃張目，謂主者曰：「何不以糞添火，而使之絕，何也？」 (Shi et al. 1993 : 272)

Dai Jiu levant les yeux dit au gardien de la prison : pour quelle raison ne rajoutes-tu pas du fumier dans le feu ? A cause de toi le feu est mourant [n'est pas prospère] et tu t'arrêtes ? Comment ? - dit-il. (Leilin 04.23B.2)

### 6.4.5 Subordination

Les subordonnées peuvent être introduites par une conjonction comme dans l'exemple (40) (conditionnelle) où la protase est introduite par 𐞗𐞙 *tjij<sup>1</sup>* et l'apodose par 𐞗 *ku<sup>1</sup>*, ou être introduite par un enclitique (qui peut par ailleurs être employé pour marquer des cas syntaxiques en contexte post-nominal).

(40) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡

*tjij<sup>1</sup> dźja<sup>1</sup> ku<sup>1</sup> bji<sup>2</sup>                      lew<sup>1</sup>jir<sup>2</sup>                      lhjĭ<sup>1</sup>bo<sup>2</sup>                      dzjo<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
if true then servant(=1SG) one.hundred flogging.cane eat[B]-1SG

若中，拷臣一百 (Shi et al. 1993 : 289)

Si avéré, alors votre serviteur (1SG) recevra 100 coups de bâton [= mangera 100 bâtons] (Leilin 06.13A.4)

Dans l'exemple (41), l'instrumental n'est plus un morphème "casuel" au sens nominal du terme, mais reste tout de même du point de vue du verbe, un élément similaire, encodant le moyen via une subordonnée de manière.

(41) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡

*t<sup>h</sup>u<sup>1</sup> sji<sup>2</sup> ŋwu<sup>2</sup>lwu<sup>1</sup> dzjwĭ<sup>1</sup>ts<sup>h</sup>wew<sup>1</sup>=ŋwu<sup>2</sup> ljiw<sup>1</sup> kjā<sup>1</sup>=do<sup>2</sup>                      dźji<sup>2</sup> dźji*  
Du Xi cry                      respect.salute=INS Liu Gen=TERM fault drag

祈悲泣頓首，從根謝罪 (Shi et al. 1993 : 281)

Ду-Ци, плача, с уважением признал свою вину перед Лю Генем. (Kepping 1985 : 148, 470)<sup>17</sup>

Du Xi, pleurant, et s'inclinant avec respect, reconnu sa faute auprès de Liu Gen. (Leilin 05.22A.4)

### 6.4.6 Coordination

La coordination en tangoute est effectuée par enchaînement propositionnel : les SV de même rang se suivent (ex. 42).<sup>18</sup>

(42) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡

*ŋa<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> sə<sup>1</sup>thu<sup>1</sup> rjir<sup>2</sup>-phji<sup>1</sup>                      njij<sup>1</sup>jwir<sup>2</sup> gjĭ<sup>2</sup>                      zow<sup>2</sup> xu<sup>1</sup>źjĭ<sup>1</sup>=rjir<sup>2</sup> ber<sup>1</sup>*  
1SG=TOP situ                      PFV:DIR-send[A] letter                      INDF hold wife=ASSC meet  
*kiej<sup>2</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
desire-1SG

我司徒使，故來通書，欲見夫人 (Shi et al. 1993 : 309)

Le situ m'a envoyé, je porte une lettre, et je veux rencontrer sa femme. (Leilin 08.11.A.6)

<sup>17</sup>Le russe "с уважением" renvoie à la même idée bien que le mot tangoute 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡 *dzjwĭ<sup>1</sup>ts<sup>h</sup>wew<sup>1</sup>* "s'incliner avec respect" me semble plus spécifique. Noter l'emploi en russe d'un gérondif et d'un instrumental, correspondant exactement à la morphosyntaxe du tangoute (§24.4.2).

<sup>18</sup>Noter que cette forme de coordination est très répandue en français oral.



Sa syntaxe fournit un modèle hybride d’alignement de type tripartite à dominante ergative : mi-ergatif / mi-hiérarchique pour le verbe, à la croisée des types ergatif et accusatif pour le marquage des arguments. Par ailleurs historiquement lié au schéma de direct / inverse qui s’est peu à peu érodé en ouest-gyalronguique, le tangoute en est venu à fournir, si l’on conserve ce schéma, un exemple typologiquement non documenté ailleurs de marquage unique des situations directes. Comme beaucoup de langues sino-tibétaines, l’agentivité joue un rôle peut-être plus définitoire encore que les types syntaxiques mis en exergue par la typologie.

Le tangoute présente également un syncrétisme cas - subordonnants/adverbialisants dont les fonctions sont assez proches fonctionnellement et morphologiquement pour être regroupés ensemble dans une partie. Le syncrétisme postpositions / subordonnants a déjà été étudié par le passé (ex. [Rose 2006](#)) et le tangoute peut fournir de nouveaux éléments de réflexion.

Le tangoute présente un dernier syncrétisme traité §23.3. De nombreuses analyses font de 𐎗𐎆 *dji<sup>2</sup>* un préverbe encodant le rapprochement du locuteur, tout en se désintéressant 1) de sa faible occurrence, 2) du fait qu’il est présent dans des situations sans locuteur au moment de l’action encodée par le verbe, 3) du fait qu’il peut être préfixé à des verbes d’éloignement de l’agent.

(44) 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆

*gu<sup>2</sup> jwĩ<sup>1</sup> da<sup>2</sup> njij<sup>2</sup> ŋa<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> nji dji<sup>2</sup>-kjawĩr<sup>1</sup>=wji<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
 Wu Yun words king 1SG=GEN pearl PFV:AUTOB-stealing=LV:do[A]-1SG

王以我盜珠 ([Shi et al. 1993](#) : 267)

Wu Yun : ”Le roi a essayé de me voler ma perle”. (Leilin 04.01B.6)

(45) 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆 𐎗𐎆

*tsə<sup>1</sup> jiw<sup>2</sup> dzjwi<sup>1</sup>=do<sup>2</sup> da<sup>2</sup>-ji<sup>2</sup> bji<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> zur<sup>2</sup>ɣa<sup>1</sup> dji<sup>2</sup>-k<sup>h</sup>jij<sup>1</sup>*  
 Zi You emperor=TERM say servant=ANTIERG sword IMP:AUT-give[B]  
*ljɔr<sup>1</sup>bji<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup> gi<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> sja<sup>1</sup>=sji<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup> ji<sup>2</sup>*  
 slandering.servant person IND=ANTIERG kill=go<sub>1</sub>-1SG say

臣欲請劍斬佞臣一人 ([Shi et al. 1993](#) : 258)

Zi You dit à l’empereur : “Donne-moi une épée, je vais aller tuer un serviteur médisant.” (Leilin, 03.07A.4)

Dans l’exemple (44), le préverbe s’attache à un verbe qui encode un rapprochement de l’agent et un éloignement du locuteur. En 45, le préverbe s’attache à un autre verbe qui encode un rapprochement du locuteur et un éloignement de

l'agent. L'interprétation directionnelle est donc fautive. Dans le présent travail, j'essaie de montrer que ce préverbe, un autobénéfactif, implique que le locuteur de l'exemple (45) participe à la structure argumentale, la distribution étant similaire à celle rencontrée dans les situations causatives au discours indirect de troisième personne. Autrement dit, que le causatif et l'impératif sont du point de vue de ce préverbe une seule et même catégorie, idée assez naturelle et intuitive mais pourtant jamais formulée à ma connaissance, et qui pourrait avoir des retombées intéressantes en linguistique théorique.

## 6.6 Conclusion

Le présent chapitre a fourni un aperçu de l'ensemble de la grammaire du tangoute, avec des renvois aux parties détaillant les éléments mentionnés ; le tangoute partage avec les langues gyalronguïques, qianguïques et plus largement sino-tibétaines des similitudes qui ont pu être héritées, résulter d'influences convergentes, ou bien provenir d'implications potentielles dues à des types distributifs particuliers. Loin de n'être qu'une curiosité philologique, le tangoute est en mesure d'apporter à la documentation des langues de l'aire sino-tibétaine, de fournir des exemples nouveaux à la discipline typologique, mais aussi de donner matière à réfléchir sur des aspects plus théoriques du langage.





## Deuxième partie

### Phonologie



# Chapitre 7

## Reconstruction du tangoute

### 7.1 Les sources de la reconstruction

Malgré l'existence de nombreux textes attestant de la langue, la reconstruction phonétique du tangoute reste nécessaire, du fait d'une caractéristique propre aux langues anciennes transcrites au moyen de caractères, lesquels encodent la prononciation de manière globale, syllabique : textuellement attestées, elles sont phonétiquement inattestées.<sup>1</sup> En tangoute, cette reconstruction s'est historiquement fondée sur deux grandes catégories de sources, dernièrement rejointes par un dernier type de données :

- certaines permettant d'établir des correspondances entre les caractères tangoutes (ou sources synchroniques internes, 7.2) ;
- d'autres permettant d'inférer la valeur phonétique à attribuer aux classes constituées (ou sources synchroniques externes, 7.3) ;
- plus récemment, une troisième catégorie de données, de type comparatif (et que l'on pourrait qualifier de diachroniques externes, 7.4) ont fait leur apparition. Si la mise en regard des langues apparentées avec le tangoute n'est pas propre à l'ère moderne, leur emploi à fins d'explication de la prononciation du tangoute est, elle, un champ complètement neuf.

Ces trois types de sources sont présentées brièvement dans les sections qui suivent, en commençant par les classes de rimes (7.2), avant de poursuivre avec les transcriptions (7.3) et terminer avec les langues apparentées (7.4).

---

<sup>1</sup>Le même paradoxe caractérise une langue telle que le chinois archaïque (Baxter & Sagart 2014 : 2)

## 7.2 Classes (synchroniques internes)

### 7.2.1 Les dictionnaires de rimes

La première grande catégorie de documents, même si elle n'est pas la première à avoir été employée, constitue la base des systèmes de reconstruction, et s'appuie sur des dictionnaires et glossaires tangoutes monolingues : le 𐰇𐰏𐰍 *Jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>*, cn. 文海 *Wénhǎi* (“Mer des caractères”) composé en 1128 de n.è., les deux éditions de 1132 et 1187 du 𐰇𐰏𐰍 *Yie<sup>2</sup>lew<sup>2</sup>*, cn. 同音 *Tóngyīn* (“Homophones”), et le 𐰇𐰏𐰍 *ŋwə<sup>1</sup>yie<sup>2</sup>we<sup>2</sup>bju<sup>1</sup>* 五音切韻 *Wūyīn qièyùn* (“Qieyun en cinq sons”).<sup>2</sup> Ces dictionnaires peuvent diverger sur des détails mineurs (le *Tóngyīn* classe les caractères par attaques syllabiques et par rimes sans tenir compte du), cependant ils adoptent tous le même système de 105 rimes. Cet élément, mis en regard avec les dates, semble indiquer qu'un des ouvrages, probablement le 𐰇𐰏𐰍 *Jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>*, cn. 文海 *Wénhǎi*, a constitué la base des autres dictionnaires.

Il existe également des ouvrages dérivés des premiers : le 𐰇𐰏𐰍 *Jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>* *ljɪ<sup>1</sup>bju<sup>1</sup>*, 文海寶韻 *Wénhǎi bǎoyùn* – illustration 7.1, qui sert de base à un exemple dans sous-section suivante – est une copie manuscrite du 𐰇𐰏𐰍 *Jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>*, et le 同音文海寶韻合編 *Tóngyīn Wénhǎi bǎoyùn hébiān* est une édition combinée (très fragmentaire) du 𐰇𐰏𐰍 *Jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>* et du 𐰇𐰏𐰍 *Yie<sup>2</sup>lew<sup>2</sup>*. Excepté pour le 𐰇𐰏𐰍 *Jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>ljɪ<sup>1</sup>bju<sup>1</sup>*, le 𐰇𐰏𐰍 *ŋwə<sup>1</sup>yie<sup>2</sup>we<sup>2</sup>bju<sup>1</sup>* et le 同音文海寶韻合編 *Tóngyīn Wénhǎi bǎoyùn hébiān* (nom tangoute inconnu), qui sont manuscrits, ces ouvrages lexicographiques sont des xylographes.<sup>3</sup>

### 7.2.2 Classes d'initiales et de rimes

La notation de la prononciation dans ces dictionnaires s'appuie sur le principe, emprunté par les compilateurs tangoutes à la phonologie chinoise, du 反切 *fǎnqiè* : un caractère est décrit phonétiquement à l'aide d'un caractère d'initiale identique, puis d'un autre de rime identique. Ce système de description permet de constituer des classes d'initiales et de rimes, les équivalences des initiales et des rimes entre elles étant mises en évidence par la méthode dite des enchaînements

<sup>2</sup>Le 𐰇𐰏𐰍 *Jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>* est constitué de trois tomes, suivant une logique tonale : un premier tome pour le ton haut, un second (perdu) pour le ton bas, et un troisième pour les catégories mixtes qui peuvent cependant être rapatriées au sein d'un schéma tonal binaire.

<sup>3</sup>Récemment, l'étude des homophones a été relancée par la vente aux enchères en 2014 à Pékin d'un manuscrit présentant une nouvelle collection d'homonymes, le 𐰇𐰏𐰍 *tshji<sup>1</sup>tsjir<sup>1</sup>ju<sup>2</sup>dej<sup>1</sup>mjj<sup>2</sup>lew<sup>2</sup>dji<sup>2</sup>dza<sup>1</sup>*, cn. 擇要常傳同名雜字 *Zéyào chángchuán tóngmíng zázi* (West 2018).

7.2. CLASSES (SYNCHRONIQUES INTERNES)

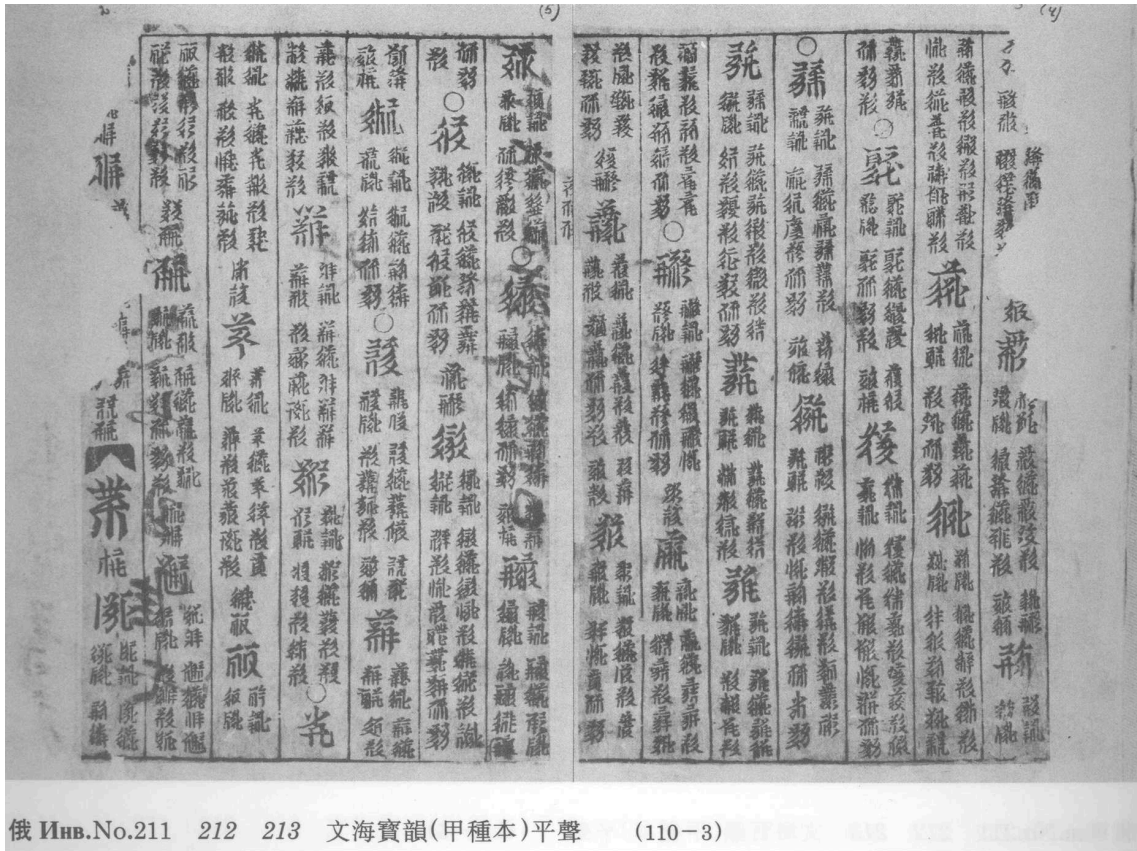


FIG. 7.1 : 文海寶韻 *Wénhǎi bǎoyùn*, rime 1 (6.111 - 6.271)

(系聯法 *xilián fǎ*).<sup>4</sup>

Ce système ne permet cependant pas d'attribuer de valeurs phonétiques aux catégories constituées, qui sont reconstruites grâce aux sources synchroniques externes (7.3). En guise d'exemple, prenons la 6ème page de la première rime (du *shè* 1 en -u) du 發 係 發 發 *Jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup> lǐ<sup>1</sup>bju<sup>1</sup>*, 文海寶韻 *Wénhǎi bǎoyùn* (illustration 7.1 - *Éluósī Shèngbǐdébǎo dōngfāngsuǒ* 1999), pour nous concentrer sur le caractère 發, qui signifie "industriel, diligent". L'entrée est introduite par deux indications qui concernent la structure du caractère (voir §1.3.6) :

<sup>4</sup>Lí Jìngdé 黎靖德, compilateur du 朱子語類 *Zhūzǐ yǔlèi* au XIIIème siècle de notre ère, explique bien comment fonctionne l'opération : le fait que deux caractères aient un épellateur commun permet d'utiliser ces caractères à leur tour pour en épeler d'autres : 字之反切, 其字母同者, 便可互用, 如「戎, 汝」是也。 *Zi zhi fǎnqiè, qí zìmu tóng zhě, biàn kě hù yòng, rú «róng, rú» shì yě.* « Là où, pour le *fǎnqiè* de [deux] caractères, l'initiale est identique, on peut les utiliser indifféremment. Ainsi de 'róng, rú' ». Ce principe permet alors de relier entre elles les initiales possédant une même initiale (déduite), en mettant en application la méthode dite des enchaînements, et d'obtenir une liste de tous les caractères possédant une initiale identique.

- 𐰇𐰏 𐰇𐰏 indique que la partie gauche de 𐰇𐰏 est construite à partir de 𐰇𐰏 (“prompt, diligent”)
- 𐰇𐰏 𐰇𐰏 indique que la partie droite de 𐰇𐰏 est construite à partir de 𐰇𐰏 (“faire”)

Vient ensuite une définition du sens du mot attaché au caractère :

(46) 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏

$tsu^1=tja^1 \quad ju^2 \quad jir^2 \quad mji^1-djij^2 \quad tshjo^2 \quad wji^1=jij^1 \quad ji^2$   
 $[tsu^1]=TOP \text{ often diligent NEG-stop matter LV:do[A]=ANTIERG say}$

Tsu, on dit cela [de quelqu’un qui] est souvent diligent et fait les choses sans s’arrêter. (Wenhai Baoyun)

Enfin, le caractère se voit décrit phonétiquement par deux autres caractères : 𐰇𐰏  $tsi^2$  et 𐰇𐰏  $pu^1$ . De ces deux caractères, on ne garde que l’initiale du premier et la rime du second pour les agglomérer, ce qui donne  $ts- + -u^1 = tsu^1$

### 7.2.3 Initiales

Sans entrer dans les détails (les consonnes et voyelles sont traitées §8), le 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $yi\epsilon^2lew^2$ , cn. 同音 *Tóngyīn* répartit les initiales en 9 catégories :

- I. 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $m\epsilon r^1yi\epsilon^2lj\dot{i}^1$  (重唇音) : bilabiales
- II. 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $m\epsilon r^1yi\epsilon^2ts\dot{s}j^1$  (輕唇音) : labiodentales (une seule consonne)
- III. 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $lhjwa^1d\dot{z}jwa^1yi\epsilon^2$  (舌頭音) : apicales
- IV. 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $lhjwa^1tshja^1yi\epsilon^2$  (舌上音) : rétroflexes
- V. 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $kowr^2yi\epsilon^2$  (牙音) : vélaires
- VI. 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $\acute{s}jwi^1d\dot{z}jwa^1yi\epsilon^2$  (齒頭音) : fricatives et affriquées dentales
- VII. 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $\acute{s}jwi^1yiej^1yi\epsilon^2$  (正齒音) : fricatives et affriquées palatales
- VIII. 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $njw\dot{i}j^1yi\epsilon^2$  (喉音) : laryngales et initiales vides
- IX. 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏  $lj\dot{i}^1zjij^2yi\epsilon^2$  (來日音) : latérales and approximantes

Comme permet de le voir la mention entre parenthèses des descriptions conventionnelles de la phonologie chinoise, les dénominations de la phonologie tangoute sont empruntées au vocabulaire des tables de rimes du chinois médiéval, qu’il s’agisse de calques (initiales I à VIII) ou d’emprunt phonétique (initiale IX).

### 7.2.4 Rimes, cycles et *shè*

Comme mentionné plus haut, les dictionnaires de rimes répertorient 105 rimes (97 rimes de 1, et 86 rimes de 2). Ces rimes apparaissent sous forme de cycles, obéissant peu ou prou à l'ordre  $u > i/e > a > i/\partial > ij/ej > ij/\partial j > iw/ew > o$  (en reconstruction Gong Hwang-cherng).<sup>5</sup> La succession des cycles forme un ordonnancement général décrit pour la première fois par Sofronov (1968) et qui correspond au suivant :<sup>6</sup>

- Le cycle majeur (большой цикл) : rimes 1-60 = GHC : V / VV
- Le premier cycle mineur (I малый цикл) : rimes 61-76 = GHC : V
- Le second cycle mineur (II малый цикл) : rimes 77-98 = GHC : Vr
- Le troisième cycle mineur (III малый цикл) : rimes 99-105 = GHC : VVr

Une des caractéristiques étonnantes de cet ordonnancement (en comparaison avec l'usage chinois) est le fait de décrire les caractères à l'intérieur d'un cycle par d'autres caractères du même cycle, alors qu'en théorie n'importe quel caractère de n'importe quel cycle, possédant la même initiale devrait suffire :<sup>7</sup>

- seules des syllabes du premier cycle mineur servent à décrire une autre syllabe du second cycle mineur : 𑄀𑄁  $tji^1$  = 𑄀𑄂  $tju^1$  + 𑄀𑄃  $pji^1$
- pareillement, seules des syllabes du second cycle mineur permettent de décrire une autre du même cycle : 𑄀𑄄  $mur^1$  = 𑄀𑄅  $mjjr^1$  + 𑄀𑄆  $rur^1$

Cette donnée semble impliquer que les initiales autant que les finales jouent un rôle dans la distribution des cycles. Comme on le voit plus loin, des éléments pré-initiaux peuvent être probablement reconstruits pour les premiers stades du tangoute, et il n'est pas impossible même que certaines transcriptions tibétaines renvoient à un état où ces préinitiales étaient encore prononcées.

Les rimes réparties au sein des différents cycles peuvent être à nouveau regroupées en *shè*, lesquels sont construits en référence à la voyelle partagée en commun par les cycles ainsi regroupés (coda exclue). Les tables (7.3) et (7.5) de la section suivante (§7.3) permettent de visualiser cette notion.<sup>8</sup>

<sup>5</sup>Dans le système proposé au terme de cette partie, le cycle serait  $u > i > a > i > ej > ij > iw > o$ .

<sup>6</sup>Les reconstructions de GHC sont indiquées sur la droite sans être expliquées pour le moment - elles sont discutées en détail au sein du troisième chapitre de cette partie (§9)

<sup>7</sup>Ce mécanisme est illustré de manière plus systématique par Jacques (2014a : 13), d'où sont tirés les exemples donnés.

<sup>8</sup>L'élément définitoire du *shè* est la voyelle revenant au sein de chaque cycle ; cette voyelle est



### 7.3 Transcriptions (synchroniques externes)

Sont ici considérés les trois types synchroniques attestés de transcriptions permettant d’inférer des éléments de la prononciation du tangoute. Le premier consiste dans les équivalences chinoises (7.3.1), correspondances bidirectionnelles renseignant aussi bien sur le tangoute que sur le chinois ; le second dans les transcriptions tibétaines (7.3.2) de caractères tangoutes ; le troisième enfin dans les transcriptions du sanskrit au moyen des caractères tangoutes (7.3.3).

#### 7.3.1 Equivalences chinoises (chinois ↔ tangoute)

Le 級殺形斃斃斃斃斃斃 *mji<sup>2</sup>zar<sup>1</sup>ɲwu<sup>1</sup> dzjij<sup>1</sup>bju<sup>1</sup> pja<sup>1</sup>gu<sup>2</sup>nji<sup>2</sup>*

Bien qu’il puisse sembler naturel à un esprit moderne qu’une variable soit nommée avant qu’une valeur lui soit attribuée (encore faut-il avoir conscience de l’existence d’une classe préalable), le 級殺形斃斃斃斃斃斃 *mji<sup>2</sup>zar<sup>1</sup>ɲwu<sup>1</sup> dzjij<sup>1</sup>bju<sup>1</sup> pja<sup>1</sup>gu<sup>2</sup>nji<sup>2</sup>* / 番漢合時掌中珠 *Fān Hàn héshí zhǎngzhōngzhū* édité en 1190 par 統斃斃斃斃 *kwə<sup>1</sup>le<sup>2</sup> rjir<sup>2</sup>phu<sup>2</sup>* cn. Gule Maocai 骨勒茂才, et déjà évoqué plus haut §3.2, est la première source à avoir été mobilisée dans la reconstruction de l’ensemble du système phonétique du tangoute.<sup>9</sup>

Il s’agit d’un glossaire bilingue tangoute-chinois, qui a permis à Ivanov (1909) de proposer quelques reconstructions et à Laufer (1916) de débiter l’étude comparative du tangoute. Cet ouvrage glose la prononciation de chaque caractère tangoute par un ou plusieurs caractères chinois, et inversement de chaque caractère chinois par un ou plusieurs caractères tangoutes. Le fonctionnement de ce glossaire est analysé ci-dessous, en regard avec l’image (7.2), où les caractères se lisent par colonne de droite à gauche, et dans chaque colonne de haut en bas.

Le 級殺形斃斃斃斃斃斃 est parfois décrit comme un glossaire de mots monosyllabiques fournissant des équivalences à l’échelle des caractères ; en réalité, il s’agit d’un réel glossaire, i.e. un lexique de mots qui peuvent très bien être disyllabiques, et où les mots chinois forment comme on peut le voir ci-après l’élément de départ.<sup>10</sup>

---

appréhendée de manière syllabique/rimique, *a priori* de l’attribution d’une valeur phonétique : une rime à coda -j ou -w possède son propre *shè*. Cette observable est en partie à l’origine de l’interprétation diphtonguée ici privilégiée des “codas”.

<sup>9</sup>Il ne s’agit cependant pas des plus anciens travaux sur la prononciation du tangoute, les dharanis ayant fourni les premiers matériaux comme on le voit plus loin. Le titre du glossaire est comme le glossaire, bilingue.

<sup>10</sup>Au sein du reste de la section, les transcriptions connues des caractères chinois en ‘phags-pa sont données pour référence à la variété quasi-contemporaine du chinois central.

7.3. TRANSCRIPTIONS (SYNCHRONIQUES EXTERNES)

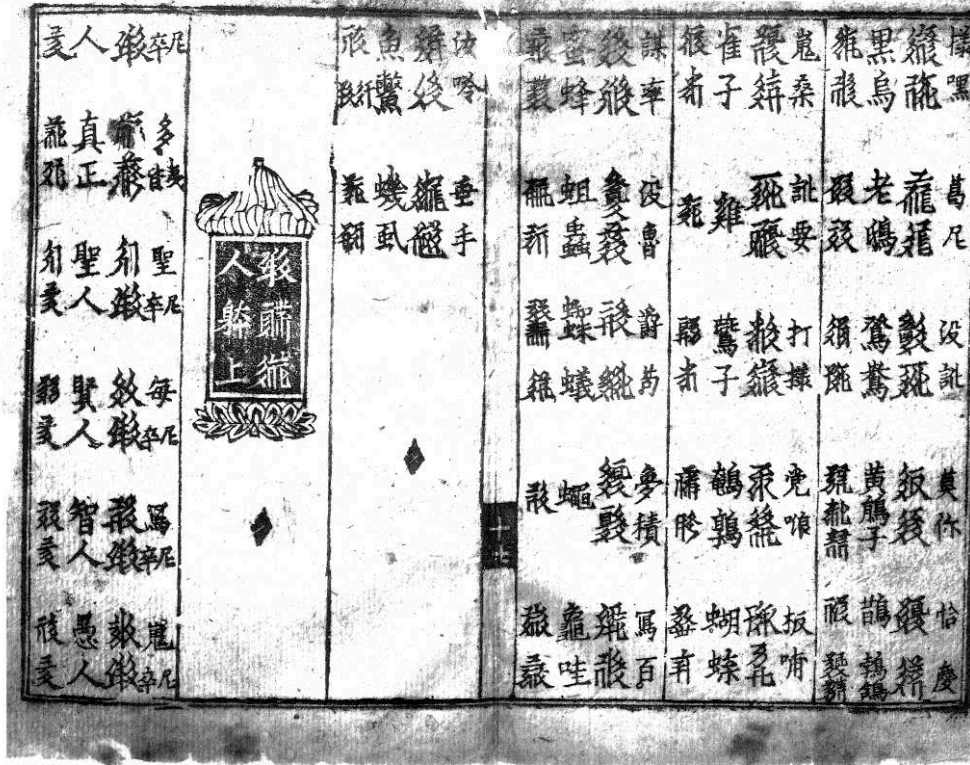


FIG. 7.2 : Page du 級殺形繼繼繼繼繼 - tirée de Ivanov (1909)

Dans l’image 7.2, qui présente en sa droite une section consacrée aux oiseaux, si l’on prend pour point de départ le troisième groupe de la deuxième colonne, l’élément de départ est 鷦子 *yànzi* (PhgP  $y\dot{y}an.dz^{hi}$  [ $\int jents_1$ ], CM *'enH+tsiX*)

“hirondelle”<sup>11</sup>, décrit phonétiquement à gauche par 鷦 鷦 *jā'tsjī*<sup>12</sup>; à ce mot correspondent deux caractères en tangoute : 殺 *ta*<sup>1</sup> “hirondelle” et 繼 *jow*<sup>2</sup> “corbeau”.

De là, trois possibilités :

1. 殺繼 *ta*<sup>1</sup>*jow*<sup>2</sup> est le seul mot tangoute où 繼 *jow*<sup>2</sup> cesse de faire référence à “corbeau” et où l’autre syllabe emporte la référence à “hirondelle”;

<sup>11</sup>Graphie fréquemment attestée dans les manuscrits de Dunhuang pour un mot écrit aujourd’hui 燕子.

<sup>12</sup>Noter la plus grande proximité du mandarin standard actuel que celle du chinois médiéval.





les diverses reconstructions de la linguistique historique du chinois du Nord-Ouest (elles-mêmes mises en regard avec les transcriptions tibétaines et du sanskrit), permettre de s'assurer que le dialecte avec lequel les Tangoutes étaient en contact est bien l'origine principale des transcriptions.

### 7.3.2 Transcriptions tibétaines (tangoute → tibétain)

La seconde catégorie est constituée de l'ensemble des transcriptions tibétaines du tangoute.<sup>15</sup> Ces données, qui totalisent à l'heure actuelle 34 fragments, étudiées pour la première fois par Nevskij (1926), également photographiées (voir image 7.3) par Stein (1929) et analysées par Wolfenden (1931) et Wolfenden (1934), ont été prises en compte au sein des deux grands systèmes apparus après la réhabilitation de Nevskij dans les années 60, à savoir Nishida 1964 et Sofronov 1968). Elles ont également par la suite continué à attirer l'attention des chercheurs jusqu'à une date plus récente (Arakawa 1999, Tai 2008, Arakawa 2012b, Zaytsev & Tai 2016, Tai 2018).



FIG. 7.3 : K.K.II.0234.k - Stein (1929) - Vol.III.Plate CXXXIV

Une des problématiques soulevées par les transcriptions tibétaines concerne le statut phonétique des préinitiales ; en tibétain même, le rapport entretenu entre

<sup>15</sup>Les études de van Driem & Kepping (1991), van Driem (1993), Tai (2008) et Zaytsev & Tai (2016) fournissent un aperçu historique de la question des transcriptions tibétaines du tangoute.

les préinitiales (aussi appelées “préfixes”) et les initiales a été responsable, avec la disparition des premières, de l’apparition d’oppositions phonémiques de fréquence fondamentale (ton) et d’aspiration. On comprend donc qu’un Tibétain confronté à la question de la transcription d’un ton tangoute pourra employer son système de préinitiales pour y parvenir, à supposer que ce système soit déjà parvenu à ce stade, et c’est ce qu’ [Arakawa \(1999\)](#) montre pour certains couples de préinitiales/initiales.

Cependant, certaines préinitiales telles celles transcrivant de façon continue la rhotacisation *-r* proposée par [Nishida \(1964\)](#), confrontées à des cognats de langues proches du tangoute, laissent penser que ces sons étaient probablement prononcés *à un moment donné et/ou quelque part* en tangoute. À supposer que le tibétain dans ces cas particuliers fournisse une transcription fidèle du tangoute, la question de la discordance avec les transcriptions chinoises peut être mise sur le compte, ou bien de l’impuissance du chinois à transcrire les préinitiales, ou bien de l’existence d’un stade antérieur attesté par les manuscrits tibétains.

#### Tibétain et initiales

La correspondance entre les initiales du tibétain et du tangoute est généralement assez peu problématique. Les préinitiales cependant sont parfois difficilement interprétables, ainsi que le montrent les deux exemples suivants, où des correspondances quasi-systématiques peuvent être observées entre tangoute et tibétain.<sup>16</sup>

#### *r- (pré)initial*

Le tableau (7.1) présente les transcriptions tibétaines débutant par *r- / rC-* de syllabes/caractères tangoutes reconstruits pour la plupart avec une rhotacisation ; le sens n’apportant pas grand chose à la comparaison, il n’est pas donné.

La première donnée à clarifier ici est relative à la prononciation des préinitiales dans le dialecte du tibétain au sein duquel ont été effectuées les transcriptions : s’agit-il juste d’une façon de noter un élément phonétique spécifique au tangoute, ou bien sont-elles réellement prononcées ? Comme début de réponse, on peut s’intéresser à la distribution des tons tangoutes, et remarquer que le *r-* pré-initial, s’il n’était pas prononcé, devrait avoir une répercussion, produi-

---

<sup>16</sup>Au sein de cette sous-section, les données proviennent des manuscrits Or.12380/1842, 3495, 3909, 3910 et 3911 de la British Library (correspondant à ceux de la photographie 7.3), tels qu’étudiés par [Tai \(2008\)](#) et repris par [West \(2023 - dernière consultation\)](#) (<https://babelstone.co.uk/Tangut/TangutTibetan.html>)

CHAPITRE 7. RECONSTRUCTION DU TANGOUTE

tangoute	tibétain
𪛗 <i>rjir</i> <sup>2</sup>	རི <i>ri</i>
𪛘 <i>rjir</i> <sup>2</sup>	རི <i>ri</i>
𪛙 <i>rejr</i> <sup>1</sup>	རེ <i>re</i>
𪛚 <i>rejr</i> <sup>2</sup>	རེ <i>re</i>
𪛛 <i>rejr</i> <sup>2</sup>	རེའ <i>re'</i>
𪛜 <i>rjur</i> <sup>1</sup>	རུ <i>ru</i>
𪛝 <i>rjur</i> <sup>1</sup>	གརུའ <i>g.ru'</i> , གརུ <i>g.ru</i> , རུ <i>ru</i>
𪛞 <i>rjur</i> <sup>1</sup>	རུ <i>ru</i>
𪛟 <i>rjar</i> <sup>1</sup>	ར <i>ra</i>
𪛠 <i>kjir</i> <sup>1</sup>	རྩི <i>rkyi</i>
𪛡 <i>kju</i> <sup>1</sup>	རྩུ <i>rkyu</i>
𪛢 <i>kor</i> <sup>1</sup>	རྩོ <i>rko</i>
𪛣 <i>yjir</i> <sup>1</sup>	རྩི <i>rgi</i>
𪛤 <i>yu</i> <sup>1</sup>	རྩུ <i>rgu</i>
𪛥 <i>tsjir</i> <sup>1</sup>	རུམ <i>rtse</i>
𪛦 <i>tsjir</i> <sup>2</sup>	རུམ <i>rtse</i>
𪛧 <i>tser</i> <sup>1</sup>	རུམ <i>rtsi</i>
𪛨 <i>tsə</i> <sup>1</sup>	རུམ <i>rts[?]</i>
𪛩 <i>mjjir</i> <sup>2</sup>	རྩི <i>rme</i>
𪛪 <i>njjir</i> <sup>2</sup>	རྩི <i>rne</i>
𪛫 <i>nur</i> <sup>1</sup>	རྩུ <i>rnu</i>

TAB. 7.1 : Transcriptions tibétaines du tangoute, débutant par *r-* ou *rC-*

sant pour les nasales un ton haut en tibétain. Or on voit que les deux tons, le haut comme le bas, sont transcrits de la même manière. Il reste toujours possible qu’il ne s’agisse que d’une indication sans valeur phonétique, mais il semble plus simple d’admettre que ce *r-* était prononcé. D’autant plus que le comparatisme va dans ce sens : 𪛢 *kor*<sup>1</sup> “gorge, larynx” correspond à *tu-rqo* en japhug (Jacques 2015-2016) - ce qui laisse toujours une latitude à la perte d’un phonème hérité - mais aussi *rqwə* en horpa de Geshiza (Honkasalo 2019), langue beaucoup plus proche. On trouve au sein de cette liste d’autres correspondances moins sûres, avec tgt. 𪛪 *njjir*<sup>2</sup> :: gesh. *ŋa/rjæ* “visage” (qui supposerait l’assimilation progressive *rj > rn*), ou avec tgt. 𪛠 *kjir*<sup>1</sup> “brave” :: gesh. *rki* “pouvoir beaucoup manger”.<sup>17</sup>

<sup>17</sup>Le problème principal pour cette relation est la correspondance régulière du point de vue du réflexe labialisé des vélaires à \**r-* préinitial que l’on peut établir entre *rjæ* “visage” et 𪛪 *ŋwər*<sup>2</sup>

Deux éléments assez remarquables pour être remarqués :

- la présence d'une voyelle "tendue" en tangoute non rhotacisée (logique, étant donné que tension et rhotacisation caractérisent des cycles distincts de rimes), qui entraîne une discordance entre la syllabe transcrite et sa transcription ;
- plus surprenant, la transcription par le tibétain *rg-* d'une initiale tangoute *ɣ-*, qui n'est encore une fois pas rhotacisée.

Ces éléments indiquent que le processus responsable de l'apparition de voyelles "tendues", ou bien a empêché ou empêche la rhotacisation si cette dernière est réelle, ou bien a modifié les initiales du tibétain ... censées le transcrire.<sup>18</sup> Du côté des vélaires fricatives, encore deux solutions : ou bien les *r-* ne correspondent à rien, ou bien le tangoute a perdu ses anciens *r-* préinitiaux devant *g-*.

En bref, si l'on accepte que le *r-* du tibétain était prononcé, ces transcriptions transcrivent une variété de tangoute plus ancienne ou plus conservatrice que celle des reconstructions effectuées par Gong Hwang-cherng à partir des dictionnaires de rimes et du chinois. Une datation précise, aussi bien absolue (des documents) via des procédés chimiques, que relative (vis-à-vis des autres documents) aiderait peut-être à déterminer si nous avons affaire à un état antérieur, ou à un dialecte tangoute plus conservateur. Dans les deux cas, si correct, mon raisonnement réintroduit l'idée de variation (en l'occurrence ici diachronique ou diatopique) dans l'étude du tangoute.<sup>19</sup>

Il pourrait être tentant de considérer que le *r-* pré-initial existait bel et bien en tangoute. Bien qu'attrayante, cette hypothèse se bloque au dernier élément que nous venons de discuter : un *r-* pré-initial pour les initiales reconstruites *ɣ-* en tangoute (une des trois principales réalisations de l'initiale VIII du Tongyin, avec *x-*, *j-*) et l'initiale vide, nécessiterait la reconstruction d'un cluster permettant de distinguer *rg-* (au sein de l'initiale VIII) de *g-* (initiale V, comme le montrent les transcriptions འགྲིའ་ 'gyi' de ཀྲིའ་ gji<sup>1</sup>, ou encore de འགྲུ bgu de ཀྲུ gu<sup>2</sup>), ce qui semble peu probable, et nécessiterait par ailleurs de complètement réinterpréter les valeurs de l'initiale VIII, assez clairement fricative/approximante et palato-vélaire.

<sup>18</sup>"visage".

<sup>18</sup>J'emploie ici le terme "tension" comme une variable phonologique sans valeur phonétique, laquelle est discutée dans le chapitre (§9).

<sup>19</sup>Et, dans le cas d'une variation dialectale, signifierait que ce que nous appelons aujourd'hui "tangoute" et "horpa" réfèrent probablement à la même réalité. Je dis bien "réintroduit" car l'idée de deux états de langues a déjà été pensée par Sofronov (1968), et celle de variation dialectale par Gong (1988).



Finalement, une autre possibilité serait de considérer ce *r-* comme l'élément d'un digramme *rg-* censé transcrire le *ɣ-* du tangoute : cela me semble peu probable : en apparence simple, l'hypothèse assumerait comme le fruit du hasard le fait qu'une rhotacisation soit absente en tangoute, notamment au sein de contextes où cette dernière est bloquée (premier cycle mineur). La découverte de préinitiales *r-* en horpa reflétées par *ɣVr* en tangoute infirmeraient mon interprétation, mais pour l'instant, parmi les 28 syllabes tangoutes en *ɣVr*, celles présentant des cognats avec le geshiza voient leur coda imputable à un *\*-r* historique, non un *\*r-* (ex. T. 𐰃𐰆 *yar*<sup>2</sup> :: G. *yælo* "poitrine"; T. 𐰃𐰏 *yur*<sup>1</sup> "encercler" cf. G. *kærkær* "cercle").<sup>20</sup> Ceci tend à indiquer l'inexistence historique de *\*rɣ-*. En l'absence de *r-* préinitial dans les cognats de *ɣVr*, il est plus simple de considérer que l'enchaînement *\*rg-* est responsable de l'apparition de *ɣ-* en tangoute, et que ce contexte bloque la rhotacisation.

### *b-* pré-initial

Une étude similaire à celle que l'on vient de mener pourrait être effectuée avec cette fois-ci les *b-* préinitiaux du tibétain, dont les transcriptions sont reproduites en 7.2. Ici encore, le sens du tangoute n'est pas donné pour ne pas perturber la lecture du tableau.

Comme pour la préinitiale *r-*, la correspondance entre la préinitiale *b-* correspond à un élément non pré-initial en tangoute. Ce tableau montre que certaines rimes en *-u* comprennent historiquement la médiane *-w-*, ce qui laisse entendre une origine différente de celle des rimes *-wu* existant en tangoute (par exemple 𐰏𐰆 *ɣwu*<sup>1</sup>), qui ont gardé cette médiane. La transcription de 𐰃𐰆 *kiā*<sup>2</sup> par 𐰃𐰏𐰆 *bkar* (noter le *-r* final de la transcription) est un phénomène que je ne peux expliquer de façon satisfaisante. Il pourrait s'agir d'une influence de la présence d'un grade II symbolisé par le *-i-* de la reconstruction de GHC : *-ia* provient de *\*-raC* dans le pré-tangoute de Jacques 2014a) et dans nos données, l'autre transcription de la rime 2.20 (à laquelle appartient 𐰃𐰆 *kiā*<sup>2</sup>) est également en *-ar* (𐰃𐰏 *biā*<sup>2</sup> cf. 𐰃𐰏𐰆 *'bar*). Ailleurs, on trouve des *-r* tibétains correspondant à des *-r* tangoutes ("syllabes rhotacisées") dont on sait qu'ils proviennent d'anciens *\*-r* en pré-tangoute (voir §7.3.2).

Contrairement à la préinitiale *r-*, la correspondance de la préinitiale *b-* avec la médiane *-w-* n'est pas bloquée par la présence d'une voyelle tendue; les vélaires voisées n'échappent pas non plus à la règle, sauf dans le cas de 𐰃𐰏𐰆 *yíwej*<sup>1</sup>, dont la fricativisation est probablement due à la présence du grade II (il n'y a pas de *g-* dans les syllabes de second grade avec médiane *-w-* en tangoute).

<sup>20</sup>Le *-r* est imputable au deuxième grade pour 𐰃𐰏 *yār*<sup>1</sup> "bouillir".

7.3. TRANSCRIPTIONS (SYNCHRONIQUES EXTERNES)

tangoute	tibétain
𐄎 <i>twɛ</i> <sup>2</sup>	བཏི་ <i>bti</i> '
𐄎𐄎 <i>tshwew</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>btshi</i> , བཙེ་ <i>btshi</i> '
𐄎𐄎𐄎 <i>dzjwo</i> <sup>2</sup>	བཙོ་ <i>bdzo</i>
𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>dźjwa</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>bja</i> '
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>gjwi</i> <sup>2</sup>	བཙེ་ <i>bgyi</i>
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>yiwej</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>bge</i>
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>gjwi</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>bgyui</i>
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>swew</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>bsi</i> '
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>sjwij</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>bse</i>
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>sjwi</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>bsu</i>
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>lhjwi</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>b.lhi</i> '
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>ɲwə</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>bngu</i>
𐄎𐄎𐄎 <i>ku</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>bku</i>
𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>kɤ</i> <sup>2</sup>	བཙེ་ <i>bku</i> '
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>gu</i> <sup>2</sup>	བཙེ་ <i>bgu</i>
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>du</i> <sup>2</sup>	བཙེ་ <i>bdhu</i> '
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>dzu</i> <sup>2</sup>	བཙེ་ <i>bdzu</i> '
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>lu</i> <sup>2</sup>	བཙེ་ <i>b.lu</i> '
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>lhu</i> <sup>1</sup>	བཙེ་ <i>b.lhu</i> '
𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎𐄎 <i>kiə</i> <sup>2</sup>	བཙེ་ <i>bkar</i>

Tab. 7.2 : Transcriptions tibétaines du tangoute, débutant par *bc*-

Cependant, la correspondance en elle-même soulève d'autres questions : comment un *b*-pré-initial (à la valeur phonétique approximativement labiale) peut-il transcrire un *-w-* médian ? Comme pour tout à l'heure, on peut poser ou bien une convention d'écriture choisie au hasard, ou bien la transcription d'un état antérieur, ou bien encore une évolution propre au dialecte tibétain ayant conservé une ancienne orthographe, une évolution qui est attestée dans beaucoup de dialectes tibétains. C'est un mélange des deuxième et troisième hypothèses que je privilégie ; cette interprétation permet non seulement d'expliquer le fait que les initiales ne correspondent pas dans le cas de 𐄎𐄎𐄎 *yiwej*<sup>1</sup>, mais aussi une forme qui semble présenter un phénomène *en train d'avoir lieu* : l'inhabituel བཙེ་ *bgyui* employé pour transcrire 𐄎𐄎𐄎𐄎 *gjwi*<sup>1</sup> semble indiquer que la métathèse était déjà à un stade intermédiaire pour cette syllabe dans le tangoute des transcriptions tibétaines. La préinitiale transcrite en tangoute était probablement une bilabiale

fricative ou approximante de type  $*v-$ / $*w-$ , ce qui permettrait de justifier le choix de  $b-$  en tibétain, et expliquerait en même temps la correspondance observée à la fois avec  $v-$  et  $w-$  en horpa de Geshiza (tgt. འཇོ་ dzjwo<sup>2</sup> :: gesh. vdzi | tgt. འཇོ་ dzjow<sup>2</sup> :: gesh. wdzo “farine de blé”).<sup>21</sup>

Si cette hypothèse de la transcription d’un état antérieur ou d’une variété dialectale conservatrice est juste, nous devrions succinctement réviser le jugement effectué à l’encontre des équivalences chinoises, qui ont présidé à la reconstruction grâce à laquelle *peut* être inféré l’existence d’un état plus archaïque dans ces transcriptions tibétaines.

### Tibétain et rimes

Le tibétain donne également des informations de valeur eu égard aux rimes du tangoute, ce directement et indirectement. L’élément vocalique est probablement celui pour lequel on est le plus en mesure d’attendre d’une écriture où les voyelles sont plus accessibles qu’en chinois (où chaque rime se situe au sein d’une classe qui, comme en tangoute, doit être phonétiquement reconstruite). Avant de confronter au tibétain chaque ensemble de rimes l’un après l’autre, une observation : nous ne trouvons pas de transcription en tibétain des voyelles nasalisées présentes seulement au sein des syllabes résultant d’emprunts au chinois, ce qui pourrait n’être qu’une question de corpus.<sup>22</sup>

Certains groupes de rimes présentent une correspondance assez directe avec le tibétain (voir table 7.3), ce qui est le cas quand le son entendu par les Tibétains d’alors existait *a priori* dans leur variété dialectale. Pour chaque rime, sont données en tangoute les reconstructions de GHC, de Gong Xun (GX), de Arakawa (AK) et de Miyake (MK). La présence d’un doublet chez GHC est due au phénomène des grades expliqué plus bas (§9) ; les groupes de rimes considérés diffèrent légèrement de ceux donnés dans Jacques (2014a) : nos *shè* sont moins nombreux, absorbant les voyelles nasales tout en les excluant de l’analyse. Une transcription entre parenthèses indique une occurrence minoritaire (un ou deux

<sup>21</sup>Ainsi qu’évoqué par Sun & Tai (2012) le  $b-$  tibétain sert également à transcrire le  $v-$  du sanskrit. Il est amusant de remarquer que གཇོ་ gjwi<sup>2</sup> “mot”, transcrit par འཇོ་ bgyi, est en fait assez probablement un ancien emprunt au tibétain འཇོ་ bka’ ; cet emprunt est également présent en horpa de Geshiza sous la forme vka. Une comparaison systématique très prochaine des rimes du tangoute et des autres langues horpiques permettra de savoir si l’emprunt a eu lieu en même temps ou en différé, pour le tangoute et le horpa de Geshiza.

<sup>22</sup>Une autre possibilité : les voyelles nasalisées n’existent en réalité pas dans le système phonologique du tangoute : il s’agit de classes créées *ad hoc* afin de transcrire un son étranger à la langue ; on trouve un parallèle en tibétain avec l’emploi de séries de lettres inversées pour les sons rétroflexes du sanskrit.

### 7.3. TRANSCRIPTIONS (SYNCHRONIQUES EXTERNES)

exemples maximum).<sup>23</sup>

<i>shè</i> (J)	rimes	tangoute				tibétain
		GHC	GX	AK	MK	
1 (1)	1.01-07, 2.01-06	-u	-u	-u	-u	u (u', o, o')
	1.58-59, 2.51-52	-u	-u	-uq	-uq	u' (u)
	1.75-76, 2.69-70	-ur	-ur	-ur	-ur	r-u
2 (2)	1.08-14, 2.07-12	-e/-i	-e	-i	-i	i
	1.65-67, 2.58-60	-e/-i	-e	-iq	-iq	i', i
	1.77-79, 2.71-72	-er/-ir	-er	-ir	-ir	r-i, e
	1.93, 2.84-86??	-er/-ir	-er	-or/-er	-ir'	
3 (4)	1.17-23, 2.14-21	-a	-a	-a	-a	a
	1.63-64, 2.56-57	-a	-a	-aq	-aq	a
	1.80-83, 2.73-75	-ar	-ar	-ar	-ar	ar
	1.97	-war	-war	-ua	-wa	va
5 (7)	1.33-39, 2.30-35	-ej/-ij	-ej	-e	-e	e' (e, i)
	1.60-61, 2.53-54	-ej/-ij	-ej	-e(n)q	-eq	e', e (i)
	1.73-74, 2.66-68	-ejr/-ijr	-ejr	-eq <sup>2</sup> , -eq''	-er	r-e', r-e
6 (8)	1.40-42, 2.36-37	-əj/-ij	-əj	-e	en	e
	1.62, 2.55, 2.65	-əj/-ij	-əj	-eq <sup>2</sup> , -enq	-enq	
7 (9)	1.43-47, 2.38-41	-ew/-iw	-ew	-eu	-ew	i', i
	1.87-88, 2.78-79	-ewr/-iwr	-ewr	-er	-ewr	
8 (10-11)	1.48-1.57, 2.42-50	-o	-o	-o	-o	o (o', u)
	1.70-72, 2.62-64	-o	-o	-oq	-oq	o', o
	1.89-91, 2.80-83	-or	-or	-or	-or	r-o
	1.94-95	-or	-or	-oq <sup>2</sup> , an	or'	

TAB. 7.3 : Transcriptions tibétaines des rimes des *shè* 1, 2, 3, 5, 6, 7 et 8

La première observation pouvant être tirée de la table (7.3) est que les *shè* 2 et 7 du point de vue interne vocalique, et tibétain, n'en forment synchroniquement qu'un seul, et se placent en opposition avec le *shè* 5, transcrit par *e* en tibétain. Cet élément semble indiquer que la coda *-w* était ou faiblement prononcée, ou simplement faiblement perceptible pour les Tibétains. La distribution complémentaire *-i/ew* / *-i/ej* après initiale bilabiale, vis-à-vis de la rime *-əu* du horpa de

<sup>23</sup>Gong Xun n'a pas à proprement parler encore fournit de reconstruction complète, mais de nombreux éléments de cette dernière peuvent être inférés via ses diverses publications. La reconstruction de Miyake possède deux versions : une incluant l'idée de grade, symbolisés pour chacun par un chiffre, et une plus épurée, se focalisant sur les correspondances avec le tibétain ; comme dans les deux cas, la voyelle ne change pas, c'est cette dernière qui est employée. De même, dans les autres reconstructions tenant en compte le phénomène des grades, ne sont données que les voyelles ; les valeurs correspondant aux cycles sont en revanche données.

Geshiza (voir 4.10 du §4.4.5), pourrait tendre vers la première hypothèse. Dans tous les cas, les deux *shè* doivent se retrouver sur un terrain d'entente phonétique, à la fois pour expliquer la distribution complémentaire tangoute/geshiza, mais aussi pour expliquer les quelques cas de confusion *e / i* en tibétain. On peut ainsi proposer *-i* pour le *shè* 2, *-iu* pour le 7, et *-ei* pour le 5.<sup>24</sup> Cette reconstruction augmente le spectre vocalique du tangoute, en renouant avec l'idée de diphtongue qu'on trouve chez Nishida (1964).

La deuxième observation pouvant être tirée de cette table est la légère proximité entre les *shè* 1(-*u*) et 8 (-*o*), avec quelques *-u* transcrits par *o* et vice-versa (avec un déséquilibre en faveur du dernier). Cette configuration conduit à proposer, parallèlement aux voyelles frontales, *-v* pour le *shè* 1 et *-o* pour le *shè* 8. Le schéma général ressortant de cette analyse est une phonation vocalique de type plutôt lâche et resserré, i.e. n'allant pas chercher les extrêmes du triangle vocalique. Dernières observations, distributionnelles :

- de nouvelles études sont nécessaires pour déterminer et confirmer la nature vocalique des rimes 1.93 et 2.84 à 2-86 : si GHC les reconstruit *-er* et *-jir* (GX <sup>n</sup> *-er<sup>h</sup>* / <sup>n</sup> *-er*), Arakawa suit Nishida en faisant de la rime 2.84 un élément du *shè* 8. Il est vrai qu'il semble étrange (sans être impossible) d'avoir dans un dictionnaire deux rimes du même *shè*, phonétiquement extrêmement proches, séparées par une rime d'un autre groupe.<sup>25</sup>
- idem pour les *shè* 5 et 6, intégrés au sein d'un seul groupe par Arakawa mais distingués chez GHC et par conséquent GX. Cette distribution tend à indiquer cette fois-ci probablement une faille de distinction de la part des Tibétains (les deux sont transcrits par *e*) entre deux sons probablement proches pour eux, mais différenciés en tangoute. En même temps, la confusion montre que les deux étaient probablement non-arrondis.

Cette dernière analyse est confirmée par la deuxième table (7.4), consacrée au *shè* 4 (6 chez Jacques), lequel synthétise un son qui n'existait clairement pas en tibétain.<sup>26</sup>

<sup>24</sup>Avec *-iu* → *-ei* / C[<sup>+</sup>bilabial] \_\_\_ comme montré (§4.4.5)

<sup>25</sup>Cela reste cependant possible car la notion (phonologique) de *shè* que nous employons est une construction *a posteriori*, regroupant des rimes agencées du point de vue des locuteurs selon une logique selon toute vraisemblance autant phonétique que phonologique : il est imaginable qu'une rime d'un autre *shè*, subissant l'influence d'un paramètre particulier, en vienne à se rapprocher phonétiquement d'une première.

<sup>26</sup>Le *y* de Miyake est orthographique : "The symbol *y* represents a nonfront, nonlow, unrounded vowel : e.g., [i ə u x ʌ], etc. Cf. the use of *y* to romanize Russian *ы*." (Miyake 2006).

### 7.3. TRANSCRIPTIONS (SYNCHRONIQUES EXTERNES)

<i>shè</i> (J) rimes	tangoute				tibétain
	GHC	GX	AK	MK	
4 (6) 1.27-32, 2.25-29	-ə/-i	-ə	-I	-y	i, u (e)
1.68-69, 2.61	-ə/-i̇	-ə̇	-Iq	-y	i, i'
1.84-86, 1.92, 2.76-77, 2.85	-ər/-ir	-ər	-Ir	-y	ir, r-i, i

TAB. 7.4 : Transcriptions tibétaines des rimes du *shè* 4

Les transcriptions tibétaines emploient ou *i*, ou *u* pour transcrire la voyelle tangoute, avec une prédominance de *i*; recoupé avec l'information du point précédent (confusion du *shè* 5 et 6 - dans la reconstruction de GHC de même voyelle que le 4), cela ne laisse qu'une possibilité, à savoir une voyelle non-arrondie *a priori* haute, entre *-i* (voire *-ə*) et *-u*. Malgré la grande proximité entre [ɪ] et [i]/[ə], peut-être plus difficilement distinctifs, on privilégiera tout de même *-i* afin d'expliquer la confusion *shè* 5 et 6 par le tibétain. Comme le sanskrit le montre (§7.3.3 ci-après), cette voyelle possède tout d'une voyelle neutralisée, phonologiquement un schwa /ə/, même s'il semble peu probable qu'il se soit agit d'une voyelle aussi basse, du fait de sa caractéristique vraisemblablement non-arrondie (point de vue auquel se rallie Miyake), mais aussi des moyens de transcription qui emploient exclusivement des voyelles hautes. L'ensemble de ces éléments pointent vers un positionnement entre le [-i] et le [-u] svarbhaktique du japonais.<sup>27</sup>

On concevra ces sons comme possédant une ancrage *phonologique*, i.e. que les différents traits suprasegmentaux s'appliquant à la syllabe (grades et cycles) se chargeront d'apporter des modifications phonétiques potentielles.

#### 7.3.3 Dharanis sanskrits (sanskrit → tangoute)

Le dernier type de sources synchroniques externes consiste dans les transcriptions de dharanis sanskrits en tangoute. Historiquement, ce sont les premières à avoir été employées par les chercheurs : [Morisse \(1904\)](#) et même avant lui [Wylie \(1870\)](#) ont fait usage des données sanskrits, en un temps où il s'agissait des seules disponibles.<sup>28</sup> Par la suite, avec la découverte des dictionnaires de

<sup>27</sup>Une autre possibilité pourrait être de penser que dans le dialecte tibétain d'alors, les *-u* et *-i* transcrivant le tangoute sont en réalité des voyelles neutralisées; c'est impossible, car cela reviendrait par transitivité à supprimer mécaniquement le *-u* et le *-i* de l'inventaire et du tangoute, et du tibétain, étant donné que ces voyelles sont employées pour transcrire les *shè* 1 et 2.

<sup>28</sup>Comme dans l'introduction, je considère le mot "dharani" comme faisant partie de la langue française, et m'affranchis à ce titre de la contrainte consistant à l'écrire *dhāraṇī* à chaque occurrence.

rimes et les glossaires bilingues, elles sont passées au second plan, même si des chercheurs tels que Clauson les ont employées pour montrer que les rimes du *shè* 5 correspondaient au *e* sanskrit. Plus récemment, elles ont attiré de nouveau l'attention de Sun (2010), Sun & Tai (2012) et Duan (2014).

On peut illustrer l'apport du sanskrit via un exemple (47). Ce texte provient des colonnes 2 à 8 d'une dharani originaire de la version tangoute du *Kṣitigarbha Bodhisattva Pūrvapraṇidhāna Sūtra*. Cette dharani est attestée en Asie centrale depuis au moins Xuanzang 玄奘 (7e siècle de n.è.).<sup>29</sup>

- (47) [2] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [𐞗/𐞗] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [𐞗] 𐞗𐞐 -  
 [2] *khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - tji<sup>1</sup> - gja<sup>1</sup> - rji<sup>r2</sup> - bja<sup>2</sup>[<sub>∅/ji<sup>1</sup>]</sub> - ja<sup>1</sup> bo<sup>1</sup> - dji<sup>1</sup>[<sub>ji<sup>1</sup>]</sub> - śja<sup>1</sup> -*  
 𐞗𐞐 [𐞗] [3] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [𐞗] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [𐞗] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐  
*twa<sup>1</sup>[<sub>∅</sub>] - [3] ja<sup>1</sup> mja<sup>1</sup> - xa[<sub>∅</sub>] - śja<sup>1</sup> - twa<sup>1</sup>[<sub>∅</sub>] - ja<sup>1</sup> tja<sup>1</sup> - djar<sup>1</sup> -*  
 𐞗𐞐 [𐞗] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [𐞗] [...] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [4] 𐞗𐞐 𐞗𐞐  
*tha[<sub>∅</sub>] mja<sup>1</sup> - xa[<sub>∅</sub>] - [...] khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - [4] p<sup>hu1</sup> khji<sup>1</sup> -*  
 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐  
*śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - p<sup>hu1</sup> khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - p<sup>hu1</sup> khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - p<sup>hu1</sup>*  
 [5] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [𐞗] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐  
*[5] ia<sup>2</sup> - kja<sup>1</sup>[<sub>∅</sub>] - śja<sup>1</sup> khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - p<sup>hu1</sup> wa - rjar<sup>1</sup> - kja<sup>1</sup>*  
 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [6] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [𐞗] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐  
*khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - [6] p<sup>hu1</sup> a - bu<sup>1</sup>[<sub>ji<sup>1</sup>]</sub> khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - phu<sup>1</sup>*  
 𐞗𐞐 [𐞗] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 [7] 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐  
*dji<sup>j2</sup>[<sub>∅</sub>] - lja<sup>2</sup> khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - [7] phu<sup>1</sup> wa - dzji<sup>1</sup> - rjar<sup>1</sup> khji<sup>1</sup>*  
 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 𐞗𐞐 \* [8] 𐞗𐞐  
*- śji<sup>1</sup> - mji<sup>1</sup> - phu<sup>1</sup> ia<sup>2</sup> - lo<sup>2</sup> - kja<sup>1</sup> khji<sup>1</sup> - śji<sup>1</sup> - \* - [8] phu<sup>1</sup>*

A partir de cet extrait de dharani, on peut proposer le texte sanskrit suivant, avec la traduction correspondante. Une espace est laissée vide pour le sixième vers : je ne trouve pas de *\*dela* sanskrit qui correspondrait à ce que le tangoute transcrit. Etant donné la structure par paire sémantiques opposées, on s'attendrait à un antagoniste de "fluide, eau" (skt *ambu*). J'invite le lecteur versé en sanskrit et au fait des éventuels écarts et traditions concernant cette dharani à me faire part de ses impressions, remarques et hypothèses relativement à ce terme.

<sup>29</sup>Aucun original sanskrit n'est attesté, comme discuté en introduction (§2.3.2).

### 7.3. TRANSCRIPTIONS (SYNCHRONIQUES EXTERNES)

---

*kṣitigarbhāya bodhisattvāya mahāsattvāya, tadyathā*

“À Kṣitigarbha Bodhisattva, être suprême, ainsi :”

*kṣam-bhū kṣam-bhū kṣam-bhū kṣam-bhū*

“le miséricordieux, le miséricordieux, le miséricordieux, le miséricordieux”

*ākāśa kṣam-bhū*

“le miséricordieux dans l’espace”

*vāraka kṣam-bhū*

“le miséricordieux dans l’obstruction”

*ambu kṣam-bhū*

“le miséricordieux dans le fluide”

*... kṣam-bhū*

“le miséricordieux dans .... ”

*vajra kṣam-bhū*

“le miséricordieux dans la lumière”

*alokā kṣam-bhū*

“le miséricordieux dans l’obscurité”

De là, on peut se prêter à l’analyse qui suit. Dans un premier temps, on peut partir du présupposé que les sons marqués à l’aide d’une technique particulière (i.e., ne pouvant se contenter des moyens fournis par l’écriture tangoute standard) indiquent des traits phonétiques inexistantes en tangoute. Ces traits sont les suivants :

- les codas occlusives, ré-interprétées comme des initiales, ainsi que les clusters CVC.CV, tous re-syllabifiés sur le modèle CV.CCV (un peu à la manière



du français) ;

- l’allongement, marqué par le caractère 𑖇 à la prononciation non attestée, mais signifiant “long” (noter sa présence y compris après une voyelle “longue” dans le système de GHC) ;
- l’aspiration des consonnes voisées initiales (voix soufflée), indiquée par le caractère 𑖈  $l_j^1$  “lourd” ;
- les consonnes nasales en position coda ou préinitiale : 𑖉 est spécifiquement employé pour transcrire le  $m$  non initial ; ce point est important car la pré-nasalisation a été suggérée (Gong 2022) comme élément de remplacement pour l’allongement de GHC qui, comme on le voit bien, ne fonctionne pas vraiment non plus. Si cette hypothèse était juste, on devrait s’attendre au caractère 𑖊  $p^h u^2$  ( $mp^h u$  dans le système de GX) en lieu et place d’une spécification d’un 𑖉 svarabhaktique (donc imparfait) devant 𑖋.<sup>30</sup>
- Pour finir, un indice semble montrer que la pré-nasalisation à l’époque de la transcription de cette dharani semble être complètement absente du tangoute : pour transcrire le sanskrit *ambu* le tangoute emploie 𑖌𑖍𑖎𑖏  $a-bu^1$  [𑖌], avec ce même 𑖎  $l_j^1$  “lourd”, selon toute évidence employé pour aider les locuteurs tangoutophones à *pré-nasaliser* cette consonne. A mon sens, en “alourdissant” le [b], le locuteur n’agit pas directement sur la pré-nasalisation mais sur le VOT de la consonne, l’allongeant, provoquant de manière (éventuellement) *incidente* une pré-nasalisation, la cavité nasale formant, avec les cavités pharyngale et labiale, une des trois possibilités physiologiquement offertes pour renforcer le voisement d’une consonne voisée (Stevens 1977, Ohala 1983, Westbury 1983, Vaissière 1997).<sup>31</sup>

Ce texte indique également certains éléments présents dans la prononciation du tangoute et peut-être même du sanskrit d’alors :

---

<sup>30</sup>Il n’est cependant pas inconcevable d’imaginer ou bien un oubli de l’existence de cette syllabe, ou bien une pré-nasalisation neutralisée devant les initiales aspirées. Cependant d’autres indices tendent à invalider la pré-nasalisation comme trait phonologique synchroniquement pertinent.

<sup>31</sup>Le français est une langue où le prévoisement initial est fréquemment réalisé via une extension de la cavité pharyngale. Cependant dans beaucoup de langues (y compris des langues possédant des voisées telles l’anglais) il peut être très difficile à réaliser de par l’important relâchement laryngal qu’il implique (de fait les voisées initiales du français peuvent être difficiles à réaliser par un anglophone) : pour le réaliser, le larynx s’abaisse afin de laisser à la cavité pharyngale l’espace pour se distendre. Si mon interprétation est juste, cela montre que le voisement en tangoute était réalisé avec un VOT court, i.e. de valeur faiblement négative.

- Si l'on suit la logique de l'impossibilité d'un cluster de type [kś], celle d'un autre de type [tv] semble encore moins probable ; ceci signifie que le -w- reconstruit en tangoute est probablement de nature approximante. Il a été proposé (Sun & Tai 2012) que la présence d'une correspondance avec *v* en sanskrit pouvait éventuellement signifier que le tangoute possédait cette consonne ; en réalité, cela pourrait tout aussi bien indiquer que le *v* sanskrit se prononçait encore [w], ou était à un stade intermédiaire [v] à l'époque des Tangoutes : c'est cette dernière hypothèse que je privilégie, car elle s'assortit bien avec un point précité, la transcription en tibétain par *b-* d'un son pour lequel les cognats en horpa sont ou bien *v-*, ou bien *w-*.
- Le -*j-* de la reconstruction de GHC, s'il a été fortement malmené par GX, pourrait tout de même revêtir une forme de réalité, avec *dzj-* transcrivant l'affriquée *j* du sanskrit et *dj-* pour *dy-* dans *tja<sup>1</sup>-djar<sup>1</sup>-tha<sub>[ø]</sub>* (*tadyathā*). Cependant, en parallèle, d'autres exemples montrent que ce -*j-* est absent, par exemple de *sj-* dans *sj<sup>1</sup>-twa<sup>1</sup><sub>[ø]</sub>-ja<sup>1</sup>* (*sattvāya*). Il existe peut-être des paramètres liés au type d'initiale, voire au contexte phonétique qui jouent de concert. Une autre possibilité, naturellement, est que les palatales étaient réalisées à l'aide de dentales au sein du sanskrit auquel les Tangoutes avaient accès. L'allophonie de palatalisation est cependant également suggérée par les correspondances avec le horpa (§8).<sup>32</sup>

Pour terminer cette présentation des sources phonétiques sanskrites, on peut proposer la même analyse que précédemment délivrée pour les voyelles en regard avec le tibétain, ce que j'effectue dans le tableau (7.5), dont les données proviennent de Sun (2010). J'indique cette fois-ci l'ensemble des *shè* d'un seul coup.

On peut noter les éléments suivants :

- La longueur n'est pas pertinente du point de vue de la distribution des rimes, ce qui confirme l'analyse linéaire précédente ; les syllabes tangoutes peuvent aussi bien transcrire des voyelles longues que des voyelles courtes.
- On observe encore une fois la même proximité entre *o* et *u*, avec des *u* notés à l'aide de syllabes en *o*, et inversement des syllabes en *u* servant à transcrire des *o*.

<sup>32</sup>Une manière d'expliquer l'existence de yods qui ne peuvent être phonologiquement des yods est l'existence de contraintes qui, pour certaines initiales et certains contextes, autorisent une réalisation palatalisée. Ces contextes doivent être identifiés, pour un "yod" qui ne sera de toute manière qu'une variante contextuelle d'un trait non segmental. Ce yod en lui-même ne devrait pas être "segmentalisé" mais plutôt perçu comme un *trait* autorisant la palatalisation.

- La même similarité vocalique qu’observée via le tibétain peut être constatée entre les *shè* 2 et 7 d’un côté et de l’autre le 5, lequel peut tout de même rarement transcrire un *i* sanskrit (ce qui de nouveau indique une forme de proximité vocalique entre ces deux *shè* arguant en faveur d’un *i* pour le *shè* 4).
- Les syllabes du deuxième cycle tangoute (-*V* dans la reconstruction de GHC, -*Vq* chez AK et MK) ne sont pas employées pour noter le sanskrit, ce qui traduit une caractéristique phonétique non pertinente pour le sanskrit ; par ailleurs, les syllabes du troisième cycle ne sont employées que dans le cas où l’initiale est un *r*-, ce qui implique que le trait du troisième cycle, quel qu’il soit, n’est également pas pertinent pour le sanskrit.<sup>33</sup>

Globalement, on peut voir que les données du sanskrit et du tibétains sont plutôt d’accord les unes avec les autres.

## 7.4 Langues modernes (diachroniques externes)

Etant donné l’importance du matériau comparatiste dans cette monographie, cette section fait seulement office de sas vers les différentes parties de l’ouvrage présentant une influence du matériau comparatif, notamment des langues modernes proches, sur la prononciation du tangoute. Si l’emploi de langues apparentées est avéré depuis longtemps, ce n’est qu’au sein de travaux très récents, ceux d’abord de Gong Xun (Gong 2020, Gong 2022), puis la présente étude, que le comparatisme entame sur la phonétique du tangoute en en précisant les catégories.

Une partie a déjà été entrevue dans le chapitre consacré à la classification du tangoute (§4) ; d’autres emplois, plus systématiques des langues modernes proches viennent porter une lumière neuve sur les initiales (§8) ainsi que les diverses oppositions syllabiques (§9) qui caractérisent le tangoute.

## 7.5 Les différents systèmes de reconstruction

Les systèmes à ce jour existants, parmi lesquels nous avons retenu dans l’analyse ceux qui sont les plus fréquemment employés (Gong 2003, Arakawa & Kychanov 2006, Miyake 2006) en y rajoutant les dernières modifications de la reconstruction de GHC par Gong Xun, obéissent à des logiques assez différentes.

---

<sup>33</sup>La présence d’une initiale *r*- entraîne automatiquement la reconstruction d’une rhotacisation et l’inclusion au sein du troisième cycle.

7.5. LES DIFFÉRENTS SYSTÈMES DE RECONSTRUCTION

<i>shè</i> (J)	rimes	tangoute				sanskrit
		GHC	GX	AK	MK	
1 (1)	1.01-07, 2.01-06	-u	-u	-u	-u	u, (ūḥ, o)
	1.58-59, 2.51-52	-u	-u	-uq	-uq	
	1.75-76, 2.69-70	-ur	-ur	-ur	-ur	ru, ruṃ
2 (2)	1.08-14, 2.07-12	-e/-i	-e	-i	-i	i, e (/)
	1.65-67, 2.58-60	-e/-i	-e	-iq	-iq	
	1.77-79, 2.71.72	-er/-ir	-er	-ir	-ir	ri, riḥ (ra)
	1.93, 2.84-86??	-er/-ir	-er	-or/-er	-ir'	
3 (4)	1.17-23, 2.14-21	-a	-a	-a	-a	a, ā, aC
	1.63-64, 2.56-57	-a	-a	-aq	-aq	
	1.80-83, 2.73-75	-ar	-ar	-ar	-ar	a, ra
	1.97	-war	-war	-ua	-wa	va
4 (6)	1.27-32, 2.25-29	-ə/-i	-ə	-I	-y	/ (a)
	1.68-69, 2.61	-ə/-i	-ə	-Iq	-yq	
	1.84-86/92, 2.76-77/85	-ər/-ir	-ər	-Ir	-yr	r, r, ri
5 (7)	1.33-39, 2.30-35	-ej/-ij	-ej	-e	-e	e (i, aiḥ)
	1.60-61, 2.53-54	-ej/-ij	-ej	-e(n)q	-eq	
	1.73-74, 2.66-68	-ejr/-ijr	-ejr	-eq <sup>2</sup> , -eq"	-er	re, rai
6 (8)	1.40-42, 2.36-37	-əj/-ij	-əj	-e	-en	
	1.62, 2.55, 2.65	-əj/-ij	-əj	-eq <sup>2</sup> , -enq	-enq	
7 (9)	1.43-47, 2.38-41	-ew/-iw	-ew	-eu	-ew	i
	1.87-88, 2.78-79	-ewr/-iwr	-ewr	-er	-ewr	
8 (10-11)	1.48-1.57, 2.42-50	-o	-o	-o	-o	o, u (ū, ā)
	1.70-72, 2.62-64	-o	-o	-oq	-oq	
	1.89-91, 2.80-83	-or	-or	-or	-or	ro (va, vi)
	1.94-95	-or	-or	-oq <sup>2</sup> , an	-or'	

ТАВ. 7.5 : Transcriptions du sanskrit en tangoute

Tous ces systèmes peuvent être consultés dans la table (28.5) en annexe. Tous prennent en considération les données internes et externes décrites dans les sections précédentes, données comparatives exclues.

### 7.5.1 Gong (2003) et Gong Xun

Partant des listes de Sofronov (1968), le système de Gong (2003) en a repris la structure générale, en y ajoutant la notion de “grade”, dont la réalité s’est trouvée confirmée par les alternances thématiques verbales dues à l’indexation personnelle que son système lui a permis d’expliquer (Gong 2001).

La reconstruction de Gong Hwang-cherng est la première à avoir transféré le phénomène des quatre grades de la phonologie chinoise (division des rimes

en catégories s'opposant phonologiquement) au tangoute. La comparaison de la distribution des grades lui a fait suggérer un rétrécissement à trois grades (Gong 1994), qui fait que chez GHC, les syllabes se répartissent sur les trois niveaux suivants (ou M vaut pour médiane) :

- un premier grade de structure simple C(M)V
- un second grade de structure Ci(M)V
- un troisième grade de structure Cj(M)V

Les modifications de Gong Xun se fondent toutes sur les classes de GHC, opérant les modifications systémiques suivantes :

- un premier grade uvularisé de structure C(M)V<sup>u</sup>
- un second grade uvularisé pharyngalisé de structure C(M)V<sup>u</sup>ʔ
- un troisième grade de structure simple C(M)V

### 7.5.2 Arakawa & Kychanov (2006)

Le système d'Arakawa & Kychanov (2006) suit une autre tradition, celle de Nishida (1964–1966), dont il reprend également des éléments structurels (voir table 28.5 en annexes) :

- une reconstruction de nasales pour les rimes 1.41-42 et 2.36-37 ;
- une distinction du doublet 1.57/2.50 des autres rimes du *shè* 8 ;
- un second cycle mineur qui débute plus tard, sur les rimes 1.75/2-69 et non pas avec les rimes 1.73/2.66
- une inclusion de la rime 2.84 au sein du *shè* 8.

Par ailleurs, *a contrario* de GHC, les grades de la phonologie chinoise ne sont pas transposés en tangoute, même si son système permet somme toute relativement fréquemment un recoupement avec les grades mis en exergue par GHC : -yV correspond souvent (mais pas systématiquement) au second grade de GHC, et V : au troisième grade. L'allongement (notion en partie cyclique) y est remplacée par la notation V'.

### 7.5.3 Miyake (2006)

Miyake (2006) pourrait être décrit comme une synthèse prudente des reconstructions d'Arakawa et GHC : la distribution est similaire à celle de GHC, sauf que les grades sont transférés selon la logique en quatre ordres de la phonologie chinoise : si sa fusion grade III / grade IV est fréquente, il existe quelques rimes où seul un des deux grades occupe la rime (e.g. les rimes 1.76 et 2.70, seulement de grade 4).

La notation qu'il emploie est fortement inspirée de celle d'Arakawa : le premier cycle mineur  $y$  est représenté par un  $-q$  final, et l'allongement de GHC est représenté par  $V'$ . L'originalité de la reconstruction de Miyake est de fournir un système permettant de délivrer au premier coup d'oeil l'ensemble des informations relatives à la phonologie interne et externe du tangoute : la voyelle fait directement référence aux voyelles correspondantes dans les transcriptions, les diacritiques renvoient aux traits qu'encodent les divers cycles, et les chiffres (postérieurs) au grade, tandis que le chiffre précédant indique le ton.

Ces caractéristiques en font un système fonctionnel de la même veine que la notation Baxter (Baxter 1992) du chinois médiéval, et de mon point de vue, l'ensemble des chercheurs pourraient considérer ce dernier quand ils parlent non de la valeur phonétique des oppositions, mais de l'opposition en elle-même.

## 7.6 La question de la variation en tangoute

En guise de conclusion à ce chapitre, j'aimerais attirer encore une dernière fois l'attention du lecteur sur la question de la variation en tangoute, rarement envisagée. Dès Sofronov (1968) a été proposée l'idée de deux tangoutes, un tangoute A et un tangoute B, correspondant à deux stades dont témoigneraient à diverses époques les transcriptions tibétaines. Je n'ai ici considéré qu'un document présentant des transcriptions, et ce dernier permet déjà en regard avec le système reconstruit par GHC de comprendre que lesdites transcriptions semblent renvoyer à un stade antérieur. Noter que la première hypothèse (variation diachronique) devrait entraîner une révision de la datation des transcriptions tibétaines, actuellement comprises comme une production à cheval entre les 12ème et 13ème siècles.

Tout cela ne signifie pas nécessairement que nous avons affaire à deux états hérités l'un de l'autre : il pourrait tout aussi bien s'agir de deux variétés différentes, et si c'était le cas, cela réintroduirait l'idée d'une variation synchronique en tangoute(s), variation qui renverrait à un état commun pré-tangoute.<sup>34</sup> Un tel

<sup>34</sup>L'idée de variation synchronique a été auparavant envisagée par Gong (1988) afin d'expliquer

travail de comparaison des transcriptions tibétaines réalisé avec comme considération l'éventualité qu'elles renvoient à des variantes dialectales n'a jamais vu le jour et pourrait à mon sens mériter d'être effectué.

Les deux chapitres suivant s'intéressent désormais aux valeurs phonétiques des segments (§8), puis à la structure de la syllabe (§9). Comme pour le chapitre (4) de la partie précédente, ces comparaisons ont été effectuées courant 2019, et attendent d'être publiées depuis lors.

---

des alternances d'aspiration au sein de paires de mots exprimant manifestement le même sens. [Kepping \(1996\)](#) a également envisagé la chose, mais sur un autre plan, diastatique : en se fondant sur l'écriture, avait proposé l'existence d'une langue secrète.

# Chapitre 8

## Inventaires consonantique et vocalique

Dans ce chapitre, sont délivrés l’inventaire consonantique (§8.1) puis vocalique (§8.2) du tangoute. Le terme “inventaire” est à prendre avec ici une acception un peu particulière : le présent travail consiste avant tout en un travail de comparaison avec le horpa de Geshiza, variété pour laquelle nous avons le plus de données et qui est actuellement la plus proche attestée du tangoute (Beaudouin 2023b). Cette comparaison permettra de reconstruire certains sons de la langue ancêtre des deux variétés, et de fournir un référent supplémentaire de reconstruction, dans un cadre descendant ou “top-down”. Les correspondances ici données forment un premier jet, une première étude qui sera approfondie dans un futur proche. Les phénomènes de passage d’une place voire d’un mode d’articulation à d’autres en proto-horpa, mis en exergue pour les fricatives vélaires non voisées, sont potentiellement plus nombreux, et devront faire l’objet d’études séparées.

### 8.1 Inventaire consonantique

Les différents reconstituteurs s’entendent plutôt bien sur la valeur phonétique à accorder aux initiales, pour lesquelles je donne en 8.1 la reconstruction de GHC. Comme indiqué dans le chapitre précédent, je ne pense pas que la pré-nasalisation ait été une catégorie pertinente en tangoute, même s’il n’est pas exclu que des consonnes aient pu être réalisées incidemment de manière pré-nasalisée, et que cette pré-nasalisation ait (parfois) existé en pré- voire proto-horpique.<sup>1</sup> Les initiales sont réparties au sein des catégories initiales du Tongyin,

---

<sup>1</sup>Pour dresser un parallèle à cette situation, on peut relever les initiales aspirées basses du



qui les embrassent au sein d’une accolade. L’initiale *z-* appartient à deux classes en même temps, à savoir les catégories VI et IX ; la classe IV (rétroflexe) est sporadique, se contentant du trait [coronal] ; enfin, la palatale *j-* fait partie de la classe VIII, partagée avec les fricatives et approximants vélares, ainsi que les attaques vocaliques.

Aux consonnes de la reconstruction de GHC, je rajoute entre parenthèses les uvulaires proposées par Gong (2020) qui, si leur existence est avérée, se répartissent sur les initiales V et VIII du Tongyin correspondant aux vélares.

	labiales	alvéolaires	palatales	vélares (uvulaires)
occlusives	I { p p <sup>h</sup> b	III { t t <sup>h</sup> d	V { k k <sup>h</sup> g	(q) (q <sup>h</sup> ) (g) (ŋ)
nasales	m	n (IV)		
affriquées		VI { ts ts <sup>h</sup> dz (IV)	VII { tś tś <sup>h</sup> dź (IV)	
fricatives		{ s z lh [ʃ]	{ ś ź	VIII { x y (χ) (ʁ)
approximantes	II { w	IX { l r	j →	w

TAB. 8.1 : Les consonnes du tangoute reconstruites par Gong (2003) (& GX)

Miyake (table 8.2) ajoute en plus une catégorie glottale pour la catégorie 𑖀𑖂𑖄 *njwɨj<sup>1</sup>ɣie<sup>2</sup>* (喉音), s’inspirant du système Baxter-Sagart pour le chinois archaïque, lequel fait correspondre l’attaque glottale [ʔ] aux attaques vocaliques ; il introduit également un allophone pour l’approximante *w-*, auquel il attribue la valeur [v] pour certaines initiales (i.e. la catégorie II du Tongyin), et interprète les palatales de la reconstruction de Gong comme des rétroflexes. Dans les sous-sections suivantes, la reconstruction utilisée est celle de Gong-Hwang-cherng avec un léger artifice de notation : les grades II (-i) et III (-j) sont indiqués en exposant. Le *wobzi* est indiqué en comparaison.

### 8.1.1 Occlusives

#### Bilabiales

Les correspondances des occlusives bilabiales (table 8.3) sont simples : ces initiales peuvent respectivement être reconstruites *\*p-*, *\*p<sup>h</sup>-*, et *\*b-* en proto-

tibétain standard moderne, qui sonnent voisées à nos oreilles occidentales, mais pour lesquelles seul le contraste de hauteur est aujourd’hui phonologiquement pertinent pour les locuteurs et donc la langue (Tournadre & Dorje 2003). L’absence de pré-nasalisation est par ailleurs cohérente avec le phénomène de dénasalisation documenté en ouest-gyalronguique par Gates et al. (2022)

## 8.1. INVENTAIRE CONSONANTIQUE

	labiales	alvéolaires	rétroflexes	palatale	vélaires	glottale
occlusives	p	t			k	ø [ʔ]
	p <sup>h</sup>	t <sup>h</sup>			k <sup>h</sup>	
	b	d			g	
nasales	m	n			ŋ	
affriquées		ts	tʂ			
		ts <sup>h</sup>	tʂ <sup>h</sup>			
		dz	dʐ			
fricatives		s	ʂ		x	
		z	ʐ		ɣ	
		ʃ / ʒ				
approximantes	w / v	l	ɭ	j		

TAB. 8.2 : Les consonnes du tangoutes reconstruites par Miyake (2017)

tangoute-gešhiza.

T. :: G.	tangoute	gešhiza (horpa)	wobzi (khrsk.)	sens	
p- :: p-	𐎔𐎕	p <sup>h</sup> a <sup>1</sup> p <sup>h</sup> u <sup>2</sup>	papu	babá	“papillon”
	𐎔𐎕𐎕	p <sup>h</sup> i <sup>1</sup> -w <sup>h</sup> i <sup>1</sup>	pə-vi	pî-vi	“cette année”
	𐎔𐎕𐎕	p <sup>h</sup> i <sup>1</sup> -n <sup>h</sup> i <sup>2</sup>	pə-sni	snâ (< *fsnâ)	“aujourd’hui”
p <sup>h</sup> - :: p <sup>h</sup> -	𐎔𐎕	p <sup>h</sup> ej <sup>1</sup>	p <sup>h</sup> rəu	p <sup>h</sup> ráy	“attacher” (tr.)
	𐎔𐎕	p <sup>h</sup> iow <sup>1</sup>	p <sup>h</sup> ru	p <sup>h</sup> rəm	“être blanc”
b- :: b-	𐎔𐎕	bej <sup>1</sup>		bráy	“être attaché” (intr.)
	𐎔𐎕	b <sup>h</sup> ir <sup>1</sup>	bər-zi	bərzé	“couteau”
	𐎔𐎕	bə <sup>2</sup> l <sup>h</sup> u <sup>1</sup>	bə-zo	bâjo “petite bête”	“insecte”

TAB. 8.3 : Occlusives bilabiales en tangoute, gešhiza et wobzi

Noter que dans le cas de 𐎔𐎕𐎕 p<sup>h</sup>i<sup>1</sup>-w<sup>h</sup>i<sup>1</sup>, l’initiale de la seconde syllabe est de catégorie II dans le Tongyin, i.e. une labio-dentale (v- / v-).

### Alvéolaires

De même, les alvéolaires (table 8.4) peuvent aisément être reconstruites \*t-, \*t<sup>h</sup>-, et \*d- en proto-tangoute-gešhiza.<sup>2</sup>

<sup>2</sup>La syllabe *tu* du gešhiza est vraisemblablement originaire de \*təu.

CHAPITRE 8. INVENTAIRES CONSONANTIQUE ET VOCALIQUE

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khroskyabs)	sens
t- :: t-	𐄎 𐄏	tew <sup>1</sup>	tu		“colle”
		tew <sup>1</sup>	-stu	st <sup>h</sup> áγ	“oeuf”
t <sup>h</sup> - :: t <sup>h</sup> -	𐄑 𐄒 𐄓	t <sup>h</sup> ij <sup>1</sup>	t <sup>h</sup> i	t <sup>h</sup> ê	“boire”
		t <sup>h</sup> wər <sup>1</sup>	t <sup>h</sup> o		“brûler” (tr.)
		t <sup>h</sup> u <sup>1</sup>	t <sup>h</sup> æ		“supplier”
d- :: d-	𐄔 𐄕 𐄖 𐄗	-d <sup>h</sup> ij <sup>1</sup>	-de	-dí	“jour”
		d <sup>h</sup> a <sup>2</sup> -	dæ-		PFV
		dwər <sup>2</sup>	dor		“brûler” (intr.)
		d <sup>h</sup> u <sup>1</sup>	də	dá	EX.V

Tab. 8.4 : Occlusives alvéolaires en tangoute, geshiza et wobzi

Vélaïres

Du fait de l’absence de correspondances *g-* :: *g-* dans mon corpus, la table (8.5) inclue quelques étymons avec préinitiales.

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khrsk.)	sens
k- (!) :: k-	𐄘 𐄙	kə <sup>1</sup> ta <sup>1</sup>	kəta	kətá	“chien”
k <sup>h</sup> - :: k-		k <sup>h</sup> wij <sup>2</sup>	-kwe		“poulain”
k <sup>h</sup> - :: k <sup>h</sup> -	𐄚	k <sup>h</sup> ow <sup>1</sup>	k <sup>h</sup> uæ	k <sup>h</sup> û	“donner”
g <sup>j</sup> - :: g-	𐄛 𐄜 𐄝	g <sup>j</sup> ɿ <sup>2</sup>	zgre	zgrê	“étoile”
		g <sup>j</sup> wir <sup>1</sup>	rgə	s-ŋê “faire dormir”	“dormir”
		gur <sup>1</sup>	rgo	ŋî	“bovin”
k- :: q-	𐄞 𐄟 𐄠	kə <sup>1</sup> -lo <sup>2</sup>	qæl		“concave”
		kə <sup>1</sup>	sq <sup>h</sup> a	srâ	“vie”
		kor <sup>1</sup>	rquə	ɬqê	“gorge”
k <sup>h</sup> - :: q <sup>h</sup> -	𐄡	k <sup>h</sup> u <sup>1</sup>	q <sup>h</sup> uə	q <sup>h</sup> û	“bol”
k <sup>h</sup> - :: k <sup>h</sup> - (!)	𐄢	k <sup>h</sup> u <sup>1</sup> “jeune hibou”	k <sup>h</sup> o	q <sup>h</sup> ó	“hibou”

Tab. 8.5 : Occlusives vélaïres en tangoute, geshiza et wobzi

Les correspondances de cette table sont très claires : elles confirment l’hypothèse de l’existence du trait ATR / RTR (uvularisation) en tangoute formulée par Gong (2020). La présence du trait de III<sup>e</sup> grade est corrélée à une correspondance *k-* :: *k-*, et l’absence de ce trait à une correspondance *k-* :: *q-*. La règle est rompue uniquement avec “chien” et “hibou” ; pour ce dernier étymon, le geshiza

s'est rapproché du palais, ainsi que montre la forme *wobzi*; une autre explication qui m'est pour le moment inconnue existe certainement pour "chien".<sup>3</sup>

La règle semble pour l'instant ne pas s'appliquer pour les occlusives voisées ("bovin"), mais cela pourrait être dû au fait que le horpa de Geshiza et le khroskyabs de Wobzi n'ont pas d'uvulaires voisées dans leur inventaire consonantique. Pour le moment on reconstruira en proto-tangoute-geshiza *\*k-*, *\*k<sup>h</sup>-*, *\*q-*, *\*q<sup>h</sup>-*, et *\*g-*.

### 8.1.2 Affriquées

#### Alvéolaires

Les affriquées alvéolaires peuvent être pour le moment reconstruites *\*ts<sup>h</sup>-*, et *\*dz-* en proto-horpique voire même en proto-ouest-gyalronguique. L'initiale *\*ts-* a probablement existé en proto-horpique puisqu'elle fait partie de l'inventaire des trois langues, seulement nous n'avons pas encore de correspondances.

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khrsk.)	sens
ts- :: ts <sup>h</sup> -	𐰇𐰏	tsew <sup>2</sup> (suffixe ordinal)	ts <sup>h</sup> əu	rts <sup>h</sup> âγ	"niveau, étage"
	𐰇𐰏	r <sup>ʃ</sup> ər <sup>1</sup> -tsewr <sup>1</sup>	r-ts <sup>h</sup> əu	ts <sup>h</sup> âγ "joindre"	"articulation"
ts <sup>h</sup> - :: ts <sup>h</sup> -	𐰇𐰏	ts <sup>h</sup> i <sup>1</sup>	ts <sup>h</sup> æ	ts <sup>h</sup> é	"chèvre"
	𐰇𐰏	ts <sup>h</sup> i <sup>2</sup>	ts <sup>h</sup> ə	ts <sup>h</sup> i	"sel"
	𐰇𐰏/𐰇𐰏	ts <sup>h</sup> wu <sup>1/2</sup>	ts <sup>h</sup> uə	ts <sup>h</sup> ú	"être gras"
dz- :: dz-	𐰇𐰏	dz <sup>ʃ</sup> iw <sup>2</sup> "lier"	dzəu "être là"	dzâγ	"être attaché"
	𐰇𐰏	dzow <sup>1</sup>	dzo		"pont"
	𐰇𐰏	dzü <sup>2</sup>	ndzo		"être assis, rester"

Tab. 8.6 : Affriquées alvéolaires en tangoute, geshiza et wobzi

La correspondance *ts-* :: *ts<sup>h</sup>-* semble indiquer la perte de l'aspiration en tangoute : l'absence d'aspiration en tangoute pourrait être liée à la présence de la préinitiale *r-*, perdue dans *ts<sup>h</sup>əu* "niveau, étage" comme le montre le cognat khroskyabs *rts<sup>h</sup>âγ*. La rhotacisation de la deuxième syllabe de *r<sup>ʃ</sup>ər<sup>1</sup>-tsewr<sup>1</sup>* montre une influence de la première, et il est possible que ce mot ait été réalisé de manière sesquisyllabique. On peut ainsi provisoirement proposer en tangoute la loi suivante :

$$ts^h- \longrightarrow ts- / r\_$$

<sup>3</sup>Une forme d'indistinction entre vélaires et uvulaires pour les voyelles hautes postérieures (i.e. en position uvulo-vélaire) est ici perceptible; pour ce qui est de "chien", plusieurs possibilités : emprunt, ou tout simplement neutralisation de la première syllabe qui n'a pas d'existence indépendante en dehors de ce mot.

## Palatales

Le tableau (8.7) présente les correspondances observées pour les affriquées palatales.

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khrsk.)	sens
tś- :: tɕ-	𣎵	tś <sup>1</sup> a <sup>1</sup>	tɕæ	tɕ <sup>h</sup> i	“voie, route”
	𣎶	tś <sup>1</sup> o <sup>2</sup>	tɕə		“chapeau”
	𣎷	tś <sup>1</sup> ej <sup>2</sup>	tɕe		“porter”
tś- -r :: rtɕ <sup>h</sup> -	𣎸	tś <sup>1</sup> ir <sup>1</sup>	rtɕ <sup>h</sup> e	rc <sup>h</sup> ê	“attacher”
	𣎹	tś <sup>1</sup> or <sup>1</sup> “sale”	rtɕ <sup>h</sup> o		“saleté”
tś <sup>h</sup> - :: tɕ <sup>h</sup> -	𣎺	tś <sup>h</sup> i <sup>1</sup> a <sup>1</sup>	tɕ <sup>h</sup> a		“sur”
	𣎻	tś <sup>h</sup> i <sup>1</sup>	tɕ <sup>h</sup> e		“étroit”
dz- :: dz-	𣎼	dź <sup>1</sup> i <sup>1</sup> d <sup>1</sup> war <sup>1</sup>	dzədza	dzədzá	“peau”
	𣎽	dź <sup>1</sup> ij <sup>2</sup>	dzi	jê	“EX.V.ANM”
	𣎾	dź <sup>1</sup> ə <sup>1</sup>	dzywæ	ɣɣɣê	“renard”
	𣎿	dź <sup>1</sup> iw <sup>1</sup>	dzəu	jâɣ	“taille (corps)”
	𣏀	dź <sup>1</sup> u <sup>2</sup>	dzə		“rencontrer”

TAB. 8.7 : Affriquées palatales en tangoute, geshiza et wobzi

Noter encore une fois le blocage de l’aspiration par la présence d’un \*r- pré-initial en pré-tangoute, ce qui doit nous conduire à corriger la précédente loi en lui faisant acquérir une portée plus générale :

$$C[+\text{affriq} + \text{asp}] \longrightarrow C[+\text{affriq} - \text{asp}] / r- \_$$

A partir des correspondances du tableau (8.7), il pourrait à première vue sembler tentant de reconstruire les initiales palatales \*tɕ-, \*tɕ<sup>h</sup>-, et \*dz- en proto-horpique. Rien ne permet cependant d’affirmer que l’hypothèse des rétroflexes de Miyake soit fautive : les rétroflexes font partie de l’inventaire consonantique du horpa de Geshiza, mais étant présentes au sein d’emprunts, au tibétain et surtout au mandarin, elles ne sont pas reconstituables à un stade plus ancien (ce qui autorise une évolution rétroflexes > palatales au sein des cognats de la table). Parallèlement, on peut voir une correspondance geshiza dz :: wobzi j qui montre une trajectoire différente de palatalisation en khroskyabs, indiquant que les affriquées palatales ne peuvent être reconstruites telles quelles en proto-ouest-ghyalronguique. Il est également possible d’imaginer deux types de palatalisation à partir d’un groupe d’apicales \*tɕ-, \*tɕ<sup>h</sup>-, et \*dz- ou tout simplement \*tʃ-, \*tʃ<sup>h</sup>-, et \*dʒ-, voire même l’existence de deux séries difficilement accessibles via la

phonologie autochtone.<sup>4</sup> Enfin la correspondance tgt. *dʒ-* :: gesh. *dʒ-* n’est peut-être pas complètement inattestée, même si je n’ai trouvé pour le moment qu’un exemple potentiel : tgt. 𑏃𑏇 *dʒjɪr<sup>1</sup>* :: gesh. *ɲdʒəŋkha* ‘fête’ - la rime du tangoute est la trace d’une coda *\*-r* potentiellement perdue en geshiza (mais reconstituable à un stade plus ancien grâce au cognat wobzi *jdʒâr*).

La distribution des affriquées en horpa de Nyagrong Minyag (Van Way 2019), qui possède trois séries apico-dentales, lamino-alvéolaires apico-prépalatales (i.e. rétroflexes) va dans ce sens. Une correspondance ny.m. [rétroflexe] :: tgt. [“palatal”] (tangoute) semble attestée pour les affriquées (voir table 8.8, mots tirés de Van Way 2019 : 46). La préinitiale *f-* est reflétée dans deux cognats sur trois ; on doit supposer que 𑏃𑏇 *tʂ<sup>h</sup>o<sup>2</sup>* établit une correspondance avec un stade antérieur sans préinitiale en horpa de Nyagrong Minyag, et qu’un autre processus (préinitiale voisée ou lâche) est responsable du voisement de 𑏃𑏇 *dʒwo<sup>1</sup>* ‘lumineux’. Comme on peut le voir, la question de la reconstruction des affriquées en tangoute est un sujet toujours ouvert, et les futures données du terrain permettront probablement d’établir de nouveaux scénarios phonétiques.

nyagrong minyag	tangoute	sens
<i>ftʂ<sup>h</sup>u</i>	𑏃𑏇 <i>dʒwo<sup>1</sup></i>	“lumineux”
<i>ftʂ<sup>h</sup>ə</i>	𑏃𑏇 <i>tʂ<sup>h</sup>o<sup>2</sup></i>	“tenir”
<i>ftʂ<sup>h</sup>ɛ</i>	𑏃𑏇 <i>tʂ<sup>h</sup>wəj<sup>1</sup></i>	“attacher”

Tab. 8.8 : Affriquées rétroflexes/palatales en tangoute et nyagrong minyag

### 8.1.3 Fricatives

#### Alvéolaires

Plusieurs observations sont à retirer de l’analyse des fricatives alvéolaires (table 8.9). Premièrement, on peut reconstruire avec certitude en proto-horpique les deux initiales *\*s-* et *\*z-*. Il est naturellement plus difficile de se prononcer pour *s<sup>h-</sup>* qui est habituellement non reconstruit en tangoute. Noter que l’aspiration en geshiza n’est pas toujours le réflexe de préinitiales identifiables, ce qui a pour contrepartie que, contrairement au *r-* des deux précédents exemples, la préinitiale ne peut être identifiée comme étant la cause de la perte de l’aspiration en tangoute. 𑏃𑏇𑏃𑏇 *sij<sup>1</sup>-wji<sup>1</sup>* [sérvi] présente un phénomène d’assimilation vocalique

<sup>4</sup>C’est effectivement ce que semble impliquer une allophonie observée au niveau des fricatives (voir §8.1.3). Noter par ailleurs que la plupart des *ɛ-* / *z-* du geshiza correspondent à des *f-* / *z-* dans d’autres langues horpa telles que le jiaju ou le zongke (Honkasalo et al. in progress).

CHAPITRE 8. INVENTAIRES CONSONANTIQUE ET VOCALIQUE

qui implique que la position des articulateurs du *w-* a favorisé ce changement (lequel n’a pas eu lieu pour 𐎗𐎗 *sʰa²dij¹* [sàdér]).

Dernier point : alors qu’une réinterprétation des initiales *z-* accompagnées d’un yod dans la reconstruction de GHC en *z-* a été indiquée comme correction sur le site d’Andrew West, on voit ici qu’au moins historiquement, il existe un yod de nature segmentale, en tous cas présent à l’état segmental en geshiza. Le yod de l’étymon 𐎗𐎗 *zja* pour “peigne” est cependant probablement secondaire en geshiza, sachant que son origine, contrairement aux autres cognats, ne peut être comme on le voit retracée en ouest-gyalronguique.

T. :: G.	tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khrsk.)	sens	
s- :: s-	𐎗𐎗	sʰw¹sʰij²	səsji	“manquer (à qqn)”	
	𐎗𐎗	sʰi²	se	“savoir”	
s- :: sʰ-	𐎗𐎗	sʰij¹	sʰe	sê	“sang”
	𐎗𐎗	sʰi¹	sʰi	sæphô	“arbre”
	𐎗𐎗	sʰa¹	sʰæ	sû	“tuer”
	𐎗𐎗	sʰi²	sʰe	fsé	“foie”
	𐎗𐎗	sʰa²dij¹	sʰæde	fsædi	“après-demain”
z- :: z-	𐎗𐎗	sʰij¹w¹i¹	sʰævi	fsæpi	“année prochaine”
	𐎗𐎗	zʰiw¹ “cypres”	zjəu	sjây	“genièvre”
	𐎗𐎗	zʰir² “pouls”	zjar	zjar	“coeur”
	𐎗𐎗	zʰo²	zjə	syé	“vendre”
	𐎗𐎗	za²	zja (!)	καζάγ	“peigne”

Tab. 8.9 : Fricatives alvéolaires en tangoute, geshiza et wobzi

Avec ces données, rien ne permet d’affirmer que tous les \**z-* du proto-horpique ont été conservés en tangoute ; il est possible que certains *z-* aient été réalisés *z-*, ce qui est renforcé par la distribution étonnante des fricatives palatales au sein de la sous-section suivante (§8.1.3).

Palatales

La seule initiale fricative qui pourrait être reconstruite est \**ʃ-* (ou \**ʃ-* / \**f-* si l’on suit la logique présentée plus haut §8.1.2). Comme pour les alvéolaires, la préinitiale *f-* observable en wobzi ne peut être analysée comme la cause de la perte d’aspiration en tangoute, si cette dernière n’est pas secondaire en geshiza. Noter que tous les *ʃ-* tangoutes ne sont pas nécessairement d’anciennes fricatives : “jouer” et “massacrer” correspondent en geshiza à une initiale complexe *ntʃ-*, dont l’ancêtre s’est simplifié en pré-tangoute, entraînant l’apparition

## 8.1. INVENTAIRE CONSONANTIQUE

en tangoute d’une distinction de deuxième colonne (interprétée comme un allongement syllabique par GHC, et reconstruite comme une gémination dans le chapitre suivant).<sup>5</sup>

Le tangoute en revanche rend la reconstruction en proto-tangoute-gezhiza d’un phonème unique distinct de \*z-, \*ʒ- (ou \*ʒ- ou \*z-) un peu compliquée : que l’initiale soit z- ou ʒ en tangoute, la contrepartie est toujours z- en geshiza, ce qui est anormal compte tenu de la fréquence de ʒ-, supérieure à ɘ- en geshiza (Honkasalo 2019 : 136).<sup>6</sup> Par ailleurs, l’initiale ʒ est, chez GHC, hormis pour un exemple problématique 𐰇𐰏 *zwe* (le fanqie de 𐰇𐰏 dans le Wenhai est 𐰇𐰏 [z]u-x[we]), toujours accompagnée du yod de grade III ou du -i- de grade II.

Il semble donc y avoir une difficulté à différencier un z- et un ʒ- exclusifs l’un de l’autre : mon hypothèse est qu’il existe potentiellement une allophonie [z-/ʒ-], pour un z<sup>(l)</sup>- contrastif avec ʒ- réalisé [z-] ou [ʒ], avec une difficulté parfois rencontrée par les concepteurs des dictionnaires à différencier le tenant palatalisé du phonème z-, [z-], du phonème ʒ- (réalisé [ʒ-] ou [z-]). L’allophonie [z-/ʒ-] est assez cohérente avec ce que l’on a pu inférer jusqu’à présent de la base articulaire du tangoute : assez haute, palatale, resserrée (pour un mode d’articulation probablement assez lâche). D’un point de vue historique, il est intéressant à mon sens de remarquer que la variante [z-] du phonème z- correspond à un zj- où le -j- est segmental dans une des langues apparentées au tangoute.

T. :: G.	tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khroskyabs)	sens	
ś- :: ɘ-	𐰇𐰏	ś <sup>j</sup> ij <sup>1</sup>	ɘi/ɘæ	“orge”	
	𐰇𐰏	ś <sup>j</sup> wi <sup>1</sup>	ɘə	fɘi	“dent, lame d’outil”
	𐰇𐰏	ś <sup>j</sup> wi <sup>1</sup>	ɘəɘə	χtɘ <sup>h</sup> æi	“ride (visage)”
ś- :: ɘ <sup>h</sup> -	𐰇𐰏	ś <sup>j</sup> ə <sup>1</sup>	ɘ <sup>h</sup> ær		“se lever (jour)”
	𐰇𐰏	ś <sup>j</sup> wo <sup>1</sup>	ɘ <sup>h</sup> ua	fɘár	“nuit”
ś- :: ntɘ-	𐰇𐰏	ś <sup>j</sup> ɔr <sup>1</sup>	ntɘ <sup>h</sup> æra		“jouer”
	𐰇𐰏	ś <sup>j</sup> o <sup>1</sup>	ntɘə		“massacrer”
ʒ- :: z!	𐰇𐰏	ʒi <sup>2</sup>	zjə	syə	“vendre”

TAB. 8.10 : Fricatives palatales en tangoute, geshiza et wobzi

A partir de cette nouvelle donnée, il semble opportun de revenir quelques secondes sur le cas de 𐰇𐰏 *dží<sup>1</sup>díwar<sup>1</sup>* “peau” (*dzədza* en geshiza, *dzədzá* en wobzi). Si une allophonie de palatalisation existe pour les fricatives, il est possible qu’elle

<sup>5</sup>Noter également que la collusion d’affriquées avec des fricatives est une des caractéristiques de la catégorie VII du Tongyin, ce qui tend à indiquer que pour les Tangoutes, ces deux éléments possédaient une similitude propre à autoriser un regroupement.

<sup>6</sup>Cette donnée est expliquée plus loin : certains z- du geshiza proviennent de latérales.



existe également pour les affriquées, ce que pourrait induire la transcription tangoute du sanskrit *vajra*, 𑖮𑖻𑖼𑖽 *wa-dzi<sup>1</sup>-rjar<sup>1</sup>*. Une des tâches imminentes de la phonologie tangoute est de délimiter le champ d'action de cette allophonie, qui impliquerait, si elle est juste aussi pour les affriquées, que ce que nous analysons comme des lamino-palatales affriquées est probablement assez différent pour avoir été mis à part : des palatales *tʃ-* ou des rétroflexes *tʃ̣-*, potentiellement.

### Vélares

De nouveau un déséquilibre avec les correspondances des fricatives vélares en geshiza. L'inconnue est ici la contrepartie des fricatives vélares du tangoute. Le seul corollaire en apparence régulier que j'ai pu trouver (deux cognats seulement) implique une lénition de l'affriquée qui prédate la perte des préinitiales (*\*W-tʃ-* > *\*W-ʃ-* > *\*ʃW-* > *\*xW-* (*\* > χW-*)), si ces dernières sont réellement reflétées à l'état de médiane en tangoute. Autrement les affriquées auraient dû rester des affriquées en tangoute, puisqu'on a vu que les affriquées palatales/rétroflexes pouvaient être reconstruites en proto-horpique (tableau 8.7). Noter que ce scénario est cohérent avec la simplification des initiales complexes déjà évoquée pour les affriquées palatales.

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khroskyabs)	sens
x- :: tʃ	𑖮𑖻	xjwi <sup>1</sup>	vtʃə	fcə	“souris”
	𑖮𑖼	xwar <sup>1</sup>	mtʃ <sup>h</sup> ə	dzə	“fondre”
ɣ- :: ɣ-	𑖮𑖽	ɣa <sup>2</sup>	ɣa	ɣa	cas locatif
	𑖮𑖾	ɣa <sup>1</sup>	ɣæ	ɣəm	“porte”
	𑖮𑖿	ɣar <sup>2</sup>	ɣæɭ		“poitrine”
	𑖮𑗀	ɣa <sup>1</sup>	ɣəu	ɣəv	“aiguille”
	𑖮𑗁	ɣu <sup>1</sup>	ɣuə	ɣu	“tête”
ɣ <sup>j</sup> - :: j-	𑖮𑗂	ɣ <sup>j</sup> iw <sup>2</sup>	jəu		“croître”
ɣ- :: k <sup>h</sup> -	𑖮𑗃	mə <sup>1</sup> -ɣ <sup>j</sup> u <sup>1</sup>	mk <sup>h</sup> ə	mk <sup>h</sup> əɾə	“fumée”

TAB. 8.11 : Fricatives vélares en tangoute, geshiza et wobzi

Cette distribution est en accord avec la relative faible fréquence de *x-* en geshiza (Honkasalo 2019 : 134-135), et montre que ce son n'a pas la même origine en tangoute et geshiza. En ce qui concerne les fricatives vélares voisées, on observe une certaine variabilité, mais globalement il est possible de reconstruire *\*ɣ-* ou *\*ɣ-* en proto-tangoute-horpa, et *\*ɣ-* en proto-horpique (voir §4.4 table 4.7). Avec quelques scénarios particuliers : mis à part le développement *\*ɣ-* > *j-* en geshiza

pour “croître”, au moins un  $\gamma$ -tangoute provient de  $*k^h$ - en pré-tangoute : l’apparementement de 爨  $\gamma^i u^1$  “fumée” est inférable via le doublet qu’il forme avec 爨  $k^i u r^1$  “fumer”, correspondant à la paire [ $mkh\acute{o}$  “fumée”,  $skh\acute{o}$  “fumer”] du khroskyabs de Wobzi.

Comme suggéré sur un billet de blog (Beaudouin 2020b), le voisement et la fricativisation observés sont probablement la trace d’une préinitiale de type “lâche” dont attesterait 爨  $m\acute{o}^1- \gamma^i u^1$  “fumée de feu” : le  $m$ - présent ailleurs en ouest-gyalrongique pourrait ainsi être un ancien élément de nature lexicale. Ce point de vue est repris dans Lai (2023a : 25).<sup>7</sup>

#### 8.1.4 Latérales

Le tableau (8.12) montre une démarcation nette entre les  $lh$ - tangoutes correspondant en geshiza à des  $l$ - dans l’entourage de fricatives sourdes, et les  $lh$ - correspondant à des fricatives lamino-palatales.

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khroskyabs)	sens
lh- :: l-	𪛗	lh <sup>i</sup> ²	slu		“lune”
	𪛘	lh <sup>i</sup> wo <sup>1</sup>	lxua		“retourner”
lh- :: z-	𪛙	lh <sup>i</sup> ¹	zɛ	ɰjə	“blé”
	𪛚	lh <sup>o</sup> ¹	zə		“rapporter (paroles)”
	𪛛	lh <sup>o</sup> ⁰	zə		“sortir”
	𪛜	lh <sup>i</sup> a <sup>1</sup>	zə	lám / rjám	“être large”
	𪛝	lh <sup>i</sup> wa <sup>1</sup>	vzæ		“langue”
	𪛞	lh <sup>i</sup> a <sup>2</sup>	nza	njá	“lécher”
l- :: l-	𪛟	l <sup>i</sup> ²	lji	ɰé	“attendre”
	𪛠	la²	lala	lálá	“tante maternelle”
	𪛡	lew²	ləu “lequel”	ləy	NMLS, “objet”
	𪛢	le²	lə		“bouillir”
	𪛣	low²	lo	lvæ	“chaud”
	𪛤	lew¹	rəu	ráy	“un”
l- :: j-	𪛥 / 𪛦	l <sup>i</sup> u² / l <sup>i</sup> o²	jɔ		“répandre”
	𪛧	l <sup>i</sup> u²	jo	jəm	“maison (à la)”

TAB. 8.12 : Latérales en tangoute, geshiza et wobzi

Sans parler encore de phonétique, cette distribution permet d’inférer que c’est probablement la présence de cette consonne qui a bloqué la palatalisation en

<sup>7</sup>Ce composé n’est pas présent dans mes bases de données, mais a été rapporté par Nishida (1976). Du versant sinitique, 爨  $k^i u r^1$  est cognat au verbe 熏 chinois archaïque  $*q^h u[n]$  > CM  $xjun$ .

geshiza, ce qui implique que le tangoute avait véritablement perdu ses préinitiales ici, ou qu’elles étaient réalisées d’une manière autorisant l’identification d’un seul archiphonème *lh-* avec deux réalisations contextuelles, probablement une sonore (absence de contexte dévoisant, seconde tire) et une autre sourde (présence d’un contexte dévoisant, première tire).

Ceci signifie que les préinitiale de 𐰇𐰏 *lhj<sup>2</sup>* “lune” et de 𐰇𐰏 *lhj<sup>1</sup>* “blé”, responsables dans les deux cas de la rime de premier cycle mineur, doivent avoir possédé des caractéristiques différentes ; la préinitiale était historiquement uvulo-vélaire dans le cas de blé, ce que semble confirmer le wobzi *ɜjê* mis en parallèle avec l’histoire de 𐰇𐰏 *lhj<sup>1</sup>* “arc”, qui correspond à *azi* en geshiza, *zə* en khroskyabs de Wobzi, *ɜziuy* en japhug, pour un mot emprunté assez clairement au tibétain 𐰇𐰏 *gzhu*, mais manifestement assez anciennement pour retracer l’origine uvulaire également partagée par “blé”. Noter que l’uvulaire est conservée en variété de Erkai, ou l’étymon pour “arc” est *ɜziəʔ* (Gates 2023). Cette distribution n’autorise pas une reconstruction des latérales fricatives en proto-horpique, mais plutôt d’un cluster d’un côté : *\*l<sup>C[-voisé]</sup>-* et de l’autre un ensemble diachronique formé du passage d’un état de cluster à la fricative latérale voisée [*\*l<sup>C[+voisé]</sup>-* > *\*l̥-*], ou *C* est un exposant symbolisant une voyelle qui peut avoir été une préinitiale ou bien une médiane.

En ce qui concerne les latérales approximantes du proto-horpique, deux possibilités de reconstruction : *\*l-* ou *\*r-*, la première étant plus fréquente. Noter que certains *j-* du geshiza semblent provenir d’un ancien *\*lj-* lequel d’un point de vue homorganique systémique pourrait avoir été un *\*l̥-* allophone de *\*l-*, observation qui étend la question de l’allophonie palatale à l’ensemble des coronales du tangoute.

En conclusion, la comparaison effectuée autorise non seulement la reconstruction d’origines distinctes, mais aussi selon toute vraisemblance de réflexes distincts : le *lh-* de GHC était réalisé [l̥] et [l̥̥], et ces réalisations devaient être phonémiques ; le *l<sup>(h)</sup>-* de GHC était quant à lui probablement réalisé [l-] et [l̥-], mais ces réalisations devaient être allophoniques. Ce qui conduit à reconstruire trois latérales en tangoute même.

### 8.1.5 Approximantes

#### Labiales

Comme l’illustre le tableau (8.13), *w-* en tangoute correspond à deux phonèmes en geshiza : *v-* et *w-*.

## 8.1. INVENTAIRE CONSONANTIQUE

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khrsk.)	sens
<b>Labial onsets</b>					
w- :: w-	𐄎	·w <sup>i</sup> j <sup>1</sup>	wi		EX.V
	𐄏	· <sup>j</sup> wi <sup>2</sup> “faim”	wjə	mó	“avoir faim”
	𐄐	we <sup>1</sup>	we		“accrocher”
	𐄑	w <sup>i</sup> u <sup>2</sup>	wə	vəvá	“intestins”
w- :: v-	𐄒	wor <sup>1</sup> · <sup>j</sup> ar <sup>2</sup>	wərja		“poulet”
	𐄓	wa <sup>1</sup>	va / vǝ	phây	“pig”
	𐄔	war <sup>2</sup>	s <sup>h</sup> ǝ-var		“branche d’arbre”
	𐄕	·w <sup>i</sup> i <sup>1</sup>	və	vi	“faire”, verbe support
	𐄖	t <sup>h</sup> i <sup>2</sup> -·w <sup>i</sup> i <sup>2</sup>	t <sup>h</sup> ǝvǝ	tærî	“maintenant”
	𐄗	s <sup>i</sup> j <sup>1</sup> w <sup>i</sup> i <sup>1</sup>	s <sup>h</sup> ǝ-vi	fsǝpi	“année prochaine”

TAB. 8.13 : Approximantes labiales en tangoute, geshiza et wobzi

La distribution observée en geshiza n’est pas corrélée avec une distinction nette entre initiales de catégories II et VIII (la plupart des initiales sont de catégorie II). Il semble adéquat de provisoirement reconstruire \*w- et \*v- (le deuxième éventuellement avec une réalisation [v-]) en proto-tangoute-geshiza, et de laisser pour plus tard l’explication de l’ensemble des contextes conditionnant en proto-horpique l’une ou l’autre des consonnes en geshiza.

### Palatales (et r-)

Le tableau (8.14) montre que la palatale *j*- et la consonne *r*- entretiennent une relation privilégiée en tangoute et en geshiza.

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khroskyabs)	sens
r <sup>i</sup> - :: r-	𐄘	r <sup>i</sup> ar <sup>1</sup>	ra / rǝ	rǝ	“écrire”
	𐄙	r <sup>i</sup> ar <sup>2</sup>	rǝ		“navet”
	𐄚	r <sup>i</sup> ir <sup>2</sup>	rǝ	rǝ	PFV:DIR
r <sup>i</sup> - :: rj-	𐄛	r <sup>i</sup> ijr <sup>1</sup>	rji		“cheval”
	𐄜	r <sup>i</sup> ur <sup>2</sup> “bon cheval”	rjǝ		“cheval sauvage”
·j- :: rj-	𐄝	·jir <sup>2</sup>	rjǝ	rji	“cent”
	𐄞	·jar <sup>1</sup>	rjǝ	vjá! (< *pǝ-rjǝt)	“huit”
	𐄟 / 𐄠	·jir <sup>1</sup> / ·jir <sup>2</sup>	rjǝ	rjǝ	“demander”
·j- :: j-	𐄡	·ji <sup>2</sup>	jǝ		“dire”
	𐄢	·jij <sup>2</sup>	ji / jǝ	bjǝ	“mouton”

TAB. 8.14 : Approximante palatale et r- en tangoute, geshiza et wobzi

Ce tableau confirme une tendance de plus en plus manifeste depuis le début

de ce chapitre : il existe une allophonie pour l'ensemble des coronales de grade III en tangoute, entre une *réalisation palatalisée* et une *réalisation non palatalisée*, qui n'est pas (ou plutôt imparfaitement) encodée par la distribution des grades.

Historiquement, la palatalisation a d'abord été reconstruite en chinois avant d'être transférée *mutatis mutandis* au tangoute ; récemment, des reconstructions excluant la palatalisation ont vu le jour aussi bien en chinois qu'en tangoute pour expliquer la dichotomie grade III / autres rimes. On voit ici qu'au sein même du grade III, la palatalisation est responsables de différences de développement assez importantes. Ce qui implique que le trait de la phonologie chinoise est différent de cette palatalisation.

Comme on peut le voir, pour *r-*, tous les scénarios se déroulent au sein du grade III (non ATR), et la différenciation tient à la voyelle :

- la première tire (sous-grade), constituée de voyelles basses, n'a pas palatalisé ;
- la seconde tire a palatalisé en proto-horpique pour "cheval", et le trait s'est étendu ou par dérivation ou par analogie à "cheval sauvage"<sup>8</sup> ;
- la troisième tire présente un yod *hérité* en proto-horpique, qui peut même être souvent constaté en ouest-gyalronguique, ce qui explique le degré avancé de perte de l'initiale.
- enfin, la quatrième tire indique un yod initial hérité par le proto-horpique.

On peut donc reconstruire en proto-tangoute-horpa les initiales de la figure 8.1, avec leurs développements respectifs.

### 8.1.6 Nasales

#### Bilabiales

Comme le montre le tableau (8.15), la correspondance des initiales nasales bilabiales est simple, et l'on peut reconstruire *\*m-* en proto-tangoute-geghiza.

---

<sup>8</sup>La palatalisation peut être analysée comme une innovation commune.

## 8.1. INVENTAIRE CONSONANTIQUE

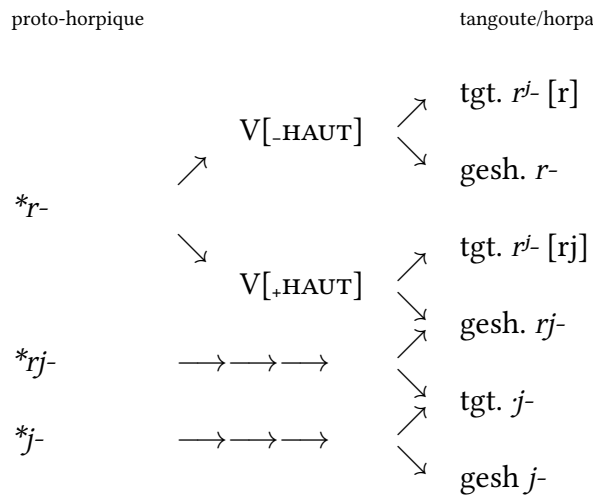


FIG. 8.1 : Origine des palatales et de r- en tangoute et geshiza

T. :: G.	tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khrsk.)	sens
m- :: m- :: 概	m <sup>i</sup> i <sup>1</sup>	mi	mə	NEG
駭	m <sup>i</sup> ij <sup>2</sup>	mɛ	mæ	NEG.PFV
駭	m <sup>i</sup> i <sup>2</sup> ‘marque de pied’	mæ		“pied”
駭	mej <sup>1</sup>	məu	mâγ	“oeil”
駭	m <sup>i</sup> ej <sup>1</sup>	me		“grain de beauté”

TAB. 8.15 : Nasales bilabiales en tangoute, geshiza et wobzi

### Alvéolaires

Les correspondances sont un peu plus complexes pour les nasales coronales (tableau 8.16). Comme on peut désormais s’y attendre, on retrouve la même allophonie que pour les autres modes d’articulation au niveau coronal entre les syllabes palatalisées responsables du j- du geshiza. Comme ailleurs on doit supposer qu’elle, ou bien que les conditions de son arrivées, existait en proto-horpique. Ce qui est quasiment certain, c’est qu’elle existait déjà en tangoute sans être distinctive. Le tangoute a simplifié les initiales complexes sŋ- en ŋ- au sein de syllabes qui possèdent toutes la caractéristique d’être de grade III.<sup>9</sup>

<sup>9</sup>Ce changement phonétique conforte la reconstruction du système d’indexation proto-ouest-gyalronguique proposée dans [Beaudouin \(2023b\)](#) et rappelée §27.

CHAPITRE 8. INVENTAIRES CONSONANTIQUE ET VOCALIQUE

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khroskyabs)	sens
n- :: n-	𐺩	no <sup>1</sup>	no		“côte”
	𐺪	no <sup>2</sup> “odeur douce”	no		“sentir”
	𐺫	no <sup>1</sup>	no(yuə)		“doigt”
	𐺬	n <sup>1</sup> i <sup>1</sup>	nænæ	æní	“tante”
	𐺭	n <sup>1</sup> ij <sup>1</sup> w <sup>1</sup> i <sup>1</sup> [w <sup>1</sup> i <sup>1</sup> ] <sup>1</sup>	neva		“parent”
	𐺮	n <sup>1</sup> a <sup>1</sup>	næ	næ	PFV:DOWN
n- :: ɲ-	𐺯	n <sup>1</sup> i <sup>2</sup>	ɲə		PL
	𐺰	n <sup>1</sup> ij <sup>1</sup>	ɲi	mnəɣ	“être rouge”
	𐺱	n <sup>1</sup> u <sup>1</sup>	ɲoɲ	ɲû	“oreille”
	𐺲	n <sup>1</sup> ow <sup>1</sup>	ɲo		postposition
n- :: ŋ-	𐺳	n <sup>1</sup> a [n <sup>1</sup> a]	sɲar	sɲár	“gel”
	𐺴	n <sup>1</sup> i <sup>2</sup>	sɲi	sɲəŋa	“écouter”

TAB. 8.16 : Nasales alvéolaires en tangoute, geshiza et wobzi

Vélaires

Les correspondances des nasales vélaires sont assez simples et permettent de reconstruire en proto-horpique la consonne \*ɲ-, conservée en tangoute dans les syllabes qui ne sont pas de grade III. Noter, seule exception, *ɲ<sup>1</sup>ir<sup>2</sup>* “emprunter”, où la préinitiale \*r- a bloqué le passage à n- documenté dans la sous-section précédente.

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khroskyabs)	sens
ɲ- :: ŋ-	𐺵	ɲo <sup>2</sup>	ɲo	ɲəm	“être malade”
	𐺶	ɲwu <sup>2</sup>	ɲuə	ɲé	COP
	𐺷	ɲa <sup>2</sup>	ɲa	ɲô, ɲâ	1SG
	𐺸	ɲ <sup>1</sup> ir <sup>2</sup>	ɲi		“emprunter”
	𐺹	ɲwər <sup>2</sup>	ɲa	ɲá	“visage”
	𐺺	ɲwər <sup>1</sup>	ɲə	ɲê	“bleu/vert”
	𐺻	ɲwo <sup>2</sup>	ɲən	ɲæł	“argent”

TAB. 8.17 : Nasales vélaires en tangoute, geshiza et wobzi

8.1.7 Conclusion

La table (8.18) propose une nouvelle version de l’inventaire consonantique initial du tangoute, en indiquant entre parenthèses l’origine proto-horpique de chaque son. Les contreparties palatales que je n’ai pas encore analysées sont

## 8.1. INVENTAIRE CONSONANTIQUE

indiquées en rouge. La consonne initiale *r-* est reconstruite [ɾ] en raison de son influence sur la rhotacisation de la syllabe.

Les correspondances que nous venons de mettre en exergue permettent, via un détour par le haut (proto-tangoute-*geshiza*, un stade que je juge légèrement postérieur au proto-*horpa*), d'inférer un certain nombre d'éléments relatifs à la prononciation du tangoute. Parmi ces-derniers, l'allophonie généralisée au niveau des coronales entre palatales et apicales inaugure de nouvelles potentialités pour la compréhension du système consonantique et l'étude des homonymies au sein des traductions et transcriptions. Incidemment, cette allophonie force à considérer les affriquées lamino-palatales comme des palatales ou des rétroflexes, afin de respecter les distributions d'initiales par les Tangoutes eux-mêmes : si la distinction *dz-/dz-* n'était pas pertinente pour eux, la distinction *dz/dz-* vs. *dz<sub>ɿ</sub>* ou *dz<sub>ɿ</sub>-*, elle, l'était.

Pour le moment, les origines potentielles de cette place d'articulation sont peu documentées, et je laisse par conséquent un vide pour quatre des cinq cas. De manière générale, le tableau ne prétend pas à l'exhaustivité et se contente d'indiquer les origines mises en exergue par l'analyse qui vient d'être conduite.

	labial	alvéolaire	rétrofl/palatal	vélaire	uvulaire
occlusif	p- (<*p-)	t- (<*t-)		k- (<*k-)	q- (<*q-)
	p <sup>h</sup> - (<*p <sup>h</sup> -)	t <sup>h</sup> - (<*t <sup>h</sup> -)		k <sup>h</sup> - (<*k <sup>h</sup> -)	q <sup>h</sup> - (<*q <sup>h</sup> -)
	b- (<*b-)	d- (<*d-)		g- (<*g-)	
nasal	m- (<*m-)	n- /ɲ- (<*n-, *sɲ-)		ŋ- (<*ŋ-, rŋ-)	
affriqué		ts- /tɕ- (<*ts-)	tʃ- ou tɕ-		
		ts <sup>h</sup> - /tɕ <sup>h</sup> - (<*ts <sup>h</sup> -)	tʃ <sup>h</sup> - ou tɕ <sup>h</sup> -		
		dz- /dʒ- (<*dz-)	dʒ- ou dz-		
fricatif		s- /ɕ- (<*s-)	ʃ- ou ɕ- (<*ʃ/ɕ-, *ntʃ/ɕ-)	x- /χ (<* (C)tɕ)	
		z- /ʒ- (<*z-)	ʒ- ou z-	ɣ- /ʁ- (<*ʁ)	
		ʃ- (<*ʃC-)			
		ʒ- (<*ʒ-)			
approx.	v/v (<*v-)	l- /ʎ- (<*l-)	ɾ- (<*r)		
			j- (<*j, *rj)		

TAB. 8.18 : Récapitulatif : les consonnes initiales du tangoutes

La première direction de recherche qui s'offre à nous pour le futur est l'analyse fine de chaque schéma d'allophonie au sein des coronales, afin d'attacher à chaque consonne (d'un point de vue externe) son paramètre encadrant de grade, lister les contextes vocaliques, et déterminer la présence héritée ou innovée d'un yod, réalité détachée de celle des grades, mais manifestement bien réelle.



## 8.2 Inventaire vocalique

Du fait de la volatilité des développements vocaliques en tangoute, on devrait être logiquement moins en mesure de profiter des données des langues proche telles que le geshiza, lesquelles devraient *a priori* fournir moins d'informations sur la prononciation que le tibétain ou le sanskrit.

Les voyelles font en effet montre d'une plus grande volatilité, et l'apport du geshiza intéresserait en l'espèce moins l'étude du tangoute que celle du proto-horpa. Une étude entière de la phonologie comparée tangoute/geshiza conduirait à produire une monographie équivalente à celle produite par [Jacques \(2014a\)](#) en prenant pour appui le japhug, ce qui outrepasserait le cadre du présent chapitre, mais formera la teneur d'un projet qui se centrera sur la phonologie historique du horpa, pour le horpa, dans une autre étude.

### 8.2.1 Inventaire phonologique

La figure 8.2 présente les voyelles telles que reconstruites par GHC, la reconstruction employée dans le présent travail. Une partie de ce schéma vocalique est phonologiquement inadéquate : GHC propose que sa distinction de grade est responsable, avec le yod, d'une voyelle plus haute pour les doublets *-i/-e* et *-i/-ə*, qui ne forment au sein des *shè* constitués à partir des rimes qu'une seule entité.

La section précédente, en partant de la distribution d'initiales historiquement palatalisées au sein d'un même grade, a pu donner raison à GX, qui montre que la distinction de grade est en tangoute étrangère à la notion de palatalisation (et la section précédente montre qu'il s'agit probablement de la même chose dans le chinois des équivalences).

i	ĩ	u
e	ə	o
	a	

FIG. 8.2 : Le système vocalique du tangoute selon GHC

Du fait de la distribution complémentaire liée à la présence d'un yod qui s'avère ne pas exister, Gong Xun reconstruit le schéma suivant (figure 8.3) :

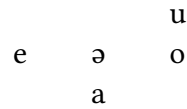


FIG. 8.3 : Le système vocalique du tangoute selon GX

Malgré mon utilisation du système de GHC, des deux possibilités, la seconde est phonologiquement plus exacte ; cependant, dans les deux cas je pense que le système ne correspond pas à la prononciation réelle, et que ces notations doivent être employées dans un cadre strictement phonologique. Les transcriptions du sanskrit et du tibétain semblent indiquer d'autres voyelles, comme on le voit ci-après.

### 8.2.2 Inventaire phonétique

Sur le fondement des transcriptions tibétaines et du sanskrit, je propose le schéma vocalique suivant (8.4). Les correspondances ont déjà été délivrées au sein du chapitre précédent. La valeur du tibétain et du sanskrit fournissant le matériau phonétique externe peut être bien entendu débattue ; cependant, c'est la concordance entre tibétain et sanskrit qui donne force aux valeurs inférées à partir de ces sources pour le tangoute.

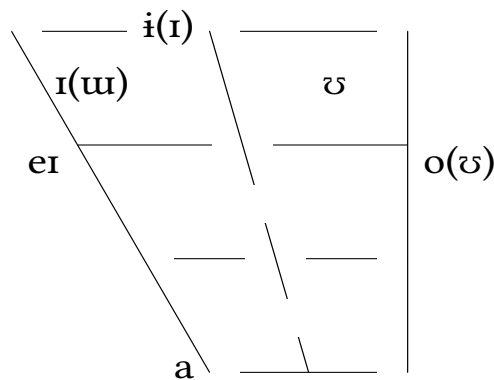


FIG. 8.4 : Schéma vocalique du tangoute

Ce système comprend cinq monophthongues *a*, *ɪ*, *ɨ*, *ʊ*, *o*, ainsi que quatre diphthongues *eɪ*, *ɪʉ*, *ɨ* (ou *ʉ*) et *oʋ*. Les parenthèses indiquent les arrivées de glides. Les raisons qui me poussent à proposer ce système, déjà en partie évoquées au chapitre précédent, sont les suivantes :

- pour *a* : la voyelle correspond toujours à *a* aussi bien en sanskrit qu'en tibétain ; c'est la reconstruction la moins problématique ;

CHAPITRE 8. INVENTAIRES CONSONANTIQUE ET VOCALIQUE

<i>shè</i> (J)	rimes	tangoute				reconstruction
		GHC	GX	AK	MK	
1 (1)	1.01-07, 2.01-06	-u	-u	-u	-u	ʊ
	1.58-59, 2.51-52	-ụ	-ụ	-uq	-uq	ʊ̣
	1.75-76, 2.69-70	-ur	-ur	-ur	-ur	ʊr
2 (2)	1.08-14, 2.07-12	-e/-i	-e	-i	-i	ɪ
	1.65-67, 2.58-60	-ẹ/-ị	-ẹ	-iq	-iq	ɪ̣
	1.77-79, 2.71-72	-er/-ir	-er	-ir	-ir	ɪr
	1.93, 2.84-86 ??	-er/-ir	-er	-or/-er	-ir'	ɪr
3 (4)	1.17-23, 2.14-21	-a	-a	-a	-a	a
	1.63-64, 2.56-57	-ạ	-ạ	-aq	-aq	ạ
	1.80-83, 2.73-75	-ar	-ar	-ar	-ar	ar
	1.97	-war	-war	-ua	-wa	ua
4 (6)	1.27-32, 2.25-29	-ə/-i	-ə	-I	-y	i
	1.68-69, 2.61	-ə̣/-ị	-ə̣	-Iq	-yq	ị
	1.84-86/92, 2.76-77/85	-ər/-ir	-ər	-Ir	-yr	ir
5 (7)	1.33-39, 2.30-35	-ej/-ij	-ej	-e	-e	er
	1.60-61, 2.53-54	-ej/-ij	-ej	-e(n)q	-eq	er
	1.73-74, 2.66-68	-ejr/-ijr	-ejr	-eq <sup>2</sup> , -eq''	-er	err
6 (8)	1.40-42, 2.36-37	-əj/-ij	-əj	-e	-en	ir (ur)
	1.62, 2.55, 2.65	-əj/-ij	-əj	-eq <sup>2</sup> , -enq	-enq	ir (ur)
7 (9)	1.43-47, 2.38-41	-ew/-iw	-ew	-eu	-ew	ur
	1.87-88, 2.78-79	-ewr/-iwr	-ewr	-er	-ewr	ur
8 (10-11)	1.48-1.57, 2.42-50	-o	-o	-o	-o	o
	1.70-72, 2.62-64	-ọ	-ọ	-oq	-oq	ọ
	1.89-91, 2.80-83	-or	-or	-or	-or	or
	1.94-95	-or	-or	-oq <sup>2</sup> , an	-or'	or

TAB. 8.19 : Proposition préliminaire de reconstruction vocalique

- pour *ʊ* et *o* : les quelques confusions *o/u* à la fois en sanskrit et en tibétain indiquent une proximité entre les *shè* 1 et 8 ;
- pour *ɪ* : les similaires confusions entre *i* et *e* aussi bien en sanskrit qu'en tibétain indiquent une proximité entre les *shè* 2 et 5 ;
- la présence fragmentaire du *shè* 4 pour la voyelle sanskrite *i* (quand ce dernier transcrit habituellement l'absence de voyelle), ainsi que l'emploi au sein d'un même document tibétain de *i* et *u* pour transcrire le même *shè* ne laisse comme possibilité que *ị* ou *ur* ; pour expliquer la plus grande attestation de *i* en tibétain et le croisement effectué incidemment avec le *shè* 7, je privilégie *ị*, avec pour le *shè* 6 une diphtongue *ir*;<sup>10</sup>

<sup>10</sup>Encore une fois, la théorie du schwa se heurte à l'utilisation de *-u* et de *-i* employés pour les

- pour *eɪ*, la proximité entre les *shè* 2 et 5 fait privilégier une voyelle mi-haute en lieu et place de *ɛɪ*; la diphtongue est suggérée par la présence de diphtongues *ai* en sanskrit; je suppose que la réalisation de l'arrivée du glide devait être légère, ce qui expliquerait les phénomènes de confusion *e/i* en tibétain; Hill (2015) évoquait des correspondances avec le tibétain qui tendaient à conforter une reconstruction de *-e-* en pré-tangoute; les transcriptions (et le horpa) indiquent que cette solution doit être privilégiée en tangoute même;
- la diphtongue *ɪ* est comme on vient de le voir assez étrange (au moins graphiquement) : on peut supposer une voyelle à mi-chemin entre *i* et *u*, ou même un *u* en distribution complémentaire en contexte de diphtongue, mais il convient d'admettre ici que le tibétain *e* nous renseigne seulement sur son caractère non-arrondi, et que l'absence d'attestation de cette syllabe pour transcrire le sanskrit indique un son absent de cette langue. Il faut également tenir compte de l'emplacement de la rime correspondant à cette diphtongue dans les dictionnaires, située juste après celle réalisée *eɪ*, qui pourrait indiquer une similitude entre les deux.
- enfin, la diphtongue *ɪu* est reconstruite ainsi du fait du recoupement avec le *shè* 2 en tibétain et en sanskrit (voir §7.3.2 et §7.3.3), où dans les quatre cas, c'est une voyelle *i* qui apparaît.

Ce système ne prend pas seulement en compte les transcriptions, mais aussi ce que les *confusions et recoupements* de *shè* peuvent nous permettre d'inférer vis-à-vis de la distance séparant chaque voyelle, pour un Tibétain non natif du tangoute, et un Tangoute en contact avec les sons du sanskrit. La combinaison des deux permettant de s'assurer de la validité relative de l'autre. Ce système n'est plus à 5 mais à 6 voyelles : le passage à 5 voyelles de GX est dû à la reconstruction *e / i* similaire pour les *shè* 2, 5, et 7 par GHC, laquelle n'est pas en accord avec les transcriptions tibétaines et sanskrites, où même s'il y a quelques confusions, le *shè* 2 présente plutôt *i* et le *shè* 5 plutôt *e*.

Le tableau (8.19) fait suite aux correspondances données au chapitre précédent avec le tibétain et le sanskrit, reprenant les reconstructions des rimes du tangoute effectuées par ceux m'ayant précédé, en y adjoignant ma proposition, qui sera peut-être appelée à changer dans un futur plus ou moins lointain, avec l'utilisation d'un plus grand nombre de transcriptions. La notation des cycles emprunte pour le moment à GHC, sans tenir compte du phénomène que ce dernier

---

*shè* 1 et 2.

reconstruit à l'aide d'un allongement vocalique, phénomène traité au chapitre suivant (§9).

Pour finir, la figure 8.5 fournit le système vocalique correspondant au raisonnement effectué jusqu'à présent, cette fois-ci de manière plus phonologique et reproductible. Les *-j* et *-w* ne doivent pas y être pris pour des codas, mais plutôt comme une façon plus commode de retranscrire les diphtongues.

i(w)	i(j)	u
ej		o(w)
	a	

FIG. 8.5 : Le système vocalique du tangoute proposé ici

# Chapitre 9

## Structure et oppositions syllabiques

Cette partie consacrée à la phonologie se termine sur la question de la structure syllabique, qui rassemble l'ensemble des éléments analysés jusqu'à présent. Des grades aux cycles, en passant par la distribution des rimes au sein des divers ouvrages lexicographiques et par les consonnes et les voyelles, tout est repris.

Après une brève présentation des systèmes discutés et des correspondances qu'ils offrent avec les données de la phonologie traditionnelle (§9.1), chaque opposition est prise à part et mise en regard avec les données du horpa, principalement le geshiza.

### 9.1 Introduction à la structure syllabique

#### 9.1.1 Systèmes principaux

En 9.1 est délivrée la structure syllabique du tangoute telle que reconstruite par Gong Hwang-Cherng.<sup>1</sup> Une syllabe tangoute est constituée d'un point de vue systémique de deux éléments obligatoires : une voyelle, qui forme le nucleus de la rime et de la syllabe ; une consonne initiale, qui peut être une de celles présentées dans le chapitre précédent, ou absente (dans ce cas, l'absence est indiquée par un point initial dans la reconstruction de GHC, qui pourrait aussi bien ne rien encoder que traduire une initiale occlusive glottale).<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Le système de Miyake ne se prononce pas sur la structure syllabique du tangoute, se contentant de noter les oppositions de la phonologie avec des chiffres ou des lettres n'indiquant pas de valeur phonétique précise, aussi il n'est pas évoqué ici.

<sup>2</sup>Cette reconstruction est phonétiquement redondante : la différence entre .w et w est potentiellement inexistante. Cependant, il ne s'agit pas d'une certitude, et le système de GHC étant de toute manière phonologique, il peut être intéressant de garder cette notation, qui renseigne sur le statut heuristique de chaque reconstruction.

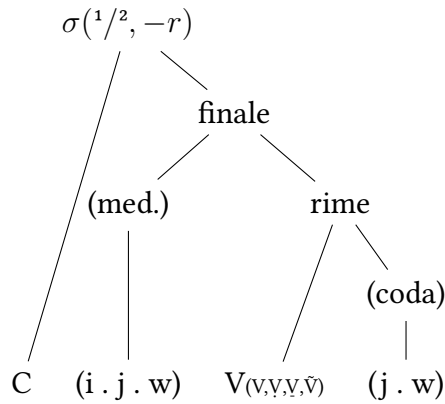


FIG. 9.1 : Structure syllabique du tangoute selon Gong Hwang-Cherng

A ces deux éléments se rajoutent dans le système de GHC trois éléments reconstruits de manière segmentale dans la syllabe, à deux niveaux facultatifs : celui de la médiane, qui peut comprendre *-i-*, *-j-*, *-w-*, ou rien ; celui de la coda, qui peut comprendre *-j-*, *-w-*, ou rien. Deux autres paramètres prennent pour cadre la voyelle : cette dernière peut être une voyelle simple *V* ou allongée *ÿ* (de voix modale), ou encore une voyelle tendue *ÿ* (de voix hypothétiquement craquée ou laryngalisée). Enfin, deux paramètres phonologiques sont reconstruits à l'échelle de la syllabe : celui de ton dans un premier temps (noté 1 ou 2) ; celui de rhotacisation dans un second temps (noté à l'aide d'un *-r*).

A partir de la structure syllabique de GHC, Gong Xun propose au sein de deux articles (Gong 2020, Gong 2022) des modifications conduisant à la structure de la figure 9.2.

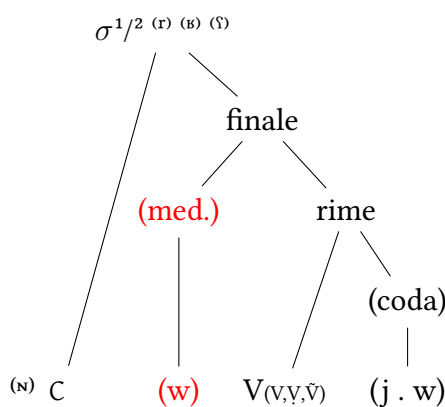


FIG. 9.2 : Structure syllabique du tangoute selon Gong Xun

Ces modifications sont doubles : d'une part, la médiane *-j-* de GHC est sup-

primée pour correspondre désormais à une syllabe non marquée, et l'absence de médiane *-j-* elle correspond à l'ajout d'un trait suprasegmental supplémentaire, l'uvularisation (qui se concrétise en terme lingual à une opposition ATR / RTR); d'autre part, l'allongement vocalique est supprimé pour laisser la place à une pré-nasalisation.

### 9.1.2 Les oppositions syllabiques du tangoute

Avant de nous pencher sur l'ensemble des oppositions phonologiques en les mettant en regard avec le ouest-gyalronguique, il peut être utile de rappeler comment sont ont été obtenues ces oppositions, dont il a déjà été indirectement question au sein des deux chapitres précédents.

#### L'opposition de ton ( $\sigma^1/\sigma^2$ )

L'opposition de ton est connue grâce à la distribution des syllabes tangoutes au sein des dictionnaires de rimes, où chaque volume correspond à un ton.

#### L'opposition de "deuxième colonne" (V/V)

L'opposition "de deuxième colonne" (j'emprunte le terme à [Gong \(2022\)](#), qui fait référence aux "séquences paires" de GHC) correspond à une caractéristique partagée par des syllabes classées dans les dictionnaires de rimes à la suite d'autres du même groupe (sous-*shè*, et qui partagent avec ces dernières une identité vocalique, tout en possédant une différence non déductible de leur position. Il s'agit des rimes suivantes :<sup>3</sup>

- 1.05-07 et 2.05-06, similaires aux rimes 1.01-04 et 2.01-04;
- 1.12-14 et 2.11-12, similaires aux rimes 1.08-11 et 2.07-10;
- 1.21-23 et 2.18-21 (moins le doublet 1.21/2.18 chez Arakawa), similaires aux rimes 1.17-20 et 2.14-17;
- 1.31-32 et 2.29, similaires aux rimes 1.27-30 et 2.25-28;
- 1.37-39 et 2.34-35 (plus la rime 1.40 chez Arakawa), similaires aux rimes 1.33-36 et 2.30-33;
- 1.47 et 2.41, similaires aux rimes 1.43-46 et 2.38-2.40;

---

<sup>3</sup>Dans les reconstructions d'Arakawa et Miyake, cette particularité est notée V'.



- 1.52-53 et 2.45-46, similaires aux rimes 1.48-51 et 2.42-44;
- 1.57 et 2.50, similaires aux rimes 1.54-56 et 2.47-49 (sauf chez Arakawa, où ces rimes sont similaires aux rimes 1.52-53 et 2.45-46, comme on vient de le voir elles-mêmes similaires aux rimes 1.48-51 et 2.42-44);<sup>4</sup>
- 1.83 et 2.75, similaires aux rimes 1.80-82 et 2.73-74;
- 1.92-95 et 2.84 et 2.84-86 (toutes dans le troisième cycle mineur), respectivement similaires aux rimes correspondantes du second cycle mineur 1-77-79 et 2.71-72, 1-84-86 et 2.76-77, et 1.89-91 et 2.80-83. Noter qu'il est étrange que l'opposition phonologique ait conduit à détacher ces rimes de leur contrepartie, quand cela n'a pas été fait pour les rimes 1.83 et 2.75.

Trois spécificités concernent le système d'Arakawa : les rimes 1.68-69 et 2.61 reprennent les rimes 1.65-67 et 2.58-60 (alors qu'il s'agit d'un autre *shè* chez les autres auteurs); les rimes 1.74 et 2.67-68 font écho aux rimes 1.73 et 2.65-66, empiétant comme chez Nishida sur le second cycle mineur des autres reconstructions; enfin les rimes du troisième cycle mineur ne possèdent pas la caractéristique reconstruite chez GHC.<sup>5</sup>

Comme préliminaire à l'analyse qui suit dans les sections suivantes, on peut noter (en excluant la reconstruction des rimes 1.68-69 et 2.61 chez Arakawa, qui est d'un point de vue distributionnel anormale par rapport aux autres voyelles) que **la caractéristique phonétique de l'opposition de longueur/pré-nasalisation est incompatible avec le premier cycle mineur** : les syllabes du premier cycle mineur et celles de l'opposition phonologique qui nous intéresse sont en distribution complémentaire. Cet aspect peut signifier que le trait des syllabes de premier cycle mineur bloque celui de la distinction deuxième colonne, ou bien, moins spécifiquement, que ces deux traits occupent le même espace segmental ou suprasegmental.<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup>Cette complexité vient du fait que pour ce groupe de rimes, des nasales sont généralement reconstruites pour les rimes 1.54-56 et 2.47-49. La similarité n'est respectée que par GHC et Miyake, le premier supprimant les nasales partout, le second en reconstruisant partout; pour les autres systèmes, de Nishida à Arakawa, en passant par Sofronov, la similitude est brisée entre les rimes 1-54-56 et 2.47-49, nasales, et les rimes 1.57 et 2.50, non nasales. Une étude s'intéressant spécifiquement à ce sous-ensemble du *shè* 8 semble nécessaire.

<sup>5</sup>Ce qui d'un point de vue distributionnel, est plus confortable, mais également problématique - surtout pour la rime 1.95 du fait de la conformité aux alternances thématiques verbales; comme on peut le voir, un réel travail d'analyse des rimes du tangoute doit être de nouveau effectué à partir des nouvelles données dont nous disposons.

<sup>6</sup>Cette remarque implique que toute reconstruction n'expliquant pas *pourquoi* les rimes de premier cycle mineur ne subissent pas cette opposition est vouée à être problématique.

**L'opposition de tension (V/Ÿ) : cycle mineur 1**

L'opposition de tension détache les rimes du premier cycle mineur (i.e., les rimes 1.58-72 et 2.51-65) des autres rimes. Comme on vient de le voir, ces rimes sont en distribution complémentaire avec la distinction de deuxième colonne ; elles sont également en distribution complémentaire avec les rimes des deuxième et troisième cycles mineurs, reconstruites rhotacisées. Toutes ces incompatibilités doivent être prises en compte au sein de toute reconstruction, que les raisons soient diachroniques ou synchroniques.

**L'opposition de rhotacisation ( $\sigma/\sigma^r$ ) : cycles mineurs 2 et 3**

La rhotacisation est reconstruite pour toutes les rimes du second cycle mineur (rimes 1.73-91 et 2.66-83 ; 1.75-93 et 2.69-86 chez Nishida et Arakawa), plus la plupart des rimes du troisième cycle mineur (toutes sauf la rime 1.96 chez GHC). Elle est compatible avec la distinction de deuxième colonne, mais incompatible avec les syllabes reconstruites tendues.<sup>7</sup>

**L'opposition de médiane -w- (C- 開口 *kāikǒu* / Cw- 合口 *hékǒu*)**

Les syllabes s'opposent en fonction de la présence ou non d'une médiane -w- (présente dans environ 14% des syllabes) dont la connaissance est inférée depuis les transcriptions. Mises à part les rimes 1.48, 1.82/2.74 (seulement chez GHC) et 1.97, cette médiane est présente de manière indifférenciée au sein de chaque rime, ce qui montre qu'elle est analysée comme un trait non définitoire de cette dernière, ce qui permet de rapprocher la position médiane de l'initiale.<sup>8</sup>

**L'opposition d'uvularisation ( $\sigma/\sigma^b$ ), anciennement de médiane -j- (C-/Cj-)**

L'opposition de grade III / autres rimes est notée dans la reconstruction de GHC à l'aide d'un -j- médian, sur la base des correspondances avec des caractères chinois encodant des syllabes de grade III/IV reconstruits avec une voyelle antérieure, laquelle indiquait *a priori* une palatalisation au moins depuis le chinois médiéval (cette dernière n'est plus reconstruite en chinois archaïque). Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, et comme on le rappelle ici (§9.7), cela n'était potentiellement pas le cas, et l'hypothèse d'une alternance ATR / RTR est plus

<sup>7</sup>Une caractéristique qui n'est pas sans rappeler une discordance observée au sein des transcriptions tibétaines (§7.3.2).

<sup>8</sup>Cette observation soulève incidemment un problème : les rimes intégralement 合口 *hékǒu* sont-elles mises à part en raison d'un trait de labialisation perçu comme attaché à la rime ?

cohérente avec les données des langues proches, qui indiquent une palatalisation, mais indépendante du phénomène des grades.

**L’opposition de médiane *-i-* (C-/Ci-) ou de pharyngalisation ( $\sigma/\sigma^{B_1}$ )**

La dernière opposition syllabique est celle distinguant le grade II des autres syllabes. Cette classe est obtenue par croisement avec les caractères chinois encodant des syllabes de grade II, connues pour provenir d’un ancien *\*-r-* médian (voire pré-initial). Le *-r-* originel est reconstruit en pré-tangoute sur la base de comparaisons avec le japhug, langue est-gyalronguie.<sup>9</sup> Dans le système de GX, cette opposition est reconstruite pour le moment comme une alternance de pharyngalisation qui accompagne toujours la même uvularisation (RTR) que celle reconstruite pour le grade I.

**Statut des codas**

Les codas sont ici considérées comme des points de chute de diphtongues, “glides”, et il serait par conséquent erroné de parler d’oppositions phonologiques systémiques pour ces dernières : une diphtongue s’oppose à une monophongue au même titre que cette même monophongue s’oppose à d’autres monophongues. Il n’en sera donc pas question dans les sections qui suivent, qui reprennent une à une chacune des oppositions existantes en tangoute.

**9.2  $\sigma^1/\sigma^2$  (tons) → “haut”, “bas”**

**9.2.1 Etat des lieux**

Notés 1 et 2 en exposant dans le présent travail, d’après GHC le ton 1 est un ton haut plat et le ton 2 un ton montant.<sup>10</sup> L’habitude prise de conférer de telles valeurs à ces tons doit être comprise comme une reprise des catégories 平聲 *píng shēng* et 上聲 *shǎng shēng* de la phonologie chinoise. Cependant, ainsi que le remarque Miyake (2012), chacun devrait garder à l’esprit qu’une reprise par les Tangoutes des catégories de la phonologie traditionnelle chinoise n’augure en rien de la valeur phonétique de l’opposition marquée en tangoute.<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup>Pour rappel, le pré-tangoute reconstruit par Jacques est ancien, prédatant selon toute vraisemblance le stade partagé par le tangoute et le horpa de Geshiza.

<sup>10</sup>Ce qui correspondrait à  $\acute{\sigma}$  (notation africaniste) ou H (notation auto-segmentale) pour le ton 1 vs  $\check{\sigma}$  ou LH pour le ton 2.

<sup>11</sup>Miyake va ainsi jusqu’à mettre en doute l’existence d’un contour tonal, du moins à l’origine, et comme le reste des symboles employés dans sa reconstruction, les chiffres représentent des catégories plus que des valeurs phonétiques.

9.2.  $\sigma^1/\sigma^2$  (TONS) → “HAUT”, “BAS”

	tangoute	N	W	wobzi
un	𐄂 lew <sup>1</sup>	r <sup>é</sup> y	r <sup>é</sup>	r <sup>á</sup> y
manger	𐄃 dz <sup>i</sup> <sup>1</sup>	dz <sup>é</sup>	dz <sup>é</sup>	dz <sup>i</sup>
dormir	𐄄 g <sup>i</sup> wir <sup>1</sup>	<sup>n</sup> jáp rg <sup>é</sup>	rg <sup>é</sup>	jê
cheval	𐄅 r <sup>i</sup> ji <sup>1</sup>	r <sup>i</sup>	r <sup>j</sup> i	bró
soleil	𐄆 be <sup>2</sup>	ɸj <sup>è</sup>	ɸb <sup>è</sup>	j <sup>n</sup> é
eau	𐄇 z <sup>i</sup> ir <sup>2</sup>	gr <sup>è</sup>	ɸr <sup>è</sup>	jd <sup>é</sup>
personne	𐄈 dz <sup>i</sup> wo <sup>2</sup>	vdzi	vdzi	v <sup>j</sup> ú
foie	𐄉 s <sup>i</sup> <sup>2</sup>	s <sup>h</sup> è	s <sup>h</sup> è	f-sé
jaune	𐄊 nər <sup>2</sup>	ɸr <sup>n</sup> è <sup>ɸ</sup>	r <sup>n</sup> è <sup>ɸ</sup> -r <sup>n</sup> é	ɸr <sup>n</sup> é <sup>ɸ</sup>
dix	𐄋 ɸa <sup>2</sup>	zɸà <sup>ɸ</sup>	zɸò	sjê
malade	𐄌 ɸo <sup>2</sup>	ɸò	ɸú	ɸê <sup>m</sup>
coeur	𐄍 z <sup>i</sup> ir <sup>2</sup> “pouls”	zɸwà <sup>ɸ</sup>	/	sjár
poulet	𐄎 wor <sup>1</sup> .j <sup>i</sup> ar <sup>2</sup>	χsó-vjá	/	/
bouche	𐄏 l <sup>i</sup> a <sup>2</sup>	/	łó	/
exactitude tonale	(100%)	78.57%	71.42%	40%   50%

TAB. 9.1 : Correspondances tonales de la liste de Huang (1991) et Sun (2019)

De par le caractère répandu des oppositions tonales en gyalronguique et en tibétain, la distribution binaire (non égale : il y a légèrement plus de premiers tons que de deuxièmes) n’est pas étonnante ; cependant la valeur, à savoir un ton plat haut s’opposant à un ton modulant ascendant, l’est un peu plus. Les données des langues horpa permettent, comme on le voit ci-dessous, de clore le débat relativement à la nature “haut / bas” de l’opposition de ton en tangoute.

### 9.2.2 Correspondances

J’ai présenté §4.4.2 une table (4.7) contenant des étymons propres au horpa, tous partagés par le tangoute. Le tableau (9.1), extrait de ladite table, contient le lexique des quatre langues tonales, à savoir le tangoute, les variétés Nord et Ouest du horpa, et enfin le khroskyabs de Wobzi. Si l’on se concentre sur les correspondances des tons documentés pour les variété Nord et Ouest, qui ont conservé leurs tons, avec ceux du tangoute, on remarque que la ressemblance est vraiment frappante. Surtout, ces étymons ne sont pas n’importe quels mots : il s’agit de mots rares ailleurs en sino-tibétain (Huang 1991, Sun 2019), ce qui laisse peu de place au doute sur la correspondance des tons.

### 9.2.3 Premier ton haut, deuxième ton bas

Ces correspondances pointent en effet vers une valeur partagée avec les tons tangoutes. La catégorie de “tonalité” telle qu’elle est encodée au sein du 𑄀𑄁 *-jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>* a été comprise par défaut comme une imitation des valeurs chinoises de 平聲 *píngshēng* (“ton plat”) et 上聲 *shǎngshēng* (“ton montant”). Cette étiquette a été reprise par de nombreux spécialistes, de Gong (1989)<sup>12</sup> à van Driem (1991)<sup>13</sup>; certains (e.g. Nie 1997) ont même commencé à dessiner une évolution du modèle tonal de deux à quatre tons, en se basant sur le fait qu’un petit nombre de caractères au niveau du ton dans le 𑄀𑄁 *-jwir<sup>2</sup>ɲjow<sup>2</sup>* ajoutent des descriptions là où apparaît le nom d’autres tons.<sup>14</sup>

Je pense que les preuves présentées dans le premier tableau, liées à celles présentées par Sun (2016) sur la base d’une attestation textuelle des Tangoutes parlant de leurs tons, permettent d’attribuer une valeur de contour définitive aux tons tangoute, c’est-à-dire “haut” pour le ton 1, et “bas” pour le ton 2. Cette valeur est typologiquement et aréalement plus satisfaisante, remplaçant la langue dans une position cohérente avec le modèle binaire trouvé dans le contexte plus large des langues himalayennes des groupes tibétiques ou gyalronguiques.

Cette conclusion a déjà été approchée par Arakawa (1999) au terme d’une analyse des transcriptions tibétaines, où les syllabes tangoute à initiales nasales et latérales font usage de préfixes (graphes préinitiaux) faisant passer la syllabe au ton haut, alors que l’absence d’une lettre préfixe est réalisée avec un ton bas (les nasales étant naturellement voisées). Mais l’auteur, qui pourtant avait là une preuve de la probable absence de modulation tonale, a décidé de rester cohérent avec l’étiquette 上聲 *shǎng shēng*, en proposant un ton bas montant.<sup>15</sup>

Une autre explication est possible : ces tons pourraient être à la fois en tangoute et en horpa le reflet de distinctions phonémiques *segmentales* partagées, possibilité évoquée par Miyake (2012); cependant, compte tenu du modèle orthographique du tibétain décrit par Arakawa (1999), il semble assez improbable que trois langues (i.e., le horpa du Nord, celui de l’Ouest et le tibétain médiéval)

<sup>12</sup>...“the level tone contains 97 rhymes, whereas the rising tone contains 86 rhymes”

<sup>13</sup>“The second tome contains ideograms in the rising, or second, tone”.

<sup>14</sup>En fait, ces “ajouts” ne modifient pas la bipartition fondamentale en deux tons, comme pour les descriptions contenues dans le 文海寶韻 *Wénhǎi bǎoyùn* et le 同音文海寶韻合編 *Tóngyīn Wénhǎi bǎoyùn hébiān*, où le premier élément d’une description est toujours l’un des deux tons principaux. Par ailleurs, d’autres “indices” sont à prendre avec précaution : l’utilisation d’un *fan-qie* de l’autre ton n’implique pas nécessairement la syllabe décrite, et l’utilisation nominative des termes chinois dans une préface pourrait tout simplement montrer que les Tangoutes tentaient de s’approprier le système descriptif phonologique.

<sup>15</sup>Les données qu’il emploie montrent que le statut des préinitiales au sein des transcriptions tibétaines est variable, si l’on compare avec celle du chapitre (§7); une étude centrée sur la datation des manuscrits serait un jour vraiment nécessaire.

reflètent tous une distinction phonémique *d’une manière tonale ou interprétable tonalement*, alors que les Tangoutes eux-mêmes analysaient la distinction de manière tonale.<sup>16</sup>

## 9.3 V/Ÿ (intensité) → pré-vocalisation

### 9.3.1 Etat des lieux

La distinction d’intensité (“tenseness”) a été proposée par [Gong \(1999\)](#) pour caractériser les rimes du premier cycle mineur ; cette intensité a souvent été comprise comme une réalisation peu ou prou équivalente à une laryngalisation - obtenue via gémination historique, via un stade qui correspondrait à une réalité similaire aux voyelles ”fortis” du coréen ([Miyake 2012](#)), même si la valeur phonétique exacte est évidemment inattestée. Miyake décrit dans les voyelles ainsi marquées le réflexe de coronales disparues, et [Jacques \(2014a\)](#) reconstruit pour ces dernières un archi-phonème \*S-.<sup>17</sup>

### 9.3.2 Correspondances

L’intensité est donc un réflexe phonétique et phonémique de préinitiales ; ces dernières ont été dans certains cas des préfixes \*s- (parmi lesquels d’anciens causatifs, voir sous-section 22.1.4) ; cependant les trois tableaux (9.2), (9.3) et (9.4), lesquels comparent les morphèmes syllabiques marqués par ce trait avec leurs cognats en horpa de Geshiza, horpa de Erkai, khroskyabs de Wobzi et japhug, montrent une variété d’origines *bien plus importante*. Les emprunts au tibétain sont indiqués en italiques ; ils restent pris en compte quand manifestement anciens.

Quelques traits distributionnels s’appliquent à l’ensemble des configurations, et il peut être bien de les isoler ici :

- la consonne préinitiale, qu’elle que soit cette dernière, fait disparaître en tangoute tout trait antérieur d’aspiration, ainsi que le montrent les formes pour “nourrir”, “vie”, “poumon”, “trois”, “être vivant”, et “déplacer” ;

<sup>16</sup>En réalité, la conjonction de ces faits indique que le modèle tibétain de tonalité binaire avait déjà cours au moment des transcriptions employées par [Arakawa \(1999\)](#), au minimum dans les syllabes à initiales nasales et latérales.

<sup>17</sup>Qui devait selon lui comprendre des \*s- (dont le préfixe de causatif, voir sous-section 22.1.4) mais aussi des \*l- et des \*ç-. Le horpa permet de vérifier les latérales, et [Gong \(1999\)](#) était juste même si manquaient chez d’autres origines, qui s’inscrivent au sein d’un système semi-synchrétique.

- on observe une quasi distribution complémentaire entre occlusives (orales et nasales) sans les labiales, les labiales, et les coronales non occlusives ;
- la distribution est cependant indéfinie pour les fricatives vélares voisées, qui peuvent suivre \*z- ou \*/-/\*r-, et pour les labio-dentales fricatives voisées, lesquelles viennent après \*/- ou bien \*w-;

Rentrons un peu plus dans le détail.

\*SCV- > CV

Dans les tables qui suivent, les emprunts au tibétain sont indiqués en italiques. Comme le montre le tableau (9.2), \*S- (i.e. les allophones s- et z-) précède habituellement d'anciennes consonnes occlusives (orales et nasales), avec dans les cognats du tangoute une assimilation de voisement. Noter cependant l'exception de "lune" et de "mucus" avec un s- non voisé, qui pourrait résulter de la plus faible pression intra-orale caractérisant les nasales et les approximantes). Il existe en khroskyabs un morphème *snáy* "pois" qui pourrait être à l'origine d'un processus de composition de type déterminatif pour le mot lune dans cette langue, en association avec ce qui serait ou bien un cognat ou bien un emprunt.<sup>18</sup>

	tangoute	geshiza	erkai	wobzi	japhug	sens	tibétain
𐰇𐰏	pa <sup>2</sup>	spa	dəkspaʔ	sví	ɕpaɕ	"avoir soif"	
𐰇𐰐	pə <sup>1</sup>	spæ	spɣʔ	svê	spu	"pus"	
𐰇𐰑	tʰi <sup>1</sup>	st <sup>hi</sup>		st <sup>h</sup> é		"faire manger/boire"	
𐰇𐰒	g <sup>i</sup> ʰi <sup>2</sup>	zgre	<i>skar</i> ma	zgrê	zɣgri	"étoile"	སྐར་མ་ <i>skar ma</i>
𐰇𐰓	k <sup>i</sup> ej <sup>1</sup>	sqrə		skrê	sɣsqra	"frontière"	
𐰇𐰔	ka <sup>1</sup>	sq <sup>h</sup> a		srâ	tu-sroɕ	"vie"	སྲོག་ <i>srog</i>
𐰇𐰕	ɣa <sup>2</sup>	zɣa	zɕa	sjê	sqi	"dix"	
𐰇𐰖	lh <sup>i</sup> ʰi <sup>2</sup>	slu	snoənə	snaylí	sla	"lune"	
𐰇𐰗	na <sup>1</sup>	snəu		χsnív	ɕnaβ	"mucus nasal"	

Tab. 9.2 : Tangoute V provenant de \*SCV-

\*l/rCV- > CV

Ainsi qu'illustré dans le tableau (9.3), \*/- précède en proto-horlique exclusivement des labiales (essentiellement bilabiales, mais aussi une labio-dentale - cf.

<sup>18</sup>Dans ce cas la forme du erkai pourrait être expliquée par un changement *snVɣlV > snVəlV > snVənV*.

9.3. V/Ÿ (INTENSITÉ) → PRÉ-VOCALISATION

“hache”), des vélaires, ou des labio-vélaires, ce qui n’est pas étonnant étant donné la proximité entre les deux places d’articulations en horpique.<sup>19</sup> Les initiales complexes (affriquées ou initiales *hékōu*) ne peuvent être précédées que par \*r-. Excepté pour l’exemple *jpum* être épais, d’un point de vue diachronique, les *l-* proviennent d’anciens \*r- encore présents en japhug et parfois encore en wobzi.

	tangoute	geshiza	erkai	wobzi	japhug	sens	tibétain
𐰇𐰏	bʲi¹	lbi	əlʒʲbit ʰ	lbé	rmbi	“urine”	
𐰇𐰐	ba²	lba		lp <sup>h</sup> alá		“feuille”	
𐰇𐰑	ɣa²	lɣa			<i>snu</i>	“être fou”	ལྷོ་མཚོ་མཚོ་ <i>smyo</i>
𐰇𐰒	·wɔ¹	luə		pễm	jpum	“être épais”	
𐰇𐰓	·wʲi¹	lvi	lyvit ʰ	rvî	rpa	“hache”	
𐰇𐰔	·wa¹	lva	ləvɑʔ	lváɣ	tu-rpaɕ	“épaule”	
𐰇𐰕	tsə¹ [tsə¹]	rts <sup>h</sup> e	ɣxtseʰbət	rts <sup>h</sup> é	tu-rtshyz	“poumon”	
𐰇𐰖	wɔ¹ [wo¹]	ɣyuan	boʔ	vɣəm	ty-mkum	“oreiller”	

Tab. 9.3 : Tangoute Ÿ à origines \*l- (< \*r-) ou \*r-

(\*χCV- | \*NCV) > ŸCV > CV

La table (9.4) fait montre de morphèmes qui doivent leur “intensité” à d’anciennes préinitiales approximantes/vocalisées, ces dernières ayant pour origine globale des uvulaires. Pour “arc” et pour “flèche”, nous avons probablement affaire à des emprunts au tibétain (et respectivement analysés comme tels par Jacques (2015-2016) et Honkasalo (2019)), mais assez anciens pour que du point de vue horpa une analyse cognatique soit possible.

Les fricatives alvéolaires peuvent être exclusivement précédées par \*w- (originnaire de \*ɣ-, encore attesté tel quel dans d’autres langues horpa), dont la trace pourrait être encore observée sous forme de métathèse en tangoute dans le verbe “être vivant”.<sup>20</sup>

<sup>19</sup> Ainsi que déjà documenté par Duo’erji (1997), le horpa de l’Est fait montre du changement *ɣ/ɣʷ > ɣw- > w*.

<sup>20</sup> On peut supposer que la rime -o (“trois”) a subi le même processus de métathèse du -w-, avant de se simplifier en so, ce qui est cohérent avec l’inexistence en tangoute de syllabes \*swo.



CHAPITRE 9. STRUCTURE ET OPPOSITIONS SYLLABIQUES

	tangoute	geshiza	erkai	wobzi	japhug	sens	tibétain
散	sɔ <sup>1</sup>	ws <sup>h</sup> u	hso	çsê <sup>m</sup>	χsum	“trois”	
龍	s <sup>1</sup> wu <sup>2</sup>	ws <sup>h</sup> ə	χsmbə	çsû		“être vivant”	གསོན་པོ་ <i>gson po</i>
履	z <sup>1</sup> i <sup>2</sup>	wzi	ugzit	jzî	tur-xtsa	“chaussure”	
麪	w <sup>1</sup> i <sup>2</sup>	wvi		jvî “moulin”		“meule”	
麩	bɛ <sup>1</sup>	ǰbu	<i>bima</i>	lbəy (syw)	qambut	“sable”	བྱི་མ་ <i>bye ma</i>
搬	tɕ <sup>1</sup> i <sup>1</sup>	ǰte <sup>h</sup> i			cit	“déplacer”	
摸	z <sup>1</sup> ij <sup>1</sup>	ǰzi		łts <sup>h</sup> ə	xtsurɣ	“toucher (cible)”	
鞞	lh <sup>1</sup> i <sup>1</sup>	ǰzi	ɛziə?	zə	ɛzuɣ/tuɖi	“arc”	གཞུ་ <i>gzhu</i> / གཞི་ <i>gzhi</i>
嬲	də <sup>1</sup>	mda	nda?	mdə	mda	“flèche”	མདའ་ <i>mda</i>

Tab. 9.4 : Tangoute ʏ à origines \*w- / \*ʏ- (< \*ʏ- / \*ɤ-) et \*m-

Le horpa de Geshiza fait également montre d’une préinitiale ǰ- d’origine uvulaire qui présente une distribution compatible avec des initiales co-occurrent aussi bien avec *l-* (-*b-* pour “sable”) ou *r-* (une affriquée pour “déplacer”), *w-* (-*z-* pour “toucher une cible”), ou bien *s-* (-*d-* pour “arc”). Enfin, assez étonnamment, une syllabe tendue provient clairement d’une nasale préinitiale dans “flèche”.

La forme du khroskyabs de Siyewu pour “sable” (grisée car il ne s’agit pas d’un étymon wobzi) indique l’existence en ouest-gyalronguique d’un syncrétisme entre latérales et vélaires, puisque ces consonnes proviennent historiquement de vélaires. Ce même syncrétisme existe pour le horpique (voir l’exemple “être épais” de la table 9.3). D’autres exemples de ce syncrétisme, qui n’est pas propre aux syllabes présentement étudiées, sont donnés plus bas dans la section consacrée à la rhotacisation (§9.5).

### 9.3.3 ʏ = pré-vocalisation (ʏCV)

La distribution actuelle fait du horpa de Geshiza ǰ- une catégorie mixte transitoire entre les préinitiales différenciées du proto-ouest-gyalronguique et l’état transphonologisé du tangoute.<sup>21</sup> Mais en réalité, il pourrait s’agir exactement de l’état phonétique de ces syllabes en tangoute même.

La première des choses à remarquer est que ce ǰ- en est venu, d’un point de vue diachronique, à être complémentaire du *w-*, les deux étant originaires de préinitiales uvulo/vélaires, et du *l-*, avec lequel une forme de syncrétisme est apparue en khroskyabs. Du fait de la proximité des initiales de ce dernier groupe avec celles en \*S-, un nouveau syncrétisme a eu lieu, cette fois-ci en tangoute.

La figure 9.3 résume ces changements en chaîne. Les consonnes préinitiales du gyalronguique (on pourrait rajouter *q* parmi les uvulaires) sont globalement

<sup>21</sup>Honkasalo (cp, mars 2022) propose actuellement le concept de “vocalisation” en tant que changement phonétique actuellement en cours en horpa.

héritées par le ouest-gyalronguique, qui cependant simplifie certains \*r- en l- (sauf devant les attaques complexes et affriquées), et systématise le phénomène de voisement des fricatives alvéolaires; les uvulaires se palatalisent en wobzi selon un double mode, qui correspond à deux types de préinitiales en geshiza : w- et ǣ- : l'ancêtre commun de ces préinitiales palatalisées est probablement un x-/y-; cependant la dualité des réflexes doit conduire à doubler l'origine uvulaire des palatales préinitiales en gyalronguique et ouest-gyalronguique : il pourrait s'agir ou bien d'uvulaires différentes, ou bien des mêmes, mais au sein d'un contexte phonétique différent. Je ne me prononce pas pour le moment sur la question.

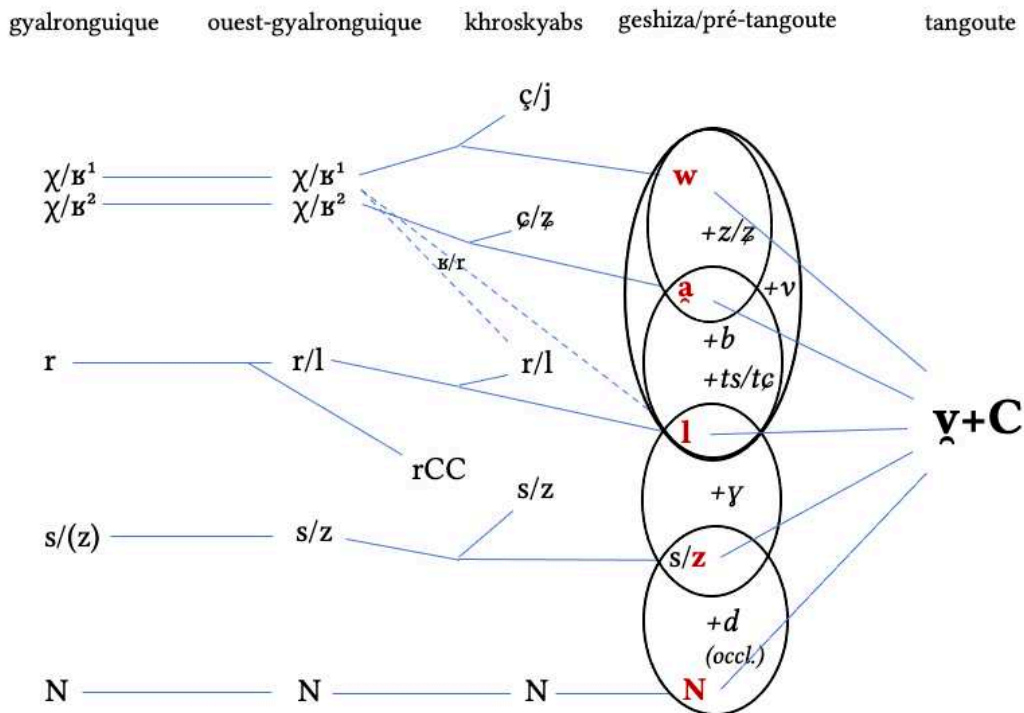


FIG. 9.3 : Origine des voyelles de premier cycle mineur

Par ailleurs il n'est pas impossible que le passage de x-/y- à ɛ-/z- se soit effectué via un stade ʃ-/ʒ- en khroskyabs, du fait d'un syncrétisme entre uvulaires et latérales déjà opérant alors. Le syncrétisme est attesté aussi bien en geshiza (table 9.3), qu'en khroskyabs de Wobzi (9.4), et date au plus tôt du ouest-gyalronguique, car on trouverait autrement des latérales en japhug, ou *a minima* des latérales partagées par le geshiza et le wobzi mais toujours uvulaires en japhug; ce n'est pas le cas, ce qui montre en sus que les logiques de syncrétisme sont propres à chaque langue. Plus de recherches sur l'origine de ǣ-, catégorie intermédiaire à w- et l- aussi bien distributionnellement que - potentiellement - diachroniquement,

sont nécessaires.

Si  $\bar{a}$ - correspond peut-être à une préinitiale d’origine syncrétique, il est lui-même au cœur d’un syncrétisme opérant en geshiza,  $w$ - et  $\bar{a}$ - partageant les mêmes initiales à leur droite, de même que que  $\bar{a}$ - et  $l$ -, et même  $w$ - et  $l$ -. Ces trois préinitiales peuvent être à mon sens perçues comme *l’épicentre d’un phénomène de vocalisation* (attesté à l’heure actuelle en horpa, notamment les variétés centre-est - [Honkasalo & Gates 2023](#)) ayant eu lieu en pré-tangoute et ayant résulté en l’apparition des rimes de premier cycle mineur : à partir de cet épicentre, la vocalisation s’est étendue aux fricatives alvéolaires (comprenant les allophones palataux) via l’élément voisé du groupe, puis à certaines pré-nasales, qui se sont dévoisées. La pré-vocalisation semble bien être la seule résolution possible pour parvenir une même classe en tangoute, le trait de voix modale étant le seul facteur commun à cinq des six sources. Encore une fois, cela est compatible avec les autres éléments de la phonologie du tangoute décrits dans les chapitres précédents : base articulaire restreinte, mode d’articulation probablement assez lâche, probable absence de pré-nasalisation confirmée en l’espèce par un cas de dénasalisation.

L’ensemble de ces correspondances indique donc que les rimes de premier cycle mineur au minimum *proviennent* d’un stade intermédiaire pré-vocalisé, au maximum qu’elles *sont* en réalité pré-vocalisées. Si l’on rappelle que ces rimes sont incompatibles avec les rimes allongées/pré-nasalisées, cela signifie que la pré-vocalisation empêche la survenue de phénomènes propres à ces deux types de rimes, lesquels phénomènes sont compatibles l’un avec l’autre.

Noter que chacune des préinitiales présente des chemins d’approximatisation largement attestés dans la littérature diachronique : “sauce” (<  $*sVlsV$ , cf. esp. salsa), “eau” (<  $*VwV$  <  $*V\gamma wV$ , cp. esp. agua), etc. Pour  $*s$ -, l’existence d’un phénomène contemporain de vocalisation pour les préinitiales, y compris  $s$ - ([Honkasalo & Gates 2023](#)), va dans le sens de l’interprétation ici proposée.

## 9.4 V/V (allongée/pré-nasale) → gémination

### 9.4.1 Etat des lieux

Les rimes listées en §9.1.2 dans la section d’introduction de ce chapitre sont reconstruites allongées par GHC, et pré-nasalisées par Gong Xun. Le raisonnement ayant conduit Gong Xun à reconstruire des préinitiales nasales se fonde sur les quatre types de sources suivants :

- les équivalences chinoises, pour lesquelles une pré-nasalisation d’initiales

occlusives est reconstruite en chinois du *Héxi*;<sup>22</sup>

- les transcriptions tibétaines, qui indiquent parfois un  $\text{ʼ}$  <'> pré-initial ;
- les transcriptions du sanskrit, qui indiquent parfois l'emploi de caractères de deuxième colonne transcrivant des nasales préinitiales : 𑖅𑖇𑖉𑖋𑖍𑖏𑖑𑖓𑖕𑖗𑖙𑖛𑖝𑖟𑖡𑖣𑖥𑖧𑖩𑖫𑖭𑖮𑖰𑖲𑖴𑖶𑖸𑖺𑖼𑖾𑖿 *phji<sup>1</sup>rjir<sup>2</sup>gji<sup>1</sup>rjir<sup>2</sup>kja<sup>1</sup>jij<sup>2</sup>* pour *bhr̥ṅgārikāya*. 𑖅𑖇𑖉𑖋 *kja<sup>1</sup>* est évacué des rimes de la deuxième colonne par Gong Xun sur la base de la non-correspondance des rimes 1.21 et 2.18 avec des pré-nasales en chinois, hélas sans fournir d'explication pour le moment.
- des correspondances avec des prénasales dans des langues apparentées.

Le raisonnement qui a conduit Gong Xun à évacuer l'allongement fonctionne ; en revanche sa solution est imparfaite, et se heurte à quelques problèmes. Tout d'abord, au sein des transcriptions et équivalences :

- au sein des notations du sanskrit, comme on l'a vu, des pré-nasalisées ne sont pas employées quand elles pourraient l'être ; en lieu et place de cela, les Tangoutes emploient un caractère spécifique marquant la nasale précédant l'initiale ;<sup>23</sup>
- toujours au sein des mêmes transcriptions, une syllabe de première colonne (non pré-nasalisée chez GX) est employée avec le qualificatif “lourd” pour indiquer une production correspondant à une nasale préinitiale sanskrite (réalisation que j'interprète comme incidente, le focus étant le VOT de l'initiale via un alourdissement de cette dernière, de manière similaire au procédé employé pour prononcer les initiales voisées aspirées) ;
- surtout, reconstruire des pré-nasalisées conduit parfois à un éloignement de la prononciation du sanskrit : dans la dharani du chapitre précédent, 𑖅𑖇𑖉𑖋𑖍𑖏𑖑𑖓𑖕𑖗𑖙𑖛𑖝𑖟𑖡𑖣𑖥𑖧𑖩𑖫𑖭𑖮𑖰𑖲𑖴𑖶𑖸𑖺𑖼𑖾𑖿 *bja<sup>2</sup>-wa<sup>1</sup>-lo<sup>2</sup>-kja<sup>1</sup> khji<sup>1</sup>-śja-ba<sup>2</sup> khji<sup>1</sup>-śji<sup>1</sup>-mji<sup>1</sup>-phu<sup>1</sup>* deviendrait \**vyavalonka kṣapa kṣambhū* en lieu et place de *vyavaloka kṣapa kṣambhū*
- ensuite, du point de vue des transcriptions tibétaines, la présence d'un  $\text{ʼ}$  pré-initial n'est pas si probante que cela : sans rentrer dans le débat sur la prononciation de ce diacritique (rare à l'initiale) que l'on considérera

<sup>22</sup>Ces initiales pré-nasalisées proviennent d'initiales nasales en chinois médiéval ; ainsi 𑖅𑖇𑖉𑖋 *Héxi* \**mbu*- provient du chinois médiéval *muH*. Pour plus de détails, voir [Gong \(2022\)](#).

<sup>23</sup>Cet argument reste contournable via une théorie de la perception différenciant les pré-nasales (phonèmes d'unité) des nasales en position préinitiale, détachées - cas du sanskrit, où les nasales sont en réalité des codas ; mis avec les autres cependant il fait sens.

parfois marquer une pré-nasalisation homorganique, on peut rétorquer qu’une oreille tibétaine entendant un son proche de la pré-nasalisation de son dialecte fera usage de cet outil de transcription ;

- de la perspective des équivalences chinoise, un nouveau problème surgit : au lieu d’inclure dans l’analyse les rimes 1.28, 2.18 et 1.57, sans contreparties pré-nasales en chinois de Hexi, Gong Xun les a évacuées, en dernier ressort sans autre motivation que celle d’une non-conformité à son hypothèse.

Ensuite, d’un point de vue phonologique strictement interne, une incompatibilité se fait jour : la vocalisation mise en exergue pour les syllabes de premier cycle mineur (précédente section §9.3), si elle est d’un point de vue distributionnel compatible avec une pré-nasalisation qui serait en opposition avec elle au plan pré-initial, entre en conflit du fait qu’au moins une syllabe du premier cycle mineur semble être d’origine nasale. Rappelons que toute hypothèse sur un substitut à l’allongement doit proposer un système où le premier cycle mineur et ledit substitut sont exclusifs l’un de l’autre.

Enfin, d’un point de vue comparatiste, les exemples employés proviennent de langues trop éloignées du tangoute pour se rapprocher de la synchronicité des phénomènes décrits.<sup>24</sup> Du point de vue du horpa, l’impossibilité d’une pré-nasalisation est assez criante :

- des cognats on ne peut plus transparents se retrouvent encombrés d’une nasale en plein milieu : 𑄎𑄎𑄎𑄎 *wor<sup>1</sup>jar<sup>2</sup>* :: *wərja* “poulet” ;
- plus généralement, si certains étymons possèdent des cognats pré-nasalisés, d’autres non, comme on le voit immédiatement §9.4.2.

Synchroniquement, la pré-nasalisation ne fonctionne donc pas. Il s’agit d’autre chose.

## 9.4.2 Correspondances

### Préinitiales homorganiques

Les rimes de deuxième colonne peuvent tout d’abord correspondre en horpa de Geshiza à des nasales précédées de préinitiales (voir table 9.5), qui ont

---

<sup>24</sup>Je dis bien se rapprocher, et non accéder : bien qu’elles partagent manifestement l’ancêtre le plus proche identifiable à l’heure actuelle, le tangoute et le geshiza restent deux langues différentes, qui plus est distantes d’un millénaire d’écart.

9.4. V/V (ALLONGÉE/PRE-NASALE) → GÉMINATION

comme caractéristique 1) d’être continues 2) d’être homorganiques 3) de partager la même voyelle. 𐎛𐎠  $n^i^2$  et 𐎛𐎠𐎠  $n^i^2$  font montre d’un destin particulier par rapport aux autres syllabes à préinitiale *s-* avec un *n-* initial, régulièrement du premier cycle mineur : la voyelle semble jouer un rôle coarticulatoire aussi important que les segments consonantiques.

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𐎛𐎠	$m\bar{a}^1$	wmə	Ɂmá	“feu”
𐎛𐎠𐎠	$m\bar{a}^1$	wmə	Ɂ(z)báy	“faire souffler” “souffler”
𐎛𐎠	$n^i^2$	sni	snê	“nez”
𐎛𐎠𐎠	$n^i^2$	sni	snê	“aujourd’hui, jour”
𐎛𐎠𐎠	$n^i\bar{o}r^1$	rjo		“rivière”

TAB. 9.5 : Correspondances des syllabes V à initiales nasales

On trouve également, comme identifié par Gong Xun, des pré-nasales attachées à des initiales occlusives (table 9.6). Noter la correspondance de  $dẓ-$  avec  $dẓ-$ , une affriquée en geshiza pour 𐎛𐎠𐎠  $džj̄r^1$  “fête” (voir section précédente, §8.1.2). Encore une fois, si l’on s’attache au traits communs avec les préinitiales de la table précédente, ce sont les traits [+continu] et [+homorganique] qui ressortent. Une discordance cependant avec “jouer” et “massacrer”, où la préinitiale est manifestement responsable d’une spirantisation de l’initiale affriquée, quand on a vu que  $ts^h-$  correspondait ailleurs à  $t\bar{c}^h-$ .

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𐎛𐎠	$d\bar{e}r^2$	ndəl		“moudre”
𐎛𐎠𐎠	$džj̄r^1$	Ɂdẓəŋkha	jdẓâr	“fête”
𐎛𐎠𐎠	$s^i\bar{o}r^1$	ntɕ <sup>h</sup> æra		“jouer”
𐎛𐎠	$s^i\bar{o}^1$	ntɕə		“massacrer”

TAB. 9.6 : Correspondances des syllabes V à initiale occlusive

Jusque-là, bien que l’analyse diffère, ces correspondances n’infirmes pas totalement la prénasalisation ; les quelques cas de correspondances avec des préinitiales globalement non homorganiques, que l’on s’appête à examiner désormais, en revanche, si.

**Préinitiales non homorganiques (majoritairement vélares)**

On trouve des syllabes rhotacisées à initiales complexes (les affriquées entrent dans cette catégorie) précédées de \*s- en pré-tangoute (table 9.7) qui sont à l'origine d'une distinction de seconde colonne. La forme \*scâr du wobzi est indiquée comme telle du fait de sa non-attestation sans préfixe.

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𪛗	k <sup>i</sup> ir <sup>2</sup>	skrə	sk <sup>h</sup> rə "bile"	"vésicule biliaire"
𪛘	t <sup>s</sup> i <sup>i</sup> r <sup>2</sup>	stçær	*scâr	"avoir peur"

TAB. 9.7 : Correspondances des syllabes ʏ à initiales complexes

Enfin, plus étonnamment, on trouve des préinitiales \*r- devant des vélares n'ayant pas occasionné la rhotacisation de la rime (table 9.7), d'une manière réminiscente de la discordance analysées au sein des transcriptions tibétaines (§7.3.2).

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𪛙	k <sup>i</sup> wir <sup>1</sup> -m <sup>i</sup> ir <sup>2</sup>	rkə-mæ	fkə=vî-pa	"voleur"
𪛚	ku <sup>1</sup>	rku	rku	"graver"
𪛛	ko <sup>2</sup>	rquə	rqê	"gorge"

TAB. 9.8 : Correspondances des syllabes ʏ à initiales uvulo/vélares

**9.4.3 ʏ = gémination (C:V)**

D'un point de vue strictement moraïque, l'interprétation de Gong Xun reste je pense valable, même si d'un point de vue phonologique (qui autorise, on le répètera, quelques réalisations pré-nasalisées incidentes), il ne peut à mon sens pas s'agir d'une nasale; en réalité, les données tendent à indiquer qu'il faudrait reconstruire des géminées.

Dans un premier temps, c'est le caractère globalement homorganique des préinitiales attachées aux occlusives orales et nasales qui met sur la piste.<sup>25</sup> Contrairement aux préinitiales du premier cycle mineur qui sont somme toute assez rarement homorganiques, l'homorganicité est (hormis pour les initiales complexes et vélares précédées respectivement d'un \*s- ou d'un \*r-) prégnante pour ʏ; elle

<sup>25</sup>Globalement car il ne s'agit que d'une tendance; certains exemples au sein de cette sous-section vont à l'encontre de cette tendance, mais le contexte gouvernant leur occurrence peut autrement expliquer l'apparition d'une géminée.

est également par définition constitutive des pré-nasales reconstruites originellement par GX.

Pour les initiales restantes, on observe la présence de clusters, et d’une séquence *rk-* absente des origines du premier cycle mineur : les différents couples préinitiale/initiale sont en opposition avec ceux du premier cycle mineur, ce qui montre que la cause de l’incompatibilité des syllabes du premier cycle mineur et de celles de seconde colonne doit être cherchée dans les étymons que nous avons sous les yeux.

Deux autres types d’exemples viennent renforcer cette première impression. Le premier type est un positionnement assez fréquent en deuxième syllabe de composés, comme on peut le voir dans le tableau (9.9). Pour ces composés, la deuxième syllabe peut être employée en première position, mais il s’agit alors de cas où la première syllabe existait potentiellement avant, et chute par ellipse.

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𐎧𐎡𐎴𐎠	dzu <sup>1</sup> -m <sup>1</sup> ij <sup>1</sup> [dzú <sup>m</sup> :éi]	nts <sup>h</sup> æ-lma	rmô	“rêve”
𐎧𐎡𐎴𐎠	wor <sup>1</sup> .ja <sup>r2</sup> [wór <sup>m</sup> :j:à <sup>r</sup> ]	wərja		“poulet”
𐎧𐎡𐎴𐎠	ŋwə <sup>2</sup> ko <sup>2</sup> [ŋwə <sup>m</sup> :q:o <sup>m</sup> ]	__-rquə	__-rqê	“gorge”

Tab. 9.9 : Dissyllabes potentiellement géminés

La table précédente a permis de voir que la correspondance tgt. *kV-* : gesh. *rq-/rk-* était valide ; l’existence d’un autre cognat tout aussi valide vis-à-vis du geshiza pour “gorge” m’a longtemps perturbé : il s’agit de 𐎧𐎡𐎴𐎠 *kor<sup>1</sup>* [qór<sup>m</sup>], qui fait montre d’une correspondance parfaite avec l’initiale *rq-* du ouest-gyalronguique. En réalité, 𐎧𐎡𐎴𐎠 *kor<sup>1</sup>* et 𐎧𐎡𐎴𐎠 *ko<sup>2</sup>* sont probablement la même syllabe, le même mot : 𐎧𐎡𐎴𐎠 *ko<sup>2</sup>* est la version à initiale géminée du fait de son apparition en deuxième position ; 𐎧𐎡𐎴𐎠 *kor<sup>1</sup>* quant à lui est la version en première position, non géminée, apparaissant dans les trois composés donnés dans le dictionnaire de [Arakawa & Kychanov \(2006\)](#) : 𐎧𐎡𐎴𐎠 𐎧𐎡𐎴𐎠 *kor<sup>1</sup>zji<sup>1</sup>* “trachée”, 𐎧𐎡𐎴𐎠 𐎧𐎡𐎴𐎠 *kor<sup>1</sup>dju<sup>2</sup>*, 𐎧𐎡𐎴𐎠 𐎧𐎡𐎴𐎠 *kor<sup>1</sup>njwiji<sup>1</sup>* ; il existe un contreexemple apparent dans le dictionnaire de [Han \(2021\)](#), mais il s’agit probablement de deux mots.<sup>26</sup>

La deuxième configuration, assez intrigante, consiste en l’existence d’anciens composés rédupliqués qui pourraient être à l’origine de V (table 9.10) :

<sup>26</sup>Cette distribution est uniquement propre à ce morphème. Les géminées initiales sont attestées en malais ou dans certains dialectes italiens (cf. *L’Italia è bbella* de Roberto Murolo). Les occlusives sourdes initiales géminées sont plus rares, mais sont bien connues, par exemple, pour faire partie de l’inventaire du malais ([Hajek & Goedemans 2003](#)).



	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𑖑𑖒𑖓	s <sup>j</sup> wi <sup>1</sup> s <sup>j</sup> ij <sup>2</sup>	səsji		“penser, manquer (qqn)”
𑖑𑖒	ś <sup>j</sup> wi <sup>1</sup>	çəçə	χtə <sup>h</sup> æɪ	“ride (visage)”
𑖑𑖒	m <sup>j</sup> u <sup>2</sup>	mæmu	mumú	“déplacer”

TAB. 9.10 : Géminées obtenues par réduplication ?

Dans cette configuration, on peut imaginer que le quasi-homophone 𑖑 *mju*<sup>2</sup> est cognat avec la deuxième partie du composé geshiza *mu*; la présence au sein de nombreux composés tangoutes de ce morphème, par opposition à 𑖑 *m<sup>j</sup>u<sup>2</sup>*, présent dans seulement deux composés, pourrait conforter cette analyse.

Pour terminer cette partie dédiée à l’opposition V/V, reste à analyser les quelques exemples restants qui entrent en conflit avec l’incompatibilité exprimée entre les scénarios afférents aux syllabes de premier cycle mineur et à celles marquées du trait qui nous intéresse (tableau 9.11).

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𑖑	n <sup>j</sup> a <sup>1</sup>	anæ	na	“noir, sombre”
𑖑	dž <sup>j</sup> ow <sup>2</sup>	wdzo		“farine de blé”
𑖑	zjir <sup>2</sup>	wre		“eau”

TAB. 9.11 : V en chevauchement avec le premier cycle mineur

Pour ces syllabes, mon hypothèse, imparfaite, est que l’identité vocalique (comme pour “nez” et “jour” table 9.5) est responsable de la gémination : l’anticipation de la syllabe principale réalisée en positionnement vocalique entraîne la disparition de la préinitiale vocalisée, transmuée en allongement de la consonne. Naturellement, d’autres exemples sont nécessaires afin de vérifier cette hypothèse. Le comportement des syllabes alvéolaires nasales présentant un réflexe V (voir tableau 9.5 plus haut) est compatible avec cette théorie : la voyelle *-i* était en situation quasi-homorganique avec \**s-*, et au lieu de provoquer une pré-vocalisation, la préinitiale a disparu en provoquant l’allongement de l’initiale.<sup>27</sup>

Globalement, la gémination explique beaucoup de distributions ; elle donne à la fois raison à GHC et GX, au premier sur la question d’un allongement, non pas vocalique mais consonantique ; au deuxième sur le rôle moraique de la gémination vis à vis des endroits où l’on serait en droit d’attendre la présence d’une nasale préinitiale en sanskrit. Les avantages de la reconstruction de géminées sont rappelés ci-dessous :

<sup>27</sup>Je parle ici du chevauchement avec la syllabe de premier cycle mineur 𑖑𑖒 *na*<sup>1</sup> “mucus nasal”.

- elle est compatible avec l'ensemble des données sanskrites : elle permet d'expliquer l'utilisation des caractères de deuxième colonne encodant manifestement une nasale en position préinitiale, de manière secondaires (i.e., résultant d'un allongement consonantique des initiales voisées où le VOT est réalisé via la cavité nasale), mais aussi les cas où ces caractères sont employés sans raison apparente en sanskrit ;
- elle est compatible avec la présence du  $\text{ᳵ} <'>$  en tibétain (qui ne fait que marquer la présence de "quelque chose", notamment les diphtongues quand il est placé en fin de mot) ;
- elle est compatible avec la distribution de toutes les rimes en tangoute et ne nécessite pas d'en exclure certaines ;
- elle est compatible avec la tendance dénasalisante observée en tangoute pour le premier cycle mineur, mise par ailleurs en exergue par les diacritiques des transcriptions du sanskrit et par la linguistique historique des langues ouest gyalronguique ([Gates et al. 2022](#)) ;
- elle est compatible avec l'ensemble des données du geshiza horpa : elle explique au sein des cognats les cas de reduplication ou de préinitiales non homorganiques en deuxième syllabe, sans porter atteinte aux correspondances régulières ; les exceptions présentent un point commun (proximité articulaire des voyelles) qui nécessite plus de tests et d'explorations ;
- elle explique l'existence de morphèmes de rimes différentes tous deux également cognats du même morphème en geshiza en vertu de correspondances régulières indépendamment valides ;
- elle est compatible avec l'indépendance nécessaire vis-à-vis des rimes de premier cycle mineur : les préinitiales homorganiques (ou quasi homorganiques dans le cas de pré-vocalisées de même voyelle que celle du noyau syllabique) et les clusters  $rk-$  et  $sCC- -r$  provoquent l'apparition d'une voyelle V, quand des préinitiales non-homorganiques sont à l'origine des syllabes de premier cycle mineur ;
- elle est compatible avec le syncrétisme observé avec certaines voyelles rhotacisées : le  $r-$  pré-initial est responsable dans ces cas à la fois de V et de  $V^r$  ; la cause de l'absence de rhotacisation dans certains cas n'est pas encore totalement connue - il s'agit potentiellement d'un développement propre aux voyelles postérieures.

Le raisonnement de GX est correct, même si sa reconstruction est à la fois sur-prédictive du point de vue du sanskrit, et sous-prédictive du point de vue de la phonologie tangoute. Les améliorations que j’y apporte sont à mon sens les suivantes : la prise en compte de données de langues plus proches d’une part, et celle du crible phonologique propre à chaque langue (Polivanov 1931, Troubetzkoy 1939). Les correspondances avec les préinitiales nasales du chinois de Hexi sont justes ; celles (incidentes) avec certaines nasales en position préinitiale du sanskrit également. Les Tangoutes cependant, comme le montre le horpa et comme l’implique le sanskrit et la distribution des rimes, ne les entendaient probablement pas comme cela.

## 9.5 V/Vr (rhotacisation)

### 9.5.1 Etat des lieux

Le *-r* rétroflexe des deuxième et troisième cycles mineurs possède plusieurs sources, dont la principale est selon Nishida (1964) une ancienne préinitiale *\*r-*. Jacques (2014a : 25-27) remarque que cette préinitiale peut ne pas avoir laissé de traces : certains étymons gyalrongiques possédant une telle préinitiale correspondent parfois à des syllabes reconstruites non rhotacisées en tangoute. Il note également que d’autres sources sont possibles, puisque des étymons à *-r* final ou *-r-* médian en gyalrong peuvent être associés à des syllabes rhotacisées en tangoute. Comme on le voit ci-dessous, le horpa est cohérent avec ces observations préliminaires.

### 9.5.2 Correspondances

Les données du horpa viennent en effet complètement confirmer ces analyses, qui se voient illustrer de manière très concrète : tout d’abord, certains cognats sont à *r-* pré-initiaux (tableau 9.12) ; d’autres à *-r-* médian (tableau 9.13), et d’autres à *-r* final (tableau 9.14). Finalement, certaines préinitiales ne produisent pas de rhotacisation, ainsi que le montre le tableau (9.15).<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup>Les initiales *r-* conduisant automatiquement à l’inclusion au sein de la catégorie des voyelles rhotacisées, elles ne sont pas analysées ici. *scêr* en wobzi est toujours préfixé : *ncscêr* “faire peur” ; *χstcêr* “avoir peur”.

9.5. V/VR (RHOTACISATION)

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𪛗	k <sup>i</sup> er <sup>1</sup>	rqe	(n)rc <sup>h</sup> á	“mâcher”
𪛘	kor <sup>1</sup>	rquə	ɬqê	“gorge”
𪛙	g <sup>j</sup> wir <sup>1</sup>	rgə	s-ŋê “faire dormir”	“dormir”
𪛚	gur <sup>1</sup>	rgo	ŋî	“bovin”
𪛛	t <sup>s</sup> i <sup>r</sup> <sup>1</sup>	rtç <sup>h</sup> e	rc <sup>h</sup> ê	“attacher”
𪛜	t <sup>s</sup> i <sup>r</sup> <sup>1</sup> “sale”	rtç <sup>h</sup> o		“saleté”
𪛝	zewr <sup>2</sup>	rzəu	ɬzâɣ	“léopard”
𪛞	·wər <sup>2</sup>	rvæq <sup>h</sup> i		“dos”
𪛟/𪛠	·jir <sup>1</sup> / ·jir <sup>2</sup>	rjæ	rɣé	“demander”
𪛡	n <sup>j</sup> or <sup>1</sup> “eau”	rjo		“rivière”
𪛢	ŋ <sup>j</sup> ir <sup>2</sup>	rŋi		“emprunter”
𪛣	ŋwər <sup>1</sup>	rŋə	rŋê	“bleu/vert”
𪛤	ŋwər <sup>2</sup>	rŋa	rŋá	“visage”

TAB. 9.12 : Rhotacisation à origine préinitiale

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𪛥	k <sup>i</sup> iw <sup>r</sup> <sup>1</sup>	sk <sup>h</sup> rəu	sk <sup>h</sup> râɣ	“fourmi”
𪛦	k <sup>i</sup> ir <sup>2</sup>	skrə	sk <sup>h</sup> rə “bile”	“vésicule biliaire”

TAB. 9.13 : Rhotacisation à origine médiane

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𪛧	dwər <sup>2</sup>	dor		“brûler” (intr.)
𪛨	t <sup>s</sup> i <sup>r</sup> <sup>2</sup>	stçær	*scâr	“avoir peur”
𪛩	z <sup>i</sup> ir <sup>2</sup> “pouls”	zjar	zjar	“coeur”
𪛪	ɣar <sup>2</sup>	ɣælo		“poitrine”
𪛫	war <sup>2</sup>	var		“branche”

TAB. 9.14 : Rhotacisation à origine finale

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𑄎𑄏	ŋwo <sup>2</sup>	rŋən	rŋæɫ	“argent”
𑄎𑄐	ko <sup>2</sup>	rquə	ɬqê	“gorge”
𑄎𑄑	ku <sup>1</sup>	rku	rku	“graver”

TAB. 9.15 : Non transmission de la rhotacisation

Comme tout juste mentionné, l’absence de rhotacisation (table 9.15) dans certaines syllabes cognates à des syllabes à préinitiale *r-* en gyalrong a été relevée par Jacques (2014a); les exemples qu’il donne sont cependant éloignés dans le temps. Du point de vue du geshiza on peut relever que le contexte opérant pour la non rhotacisation obéit à deux paramètres, un de vélarité de l’initiale, l’autre de postériorité de la voyelle : il ne s’agit cependant que d’un contexte facilitant, certaines syllabes à voyelle postérieure et à attaque vélaire gardant leur *-r* final. La présence d’une syllabe  $\bar{V}$  (que j’interprète comme une gémiation de l’initiale) en sus de ce contexte semble en revanche automatiquement avoir pour effet de supprimer le *-r*.

Une situation qui n’a pas été mentionnée par Jacques est celle où le *-r* peut être interprété synchroniquement comme une influence de la syllabe précédente (table 9.16).

	tangoute	geshiza	sens
𑄎𑄒𑄓	wor <sup>1</sup> ·jar <sup>2</sup>	wərja	“poulet”
𑄎𑄔	r <sup>1</sup> ir <sup>1</sup> -tsewr <sup>1</sup>	rts <sup>h</sup> əu	ts <sup>h</sup> âŋ “joindre” “articulation”

TAB. 9.16 : Rhotacisation due à la première syllabe

### 9.5.3 $\sigma r$ = voyelle rhotique ( $Vr$ )

Si l’accès général est plus facile que pour d’autres oppositions, il n’est pas non plus aisé de se faire une idée *précise* de ce à quoi correspond le son transcrit par *r* en tangoute. Historiquement, il s’agit très clairement d’un trille *r*, mais la quantité de positionnements originels au sein de la syllabe rend malaisé l’attribution d’une catégorie unique : les préinitiales *r-* semblent ne plus être prononcées, mais en même temps les transcriptions tibétaines les notent, et les langues les plus proches les conservent, quand pour certains mots tels que 𑄎𑄒𑄓 wor<sup>1</sup>·jar<sup>2</sup> “poulet” il semble tout de même tout à fait concevable que le *r* puisse avoir été d’une manière ou d’une autre segmental.<sup>29</sup>

<sup>29</sup>Comme on l’a vu en §7.3.2, il faudrait cependant en savoir plus sur la diachronie des transcriptions tibétaines afin d’être au clair sur ce à quoi elle font référence.

Cependant, la rhotacisation est documentée comme un allophone vocalique de *-r* en geshiza horpa par Honkasalo (2019 : 196), ce qui semble indiquer que pour le tangoute, i.e. une langue où les préinitiales sont à un stade plus avancé de lénition que le geshiza, ces dernières devaient être une valeur de la voyelle à laquelle elles étaient attachées. Sont reproduits dans la table (9.17) quelques-uns des exemples donnés par S. Honkasalo, mis en regard avec leurs cognats tangoutes. La rhotacisation est bloquée pour “ronfler” en raison de la conjonction d’une voyelle postérieure avec une géminée (cf. 9.15), ce qui montre que cette contrainte est probablement postérieure à la transphonologisation depuis les préinitiales.

	tangoute	geshiza	sens
𐽀	kwə <sup>1</sup> [q:wə <sup>b</sup> ]	q <sup>h</sup> or [q <sup>h</sup> o <sup>ˈ</sup> ]	“ronfler”
𐽁	war <sup>2</sup> [və <sup>ˈ</sup> ]	var [va <sup>ˈ</sup> ]	“branche d’arbre”
𐽂	·jwar <sup>1</sup> [və <sup>ˈ</sup> ]	zvær [zvæ <sup>ˈ</sup> ]	“allumer”
𐽃	zjir <sup>2</sup> [zɪ <sup>ˈ</sup> ] “pouls”	zjar	“coeur”

TAB. 9.17 : Correspondance des *-r* finaux en geshiza et tangoute

Si l’on compare avec la situation où le *-r-* est médian en geshiza (tableau 9.18), on peut voir que le scénario est différent, comme l’indiquent les potentiels cognats tangoutes. Les correspondances données semblent indiquer un stade où, si ces mots sont bien des cognats, le *-r-* médian est responsable d’une affrication/spirantisation subséquente de la palatalisation, laquelle occasionne une coronalisation. Le *w-* geshiza est originaire de \**ɣ-*, préinitiale attestée au sein des cognats d’autres langues horpa (§4.4.2).

	tangoute	geshiza	sens
𐽄	zjir <sup>2</sup> [zɪ <sup>ˈ</sup> ]	wre [wʁe] (* <i>ɣwre</i> < * <i>ɣre</i> )	“eau”
𐽅	k <sup>ˈ</sup> iwr <sup>1</sup> [k <sup>ˈ</sup> iwr <sup>ˈ</sup> ]	sk <sup>h</sup> rəu	“fourmi”
𐽆	k <sup>ˈ</sup> ir <sup>2</sup> [k <sup>ˈ</sup> i <sup>ˈ</sup> ]	skrə	“vésicule biliaire”

TAB. 9.18 : Correspondance du *-r-* geshiza au sein de cognats tangoutes

Ce tableau permet d’opérer une différenciation entre les *-r-* médians non rhotacisés, et ceux qui le sont ; dans le cas d’une attaque complexe, la présence de la préinitiale \**s-* pourrait être déterminante. La préinitiale \**s-* a été responsable d’une plus grande conservation du *-r-* qui s’est transphonologisé plus tard que celui de leur comparse sans préinitiale. Dans “fourmi”, l’ancienne préinitiale *s-* n’a

pas produit de syllabe géminée (allongée chez GHC, pré-nasalisée chez GX) probablement en raison ou bien de l’aspiration, ou bien de la diphtongue (d’autres exemples sont nécessaires).

Le trait de rhotacisation semble donc véritablement vocalique, ce qui est *in fine* cohérent avec la présence en tangoute de *j*- initiaux à *-r* finaux, qu’ils le soient diachroniquement, ou bien synchroniquement (ce qui en l’espèce revient au même) : les initiales *r*- ayant disparu en position préinitiale de clusters *rj*-, se sont transphonologisées pour produire une rhotacisation vocalique.<sup>30</sup>

Pour finir sur une note interrogative, deux dernières correspondances sont délivrées dans le tableau (9.19). Les formes du geshiza sont empruntées au tibétain ; l’apparence de régularité avec le tangoute est troublante ; il pourrait ne s’agir que d’un hasard cependant.

	tangoute	geshiza	sens	tibétain
𐰇𐰏	dzjwɨ <sup>1</sup> [dʒwɨ]	grə [gzə]	“bateau”	ལྷུ <i>gru</i>
𐰇𐰏	dzjwi <sup>2</sup> [dʒwi]	k <sup>h</sup> rə [k <sup>h</sup> ʂə]	“lit, banquette, sommier”	ཁྲི <i>khri</i>

TAB. 9.19 : *-r*- geshiza et potentiels cognats tangoutes

## 9.6 C/Cw (médiane *-w-*)

### 9.6.1 Etat des lieux

Les syllabes 合口 *hékǒu* à médiane *-w-* sont présentes au sein d’un certain nombre de rimes, en variation libre avec les syllabes 開口 *kāikǒu*, sans médianes. Leur origine a été discutée, et retracée par Jacques (2014a) dans son pré-tangoute à une initiale *\*p*- responsable de l’apparition de la médiane par métathèse *\*pC* > *Cw*-, phénomène qu’il rapproche d’exemples trouvés dans quelques dialectes tibétains de l’Amdo, où les vélaire précédées d’une bilabiale occlusive se labialisent : en amdo de Rngaba, *bka* “ordre, parole (honorifique)” se transforme en *p<sup>h</sup>kwa* (Jacques 2014a : 30).

### 9.6.2 Correspondances

Les exemples du tableau (9.20) confirment cette analyse, en montrant en même temps une diversité de préinitiales labiales : approximantes, fricatives, nasales.

<sup>30</sup>Ceci n’empêche pas d’imaginer une réapparition similaire à celle observée en tibétain standard dans འོ་རྗེ *do.rje*, prononcé [dò·dʒe] / [dò.ɪdʒe] en tibétain standard mais où la préinitiale *r*- peut par moments réapparaître sous la forme [dòrdʒe] (Tournadre & Dorje 2003).

Noter la dénasalisation qui accompagne le processus pour les préinitiales nasales.

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
翳	dz <sup>j</sup> wi <sup>2</sup>	vdzor		“aile”
嗽	dz <sup>j</sup> wo <sup>2</sup>	vdzi	(vʃú)	“personne”
纛	dz <sup>j</sup> wow <sup>1</sup>	vdzo		“oiseau”
翯	·w <sup>j</sup> i <sup>1</sup> dz <sup>j</sup> wi <sup>1</sup>	vdzæ	vdzə	“ami”
翮	ʃ <sup>j</sup> wa <sup>1</sup>	vçæ	fçê	“parler”
翯	lh <sup>j</sup> wa <sup>1</sup>	vzæ	ʃnǐ	“langue”
翯	l <sup>j</sup> wu <sup>2</sup>	vlo		“ingéniosité”
翯	s <sup>j</sup> wu <sup>2</sup>	ws <sup>h</sup> ə	çsû	“être vivant”
翯	ʃ <sup>j</sup> wow <sup>1</sup>	wç <sup>h</sup> o		“envoyer”
翯	dz <sup>j</sup> wu <sup>2</sup>	mdzə		“salive”
翯	nwə <sup>1</sup>	mɲə		“savoir”

Tab. 9.20 : Syllabes *hékou* provenant de pré-initiales labiales

Comme le \*r- responsable de l'apparition concurrente de certaines syllabe en V' et de la rhotacisation, le \*w- produit parfois deux réflexes en même temps : une médiane -w- et l'apparition d'une syllabe en V (pré-vocalisée); pour “être vivant”, le trajet est ainsi le suivant : wsV > v<sup>h</sup>swV (ou peut être wsV > s<sup>v</sup>wV).<sup>31</sup>

Une autre origine des médianes peut être retracée dans des médianes labiales (parfois héritées de préinitiales en proto-ouest-gyalronguique, comme le montre “nuit”). L'interprétation pré-vocalique que nous faisons des voyelles tendues revient à remplir l'espace du point de la reconstruction de GHC par une pré-vocalisée : historiquement, le -w- est une médiane; synchroniquement, ils s'agit d'une semi-médiane, , i.e. une médiane en passe de devenir une initiale.

<sup>31</sup>Une étymologie différente pour vʃú “personne” avec 翯 lu<sup>1</sup> a été proposée par Lai (2023b), mais elle se heurte à quelques difficultés, les principales étant l'absence de troisième grade qui, s'il n'est pas une palatalisation, est le prérequis (diachronique) pour que cette dernière ait lieu (§8.1), et (surtout) l'attestation de correspondances l- :: l- entre tangoute et khroskyabs dans les cas de non-troisième grade (comme c'est le cas ici). Par ailleurs, on vient de montrer dans le chapitre précédent que les coronales présentaient probablement une allophonie généralisée (synchronique) de palatalisation; une réalisation palatalisée de 嗽 dz<sup>j</sup>wo<sup>2</sup> n'est donc pas à exclure si rapidement.



	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𪛗	k <sup>j</sup> wij <sup>2</sup>	-kwe		“poulain”
𪛗 / 𪛗	ts <sup>h</sup> wu <sup>1</sup> /ts <sup>h</sup> wu <sup>2</sup>	ts <sup>h</sup> uə	ts <sup>h</sup> ú	“être gras”
𪛗	ŋwu <sup>2</sup>	ŋuə	ŋæ	COP
𪛗	ś <sup>j</sup> wo <sup>1</sup>	ɕ <sup>h</sup> ua	fɕár	“nuit”
𪛗	lh <sup>j</sup> wo <sup>1</sup>	lxua		“revenir”
𪛗	·wɔ <sup>1</sup>	luə	j:áy	“être épais”
𪛗	·w <sup>j</sup> i <sup>1</sup>	lvi	rvî	“hache”
𪛗	·wə <sup>1</sup>	lva	lváy	“épaule”

 TAB. 9.21 : Syllabes *hékou* héritées de diphtongues ou médianes

Enfin, certaines médianes trouvent leur origine au sein de formes présentant une proximité avec un *r* pré-initial ou médian, majoritairement au sein de morphèmes à attaque vélaire (voir table 9.22). La présence d’une labio-vélarisation de l’initiale pour la paire “brûler” indique que le processus de transphonologisation débute probablement avec la présence du *-r* en position finale, suivi par l’apparition d’une médiane *-w-*; le changement aurait d’abord concerné les vélaire avant de s’étendre à certaines initiales (la rime *-ər* est labio-vélarisée dans 39 cas sur 79), même si la cause de cette différence est encore inconnue. Il pourrait s’agir aussi de la perte d’une médiane héritée par le geshiza.

	tangoute	geshiza	wobzi	sens
𪛗	t <sup>h</sup> wər <sup>1</sup>	t <sup>h</sup> o		“brûler” (tr.)
𪛗	dwər <sup>2</sup>	dor		“brûler” (intr.)
𪛗	k <sup>j</sup> wir <sup>1</sup> -m <sup>j</sup> ijr <sup>2</sup>	rkə-mæ	fkə=vî-pa	“voleur”
𪛗	g <sup>j</sup> wir <sup>1</sup>	rgə	s-ŋê “faire dormir”	“dormir”
𪛗	ŋwer <sup>2</sup>	rŋæ	rŋí	“genou”
𪛗	ŋwər <sup>2</sup>	rŋa	rŋá	“visage”
𪛗	ŋwər <sup>1</sup>	rŋə	rŋê	“bleu/vert”
𪛗	ŋwo <sup>2</sup>	rŋən	rŋâel	“argent”

 TAB. 9.22 : Médianes *hékou* et *r* en geshiza

### 9.6.3 Cw- = médiane (-w-)

On vient de voir que le *-w-* provenait de plusieurs sources : la métathèse de préinitiales labiales, mais aussi des médianes héritées, y compris des semi-

médiane en train d’acquérir leur statut de préinitiales, et une labio-vélarisation due à la transphonologisation de clusters vélares à *r*- pré-initiaux.

Il n’y a pour une fois pas grand doute sur la valeur phonétique générale de cette médiane, un *-w-*; la distribution au sein des rimes indique qu’il ne s’agissait pas d’une opposition réellement attachée à la rime, dont la définition d’un point de vue endogène correspond à la partie suivant le relâchement de toute consonne, aussi bien les médianes que les initiales.

## 9.7 $\sigma/\sigma^{\text{III}}$ (uvularisation)

### 9.7.1 Etat des lieux

Je termine cet inventaire et précision des connaissances relatives à la structure syllabique avec les oppositions de grade. On a vu précédemment que GHC reconstruisait un yod *-j-* pour les syllabes de grade III, s’opposant au grades I (syllabe simple) et II (*-i-* médian). GHC a été le premier à inclure les données des grades de la phonologie chinoise, et cet apport a été déterminant, permettant de rapprocher des syllabes auparavant sans aucun lien apparent, et de proposer des analyses de dérivations ayant lieu d’un point de vue synchronique.

Pour autant, si la distinction a été saluée et a permis de nombreuses avancées d’un point de vue grammatical, la nature phonétique de l’opposition grade III / autres grades n’a pas été acceptée par tous, et le système abstrait de Miyake résulte probablement d’une méfiance vis-à-vis d’une opposition qui, du fait qu’elle traverse tout le système phonologique, conduit à reconstruire un *-j-* dans une syllabe sur deux.

Vers la fin des années 2010, [Gong \(2020\)](#) se penche sur les listes de cognats mis en évidence par [Jacques \(2014a\)](#) (plus de 300), et se rend compte qu’une grande majorité des cognats donnés pour les vélares de grade I correspond à des uvulaires en japhug et en zbu ; par des moyens différents, il en arrive pour la médiane tangoute à la conclusion que *-j-* n’est pas la bonne solution, et que les quelques attestations de yod dans les transcriptions tibétaines sont le fait de contextes favorables à une palatalisation qui n’augurent en rien d’un phénomène pouvant être étendu à la totalité du système phonologique de la langue.

### 9.7.2 Correspondances

Je réintroduis ici ci-dessous (9.23) le tableau délivré §8.1.1, lequel montre effectivement, sauf pour les occlusives voisées, une correspondance assez claire entre uvulaires et syllabes vélares de grade I et II, et vélares de grade III.

CHAPITRE 9. STRUCTURE ET OPPOSITIONS SYLLABIQUES

T. :: G.		tangoute	geshiza (horpa)	wobzi (khrsk.)	sens
k- (!) :: k-	𐌗𐌗	kə <sup>1</sup> ta <sup>1</sup>	kəta	kətá	“chien”
k <sup>l</sup> - :: k-	𐌗𐌗	k <sup>l</sup> wij <sup>2</sup>	-kwe		“poulain”
k <sup>hj</sup> - :: k <sup>h</sup> -	𐌗𐌗	k <sup>hj</sup> ow <sup>1</sup>	k <sup>h</sup> uæ	k <sup>h</sup> â	“donner”
g <sup>i</sup> - :: g-	𐌗𐌗	g <sup>i</sup> ɿ <sup>2</sup>	zgre	zgrê	“étoile”
	𐌗𐌗	g <sup>i</sup> wir <sup>1</sup>	rgə	s-ŋê “faire dormir”	“dormir”
	𐌗𐌗	gur <sup>1</sup> (!)	rgo	ŋî	“bovin”
k- :: q-	𐌗𐌗	kə <sup>1</sup> -lo <sup>2</sup>	qæl		“concave”
	𐌗𐌗	kə <sup>1</sup>	sq <sup>h</sup> a	srâ	“vie”
	𐌗𐌗	kor <sup>1</sup>	rquə	ɬqê	“gorge”
k <sup>h</sup> - :: q <sup>h</sup> -	𐌗𐌗	k <sup>h</sup> u <sup>1</sup>	q <sup>h</sup> uə	q <sup>h</sup> û	“bol”
k <sup>h</sup> - :: k <sup>h</sup> - (!)	𐌗𐌗	k <sup>h</sup> u <sup>1</sup> “jeune hibou”	k <sup>h</sup> o	q <sup>h</sup> ó	“hibou”

TAB. 9.23 : Occlusives vélaires en tangoute, geshiza et wobzi

Comme on l’a vu plus haut (§8.1), d’autres correspondances cependant montrent que le yod *-j-* existait bel et bien dans certains cas, et que par ailleurs une allophonie existe au niveau des coronales, qui conduit à séparer pour cette place d’articulation les initiales de grade III entre non palatalisées et palatalisées, ce qui pourrait permettre d’expliquer également la présence de yods occasionnels au sein des transcriptions.

### 9.7.3 $\sigma^{\text{III}}$ = non-uvularisation ( $\sigma$ )

L’hypothèse de Gong (2020) est étayée par les données du horpa : les syllabes de troisième grade sont probablement non uvularisées (ATR) et les autres probablement uvularisées (RTR). L’allophonie entre alvéolaires et palatales décrite plus haut (§8.1) va dans le même sens : si la palatalisation nécessite une syllabe de grade III pour advenir, elle en est distincte car certaines initiales s’y palatalisent et d’autres non.

En revanche, l’existence d’une uvularisation n’est pas pour autant synonyme de mort du yod *-j-*. Comme on l’a vu §8.1.5, ce dernier est nécessaire pour expliquer les divers développements des *r-* initiaux en initiales palatales approximantes. En réalité, le *-j-* devra être reconstruit de la même manière que pour le *-w-* : de manière systémique, au cas par cas, ce dernier étant analysé comme une consonne médiane ne produisant pas de conséquences de point de vue de la distribution des rimes.

## 9.8 $\sigma/\sigma^{\text{II}}$ (-I-, pharyngalisation) → médiane -I-

### 9.8.1 Etat des lieux

Le grade II est également inféré à partir des équivalences chinoises; d'un point de vue diachronique, le grade II chinois provient d'anciens *-r-* responsables de l'apparition de rétroflexes en chinois médiéval, lesquelles sont à l'origine des affriquées rétroflexes du mandarin standard contemporain.

Sur la base de cette donnée plus la présence de syllabes de deuxième grade dont les cognats présentent un *-r-* médian (e.g. *wyrum* "blanc", et *qapri* "serpent"), (Jacques, 2014a : 195) propose de reconstruire un *-r-* dans son pré-tangoute, mais se refuse à délivrer une valeur phonétique pour l'état de langue attesté par les textes.

Gong (2020) propose une pharyngalisation, sans vraiment l'étayer de preuves; son raisonnement est probablement systémique : l'opposition structurante de la logique des grades étant celle entre le grade III et les grades I et II, la pharyngalisation est un trait compatible avec l'uvularisation, et c'est d'ailleurs pour cette raison que cette dernière est reconstruite également chez lui dans les syllabes de grade II.

### 9.8.2 Correspondances

Il pourrait exister une solution un peu plus simple, qui permettrait d'établir un lien avec le *-r-* médian du pré-tangoute.

On peut voir qu'il existe les types suivants de correspondances (tableau 9.24) :

- comme en pré-tangoute des *-r-* médians ;
- des latérales *-l-* médianes ;
- des préinitiales *r-*, seulement dans le cas de vélaires avec voyelle avant haute non arrondie en tangoute ;
- un dernier cas où aucune correspondance claire ne se fait vraiment jour, mis à part le fait que les voyelles sont clairement avant hautes non arrondies ou bien arrière arrondies ; une possible correspondance avec des anciennes préinitiales uvulaires sourdes est possible ; il pourrait également s'agir de préinitiales *\*r-* non reflétées en geshiza comme le montre le *ja-phug* ;

	tangoute	geshiza	wobzi	japhug	sens	tibétain
祥	p <sup>hi</sup> ow <sup>1</sup>	p <sup>h</sup> ru	p <sup>h</sup> râm	wyrum	“être blanc”	
𪛗	p <sup>hi</sup> o <sup>2</sup>	mp <sup>h</sup> ri	bêrə	qapri	“serpent”	
𪛘	kiej <sup>2</sup>	sqrə	skré	sysqra	“frontière”	
𪛙	b <sup>i</sup> a <sup>1</sup>	blæ	lp <sup>h</sup> əlá		“cuisse”	𪛙 brla
𪛚	k <sup>i</sup> ow	qlo	qló		“vallée”	
𪛛	lh <sup>i</sup> a <sup>2</sup>	nzala	njá		“lécher”	
𪛜	k <sup>i</sup> er <sup>1</sup>	rqe			“mâcher”	
𪛝	g <sup>i</sup> e <sup>1</sup>	rgi	ryê		“être dur”	
𪛞	k <sup>i</sup> ej <sup>1</sup>	rtɕ <sup>h</sup> æ	(n)rc <sup>h</sup> á		“mordre”	
𪛟	ɣ <sup>i</sup> ɕ <sup>1</sup>	zye	sɤæi		“cuisiner”	
𪛠	tɕ <sup>i</sup> ej <sup>2</sup>	tɕe	χtá	nɣrte	“porter”	
𪛡	m <sup>i</sup> ej <sup>1</sup>	me		qame	“grain de beauté”	
𪛢	ɕ <sup>i</sup> ə <sup>1</sup>	ɕ <sup>h</sup> ær	ɕærk <sup>h</sup> û	ɕɣrk <sup>h</sup> a	“se lever (aube)”	
𪛣	n <sup>i</sup> ow <sup>1</sup>	ɲo			postposition	
𪛤	tɕ <sup>i</sup> o <sup>2</sup>	tɕə	χtulû	tɣ-rte	“chapeau”	

TAB. 9.24 : Correspondances du grade II tangoute en geshiza et wobzi

### 9.8.3 $\sigma^{\text{II}}$ = médiane approximante (-ɣ-)

La reconstruction d’une médiane -ɣ- semble être ce qu’il y a de provisoirement plus indiqué.

Premièrement, on peut supposer que s’il s’agissait d’un -r-, ce dernier aurait disparu et se serait retrouvé à l’état rhotacisé dans la voyelle, ainsi que c’est le cas dans ce genre de configurations (§9.5.3); or ici la plupart des syllabes ne rhotacisent pas, excepté une, dans “se lever” en geshiza (le -r final dans “mâcher” est dû à la préinitiale) : le wobzi et le japhug permettent de voir que la position finale est native pour ce segment.

Au sein des cognats présentés, la correspondance pour “lécher” montre que le composant droite a fusionné pour ne former qu’une seule syllabe *lhia*<sup>2</sup> [k̚:ɿà]. Ce dernier exemple nous ramène à nos précédentes reconstructions, en indiquant une spécificité pour les initiales homorganiques de *l* que sont *n-* et *lh-* : on peut voir que dans les deux cas, c’est une voyelle  $\bar{V}$  qui apparaît, correspondant à une gémignée dans le système ici présenté. Les formes pour cuisse en tangoute et en geshiza sont peut-être d’anciens emprunts au tibétain, même si le premier cycle mineur en tangoute semble indiquer plutôt une préinitiale qui pourrait correspondre à celle ayant engendré le réflexe *l-* wobzi.

Une médiane -I- est un bon dénominateur commun, et autorise la présence de syllabes *iV* au sein des transcriptions du sanskrit correspondant à des attaques vocaliques, tout en entretenant une proximité avec *r* et *l*; il n'est pas impossible même que cette proximité soit corrélée à une réalisation latérale dans certains cas, ainsi que vient suggérer deux éléments externes :

- Premier argument : la correspondance des *fanqie* d'une syllabe reconstruite avec un -i- médian à initiale vide par GHC, 𑀓𑀲𑀭𑀮 *iā*<sup>1</sup> "aérolite" est décrit 𑀓𑀲𑀭𑀮 *lu*<sup>1</sup> + 𑀓𑀲𑀭𑀮 *tā*.
- Deuxième argument : une corrélation assez claire existe entre *n-* et *lh-* suivis d'un deuxième grade, et notre système de gémination, relativement aux combinaisons d'attaques comme on peut le voir dans le tableau (9.25). Si la présence de  $\bar{V}$  et  $\bar{V}$  est marginale pour *ki-*, *phi-* et *tśi-*, elle est *dominante* pour *lhi-* et *ni-*. Du point de vue de mes reconstructions, une telle distribution est tout à fait logique : les géménées apparaissent pour des sons difficiles à prononcer, ce que seraient des séquences homorganiques telles que *lhi-* [kɫ-] ou [kɫ-] et *ni-* [nɫ-] ou [nɫ-]. La présence de voyelles pré-vocalisées aide également à la production, l'initiale faisant office de "coda" de la pré-initiale : dans les deux cas (pré-vocalisée et géminée) la valeur moraïque de la séquence augmente probablement, laissant le temps de produire la médiane qui suit. Noter l'absence de pré-vocalisée pour l'initiale aspirée (qui pourrait être cohérente avec la tension musculaire induite par l'aspiration, analyse à confirmer).

séquence	$\bar{V}$ (géminée)	$\bar{V}$ (pré-vocalisée)	V (simple)	total
lh <sup>i</sup> -	5 (42%)	4 (33 %)	3 (25%)	12
n <sup>i</sup> -	11 (50%)	6 (27%)	5 (23%)	22
k <sup>i</sup> -	7 (8%)	11 (13%)	69 (79%)	87
ph <sup>i</sup> -	3 (16%)	0 (0%)	16 (84%)	19
tś <sup>i</sup> -	3 (8.5%)	4 (10%)	31 (81.5%)	38

Tab. 9.25 : Initiales de syllabes de grade II (-i-) et cycles

Deux derniers éléments pourraient finalement être des indices d'une réalisation [ɾ] pour le grade II :

- l'existence d'une correspondance similaire à celle constatée avec une latérale plus haut dans les *fanqie* (trois cas) pour les attaques en *i-*, mais avec

*j-*, qui pointe vers une réalisation approximante de l’initiale;<sup>32</sup>

- une représentativité accrue au sein des initiales de catégorie IV (à distribution sporadique comme vu dans le chapitre précédent), censées être rétroflexes : sur 14 syllabes d’initiale IV possédant une reconstruction (4 syllabes ne sont pas reconstruites), 7 - soit la moitié - sont au deuxième grade (le reste consistant en deux affriquées *dʒ-* reconstruites *dʒ-* ou *dʒ-* dans le précédent chapitre, deux nasales *n-*, et trois séquences *dzji*).

Une analyse du deuxième grade s’intéressant à l’ensemble des contextes de co-articulation est une de nos priorités de l’après-thèse. Il faudra que cette analyse résolve la question des origines, et qu’elle explique la préférence pour les voyelles avant hautes non arrondies (e), et inversement celle pour les voyelles postérieures arrondies (o).

## 9.9 Conclusion : la structure syllabique du tangoute

Les chapitres précédents ont délivré la première comparaison systématique jamais effectuée entre le tangoute et une langue horpa ; cette première comparaison a permis de proposer un nombre non anecdotique d’hypothèses aux retombées également non anecdotiques pour le comparatisme gyalronguique. Les comparatistes faisant de plus en plus appel au tangoute dans leur travail, une meilleure connaissance de sa structure syllabique et de son système vocalo-consonantique est devenue cruciale ; plusieurs pas utiles ont été accomplis ici eu égard à notre compréhension de la phonologie tangoute. Pour résumer, j’ai :

- comme poursuite des implications du travail de [Arakawa \(1999\)](#), et comme appui des conclusions de [Sun \(2016\)](#), confirmé le caractère binaire “haut” / “bas” de l’opposition tonale du tangoute ; le deuxième ton en particulier est un ton bas, pas un ton montant ;
- reconstruit des syllabes pré-vocalisées sur la base des données du horpa pour le premier cycle mineur ; beaucoup reste à faire pour tester cette hypothèse, qui semble cependant déjà expliquer des phénomènes auparavant jamais traités : une pré-vocalisation, qui suppose une faible tension glottique, pourrait expliquer pourquoi sur 135 syllabes débutant par l’aspirée *p<sup>h-</sup>*, seulement deux (𐰪𐰺𐰽 *phjɨ<sup>1</sup>* “aphorisme” et 𐰪𐰺𐰽 *pho<sup>2</sup>* “boiteux”) possèdent une voyelle *ʏ* ; avec *k<sup>h-</sup>*, les exemples sont un peu plus nombreux (9 sur 212), mais cela reste également peu ;

---

<sup>32</sup>Noter qu’il s’agit probablement - avec une présence fréquente au sein d’affriquées “palatales” - de l’élément à l’origine du choix de *-i-* par GHC pour transcrire le deuxième grade.

- reconstruit des géminées en lieu et place de l’allongement de Gong (1994) ou de la pré-nasalisation de Gong (2022), deux hypothèses sur-prédictives (et sous-prédictive pour la deuxième); l’hypothèse fonctionne pour l’ensemble des données disponibles, et qui plus est permet d’expliquer d’autres phénomènes ailleurs dans la syllabe, notamment certaines distributions du grade II;
- inféré des données horpa le caractère vocalique de la rhotacisation, laquelle a permis de trouver de nouvelles correspondances non traitées au précédent chapitre;
- montré une nouvelle source de labio-vélarisation des initiales;
- présenté des données qui appuient l’hypothèse de Gong (2020) concernant le grade III, laquelle explique parfaitement la distribution des cognats en geshiza;
- apporté cependant à cette hypothèse une tempérance : la palatalisation existe à l’intérieur du grade III, et des yods sont probablement présents à l’état de médiane ou de palatalisation de l’initiale, d’une manière étrangère à la phonologie chinoise;
- reconstruit une médiane *-ɹ-* pour le grade II;
- retiré les codas de l’inventaire consonantique du tangoute, les remplaçant par ce qu’elles devaient être : des diphtongues.

Les éléments de cette nouvelle structure syllabique sont présentés dans la figure 9.4. La plus grande force de cette reconstruction est la compatibilité de ses caractéristiques *reconstruites séparément*. Toute réfutation est bien entendu accueillie à bras ouverts; elle devra cependant nécessairement prendre en compte tous les éléments distributionnels présentés ci-dessus et proposer une reconstruction qui satisfasse aux exigences de prédictibilité, mais aussi de compatibilité entre tous les éléments distributionnels du raisonnement.



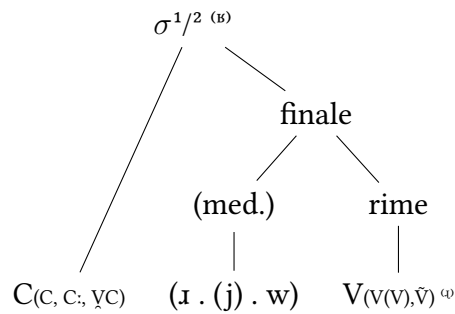


FIG. 9.4 : Structure syllabique du tangoute

D'après ce nouveau schéma, une syllabe est au ton haut ou bas ( $\sigma^{1/2}$ ), uvularisée ( $\#$ /RTR, grade I ou II) ou non (ATR, grade III); la finale est constituée d'une médiane facultative et d'une rime; la médiane peut être occupée par un  $-ɿ-$  (grade II dans les syllabes pour l'instant uvularisées), un yod  $-j-$  (notion sans rapport avec celle de grade) que j'indique entre parenthèse du fait d'une potentielle coalescence avec l'initiale, ou une labio-vélaire  $-w-$  (*hékǒu*); la rime peut être ou bien une monophthongue  $V$ , ou bien une diphtongue  $VV$ , et les deux peuvent ou non être rhotacisées ( $\iota$ , rimes de troisième cycle mineur + certaines rimes du deuxième cycle mineur); enfin, l'initiale peut être ou bien une simple consonne  $C$  (cycle majeur, cas normal), une géminée  $C$ : (opposition de deuxième colonne), ou une pré-vocalisée  $\vee C$  (premier cycle mineur).

**Troisième partie**  
**Syntagme nominal**



# Chapitre 10

## Pronoms

Le système pronominal tangoute est un des plus riches du gyalronguique ; en sus des pronoms personnels et personnels conventionnels (§10.1), on peut répertorier les démonstratifs (§10.4), et les interrogatifs (§10.5).

### 10.1 Discussion préalable

#### 10.1.1 Personnels et personnels conventionnels

Les pro-formes à statut de syntagme nominal du tangoute distinguent la première, la seconde et la troisième personne.<sup>1</sup> Ces pronoms ne présentent pas d'opposition de genre ou de fonction syntaxique (cas), et la distinction qu'ils opèrent relativement au nombre entre singulier, pluriel et duel est imputable au formant (ici interprété comme un enclitique) qui s'y affixe. Ainsi 𐰇𐰺 *nja<sup>2</sup>* et 𐰇𐰻 *nja<sup>2</sup>* renvoient en premier lieu à la première et à la seconde personne du singulier, et non à la première et à la seconde personne.<sup>2</sup>

Certains pronoms de troisième personne, non réfléchis et non réciproques, ressemblent à d'autres parties du discours telles que les déterminants démonstratifs : ainsi 𐰇𐰽 *thja<sup>2</sup>* (anaphorique personnel conventionnel) et 𐰇𐰾 *thja<sup>1</sup>* (démonstratif) ne diffèrent que par le ton et par la graphie, l'une se retrouvant d'ailleurs dans l'autre. Une telle similitude est cohérente, comme le rappelle Kepping (1985), avec l'analyse qu'effectue Benveniste (1976) de la troisième personne comme une

---

<sup>1</sup>Le nom de la catégorie est trompeur : les pronoms ne commutent en effet pas avec des noms, mais avec des syntagmes nominaux.

<sup>2</sup>Ceci vaut également, dans une moindre mesure, pour les formants 𐰇𐰿 *gja<sup>2</sup>* et 𐰇𐱀 *gj<sup>2</sup>*, du fait de leur distribution conditionnée par la clusivité, caractéristique de première personne non-singulière.

“non-personne”.<sup>3</sup> Je n’irai cependant pas jusqu’à supprimer la troisième personne de la liste des pronoms personnels, pour les raisons qui suivent.

Comme le rappelle [Jacquesson \(2008 : 55\)](#) citant [Halhed \(1778\)](#) (auteur de la première grammaire du bengali, qui précédait largement Benveniste sur ce point), les deux premières personnes, celles des participants au discours (i.e. subjectivement existants), ne sont à proprement parler pas des pronoms : faisant référence au réel pragmatique des locuteurs, ils ne commutent en dernier ressort qu’avec ceux qui les emploient (ou plus exactement ... ils ne commutent pas) ; ce sont des *personnels*, pendants d’une troisième personne subjectivement inexistante.<sup>4</sup> Il convient donc en réalité de différencier “personnel”, et “pronom personnel”, un terme répondant à une définition plus morphosyntaxique (partie de discours commutant avec un SN).

Un des critères (formels) qui conduisait Kepping à poser une telle frontière en tangoute était par ailleurs l’absence d’accord pour un verbe dont l’actant unique est une troisième personne. Or, l’absence d’accord à la troisième personne est connue aujourd’hui pour être une donnée normale du schéma d’indexation en ouest-rgyalronguique ; de ce fait, et comme certains des pronoms de troisième personne présentés plus bas renvoient très concrètement et systématiquement à des personnes, il me semble plus exact de qualifier les premiers de personnels stricts et les seconds de personnels conventionnels.

### 10.1.2 Présentation

Les pronoms personnels du tangoute sont indiqués dans le tableau (10.1). Le système pronominal tangoute distingue le nombre (singulier, duel, pluriel), la clusivité et la hiérarchie (au singulier de première et deuxième personne, ainsi que

---

<sup>3</sup>C’est le cas dans beaucoup de langues indo-européennes telles le sanskrit, ou même le français, où l’interchangeabilité de “ça” et “il” est fréquente.

<sup>4</sup>“I and thou, the hinges upon which all discourse is turned, are not pronouns ; they are personals, and nothing else : that is, they denote the presence and personality of the collocutors, I being invariably the sign of the person who speaks, and thou that of the person spoken to. They are not the substitutes for their names, because these names could not be applied without circumlocution, perplexity and absurdity. They are not pronouns, because they differ altogether in implication, power and extent from that which is most assuredly a pronoun, the sign of the third person. I and thou testify the act of discourse, he excludes from a participation in it.” ([Halhed 1778 : 76-77](#)). Notons que cette analyse non-personnelle de la troisième personne (laquelle au contraire des deux premières n’est pas réflexive à l’instance de discours, et peut faire référence à des entités objectivées) est tout à fait cohérente avec le phénomène verbal de l’alignement hiérarchique, où sont distingués les contextes locaux et mixtes d’une part (faisant intervenir des participants au discours “personnes” entraînant un marquage) et non locaux d’autre part (faisant intervenir des non-participants au discours n’entraînant pas de marquage, “non-personnes” dans la terminologie benvenistienne).

potentiellement au pluriel de seconde personne). La distinction entre pronoms standards et pronoms de style relevé (i.e. honorifique et humilifique) a déjà été repérée par Kepping (1985 : 43), qui proposait cette analyse en se fondant – entre autres – sur le type de textes au sein desquels ces pronoms apparaissent : elle mentionne ainsi que le couple 𠄎  $mjo^2$  / 𠄎  $nji^2$  est très fréquent dans le *Nouveau recueil sur l'amour parental et la piété filiale*, un texte où le statut social/filial est primordial, alors qu'il est absent par exemple de l'*Art de la guerre*.

	singulier	pluriel	duel
1	𠄎 $\eta a^2$	𠄎 𠄎 $\eta a^2 nji^2$	
		𠄎 𠄎 $gja^2 mji^2$ (inclusif)	𠄎 𠄎 $gja^2 mji^1$ (inclusif)
		𠄎 𠄎 $gji^2 mji^2$ (exclusif)	𠄎 𠄎 $gji^2 mji^1$ (exclusif)
	𠄎 $mjo^2$ (humilifique)		
	𠄎 $\eta jir^1$ (dirigeant)		
	+ statut/fonction		
2	𠄎 $nja^2$	𠄎 𠄎 $nja^2 mji^2$	𠄎 𠄎 $nja^2 mji^1$
	𠄎 $nji^2$ (honorifique)	𠄎 𠄎 $nji^2 nji^2$	
	+ statut/fonction		
3	𠄎 $t^hja^2$ (anaphorique)	𠄎 𠄎 $t^hja^2 nji^2$	
	𠄎 $mji^1$ (“autre”)		
	𠄎 $jij^1$ (réfléchi)	𠄎 𠄎 $jij^1 nji^2$	
	𠄎 $tsijj^1$ (anti-réfléchi)	𠄎 𠄎 $tsijj^1 nji^2$	
			𠄎 $džwi^1$ (réciproque)
3'	𠄎 $t^hji^2$	𠄎 𠄎 $t^hji^2 nji^2$	
	𠄎 $t^hja^1$	𠄎 𠄎 $t^hja^1 nji^2$	

TAB. 10.1 : Pronoms personnels en tangoute

## 10.2 Personnels

### 10.2.1 Première personne

Je dénombre en tangoute huit pronoms de première personne : le singulier standard 𠄎  $\eta a^2$ , le singulier humilifique 𠄎  $mjo^2$ , le pronom de souverain 𠄎  $\eta jir^1$ , le pluriel standard 𠄎 𠄎  $\eta a^2 nji^2$ , le pluriel inclusif 𠄎 𠄎  $gja^2 mji^2$ , le pluriel exclusif 𠄎 𠄎  $gji^2 mji^2$ , le duel inclusif 𠄎 𠄎  $gja^2 mji^1$  et le duel exclusif 𠄎 𠄎  $gji^2 mji^1$ . Ainsi que développé en 10.2.2, les pronoms distinguant l'inclusif de l'exclusif et le duel du pluriel semblent participer d'un registre plus courant, voire par

moments familial. Enfin, ainsi que le montre l'exemple (48), un personnel peut s'utiliser sans l'adjonction du génitif 𠄎𠄎 *jij*<sup>1</sup> dans une relation de détermination possessive.<sup>5</sup>

(48) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> gji<sup>2</sup> ɲa<sup>2</sup> ·wja<sup>1</sup> da<sup>2</sup>=bju<sup>1</sup> ljj<sup>1</sup>kow<sup>1</sup>ɲjj<sup>2</sup>=do<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>DS</sub> son 1SG father saying=based.on lin.duke.king=TERM  
*rjir<sup>2</sup>-ts<sup>h</sup>jj<sup>1</sup>*  
 PFV:DIR-tell[A]

Сын передал Лин-гуну слова отца. (Solonin 1995 : 63)<sup>6</sup>

Le susdit fils raconta [la raison] au souverain Lin Gong, se référant aux paroles de son père [= “de mon père”]. (12R 133.28.03)

### Singulier

Le pronom de première personne singulier standard est 𠄎 *ɲa*<sup>2</sup>. Il peut être employé par toute personne, indifféremment de son sexe, son âge ou son statut (ex. 49).

(49) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

*ɲa<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> lhjj<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup> ɲwu<sup>2</sup>*  
 1SG=TOP Qi state person COP

我是齊人 (Shi et al. 1993 : 301)

Je suis une personne de Qi (Leilin 07.16B.4)<sup>7</sup>

Il existe un autre pronom de première personne, 𠄎 *mjo*<sup>2</sup>, une forme de politesse interprétable comme un humilifique. Comme déjà constaté par Kepping (1985 : 47), ce pronom ne possède pas de version plurielle; il partage avec 𠄎 *yjir*<sup>1</sup> (voir plus bas) cette caractéristique, mais diffère de ce dernier par les entités diverses auxquelles il peut faire référence (une humble épouse dans l'exemple 50, un duc dans l'exemple 51, un souverain affaibli sur le point de mourir en 52, etc.). En ce sens, il est révélateur d'une variation (Coşeriu 1969) liée au jugement

<sup>5</sup>On trouve plus volontiers des déterminations possessives à génitif marqué au sein de prédictions à copules : 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 *ɲja<sup>2</sup>=jjj<sup>1</sup> gji<sup>2</sup> ɲja<sup>2</sup>* (2SG=GEN son NEG.COP) “ce n'est pas ton fils”; 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 *ɲa<sup>2</sup>=jjj<sup>1</sup> gji<sup>2</sup>bjjj<sup>2</sup> ɲwu<sup>2</sup>* (1SG=GEN wife COP) “c'est ma femme”.

<sup>6</sup>La référence du pronom montre un exemple intéressant de discours semi-direct. Solonin traduit par “отца” “du père”.

<sup>7</sup>L'absence d'accord de la copule est ici probablement due à la présence du topique (Beaudouin 2022; voir également section 27.4).







pluriel de la première personne de singulier, obtenue au moyen d'un procédé partagé avec les noms (voir ex. 55 plus bas), à savoir la suffixation du morphème de pluriel 報  $-nji^2$ . Les deux autres présentent deux formants particuliers, 𪛗  $gja^2$  et 𪛘  $gji^2$ , auxquels s'affixe un morphème de pluriel 𪛙  $-mji^2$ , propre aux pronoms présentant une différenciation duel/pluriel.

𪛗報  $\eta a^2nji^2$  est un pluriel indifférencié (ex. 55); au sein du peu d'attestations que nous avons de lui, on remarque une présence au sein de configurations exclusives, sans que l'on puisse pour autant le qualifier d'exclusif au sens systémique du terme. Le caractère exclusif de 𪛗報  $\eta a^2nji^2$  semble en effet découler du procédé de création pronominale : un pronom de première personne singulier différenciant nécessairement le locuteur de l'interlocuteur, il peut sembler logique que l'adjonction à ce dernier d'un suffixe de pluriel entraîne le même résultat. Pour autant il semble s'agir plus d'une externalité que d'une motivation de l'existence du pronom.<sup>12</sup>

(55) 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙 𪛗𪛘𪛙

$so^1 \quad dzjwo^2 \quad da^2 \quad \eta a^2-nji^2=tja^1 \quad dzjwo^2=jij^1 \quad zjo^2ka^1 \quad ljo^1gji^1$   
 three people say 1PL=TOP    people=GEN lifespan (un)happiness  
 $dzju^2-mjijr^2 \quad \eta wu^2$   
 govern-NMLS:A COP

三人曰：「我等是司命」 (Shi et al. 1993 : 302)

Les trois personnes déclarèrent : “Nous sommes ceux qui régissent le destin et la fortune des hommes”. (Leilin 07.24.B.6)

Au contraire, la clusivité de 𪛗𪛙  $gja^2mji^2$  (inclusif) et 𪛘𪛙  $gji^2mji^2$  (exclusif) est systémique, pouvant s'entendre, pour le premier, comme l'exclusion de la possibilité d'exclure le ou les interlocuteur.s, et pour le second comme l'exclusion de la possibilité d'inclure ce ou ces dernier(s). Cette superposition de trois morphèmes de pluriel est assez rare ; le procédé consistant à avoir une première personne de pluriel générale et deux premières personnes de pluriel spécialisées n'est cependant pas sans rappeler le mandarin moderne standard, où l'opposition entre 我們  $w\ddot{o}men$  et 咱們  $z\acute{a}nmen$  n'est pas symétrique : si le second est inclusif, le premier n'est pas nécessairement exclusif pour autant.

Dans l'exemple (56), le caractère inclusif du pronom ressort bien : les deux enfants s'exclament de concert dans une formulation où ils s'incluent mutuellement, la première personne renvoyant aux deux participants au discours. Dans

<sup>12</sup>Noter que du point de vue du morphème affixé 報  $nji^2$ , décrit dans un prochain chapitre (§11.2.1), la référence produite est peut-être sensiblement différente, avec l'encodage de la classe résultant de l'addition des participants, là où les pronoms suivants font directement référence aux subjectifs des locuteurs.







le pluriel 𣪗𣪗  $nji^2nji^2$  (potentiellement honorifique), le duel 𣪗𣪗  $nja^2mji^1$ . Un parallélisme peut être observé dans cette série avec la deuxième personne, les écarts au sein du système étant dus à la présence supplémentaire, déjà vue plus haut, d'un pronom de première personne pour le souverain, et à l'existence d'une version plurielle de l'honorifique pour la deuxième personne.<sup>15</sup>

### Singulier

Le pronom de deuxième personne singulier standard est 𣪗  $nja^2$ . Il peut être employé pour toute personne, indifféremment de son sexe, son âge ou son statut (ex. 60).

(60) 𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗

$t^hji^2 \quad ku^1 \quad nja^2=do^2 \quad mji^1-t^shji^1-lja^1-nji^2$   
DEM<sub>PR</sub> after 2SG=TERM NEG.MOD-POT/EXP-come<sub>1</sub>-12PL

После этого [мы] больше к тебе не придем. (Kepping 1985 : 262, ex.740)

Après cela, nous ne viendrons pas à/chez toi. (Suvarṇaprabhāsa Sūtra)

En étroite correspondance avec l'humilifique 𣪗  $mjo^2$ , l'honorifique 𣪗  $nji^2$  peut transcrire une inégalité hiérarchique contextuelle dans le discours. Dans l'exemple (61), C'est Xiang, frère par une autre mère de Shun, héritier légitime du trône, qui s'adresse à lui.

(61) 𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗

$nji^2=jji^1 \quad sju^1=niow^1 \quad lji^2-ja^2$   
2.HON=ANTIERG love=because come<sub>2</sub>-1SG

Je suis venu en raison de mon amour pour toi! (Csj, Shi ji 1, tiré de Jacques 2007 : 49)

### Pluriel

D'un point de vue textuel, 𣪗𣪗  $nji^2nji^2$  est le pronom de deuxième personne plurielle le plus attesté. Cependant, d'un point de vue systémique, le pronom de deuxième personne pluriel courant devrait être 𣪗𣪗  $nja^2mji^2$  ... dont l'attestation est rare au point que, malgré sa documentation par Kepping (voir 62), il n'a pas été compris par elle comme un pronom à part entière, mais comme la réunion

<sup>15</sup>Sans relever l'impossibilité mécanique d'opposer inclusif et exclusif enfin, le locuteur ne faisant pas partie du spectre référentiel.

du singulier de deuxième personne avec le composant du pluriel de première personne (“мы с тобой”, “toi et moi”). Cette interprétation semble incorrecte dans le cas qu’elle donne et que nous reproduisons, s’agissant d’un avertissement sur les répercussions du massacre des animaux, lesquels attendront le responsable, deuxième personne, sur sa route en vertu du karma. Le suffixe de pluriel 𠄎 ne pouvant pas faire sémantiquement référence simultanément à l’auteur de l’avertissement et à son récipiendaire, le pronom est donc un pluriel de deuxième personne. Cette identification a été atteinte par Zhang Yongfu, dont je reproduis l’exemple (ex. 63).

(62) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

*nja<sup>2</sup>mji<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> ʃji<sup>1</sup>-tji<sup>2</sup>      tʃja<sup>1</sup> u<sup>2</sup> lja<sup>1</sup>      lji<sup>2</sup>=nji<sup>2</sup>=ʃji<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup>*  
 2PL=ANTIERG go<sub>1</sub>-NMLS:LOC road INE come<sub>1</sub> wait[A]=arrive=AUX:GO<sub>1</sub>-12PL

[Убитые тобой животные] ожидают на дороге, по которой мы с тобой пойдём. (Kepping 1985 : 223, ex. 668)

Ils [les animaux que vous avez tués] viendront, iront vous attendre sur la route que vous suivrez [“sur laquelle vous irez”]. (Suvarṇaprabhāsa Sūtra)

(63) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

*dzji<sup>2</sup>    dā<sup>2</sup>    nja<sup>2</sup>mji<sup>2</sup>    tʃier<sup>1</sup>ju<sup>2</sup>    rji<sup>1</sup>r<sup>1</sup>lji<sup>2</sup>    wji<sup>1</sup>    ʃwo<sup>1</sup>*  
 teacher saying 2PL    convenience skilfulness do[A] need

師曰：「你們（求法）需用善巧方便。」 (Zhang 2021a)

Le maître dit : “[Dans la quête du dharma], il faut que vous fassiez preuve de commodité et d’ingéniosité …” (Wulei fajie, Solonin 2023 : 159-165)

L’explication que je propose pour la relative absence de ce pronom au sein de mon corpus est celle du niveau de langue. Hormis les cas spécifiques où le locuteur peut employer un pronom courant, du fait d’un contexte particulier (d’égalité, de fraternité, ou d’une proximité avec l’interlocuteur), le pronom honorifique est la règle.

Deux éléments d’analyse vont dans cette direction : statistiquement parlant, il est plus probable de se trouver en situation de proximité suffisante avec une personne qu’avec deux, *a fortiori* avec trois ou plus. L’emploi d’un pronom standard pluriel signifierait alors un registre courant autorisé par une proximité avec l’ensemble des interlocuteurs, une situation somme toute rare. D’un point de vue référentiel enfin, le pluriel honorifique peut être employé aussi bien dans des configurations plurielles que duelles ainsi que le montrent les exemples (64) et

(65), ce qui tend à indiquer l'existence de deux registres : un, standard (autorisant le familier), distinguant singulier, duel, et pluriel<sup>16</sup>, et un honorifique, ne permettant de distinguer que singulier et pluriel.

Pendant de deuxième personne de 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍  $\eta a^2 n j i^2$ , 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍  $n j i^2 n j i^2$  est le pronom de deuxième personne plurielle standard. Contrairement à la première personne, il se forme à partir de l'honorifique 𐰽𐰺  $n j i^2$ , et renvoie à des configurations plurielles (64) qui peuvent comprendre des situations duelles (65).

(64) 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍

$n j i^2 n j i^2 \eta a^2 = j i j^1$        $t j i^1 g j w i j^1 = z j j^1$        $\cdot w e^1 n j a^1 = d z j i \cdot w j i^1$   
 2PL      1SG=ANTIERG offer.sacrifices=time[A] dragon-god=ERG  
 $t s^{h i o w} = \cdot w j i^1$   
 stealing=LV :do[A]

聞君見祭，苦蛟龍所竊，... (Shi et al. 1993 : 262)

Quand vous sacrifiez en mon honneur [Qu Yuan], et qu'un dieu-dragon vole (des choses), ... (Leilin, 03.23A.5)

(65) 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍

$n j i^2 n j i^2 \cdot w j i^1 d z j w i^1 \eta w u^2 = k^{h a} t^{h j i j^2} s j o^2 m j i^1 - n w a^1 - n j a^2$   
 2PL      friends      COP=INTESS how      NEG.MOD-know-2SG

Вы друг с другом [хорошо] знакомы, почему же ты не знаешь? (Solonin 1995 : 64)<sup>17</sup>

Comment ne peux-tu savoir, alors que vous êtes amis? (12R, 4173.01.05)

Si l'on le compare au pronom de première personne plurielle 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍  $\eta a^2 n j i^2$ , on remarque chez 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍  $n j i^2 n j i^2$  la même opposition formée avec d'autres pronoms de deuxième personne plus spécifiques : tant pour 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍  $\eta a^2 n j i^2$  que pour 𐰽𐰺𐰍 𐰽𐰺𐰍  $n j i^2 n j i^2$ , les deux personnes possèdent un champ d'utilisation beaucoup plus vaste que les pronoms à usage spécifique de duel ou, pour la première personne, marquant la clusivité.

<sup>16</sup>Et même clusivité, le degré de familiarité des exemples (56) et (58) semblant aller dans le même sens.

<sup>17</sup>Cet exemple fait montre d'une traduction moins littérale de Solonin : le texte tangoute comprend le terme "amis" prédiqué par une copule ("être amis"), mais pas de verbe "se connaître". La signification reste cependant la même.





On trouve ces substituts de pronoms surtout dans les cas de dialogues entre personnes de statut inégal, principalement entre un serviteur et son souverain. J'emprunte ce terme "substitut" à Kepping (1985 : 53), car il décrit effectivement ce qui se passe : la fonction se substitue au locuteur, lequel agit en tant que rouage d'une hiérarchie sociale spécifique.<sup>19</sup>

Dans l'exemple (67) on peut voir au contraire en tangoute que le serviteur, d'un point de vue syntaxique, est une véritable première personne, entraînant l'apparition d'un suffixe de première personne et d'une alternance verbale 1 → 3. Noter l'assimilation de la forme fonctionnellement infinitive à un objet, cohérente avec le rapprochement thème non-passé/infinitif/nominal observé dans les verbes à alternance temporelle.<sup>20</sup>

(67) 𐰇𐰏𐰐𐰑 𐰒𐰓𐰔 𐰕𐰖𐰗 𐰘𐰙𐰚 𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣

*mji<sup>1</sup>djj<sup>2</sup> bji<sup>2</sup> dji<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-wjɔ<sup>2</sup>-ɲa<sup>2</sup> lji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>*  
 otherwise **servitor(1SG)** heal NEG.MOD-be.able[B]-1SG CONC-NEG.COP

Хоть я и занимаюсь медициной, но — не талантлив (Solonin 1995 : 61)

Autrement/sinon, bien qu'on ne puisse pas dire que je sois incapable de (vous) soigner ... (12R, 133.23.01)<sup>21</sup>

Pareillement, dans l'exemple qui suit (68), on observe le même phénomène d'accord entraîné par cette fois-ci une deuxième personne de fonction.

(68) 𐰇𐰏𐰐𐰑 𐰒𐰓𐰔 𐰕𐰖𐰗 𐰘𐰙𐰚 𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣

*sji<sup>1</sup> njj<sup>2</sup> ku<sup>2</sup>wa<sup>2</sup> bə<sup>1</sup>džwo<sup>2</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>=do<sup>2</sup> ljj<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>*  
 now **king(2SG)** imperial.palace abandon DEM<sub>PR</sub>=TERM come<sub>2</sub>-2SG

Ныне вы, ван, покинули дворец и прибыли сюда. (Solonin 1995 : 56)

Présentement vous (le roi) avez abandonné votre palais et êtes venu ici. (12R, 133.07.05)

<sup>19</sup>On peut trouver des formes de syncrétisme personnels/troisième personne dans les langues romanes, avec le *usted* espagnol (< *vuestra merced* "votre merci"), le *Lei* de l'italien ou les fonctions vicariales/gouvernementales en français ("Comment va votre/son excellence?"). Dans les langues romanes, que ce soit l'exemple français précédent ou l'italien *Lei vuole mangiare?* "Voulez-vous manger?", le verbe s'accorde avec la troisième personne.

<sup>20</sup>L'alignement fonctionne également d'un point de vue plus sémantique ainsi qu'on le voit dans le chapitre consacré aux directionnels (§23.3).

<sup>21</sup>𐰇𐰏 *dji<sup>2</sup>* est ici un verbe ici à l'infinitif, contrôlé par l'auxiliaire 𐰇𐰏 *wjɔ<sup>2</sup>* (1>3); le 3 de la construction transitive est le verbe à l'infinitif. Solonin semble avoir traduit la copule négative comme signifiant "ne pas être talentueux" du fait de son interprétation nominale de 𐰇𐰏 *dji<sup>2</sup>*.

Le phénomène observé en tangoute n’est pas sans rappeler celui d’accord qui se fait également au sein des discours rapportés. A notre connaissance, aucune étude typologique vérifiant la corrélation entre présence de discours semi-directs (avec accord) et celle d’accord avec participant au discours dans les cas d’usages de pronoms de statut n’a jamais été faite.

### 10.3 Personnels conventionnels (troisième personne)

Les pronoms de troisième personne sont assez nombreux, et il peut parfois être difficile de déterminer le contenu référentiel de chacun d’entre eux. La distinction singulier/pluriel s’efface ici assez aisément, même si l’on répertorie des pronoms au pluriel marqué. On observe également un syncrétisme entre personnels et démonstratifs, même si contrairement au khroskyabs (Lai 2017 : 171), des pronoms distincts des démonstratifs à tendance personnelle (i.e. encodant des personnes au sens propre du terme) peuvent être mis en exergue.

On dénombre l’anaphorique personnel 𐰽𐰺 *thja*<sup>2</sup>, l’indéfini/anaphorique 𐰽𐰺 *mji*<sup>1</sup>, le réfléchi 𐰽𐰺 *jij*<sup>1</sup>, l’anti-réfléchi 𐰽𐰺 *tsjij*<sup>1</sup>, le réciproque 𐰽𐰺 *džwi*<sup>1</sup>. Ces pronoms peuvent être mis au pluriel selon des modalités qui diffèrent, et il convient donc de les analyser cette fois-ci un à un. Dernier élément : contrairement aux personnels stricts, nous n’avons pas trouvé d’exemples d’ellipse du génitif 𐰽𐰺 *jij*<sup>1</sup> dans une relation de détermination possessive.<sup>22</sup>

#### 10.3.1 L’anaphorique 𐰽𐰺 *thja*<sup>2</sup>

𐰽𐰺 *thja*<sup>2</sup>, distinct par la graphie, le ton, et le sens du démonstratif 𐰽𐰺 *thja*<sup>1</sup>, encode fréquemment la référence anaphorique à une personne, même si je trouve également une exception de référence à un objet non-inanimé, potentiellement tout de même lié à un possédant animé.<sup>23</sup> Contrairement aux personnels, on peut attribuer à ce pronom une valeur générique de troisième personne, que vient préciser l’adjonction d’un clitique induisant le pluriel, voire même directement d’un suffixe de pluriel.

<sup>22</sup>Ceci est un phénomène distributionnel intéressant, à mettre en parallèle avec le phénomène de montée du possesseur dans l’accord verbal, et même le schéma d’indexation verbale du tangoute, où la première et seconde personne sont “à part”, responsables d’un schéma déséquilibré en faveur des personnels (voir §27).

<sup>23</sup>Je rejoins l’avis de Kepping (1985 : 61) qui analyse ce pronom comme un anaphorique signifiant “il(s), “elle(s)”, “le”, “eux”, en rupture avec Nishida et beaucoup d’autres qui en font un synonyme de 𐰽𐰺 *thja*<sup>1</sup> “cela”. J’en fais même un personnel conventionnel, i.e. un pronom “à tendance personnelle”, tout simplement du fait de son encodage fréquent de personnes.





$t^{hja^2}$  est en tangoute en passe d’acquérir une fonction purement anaphorique, ou que la présence généralement privilégiée de personnes ou d’animés soit due à un paramètre autre que celui de personne ou d’animéité. Plus d’exemples permettront d’attribuer un label plus certain; en attendant on peut se contenter de remarquer que l’adjonction d’un clitique locatif entraîne une plus grande variation pour ce pronom.

Une version plurielle de ce pronom a été trouvée par [Sofronov \(1968\)](#); la désinence du pluriel attachée est 𐎗𐎛  $-nji^2$ . Cet affixe, distinct de celui que l’on peut constater pour 𐎗𐎛  $t^{hja^1}$ , est un élément supplémentaire venant indiquer l’existence de deux catégories grammaticales particulières.

(74) 𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛

$t^{hja^2-nji^2}$  low<sup>2</sup> ljj<sup>1</sup> niow<sup>1</sup>=rjjr<sup>2</sup> gja<sup>2</sup>-mji<sup>2</sup> lju<sup>2</sup>=·wji<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup>

3-PL slack lazy after=DIRE 1PL.INC spreading=LV:do[A]-12PL

После того как они расслабятся, мы нападаем. ([Kepping 1985](#) : 57)

Ils sont relâchés et paresseux, après, étendons-nous. (SB, 44B-3b)

### 10.3.2 Le pronom 𐎗𐎛 $mji^1$ (“autrui”)

Un des premiers sens de 𐎗𐎛  $mji^1$  est de faire référence à une personne indéfinie. Sans correspondre à un pronom indéfini (fonction probablement mieux remplie par le déterminant 𐎗𐎛  $gji^2$  accompagné de 𐎗𐎛  $dzjwo^2$ ), il renvoie à un être autre, au nombre indéfini, qui n’inclue pas le locuteur. Il est particulièrement présent dans les textes séculiers (il est absent du *Nyāyabindu*), ce qui semble indiquer son caractère plus courant ou oral. L’exemple (75) fait montre de cette fonction.

(75) 𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛

$t^{shji^1}$ =zjo<sup>2</sup> lew<sup>1</sup> dzjj<sup>2</sup>zji<sup>1</sup> dju<sup>1</sup> gji<sup>2</sup>bjj<sup>2</sup>  $mji^1$ =dzji·wji<sup>1</sup>

DEM=time[B] one scholar EX.V wife some.other.person=ERG

$dja^2-sja^1$ =·wji<sup>1</sup>

PFV-killing=LV:do[A]

時有一書生，妻被人殺 ([Shi et al. 1993](#) : 291)

En ce temps-là, il y avait un lettré; quelqu’un (d’autre) avait tué sa femme. (Leilin 06.16B.3)

L’argumentation de [Kepping \(1985 : 65-66\)](#) relativement à la nature indéfinie du pronom (qu’elle qualifie de vide) est compréhensible, notamment si l’on s’intéresse à des exemples tels 77. Cependant rien n’interdit qu’un pronom puisse







(80) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜

[*jij<sup>1</sup> gji<sup>2</sup>bjij<sup>2</sup>*]=*jij<sup>1</sup> jir<sup>1</sup>də<sup>2</sup>*  
 [own wife]=ANTIERG ask

...спросил свою жену : ...

Il demanda à sa propre femme : ... (12R, 32.51.05)

Cependant, le réfléchi reste une troisième personne, qui quand elle encode l'agent indique une focalisation, une mise en valeur de ce dernier (la troisième personne ne nécessitant habituellement pas d'être indiquée). Si on le considère dans un schéma transitif proprement réflexif, ainsi que relevé par Jacques (2014a : 44-45), 𪛗 *jij<sup>1</sup>* est assimilé à une troisième personne objet, entraînant dans les verbes alternant au plan de la personne un changement de voyelle, ainsi que l'illustre l'exemple (81), où le verbe passe au thème [B], encodant en l'espèce une actance de structure 2 → 3.

(81) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜

*mə<sup>1</sup>=k<sup>h</sup>a<sup>1</sup> jij<sup>1</sup> ljo<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup> t<sup>h</sup>jij<sup>2</sup>ɣiej<sup>1</sup>*  
 fire=INTESS REFL throw[B]-2SG INTRG

Pourquoi te jeter dans le feu? (Cxj 14.1-2)

On répertorie également une version plurielle du réfléchi, avec 𪛗 *nji<sup>2</sup>*, comme pour le pronom anaphorique. Dans l'exemple (82), on peut, sur le fondement de l'exemple précédent, comprendre 𪛗𪛗 *jij<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup>* comme un pronom de troisième personne objet et non pas comme une forme adverbiale complémentaire du sujet nominal 𪛗 *we<sup>2</sup>*.

(82) 𪛗𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜

*we<sup>2</sup> jij<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup> lwo<sup>2</sup> zow<sup>2</sup>*  
 city REFL-PL firm hold

在城堅守 (Shi et al. 1993 : 268)

Les villes se gouvernaient fermement elles-mêmes. (Leilin, 04.08A.5)

Il existe également une forme rédupliquée du réfléchi (ex. 83). Cette forme assez rare apparaît fréquemment quand agent et patient sont une seule et même personne, de façon privilégiée devant le verbe 𪛗 *sja<sup>1</sup>* "tuer", verbe transitif le plus prototypique. Avec d'autres verbes en revanche, le composé rédupliqué acquiert plutôt une fonction adverbiale ("par soi même").

(83) 殲虜 戮戮 戮戮

*tʂʰji²rjar²*    *jij¹jij¹*    *dja²-sja¹*  
 immediately REFL(A=P) PFV-kill

...все же совершил самоубийство. (Solonin 1995 : 57)

Il se tua lui-même sur le champ. (12R, 133.10.06)

#### 10.3.4 L'anti-réfléchi 戮戮 *tsjij¹*

Je qualifie 戮戮 *tsjij¹* d'anti-réfléchi en raison de l'exact parallèle qu'il offre avec 戮戮 *jij¹*. On pourrait le traduire par "ce qui n'est pas soi" (i.e. un "non-moi" au discours indirect). Ce parallélisme se concrétise d'un point de vue sémantique par une forme d'abstraction qui en fait un pronom de choix pour les textes plus théoriques : le *Nyāyabindu* l'emploie de façon récurrente ; en revanche, il est absent du *Cixiaoji*, et présente seulement une attestation pour chacun des autres textes séculiers (Leilin, 12R). Au sein de mes données du code, je n'en ai pas encore trouvé d'exemple. Le simple fait qu'on le trouve également dans les textes séculiers devrait cependant permettre d'écarter l'idée qu'il s'agit d'un morphème spécifique au bouddhisme ; les caractéristiques sémantiques de ce pronom se déploient juste bien dans un cadre théorique bouddhiste.

Le sens des contextes où on peut le trouver dénotent régulièrement une idée d'affrontement ; une particularité qui fait qu'on le retrouve facilement dans le lexique militaire, un des domaines où la distinction soi/non-soi est la plus évidente (ex. 84). Cet exemple montre qu'il partage la même caractéristique que les personnels et son opposé sémantique 戮戮 *jij¹*, à savoir la capacité à éluder le génitif.

(84) 戮戮 戮戮 戮戮 戮戮 戮戮 戮戮

*tsjij¹*    *ɣa¹*    *njjj¹*    *mjjj¹=zjjj¹*    *ŋa²*    *ɣa¹*    *njjj¹*    *ʂjwo¹*  
 ANTIREFL war heart NEG.EX.V=time[A] 1SG war heart appear

Если он не имеет боевого духа, то боевой дух поднимается у меня.  
 (Kepping 1985 : 70)

Au moment où mon adversaire n'a plus l'esprit guerrier, le mien apparaît.  
 (SB, 9A-5b)

De même que le réfléchi, il peut participer à des processus de détermination nominale. Comme on peut le voir (ex. 85), y compris d'un point de vue lexical, le

réfléchi et l’anti-réfléchi servent à former des paires de sens contraires : la locution 翫翫 *jij<sup>1</sup> gjij<sup>1</sup>* “bénéfice pour soi”, s’oppose ainsi à 翫翫 *tsjij<sup>1</sup> gjij<sup>1</sup>* “bénéfice pour l’autre”.<sup>27</sup>

(85) 翫翫翫翫翫翫 翫翫翫翫翫翫

*bju<sup>1</sup>kar<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup> nj<sup>1</sup> mə<sup>2</sup> jij<sup>1</sup>gjij<sup>1</sup> lj<sup>1</sup> tsjij<sup>1</sup>gjij<sup>1</sup> ɲwu<sup>2</sup>*  
inference=TOP two kind self.benefit CONJ non-self.benefit COP

*rjes su dpag pa ni rnam pa gnyis te / rang gi don dang gzhan gyi don no*

En ce qui concerne l’inférence, il y en a deux sortes : le bénéfice pour soi et le bénéfice pour l’autre. (Nyb II.1-2)

(86) 翫翫翫翫翫翫 翫翫翫翫翫翫

*jij<sup>1</sup> tsjij<sup>1</sup> ye<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> ya<sup>1</sup> sj<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-kji<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup> rji<sup>1</sup>r<sup>1</sup>*  
REFL ANTIREFL forces even war go<sub>1</sub> NEG.MOD-dare=TOP people skillful  
*mji<sup>2</sup>-rji<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup> ɲwu<sup>2</sup>*  
NEG.PFV-get<sub>2</sub>=cause COP

Если мои силы и его равны, сражаться не осмеливаемся, то причина в том, что еще не получили искусных людей. (Kepping 1985 : 69)

Les forces propres et adverses sont à égalité. [Si] ils n’osent pas aller au combat, c’est parce qu’ils n’ont pas obtenu d’hommes talentueux. (SB, 27A-6)

Enfin, comme pour d’autres pronoms de troisième personne, il existe une forme plurielle qui fait son futur en 翫 *nji<sup>2</sup>* (ex. 87).

(87) 翫翫翫翫翫翫 翫翫翫翫翫翫

*kew<sup>1</sup>ts<sup>h</sup>ja<sup>2</sup>=nji<sup>2</sup> mə<sup>2</sup>lhijj rji<sup>2</sup>-tsjij<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup> tsjij<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup>*  
Goujian=PL origin.country PFV:DIR-going.back=LV:do[A] ANTIREFL-PL  
*gja<sup>1</sup>rji<sup>1</sup>r<sup>1</sup> mji<sup>2</sup>dzjij<sup>2</sup>*  
cavalry administer.teach

越王復國，撫養士卒 (Shi et al. 1993 : 261)

Goujian et les siens rentrèrent chez eux et leurs ennemis se mirent à entraîner leurs troupes. (Leilin, 03.21A.1)<sup>28</sup>

<sup>27</sup>J’utilise le terme “lexical” car les termes en question sont souvent traduits du tibétain et appréhendés en tant que tels comme des concepts dotés d’une existence lexicale ; cependant, du point de vue de tangoute, il s’agit probablement simplement d’une détermination pronominale.

<sup>28</sup>Comme on peut le voir, les textes chinois et tangoute divergent ici assez fortement.

Cette construction plurielle est un des indices qui s’ajoutent à ceux listés jusqu’à présent pour accorder à ce morphème atypique le statut de pronom, au même titre que les autres personnels conventionnels.

### 10.3.5 Le réciproque 𑖇𑖆 *dźwi<sup>1</sup>*

Le réciproque possède en tangoute, comme pour les autres personnels à valeur de ricochet (réfléchi, non-réfléchi), une valeur pronominale, ainsi que permet de le voir l’exemple suivant (88).

(88) 𑖇𑖆𑖇𑖆𑖇𑖆𑖇𑖆 𑖇𑖆𑖇𑖆𑖇𑖆 𑖇𑖆𑖇𑖆𑖇𑖆 𑖇𑖆𑖇𑖆𑖇𑖆 𑖇𑖆𑖇𑖆𑖇𑖆 𑖇𑖆𑖇𑖆𑖇𑖆

*tsjī<sup>1</sup> njij<sup>2</sup> dā<sup>2</sup> njī<sup>2</sup>-njī<sup>1</sup> dźwi<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> ljwij<sup>1</sup> ·o<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-ŋwu<sup>2</sup>-tsjī<sup>1</sup>*  
 Jin king saying both RECIP=ANTIERG hatred EX.V.ON NEG-COP-2DU

Разве вы, двое, не испытываете взаимной неприязни? (Solonin 1995 : 55)

N’avez-vous pas tous deux de la haine l’un envers l’autre ? (12R, 133.03.06)

Dans cette phrase, le réciproque est régi par l’enclitique casuel d’antiérgatif – qui marque le non-agentif au sein de la structure argumentale du verbe – attestant pour ce morphème du statut de SN caractéristique des pronoms.

Contrairement à d’autres langues telles les langues romanes, le réfléchi et le réciproque ne se confondent pas : le réfléchi (voir l’exemple 82) induit une identité référentielle agent-patient, quand le réciproque suppose au contraire l’absence de cette identité.

### 10.3.6 Le collectif 𑖇𑖆𑖇𑖆 *to<sup>2</sup>zji<sup>2</sup>*

Contrairement à 𑖇𑖆 *zji<sup>2</sup>* “tous”, qui possède une acception première adverbiale à référence anaphorique, 𑖇𑖆𑖇𑖆 *to<sup>2</sup>zji<sup>2</sup>* est un pronom au statut de SN et à usage argumental.

Dans l’exemple (89), on voit que 𑖇𑖆𑖇𑖆 *to<sup>2</sup>zji<sup>2</sup>* est le sujet du verbe de la deuxième proposition. La traduction délivrée en anglais, qui colle mieux à la structure du tangoute, est une adaptation de Stcherbatsky (1962 : 247).<sup>29</sup>

<sup>29</sup>Cette traduction de Stcherbatsky a été effectuée à partir du sanskrit ; les Tangoutes avaient probablement accès à cette version en plus de la tibétaine.

(89) 兼設 毋耗 樞熾 終憐 茲緘 羸羸 慨駭

*tjjj<sup>1</sup> lu low<sup>2</sup>=ya<sup>2</sup> zji<sup>2</sup> lhjwo<sup>1</sup>-djij<sup>2</sup> lej<sup>2</sup>=rjir<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>-ka<sup>2</sup>*  
 if stone CLF=LOC both return-DUR avarice=ASSC PFV:OUT-separate  
*to<sup>2</sup>-zji<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-ɲwu<sup>1</sup>=lji<sup>1</sup>*  
**everyone** NEG-speak=ASSERT

*gal te rdo'i dum bu las gnyi ga ldog pa yod mod kyi / 'on kyang 'dod chags dang bral ba thams cad smra ba ma yin no*

Although both [= the absence of passions or speech faculty] are returned in a piece of stone [nevertheless the negative proposition, that] « every one who is free from passions does not speak » ... [in its generality is not proved]. (Nyb. III.133)

### 10.3.7 Démonstratifs à valeur “personnelle”

Les pronoms démonstratifs à valeur proximale et distale (§10.4), de même forme que les déterminants démonstratifs (§12.2.1) desquels ils sont probablement dérivés, peuvent parfois, de façon incidente entraîner une référence avec des personnes; il ne s’agit cependant pas de leur fonction première, et la référence est fortuite (ex. 90).

En effet, dans ce genre de cas, le démonstratif peut toujours être traduit, comme pour tout autre contexte, par “ceci”, “ça”. Dans le présent exemple, la coréférence avec une personne vient seulement du fait que l’élément objet de la déixis se trouve être une personne.

(90) 羸羸 纒纒 纒纒 纒纒 纒纒

*t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> khji<sup>2</sup> sjij<sup>1</sup>tsə<sup>1</sup> ɲwu<sup>2</sup>*  
**DEM<sub>PR</sub>**=TOP Ji Chengzi COP

Таков Ци Чэн-цзы. (Solonin 1995 : 48)

Ceci, c’est Ji Chenzi. (12R, 132.63.06)

La référence, dans un cas anaphorique, est plus claire avec la personne (ex. 91); noter que dans l’exemple suivant, la postposition est peut-être à l’origine de la dissipation des frontières entre 羸 *t<sup>h</sup>ja<sup>2</sup>* et 羸 *t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>*, qui est ailleurs plutôt assez nette.



Pour le moment, un morphème présente une bicatégorialité attestée.  $\overline{\text{罷}}$   $zji^2$  est usuellement utilisé en tant que modifieur adverbial, mais dans certaines occurrences telle celle de l'exemple (93), il pourrait être largement être analysé comme un pronom anaphorique au sein d'un enchaînement propositionnel. Nous sommes ici à la frontière entre les deux catégories : l'enchaînement propositionnel produit deux coordonnées ( $\overline{\text{罷}}$   $zji^2$  = pronom); cependant, au sein des coordonnées par enchaînement propositionnel, il existe une dépendance opérateur de personne qui se concrétise par l'absence d'accord au sein des formes dépendantes (Jacques 2016b, Beaudouin 2022), phénomène qui induit que la notion de personne est en suspens jusqu'à la fin de la phrase ( $\overline{\text{罷}}$   $zji^2$  = adverbe).

(93) 茲隨嗽後發罷罷罷罷罷罷

$t^hji^1lhjjdzjwo^2$   $la^1$   $kji^1-lji^1lji^1$   $zji^2$   $nju^1$   $nji^2$   $k^hji^1-wji^1$   
 Qi.country.people hand PFV:IN-fall all ear nose cutting=LV:do[A]

[Если] всем цисцам, уже попавшим [к вам] в плен, отрезать носы и уши... (Solonin 1995 : 41)

Les hommes de Qi se rendant, en coupant à tous oreilles et nez ... (12R, 132.29.06)

Cependant, dans d'autres exemples, l'interprétation pronominale est obligatoire (ex. 94). Dans ce cas, aucun pronom précédant  $\overline{\text{罷}}$   $zji^2$  ne peut se targuer de revêtir l'encodage de la personne à laquelle il ferait référence.

(94) 罷結罷罷罷罷罷罷罷罷罷

$t^hja^1$   $gor^1no^2=jij^1$   $lji^2-iow^1$   $zji^2=ya^2$   $lji^1-nji^2-djij^2$   $dwewr^2=mjijr^2$   
 DEM<sub>DS</sub> master=GEN service all=LOC CONC-arrive-DUR think=NMLS:A  
 $mjij^1$   
 NEG.EX.V

Благоволенье Учителя распространяется повсюду, но ведь нет тех, кто бы знал об этом. (Solonin 1995 : 50)

Bien que les bonnes actions du maître parviennent à tous, personne n'en est conscient. (12R, 132.71.02)

## 10.4 Démonstratifs

Le tangoute permet aux déterminants démonstratifs proximal et distal d'acquiescer dans certains cas un rang pronominal. Dans les deux cas, il s'agit vraisemblablement d'une accession grammaticale par ellipse de l'objet de la déixis.







pas employé pour des références au discours direct. Un exemple en est présenté en 99.  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^1}$  est un morphème illustrant la pertinence de la bipartition effectuée dans le présent travail entre pronoms et déterminants : on ne le trouve qu'à l'état de pronom.<sup>32</sup>

(99)  $\text{𠄎}$   $\text{𠄎}$   $\text{𠄎}$   $\text{𠄎}$   $\text{𠄎}$   $\text{𠄎}$   $\text{𠄎}$

$t^{\text{hji}^1} = \text{zj}\varnothing^2$      $\text{si}\varnothing^1$   $\text{xwo}^2$      $\text{kwej}^1\text{kji}^1$   $\eta\varnothing^1$      $\text{šji}^1$   
DEM=time[B] Shi Huang Kuaiji    mount go<sub>1</sub>

始皇時上會稽山 (Shi et al. 1993 : 312)

A ce moment, Shi Huang va au mont Kuaiji, ... (Leilin, 08.23.A.3)

Jacques (2010a) a évoqué la possibilité d'un emprunt au Khitan <qi.po> "that time" (Kane 2008 : 121). Il est vrai que peu de morphèmes peuvent se situer à droite du pronom neutre, mais on peut tout de même en trouver quelques-uns :  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^1} = \text{zji}^1$  "à ce moment",  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^1} = \text{mja}^1\text{ni}\varnothing^1$  "après ça". On remarque cependant qu'ils participent tous du même champ référentiel, temporel. Il n'est pas impossible d'imaginer un emprunt localisé, qui s'est étendu à d'autres expressions par analogie.

## 10.5 Pronoms interrogatifs

Au niveau lexical, deux grands types d'interrogatifs peuvent être répertoriés en tangoute : un premier type consiste en des pronoms indépendants, et fait l'objet de la présente section.<sup>33</sup> Un autre consiste en un morphème  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^2}$  "comment", se préfixant à des verbes dont certains présentent un stade avancé de grammaticalisation :

- dans  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^2} = \text{nw}\varnothing^1\text{-nja}^2$  ("comment sais-tu?") et  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^2} = \text{mji}^1$  ("comment entendre?"), la catégorie verbale est non affectée par l'ajout du préfixe ;
- deux autres interrogatifs,  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^2} = \text{yiej}^1$  (comment-être.vrai) "comment est-ce possible" et  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^2} = \eta\text{wu}^2$  (comment-INS), attestent d'un état de grammaticalisation en cours, mais pas achevé :  $\text{𠄎}$   $\text{yiej}^1$  "être vrai" est fréquent

<sup>32</sup>Il existe également un homonyme  $\text{𠄎}$   $t^{\text{hji}^1}$ , marqueur modal qu'on trouve au sein du gabarit verbal (§25).

<sup>33</sup> $\text{𠄎}$   $\text{wa}^2$  est également un déterminant interrogatif traité §12.2.3). En tangoute, outre ces stratégies, l'interrogation peut également faire appel à des particules finales, ou à la flexion des préverbes orientationnels.

dans les textes, et l’instrumental est probablement la forme non finie de la copule 𐎎𐎗  $\eta wu^2$ ;

- 𐎎𐎗𐎎𐎗  $thjj^2-sjo^2$  quant à lui provient probablement du même mécanisme, mais n’est pas attesté dans nos textes à l’état solitaire : on peut supposer que le processus de grammaticalisation y est achevé.

Le morphème est également présent à l’état nominal 𐎎𐎗𐎎𐎗  $thjj^2 lew^2$  (objet de questionnement) et 𐎎𐎗𐎎𐎗𐎎𐎗  $thjj^2=tja^1$  (le questionnement, fait de questionner) en raison des caractéristiques des morphèmes qui s’y affixent.

Il est parfois difficile de se prononcer sur le statut de certains composés interrogatifs, tel 𐎎𐎗𐎎𐎗𐎎𐎗  $wa^2=niow^1$  “pourquoi, pour quelle raison?” : 𐎎𐎗  $wa^2$  est-il là un déterminant d’un usage nominal de 𐎎𐎗  $niow^1$ , ou est-il un pronom (“quoi”) auquel vient s’accrocher l’enclitique causal 𐎎𐎗  $niow^1$ ? Ou s’agit-il d’un composé inanalysable? Bien que nous pensions pouvoir résoudre ce problème grâce aux caractéristiques de clitique que nous attribuons ailleurs à 𐎎𐎗  $=niow^1$ , ce cas illustre la délicatesse de l’attribution d’une catégorie pour certains interrogatifs. Après une brève présentation des interrogatifs du tangoute (§10.5.1), chacun d’entre eux est traité séparément dans les sous-sections qui suivent.

### 10.5.1 Présentation

Le tableau (10.2) montre le répertoire des interrogatifs du tangoute, avec leur référent du monde extérieur. Seulement deux interrogatifs sont des pronoms absolus : 𐎎𐎗  $sjwi^1$  “qui”, et 𐎎𐎗𐎎𐎗  $ljikji^1$  “lequel”. Certains pronoms sont indiqués de manière grisée en raison de leur non-attestation dans nos textes, ou d’une attestation très marginale et dans un emploi figé. Kepping (1985 : 80) indique également ne pas les avoir rencontrés. Il s’agit de :

- 𐎎𐎗  $sjwi^1$  “qui”, indiqué par Nishida (1966 : 573), mentionné en association avec 𐎎𐎗𐎎𐎗  $nji^2$  par (Shi, 2020 : 222) 𐎎𐎗𐎎𐎗𐎎𐎗  $sjwi^1nji^2$  “quelqu’un” ; la variation de ton pourrait être due à la présence de cette seconde syllabe ; il faudrait cependant pour commencer s’assurer que la collocation est systématique.
- 𐎎𐎗𐎎𐎗  $zji^1$  “quand”, qui n’est présent dans nos textes que dans l’expression quadrisyllabique figée 𐎎𐎗𐎎𐎗𐎎𐎗𐎎𐎗  $ljo^2 kjir^2 zji^1 mjij^2$  (“où oser quand n’avoir pas fait”). Il faut d’autres exemples.

morphème	sens	référent
𐎎𐎗 <i>sjwi<sup>1</sup></i>	qui	SN humain
𐎎𐎗 (𐎎𐎗) <i>sjwi<sup>1</sup>(nji<sup>2</sup>)</i>	qui (quelqu'un)	?
𐎎𐎗𐎎𐎗 <i>lj<sup>1</sup>kji<sup>1</sup></i>	lequel	SN humain
𐎎𐎗𐎗 <i>·wa<sup>2</sup></i>	quoi	SN non-humain
𐎎𐎗𐎗𐎗 <i>t<sup>h</sup>jj<sup>2</sup> + V</i>	comment + V	SV
𐎎𐎗𐎗𐎗𐎗 <i>t<sup>h</sup>jj<sup>2</sup>-sjo<sup>2</sup></i>	pourquoi (raison)	SV
𐎎𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗 <i>·wa<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup></i>	pourquoi (cause)	SV
𐎎𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗 <i>·wa<sup>2</sup>-sju<sup>2</sup></i>	comment (aspect)	
𐎎𐎗𐎗𐎗 <i>zji<sup>1</sup></i>	quand	SA
𐎎𐎗𐎗𐎗𐎗 <i>ljo<sup>2</sup></i>	où	SA

TAB. 10.2 : Les interrogatifs du tangoute

Dans les sections qui suivent, on ne s'intéressera qu'à la tire du haut, celle des pronoms. Les préfixes interrogatifs sont analysés dans les parties dédiées au verbe et à la morphologie nominale, et les adverbes interrogatifs dans la partie sur les adverbes.

### 10.5.2 𐎎𐎗 *sjwi<sup>1</sup>* “qui”

Le pronom 𐎎𐎗 *sjwi<sup>1</sup>* “qui” peut être présent au sein de toute position syntaxique; la seule condition régissant son usage est le caractère humain du référent. En (100), le pronom renvoie à un sujet possesseur d'un objet possédé (la vertu), et en 101 et 102, on peut voir que le pronom peut précéder un verbe modal.

(100) 𐎎𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗

*rjur<sup>1</sup> ljij<sup>2</sup>bji<sup>2</sup>=k<sup>h</sup>a<sup>1</sup> sjwi<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ja<sup>2</sup> dzijj<sup>2</sup>*  
all great.servants=INTESS **who** virtue have

Кто ныне среди дафу обладает добродетелью? (Solonin 1995 : 52)

Qui parmi les ministres a de la vertu? (12R, 132.77.03)

(101) 𐎎𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗𐎗

*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> tsju<sup>1</sup>=zow<sup>2</sup> sjwi<sup>1</sup> lj<sup>1</sup>=lj<sup>1</sup>*  
DEM<sub>DS</sub> task=LV:take **who** can=EXCLAM

Кто справится с этой должностью? (Solonin 1995 : 55)

Qui assumera donc cette charge? (12R, 133.04.03)

En 102, on peut observer une caractéristique intéressante : au sein d'une situation où le pronom fait référence à une deuxième personne, les interlocuteurs, il entraîne l'accord du verbe à la deuxième personne du pluriel 𠄎 *nji²*.

(102) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

*śji¹ sjwi¹ njwi²-nji² tʰja¹-nji² ku²*  
 go<sub>1</sub> who can-12PL 3-PL answer

*Non traduit par Solonin (1995).*

Qui parmi vous peut y aller ? Ils répondirent ... (12R, 132.43.04)

Dans l'exemple (103), le pronom interrogatif 𠄎 *sjwi¹* permet de former une prédication à l'aide de la copule 𠄎 COP.

(103) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

*śji¹ ·wə¹gji²=tja¹ sjwi¹ ŋwu²*  
 before husband=TOP who COP

前夫是誰？ (Shi et al. 1993 : 310)

Qui était ton mari avant ? (Leilin, 08.13.B.3)

Il peut cependant former la prédication à lui seul, comme le montre l'exemple suivant (ex. 104) ; dans cet exemple, le pronom ne fait pas directement référence à la personne mais au nom de clan de cette dernière. Ce phénomène est cohérent avec un autre, que nous discutons plus loin : la montée du possesseur au sein de l'accord verbal.<sup>34</sup>

(104) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

*nja² ·wə¹gji² mjir¹mə² sjwi¹*  
 2SG husband people.name who

汝夫主何姓？ (Shi et al. 1993 : 308)

Quel était le nom de ton mari ? (Leilin, 08.09.A.7)

𠄎 *sjwi¹* comme le montre l'exemple (105) peut également être hôte d'un clitique locatif au sein d'une prédication locative existentielle de type loc-possessif.<sup>35</sup>

<sup>34</sup>Le phénomène présenté consiste justement en une montée du possesseur, mais pronominale.

<sup>35</sup>Ce type de configuration est exactement celui à l'origine de l'acquisition par certains verbes existentiels d'une fonction possessive (§19.2). On peut voir que 𠄎 *o¹* est moins sujet à ce basculement.



𠵹 *·wa<sup>2</sup>* est en position d'objet morphosyntaxique, ainsi que le montre le passage au thème B pour les verbes des exemples (107) et (109) un peu plus loin.<sup>37</sup>

(107) 𠵹𠵹𠵹

*·wa<sup>2</sup> ts<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>*  
**what** say[B]-2SG

何 (Shi et al. 1993 : 258)

Que dis-tu? (Leilin, 03.06A.6)

Il arrive que 𠵹 *·wa<sup>2</sup>* soit référent d'un SN qui renvoie à un événement futur (ex. 108 et 109). Dans l'exemple (108), l'accord n'a pas lieu en raison du caractère oblique du récipiendaire de l'action.

(108) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

*gia<sup>2</sup>mji<sup>1</sup>=do<sup>2</sup> ·wa<sup>2</sup> ·wji<sup>1</sup> lji<sup>1</sup>*  
 1PL.INC=TERM **what** do[A] will

其那我何? (Shi et al. 1993 : 289)

Que risque-t-il de nous faire [de faire jusqu'à nous]? (Leilin, 06.09B.7)

Le passage au thème B du verbe de l'exemple (109) montre que les Tangoutes comprenaient ce passage traduit du 垓下歌 *Gāixiàgē* de Xiang Yu (232-202 AEC) d'une manière plus précise que ce que le texte original chinois 虞兮虞兮奈若何 permet de comprendre avec certitude.<sup>38</sup>

(109) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

*xu<sup>1</sup>zji<sup>1</sup> nji<sup>2</sup> sjij<sup>1</sup> ·wa<sup>2</sup> ·wjo<sup>1</sup>-jij<sup>1</sup>*  
*furen*, 2.HON now **what** do[B]-FUT

虞兮虞兮奈若何! (Shi et al. 1993 : 315)

Ma bien aimée, que vas-tu faire maintenant? (Leilin, 09.09.B.5)

<sup>37</sup>Une distribution assez triviale : il est logique qu'un pronom non-humain, non doué dans la nature d'agentivité, présente des attestations plus nombreuses à l'état d'objet que de sujet en comparaison avec un pronom humain, et vice-versa.

<sup>38</sup>Malgré la présence d'un pronom deuxième personne 若, rien n'indique en chinois sa qualité d'agent, de patient, de thème, etc. Une multitude de traductions sont possibles, de "que vas-tu faire?" à "que faire pour toi?" en passant par "que vais-je faire avec toi?" - ou plutôt (puisqu'il lui reste peu de temps à vivre) "que va-t-on faire de toi?" - sans oublier "quant à toi, que faire?". Le tangoute lui n'autorise qu'une traduction. 𠵹 *lji<sup>1</sup>* correspond en tous points à l'auxiliaire 會 *huì* du mandarin standard contemporain dans sa fonction de désignation d'un événement futur teinté d'une très faible possibilité de non-réalisation.

Les exemples suivants montrent un autre cas, oblique, d'emploi de 𠵹<sup>2</sup> ·wa<sup>2</sup> pronominal, quand ce dernier accueille à sa droite un clitique casuel, d'instrumental dans l'exemple (110) et de causal dans l'exemple (111). Le premier exemple est intéressant dans le sens où il montre que 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> zjir<sup>1</sup>džjwu<sup>1</sup> “peu.humain” calque du chinois 寡人 guǎrén, usuellement employé par le souverain, n'est pas considéré comme un nom de statut à statut pronominal puisqu'il n'entraîne pas d'accord (voir §10.2.3). Le thème de la construction ditransitive est un objet 3ème personne, mais en vertu de la remontée du possesseur, 𠵹<sup>1</sup> lji<sup>1</sup> “supprimer” devrait s'accorder avec la première personne. Dans 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> ·wa<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup>, 𠵹<sup>2</sup> ·wa<sup>2</sup> est fonctionnellement un pronom, mais il ne serait pas étonnant que ce composé ait été celui correspondant au “pourquoi” causal, distinct du pourquoi/comment 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> thjij<sup>2</sup>sjo<sup>2</sup>, d'origine probablement verbale.<sup>39</sup>

(110) 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup>

nja<sup>2</sup> lhjij lhjwo<sup>1</sup>=zjij<sup>1</sup> ·wa<sup>2</sup>=ŋwu<sup>2</sup> zjir<sup>1</sup>džjwu<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> njwi<sup>1</sup>  
 2SG country come.back=time[A] what=INS few.human=ANTIERG favor  
 lji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>  
 suppress-2SG

子歸國，何以報寡人 (Shi et al. 1993 : 257)

Quand tu seras rentré au pays, avec quoi me retourneras-tu ma/mes faveur(s) ?  
 (Leilin, 03.02B.6)

(111) 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup>

·wa<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup> sja<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>  
 what=cause people kill-2SG

因何殺人？ (Shi et al. 1993 : 258)

Pourquoi tues-tu les gens ? (Leilin, 03.08A.6)

Enfin, comme pour l'interrogatif personnel 𠵹<sup>2</sup> sjwi<sup>1</sup>, 𠵹<sup>2</sup> ·wa<sup>2</sup> peut revêtir un rôle prédicatif (ex. 112). Si tous les exemples précédents montrent un engagement de la part du locuteur, le mode est ici franchement exclamatif : le locuteur n'en croit pas ses oreilles. Cette fonction exclamative étendue est également présente dans le corollaire déterminatif analysé (§12.2.3). Noter le potentiel calque du chinois pour l'expression 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> thji<sup>2</sup> tjij<sup>2</sup> ljo<sup>2</sup> dju<sup>1</sup> 豈有此理 qí yǒu cí lǐ, perceptible par la petite erreur du scribe tangoute au sein du dernier caractère de l'expression, qui devait, comme aujourd'hui, être homophone de 禮.

<sup>39</sup>Le composé adverbial interrogatif 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> ·wa<sup>2</sup>-sju<sup>2</sup> est lui probablement d'origine pronom + verbe, et fournit un parallèle avec 𠵹<sup>2</sup> 𠵹<sup>2</sup> thji<sup>2</sup>sju<sup>2</sup>.



(112) 𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇

·*wa*<sup>2</sup>=*lj*<sup>1</sup>      *j*<sup>1</sup>*kow*<sup>1</sup>   *d*<sup>2</sup>   *t*<sup>h</sup>*j*<sup>2</sup>   *t**j*<sup>2</sup>   *l**ɔ*<sup>2</sup>   *d**ju*<sup>1</sup>  
**what**=EXCLAM Yingong words DEM<sub>PR</sub> rite(*li*) where EX.V

Инь-гун сказал : « А разве есть такой закон ? » (Solonin 1995 : 47)

Quoi! Yingong dit “D’où sort un tel principe?” – 𪗇. 𪗇有此\*禮 (sic) (12R, 132.57.07)

#### 10.5.4 𪗇𪗇 *lj*<sup>1</sup>*kj*<sup>1</sup> “quoi, qui, lequel”

Je relevais dans Beaudouin (2018 : 101) l’existence probable d’un pronom interrogatif 𪗇𪗇 *lj*<sup>1</sup>*kj*<sup>1</sup> “lequel”, sur le fondement d’exemples indiqués par Jacques (2014a : 270), qu’il tirait lui-même de Nishida (2002a) et Lin (2007).<sup>40</sup> Je reproduis ci-après un de ces exemples.

(113) 𪗇𪗇 𪗇𪗇𪗇𪗇 𪗇𪗇𪗇𪗇

*lj*<sup>1</sup>*kj*<sup>1</sup>=*tj*<sup>1</sup>      *bu*<sup>2</sup>      *lj*<sup>1</sup>*kj*<sup>1</sup>=*tj*<sup>1</sup>      *d**zju*<sup>2</sup>  
**which.one**=TOP victorious **which.one**=TOP weak

Lequel est victorieux, lequel est faible? (Lin 2007 : 180)

Depuis, de nouveaux exemples viennent conforter cette interprétation. Comme on le voit dans chacune des phrases ci-dessous, le pronom fait référence à une alternative entre deux personnes.

Dans l’exemple (114), une interrogation directe portant sur un choix requis par le locuteur entre deux alternatives, l’accord au duel indique que le verbe est coréférent du SN encodant les deux personnes, et non pas du pronom (ou que le pronom laisse passer l’accord, à la manière d’une forme non finie).

(114) 𪗇𪗇𪗇𪗇 𪗇𪗇𪗇𪗇 𪗇𪗇𪗇𪗇 𪗇𪗇𪗇𪗇 𪗇𪗇𪗇𪗇 𪗇𪗇𪗇𪗇 𪗇𪗇𪗇𪗇

*g**j*<sup>2</sup>*b**j*<sup>2</sup>=*j**j*<sup>1</sup>      *j*<sup>1</sup>*r*<sup>1</sup>*d*<sup>2</sup>   *ŋ*<sup>2</sup>   *s**ju*<sup>2</sup>   *g**a*<sup>1</sup>*p*<sup>h</sup>*j*<sup>1</sup>=*r**j*<sup>2</sup>   *lj*<sup>1</sup>*kj*<sup>1</sup>  
 wife=ANTIERG ask      1SG Su Junping=ASSC **which.one**  
*š**wo*<sup>2</sup>-*kj*<sup>1</sup>=*lj*<sup>1</sup>  
 beautiful-1DU=EXCLAM

...спросил свою жену : « Кто красивей — я или Су Цзюнь-пин ? » (Solonin 1995 : 45)

Il demanda à sa femme : “Entre moi et Su Junping, qui est le plus attrayant ?” (12R, 132.51.05)

<sup>40</sup>Ce composé était auparavant interprété 𪗇 *lj*<sup>1</sup> “quoi” + 𪗇 *kj*<sup>1</sup> préfixe.

Dans l'exemple (115), tiré d'une histoire mettant en scène un juge ingénieux, on retrouve la même alternative, au discours indirect ou semi-direct cette fois-ci ("lequel arrivera le premier").

(115) 橈輓壽苑嬾舜橈發龍弟翻發孀孀祥祥

*nji<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup> jij<sup>1</sup>twu<sup>1</sup> yie<sup>1</sup> thji<sup>1</sup> nji<sup>1</sup>-kji<sup>1</sup> ljwɿ<sup>1</sup>-tsji<sup>1</sup> lji<sup>1</sup>kji<sup>1</sup>*  
 2.HON-PL REFL-place strength abandon two-PL run-2DU **which.one**  
*ʃji<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup> djij<sup>2</sup>-rjir<sup>1</sup>*  
 first=TOP OPT-get[A]

汝等各用力走，先者得之 (Shi et al. 1993 : 269)

Vous deux allez courir de toutes vos forces, que le premier [arrivé] le récupère.  
 (Leilin, 04.12B.1)

Parfois, le pronom ne fait pas référence à des personnes ou entités concrètes, mais à des situations. Dans ce cas, il peut être traduit pas "quoi". Cependant, même dans ce cas l'idée d'alternative, se traduisant par celle de dilemme semble être présente. En 116, le médecin à qui l'on demande de venir guérir un empereur irascible et violent met ses interlocuteurs (l'impératrice et le dauphin) devant un choix : s'il se met en colère, allez-vous faire quelque chose pour moi ou non ?

(116) 席羸羸玃玃孺發慢羸羸翻發姪羸

*njjj<sup>2</sup> tjjj<sup>1</sup> tshja<sup>1</sup>=zjjj<sup>1</sup> bji<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>djjj<sup>2</sup> sja<sup>1</sup>=lji<sup>1</sup>*  
 king if/when get.angry=time[A] servant=ANTIERG certainly kill=EXCLAM  
*lji<sup>1</sup>kji<sup>1</sup> zjjj<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup>*  
**what** do-12PL

王怒即殺臣，奈何？ (Shi et al. 1993 : 289)

Si l'empereur se met en colère, il me tuera (son serviteur) probablement ! Que ferez vous alors ? (Leilin, 06.10B.3)

De même, dans l'exemple suivant tiré du 垓下歌 *Gāixiàgē* de Xiang Yu (232-202 AEC), déjà en partie délivré précédemment, Xiang Yu se retrouve confronté à un choix impossible : abandonner ou continuer à se battre. Noter la présence du duratif, qui indique le caractère verbal du composé, probablement par ellipse du verbe 𠄎 *zjjj<sup>2</sup>* "faire" (au sens de "comment faire"), enlevé pour des raisons de mètre (heptasyllabes).

(117) 纒敝 纒纒 纒纒 纒纒  
 纒纒 纒纒 纒纒 纒纒  
 纒纒 纒纒 纒纒 纒纒  
 纒纒 纒纒 纒纒 纒纒

*ɣie<sup>1</sup>=ŋwu<sup>2</sup> ɲə<sup>1</sup> lhji<sup>1</sup> ɣie<sup>2</sup> rjur<sup>1</sup>pju<sup>2</sup>*  
 strength=INS mountain pull qi hero

*dzjij<sup>1</sup> ɲa<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-dju<sup>1</sup> rjijr<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-XXX*  
 time good NEG-meet horse NEG-die

*rjijr<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-XXX ku<sup>1</sup> lj<sup>1</sup>kji<sup>1</sup> djij<sup>2</sup>*  
 horse NEG-die then what DUR

*xu<sup>1</sup>zji<sup>1</sup> ɲji<sup>2</sup> sjij<sup>1</sup> wa<sup>2</sup> wjo<sup>1</sup>-jij<sup>1</sup>*  
 concubine 2.HON now what do[B]-FUT

力拔山兮气盖世，  
 时不利兮骓不逝，  
 骓不逝兮可奈何，  
 虞兮虞兮奈若何！

Le héros au qi qui peut tirer des montagnes par la force, sa monture ne meurt pas quand il ne rencontre pas la fortune ; la monture ne meurt pas ... mais que faire ? Mon aimée, que vas-tu faire désormais ? (Leilin 09.09.B3)

## 10.6 Conclusion

Ce chapitre a présenté le système pronominal du tangoute ; ce dernier distingue au niveau des personnels stricts (participants au discours) une variété de paramètres (duel, clusivité) assez nombreux, hormis pour les interrogatifs, qui cependant peuvent tout de même entraîner un accord atypique du verbe et faire montre de phénomènes de montée du possesseur. Le tangoute présente un des systèmes les plus complets du gyalronguique. Certaines occurrences du duel présentent un stade d’ambiguïté avec une interprétation additive qui en est probablement la source, via fusion. Il existe plusieurs pronoms de troisième personne qui encodent pour certains des paramètres assez abstraits, et qui sont distincts des démonstratifs dont l’usage est dérivé des déterminants. De même qu’en tibétain (Hill 2017), un système d’humilifique/honorifique à ancrage social souple est attesté, et la seule dimension absente du système tangoute est le genre.

# Chapitre 11

## Noms (morphologie)

Les noms sont les entités grammaticales n'occupant pas nécessairement la totalité de l'espace du SN et qui servent de tête au sein dudit SN. Le présent chapitre s'intéresse à la morphologie intracatégorielle (non dérivationnelle) présidant à leur création : les procédés de nominalisation sont analysés dans un autre chapitre (§13).

### 11.1 Morphologie nominale : introduction comparative

La morphologie du tangoute est particulièrement érodée, ce qui entraîne dans la présente grammaire une dissymétrie atypique entre pronoms et noms. L'érosion se manifeste de trois manières :

- le tangoute ne conserve plus rien du matériel préfixal nominal de ses consoeurs, introduit brièvement ci-dessous.
- le tangoute présente quelques cognats de suffixes gyalronguiques, mais de manière moins morphologiquement liée, ce qui indique une cliticisation/affixation ultérieure dans les autres langues ; de fait, la plupart de ces cognats sont probablement encore des adjectifs en tangoute ;
- le tangoute conserve quelques traces d'un ancien processus d'état lié.

#### 11.1.1 Absence de préfixes possessifs

Dans les langues gyalrong (i.e., est-gyalronguiques), les noms sont précédés de préfixes possessifs, qui peuvent être de deux types : indéfini (pour les noms possédés inaliénables, tels une partie du corps, quand le possesseur n'est pas spécifié), ou

pronominal (pour les noms possédés aliénables, ou à possesseur spécifié), comme le montre l’alternance préfixale du japhug (ex. 118) tiré de Jacques (2008 : 47).

- (118) a. *tu-ŋga* → *a-ŋga*  
           vêtement    mon vêtement  
       b. *tu-ku* → *a-ku*  
           tête        ma tête

Ces préfixes existent encore en ouest-gyalronguique, mais de manière beaucoup plus effacée : ils sont déjà très érodés en khroskyabs où ils ne subsistent qu’à l’état de préinitiales, ou lexicalisé (Lai 2017 : 155).

### 11.1.2 Absence de préfixes lexicaux

Les langues gyalrong et le khroskyabs font également appel à des préfixes lexicaux qui sont cognats et qui ont disparu en tangoute : les préfixes de noms d’animaux, souvent syllabiques en gyalrong, sont de nouveau présents à l’état de préinitiales en khroskyabs ; quant aux préfixes de parties du corps (*s-*, *f/m-*, *r-*) ils sont quasiment identiques dans les langues gyalrong et khroskyabs.

### 11.1.3 Conservatismes gyalronguiques du tangoute

Du fait de l’érosion du tangoute, on peut se demander à juste titre ce qu’il reste de l’ancêtre commun aux langues gyalronguiques que l’on retrouverait encore en tangoute. Ces éléments sont potentiellement au nombre de quatre et font l’objet des sections suivantes :<sup>1</sup>

- le “suffixe” de pluriel 𑄎𑄏 *nji*<sup>2</sup>;
- les morphèmes 𑄎𑄏 *tsəj*<sup>1</sup> et 𑄎𑄏 *zji*<sup>1</sup>; le premier pourrait être interprétable comme un diminutif, mais aussi comme un adjectif;
- deux morphèmes de genre au statut également potentiellement adjectival, bien que cognats de suffixes en geshiza;
- l’état lié au sein de la composition déterminative.

Comme on le voit juste après, le tangoute est certes peu conservateur morphologiquement ; ceci-dit, la présence de cognats à usage non affixé montre que cet état est probablement plus ancien, ce qui devrait amener à se questionner sur le moment de grammaticalisation de ces morphèmes apparentés en gyalronguique.

---

<sup>1</sup>Je précise potentiellement en raison de l’incertitude qui subsiste autour de la catégorie grammaticale de certains morphèmes.

## 11.2 Morphologie suffixale

Les sous-sections suivantes envisagent les trois premiers éléments de la liste donnée ci-dessus.

### 11.2.1 Pluriel 𐀓𐀔 *nji*<sup>2</sup>

Le pluriel 𐀓𐀔 *nji*<sup>2</sup>, que l'on a déjà croisé au sein de pronoms pluriels, est affixé aux noms renvoyant à un référent la plupart du temps humain (ex. 119, 120, 121; 122).

(119) 𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙

*rjur*<sup>1</sup> *ljij*<sup>2</sup>*bjj*<sup>2</sup>-*nji*<sup>2</sup>  
all big.servant-PL

tous les ministres (12R, 132.09.01)

Il est difficile de savoir s'il marque réellement le nom ou le SN; dans l'exemple suivant (ex. 120), les deux interprétations sont possibles, la question portant sur l'ordre de modification : [[𐀓𐀔𐀕𐀖[[𐀗𐀘]𐀙]] vs. [[𐀓𐀔𐀕𐀖[[𐀗𐀘]𐀙]]]. Le parallèle avec les pronoms n'aide pas réellement puisque si ces derniers présentent une forme simple monosyllabique à laquelle s'affixe le morphème, ils occupent également la totalité du SN. Le choix de faire de ce morphème un suffixe est pour l'instant seulement dû à l'impression que j'ai qu'il s'agit d'un suffixe, impression qui pourra éventuellement changer ultérieurement.

(120) 𐀓𐀔𐀕𐀖𐀗𐀘𐀙

*nar*<sup>2</sup>*džju*<sup>2</sup>*dzjwo*<sup>2</sup>-*nji*<sup>2</sup>  
old.weak.person-PL

les personnes vieilles et fragiles (12R, 132.30.04)

Certaines phrases semblent indiquer pourtant clairement que 𐀓𐀔 *nji*<sup>2</sup> porte sur le SN (ex. 121 et 122). Mais il n'est également pas impossible que le marqueur de SN ait une fonction légèrement différente, i.e. que deux morphèmes légèrement distincts existent comme c'est le cas pour d'autres formes, notamment au sein du chapitre suivant (§12).

(121) [𐀓𐀔𐀕𐀖]𐀗𐀘

[*njj*<sup>2</sup> *lj*<sup>1</sup> *wja*<sup>1</sup>]-*nji*<sup>2</sup>  
[king and father]-PL

le roi et son père (12R, 132.02.01)

(122) 颯頰該效羸 [ 鬻豎敝癡豎 ] 鞞樨樨循頰頰羸羸

*tʃjow<sup>1</sup> thjj<sup>1</sup>sj<sup>2</sup> lju<sup>2</sup>mjj<sup>1</sup> [jã<sup>1</sup> zj<sup>1</sup> lj<sup>1</sup> sjã<sup>2</sup> zj<sup>1</sup>]-nj<sup>2</sup>*  
 Zhang Tianxi beauty.woman [Yan clan CONJ Xue clan]-PL  
*zj<sup>2</sup>nj<sup>1</sup>=jj<sup>1</sup> ɲa<sup>2</sup>ɲa<sup>2</sup> dzu<sup>1</sup>wier<sup>1</sup>*  
 both=ANTIERG well cherish

張天錫美女閻氏薛氏並有寵 (Shi et al. 1993 : 295)

Zhang Tianxi chérissait bien ses beautés, autant celle du clan Yan que celle du clan Xue. (Leilin, 06.34B.5)

Cette forme de pluriel rappelle certains schémas observables au sein des langues d'Asie de l'Est, où l'opération porte non sur le nom, mais sur l'ensemble sémantique auquel participe le nom. En japonais, le *tachi* de *Minō-tachi* Minō-PL "Minō et les autres" porte sur l'ensemble résultant de l'addition de Minō à ceux qui l'accompagnent. On observe cependant une différence en tangoute pour les exemples du haut, dans le sens où les éléments coordonnés saturent la portée du pluriel, contrairement à ce qu'on voit en japonais où la spécification d'un seul élément est suffisante.

Le schéma du japonais existe cependant également en tangoute, ainsi que le montre l'exemple suivant (ex. 123).

(123) 媿姒鞞 禱頡鞞 鞞鞞鞞 鞞鞞鞞 鞞鞞鞞 鞞鞞鞞

*kew<sup>1</sup>ts<sup>h</sup>ja<sup>2</sup>=nj<sup>2</sup> mər<sup>2</sup>lhjj rjir<sup>2</sup>-tʃjij<sup>1</sup>=wji<sup>1</sup> tsjj<sup>1</sup>-nj<sup>2</sup>*  
**Goujian=PL** origin.country PFV:DIR-going.back=LV:do[A] ANTIREFL-PL  
*gja<sup>1</sup>rjir<sup>1</sup> mji<sup>2</sup>dzjj<sup>2</sup>*  
 cavalry administer.teach

越王復國，撫養士卒 (Shi et al. 1993 : 261)

Goujian et les siens rentrèrent chez eux et leurs ennemis se mirent à entraîner leurs troupes. (Leilin, 03.21A.1)<sup>2</sup>

### 11.2.2 Genre

Le geshiza présente deux suffixes *-lyuə* et *-(l)mæ* renvoyant respectivement au genre masculin ou féminin du nom marqué (Honkasalo 2019 : 219); d'après les exemples donnés par Sami Honkasalo, le second suffixe s'applique aussi bien aux animaux qu'aux humains (tableau 11.1); dans le cas humain cependant, l'affixe indique une appartenance à une classe et n'encode pas le genre.

<sup>2</sup>Voir la note de ce même exemple donné précédemment (87).

suffixe	-lɣuə	-(l)mæ
exemples	khə-lɣuə “chien mâle” və-lɣuə “sanglier”	ə-mæ “chat femelle” (genré) lɣa-mæ “personne folle” (non genré)

TAB. 11.1 : Suffixes de genre en geshiza

Il existe en tangoute des cognats de ces suffixes : 𐰽𐰺 ·wɥ<sup>2</sup> et 𐰽𐰺 mja<sup>1</sup>.<sup>3</sup> La distribution animaux/humains, ainsi que le rapport au genre, semblent être cependant légèrement différents entre les deux langues : pour les humains (qui forment pour le moment les seules attestations dont je dispose), le marquage du genre féminin semble s’appliquer universellement pour 𐰽𐰺 mja<sup>1</sup>, présent après des référents féminins tels que celui de l’exemple (124).

(124) 𐰽𐰺 𐰽𐰺 𐰽𐰺 𐰽𐰺

*k<sup>h</sup>wej<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>wej<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup> mja<sup>1</sup>*  
big.big person female

grande dame (Arakawa & Kychanov 2006, 0664.2)

Par ailleurs, pour le masculin 𐰽𐰺 ·wɥ<sup>2</sup>, on trouve des exemples aussi bien avec des animaux (ex. 125a) que des humains (ex. 125b)

(125) a. 𐰽𐰺 𐰽𐰺

*rjijr<sup>1</sup> ·wɥ<sup>2</sup>*  
horse male

étalon (Leilin, 10.04.B.5)

b. 𐰽𐰺 𐰽𐰺

*dzjwo<sup>2</sup> ·wɥ<sup>2</sup>*  
person male

personne de sexe masculin (Arakawa & Kychanov 2006, 2629.6)

Le référentiel de la sémantique présente en tangoute est probablement plus ancien : 𐰽𐰺 ·wɥ<sup>2</sup> et 𐰽𐰺 mja<sup>1</sup> manifestent un parallélisme duquel est absent la fossilisation et spécialisation observées en geshiza, laquelle est également inférable du statut morphologique suffixal des morphèmes. En tangoute, il semblerait que les morphèmes de genre soient en réalité plus des adjectifs ou des verbes statifs, au maximum des cliques, ainsi que tend à montrer l’exemple suivant (ex. 126), au sein duquel les deux

<sup>3</sup>Noter le réflexe de premier cycle mineur pour la préinitiale *l-* dans 𐰽𐰺 ·wɥ<sup>2</sup>.



morphèmes de genre sont employés concurremment.<sup>4</sup>

(126) 鶯雛雌鸞鶯雛 梟鸞梟鸞 梟鸞梟鸞 梟鸞梟鸞 梟鸞梟鸞 梟鸞梟鸞 梟鸞梟鸞 梟鸞梟鸞 梟鸞梟鸞 梟鸞梟鸞

*dja*<sup>2</sup>-*rjir*<sup>2</sup>=*ku*<sup>1</sup> *dzju*<sup>2</sup> *mja*<sup>1</sup> ·*wu*<sup>2</sup> *nji*<sup>1</sup> *jij*<sup>1</sup>=*twu*<sup>1</sup> *nji* *gji*<sup>1</sup>=*ɲwu*<sup>2</sup> *k<sup>h</sup>iwə*  
 PFV-quit=after crane female male two REFL-each pearl bite=INS Kuai  
*ts<sup>h</sup>a*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup> *lji*<sup>2</sup> ·*wji*<sup>2</sup>-*lji*<sup>1</sup>=*wji*<sup>1</sup>  
 Can=ANTIERG grace PFV:OUT-giving.back=LV:do[A]

後鵠雌雄各銜珠以報參也 (Shi et al. 1993 : 302)

Quand il fut parti, deux grues, une mâle et une femelle, chacune tenant une perle dans sa bouche, vinrent rendre sa bonne action à Kuai Can (Leilin, 07.20.B.2)

### 11.2.3 鸞 *tsəj*<sup>1</sup> & 鸞 *zji*<sup>1</sup> : diminutifs ?

Le morphème 鸞 *tsəj*<sup>1</sup> pourrait être apparenté au diminutif gyalrong de forme *-tsa*; il est attesté en marquage aussi bien des animés (ex. 127) que non animés (ex. 128).

(127) 魏武帝魏武帝 少子少子 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞

·*we*<sup>2</sup> ·*u*<sup>2</sup> *dzjwi*<sup>1</sup>=*jij*<sup>1</sup> *gji*<sup>2</sup>-*tsəj*<sup>1</sup> *ɲwu*<sup>2</sup>  
 Wei Wu emperor=GEN son-DIM COP

魏武帝少子 (Shi et al. 1993 : 296)

Il était le petit garçon de l'empereur Wudi des Wei. (Leilin, 07.02B.4)

(128) 後房後房 數百數百 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞 鸞鸞

*kjir*<sup>2</sup>-*tsəj*<sup>1</sup> *gji*<sup>2</sup> *jir*<sup>2</sup>-*zji*<sup>1</sup> ·*wjij*<sup>2</sup>  
 house-DIM a.unit.of hundred-APPROX EX.V

後房數百 (Shi et al. 1993 : 307)

Il y avait environ une centaine de maisonnettes. (Leilin, 08.03.A.7)

Cependant deux arguments vont contre une interprétation en tant que diminutif :

- d'après Jacques (2014a), le réflexe de \**-tsa* devrait être *-tse*, et *-tsəj* devrait quant à lui correspondre à un réflexe d'un ancien morphème \**-tsij*;

<sup>4</sup> 鶯雛 *mja*<sup>1</sup>*wu*<sup>2</sup> est documenté dans Arakawa & Kychanov 2006 (3334.4) comme signifiant "féminin, femme"; ce sens est erroné, ainsi que permet de le voir la présence du numéral "deux" en corréférence avec les deux animaux de même espèce mais de sexe différent.

- il existe des attestations de 𪛗 *tsəj<sup>1</sup>* en tant que verbe statif “être jeune”, ainsi qu’illustré dans l’exemple (129).

(129) 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

*tsəj<sup>1</sup>*=*zjɔ<sup>2</sup>*      *lo<sup>1</sup>jow<sup>1</sup>*    *ljɨ<sup>2</sup>iɔ<sup>1</sup>·u<sup>2</sup>*    *mjɨ<sup>1</sup>=rjir<sup>2</sup>*    *ljɨ<sup>2</sup>*    *jij<sup>1</sup>-lhew<sup>1</sup>*  
*young*=time[B] Zouyang place INE other=ASSC sheep CONTN-breed

少與鄒陽牧羊 (Shi et al. 1993 : 297)

Quand il était jeune, il élevait des moutons avec quelqu’un d’autre à Zouyang. (Leilin, 07.05A.3)<sup>5</sup>

Cependant, d’autres exemples tendent à confirmer une valeur de diminutif pour 𪛗 *tsəj<sup>1</sup>*; dans la phrase suivante (ex. 130), la suffixation produit un changement de référence, 𪛗 𪛗 *gji<sup>2</sup>bji<sup>2</sup>* “femme”, passant au sens de “concubine”.

(130) 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

*·u<sup>2</sup>tsə<sup>1</sup>* *lew<sup>1</sup>* *gji<sup>2</sup>bji<sup>2</sup>-tsəj<sup>1</sup>* *dzji<sup>2</sup>*  
Wuzi one wife-DIM have[A]

武子有愛妾 (Shi et al. 1993 : 301)

Wuzi avait une concubine. (Leilin, 07.17A.7)

Un autre candidat existe par ailleurs pour la fonction de diminutif. La lénition observée en khroskyabs (-*za*) et en geshiza (-*zi*) suggère un processus analogue en tangoute, ce qui pourrait faire de 𪛗 *zji<sup>1</sup>* un autre morphème avec ce rôle. Je n’ai cependant dans mon corpus qu’un exemple (ex. 131) :

(131) 𪛗 𪛗 𪛗

*ya<sup>1</sup>*    *nər<sup>2</sup>-zji<sup>1</sup>*  
door yellow-DIM

petite porte jaune (Leilin, 03.08B.4)

Plus de travail est nécessaire pour démêler l’histoire du suffixe de diminutif; notons que même avec un sens adjectival, 𪛗 *tsəj<sup>1</sup>* apporte un sens proche d’un diminutif; le khroskyabs (Lai 2017 : 159) fait montre d’une variété de diminutifs, un -*za* cognat du gyalrong -*tsa* (et du horpa -*zi*), et un -*tsí* que l’on trouve par exemple dans *pæ-tsí* “petit cochon” qui pourrait être apparenté au tangoute 𪛗 *tsəj<sup>1</sup>*.

<sup>5</sup>Le texte tangoute présente possiblement une erreur du traducteur, indiquant les caractères transcrivants 洛陽 Luoyang et non 鄒陽 Zouyang.

## 11.3 Composition nominale

### 11.3.1 Présentation

La composition nominale en tangoute obéit à deux logiques : une où les composants sont ordonnés suivant une hiérarchie, le premier déterminant le second (tat-puruša); un où les deux composants s’agencent de manière égalitaire afin de former un sens résultant de la conjonction de leurs caractéristiques sémantiques propres (dvandva). Le premier type est pour certaines entités lexicales lié à la notion d’état lié, qui est introduite ci-dessous.

### 11.3.2 Etat lié

#### Précision terminologique

L’état lié est un développement terminologique récent ; un temps, le terme “état construit”, en référence aux langues sémitiques où le phénomène est représenté, a été privilégié. Dans une langue telle que l’akkadien, “le roi du pays” peut se dire de deux manières, une pleine (état plein) avec préposition, une abrégée sans préposition (ex. 132, tiré d’un ancien cours de licence - [Clancier 2015](#)). Comme on le voit, la définition de l’état construit est morphologique autant que phonologique (perte de la désinence et de la préposition).

- (132) a. *šarrum ša matim*  
king.NOM of country.OBL  
Le roi du pays (akkadien)
- b. *šar matim*  
king.ET.CONSTR country.OBL  
Le roi du pays (akkadien)

La situation est un peu différente cependant en gyalronguique, où la seule transformation subie par la première syllabe d’un composé est d’ordre phonologique, obéissant à des schèmes d’harmonie vocalique ou de neutralisation. Dans ce dernier cas seulement un changement morphologique peut être retracé quand le changement s’accompagne de l’encodage d’une forme non finie (cas particulier aux verbes). Le terme “état lié” a donc été choisi pour mieux correspondre à la situation particulière du gyalronguique.

#### L’état lié en gyalronguique

En japhug, l’état lié se réalise via une postériorisation (équivalant à une neutralisation en termes de base articulatoire) ou au contraire via une antériorisation (voir

tableau 11.2 tiré de Jacques (2008); le choix entre l'une ou l'autres des possibilités est due à des phénomènes de dissimilation ou au contraire d'harmonie vocalique.

base	exemple	état lié	exemple
-a	<i>k<sup>h</sup>a</i> “maison”	-ɣ/-a	<i>qha-qhu</i> “arrière de la maison” ( <i>qhu</i> = “arrière”)
-o	<i>ɣzo</i> “abeille”	-ɣ/-a	<i>ɣzɣ-ndza</i> “eshotzia” ( <i>ndza</i> = “manger”)
-e	<i>tɣ-rme</i> “poil”	-ɣ/-a	<i>rmɣ-mbe</i> “mue” ( <i>mbe</i> = “être vieux”)
-u	<i>tuu-ku</i> “tête”	-ɣ/-a	<i>tuu-kɣ-rme</i> “cheveux” ( <i>tɣ-rme</i> = “poil”)
-i	<i>tɣ-ɕi</i> “orge”	-u	<i>tɣ-ɕuu-ɲaɕ</i> “orge noire” ( <i>ɲaɕ</i> = “être noir”)

TAB. 11.2 : Etat lié en japhug

En geshiza, langue plus proche du tangoute, l'état lié se réalise fréquemment avec la voyelle -æ, qui correspond souvent à la voyelle tangoute -a (voir tableau 11.3, adapté de Honkasalo 2019 : 227). Certaines alternances nominales en -a sont ainsi probablement dues à l'état lié, ce que la sous-section s'attache à vérifier.

	exemple	sens
<i>rji</i>	<i>rji dzi</i>	fourrage pour le cheval
<i>ræ-</i>	<i>ræ-kue</i>	poulain
	<i>ræ-lɲo</i>	cheval vide (i.e. sans cavalier)
	<i>ræ-mæ</i>	jument
	<i>ræ-ɲa</i>	cheval noir
	<i>ræ-p<sup>h</sup>ru</i>	cheval blanc

TAB. 11.3 : Etats lié et non lié pour “cheval” en geshiza

Dans ce tableau, le premier exemple pourrait être, malgré l'apparente existence d'un output nominal unique, représentatif de l'absence de composition, avec deux morphèmes simplement associés au sein d'un rapport de détermination.

### L'état lié en tangoute

L'état lié est présent à l'état fragmentaire en tangoute, au sein de composés se construisant en fonction de deux logiques qui semblent être similaires à celle du japhug.

Certains composés (en -i) se voient neutralisés à l'aide d'une voyelle centrale :

- 薊 *sj<sup>i</sup>1* “bois” + 莽 *p<sup>h</sup>u<sup>2</sup>* “arbre” → 薊莽 *sj<sup>i</sup>1p<sup>h</sup>u<sup>2</sup>* “arbre”
- 殁 *sj<sup>i</sup>2* “être mort (having died)” + 𐰇 *dzjwo<sup>2</sup>* → 殁𐰇 *sj<sup>i</sup>1-dzjwo<sup>2</sup>* “un mort”

D'autres se voient antériorisés (tableau 11.4). 𠄎𠄎 *rjar<sup>2</sup>kjwij<sup>2</sup>* est cognat du geshiza *ræ-kue* qui présente la même alternance d'état lié. On peut voir dans les deux tires une différence que j'interprète comme morphologique : les mots de la tire du bas sont des composés ; ceux de la tire du haut sont en réalité deux mots, le premier déterminant le second.

		exemple	sens
état non lié	𠄎 <i>rjijr<sup>1</sup></i>	𠄎𠄎 <i>rjijr<sup>1</sup>biē<sup>1</sup></i>	course de chevaux
		𠄎𠄎 <i>rjijr<sup>1</sup>kja<sup>1</sup></i>	monte de chevaux
état lié	𠄎 <i>rjar<sup>2</sup></i>	𠄎𠄎 <i>rjar<sup>2</sup>kjwij<sup>2</sup></i>	poulain
		𠄎𠄎 <i>rjar<sup>2</sup>lhō<sup>1</sup></i>	couverture pour cheval
		𠄎𠄎 <i>rjar<sup>2</sup>ji<sup>2</sup></i>	selle
		𠄎𠄎 <i>rjar<sup>2</sup>tsewr<sup>2</sup></i>	cravache

Tab. 11.4 : Etats lié et non lié pour “cheval” en tangoute

L'état lié peut dans certains cas présenter un stade grammaticalisé : en tangoute et en geshiza, le mot pour “route” T. 𠄎 *tšja<sup>1</sup>*, G. *tææ* est probablement la conservation d'un ancien état lié (en khroksyabs de wobzi, le cognat est *tchî* et présente un état lié *tchæ* (Lai 2017 : 164).

### 11.3.3 Composés déterminatifs (tatpuruṣa)

Les composés déterminatifs ou tatpuruṣa correspondent en français à des composés savants ou populaires de détermination bidirectionnelle : le premier composant peut déterminer le second (archéologie, tératologie, etc.) ou le second peut déterminer le premier (philosophie, cocotte-minute). En tangoute, en dehors d'un contre-exemple unique pour le moment, la détermination s'opère de gauche à droite, i.e., la première syllabe détermine la seconde. La détermination peut être le fait d'un verbe (de forme non finie quand une telle forme est disponible) ou d'un autre nom.

L'état lié comme on vient de le voir permet de distinguer entre les cas de compléments du nom (deux noms) et ceux de composition ; cependant la compréhension de l'état lié tangoute en est à ses débuts et ce dernier semble de toute manière assez fragmentaire. Une telle configuration est créatrice d'incertitude quant au statut grammatical des séquences syllabiques analysées : hors état lié, les indices manquent parfois pour savoir si deux syllabes forment un mot, deux mots séparés, voire un nom précédé d'une relative.

Les trois formes de succession déterminatives (verbe + nom, nom + nom, nom + verbe) sont analysées ci-dessous.

**Verbe + nom**

Les tatpuruṣa de type [verbe + nom] peuvent inclure des déterminations d'aspect statif perfectif (i.e., participe, voir ex. 133) ou imperfectif (ex. 134, dont l'aspect découle du fait qu'il s'agit d'un verbe d'état).

(133) 穉穉

*sjɪ<sup>1</sup>-dzjwo<sup>2</sup>*  
die<sub>1</sub>-person

Le mort (la personne morte) (Leilin, 09.20.B.7)

Dans l'exemple qui suit (ex. 134) deux types de tatpuruṣa à élément premier verbal sont présents : le premier est un verbe d'état intransitif monovalent interprétable comme une relative sujet (de manière identique à l'exemple 133), le second un verbe monovalent intransitif interprétable avec son sujet incorporé à la détermination comme la relativation d'une prédication portant sur la tête 穉穉 *dzjwo<sup>2</sup>*.

(134) 𪔵𪔶𪔷𪔸𪔹𪔺

*nər<sup>2</sup>lhwu<sup>1</sup>      śjwi<sup>1</sup>sew<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>    gjɪ<sup>2</sup>*  
be.yellow.cloth age.small.person INDF

une personne jeune aux vêtements jaunes (Leilin, 07.23.A.3)

Noter que d'un point de vue terminologique les tatpuruṣa de type [verbe + nom] mettent en scène des attributs du nom déterminé, et peuvent à ce titre être qualifiés de karmadharaya tatpuruṣa.

**Nom + nom**

Une grande variété de compositions nominales [nom + nom] sont attestées en tangoute; outre les états liés qui en sont tous des exemples, on trouve également les autres cas, où il reste difficile de savoir si la forme de sortie est un nom ou un nom précédé d'un matériel supplémentaire.

Si l'on considère l'ensemble de ces cas comme des composés nominaux, on peut répertorier différents types de fonction de détermination, parmi lesquels :

- le type "lieu/destination"
- le type "objet"



### Composés polaires (noms de qualité)

Les composés polaires permettant de construire à partir de qualités contraires des noms renvoyant à la notion mesurée pourraient être considérés comme un type de bahuvrīhi, le sens du mot résultant de la composition pouvant être aussi bien analysé comme la réunion des point commun des termes associés, ou comme une catégorie supérieure englobante de ces verbes statifs/adjectifs, ou ces derniers ne se retrouvent donc ni l'un ni l'autre entièrement. Ce type de stratégie de création lexicale est également attesté en chinois mandarin standard : noms tels 大小 *dàxiǎo* “grandeur”, 高低 *gāodī* “hauteur”; adverbe tel que 多少 *duōshǎo* “combien”, etc.

- 倮尾 *bji<sup>1</sup>bji<sup>2</sup>* low-high → “hauteur”
- 氾氾 *džjo<sup>2</sup>wji<sup>1</sup>* long-short → “longueur”
- 徼徼 *rejr<sup>2</sup>zjir<sup>1</sup>* much-few → “quantité”

L'exemple suivant (ex. 136) permet de voir en contexte l'usage de ce procédé, créateur d'un nom de qualité signifiant “quantité” (i.e. ayant la qualité de ce qui peut être peu ou beaucoup) et par conséquent typiquement massif.

(136) 徼徼 氾氾 徼徼 氾氾

*be<sup>2</sup> rejr<sup>2</sup>zjir<sup>1</sup> · wa<sup>2</sup>-zjij<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>-gji<sup>2</sup>*  
sun **quantity** how.much PFV:IN-cover.by.an.eclipse

所蝕多少 (Shi et al. 1993 : 274)

Какая часть солнца закрыта затмением? (Kepping 1985 : 84)

Quelle quantité (beaucoup.peu) du soleil est couverte par l'éclipse? (Leilin, 04.30A.3)

### Composés additifs

Les composés additifs quant à eux correspondent à la somme de leurs composants : il s'agit pour le principal de paires de concepts s'impliquant mutuellement l'un l'autre. Ci-dessous une liste non-exhaustive d'exemples :

- 徼徼 *·wja<sup>1</sup>mja<sup>1</sup>* père-mère → “parents”
- 徼徼 *ljo<sup>2</sup>tjo<sup>2</sup>* frère.aîné-frère.cadet → “frères”
- 徼徼 *zjij<sup>1</sup>tsier<sup>1</sup>* gauche-droite → “gauche et droite”



### 11.3.5 Réduplication

Le dernier type de composition à évoquer brièvement car il est très marginal est la reduplication. En dehors de la reduplication partielle évoquée pour les verbes (§22.3), la reduplication a souvent pour effet en tangoute de changer la catégorie grammaticale des éléments répétés : deux adjectifs/verbes statifs redupliqués se transforment ainsi usuellement en adverbes.

D’après Shi (2020 : 187), on peut trouver quelques exemples d’éléments redupliqués ayant pour effet de créer un nom. Je donne les éléments ci-dessous pour référence.

- 鞑鞑 *thja<sup>2</sup>thja<sup>2</sup>* that.that → “le reste, les autres”
- 鞑鞑 *rjur<sup>1</sup>rjur<sup>1</sup>* all.all → “tous ceux mentionnés”<sup>6</sup>

Noter que si ces éléments peuvent être considérés comme des noms, ils peuvent l’être également comme des pronoms en fonction du contexte ; le procédé semble découler d’une ellipse nominale, les deux exemples donnés ayant tous comme point commun de redupliquer des déterminants nécessitant usuellement un nom à leur droite.

## 11.4 Conclusion

La morphologie nominale est en tangoute à la fois érodée par rapport à ses comparées gyalrongiques (traces d’état lié, potentiellement plus nombreuses), et pré-morphologique pour certains morphèmes dont le statut affixal est fortement discutable, bien que cognats avec des éléments de nature affixale au sein des langues soeurs. La composition nominale est assez similaire à celle des autres langues gyalrongiques, surtout le horpa de Geshiza, avec lequel des distributions spécifiques d’états liés peuvent être mises en exergue. Il peut parfois être malaisé de distinguer entre composition d’une part, et relativation et nominalisation de l’autre, les trois logiques permettant parfois d’accéder au même résultat.

---

<sup>6</sup>Dans mon corpus, aucun exemple n’a été trouvé avec ce sens ; 鞑鞑 *rjur<sup>1</sup>rjur<sup>1</sup>* produit plutôt l’autre sens, adverbial de “partout”, également évoqué par Shi Jinbo.

# Chapitre 12

## Adnominaux

Ce chapitre traite des éléments adjacents au nom tête au sein du syntagme nominal. Après un aperçu de la syntaxe nominale (§12.1), on se concentre sur chacun des éléments du syntagme pris séparément : les adjectifs (§12.4); les déterminants (§12.2); l'indéfini (§12.5), et enfin le syntagme numéral, qui comprend les numéraux proprement dits, les classificateurs, et les mots de mesure (§12.6).

### 12.1 Syntaxe nominale

#### 12.1.1 Présentation

La syntaxe nominale obéit au schéma de la figure 12.1.

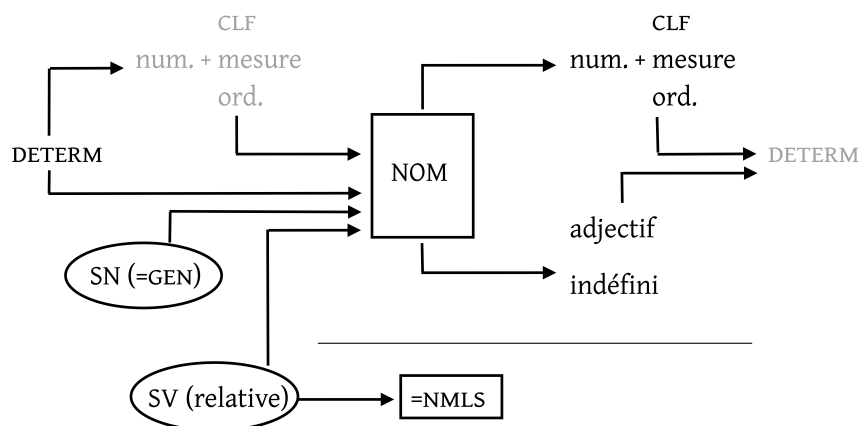


FIG. 12.1 : Structure générale du syntagme nominal tangoute

<sup>1</sup>Les déterminants sont une catégorie générale comprenant les démonstratifs, les interrogatifs, les indicateurs de quantité autres que les mots de mesure et les unités classifiées.

Un nom peut être précédé par un élément de statut SN (pronom, nom propre ou syntagme nominal), qui peut se voir adjoindre ou non le génitif 𑌒𑌒𑌒 *jij*<sup>1</sup>; il peut également se faire précéder directement par un déterminant (interrogatif, démonstratif) ou par un syntagme numéral précédé d'un déterminant; il peut se voir spécifier par une relative (qui a elle le choix entre un nom et un nominaliseur).

De l'autre côté, la tête nominale peut être suivie d'un adjectif (sous-catégorie des verbes d'état), de l'indéfini, d'un syntagme numéral comprenant un numéral et éventuellement un classificateur, un mot de mesure, ou un ordinal. Ce groupe attaché au nom peut alors être spécifié par un déterminant.

Cette distribution montre, relativement à deux catégories, le SN et les adjectifs, une rigidité syntaxique nominale que l'on retrouve dans beaucoup de langues trans-himalayennes (Doley & Post 2012). En tangoute une forme de flexibilité existe quant au placement absolu des formants du SN :

- le syntagme numéral, présent à droite du nom-tête peut aussi le précéder;
- si les déterminants précèdent habituellement le nom qu'ils spécifient, certains déterminants peuvent se placer à sa droite.
- la position gauche des relatives est malmenée dans le cas d'une relative à tête interne (ex. 137).

(137) 𑌒𑌒𑌒 𑌒𑌒𑌒 𑌒𑌒𑌒 𑌒𑌒𑌒 𑌒𑌒𑌒

*nji*<sup>2</sup> *yiej*<sup>1</sup> *l<sup>h</sup>wa=tja*<sup>1</sup> *zji*<sup>1</sup>=*lew*<sup>2</sup> *ŋwu*<sup>2</sup>  
 2.HON shoes tie=TOP boots=thing COP

...если плетешь обувь, [то это] должна быть обувь... (Solonin 1995 : 55)

Les chaussures que tu tisses, ce sont/doit être des bottes (12R, 132.78.06)<sup>2</sup>

Cette flexibilité n'a rien d'une réelle liberté, puisque les déterminants survenant en position droite sont souvent les mêmes, et que la relative non strictement pré-nominale présente une particularité probablement conditionnée. Quant aux SN présentant une structure comprenant une apparence d'adjectifs tels le noms de l'Etat tangoute 𑌒𑌒𑌒 𑌒𑌒𑌒 *p<sup>h</sup>iow<sup>1</sup>bjij<sup>2</sup>lhjijljj<sup>2</sup>*, on considérera pour l'instant que les adjectifs précédant le nom sont des formes participes distinctes de celles qui suivent le nom, ce qui donne "le grand pays blanc et haut", i.e., "le grand pays *qui est blanc et haut*".

<sup>2</sup>Solonin traduit les deux morphèmes par le même "обувь" (souliers). Voir (§13.3.4) pour la (possible) interprétation déontique.

S'il est aréalement et distributionnellement clair que les formes prénominales spécifiantes du nom soient considérées comme des verbes, il me manque actuellement des preuves suffisantes pour prouver de manière définitive que les adjectifs existent en tangoute, même si pour l'instant un indice pourrait éventuellement aller dans ce sens (§12.4).

### 12.1.2 Coordination intra-SN

Un SN peut également comporter deux SN liés entre eux par coordination. Cette dernière peut, dans un premier cas, être effectuée en faisant appel à la conjonction 𐰇𐰏 *ljɿ¹* (ex. 138), que l'on traduira volontiers par "et".<sup>3</sup>

(138) [ 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 ] 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏

[*kʰjiw² xiwā¹ ljɿ¹ tʰjiw² sjo²tsə¹*]-*nji² ljɿ¹kji¹ tʰja²=ljɿ¹*  
[Qiu Fan CONJ Zhao Xiangzi]-PL which virtuous=EXCLAM

Кто лучше — Цю Фань или Чжао Сянь-цзы? (Solonin 1995 : 59)

De Qiu Fan et Zhao Xiangzi, qui est vertueux? (12R, 133.16.02)

Un autre type de coordination intra-SN peut être effectué en faisant appel à l'associatif, qui usuellement crée un syntagme participant de la structure argumentale. Dans l'exemple donné ci-après (139), l'indexation du duel dans le verbe montre que les deux actants sont pris en compte ensemble par le verbe (aussi bien le locuteur non marqué, que Baoshu auquel est adjoind l'associatif), et qu'ils forment donc à eux deux le contenu référentiel du SN.

(139) [ 𐰇𐰏 𐰇𐰏 ] 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏

[*pʰo² síow¹=rjir²*] *na¹jow¹ ·we² ·u² lwə²*      *ʒji²*      *ʃji²-kji¹*  
[Bao Shu=ASSC] Nanyang city INE commerce transact go<sub>1</sub>-1DU

Потом мы с Бао Шу отправились торговать в Наньян. (Solonin 1995 : 38)

Avec Baoshu nous sommes tous les deux allés à Nanyang pour commercer.  
(12R, 132.20.0)

<sup>3</sup>A ne pas confondre avec l'homonyme modal concessif que l'on trouve parfois préfixé au verbe (§25.1.3).

### 12.1.3 Apposition

Un SN peut également compter deux SN co-référents, par apposition du deuxième SN; on trouve fréquemment ce type d'association avec les noms de personnes (ex. 140). Ce procédé n'aura rien d'exotique pour un lecteur du français, ainsi que permet de le voir la traduction proposée, qui reprend exactement la même structure appositive.

(140) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹 [𠵹𠵹𠵹] [𠵹𠵹𠵹] 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

*sjij<sup>1</sup> lhjwi<sup>2</sup>=ɲwu<sup>2</sup> [rjijr<sup>1</sup>siow<sup>1</sup>=mjijr<sup>2</sup>] [ɲja<sup>2</sup> tʂju<sup>1</sup>]=jij<sup>1</sup> sja<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup>*  
 now sudden-INS [horse.raise=NMLS:A] [Yan Chu]=ANTIERG kill=TOP  
*·wa<sup>2</sup> dʒjar<sup>2</sup> o<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-nwə<sup>1</sup>*  
 what fault EX.V.ON NEG-know

今直殺養馬者燭，而不知有何罪 (Shi et al. 1993 : 261)

On ne sait pas de quelle faute est responsable l'écuyer Yan Chu, pour qu'il soit tué si soudainement maintenant. (Leilin, 03.19B.3)

Après cette courte section consacrée à la syntaxe nominale, les sections suivantes examinent les morphèmes situés de part et d'autre du nom, à commencer par les déterminants (§12.2).

## 12.2 Déterminants

Dans cette section sont examinés les morphèmes prénominaux du SN, au sein desquels on peut compter les démonstratifs (§12.2.1), le morphème 𠵹𠵹 *dzijj<sup>2</sup>* “un autre” (§12.2.2), les interrogatifs simples (§12.2.3), l'interrogatif partitif (§12.2.4), les quantifieurs simples (§12.2.5) et finalement les quantifieurs partitifs (§12.2.6).

### 12.2.1 Démonstratifs

Les déterminants démonstratifs sont peut être la catégorie à laquelle le lecteur des textes tangoutes est le plus rapidement confronté. La sémantique et les usages de ces derniers ne sont pas foncièrement complexes, même si quelques détails méritent d'être mentionnés.

Le premier de ces détails est que la définitude que possèdent les deux démonstratifs semble les empêcher d'être compatibles avec des numéraux accompagnés de classificateurs (hormis une exception, celle de l'exemple 147 ci-dessous). Par ailleurs, dans mon corpus, les démonstratifs sont toujours pré-nominaux : même dans des cas

interprétables comme des appositions, un nom fait suite au démonstratif. Dernière remarque enfin : il ne s’agit pas de préfixes, étant donné la possible présence d’un numéral entre le démonstratif et le nom qu’il détermine.

### Le démonstratif proximal 𐀓𐀆 *thji<sup>2</sup>*

Le démonstratif proximal 𐀓𐀆 *thji<sup>2</sup>* est compatible avec toutes les formes de noms communs ; comme énoncé en introduction (§5.2.1), je ne le trouve pas dans mes textes devant des noms propres. La seule contrainte attachée à ce démonstratif est le caractère nécessairement proximal du nom qu’il vient déterminer : des paroles qui viennent d’être proférées (ex. 141) ; un pays dont on vient de parler (ex. 142) ...

(141) 𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆

*njij<sup>2</sup> da<sup>2</sup> 𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆*  
king words 1SG now DEM<sub>PR</sub> word hear[V]-1SG

[Циский] ван сказал : « То, что я ныне услышал эти слова... » (Solonin 1995 : 34)

Le roi dit : “J’entends ces paroles maintenant”. (12R, 132.06.07)

(142) 𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆

*𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆*  
1SG DEM<sub>PR</sub> country PFV:IN-enter=time[A]

Когда я въезжал в эту страну (Solonin 1995 : 34)

Quand je suis entré dans ce pays ... (12R, 133.12.01)

Le démonstratif proximal ne nécessite pas de classificateur, et détermine tout type de nom (humain, animal, élément, objet, etc.) que ce dernier soit au singulier, au duel, ou au pluriel (ex. 143, 144, 145, 146).

(143) 𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆

*𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆𐀕𐀗𐀓𐀆*  
DEM<sub>PR</sub> insect why NEG-catch[A]-12PL

何不捕取此雉 (Shi et al. 1993 : 270)

Pourquoi n’attrapez-vous pas ces insectes ? (Leilin, 04.15B.2)<sup>4</sup>

<sup>4</sup>Une grosse différence peut être constatée entre le chinois 雉 “faisan” et le tangoute 𐀓𐀆 *bə<sup>2</sup>* “petite bête ; insecte” dans l’exemple (143). La confusion du traducteur vient probablement du fait que des locustes sont mentionnés quelques lignes auparavant.

(144) 𪗇𪗈𪗉𪗊𪗋𪗌𪗍𪗎

*t<sup>hji</sup>2 gur<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> nja<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> kiɛ<sup>1</sup> ŋwu<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>PR</sub> cattle=GEN dung=TOP gold COP

牛大便出金 (Shi et al. 1993 : 316)

La bouse de ces bovins, c'est de l'or. (Leilin, 09.13.B.4)<sup>5</sup>

(145) 𪗏𪗐𪗑𪗒𪗓𪗔𪗕𪗖𪗗 [ . . . ]

*nji<sup>2</sup> ŋa<sup>2</sup>ŋa<sup>2</sup> t<sup>hji</sup>2 xjiw<sup>2</sup>nju<sup>1</sup>mja<sup>1</sup>·u<sup>2</sup> djij<sup>2</sup>-njwi<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup> [...]*  
 2.HON well DEM<sub>PR</sub> earring store OPT-can-2SG

君好掌此環 (Shi et al. 1993 : 302)

Puisses-tu bien conserver ces boucles d'oreilles ... (Leilin, 07.23.A.5)

(146) 𪗘𪗙𪗚𪗛

*t<sup>hji</sup>2 nji<sup>1</sup> dzwo<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup>*  
 DEM<sub>PR</sub> two person=TOP

此二人 (Shi et al. 1993 : 293)

Ces deux personnes ... (Leilin, 06.28A.5)

Le seul classificateur que j'ai pu rencontrer en accompagnement du démonstratif proximal est celui de l'exemple (147); il s'agit d'un classificateur pour désigner la sorte, le genre, et sa présence ajoute une forme d'information au discours, faisant des objets précités des classes.

En confirmation de la tendance générale cependant, l'exemple (148) montre que dans une situation où même des langues sans classificateurs nécessiteraient la présence d'un quantificateur, le tangoute (à l'instar du français) s'accommode très bien de son absence.

(147) 𪗜𪗝𪗞𪗟𪗠𪗡𪗢𪗣

*t<sup>hji</sup>2 nji<sup>1</sup> mə<sup>2</sup> ·war<sup>2</sup> ·we<sup>1</sup> kja<sup>1</sup>=lew<sup>2</sup> ŋwu<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>PR</sub> two kind objects dragon fear=NMLS:N.A COP

二物龍之所畏 (Shi et al. 1993 : 262)

Ces deux types d'objets étaient ce dont le dragon avait peur. (Leilin, 03.23A.6)

<sup>5</sup>Noter la légère distinction entre le tangoute et le chinois ici.

(148) 甯 梟 甯 甯 甯

$t^{hj}i^2$   $nji^1$   $zji^2=jij^1$   $wji^1$   
 DEM<sub>PR</sub> two water=GEN taste

二水之味 (Shi et al. 1993 : 306)

Le goût de ces deux eaux (Leilin, 08.01.B.2)

Le démonstratif distal 甯  $t^{hja}^1$

Le démonstratif distal 甯  $t^{hja}^1$  fonctionne dans l'ensemble de la même manière que son compare proximal ainsi que le montrent les exemples (149) et (150), qui présentent des collocations nominales observées avec les deux démonstratifs.

(149) 甯 梟 甯 甯 甯 甯

$t^{hja}^1$   $nji^1$   $lji^2bjj^2$   $dji^2-mji^1$   
 DEM<sub>DS</sub> two great.servant INTRG-NEG.EX.V

Если бы не было этих двух сановников... (Solonin 1995 : 35)

Si les deux ministres n'étaient pas là [= les deux ministres n'existaient-ils pas ...] (12R, 132.10.05)

(150) 甯 甯 甯 甯 甯 甯 甯 甯

$tji^1$   $t^{hja}^1$   $so^1$   $sji^2dzjwo^2=jij^1$   $bji^1$   $lji^2bjj^2=wji^1$   
 if DEM<sub>DS</sub> three wise.people=ANTIERG elevate great.servant=LV:do[A]

Если этих трех мудрецов назначить большими чиновниками (Solonin 1995 : 44)

Si une promotion est conférée à ces trois sages et qu'ils sont faits ministres ... (12R, 132.40.01)

Sa caractéristique distale lui permet cependant d'autres usages : les collocations nominales peuvent être différentes comme dans l'exemple (151);<sup>6</sup> par ailleurs, 甯  $t^{hja}^1$  peut précéder un nom propre (ex. 152), ce dont 甯  $t^{hji}^2$  semble incapable dans nos textes. La raison d'une telle éventuelle impossibilité n'est pas encore très claire; elle pourrait être liée à des considérations de registre de politesse.

<sup>6</sup>Il s'agit de collocations globalement différentes, de tendances : 甯  $t^{hji}^2$  peut également précéder 甯  $da^2$ , mais moins fréquemment.



(151) 𣪗𣪗𣪗𣪗

*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> da<sup>2</sup> dja<sup>2</sup>-jir<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>bs</sub> thing PFV-ask[B]

[Он] спросил об этом. (Solonin 1995 : 44)

Il le questionna au sujet de cette affaire. (12R, 132.41.02)

(152) 𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗𣪗

*ŋa<sup>2</sup> ljj<sup>2</sup>no<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> jī<sup>1</sup> kow<sup>1</sup>=jjj<sup>1</sup> jijr<sup>2</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
 1SG trone.heir=cause DEM<sub>bs</sub> Yin Gong=ANTIERG execute-1SG

Что если я ради вас, наследник, убью этого Инь-гуна? (Solonin 1995)

Je vais exécuter Yin Gong pour vous, l'infant (à cause de l'infant). (12R, 132.58.05)

### Autres démonstratifs : aperçu comparatif

Il existe en tangoute des démonstratifs très faiblement attestés par les textes, dont le statut est peu clair.

Le démonstratif 𣪗 *t<sup>h</sup>ja<sup>2</sup>* est renseigné en tant que pronom par Shi (2020 : 221) (tout en le traduisant par “that, it, its”) sans fournir d'exemples.<sup>7</sup> Kepping (1985 : 79-80) le glose par un adverbe (“là-bas”) par parallélisme avec 𣪗 *t<sup>h</sup>ju<sup>2</sup>* “ici”; cependant l'exemple tiré de Nevskij (1960, posth. : 185) qu'elle donne ne consiste qu'en un fragment de phrase 𣪗𣪗𣪗𣪗 *t<sup>h</sup>ja<sup>2</sup> lhjj.u<sup>2</sup>*, où l'on voit qu'il endosse le rôle de déterminant. Ce morphème apparaît dans Arakawa (2011 : 161) également à l'état de déterminant, ce qui devrait être suffisant pour le considérer comme participant de cette catégorie grammaticale.

D'autres démonstratifs sont également mentionnés par d'autres études sans être réellement étayés d'exemples : 𣪗 *xo<sup>1</sup>* (traduit par un personnel dans Li (2008), par un démonstratif dans Shi (2020), toujours sans exemple, et 𣪗 *tjjj<sup>1</sup>*, synonyme de 𣪗 *xo<sup>1</sup>*. Comme pour certaines entités lexicales, composés consultables dans les dictionnaires mais inattestés dans la majeure partie des textes, on peut supposer qu'il s'agit d'archaïsmes documentés mais tombés en désuétude au moment de rédaction de ces derniers.

Dans le 文海雜類 *Wénhǎi zálèi*, une explication se réfère aux trois en même temps (ex. 153). Cette définition permet de comprendre que 𣪗 *tjjj<sup>1</sup>* a un statut grammatical différent : il s'agit probablement d'un nom signifiant “ailleurs”, au maximum d'un nom relateur en cours de grammaticalisation dérivé de ce sens premier.

<sup>7</sup>Shi (2020) englobe sous la dénomination “pronom” aussi bien des adverbes et des déterminants que de réels pronoms.

(153) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

$xo^1tja^1 \quad t^hja^2=lji^1 \quad tjij^1=rjijr^2=jij^1=ji^2$   
 $Xo=TOP \quad t^ha=ASSERT \quad te=DIRE=GEN=say$

Xo, i.e.  $t^ha$ , signifie aussi “vers  $te$ ”

Le tableau (12.1) donne un aperçu des démonstratifs du horpa de Geshiza (Honkalo 2019 : 300). Dans cette langue, ces démonstratifs sont employés indifféremment, sans que l’un d’entre eux soit spécialisé dans un registre de distance vis-à-vis du locuteur.

absolutif (non marqué)	ergatif	génitif	datif	locatif
(j)e	/	/	/	/
$t^hə$	$t^hu$	$t^hj$	$t^hə=kə$	$t^ho$
$xə$	$xə$	$xi$	$xə=kə$	$xo$

Tab. 12.1 : Les pronoms démonstratifs du geshiza

Cette liste montre que 𠵹  $xo^1$  est selon toute vraisemblance cognat de la forme  $xə$  du geshiza ; une relation qui n’est cependant étayée par aucune autre correspondance ; comme on vient de l’exprimer, la très rare attestation de ce démonstratif en tangoute pourrait indiquer qu’il s’agit d’un archaïsme au moment des textes, et que le pronom est réservé à un type spécifique de contexte pour le moment inconnu. La flexion observée pour le locatif montre que 𠵹  $t^hju^2$  “ici” a pu résulter d’un processus similaire de fusion du proximal 𠵹  $t^hji^2$  avec un autre morphème. Les deux locatifs en revanche ne sont *a priori* pas cognats si l’on prend en compte les correspondances délivrées §8.1.

### 12.2.2 𠵹 $dzijj^2$ “un autre ...”

𠵹  $dzijj^2$  “un autre” + N est le pendant déterminatif du pronom 𠵹  $mji^1$  (§10.3.2). Il peut renvoyer à un autre indéfini comme dans l’exemple (154), ou défini comme en 155. Noter la syntaxe du composé “tous les autres”, où 𠵹  $dzijj^2$  précède 𠵹  $rjur^1$ .

(154) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

$t^hja^1 \quad t^sja^1 \quad bə^1dzjwo^2 \quad dzijj^2 \quad t^sja^1 \quad dja^2-rjir^2$   
 DEM<sub>DS</sub> road abandon other road PFV-leave

棄其道，從他道而去 (Shi et al. 1993 : 292)

Abandonnant cette route, ils en prirent une autre. (Leilin, 06.26B.7)

(155) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞

*dzjij<sup>2</sup> rjur<sup>1</sup> zji<sup>1</sup>lji<sup>2</sup> zji<sup>2</sup> dzjij<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-dwewr<sup>2</sup>*  
*other* all child all cold NEG-feel

諸小兒不寒 (Shi et al. 1993 : 269)

Tous les autres enfants n'ont pas froid. (Leilin, 04.10A.5)

Ce morphème est distinct de son homonyme 𪛗 *dzjij<sup>2</sup>*, que l'on trouve après les syntagmes numéraux (§12.6.6) et qui signifie “et quelques” (un sens qui est cependant probablement en lien avec celui qui vient tout juste d'être décrit).

### 12.2.3 Interrogatifs

𪛗 ·*wa<sup>2</sup>* “quel”

𪛗 ·*wa<sup>2</sup>*, déjà rencontré en tant que pronom (§10.5.3) peut également fonctionner à l'état de déterminant, ainsi que le montrent les exemples (156) et (157).

(156) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞

*·wa<sup>2</sup> dzjar<sup>2</sup> o<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-nwə<sup>1</sup>*  
*what* fault EX.V.ON NEG-know

不知有何罪 (Shi et al. 1993 : 261)

On ne sait pas de quelle faute [il] est responsable. [Quelle faute il y a] (Leilin, 03.19B.3)

(157) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞

*tshji<sup>2</sup>rjar<sup>2</sup> dja<sup>2</sup>-jir<sup>1</sup> ·wa<sup>2</sup> nji<sup>2</sup> lhjwo<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>*  
 immediately PFV-ask *what* day go.back-2SG

遂問之：「何日卻還？」 (Shi et al. 1993 : 257)

Il demanda aussitôt : “Quel jour rentres-tu?” (Leilin, 03.03B.7)

On peut également trouver de nombreuses occurrences pré-nominales (environ la moitié des exemples) transmettant une acception exclamative, comme celle de l'exemple (158). Noter que l'usage pronominal canonique présenté dans le premier chapitre de cette partie (§10.5.3) transmettait déjà cette forme de modalité.





cependant pas formellement distinct et est inféré à partir du contexte.<sup>9</sup> L'exemple suivant a déjà été donné par Kepping (1985 : 84), qui le glose de la même manière que  $\overline{\text{zjj}}^1$  tout en fournissant une traduction on ne pourrait plus partitive (ex. 162, déjà cité plus haut 136).

(162)  $\overline{\text{be}}^2 \overline{\text{rejr}}^2 \overline{\text{zjr}}^1 \overline{\text{wa}}^2 \overline{\text{zjj}}^1 \overline{\text{kji}}^1 \overline{\text{gji}}^2$

$\text{be}^2 \text{rejr}^2 \text{zjr}^1 \cdot \text{wa}^2 \text{zjj}^1 \text{kji}^1 \text{gji}^2$   
sun quantity **how.much** PFV:IN-cover.by.an.eclipse

所蝕多少 (Shi et al. 1993 : 274)

Какая часть солнца закрыта затмением? (Kepping 1985 : 84)

Quelle quantité du soleil est couverte par l'éclipse? (Leilin, 04.30A.3)

### 12.2.5 Quantifieurs

$\overline{\text{rjur}}^1$  “tous les”

Le déterminant permettant d'encoder l'idée de totalité pour des éléments séparés est  $\overline{\text{rjur}}^1$ ; on le trouve devant des entités dotées d'une existence indépendante, et il établit à ce titre une relation privilégiée avec l'interressif  $\overline{\text{hja}}^1$  quand ce dernier signifie “parmi” (ex. 163).

(163)  $\overline{\text{t}}^{\text{hji}^2} \overline{\text{wji}}^2 \overline{\text{rjur}}^1 \overline{\text{ljj}}^2 \overline{\text{bji}}^2 = \overline{\text{k}}^{\text{ha}^1} \overline{\text{sjwi}}^1 \overline{\text{t}}^{\text{hja}^2} \overline{\text{dzjj}}^2$

$\text{t}^{\text{hji}^2} \cdot \text{wji}^2 \text{rjur}^1 \text{ljj}^2 \text{bji}^2 = \text{k}^{\text{ha}^1} \text{sjwi}^1 \text{t}^{\text{hja}^2} \text{dzjj}^2$   
DEM<sub>PR</sub> moment **all** minister=INTESS who virtue have

Кто ныне среди дафу обладает добродетелью? (Solonin 1995 : 52)

En ce moment, de tous les ministres, qui a de la vertu? (12R, 132.77.03)

La reprise anaphorique de la référence de totalité de  $\overline{\text{rjur}}^1$  par l'adverbe  $\overline{\text{zji}}^2$  est également très fréquente (ex. 164).

(164)  $\overline{\text{rjur}}^1 \overline{\text{l}}^{\text{hjj}} \overline{\text{zji}}^2 \overline{\text{nja}}^2 = \overline{\text{do}}^2 \overline{\text{yu}}^1 \overline{\text{tji}}^1$

$\text{rjur}^1 \text{l}^{\text{hjj}} \text{zji}^2 \text{nja}^2 = \text{do}^2 \text{yu}^1 \text{tji}^1$   
**all** state all 2SG=TERM head submit

то все государства вам подчинятся. (Solonin 1995 : 40)

Tous les Etats vont se soumettre à toi (12R, 132.25.05)

<sup>9</sup>Le caractère plus monopolistique de la prédication verbale en japhug est probablement responsable du fait que cette langue infère cette donnée depuis les pronoms et non pas des quantifieurs de rang interne au syntagme nominal.



Dans l'exemple ci-dessus (ex. 166), le français traduit de façon idiosyncratique par un partitif, mais pour le tangoute il ne s'en agit a priori pas d'un, puisque la quantification porte sur des unités discrètes (les biens). Le verbe 𐞗𐞙 *ts'ho<sup>2</sup>* est la forme au thème B de 𐞗𐞙 *ts'hji<sup>1</sup>* “garder, porter”.

### 𐞗𐞙 ·a “tout le”

Comme documenté dans [Beaudouin \(2023b\)](#), 𐞗𐞙 ·a, normalement employé en tant qu'adnominal pour quantifier “un” en association avec un classificateur, peut apparaître en position pré-nominale pour dénoter l'idée de totalité (ex. 167). Ce sens dérivé du numéral est présent également dans la reconstruction du texte original en chinois comme on peut voir.

(167) 𐞗𐞙 𐞗𐞙 𐞗𐞙 𐞗𐞙 𐞗𐞙 𐞗𐞙 𐞗𐞙 𐞗𐞙

·a lhjj zji<sup>2</sup> niəj<sup>1</sup>=k<sup>h</sup>a<sup>1</sup> lew<sup>1</sup> ŋa<sup>2</sup> tjj<sup>1</sup> sej<sup>1</sup>  
all(one) country all turbid=INTESS only 1SG only clean

一國皆濁，惟我獨清 ([Shi et al. 1993](#) : 261)

Alors que dans tout le pays, ils sont tous sales, seul moi suis (moralement) propre (Leilin, 03.22B.5)

Ce comportement n'est cependant pas nécessairement emprunté, et est proche de l'emploi permettant de dériver des noms collectifs en geshiza : æ-stəpa “all villagers, villagers as a collective unit” ([Honkasalo 2019](#) : 317). D'autres emplois secondaires du préfixe numéral 𐞗𐞙 ·a- sont donnés dans la section consacrée aux classificateurs (§12.6.9).

### 𐞗𐞙 gji<sup>2</sup> “(une unité de) quelques”

𐞗𐞙 gji<sup>2</sup> est une syllabe permettant de transcrire de multiples morphèmes. On le trouve comme préfixe pour la première unité des centaines (§12.6.3); il est également employé en tant qu'adverbe pour encoder la participation des personnes de l'instance de discours de manière indépendante au procès (“chacun”).

(168) 𐞗𐞙 𐞗𐞙 𐞗𐞙

gji<sup>2</sup> jar<sup>2</sup> rar<sup>2</sup> niow<sup>1</sup>  
a.few day pass POSTE

居數日 ([Shi et al. 1993](#) : 291)

Quelques jours après ... (Leilin, 06.20B.5)



Le déterminant 幾 *gji*<sup>2</sup> quant à lui permet d’encoder l’existence d’une faible quantité, correspondant au français “quelques”. On le trouve souvent devant l’expression de durées (ex. 168 et 169).

(169) 髡叢蕪焯繼孺該循幾級搵瓊

*nar*<sup>2</sup>*dzjwo*<sup>2</sup> *dja*<sup>2</sup>-*sji*<sup>2</sup> *gji*<sup>2</sup>*bjij*<sup>2</sup> *zji*<sup>1</sup>=*jij*<sup>1</sup> *gji*<sup>2</sup> *kjiw*<sup>1</sup> *a-jur*<sup>1</sup>  
old.man PFV-die<sub>2</sub> wife child=ANTIERG a.few year PFV:UP-raise

後翁死，妻育子數年 (Shi et al. 1993 : 268)

Le vieil homme mourut. Sa femme éleva l’enfant quelques années. (Leilin, 04.09B.5)

On peut également le trouver devant des distances qui impliquent une durée de manière implicite (ex. 170); dans ce cas de figure, il peut apparaître en association avec l’approximatif 幾 *zjij*<sup>1</sup> quand ce dernier est situé à droite du syntagme numéral (ex. 171).<sup>12</sup>

(170) 幾襪幾幾幾焯幾幾

*gji*<sup>2</sup> *bjj*<sup>2</sup> *kji*<sup>1</sup>-*dzji*=*zjij*<sup>1</sup> *niow*<sup>1</sup> *wji*<sup>2</sup>-*ju*<sup>1</sup>  
a.few steps PFV:IN-walk=time[A] POSTE PFV:OUT-look

可行數步，回顧 (Shi et al. 1993 : 301)

Après qu’il eut marché quelques pas, il regarda en arrière/dehors... (Leilin, 07.19.A.5)<sup>13</sup>

(171) 繼到幾幾幾幾幾幾幾幾

*nji*<sup>1</sup> *p<sup>h</sup>ja*<sup>1</sup> 0=*wji*<sup>1</sup> *gji*<sup>2</sup> *bjj*<sup>2</sup>=*zjij*<sup>1</sup> *kji*<sup>1</sup>-*z<sub>e</sub>w*<sup>2</sup>  
home side approaching=LV:do[A] a.few li=APPROX PFV:IN-send.someone

去家數里 (Shi et al. 1993 : 287)

Il fut envoyé en mission à environ quelques li de chez lui. (Leilin, 06.01B.1)

<sup>12</sup>Un morphème distinct fonctionnellement du 幾 *zjij*<sup>1</sup> de la sous-section suivante, qui remplace 幾 *gji*<sup>2</sup> devant les noms dénombrables ou renvoyant à des entités physiques.

<sup>13</sup>Le chinois semble indiquer que le personnage regarde derrière lui; cependant le préverbe 焯 *wji*<sup>2</sup> indique usuellement une orientation centrifuge (“vers l’extérieur”); par ailleurs la postposition *niow*<sup>1</sup> 焯 dans son sens non temporel (spatial) encode usuellement plutôt un abessif (“en dehors de”). Il n’est pas impossible que le sens “arrière” existe tout de même, de façon secondaire. Pour plus de détails, je renvoie à la partie suivante (§17).

### 12.2.6 Quantifieurs partitifs

𐌆𐌆𐌆 *zjij<sup>1</sup>* peut entrer en composition avec les verbes d'état 𐌆𐌆𐌆 *ljij<sup>2</sup>* et 𐌆𐌆𐌆 *zjir<sup>1</sup>* pour produire de nouveaux indicateurs de quantité permettant de modifier des noms massifs. Dans l'exemple (172), 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆 *ljij<sup>2</sup>zjij<sup>1</sup>* est modificateur partitif de 𐌆𐌆𐌆 *ts<sup>h</sup>ja<sup>2</sup>* “morale, vertu”; en 173, 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆 *zjir<sup>1</sup>zjij<sup>1</sup>* modifie le pronom 𐌆𐌆𐌆 *t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>*, coréférent avec le “texte à réciter” de la phrase d'avant.

(172) 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆

*ɲwə<sup>1</sup> l<sup>h</sup>jij l<sup>h</sup>jij<sup>2</sup>zjij<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ja<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-0=tja<sup>1</sup> t<sup>h</sup>jij<sup>2</sup>ɣiej<sup>1</sup>*  
 five state **lot.of** virtue NEG.MOD-reach=TOP how-true

... не достиг великой добродетели пяти государств. Почему [так]? (Solonin 1995 : 44)

Comment est-il possible (vrai) qu'il ne parvienne pas à acquérir beaucoup de vertu comme [celle des] cinq royaumes ? (12R, 132.39.02)

Syntaxiquement parlant, il serait tentant de voir un pronom dans ce morphème; cependant un usage uniquement anaphorique et faisant nécessairement sémantiquement quantifier un nom tête interdit naturellement une telle interprétation.

(173) 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆𐌆𐌆

*t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> zjir<sup>1</sup>zjij<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> njwi<sup>2</sup>-ɲa<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>PR</sub>=TOP **a.few.of** reciting can-1SG

𐌆𐌆 (Shi et al. 1993 : 273)

Ça, je peux *en* réciter un peu. (Leilin, 04.28A.3)<sup>14</sup>

## 12.3 Génitif (𐌆𐌆𐌆 *jij<sup>1</sup>*)

La question des noms modifieurs d'autres noms a déjà été abordée au début de cette partie (§10). On y a vu notamment que la possibilité de marquer la possession sans adjonction du clitique de génitif était une caractéristique partagée par les personnels, et que d'autres pronoms, ainsi que les noms propres, nécessitaient l'usage du génitif. Cette bipartition permet de poser la génitivisation comme relation de détermination entre un nom déterminé et un SN génitif déterminant, qui obéit à une

<sup>14</sup>Cet exemple est assez illustratif des différences occasionnelles entre texte chinois et texte tangoute : les informations de la question du texte originel (“peux-tu réciter...?”) sont reprises dans la traduction tangoute, mais pas dans le texte chinois reconstruit; en tangoute, la question, elle, consiste en un souhait exprimé de l'interlocuteur du protagoniste principal.

logique se superposant à celle de détermination vue jusqu'à présent. D'un point de vue commutatif, les pronoms sont l'élément permettant de comprendre cette superposition, ainsi que je l'explique ci-dessous.

D'un point de vue formel un pronom ressemble fort à un déterminant (ex. 174).

(174) [ 窺 覷 ] 岫 彥 纒 羊 骸 骸

[ $\eta a^2 da^2$ ]  $nwə^1=mjjr^2=tja^1$   $p^{ho^2} síow^1 \eta wu^2$   
[1SG affair] know=NMLS:A=TOP Bao Shu COP

...кто знал о моих делах, это Бао Шу. (Solonin 1995 : 38)

Celui qui avait connaissance de mes affaires, c'était Bao Shu! (12R, 132.20.04)

Cette similitude avec les déterminants rentre en conflit cependant avec une donnée sémantique : si les personnels partagent avec les noms propres la caractéristique de mono-référentialité (1SG et 2SG, au sein d'un discours renverront pour l'éternité au même référent, tout comme "Angkor" ou "Jacques Chirac" au sein du même discours), ces noms propres nécessitent cependant l'emploi du génitif (ex. 175), tout comme des pronoms anaphoriques faisant référence à des personnes (ex. 176).

(175) 媛 姪 [ 彥 纒 孫 孫 ] 骸 苑

$gji^2mji^2$  [ $tej^1pie^1=jij^1 gji^2lhji^1$ ]  $\eta wu^2-nji^2$   
1PL.EXC [Taibo=GEN descendant] COP-12PL

自謂太伯之後 (Shi et al. 1993 : 275)

Nous autres, nous sommes les descendants de Taibo. (Leilin, 04.33A.3)

(176) 屏 夔 骸 龍 [ 羆 纒 ] 窺 窺 岫

$tshji^1=zjo^2$   $\eta wə^1we^1$  [ $t^hja^2=jij^1 nji^1$ ]= $do^2$   $rjir^2-ljj^2$   
DEM=time[B] sky.dragon [3SG=GEN home]=TERM PFV:DIR-come<sub>2</sub>

Небесный дракон [...] прилетел к нему в жилище. (Solonin 1995 : 47)

A ce moment-là, un dragon céleste vint chez lui. (12R.132.60.07)

On peut donc poser une double identité pour les personnels : d'un point de vue formel, ils peuvent être assimilés à des déterminants ; d'un point de vue sémantique, ils conservent les caractéristiques des autres SN dans la même situation.

On trouve également marqué par le génitif des cas de noms génériques ou collectifs, renvoyant à un quasi-concept (ex. 177). Ce type d'exemple permet d'inférer qu'en tangoute, la définitude des noms génériques (la femme, l'homme, le soleil, etc.)

s'effectue avec le nom nu. Les noms communs sont souvent définis comme le montre par ailleurs l'exemple d'après (178).<sup>15</sup>

## (177) 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎 [𠄎𠄎𠄎]𠄎

*tʃi<sup>1</sup>o<sup>2</sup>=ŋwu<sup>2</sup> ·wji<sup>1</sup>bji<sup>2</sup> ts<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>lji<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup> sji<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ja<sup>2</sup> ŋwu<sup>2</sup>*  
 food.and.drinks=INS guests treat.honor=TOP woman=GEN virtue COP

潔齋酒食，以待賓客，婦德也 (Shi et al. 1993 : 297)

Honorer les invités avec nourriture et boissons, telle est la vertu de la femme (Leilin, 07.06B.5)

## (178) 𠄎𠄎𠄎 [𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎]𠄎

*t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup> lhji<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> [bia<sup>2</sup>xā<sup>1</sup>lhji<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> ·wji<sup>2</sup> rji<sup>2</sup> twu<sup>1</sup>] ·wji<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>PR</sub> country=TOP [Ma.Han.country=GEN east part place] EX.V

在馬韓國之東 (Shi et al. 1993 : 275)

Ce pays se situe du côté de la partie est de l'Etat de Ma Han (Leilin, 04.32A.4)

Il n'est parfois pas évident de distinguer entre le génitif et l'antiergatif. L'exemple suivant (ex. 179) a été glossé à l'aide d'un génitif dans Jacques (2014a : 272), mais il n'est pas impossible, comme on le voit plus loin dans cette partie (§14.5) que l'antiergatif soit accolé à des verbes intransitifs étendus (liés à un oblique marqué par l'antiergatif). Il est aisé de remarquer la similitude de cet exemple avec le précédent : dans les deux cas, on a affaire à une prédication existentielle, et dans les deux cas, le morphème marque un nom qui pourrait fonctionner avec les deux interprétations, si nous n'avions pas le contexte. Comme dans l'analyse que je fais des locatifs (§16), la notion de continuum génitif-antiergatif est peut-être pertinente (du moins du point de vue de la possession).

## (179) 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

*mə<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> rew<sup>2</sup> ·a-t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-dju<sup>1</sup>*  
 sky=ANTIERG legs INTRG-POT/EXP-have

天有足乎？ (Shi et al. 1993 : 279)

Le ciel a-t-il des jambes ? (Leilin, 05.14A.4)

<sup>15</sup>Cette définitude n'est pas étonnante, étant donné la caractéristique SN des éléments marqués par le génitif. Plus de recherches sont nécessaires afin de savoir s'il s'agit réellement d'une condition ou simplement d'une corrélation.

Malgré ce cas de syncrétisme, au sein de quelques cas ambigus pour des raisons historiques (il s’agit probablement ici du stade prédicatif possessif duquel a émergé le sens génitif de l’antiergatif originel), les deux catégories doivent être distinguées : l’analyse distributionnelle morpho-syntaxique étant à l’origine de la délimitation des catégories syntaxiques, cette dernière doit être prise en compte jusqu’au bout. La distribution et les phénomènes de dépendance qui caractérisent le génitif et l’antiergatif sont bien distincts, le premier ne marquant pas un constituant interprétable en syntaxe comme l’argument d’un verbe, et le second se plaçant à l’extérieur du SN pour être contrôlé par le verbe.

Ici s’achève l’analyse des positions à gauche du nom; les sections suivantes se concentrent désormais sur l’autre côté, postnominal.

## 12.4 Adjectifs

Le terme “adjectif” est en tangoute une façon pour l’instant commode de faire référence à un épithète placé à droite du verbe, et n’entretenant pas avec lui une relation de composition, ou de détermination participiale pouvant être interprétée comme une relative sujet. De manière générale, en gyalronguique, la catégorie des adjectifs ne forme pas une classe indépendante (Sun 2012 : 474), et le tangoute *d’un point de vue formel* ne fait pas exception, comme le montrent les quelques phrases qui suivent, prenant pour exemple 𐌗𐌆𐌐 *p<sup>hiow</sup>* “(être) blanc”.<sup>16</sup>

La situation la plus fréquente correspond à celle des exemples (180) et (181), où 𐌗𐌆𐌐 *p<sup>hiow</sup>* est post nominal; si l’interprétation participiale reste possible dans le premier exemple (ex. 180), dans le second, la question des constituants n’est, sans possibilité d’élicitation, pas vraiment évidente. Un détour par la traduction montre cependant que cette question est futile d’un point de vue sémantique : “[une tête de vieil homme] blanche” et “[une tête blanche] de vieil homme” renvoient exactement à la même réalité, peu importe l’ordre dans lequel les attributs du nom sont traités. Ce qui est sûr, c’est que l’indéfini prend pour attache un syntagme formé du nom et de ses deux attributs.

(180) 𐌗𐌆𐌐 𐌗𐌆𐌐 𐌗𐌆𐌐 𐌗𐌆𐌐 𐌗𐌆𐌐

$mə^1 = dʒj̄·wji^1 lha^1 p^{hiow} kj̄i^1 - zəw^2$   
sky=ERG deer white PFV:IN-send

天遣白鹿 (Shi et al. 1993 : 299)

Le ciel a envoyé un cerf blanc. (Leilin, 07.09A.7)

<sup>16</sup>Je ne me prononce pas sur l’universalité des adjectifs, ces derniers temps assez malmenée par la typologie (Velupillai 2012 : 127).



L'exemple suivant (ex. 184) cependant pourrait peut-être illustrer une différence entre verbes et adjectifs.

(184) 髮 變 半 解 巖 纒

*lɿ²piəj² kʰwə¹-pʰiow¹ dja²-we²*  
 hair half-white PFV-become

皓首 (Shi et al. 1993 : 259)

Ses cheveux étaient devenus blancs. (Leilin, 03.12B.5)

Dans l'exemple (184), on voit que le phénomène subit par les cheveux est le même que celui subit par les têtes des oiseaux de l'exemple précédent. Or, ce n'est pas \**半 髮 解* \**kʰwə¹-a-pʰiow¹* qui est attesté (alors que *半 kʰwə¹* peut précéder des verbes, y compris préfixés), mais une prédication faisant appel à un verbe auxiliaire.

Il est évident qu'une analyse jugeant l'a-grammaticalité de phrases sur le seul fondement de leur absence dans un corpus revêt une force probante qui n'est pas exemplaire. Le terme adjectif est donc employé provisoirement pour faire référence à des morphèmes selon toute vraisemblance d'origine verbale, mais dans un contexte particulier qui doit répondre à certaines contraintes : il doit être post-nominal, non-prédicatif (ce qui en soit devrait déjà suffire pour les distinguer de verbes d'état pris au sens fonctionnel), et non-hôte d'un suffixe d'accord.

## 12.5 L'indéfini 𠵹 *gi²*

L'indéfini 𠵹 *gi²* se place également à droite du nom qu'il qualifie ; il correspond à l'anglais "a" ; n'étant pas un numéral, il n'admet pas de classificateurs ; on peut cependant en trouver une version plurielle, et dans ce cas il correspond à l'indéfini du français "des". Dans l'exemple (185), il vient qualifier un vieil homme indéterminé, dans l'exemple (186) une maison quelconque, et dans l'exemple (187) une comparaison effectuée par le protagoniste de l'histoire, un conseiller avisé.

(185) [ 𠵹 𠵹 𠵹 ] 𠵹 𠵹

[*o¹ kʰwej² gi²*] ·*wji²-pjwɿr¹*  
 [old.man great INDF] PFV:OUT-advise

...старый крестьянин [...] увещевал вана... (Solonin 1995 : 56)

Un vieil homme important l'exhorta ... (12R, 133.08.05)

- (186) 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎 [𠄎𠄎] 𠄎𠄎

*ɲa<sup>2</sup> síow<sup>1</sup>tsə<sup>1</sup> lu<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup> ɲwu<sup>2</sup> jij<sup>1</sup> tjij<sup>1</sup> [kjir<sup>2</sup> gj<sup>i2</sup>] u<sup>2</sup> dzjij<sup>1</sup>*  
 Yan Shuzi Lu person COP REFL only [house INDF] INE live

顏叔子，魯人。嘗獨處一室 (Shi et al. 1993 : 288)

Yan Shuzi était une personne de Lu; il vivait seul dans une maison. (Leilin, 06.06B.6)

- (187) 𠄎𠄎𠄎 [𠄎𠄎] 𠄎𠄎

*ɲa<sup>2</sup> biç<sup>1</sup>=ts<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> [dzjɔ<sup>1</sup> gj<sup>i2</sup>] ts<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>-ɲa<sup>2</sup>*  
 1SG willow=SUPE [metaphor INDF] say[V]-1SG

Поясню это на примере с деревом... (Solonin 1995 : 54)<sup>17</sup>

Je vais faire une métaphore sur le saule. (12R, 133.02.02)

Comme indiqué plus haut, il peut recevoir l'affixe de pluriel 𠄎 *nji<sup>2</sup>* (ex. 188).

- (188) 𠄎 [𠄎𠄎] 𠄎 [𠄎𠄎𠄎] 𠄎

*lew<sup>1</sup> [lhju<sup>2</sup>pju<sup>2</sup> gj<sup>i2</sup>] lj<sup>i1</sup> [lɔ<sup>1</sup>wja<sup>1</sup>lhwu<sup>1</sup> gj<sup>i2</sup>-nji<sup>2</sup>] dja<sup>2</sup>-zow<sup>2</sup>*  
 only [bamboo.hat INDF] CONJ [reed.flower.cloth INDF-PL] PFV-take

唯竹笠一枚，蘆衣數領 (Shi et al. 1993 : 271)

Il prit seulement un chapeau de bambou et des vêtements en fleur de roseau. (Leilin, 04.20B.1)

Enfin 𠄎 *gj<sup>i2</sup>* peut être employé avec un tour exclamatif, exactement de la même manière que l'anglais “what a ...” (ex. 189 déjà présenté plus haut).

- (189) 𠄎𠄎𠄎 [𠄎𠄎] 𠄎

*kjij<sup>1</sup>kw<sup>1</sup> jow<sup>2</sup> da<sup>2</sup> [wa<sup>2</sup> dj<sup>i2</sup>rjij<sup>1</sup> gj<sup>i2</sup>] ji<sup>2</sup>*  
 Jinggong praising words [what healer INDF] say

Цзин-гун воскликнул : « Какой прекрасный лекарь ! » (Solonin 1995 : 61)

Jinggong en le louant, dit : “Quel médecin !” (12R, 133.23.02)

Du fait de la nature nominale de la catégorie à la droite de laquelle l'indéfini se place, il peut fournir un bon indice pour la reconnaissance des cas de conversion nominale ou dérivation zéro (§13.1) quand le caractère ne correspond pas à un morphème post-verbal au sein d'un discours direct duel.

<sup>17</sup>La traduction de Solonin est fidèle au sens du texte, même s'il rajoute ici un verbe “пояснить” (“éclaircir”) qui outrepassé le sens de 𠄎 *ts<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>* “raconter”, dont l'exemple est l'objet et non l'instrument. Il sous-spécifie par ailleurs “saule”, traduisant par “arbre”.





### “Un” numéraux

Le numéral “un” peut exister en tangoute sous l’ensemble des formes du tableau (12.2), où elles sont accompagnées, pour chacune, d’exemples fréquents.

numéral	exemples
𐰇𐰏 <i>lew<sup>1</sup></i>	𐰇𐰏𐰇 <i>lew<sup>1</sup> rej<sup>2</sup></i> “première joie” 𐰇𐰏𐰇𐰏 <i>lew<sup>1</sup> dzju<sup>2</sup></i> “premier auto-contrôle” 𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇 <i>thj<sup>2</sup> lew<sup>1</sup> bji<sup>2</sup></i> “ce même serviteur”
𐰇𐰏 <i>a</i>	𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇 <i>o<sup>2</sup> a-k<sup>hu</sup><sup>1</sup></i> “une bolée d’alcool” 𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏 <i>pju<sup>1</sup> nar<sup>2</sup> a-dzjwo<sup>2</sup></i> “un patriarche” 𐰇𐰏𐰇𐰏 <i>a-dzji<sup>1</sup></i> “un moment”
𐰇𐰏 <i>tji<sup>1</sup></i>	𐰇𐰏𐰇𐰏 <i>tji<sup>1</sup> njj<sup>2</sup></i> “un jour” 𐰇𐰏𐰇𐰏 <i>tji<sup>1</sup> gjj<sup>2</sup></i> “une nuit”

Tab. 12.2 : Le numéral 1 en tangoute

Ces formes n’ont pas exactement toutes le même statut :

- 𐰇𐰏 *lew<sup>1</sup>* sert dans les énumérations (n°1, 2, 3, etc.) et c’est la forme employée pour compter;
- 𐰇𐰏 *a* est un préfixe nominal co-occurent du classificateur à sa droite, quelle que soit la nature de ce dernier;
- enfin, 𐰇𐰏 *tji<sup>1</sup>* est présent dans très peu d’exemples, ce qui pourrait faire de prime abord penser à un archaïsme ou à une innovation ancienne qui aurait pu passer en désuétude.

Une comparaison avec le gyalronguique perturbe cependant la première impression de ce troisième point comme on le voit ci-après.

### Aperçu historique

Les langues gyalronguiques n’aident pas vraiment à la compréhension du phénomène, même si elles pointent vers un archaïsme (voir tableau 12.3); cependant cet archaïsme reste difficilement explicable étant donné le chemin pris par les initiales \**t-* qui se lénifient en *r-* (et même en *l-* pour le numéral tangoute 𐰇𐰏 *lew<sup>1</sup>*).<sup>19</sup>

<sup>19</sup>Noter que le zbu montre qu’une distinction pourrait être faite entre les langues qui simplifient \**kVr-tVk* en \**kV-ø-tVk* et celles qui lénifient en \**kV-rVk*. Je rappelle que les sources des données sont indiquées en introduction (§2.4).

	tangoute	geshiza	wobzi	bragbar	japhug	zbu
préfixe “un”	𐄎 <i>a-</i>	<i>æ-</i>	<i>â-</i>	<i>rə-</i>	<i>tu-</i>	<i>ku-</i>
“un jour”	𐄎𐄎 <i>tj<sup>1</sup>-nj<sup>2</sup></i>	<i>æ-sni</i>	<i>â-snə</i>	<i>rə-ənî</i>	<i>tu-sŋi</i>	<i>ku-ɕúʒ</i>
numéral “un”	𐄎 <i>lew<sup>1</sup></i>	<i>rəu</i>	<i>râɣ</i>	<i>kərik</i>	<i>txɣ</i>	<i>kárdoɤ</i>

Tab. 12.3 : Le numéral 1 en gyalronguique

Les possibilités que j’arrive à concevoir sont au moins au nombre de quatre, certaines meilleures que d’autres :

1. 𐄎𐄎 *tj<sup>1</sup>-nj<sup>2</sup>* pourrait être un emprunt ultérieur au gyalrong, absorbé lors du passage au sein du pays gyalrong des futurs locuteurs du tangoute sur la route de leur futur Etat, voire tout simplement d’un *Wanderwort* conservé seulement en tangoute et disparu après réanalyse dans ses langues soeurs ; étant donné le peu d’attestations (seulement deux mots) ce n’est pas impossible ;
2. si la lénition *\*rV- > V-* a existé, elle est postérieure au départ des Tangoutes de la zone horpaphone ; cela n’explique pas cependant la présence d’un *t-*, et le départ des Tangoutes avant le changement *t- > r-* (quel que soit son conditionnement) est à exclure du fait des correspondances *r- :: r-* entre tangoute et geshiza (§8.1) ;
3. l’innovation *\*rV- > V-* pour le préfixe “un”, si elle existe, est commune, mais le tangoute conserve une opposition qui avait encore lieu en proto ouest gyalronguique, et les Tangoutes sont partis avant qu’une analogie ait lieu indépendamment dans toutes les langues présentées ci-dessus ; ce n’est pas impossible non plus, mais ce n’est pas le schéma le plus simple ;
4. la lénition *\*rV- > V-* n’a jamais existé parce que la supplétion originelle était *\*kV(r)tVK / \*V-*, ce que pourrait indiquer la présence du cognat *a* en Qiang (LaPolla & Huang 2003), où il est sujet à harmonie vocalique ; dans ce cas, 𐄎 *a-* serait un conservatisme et 𐄎𐄎 *tj<sup>1</sup>-nj<sup>2</sup>* serait une innovation qui se serait figée avant que le processus de lénition débute en ouest-gyalronguique : dans ce cas il faut supposer une deux réanalyses indépendantes en est-gyalronguique.<sup>20</sup>

La théorie de l’emprunt semble naturellement la plus raisonnable, en tous cas la plus simple de toutes : elle n’exclue d’ailleurs pas un phénomène de réanalyse des préfixes numériques indéfinis en est-gyalronguique. Enfin, dernière hypothèse, qui n’en est pas une : il pourrait également s’agir d’un hasard.

<sup>20</sup>La forme du zbu *kVrtVK* est à vérifier.

## Variété

L'exemple suivant (ex. 192) montre un cas d'emploi simultané en tangoute de plusieurs numéraux traduisibles par “un”. Dans cet exemple, 𐞗𐞙𐞛𐞜 *t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> lew<sup>1</sup> kjir<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup>* (“cette une maison”) montre un emploi de 𐞗 *lew<sup>1</sup>* ressemblant à celui de 𐞗 *a-* présenté plus haut 12.2.5. Il se place juste à droite de l'indéfini qui vient qualifier l'agent; enfin, on trouve ce même 𐞗 *a-* qui vient s'affixer à un nom ici en fonction de classificateur.

(192) 𐞗𐞙𐞛𐞜 [𐞗 𐞛𐞜] 𐞗𐞙𐞛𐞜 𐞗𐞙𐞛𐞜 𐞗𐞙𐞛𐞜 [𐞗 𐞛𐞜] 𐞗𐞙𐞛𐞜

*dzjwo<sup>2</sup> gjj<sup>2</sup> [lew<sup>1</sup> kjir<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup>]=jjj<sup>1</sup> o<sup>2</sup> a-k<sup>h</sup>u<sup>1</sup> k<sup>h</sup>jow<sup>1</sup>*  
 person INDF [one house people]=ANTIERG alcohol one-bowl give[A]  
*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> [lew<sup>1</sup> kjir<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup>] jji<sup>1</sup>gu<sup>2</sup> da<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>DS</sub> [one house people] together words

Некто пожаловал своим слугам кувшин вина. Слуги... (Solonin 1995 : 43)

Une personne offrit une bolée d'alcool aux gens de maison; ces derniers : ...  
 (12R, 132.36.07)

De fait les numéraux, en particulier pour le chiffre un, présentent une variété d'emploi importante; dans l'exemple (193), 𐞗𐞙𐞛𐞜 *a-tjj<sup>2</sup>*, en association avec l'associatif 𐞗 *rjir<sup>2</sup>* permet d'exprimer une forme de similitif très proche du 和 ... 一樣 du chinois contemporain.

(193) 𐞗𐞙𐞛𐞜 𐞗𐞙𐞛𐞜 𐞗𐞙𐞛𐞜

*jow<sup>1</sup> k<sup>h</sup>jiw<sup>2</sup> źju<sup>2</sup>=rjir<sup>2</sup> a-tjj<sup>2</sup>=lj<sup>1</sup>*  
 Yang Qiao fish=ASSC one.reality=EXCLAM

то это [будет] рыба янцю. (Solonin 1995 : 52)

C'est comme le poisson de Yang Qiao! (12R, 132.77.02)

## 12.6.2 Numéraux de 1 à 20

Le tableau (12.4) fournit un aperçu de l'ensemble des numéraux du tangoute de 1 à 20, puis des dizaines jusqu'à 10000. Leur évolution en ouest-gyalrongique peut être retracée comme le montre plus loin le tableau (12.5) extrait de Beaudouin (2023b), où les innovations sont indiquées en rouge et les rétentions en bleu. Contrairement aux langues gyalrong qui peuvent présenter des formes de supplétisme assez complexes, le tangoute ne possède qu'une alternance au niveau des dizaines.<sup>21</sup>

<sup>21</sup>Une forme alternante *sq<sup>h</sup>a* est également constatée pour les dizaines en horpa (Honkasalo et al. in progress). Cette forme n'est habituellement pas reconstruite en tangoute; pourtant une transcription

rang	tangoute	rang	tangoute	rang	tangoute
1	𐺁 <i>lew<sup>1</sup></i>	11	𐺁𐺁 <i>ɣa<sup>2</sup>-lew<sup>1</sup></i>	30	𐺁𐺁 <i>sɔ<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup></i>
2	𐺂 <i>nji<sup>1</sup></i>	12	𐺁𐺂 <i>ɣa<sup>2</sup>-nji<sup>1</sup></i>	40	𐺁𐺂 <i>ljir<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup></i>
3	𐺃 <i>sɔ<sup>1</sup></i>	13	𐺁𐺃 <i>ɣa<sup>2</sup>-sɔ<sup>1</sup></i>	50	𐺁𐺃 <i>ɣwə<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup></i>
4	𐺄 <i>ljir<sup>1</sup></i>	14	𐺁𐺄 <i>ɣa<sup>2</sup>-ljir<sup>1</sup></i>	60	𐺁𐺄 <i>tʂ<sup>h</sup>jiw<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup></i>
5	𐺅 <i>ɣwə<sup>1</sup></i>	15	𐺁𐺅 <i>ɣa<sup>2</sup>-ɣwə<sup>1</sup></i> / 𐺁𐺅 <i>śja<sup>1</sup>-ɣwə<sup>1</sup></i>	70	𐺁𐺅 <i>śja<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup></i>
6	𐺆 <i>tʂ<sup>h</sup>jiw<sup>1</sup></i>	16	𐺁𐺆 <i>ɣa<sup>2</sup>-tʂ<sup>h</sup>jiw<sup>1</sup></i>	80	𐺁𐺆 <i>jar<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup></i>
7	𐺇 <i>śja<sup>1</sup></i>	17	𐺁𐺇 <i>ɣa<sup>2</sup>-śja<sup>1</sup></i>	90	𐺁𐺇 <i>gji<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup></i>
8	𐺈 <i>jar<sup>1</sup></i>	18	𐺁𐺈 <i>ɣa<sup>2</sup>-jar<sup>1</sup></i>	100	(𐺁)𐺈 <i>(lew<sup>1</sup>).jir<sup>2</sup></i>
9	𐺉 <i>gji<sup>1</sup></i>	19	𐺁𐺉 <i>ɣa<sup>2</sup>-gji<sup>1</sup></i>	1000	(𐺁)𐺉 <i>(lew<sup>1</sup>)tu<sup>1</sup></i>
10	𐺊 <i>ɣa<sup>2</sup></i> / 𐺊 <i>śja<sup>1</sup></i>	20	𐺁𐺊 <i>nji<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup></i>	10000	(𐺁)𐺊 <i>(.a)k<sup>h</sup>ji<sup>2</sup></i>

Таб. 12.4 : Numéraux de 1 à 10000 en tangoute

### Schéma général

La construction des nombres en tangoute est assez simple : comme en chinois, elle s’effectue par juxtaposition des chiffres des dizaines avec ceux des unités (ex. 194). La seule règle existante est relative aux centaines et aux milliers : si la centaine ou le millier n’accueille pas d’autres numéraux à sa droite, c’est la racine nue qui apparaît (ex. 195 et également 191 plus haut).

(194) 𐺁𐺁 𐺂𐺃 𐺄𐺅 𐺆𐺇 𐺈𐺉

*śja<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup>-nji<sup>1</sup> ·we<sup>2</sup> dji<sup>2</sup>-l<sup>h</sup>jiw<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>*  
 seven-ten-two city PFV :АУТОВ-taking=LV:do[A]

...захватило семьдесят два города... (Solonin 1995 : 41)

Il captura les soixante-douze cités. (12R, 132.27.04)

(195) 𐺈𐺉 𐺊𐺋

*jir<sup>2</sup> lju<sup>2</sup> kiɛ<sup>1</sup>*  
 a.hundred CLF gold

une centaine d’onces d’or (Leilin, 07.05B.7)

En revanche, comme le montrent les exemples suivants (ex. 196 et 197), quand la centaine ou le millier accueille une suite, elle doit être précédée par le numéral 𐺁 *lew<sup>1</sup>*, “un”.

tibétaine du tangoute atteste de la forme *gso' kha chi'* pour “trente-six”. Les recherches sur les numéraux tangoutes pourront dans un futur proche bénéficier de l’étude conjuguée des transcriptions et des langues apparentées.

Num.	tangoute	geshiza	stau	siyuewu	wobzi	japhug	munya
1	𐄂 <i>lew<sup>1</sup></i>	<i>rəu</i>	<i>ro</i>	<i>râɣ</i>	<i>râɣ</i>	<i>ci / tɣɣ</i>	<i>to-</i>
pref. 1	𐄃 ·a-	<i>æ-</i>	<i>æ-</i>	<i>â-</i>	<i>â-</i>	<i>tu-</i>	
2	𐄄 <i>n̄i<sup>1</sup></i>	<i>wne</i>	<i>ɣne</i>	<i>ɣnâɣ</i>	<i>jnâ</i>	<i>ɬnuuz</i>	<i>nə-</i>
3	𐄅 <i>sɔ<sup>1</sup></i>	<i>ws<sup>h</sup>u</i>	<i>ɣsu</i>	<i>xsâm</i>	<i>çsâm</i>	<i>χsum</i>	<i>sə-</i>
4	𐄆 <i>l̄i<sup>1</sup></i>	<i>wzæ</i>	<i>ɣʒə</i>	<i>vdá</i>	<i>vdá</i>	<i>kuβde</i>	<i>rə-</i>
5	𐄇 <i>ɲwə<sup>1</sup></i>	<i>ɲuæ (&lt; *w-)</i>	<i>ngvɛ</i>	<i>mɲád</i>	<i>mɲá</i>	<i>kumɲu</i>	<i>ɲa-</i>
6	𐄈 <i>tʰh̄iw<sup>1</sup></i>	<i>wtɕ<sup>h</sup>əu</i>	<i>ɣtɕ<sup>h</sup>o</i>	<i>xtɕéɣ</i>	<i>ftɕú</i>	<i>kutɕɣɣ</i>	<i>tɕ<sup>h</sup>ü-</i>
7	𐄉 <i>ʂa<sup>1</sup></i>	<i>sɲe</i>	<i>zɲe</i>	<i>sɲâ</i>	<i>sɲê</i>	<i>kuɕnuuz</i>	<i>nyü-</i>
8	𐄊 <i>jar<sup>1</sup></i>	<i>rjɛ</i>	<i>rjɛ</i>	<i>vjad</i>	<i>vjá</i>	<i>kuurcat</i>	<i>ɕo-</i>
9	𐄋 <i>ḡi<sup>1</sup></i>	<i>ɲgæ</i>	<i>ngə</i>	<i>ɲgád</i>	<i>ɲgá</i>	<i>kuɲgut</i>	<i>ngw-</i>
10	𐄌 <i>ɣa<sup>2</sup></i>	<i>zɣa (ɣæ)</i>	<i>ska</i>	<i>sjâd</i>	<i>sjê</i>	<i>sqi</i>	<i>-ɣá (ɣə-)</i>

TAB. 12.5 : Numéraux (tangoute, geshiza, stau, khroskyabs, japhug, munya)

(196) 𐄂 𐄃 𐄅 𐄆 𐄇 𐄈 𐄉

*lew<sup>1</sup>-tu<sup>1</sup>-sɔ<sup>1</sup>-jir<sup>2</sup>*                      *rer<sup>2</sup> dzjar<sup>2</sup>*  
 one-thousand-three-hundred CLF fault

mille trois-cents fautes (Leilin, 06.19B.7)

(197) 𐄂 𐄆 𐄄 𐄃 𐄊

*lew<sup>1</sup>-jir<sup>2</sup>-n̄i<sup>1</sup>-ɣa<sup>2</sup>*                      *dzjwo<sup>2</sup>*  
 one-hundred-two-ten people

cent-vingt personnes (Leilin, 06.34A.6)

### Supplétion (dizaines)

La série des dizaines présente une supplétion entre 𐄌 *ɣa<sup>2</sup>* et 𐄍 *śja<sup>1</sup>*, le dernier étant attesté devant les comptages de jours (ex. 198 et 199), ou au sein des dates (§12.6.4). Si un autre numéral le précède, c'est cependant la forme générale 𐄌 *ɣa<sup>2</sup>* qui revient (ex. 200).

(198) 𐄍 𐄆 𐄇 𐄈 𐄉

*śja<sup>1</sup> jar<sup>2</sup> rar<sup>2</sup> niow<sup>1</sup>*  
 ten days pass after

dix jours après ... (Leilin, 10.08.A.2)

(199) 𪚩𪚪𪚫

$\acute{s}ja^1\text{-}\eta w\acute{\alpha}^1\text{-}jar^2$   
fifteen days

quinze jours (Leilin, 03.34A.6)

(200) 𪚬𪚭𪚮

$t\acute{s}hjiw^1\text{-}ya^2\text{-}jar^2$   
sixty days

soixante jours (Leilin, 04.32B.2)

### 12.6.3 Grands nombres

Le schéma de comptage du tangoute est similaire à celui de beaucoup de langues est-asiatiques : s'il se fonde sur une base décimale, les grands nombres suivent un cycle non de puissances de 3, mais de puissances de 4 (tableau 12.6).

numéral	tangoute	sens
1000	𪚯 $tu^1$	mille
10000	𪚰 $k^hji^2$	dix mille
100000	𪚱𪚲 $ya^2\text{-}k^hji^2$	cent mille
1000000	𪚳𪚴 $jir^2\text{-}k^hji^2$	un million
10000000	𪚵𪚶 $tu^1\text{-}k^hji^2$	dix millions
100000000	𪚷 $rjir^2$	cent millions

TAB. 12.6 : Les grands nombres en tangoute

### 12.6.4 Date

Comme beaucoup de langues est-asiatiques, la date en tangoute se construit en partant du plus général au plus particulier (ex. 201), suivant un ordre inverse de celui du français.

(201) 𪚸𪚹𪚺𪚻

$gji^1\text{-}lhji^2\text{-}\acute{s}ja^1\text{-}\eta w\acute{\alpha}^1\text{-}nji^2$   
nine month fifteen day

le quinzième jour du neuvième mois (Leilin, 03.04B.2)

### 12.6.5 Ordre de grandeur

Parfois, le chiffre des centaines peut être précédé de 𐎗𐎍 *gji<sup>2</sup>*, “une unité de”, déjà vu dans son rôle de déterminant. Ce morphème, qui transcrit parfois une quantité plurielle, parfois une entité pouvant correspondre à une unité - raison pour laquelle Kepping (1985 : 91) l’avait inclus parmi les numéraux pour “un” - semble circonscrire pour les nombres une unité globale, un ordre de grandeur. Je ne trouve pour l’instant que des usages permettant de créer des centaines (ex. 202) ou des milliers (203), mais il n’est pas impossible qu’il puisse s’associer à d’autres numéraux pour former d’autres ordres de grandeur.

(202) 𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍

*dzjwo<sup>2</sup> gji<sup>2</sup> jir<sup>2</sup> ya<sup>1</sup>=zjj<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>-lu<sup>2</sup>=k<sup>ha</sup><sup>1</sup>*  
 person **a.unit.of hundred** household=APPROX PFV:IN-burn=INTESS

百家火盛 (Shi et al. 1993 : 281)

Une centaine de foyers étaient désormais en proie aux flammes ... (Leilin, 05.23A.2)

(203) 𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍

*gji<sup>2</sup> tu<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup>=rjir<sup>2</sup> ·a-γwej<sup>1</sup>*  
**a.unit.of thousand** people=ASSC PFV:UP-do.war

與壯士數千人戰 (Shi et al. 1993 : 295)

Il fit la guerre avec une unité d’un millier d’hommes. (Leilin, 06.34B.4)

### 12.6.6 Approximation, dépassement, absence

#### Approximation numérale

Le tangoute peut marquer l’approximation grâce à la succession de deux numéraux (ex. 204). Cette manière de marquer l’approximation est assez répandue en gyal-ronguique; on la trouve en geshiza d’une manière extrêmement ressemblante (205).

(204) 𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍𐎗𐎍

*la<sup>2</sup> ju<sup>2</sup> źjiw<sup>1</sup>sji<sup>1</sup> ·a-nji<sup>1</sup>-ya<sup>2</sup> p<sup>hu</sup><sup>2</sup> ·o<sup>1</sup>*  
 tomb ANTE cypress **one-two-ten** CLF EX.V.on

墓前有數柏樹 (Shi et al. 1993 : 264)

Il y avait à peu près vingt cyprès devant la tombe. (Leilin, 03.30A.5)



- (205) *ya æ-wnæ-sqha*-ko=be                      *məts<sup>h</sup>æ də-t<sup>h</sup>je-shi=bə*  
 ten one-two-ten-CLF.year=even more    PFV-become.PFV.3=MOD  
 Even ten, twenty-something years and more have passed since. (Honkasalo 2019 : 317)

On trouve également en japhug (Jacques 2021 : 245) un phénomène similaire, sauf pour les numéraux “un” et “deux” : dans ce cas la succession indique cependant l’idée de faible quantité.

### Approximation clitique et dépassement

Il existe un autre moyen d’encoder l’approximation via un morphème que j’interprète comme un clitique, s’attachant au numéral à sa droite; il se pourrait qu’il transcrive également dans certains cas une idée de léger dépassement (“un peu plus de”); il s’agit de  $\text{𑄎𑄚𑄚}^1$  *zjij<sup>1</sup>*, déjà rencontré en position pré-nominale avec le sens interrogatif “combien” (§12.2.3) et qui peut par ailleurs former avec les verbes statifs  $\text{𑄎𑄚𑄚}^2$  *ljij<sup>2</sup>* et  $\text{𑄎𑄚𑄚}^1$  *zjir<sup>1</sup>* les quantifieurs partitifs signifiant respectivement “beaucoup de” et “peu de” (§12.2.6), ainsi que l’interrogatif partitif  $\text{𑄎𑄚𑄚}^2$  *·wa<sup>2</sup>zjij<sup>1</sup>* (§12.2.4).<sup>22</sup>

Un autre clitique,  $\text{𑄎𑄚𑄚}^2$  =*dzjij<sup>2</sup>*, homonyme du déterminant signifiant “un autre” encode lui assez clairement le dépassement. L’exemple (206) permet d’illustrer leur emploi concomitant.

- (206)  $\text{𑄎𑄚𑄚}^2$  *chi*  $\text{𑄎𑄚𑄚}^1$  *zjij<sup>1</sup>*  $\text{𑄎𑄚𑄚}^2$  *chi*  
*low<sup>2</sup> ·jir<sup>2</sup>      t<sup>sh</sup>ja<sup>1</sup>=dzjij<sup>2</sup> d<sup>z</sup>jo<sup>1</sup> nji<sup>1</sup>-jir<sup>2</sup>      t<sup>sh</sup>ja<sup>1</sup>=zjij<sup>1</sup>*  
 wide hundred *chi*=over    long two.hundred *chi*=APPROX  
 闊十餘丈，長二十餘丈 (Shi et al. 1993 : 322)  
 Sa largeur était de plus de cent *chi* et sa longueur d’environ deux cents *chi*. (Leilin, 10.04.B.7)

L’exemple suivant montre que l’approximation numérale par apposition et le clitique post-verbal peuvent eux aussi être employés parallèlement (ex. 207).

- (207)  $\text{𑄎𑄚𑄚}^2$  *chi*  $\text{𑄎𑄚𑄚}^1$  *zjij<sup>1</sup>*  $\text{𑄎𑄚𑄚}^2$  *chi*  $\text{𑄎𑄚𑄚}^1$  *zjij<sup>1</sup>*  
*ku<sup>2</sup>wa<sup>2</sup> nji<sup>1</sup>-so<sup>1</sup>-tu<sup>1</sup>=zjij<sup>1</sup>                      ·wji<sup>1</sup> dzjij<sup>1</sup>*  
 palace two-three-thousand=APPROX guest be.somewhere  
 У меня во дворце живет около трех тысяч гостей. (Solonin 1995 : 55)  
 Il y a environ deux à trois mille hôtes dans le palais. (12R, 133.05.06)

<sup>22</sup>La versatilité du formant  $\text{𑄎𑄚𑄚}^1$  *zjij<sup>1</sup>*, qui surpasse les usages de certains homonymes attestés depuis longtemps (tels les suffixes d’accord et les pronoms), en fait un objet de description assez important au sein de l’analyse du syntagme nominal tangoute.

### Absence

On terminera cette sous-section avec un dernier sens dérivé de  $\text{𐌆𐌆𐌆}^1 zjjj^1$ , où il peut au sein d'une construction encoder l'idée d'absence (ex. 208). Dans cet exemple, le clitique s'accole directement sur le numéral, probablement par ellipse du nom auquel ce dernier se réfère. L'ensemble des différents sens de  $\text{𐌆𐌆𐌆}^1 zjjj^1$  indique un champ sémantique lié à la quantité, et ses différents usages sont peut-être dûs à des grammaticalisations particulières à partir d'une catégorie initiale, éventuellement nominale signifiant "quantité".<sup>23</sup>

(208) 𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆

$lew^1 = zjjj^1$      $t^shjow^2 mji^1-lhjwi^1 = \eta wu^2 dja^2-rjir^2$   
 one=APPROX thing NEG-take=INS    PFV-leave

一無所取而去 (Shi et al. 1993 : 271)

Il partit sans rien prendre (Leilin, 04.20A.1)

### 12.6.7 Ordinaux

Les ordinaux en tangoute se construisent très simplement, à l'aide de l'adjonction du suffixe  $\text{𐌆𐌆}^2 -tsew^2$  (ex. 209)

(209) 𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆 𐌆𐌆𐌆

$djjj^1 bo^1 \cdot gjj^1 -tsew^2 t^hj^2$   
 Leilin nine-ORDN volume

Leilin, neuvième volume. (Leilin, 09.01A.1)

Il existe cependant quelques ordinaux irréguliers, assez rares mais dont la mention est nécessaire; dans le tableau (12.7) je mets ces ordinaux face à un autre type d'ordinaux, réservés au comptage des fils au sein d'une portée familiale (à la manière de l'usage romain), et dont on trouve un exemple dans le Leilin (ex. 210). Noter les homonymies assez fréquentes, qui montrent à quel point les Tangoutes font abstraction du son pour essayer d'encoder des informations autres que linguistiques dans l'écriture.<sup>24</sup>

<sup>23</sup>On trouve un parallèle avec le nominaliseur non-agent  $\text{𐌆𐌆}^2 lew^2$ , qui dans certains cas encode encore la notion d'objet concret.

<sup>24</sup>Noter également l'alternance alvéolaire/palatale pour l'ordinal "cinq", dont nous avons déjà discuté dans la partie consacrée à la phonologie (§8.1).

ordinal	tangoute		fils numéro ...
		𪛗𪛗	$l\phi^2jiw^2$ 2
		𪛘𪛗	$rji^2jiw^2$ 3
quatrième	𪛙𪛙 $kwej^1ts^hjo^1$	𪛚𪛗	$\eta w\phi^1jiw^2$ 4
cinquième	𪛛𪛛 $tsjir^2lu^2$	𪛜𪛗	$tsjir^1jiw^2$ 5
sixième	𪛞𪛞 $zjiw^1we^1$	𪛟𪛗	$we^1jiw^2$ 6
		𪛡𪛗	$\eta w\phi^1jiw^2$ 7
		𪛣𪛗	$jar^1jiw^2$ 8

ТАБ. 12.7 : Ordinaux irréguliers

(210) 𪛘𪛗𪛙𪛙𪛚𪛗𪛛𪛛𪛞𪛞𪛟𪛗𪛡𪛗

$rji^2jiw^2 gji^2 ts^hew^1 ts^ha^2 gjij^2 yjir^1 mji^1-lji^1$   
 third son Cao Cao fu compose NEG-be.able

第三子曹彪不解作賦 (Shi et al. 1993 : 280)

Le troisième fils de Cao Cao ne réussit pas à composer le fu (Leilin, 05.19.B.3)<sup>25</sup>

### 12.6.8 Fractions

Les fractions peuvent être exprimées à l'aide de 𪛞  $p^{hi_a^2}$  “part”, éventuellement accompagné de 𪛗  $=k^{ha^1}$  (INTESS, “parmi”) ainsi que l’illustre l’exemple (211). L’ensemble des fonctions de l’enclitique 𪛗  $=k^{ha^1}$  est couvert au sein de la partie suivante, consacrée aux modifieurs du verbe (§IV).

(211) 𪛛𪛛𪛞𪛞 [𪛟𪛗] 𪛗𪛗𪛞𪛞

$ts^hji^1=zjo^2 dzjij^2gji^2 [\gamma\phi^2 p^{hi_a^2}]=k^{ha^1} nji^1 p^{hi_a^2}$   
 DEM=time[B] student [ten part]=INTESS two part

Тогда из десяти учеников двое... (Solonin 1995 : 51)

Alors, sur dix étudiants, deux ... (12R, 132.73.02)

La moitié peut être exprimée sans le 𪛗  $=k^{ha^1}$  (ex. 212), voire même sans 𪛞  $p^{hi_a^2}$  (ex. 213). Dans cet exemple on retrouve le morphème 𪛟  $gji^2$  dénotant l’idée d’unité (“une moitié de”).<sup>26</sup>

<sup>25</sup>La traduction tangoute ne mentionne pas le nom du troisième fils de Cao Cao 曹操

<sup>26</sup>Noter la distinction de définitude que l’adjonction de l’un au l’autre morphème produit en tangoute, et qui montre un lien entre 𪛟  $gji^2$  et l’indéfini 𪛟  $gji^2$ .

(212) 王孫遂滅半才 [ 半 ] 毀財

*jow<sup>1</sup> swē<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>rjar<sup>2</sup> lji<sup>1</sup>war<sup>2</sup> [k<sup>h</sup>wə<sup>1</sup> p<sup>h</sup>ia<sup>2</sup>] wji<sup>2</sup>-tjj<sup>1</sup>*  
 Wang Sun immediately treasure [half part] PFV:OUT-destroy

王孫遂滅半才 (Shi et al. 1993 : 309)

Wang Sun détruisit (se sépara) sur le champ (de) la moitié de ses biens. (Leilin, 08.10.B.4)

(213) 搯髮翦髮耗半散髮

*a-p<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> jij<sup>1</sup>twu<sup>1</sup> no<sup>2</sup> k<sup>h</sup>wə<sup>1</sup> gji<sup>2</sup> dji<sup>1</sup>=wji<sup>1</sup>*  
 IMP:UP-break each.one CLF half a.unit.of dividing=LV:do[A]

令斷之，各分一半 (Shi et al. 1993 : 269)

Déchirez-le, cela fera une moitié pour chacun. (Leilin, 04.11B.6)

### 12.6.9 Compteurs (classificateurs, mots de mesure)

De manière générale, les classificateurs ne servent pas, ainsi que le montre François (1999) à classifier les noms : ils sont une sur-spécification sémantique survenant lors d’une opération de comptage.

Sans contester cette définition sémantique, d’un point de vue diachronique, l’aspect syntaxique peut cependant probablement être également pris en compte. Dans une langue à préfixes numéraux telle que le tangoute, l’affixe *nécessite* un élément auquel s’accrocher, lequel élément peut alors être rattaché à l’ensemble des catégories grammaticales navigant sous le pavillon de l’explétivité.<sup>27</sup> En français, dans “il est l’heure”, le pronom de troisième personne est également une sur-spécification : dans un monde où les langues se comporteraient comme des sujets économiques, aucun verbe ne s’embarrasserait d’un sujet inutile. Et pourtant la syntaxe du français en requiert un, tout comme celle du tangoute nécessite des classificateurs.

La classique distinction entre “classificateurs” et “mots de mesure” (qui correspond aux “choses de genre” du droit français), mise en regard avec les distinctions observées précédemment entre quantifieurs et interrogatifs simples, portant sur des entités discrètes, et leurs équivalents partitifs, peut être réanalysée de la même manière : un classificateur est un compteur discret ; un mot de mesure un compteur partitif.

<sup>27</sup>Il n’existe en effet aucun moyen formel en tangoute pour distinguer les préfixes des numéraux pleins en dehors du numéral pour “un”, si ce n’est l’analogie distributive avec cette-même configuration.

### Noms compteurs

Commencer cette analyse par les noms employés dans une situation de comptage permet de mieux comprendre la nature des compteurs dédiés (qui sont probablement une grammaticalisation d’anciens noms, manifestement non achevée pour certains).

Les contraintes s’appliquant à un nom pour qu’il soit employé dans une situation de comptage sont d’une part, l’existence d’une situation de comptage (propre ou dérivée), et d’autre part le monosyllabisme du nom d’origine ; ceci peut être illustré à l’aide d’exemples prenant pour cadre divers contextes en lien avec le bois – 蕤 *sjj<sup>1</sup>* – et les arbres – 莽 *p<sup>h</sup>u<sup>2</sup>* ou l’état lié 莽莽 *sjj<sup>1</sup>p<sup>h</sup>u<sup>2</sup>* (蕤 *sjj<sup>1</sup>* + 莽 *p<sup>h</sup>u<sup>2</sup>*).<sup>28</sup>

En tangoute, il existe deux noms, l’un signifiant “bois” (ex. 214), et l’autre “arbre” (ex. 215).

(214) 鞞翹蕤蕤蕤能蕤屏緞純綫

*dzjwo<sup>2</sup> gjj<sup>2</sup> gjwi<sup>1</sup> gjwi<sup>2</sup> sjj<sup>1</sup> u<sup>2</sup> tsja<sup>1</sup> u<sup>2</sup> yie<sup>1</sup> sjwu<sup>1</sup>-djij<sup>2</sup>*  
 person INDF fur.coat wear wood carry road INE strength rest-DUR

...то увидел некоего человека, одетого в шкуру. [Он] сидя отдыхал на дороге, прислонившись спиной к дереву. (Solonin 1995 : 37)<sup>29</sup>

Une personne, vêtue d’un manteau de fourrure et qui portait du bois, était en train de se reposer au milieu de la route (12R, 132.14.07)

(215) 蕤莽蕤蕤

*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> p<sup>h</sup>u<sup>2</sup> jjj<sup>r</sup> gjj<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>DS</sub> tree cut wish

...приказал срубить это дерево. (Solonin 1995 : 38)

Il voulait couper cet arbre (12R, 132.17.06)<sup>30</sup>

Dans l’exemple (216), 蕤 *sjj<sup>1</sup>* ne signifie plus “bois” ; d’un point de vue sémantique, il s’agit du formant gauche du *tatpuruša* 莽莽莽 *sjj<sup>1</sup>p<sup>h</sup>u<sup>2</sup>*, à l’état plein 蕤 *sjj<sup>1</sup>* puisqu’il est lui même tête au sein d’un nouveau *tatpuruša* 蕤蕤 *zjiw<sup>1</sup>sjj<sup>1</sup>*, et est séparé de son ancien formant de tête. Lequel n’est plus la tête mais occupe désormais la place d’un classificateur.

<sup>28</sup>Cognat du geshiza *s<sup>h</sup>əp<sup>h</sup>o* et du wobzi *səp<sup>h</sup>o* arbre. Le khroskyabs de Wobzi possède également un classificateur propre pour les arbres -*xp<sup>h</sup>o*. Pour l’état lié, voir (§11.3.2). La contrainte de monosyllabisme est illustrée par le re-séquençage présenté ci-dessous, cependant elle ne signifie pas qu’un mot monosyllabique est un classificateur, ou qu’il doit nécessairement se voir affixer le préfixe 莽 *a* : des séquences telles que 鞞鞞 *lew<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup>* sont attestées dans des situations de non-comptage.

<sup>29</sup>Solonin a je pense ici confondu “bois” et “arbre” pour 蕤 *sjj<sup>1</sup>*, forçant le sens de 蕤 *u<sup>2</sup>* “porter sur le dos” vers “s’appuyer avec le dos”.

<sup>30</sup>蕤 *gjj<sup>2</sup>* n’indique pas vraiment un ordre (“приказал”), mais un désir, un souhait.

(216) 蕤蕤搆稱啟峩峩

*zjiw<sup>1</sup>sj<sup>1</sup> a-nj<sup>1</sup>-γa<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>u<sup>2</sup> o<sup>1</sup>*  
 cypress.wood one-two-ten-CLF EX.V.on

有數柏樹 (Shi et al. 1993 : 264)

Il y avait environ vingts cyprès... (Leilin, 03.30A.5)

Ce type de construction est attestée également pour les humains : 𠄎𠄎𠄎 *lew<sup>1</sup> nar<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>* “un vieil homme” (situation de non-comptage : 𠄎 *dzjwo<sup>2</sup>* = nom) versus 𠄎𠄎搆 𠄎 *pju<sup>1</sup>nar<sup>2</sup> a-dzjwo<sup>2</sup>* “un vieil homme respectable” (situation de comptage : 𠄎 *dzjwo<sup>2</sup>* = classificateur).

Certains usages spécifiques dérivés peuvent être effectués à partir des noms utilisés en tant que compteurs ; dans l'exemple (217), l'emploi du préfixe numéral “un” indique que l'agent est seul à effectuer l'action, et en (218) le parallélisme avec un deuxième classificateur permet de transcrire l'idée de distribution équitable.

(217) 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎

*bji<sup>2</sup>-nj<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-wor<sup>1</sup> sj<sup>1</sup>=sju<sup>2</sup> tji<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> yu<sup>1</sup> njij<sup>2</sup> a-dzjwo<sup>2</sup> tji<sup>1</sup>*  
 servant-PL NEG-raise before=be.as food eat Wu king one-CLF food  
*t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> wji<sup>2</sup>-djij<sup>2</sup>*  
 eating PFV:OUT-stop

臣等皆不起，食啖如故，吳王一人為輟食 (Shi et al. 1993 : 279)

Les serviteurs ne se levaient pas ; comme avant, ils mangeaient ; seul le souverain de Wu s'arrêta de manger. (Leilin, 05.15A.4)

(218) 𠄎𠄎𠄎搆 𠄎𠄎搆 𠄎𠄎搆 𠄎𠄎搆 𠄎𠄎搆

*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>=bj<sup>1</sup> a-dzjwo<sup>2</sup> a-k<sup>h</sup>ji<sup>2</sup> gji<sup>2</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> wo<sup>2</sup>=lj<sup>1</sup>*  
 DEM<sub>DS</sub>=based.on one-CLFpers. one-CLFmouth each drink should=EXCLAM

人一口 (Shi et al. 1993 : 267)

Dans ce cas, chacun devrait boire une gorgée ! (Leilin, 04.05B.7)

### Compteurs discrets

Les compteurs discrets du tangoute sont des compteurs renvoyant à des éléments indépendants, autonomes, qui ne partagent en commun que le fait de faire partie

		nominaux	
noms compteurs	撈𠵿	<i>a-dzjwo</i> <sup>2</sup>	une personne
	撈𠵿	<i>a-bji</i> <sup>2</sup>	un serviteur (fonctionnaire)
	撈𠵿	<i>a-p<sup>h</sup>u</i> <sup>2</sup>	un arbre
	撈𠵿	<i>a-mej</i> <sup>1</sup>	un oeil
	撈𠵿	<i>a-gjwi</i> <sup>2</sup>	un mot
	撈𠵿	<i>a-we</i> <sup>2</sup>	un endroit
	撈𠵿	<i>a-dzjij</i> <sup>1</sup>	un moment
auto-référentiels	撈𠵿	<i>a-l<sup>h</sup>ji</i> <sup>2</sup>	un mois
	撈𠵿	<i>a-kjiw</i> <sup>1</sup>	une année
		non nominaux	
type	撈𠵿	<i>a-mə</i> <sup>2</sup>	un genre de
autres	撈𠵿	<i>a-śja</i> <sup>1</sup>	une botte de, un bouquet de (< cn 一束)
	撈𠵿	<i>a-biej</i> <sup>1</sup>	un lame, un bâton de (< cn 一枚)
	撈𠵿	<i>a-dzwə</i> <sup>1</sup>	un chapitre
événementiel	撈𠵿	<i>a-dzjow</i> <sup>1</sup>	une fois
	撈𠵿	<i>a-rjij</i> <sup>2</sup>	un tour

Tab. 12.8 : Compteurs discrets en tangoute

d'une même classe référentielle. Ils s'appliquent aux noms dénombrables, et correspondent aux "choses de corps certain" de la théorie juridique.<sup>31</sup> Sans prétendre à l'exhaustivité, je propose la répartition du tableau suivant (12.8). Un certain nombre d'entre eux sont des emprunts au chinois, indiqués avec le caractère.

On y retrouve en première tire les compteurs nominaux, dont on vient tout juste de présenter le premier formant; je sépare cette tire en deux :

- les noms compteurs correspondent aux noms ne supposant pas *per se* l'idée de comptage et se retrouvant du fait d'un contexte syntaxique particulier en situation de compteur;
- la tire du bas (classificateurs auto-référentiels) renvoie à des noms qui supposent dans leur emploi une numération; cette numération n'est pas forcément une opération de comptage cependant : dans l'expression de la date par exemple, le numéral vient qualifier le morphème qui se révèle ainsi être un

<sup>31</sup>Le détour par la terminologie d'une discipline dont les acteurs ne sont pas linguistes peut apporter un éclairage différent sur des problématiques auxquelles les juges sont universellement confrontés, quand bien même le français ne possède pas de classificateurs!

nom; les auto-référentiels sont une catégorie intermédiaire entre les noms compteurs et les classificateurs.<sup>32</sup>

On trouve ensuite en deuxième tire les compteurs non nominaux, i.e. les classificateurs propres, qui ne possèdent que cette fonction; par contraste avec les compteurs présentés ci-après, ils renvoient à des entités discrètes, que cela soit entendu du point de vue du syntagme numéral entier (“un  $x$ ”), ou des membres de l’opération de comptage (“une série de  $x$ ”).

### Compteurs partitifs

Les compteurs partitifs (table 12.9) ont tous pour point commun de s’appliquer à des objets non comptables, non “individuéés”; en ce sens ils correspondent aux choses de genre de la théorie du droit, qui correspondent aux noms massifs de certaines grammaires. Ils se répartissent sur une échelle similaire à celle mise en exergue pour les compteurs itératifs.

Les critères grammaticaux pris en compte pour délimiter la catégorie des noms compteurs a pour effet assez amusant de créer une catégorie actuellement spécifique aux liquides (cela ne présage en rien de la non-existence d’autres éléments, même si l’on peut déjà prédire qu’ils devront posséder les même caractéristiques physiques que des liquides). Parmi les compteurs non nominaux, se distinguent également les unités de calcul générales, et les compteurs spécifiques à un type d’objet interprétable comme une matière; au sein de ce dernier groupe, une autre distinction doit être effectuée, entre le caractère continu (ex. tissus), ou groupé (ex. céréales) des matières auxquelles est fait référence.

### Sens dérivés adverbiaux

Comme indiqué plus haut, certains usages de compteurs, en particulier avec le numéral 欸  $a-$  ont un sens qui découle de l’opération de quantification, mais où le numéral et le compteurs doivent être analysés ensemble : j’ai ainsi pu répertorier dans mes textes les expressions suivantes :

- 欸欸  $a-yi\epsilon^2$  “en un seul souffle, d’un seul coup;
- 欸欸  $a-lju^2$  “de tout son être”;
- 欸欸  $a-tjj^2$  “une même chose, identique”

Ceci ne constitue pas une bipartition : 欸  $we^2$  “endroit” peut ainsi en fonction du contexte encoder une opération de comptage avec certains numéraux; dans 欸欸  $a-we^2$ , il possède souvent le sens “ensemble” (< “au même endroit”).

<sup>32</sup>J’emprunte le terme “auto-référentiel” à Konnerth (2014 : 142).



		noms compteurs	
liquides	𪗇𪗇	<i>a-khji<sup>2</sup></i>	une bouche (gorgée) de
	𪗇𪗇	<i>a-tsjwu<sup>1</sup></i>	une carafe de
	𪗇𪗇	<i>a-gju<sup>2</sup></i>	un récipient de
	𪗇𪗇	<i>a-k<sup>h</sup>u<sup>1</sup></i>	un bol de
		compteurs non nominaux	
unités de calcul générales	𪗇𪗇	<i>a-gji<sup>2</sup></i>	une unité de ( <i>Leilin 07.29.A.4</i> )
	𪗇𪗇	<i>a-rjijr<sup>2</sup></i>	une partie de
	𪗇𪗇	<i>a-p<sup>h</sup>ia<sup>2</sup></i>	une division de
unités spécialisées	𪗇𪗇	<i>a-sio<sup>2</sup></i>	une paire de (< cn. 一雙)
	𪗇𪗇	<i>a-twe<sup>2</sup></i>	une paire de (< cn. 一對)
agglomérations	𪗇𪗇	<i>a-dzja<sup>1</sup></i>	une unité de céréales
	𪗇𪗇	<i>a-du<sup>2</sup></i>	une unité de riz
mesures	𪗇𪗇	<i>a-no<sup>2</sup></i>	une unité de tissu
	𪗇𪗇	<i>a-ts<sup>h</sup>jwī<sup>1</sup></i>	une unité de longueur (objet)
	𪗇𪗇	<i>a-bju<sup>2</sup></i>	une unité de longueur (distance)

TAB. 12.9 : Compteurs partitifs en tangoute

### Remarque finale

La différence entre compteurs discrets et partitifs n'est parfois pas si claire que cela : elle tient plus dans la nature des éléments auxquels la langue réfère - puis de ce que nous en inférons, avec tout cela implique de culturel - qu'à la langue elle-même : le critère tient à l'identifiabilité d'une entité qui se détache éventuellement, par exemple, de son origine : 𪗇𪗇 *a-biej<sup>1</sup>* "une lame de, un bâton de" pourrait être compté dans chacune des deux catégories, et l'opération consistant à le placer dans la première catégorie, celle des compteurs discrets tient surtout *in fine* à la croyance que j'ai, ici et maintenant, que l'objet résultant du travail du bambou est perçu par les Tangoutes comme une entité indépendante, préhensible, concrète.

## 12.7 Conclusion

Le syntagme nominal en tangoute comporte un certain nombre d'informations de part et d'autres du nom ; outre les déterminants, ont été mis en exergue des quantifieurs et interrogatifs prénominaux pour lesquels peut être dressée une bipartition entre entités *discrètes* et *partitives*, que l'on retrouve au plan des compteurs, ces derniers distinguant mots de mesure et compteurs discrets, usuellement qualifiés de

classificateurs. L'interrogatif non-humain objet présente une distribution similaire aux déterminants, possédant une forme pronominale déjà vue au sein du chapitre (10). La catégorie des adjectifs est temporairement acceptée sur le fondement de paramètres syntaxiques (position droite) et sémantico-fonctionnels (non-prédication).



# Chapitre 13

## Nominalisation

Le présent chapitre analyse le phénomène de la nominalisation à partir de verbes ou de syntagmes verbaux. Après une première section consacrée aux phénomènes de conversion (§13.1), on s'intéresse aux processus de nominalisation morphophonique à ancrage historique (§13.2); enfin, la dernière section (§13.3) est consacrée aux procédés de nominalisation analytique, les plus productifs, lesquels font appel à des enclitiques jouant un rôle dans la relativisation.

Au sein de la famille gyalronguique, différentes stratégies de nominalisation sont répertoriées pour les noms déverbaux, en fonction de la branche considérée. L'est-gyalronguique (gyalrong) fait principalement appel au marquage morphologique aussi bien au niveau des positions préfixantes, jusqu'à six types en situ de Brag-bar (Zhang 2020 : 216), que suffixantes, tel le suffixe *-s* (situ) / *-z* (japhug), d'origine proto-trans-himalayenne (Jacques 2003).

En ouest-gyalronguique, la nominalisation est du point de vue morphologique plus indirecte et effacée du fait de l'érosion phonologique qui caractérise cette branche (avec le tangoute à un des stades les plus avancés, malgré sa profondeur temporelle de près d'un millénaire); cependant, les langues ouest-gyalronguiques ont pallié ce défaut morphologique via des stratégies de conversion et de nominalisation analytique (parfois à mi-chemin en tangoute). Les éléments décrits dans les sous-sections suivantes sont ainsi assez similaires dans l'ensemble des langues ouest-gyalronguiques documentées à l'heure actuelle.

### 13.1 Conversion (nominalisation zéro)

Malgré la grande érosion morphologique qui caractérise le tangoute, la conversion ou dérivation zéro ne semble pas un phénomène qui traverse de manière libre l'ensemble du système morpho-syntaxique de la langue; plutôt, certaines configura-

tions permettent de comprendre qu’une conversion a eu lieu, parfois à un endroit où on ne l’attendrait pas forcément. On peut distinguer deux types de conversion : un type particulier de conversion, par verbe support (§13.1.1); un type de nominalisation qui consiste en une semi-conversion, au sein de la composition nominale (§13.1.2).<sup>1</sup>

### 13.1.1 Conversion par verbe support

La construction par verbe support est une donnée importante de la grammaire tangoute, comme des autres langues ouest-gyalronguiques, qui ont en commun d’employer le même verbe cognat dans cette construction (Lai 2017 : 240, 508, Honkasalo 2019 : 277-278).

Un exemple nominal préalable est peut-être nécessaire afin d’illustrer le processus de conversion. Dans l’exemple (219), on peut voir que le verbe incorpore le nom 𐞗𐞧 *bjj<sup>2</sup>* “serviteur”, de manière à créer le verbe 𐞗𐞧𐞗𐞧 *bjj<sup>2</sup>=·wji<sup>1</sup>* “servir”.

(219) 𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧

*sjj<sup>1</sup> nji<sup>2</sup>=jjj<sup>1</sup> bjj<sup>2</sup>=·wji<sup>1</sup> nji<sup>2</sup>=do<sup>2</sup> ʰo<sup>2</sup> tjwij<sup>1</sup>*  
 now 2.HON=ANTIERG servant=LV:do[A] 2.HON=TERM alcohol small.cup  
*k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>*  
 tribute

今與汝作臣，獻與汝酒盞 (Shi et al. 1993 : 279)

Aujourd’hui je suis ton serviteur et je lève ma coupe en ton honneur ... (Leilin, 05.17B.1)

Cette incorporation a également lieu avec des verbes, qui sont alors convertis en quasi-noms par analogie avec la distribution nominale. Dans l’exemple (220), 𐞗𐞧 *sjj<sup>1</sup>*, doit être compris comme “fait de tuer”.

(220) 𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧𐞗𐞧

*gjj<sup>2</sup>bjj<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>=džj<sup>1</sup>·wji<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-sjj<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>*  
 wife someone=ERG PFV-killing=LV:do[A]

妻被人殺 (Shi et al. 1993 : 291)

Quelqu’un avait tué sa femme. (Leilin 06.16B.3)

<sup>1</sup>Je définis par conversion une forme de nominalisation qui n’implique pas de transformation de la base verbale, et qui porte sur une entité lexicale et non sur un syntagme entier : un exemple présenté plus loin (§13.3.1), où la nominalisation peut être inférée via la présence d’un morphème de pluriel suppose que la nominalisation a lieu avant l’encodage du pluriel (puisque ce suffixe s’ajoute à des noms), mais s’agissant d’un syntagme marqué en son intérieur, j’en fais un cas de nominalisation analytique.

Cet épisode de conversion zéro d'un verbe en nom avant incorporation verbale est confirmée par la distribution des thèmes passé et non-passé pour trois verbes (§22.1.7) : en tangoute la racine non passé est celle à l'origine de formes non finies et nominalisées, et un exemple tel que (221), ou le verbe 𐰇𐰏  $p^{hji^1}$  “abandonner” est au thème 1. Normalement, c'est le thème 2 qui est en collocation avec les préfixes d'orientation quand ces derniers encodent un aspect perfectif; le thème 1 est en apparence irrégulier, mais peut s'expliquer par la conversion nominale opérée par le verbe support.

(221) 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏

·o<sup>1</sup>=džj<sup>1</sup>-wji<sup>1</sup> ·wji<sup>2</sup>-džj<sup>1</sup>:jjr<sup>1</sup> sjj<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-p<sup>hji</sup><sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>  
 lord=ERG PFV:OUT-pull.out death PFV-abandoning=LV:do[A]

鄉人乃收葬之 (Shi et al. 1993 : 300)<sup>2</sup>

Le seigneur la sortit [de la rivière] et l'enterra. (Leilin 07.14A.3).

Cet exemple permet de comprendre en dernier lieu que le complexe nominalisé n'est pas seulement la racine verbale, mais le verbe pris dans son entièreté, préfixes compris.<sup>3</sup>

Le tableau (13.1) présente une courte liste de conversions par verbe support courantes en tangoute.

conversion	verbe support	output
𐰇𐰏 $tšjij^1$ “envoyer” → “envoi”	+ 𐰇𐰏 =·wji <sup>1</sup> “faire”	𐰇𐰏 𐰇𐰏 $tšjij^1$ =·wji <sup>1</sup> “envoyer”
𐰇𐰏 $lhjwi^1$ “prendre” → “prise”	+ 𐰇𐰏 =·wji <sup>1</sup> “faire”	𐰇𐰏 𐰇𐰏 $lhjwi^1$ =·wji <sup>1</sup> “prendre”
𐰇𐰏 $tji^1$ “poser” → “pose”	+ 𐰇𐰏 =·wji <sup>1</sup> “faire”	𐰇𐰏 𐰇𐰏 $tji^1$ =·wji <sup>1</sup> “poser”
𐰇𐰏 $dew^2$ “courir” → “course”	+ 𐰇𐰏 =·wji <sup>1</sup> “faire”	𐰇𐰏 𐰇𐰏 $dew^2$ =·wji <sup>1</sup> “courir”

TAB. 13.1 : Exemples courants de conversion par verbe support

### 13.1.2 Para-conversion (composition)

Les cas de nominalisation externes à la racine verbale, montrent également une adaptation de cette dernière du fait d'une collocation préférentielle entre le thème 1 (non passé / non fini / nominal) et le morphème de la structure nominalisante. Ce

<sup>2</sup>Il y a une divergence notable au niveau du sujet de cette phrase entre le texte chinois reconstruit (鄉人, “villageois”) et la traduction tangoute (𐰇𐰏 ·o<sup>1</sup> “maître, seigneur, hôte”).

<sup>3</sup>Une donnée qui n'est pas étonnante : au contraire de langues comme le japonais, malgré une syntaxe proche, la finitude se définit en tangoute plus par rapport aux indices personnels qu'aux marques d'aspect.

type de construction ne peut être naturellement inféré qu'à partir de verbes présentant cette alternance, i.e., pour le moment seulement trois de façon certaine (§24.2). Elle vaut le coup d'être mentionnée tout de même, car elle peut être utilisée pour repérer dans le futur d'autres formes obéissant à la même distribution ... laquelle peut donc servir de test.

Dans l'exemple (222), le morphème responsable de la nominalisation est le nominaliseur 𠵹  $tji^2$  étudié un peu plus loin (§13.3.5); cependant, on observe que c'est le thème 1 (non-passé/nominal/non fini) du verbe abandonner, et jamais 𠵹  $p^hji^2$  que l'on retrouve dans cette situation, ce qui implique, sinon une conversion, du moins, une adaptation à un contexte nominal, une méta-conversion ou allomorphie dépendante d'un phénomène de conversion.

(222) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

$tji^2$        $p^hji^1=tji^2$        $lj\phi^2$        $wjij^2$   
 behavior abandon<sub>1</sub>=NMLS:LOC where EX.V

禮豈可去乎 (Shi et al. 1993 : 261)

Comment peut-on abandonner les rites? [= Où existe le fait d'abandonner les rites?] (Leilin, 03.19A.6)

## 13.2 Nominalisation morphophonique

Au sein de cette section sont discutées les formes de nominalisation ayant lieu au plan phonologique : nominalisation par alternance tonale (§13.2.1) et par alternance de premier cycle mineur (§13.2.2).

### 13.2.1 Alternance tonale

Gong (1988) délivre un grand nombre d'alternances entre des formes phonétiquement proches, et qui s'opposent parfois du point de vue de la catégorie grammaticale, entre noms et verbes ; parmi ces dernières, on compte des alternances tonales, dont Jacques (2014a : 257) a discuté de la directionnalité pour la première fois en faisant appel aux langues gyalrongiques et qianguiques. Je donne dans le tableau (13.2) les formes qu'il mentionne et qui sont manifestement déverbales.

Il est très difficile de s'assurer de la directionnalité de beaucoup de ces exemples sans l'aide de langues plus éloignées du tangoute : le ouest-gyalrongique généralement ne garde pas les oppositions qui sont décrites par Jacques comme pouvant être responsables de l'apparition de ton.

verbe	sens	nom	sens
𪛗 <i>dzej</i> <sup>2</sup>	monter à cheval	𪛗 <i>dzej</i> <sup>1</sup>	cavalier
𪛗 <i>tji</i> <sup>1</sup>	poser	𪛗 <i>tji</i> <sup>2</sup>	endroit, NMLS:LOC
𪛗 <i>dzji</i> <sup>1</sup>	manger	𪛗 <i>dzji</i> <sup>2</sup>	nourriture
𪛗 <i>sju</i> <sup>1</sup>	stocker	𪛗 <i>sju</i> <sup>2</sup>	armoire
𪛗 <i>ɲewr</i> <sup>2</sup>	nombre (de)	𪛗 <i>ɲewr</i> <sup>1</sup>	compter

TAB. 13.2 : Potentiels noms déverbaux par alternance tonale

Le problème, c’est que même avec l’aide de langues plus éloignées, on peut vite se retrouver face à un paradoxe quand on retrouve des réflexes distincts entre les tenants d’un même sous-groupe. Le khroskyabs de Wobzi, par exemple, présente une opposition de ton pour la troisième paire du tableau *dzî* “manger” / *zî* “nourriture” (Lai 2017 : 510); l’alternance est comme on peut le voir complètement différente, et même quasiment inverse. De là, si l’on suppose le réflexe d’un préfixe polaire *mɻ*-en gyalronguique comme le fait Guillaume Jacques dans une de ses hypothèses, il devient nécessaire d’expliquer pourquoi les réflexes de tons sont différents si le préfixe a été hérité, ou de supposer que ce préfixe a été perdu par la branche khroskyabs et conservé en horpa. Une autre possibilité serait de concevoir un préfixe hérité, puis une innovation de branche ayant conduit à la bifurcation des schémas de tons (mais même dans ce cas, il devrait être possible d’établir des correspondances tonales entre tangoute et khroskyabs, ce qui est présentement impossible).

Dans tous les cas, on a vu dans certaines de nos parties consacrées à la classification (§4.4.5) et à la phonologie (§9.2) que les tons du khroskyabs et ceux du tangoute n’étaient pas hérités; mais qu’en revanche les oppositions tonales du tangoute et des langues horpa ayant conservé leurs tons devraient être reconstruites à un proto-stade; pour comprendre la directionnalité des dérivations en question, il faudra dans un futur proche effectuer la même comparaison que celle de Jacques (2014a : 257), mais avec un proto-horpa et un proto-khroskyabs de préférence reconstruits séparément.<sup>4</sup>

### 13.2.2 Alternance de premier cycle mineur (V)

Gong (1999) indique sept paires de noms déverbaux à voyelle tendue (V, recons-

<sup>4</sup>Certains sens doivent également être vérifiés : si 𪛗 *dzej*<sup>1</sup> est traduit pas “horseman” par Gong (1988) et Jacques (2014a), son sens dans le dictionnaire de Li (2008) est différent (“riding horse”); les deux interprétations restent possibles dans l’unique exemple où je trouve ce caractère; cela reste certes un nom dans les deux cas, mais une compréhension certaine du sens est tout de même nécessaire.



truites avec une prévoalisée dans le présent travail); de ces sept paires, j'en conserve six que je place dans le tableau (13.3), et je rajoute à la quatrième ligne une paire donnée par Jacques (2014a : 256).<sup>5</sup> Au sein de ces exemples, que j'ai reclassés, une distinction doit être effectuée entre les mots de la tire du haut, qui présentent une forme de nominalisation objet ne présentant aucune alternance tonale, et ceux de la tire du bas, qui présentent une dérivation de noms obliques, et qui eux présentent une grande variabilité, aussi bien tonale que vis-à-vis du type de rime, certaines présentant pour le verbe une voyelles longue, i.e. une opposition de deuxième colonne qu'on a déjà indiquée comme étant en distribution complémentaire avec le second cycle mineur.<sup>6</sup>

verbe	sens	nom	sens
𑄎𑄗 <i>sjij<sup>2</sup></i>	savoir	𑄎𑄗 <i>sjij<sup>2</sup></i>	sagesse
𑄎𑄗 <i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	manger, boire	𑄎𑄗 <i>tji<sup>1</sup></i>	nourriture
𑄎𑄗 <i>sjj<sup>1</sup></i>	mourir	𑄎𑄗 / 𑄎𑄗 <i>sjj<sup>1</sup></i>	mort
𑄎𑄗 <i>ya<sup>1</sup></i>	découper	𑄎𑄗 <i>ya<sup>1</sup></i>	épée
𑄎𑄗 <i>dźju<sup>1</sup></i>	tromper	𑄎𑄗 <i>dźju<sup>2</sup></i>	appât
𑄎𑄗 <i>p<sup>h</sup>ju<sup>1</sup></i>	couvrir	𑄎𑄗 <i>pju<sup>2</sup></i>	coiffe
𑄎𑄗 <i>mē<sup>1</sup></i>	être éparpillé	𑄎𑄗 <i>mē<sup>2</sup></i>	poudre

TAB. 13.3 : Potentiels noms déverbaux par alternance préfixale

Quelques commentaires s'imposent face à une telle distribution :

- la cohérence sémantique et phonétique de la tire du haut semble indiquer un réflexe de nominalisation objet différent de celui ayant eu lieu dans la tire du bas;
- en réalité, la tire du bas reste à démontrer totalement, car en choisissant d'y voir *a priori* le réflexe d'un des préfixes responsables de l'apparition du premier cycle mineur, on exclue arbitrairement de l'analyse l'alternance tonale qui pourrait aussi avoir joué un rôle;

<sup>5</sup>Je suis Guillaume Jacques en n'incluant pas la paire 𑄎𑄗 *kur<sup>2</sup>* / 𑄎𑄗 dont la phonétique et le sens du deuxième caractère sont peu clairs.

<sup>6</sup>La dérivation de noms obliques a été proposée par Jacques (2014a : 256) et correspond à un phénomène attesté en gyalrong, où elle a lieu avec un préfixe *sV-* (Sun 2006a). Guillaume Jacques voit dans la paire 𑄎𑄗 *mē<sup>1</sup>* / 𑄎𑄗 *mē<sup>2</sup>* une nominalisation objet, mais pour en être certain, il faudrait vérifier (ce mot est absent de tous mes textes) si le verbe accepte des obliques, en particulier des instrumentaux, puis voir le contexte d'emploi du nom; un emploi oblique est ici parfaitement concevable.

- ceci est d'autant plus vrai que deux des correspondances présentent une certaine logique : le passage d'une voyelle longue chez GHC (prénasalisée chez GX, géminée dans le présent travail) de ton haut à une voyelle courte tendue chez GHC (pré-vocalisée dans le présent travail) à ton bas ; ce qui pourrait indiquer deux choses : 1) le ton bas est un réflexe à comprendre comme résultant d'une modification en opposition avec la caractéristique de F0 accompagnant les syllabes de gauche ; 2) le ton bas est à comprendre comme résultant d'un préfixe légèrement différent de celui ayant occasionné l'apparition des syllabes de la deuxième tire.<sup>7</sup>

Encore une fois, comme pour toutes les analyses effectuées avec seulement deux exemples, il pourrait également s'agir d'un hasard.

### 13.3 Nominalisation analytique

Comme pour les autres langues ouest-gyalronguiques, la nominalisation analytique est la plus fréquente en tangoute. On s'intéressera ici à trois cas de nominalisation analytique ; un à la limite de la conversion, mais ayant lieu à l'échelle du syntagme (§13.3.1) ; un résultant d'un emploi nominalisant de noms renvoyant à des humains (§13.3.2) ; un enfin, le plus généralement employé, lié à l'utilisation d'enclitiques nominalisateurs (§13.3.3, 13.3.4, 13.3.5).

#### 13.3.1 Complémentation

La complémentation est le processus via lequel un syntagme verbal voire même une proposition entière passe au statut fonctionnel de complément d'un autre verbe. Par analogie distributionnelle avec les noms qui sont habituellement les premiers acteurs de cette position, ce processus s'accompagne fréquemment dans l'analyse d'un passage du syntagme ou de la proposition au statut de nom, à la rigueur de "nom-noïde" ; ce qui est plus rare cependant, c'est un marquage, une attestation de la nominalité de la proposition au sein même de la complétive.

Dans l'exemple (223), quand bien même le morphème de pluriel  $\text{ᠰᠢᠨᠢᠨᠢ}$  *njɨ*<sup>2</sup> serait absent, l'accès au phénomène de complémentation serait possible ; ce qu'apporte ce morphème en revanche, c'est une information sur le statut proprement nominal de

<sup>7</sup>Noter que la première solution fonctionne bien avec l'opposition de gémination / prévocalisation. Noter également que l'alternance d'"allongement" pour les verbes n'est pas une donnée pertinente dans ce cas particulier puisque premier cycle mineur et allongement sont incompatibles (autrement dit, le passage de la première colonne à la seconde produit les mêmes réflexes quel que soit la forme allongée ou non du verbe).



L'élément nominalisé peut être assez conséquent : dans un exemple tel que celui présenté en 225, on analysera volontiers l'opération comme une relativisation ; pourtant le procédé est le même que pour la prédication simple 飢餓 *dziej<sup>2</sup> dzjjj<sup>2</sup>*, à ceci près que la tête est ici le nom composé 飢餓 *dzjwiw<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>*, et que la prédication existentielle se fait par ellipse du verbe existentiel.

(225) 飢餓 穉 桑 下 餓 人 也 飢 餓

$\eta a^2 = tja^1$  [*mja<sup>1</sup>be<sup>2</sup> sow<sup>1</sup>sjj<sup>1</sup>p<sup>h</sup>u<sup>2</sup>=k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> dzjwiw<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>*]  $\eta wu^2$   
1SG=TOP [last.day mulberry.tree=SUBE *starving.man*] COP

我便是昔日桑下餓人也 (Shi et al. 1993 : 301)

Je suis l'homme affamé qui se trouvait sous le mûrier l'autre jour (Leilin, 07.17A.5)

La tête n'a pas forcément à être un humain, ni même un animé comme le montre l'exemple suivant (ex. 226).

(226) 饒 糶 禪 慨 類 類 饒

$t^{h}j\dot{i}^2 = k^h a^1$  [*tsjir<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-t<sup>h</sup>wu<sup>1</sup> dzjo<sup>1</sup>*] =  $tja^1$   
DEM<sub>PR</sub>=INTESS [method NEG-be.same *metaphor*] = TOP

*dir chos mi mthun pa'i dpe ni*

Parmi ces dernières, les métaphores dont la méthode n'est pas similaire ... (Nyb III.131)

### 13.3.3 Le nominaliseur sujet/agent 饒 = *mjjr<sup>2</sup>*

Le nominaliseur sujet/agent 饒 *mjjr<sup>2</sup>* est un morphème très productif qui, lorsqu'il s'attache à un verbe qu'il nominalise, traduit volontiers l'expression "quelqu'un qui [+ verbe]". Probablement lié au nom 饒 *mjr<sup>1</sup>* "gens, tribu", il est également apparenté au japhug *turme* "être humain, quelqu'un d'autre" et au zbu *tərmé?* "homme (masculin), quelqu'un d'autre". L'origine nominale du morphème pourrait expliquer pourquoi la forme nominalisée occupe la même position syntaxique que les noms, même si une interprétation en tant que relative sans tête reste possible.

Dans l'exemple ci-dessous (227), 饒 *mjjr<sup>2</sup>* occupe exactement la même position que 餓 *dzjwo<sup>2</sup>*, 飢餓 *dzjwiw<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup>* et 饒 *dzjo<sup>1</sup>* dans la sous-section précédente. Pour autant, ce morphème, comme celui qui suit, n'est pas un nom, puisqu'on ne le trouve qu'en fonction de nominaliseur. Je donne dans le tableau (13.4) quelques exemples de nominalisations réalisées à l'aide de 饒 -*mjjr<sup>2</sup>*.

(227) 谁刻刻谁刻刻谁刻刻谁刻刻谁刻刻谁刻刻谁刻刻

$t^{hji^2}$   $ywie^1=do^2$   $dzjwo^2$   $gji^2$   $džijj^1$   
 DEM<sub>PR</sub> strength=TERM person INDF EX.V  
 $jijj^1-lu^1=wji^1=mjijr^2=tja^1$   $rejr^2=lji^1$   
 CONTN-digging=LV:do[A]=NMLS:A=TOP be.numerous=EXCLAM

Чтобы человек пребывал в этом могуществе, тех, кто копает, должно быть много. (Solonin 1995 : 54)

Pour qu'une personne atteigne cette puissance, ceux qui doivent continuellement creuser sont nombreux! (12R, 133.02.04)

nominalisation	sens	texte
谁刻刻谁刻刻谁刻刻 $rjur^1 dzjijj^2 ts^{hji^2} wji^1 .wji^1 =mjijr^2$ tous.les traités faire[A]=NMLS:A	les rédacteurs des traités (tb. <i>bstan bcos byed pa rnams</i> )	(Nyb II.115)
谁刻刻谁刻刻 $džjar^2 tsju^1 =mjijr^2$ faute commettre=NMLS:A	le coupable	(Leilin 03.09A.1)
谁刻刻谁刻刻 $o^2 thji^1 =mjijr^2$ alcohol drink=NMLS:A	le buveur / ivrogne	(Leilin 07.22A.5)
谁刻刻谁刻刻 $war^2 .wə^1 =mjijr^2$ thing possess=NMLS:A	le possesseur / propriétaire	(Leilin 04.12A.7)
谁刻刻谁刻刻 $dzjwo^2 sja^1 =mjijr^2$ person kill=NMLS:A	l'assassin	(Leilin 03.19B.2)

ТАБ. 13.4 : Quelques exemples de nominalisation en 谁刻刻 =mjijr<sup>2</sup>

Le comportement de 谁刻刻  $mjijr^2$  est en tout point similaire au nominaliseur sujet/agent *-me* du horpa de Geshiza. Ces deux marqueurs hautement productifs encodent le sujet ou l'agent de l'action du verbe, et suivent le même schéma trinomial. Le tableau (13.5) donne des exemples de dérivations nominales pour les verbes statifs (S-NMLS, premier modèle) et transitifs, réalisés soit de manière simple (A<sub>0</sub>-NMLS, deuxième modèle), soit par incorporation de l'objet (A<sub>1</sub>-NMLS, troisième modèle). Ici, le tangoute et le geshiza font preuve d'une stabilité morphologique assez remarquable pour deux langues séparées d'un millénaire.<sup>9</sup>

Comme mentionné plus haut, la nominalisation faisant usage de 谁刻刻  $mjijr^2$  est très productive. Parfois, l'opération semble dépasser le strict cadre de l'incorporation, pour produire un résultat apparemment lexicalisé.

<sup>9</sup>La technique par laquelle cette dérivation se produit semble être aréale. Les nominaliseurs du groupe ersu/lizu/tosu *su / ɛu* ont exactement les mêmes fonctions et sont également dérivés de 'homme/personne' (Katia Chirkova, c.p.).













nominalisation	sens	texte
蕚 𪛗 $zow^2=lew^2$ grab-NMLS:N.A	objet appréhendé	(Nyb. III.131)
𪛗 𪛗 $thji^1=lew^2$ drink-NMLS:N.A	boisson	(12R, 132.22.02)
𪛗 𪛗 $phji^1=lew^2$ dispatch=NMLS:N.A	esclave	(12R, 132.51.07)
𪛗 𪛗 $thju^1=lew^2$ look.into=NMLS:N.A	objet d'examen	(Nyb. III. 58)
𪛗 𪛗 $lhjwo^1lew^2$ rentrer=NMLS:N.A	retour (chose “retourner”)	(Leilin, 03.22B.1)

TAB. 13.6 : Quelques exemples de nominalisation en 𪛗 = $lew^2$

### = 𪛗 $lew^2$ déontique

Dans les cas post-nominaux vus plus haut (ex. 234 et 235), et parfois également post-verbaux (ex. 233), = 𪛗  $lew^2$  s'inscrit dans une configuration où il acquiert vraisemblablement une signification déontique, d'une manière similaire au japonais *こと* *koto* “chose”, qui possède également une fonction de nominalisation et peut en venir à marquer l'obligation ou l'absence d'obligation (ex. 238 et 239).

(238) 悔しかったら、もっと強くなることだね

kuyashi-katta-ra,      motto tsuyo-ku      naru=**koto**      da  
 be.frustrated-PFV-COND, more be.strong-ADV become:IPFV=**thing** COP  
 ne  
 MOD

Si tu es déçu, tu dois être plus fort! ([nihongokyoshi-net.com](http://nihongokyoshi-net.com))

(239) 体調に大きな変化がないのならば薬を飲むことはない

taityō=ni      ōki-na henka=ga      nai=no      naraba,  
 health=LOC big-COP change=NOM NEG.EXV:IPFV=NMLS COND  
 kusuri=o      nomu=**koto**      wa nai  
 medicine=ACC take:IPFV=**thing** TOP NEG.EXV:IPFV

Dans le cas où il n'y a pas de changement important dans votre santé, vous n'avez pas besoin de prendre de médicaments. (Yoshida & Motoko 2012)

Si dans certains cas l'interprétation déontique reste contestable, certains textes laissent peu de doutes; ainsi de ce passage d'une version tangoute du *Vajracchedikā* traduite du chinois dont elle va conserver jusqu'au mètre (ex. 240).

- (240) 𣎵𣎵禪禪  
*dziəj<sup>2</sup> lhew<sup>2</sup> tsjir<sup>1</sup> ɲowr<sup>2</sup>ɲowr<sup>2</sup>*  
 produce have dharma all  
 一切有為法  
 Tout, dans la loi de la production conditionnée,<sup>22</sup>
- 𣎵𣎵𣎵𣎵  
*mji<sup>1</sup> ·wji<sup>1</sup> p<sup>h</sup>ə<sup>2</sup> rər<sup>2</sup> sju<sup>2</sup>*  
 dream change bubble shadow be.like  
 如夢幻泡影  
 est comme l'impermanence, le rêve, l'ombre, la bulle,<sup>23</sup>
- 𣎵𣎵𣎵𣎵  
*zər<sup>2</sup> sju<sup>2</sup> lhja<sup>1</sup> ·wji<sup>2</sup>-sju<sup>2</sup>*  
 dew be.like lightning PFV-be.like  
 如露亦如電  
 est comme la rosée, ou naît comme l'éclair.<sup>24</sup>
- 𣎵𣎵𣎵𣎵  
*t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>=sju<sup>2</sup> bi<sup>o</sup><sup>1</sup> djo<sup>2</sup> lew<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>PR</sub>=like look build thing  
 應作如是觀  
 Il faut construire une telle vision.<sup>25</sup>

<sup>22</sup>𣎵𣎵 *dziəj<sup>2</sup>lhew<sup>2</sup>* “ce qui a/est une action”. En association avec 禪 *tsjir<sup>1</sup>* “méthode, voie, art”, le composé traduit de manière précise 有為法 “principe de ce qui a une action”, lui même traduction de *samskrta-dharma* “phénomènes conditionnés”, dont la description forme l'objet des deux vers suivants.

<sup>23</sup>Je remercie S. Gréal, actuellement en train de travailler sur ce soutra (Gréal 2023) pour une recommandation de traduction.

<sup>24</sup>Noter l'utilisation d'un préverbe perfectif qui, outre servir probablement d'aide au mètre, renforce l'idée de soudaineté des phénomènes.

<sup>25</sup>“construire [regarder comme ceci].”

### 13.3.5 Le nominaliseur locatif 𐰇𐰏𐰣 *tji*<sup>2</sup>

Le cas du nominaliseur locatif 𐰇𐰏𐰣 *tji*<sup>2</sup> est intéressant en ce sens qu’il est lui même potentiellement le résultat d’un processus de nominalisation du verbe 𐰇𐰏𐰣 *tji*<sup>1</sup> “poser”.<sup>26</sup> Il s’agit d’un nominaliseur et non d’un simple nom, car il obéit à peut près à la même distribution syntaxique que les deux morphèmes précédents : on le trouve à droite des verbes, et également souvent dans des propositions complétives de couples, ou devant des verbes existentiels.

Le premier usage consiste en l’encodage de l’endroit, “endroit” étant probablement son sens originel nominal (ex. 241).<sup>27</sup>

(241) 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣

*ŋa*<sup>2</sup> · *wɛ*<sup>1</sup> = *tji*<sup>2</sup> = *tja*<sup>1</sup>      · *wja*<sup>1</sup> *mja*<sup>1</sup> = *ŋwu*<sup>2</sup>  
 1SG be.born=NMLS:LOC=TOP father.mother=COP

Те, кто меня родили, это отец и мать. (Solonin 1995 : 38)<sup>28</sup>

Ceux de qui je suis né [= l’endroit où je suis né], c’est [chez] mes parents [= mon père et ma mère]. (12R, 132.20.04)

On trouve cependant également des cas plus abstraits où l’endroit est plus abstrait, faisant référence à un contenu non pas spatial, mais plutôt discursif ou référentiel (ex. 242)

(242) 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣 𐰇𐰏𐰣

*ljij*<sup>2</sup> · *jwɪ*<sup>1</sup>   *tsjir*<sup>1</sup> = *tja*<sup>1</sup>   *zji*<sup>2</sup> · *kha*<sup>1</sup>      *k<sup>h</sup>wɛj*<sup>2</sup>   *ŋwu*<sup>2</sup>   *t<sup>h</sup>ja*<sup>2</sup> = *t<sup>h</sup>ja*<sup>1</sup>   *l<sup>h</sup>u*<sup>1</sup> = *tji*<sup>2</sup>  
 Lingyin rank=TOP SUPL-INTESS big      COP   DEM<sub>DS</sub>=SUPE add=NMLS:LOC  
*mji*<sup>1</sup>  
 NEG.EX.V

Ранг линъинь - самый большой, [какой можно измыслить]. Выше него прибавить нечего. (Solonin 1995 : 43)

Le rang de Lingyin (premier ministre dans l’antique royaume de Chu) est le plus élevé de tous, il n’y a rien à ajouter au dessus [= il n’y pas de place où ajouter au dessus] (12R, 132.36.06)

<sup>26</sup>Quelle que soit le sens de la dérivation, “endroit” et “poser” entretiennent des liens sémantiques privilégiés, y compris en français (“place”, “placer”)

<sup>27</sup>Noter qu’avec cet exemple, l’ensemble du spectre des relatives (sujet, objet (direct/oblique), et maintenant lieu, vient d’être couvert.

<sup>28</sup>L’emploi de la voie active chez Solonin est plus éloigné de la syntaxe du tangoute mais restitue complètement le sens.

### 13.3.6 Le nominaliseur déterminatif 𐎗𐎗 *sjj<sup>2</sup>*

Je termine cet inventaire des nominaliseurs du tangoute avec un morphème présentant quelques particularités : le nominaliseur déterminatif 𐎗𐎗 *sjj<sup>2</sup>*, dont est de suite délivré un exemple en 243.

(243) 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗

*sjj<sup>2</sup>-ju<sup>2</sup>=do<sup>2</sup>                      kji<sup>1</sup>-k<sup>h</sup>u<sup>2</sup>                      o<sup>2</sup>-kjur<sup>1</sup>=sjj<sup>2</sup>                      gju<sup>2</sup>                      gj<sup>i</sup><sup>2</sup>*  
 common.people=TERM PFV:IN-search alcohol-pour=NMLS utensil INDF  
 ·a-rjir<sup>1</sup>  
 PFV:UP-get[A]

於百姓家搜得酒具 (Shi et al. 1993 : 276)

Il vint perquisitionner parmi les gens du peuple et reçu une louche à vin (un ustensile versant le vin). (Leilin 04.06B.6)

Ce morphème présente une caractéristique que l'on ne retrouve pas avec les autres nominaliseurs. Contrairement aux autres morphèmes de cette section, 𐎗𐎗 *sjj<sup>2</sup>* nécessite une tête nominale positionnée à sa droite; pour autant il s'agit bien d'un nominaliseur, qui suit toujours un verbe.<sup>29</sup>

L'exemple (244) confirme le modèle exposé ci-dessus; le morphème 𐎗𐎗 *sjj<sup>2</sup>* se comporte exactement comme le déterminant 的 *de* du chinois mandarin moderne en situation de relativisation; c'est cependant la seule configuration à laquelle on peut penser, la détermination englobant en mandarin standard une variété de situations très importante, de la relativisation à la possession en passant par la détermination.

(244) 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗 𐎗𐎗

*śja<sup>1</sup> kjiw<sup>1</sup>·we<sup>2</sup>                      sjj<sup>2</sup>                      mjij<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> l<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>=ŋwu<sup>2</sup> lu<sup>1</sup>dzjwo<sup>2</sup>                      tjj<sup>1</sup>*  
 seven year become NMLS girl=GEN milk=INS stone.person make.eat  
 ku<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>djij<sup>2</sup> lej<sup>2</sup>                      ji<sup>2</sup>  
 then certainly change say

須七歲女子以乳之，則當變 (Shi et al. 1993 : 294)

Si l'on fait boire à un homme de pierre le lait d'une fillette de sept ans, il changera forcément... (Leilin 06.28B.4)

Le geshiza et le tangoute partagent un lien cognatique pour ce morphème nominalisant/déterminant (ex. 245), qui se double d'une homonymie dans les deux langues

<sup>29</sup>C'est également le cas pour un nominaliseur cognat en horpa de Dgebshes (voir Tian & Sun 2019 §2.4).

avec un morphème d'évidentiel (§25.2.1).<sup>30</sup> Ce suffixe se comporte de manière très similaire dans les deux langues, nonobstant le fait que le nominalisateur *-s<sup>hi</sup>* est décrit en geshiza comme étant attaché à des racines perfectives/passé (en distribution complémentaire de TAME avec *-me*, attaché lui à des racines non passées). En tangoute en revanche, aucune restriction aspectuelle ne semble être requise.

- (245) *rgævæ gæ-jəu-s<sup>hi</sup>*      *æ-lə*      *də-ræ*  
 stone IPFV-grow.3-NMLS one-CLF.INDF EX.V-SENS  
 There is a stone that grows. (Honkasalo 2019 : 688)

La différence constatée pour ce nominaliseur par rapport aux autres de la série que nous venons de présenter suggère un scénario différent quant à son origine ; les autres morphèmes présentent tous une proximité aussi bien distributionnelle qu'éty-mologique avec des noms ; ce n'est pas le cas de  $\frac{\text{石}}{\text{石}}$  *sji*<sup>2</sup>, dont la fonction de nominalisation doit peut-être être cherchée autre part. Une possibilité, qui requiert un peu d'imagination, serait de concevoir un continuum de grammaticalisation entre l'inférentiel, homonyme et ce nominaliseur ; continuum qui aurait disparu pour ne laisser que deux états distincts sans relation évidente l'un avec l'autre.

### 13.4 Conclusion

Ce chapitre a considéré la nominalisation en tangoute. Contrairement aux langues est-gyalronguiques et à l'instar des langues ouest-gyalronguiques, le tangoute fait appel à une série d'enclitiques de nominalisation, qui jouent un rôle également dans la relativisation. Les procédés anciens de nominalisation (préfixes) ont cependant laissé quelques traces, à l'état très fragmentaire. Les enclitiques nominaliseurs proviennent très clairement d'anciens noms, et certains présentent une grammaticalisation imparfaite.

<sup>30</sup>Cette homophonie entre un nominaliseur et un morphème inférentiel se retrouve également dans plusieurs langues qiangiques (dont le muya, le queyu) et dans des dialectes tibétains du Sichuan (Katia Chirkova, c.p.). Il pourrait s'agir d'une caractéristique de nature aréale (par diffusion), mais aussi peut-être d'une tendance naturelle à un alignement cognitif résultant d'une caractéristique syntaxique commune (la position postverbale des deux morphèmes pourrait permettre à une catégorie d'influencer la prononciation de l'autre). L'utilisation du même caractère en tangoute pour transcrire les deux morphèmes pourrait être un indice pour une telle interprétation : le nominaliseur et l'inférentiel, au moins pour les scribes qui ont créé l'écriture tangoute, partageaient une certaine unité.

# Chapitre 14

## Marquage casuel nucléaire

### 14.1 Introduction

Le tangoute n'est du point de vue de sa morphologie nominale pas une langue où les relations et rôles encodés sur les substantifs sont flexionnellement marqués.

A cet égard, les morphèmes utilisés pour transcrire ces phénomènes en tangoute, que je m'autorise à qualifier de "casuels"<sup>1</sup> forment un système similaire à ce qu'on peut trouver par exemple en japonais ou en tibétain, et différent des cas du russe ou du latin.

Alors que ces morphèmes sont classiquement analysés comme des postpositions, voire des auxiliaires casuels, je propose ici une analyse réservant le terme "postposition" à certains cas locatifs (§16.1.1), et qualifie d'enclitiques casuels les cas nucléaires et sémantiques.<sup>2</sup> Pour un certain nombre des cas dont il est question ici et dans la partie suivante (§15), on peut trouver en ouest-rgyalronguique des cognats qui sont régulièrement analysés comme des clitiques; ceci, conjugué à l'absence d'intercalation d'un élément entre le morphème et le substantif auquel il s'attache, me conduit à proposer une interprétation similaire.

C'est du premier type de cas, d'ordre syntaxique, marqueur des arguments nucléaires du verbe, requis par ce dernier (ex. sujet, agentif, patientif, etc.) qu'il est question ici.<sup>3</sup> Après une brève explication du choix des termes employés (§14.2), on

---

<sup>1</sup>Des cas qui ne sont certes pas morphologiques, mais participent de la même réalité relationnelle sous-jacente. Ainsi que l'énonce Zwicky (1992), "anything you can do with case, you can also do with adpositions, and vice-versa"; une similitude qui me conduit, à la suite de Guillaume (2004) dans sa grammaire du caviñena, à étendre le terme "casuel" aux particules analytiques.

<sup>2</sup>Je reprends ici la distinction opérée entre "cas grammaticaux" et "cas sémantiques", correspondant peu ou prou à celle entre "cas abstraits" et "cas concrets", en la greffant à la définition des parties de discours proposée dans ce travail.

<sup>3</sup>J'emprunte à Creissels (2006) les termes agentif et patientif, qui ont pour fonction d'inclure l'ensemble des situations pouvant bénéficier d'une même étiquette que celles valables pour les cas proto-





- ergatif, car l'agentif des constructions transitives est marqué par un morphème là où le sujet des constructions intransitives ne l'est pas (en réalité, on verra que l'unique participant peut l'être avec certains verbes transitifs étendus);<sup>5</sup>
- accusatif, car dans les mêmes constructions transitives, le patientif des constructions transitives et le récipiendaire des constructions ditransitives peuvent être marqués par un morphème qu'on pourrait qualifier aussi bien d'accusatif (avec marquage étendu au récipiendaire en situation de ditransitivité), que d'oblique si l'on se concentre sur la globalité des situations ;
- il faut prendre en compte la facultativité du marquage de l'ergatif, dont la vocation semble surtout être de résoudre les ambiguïtés ; peut-on toujours parler d'ergatif dans ce cas ?

Si la dénomination “ergatif” fonctionne plutôt bien étant donné qu'elle permet de spécifier l'agentif des constructions transitives, le marquage du patientif est tout de même un peu perturbant. Le vocable “accusatif” est lui également contesté par l'alignement secondatif – patientif (P) = récipiendaire (T) ≠ thème des constructions ditransitives (T), cf. [Malchukov et al. 2010](#)) – caractéristique des constructions ditransitives tangoutes.<sup>6</sup> Le terme “oblique” ne convient pas non plus, car il renvoie traditionnellement à la fois à des cas nucléaires et non nucléaires (instrumental, génitif, etc.); il est vrai que l'homophonie du génitif avec l'antiergatif pourrait autoriser à évoquer un oblique, mais il suffit de se pencher sur la syntaxe pour comprendre qu'il s'agit de deux morphèmes en réalité différents, les cas d'ambiguïtés entre génitif et datif restant limités aux prédications possessives, qui peuvent être comprises comme un stade intermédiaire entre les deux catégories.

Face à ce type de problèmes, en réalité assez récurrent au sein des tâches de description, [Haspelmath \(2022\)](#) propose de distinguer les types d'alignement, qui ne sont que des types, des étiquettes, propres à chaque langue ; c'est ce que je fais ici : même s'il n'indique pas l'existence d'un réel ergatif syntaxique, j'emploie le terme “ergatif” comme outil indépendant des schémas prototypiques, en raison de l'existence d'un *phénomène* d'ergativité, i.e. d'un marquage de l'agentif (A) distinct du sujet (S).<sup>7</sup>

<sup>5</sup>Par ailleurs, l'indexation personnelle, étudiée (§27), obéit également dans les contextes locaux à une logique ergative : sachant que le marquage vient en tangoute en suppléation des stratégies verbales, il peut être honorable de vouloir rester au maximum au sein d'un même système.

<sup>6</sup>Le marquage différentiel de l'objet est attesté y compris au sein des langues accusatives ; mais nous sommes présentement au stade du choix d'une étiquette, pour une langue qui présente de surcroît, bien qu'imparfaites, deux formes d'ergativité au niveau du nom et du verbe.

<sup>7</sup>Si un type équivaut à la somme de ses phénomènes, l'étiquette est elle le résultat de l'adéquation des phénomènes d'une autre langue au type proposé ; quand les phénomènes concordent seulement en partie, une certaine liberté s'offre au descripteur.

Ensuite, pour permettre à cette grammaire de conserver une forme de logique systémique, j'utilise le terme "anti-ergatif" pour les cas de marquage du non-agentif, qu'il soit objet ou récipiendaire de l'action. Un terme inventé par LaPolla (1992a) et repris par Jacques (2014a), qui a l'avantage de bien encoder cette opposition entre l'agentif d'un côté et le patientif / récipiendaire de l'autre (les deux distincts du sujet, non marqué).<sup>8</sup>

Cependant, ces termes renvoient peut-être par trop à une rigueur syntaxique qui, comme en tibétain (Tournadre 1997) n'est pas celle du tangoute, et une opposition terminologique telle qu'agentif / anti-agentif serait peut-être plus indiquée dans le futur. Les cas nucléaires ont en effet avant tout pour fonction de résoudre une ambiguïté, et participent plus d'une logique tenant à l'agentivité des actants que de la syntaxe, même si l'on retrouve des constructions privilégiées. Corollaire de cette importance donnée à la résolution des ambiguïtés, l'intersection de l'alignement relatif à l'indexation verbale et de celui des marquages, qui peut difficilement ne pas être pris en compte.

Au sein des sections suivent, tant ergatif qu'anti-ergatif doivent être ainsi pris comme des éléments facultatifs, venant ou bien résoudre une ambiguïté non réglée par le verbe, ou bien surspécifier un argument, induisant un focus, une mise en relief, la facultativité de l'ergatif tendant à être plus importante que celle de l'anti-ergatif.

### 14.3 L'absolutif : S, T, (A), (P)

L'absolutif peut se comprendre comme la forme non marquée des syntagmes nominaux; c'est typiquement la forme qu'on va trouver pour le sujet des constructions intransitives (S), le thème des constructions ditransitives (T) et parfois l'agent (A) ou le patient (P) des constructions transitives. L'exemple (248) illustre le cas le plus commun, celui de l'absence de marquage du sujet d'une construction intransitive.

(248) 尕娘孃 蕝焯

*jij<sup>1</sup> gji<sup>2</sup>bjij<sup>2</sup> dja<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup>*  
 REFL wife PFV-die<sub>2</sub>

其妻已死 (Shi et al. 1993 : 268)

Sa femme était morte [had died]. (Leilin, 04.09B.4)

---

<sup>8</sup>Cette distribution rapproche le tangoute du schéma tripartite, un type d'alignement assez rare à l'échelle des langues du monde (cf. Dryer & Haspelmath 2013) - Grambank (Skirgård et al. 2023) ne présente pas de catégorie "alignement tripartite", et les données sur le tangoute y sont erronées ou imparfaitement représentées (absence d'ergatif ou d'accusatif).

On va également retrouver cette forme pour le T des constructions ditransitives (ex. 249); le T (une troisième personne) étant souvent d'un rang inférieur sur la hiérarchie d'agentivité (§27), il n'est pas si étonnant qu'on le retrouve non marqué, et que le marquage bénéficie au R.<sup>9</sup>

(249) 齏瓠瓠齏 苳纒纒齏齏齏齏

$jij^1 \cdot wji^2 - gjij^2 = wji^1$   $do^1mja^1$   $ɲa^2 = jij^1$   
REFL PFV:OUT-remainder=LV:do[A] peach.fruit 1SG=ANTIERG  
 $dja^2 - khjow^1 = tja^1$   
PFV-give=TOP

...дал мне остатки своего персика... (Solonin 1995 : 62)<sup>10</sup>

Le fait que l'on m'ait donné sa pêche en l'ayant entamée ... (12R, 133.26.04)

Dans certains cas, aussi bien transitifs que ditransitifs, le A peut également se trouver non marqué, produisant un schéma en apparence de type accusatif secondatif; cela n'est possible que si l'agent est impossible à confondre. Ce non-marquage pourrait probablement être visible en 249 si l'agent était exprimé (un fruit n'étant a priori pas doté d'agentivité), et l'est dans l'exemple (250).

(250) 纒纒纒纒 纒纒纒纒

$thja^1 tsjiw^1 kow^1$   $sjij^1$   $njij^2 = jij^1$   $rjir^2 - bjij^2$   
DEM<sub>DS</sub> Zhou gong Cheng king=ANTIERG PFV:DIR-help

...этот Чжоу-гун имел заслуги, помогая Чэн-вану... (Solonin 1995 : 46)

Le susdit Zhou gong ayant aidé le souverain de Cheng ... (12R, 132.57.01)<sup>11</sup>

D'autres exemples dans les sections qui suivent montrent un comportement similaire pour le P (§14.4.1). On peut terminer cette section avec un exemple représentatif d'une situation assez fréquente, celle où aucun argument n'est marqué (251). Cet exemple montre que le marquage des arguments n'obéit absolument pas à des contraintes d'ordre syntaxique, mais plutôt à des impératifs d'ordre sémantique; ce

<sup>9</sup>Le non marquage des cas absolutifs est une tendance en typologie (Dixon 1994 : 62); je me base sur cette tendance pour le choix du terme, qui n'est comme pour l'ergatif, qu'une étiquette distincte des schémas traditionnels d'alignement.

<sup>10</sup>Encore une fois, du point de vue du sens, la traduction de Solonin ne change rien; du point de vue de la syntaxe cependant, le fait d'entamer précède, et doit se voir accorder une valeur non-finie au sein de l'enchaînement propositionnel, d'où le choix d'un participe composé (i.e. un gérondif perfectif) dans la traduction française.

<sup>11</sup>Les mérites du texte russe anticipent la phrase suivante du texte tangoute.



En première position, on trouve régulièrement l'ergatif quand l'agent opère une décision, une manifestation de volonté ayant un impact sur un patient ne subissant pas pour autant de modification. Quand ces deux conditions sont remplies, l'ergatif apparaît, et le patient n'est pas marqué par l'antiergatif (ex. 252 et 253).

(253) 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

$śiə^1 xwo^2 = dzj^1 wji^1$   $sju^2 xu^1 kji^1 -zew^2$   
Shi Huang=ERG Xu Fu PFV:IN-send/assign

始皇遣徐福 (Shi et al. 1993 : 322)

Le premier empereur y envoya Xu Fu. (Leilin, 10.02.B.2)

#### Agent=ERG, patient=ANTIERG : volition avec modification

Dans des cas comme ceux de l'exemple (254), ou 255 déjà donné dans le chapitre consacré à la typologie (§6.3), le patient subit une modification (assez radicale dans le premier cas), et semble ainsi devoir être marqué par l'antiergatif.

(254) 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

$xow^1 na^1 lji^2 iə^1 u^2 \cdot wə^1 gjj^2 = dzj^1 wji^1$   $gji^2 bjij^2 = jij^1$   $\cdot wji^2 -dzji^1$   
Henan place INE husband=ERG wife=ANTIERG PFV:OUT-eat

河南夫食其婦 (Shi et al. 1993 : 322)

Dans un endroit du Henan, un mari a mangé sa femme (Leilin, 10.03.B.3)

(255) 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

$tś^hji^1 sjwa^1 kow^1 = dzj^1 wji^1$   $ljij^2 no^2 = jij^1$   $dja^2 -ljij^2 = zjo^2$   
Chen Xuangong=ERG royal.infant=ANTIERG PFV-destroy=time[B]

Когда чэньский Сюань-гун разгромил наследника... (Solonin 1995 : 39)

Quand Chen Xuangong se débarrassa de l'infant ... (12R, 132.23.04)

#### Agent non prototypique

Il est également fréquent que l'agent soit marqué à l'ergatif quand il n'est pas prototypiquement doté de caractéristiques agentives. Dans les exemples (256) et (257), le ciel, habituellement entité non animée, se retrouve en position argumentale d'agent des verbes 𠄎𠄎  $k^hjo^1$  "donner" et 𠄎𠄎  $dzju^2$  "gouverner"; on peut imaginer que dans de tels cas, c'est afin de résoudre toute ambiguïté entre un agent aux caractéristiques

non-agentives et un patient doté lui de ces caractéristiques, que l’ergatif apparaît. En effet, dans ce type d’exemples, les caractéristiques de manifestation de volition de l’ergatif que l’on a pu voir au sein des quatre exemples précédents sont plus difficiles à percevoir : il s’agit d’une simple description.

(256) 天錫玄珪 翡翠瓊簪 翡翠

$m\theta^1 = dzj^1 wji^1$   $\gamma jiw^2 t^hjo^1$   $zew^2$   $gji^2$   $dja^2-k^h jow^1$   
 sky=ERG jade wonderful sceptre INDF PFV-give[A]

天錫玄珪 (Shi et al. 1993 : 324)

Le ciel lui donna un sceptre de jade (Leilin, 10.09.A.5)

(257) 璇璣觀星 璇璣觀星

$p^hju^2 m\theta^1 = dzj^1 wji^1$   $\gamma jir^1$   $dzju^2- \eta a^2 = k^h a^1$   
 upper.sky=ERG 1SOUV rule-1SG=INTESS

Non traduit par Solonin (1995).

Alors que le ciel me gouverne ... (12R, 132.45.04)

L’exemple (257), mis en regard avec les caractéristiques de l’indexation argumentale du tangoute, est extrêmement parlant : il permet de se rendre compte du caractère complémentaire de l’indexation et du marquage des cas nucléaires : dans cet exemple, le verbe, peut importe les rôles attachés à chacun des arguments, portera toujours la marque de première personne en raison de la hiérarchie d’empathie du tangoute (§27.5.1). De ce point de vue, il serait impossible de comprendre le rôle agentif du ciel sans la présence de l’ergatif, qui joue donc un rôle fondamental de désambiguïisation en sus du marquage de la volition.

### Agent en seconde position

Un autre cas de désambiguïisation survient lors de la présence en deuxième position de l’agent.

(258) 趙報亂 趙報亂 趙報亂

$t\theta^1 t^shju^1 t^shjiw^2$   $lhjj = dzj^1 wji^1$   $kji^1-zow^2$   
 Zi Chu Zhao state=ERG PFV:IN-take

子楚質於趙 (Shi et al. 1993 : 315)

Zi Chu fut pris en otage par Zhao. (Leilin, 09.10.A.2)

Dans l'exemple (258), sans la présence de l'ergatif, il serait en effet difficile de savoir que le pays de Zhao est le preneur (en otage) de la personne Zi Chu, qui se trouve actuellement en position sujet au sein de l'ordre canonique SOV du tangoute. On peut voir avec l'exemple (259), déjà présenté en (§6.3), et qui possède comme avantage de séparer les deux actants par un circonstant, que cette manière de marquer l'agent de deuxième position est assez fréquente dans les cas d'appropriations, et correspond à ce qui pourrait le plus se rapprocher d'un passif, absent de la grammaire tangoute.<sup>12</sup>

(259) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

*ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> mjī<sup>1</sup> njij<sup>2</sup> sjij<sup>1</sup> jā<sup>2</sup> lhjj = dzji·wji<sup>1</sup> lhjj*

Qi Min king era Yang state=ERG state

*dji<sup>2</sup>-lji<sup>1</sup>-lhjwi<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>-djij<sup>2</sup> jji<sup>2</sup> la<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>-lji<sup>1</sup>*

PFV :AUTOB-CONC-taking=LV:do[A]-DUR once.again hand PFV:IN-fall.in

Во время циского Минь-вана царство Янь захватило царство [Ци], но [потом] оно снова вернулось в руки [Минь-вана]. (Solonin 1995 : 40)

Bien que Qi, durant l'époque de Min, eut été pris par l'état de Yan [= fut dans l'état d'avoir été pris par Yan pour lui même], il revint en sa possession. (12R, 132.24.03)

#### 14.4.2 Origine

Jacques (2014b) montre que l'ergatif provient probablement en tangoute d'une grammaticalisation consistant en la coalescence de la forme non finie d'un verbe, 𠄎𠄎 *dzji<sup>1</sup>* "exécuter, faire", et de 𠄎𠄎 *wji<sup>1</sup>* "faire"; son raisonnement est antérieur à la documentation du fonctionnement des structures à verbe support en ouest-gyalronguique, qui viennent appuyer cette idée.

(260) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

*miej<sup>2</sup> ·wē<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ja<sup>2</sup> so<sup>2</sup> dzji ·wə<sup>2</sup>*

Meng Wen=TOP virtue high action wide

孟陋高行 (Shi et al. 1993 : 265)

Meng Wen est une personne à la morale haute, au talent [à l'action] vaste ... (Leilin, 03.34B.2)

<sup>12</sup>On peut voir d'ailleurs dans les deux cas que la traduction fait appel à un passif. Cette caractéristique est sûrement à l'origine de l'appellation de passif que donne (Shi, 2020 : 285-87) à ce morphème.



On a vu dans le chapitre précédent (§13) que les verbes supports étaient responsables d'un processus de nominalisation de la racine verbale incorporée ; et que cette nominalisation dans une catégorie de verbes s'effectuait après sélection du thème non passé, seul capable de produire des formes non finies et nominales. Comme on peut voir dans l'exemple (260), le rôle nominal est une possibilité que l'on trouve toujours pour 𠄎 *dzji* "action, capacité".

## 14.5 L'antiergatif 𠄎 *jij*<sup>1</sup> : (P), R, (E)

L'antiergatif ou non-agent peut marquer le patientif des constructions transitives (P), marque le récipiendaire des constructions ditransitives (R) et peut marquer l'argument étendu des constructions intransitives étendues (E). Est d'abord examiné l'ensemble de ces usages (§14.5.1), puis est discutée l'origine du morphème (§14.5.2).<sup>13</sup>

### 14.5.1 Usages

#### Marquage du P

L'antiergatif sert dans un premier temps à marquer le patientif (P) des constructions transitives ; on le trouve avec tous types de verbes : de manipulation comme dans l'exemple (261) ; de sentiment (qui supposent dans certaines langues une structure non-biactancielle, de type expérient/stimulus) comme dans l'exemple (262).

(261) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

*njij*<sup>2</sup> *thja*<sup>1</sup> *swē*<sup>1</sup> *gju*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup>      *a-sjwo*<sup>1</sup>  
king DEM<sub>DS</sub> Sun Yu=ANTIERG[P] PFV:UP-employ

Non traduit par Solonin (1995).

Le roi pris à son service le susdit Sun Yu. (12R, 132.48.06)

(262) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

*tjij*<sup>1</sup> *thji*<sup>2</sup>*sju*<sup>2</sup>    *sjij*<sup>2</sup>*dzjwo*<sup>2</sup>    *wji*<sup>2</sup>*to*<sup>2</sup>=*zjij*<sup>1</sup>      *nja*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup>  
if DEM<sub>PR</sub>-be.as wise.people PFV:OUT-go.out=time[A] 2SG=ANTIERG[P]  
*mji*<sup>1</sup>-*dzu*<sup>1</sup>=*lji*<sup>1</sup>  
NEG.MOD-love=EXCLAM

Non traduit par Solonin (1995).

Si les sages partent de la sorte, [évidemment] qu'ils ne t'aiment pas! (12R, 132.42.07)

<sup>13</sup>L'ensemble de ces fonctions a également été discuté par Zhang (2022a).

A ces exemples, on peut rajouter les deux illustrations données dans la sous-section suivante, où le patient d'un verbe dont le sujet est à l'ergatif est affecté par le processus.

### Marquage du R

L'antiergatif s'attache également à la droite du troisième actant non patientif (R) d'une construction ditransitive, marquant ainsi le destinataire (ex. 263), ou le bénéficiaire (ex. 264), ce qui est responsable, comme on l'a vu plus haut, d'un alignement de type secondatif.

(263) 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎

*niow*<sup>1</sup> *p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>lew*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup>      *dja*<sup>2</sup>-*jir*<sup>2</sup>  
then slaves=ANTIERG[R] PFV-ask

Потом [...] спросил [...] своего слугу (Solonin 1995 : 45)

Puis, il demanda aux esclaves... (12R, 132.51.07)

(264) 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎

*ɲwər*<sup>1</sup>*dzjwi*<sup>1</sup> *bji*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup>      *ljir*<sup>1</sup>-*ɣa*<sup>2</sup>-*gji*<sup>1</sup>      *gjiwr*<sup>2</sup> *dze*<sup>2</sup>      *siwe*<sup>1</sup>  
Emperor    servant(1)=ANTIERG[R] four-ten-nine drop    jujube honey  
*mja*<sup>1</sup> *k<sup>h</sup>jow*<sup>1</sup> *kiej*<sup>2</sup>-*nja*<sup>2</sup>=*ljir*<sup>1</sup>  
fruit give    want-2SG=EXCLAM

陛下欲賜臣棗四十九枚 (Shi et al. 1993 : 267)

Vous (l'empereur), voulez donner à votre servante (moi), quarante-neuf gouttes de jujube mielleuse! (Leilin 04.04A.5)

De façon plus inattendue, il peut également marquer un argument vers lequel l'action n'est pas orientée; dans l'exemple suivant (ex. 265), il possède ainsi en apparence une valeur d'ablatif. En réalité, cet exemple ne devrait pas à mon sens remettre en cause le chemin de grammaticalisation proposé par Zhang (2022a) :

- d'une part il est assez fréquent que des morphèmes encodant habituellement une orientation en acquièrent une autre parfois contre-intuitive (qu'on pense au "tu l'as pris à qui" du français en lieu et place du plus attendu "\*tu l'as pris de qui");
- mais surtout, l'usage de l'antiergatif est ici cohérent avec la volition induite par le préfixe d'autobénéfactif 𠄎𠄎 *dji*<sup>2</sup>, qui n'est pas un simple directionnel mais







La charge argumentale lexicale du verbe nécessite par nature la présence d'un actant supplémentaire dans le cas de l'exemple (269), et on peut voir que dans l'exemple (270), le verbe, qui ne requiert pas nécessairement deux actants, est marqué du duel reflétant l'indexation duelle entraînée par l'associatif.

(270) [手 齎 茲] 孿 儗 穉 暹 耕 教 罷 茲

[p<sup>h</sup>o<sup>2</sup> síow<sup>1</sup>=rjir<sup>2</sup>] na<sup>1</sup>jow<sup>1</sup> ·we<sup>2</sup>·u<sup>2</sup> lwə<sup>2</sup>      źji<sup>2</sup>      śji<sup>2</sup>-kji<sup>1</sup>  
[Bao Shu=ASSC] Nanyang city INE commerce transact go<sub>1</sub>-1DU

Потом мы с Бао Шу отправились торговать в Наньян (Solonin 1995 : 38)

Avec Baoshu nous sommes tous les deux allés à Nanyang pour commercer.  
(12R, 132.20.0)

Le duel n'est pas nécessairement marqué si la référence est claire (ex. 271).

(271) [識 茲 翁] 絲 羈 蠶 蝦 蝦 蝦 蝦

[nja<sup>2</sup>=rjir<sup>2</sup> t<sup>h</sup>wu<sup>1</sup>]      dzu<sup>2</sup> rej<sup>r</sup> l<sup>h</sup>jj<sup>2</sup> ·o<sup>2</sup>      t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>      kiej<sup>2</sup>  
[2SG=ASSC similarly] sit    joy    enjoy alcohol drink desire

Я желаю сесть вместе с вами, пить вино и предаваться наслаждению. (Solonin 1995 : 38)

Je désire aussi m'asseoir avec vous [nous deux nous asseoir], me réjouir et boire de l'alcool. (12R, 132.10.02)

## 14.6.2 Associatif comparatif

Dans une fonction étendue, 茲 =rjir<sup>2</sup> permet de marquer des arguments au sein d'interrogations portant sur une comparaison avec un autre argument (ex. 272).

(272) 媿 媿 孺 媿 孺 媿 [媿 媿 媿 茲] 媿 茲 茲 茲 媿

gji<sup>2</sup>bjij<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup>    jir<sup>1</sup>da<sup>2</sup> ŋa<sup>2</sup> [sju<sup>2</sup> gja<sup>1</sup>p<sup>h</sup>jj<sup>1</sup>=rjir<sup>2</sup>]    lji<sup>1</sup>kji<sup>1</sup>  
wife=ANTIERG ask    1SG [Su Junping=ASSC] which.one  
śjwo<sup>2</sup>-kji<sup>1</sup>=lji<sup>1</sup>  
beautiful-1DU=EXCLAM

...спросил свою жену : « Кто красивей — я или Су Цзюнь-пин ? » (Solonin 1995 : 45)

Il demanda à sa femme : “Entre moi et Su Junping, qui est le plus attrayant ?”  
(12R, 132.51.05)



Sa spécificité est que contrairement à  $\text{𐌃𐌃𐌃} \cdot \text{jjj}^1$  qui, en dehors, peut-être, d'un certain point de vue, des cas d'arguments étendus, n'encode plus de locatif, il continue lui à être employé de la sorte, même si c'est pour un sens non positionnel et toujours dynamique marquant le point d'aboutissement d'un déplacement ou d'une translation d'objet.

Le critère conduisant à privilégier dans ce qui s'apparente à des constructions datives plus une postposition que l'autre semble être d'ordre collocationnel. Ainsi le verbe  $\text{𐌃𐌃} \text{ts}^h\text{jj}^1$ , "raconter, être raconté" est associé au terminatif  $\text{𐌃𐌃} = \text{do}^2$ , quand celui  $\text{𐌃𐌃} \text{jir}^1$  "demander" est lui associé à l'antiérgatif. Il n'est pas impossible que l'exemple (273) fasse montre d'un verbe  $\text{𐌃𐌃} \text{mji}^2 \text{jur}^1$  ("élever") intransitif, et que  $\text{𐌃𐌃} \text{sjj}^2 \text{ju}^2$  "peuple" soit un oblique, ce qui viendrait à infirmer l'analyse dative nucléaire pour ce morphème. Plus de tests sont encore nécessaire pour choisir de façon certaine.

## 14.8 Conclusion

Le marquage nucléaire en tangoute, qui distingue érgatif et antiérgatif (à comprendre comme "agentif" et "non agentif") n'obéit pas à une logique syntaxique, mais bien plutôt à une logique sémantique de marquage de la volition (agentif) et de la modification (patientif); il possède également une importante fonction de désambiguïsation personnelle, supplétive de l'accord et de la syntaxe. D'origine locative, l'antiérgatif présente encore quelques cas toujours interprétables de la sorte, quand il marque des arguments étendus pour former des prédications existentielles. Certains cas de prédications, possessives, sont probablement à l'origine de l'apparition du sens de génitif, de manière à mon sens liée à l'apparition de l'allatif historique (et pas nécessairement indépendamment). Existe également un associatif marquant des arguments compris dans la structure actantielle du verbe. Comme potentiel cas nucléaire, on peut finalement évoquer un cas encore synchroniquement interprétable comme un locatif dynamique (terminatif), mais qui pourrait éventuellement être compris comme un datif.





# Quatrième partie

## Modifieurs



# Chapitre 15

## Cas sémantiques

Le présent chapitre débute la partie consacrée aux constituants de nature adverbiale ou modifieurs du verbe. Après une introduction délivrant des précisions sur les motivations de l’ancrage adverbial (et non nominal) des cas non nucléaires (§15.1) et les raisons me conduisant à les considérer comme des enclitiques (§15.2), sont examinés successivement les cas sémantiques que sont l’instrumental (§15.3), le comparatif de supériorité (§15.4), le référentiel (§15.5), et le causal (§15.6).

### 15.1 Introduction et précisions définitives

La présence dans cette partie de morphèmes décrits dans beaucoup de grammaires au sein des ensembles afférents aux syntagmes nominaux ou verbaux est justifiée par la capacité qu’ont ces morphèmes de contrôler aussi bien des SN que des SV.

Ce chevauchement des catégories de constituants contrôlées par des même cas est connu et documenté dans la littérature typologique, et a donné lieu à des rapprochements (voir par exemple [Rose 2006](#)). Bien que ces derniers soient déjà fort louable en ce qu’ils viennent rendre compte de la similarité au lieu de l’éluder, ni l’étiquette de “syncrétisme”, ni les notions mêmes de chevauchement et de rapprochement ne sont à mon sens justifiées du point de vue du verbe. La notion même de syncrétisme implique une séparation première qui résulte d’un *a priori* essentialiste passant outre la nature foncièrement syntaxique de la catégorisation.

D’aucuns objecteront que du point de vue de l’élément affixé (un SN ou un SV), une différence de catégorie devrait entraîner une différence d’étiquette. Mais un tel raisonnement s’appuie sur des fondements contestables.

Tout d’abord, le SN, comme on le voit en (§5), est défini à partir du verbe, quand le verbe ne l’est pas nécessairement ; il se trouve donc dans une position définitive

similaire à celle des constituants créés par les cas que l'on traite dans cette partie, et rien ne justifie un traitement plus favorable au SN qu'au SA d'un point de vue macro-syntaxique.

Il me semble par ailleurs peu justifiable de mettre en avant la catégorie de l'élément affixé au détriment de l'élément final créateur d'un modifieur verbal quand cette objection n'est pas mise en avant pour les noms : un nom peut être déterminé par un syntagme numéral, des quantifieurs, un syntagme verbal (relatives); pourtant, aucune grammaire ne va à ma connaissance disséquer le syntagme nominal pour le répartir au sein des autres catégories de la grammaire. D'un point de vue micro-syntaxique, un SN peut comme les constituants formés par des cas contenir des éléments d'autres catégories, qui ne viennent en rien mettre en cause son statut de SN.

Pourquoi en serait-il donc autrement pour les modifieurs adverbiaux? Quelle raison autre que celle découlant de l'habitude d'une confrontation à des paradigmes nominaux masquant l'opposition fondamentale entre cas nucléaires (SN) et adverbiaux (SA), mais ne la masquant pas pour les noms du fait de la prééminence du marquage nominal dans lesdites langues? Ma réponse est "aucune", et sont donc inclus dans ce chapitre les morphèmes ayant autant pour fonction de créer un adjuvant du verbe de nature adverbiale (cas) que de produire un complément oblique de la proposition principale (subordonnants).

Les cas locatifs et temporels, ainsi que les adverbes, qui possèdent des propriétés morphologiques ou sémantiques particulières (localisation, complétude adverbiale), forment la teneur des chapitres qui suivent celui où le lecteur se trouve actuellement. Dans ce chapitre sont examinés les cas restants ou cas sémantiques.

## 15.2 Une catégorie enclitique

Les cas sémantiques qui suivent sont des enclitiques, ce que permet de comprendre la comparaison, effectuée dans le tableau (15.1), avec les cas locatifs présentant une bipartition entre enclitiques et postpositions, relativement à un certain nombre de traits pour lesquels j'invite le lecteur à se référer à la section adéquate (§16.1.1).

Cette comparaison montre que les cas du présent chapitre s'alignent d'un point de vue distributionnel sur les *enclitiques* locatifs, avec lesquels ils partagent les mêmes impossibilités d'apparaître avec un numéral (1), après le génitif (2), d'être hôte de clitique (3), d'être utilisé indépendamment, d'apparaître dans une procédé de composition nominale (5), et les mêmes possibilités d'apparaître après un pronom démonstratif (6), ou un syntagme verbal formant une subordonnée (7). D'un point de vue distributionnel, il fait donc sens de considérer ces morphèmes comme des enclitiques.

Locatif	1	2	3	4	5	6	7
敝 =ɲwu²	×	×	×	×	×	✓	✓
穢 =su¹	×	×	×	×	×	✓	✓
穢 =bjü¹	×	×	×	×	×	✓	✓
穢 =niɔw¹	×	×	×	×	×	✓	✓
enclitique locatifs	×	×	×	×	×	✓	✓

TAB. 15.1 : Catégorisation des cas sémantiques

### 15.3 敝 =ɲwu² : instrumental

L'instrumental 敝 =ɲwu² peut, comme son nom l'indique, marquer l'instrument, i.e. l'outil oblique à partir duquel une action est effectuée (ex. 275). Noter que dans ce cas, il introduit un argument oblique, qui diffère de l'associatif (possédant une répercussion dans l'indexation et requis par la structure argumentale de certains verbes) : l'instrumental met en scène généralement un non animé, et il pourrait être supprimé sans porter atteinte à la structure argumentale du verbe.

(275) 穢 穢 穢 穢 穢

*t<sup>h</sup>a¹bjir¹=ɲwu² sja¹ kiej²*  
dagger=INS kill wish

乃持刀往祥所斫之 (Shi et al. 1993 : 263)

Il voulait le tuer à l'aide d'une dague. (Leilin, 03.29A.6)

Placé après un verbe, il indique plus la manière avec laquelle une action est effectuée (ex. 276). Les deux sens sont à la fois distincts compte tenu du support sur lequel ils s'attachent, et similaires quant à la nature adverbiale du modifieur sémantique constitué du point de vue du verbe.

(276) 穢 穢 穢 穢 穢 穢 穢 穢 穢 穢

*t<sup>h</sup>u¹ sji² ɲwu²lwu¹ dzjw¹tshwew¹=ɲwu² ljiw¹ kjā¹=do² dzji² dzji²*  
Du Xi cry respect.bow=INS Liu Gen=TERM fault drag

祈悲泣頓首，從根謝罪 (Shi et al. 1993 : 281)

Ду-Ци, плача, с уважением признал свою вину перед Лю Генем. (Kepping 1985 : 148, 470)

Du Xi, pleurant, et en s'inclinant avec respect, reconnu sa faute auprès de Liu Gen. (Leilin, 05.22A.4)



pas une cause à proprement parler, mais une référence, une grille ayant conditionné la tenue du contenu de la principale (en. “according to”, fr. “en fonction de”).

Dans l'exemple (279), Liu Xinzi se réfère à un élément marqué dans la subordonnée, pour accéder au savoir de la principale.

(279) [翫翫翫奸窺窺窺翫翫] 窺窺窺窺窺窺窺窺

[ljiw<sup>1</sup> xjij<sup>2</sup>tsə<sup>1</sup> pji<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>jwir<sup>2</sup> rjir<sup>2</sup>-do<sup>1</sup>=**bju<sup>1</sup>**] ko<sup>1</sup> u<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup>  
 [Liu Xinzi secret note PFV:DIR-read=**according.to**] Guang Wu=GEN  
 gu<sup>2</sup> wejr<sup>1</sup>šjij<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>-nwə<sup>1</sup>  
 Zhong Xing PFV:IN-know

歆讀孔子秘記，知光武中興 (Shi et al. 1993 : 294)

A la lecture des notes secrètes, Liu Xinzi prit connaissance de l'ère Zhongxing de Guang Wu (Leilin, 06.29A.5)

De la même manière, dans l'exemple suivant (ex. 280), le contenu de la subordonnée est pris comme référent afin de déterminer la sentence présentée dans la principale, ou dans celui d'après (ex. 281) le mode d'opération à choisir.

(280) [翫窺窺窺] 窺窺

[džjar<sup>2</sup> kji<sup>1</sup>-tsju<sup>1</sup>=**bju<sup>1</sup>**] dzow<sup>1</sup> lji<sup>1</sup>  
 [fault PFV:IN-commit=**according.to**] prison enter

坐\*繫獄 (Shi et al. 1993 : 297)

Il alla en prison conformément à la faute qu'il avait commise. (Leilin, 07.07A.6)<sup>1</sup>

(281) [翫窺窺] 窺窺

[t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> da<sup>2</sup>=**bju<sup>1</sup>**] rjir<sup>2</sup>-wji<sup>1</sup>  
 [DEM<sub>DS</sub> affair=**in.accordance**] PFV:DIR-do[A]

帝如其言 (Shi et al. 1993 : 294)

Il opéra en conformité avec cette affaire. (Leilin, 06.28B.5)

En opposition avec la plupart des autres cas, de provenance probablement nominale, 翫 =bju<sup>1</sup> était clairement à l'origine un verbe, catégorie qu'il n'a pas totalement abandonnée comme le montre l'exemple ci-dessous (ex. 282).

<sup>1</sup>Un caractère de la reconstruction chinoise est effacé dans l'édition que j'emploie.



(282) 纒席胤屏穉穉帝席循纒纒纒纒

*sjij<sup>1</sup> njij<sup>2</sup> mjii<sup>1</sup> u<sup>2</sup> ɲwər<sup>1</sup>dzow<sup>1</sup> tsjɪ<sup>1</sup> njij<sup>2</sup>=jjij<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-bju<sup>1</sup>*  
 today king palace INE empress also king=ANTIERG NEG-respect  
*śjij<sup>1</sup> mjij<sup>1</sup>*  
 manners NEG.EXV

Ныне в ванском дворце нет императрицы, которая не подчинялась бы вану. (Solonin 1995 : 45)

Aujourd'hui l'impératrice dans le palais de mon roi (=2SG) ne présente pas de manifestations de désobéissance. (12R, 132.53.01)

Dans cette phrase, le référentiel présente un sens verbal (“se référer à”, “écouter”, “obéir”, “respecter”) indiqué par la préfixation de la négation. Il s’agit du seul cas autorisant une interprétation verbale cependant (le référentiel n’existe pas dans mes textes en collocation avec un directionnel par exemple) et on peut probablement considérer ce cas de double négation comme une expression figée.

## 15.6 纒 =niow<sup>1</sup> : causal

On trouve en tangoute un homophone du postessif temporel 纒 niow<sup>1</sup> (§17.1.3) qui permet de marquer la cause, et du point de vue de la subordonnée, la subséquence : 纒 =niow<sup>1</sup>. Les emplois, à la fois post-nominaux et post-verbaux de ce morphème (ex. 331), semblent découler de ceux observés pour 纒 niow<sup>1</sup>, excepté eu égard au fait que 纒 =niow<sup>1</sup> ne peut s’employer seul, ni faire partie d’un procédé quelconque de composition, ce qui me conduit à le considérer comme un clitique et non comme une postposition.

Bien que les Tangoutes les considéraient assez distincts pour posséder chacun un caractère propre, et que le causal soit plus contraint syntaxiquement, il s’agit potentiellement du même morphème originellement. Son emploi est plus grammaticalisé, mais participe de la même notion de succession de deux événements dans le temps. Un tel empiètement de l’expression de la postériorité sur l’expression de la cause se trouve en geshiza pour la postposition ɲo “after, because” (Honkasalo 2019 : 341), cognate de 纒 niow<sup>1</sup>, fournissant une distribution qui aide à comprendre celle observée en tangoute.

L’exemple (283) fait montre d’un emploi concurrent des deux morphèmes, 纒 =niow<sup>1</sup> post-verbal, et 纒 niow<sup>1</sup> postpositionnel, où les catégories sont manifestement distinctes, et le fait d’employer deux caractères propres manifestement justifié.<sup>2</sup>

<sup>2</sup>Noter, réflexion méthodologique accessoire, qu’il serait probablement bien plus difficile de pro-





# Chapitre 16

## Cas locatifs

### 16.1 Introduction

Reprenant la classification des cas exposée dans la partie précédente (§14), je dresse, de même que le fait [Haspelmath \(2009\)](#), une catégorie à part pour les locatifs post-nominaux. Les mêmes cas sont rejoints par d'autres dans le chapitre qui suit, dans leur configuration post-verbale temporelle.

Le tangoute fait appel à un certain nombre de morphèmes locatifs, assez bien connus des chercheurs. Je répertorie cinq enclitiques locatifs : le locatif général 𐰇𐰏 =*ya*<sup>2</sup>, le terminatif 𐰇𐰏 =*do*<sup>2</sup>, le superessif 𐰇𐰏 =*tshja*<sup>1</sup>, le subessif 𐰇𐰏 =*khju*<sup>1</sup>, l'interessif 𐰇𐰏 =*kha*<sup>1</sup>, le directionnel 𐰇𐰏 =*rjir*<sup>2</sup>, ainsi que quatre postpositions locatives : l'inessif 𐰇𐰏 *u*<sup>2</sup>, le medioessif 𐰇𐰏 *gu*<sup>2</sup>, l'antessif 𐰇𐰏 *ju*<sup>2</sup> (et sa variante 𐰇𐰏 *ju<sup>2</sup>rjir<sup>2</sup>*), le postes-sif/abessif 𐰇𐰏 *niow*<sup>1</sup>.<sup>1</sup>

#### 16.1.1 Noms à valeur spatiale, postpositions, clitiques

[Kepping \(1985\)](#) opère parmi les morphèmes spatiaux possédant des usages postposés, une distinction formelle, qui se concrétise dans son chapitrage, entre postpositions d'une part, et mots à valeur spatiale de l'autre ("слова с пространственным значением"). Cette différenciation provient du fait que certains des morphèmes que nous venons de lister peuvent être employés au sein d'autres cadres que celui, définitoirement postérieur au dépendant, de la postposition.

La séparation peut être questionnée : d'un côté, des morphèmes rangés parmi les postpositions par Kepping peuvent posséder des emplois non canoniques (cas post-verbaux) ; il existe par ailleurs en tangoute des cas de syllabes transcrites par le même

---

<sup>1</sup>Ce chapitre reprends des contenus mobilisés au sein de trois articles : [Beaudouin \(2021b\)](#) pour l'analyse du système des locatifs ; [Beaudouin \(forthcoming\)](#), qui se focalise sur deux locatifs signifiant "au milieu de" ; certaines parties de [Beaudouin \(2023b\)](#), qui s'intéressent à l'aspect comparatif.

caractère et pourtant de nature complètement différentes : ainsi de  $\text{𐰇𐰏} \eta a^2$ , à la fois pronom et suffixe, ou de  $\text{𐰇} a$ , à la fois préfixe perfectif et directionnel, préfixe interrogatif, et numéral en présence d'un classificateur ; dans les deux cas l'existence d'un autre rôle n'empêche en rien la qualification "affixe" quand le terme est adéquat. Enfin, certains des mots classés par Kepping comme n'étant pas des postpositions possèdent tout de même même des usages postpositionnels.

Il n'en demeure pas moins que la distinction opérée par Kepping, conserve comme on le voit ci-dessous une forme de validité ; de fait je la reprends d'une certaine manière, en qualifiant ses mots à valeur spatiale de postpositions, et ses postpositions d'enclitiques.

La distinction tient au degré de grammaticalisation atteint par ces morphèmes : les clitiques et postpositions du tangoute sont en effet dans leur majorité manifestement le résultat d'un processus de dénominisation comme on le voit ci-après. On pourrait également proposer une catégorisation plus fine qui aurait comprendrait les noms de lieu en voie de postpositionalisation, correspondant à la catégorie intermédiaire des noms relateurs mise en exergue par Starosta (1985) ; cependant, s'il est possible d'insérer au sein de cette catégorie certains morphèmes, notamment  $\text{𐰇𐰏} djir^2$  "extérieur", nominal en voie de grammaticalisation, l'élaboration d'une telle catégorie avec un seul représentant reste malaisée. Toute typologie, i.e. la constitution de types comme outils descriptifs, est affaire de choix, et le lecteur doit comprendre que même au sein même d'une catégorie, mettons par exemple les postpositions, des degrés de grammaticalisation différents persistent : la postposition  $\text{𐰇𐰏} gu^2$  nécessiterait peut-être qu'on crée pour elle une catégorie supplémentaire, à cheval entre celles de nom relateur et de postposition pour être être totalement exacts.

Afin de distinguer les clitiques des postpositions, j'indique dans la table (16.1) – une case cochée correspond à une possibilité, une croix à une impossibilité – une étude de la distribution des locatifs du tangoute relativement à sept paramètres brièvement aperçus dans le chapitres précédent que sont :<sup>2</sup>

- 1) la possibilité d'apparaître en association avec un numéral, caractéristique des substantifs ;
- 2) la possibilité d'apparaître après le génitif  $\text{𐰇𐰏} jij^1$ , qui suit les noms ;
- 3) la possibilité d'être hôte d'un clitique, qui renseigne par récursion sur les possibilités de la présente liste ;
- 4) la possibilité d'être utilisé indépendamment ;

<sup>2</sup>Naturellement, possibilité et impossibilité dans le cas d'une langue telle que le tangoute sont des concepts à prendre avec des pincettes. Impossible signifie non-attesté, possible attesté.

Locatif	1	2	3	4	5	6	7
𪛗 $ya^2$	✗	✗	✗	✗	✗	✓	✓
𪛘 $do^2$	✗	✗	✗	✗	✗	✓	
𪛙 $tʂja^1$	✗	✗	✗	✗	✗	✓	✓
𪛚 $kʰju^1$	✗	✗	✗	✗	✗	✓	
𪛛 $kʰa^1$	✗	✗	✗	✗	✗	✓	✓
𪛜 $rjir^2$ "vers"	✗	✗	✗	✗	✗	✓	
𪛝 $u^2$	✗	✗	(✓)	?	✓	✓	✗
𪛞 $gu^2$	✗	✗	(✓)	✗	✓	✗	✗
𪛟 (𪛟) $ju^2(rjir^2)$	✗	✗	✓	✓	✗	✓	✓
𪛠 $niow^1$	✗	✗	(✓)	✓	✓	✓	✓
𪛡 $rjir^2$ "côté"	✓	✓	?	✓	✓	✗	✗

TAB. 16.1 : Distribution des dix principaux locatifs tangoutes

- 5) la possibilité d'être utilisé au sein d'un processus de composition nominale;
- 6) la possibilité d'apparaître après un pronom démonstratif, le pronom réfléchi ou le pronom réciproque;
- 7) la capacité de produire un syntagme verbal subordonné.

Les deux premières colonnes renseignent sur le caractère fondamentalement non-nominal de ces morphèmes, tandis que la colonne 6 indique une unité à laquelle seul le medioessif semble réfractaire, d'une manière cohérente puisqu'il y est non-présent aussi bien seul qu'après un pronom, ce qui semble indiquer sa nature première de formant au sein de composés.

J'indique entre parenthèses certaines attestations de la colonne 3 dans le cas où le clitique est 𪛜 =  $rjir^2$ , qui s'attache principalement à des noms : souvent dans ces cas le locatif peut être analysé comme un composé formé des deux clitiques, dont le sens par rapport à la version simple reste encore à clarifier.

C'est une constatation par la négative qui permet de détacher un groupe de clitiques des autres cas locatifs : les clitiques locatifs ne sont pas hôtes d'un autre clitique; ils ne peuvent être utilisés indépendamment, et ne sont pas utilisés dans un processus de composition nominale. Le résultat de cette analyse est développé dans le tableau (16.2), en prenant cette fois-ci en considération les noms et les "noms relateurs", sous la forme d'un continuum allant du nom au clitique complètement grammaticalisé.



	sur	sous	dans(1)	dans(2)	à
localisation	superessif	subessif	inessif	interessif	apudessif
destination	superlatif	sublatif	illatif	interlatif	apudlatif
source	superélatif	subélatif	inélatif	interélatif	apudélatif
chemin	supertranslatif	subtranslatif	intranslatif	intertranslatif	apudtranslatif

TAB. 16.3 : Cas locatifs bidimensionnels : cas de l'avar, langue caucasique

notions classiques, dans la plupart des langues à cas, de destination et de source, et adjoignant à ces notions l'encodage du positionnement cardinal, le tangoute procède d'une manière exactement inverse, en prenant pour référent la position, laquelle permet l'encodage tant de la position, que de la source ou de la destination.

	sur	sous	dans(1)	dans(2)	dans(3)	à
localisation						
destination	superessif	subessif	inessif	interessif	medioessif	locatif
source						

TAB. 16.4 : Cas locatifs du tangoute

Trois cas ne sont cependant pas pris en compte dans la table (16.4) faisant état de ce système : le terminatif 𐌆𐌆𐌇 =do<sup>2</sup>, le directionnel 𐌆𐌆𐌇 =rjijr<sup>2</sup>, et le postessif 𐌆𐌆𐌇 niqow<sup>1</sup>; leur absence tient au fait qu'ils ne partagent pas la caractéristique qui vient d'être décrite (i.e. la primauté originelle du marquage du positionnement par rapport au nom auquel s'adjoit l'adposition sur le marquage des notions de source et de destination), et encodent à l'origine des notions non locatives, qui en sont venues à se chevaucher avec les capacités acquises par les locatifs : le point d'arrivée pour le terminatif, l'orientation pour le directionnel, et la postériorité dans une acception temporelle pour le postessif.

Cette distinction fondamentale peut être résumée par le schéma de la figure 16.1, où l'on voit que le champ d'application des cas locatifs encodant la localisation s'étend à la destination et à la source, voire au temps, quand les cas pseudo-locatifs n'encodent qu'un de ces derniers éléments sans qu'on puisse y trouver une localisation première (le terminatif et le directionnel sont spécialisés dans la destination, et le postessif dans le temps). Les sections suivantes rentrent dans le détail de chaque locatif, en commençant par ceux spécialisés dans la destination.

## 16.2 Le terminatif 𐌆𐌆𐌇 =do<sup>2</sup>

𐌆𐌆𐌇 =do<sup>2</sup> a jusqu'à présent été analysé de manière assez différente par les auteurs ayant travaillé sur les cas du tangoute. Kepping (1985 : 148) décrit cette postposi-



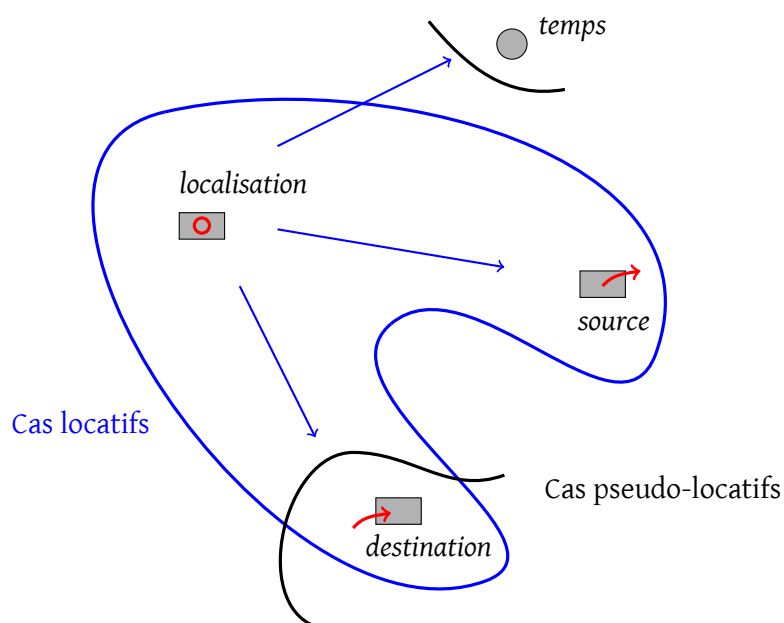


FIG. 16.1 : Cas locatifs et pseudo-locatifs en tangoute

tion comme “se plaçant après le destinataire pris dans une large acception”, avant de donner une courte liste des types de verbes se présentant à sa droite. Zhang (2010) lui accorde le qualificatif de terminatif, du fait de sa propension à marquer le but d’une action.<sup>3</sup> Gong (2003) quant à lui le qualifie d’allatif.

Ces termes sont tous deux adéquats, même s’ils possèdent également l’inconvénient d’éluider les occurrences où 𐰇𐰺 =do<sup>2</sup> pourrait se trouver à droite d’un nom-source du déplacement, potentiellement attestées si l’on en croit Kepping.<sup>4</sup> Cependant, n’ayant moi-même pas encore relevé de tels exemples pour 𐰇𐰺 =do<sup>2</sup>, je privilégie le terme “terminatif”, et le classe parmi les cas locatifs du fait de sa caractéristique première, qui consiste à encoder un des éléments de la localisation, à savoir la destination, malgré une variété de fonctions plus étendue que pour les autres cas.

𐰇𐰺 =do<sup>2</sup>, potentiellement cognat du terminatif =lo du geshiza, se rencontre majoritairement en association avec des verbes intransitifs de déplacement, configuration où il marque habituellement par métonymie le point d’arrivée dudit déplacement, parfois où se situe une personne (cas où on est particulièrement tenté de le traduire

<sup>3</sup>“𐰇𐰺 do<sup>2</sup> 主要指出动作所向的目标、人或物。在西夏语中该目标通常为人或为该人所属之物” “𐰇𐰺 =do<sup>2</sup> désigne principalement le but, la personne ou l’objet vers lequel se dirige l’action. En tangoute, ce but est souvent la personne elle-même ou un objet possédé par cette dernière.”

<sup>4</sup>Иногда послелог 𐰇𐰺 =do<sup>2</sup> может занимать позицию после обстоятельства места со значением “где”, “куда” или “откуда”. “Parfois la postposition 𐰇𐰺 =do<sup>2</sup> peut prendre place après une circonstance de lieu signifiant “où”, “vers où”, ou “d’où”.





Verbe	Traduction	Macro-classe	Continuum
𠵹 <i>śji<sup>2</sup></i> 𠵹 <i>wjij<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>ljij<sup>2</sup></i> 𠵹 <i>tji<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>lhjwo<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>k<sup>h</sup>jj<sup>2</sup></i> 𠵹 <i>lju<sup>2</sup></i> 𠵹 <i>wja<sup>2</sup></i> 𠵹 <i>lho</i> 𠵹 <i>džijj<sup>1</sup></i>	aller aller venir rentrer revenir arriver se jeter sur libérer sur sortir se trouver	déplacement	terminatif ↓
𠵹 <i>džij<sup>2</sup> džij<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> džij<sup>2</sup> wji<sup>1</sup></i>	reconnaître une faute à faire un jugement sur	jugement	terminatif/ datif ↓
𠵹 <i>ts<sup>h</sup>jj<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>da<sup>2</sup></i> 𠵹 <i>ji<sup>2</sup></i> 𠵹 <i>ji<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>mji<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>dju<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>dju<sup>1</sup></i>	raconter déclarer dire demander rapporter rapporter chercher des noises à	parole	datif ↓
𠵹 <i>ts<sup>h</sup>jj<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>nɔ<sup>2</sup></i>	tenir, transmettre apporter	transmission	datif/bénéfactif ↓
𠵹 <i>tsier<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>kjwi<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>k<sup>h</sup>u<sup>1</sup></i> 𠵹 <i>xjow<sup>1</sup></i>	favoriser prier, payer ses respects à payer tribut, contribuer à se rendre (à)	bénéfice	bénéfactif

 TAB. 16.5 : Liste des principaux verbes associés à 𠵹 =do<sup>2</sup>

- une nominale, où 𠵹 = *rjijr*<sup>2</sup> signifie “côté”, et est à la fois utilisé indépendamment (avec le numéral 𠵹<sup>1</sup> *a*, ou un démonstratif) ou en tant que composant nominal (notamment avec les directions cardinales);
- une répondant aux tests définitoires du clitique et signifiant “vers”; il n’est pas impossible que le stade de grammaticalisation de ce clitique soit plus avancé et que 𠵹 *rjijr*<sup>2</sup> soit en fait un véritable suffixe.

Le directionnel se place après l’être animé (ex. 292) ou l’objet (ex. 293) vers lequel se déroule l’action de la proposition principale.

(292) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

*kwo*<sup>1</sup> · *wē*<sup>1</sup> = *rjijr*<sup>2</sup> *lja*<sup>2</sup> *k<sup>h</sup>jij*<sup>1</sup>  
Guo Wen = DIRE mouth open

張口向文 (Shi et al. 1993 : 265)

... ouvrit la bouche en direction de Guo Wen (Leilin, 03.34A.1)

(293) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

*ljiw*<sup>1</sup> *lji*<sup>1</sup> *mə*<sup>1</sup> = *rjijr*<sup>2</sup> *dziwɨ*<sup>1</sup> *ts<sup>h</sup>wew*<sup>1</sup>  
Liu Kun fire = DIRE bow

琨叩頭向火 (Shi et al. 1993 : 269)

Liu Kun fit une révérence (kou-tou) en direction du feu. (Leilin, 04.13B.1)

## 16.4 Le locatif général 𠵹 = *ya*<sup>2</sup>

Je poursuis l’analyse des cas locatifs du tangoute avec les locatifs propres, en commençant par celui que je qualifie de général, du fait de l’impossibilité de déduire le positionnement cardinal du constituant principal par rapport au constituant qu’il gouverne, ainsi que le montrent les exemples (294), (295) et (296), où la traduction en français se retrouve contrainte à l’emploi de prépositions très différentes.

(294) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

*lju*<sup>2</sup> = *ya*<sup>2</sup> *k<sup>h</sup>wa*<sup>2</sup> *lji*<sup>1</sup> · *o*<sup>1</sup>  
body = LOC pants EX.V.on

(良妻) 身著布裙 (Shi et al. 1993 : 309)

[Elle - la femme de Wang Liang] portait sur elle un pantalon. (Leilin, 08.11.A.4)

(295) 𣎵𣎵𣎵𣎵𣎵𣎵𣎵

tʃjiw<sup>1</sup> lji<sup>1</sup> njj<sup>1</sup>=ya<sup>2</sup> 𣎵𣎵𣎵𣎵 𣎵𣎵𣎵𣎵  
 Zhou Li heart=LOC very evil produce

意甚惡之 (Shi et al. 1993 : 308)

Zhou Li en fut très mécontent (produisit du mal dans son coeur). (Leilin, 08.09.B.2)

(296) 𣎵𣎵𣎵𣎵𣎵𣎵

[tʃhji<sup>1</sup> kja<sup>1</sup> njj<sup>2</sup>]=ya<sup>2</sup> nji<sup>2</sup>  
 [Qi Jian king]=LOC arrive

(Когда) дошло до циского вана Цзяня... (Solonin 1995 : 40)

Il arriva chez Jian, le roi de Qi ... (12 R, 132.24.04)

D'un point de vue comparatif, ce cas est cognat avec le locatif *ka* du khroskyabs, ainsi qu'avec le suffixe locatif (peu productif) *-ya* du geshiza. Dans ces deux langues, comme en tangoute, le locatif est général et n'encode aucune position particulière. En (297), un exemple tiré de (Lai, 2017 : 189) :

(297) ænarêsi <piàn pian> = tə = ka jɔŋsâ lbé = çærpə = tə  
 mais tissu = DEF = LOC:général encore urine = nouveau = DEF  
 dzâγ ró  
 exist<sup>1</sup> devoir<sup>1</sup>

Mais il faut qu'il y ait de l'urine fraîche sur le tissu.

Kepping (1985 : 157-59) dénombre quatre grandes fonctions dans son analyse de ce cas :

1. Une fonction locative. 𣎵 =ya<sup>2</sup> peut selon elle :

- être attaché à un élément où sont localisé(e)s des choses ou des événements;
- revêtir le sens d'une copule prédicative locative;<sup>5</sup>
- se retrouver devant des verbes dénotant l'idée de "s'appuyer sur", "se reposer sur";
- former avec 𣎵𣎵 p<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> une postposition complexe ('сложный послепог') 𣎵𣎵𣎵 p<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>ya<sup>2</sup> signifiant "proche de", "à côté de".

<sup>5</sup>A l'instar de la préposition locative 在 zài du chinois mandarin, prédicative.

2. Une fonction présentée dans l'exemple (300), qu'elle traduit d'abord par "après" ("после") puis par "de" ("от") i.e. un ablatif;
3. Un cas auquel elle attribue une valeur de locatif temporel ('когда', "quand") et que je présente dans le chapitre suivant consacré aux usages temporels post-verbaux;
4. Une fonction où, accolé à un adjectif, le morphème 𪛗  $ya^2$  permet à ce dernier de modifier un verbe, et qu'on qualifera d'adverbiale.

Outre la fonction locative générale dont j'ai donné des exemples plus haut, mon analyse est peu ou prou conforme à celle de Kepping, bien que je m'en écarte sur certains points.

Premièrement, je serais moins catégorique que Kepping quant au caractère grammaticalisé de 𪛗𪛗  $p^{hja^1}ya^2$ . On trouve en effet dans les textes deux autres composés 𪛗𪛗  $p^{hja^1}bju^2$  et 𪛗𪛗  $bju^2ya^2$ . Si l'on raisonne par transitivité, le fait que 𪛗  $bju^2$  puisse être utilisé seul, en position de tête, et en hôte de clitique (exemples 298 et 299) semble indiquer un statut non grammaticalisé, ce qui n'interdit pas d'imaginer un statut nominal pour 𪛗  $p^{hja^1}$ .

(298) 𪛗𪛗𪛗𪛗 𪛗𪛗𪛗𪛗

$p^{hia^2}jow^1zjir^2bju^2nji^2-sji^2$   
Li Yang water side arrive=go<sub>2</sub>

至溧陽之水 (Shi et al. 1993 : 301)

[Zi Xu] arriva sur la rive de Liyang. (Leilin, 07.19.B.5)

(299) 𪛗𪛗𪛗𪛗 𪛗𪛗𪛗𪛗

$p^{hə^2}kia^1bju^2=ya^2dja^2-sji^2$   
jar side=LOC PFV-go<sub>2</sub>

至瓮間 (Shi et al. 1993 : 305)

[Bi Zhuo] alla à côté de la jarre. (Leilin, 07.33.A5)

Deuxièmement, les fonctions décrites (locatif, ablatif, temps) participent selon moi de la même catégorie, et sont, comme exprimé en introduction de la présente partie, dues au fait que la destination et la source sont encodées en tangoute par le verbe. Dans l'exemple suivant (ex. 300), le locatif possède une valeur contextuellement analysable comme un ablatif.

(300) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

ɲwə<sup>1</sup> kjiw<sup>1</sup> ·u<sup>2</sup> gu<sup>2</sup>kij<sup>2</sup> rjijr<sup>1</sup>=**ya**<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup> gj<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>-njar<sup>2</sup>  
 five years INE capital horse=**LOC** person IND PFV:OUT-fall

五年京師馬生人 (Shi et al. 1993 : 322)

En l'espace de cinq ans, un homme est tombé/né d'un cheval de la capitale.  
 (Leilin, 10.03.B.5)

Cette utilisation d'un locatif pour exprimer la cause peut trouver un parallèle dans une langue telle que le latin classique, où le cas ablatif est lui même la réunion de trois cas distincts en proto-indo-européen, à savoir l'ablatif (séparatif) *per se*, le locatif, et l'instrumental (exemples en 301).

(301) a. *Neglegentiā plecti-mur*

negligence :ABL chastise-1PL :PASS :PRS

Nous sommes châtiés du fait de notre négligence (Ayer 2014, chap 404)

b. *lūdī-s rōmānī-s*

game :ABL-PL Roman :ABL-PL

Aux / pendant les jeux romains (Ayer 2014, chap 424)

Le parallèle typologique montre une proximité cognitive entre ces trois domaines ; pour autant l'étiquette de locatif reste la mieux indiquée pour le tangoute, sachant qu'il s'agit de sa fonction première.

## 16.5 Le superessif 𠵹 =t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>

Le superessif 𠵹 t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> est ainsi nommé en raison de sa principale fonction qui est, au sens propre, de marquer une localisation au dessus (le plus souvent sur la surface) du constituant précédant (exemples en 302).

(302) a. 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

ts<sup>h</sup>ew<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>a<sup>2</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>rjar<sup>2</sup> lji<sup>2</sup> dji<sup>2</sup> yu<sup>1</sup>=**t<sup>h</sup>ja**<sup>1</sup> be<sup>2</sup> dji<sup>2</sup>

Cao Cao immediately 'li' character head=**SUPE** 'ri' character

nja<sup>1</sup>-lhu<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>

PFV:DOWN-adding=LV:do[A]

操遂於立上安日 (Shi et al. 1993 : 292)

Cao Cao ajouta alors le caractère 'ri' (日) au dessus du caractère 'li' (立).  
 (Leilin, 06.22A.2).





Les calamités jetées par le ciel sur le pays de Qi, elles ne s’attachent pas à moi ; pourquoi sont-elles jetées sur Yan Zi ? (12R, 132.21.04)

Dans une extension de cet usage, le superessif peut indiquer au sein d’une métaphore l’élément de remplacement visé par le verbe de parole (ex. 305) :

(305) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

$\eta a^2$   $bi\epsilon^1 = t^s h j a^1$   $dzj\phi^1$   $gji^2$   $t^s h j i^2 - \eta a^2$   
1SG willow=SUPE example INDF say[B]-1SG

Поясню это на примере с деревом. (Solonin 1995 : 54)<sup>7</sup>

Je vous fais une métaphore à l’aide d’un saule [= sur un saule] (12 R, 133.02.02)

D’un point de vue comparatif, ce cas est cognat avec la postposition *te<sup>ha</sup>* “on, above” du geshiza (Honkasalo 2019 : 337) avec laquelle elle partage la possibilité de construire des comparatifs. Il est également probablement lié à l’enclitique =*tha* du khroskyabs de Wobzi, cognat au japhug *u-tak* “surface”, lequel encode également une position sur la surface d’un objet et est reconstruit \**t<sup>y</sup>æ* “surface” en proto-khroskyabs (Lai 2017 : 190).

Le superessif 𠄎 *t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>* peut également servir de manière détournée de son sens locatif comme comparatif de supériorité, différemment de 𠄎 =*su<sup>1</sup>* analysé dans le chapitre précédent, en ce qu’il n’encode que la *position* supérieure à un référent seuil (ex. 306).

(306) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

$ljij^2$   $jw\bar{i}^1$   $tsjir^1 = tja^1$   $zji^2 - k^h a^1$   $k^h wej^2$   $\eta wu^2$   $t^h ja^2 = t^s h j a^1$   $lhu^1 = tjj^2$   
Lingyin rank=TOP SUPL-INTESS big COP DEM<sub>DS</sub>=SUPE add=NMLS:LOC  
 $mjjj^1$   
NEG.EX.V

Ранг линъинь – самый большой [...] Выше него прибавить нечего. (Solonin 1995 : 43)

Le rang de Lingyin (premier ministre dans l’antique royaume de Chu) est le plus élevé de tous, il n’y a rien à ajouter au dessus [= il n’y pas de place où ajouter au dessus] (12R, 132.36.06)

L’usage reste proprement locatif, et c’est en raison de la dimension abstraite du nominaliseur locatif 𠄎 *tji<sup>2</sup>* que le superessif peut se retrouver au sein d’une construction comparative.

<sup>7</sup>Voir la note du même exemple donné plus haut (187).



(309) a. 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 [𪛗 𪛗 𪛗] 𪛗 𪛗

*śjwi<sup>1</sup> śja<sup>1</sup> kjiw<sup>1</sup> ·we<sup>2</sup>=zjɔ<sup>2</sup> ju<sup>2</sup> dźjwij<sup>2</sup> dźjij<sup>1</sup>=zjij<sup>1</sup>*  
 age seven year be=time[B] frequently summer period=time[A]  
 [mja<sup>1</sup> dzu<sup>2</sup> dźjwi<sup>2</sup>]=*k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>* lwu<sup>2</sup>  
 [mother sit seat]=**SUBE** hide

年七歲，常至夏日伏母牀下 (Shi et al. 1993 : 264)

Quand il avait sept ans, lorsque l'été arrivait, il se cachait souvent en dessous de la banquette où s'asseyait sa mère. (Leilin, 03.31A.2)

b. [𪛗 𪛗 𪛗] 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

[*ɣa<sup>1</sup>=k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup>-njɪ<sup>2</sup>*] *jir<sup>1</sup> da<sup>2</sup> lhe ·wa<sup>2</sup> dzjir<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup> lji<sup>1</sup>*  
 [door=**SUBE** people-PL] ask say change INTRG fast-2SG ASSERT

Слуга спросил его, говоря : « Почему так быстро изменен [приказ]? »  
 (Solonin 1995 : 38)<sup>10</sup>

Les servants [= les personnes sous la porte] demandèrent : “Pourquoi es-tu si rapide à changer [d’avis/d’ordre]?” (12R, 132.18.01)<sup>11</sup>

Le clitique 𪛗 *k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>* peut enfin être employée dans un sens plus figuré, en association avec 𪛗 *njij<sup>2</sup>*, l'ensemble signifiant “en son for intérieur”, i.e un sentiment personnel et non apparent. Cet emploi est illustré dans l'exemple (310).

(310) 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

*t<sup>h</sup>jij<sup>1</sup> śjij<sup>1</sup> tsə<sup>1</sup> lja<sup>2</sup> ·u<sup>2</sup>=ljɪ<sup>1</sup> ŋwu<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-djij<sup>2</sup> njij<sup>1</sup>=k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>*  
 Tian Cheng zi mouth INE=CONC parol NEG-say-DUR heart=**SUBE** DEM<sub>DS</sub>  
*p<sup>h</sup>u<sup>2</sup> jijr<sup>2</sup> gji<sup>2</sup>*  
 tree cut want

Тянь Чэн-цзы не произнес ни слова, но в душе пожелал срубить это дерево.  
 (Solonin 1995 : 38)

Bien qu'il ne dît aucun mot, Tian Chengzi souhaitait en son for intérieur abattre cet arbre. (12R, 132.17.05)<sup>12</sup>

<sup>10</sup>Pour certains écarts de nombre, il peut être difficile de déterminer lequel est correct. Il n'en est rien ici : les servants sont marqués du morphème de pluriel, et l'interprétation ne peut être que plurielle. Solonin fait possiblement usage collectif du singulier (le service).

<sup>11</sup>Solonin emploie un singulier.

<sup>12</sup>La traduction emploie à dessein un imparfait du subjonctif en raison de la présence d'un duratif.



- tout d'abord, on peut remarquer des éléments naturels, des composants, tels 𪛗  $m\bar{e}^1$  “feu”, 𪛗  $zj\bar{i}r^2$  “eau” ou encore 𪛗  $lj\bar{i}^1$  “vent”, 𪛗  $o^2$  “alcool”;
- on trouve ensuite des entités possédant une existence indépendante, mais dont l'existence pourrait être analysée comme la somme de ses composants : 𪛗  $t^h j\bar{i}j^1 rj\bar{a}r^1$  “champ, terres arables”, 𪛗  $bo^1$  “forêt”, mais aussi 𪛗  $jw\bar{i}r^2$  “texte” et 𪛗  $la^1$  “écrit, enregistrement”;
- enfin, on peut constater la présence d'entités – principalement animées – possédant également une existence indépendante, mais toujours appréhendées en groupe : 𪛗  $wju^2 \cdot o^1$  “chefs des villages”, 𪛗  $dj\bar{i}^2 kjw\bar{i}r^1$ , “Xiongnu”, 𪛗  $gji\bar{j}^2 njj\bar{i}r^1$  “animal sauvage”; dans ce cas, 𪛗 =kha<sup>1</sup> signifie “parmi”.

Une occurrence (𪛗  $kj\bar{e}j^2$  “frontière”) donne l'impression de se situer en dehors de cette distribution. Cependant une frontière ne possédant pas d'existence *per se*, l'occurrence n'invalide pas la distribution dressée ici.

On peut trouver quelques occurrences de l'interessif qui pourraient être rapportées à des cas d'instrumental, ainsi qu'on peut le voir dans les exemples présentés en (313).<sup>14</sup> Dans ces attestations, le sens n'est pas si éloigné de celui de l'instrumental 𪛗 = $\eta wu^2$  en contexte post-verbal. Cependant, de tels exemples restent rares, aussi il reste difficile de dire si cette spécificité de l'interessif consiste en une rétention ou une innovation.<sup>15</sup>

(313) a. 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

$\eta wu^2 kwar^1 = k^{ha^1} t^h j\bar{a}^1 \cdot we^2 nja^1 - kiew^1$   
cry(ing)=INTESS DEM city PFV:DIR-collapse

Non traduit par Solonin (1995).

La ville s'effondra dans les larmes. (12R, 132.47.07)

b. 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

$tj\bar{i}j^1 dja^2 - bej^1 - nja^2 \quad ku^1 \quad ywej^1 = k^{ha^1} \quad ka^1 . bja^2 - nja^2$   
if PFV:DIR-lose-2SG then fight(ing)=INTESS life.break-2SG

Если же потерпите поражение, то в сражении закончите жизнь. (Solonin 1995 : 43)

Si tu échoues, alors tu mourras en combattant/dans les combats. (12R, 132.38.04)

<sup>14</sup>L'usage principal de 𪛗  $ywej^1$  est cependant verbal, avec le préfixe 𪛗  $a-$  et l'associatif 𪛗  $=rj\bar{i}r^2$  (A 𪛗 𪛗 𪛗 = “se battre contre/avec A”).

<sup>15</sup>De plus, un des exemples donnés ici apparaît dans un contexte très fragmentaire, qui a conduit Solonin à choisir de ne pas traduire.

𪗇	<i>kiej<sup>2</sup></i>	“frontière”	
𪗈	<i>ɲər<sup>1</sup></i>	“montagne”	
𪗉	<i>thjij<sup>1</sup> rjar<sup>1</sup></i>	“champ, terre arable”	
𪗊	<i>ljij<sup>2</sup> rjar<sup>1</sup></i>	“champ, terre arable”	
𪗋	<i>jwir<sup>2</sup></i>	“texte”	
𪗌	<i>la<sup>1</sup></i>	“écrit”	
𪗍	<i>mə<sup>1</sup></i>	“feu”	
𪗎	<i>zjir<sup>2</sup></i>	“eau”	
𪗏	<i>ljij<sup>1</sup></i>	“vent”	
𪗐	<i>dzju<sup>2</sup></i>	“pluie”	
𪗑	<i>bo<sup>1</sup></i>	“forêt”	
𪗒	<i>ljij<sup>1</sup></i>	“jeunes plants, bourgeons”	
𪗓	<i>sjij<sup>1</sup> mja<sup>1</sup></i>	“fruits arboricoles”	
𪗔	<i>sow<sup>1</sup> sjij<sup>1</sup></i>	“mûriers”	
𪗕	<i>sjij<sup>2</sup></i>	“herbe”	
𪗖	<i>sjij<sup>1</sup></i>	“sang”	= 𪗗 <i>ka<sup>1</sup></i>
𪗘	<i>o<sup>2</sup></i>	“alcool”	
𪗙	<i>wju<sup>2</sup> .o<sup>1</sup></i>	“chefs de village”	
𪗚	<i>nji<sup>1</sup> .o<sup>1</sup></i>	“chefs de famille”	
𪗛	<i>ywej<sup>1</sup></i>	“guerre”	
𪗜	<i>bji</i>	“fonctionnaires”	
𪗝	<i>dzjwo<sup>2</sup></i>	“personnes”	
𪗞	<i>djiij<sup>1</sup></i>	“genre”, “type”, “race”	
... 𪗟	<i>mjiir<sup>2</sup></i>	“ceux qui ...”	
𪗠	<i>wji<sup>1</sup></i>	“proches (parents)”	
𪗡	<i>rjur<sup>1</sup> njij<sup>2</sup></i>	“ensemble des rois”	
𪗢	<i>da<sup>2</sup></i>	“choses, affaires”	
𪗣	<i>ka<sup>2</sup></i>	“panier”	
𪗤	<i>dji<sup>2</sup> kjwir<sup>1</sup></i>	“Xiongnus”	
𪗥	<i>tsewr<sup>1</sup> njij<sup>1</sup></i>	“proches (parents)”	
𪗦	<i>gjiij<sup>2</sup> njijr<sup>1</sup></i>	“animaux sauvages”	

Tab. 16.6 : Principaux substantifs précédant l’interessif (12R, Leilin)









𠵹	śjwo <sup>1</sup>	“nuit”	
𠵺	mjj <sup>1</sup>	“rêve”	
𠵻	dźjj <sup>1</sup>	“froid”	
𠵼	djj <sup>1</sup>	“genre, type”	
𠵽	ŋə <sup>1</sup>	“vide”	
𠵾	me <sup>2</sup>	“sommeil”	
𠵿	be <sup>2</sup>	“soleil”	
𠶀	dza <sup>2</sup>	“lamelle”	𠶀 gu <sup>2</sup>
𠶁	t <sup>h</sup> jj <sup>1</sup>	“banquet, fête”	
𠶂	·war <sup>2</sup>	“rassemblement”	
𠶃	ljwu <sup>2</sup>	“rassemblement”	
𠶄	dźjwi <sup>2</sup>	“lit, banquette”	
𠶅	yar <sup>2</sup>	“poitrine”	
𠶆	bo <sup>1</sup>	“forêt”	
𠶇	ywej <sup>1</sup>	“se battre, bataille”	
𠶈	dzjwɿ <sup>1</sup>	“bateau”	
𠶉	bjj <sup>2</sup>	“fonctionnaire, serviteur”	

TAB. 16.8 : Principaux substantifs précédant le medioessif (12R, Leilin)

Autre caractéristique essentielle, qui ressort de l’analyse syntaxique et qui différencie le medioessif des autres cas : un statut seulement *partiellement grammaticalisé*, avec des distributions rappelant parfois celles observées avec des verbes statifs. Le caractère postposé de 𠶀 gu<sup>2</sup> ne fait en effet pas automatiquement de ce mot une postposition, ainsi que le montre l’exemple (318), où l’usage simultané de la postposition de temps 𠵹 zjj<sup>1</sup> pourrait également indiquer que 𠶀 gu<sup>2</sup> appartient encore partiellement à une autre catégorie.

(318) 𠵹𠶀𠵹𠶀𠵹𠶀

śjwo<sup>1</sup> gu<sup>2</sup>=zjj<sup>1</sup>      tjj<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-lwa<sup>1</sup>  
 night MEDIOE=time[A] lamp PFV:DIR-vanish

中宵燭滅 (Shi et al. 1993 : 302)

Au milieu de la nuit, la lampe s’éteignit. (Leilin, 07.22.A.2)

### 16.10 L’antessif 𠶀 ju<sup>2</sup> / 𠶀𠶀 ju<sup>2</sup>rjir<sup>2</sup>

Non évoqué par Kepping, 𠶀 ju<sup>2</sup> est un morphème se comportant en tous points comme une postposition, et qui devrait être par conséquent classée parmi les cas lo-

catifs. Je le qualifie d'antessif, cas présent dans certaines langues dravidiennes (Agesthalingom & Subrahmanyam 1976), du latin *ante* (“devant, avant”), et en donne un exemple en (319).

(319) 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿

$la^2=ju^2$        $zjiw^1sji^1 \cdot a-nji^1-ya^2$        $p^hu^2 \cdot o^1$   
tomb=ANTE cypress one-two-ten CLF EX.V.on

墓前有數柏樹 (Shi et al. 1993 : 264)

Il y avait dix-vingt cyprès devant la tombe. (Leilin, 03.30A.5)

L'antessif peut se voir adjoindre le morphème 𠵿 *rjir*<sup>2</sup>, dont la présence à droite d'une postposition locative n'augure d'aucun changement significatif.

(320) 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿

$jow^1$   $po^1 \cdot wja^1$   $sji^1$   $p^hi^1$        $dzjwa^1$   $niow^1$   $la^2=ju^2rjir^2$   $kji^2$   $gji^2$   
Wang Bao father die abandon end after tomb=ANTE house INDF  
 $rjir^2 \cdot wji^1$   
PFV:DIR-do[A]

褒葬父訖，乃於墓前起廬 (Shi et al. 1993 : 264)

Après que Wang Bao eut terminé le deuil de son père, il construisit une maison en face de la tombe. (Leilin, 03.30A.4)

## 16.11 L'abessif 𠵿 *niow*<sup>1</sup>

Une des particularités de l'encodage de la localisation en tangoute consiste en l'absence de catégorie spatiale clairement distincte pour la notion d'“arrière”, dont on s'attendrait qu'elle corresponde au sens postessif 𠵿 *niow*<sup>1</sup> “après” analysé au sein du chapitre suivant (§17).

Dans les exemples locatifs de 𠵿 *niow*<sup>1</sup> (ex. 321), deux localisations (“arrière”, “extérieur”) pourraient convenir, mais l'interprétation abessive semble plus indiquée. Tous les exemples où une interprétation “arrière” est possible autorisent une interprétation “extérieur”; cette observable est corrélée à la présence de préverbes centrifuges en tangoute, et de cognats revêtant un sens “extérieur” en qianguique (ersu). “Extérieur” est donc, *a priori*, la signification principale.

- (321) a. 鋪筵後翅飛靴靸<sub>後</sub>後<sub>後</sub>  
*bjj<sup>2</sup>dzju<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup> gji<sup>2</sup> rjir<sup>2</sup>-ljij<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> niow<sup>1</sup>·wji<sup>2</sup>-jar<sup>1</sup>*  
 commoner INDF PFV:DIR-come<sub>2</sub> door ABE PFV:OUT-stand  
 ...пришел простолудин [...] Он встал перед воротами. (Solonin 1995 : 37)<sup>19</sup>  
 Un homme de basse condition arriva et se tint à l’extérieur de (derrière ?) la porte. (12R, 132.12.02)
- b. 效<sub>後</sub>擡<sub>後</sub>韜<sub>後</sub>靸<sub>後</sub>後<sub>後</sub>  
*njjj<sup>2</sup> a-zow<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> niow<sup>1</sup>·wji<sup>2</sup>-lho*  
 weapon PFV:UP-hold door ABE PFV:OUT-go.out  
 Держа меч, вышел за ворота. (Solonin 1995 : 35)  
 Il brandit l’arme et sortit à l’extérieur des (derrière les ?) portes. (12R, 132.09.06)

Une explication à cette distribution peut être fournie par le geshiza, où existe une postposition cognate, *no* “after”, qui de manière similaire au tangoute ne possède pas d’usages spatiaux (Beaudouin 2023b). Les sens postessif et abessif de 靸 *niow<sup>1</sup>* pourraient être ainsi historiquement distinct, ce que fait également supposer le comparatisme gyalronguique et qianguique (tableau 16.9). On peut voir que dans ce tableau, le ersu possède une postposition au sens similaire au tangoute, quand le geshiza présente des sens temporels (“après”) et dérivés (“cause”) communs. Il n’est ainsi pas insensé de supposer deux morphèmes, un locatif cognat du ersu, et un temporel cognat du geshiza. Noter qu’il ne s’agit pas de la première fois que le ersu et le tangoute présentent des points communs eu égard à la référence spatiale : comme on le voit dans le chapitre consacré aux préverbes d’orientation (§23.9), le tangoute et le ersu conservent le sens centripète/centrifuge d’une paire de préverbes orientationnels.

Noter que le texte chinois de certains exemples semble tout de même attester une fonction équivalente au marquage de la position “arrière” (ex. 322).

- (322) 靸<sub>後</sub>後<sub>後</sub>後<sub>後</sub>後<sub>後</sub>後<sub>後</sub>  
*gji<sup>2</sup> bji<sup>2</sup> kji<sup>1</sup>-dzji=zjj<sup>1</sup> niow<sup>1</sup>·wji<sup>2</sup>-ju<sup>1</sup>*  
 some step PFV:IN-walk=time[A] ABE PFV:OUT-look  
 可行數步，回顧 (Shi et al. 1993 : 301)  
 Après qu’il eut marché quelques pas, il regarda en arrière/dehors... (Leilin, 07.19.A.5)

<sup>19</sup>Comme on voit, Solonin, avec “перед” (“devant”), traduit avant tout vers ce qui fonctionne en russe.



Le texte chinois renseigne sur le fait que le personnage se retourne ; cependant l’encodage de l’orientation au niveau du verbe indique un déplacement centripète, dirigé vers un intérieur déictique, et un regard centrifuge, porté vers un extérieur déictique. L’interprétation abessive est donc encore la plus recommandée pour le texte tangoute, même si le texte chinois indique qu’une étude sur un éventuel syncrétisme abessif/postessif spatial serait éventuellement bienvenue.

Cas de 𐰇𐰏𐰚 *djir<sup>2</sup>niow<sup>1</sup>*

Alors que 𐰇𐰏 *niow<sup>1</sup>* est classé chez Kepping en dehors des postpositions, malgré des usages véritablement postpositionnels, 𐰇𐰏𐰚 *djir<sup>2</sup>niow<sup>1</sup>* est perçu par elle comme postposition ; nous éprouvons quelques difficultés à être en accord avec cette répartition.

𐰇 *djir<sup>2</sup>* est comparable à 𐰇𐰏 *gu<sup>2</sup>* dans le sens où ces deux morphèmes sont souvent utilisés en qualité de formants de mots composés, au sein desquels - dans le cadre des emprunts - il transcrivent leurs équivalents chinois (中 pour 𐰇𐰏 *gu<sup>2</sup>*, 外 pour 𐰇 *djir<sup>2</sup>*).<sup>20</sup> Malgré ces proximités sémantiques et distributionnelles, l’utilisation en tant que postposition n’est, ainsi que relevé par Kepping (1985 : 36), attestée que sous forme dissyllabique, ce qui pourrait tout aussi bien signifier que 𐰇𐰏 *niow<sup>1</sup>* dans ces cas spécifie un élément nominal : 𐰇 *djir<sup>2</sup>*. Cette observation, conjuguée à la nature postpositionnelle de 𐰇𐰏 *niow<sup>1</sup>*, ne peut permettre d’affirmer que 𐰇 *djir<sup>2</sup>* est à inclure, d’autant plus que la non-productivité de 𐰇𐰏 *niow<sup>1</sup>* avec les autres postpositions locatives ne saurait être invoquée, puisque 𐰇 *djir<sup>2</sup>* n’est pas attesté en tant que postposition.

On pourra cependant admettre, en dehors des usages non postpositionnels du composé attestés, que 𐰇𐰏𐰚 *djir<sup>2</sup>niow<sup>1</sup>* puisse fonctionner comme une locution postpositive (ainsi que l’expression “à l’extérieur de”, où extérieur reste nominal, la seule différence résidant dans le fait qu’en tangoute, 𐰇𐰏 *niow<sup>1</sup>* est déjà en mesure à lui seul d’exprimer la notion d’abessif) ; en (323) un exemple illustrant cette fonction :

(323) 𐰇𐰏𐰚 𐰇𐰏𐰚 𐰇𐰏𐰚 𐰇𐰏𐰚 𐰇𐰏𐰚 𐰇𐰏𐰚

*na<sup>1</sup>=k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> ·we<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> djir<sup>2</sup> niow<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>-jar<sup>2</sup>*  
 night=SUBE city door out ABE PFV:DIR-stay

夜宿城門之下 (Shi et al. 1993 : 288)

Провел ночь за городскими воротами. (Kepping 1985 : 36)

La nuit, il resta en dehors des portes de la ville. (Leilin, 06.06B.1)

<sup>20</sup> 𐰇 *djir<sup>2</sup>* en tant que nom de sens spatial peut parfois également être opposable à 𐰇𐰏 *u<sup>2</sup>* non postpositionnel, tant par le sens que par la distribution.

## 16.12 Conclusion

Le présent chapitre a analysé l'ensemble des locatifs à usage spatial du tangoute. Dans leur usage spatial, ils ont pour caractéristique d'être post-nominaux, et les occurrences temporelles (voir chapitre suivant §17) suivent des SV.

Les cas spatiaux présentent une bipartition entre enclitiques de distribution similaire, et postpositions, terme englobant une variété de situations sur un continuum se déroulant entre les extrêmes que sont les noms spatiaux et les enclitiques. Une grande variété existe pour encoder les notions de milieu, d'extérieur; en revanche la notion d'"arrière" se singularise par une absence également observée en geshiza.





# Chapitre 17

## Cas temporels

Le marquage du temps sur les SV (et les pronoms y faisant anaphoriquement référence) s'effectue en tangoute de deux manières :

- une première fait appel à deux enclitiques spécialisés à la phonétique proche et que j'interprète comme s'opposant d'un point de vue aspectuel, plus une postposition homonyme d'un morphème d'abessif avec lequel elle n'est pas corrélée (§17.1);
- la seconde fait appel aux locatifs présentés dans le chapitre précédent, avec une fonction temporelle dérivée de la fonction spatiale (§17.2).

### 17.1 Enclitiques proprement temporels

Deux enclitiques temporels sont principalement employés en tangoute pour permettre de créer un thème temporel auquel se réfère l'apodose qui le suit. Ces deux marqueurs, 𐰇𐰏 *zjij*<sup>1</sup> et 𐰇𐰏 *zjo*<sup>2</sup>, présentent une alternance qui n'a jamais été expliquée, et que j'interprète comme marquant une opposition perfectif / imperfectif.

#### 17.1.1 𐰇𐰏 =*zjij*<sup>1</sup> : marquage temporel perfectif

Le marqueur 𐰇𐰏 =*zjij*<sup>1</sup> est présent au sein de contextes où le thème marqué (protase) doit nécessairement mettre en scène une action terminée pour que l'action du rhème (apodose) puisse avoir lieu.<sup>1</sup> Dans l'exemple (324), l'action de mourir doit nécessairement être achevée pour que le corps puisse être placé sous les marches.

---

<sup>1</sup>Du fait de la proximité des usages de ces marqueurs temporels avec des structures conditionnelles, j'emploie la terminologie afférente de protase et d'apodose, qui se chevauche en l'espèce avec celle de thème et de rhème.





(329) 窺養銀孺 **爰** 嫩 罷 穢 穢 穢 穢 穢 穢 穢

śjwi<sup>1</sup> śja<sup>1</sup> kjiw<sup>1</sup> ·we<sup>2</sup>=zjo<sup>2</sup> ju<sup>2</sup> dźwij<sup>2</sup> dzjij<sup>1</sup> zjjj<sup>1</sup> [mja<sup>1</sup>  
age seven year be=time[B] frequently summer period time[A] [mother  
dzu<sup>2</sup> dźjwi<sup>2</sup>]=k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> lwu<sup>2</sup>  
sit seat]=SUBE hide

年七歲，常至夏日伏母牀下 (Shi et al. 1993 : 264)

Quand il avait sept ans, lorsque l'été arrivait, il se cachait souvent en dessous de la banquette où s'asseyait sa mère. (Leilin, 03.31A.2)

**爰** =zjo<sup>2</sup> est par ailleurs le seul marqueur temporel attesté après le pronom démonstratif distal t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>, ce qui montre un lien en tangoute entre la notion de distance et la capacité d'un pronom à créer une situation de prédication imperfective sur un thème temporel avec lequel il est en coréférence.

(330) 穢 **爰** 穢 穢 穢 穢

t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>=zjo<sup>2</sup> gjj<sup>2</sup> gjj<sup>2</sup> ·o<sup>1</sup>-t<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>  
DEMs=time[B] child INDF carry

是時已懷妊 (Shi et al. 1993 : 315)

A ce moment-là, elle était enceinte. (Leilin, 09.10.A.4)

### 17.1.3 Postessif 穢 niow<sup>1</sup> “après”

Comme énoncé dans le chapitre précédent, 穢 niow<sup>1</sup> “après” n'a pas de lien sémantique direct avec l'abessif 穢 niow<sup>1</sup>, et doit être donc synchroniquement analysé comme un morphème de temps. Il peut suivre aussi bien des syntagmes verbaux (ex. 331 et 332) qu'un pronom, lui-même en référence avec un SV (ex. 333).

(331) 穢 穢 穢 **穢** 穢 穢 穢 穢

·a-kjiw<sup>1</sup> rar<sup>2</sup> niow<sup>1</sup> t<sup>h</sup>jjj<sup>1</sup>=lew<sup>2</sup> dźjar<sup>2</sup> mjij<sup>1</sup>  
one-year pass POSTE say[A]=NMLS:N.A sin NEG.EX.V

...по прошествии года преступления должны исчезнуть. (Solonin 1995 : 45)

Une année passée, ce qu'on dit/doit dire, c'est qu'il n'y a plus de crime. (12R, 132.54.01)

(332) 慨齋藏翁雞巖慨後辨該翁羽齋

*jow<sup>1</sup> po<sup>1</sup> ·wja<sup>1</sup> sjj<sup>1</sup> p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> dzjwa<sup>1</sup> niow<sup>1</sup> la<sup>2</sup>=ju<sup>2</sup>rjir<sup>2</sup> kjir<sup>2</sup> gjj<sup>2</sup>*  
 Wang Bao father die abandon end **POSTE** tomb=ANTE house INDF  
*rjir<sup>2</sup>-wji<sup>1</sup>*  
 PFV:DIR-do[A]

褒葬父訖，乃於墓前起廬 (Shi et al. 1993 : 264)

Après que Wang Bao eut terminé le deuil de son père, il construisit une maison en face de la tombe. (Leilin, 03.30A.4)

(333) 癸慨羽齋精後龍

*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> niow<sup>1</sup> t<sup>h</sup>jjj<sup>1</sup> sjjj<sup>1</sup> tsə<sup>1</sup> ta sjwo<sup>1</sup>*  
 DEM<sub>DS</sub> **POSTE** Tian Cheng Zi rebellion raise

После этого Тянь Чэн-цзы устроил смуту (Solonin 1995 : 38)

Après cela, Tian Cheng Zi monta une rébellion. (12R, 132.18.06)

Il ne s'agit pas d'un enclitique, ainsi que permet de s'en rendre compte une phrase telle que celle de l'exemple (334), déjà donné plus tôt dans cette partie : un autre clitique (qui plus est ici homophone) peut être inclus juste avant lui.

(334) 手骸齋孺雉巖慨彫纖齋蕊齋齋慨手骸齋孺骸巖席窺夥齋齋

*p<sup>h</sup>o<sup>2</sup> síow<sup>1</sup> ŋa<sup>2</sup>=jjj<sup>1</sup> dzju<sup>2</sup>yu<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-sej<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup> ŋa<sup>2</sup> mja<sup>1</sup>*  
 Bao Shu 1SG=ANTIERG weak NEG-consider=TOP 1SG mother  
*dzjjj<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup> niow<sup>1</sup> p<sup>h</sup>o<sup>2</sup> síow<sup>1</sup> ŋa<sup>2</sup>=jjj<sup>1</sup> so<sup>1</sup> t<sup>s</sup>iej<sup>2</sup> njij<sup>2</sup>=do<sup>2</sup>*  
 have=**because** **POSTE** Bao Shu 1SG=ANTIERG three time king=TERM  
*·a-pow<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>*  
 PFV:DIR-help=do[A]

Бао Шу не считал меня слабым и трусливым, ибо [он знал], что у меня есть мать [и я боюсь погибнуть]. Потом Бао Шу три раза помогал мне [встретился] с ваном. (Solonin 1995 : 38)

Si Bao Shu ne me considérait pas comme faible, c'est parce qu'il savait que j'avais une mère. Par la suite, Bao Shu par trois fois m'a aidé auprès du roi. (12R, 132.19.06)

## 17.2 Locatifs à usage temporel

La localisation est, d'après Talmy (2000), le fait de situer un objet ou un animé (la figure) par rapport à un autre objet pris comme référent (le fond, en. "ground"). Il









L'exemple précédent (ex. 340) laisse peu de champ à une autre interprétation.

#### 17.2.4 𠄎 ·u<sup>2</sup> temporel : intervalle de temps

La postposition 𠄎 ·u<sup>2</sup> peut également être utilisée pour localiser des évènements dans le temps, et ce de deux manières.<sup>6</sup>

Ainsi que le montre l'exemple (341), l'inessif employé seul permet de localiser un évènement au sein d'une période définie, qui forme le cadre de l'action; dans ce cas le constituant avec la postposition à sa tête forme un circonstant de temps, placé ordinairement après le sujet de l'énoncé :

(341) 𠄎𠄎𠄎[𠄎𠄎𠄎] 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

xā<sup>2</sup> ·u<sup>2</sup>dzjwi<sup>1</sup> [ɣjwā<sup>1</sup>tš<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> tš<sup>h</sup>jiw<sup>1</sup> kjiw<sup>1</sup>] ·u<sup>2</sup> kiwej<sup>2</sup>rjir<sup>1</sup> p<sup>h</sup>iow<sup>1</sup> gi<sup>2</sup> rjir<sup>2</sup>  
Han Wudi [Yuanchu six year] INE steed white INDF get[A]

漢武帝元朔六年獲白麟 (Shi et al. 1993 : 325)

Han Wudi, dans la sixième année de l'ère Yuanchu, obtenait un étalon blanc (Leilin, 10.11.B.4)

Associée avec 𠄎 ·i<sup>0</sup> (exemple 342), la postposition 𠄎 ·u<sup>2</sup> permet d'indiquer l'intervalle de temps disponible pour le procès du verbe (fr : “sur un intervalle de ...”, “en ...”, cn . . . 以內 ... yǐnèi) :

(342) [𠄎𠄎𠄎] 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

[sɔ<sup>1</sup> jar<sup>2</sup> i<sup>0</sup>] ·u<sup>2</sup> dzjwi<sup>1</sup> njir<sup>2</sup> kji<sup>1</sup>-ljij<sup>2</sup>  
three day range INE emperor face PFV:IN-see[A]

Он [...] в течение трех дней предстал перед государем. (Solonin 1995 : 59)

Dans un intervalle de trois jours [= within three days], il fut reçu par l'empereur [= il vit la face de l'empereur]. (12R, 133.16.05)<sup>7</sup>

Certaines phrases montrent de façon assez explicite la proximité sémantique entre perception spatiale et perception du temps; dans l'exemple (343), c'est une distance quantifiée spatialement mais ayant une incidence temporelle qui est disponible pour le procès du verbe.<sup>8</sup>

<sup>6</sup>Comme la section précédente consacrée à l'inessif, cette section est en grande partie tirée de Beaudouin (forthcoming).

<sup>7</sup>Dans cet exemple, le narrateur met l'accent sur le fait que le protagoniste a seulement eu besoin d'attendre trois jours pour être reçu par le souverain à la cour, alors qu'il a attendu trois ans sans obtenir d'entrevue dans une autre cour.

<sup>8</sup>Une proximité qu'on retrouve également dans des chevauchements en français, où “pendant cinq kilomètres” est tout aussi valide que “pendant cinq ans”.



# Chapitre 18

## Adverbes

Le présent chapitre s'attache à fournir un aperçu d'une des catégories les moins documentées de la langue tangoute : celle des adverbes. D'un point de vue syntaxique (prenant pour référent le verbe), les éléments présentés dans les trois précédents chapitres sont aussi adverbiaux que ce que contiennent les sections à venir, dédiées aux éléments ne présentant pas de marquage postpositionnel ou enclitique particulier.

Le but de cette grammaire n'étant pas seulement de fournir aux linguistes un outil actualisé sur le tangoute, mais aussi d'apporter une référence employable par toute personne en contact avec les textes, l'inclusion d'une liste des principaux adverbes peut s'avérer intéressante. Pour autant, le répertoire délivré ci-dessous n'a pas vocation à être exhaustif, et l'on se contentera de présenter quelques morphèmes parmi les plus courants.

Certains des adverbes présentés ci-dessous présentent une forme rédupliquée entière : la réduplication des verbes statifs et de certains pronoms a en effet souvent pour effet de créer des composés interprétables syntaxiquement comme des adverbes, ce qui est une des raisons du caractère ouvert de cette classe grammaticale.

D'un point de vue syntaxique, les adverbes se placent entre le sujet et le prédicat, même si existent des ordres secondaires, notamment dans les cas de relatives.

### 18.1 Adverbes de personne

Cette section considère les adverbes coréférents à des personnes et ne pouvant pas être interprétés comme des pronoms ; comme on le voit dans le chapitre consacré aux pronoms (§10), certains morphèmes sont attestés aussi bien dans l'une que l'autre des fonctions ; le passage d'une catégorie à l'autre est facilité par une coréférence sémantique avec la personne réelle, le critère n'étant que la présence du pronom : dans

le cas d'une apparition, les morphèmes présentés ci-dessous sont des adverbes; dans le cas d'une ellipse pronominal, ils acquièrent mécaniquement un statut pronominal.

### 18.1.1 Modifieurs adverbiaux quasi-pronominaux

Il est ici question des modifieurs où parfois seule la syntaxe est le critère permettant de distinguer entre adverbe et pronoms : 報稱 *nji²nji²*, 報莖 *nji²nji²* et 樞樞 *zji²nji¹* “tous deux”.

報莖 *nji²nji²* est un modifieur adverbial duel (“tous deux”, ang. “both”), en corréférence avec un nom ou un pronom; il revêt une apparence quasi-pronominale dans un exemple tel que (88), donné précédemment dans le chapitre consacré aux pronoms; cependant un exemple tel que (345) montre qu'il peut aussi prendre le rôle de modifieur en corréférence avec le syntagme nominal argument du verbe.<sup>1</sup>

(345) 羸夙 綉夙 報稱 [夙夙] 穉嫩 絳網 夙夙 夙夙

*mji¹dji²      tsəj¹dji²      nji²-nji¹ [dji²      ɲowr²] tʰjwi²lji² ku¹*  
*nũ.character shào.character both [character entire] combine then*  
*tʰjo¹dji²      šji¹=lji¹*  
*miào.character become=EXCLAM*

少女, 妙字 (Shi et al. 1993 : 273)

Quand les caractères *nũ* (女) et *shào* (少) se combinent tous deux en un caractère entier, ils se transforment en *miào* (妙)! (Leilin, 04.29A.5)

Un avatar 樞樞 *zji²nji¹* existe également (ex. 346); il pourrait également s'agir d'une influence du rôle syntaxique (non sujet) de l'argument marqué. Plus d'investigations sont ici nécessaires.

(346) 颯颯 效效 羸羸 豸豸 豸豸 報樞樞 狎狎 狎狎 豸豸

*tšjow¹ tʰji¹sji² lju²mji¹      jã¹ zji¹ lji¹      sjã² zji¹=nji² zji²nji¹=jji¹*  
*Zhang Tianxi beauty.woman Yan clan CONJ Xue clan=PL both=ANTIERG*  
*ɲa²ɲa² dzu¹wier¹*  
*well cherish*

張天錫美女閻氏薛氏並有寵 (Shi et al. 1993 : 295)

Zhang Tianxi chérissait bien ses beautés, autant celle du clan Yan que celle du clan Xue. (Leilin, 06.34B.5)

<sup>1</sup>L'exemple (88) donné précédemment montre que l'entité 報稱 *nji²nji²* est valide et délimitable dans l'exemple donné.

18.1.2 𠄎 *zji<sup>2</sup>* “tous”

𠄎 *zji<sup>2</sup>* est un adverbe en co-référence avec l’argument du verbe qu’il modifie, exprimant la notion de totalité prise du point de vue du procès du verbe. Dans l’exemple suivant (ex. 347), 𠄎 *zji<sup>2</sup>* modifie 𠄎𠄎 *yu<sup>1</sup>tji<sup>1</sup>* “se rendre”, tout en étant anaphoriquement en co-référence avec l’argument sujet 𠄎𠄎 *rjur<sup>1</sup>lhjj* “tous les pays”.

(347) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

*rjur<sup>1</sup> lhjj zji<sup>2</sup> nja<sup>2</sup>=do<sup>2</sup> yu<sup>1</sup> tji<sup>1</sup>*  
all state all 2SG=TERM head submit

...то все государства вам подчинятся. (Solonin 1995 : 40)

Tous les royaumes vont se soumettre à toi (12R, 132.25.05)

Dans l’exemple suivant (ex. 348), il est également anaphoriquement co-référent avec l’argument 𠄎𠄎 *nji<sup>1</sup>da<sup>2</sup>* “tâches ménagères” qui est cette fois-ci l’argument objet, tout en modifiant le verbe 𠄎𠄎 *wji<sup>1</sup>džjjj<sup>1</sup>* “conduire”.

(348) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

*tšjow<sup>1</sup> zji<sup>1</sup> ηwu<sup>1</sup> nji<sup>1</sup>wji<sup>1</sup> nar<sup>2</sup>ηo<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup> nji<sup>1</sup>da<sup>2</sup> zji<sup>2</sup>*  
Zhang wife saying stepmother old.sick=cause housework all  
*ts<sup>he2</sup>sji<sup>2</sup> wji<sup>1</sup>džjjj<sup>1</sup> mjo<sup>2</sup> kji<sup>1</sup>-tjo<sup>1</sup>-ηa<sup>2</sup>=ji<sup>2</sup>*  
cheap.wife conduct 1HUM PFV:IN-brew[B]-1SG say

L’épouse Zhang dit : “Ma belle-mère est âgée et malade, et c’est donc l’épouse indigne que je suis qui conduit les affaires de la maison. C’est moi qui ai préparé l’alcool”. (Csj, 3-Wei Shu 92 ; tiré de Jacques 2007 : 18)

18.1.3 𠄎𠄎 *jij<sup>1</sup>twu<sup>1</sup>* “chacun”

𠄎𠄎 *jij<sup>1</sup>twu<sup>1</sup>*, composé du réfléchi 𠄎 *jij<sup>1</sup>* et de 𠄎 *twu<sup>1</sup>* “endroit”, apparaît usuellement de manière anaphorique en co-référence avec un argument personnel exprimé comme dans l’exemple (349).

(349) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

*gji<sup>2</sup>nji<sup>2</sup> jij<sup>1</sup>twu<sup>1</sup> wa<sup>2</sup> dzjo<sup>2</sup> xjir<sup>1</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>*  
child-PL each altar poem compose-CAUS[A]

帝共諸子同遊，各命爲詩 (Shi et al. 1993 : 296)

Il fit composer à chaque enfant un poème sur l’autel (Leilin, 07.02B.6)







sique, mais aussi d'un point de vue morphologique, quand le morphème est constitué d'au moins un élément faisant référence au temps. On distinguera ici les adverbes créant une localisation temporelle (§18.3.1), de ceux encodant la fréquence et l'itération (§18.3.2) ou un complément de manière se construisant en référence à une notion temporelle (§18.3.3).

### 18.3.1 Localisation temporelle

Les adverbes de localisation temporelle 𠵿 *sjj<sup>1</sup>* “maintenant” et 𠵿 *sjj<sup>1</sup>* “avant” se placent canoniquement entre le sujet et le prédicat. Ce positionnement syntaxique est un paramètre qui peut être employé en sus de leur sémantique et de leur portée référentielle pour les distinguer d'autres morphèmes temporels tels que la postposition postessive 𠵿 “après”.

#### 𠵿 *sjj<sup>1</sup>* “maintenant”

L'exemple suivant (ex. 354) illustre l'emploi de l'adverbe 𠵿 *sjj<sup>1</sup>* “maintenant”.

(354) 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿

*ŋa<sup>2</sup> sjj<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup> da<sup>2</sup> mjo<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
1SG now DEM<sub>PR</sub> word hear[V]-1SG

То, что я ныне слышал эти слова (Solonin 1995 : 34)

J'entends cette parole maintenant. (12R, 132.06.07)

#### 𠵿 *sjj<sup>1</sup>* “avant”

Dans sa première acception, 𠵿 *sjj<sup>1</sup>* signifie “avant, auparavant, dans le passé”, et marque une précédence absolue subjective (ex. 355); cependant, dans certaines situations, il peut indiquer une précédence relative avec le sens “le premier” (ex. 356).

(355) 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿 𠵿

*ŋa<sup>2</sup> sjj<sup>1</sup> jã<sup>2</sup> l<sup>h</sup>ji<sup>2</sup> ɣã<sup>2</sup>k<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>=zji<sup>1</sup> gja<sup>1</sup>*  
1SG before Yan state ten-ten.thousand=APPROX soldiers  
*dja<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>a<sup>1</sup>=wji<sup>1</sup>*  
PFV-loosing=LV:do[A]

Ранее я разбил яньскую армию в сто тысяч человек... (Solonin 1995 : 44)

Dans le passé, j'ai détruit une armée de plus de cent mille soldats de l'état de Yan. (12R, 132.49.03)

(356) 纒𠵿𠵿𠵿𠵿𠵿𠵿𠵿𠵿

*ʃji<sup>1</sup> p<sup>h</sup>io<sup>2</sup> ts<sup>h</sup>ijj<sup>2</sup> dʒjwa<sup>1</sup>=mjijr<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> ·o<sup>2</sup> k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>*  
**first** snake draw finish=NMLS:A=ANTIERG alcohol bowl  
*dji<sup>2</sup>-lhjwi<sup>1</sup>=wji<sup>1</sup>*  
 PFV:AUTOB-taking=LV:do[A]

...кто первым закончит, получает питье...(Solonin 1995 : 43)

Que celui qui termine de dessiner en premier (avant), prenne la bolée d'alcool.  
 (12R, 132.37.07)

### 18.3.2 Fréquence et itération

Les adverbes de fréquence et d'itération comprennent les adverbes indiquant ou impliquant la répétition d'une action dans le temps.

𠵿𠵿 *nji<sup>2</sup>nji<sup>2</sup>* “tous les jours, jour après jour”

La reduplication de 𠵿 *nji<sup>2</sup>* “jour” permet de construire un adverbe signifiant “tous les jours”, “de jour en jour” (ex. 357).

(357) 𠵿𠵿𠵿𠵿 𠵿𠵿𠵿𠵿

*mə<sup>2</sup>la<sup>2</sup> jwir<sup>2</sup>rjir<sup>2</sup> nji<sup>2</sup>nji<sup>2</sup> ·a·wejr<sup>1</sup>*  
 indeed text.skill **everyday** PFV:UP-increase

後果才藻日盛 (Shi et al. 1993 : 292)

Et effectivement ses talents littéraires s'accrurent de jour en jour. (Leilin, 06.25B.7)

𠵿 *ju<sup>2</sup>* “souvent”

Ci-dessous un exemple illustrant l'emploi de 𠵿 *ju<sup>2</sup>* “souvent” (ex. 358).

(358) 𠵿𠵿 𠵿𠵿𠵿𠵿𠵿𠵿

*t<sup>h</sup>ej<sup>1</sup>kow<sup>1</sup> ·ju<sup>2</sup> jwir<sup>2</sup> do<sup>1</sup> nji<sup>1</sup> dā<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-wji<sup>1</sup>*  
 Taigong **often** text read home affair NEG-do[A]

太公但讀書，不事產業 (Shi et al. 1993 : 309)

Taigong lisait souvent et ne s'occupait pas des affaires familiales. (Leilin, 08.12.A.5)

𠵹 *ji*<sup>2</sup> “de nouveau”

Ci-dessous un exemple illustrant l’emploi de 𠵹 *ji*<sup>2</sup> “de nouveau”, “encore” (ex. 359).

(359) 席 𠵹 覘 𠵹

*nji*<sup>2</sup> *ji*<sup>2</sup> *ji*<sup>1</sup> *da*<sup>2</sup>  
king **again** ask words

...правитель вновъ спросил...(Solonin 1995 : 55)

Le roi demanda de nouveau : ... (12R, 133.04.02)

### 18.3.3 Manière

J’entends par “manière temporelle” une forme d’encodage de la dimension temporelle pouvant être interprétée comme une indication de la manière employée pour réaliser une action : il s’agit pour la plupart d’adverbes ayant trait à la vitesse de réalisation de l’action.

𠵹 𠵹 *tshji*<sup>2</sup>*rjar*<sup>2</sup> “immédiatement”

L’adverbe 𠵹 𠵹 *tshji*<sup>2</sup>*rjar*<sup>2</sup> encode la notion d’immédiateté et d’action subite (ex. 360).

(360) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

*jow*<sup>1</sup> *xu*<sup>1</sup> *tshji*<sup>2</sup>*rjar*<sup>2</sup> *jow*<sup>1</sup> *tšjow*<sup>1</sup>=*jij*<sup>1</sup> *bji*<sup>1</sup> *džji*  
Wang Feng **immediately** Wang Zhang=ANTIERG title grant

鳳遂薦之 (Shi et al. 1993 : 310)

Wang Feng embaucha Wang Zhang sur le champ. (Leilin, 08.16.A.2)

𠵹 𠵹 *mji*<sup>1</sup>*dzji*<sup>1</sup> à “brûle-pourpoint”

Le composé 𠵹 𠵹 *mji*<sup>1</sup>*dzji*<sup>1</sup> constitué de la négation générale et du nom 𠵹 *dzji*<sup>1</sup> signifiant “temps, moment” est documenté dans le dictionnaire de Arakawa & Kychanov (2006) (4602.22) comme transcrivant l’idée d’un procès prématuré, survenant trop tôt; je le comprends plutôt comme signifiant “de manière inattendue, à brûle pourpoint” (ex. 361).

(361) 侏干死恹繼翳翳殺殺侏翳儼儼

$t^{hji^2}=sju^2$   $mji^1-dzji^1$   $jij^1jj^1$   $t^{hji^2}=\eta wu^2$   $t^{hju^2}$   
 DEM<sub>PR</sub>=be.like **unexpectedly** by.oneself how=INS here  
 $rjir^2-ljj^2-\eta ja^2$   
 PFV:DIR-come<sub>2</sub>-2SG

По какой причине вы лично прибыли сюда в [столь] неподобающее время?  
 (Solonin 1995 : 35)<sup>3</sup>

... ainsi de ton propre chef à brûle-pourpoint; en vertu de quoi es-tu venu?  
 (12R, 132.10.01)

Noter que dans l'exemple ci-dessus, illustratif de l'ouverture de la catégorie des adverbess, 侏干死  $t^{hji^2}=sju^2$ , analysable comme la juxtaposition du pronom proximal et d'un verbe signifiant "être comme", peut être en syntaxe également considéré comme un adverbe signifiant "de la sorte".

儼儼  $lwe^2lwe^2$  "lentement"

Ci-dessous un exemple d'adverbe obtenu encore une fois par reduplication d'un verbe d'état 儼  $lwe^2$  "être lent" (ex. 362).

(362) 翳儼儼儼儼儼

$mjo^2$   $lwe^2lwe^2$   $lja^1-\eta a^2$   
 1HUM **slowly** come-1SG

我當緩來 (Shi et al. 1993 : 302)

Je viendrai lentement. (Leilin, 07.21.A.5)

## 18.4 Adverbes de quantité et de degré

### 18.4.1 儼儼 $zji^2kha^1$ : superlatif

儼  $zji^2$  possède déjà une fonction de superlatif, qui se voit rejointe par l'existence d'un superlatif de nature adverbiale 儼儼  $zji^2kha^1$ ; il s'agit d'un des nombreux cas d'occurrence de l'interressif (ex. 363).

<sup>3</sup>Pour l'usage interrogatif de l'instrumental, voir la note du même exemple donné ultérieurement (376).



(366) 巖儻 嗣綱 巖繼 精精 既彥

$ljij^2bji^2$   $jir^1$   $ljir^1$   $wier^1=niow^1$   $ŋa^2ŋa^2$   $mji^1-pjwir^1$   
 minister emolument four cherish=because well NEG-advise

Non traduit par Solonin (1995).

Du fait que le ministre chérissait les quatre émoluments, il ne conseillait pas bien. (12R, 133.14.01)

## 18.5 Adverbe phrastique 巖儻 $mə^2la^2$

巖儻  $mə^2la^2$  est un adverbe qui peut être qualifié de phrastique en ce qu'il s'attache à un élément sémantiquement supérieur au SV et au processus qu'il encode, ayant plus à voir avec l'attitude rhétorique, au jugement du locuteur vis-à-vis du procès énoncé (ex. 367 et 368).

(367) 癩胤 巖儻 蕪解 蕪駁

$t^hja^1$   $p^hio^2$   $mə^2la^2$   $dja^2-sji^2-sji^2$   $ljij^2$   
 DEM<sub>DS</sub> snake indeed PFV-die<sub>2</sub>-IFR see[A]

...[он] увидел, что эта змея действительно умерла. (Solonin 1995 : 56)

...et il vit que le susdit serpent en effet était mort. (12R, 133.07.01)

(368) 巖儻 菝蓰 繇繇 蓰蓰

$mə^2la^2$   $jwir^2rjir^2$   $nji^2nji^2$   $a-wejr^1$   
 indeed text.skill everyday PFV:UP-increase

後果才藻日盛 (Shi et al. 1993 : 292)

Et effectivement ses talents littéraires s'accrurent de jour en jour. (Leilin, 06.25B.7)

D'autres adverbes phrastiques existent probablement en tangoute ; il s'agit pour l'instant du seul que j'identifie avec certitude.

## 18.6 Adverbes interrogatifs

Je donne dans le tableau (18.1) la liste des interrogatifs adverbiaux du tangoute, déjà délivrée (§10.5.1).<sup>4</sup> Hormis 𑖑𑖓  $ljɔ^2$ , dont le sens est assez clair, une certaine dose

<sup>4</sup>Pour rappel, une couleur grisée indique un morphème documenté par d'autres mais inattestée dans un grand nombre de documents.

d’incertitude existe quant aux implications modales des autres interrogatifs, qui possèdent des usages rhétoriques assez diversifiés ; les explications données au sein de cette section devront ainsi peut-être être révisées un jour à la lumière de nouvelles données.

morphème	sens	référent
𐎗𐎛 $t^{hij}{}^2 + V$	comment/pourquoi	SV
𐎗𐎛𐎗𐎛 $t^{hij}{}^2-sjo^2$	pourquoi	SV
𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛 $t^{hij}{}^2\eta wu^2$	en vertu de quoi	SV
𐎗𐎛𐎗𐎛 $zj\dot{i}^1$	quand	SA
𐎗𐎛𐎗𐎛 $lj\dot{o}^2$	où (comment)	SA

TAB. 18.1 : Les interrogatifs du tangoute (2)

Une petite précision sur l’adverbe 𐎗𐎛𐎗𐎛  $zj\dot{i}^1$  “quand” : ce dernier est grisé en raison de son attestation limitée à un exemple peu clair, une expression quadrisyllabique 𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛  $lj\dot{o}^2 kjir^2 zj\dot{i}^1 mjij^2$  “où oser quand n’avoir pas fait” (Leilin, 07.21.A.5) et l’on se concentre ici par conséquent sur 𐎗𐎛𐎗𐎛  $lj\dot{o}^2$  “où”.

### 18.6.1 𐎗𐎛𐎗𐎛 $lj\dot{o}^2$ “où”

𐎗𐎛𐎗𐎛  $lj\dot{o}^2$  “où” dans son sens premier signifie “où”, interrogatif portant sur le lieu de déroulement du procès du verbe (ex. 369).

(369) 𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛

$\eta w\dot{a}^1 bji^1 \eta ja^1 \eta ji$   $lj\dot{o}^2$   $dju^1 j\dot{i}^2 ku^2 da^2$   
 five.light.sacred.pearl where EX.V say answer words

「五曜安在？」對曰... (Shi et al. 1993 : 299)

“Où se trouve la perle sacrée aux cinq lumières?” Ils répondirent ... (Leilin, 07.11A.5)

(370) [𐎗𐎛𐎗𐎛𐎗𐎛] 𐎗𐎛𐎗𐎛

$[k^{hjo}w^1 = tji^2]$   $lj\dot{o}^2$   $wjij^2$   
 [give[A]=NMLS:LOC] where EX.V

是我之所愛，不可得也！ (Shi et al. 1993 : 307)

Comment pourrais-je donner (celle que j’aime)? [= où existe le fait de la donner?] (Leilin, 08.05.B4)

En association avec un verbe d'existence non animé opérant une prédication sur un élément nominalisé par 𪛗 =*tji*<sup>2</sup>, il transcrit souvent une charge rhétorique, pour une localisation abstraite transcrivant l'idée de notion (ex. 370 et 371).

(371) [𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗]

[*p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>war<sup>2</sup> gijj<sup>1</sup> sej<sup>1</sup>=ɲwu<sup>2</sup> dʒji tʂior<sup>1</sup>=p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>=tji<sup>2</sup>*  
[abandon<sub>1</sub>.object profit calculate=INS action dirty=cause[A]=NMLS:LOC]  
*ljo<sup>2</sup> wjij<sup>2</sup>*  
where EX.V

Ainsi, comment peut-on se salir en voulant tirer profit d'un objet perdu? (Cxi 27.5-6, Jacques 2014a : 228-229)

On peut le voir encoder ce sens avec d'autres verbes non existentiels (ex. 372). Le glissement de "où" à "comment" est potentiellement lié à la version ablativale "d'où", une des potentialités sémantiques de la localisation si l'on se réfère au fonctionnement des cas locatifs, qui partagent du point de vue du verbe une identité de constitution avec les interrogatifs.<sup>5</sup>

(372) 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

*dzjwi<sup>1</sup> da<sup>2</sup> ljo<sup>2</sup> nwə<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup> ku<sup>2</sup> da<sup>2</sup>*  
emperor words where know-2SG answer words

帝曰：「卿何以知之？」朔曰：... (Shi et al. 1993 : 267)

L'empereur : "Comment sais-tu?" Il répondit : ... (Leilin, 04.05A.2)

### 18.6.2 𪛗 𪛗 *ljo<sup>2</sup>tjij<sup>2</sup>* "pourquoi" (raison)

Il existe un composé interrogatif 𪛗 𪛗 *ljo<sup>2</sup>tjij<sup>2</sup>* de composition 𪛗 *ljo<sup>2</sup>* "où" + 𪛗 *tjij<sup>2</sup>* "raison, rite" (ex. 373).

(373) 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

*sjij<sup>1</sup> ·wji<sup>1</sup>dzjwi<sup>1</sup> gjj<sup>2</sup>=niow<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>=sju<sup>2</sup> ɲwu<sup>2</sup>kwar<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> ljo<sup>2</sup>-tjij<sup>2</sup>*  
now [friend INDF]=because DEM=as cry-2SG=TOP why

Какая причина, что вы так убиваетесь из-за какого-то человека? (Solonin 1995 : 38)

Pour quelle raison pleurez-vous maintenant ainsi à cause d'un (simple) ami? (12R, 132.19.03)

<sup>5</sup>Un tel empiétement de la localisation sur l'interrogation rhétorique se retrouve dans certains sociolectes du français parlé familier, où "d'où" prend un tour rhétorique transcrivant "comment"?







(378) 憊認罷解懈蕪藪祀颯穉發懈穉收颯罷罷効颯 𪛗𪛗

*sjij<sup>1</sup> nja<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> tsji<sup>1</sup>ηjir<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-lhew<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup>*

now 2SG=GEN fatigue PFV-remove-CAUS[A]-2SG=TOP

*mji<sup>1</sup>-lew<sup>1</sup>=mo<sup>2</sup>*

*niow<sup>1</sup> xja<sup>1</sup> sj<sup>1</sup>-ηa<sup>2</sup> ji<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup> th<sup>h</sup>ij<sup>2</sup>γiej<sup>1</sup>*

NEG.MOD-satisfied=HYP after fast go<sub>1</sub>-1SG say-2SG **how.real**

Ныне вы недовольны тем, что я избавил вас от беды и горестей и теперь говорите : « Я быстро уйду ». Почему это ? (Solonin 1995 : 37)

Aujourd'hui, au sujet des infortunes dont je t'ai permis de te débarrasser, il semblerait que tu ne sois pas satisfait, non ? Et après, tu dis que tu pars rapidement. Comment est-ce possible ? (12R, 132.15.07)

## 18.7 Conclusion

Le présent chapitre s'est intéressé aux adverbes, classe très ouverte de la grammaire tangoute ; on a pu voir qu'en fonction de paramètres syntaxiques à l'équilibre ne tenant qu'à la présence d'une ellipse, des pronoms pouvaient passer dans la catégorie des adverbes, et vice-versa. Un essai de classification des adverbes a été proposé, en fonction de paramètres sémantiques mettant en exergue différents types de constants (temps, lieu, manière, etc.). Les adverbes interrogatifs ont clos la description : si certains possèdent un sens assez clair, d'autres (ceux en 𪛗𪛗 *th<sup>h</sup>ij<sup>2</sup>*) présentent une complexité morphologique doublée d'usages rhétoriques nombreux qui nécessitent encore une certaine dose d'investigation.

# Cinquième partie

## Le verbe



# Chapitre 19

## Classification des verbes

### 19.1 Introduction

Le verbe constitue la partie nucléaire de la grammaire du tangoute ; pas seulement en raison du procès qu'il encode, mais également du fait du grand nombre de paramètres qu'il exprime au travers de sa morphologie gabaritique (§21) : personne (§27) ; négation et interrogation (§26) ; modalité et évidentialité (§25) ; temps, aspect, mode (§24), et orientation (§23) via deux séries de préverbes auxquelles se surimpose le choix d'un statut réel ou irréel ainsi que d'un mode contextuel indicatif ou impératif. Les positions suffixales du tangoute sont encore un champ qui n'est pas absolument résolu dans son entièreté : il peut parfois encore être complexe de distinguer entre de réels suffixes et de simples clitiques, voire des morphèmes indépendants.

Les notions proches d'agentivité et de personne forment probablement le paramètre le plus important de la morphosyntaxe du tangoute, un point déjà abordé (§14) ; les implications de ces notions, dans leur conflit avec d'autres paramètres, sont parfois responsables de résolutions complexes ou inattendues :

- du point de vue de la stricte opposition de transitivité, l'indexation obéit à un alignement de type ergatif-absolutif ; cependant l'agentivité a également son mot à dire, et est responsable d'une forme d'alignement hiérarchique consacrant une différence entre participants au discours et troisième personne ;
- la personne est également, via le phénomène de l'accord, responsable de la définition de la finitude verbale (§20) ; contrairement à beaucoup de langues présentant des formes non finies excluant l'encodage du temps, de l'aspect ou du mode, ces paramètres peuvent être présents en tangoute, la résolution étant véritablement personnelle, et secondairement modale.

Le présent chapitre se concentre sur les différentes classes de verbes pouvant être distinguées en fonction de paramètres aussi bien morphologiques que de valence : on examine dans les sections suivantes les verbes existentiels (§19.2) puis les verbes intransitifs (§19.3), les copules (§19.4), les verbes transitifs 19.5 et les verbes ditransitifs 19.6. La question de la valence est traitée en introduction (§5.1); certaines descriptions délivrées ci-dessous peuvent par ailleurs être mises en regard avec profit avec les contenus du chapitre relatif aux cas nucléaires du syntagme nominal (§14).

## 19.2 Verbes existentiels

Les verbes existentiels sont des verbes qui ne nécessitent pas la présence d'un agent ou d'un sujet (à la manière du "il y a" du français, où le "il", explétif, ne joue qu'un rôle syntaxique, le français n'étant pas une langue à chute du pronom). Ces verbes sont par définition monovalents, leur unique argument étant l'élément sur lequel porte la prédication existentielle. Le tangoute présente une variété de verbes existentiels permettant de construire des prédictions qui sont locatives dans leur fonction première, à mettre en rapport avec les autres moyens déjà importants de la grammaire pour encoder la location et l'orientation.

On peut relever en tangoute cinq verbes existentiels : 𐰇𐰺 *wjij*<sup>2</sup>, 𐰇𐰺 *džijj*<sup>2</sup>, 𐰇𐰺 *dju*<sup>1</sup>, 𐰇𐰺 *tshju*<sup>1</sup>, 𐰇𐰺 *o*<sup>1</sup>, ainsi qu'un verbe existentiel négatif 𐰇𐰺 *mjjj*<sup>1</sup>.<sup>1</sup> Parmi ces verbes existentiels, certains peuvent être employés dans d'autres configurations syntaxiques en tant que verbes possessifs, une valeur probablement acquise secondairement, via l'intermédiaire d'un stade de prédication existentielle possessive.

Ces verbes existentiels peuvent être préfixés par des orientationnels marquant le perfectif pour la plupart (il manque des attestations pour certains, mais il peut s'agir d'un effet de corpus), une caractéristique partagée avec le geshiza et les autres langues présentant des verbes cognats. Le perfectif possède dans ce cas une valeur d'inchoatif, une valeur également constatée avec les verbes d'état (§19.3.1).

### 19.2.1 Existentiel inanimé inamovible 𐰇𐰺 *wjij*<sup>2</sup>

Le verbe existentiel 𐰇𐰺 *wjij*<sup>2</sup> s'emploie dans les cas où l'objet existant est fixe, inamovible; l'exemple (379) illustre cette fonction déjà relevée par Shi (1983), laquelle est par ailleurs confirmée par l'existence en geshiza d'un verbe cognat *wi* possédant les mêmes caractéristiques.<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Ces verbes ont été discutés en détail par Shi (1983), dont l'analyse est à mon sens globalement correcte et en partie reprise ici.

<sup>2</sup>"The existential verb *wi* (V1b V2b) indicates inalienable and immovable existence with usually in an attachment relationship that cannot be broken without exerting energy." (Honkasalo 2019 : 518).

## (379) 𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗

*kji<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>jiw<sup>1</sup> lji<sup>2</sup>iɔ<sup>1</sup> lja<sup>1</sup>iɔ<sup>1</sup> twu<sup>1</sup> tser<sup>1</sup>sji<sup>2</sup> nja<sup>1</sup>rar<sup>2</sup> gji<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>*  
 Jing Zhao territory north.part place soil.and.grain god.altar INDF EX.V

京兆陌北社稷處 (Shi et al. 1993 : 322)

Il y avait, au Nord de Jingzhao, l'autel d'un dieu du sol et du grain. (Leilin, 10.05.B4)

De la même manière que le verbe existentiel ある *aru* du japonais, employé pour les inanimés, 𡇗 *·wji<sup>2</sup>* peut permettre d'indiquer une localisation ("se trouver à"), compréhensible sémantiquement comme l'extension de l'existence fixe à un endroit donné. Cette fonction est proche de la prédication existentielle de l'exemple précédent, et n'en diffère que par la définitude du thème prédiqué, qui entraîne par ailleurs un ordre syntaxique différent.

## (380) 𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗𡇗

*t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup> lhji<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> bia<sup>2</sup> xā<sup>1</sup> lhji<sup>2</sup>=jji<sup>1</sup> ·wji<sup>2</sup>rji<sup>2</sup> twu<sup>1</sup> ·wji<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>PR</sub> country=TOP Ma Han country=GEN east place EX.V

辰韓國在馬韓國之東 (Shi et al. 1993 : 275)

Ce pays se trouvait à l'est de celui de Ma Han. (Leilin, 04.32.A4)

𡇗 *·wji<sup>2</sup>* permet enfin de prédiquer des thèmes de manière abstraite (i.e., non localisable concrètement) en succédant à un verbe nominalisé à l'aide de l'enclitique 𡇗 *=tji<sup>2</sup>* "lieu" (ex. 381). Noter que du point de vue grammatical, malgré la force illocutoire manifestement exclamative et interrogative de l'exemple, où l'adverbe interrogatif est interprétable pragmatiquement comme signifiant "comment", la présence d'un adverbe interrogatif locatif est cohérente avec la structure [thème - lieu - EX.V] de la prédication existentielle locative.

## (381) 𡇗𡇗𡇗𡇗

*k<sup>h</sup>jow<sup>1</sup>=tji<sup>2</sup> ljo<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>*  
 give[A]=NMLS:LOC where EX.V

是我之所愛，不可得也！ (Shi et al. 1993 : 307)

Comment pourrais-je donner (celle que j'aime)? (= où existe le fait de donner?) (Leilin, 08.05.B4)





de prédication existentielle possessive. L'objet du verbe de possession tangoute est, comme indiqué dans la glose de l'exemple (383), souvent un animé, ce qui pourrait être un reliquat sémantique du verbe existentiel originel.

- (384) *mæsti æ-vtɕa dæ-dzi-sʰi*  
 brothers one-CLF.pair PFV-EX.V.3-IFR  
 There was a pair of brothers. (Honkasalo 2019 : 198)

Des cognats probables de ce verbe existent par ailleurs en macro-qianguique, ce qui tend à indiquer une rétention d'un état assez ancien; dans l'exemple suivant (ex. 385) tiré du lizu, on peut voir que la référence animée se superpose à la proximité phonétique.

- (385) *jô æ-bæ mê=dʒo tê jê*  
 self VOC-father NEG=EX.V.ANM one Q  
 Am I the one without a father? (Lizu, Chirkova 2017)

### 19.2.3 Existentiel général 𐎠𐎡 *dju*<sup>1</sup>

Le verbe 𐎠𐎡 *dju*<sup>1</sup> est le verbe existentiel général (ex. 386); c'est le plus fréquemment employé. Il ressemble phonétiquement au verbe d'existence testimonial འདྲུག 'dug du tibétain, et est d'ailleurs souvent employé pour traduire ce dernier; il existe cependant un verbe d'existence *də* applicable aux inanimés en geshiza, qui est probablement cognat, et un emprunt du tibétain semble donc peu probable, sauf dans l'éventualité où l'emprunt serait ancien et donc commun aux deux langues.

La portée référentielle du verbe tangoute est cependant plus importante qu'en geshiza, puisqu'il admet aussi bien des arguments animés que non-animés, ce qui n'interdit pas une influence sémantique du tibétain. Tester une telle possibilité nécessiterait sur ce seul verbe d'embrasser de multiples corpus, de dates et genres divers, ce qui dépasse le cadre du présent travail mais pourrait constituer un développement intéressant sur l'histoire des verbes existentiels en sino-tibétain.

- (386) 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩 [𐎠𐎡] 𐎠𐎡  
*tʰja<sup>1</sup> lhjj u<sup>2</sup> kiɛ<sup>1</sup> ŋwo<sup>2</sup> swew<sup>1</sup>ŋji [rejr<sup>2</sup>] dju<sup>1</sup>*  
 DEM country INE gold silver pearl [lots.of]<sub>quant.</sub> EX.V

其土多出金銀明珠 (Shi et al. 1993 : 275)

Il y a beaucoup d'or, d'argent et de perles dans ce pays. (Leilin, 04.34.B4)

Ce verbe d'existence permet dans les négatives (qu'il construit de manière analytique) de produire des intensifications, avec 𐎠𐎡 *tsji*<sup>1</sup>, "aussi, également" (ex. 387).

Noter que dans les deux cas, la prédication existentielle porte sur une entité quantifiée, avec une structure [thème - quantification adverbiale - EX.V], ce qui pourrait également être une spécialisation de ce verbe.

(387) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹 [𠵹 𠵹] 𠵹𠵹

$p^hja^1 bju^2 \quad dzjwo^2 \quad lja^1 = mjijr^2 \quad [lew^1 tsj^1] \quad mji^1 - dju^1$   
 on.the.side human come=NMLS [one also]<sub>quant.</sub> NEG-EX.V

更無人進者 (Shi et al. 1993 : 267)

Des personnes présentes sur le côté, aucune ne vint. (Leilin, 04.03.B3)

#### 19.2.4 Existentiel inessif 𠵹𠵹 $tshju^1$

Le verbe 𠵹𠵹  $tshju^1$  est considérée par Shi (1983) comme permettant l'expression de l'existence au sein d'un contenant; c'est effectivement la fonction première que l'on observe dans l'exemple (388).<sup>5</sup> Ce verbe est potentiellement cognat de l'existentiel inessif *ndzə* du geshiza, également attesté en co-occurrence avec une postposition inessive (Honkasalo 2019 : 520).

(388) 𠵹𠵹 [𠵹] 𠵹𠵹 𠵹𠵹

$lja^2 \quad dji^2 \quad [u^2] \quad dzjwo^2 \quad dji^2 \quad tshju^1$   
 mouth character [INE] human character EX.V.in

口中有人 (Shi et al. 1993 : 274)

Dans le caractère 'bouche', il y a le caractère 'être humain'. (Leilin, 04.30.B.7)

La comparaison effectuée avec un exemple donné pour le verbe précédent, où l'inessif était également présent (ex. 387), indique une particularité propre à 𠵹𠵹  $tshju^1$ .

(389) 𠵹𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 [𠵹] 𠵹 𠵹 𠵹

$t^hja^1 = zjo^2 \quad lew^1 \quad gju^2 \quad dju^1 \quad t^hja^1 \quad [u^2] \quad lhji^1 njwi^1 \quad tshju^1$   
 DEM<sub>DS</sub>=time[B] one container EX.V DEM<sub>DS</sub> [INE] cheese EX.V.in

嘗有一器酪 (Shi et al. 1993 : 267)

Il y avait un récipient, et à l'intérieur il y avait du fromage. (Leilin, 04.05B.2)

<sup>5</sup>Cet exemple est assez amusant, en ce qu'il renvoie, bien qu'il s'agisse d'une traduction du chinois et que le texte réfère au caractère 𠵹, à une caractéristique réelle du caractère tangoute.

En effet, si la postposition inessive permet d'identifier la fonction inessive de 𪛗 *tʰju¹*, la présence de cette même postposition avec 𪛗 *dju¹* montre que l'inessif encodé par 𪛗 *tʰju¹* est un inessif concret (i.e. marquant une localisation *physiquement* à l'intérieur de quelque chose), à l'opposé de celui de la postposition accompagnant 𪛗 *dju¹* (voir ex. 389). La redondance de 𪛗 *tʰju¹* avec la postposition inessive n'est donc que superficielle.

Dans certains cas cependant, 𪛗 *tʰju¹* n'est pas un verbe d'existence et doit être analysé comme un verbe transitif (ex. 390, où 𪛗 *o¹* "ventre" est incorporé au verbe). Dans le second exemple (ex. 391), la même catégorie peut être observée, avec une localisation plus grammaticalisée, reflétée dans la glose.<sup>6</sup> 𪛗 *tʰju¹* est, avec 𪛗 *dʒij²*, le deuxième verbe existentiel ayant évolué vers une fonction possessive; ce dernier est cependant beaucoup plus présent dans cette fonction que 𪛗 *tʰju¹*.

(390) 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

*tʰja¹=zjɔ²    gji²    gji²    [o¹]-tʰju¹*  
DEM<sub>DS</sub>=time[B] child INDF [belly]-have.in

是時已懷妊 (Shi et al. 1993 : 315)

A ce moment-là, elle portait un enfant. (Leilin, 09.10.A.4)

(391) 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗 𪛗

*nji²    rjar¹ŋo²    dja²-tʰju¹-nja²*  
2.HON sickness PFV-have-2SG

君有病 (Shi et al. 1993 : 288)

Tu es tombé malade (tu t'es mis à être malade). (Leilin, 06.08.A.2)

Le chemin vers l'incorporation nominale de l'exemple (390) est assez facile à imaginer : il existait probablement en pré-tangoute un marquage inessif de 𪛗 *o¹* (\*𪛗 𪛗 \**o¹·u² tʰju¹*), qui est encore synchroniquement, d'un point de vue sémantique, le lieu d'existence, pour une construction signifiant "exister dans le ventre". Comme pour l'autre type de prédication existentielle ayant évolué vers une structure à verbe de possession, la perte du locatif est à l'origine de l'apparition du verbe de possession, qui s'est en l'occurrence doublée d'une incorporation de l'élément ayant perdu son marquage.

<sup>6</sup>Noter la perfectivisation de type inchoatif similaire à celle vue pour les verbes d'état.

### 19.2.5 Existentiel sur support 𠵹 $o^1$

Le verbe existentiel 𠵹  $o^1$  est décrit par Shi (1983) comme permettant d'exprimer l'existence d'objets attachés à un support. Dans l'exemple (392), on voit que l'arbre se trouve attaché au perron de la maison, l'objectif étant précisément de le détacher de son support.

(392) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

*lj̄i¹ tsū¹ nji¹=do² djij¹=ju² lew¹ pʰu² o¹ khjwi¹=pʰji¹*  
 Lin Zong family=LOC stair=ANTE one tree EX.V.on cut.down=CAUS[A]  
*kiej²*  
 desire

林宗庭有一樹，欲伐去之 (Shi et al. 1993 : 274)

Sur le perron de la famille de Lin Zong, il y avait un arbre. Il voulait l'abattre. (Leilin, 04.30.B.3)

Autre exemple en (393), où l'on voit encore clairement le support lieu de la prédication existentielle; le verbe d'existence porte quant à lui un préfixe directionnel d'aspect perfectif qui lui donne un tour processuel supposant l'action d'accrocher comme prérequis à l'existence statique.

(393) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

*lj̄a¹ bji¹=ya² wa¹ khji¹ gji² dja²·o¹*  
 North wall=LOC pork paw INDF PFV-EX.V.on

北壁又有彘肩 (Shi et al. 1993 : 282)

...une patte de porc est accrochée sur le mur Nord. (Leilin, 05.24.B.5)

### 19.2.6 Existentiel négatif 𠵹 $mji^1$

Le verbe d'existence négatif 𠵹  $mji^1$  est le corrélat des verbes existentiels 𠵹  $wji^2$  et 𠵹  $dzji^2$ , avec lesquels il partage d'ailleurs une identité de rime (ton exclu). On peut remarquer que dans l'exemple (394) le contexte d'emploi est strictement identique à celui du verbe 𠵹  $wji^2$ : l'existentiel apparaît après la nominalisation créée par 𠵹  $tji^2$  d'un verbe (ici "tuer") en l'occurrence préfixé de la négation imperfective. Ce type de structure est en tangoute une manière assez courante de marquer l'existence avérée et irréfutable.





L'exemple (397), déjà donné plus haut (§23.4), illustre par ailleurs une fonction commune à la préfixation perfective pour ces verbes (qui se retrouvent ainsi dynamisés) et certains verbes existentiels présentés dans la section précédente : le marquage résultatif de l'action précédente, et inchoatif de l'état subséquent.

### 19.3.2 Verbes intransitifs simples

Les verbes intransitifs simples sont ceux ne présentant qu'un seul argument sans adjonction d'oblique, tel 寐 *me<sup>2</sup>* "dormir" dans l'exemple suivant (ex. 398).

(398) 罷 綈 綈 寐

*lhwu<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> nja<sup>1</sup>-me<sup>2</sup>*  
cloth remove PFV:DOWN-sleep

未解衣而寐 (Shi et al. 1993 : 258)

Il enleva ses vêtements et s'endormit. (Leilin, 03.05.B1)<sup>7</sup>

### 19.3.3 Verbes intransitifs étendus

On trouve également (exemple 399) des verbes intransitifs étendus, i.e. qui peuvent avoir un autre actant oblique - ici en bleu, le plus souvent marqué par une particule locative.

(399) [嫩 散 綈 綈] 綈 綈 綈 綈 綈 綈 綈 綈 綈 綈

[*xiwa<sup>1</sup> jī<sup>1</sup> ɲər<sup>1</sup>=k<sup>h</sup>a<sup>1</sup>*] *dzji<sup>1</sup>=sji<sup>2</sup>* *·we<sup>1</sup>gor<sup>1</sup> nər<sup>2</sup> gji<sup>2</sup>*  
[Hua Yin mountain=INTESS] wander=AUX:go[A] bird yellow INDF  
*bə<sup>2</sup>kjiwr<sup>1</sup>=dzji<sup>1</sup>wji<sup>1</sup> nja<sup>1</sup>-gji<sup>1</sup>*  
ant=ERG PFV:DOWN-bite

行於華陰山中，見一黃雀被瘡，為螻蟻所損 (Shi et al. 1993)

Un oiseau qui se déplaçait au sein des monts Huayin avait été mordu par une fourmi (Leilin, 07.22.B7)

L'appellation "verbes monovalents étendus" serait peut-être à privilégier, puisque les verbes existentiels peuvent également introduire un argument oblique, notamment dans la prédication locative existentielle (et c'est d'ailleurs la norme pour des verbes tels que l'existentiel inessif 𪛗 *t<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>* ou l'existentiel sur support 𪛗 *o<sup>1</sup>*).

<sup>7</sup>Le texte tangoute présente ici une différence vis-à-vis du texte chinois : dans le premier, le protagoniste s'endort après avoir enlevé ses vêtements, tandis que dans le second, il s'endort avec.



## 19.4 Copules

De la même manière que les verbes existentiels font écho aux verbes intransitifs, les copules répondent aux verbes transitifs, encodant l'existence d'un attribut nominal pouvant parfois être interprété comme un argument. Ces prédications sont équatives, mettant en relation deux éléments  $x$  et  $y$ , où  $y$  est attribut nominal de  $x$  également nominal. L'absence de copules au sein de la prédication existentielle est probablement à l'origine du traitement syntaxique fréquent en tangoute des prédications nominales à copule comme des verbes transitifs.

### 19.4.1 La copule 𐰇𐰏 $\eta wu^2$

La copule 𐰇𐰏  $\eta wu^2$  fonctionne comme le verbe “être” du français dans sa fonction équative, en permettant de construire une relation de prédication entre un thème et un syntagme nominal; la présence d'une particule de thème pour cette construction est fréquente (exemple 400) sans être obligatoire, notamment pour les noms propres (exemple 401) :

- (400) [𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏] 𐰇𐰏 𐰇𐰏  
 [mə<sup>1</sup>zjɪ<sup>1</sup>=jj<sup>1</sup> mə<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup>] sə<sup>1</sup>biə<sup>2</sup>  $\eta wu^2$   
 [emperor=GEN surname=TOP]<sub>x</sub> Sima<sub>y</sub> COP

天子姓司馬 (Shi et al. 1993 : 323)

Le nom du fils du ciel était Sima. (Leilin, 10.08.A7)

- (401) [𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏] 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏 𐰇𐰏  
 [sjwɪ<sup>1</sup> sio<sup>2</sup>] niow<sup>1</sup> mjij<sup>2</sup> mjij<sup>1</sup> xu<sup>1</sup> jɪ<sup>2</sup> ·wjij<sup>2</sup> ts<sup>h</sup>hwā<sup>1</sup> ljɪ<sup>2</sup>·io<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup>  
 [Xun Shuang]<sub>x</sub> also name Ming He called Ying Chuan place person<sub>y</sub>  
 $\eta wu^2$   
 COP

荀爽字鳴鶴，潁川人 (Shi et al. 1993 : 279)

Xun Shuang, également appelé Ming He, était une personne de Yingchuan. (Leilin, 05.16.A.3)

### 19.4.2 La copule négative 𐰇𐰏 $nja^2$

La copule négative 𐰇𐰏  $nja^2$  est l'inverse de 𐰇𐰏  $\eta wu^2$  (ex. 402 et ex. 403); elle est probablement cognate de la copule négative  $mna$  du geshiza documentée par Honka-

saló (2019 : 285). Les exemples suivants montrent que la prédication équative peut se faire en référence avec un argument *x* anaphorique.

(402) 讖孺孺惜

∅ *nja*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup> *džjar*<sup>2</sup> *nja*<sup>2</sup>  
 ∅<sub>x</sub> 2SG=GEN fault<sub>y</sub> NEG.COP

He [...] *ваша вина*? (Solonin 1995 : 57)

Ce n'est pas ta faute. (12R, 133.10.01)

(403) 讖孺孺惜穢

∅<sub>x</sub> *nja*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup> *gji*<sup>2</sup> *nja*<sup>2</sup>=*mo*<sup>2</sup>  
 ∅ 2SG=GEN child NEG.COP=HYP

Разве это не ваш сын? (Solonin 1995 : 55)

Ne serait-ce pas ton fils? (12R, 133.04.04)

## 19.5 Verbes transitifs

Un verbe transitif est un verbe possédant une charge argumentale de deux actants, typiquement, un agentif et un patientif. Les verbes prototypiquement transitifs sont ceux qui confèrent à leurs arguments des rôles sémantiques aisément identifiables (agent, patient), où l'action de l'agent, volontaire, est à l'origine d'une modification du patient, receveur affecté par l'action attachée au verbe.

De ce point de vue, des verbes comme “tuer”, “tordre” sont prototypiquement transitifs, en ce qu'ils consacrent un avant et un après l'action pour le patient. D'autres verbes cependant s'inscrivent dans le même schéma formel, malgré des rôles sémantiques moins nets, ce qui conduit à employer ce terme pour l'ensemble de la macro-classe dans laquelle s'inscrivent tous les arguments des verbes se comportant comme de vrais agents, ou de vrais patients.

### 19.5.1 Verbes transitifs simples

La première catégorie de verbes transitifs est celle ne nécessitant pas de marquage supplémentaire de ses actants en dehors des cas nucléaires, dont l'apparition est conditionnée par des paramètres de désambiguïsation sémantique et syntaxique (§14). En (404), un exemple typique de verbe transitif.

(404) 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

sɔ<sup>1</sup> kjiw<sup>1</sup> tsjij<sup>1</sup> dzjwi<sup>1</sup> njjr<sup>2</sup> mjij<sup>2</sup>-ljij<sup>2</sup>  
 three year exactly emperor face NEG.PFV-see[A]

три года не [мог] предстать перед лицом государя. (Solonin 1995 : 59)

Cela faisait exactement trois ans qu'il n'avait pas vu la face de l'empereur (12R, 133.16.04)

### 19.5.2 Verbes transitifs à marquage différentiel

La seconde catégorie de verbes transitifs est celle des verbes transitifs à marquage différentiel, qui sont des verbes nécessitant deux actants parmi lesquels un des deux est marqué de manière différente de celle observée pour les verbes transitifs simples. Dans un exemple tel que celui donné ci-dessous (ex. 405), le verbe 𠄎 ber<sup>1</sup> possède la charge argumentale [2] d'un verbe transitif; cependant le complément d'accompagnement (requis par le verbe et donc nucléaire) est marqué par l'associatif. Noter que ce dernier échoue, dans le cas de 𠄎 ber<sup>1</sup>, à faire indexer l'actant supplémentaire dans le verbe qui s'accorde avec l'agent de manière tout à fait normale (ce qui prouve bien que nous sommes toujours dans un schéma transitif).

(405) [ 𠄎 ] [ 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎 ] 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

[ŋa<sup>2</sup>] [t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> ·wji<sup>1</sup> tsə<sup>1</sup>ts<sup>h</sup>ja<sup>2</sup>=rjir<sup>2</sup>] t<sup>h</sup>jij<sup>2</sup>sjo<sup>2</sup> ber<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>=ja<sup>1</sup>  
 [1SG] [DEMs Fu Ziqian=ASSC] why meet-1SG=INTRG.RTH say

Почему я [...] встрече с Фу Цзы-цянем радуюсь? (Solonin 1995 : 49)<sup>8</sup>

Pourquoi rencontrerais-je ce Fu Ziqian? (12R, 132.65.07)

La suite de la section propose un essai de classification des verbes transitifs standards, en se fondant sur un ensemble de traits morphosyntaxiques.

### 19.5.3 Transitifs non alternants

Le tangoute présente une bipartition entre verbes alternants en contexte 1/2 > 3 et verbes non alternants. Le verbe 𠄎 sja<sup>1</sup> 'tuer' fait partie de la première catégorie (la plus vaste) des verbes du tangoute, ceux ne présentant pas d'alternance thématique de la racine. L'exemple (406) montre le schéma standard suivi par cette catégorie de verbes : l'agent (et non le patient comme c'est le cas entre participants aux discours) s'indexe ici sur le verbe transitif en raison de la place plus haute du participant au discours dans la hiérarchie référentielle, sans provoquer d'alternance thématique.

<sup>8</sup>Voir la note du même exemple donné précédemment (269).



(408) [ 誰 ] [ 誰 ] 誰 誰 誰 誰 誰

[ʃji<sup>1</sup>] [sjwi<sup>1</sup>] njwi<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup> t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup> ku<sup>2</sup>  
 [go<sub>1</sub>] [who] can-12PL 3-PL answer

Non traduit par Solonin (1995).

Qui parmi vous peut y aller ? Ils répondirent ... (12R, 132.43.04)

Dans l'exemple suivant, le verbe 𐰃𐰆 kiej<sup>2</sup> “vouloir, désirer”, dont l'agentif est 𐰃𐰆 𐰃𐰆 ·we<sup>2</sup>·u<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup> “les personnes dans la ville”, contrôle le verbe (objet) fonctionnellement assimilable à un infinitif 𐰃𐰆 yjow<sup>1</sup> “se rendre”, qui est inférable comme tel distributionnellement même s'il s'agit d'un verbe non alternant sur le plan du temps.

(409) [ 𐰃𐰆 𐰃𐰆 ] 𐰃𐰆 [ 𐰃𐰆 ] 𐰃𐰆 𐰃𐰆 𐰃𐰆 𐰃𐰆 𐰃𐰆 𐰃𐰆 𐰃𐰆 𐰃𐰆

[·we<sup>2</sup>·u<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup>] zji<sup>2</sup> [yjow<sup>1</sup>] kiej<sup>2</sup> gj<sup>i</sup>2mji<sup>2</sup>=:jij<sup>1</sup> gj<sup>i</sup>2bjij<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup>  
 [city INE people] all [surrender] want 1PL.EXC=GEN wife-PL  
 tji<sup>1</sup>-sja<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup>  
 PROHIB-killing=LV:do[A]-12PL

城内欲降，願莫殺吾妻子 (Shi et al. 1993 : 264)

Les gens dans la ville souhaitent tous se rendre, ne tuez-donc pas nos femmes !  
 (Leilin, 04.08B.2)

### 19.5.6 Verbes supports

#### Présentation

Le terme *light verbs*, traduit en français par “verbes supports”, est un terme réputé comme ayant été forgé par Jespersen (1965), relativement à des verbes anglais au contenu sémantique faible tels “give”, “make”, “have”, et dont l'association avec un composé (souvent nominal) au sein d'un prédicat complexe permet d'avoir accès à l'ensemble des paramètres contrôlés par le verbe (y compris sa structure argumentale).

A la suite de Butt (2010), je considère comme des verbes supports tous les verbes provenant d'un élément dont le sens est complété, à la manière des auxiliaires, par un élément extérieur lui transmettant ses attributs (de verbe), mais analysables formellement comme un SV (et non comme un simple verbe, comme ce serait le cas des auxiliaires). Ce procédé de composition d'un substantif/verbe à un formatif verbal permet de dériver des verbes de manière assez productive en tangoute, notamment du fait d'un mécanisme de nominalisation de verbes pouvant devenir objet du verbe support pour former un nouveau verbe.

verbe	nom incorporé	output
𠵹𠵹𠵹 <i>tʃju<sup>1</sup>·wji<sup>1</sup></i>	tâche, chose	accomplir une tâche
𠵹𠵹𠵹 <i>kja<sup>2</sup>·wji<sup>1</sup></i>	chant	composer (un chant)
𠵹𠵹𠵹 <i>dzju<sup>2</sup>·wji<sup>1</sup></i>	gouverneur	régner
𠵹𠵹𠵹 <i>dzjwi<sup>1</sup>·wji<sup>1</sup></i>	empereur	être empereur
𠵹𠵹𠵹 <i>bji<sup>2</sup>·wji<sup>1</sup></i>	ministre	être ministre
𠵹𠵹𠵹 <i>gji<sup>2</sup>bji<sup>2</sup>·wji<sup>1</sup></i>	épouse	être épouse
𠵹𠵹𠵹 <i>t<sup>hej</sup>xu<sup>1</sup>·wji<sup>1</sup></i>	Daifu	être Daifu

TAB. 19.2 : Verbes supports dénominaux en 𠵹𠵹𠵹 ·wji<sup>1</sup>

L'emploi des verbes supports est à faire remonter à l'ancêtre commun au proto-ouest-gyalronguique et au tangoute, avec des verbes cognats signifiant “faire” de forme -vV/-wV en geshiza (Honkasalo 2019 : 275-278) et en khroskyabs (Lai 2017 : 240); le fonctionnement est assez similaire dans les trois langues, correspondant à la description la plus complète qui en a été faite par Honkasalo (2019 : 275-278) : une première catégorie de verbes supports consiste en un simple cas d'incorporation nominale de type OV (tableau 19.2). On trouvera dans cette catégorie en tangoute des verbes d'action à objet thématique (le chant pour l'action de chanter, la tâche pour l'action d'accomplissement d'une tâche, etc.) indiqués dans la première tire du tableau, mais aussi l'action de tenue d'une fonction administrative et sociale : être ministre, épouse, empereur, etc., placés dans la seconde tire.

La deuxième catégorie de verbes supports consiste en l'incorporation d'un verbe, qui se retrouve nominalisé avant son incorporation au verbe support (tableau 19.3) : ce type de dérivation/incorporation est fort semblable au phénomène de contrôle auxiliaire fini d'une forme infinitive non finie, excepté que ce contrôle s'effectue en proximité immédiate du verbe support si ce n'est *en son sein* si l'on analyse le phénomène comme une incorporation. Dans l'exemple suivant (ex. 410), le verbe support est analysable comme le SV 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹 ·wji<sup>2</sup>-dźjɿ=·wji<sup>1</sup> (“faire le fait d'avoir tiré”), mais ce même SV se mue en verbe pour constituer le SV 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹 *bo<sup>2</sup>·wji<sup>2</sup>-dźjɿ=·wji<sup>1</sup>* (“avoir tiré le bâton”), nouveau SV, qui est celui interprétable en syntaxe par la phrase.

(410) [𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹]𠵹𠵹𠵹

[*bo<sup>2</sup> [·wji<sup>2</sup>-dźjɿ=·wji<sup>1</sup>]*]=*ŋwu<sup>2</sup>*                      *dja<sup>2</sup>-sja<sup>1</sup>*  
 [stick [PFV:OUT=pulling-LV:do[A]]<sub>SV1</sub>]<sub>SV2</sub>=INS PFV:DIR-kill

鞭撲交下而殺之 (Shi et al. 1993 : 287)

Il le tua à l'aide d'un bâton. (Leilin, 06.03.B3)

verbe	verbe nominalisé incorporé	output
𠵹𠵹 <i>lhjwi<sup>1</sup>-wji<sup>1</sup></i>	prendre > prise, saisie	prendre, saisir
𠵹𠵹 <i>dew<sup>2</sup>-wji<sup>1</sup></i>	courir > course	courir
𠵹𠵹 <i>thji<sup>1</sup>-wji<sup>1</sup></i>	appeler > appel	appeler
𠵹𠵹 <i>zow<sup>2</sup>-wji<sup>1</sup></i>	tenir > fait de tenir	tenir
𠵹𠵹 <i>sja<sup>1</sup>-wji<sup>1</sup></i>	tuer > meurtre	tuer
𠵹𠵹 <i>thji<sup>1</sup>-wji<sup>1</sup></i>	enlever > enlèvement	enlever, abandonner
𠵹𠵹 <i>tsjij<sup>1</sup>-wji<sup>1</sup></i>	envoyer > envoi	envoyer
𠵹𠵹 <i>sju<sup>2</sup>-wji<sup>1</sup></i>	être semblable > similarité	être semblable
𠵹𠵹 <i>bji<sup>2</sup>-wji<sup>1</sup></i>	cacher > cachage	se cacher

Tab. 19.3 : Verbes supports déverbaux dénominaux en 𠵹𠵹 ·wji<sup>1</sup>

Cet exemple nous montre que les verbes support peuvent avoir un sens similaire au verbe non nominalisé originel ; le verbe “tuer” présent dans le tableau est ainsi un exemple d’adéquation entre sens du verbe support et sens du verbe plein.

## 19.6 Verbes ditransitifs

Un verbe ditransitif possède une structure argumentale de trois actants - un agent (A), un objet ou thème (T) et un destinataire (*recipient* en anglais, R). Le verbe trivalent par excellence est “donner” (ex. 411).

(411) 𠵹𠵹 𠵹𠵹 𠵹𠵹 𠵹𠵹 𠵹𠵹 𠵹𠵹

*t<sup>hji</sup>2 gj<sup>i</sup>2=jij<sup>1</sup> ·war<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-k<sup>hji</sup>1-ŋa<sup>2</sup>*  
 DEM child=ANTIERG good NEG-give[B]-1SG

分財物於諸子，獨不及崇，曰：「此兒富貴，後自能得」 (Shi et al. 1993 : 307)

Je ne donnerai pas de biens à cet enfant. (Leilin, 08.03.A2)<sup>10</sup>

Dans cet exemple, l’agent (A) est suffixé au verbe, le thème de troisième personne inanimée (T) est quant à lui présent avant le verbe et impliqué par le changement de thème (marqué [B] dans la glose), tandis que le destinataire (R) est marqué de manière oblique grâce à la particule d’antiergatif.

<sup>10</sup>On observe ici un décalage entre le discours direct du texte chinois et celui du texte tangoute : le texte chinois indique dans la deuxième phrase au discours direct la cause du non-héritage de Shi Chong; comme on peut voir, le texte tangoute débute ce discours direct bien plus tôt.

Comme on le voit plus en détail dans le chapitre consacré au marquage nucléaire (§14), l'exemple précédent permet de voir que du point de vue du marquage, l'alignement d'un verbe ditransitif tel que “donner” en tangoute est de type secondatif, puisque le marquage employé pour indiquer le destinataire est le même que celui employé pour indiquer le patient dans les constructions transitives (exemple 412). Dans la seconde phrase 𐎗𐎗𐎗 *jij*<sup>1</sup> marque le patientif de la construction transitive, et joue et rôle équivalant à celui d'une particule d'accusatif; dans la phrase donnée juste avant en revanche, 𐎗𐎗𐎗 *jij*<sup>1</sup> marque le destinataire, équivalant à une particule de datif. On voit que seul le thème n'est pas marqué, se distinguant des deux autres arguments au sein d'un schéma de type secondatif. Dans la traduction donnée en français, le schéma est différent : le destinataire “cet enfant” est marqué par la préposition “à”, distinguant le R du T, ainsi que du P de la première phrase, au sein d'un schéma de type indirectif.

(412) 𐎗𐎗𐎗 𐎗𐎗𐎗 𐎗𐎗𐎗 𐎗𐎗𐎗 𐎗𐎗𐎗

*gji*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup>      *kji*<sup>1</sup>-*dzju*<sup>2</sup>-*p<sup>h</sup>jo*<sup>2</sup>-*nja*<sup>2</sup>  
 child=ANTIERG PFV:IN-reign-CAUS[B]-2SG

而封君之子 (Shi et al. 1993 : 259)

Tu as fait régner ton fils (Leilin, 03.10.B.4)

## 19.7 Conclusion

Le présent chapitre a traité des différents types de verbes tangoutes, classés par valence. J'ai décrit les verbes existentiels en les mettant en regard avec des cognats gyalronguiques, qui permettent d'en préciser le sens et de comprendre le chemin ayant mené à l'acquisition d'une fonction possessive pour deux d'entre eux, via la perte d'un ancien marquage locatif. Outre cette catégorie, ont été décrits les verbes d'états, les verbes intransitifs simples et étendus, les copules responsables d'une prédication équative qui peut parfois se réaliser de manière anaphorique; les verbes semi-transitifs, les verbes ditransitifs, et les verbes transitifs, catégorie au sein de laquelle peuvent être distinguées des sous-types (verbes alternants, auxiliaires, à verbe support) en fonction de traits morphosyntaxiques spécifiques.





# Chapitre 20

## Finitude

### 20.1 Introduction

La notion de finitude se situe à l'interface entre morphosyntaxe, sémantique et pragmatique : une forme finie est capable de terminer un discours en rendant compte de la complexité du référentiel sémantique et pragmatique, quand une forme non finie est tronquée d'un élément ou plus, phénomène lui interdisant de rendre compte de ce référentiel en autonomie, ou de terminer un discours.

D'un point de vue morphologique, la notion s'accommode le mieux d'une définition tautologique : une forme non finie est une forme non adjointe de ses attributs de finitude. Bien que des tendances puissent s'observer quant à la définition de ce qu'est qu'une forme finie (il s'agit souvent d'une forme verbale non dépourvue d'attributs de TAM), on ne peut en réalité pas vraiment faire mieux, du fait du caractère idiosyncratique de la notion. Ainsi, en tangoute, la finitude est liée à l'encodage de la *personne* et secondairement de la modalité, – un concept également dérivable de la notion de personne, consistant dans la présence d'éléments subjectifs, d'impersonnation encodés dans le verbe.

Les différentes études sur la finitude s'entendent aujourd'hui à délimiter quatre types de formes non finies (Ylikoski 2003) :

- les infinitifs ;
- les participes ;
- les converbes ;
- les noms d'action (parmi lesquels les gérondifs)

Peu de langues contiennent des exemples simultanément présents pour ces quatre

types de formes non finies ; le hongrois en est une illustration, qui permet de discerner les différences entre chacune d’entre elles (ex. 413, tiré de Ylikoski 2003) :

- (413) a. *A lány sír-ni akar-t / kezd-ett*  
the girl cry-INF want-PST.3SG / begin-PST.3SG  
‘The girl wanted / began to cry.’
- b. *Egy sír-ó lány be-jö-tt*  
a cry-PTCP.PRES girl in-come-PST.3SG  
‘A crying girl entered the room.’
- c. *A lány sír-va jö-tt be a szobá-ba*  
the girl cry-CONV come-PST.3SG in the room-ILL  
‘The girl entered the room crying.’
- d. *A lány sír-ás-a ingerel engem*  
the girl cry-AN-3SG irritate.3SG I.ACC  
‘The girl’s crying irritates me.’

La première phrase donne un exemple d’infinitif morphologiquement marqué et contrôlé par un auxiliaire au sein duquel s’indexent temps et personne ; la deuxième illustre un participe présent en position déterminative de nom, qui équivaldrait en tangoute à une relative ; la troisième fournit un exemple de forme verbale correspondante à un gérondif, i.e. une forme modificatrice (adverbiale) du procès du verbe de la principale et qui correspondrait en tangoute à un marquage instrumental ou à une forme imperfective non préfixée ; finalement, la dernière forme est une nominalisation du verbe qui encode la personne mais pas le temps.

L’exemple du hongrois, au terme de la comparaison entre les formes non finies et finies des propositions principales, montre que la finitude dans cette langue est avant tout une affaire de marquage temporel, et de personne dans une moindre mesure. Comme on le voit ci-dessous, l’ordre est inversé en tangoute.

## 20.2 La finitude en tangoute

### 20.2.1 Aperçu des formes non finies

Les quatre types de formes non finies décrits plus haut existent également en tangoute, mais d’une manière beaucoup plus éparse, sans la clarté du marquage morphologique du hongrois.

- les infinitifs sont attestés contrôlés par un auxiliaire ou suivis par le topique ;
- les participes peuvent être décrits au sein de certains composés nominaux ;
- des formes non finies sont présentes dans l'enchaînement propositionnel, une des possibilités d'existence des converbes ;
- les noms d'action existent dans certains composés nominaux voire racines nues.

L'existence de ces formes serait difficile à percevoir, voire même impossible pour certaines, sans la compréhension du système des alternances de thème passé/non-passé (§24.2). Dans ce système, que j'ai présenté dans *Beaudouin (accepted.a)*, le thème non-passé dérive des formes non finies, interprétées au sein d'une des quatre catégories en prenant en compte le contexte syntaxique ; pour cette raison, les verbes alternants sont privilégiés dans ce chapitre : il s'agit des seuls présentant, avec l'emploi non fini du thème non-passé, des indices de l'existence de l'absence de finitude.<sup>1</sup>

### 20.2.2 Définition

Une forme peut être qualifiée de finie en tangoute si elle répond à un des critères suivants :

- elle porte un suffixe d'accord ;
- elle présente une alternance due à l'accord en contexte transitif ;
- elle est au thème passé d'un verbe à alternance de temps ;
- elle est affixée par des morphèmes tenant au mode impératif ou à la modalité ;

Contrastivement, certains morphèmes aspectuels sont inopérants du point de vue de la finitude : un verbe préfixé d'un orientationnel au perfectif peut aussi bien être fini que non fini. Pareillement, la négation ne joue pas un rôle particulier dans la finitude.<sup>2</sup>

Contrairement aux langues gyalrong où les types de formes non finies sont morphologiquement marqués, l'alternance de thème est la seule se réalisant au niveau du verbe, et le contexte morphosyntaxique est le seul à même de déterminer ce qui

<sup>1</sup>Cette catégorisation, d'apparence descendante ("top-down") se fonde en réalité sur une analyse très précise de la distribution des collocations des racines passé et non-passé au sein du gabarit verbal, analyse on ne peut plus ascendante ou "bottom-up".

<sup>2</sup>Cette dimension est assez intuitive pour un locuteur du français, où les formes de citation de l'infinitif peuvent très bien s'accommoder de négatifs ou de constructions perfectives : "être", "ne pas être", "avoir été", "ne pas avoir été".



première personne, et le verbe mourir, au thème non passé, est une forme non finie interprétable syntaxiquement comme un infinitif. Idem dans l'exemple (416), où l'auxiliaire pouvoir est fini et le verbe "aller" à l'infinitif. Dans ce genre de contexte, le thème 2 (passé) n'est pas attesté.

(415) 𑄂𑄆𑄇𑄈𑄉𑄊𑄋𑄌𑄍𑄎𑄏𑄐𑄑𑄒𑄓𑄔𑄕𑄖𑄗𑄘𑄙𑄚𑄛𑄜𑄝𑄞𑄟𑄠𑄡𑄢𑄣𑄤𑄥𑄦𑄧𑄨𑄩𑄪𑄫𑄬𑄭𑄮𑄯𑄰𑄱𑄲𑄳𑄴𑄵𑄶𑄷𑄸𑄹𑄺𑄻𑄼𑄽𑄾𑄿𑅀𑅁𑅂𑅃𑅄𑅅𑅆𑅇𑅈𑅉𑅊𑅋𑅌𑅍𑅎𑅏𑅐𑅑𑅒𑅓𑅔𑅕𑅖𑅗𑅘𑅙𑅚𑅛𑅜𑅝𑅞𑅟𑅠𑅡𑅢𑅣𑅤𑅥𑅦𑅧𑅨𑅩𑅪𑅫𑅬𑅭𑅮𑅯𑅰𑅱𑅲𑅳𑅴𑅵𑅶𑅷𑅸𑅹𑅺𑅻𑅼𑅽𑅾𑅿𑆀𑆁𑆂𑆃𑆄𑆅𑆆𑆇𑆈𑆉𑆊𑆋𑆌𑆍𑆎𑆏𑆐𑆑𑆒𑆓𑆔𑆕𑆖𑆗𑆘𑆙𑆚𑆛𑆜𑆝𑆞𑆟𑆠𑆡𑆢𑆣𑆤𑆥𑆦𑆧𑆨𑆩𑆪𑆫𑆬𑆭𑆮𑆯𑆰𑆱𑆲𑆳𑆴𑆵𑆶𑆷𑆸𑆹𑆺𑆻𑆼𑆽𑆾𑆿𑇀𑇁𑇂𑇃𑇄𑇅𑇆𑇇𑇈𑇉𑇊𑇋𑇌𑇍𑇎𑇏𑇐𑇑𑇒𑇓𑇔𑇕𑇖𑇗𑇘𑇙𑇚𑇛𑇜𑇝𑇞𑇟𑇠𑇡𑇢𑇣𑇤𑇥𑇦𑇧𑇨𑇩𑇪𑇫𑇬𑇭𑇮𑇯𑇰𑇱𑇲𑇳𑇴𑇵𑇶𑇷𑇸𑇹𑇺𑇻𑇼𑇽𑇾𑇿𑈀𑈁𑈂𑈃𑈄𑈅𑈆𑈇𑈈𑈉𑈊𑈋𑈌𑈍𑈎𑈏𑈐𑈑𑈒𑈓𑈔𑈕𑈖𑈗𑈘𑈙𑈚𑈛𑈜𑈝𑈞𑈟𑈠𑈡𑈢𑈣𑈤𑈥𑈦𑈧𑈨𑈩𑈪𑈫𑈬𑈭𑈮𑈯𑈰𑈱𑈲𑈳𑈴𑈶𑈵𑈷𑈸𑈹𑈺𑈻𑈼𑈽𑈾𑈿𑉀𑉁𑉂𑉃𑉄𑉅𑉆𑉇𑉈𑉉𑉊𑉋𑉌𑉍𑉎𑉏𑉐𑉑𑉒𑉓𑉔𑉕𑉖𑉗𑉘𑉙𑉚𑉛𑉜𑉝𑉞𑉟𑉠𑉡𑉢𑉣𑉤𑉥𑉦𑉧𑉨𑉩𑉪𑉫𑉬𑉭𑉮𑉯𑉰𑉱𑉲𑉳𑉴𑉵𑉶𑉷𑉸𑉹𑉺𑉻𑉼𑉽𑉾𑉿𑊀𑊁𑊂𑊃𑊄𑊅𑊆𑊇𑊈𑊉𑊊𑊋𑊌𑊍𑊎𑊏𑊐𑊑𑊒𑊓𑊔𑊕𑊖𑊗𑊘𑊙𑊚𑊛𑊜𑊝𑊞𑊟𑊠𑊡𑊢𑊣𑊤𑊥𑊦𑊧𑊨𑊩𑊪𑊫𑊬𑊭𑊮𑊯𑊰𑊱𑊲𑊳𑊴𑊵𑊶𑊷𑊸𑊹𑊺𑊻𑊼𑊽𑊾𑊿𑋀𑋁𑋂𑋃𑋄𑋅𑋆𑋇𑋈𑋉𑋊𑋋𑋌𑋍𑋎𑋏𑋐𑋑𑋒𑋓𑋔𑋕𑋖𑋗𑋘𑋙𑋚𑋛𑋜𑋝𑋞𑋟𑋠𑋡𑋢𑋣𑋤𑋥𑋦𑋧𑋨𑋩𑋪𑋫𑋬𑋭𑋮𑋯𑋰𑋱𑋲𑋳𑋴𑋵𑋶𑋷𑋸𑋹𑋺𑋻𑋼𑋽𑋾𑋿𑌀𑌁𑌂𑌃𑌄𑌅𑌆𑌇𑌈𑌉𑌊𑌋𑌌𑌍𑌎𑌏𑌐𑌑𑌒𑌓𑌔𑌕𑌖𑌗𑌘𑌙𑌚𑌛𑌜𑌝𑌞𑌟𑌠𑌡𑌢𑌣𑌤𑌥𑌦𑌧𑌨𑌩𑌪𑌫𑌬𑌭𑌮𑌯𑌰𑌱𑌲𑌳𑌴𑌵𑌶𑌷𑌸𑌹𑌺𑌻𑌼𑌽𑌾𑌿𑍀𑍁𑍂𑍃𑍄𑍅𑍆𑍇𑍈𑍉𑍊𑍋𑍌𑍍𑍎𑍏𑍐𑍑𑍒𑍓𑍔𑍕𑍖𑍗𑍘𑍙𑍚𑍛𑍜𑍝𑍞𑍟𑍠𑍡𑍢𑍣𑍤𑍥𑍦𑍧𑍨𑍩𑍪𑍫𑍬𑍭𑍮𑍯𑍰𑍱𑍲𑍳𑍴𑍵𑍶𑍷𑍸𑍹𑍺𑍻𑍼𑍽𑍾𑍿𑎀𑎁𑎂𑎃𑎄𑎅𑎆𑎇𑎈𑎉𑎊𑎋𑎌𑎍𑎎𑎏𑎐𑎑𑎒𑎓𑎔𑎕𑎖𑎗𑎘𑎙𑎚𑎛𑎜𑎝𑎞𑎟𑎠𑎡𑎢𑎣𑎤𑎥𑎦𑎧𑎨𑎩𑎪𑎫𑎬𑎭𑎮𑎯𑎰𑎱𑎲𑎳𑎴𑎵𑎶𑎷𑎸𑎹𑎺𑎻𑎼𑎽𑎾𑎿𑏀𑏁𑏂𑏃𑏄𑏅𑏆𑏇𑏈𑏉𑏊𑏋𑏌𑏍𑏎𑏏𑏐𑏑𑏒𑏓𑏔𑏕𑏖𑏗𑏘𑏙𑏚𑏛𑏜𑏝𑏞𑏟𑏠𑏡𑏢𑏣𑏤𑏥𑏦𑏧𑏨𑏩𑏪𑏫𑏬𑏭𑏮𑏯𑏰𑏱𑏲𑏳𑏴𑏵𑏶𑏷𑏸𑏹𑏺𑏻𑏼𑏽𑏾𑏿𑐀𑐁𑐂𑐃𑐄𑐅𑐆𑐇𑐈𑐉𑐊𑐋𑐌𑐍𑐎𑐏𑐐𑐑𑐒𑐓𑐔𑐕𑐖𑐗𑐘𑐙𑐚𑐛𑐜𑐝𑐞𑐟𑐠𑐡𑐢𑐣𑐤𑐥𑐦𑐧𑐨𑐩𑐪𑐫𑐬𑐭𑐮𑐯𑐰𑐱𑐲𑐳𑐴𑐵𑐶𑐷𑐸𑐹𑐺𑐻𑐼𑐽𑐾𑐿𑑀𑑁𑑂𑑃𑑄𑑅𑑆𑑇𑑈𑑉𑑊𑑋𑑌𑑍𑑎𑑏𑑐𑑑𑑒𑑓𑑔𑑕𑑖𑑗𑑘𑑙𑑚𑑛𑑜𑑝𑑞𑑟𑑠𑑡𑑢𑑣𑑤𑑥𑑦𑑧𑑨𑑩𑑪𑑫𑑬𑑭𑑮𑑯𑑰𑑱𑑲𑑳𑑴𑑵𑑶𑑷𑑸𑑹𑑺𑑻𑑼𑑽𑑾𑑿𑒀𑒁𑒂𑒃𑒄𑒅𑒆𑒇𑒈𑒉𑒊𑒋𑒌𑒍𑒎𑒏𑒐𑒑𑒒𑒓𑒔𑒕𑒖𑒗𑒘𑒙𑒚𑒛𑒜𑒝𑒞𑒟𑒠𑒡𑒢𑒣𑒤𑒥𑒦𑒧𑒨𑒩𑒪𑒫𑒬𑒭𑒮𑒯𑒰𑒱𑒲𑒳𑒴𑒵𑒶𑒷𑒸𑒻𑒻𑒼𑒽𑒾𑒿𑓀𑓁𑓃𑓂𑓄𑓅𑓆𑓇𑓈𑓉𑓊𑓋𑓌𑓍𑓎𑓏𑓐𑓑𑓒𑓓𑓔𑓕𑓖𑓗𑓘𑓙𑓚𑓛𑓜𑓝𑓞𑓟𑓠𑓡𑓢𑓣𑓤𑓥𑓦𑓧𑓨𑓩𑓪𑓫𑓬𑓭𑓮𑓯𑓰𑓱𑓲𑓳𑓴𑓵𑓶𑓷𑓸𑓹𑓺𑓻𑓼𑓽𑓾𑓿𑔀𑔁𑔂𑔃𑔄𑔅𑔆𑔇𑔈𑔉𑔊𑔋𑔌𑔍𑔎𑔏𑔐𑔑𑔒𑔓𑔔𑔕𑔖𑔗𑔘𑔙𑔚𑔛𑔜𑔝𑔞𑔟𑔠𑔡𑔢𑔣𑔤𑔥𑔦𑔧𑔨𑔩𑔪𑔫𑔬𑔭𑔮𑔯𑔰𑔱𑔲𑔳𑔴𑔵𑔶𑔷𑔸𑔹𑔺𑔻𑔼𑔽𑔾𑔿𑕀𑕁𑕂𑕃𑕄𑕅𑕆𑕇𑕈𑕉𑕊𑕋𑕌𑕍𑕎𑕏𑕐𑕑𑕒𑕓𑕔𑕕𑕖𑕗𑕘𑕙𑕚𑕛𑕜𑕝𑕞𑕟𑕠𑕡𑕢𑕣𑕤𑕥𑕦𑕧𑕨𑕩𑕪𑕫𑕬𑕭𑕮𑕯𑕰𑕱𑕲𑕳𑕴𑕵𑕶𑕷𑕸𑕹𑕺𑕻𑕼𑕽𑕾𑕿𑖀𑖁𑖂𑖃𑖄𑖅𑖆𑖇𑖈𑖉𑖊𑖋𑖌𑖍𑖎𑖏𑖐𑖑𑖒𑖓𑖔𑖕𑖖𑖗𑖘𑖙𑖚𑖛𑖜𑖝𑖞𑖟𑖠𑖡𑖢𑖣𑖤𑖥𑖦𑖧𑖨𑖩𑖪𑖫𑖬𑖭𑖮𑖯𑖰𑖱𑖲𑖳𑖴𑖵𑖶𑖷𑖸𑖹𑖺𑖻𑖼𑖽𑖾𑗀𑖿𑗁𑗂𑗃𑗄𑗅𑗆𑗇𑗈𑗉𑗊𑗋𑗌𑗍𑗎𑗏𑗐𑗑𑗒𑗓𑗔𑗕𑗖𑗗𑗘𑗙𑗚𑗛𑗜𑗝𑗞𑗟𑗠𑗡𑗢𑗣𑗤𑗥𑗦𑗧𑗨𑗩𑗪𑗫𑗬𑗭𑗮𑗯𑗰𑗱𑗲𑗳𑗴𑗵𑗶𑗷𑗸𑗹𑗺𑗻𑗼𑗽𑗾𑗿𑘀𑘁𑘂𑘃𑘄𑘅𑘆𑘇𑘈𑘉𑘊𑘋𑘌𑘍𑘎𑘏𑘐𑘑𑘒𑘓𑘔𑘕𑘖𑘗𑘘𑘙𑘚𑘛𑘜𑘝𑘞𑘟𑘠𑘡𑘢𑘣𑘤𑘥𑘦𑘧𑘨𑘩𑘪𑘫𑘬𑘭𑘮𑘯𑘰𑘱𑘲𑘳𑘴𑘵𑘶𑘷𑘸𑘹𑘺𑘻𑘼𑘽𑘾𑘿𑙀𑙁𑙂𑙃𑙄𑙅𑙆𑙇𑙈𑙉𑙊𑙋𑙌𑙍𑙎𑙏𑙐𑙑𑙒𑙓𑙔𑙕𑙖𑙗𑙘𑙙𑙚𑙛𑙜𑙝𑙞𑙟𑙠𑙡𑙢𑙣𑙤𑙥𑙦𑙧𑙨𑙩𑙪𑙫𑙬𑙭𑙮𑙯𑙰𑙱𑙲𑙳𑙴𑙵𑙶𑙷𑙸𑙹𑙺𑙻𑙼𑙽𑙾𑙿𑚀𑚁𑚂𑚃𑚄𑚅𑚆𑚇𑚈𑚉𑚊𑚋𑚌𑚍𑚎𑚏𑚐𑚑𑚒𑚓𑚔𑚕𑚖𑚗𑚘𑚙𑚚𑚛𑚜𑚝𑚞𑚟𑚠𑚡𑚢𑚣𑚤𑚥𑚦𑚧𑚨𑚩𑚪𑚫𑚬𑚭𑚮𑚯𑚰𑚱𑚲𑚳𑚴𑚵𑚷𑚶𑚸𑚹𑚺𑚻𑚼𑚽𑚾𑚿𑛀𑛁𑛂𑛃𑛄𑛅𑛆𑛇𑛈𑛉𑛊𑛋𑛌𑛍𑛎𑛏𑛐𑛑𑛒𑛓𑛔𑛕𑛖𑛗𑛘𑛙𑛚𑛛𑛜𑛝𑛞𑛟𑛠𑛡𑛢𑛣𑛤𑛥𑛦𑛧𑛨𑛩𑛪𑛫𑛬𑛭𑛮𑛯𑛰𑛱𑛲𑛳𑛴𑛵𑛶𑛷𑛸𑛹𑛺𑛻𑛼𑛽𑛾𑛿𑜀𑜁𑜂𑜃𑜄𑜅𑜆𑜇𑜈𑜉𑜊𑜋𑜌𑜍𑜎𑜏𑜐𑜑𑜒𑜓𑜔𑜕𑜖𑜗𑜘𑜙𑜚𑜛𑜜𑜝𑜞𑜟𑜠𑜡𑜢𑜣𑜤𑜥𑜦𑜧𑜨𑜩𑜪𑜫𑜬𑜭𑜮𑜯𑜰𑜱𑜲𑜳𑜴𑜵𑜶𑜷𑜸𑜹𑜺𑜻𑜼𑜽𑜾𑜿𑝀𑝁𑝂𑝃𑝄𑝅𑝆𑝇𑝈𑝉𑝊𑝋𑝌𑝍𑝎𑝏𑝐𑝑𑝒𑝓𑝔𑝕𑝖𑝗𑝘𑝙𑝚𑝛𑝜𑝝𑝞𑝟𑝠𑝡𑝢𑝣𑝤𑝥𑝦𑝧𑝨𑝩𑝪𑝫𑝬𑝭𑝮𑝯𑝰𑝱𑝲𑝳𑝴𑝵𑝶𑝷𑝸𑝹𑝺𑝻𑝼𑝽𑝾𑝿𑞀𑞁𑞂𑞃𑞄𑞅𑞆𑞇𑞈𑞉𑞊𑞋𑞌𑞍𑞎𑞏𑞐𑞑𑞒𑞓𑞔𑞕𑞖𑞗𑞘𑞙𑞚𑞛𑞜𑞝𑞞𑞟𑞠𑞡𑞢𑞣𑞤𑞥𑞦𑞧𑞨𑞩𑞪𑞫𑞬𑞭𑞮𑞯𑞰𑞱𑞲𑞳𑞴𑞵𑞶𑞷𑞸𑞹𑞺𑞻𑞼𑞽𑞾𑞿𑟀𑟁𑟂𑟃𑟄𑟅𑟆𑟇𑟈𑟉𑟊𑟋𑟌𑟍𑟎𑟏𑟐𑟑𑟒𑟓𑟔𑟕𑟖𑟗𑟘𑟙𑟚𑟛𑟜𑟝𑟞𑟟𑟠𑟡𑟢𑟣𑟤𑟥𑟦𑟧𑟨𑟩𑟪𑟫𑟬𑟭𑟮𑟯𑟰𑟱𑟲𑟳𑟴𑟵𑟶𑟷𑟸𑟹𑟺𑟻𑟼𑟽𑟾𑟿𑠀𑠁𑠂𑠃𑠄𑠅𑠆𑠇𑠈𑠉𑠊𑠋𑠌𑠍𑠎𑠏𑠐𑠑𑠒𑠓𑠔𑠕𑠖𑠗𑠘𑠙𑠚𑠛𑠜𑠝𑠞𑠟𑠠𑠡𑠢𑠣𑠤𑠥𑠦𑠧𑠨𑠩𑠪𑠫𑠬𑠭𑠮𑠯𑠰𑠱𑠲𑠳𑠴𑠵𑠶𑠷𑠸𑠺𑠹𑠻𑠼𑠽𑠾𑠿𑡀𑡁𑡂𑡃𑡄𑡅𑡆𑡇𑡈𑡉𑡊𑡋𑡌𑡍𑡎𑡏𑡐𑡑𑡒𑡓𑡔𑡕𑡖𑡗𑡘𑡙𑡚𑡛𑡜𑡝𑡞𑡟𑡠𑡡𑡢𑡣𑡤𑡥𑡦𑡧𑡨𑡩𑡪𑡫𑡬𑡭𑡮𑡯𑡰𑡱𑡲𑡳𑡴𑡵𑡶𑡷𑡸𑡹𑡺𑡻𑡼𑡽𑡾𑡿𑢀𑢁𑢂𑢃𑢄𑢅𑢆𑢇𑢈𑢉𑢊𑢋𑢌𑢍𑢎𑢏𑢐𑢑𑢒𑢓𑢔𑢕𑢖𑢗𑢘𑢙𑢚𑢛𑢜𑢝𑢞𑢟𑢠𑢡𑢢𑢣𑢤𑢥𑢦𑢧𑢨𑢩𑢪𑢫𑢬𑢭𑢮𑢯𑢰𑢱𑢲𑢳𑢴𑢵𑢶𑢷𑢸𑢹𑢺𑢻𑢼𑢽𑢾𑢿𑣀𑣁𑣂𑣃𑣄𑣅𑣆𑣇𑣈𑣉𑣊𑣋𑣌𑣍𑣎𑣏𑣐𑣑𑣒𑣓𑣔𑣕𑣖𑣗𑣘𑣙𑣚𑣛𑣜𑣝𑣞𑣟𑣠𑣡𑣢𑣣𑣤𑣥𑣦𑣧𑣨𑣩𑣪𑣫𑣬𑣭𑣮𑣯𑣰𑣱𑣲𑣳𑣴𑣵𑣶𑣷𑣸𑣹𑣺𑣻𑣼𑣽𑣾𑣿𑤀𑤁𑤂𑤃𑤄𑤅𑤆𑤇𑤈𑤉𑤊𑤋𑤌𑤍𑤎𑤏𑤐𑤑𑤒𑤓𑤔𑤕𑤖𑤗𑤘𑤙𑤚𑤛𑤜𑤝𑤞𑤟𑤠𑤡𑤢𑤣𑤤𑤥𑤦𑤧𑤨𑤩𑤪𑤫𑤬𑤭𑤮𑤯𑤰𑤱𑤲𑤳𑤴𑤵𑤶𑤷𑤸𑤹𑤺𑤻𑤼𑤽𑤾𑤿𑥀𑥁𑥂𑥃𑥄𑥅𑥆𑥇𑥈𑥉𑥊𑥋𑥌𑥍𑥎𑥏𑥐𑥑𑥒𑥓𑥔𑥕𑥖𑥗𑥘𑥙𑥚𑥛𑥜𑥝𑥞𑥟𑥠𑥡𑥢𑥣𑥤𑥥𑥦𑥧𑥨𑥩𑥪𑥫𑥬𑥭𑥮𑥯𑥰𑥱𑥲𑥳𑥴𑥵𑥶𑥷𑥸𑥹𑥺𑥻𑥼𑥽𑥾𑥿𑦀𑦁𑦂𑦃𑦄𑦅𑦆𑦇𑦈𑦉𑦊𑦋𑦌𑦍𑦎𑦏𑦐𑦑𑦒𑦓𑦔𑦕𑦖𑦗𑦘𑦙𑦚𑦛𑦜𑦝𑦞𑦟𑦠𑦡𑦢𑦣𑦤𑦥𑦦𑦧𑦨𑦩𑦪𑦫𑦬𑦭𑦮𑦯𑦰𑦱𑦲𑦳𑦴𑦵𑦶𑦷𑦸𑦹𑦺𑦻𑦼𑦽𑦾𑦿𑧀𑧁𑧂𑧃𑧄𑧅𑧆𑧇𑧈𑧉𑧊𑧋𑧌𑧍𑧎𑧏𑧐𑧑𑧒𑧓𑧔𑧕𑧖𑧗𑧘𑧙𑧚𑧛𑧜𑧝𑧞𑧟𑧠𑧡𑧢𑧣𑧤𑧥𑧦𑧧𑧨𑧩𑧪𑧫𑧬𑧭𑧮𑧯𑧰𑧱𑧲𑧳𑧴𑧵𑧶𑧷𑧸𑧹𑧺𑧻𑧼𑧽𑧾𑧿𑨀𑨁𑨂𑨃𑨄𑨅𑨆𑨇𑨈𑨉𑨊𑨋𑨌𑨍𑨎𑨏𑨐𑨑𑨒𑨓𑨔𑨕𑨖𑨗𑨘𑨙𑨚𑨛𑨜𑨝𑨞𑨟𑨠𑨡𑨢𑨣𑨤𑨥𑨦𑨧𑨨𑨩𑨪𑨫𑨬𑨭𑨮𑨯𑨰𑨱𑨲𑨳𑨴𑨵𑨶𑨷𑨸𑨹𑨺𑨻𑨼𑨽𑨾𑨿𑩀𑩁𑩂𑩃𑩄𑩅𑩆𑩇𑩈𑩉𑩊𑩋𑩌𑩍𑩎𑩏𑩐𑩑𑩒𑩓𑩔𑩕𑩖𑩗𑩘𑩙𑩚𑩛𑩜𑩝𑩞𑩟𑩠𑩡𑩢𑩣𑩤𑩥𑩦𑩧𑩨𑩩𑩪𑩫𑩬𑩭𑩮𑩯𑩰𑩱𑩲𑩳𑩴𑩵𑩶𑩷𑩸𑩹𑩺𑩻𑩼𑩽𑩾𑩿𑪀𑪁𑪂𑪃𑪄𑪅𑪆𑪇𑪈𑪉𑪊𑪋𑪌𑪍𑪎𑪏𑪐𑪑𑪒𑪓𑪔𑪕𑪖𑪗𑪘𑪙𑪚𑪛𑪜𑪝𑪞𑪟𑪠𑪡𑪢𑪣𑪤𑪥𑪦𑪧𑪨𑪩𑪪𑪫𑪬𑪭𑪮𑪯𑪰𑪱𑪲𑪳𑪴𑪵𑪶𑪷𑪸𑪹𑪺𑪻𑪼𑪽𑪾𑪿𑫀𑫁𑫂𑫃𑫄𑫅𑫆𑫇𑫈𑫉𑫊𑫋𑫌𑫍𑫎𑫏𑫐𑫑𑫒𑫓𑫔𑫕𑫖𑫗𑫘𑫙𑫚𑫛𑫜𑫝𑫞𑫟𑫠𑫡𑫢𑫣𑫤𑫥𑫦𑫧𑫨𑫩𑫪𑫫𑫬𑫭𑫮𑫯𑫰𑫱𑫲𑫳𑫴𑫵𑫶𑫷𑫸𑫹𑫺𑫻𑫼𑫽𑫾𑫿𑬀𑬁𑬂𑬃𑬄𑬅𑬆𑬇𑬈𑬉𑬊𑬋𑬌𑬍𑬎𑬏𑬐𑬑𑬒𑬓𑬔𑬕𑬖𑬗𑬘𑬙𑬚𑬛𑬜𑬝𑬞𑬟𑬠𑬡𑬢𑬣𑬤𑬥𑬦𑬧𑬨𑬩𑬪𑬫𑬬𑬭𑬮𑬯𑬰𑬱𑬲𑬳𑬴𑬵𑬶𑬷𑬸𑬹𑬺𑬻𑬼𑬽𑬾𑬿𑭀𑭁𑭂𑭃𑭄𑭅𑭆𑭇𑭈𑭉𑭊𑭋𑭌𑭍𑭎𑭏𑭐𑭑𑭒𑭓𑭔𑭕𑭖𑭗𑭘𑭙𑭚𑭛𑭜𑭝𑭞𑭟𑭠𑭡𑭢𑭣𑭤𑭥𑭦𑭧𑭨𑭩𑭪𑭫𑭬𑭭𑭮𑭯𑭰𑭱𑭲𑭳𑭴𑭵𑭶𑭷𑭸𑭹𑭺𑭻𑭼𑭽𑭾𑭿𑮀𑮁𑮂𑮃𑮄𑮅𑮆𑮇𑮈𑮉𑮊𑮋𑮌𑮍𑮎𑮏𑮐𑮑𑮒𑮓𑮔𑮕𑮖𑮗𑮘𑮙𑮚𑮛𑮜𑮝𑮞𑮟𑮠𑮡𑮢𑮣𑮤𑮥𑮦𑮧𑮨𑮩𑮪𑮫𑮬𑮭𑮮𑮯𑮰𑮱𑮲𑮳𑮴𑮵𑮶𑮷𑮸𑮹𑮺𑮻𑮼𑮽𑮾𑮿𑯀𑯁𑯂𑯃𑯄𑯅𑯆𑯇𑯈𑯉𑯊𑯋𑯌𑯍𑯎𑯏𑯐𑯑𑯒𑯓𑯔𑯕𑯖𑯗𑯘𑯙𑯚𑯛𑯜𑯝𑯞𑯟𑯠𑯡𑯢𑯣𑯤𑯥𑯦𑯧𑯨𑯩𑯪𑯫𑯬𑯭𑯮𑯯𑯰𑯱𑯲𑯳𑯴𑯵𑯶𑯷𑯸𑯹𑯺𑯻𑯼𑯽𑯾𑯿𑰀𑰁𑰂𑰃𑰄𑰅𑰆𑰇𑰈𑰉𑰊𑰋𑰌𑰍𑰎𑰏𑰐𑰑𑰒𑰓𑰔𑰕𑰖𑰗𑰘𑰙𑰚𑰛𑰜𑰝𑰞𑰟𑰠𑰡𑰢𑰣𑰤𑰥𑰦𑰧𑰨𑰩𑰪𑰫𑰬𑰭𑰮𑰯𑰰𑰱𑰲𑰳𑰴𑰵𑰶𑰷𑰸𑰹𑰺𑰻𑰼𑰽𑰾𑰿𑱀𑱁𑱂𑱃𑱄𑱅𑱆𑱇𑱈𑱉𑱊𑱋𑱌𑱍𑱎𑱏𑱐𑱑𑱒𑱓𑱔𑱕𑱖𑱗𑱘𑱙𑱚𑱛𑱜𑱝𑱞𑱟𑱠𑱡𑱢𑱣𑱤𑱥𑱦𑱧𑱨𑱩𑱪𑱫𑱬𑱭𑱮𑱯𑱰𑱱𑱲𑱳𑱴𑱵𑱶𑱷𑱸𑱹𑱺𑱻𑱼𑱽𑱾𑱿𑲀𑲁𑲂𑲃𑲄𑲅𑲆𑲇𑲈𑲉𑲊𑲋𑲌𑲍𑲎𑲏𑲐𑲑𑲒𑲓𑲔𑲕𑲖𑲗𑲘𑲙𑲚𑲛𑲜𑲝𑲞𑲟𑲠𑲡𑲢𑲣𑲤𑲥𑲦𑲧𑲨𑲩𑲪𑲫𑲬𑲭𑲮𑲯𑲰𑲱𑲲𑲳𑲴𑲵𑲶𑲷𑲸𑲹𑲺𑲻𑲼𑲽𑲾𑲿𑳀𑳁𑳂𑳃𑳄𑳅𑳆𑳇𑳈𑳉𑳊𑳋𑳌𑳍𑳎𑳏𑳐𑳑𑳒𑳓𑳔𑳕𑳖𑳗𑳘𑳙𑳚𑳛𑳜𑳝𑳞𑳟𑳠𑳡𑳢𑳣𑳤𑳥𑳦𑳧𑳨𑳩

d'un agent du verbe (417a) ou d'un oblique (417b), le préfixe assure une fonction de nominalisation qui produit, au moins dans le premier cas, une forme participe du verbe ("volant"). Konnerth (2016) a montré que ce même préverbe était reconstruc-tible en proto-trans-himalayen, avec de nombreux cognats essaimant l'ensemble du sino-tibétain.

- (417) a. *ku-murku*  
 NMLS:A-steal  
 voleur (= (celui) qui vole)
- b. *sɣ-cu*  
 NMLS:OBL-ouvrir  
 clé (= avec lequel ouvrir la porte)

### 20.4.2 Participes tangoutes

Le tangoute n'a pas conservé les préverbes nominalisateurs/participialisateurs/relativateurs du gyalrong (ces derniers sont déjà fortement grammaticalisés en khros-kyabs); cela ne veut cependant pas dire que l'existence des participes doit être exclue de principe. Certaines occurrences de formes non finies peuvent être interprétées fonctionnellement comme des participes. Il en est ainsi de l'exemple (418) où le verbe "abandonner" est à une forme participe passé assez claire : malgré son rôle de for-mant de composé nominal, l'élément en question conserve à la fois une dimension processuelle et une forme de structure argumentale, du fait d'un agent non exprimé, et plus trivialement du fait qu'un objet "n'abandonne pas". Encore une fois, le thème passé des verbes alternants n'apparaît pas dans cette configuration.

- (418) 糞穢顯悖赦糞穢顯悖  
*p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>war<sup>2</sup>*                      *gjj<sup>1</sup> sej<sup>1</sup>=ɲwu<sup>2</sup>*      *dźji*    *tśior<sup>1</sup>=p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>=tji<sup>2</sup>*  
 abandoned<sub>1</sub>.object profit calculate=INS action dirty=cause[A]=NMLS:LOC  
*ljo<sup>2</sup> wjj<sup>2</sup>*  
 where EX.V

Ainsi, comment peut-on se salir en voulant tirer profit d'un objet perdu ? (Cixiao-zhuan 27.5-6, Jacques 2014a : 228-229)

Hormis le participe passé, les autres formes participes du verbe sont difficiles à identifier en raison de la concurrence avec l'interprétation nominale. Dans l'exemple (419) on pourrait considérer le verbe "aller" comme un participe présent, ou comme un nom d'action; du fait du marquage par un nominaliseur, la première solution semble plus indiquée, mais il n'est pas interdit d'imaginer un verbe converti en nom garder certaines de ses préférences distributionnelles.









## 20.6.2 Enchaînement propositionnel, converbes ?

Est entendu comme enchaînement propositionnel (en. “clause chaining”), le phénomène consistant en la présence de longues séquences de propositions de premier plan enchaînées, la plupart du temps au sein d’une même phrase, établissant entre elles une dépendance dite opérateur (van Valin 2005). Après un bref exposé de ces notions, on s’intéresse aux critères permettant de caractériser une situation dite de “clause chaining”, et en évoquant les caractéristiques utiles pour notre compréhension du tangoute.

### Précisions définitives

A la suite de Dooley (2010), l’idée que je retiens est que la distinction essentielle d’un point de vue structural pour comprendre l’enchaînement propositionnel est celle que l’on peut établir entre arrière-plan et premier plan. L’arrière-plan apporte des informations nécessaires à la compréhension du prédicat principal, établissant avec lui une relation de dépendance - qui peut être à plusieurs niveaux, ainsi que le montre l’exemple (425), où une principale est précédée par deux propositions de second plan :

- (425) *xe-r-u-a*                    *py re-vaē*    *rã / i-vai*    *ramo ma* / *e-mombe’u*  
 1SG-R-father-NMLS in 2SG-arrive DS / 3-angry DS    BDY / 2SG.IMP-tell  
*eme*    *a-ju-a-gue*  
 NEG.IMP 1SG-come-NMLS-PST

Quand tu arrives chez mon père / s’il est en colère / ne lui dis pas que je suis venu (guarani, Dooley 1982)

Le guarani possède la particularité d’être une langue dite à *switch-reference* ; dans cette langue les marqueurs de changement d’actant du verbe par rapport à la proposition “contrôlante” (Comrie 1983), terme qui désigne la proposition de premier plan, principale) servent également d’indices permettant de déceler les propositions “marquantes”. La présence de ces dernières n’est cependant pas nécessaire.

D’un point de vue typologique, la direction prise par la dépendance entre l’arrière plan et le premier plan obéit à des contraintes syntaxiques : des langues SOV telles que le japonais, ou le guarani de l’exemple précédent obéissent à un modèle de dépendance dite prénucléaire, où chaque proposition marquante précède celle qui la contrôle.<sup>6</sup>

<sup>6</sup>Le guarani présente un ordre alternatif SVO.



Concernant le premier test, on remarque qu’aucune proposition ne peut être enchâssée dans l’autre (test 1); on voit ensuite que l’iconicité temporelle est respectée (test 2), qu’il n’y a pas de cataphore (test 3), une absence de focus (4); enfin, l’extraction d’une interrogative aussi bien sujet qu’objet ne fonctionne pas : si l’on imagine une question extraite de la réponse, la réponse donnée serait assez étrange.

(427) Q : “Qui viens-tu voir?” / “Que viens-tu faire?”

R : “Le situ m’a envoyé”??

Ce test est de bon augure : aucune contrainte n’est violée. La coordination est donc réelle, et l’enchaînement propositionnel fonctionne. On peut maintenant se pencher sur l’autre explication.

### Converbes

Il peut dans certaines langues exister une dépendance opérateur, marquée par un morphème dédié, appelé converbe (ex. 428); ainsi de cet exemple en kumyk, tiré de [Haspelmath & König \(1995\)](#) :

(428) *Bu-lar, köl-nü gör-üp, / arba-syn toqtat-yp, / čemodam-ny*  
 this-PL lake-ACC see-CONV / cart-3.POSS stop-CONV / suitcase-ACC  
*Manaj-ga da göter-t-ıp, / köl-nü jağ-a-syn-a bar-yp, /*  
 name-DAT also take-CAUS-CONV / lake-GEN bank-3.POSS-DAT go-CONV /  
*čemodam-ny ač-yp, / šyšla-ny čyğar-yp / tiz-ıp, /*  
 suitcase-ACC open-CONV / bottle-ACC take.out-CONV / put.in.row-CONV /  
*suw-dan toltur-yp, / qajtar-yp čemodam-ğa sal-a.*  
 water-ABL fill-CONV / return-CONV suitcase-DAT put-PRS

Ils voient le lac, / arrêtent leur voiture, / demandent à Manaj d’apporter la valise, / vont sur la berge du lac, / ouvrent la valise, / sortent les bouteilles, / les mettent en rang, / les remplissent avec de l’eau, / et les remettent (PRS) dans la valise.

Cet exemple est également représentatif d’une forme d’enchaînement propositionnel : les propositions s’enchaînant sont coordonnées, le marquage de la non-finitude étant fourni par le converbe. Le terme converbe faisant cependant référence à une disparité de phénomènes, et pouvant être relevé dans des cadres aussi bien coordonnants que subordonnants (l’élément clé étant la présence morphologique du converbe), il me semble plus convaincant pour le tangoute de parler d’enchaînement propositionnel, et de mentionner que cet enchaînement est syntaxiquement et sémantiquement similaire à une des deux possibilités disponibles pour les langues à converbe marqué.

### Conclusion : enchaînement propositionnel

Assez prosaïquement, le tangoute ne présentant pas de verbes morphologiquement marqués, ce terme devrait peut être être évité, surtout quand il n'est pas spécifiquement réservé à la coordination comme en tangoute, et peut faire référence à des phénomènes de subordination tels certains usages de la forme en *-te* du japonais (Alpatov & Podlesskaya 1995).

La multiplicité des appellations linguistiques peut parfois être déroutante ; cependant, l'existence simultanée de termes se chevauchant cache souvent des catégories définitoires dissemblables : ainsi, si c'est la *coordination* qui permet de définir l'enchaînement propositionnel, une forme converbiale quant à elle, si l'on garde à l'esprit la définition donnée par Haspelmath & König (1995), peut tant renvoyer à un phénomène de coordination qu'à un phénomène de modification interne à la proposition, le critère de définition étant ici morphologique (la présence du verbe).

## 20.7 Finitude inattendue

Il existe enfin un cas où la finitude est plutôt inattendue : le topique n'est pas à l'origine de formes non finies.<sup>8</sup>

(429) [ 翫 瓠 瓠 齋 芥 莖 瓠 齋 齋 齋 ]

[*jij*<sup>1</sup> ·*wji*<sup>2</sup>-*gij*<sup>2</sup>=·*wji*<sup>1</sup>                      *do*<sup>1</sup>*mja*<sup>1</sup> *ŋa*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup>  
 [REFL PFV:OUT-remainder=LV:do[A] fruit    1SG=ANTIERG  
*dja*<sup>2</sup>-*k<sup>h</sup>jow*<sup>1</sup>=*t<sup>h</sup>ja*<sup>1</sup>]  
 PFV-give[A]=TOP]

...дал мне остатки своего персика... (Solonin 1995 : 62)<sup>9</sup>

Le fait que l'on m'ait donné la pêche en l'ayant entamée ... (12R, 133.26.04)

(430) [ 𐰇 𐰇 𐰇 𐰇 ] 𐰇 𐰇 𐰇 𐰇

[*dzjwo*<sup>2</sup> *p<sup>h</sup>ji*<sup>1</sup>-*nja*<sup>2</sup>=*tja*<sup>1</sup>]              *kjwir*<sup>1</sup>=*rjir*<sup>2</sup> ·*a*-*tjij*<sup>2</sup>              *ŋwu*<sup>2</sup>  
 [person abandon<sub>1</sub>-2SG=TOP] steal=ASSC one-aspect COP]

...когда отталкивают людей [...] то это сродни воровству. (Solonin 1995 : 57)

...quand tu abandonnes quelqu'un, c'est comme voler. (12R, 133.09.02)

<sup>8</sup>D'autres cas de formes finies inattendues sont présentées en (§27.1.2).

<sup>9</sup>Voir la note du même exemple donné précédemment (249).

Dans l'exemple (429), on pourrait analyser la marque du topique comme responsable de l'absence d'accord pour le verbe 𐌀𐌆𐌇 *k<sup>h</sup>jow*<sup>1</sup> "donner". En réalité il s'agit simplement d'un passage par une troisième personne indéfinie. Dans l'exemple d'après (ex. 430), on peut voir que le même topique n'a aucun effet sur la finitude du verbe, accordé avec son actant.

La question de l'existence d'une opération de nominalisation reste ouverte cependant ("le fait que ..."). Si cette dernière existe, il s'agit pour les constituants marqués du topique d'une nominalisation analytique ne se fondant pas sur la finitude verbale, et nominalisant en bloc la forme indexée.<sup>10</sup> Des développements ultérieurs permettront de préciser les tenants et aboutissants liés au topique.

## 20.8 Conclusion

Bien qu'inférents en bordure d'une conjonction de paramètres syntaxiques et fonctionnels (rôle sémantique, position syntaxique) autant que morphologiques (thème non passé pour les verbes alternants, qui font montre d'un phénomène transposable aux autres verbes non alternants), les quatre types canoniques de formes non finies existent en tangoute; les infinitifs sont mis en évidence par la présence d'un thème non-passé (dériveur de formes non finies) en position de contrôle auxiliaire; les participes et noms d'action peuvent être mis en exergue via des mécanismes de composition conservant certaines des caractéristiques sémantiques propres aux verbes; les converbes n'existent pas en tant que tels, mais des formes non finies apparaissent dans un des deux cas d'occurrence des converbes, l'enchaînement propositionnel. Un contexte habituellement propice à l'apparition de formes non finies, la topicalisation, ne peut cependant être employé comme test car le verbe y conserve sa finitude.

---

<sup>10</sup>D'une manière tout à fait similaire à ce que le français produirait dans une construction telle que "le fait que tu abandonnes".

# Chapitre 21

## Gabarit morphologique

Il est question dans cette partie de la structure du verbe tangoute, lequel se compose d'une racine (§22), à laquelle peuvent s'adjoindre les éléments suivants, qui font l'objet d'analyses dans d'autres chapitres : préverbes orientationnels (§23) encodant le TAM (§24); modaux préverbaux et suffixaux (§25); négation et interrogation (§26). Le présent chapitre est dédié à la structure de la morphologie gabaritique du tangoute, analysée en comparaison avec celle de ses langues soeurs.

### 21.1 Une morphologie gabaritique

#### 21.1.1 Définition

Simpson & Withgott (1986) ont été les premiers à proposer une distinction entre morphologie gabaritique (*templatic morphology*) et morphologie par strates (*layered morphology*). La principale différence entre les deux types tient au fait que dans une morphologie par strates, on observe une hiérarchie entre affixes, le plus extérieur tenant le rôle principal de décideur de la catégorie grammaticale; ainsi dans un mot assez célèbre du lexique français tel que celui de l'exemple (431), on commence par la racine *constitu-*, à laquelle vient s'adjoindre le nominalisateur *-tion* - composé des allomorphes [sjō] et [sjon] - dérivé en adjectif par *-el*; après préfixation de *anti-* le tout est adverbialisé en dernier ressort par *-ment*.

(431) anti-[<sup>4</sup>[<sup>3</sup>[<sup>2</sup>[<sup>1</sup>constitu]tion]nel]]lement]

Au contraire de la morphologie par strates, la morphologie gabaritique fixe à chaque morphème du champ affixal une place déterminée, ce qui fait que la fonction d'un morphème final n'est pas affectée par l'ordre via lequel les affixes s'imbriquent les uns par dessus les autres, mais plutôt, logiquement, par la présence ou l'absence de ces derniers. Cette caractéristique a conduit Bickel & Nichols (2007 : 51) à



considérer la morphologie gabaritique comme “multi-tête” (en. *multiple-headed*), i.e., avec une hiérarchie plus lâche autorisant différents pôles concurrents dans le gabarit.<sup>1</sup>

Je reprends ici à Lai (2017 : 287) une liste de caractéristiques empruntées aux études de Simpson & Withgott (1986), Stump (1996), Spencer (1991), Rice (2000) permettant de tester la nature du cadre d’analyse applicable au tangoute. Un cadre gabaritique est reconnaissable aux phénomènes suivants :

1. la légalité de morphèmes zéro au sein du template;
2. la rareté relative de phénomènes de dérivation zéro;
3. le rôle de l’hôte (morphème dérivé) pour déterminer la catégorie dérivée;
4. une absence de contraintes de contiguïté;
5. la possibilité d’avoir une dépendance discontinue;
6. l’absence de contraintes de non-anticipation;
7. la possibilité d’indexer plus d’un actant;
8. des processus phonologiques inhabituels.

Les sous-sections suivantes examinent chaque élément de cette liste afin de déterminer le cadre applicable au tangoute. Mon analyse indique que la morphologie verbale tangoute est gabaritique, mais que cette dernière possède des éléments de nucléarité, avec une hiérarchie des différentes têtes contrôlées par la racine.

### 21.1.2 Cadre applicable au tangoute

On confronte ci-dessous le tangoute à chacun des points énoncés ci-dessus :

- Dans un premier temps (point 1), des positions zéro sont autorisées au sein du gabarit, comme le montre l’absence d’indexation dans les schémas 3 > 3.<sup>2</sup> Dans un exemple tel que (432), on voit que la position d’indexation au sein du gabarit n’est pas remplie.

---

<sup>1</sup>Comme on le voit plus loin, la constitution de plusieurs pôles au sein du gabarit ne signifie pas qu’il n’y ait pas un pôle plus saillant que les autres. La racine verbale sait établir des liens avec le reste du gabarit, et la morphologie gabaritique en tangoute, et par extrapolation en ouest-gyalronguique reste orientée vers cette dernière.

<sup>2</sup>Et en vertu du caractère obligatoire de l’indexation, ainsi qu’expliqué en (§27).



lexème; cette contrainte n'est pas présente en tangoute, comme le montre l'exemple (434), où l'on voit que la présence du directionnel de première série s'accommode aussi bien de la présence que de l'absence du préfixe négatif.

(434) a. 紉纒孺纒纒纒

*gor<sup>1</sup>sj<sup>2</sup>=jj<sup>1</sup> ·wji<sup>2</sup>-mji<sup>1</sup>-ju<sup>1</sup>*  
 boy.girl=ANTIERG PFV:OUT-NEG-look

男女爲之不前 (Shi et al. 1993 : 265)

Il ne regardait plus les filles et les garçons devant lui. (Leilin, 03.32.B.6)

b. 纒纒纒纒纒纒纒纒

*gji<sup>2</sup> bji<sup>2</sup> kji<sup>1</sup>-džji=zji<sup>1</sup> niow<sup>1</sup> ·wji<sup>2</sup>-ju<sup>1</sup>*  
 some step PFV:IN-walk=time[A] after PFV:OUT-look

可行數步，回顧 (Shi et al. 1993 : 301)

Après qu'il eut marché quelques pas, il regarda en arrière/dehors... (Leilin, 07.19.A.5)

- Certains morphèmes non contigus à la racine verbale (préverbes) nécessitent dans certaines de leurs fonctions un thème verbal spécifique, ainsi qu'on le voit en (24) – c'est ce que je qualifie de "sélection" un peu plus loin; ces cas présentent une absence de contrainte de non-anticipation;
- La présence pour certains verbes d'un thème B dans les contextes 1/2 → 3 peut être interprétée comme une possibilité d'indexer plus d'un actant pour le verbe tangoute, du moins de prendre en compte deux actants :

(435) 纒纒纒纒纒纒纒纒

*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> jir<sup>2</sup> bji<sup>2</sup>=jj<sup>1</sup> dji<sup>2</sup>-k<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>*  
 DEM<sub>bs</sub> silk.piece servant=ANTIERG IMP:AUT-give[B=2>3]

賜臣疋帛 (Shi et al. 1993 : 289)

..., donnez-moi (votre servant) cette soierie. (Leilin, 06.13.A5)

En ce qui concerne les processus phonologiques inhabituels (une dénomination très large et peu précise, qui englobe métathèse, alternances liés aux dépendances, etc.), il sont pour le moment inattestés. Il ne s'agit que d'un paramètre sur huit cependant, qui plus est peut-être simplement masqué par le système d'écriture syllabique du tangoute.

1 : TAM (dir)	2 : NEG/INTRG	3 : modal	4 : inc. nom.	5 : $\Sigma$	6 : personne	7 : FUT	8 : IFR	9 : TESTIM			
PFV / IMP	揚 <i>a</i> (up) 殺 <i>nja</i> <sup>1</sup> (down) 順 <i>wji</i> <sup>2</sup> (centrf) 發 <i>kji</i> <sup>1</sup> (centrp) 類 <i>rjir</i> <sup>2</sup> (unspec.) 蔞 <i>dja</i> <sup>2</sup> (/) 伏 <i>dji</i> <sup>2</sup> (/)	𠵿 <i>mji</i> <sup>1</sup> 𠵿 <i>mijj</i> <sup>2</sup>	$\sigma$								
									POT 𠵿 <i>ts<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup> CONC 𠵿 <i>li</i> <sup>1</sup> 𠵿 <i>tsji</i> <sup>1</sup> , 𠵿 <i>dji</i> <sup>2</sup> (PROB 𠵿 <i>mja</i> <sup>1</sup> )		
	發 <i>jij</i> <sup>1</sup> (up) 𠵿 <i>nijj</i> <sup>2</sup> (down) 發 <i>wjij</i> <sup>2</sup> (centrf) 𠵿 <i>kji</i> <sup>1</sup> (centrp) 𠵿 <i>rjir</i> <sup>2</sup> (unspec.) 𠵿 <i>dji</i> <sup>2</sup> (/)	1SG 𠵿 <i>nja</i> <sup>2</sup> 2SG 𠵿 <i>nja</i> <sup>2</sup> 1DU 𠵿 <i>kji</i> <sup>1</sup> 2DU 𠵿 <i>tsji</i> <sup>1</sup> 12PL 𠵿 <i>nji</i> <sup>2</sup>							𠵿 <i>jij</i> <sup>1</sup>	𠵿 <i>sji</i> <sup>2</sup>	𠵿 <i>dji</i> <sup>2</sup>
	發 <i>tji</i> <sup>1</sup>										
INTRG / OPT											
INTRG	揚 <i>a</i>										

Tab. 21.1 : Gabarit maximal du verbe tangoute

En attendant que de tels processus soient découverts, la morphologie du tangoute est bien gabaritique ; le tableau (21.1) présente la structure du verbe tangoute. Chaque morphème du modèle est assigné à un seul emplacement, tous les emplacements n’ayant pas pour autant besoin d’être remplis pour chaque occurrence d’un verbe donné. C’est désormais le contenu de ce gabarit qui forme l’objet des sections suivantes.

## 21.2 Aperçu préliminaire

Les premières présentations du verbe tangoute sous forme gabaritique sont de Jacques (2011) ; reprises par Arakawa (2012a), on peut également en trouver une présentation dans Miyake (2017). Beaudouin (2023b) compare les différents emplacements du gabarit verbal tangoute avec ceux de diverses langues horpa (principalement le geshiza), et Beaudouin (accepted.b) compare les gabarits de quatre langues gyalronguiques au sein d’une analyse simultanément synchronique et diachronique. La plupart des contenus présentés dans le reste du chapitre sont tirés de ces deux dernières études.

L’emplacement 1 de la table (21.1) est occupé par deux séries de préverbes d’orientation, traditionnellement connus (Kepping 1985) pour encoder l’aspect perfectif pour la première série, et le mode optatif pour la seconde. Cette description est présentée sous forme revue et affinée dans les chapitres consacrés au TAM verbal (§24) et à l’orientation (§23).<sup>3</sup> Les préverbes de série 2 sont dérivés des préverbes de série 1 par fusion avec un ancien morphème d’irréel \*-i/e-.

L’emplacement 2 est occupé par la négation : négation générale imperfective 𐰇𐰏 *mji<sup>1</sup>*, négation perfective 𐰇𐰏𐰃 *mji<sup>2</sup>* (NEG.PFV), négation modale 𐰇𐰏𐰃 *mji<sup>1</sup>* (NEG.MOD) et prohibitive 𐰇𐰏𐰃 *tji<sup>1</sup>*. Les modaux peuvent occuper l’emplacement 3 : un morphème 𐰇𐰏𐰃 *tshji<sup>1</sup>* documenté comme potentiel par Jacques (2014a) (POT) mais que j’analyse comme un morphème d’expérientiel (EXP), le concessif 𐰇𐰏𐰃 *lji<sup>1</sup>* (CONC), un préverbe 𐰇𐰏𐰃 *dji<sup>2</sup>* que je distingue de l’optatif et que j’analyse comme un hortatif, le probable 𐰇𐰏𐰃 *mja<sup>1</sup>* dont la place dans le gabarit est encore hypothétique, et un morphème 𐰇𐰏𐰃 *tsji<sup>1</sup>* dont le rôle n’est pas encore identifié (et qui pourrait même ne pas être un modal). Chacun de ces préverbes modaux est généralement en collocation avec 𐰇𐰏𐰃 *mji<sup>1</sup>*- dans les configurations négatives.<sup>4</sup> L’emplacement 4, qui est la dernière position pré-

<sup>3</sup>Les termes “préverbe” et “préfixe” doivent être considérés comme des synonymes en tangoute, et plus globalement en gyalronguique dès lors qu’il s’agit de positions préverbaux

<sup>4</sup>Deux faits indiquent que les morphèmes modaux appartiennent au même lot. Premièrement, comme indiqué plus haut, chacun de ces préverbes modaux est généralement en collocation avec 𐰇𐰏𐰃 *mji<sup>1</sup>*- dans les configurations négatives ; ensuite, deux morphèmes modaux n’apparaissent jamais consécutivement.

fixale, peut être rempli par un nom incorporé monosyllabique. Un exemple illustrant la succession des morphèmes préfixaux est donné ci-dessous (ex. 436).

(436) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

*tʃi<sup>1</sup> rʃir<sup>2</sup>-mʃi<sup>1</sup>-tʃhʃi<sup>1</sup>-tʃi<sup>1</sup>*  
 food PFV:DIR-NEG.MOD-EXP-eat

...я не ел пищу. (Solonin 1995 : 39)

...je n'ai pas mangé de nourriture. (12R, 132.22.05)

Vient ensuite la racine (emplacement 5), suivie du suffixe d'accord de personne (emplacement 6), qui précède un suffixe marquant le futur.<sup>5</sup> Le morphème suivant (emplacement 8) est un suffixe anciennement qualifié de perfectif dans la littérature, mais qui est depuis quelques années analysé comme inférentiel (IFR, voir section 25.2.1). Ce dernier peut être observé dans des contextes perfectifs préfixés ou bien, plus rarement, au futur (la contrainte est pour le procès de ne pas être *in situ* du point de vue du locuteur ou de l'agent). Enfin, ce suffixe peut être suivi d'un morphème 𠵹𠵹 -*dʃiʃi<sup>2</sup>* (emplacement 9) analysé jusqu'à présent comme un duratif, mais qui pourrait également avoir trait à l'évidentialité en encodant un testimonial.<sup>6</sup>

Deux exemples illustrant l'ordre des suffixes sont donnés en (437) - emplacements 6-7-8, et en (438) - emplacements 8-9.

(437) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

*mə<sup>1</sup> ·wu<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>-ʃiʃi<sup>1</sup>-sʃi<sup>2</sup>*  
 sky help-2SG-FUT-IFR

天將助矣 (Shi et al. 1993 : 290)

Le ciel va t'aider. (Leilin, 06.15B.7)

<sup>5</sup>Arakawa (2014) mentionne des exemples où une négation suit un verbe et est attachée à un verbe auxiliaire, puis place cette négation à l'intérieur du gabarit verbal, après le verbe principal. Ces exemples peuvent être considérés comme des indices indiquant que l'auxiliaire est indépendant (c'est-à-dire qu'il ne fait pas partie du modèle). En effet, les verbes auxiliaires, même s'ils sont sémantiquement dépendants du verbe qu'ils modifient, se comportent comme des verbes d'un point de vue morphologique. Ainsi, dans 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹 *tsʃi<sup>1</sup> njwi<sup>2</sup>-ŋa<sup>2</sup>-ʃi<sup>2</sup>* (recite can-1SG=say) "Je peux réciter" (Leilin, 04.28A.4, 4-7) l'auxiliaire 𠵹𠵹 porte un suffixe d'accord, comme tout verbe indépendant. L'absence constante d'accord pour le verbe principal, en revanche, indique une forme infinitive (§20).

<sup>6</sup>Bien que l'interprétation évidentielle soit relativement neuve pour ces deux morphèmes, cette dernière ne vient pas pour autant supplanter les interprétations aspectuelles : en tangoute, l'évidentialité est une spécification se développant dans un cadre aspectuel bien déterminé (voir §24 et §25).

(438) 穉翁媛解夔夔夔夔夔夔夔夔夔夔夔夔

·we<sup>2</sup> dzju<sup>2</sup> yar<sup>2</sup>=gu<sup>2</sup>      bə<sup>2</sup>lɯ<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-tʂ<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> ŋowr<sup>2</sup> mjij<sup>2</sup>-lji<sup>1</sup>  
 city lord belly=MEDIOE insect PFV-EX.V whole NEG.PFV-forecast  
 ʂij<sup>1</sup>-sji<sup>2</sup>-djij<sup>2</sup>  
 become-IFR-DUR

府君胃中有蟲欲成 (Shi et al. 1993 : 289)

Il y a des vers dans le ventre de mon seigneur; je ne peux pas dire s'ils se sont  
 déjà complètement formés ... (Leilin, 06.11B.7)<sup>7</sup>

Certains morphèmes, qui apparaissent toujours après le verbe, sont dans le présent travail analysés comme des enclitiques, c'est-à-dire qu'ils ne font pas partie du gabarit verbal. Il convient toutefois de garder à l'esprit que la question des frontières des mots peut parfois être complexe en tangoute, et que cette question pourrait faire l'objet d'une réévaluation dans le cadre de travaux futurs. Pour exemple, le statut du causatif 夔 *p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>* est encore difficile à déterminer, et je l'analyse ici tantôt comme un suffixe, tantôt comme un clitique.

A ce schéma général, on doit également ajouter deux préfixes dont le placement est incertain et/ou qui obéissent à une distribution assez particulière pour ne pas être inclus dans le tableau, tout en étant évoqués maintenant; il s'agit du superlatif (ex. 439), et du modalisateur de probabilité 夔 *mja<sup>1</sup>*, que j'analyse avec les autres modaux préverbaux dans le chapitre adéquat (§25).

(439) 夔夔夔夔夔夔夔

t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> ŋewr<sup>2</sup> dźjar<sup>2</sup> zji<sup>2</sup>-lji<sup>1</sup>  
 DEM<sub>DS</sub> number faults SUPL-heavy

Это самые тяжелые преступления. (Solonin 1995 : 62)

Ces crimes sont les plus lourds. (12R, 133.26.04)

(440) 夔夔夔夔夔夔夔夔夔夔夔夔

ju<sup>2</sup> sjj<sup>2</sup>      źji<sup>1</sup>tšier<sup>1</sup>dźwo<sup>2</sup>=dźji·wji<sup>1</sup> mja<sup>1</sup>-sja<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup> ji<sup>2</sup>  
 often thinking left.right.people=ERG PROB-kill-1SG say

常慮左右圖己 (Shi et al. 1993 : 267)

Il se disait souvent "mes assistants risquent de me tuer." (Leilin, 04.03A.3)

<sup>7</sup>Cet exemple a été mal traduit dans Beaudouin (2023b), qui a confondu 夔 *lji<sup>1</sup>* "prévoir, diagnostiquer", et le concessif 夔 *lji<sup>1</sup>*.

Le superlatif, comme ses cognats en geshiza (Honkasalo 2019 : 290) et en wobzi (Lai 2017 : 304), se situe seulement devant des verbes statifs/adjectifs prédicatifs, ce qui entraîne une forme d'incompatibilité avec le gabarit tel que décrit ci-après, puisqu'il peut occuper à lui seul l'ensemble des positions préfixantes; quant à  $\text{ᄀᄀ} mja^1$ , qui encode un jugement épistémique sur la probabilité qu'une chose arrive, souvent avec une pointe d'appréhension, si on ne le trouve pas préfixé pour l'instant de la négation modale  $\text{ᄀᄀ} mji^1$ , il existe un exemple où il suit un préverbe de perfectif, et il se pourrait qu'à terme ce préverbe doive être rajouté au gabarit; les exemples restent cependant rares et une telle décision est peut être pour l'instant prématurée.

## 21.3 Perspective comparatiste

### 21.3.1 Aperçu

Le tableau (21.2) donne un aperçu comparatif des gabarits verbaux attestés pour le tangoute, le horpa de Geshiza, le horpa/stau de Mazur et le khroskyabs de Wobzi.

Je n'expliquerai pas en détail pour chaque langue la nature et le comportement de chaque morphème, éléments consultables dans Honkasalo (2019 : 231) pour le geshiza, Gates (2021 : 240) pour le stau de Mazur, et Lai (2017 : 293, 846) pour le khroskyabs de Wobzi. Néanmoins, je délivre ci-dessous une brève présentation des relations cognatiques existantes pour chaque emplacement.

Ce tableau est construit en référence à des piliers cohérents (c'est-à-dire pour lesquels des correspondances phono-sémantiques peuvent être établies entre toutes les langues de cette étude) pour lesquels j'indique une valeur générique au sein de la ligne 1 du tableau. Lorsque l'adéquation de l'étiquette n'est pas parfaite, j'indique le morphème aberrant entre parenthèses.<sup>8</sup>

Ces piliers cohérents sont ceux que nous venons de voir dans la section précédente et occupent l'espace compris entre les emplacements -5 et 1, i.e. l'essentiel du tableau moins ses extrémités : les préfixes TAM/orientationnel (-5); la modalité réelle (-4); les négatifs (-3); les modaux (-2); l'emplacement de valence/inversion (-1); la racine (0), qui peut incorporer un nom ou faire l'objet d'une reduplication; l'indice de personne (1).

Les emplacements périphériques font l'objet de nombreuses différenciations, tant en ce qui concerne la nature des morphèmes de remplissage que la détermination de l'ordre des affixes par les différents auteurs, ce qui empêche d'accorder pour l'instant une étiquette commune aussi facilement que pour les emplacements centraux.

<sup>8</sup>Par exemple, l'emplacement -5 comprend en wobzi le préfixe inverse *u-*, cognat du *v-* inverse du geshiza et du stau, qui apparaissent tous deux à l'emplacement -2, ce qui me fait indiquer le *u-* du wobzi entre parenthèses.



	-6 :	-5 : TAM/ORIENT	-4 mode	-3 : NEG	-2 : modalité	-1 : valence	0 : $\Sigma$	1 : personne	2	3	4	5
tangoute (horpa ou tangoute-horpa)		a- <sup>1</sup> 勃 rji <sup>2</sup> - <sup>2</sup> 烈, nja <sup>1</sup> - <sup>1</sup> 戛 *wj <sup>2</sup> - <sup>2</sup> 戛, kj <sup>1</sup> - <sup>2</sup> 戛 dja <sup>2</sup> - <sup>2</sup> 戛 / dj <sup>2</sup> - <sup>2</sup> 戛 *ja <sup>2</sup> -	a- <sup>1</sup> 勃 戛, 勃 戛, 勃 -ji- <sup>1</sup> 戛 戛	mji <sup>1</sup> - <sup>1</sup> 戛 mjij <sup>2</sup> - <sup>2</sup> 戛 mji <sup>1</sup> - <sup>2</sup> 戛 tji <sup>1</sup> - <sup>2</sup> 戛	ts <sup>h</sup> ji <sup>1</sup> - <sup>1</sup> 戛 ji <sup>1</sup> - <sup>1</sup> 戛 tsji <sup>1</sup> - <sup>1</sup> 戛		$\Sigma[A] \sim \Sigma[B]$ ( $\leftarrow$ *w) $\Sigma_1 \sim \Sigma_2$ ? $\Sigma \sim \Sigma$ $\Sigma^{C_{\text{ved}}} \sim \Sigma^{C_{\text{class}}}$	- <sup>1</sup> 戛 - <sup>1</sup> 戛 - <sup>1</sup> 戛 - <sup>1</sup> 戛 - <sup>1</sup> 戛 - <sup>1</sup> 戛	- <sup>1</sup> 戛 - <sup>1</sup> 戛	- <sup>1</sup> 戛	- <sup>1</sup> 戛	- <sup>1</sup> 戛
geshiza (horpa)	jae- <sup>1</sup> gæge-	rə-, næ- wə-, gæ-, dæ- zə-	æ- -i- -a- -ə-	mi- mæ- mə- -di-		v- s/s <sup>h</sup> /z- jjae- ā- N- N-	$\Sigma \sim \Sigma^h$ $\Sigma^{C_{\text{ved}}} \sim \Sigma^{C_{\text{class}}}$	-u -ŋ -n -i -yuan	-ræ, -s <sup>hi</sup> , -jə, -wo, -go, -mə			
stau de Mazur (horpa)	zə- kɛ-	rə-, nə- yə-, kə- tə-	æ- -e-	mi- mæ- mə- ti-		v- s- y/ɣ- æ- n-	$\Sigma^{C_{\text{ved}}} \sim \Sigma^{C_{\text{class}}}$	-u -ā -n -i	-jae, -sə, -gə, -gu -ve, -ga		-rə -də -gɛ	-ka
wobzi (khroskyabs)	sə- sə-	æ- rə-, næ- və-, kə- nə, læ-	æ- (u-) ā-	mə- mɑ- ma- tə- (əə-)	də- zə- ŷmae-	s/z- v- ɣ- ɣjæ- N-	$\Sigma_1 \sim \Sigma_2 \sim \Sigma_3$	-ŋ -n -j	redupl.			

TAB. 21.2 : Gabarits du tangoute, du geshiza, du stau de Mazur et du wobzi

Ce qui suit est une présentation subdivisée de ces paradigmes comparés, selon quatre zones cohérentes présentant des phénomènes d'attraction, i.e. une forme de proximité à la fois synchronique (cognitive) et diachronique (responsable de changements phonétiques et sémantiques).<sup>9</sup>

### 21.3.2 Les trois piliers gabaritiques du ouest-gyalronguique

La présente sous-section résume (§21.3.2 et §21.3.2) les divers processus d'attraction et les relations cognatiques observées dans chaque domaine/pilier. L'analyse se termine par le pilier de la racine (21.3.2).

Mais d'abord, il faut exclure de l'analyse les cases 2 à 5, car la principale caractéristique de ces morphèmes est de ne pas établir de liens entre eux. Cette caractéristique est corrélée à l'impossibilité de leur accorder le statut de pilier : leur seule caractéristique commune de ce point de vue est d'être à droite du radical. Par ailleurs, l'ordre des affixes diffère sensiblement dans chaque langue, même si elles ont toutes en commun le morphème inférentiel apparenté (tg. ཇོ་ལྷོ་ -*sj*<sup>2</sup>, gesh. -*s<sup>hi</sup>*, stau -*sə*, wobzi -*si*).<sup>10</sup> Le mazur stau et le tangoute partagent également un suffixe cognat de tétique/futur (tg. ཇོ་ལྷོ་ -*jij*<sup>1</sup>, stau de Mazur -*jæ*).

#### Pilier 1 (emplacements -6 à -4) : TAM et orientations

Le premier phénomène d'attraction peut être observé dans les deux séries de préverbes d'orientation présentés par le tangoute, le geshiza et le stau. Dans les trois langues, les deux séries apparentées de préfixes d'orientation (tire -5 et -4) résultent de la *fusion* du préfixe de l'emplacement -5 avec un préfixe d'irréel occupant l'emplacement -4. Ce phénomène de fusion est visible du point de vue endocentrique des Tangoutes eux-mêmes, qui ont créé un caractère distinct pour chacun des outputs produits par la flexion : ཇོ་ལྷོ་, ཇོ་ལྷོ་, ཇོ་ལྷོ་, ཇོ་ལྷོ་, ཇོ་ལྷོ་, ཇོ་ལྷོ་. Le geshiza possède dans le slot -4 deux autres marqueurs de modalité (-*a*- et -*ə*-) qui ont été soit perdus par le tangoute et le mazur, soit innovés par le geshiza. Il est actuellement encore difficile de savoir si l'autobénéfactif ཇོ་ལྷོ་ *dji*<sup>2</sup>- du tangoute est une innovation propre, ou une rétion perdue ailleurs en gyalronguique occidentale ... ou une innovation partagée avec d'autres langues gyalronguiques occidentales puis perdue; son usage est déjà assez restreint en tangoute, collocalisant comme on le voit plus loin (§23.3) avec seulement 13 verbes, ce qui me fait privilégier cette dernière hypothèse. Le wobzi présente deux préverbes qu'il partage avec les langues gyalrong, perdus par le tangoute

<sup>9</sup>Le reste du chapitre faisant continuellement référence à la table (21.2), je conseille, pour faciliter la lecture, ou bien de l'imprimer, ou bien de la copier et la placer dans une fenêtre voisine.

<sup>10</sup>Il y a bien un morphème cognat inférentiel =*si* en khroskyabs de Wobzi; cependant, ce morphème est un clitique extérieur au gabarit verbal.

et les langues horpa. Dans l'ensemble, la proximité est plus nette entre le tangoute et les langues horpa : la présence des deux séries de préverbes d'orientation, l'absence de deux préverbes que le wobzi partage avec le gyalrongique oriental, et la présence aberrante d'un inverse syllabique en wobzi à un endroit où il disparaîtrait difficilement en tangoute (en comparaison avec le lieu de sa probable ancienne présence non syllabique en slot -1, qui explique sa disparition) plaident en faveur de cette classification.

L'homonymie tangoute *-a-* 𐰇𐰏 “vers le haut” - *-a-* 𐰇𐰏 INTRG (*æ-* “vers le haut” - *æ-* INTRG en wobzi) est absente en geshiza et en mazur. Cependant, le phénomène d'homonymie est attesté en g.Yurong (Lai 2017 : 321), ce qui en fait une donnée trans-ouest-gyalrongique (et pas spécifique au tangoute et au khroskyabs) ; il s'agit potentiellement d'une innovation régionale qui s'est répandue dans les variétés de khroskyabs et de horpa déjà en contact à l'époque.<sup>11</sup> Le processus d'attraction observé entre les emplacements -6 et -4 peut fournir un arrière-plan cognitif à ce type de réanalyse.

L'emplacement -6 contient des morphèmes appartenant dans chaque langue à différentes catégories (aspect, comparaison, etc.). Dans Beaudouin (2021c), j'ai proposé que *-jij*<sup>1</sup> 𐰇𐰏 (dernier morphème de l'emplacement -4), qui apparaît dans les constructions continuatives, n'est pas dérivé du préfixe d'orientation *-a-* 𐰇𐰏, mais d'une proto-forme *\*ja-* (-6) apparentée au continuatif *jæ-* du geshiza (§24.4.2). Si cela est vrai, *-jij*<sup>1</sup> 𐰇𐰏 résulterait d'une autre fusion, à savoir celle des morphèmes slot -6 et slot -4.

Tous ces phénomènes montrent l'existence d'un construit diachronique et cognitif cohérent, les slots -6 à -4 établissant entre eux des liens phonétiques et sémantiques conduisant soit à la flexion (attraction vers la gauche du préverbe oriental/continuatif apposé), soit à la réanalyse (attraction vers la droite du préverbe interrogatif).

## Pilier 2 (emplacements -3 et -2) : négation et modalité

Les quatre préfixes négatifs cognats de l'emplacement -3 (avec la différence unique d'un préfixe interrogatif *æə-* en wobzi) ne reçoivent manifestement pas d'influence des cases du pilier précédent, et peuvent donc être considérés comme indépendants de ces derniers, ainsi que du radical, qui ne subit pas de modifications dues à eux et n'exerce pas de modifications sur eux.<sup>12</sup> La relation entre l'emplacement -3 et l'em-

<sup>11</sup>Le g.yurong et le khroskyabs sont aujourd'hui en contact (Lai 2017 : 352) ; le premier a également été probablement influencé par le khroskyabs dans d'autres domaines, ayant perdu par exemple sa deuxième série de préverbes d'orientation. D'un point de vue dialectal, cette distribution place pour l'instant le tangoute entre le g.yurong et le geshiza.

<sup>12</sup>Différents degrés de rapports cognatiques peuvent être mis en exergue : de loin, chacune des langues du tableau présente quatre négatifs cognats ; pour autant, le geshiza est la seule langue à présenter un parallélisme sémantique distributionnel presque parfait pour tous les préverbes négatifs avec le tangoute, avec une négation générale, une négation passée/perfective, une négation modale

placement -2 est une relation de sélection : le préverbe modal sélectionne la négation modale (comme le ferait un verbe modal). Comme je le propose ci-dessous, cette caractéristique est probablement la cause de l'indépendance de cette tire.

L'emplacement -2 n'existe qu'en tangoute et en wobzi, avec la seule relation cognatique entre tgt. 霰 *ji<sup>1</sup>*- et wobzi *də-*, utilisés dans les constructions concessives; aucun préverbe modal n'est attesté entre la négation et l'emplacement -1 dans les langues horpa de cette étude. On peut analyser cet emplacement comme archaïque, mais cela ne signifie pas que les morphèmes qui le remplissent soient pour autant tous archaïques.

### Pilier 3 (emplacements -1 à 1) : dans l'orbite de la racine

L'emplacement -1 est présent partout sauf en tangoute. Cette anomalie est actuellement considérée comme une caractéristique diachronique du tangoute, documentée sous le vocable "compression" par Miyake (2012), un phénomène qui, à mon avis, résulte, dans une perspective plus dynamique, de l'attraction exercée par le radical du verbe. Le tangoute est généralement reconstruit comme une langue qui a perdu les morphèmes présents à l'emplacement -1 de ses langues sœurs; cependant, phonétiquement, la distinction encodée par ces morphèmes a survécu au niveau du radical, avec pas moins de quatre alternances. Par ailleurs, la reconstruction qui est proposée dans le présent travail remet en question l'absence de remplissage de l'emplacement -1, avec l'ajout de prévoicalisées au minimum à un stade historique proche (§9).

L'ancien \*-w de l'emplacement 1 est apparenté au -u du geshiza et du stau, et a produit l'apparition du thème B, par fusion avec la racine. Le même phénomène d'attraction phonétique peut être observé à travers l'apocope que le suffixe d'accord a subi dans les langues sœurs du tangoute.

Une autre alternance documentée est celle produite par l'ancien préverbe causatif \*s-, qui a conduit à l'apparition d'une voyelle "tendue" notée via un point depuis Nishida (1964-1966 : T1, 68). L'origine de cette distinction a été expliquée par Gong (1999) comme un réflexe d'un ancien préfixe causatif \*s-, dont la présence est en effet comme on peut le voir toujours attestée dans les plus proches parents du tangoute (§22).<sup>13</sup>

Le verbe tangoute présente également des alternances qui peuvent être retracées jusqu'à un stade pré-horpique ou même pré-gyalronguique occidental; le contraste de voisement dû à une ancienne prénasalisation causative se rapporte à cette situation (§22). En tangoute, l'alternance n'est pas aussi productive que dans d'autres

et une prohibitive (à la distribution légèrement différente pour ce dernier).

<sup>13</sup>Noter que, comme dans d'autres langues gyalronguiques occidentales (Gates et al. 2022), un ancien \*s- n'entraîne pas de dévoisement en tangoute.

langues du sous-groupe ouest-gyalronguique, lesquelles peuvent encore présenter un morphème prénasalisé *N-* au sein de l'emplacement -1.<sup>14</sup>

### 21.3.3 Types et couches de dépendance gabaritique

L'analyse menée ci-dessus révèle deux types de dépendance dans la construction du modèle verbal en gyalronguique occidental.

Le premier type est l'*attraction*, c'est-à-dire une relation interne au domaine propre à une tête et (ses) dépendant(s); ce type de relation ne peut se produire qu'à l'intérieur d'un pilier et est diachroniquement responsable des changements segmentaux. On peut inclure ici les attractions phonétiques telles que la fusion/flexion (préverbes orientaux et continuatif, alternances de thème) et l'apocope (suffixes d'accord), ainsi que les attractions sémantiques telles que la réanalyse observée pour un préverbe.<sup>15</sup>

Le second type est une *sélection*, lorsqu'une tête choisit un morphème parmi différentes options (allomorphes quasi-synonymes) - du point de vue de l'allomorphe, l'existence de la tête est une *condition* de son existence. Par exemple, un verbe modal ou un préverbe choisit la négation modale, qui ne peut naturellement apparaître que si ce verbe ou ce préverbe est présent. Il en va de même en geshiza et en tangoute pour l'inférentiel, les préverbes d'orientation codant le perfectif ou l'interrogatif, et la négation perfective, lesquels sont tous conditionnés par l'existence d'un verbe passé, sauf dans les constructions prospectives; même phénomène pour le futur, les préverbes d'orientation codant l'impératif ou l'optatif, le prohibitif et la négation générale, qui requièrent tous un radical non passé du verbe (Beaudouin 2023b; Honkasalo 2019 : 137, 272, 443, 545, 600, 613, 636). Comme on peut le constater, la sélection traverse les frontières entre les piliers et implique généralement *le radical du verbe*. Cela permet d'établir une différenciation entre les positions centrales (y compris entre -1 et +1), et les autres tires périphériques, qui affichent une forme d'indépendance relative permettant l'existence de piliers non systémiques, c'est-à-dire une conjonction de domaines avec leurs têtes particulières, qui sont toujours sélectionnées par le radical. Je résume cette conjonction de sélections et d'attractions dans le tableau (21.3).

Avec une telle perspective, on peut peut-être préférer le terme décentralisation à celui d'indépendance suggéré par l'étiquette "multi-tête" de la morphologie gabaritique, car en réalité ici aucun morphème verbal ne peut être absolument indépendant de la racine dans un tel cadre; en gyalronguique occidental, je propose que cette décentralisation soit réalisée via une délégation par la racine d'une partie de

<sup>14</sup>La rime *-ej* est en distribution complémentaire avec la rime *-ew* en ce qui concerne la présence ou non d'une initiale bilabiale.

<sup>15</sup>Noter que pour les suffixes d'accord, même sans l'apocope observée en horpa et en khroskyabs, l'attraction peut être paradigmatiquement déduite de par la flexion du contexte 1/2 → 3.

domain/pilier	sélection thématique = verbe											
	attraction TAM			sélection modale		attraction racine						
position	-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	1	2	3	4	5
rôle	TAM/ORIENT mode			NEG modalité		valence $\Sigma$ personne			autres suffixes			

TAB. 21.3 : Sélections et attractions dans le verbe tangoute

son fonctionnement, de son pouvoir de sélection et d'attraction, d'une manière qui est corrélée avec la préférence structurale vers la gauche, et qui permet de dessiner différents niveaux de dépendance, comme l'illustre la figure 21.1. Dans cette figure, on peut voir l'attraction représentée de manière concentrique, et la sélection comme une projection à partir du radical (ou du préverbe modal lorsqu'il y en a un).<sup>16</sup>

Ces niveaux de dépendance sont cohérents avec les phénomènes d'attraction phonétique responsables des changements segmentaux, en apportant une forme de hiérarchie au sein des différentes têtes.<sup>17</sup>

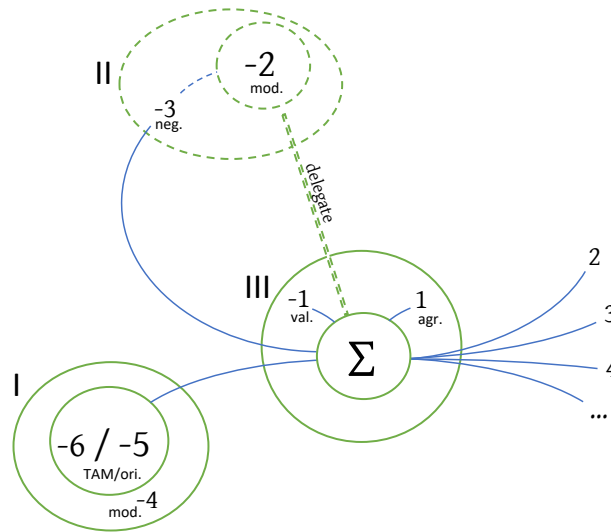


FIG. 21.1 : Système nucléaire du gabarit ouest-gyalrongique

<sup>16</sup>Je n'ai pas représenté la délégation aux emplacements -6 et -5 car elle n'apparaît pas dans la distribution et n'est proposée que par analogie avec celle observée avec le slot -2. L'absence de délégation aux slots de droite est révélée par l'impossibilité de dessiner des piliers cohérents malgré la proximité objective des morphèmes qu'ils contiennent.

<sup>17</sup>Noter que le phénomène de délégation est hypothétique, et que la structure reste exacte même sans ce mécanisme putatif. Les différents niveaux de dépendance peuvent en effet se retrouver à travers l'absence d'attraction de la tige lorsqu'une autre attraction est exercée par un centre plus proche. Quant à la sélection exercée par le préverbe modal, qui n'est pas un verbe, on peut aussi simplement proposer des reliquats sémantiques de fonctionnement verbal à l'emplacement -2.

## 21.4 Conclusions

### 21.4.1 Le tangoute, quel degré de synthèse ?

Le cadre applicable au tangoute est gabaritique, et permet de faire rentrer le tangoute dans la catégorie restreinte en Asie des langues à incorporation nominale, ce qui en fait une langue présentant, à un moindre degré que les langues est-gyalronguiques, mais tout de même un peu, des caractéristiques polysynthétiques; en effet si nous reprenons la définition de Fortescue (1994) :

*«Polysynthesis is holophrastic (i.e. verb forms can stand alone as independent clauses, with no external lexical arguments and with at least two core arguments indexed by bound pronominals) [...]; it has to have at least one lexically heavy morpheme in addition to the verb stem.»*

Comme on le voit, le verbe tangoute (et ouest-gyalronguique) a la possibilité théorique de s'affranchir du reste de la phrase. Il n'est cependant pas polysynthétique pour autant : pour étayer une telle affirmation, il faudrait trouver des exemples d'incorporation où le verbe fonctionne sans argument extérieur, ce qui n'est pas le cas dans mon corpus. Le statut de l'incorporation en tangoute est ambigu : hormis le fait que l'incorporation constatée ne consiste la plupart du temps qu'en une syllabe, ce qui ne répond pas au critère de "lourdeur" de Fortescue, elle peut être retracée aisément à une perte de marquage locatif responsable incidemment de l'apparition de cas épars d'incorporation (§19.2.4).

### 21.4.2 L'attraction comme processus explicatif amphichronique

L'attraction a des répercussions segmentales et est interne au domaine, tandis que la sélection a lieu à un niveau sémantique, est axée sur le radical et traverse les domaines de chaque tête.

L'attraction que je propose est un outil empirique, qui permet de dépasser la distinction saussurienne entre synchronie et diachronie (Saussure 1916) dans un cas où elle devient handicapante. Cette distinction centenaire a ses avantages (elle nous a obligés à analyser la grille linguistique structurale à l'œuvre au moment de l'énonciation) mais nous conduit aussi à traiter les deux aspects comme s'ils étaient distincts, ce qui laisse alors inexplicables les raisons du changement linguistique.<sup>18</sup> Ici, l'attrac-

---

<sup>18</sup>La recherche de ces raisons, où se mêlent la phonétique et les contraintes cognitives telles qu'elles sont révélées de façon concomitante par différentes disciplines (typologie, acquisition, linguistique formelle), est encore très nouvelle. Pour un aperçu, voir Sinnemäki (2014). La conclusion sur l'artificialité de la distinction entre diachronie et synchronie a déjà été tirée par André Martinet (voir Babiniotis 2009). Il s'agit du sujet d'un des articles du premier numéro de la revue *Diachronica* consultable [ici](#), par

tion est un concept dynamique qui explique les processus de flexion et de sélection qui ont lieu en synchronie, le phénomène du changement, ainsi que les cohérences diachroniques qui produisent les piliers. Les deux aspects sont mieux compris si analysés ensemble.

### 21.4.3 Morphologie gabaritique = morphologie nucléaire

La présente réflexion a également montré que s'il n'est en apparence pas complètement faux de qualifier la morphologie gabaritique de morphologie verbale à plusieurs têtes (Bickel & Nichols 2007 : 51), cela ne consacre pas pour autant une égalité entre les têtes, et que l'inégalité vient en dernier ressort mettre en danger le concept même de "têtes multiples" de valeur égale. La racine du verbe est le seul morphème présent dans tous les processus de sélection, la seule exception étant le pouvoir de sélection d'un préverbe modal, qui a manifestement des origines verbales. La délégation est le mécanisme par lequel un morphème non-racine peut se comporter comme une tête et exercer une attraction sur son domaine.<sup>19</sup>

---

ce même auteur.

<sup>19</sup>Pour prendre une analogie, la morphologie en strates est à une boîte ce que la morphologie gabaritique est à un champ gravitationnel autorisant plusieurs sous-dépendances.





# Chapitre 22

## Morphologie de la racine

Trois phénomènes sont considérés dans ce chapitre : les alternances thématiques verbales, qui peuvent être liées aussi bien à la valence, qu’au temps et à la personne (§22.1); l’incorporation, phénomène assez limité en tangoute, mais tout de même attesté (§22.2); la réduplication, qui existe sous différentes formes (§22.3). L’ensemble de ces phénomènes ont pour caractéristique de produire comme output un radical interprétable au plan du gabarit verbal comme occupant la position zéro (celle du verbe).

De manière générale, il convient de préciser d’emblée que ces phénomènes morphologiques, du fait qu’ils encodent des oppositions généralement productives en gyalronguique, ont tendance, pour une langue à la morphologie aussi érodée que le tangoute, à présenter un stade de fossilisation avancé, avec des attestations circonscrites à quelques classes de verbes. Il s’agit ainsi, du point de vue du tangoute, excepté peut-être pour l’incorporation, de conservatismes aux causes multiples.

### 22.1 Alternances thématiques verbales

Les alternances thématiques du verbe sont assez nombreuses : on peut répertorier les alternances tonales (qui servent également à la dénominatisation); les alternances initiales de voisement et d’aspiration; les alternances thématiques vocaliques, liées au temps et à l’indexation.

#### 22.1.1 Alternances tonales

##### Dénominatisation

Certains verbes tangoutes sont des dénominatifs dérivés d’un nom au ton haut passé au ton bas. Documenté par [Gong \(1988\)](#), le phénomène a été réétudié par [Jacques](#)

(2014a : 257), qui retient deux paires présentées au sein du tableau (22.1). Cette dérivation n'est présente en tangoute qu'à l'état de trace et ne devait déjà plus être très productive en pré-tangoute.

verbe	sens	nom	sens
𐰇𐰏 <i>zji</i> <sup>2</sup>	porter une chaussure	𐰇𐰏 <i>zji</i> <sup>1</sup>	chaussure
𐰇𐰏 <i>wə</i> <sup>2</sup>	porter à l'épaule	𐰇𐰏 <i>wə</i> <sup>1</sup>	épaule

TAB. 22.1 : Verbes dénominalisés par alternance tonale

Une autre paire suggérée par GHC est évacuée par Jacques (2014a : 257) (𐰇𐰏 *gjwi*<sup>1</sup> “manteau de fourrure” > 𐰇𐰏 *gjwi*<sup>2</sup> “porter”), sur le fondement d'une potentielle lexicalisation/incorporation 𐰇𐰏 𐰇𐰏 *džji*<sup>1</sup>*gjwi*<sup>1</sup> à l'origine d'un sandhi tonal. Il existe des attestations non adjacentes (ex. 441) et cette raison doit donc je pense être évacuée; cependant il est vrai que l'existence d'un autre nom correspondant de même ton 𐰇𐰏 *gjwi*<sup>2</sup> “vêtement” pose problème, tendant plus à indiquer un caractère secondaire pour “manteau de fourrure” que le contraire.

(441) 𐰇𐰏 𐰇𐰏

*džji*<sup>1</sup> *ŋə*<sup>2</sup> *gjwi*<sup>1</sup>  
skin good fur.mantel

...в шубу из хорошего меха. (Solonin 1995 : 63)

... un manteau de fourrure avec une belle peau. (12R, 133.29.05)

### Alternances tonales non expliquées

D'autres alternances tonales présentes dans des verbes différenciés par le ton et le caractère (Gong 1988 : 824-830) encodent une distinction pour le moment toujours inconnue (tableau 22.2); il pourrait s'agir de variations dialectales ou d'une alternance liée à un paramètre connu mais se comportement légèrement différemment. Cette caractéristique reste pour le moment un champ complètement vierge de la description du tangoute, qui pourra peut-être bénéficier prochainement des apports des langues horpa.

#### 22.1.2 Alternance initiale de voisement (anticausative)

L'alternance de voisement anticausative bien connue, omniprésente en trans-himalayen, du moyen chinois au birman, en passant par le qiangique, concerne aussi le gyalron-guique occidental, comme le montrent les paires d'oppositions anticausatives que

## 22.1. ALTERNANCES THÉMATIQUES VERBALES

thème au ton haut	thème au ton bas	sens
𪛗 <i>la</i> <sup>1</sup>	𪛗 <i>la</i> <sup>2</sup>	tisser
𪛘 <i>lə</i> <sup>1</sup>	𪛘 <i>lə</i> <sup>1</sup>	couvrir, soustraire au regard
𪛙 <i>ji</i> <sup>1</sup>	𪛙 <i>ji</i> <sup>2</sup>	dire
𪛚 <i>bej</i> <sup>1</sup>	𪛚 <i>bej</i> <sup>2</sup>	nouer, attacher
𪛛 <i>kiej</i> <sup>1</sup>	𪛛 <i>kiej</i> <sup>2</sup>	faire quitter/venir

TAB. 22.2 : Oppositions tonales verbales en tangoute

je donne dans le tableau (22.3). Dans ce tableau, en se référant à la forme du situ, on peut voir l'origine pré nasale du phénomène de voisement dans toutes ces langues. En tangoute, l'alternance n'est pas aussi productive que dans d'autres langues du sous-groupe Gyalrongic occidental, qui peuvent encore afficher à l'emplacement précédant la racine un morphème pré nasalisé *N*-.<sup>1</sup>

tangoute	geshiza	wobzi	situ de Bragbar	
𪛜 <i>ph<sup>h</sup>ej</i> <sup>1</sup>	<i>ph<sup>h</sup>rəu</i>	<i>ph<sup>h</sup>ráy</i>	<i>ka-prāk</i>	'attacher' (tr.)
𪛝 <i>bej</i> <sup>1</sup>		<i>bráy</i>		'être attaché' (intr.)
𪛞 <i>t<sup>h</sup>wər</i> <sup>1</sup>	<i>t<sup>h</sup>o</i>		<i>ka-cōp</i>	'brûler' (tr.)
𪛟 <i>dwər</i> <sup>2</sup>	<i>dor</i>		<i>kə-njōp</i>	'brûler' (intr.)
𪛠 <i>k<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup>	<i>k<sup>h</sup>uæ</i>			'couper' (tr.)
𪛡 <i>gji</i> <sup>1</sup>	<i>guæ</i>			'se couper' (intr.)
𪛢 <i>ph<sup>h</sup>ia</i>	<i>præ</i>		<i>ka-prāt</i>	'casser' (tr.)
𪛣 <i>bia</i>	<i>bræ</i>		<i>kə-mbrāt</i>	'se casser' (intr.)
𪛤 <i>ph<sup>h</sup>ja</i>	<i>pja</i>	<i>ph<sup>h</sup>já</i> (faire faillite)	<i>ka-ph<sup>h</sup>ēt</i>	'couper' (tr.)
𪛥 <i>bja</i>	<i>bja</i>	<i>bjá</i> (faire faillite)	<i>kə-mbēt</i>	'se couper' (intr.)
𪛦 <i>t<sup>h</sup>ji</i>	<i>mt<sup>h</sup>ə</i>	<i>ft<sup>h</sup>ə</i>	<i>ka-pt<sup>h</sup>î</i>	'fondre' (tr.)
𪛧 <i>d<sup>h</sup>ji</i>	<i>dzə</i>	<i>dzə</i>	<i>kə-nd<sup>h</sup>î</i>	'fondre' (intr.)

TAB. 22.3 : Paires anticausatives en tangoute, geshiza, wobzi, et bragbar

<sup>1</sup>Alternance déjà réduite dans ces langues par rapport aux membres du groupe gyalrong.

### 22.1.3 Alternance initiale d’aspiration

Gong (1988 : 794-795) mentionne plusieurs paires de verbes s’opposant à l’initiale via une aspiration, dont le rôle est toujours mal compris (tableau 22.4). Certaines oppositions s’accompagnent d’une alternance tonale. Des exemples permettant de comprendre la nature de ces oppositions sont souvent absents des textes. GHC a évoqué la possibilité de distinctions dialectales, mais de plus amples recherches sont nécessaires. L’alternance ou polarité d’aspiration est un trait distinctif des langues gyalronguiques modernes (Sun 2000a,b), cependant il est pour le moment impossible de savoir si elle fonctionne de la même manière en tangoute.<sup>2</sup>

thème non aspiré	thème aspiré	sens
𑖀 <i>ku<sup>1</sup></i>	𑖀 <i>kh<sup>u</sup><sup>2</sup></i>	graver, creuser
𑖁 <i>kie<sup>2</sup></i>	𑖁 <i>kh<sup>ie</sup><sup>1</sup></i>	détester, abhorrer
𑖂 <i>tsja<sup>1</sup></i>	𑖂 <i>ts<sup>h</sup>ja<sup>1</sup></i>	être chaud
𑖃 <i>tsjj<sup>2</sup></i>	𑖃 <i>ts<sup>h</sup>jj<sup>1</sup></i>	tenir, saisir
𑖄 <i>tsjwo<sup>1</sup></i>	𑖄 <i>ts<sup>h</sup>jwo<sup>1</sup></i>	percer, pénétrer
𑖅 <i>kio<sup>2</sup></i>	𑖅 <i>kh<sup>io</sup><sup>1</sup></i>	haïr, détester
𑖆 <i>tsiow<sup>1</sup></i>	𑖆 <i>ts<sup>h</sup>iow<sup>1</sup></i>	voler (objet)
𑖇 <i>pər<sup>1</sup></i>	𑖇 <i>p<sup>h</sup>ər<sup>1</sup></i>	éliminer, purifier

Tab. 22.4 : Oppositions initiales d’aspiration en tangoute

### 22.1.4 Alternance de premier cycle mineur (< \*S- causatif)

Une opposition attestée, liée à la valence, sépare les syllabes marquées d’un point (Y) dans la reconstruction de GHC des non marquées. Les premières, codant les voyelles “tendues”, sont reconstruites comme telles depuis Nishida (1964–1966 : T1, 68). Leur origine a été expliquée par Gong (1999) comme un réflexe d’un ancien \*s- causatif, dont la présence est en effet toujours attestée dans les parents les plus proches du tangoute, comme le montre le tableau (22.5).

Noter que certains verbes sont dérivés de noms à partir du même procédé; des liens entre dénominisation et causativisation sont observés dans d’autres langues, telles le sanskrit (Jamison 1983).

<sup>2</sup>C’est une donnée assez récurrente de la description du tangoute, due à la distinction à effectuer entre attestation lexicographique et attestation textuelle : un mot attesté dans un dictionnaire n’est pas révélateur de son usage.

tangoute	geshiza	wobzi	
𐽀 t <sup>h</sup> i <sup>1</sup>	t <sup>h</sup> i	t <sup>h</sup> ê	“boire”
𐽁 t <sup>h</sup> i <sup>1</sup>	st <sup>h</sup> i	st <sup>h</sup> é	“faire boire”
𐽂 g <sup>h</sup> wi <sup>2</sup>	gə	gí	“porter”
𐽃 g <sup>h</sup> wi <sup>1</sup>	zgə	zgí	“faire porter, mettre”
𐽄 / 𐽅 ywej <sup>1</sup>			“se battre”
𐽆 ywej <sup>1</sup>			“faire se battre”
𐽇 njwi <sup>2</sup>			“brûler”
𐽈 njwi <sup>2</sup>			“faire brûler”
𐽉 nju <sup>2</sup>			“boire du lait”
𐽊 nju <sup>2</sup>			“donner à boire du lait”

TAB. 22.5 : Paires causatives en tangoute, geshiza, wobzi et bragbar

### 22.1.5 Alternance de médiane (< \*P- causatif?)

Mention est faite dans [Gong \(1988 : 798-800\)](#) d’alternances liées à la présence ou non d’une médiane; certaines de ces alternances ont été assimilées par [Jacques \(2014a\)](#) à la présence d’un préfixe \*P- à l’origine de la médiane et responsable d’une alternance causative qu’il rapproche de celles du japhug ག- ([Jacques 2008](#)) et du tshobdun wə- ([Sun 2006a](#)).

thème sans médiane	thème avec médiane
𐽋 dzji <sup>1</sup> être calme	𐽌 dzjwi <sup>1</sup> calme
𐽍 ts <sup>h</sup> ja <sup>1</sup> être chaud	𐽎 ts <sup>h</sup> ja <sup>1</sup> chauffer
𐽏 dzji <sup>2</sup> être froid	𐽐 dzjiw <sup>1</sup> refroidir / être brûlant??
𐽑 k <sup>h</sup> ej <sup>1</sup> être abondant	𐽒 k <sup>h</sup> wej <sup>1</sup> / 𐽓 k <sup>h</sup> wej <sup>1</sup> s’étendre

TAB. 22.6 : Oppositions de médiane

Cette hypothèse semble fonctionner dans certains cas, même si des vérifications nécessitent d’être effectuées au niveau du vocabulaire pris pour comparaison : 𐽐 dzjiw<sup>1</sup> glosé “refroidir” par GHC et repris par Jacques tel quel est présent dans les dictionnaires et les composés, mais avec le sens complètement contraire “être brûlant”; par ailleurs, le sens statif de certains verbes n’est pas très clair, ainsi de 𐽎 ts<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>, glosé “chauffer” dans le dictionnaire de [Li \(2008\)](#).

### 22.1.6 Alternance vocalique d'accord

La racine tangoute peut également présenter dans certains verbes transitifs une alternance due à l'accord ( $\Sigma[A] \sim \Sigma[B]$ ) et dont je donne le tableau de distribution 22.7. Comme proposé par Jacques (2009), l'occurrence du thème B résulte de la fusion d'un ancien suffixe de troisième personne \*-w, toujours présent – bien que réanalysé – en geshiza et stau de Mazur. Le conservatisme de cet ancien affixe fusionné avec la racine est lié à la résolution d'une ambiguïté entre les configurations  $1/2 > 3$  et  $3 > 1/2$ , le verbe s'accordant dans les deux cas avec  $1/2$  (Beaudouin 2023a). Cette alternance est expliquée en détail dans le chapitre suivant (§27).

A \ P	1SG	1PL	2 SG	2PL	3
1SG			$\Sigma[A]$ -nja <sup>2</sup> 𐰇	$\Sigma[A]$ -nji <sup>2</sup> 𐰇	$\Sigma[B]$ -nja <sup>2</sup> 𐰇
1PL					$\Sigma[A]$ -nji <sup>2</sup> 𐰇
2SG					$\Sigma[B]$ -nja <sup>2</sup> 𐰇
2PL	$\Sigma[A]$ -nja <sup>2</sup> 𐰇	$\Sigma[A]$ -nji <sup>2</sup> 𐰇			$\Sigma[A]$ -nji <sup>2</sup> 𐰇
3			$\Sigma[A]$ -nja <sup>2</sup> 𐰇	$\Sigma[A]$ -nji <sup>2</sup> 𐰇	$\Sigma[A]$

Tab. 22.7 : Position de l'alternance d'accord dans le paradigme

Les réalisations répertoriées de cette alternance sont données dans le tableau (22.8). Ces verbes ne sont que des exemples représentant de leur classe de conjugaison et une liste plus exhaustive peut être consultée au chapitre suivant (§27.3.5). La barre oblique indique une allophonie en tangoute dans le système de Gong Hwang-cherng.

Classe	$\Sigma[A]$	$\Sigma[B]$	Exemple d'alternance	Glose
1	i/e	-> o	𐰇 dzji <sup>1</sup> – 𐰇 dzjo <sup>1</sup>	manger
2	u	-> o	𐰇 lju <sup>2</sup> – 𐰇 ljo <sup>2</sup>	jeter
3	ej/ij	-> o(w)	𐰇 dzjij <sup>2</sup> – 𐰇 dzjow <sup>2</sup>	avoir
4	ej/ij	-> i/e	𐰇 ljij <sup>2</sup> – 𐰇 lji <sup>2</sup>	voir
5	a	-> i/ə	𐰇 kja <sup>1</sup> – 𐰇 kji <sup>1</sup>	avoir peur

Tab. 22.8 : Alternances verbales vocaliques due à l'accord

### 22.1.7 Alternance vocalique de temps

Il y a en tangoute une alternance observée dans quelques verbes intransitifs pour laquelle j’avais proposé une hypothèse dans [Beaudouin \(2020a\)](#), et qu’un de mes articles récents s’est depuis attelé à élucider [Beaudouin \(accepted.a\)](#). Ces verbes font tous partie de la troisième classe de [Gong \(2001\)](#) (第三類動詞). J’ai montré grâce à une analyse distributionnelle, morphosyntaxique et sémantique à la fois interne et externe (comparaison avec le geshiza) que ces verbes alternaient en raison d’une opposition de temps.

Les verbes alternants sont présentés dans le tableau (22.9). Le chapitre consacré au TAMRE du présent travail (§24) propose que 𐰇𐰏 *lja<sup>1</sup>* et 𐰇𐰏𐰃 *ljij<sup>2</sup>* “venir” encodent probablement la même alternance, malgré une distribution en partie différente.

non-passé	passé	sens
𐰇𐰏 <i>sj<sup>1</sup></i>	𐰇𐰏𐰃 <i>sj<sup>2</sup></i>	mourir
𐰇𐰏𐰃 <i>p<sup>hji</sup><sup>1</sup></i>	𐰇𐰏𐰃𐰃 <i>p<sup>hji</sup><sup>2</sup></i>	abandonner
𐰇𐰏𐰃 <i>śj<sup>1</sup></i>	𐰇𐰏𐰃𐰃 <i>śj<sup>2</sup></i>	aller
𐰇𐰏 <i>lja<sup>1</sup></i>	𐰇𐰏𐰃 <i>ljij<sup>2</sup></i>	venir

Tab. 22.9 : Verbes à alternance non-passé/passé

Même si l’interprétation de *realis* / *irrealis* proposée par [Liu \(2022\)](#) relativement à ces alternances de thème ne concorde pas avec la distribution des deux formes mise en exergue dans [Beaudouin \(2020a\)](#), nous sommes deux à remarquer que l’alternance 𐰇𐰏 *lja<sup>1</sup>* / 𐰇𐰏𐰃 *ljij<sup>2</sup>* obéit à une logique similaire (même changement tonal, correspondance vocalique proportionnelle).

## 22.2 Incorporation nominale

On mentionne ici, pour les cas marginaux d’incorporation existant en tangoute, l’incorporation simple (§22.2.1), l’incorporation à verbe support (§22.2.2), et certaines occurrences de la forme de citation (§22.2.3).

### 22.2.1 Incorporation simple

L’incorporation nominale présente en tangoute ne fait guère montre des phénomènes d’inclusion de “morphèmes lourds” que l’on peut observer dans les langues polysynthétiques; cependant le phénomène existe, même s’il semble être peu productif et circonscrit à quelques morphèmes tels 𐰇𐰏𐰃 *njj<sup>1</sup>*, toujours en association avec le même verbe 𐰇𐰏𐰃 *ljij<sup>2</sup>* (ex. 442) par [Jacques \(2014a\)](#) :



(442) 複詣詣 蕙鮮編

$k^{hji^1} \eta\alpha^2 \cdot \eta\alpha^2$   $dja^2$ - $njj^1$ - $ljij^2$   
 Ji very PFV-heart-be.happy

無忌大喜 (Shi et al. 1993 : 299)

Ji se réjouit de tout son coeur. (Leilin, 07.12.B.4)

Notons que cette incorporation nominale ne nécessite pas nécessairement la présence d'un préfixe; dans l'autre exemple d'incorporation attestée, 443, le nom 藪<sup>o</sup> "ventre, abdomen", compte tenu de la charge argumentale du verbe, ne peut faire partie que de ce dernier. Le phénomène d'incorporation est ici probablement un développement ultérieur : la sémantique du verbe existentiel inessif 孺<sup>ts<sup>h</sup>ju<sup>1</sup></sup> indique l'existence à l'intérieur du ventre, qui était donc originellement l'argument étendu, et qui s'est incorporé en perdant son marquage.

(443) 甏爰稔颯藪孺

$t^{hja^1}=zj\alpha^2$   $gji^2$   $gji^2$   $\cdot o^1$ - $ts^{hju^1}$   
 DEM<sub>DS</sub>=time[B] child INDF belly-have

是時已懷妊 (Shi et al. 1993 : 315)

A ce moment-là, elle portait un enfant. (Leilin, 09.10.A.4)

### 22.2.2 Constructions à verbe support

Les verbes supports peuvent également s'entendre comme un cas d'incorporation nominale (ex. 444).

(444) 孿爰孿 蕙編蕙 孿孿孿 孿孿孿 孿孿孿

$sjij^1$   $rjur^1=k^{ha^1}$   $l^{hji^2}kja^2=$   $wji^1$ - $djij^2=tja^1$   $bju^1$   $t^{hji^1}$   
 now world=INTESS mourning.song=LV:do[A]-TESTIM=TOP reason Tian  
 $xiw\alpha j^1=\gamma\alpha^2 \cdot wji^2$ - $rjir^2$   
 heng=LOC PFV:OUT-leave

今之輓歌起此 (Shi et al. 1993 : 314)

La chanson funèbre que l'on chante aujourd'hui, cela est parti de Tian Heng. (Leilin, 09.08.A.2)



Si l'on suit les implications de cette analyse, l'ensemble de la proposition complétive du verbe de parole de l'exemple (446) pourrait éventuellement être considérée comme incorporée au procès verbal. Cette analyse cependant rend difficilement compte du caractère très marginal de l'incorporation en tangoute ; par ailleurs on peut voir dans l'exemple suivant que le verbe  $\text{ᠵᠢ}^2$   $ji^2$  peut être parfois omis, ce qui pourrait indiquer une fonction quotative facultative.

Cependant le problème peut également être pris par l'autre bout : pour un dialogue où les interlocuteurs sont connus, le  $\text{ᠳᠠ}^2$   $da^2$  peut simplement marquer l'acte de parole, "les mots" prononcés par le locuteur, avec ellipse du verbe de parole. De ce point de vue,  $\text{ᠳᠠ}^2$   $da^2$  devient le marqueur de citation, aisément dérivable de son sens nominal "paroles, mots". Mon ressenti vis-à-vis de la distribution observée est que ce  $\text{ᠳᠠ}^2$   $da^2$ , incorporé véritablement au verbe dans le cas d'un verbe sans complètement, correspond aux deux points " ." employés en français, permettant d'introduire le discours rapporté.

## 22.3 Réduplication

Deux formes de reduplication partielle sont documentées en tangoute (Gong 1997, Gong 2003 ; Jacques (2014a)). Dans le premier type de reduplication, le reduplicant est préfixé au radical de manière neutralisée ; dans le second cas, le reduplicant est suffixé et subit un ablaut.

### 22.3.1 Forme 1

Dans la forme 1 de reduplication, la rime du reduplicant en position préfixale est affaiblie en  $-ə$  ou  $-i$  (i.e., la même rime, les deux étant en distribution complémentaire du point de vue du grade), comme illustré par les exemples du tableau (22.10) tirés de Jacques (2014a : 262), qui les tire de Gong (1997). Ce premier cas de reduplication est attesté dans de nombreuses langues gyalrongiques (Jacques & Chen 2004 ; Gates 2016).

### 22.3.2 Formes 2 et 3 : une existence problématique

La deuxième forme est moins bien documentée : sur la dizaine d'exemples que donne Gong (2003), Jacques (2014a : 263) n'en retient que deux, qui répondent à deux modes de reduplication (voir tableau 22.11). Le premier cas, où la voyelle du reduplicant est remplacée par une voyelle arrondie reste pour le moment non documenté ; le deuxième cas, où le reduplicant est réalisé par une voyelle non arrondie, comporte lui deux exemples.

緝緝	lə <sup>2</sup> .le <sup>2</sup>	“se quereller”
祊祊	kiə <sup>1</sup> kie <sup>1</sup>	“appeler”
復復	lhji <sup>1</sup> .lhji <sup>2</sup>	“lentement”
霏霏	śji <sup>1</sup> .śji <sup>1</sup>	“hésiter, douter”
迨迨	ɣwə <sup>1</sup> ɣwej <sup>1</sup>	“se battre”
報報	śiə <sup>1</sup> śiej <sup>1</sup>	“guider”
諒諒	sjj <sup>2</sup> sjj <sup>2</sup>	“se connaître”
藟藟	dji <sup>1</sup> djj <sup>1</sup>	“rire”

TAB. 22.10 : Réduplication partielle - première forme

La raison pour laquelle aussi peu d'exemples sont retenus tient simplement à l'in-attestation dans les textes des composés rédupliqués supposés (qui devrait, est-il besoin de le rappeler, l'élément premier pour tout travail de documentation). Le seul élément conduisant à imaginer l'existence de ces réduPLICATIONS est actuellement une mention dans le *Tongyin*, mais comme l'énonce avec raison Jacques (2014a : 263), les verbes alternants (qui ne sont pas rédupliqués) sont présentés de la même manière, et cet argument n'a donc pas une grande consistance.<sup>3</sup>

祊祊	djə <sup>1</sup> djj <sup>1</sup>
藟藟	no <sup>2</sup> nej <sup>2</sup>

TAB. 22.11 : Réduplication partielle deuxième forme ?

Ces deux exemples restent problématiques : même s'ils sont attestés, l'usage indépendant de chacun d'entre eux pour 藟藟 no<sup>2</sup>nej<sup>2</sup> l'est aussi, ce qui semble exclure une réduplication.

Le troisième modèle de réduplication proposé par Lai et al. (2020) est également problématique (voir tableau 22.12). Comme les auteurs l'indiquent, la présence est déjà fossilisée en stau, et les exemples en khroskyabs donnés concernent également des emprunts récents au chinois et au tibétain.

De la liste donnée, aucun composé n'est attesté dans mon corpus, certains composés étant par ailleurs attestés sous une forme rédupliquée entière (par exemple, 緝緝 rur<sup>1</sup>rur<sup>1</sup>, attesté dans Leilin, 09.10.B.4).

Il semble plus sûr de considérer cette forme de réduplication (éventuellement au même titre que la seconde) comme non productive, fossilisée. 緝緝 rur<sup>1</sup>rar<sup>2</sup> est probablement un ancien composé rédupliqué (la syllabe 緝 rar<sup>2</sup> dans 緝緝 rur<sup>1</sup>rar<sup>2</sup>

<sup>3</sup>Il semble y avoir une erreur dans la partie sur la réduplication de Lai et al. (2020) : les formes données sont précisément celles évacuées par Jacques (2014a : 263) quand ce dernier est pourtant cité.



(448) 侂核敦 侂尾 逐侂祗核敦 侂侂 侂逐侂 侂侂 侂侂 侂侂 侂侂 侂侂 侂侂 侂侂

$\eta a^2$   $pji^1 o^1$                        $bj^1 bji^2$                        $džij^1 - \eta a^2$   $nja^2$   $pji^1 o^1$   
 1SG come.and.go.belly RED.be.high stay-1SG 2SG come.and.go.belly  
 $bj^1 bji^2$      $rji^2 - džij^1$   $ku^1$      $gja^2 mji^1 = jji^1$                        $mji^1 - l^hju^2 - kji^1$                        $ji^2$   
 RED.be.low IMP-stay then 1DU.INC=ANTIERG NEG.MOD-catch-1DU say

...я буду находиться в верхней части живота, а ты — в нижней, то [лекарь]  
 не доберется ни до тебя, ни до меня!» (Solonin 1995 : 61)

Je resterai en haut du ventre; toi reste en bas. Ainsi il ne nous attrapera pas  
 tous les deux! (12R, 133.22.04)<sup>4</sup>

## 22.4 Conclusion

Le présent chapitre s'est intéressé aux phénomènes morphologiques ayant pour théâtre la racine du verbe; outre des phénomènes d'alternance ayant pour motivation l'accord des actants, le temps et la valence (tous présents à l'état de restes), il existe encore quelques alternances qui ne sont pas expliquées, et qui restent difficilement explicables sans l'apparition de nouvelles données. La reduplication et l'incorporation nominale sont également d'un usage limité, en raison du fait qu'elle provient, quasiment par accident, de contextes spécifiques déjà évoqués §19 pour la seconde, et du fait pour la première d'une existence attestée beaucoup plus réduite que précédemment avancé au sein d'études n'ayant pas vérifié la présence dans les textes, ou la cohérence morphosyntaxique des mots présentés.

<sup>4</sup>Voir la note de l'exemple plus complet donné précédemment (58).



# Chapitre 23

## Système d'orientation

Le présent chapitre s'attache à fournir une description d'une des parties centrales du gabarit verbal, à savoir la tire occupée par une série de préverbes orientationnels dont la sémantique et la fonction s'interpénètrent avec le verbe et le reste du gabarit pour produire un construit aspectuel et modal, dont les tenants sont analysés au chapitre suivant (§24).

Après une brève présentation des morphèmes (§23.1), on s'intéresse aux préverbes 𠵹  $dja^2$ , 𠵹  $dji^2$  et 𠵹  $dji^2$ , qui n'encodent plus exactement l'orientation, mais se sont fossilisés dans des fonctions proprement aspectuelles (§23.2), et même un peu plus pour 𠵹  $dji^2$  (§23.3). On examine ensuite successivement les préverbes 𠵹  $a$ - / 𠵹  $jij^1$ - “haut” (§23.4), 𠵹  $nja^1$  / 𠵹  $nji^2$  “bas” (§23.5), 𠵹  $wji^2$  / 𠵹  $wji^2$  “intérieur” (§23.6), 𠵹  $kji^1$  / 𠵹  $kji^1$  “extérieur” (§23.7), et 𠵹  $rji^2$  et 𠵹  $rji^2$  “vers” (§23.8). Enfin, le chapitre se termine sur une section comparative (§23.9).

### 23.1 Présentation

La présente section présente brièvement le système orientationnel support de TAMR (§23.1.1) et, après une note relative à la distribution textuelle (§23.1.2) se penche sur la question de l'encodage sémantique de l'orientation (§23.1.3), distingue les préverbes du mouvement associé (§23.1.4) et examine quelques cas de successions de préverbes révélateurs de nouveaux morphèmes (§23.1.5).

#### 23.1.1 A l'intersection de l'orientation, de l'aspect, et du mode

Kepping (1982, 1985) a été la première à décrire les deux séries de préverbes orientationnels du tangoute et à leur accorder une valeur aspectuelle et modale.<sup>1</sup> Ces va-

---

<sup>1</sup>La compréhension de la valeur perfective est bien plus ancienne (Nevskij 1960, posth. : 499)



leurs ne comprenaient dans son système cependant que le perfectif pour la série 1, et l'optatif pour la série 2. Si des implications impératives de certaines structures ont été envisagées par beaucoup de chercheurs (parmi lesquels Nishida, Ma Zhongjian, etc.), l'hypothèse explicite de son existence a été proposée par Jacques (2017).

Direction \ Série	D1 : PFV / IMP	D2 : INTRG.PFV / OPT
Haut	𐎧𐎡𐎴 <i>a</i>	𐎧𐎡𐎴 <i>jij<sup>1</sup></i>
Bas	𐎧𐎡𐎴 <i>nja<sup>1</sup></i>	𐎧𐎡𐎴 <i>njj<sup>2</sup></i>
/	𐎧𐎡𐎴 <i>dja<sup>2</sup></i>	𐎧𐎡𐎴 <i>djj<sup>2</sup></i>
/	𐎧𐎡𐎴 <i>dji<sup>2</sup></i>	
Centrifuge	𐎧𐎡𐎴 <i>wji<sup>2</sup></i>	𐎧𐎡𐎴 <i>wjj<sup>2</sup></i>
Centripète	𐎧𐎡𐎴 <i>kji<sup>1</sup></i>	𐎧𐎡𐎴 <i>kjj<sup>1</sup></i>
Neutre	𐎧𐎡𐎴 <i>rjir<sup>2</sup></i>	𐎧𐎡𐎴 <i>rjjr<sup>2</sup></i>

Tab. 23.1 : Préverbes orientationnels en tangoute

La première explication systémique comprenant la série perfective/impérative, de laquelle est dérivée la seconde série interrogative/optative (jussive), a été proposée par Beaudouin (2023b) qui reprend la quasi-totalité des valeurs déjà constatées indépendamment à différents moments, les plaçant dans un système d'oppositions décrites dans le chapitre suivant (§24). Le présent chapitre s'intéresse à la valeur strictement orientationnelle de ces préfixes; si l'analyse de cette dernière a peu changé pour les directions "haut" et "bas", et dans une moindre mesure "centrifuge" et "centripète", les valeurs plus neutres (telles l'ancien "cislocatif" et l'ancien "translocatif", qui se sont grammaticalisées et n'encodent plus que l'aspect, ou encore l'orientation contextuelle) ont suscité de plus nombreuses discussions.

### 23.1.2 Distribution textuelle

La majorité des préfixes directionnels dans les documents sont de la première série, ce qui ne doit pas étonner étant donné que nous avons affaire la majeure partie du temps à des récits. La deuxième série (interrogatifs, optatifs) se trouve elle plus dans les conversations, ou dans les textes juridiques, dont l'emploi reste limité dans le présent travail.

### 23.1.3 Sémantique orientationnelle (grammaticalisation)

#### Contexte

Dans [Beaudouin \(2018\)](#), j'avais effectué un premier travail de comparaison systématique des préverbes orientationnels avec les verbes auxquels ils s'attachent, relevant plusieurs formes d'encodage de l'orientation : certaines concrètes, i.e. correspondant à une réelle orientation; d'autres moins concrètes, abstraites, établissant tout de même avec la première un lien de nature métaphorique.

J'avais alors essayé de regrouper l'ensemble des différentes possibilités au sein de macro-classes sémantiques, en quête d'un éventuel archiséme ([Pottier 1963](#)); cette utilisation du sème étant un outil heuristique permettant de mettre en évidence des phénomènes d'association ou de non-association au sein d'un champ sémantique particulier, et n'entraînant aucune implication particulière si ce n'est dans la notation employée alors, par traits.

Cette approche, dont sont témoin les tables en annexe, s'est révélée un peu difficile à mettre en oeuvre, du fait de la multiplicité des situations : l'apparition d'une collocation privilégiée entre un préverbe et un champ lexical donné (ex., celui du feu pour 火 火 *kji<sup>1</sup>*-) est dû à une situation (contextuelle, linguistique, culturelle) spécifique, où la grammaticalisation première entre le préverbe et le verbe est toujours différente, et où l'analogie sémantique, une des plus difficile à retracer, doit jouer un rôle de premier plan.

[Zhang \(2023\)](#) a continué ce travail en proposant une tripartition entre situations orientationnelles claires, situations de flexibilité de grammaticalisation, et 'alternance perfective/imperfective. Les deux premiers correspondent peu ou prou à la distinction exprimée plus haut entre situations concrètes et abstraites, en y ajoutant, via l'idée de grammaticalisation, une dimension diachronique. Je suis en désaccord avec l'idée du troisième point, dont il ne sera pas question ici.

Les sections qui suivent la présente introduction, centrées chacune sur un préverbe orientationnel, reprennent donc le travail de [Beaudouin \(2018\)](#) en proposant une classification plus fine, incluant la dimension diachronique de [Zhang \(2023\)](#), mais avec des catégories assez différentes. Comme on le voit ci-après, les préverbes peuvent être classés non seulement en fonction de leur sémantique générale, mais aussi en fonction de la relation qu'ils établissent avec les verbes, appréhendée en tenant compte de l'orientation attachée à ces derniers, ce qui permet de faire ressortir quatre sous-catégories se répartissant en trois grandes catégories (classification développée §23.1.3 et §23.1.6).

**Le couple préverbe-verbe : essai de classification**

De manière générale, les verbes tangoutes établissent une relation privilégiée entre un verbe et un préverbe orientationnel particulier; cependant, dans certains cas, le verbe accepte différents préverbes d'orientation (Kepping 1982). C'est notamment le cas pour les verbes de déplacement, ou de translation d'un objet quand l'orientation n'est pas inhérente au verbe. Les exemples suivants permettent de comprendre ce différentiel relatif à l'orientation et à la grammaticalisation.

Le verbe 𐞑𐞗𐞙 *ljij*<sup>2</sup> “détruire, anéantir” (ex. 449) montre que l'encodage aspectuel pour 𐞑𐞗 *dja*<sup>2</sup> est, hors considération même de sémantique du préverbe, dans une situation où seul le perfectif est encodé par le préverbe : l'idée de destruction n'implique pas en elle-même une orientation (elle pourrait en indiquer sur le plan métaphorique, au sein d'une culture donnée, mais on voit plus loin que ce n'est pas le cas). Quant on cherche les collocations entre ce verbe et d'éventuels autres préverbes, on n'en trouve pas, ce qui indique un statut *a priori* grammaticalisé du complexe verbe-préverbe pour 𐞑𐞗𐞙 *dja*<sup>2</sup>-*ljij*<sup>2</sup>.

(449) 𐞑𐞗𐞙𐞑𐞗𐞙 𐞑𐞗𐞙

*t<sup>h</sup>ow*<sup>1</sup>=*džj*<sup>1</sup>*wji*<sup>1</sup> *dja*<sup>2</sup>-*ljij*<sup>2</sup>  
Tang=ERG PFV-destroy

架為湯所滅 (Shi et al. 1993 : 260)

Tang le détruisit. (Leilin, 03.14.B.1)

Si 𐞑𐞗 *dja*<sup>2</sup> est le perfectif par défaut, il n'est pas seul à encoder un simple perfectif; dans l'exemple suivant (ex. 450) le préverbe orientationnel (“haut”) 𐞑𐞗 *a* n'indique d'orientation ni contextuelle ni repérable dans le verbe : il s'agit d'une collocation grammaticalisée, puisque 𐞑𐞗 *to*<sup>2</sup> à la fois n'est pas spécifié orientationnellement par le préverbe, et qu'il n'est pas porteur d'orientation.

(450) 𐞑𐞗𐞙𐞑𐞗𐞙 𐞑𐞗𐞙

*ŋa*<sup>2</sup> *p<sup>h</sup>io*<sup>2</sup> *šji*<sup>1</sup>*yu*<sup>1</sup> *a-to*<sup>2</sup>  
1SG snake first PFV:UP-finish

Я первым закончил [рисовать] змею... (Solonin 1995 : 43)

J'ai fini le serpent en premier! (12R, 132.37.04)<sup>2</sup>

<sup>2</sup>“Finir le serpent” fait ici référence à un concours de dessin de serpent organisé pour déterminer qui pourra boire la bolée restante d'alcool; il ne s'agit pas de “manger” le serpent (réponse à un lecteur).

Dans les deux phrases présentées au sein de l'exemple (451), le statut est différent. La sémantique de chaque verbe (尾 *bji<sup>2</sup>* “élever” pour 擡 *-a*, et 墜 *kiew<sup>1</sup>* “s’effondrer” pour 斃 *nja<sup>1</sup>*) indique les orientations “haut” et “bas” sans hésitation.<sup>3</sup> En effectuant la même opération de comparaison des collocations, on se rend compte que comme dans l'exemple (449), un seul préverbe apparaît pour chaque verbe. Cependant, la sémantique du verbe interdit ici de parler de manière catégorique de grammaticalisation : le formant sémantique orientationnel du préverbe est à la fois sémantiquement pertinent (ce qui va à l'encontre d'une grammaticalisation accompagnée de perte de sens), et conditionné par le verbe (ce qui indique une dépendance et donc une absence de signification propre). Pour ces exemples, on parlera plutôt de collocations forcées par l'orientation naturelle du verbe.

(451) a. 擡斃擡擡擡擡

·*wa<sup>2</sup>*=*sju<sup>2</sup>* *tsjir<sup>1</sup>* ·*a-bji<sup>2</sup>*-*nja<sup>2</sup>*  
INTRG=sort office PFV:UP-elevate-2SG

какое получишь повышение в ранге (Solonin 1995 : 43)

A quel sorte de rang as-tu été promu? (12R, 132.36.04)

b. 殞殞殞殞殞殞斃墜

*ŋwu<sup>2</sup>kwar<sup>1</sup>*=*k<sup>ha</sup> t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>* ·*we<sup>2</sup>* *nja<sup>1</sup>*-*kiew<sup>1</sup>*  
cry(ing)=INTESS DEM<sub>DS</sub> city PFV:DOWN-collapse

Non traduit par Solonin (1995).

La ville s’effondra dans les larmes. (12R, 132.47.07)

Enfin, un dernier type montre cette fois-ci un rôle important du préverbe dans l'orientation, typiquement avec les verbes de déplacement sans orientation naturelle; cela peut être l'orientation neutre non spécifiée, qui marque l'orientation vers l'argument oblique marqué par le terminatif (ex. 452); cela peut également être le préverbe indiquant une orientation “vers le haut”, comme dans l'exemple (453).

(452) 殞斃斃斃斃斃斃

*t<sup>sh</sup>ji<sup>1</sup>*=*zji<sup>1</sup>* *t<sup>sh</sup>ji<sup>1</sup>* *nji<sup>2</sup>*=*do<sup>2</sup>* *rji<sup>2</sup>*-*śji<sup>2</sup>*  
DEM=time[A] Qi king=TERM PFV:DIR-go<sub>2</sub>

...и потому обратился к цискому вану. (Solonin 1995 : 45)

Sur ce, je suis allé jusque chez le roi de Qi. (12R, 132.52.05)

<sup>3</sup>Dans l'exemple (451a), le préverbe perfectif a une fonction de dynamisation de 尾 *bji<sup>2</sup>*, habituellement utilisé comme verbe statif avec le sens “être haut”.

(453) 義禩併循敬蕤效禱禩 **務** **龍**

$\cdot we^2$   $xjij^1$   $kow^1 = jij^1$   $ljij^2$   $no^2$   $m\epsilon^2$   $wa^2 = ts^hja^1$   $\cdot a$   $\acute{s}ji^2$   
 Wei Xiangong=GEN trone.heir virtuous.people.altar=SUPE PFV:UP-go<sub>2</sub>

Наследник вэйского [Син]-гуна выехал к алтарю духов. (Solonin 1995 : 63)

Le prince héritier de Wei Xiangong monta sur l'autel des esprits (12R, 133.30.07)<sup>4</sup>

Cependant, quand l'orientation n'est pas pertinente, le préverbe non-orientationnel, i.e. le perfectif par défaut, entièrement grammaticalisé, réapparaît, comme dans l'exemple (454); dans cet exemple, l'impératif est non orienté.

(454) 橐駝耗 **蕤** **蕤** **歐**

$nji^2$   $dzjir^1 = \gamma a^2$   $dja^2$   $\acute{s}ji^1$   $nja^2$   
 2.HON fast=LOC IMP-go<sub>1</sub>-2SG

Vas, vite! (Leilin 07.21.A.5)

Le tableau (23.2) résume ces trois formes de collocation préverbe directionnel-verbe. Le préverbe 𠵹  $dji^2$  n'y est pas inclus en raison de particularismes très marqués, qui en font une classe grammaticale quasiment à part au sein des préverbes (§23.3).

	務 $\cdot a$		
exemple	龍 $\acute{s}ji^2$ "aller"	蕤 $dzjow^1$ , 禱 $ts^hja^1$ ê en colère	禱 $ber^1$ "rencontrer"
verbe	non orienté	orienté	non orienté
orientation	concrète	concrète, métaphorique	/
préverbe	signifiant	co-signifiant	non signifiant
déclencheur	contexte	verbe	verbe
relation / verbe	indépendance	dépendance	grammaticalisation

ТАВ. 23.2 : Trois formes de relation préverbe/verbe pour 務  $\cdot a$

### 23.1.4 Orientation vs. mouvement associé

Les préfixes dont il est question ici sont bien des orientationnels et non des préfixes de mouvement associé, si l'on conserve la définition donnée par Guillaume (2009); alors que les directionnels apportent une information sur la trajectoire, ils ne renseignent ni sur le changement de lieu, ni sur l'action subséquente à ce changement, ainsi qu'on peut le voir dans l'exemple (455), qui fait intentionnellement appel à un

<sup>4</sup> 效  $m\epsilon^2$  signifie habituellement "vertueux", mais 效禱  $m\epsilon^2$   $wa^2$  traduit ici le terme chinois 靈臺  $l\acute{i}ngt\acute{a}i$  "autel des esprits", en référence à la structure édifée par Zhou Wenwang 周文王 (1152-1056).

verbe sémantiquement lié à la directionnalité du préfixe<sup>5</sup>; un point qui met le tangoute à part du rgyalrong et d'autres langues sino-tibétaines (Jacques et al. 2021), lesquelles ont développé un mouvement associé préfixal attaché à une position gabaritique indépendante de celle allouée aux directionnels (ex. 456). On peut remarquer dans cette phrase d'exemple qu'une action (celle d'aller) établit une relation de précédence avec le fait de boire, et induit un déplacement de la figure par rapport au fond indépendant de ce même fait, ce qui n'est pas le cas pour le tangoute.

(455) 𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯

*jiw<sup>2</sup> njij<sup>2</sup> p<sup>h</sup>ow<sup>2</sup>mə<sup>1</sup> a-t<sup>h</sup>ijj<sup>1</sup> ljij<sup>2</sup>bar<sup>1</sup> nja<sup>1</sup>-tsju<sup>1</sup>*  
You king beacon.fire PFV:UP-raise big.drum PFV:DOWN-hit

幽王爲之舉烽火，打大鼓 (Shi et al. 1993 : 317)

Le roi You fit monter le feu d'alarme et frapper les tambours. (Leilin, 09.18.A.5)

(456) *tæ tu-ci ɛ-pjɤ-nuu-tsh<sup>i</sup>.*

LNK INDEF.POSS-water [go&do]-IFR-AUTOB-drink

She went to drink water. (Japhug, Jacques et al. 2021)

### 23.1.5 Succession de deux préfixes

La succession de deux préverbes orientationnels a été attestée à plusieurs reprises, notamment par Nishida (2002a), Arakawa (2012a), Arakawa (2018b). Plus récemment, Nie (2022b) a effectué un récapitulatif de l'état de la question, proposant en conclusion un tableau à partir duquel je me base pour fournir un premier essai de catégorisation (23.3).<sup>6</sup>

#### Cas de fausses successions ...

Le premier cas de succession apparente de deux préfixes dont il est question ici (𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯 *rjir<sup>2</sup>-wji<sup>2</sup>*) a été contesté par Jacques (2014a : 271), qui remarque que le schéma est toujours le même, à savoir 𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯 *rjir<sup>2</sup>-wji<sup>2</sup>-wji<sup>1</sup>*; j'avais trouvé dans Beaudouin (2018) une nouvelle illustration (ex. 457) de ce phénomène. L'hypothèse de GJ est que le directionnel centrifuge est une reduplication du verbe "faire" 𐄞𐄟𐄠𐄡𐄢𐄣𐄤𐄥𐄦𐄧𐄨𐄩𐄪𐄫𐄬𐄭𐄮𐄯 *wji<sup>1</sup>*, la transformation étant celle à laquelle on doit s'attendre en vertu des règles de reduplication.<sup>7</sup>

<sup>5</sup>Guillaume (2009), citant Talmy (2000), reconnaît quatre paramètres dans la définition du mouvement : 1) la figure : l'objet qui se déplace; 2) le fond : le référent (immobile) à partir duquel se fait le déplacement de l'objet; 3) le mouvement : le fait qu'il y ait un changement de lieu; 4) la trajectoire : le parcours suivi par l'objet lors de son déplacement (fait de monter, de traverser, etc)

<sup>6</sup>J'ai retiré de cette table les préverbes ne présentant pas d'attestations de successions.

<sup>7</sup>Noter que cette succession avec présence d'une forme non-finie / nominalisée correspond en tous points à la structure à verbe support, où le verbe est nominalisé avant son incorporation.

		1 <sup>er</sup>		perfectif			optatif
		2 <sup>e</sup>		𪗇 <i>kji</i> <sup>1</sup>	𪗈 <i>wji</i> <sup>2</sup>	𪗉 <i>dja</i> <sup>2</sup>	𪗊 <i>rjir</i> <sup>2</sup>
perfectif	𪗌 <i>nja</i> <sup>1</sup>	✓					
	𪗍 <i>kji</i> <sup>1</sup>		✓			✓	
	𪗈 <i>wji</i> <sup>2</sup>	✓				✓	✓
	𪗉 <i>dja</i> <sup>2</sup>	✓					
	𪗊 <i>rjir</i> <sup>2</sup>	✓					
optatif	𪗌 <i>kjj</i> <sup>1</sup>						✓
	𪗍 <i>wjj</i> <sup>2</sup>	✓					
	𪗎 <i>djj</i> <sup>2</sup>	✓	✓	✓			

TAB. 23.3 : Doubles préfixes orientationnels d'après Nie (2022b)

(457) 𪗏 𪗐 𪗑 𪗒 𪗓 𪗔 𪗕 𪗖 𪗗 𪗘 𪗙 𪗚 𪗛 𪗜 𪗝 𪗞 𪗟

*lji*<sup>2</sup> *ljij*<sup>1</sup> *su*<sup>1</sup> *u*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup>      *ŋwə*<sup>1</sup> *dji*<sup>2</sup>      *gji*<sup>2</sup> *p<sup>h</sup>jo*<sup>2</sup>      *jar*<sup>1</sup>  
 Li Ling Su Wu=ANTIERG five characters each harmonious eight  
*gwi*<sup>2</sup>      *dzjo*<sup>2</sup> *rjir*<sup>2</sup>-*wji*<sup>2</sup>-*wji*<sup>1</sup>  
 sentences poem PFV:DIR-doing.LV:do[A]

陵贈武無言詩八句 (Shi et al. 1993 : 297)

Li Ling fit à Su Wu un poème en huit vers, de cinq caractères rimés chacun.  
 (Leilin, 07.04.B.4)

Bien que l'hypothèse de Jacques soit évoquée par Nie (2022b), il n'y souscrit pas dans certains des exemples donnés, tel le suivant (ex. 458). Pourtant, dans cette configuration, l'intensification suggérée par la reduplication semble possible.

(458) 𪗟 𪗠 𪗡 𪗢 𪗣 𪗤 𪗥 𪗦 𪗧 𪗨

*ŋa*<sup>2</sup>=*jij*<sup>1</sup>      *wji*<sup>1</sup>-*lew*<sup>2</sup>      *rjir*<sup>2</sup>-*wji*<sup>2</sup>-*wji*<sup>1</sup>-*ŋa*<sup>2</sup>  
 1SG=ANTIERG do[A]-thing PFV:DIR-doing-do[A]-1SG

我做了我該做的事 = 為我營辦所成 (Nie 2022b : 382)<sup>8</sup>

J'ai bien fait mon devoir. (Mahā Ratnakūṭa Sūtra, 3)

<sup>8</sup>Nie (2022b) propose deux traductions, une première correspondant mieux à la traduction du tangoute, une seconde correspondant à la version transmise du soutra en chinois.

## ... et cas de vraies successions

Cependant certaines successions 𪛗𪛘  $kji^1-wji^2$  sont véritablement attestées et ne peuvent pas être dues à une reduplication (ex. 459 et 460).

(459) 𪛗𪛘 𪛙𪛚 𪛛𪛜 𪛝𪛞

$\eta w\alpha^1-\gamma a^2$   $kja^2ts\alpha j^1$   $kji^1-wji^2-rar^2$   
fifty kalpa PFV:IN-PFV:OUT-pass

經過了五十個小劫 = 經五十小劫 (Nie 2022b : 381)

Cinquante kalpas écoulés ... (Saddharma Puṇḍarīka Sūtra, 5 - tiré de Nishida 2002b)

(460) 𪛗𪛘 𪛙𪛚 𪛛𪛜 𪛝𪛞 𪛟𪛠 𪛡𪛢

$ts^h wew^1$   $\eta owr^2 \eta owr^2$   $kji^1-wji^2-ka^2$   $ji^1$   $\cdot we^1$   $dzjj^2$   
passion completely PFV:IN-PFV:OUT-separate many livings teach

脱离了全部恶趣来教化众生 = 已离一切趣为化众生 (Nie 2022b : 381)

Se débarrasser complètement de toute passion et enseigner à tous les vivants (Avataṃsaka Sūtra, 77 - tiré de Arakawa 2011)

Il est difficile de se fonder uniquement sur les exemples donnés, qui ne forment pas un corpus assez conséquent pour en tirer des observations récurrentes et donc solides. Néanmoins, au sein de ce tableau, deux grands types de distribution semblent se distinguer :

- les successions à optatif incorporé 𪛗  $dji^2$ ;
- les successions à centripète initial 𪛗  $kji^1$ ;

Les autres cas sont encore trop peu nombreux pour autoriser une analyse, et je les laisse pour plus tard.

## Successions impératives-“optatives”

Parmi les trois exemples de successions optatives (ligne du bas), deux présentent une distribution très unifiée (ex. 461 et 462); dans ces deux cas, on peut remarquer une succession impératif-optatif-verbe-suffixe de pluriel, qui permet de proposer deux hypothèses.



(461) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

$t^{ha^1}$   $dā^2$   $tsej^2=zjjj^1$   $wji^2-djjj^2-ljjj^2-nji^2$   
 Buddha saying few=time[A] IMP:OUT-OPT-wait-2PL

佛說：你們等一小會兒吧 = 佛告之曰：且待須臾！(Nie 2022b : 380)  
 Le Bouddha dit : “Attendez-donc un peu!” (Mahā Ratnakūṭa Sūtra, 103)

(462) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

$pju^1=tja^1-nji^2$   $thji^2$   $wji^2$   $dja^2-djjj^2-šji^1-nji^2$   
 venerable=TOP-PL DEM<sub>PR</sub> time IMP-OPT-go<sub>1</sub>-2PL

長老們，你們現在請離開吧 = 尊者且去！(Nie 2022b : 380)  
 Vénérables, maintenant, allez! (Mahā Ratnakūṭa Sūtra, 99)

La première pourrait être qu'un ordre direct serait perçu comme trop frontal, trop violent dans la bouche du bouddha, et que l'optatif apporte une dose de modalité, un adoucissement; l'optatif dans cette position permettrait alors de transformer l'impératif en hortatif.

La seconde consiste à retenir le rôle du suffixe de pluriel qui, du fait de l'indication d'une pluralité qui contrevient à la contrôlabilité de l'exécution de l'ordre, forcerait la présence d'un morphème modalisant l'ordre. Dans les deux cas, ce 𠵹  $djjj^2$  équivaut à une modalisation qui vient compléter la liste des morphèmes présents entre le directionnel et le verbe.

Centripète 𠵹  $kji^1$  initial

L'optatif en association avec 𠵹  $kji^1$  semble ne pas répondre au schéma présenté ci-dessus : rien ne permet d'affirmer qu'il s'agisse d'un véritable impératif, et les raisons qui faisaient sens juste avant s'évaporent dans l'exemple (463).

(463) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

$thji^2$   $džiā^2tshju^1$   $ḡowr^2ḡowr^2$   $kju^1ts^hwew^1=wji^1$   $kji^1-djjj^2-ḡwu^2$   
 DEM<sub>PR</sub> all.living.beings completely sacrifice=LV:do[A] PFV:IN-OPT-COP

雖然這是要一切眾生做供養[的事] = 假使一切眾生供養時 (Nie 2022b : 379)  
 Ceci, l'ensemble des vivants se sacrifie complètement (Mahā Ratnakūṭa Sūtra, 63)

Cependant, s'il on revient à l'exemple de réelle succession préfixale donné plus haut, et que l'on reproduit ci-dessous, on remarque une ressemblance quant au caractère complet, achevé, total d'un procès auquel est adjoit un circonstant de temps ou de nombre important.

(464) 蕤麻麻 發緘蕤 孀非發

$ts^hwew^1 \eta owr^2 \eta owr^2$   $kji^1-wji^2-ka^2$   $ji^1$   $\cdot we^1$   $dzjij^2$   
 passion completely PFV:IN-PFV:OUT-separate many livings teach

脫離了全部惡趣來教化眾生 = 已離一切趣為化眾生 (Nie 2022b : 380)

Se débarrasser complètement de toute passion et enseigner à tous les vivants.  
 (Avatamsaka Sūtra, 77 - tiré de Arakawa 2011)

Le sens de cette préfixation n'est pas certain, mais il semble assez sûr de regrouper les deux exemples précédents au sein d'une même catégorie, de même que les exemples 13, 14, 15, 16 de Nie (2022b).

Comme première hypothèse, on relèvera que les exemples donnés semblent indiquer une complétion totale ou une intensification de la complétion liée à la présence d'un grand nombre. Il existe en geshiza un cumulatif rédupliqué *gaegae-* qui pourrait être apparenté à ce préfixe (Honkasalo 2019 : 552). Dans tous les cas, le préfixe 發  $kji^1$  semble devoir être ajouté dans le gabarit *avant* les directionnels classiques.

### 23.1.6 Plan

Les sections suivantes s'attachent à la description de chaque préverbe. Le lecteur pourra trouver en annexe (§28.5) l'ensemble des collocations trouvées entre préverbes orientationnels et verbes dans un document, le Leilin, assortis d'un classement par traits sémantiques.

On examine d'abord les préverbes 蕤  $dja^2$ - (§23.2) et 𠵹  $dji^2$ - (§23.3) qui ont perdu leur orientation originelle; après ces derniers sont considérés les préverbes 𠵹  $a$  / 𠵹  $jij^1$  "haut" (§23.4), 蕤  $nja^1$  / 蕤  $njj^2$  "bas" (§23.5), 緘  $wji^2$  / 緘  $wjij^2$  "centrifuge" (§23.6), 發  $kji^1$  / 發  $kjij^1$  "centripète" (§23.7), et 𠵹  $rjir^2$  / 𠵹  $rjijr^2$  "andatif" (§23.8).

Excepté pour les préverbes grammaticalisés 蕤  $dja^2$ - et 𠵹  $dji^2$ - et pour l'andatif 𠵹  $rjir^2$ , l'analyse considère, pour les paires préverbe/verbe, les quatre catégories suivantes, tirées de la classification dressée plus haut (§23.1.3) :

- les paires à préverbe signifiant (verbe de déplacement/manipulation non orienté.e);
- les paires à préverbe co-signifiant concret (verbe de déplacement/manipulation concrètement orienté.e - physiquement ou abstraitement);

- les paires à préverbe co-signifiant métaphorique (verbe sans orientation mais où une orientation peut être imaginée d'un point de vue métaphorique);
- les paires à préverbe grammaticalisé (verbe sans orientation où aucune orientation ne peut être imaginée);

Ces catégories forment des étapes que l'on peut placer sur un continuum de signification → grammaticalisation; les frontières sont parfois poreuses d'une catégorie à l'autre, ce qui est inévitable compte tenu de la place que joue l'imagination pour la troisième catégorie.

## 23.2 𦉰 *dja*<sup>2</sup>- / 𦉱 *dji*<sup>2</sup>- : générique

### 23.2.1 Historique des interprétations

La première interprétation faite au sujet du préverbe 𦉰 *dja*<sup>2</sup>- était celle que je défends : dans le premier ouvrage publié de la tangoutologie contemporaine, c'est la valeur que Nevskij (1960, posth. : 499) lui accorde, et qui est reprise par Sofronov (1968). La donne change avec Kepping 1982, 1985, qui propose, en partie sur le fondement d'une comparaison avec les langues qianguiques, une interprétation directionnelle, laquelle semble en apparence bien fonctionner en effet dans un exemple tel que (465). Gong (2003) et à sa suite Li (2008 : 691) reprennent cette interprétation.

(465) 𦉰𦉱𦉲𦉳𦉴𦉵𦉶𦉷𦉸𦉹𦉺𦉻𦉼𦉽𦉾𦉿

*mə*<sup>1</sup>*zji*<sup>1</sup> *thja*<sup>1</sup> *də*<sup>2</sup> *dja*<sup>2</sup>-*jir*<sup>2</sup>  
sky.son DEM<sub>DS</sub> thing PFV:DIR-ask[В]

Сын Неба спросил о причине. (Solonin 1995 : 42)<sup>9</sup>

Le fils du ciel le questionna à ce sujet. (12R, 132.34.03)

Dans Beaudouin (2018 : 91-93), j'ai une première fois mis en doute la pertinence de l'analyse orientationnelle, en suggérant une forme de modalité liée à la perte de contact (une implication déjà relevée par Kepping 1985). Cette interprétation a été reprise dans Lai et al. (2020) et dans un article d'Arakawa Shintarō. Je me pose depuis cependant en contradiction avec cette opinion, en arguant dans Beaudouin (2023b) que 𦉰 *dja*<sup>2</sup>- encode seulement le perfectif.

<sup>9</sup>Solonin surspécifie ici légèrement le sens de 𦉰 *də*<sup>2</sup> "chose, affaire".

### 23.2.2 Inadéquation sémantique de l'analyse orientationnelle

Le premier problème avec l'interprétation orientationnelle réside dans la distribution des verbes apparaissant avec 𪛗  $dja^2$ -. Dans le tableau (23.4), la multiplicité des traits sémantiques attachés aux verbes co-occurents avec 𪛗  $dja^2$ -, lesquels n'encodent pas systématiquement une distanciation par rapport à l'agent, tend à invalider sérieusement l'interprétation orientationnelle.

Les verbes du deuxième groupe sont plus indicatifs d'une forme de modalité qui indique la perte et la disparition. Néanmoins, cette interprétation néglige les autres verbes que Kepping avait à l'esprit lorsqu'elle avait proposé une interprétation orientationnelle, ainsi que d'autres verbes qui indiquent seulement un changement d'état (𪛗  $-we^2$  "devenir", 𪛗  $\eta wər^2$  "guérir, récupérer"). Face à une telle distribution, deux choix s'offrent au chercheur :

- accepter une diversité d'usages pour le préverbe, une orientationnelle, une modale, et une grammaticalisée;
- n'accepter qu'une valeur perfective, la seule applicable à l'ensemble des situations; dans ce cas le contenu sémantique est véhiculé non par le préverbe mais par le verbe.

Avant de choisir, une réflexion méthodologique s'impose, que peu de chercheurs semblent se poser. Le sens orientationnel des préverbes est inféré principalement grâce aux verbes qui s'y attachent; cependant, il convient de garder à l'esprit que **seule la systématisme d'un champ sémantique uni, quand bien même il ferait référence à quelques cas abstraits ou métaphoriques, est à même d'autoriser cette approche**. Cette approche fonctionne pour tous les autres préverbes spécialisés dans une orientation, et c'est cette méthode qui a été employée pour déterminer, par induction, la valeur orientationnelle de chaque préverbe.

Dans le cas d'un préverbe aux usages aussi éclatés que 𪛗  $dja^2$ - cependant, le choix d'une valeur orientationnelle en synchronie au détriment des autres peut difficilement se justifier : contrairement aux autres préfixes où le sens du verbe autorise une inférence vis à vis de son préverbe, faire usage du sens du verbe pour comprendre 𪛗  $dja^2$ - revient à faire déteindre une catégorie (celle du verbe) sur une autre (le préverbe), alors que cette dernière fait justement montre d'une distribution infirmant l'opportunité de cette approche.

L'étiquette "perfectif", partagée avec les autres orientationnels (qui eux contiennent à encoder une orientation), est en réalité la seule possible ici pour 𪛗  $dja^2$ - si l'on veut prédire avec justesse l'étendue des collocations, et éviter l'écueil méthodologique précédemment décrit. La connaissance d'une ancienne fonction translocative

Verbe	Sens	
覓 <i>jir</i> <sup>1</sup>	“demander”	
𦉳 <i>ta</i> <sup>1</sup>	“fuir”	
𦉳 <i>p<sup>h</sup>ji</i> <sup>2</sup>	“jeter”	
𦉳 <i>k<sup>h</sup>jow</i> <sup>1</sup>	“donner”	orientation ?
𦉳 <i>rjir</i> <sup>2</sup>	“partir”	
𦉳 <i>wjij</i> <sup>2</sup>	“envoyer, relâcher”	
𦉳 <i>wja</i> <sup>2</sup>	“envoyer, relâcher”	
𦉳 <i>tji</i> <sup>1</sup>	“poser”	
𦉳 <i>sja</i> <sup>1</sup>	“tuer”	
𦉳 <i>k<sup>h</sup>wi</i> <sup>1</sup>	“couper”	modalité ?
𦉳 / 𦉳 <i>sji</i> <sup>2</sup>	“mourir <sub>2</sub> ”	
𦉳 <i>ljwij</i> <sup>1</sup>	“mourir” (honorifique)	
𦉳 <i>lijj</i> <sup>2</sup>	“détruire”	
𦉳 <i>jijr</i> <sup>2</sup>	“exécuter”	
𦉳 <i>bej</i> <sup>1</sup>	“être défait”	
𦉳 <i>zar</i> <sup>2</sup>	“avoir honte”	
𦉳 <i>lia</i> <sup>2</sup>	“être ivre”	
𦉳 <i>lijj</i> <sup>1</sup>	“changer” (tr.)	
𦉳 <i>lej</i> <sup>2</sup>	“changer” (intr.)	aspect ?
𦉳 <i>ɲewr</i> <sup>1</sup>	“être désordonné”	
𦉳 <i>we</i> <sup>2</sup>	“être, devenir”	
𦉳 <i>dźjwa</i> <sup>1</sup>	“finir” (intr.)	
𦉳 <i>ɲwər</i> <sup>2</sup>	“guérir, récupérer”	
𦉳 <i>o</i> <sup>1</sup>	EX.V.on	
𦉳 <i>t<sup>h</sup>ju</i> <sup>1</sup>	“avoir”	
𦉳 𦉳 <i>njjj.ljjj</i> <sup>2</sup>	“être heureux”	

TAB. 23.4 : 27 verbes les plus fréquents avec 𦉳 *dja*<sup>2</sup>- dans le Leilin.

inférée via le comparatisme ne doit pas non plus amener à calquer sur un état synchronique dont l'histoire immédiate n'est pas connue une telle fonction. S'agissant de la description grammaticale du tangoute, le comparatisme ne peut fournir (sauf exceptions très particulières) que des hypothèses, jamais des preuves, et si j'ai défendu dans le chapitre consacré au gabarit une approche combinant synchronie et diachronie parce que le *phénomène* responsable des évolutions phonétiques et dépendances morphosyntaxiques pouvait être mieux compris de la sorte, confondre diachronie et synchronie dans l'attribution d'une valeur sémantique à un morphème est un écueil à éviter à tout prix.

### 23.2.3 Inadéquation systémique de l'analyse orientationnelle

D'un point de vue systémique, 𠄎 *dja*<sup>2</sup>- est le seul préverbe pouvant remplacer un autre sans apporter une information orientationnelle – ou à pouvoir être remplacé par un préverbe au sémantisme clairement orienté lorsque le contexte l'exige. Dans le tableau (23.5), j'ai placé quelques verbes apparaissant avec 𠄎 *dja*<sup>2</sup>- ou son équivalent optatif 𠄎 *dji*<sup>2</sup>-, mais aussi avec d'autres préfixes d'orientation. On peut voir aisément avec cette table que 𠄎 *dja*<sup>2</sup>- est un préverbe qui commute facilement avec d'autres préverbes, ce dont ces derniers sont incapables en dehors des verbes de déplacement n'encodant pas d'orientation par eux-mêmes.<sup>10</sup>

verb	meaning	Leilin	12K	Cxz	Avtmsk	Code <sup>(1261-1376)</sup>
𠄎 <i>p<sup>h</sup>ji</i> <sup>2</sup>	“jeter”	/	/	𠄎 <i>wji</i> <sup>2</sup> (1)		/
𠄎 <i>k<sup>h</sup>jow</i> <sup>1</sup>	“donner”	/	/	𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup> (1)		/
𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup>	“partir”	𠄎 <i>wji</i> <sup>2</sup> (3), 𠄎 <i>kji</i> <sup>1</sup> (1)	/	/	/	
𠄎 <i>wji</i> <sup>2</sup>	“envoyer, relâcher”	/	𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup> (4)		𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup> (1)	
𠄎 <i>wja</i> <sup>2</sup>	“envoyer, relâcher”	𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup> (1)	/	/		
𠄎 <i>tji</i> <sup>1</sup>	“poser, mettre”	𠄎 <i>nja</i> <sup>1</sup> (4), 𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup> (2)	𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup> (1)	𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup> (1)		/(𠄎 <i>kji</i> <sup>1</sup> 4, 𠄎 <i>rji</i> <sup>2</sup> 1)
𠄎 <i>t<sup>h</sup>ju</i> <sup>1</sup>	“avoir”	𠄎 <i>nja</i> <sup>1</sup> (1)	𠄎 <i>nja</i> <sup>1</sup> (1)			

Tab. 23.5 : Compatibilité de 𠄎 *dja*<sup>2</sup>- avec d'autres préverbes

Une succession de deux exemples est en mesure d'illustrer de manière assez claire l'absence synchronique d'orientation pour 𠄎 *dja*<sup>2</sup>-. dans l'exemple (466), le préverbe 𠄎 *nja*<sup>1</sup> PFV:DOWN est choisi manifestement en raison du fait que la deixis, du point de vue de l'agent (l'empereur), pointe vers le bas.

Dans l'exemple (467) cependant, le préverbe 𠄎 *dja*<sup>2</sup>- indique un simple perfectif (un aoriste pouvant être interprété comme un parfait, résultatif), permettant de se

<sup>10</sup>Une barre oblique '/' indique une occurrence de 𠄎 *dja*<sup>2</sup>- ou 𠄎 *dji*<sup>2</sup>-, une cellule vide l'absence d'occurrence préfixée. L'interprétation orientationnelle est également invalidée par le système formé par l'équivalent de série 2 𠄎 *dji*<sup>2</sup>- (§23.2.6)

focaliser sur le résultat (i.e., la simple présence du corps), là où un préverbe pointant vers le bas, pourtant plus indiqué en raison de l'enclitique de subessif, aurait probablement mis l'accent sur le phénomène de translation.

(466) 𪔵𪔶𪔷𪔸𪔹𪔺𪔻𪔼𪔽𪔾𪔿𪕀𪕁𪕂𪕃𪕄𪕅𪕆𪕇𪕈𪕉𪕊𪕋𪕌𪕍𪕎𪕏𪕐𪕑𪕒𪕓𪕔𪕕𪕖𪕗𪕘𪕙𪕚𪕛𪕜𪕝𪕞𪕟𪕠𪕡𪕢𪕣𪕤𪕥𪕦𪕧𪕨𪕩𪕪𪕫𪕬𪕭𪕮𪕯𪕰𪕱𪕲𪕳𪕴𪕵𪕶𪕷𪕸𪕹𪕺𪕻𪕼𪕽𪕾𪕿𪖀𪖁𪖂𪖃𪖄𪖅𪖆𪖇𪖈𪖉𪖊𪖋𪖌𪖍𪖎𪖏𪖐𪖑𪖒𪖓𪖔𪖕𪖖𪖗𪖘𪖙𪖚𪖛𪖜𪖝𪖞𪖟𪖠𪖡𪖢𪖣𪖤𪖥𪖦𪖧𪖨𪖩𪖪𪖫𪖬𪖭𪖮𪖯𪖰𪖱𪖲𪖳𪖴𪖵𪖶𪖷𪖸𪖹𪖺𪖻𪖼𪖽𪖾𪖿𪗀𪗁𪗂𪗃𪗄𪗅𪗆𪗇𪗈𪗉𪗊𪗋𪗌𪗍𪗎𪗏𪗐𪗑𪗒𪗓𪗔𪗕𪗖𪗗𪗘𪗙𪗚𪗛𪗜𪗝𪗞𪗟𪗠𪗡𪗢𪗣𪗤𪗥𪗦𪗧𪗨𪗩𪗪𪗫𪗬𪗭𪗮𪗯𪗰𪗱𪗲𪗳𪗴𪗵𪗶𪗷𪗸𪗹𪗺𪗻𪗼𪗽𪗾𪗿𪘀𪘁𪘂𪘃𪘄𪘅𪘆𪘇𪘈𪘉𪘊𪘋𪘌𪘍𪘎𪘏𪘐𪘑𪘒𪘓𪘔𪘕𪘖𪘗𪘘𪘙𪘚𪘛𪘜𪘝𪘞𪘟𪘠𪘡𪘢𪘣𪘤𪘥𪘦𪘧𪘨𪘩𪘪𪘫𪘬𪘭𪘮𪘯𪘰𪘱𪘲𪘳𪘴𪘵𪘶𪘷𪘸𪘹𪘺𪘻𪘼𪘽𪘾𪘿𪙀𪙁𪙂𪙃𪙄𪙅𪙆𪙇𪙈𪙉𪙊𪙋𪙌𪙍𪙎𪙏𪙐𪙑𪙒𪙓𪙔𪙕𪙖𪙗𪙘𪙙𪙚𪙛𪙜𪙝𪙞𪙟𪙠𪙡𪙢𪙣𪙤𪙥𪙦𪙧𪙨𪙩𪙪𪙫𪙬𪙭𪙮𪙯𪙰𪙱𪙲𪙳𪙴𪙵𪙶𪙷𪙸𪙹𪙺𪙻𪙼𪙽𪙾𪙿𪚀𪚁𪚂𪚃𪚄𪚅𪚆𪚇𪚈𪚉𪚊𪚋𪚌𪚍𪚎𪚏𪚐𪚑𪚒𪚓𪚔𪚕𪚖𪚗𪚘𪚙𪚚𪚛𪚜𪚝𪚞𪚟𪚠𪚡𪚢𪚣𪚤𪚥𪚦𪚧𪚨𪚩𪚪𪚫𪚬𪚭𪚮𪚯𪚰𪚱𪚲𪚳𪚴𪚵𪚶𪚷𪚸𪚹𪚺𪚻𪚼𪚽𪚾𪚿𪛀𪛁𪛂𪛃𪛄𪛅𪛆𪛇𪛈𪛉𪛊𪛋𪛌𪛍𪛎𪛏𪛐𪛑𪛒𪛓𪛔𪛕𪛖𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡𪛢𪛣𪛤𪛥𪛦𪛧𪛨𪛩𪛪𪛫𪛬𪛭𪛮𪛯𪛰𪛱𪛲𪛳𪛴𪛵𪛶𪛷𪛸𪛹𪛺𪛻𪛼𪛽𪛾𪛿𪜀𪜁𪜂𪜃𪜄𪜅𪜆𪜇𪜈𪜉𪜊𪜋𪜌𪜍𪜎𪜏𪜐𪜑𪜒𪜓𪜔𪜕𪜖𪜗𪜘𪜙𪜚𪜛𪜜𪜝𪜞𪜟𪜠𪜡𪜢𪜣𪜤𪜥𪜦𪜧𪜨𪜩𪜪𪜫𪜬𪜭𪜮𪜯𪜰𪜱𪜲𪜳𪜴𪜵𪜶𪜷𪜸𪜹𪜺𪜻𪜼𪜽𪜾𪜿𪝀𪝁𪝂𪝃𪝄𪝅𪝆𪝇𪝈𪝉𪝊𪝋𪝌𪝍𪝎𪝏𪝐𪝑𪝒𪝓𪝔𪝕𪝖𪝗𪝘𪝙𪝚𪝛𪝜𪝝𪝞𪝟𪝠𪝡𪝢𪝣𪝤𪝥𪝦𪝧𪝨𪝩𪝪𪝫𪝬𪝭𪝮𪝯𪝰𪝱𪝲𪝳𪝴𪝵𪝶𪝷𪝸𪝹𪝺𪝻𪝼𪝽𪝾𪝿𪞀𪞁𪞂𪞃𪞄𪞅𪞆𪞇𪞈𪞉𪞊𪞋𪞌𪞍𪞎𪞏𪞐𪞑𪞒𪞓𪞔𪞕𪞖𪞗𪞘𪞙𪞚𪞛𪞜𪞝𪞞𪞟𪞠𪞡𪞢𪞣𪞤𪞥𪞦𪞧𪞨𪞩𪞪𪞫𪞬𪞭𪞮𪞯𪞰𪞱𪞲𪞳𪞴𪞵𪞶𪞷𪞸𪞹𪞺𪞻𪞼𪞽𪞾𪞿𪟀𪟁𪟂𪟃𪟄𪟅𪟆𪟇𪟈𪟉𪟊𪟋𪟌𪟍𪟎𪟏𪟐𪟑𪟒𪟓𪟔𪟕𪟖𪟗𪟘𪟙𪟚𪟛𪟜𪟝𪟞𪟟𪟠𪟡𪟢𪟣𪟤𪟥𪟦𪟧𪟨𪟩𪟪𪟫𪟬𪟭𪟮𪟯𪟰𪟱𪟲𪟳𪟴𪟵𪟶𪟷𪟸𪟹𪟺𪟻𪟼𪟽𪟾𪟿𪠀𪠁𪠂𪠃𪠄𪠅𪠆𪠇𪠈𪠉𪠊𪠋𪠌𪠍𪠎𪠏𪠐𪠑𪠒𪠓𪠔𪠕𪠖𪠗𪠘𪠙𪠚𪠛𪠜𪠝𪠞𪠟𪠠𪠡𪠢𪠣𪠤𪠥𪠦𪠧𪠨𪠩𪠪𪠫𪠬𪠭𪠮𪠯𪠰𪠱𪠲𪠳𪠴𪠵𪠶𪠷𪠸𪠹𪠺𪠻𪠼𪠽𪠾𪠿𪡀𪡁𪡂𪡃𪡄𪡅𪡆𪡇𪡈𪡉𪡊𪡋𪡌𪡍𪡎𪡏𪡐𪡑𪡒𪡓𪡔𪡕𪡖𪡗𪡘𪡙𪡚𪡛𪡜𪡝𪡞𪡟𪡠𪡡𪡢𪡣𪡤𪡥𪡦𪡧𪡨𪡩𪡪𪡫𪡬𪡭𪡮𪡯𪡰𪡱𪡲𪡳𪡴𪡵𪡶𪡷𪡸𪡹𪡺𪡻𪡼𪡽𪡾𪡿𪢀𪢁𪢂𪢃𪢄𪢅𪢆𪢇𪢈𪢉𪢊𪢋𪢌𪢍𪢎𪢏𪢐𪢑𪢒𪢓𪢔𪢕𪢖𪢗𪢘𪢙𪢚𪢛𪢜𪢝𪢞𪢟𪢠𪢡𪢢𪢣𪢤𪢥𪢦𪢧𪢨𪢩𪢪𪢫𪢬𪢭𪢮𪢯𪢰𪢱𪢲𪢳𪢴𪢵𪢶𪢷𪢸𪢹𪢺𪢻𪢼𪢽𪢾𪢿𪣀𪣁𪣂𪣃𪣄𪣅𪣆𪣇𪣈𪣉𪣊𪣋𪣌𪣍𪣎𪣏𪣐𪣑𪣒𪣓𪣔𪣕𪣖𪣗𪣘𪣙𪣚𪣛𪣜𪣝𪣞𪣟𪣠𪣡𪣢𪣣𪣤𪣥𪣦𪣧𪣨𪣩𪣪𪣫𪣬𪣭𪣮𪣯𪣰𪣱𪣲𪣳𪣴𪣵𪣶𪣷𪣸𪣹𪣺𪣻𪣼𪣽𪣾𪣿𪤀𪤁𪤂𪤃𪤄𪤅𪤆𪤇𪤈𪤉𪤊𪤋𪤌𪤍𪤎𪤏𪤐𪤑𪤒𪤓𪤔𪤕𪤖𪤗𪤘𪤙𪤚𪤛𪤜𪤝𪤞𪤟𪤠𪤡𪤢𪤣𪤤𪤥𪤦𪤧𪤨𪤩𪤪𪤫𪤬𪤭𪤮𪤯𪤰𪤱𪤲𪤳𪤴𪤵𪤶𪤷𪤸𪤹𪤺𪤻𪤼𪤽𪤾𪤿𪥀𪥁𪥂𪥃𪥄𪥅𪥆𪥇𪥈𪥉𪥊𪥋𪥌𪥍𪥎𪥏𪥐𪥑𪥒𪥓𪥔𪥕𪥖𪥗𪥘𪥙𪥚𪥛𪥜𪥝𪥞𪥟𪥠𪥡𪥢𪥣𪥤𪥥𪥦𪥧𪥨𪥩𪥪𪥫𪥬𪥭𪥮𪥯𪥰𪥱𪥲𪥳𪥴𪥵𪥶𪥷𪥸𪥹𪥺𪥻𪥼𪥽𪥾𪥿𪦀𪦁𪦂𪦃𪦄𪦅𪦆𪦇𪦈𪦉𪦊𪦋𪦌𪦍𪦎𪦏𪦐𪦑𪦒𪦓𪦔𪦕𪦖𪦗𪦘𪦙𪦚𪦛𪦜𪦝𪦞𪦟𪦠𪦡𪦢𪦣𪦤𪦥𪦦𪦧𪦨𪦩𪦪𪦫𪦬𪦭𪦮𪦯𪦰𪦱𪦲𪦳𪦴𪦵𪦶𪦷𪦸𪦹𪦺𪦻𪦼𪦽𪦾𪦿𪧀𪧁𪧂𪧃𪧄𪧅𪧆𪧇𪧈𪧉𪧊𪧋𪧌𪧍𪧎𪧏𪧐𪧑𪧒𪧓𪧔𪧕𪧖𪧗𪧘𪧙𪧚𪧛𪧜𪧝𪧞𪧟𪧠𪧡𪧢𪧣𪧤𪧥𪧦𪧧𪧨𪧩𪧪𪧫𪧬𪧭𪧮𪧯𪧰𪧱𪧲𪧳𪧴𪧵𪧶𪧷𪧸𪧹𪧺𪧻𪧼𪧽𪧾𪧿𪨀𪨁𪨂𪨃𪨄𪨅𪨆𪨇𪨈𪨉𪨊𪨋𪨌𪨍𪨎𪨏𪨐𪨑𪨒𪨓𪨔𪨕𪨖𪨗𪨘𪨙𪨚𪨛𪨜𪨝𪨞𪨟𪨠𪨡𪨢𪨣𪨤𪨥𪨦𪨧𪨨𪨩𪨪𪨫𪨬𪨭𪨮𪨯𪨰𪨱𪨲𪨳𪨴𪨵𪨶𪨷𪨸𪨹𪨺𪨻𪨼𪨽𪨾𪨿𪩀𪩁𪩂𪩃𪩄𪩅𪩆𪩇𪩈𪩉𪩊𪩋𪩌𪩍𪩎𪩏𪩐𪩑𪩒𪩓𪩔𪩕𪩖𪩗𪩘𪩙𪩚𪩛𪩜𪩝𪩞𪩟𪩠𪩡𪩢𪩣𪩤𪩥𪩦𪩧𪩨𪩩𪩪𪩫𪩬𪩭𪩮𪩯𪩰𪩱𪩲𪩳𪩴𪩵𪩶𪩷𪩸𪩹𪩺𪩻𪩼𪩽𪩾𪩿𪪀𪪁𪪂𪪃𪪄𪪅𪪆𪪇𪪈𪪉𪪊𪪋𪪌𪪍𪪎𪪏𪪐𪪑𪪒𪪓𪪔𪪕𪪖𪪗𪪘𪪙𪪚𪪛𪪜𪪝𪪞𪪟𪪠𪪡𪪢𪪣𪪤𪪥𪪦𪪧𪪨𪪩𪪪𪪫𪪬𪪭𪪮𪪯𪪰𪪱𪪲𪪳𪪴𪪵𪪶𪪷𪪸𪪹𪪺𪪻𪪼𪪽𪪾𪪿𪫀𪫁𪫂𪫃𪫄𪫅𪫆𪫇𪫈𪫉𪫊𪫋𪫌𪫍𪫎𪫏𪫐𪫑𪫒𪫓𪫔𪫕𪫖𪫗𪫘𪫙𪫚𪫛𪫜𪫝𪫞𪫟𪫠𪫡𪫢𪫣𪫤𪫥𪫦𪫧𪫨𪫩𪫪𪫫𪫬𪫭𪫮𪫯𪫰𪫱𪫲𪫳𪫴𪫵𪫶𪫷𪫸𪫹𪫺𪫻𪫼𪫽𪫾𪫿𪬀𪬁𪬂𪬃𪬄𪬅𪬆𪬇𪬈𪬉𪬊𪬋𪬌𪬍𪬎𪬏𪬐𪬑𪬒𪬓𪬔𪬕𪬖𪬗𪬘𪬙𪬚𪬛𪬜𪬝𪬞𪬟𪬠𪬡𪬢𪬣𪬤𪬥𪬦𪬧𪬨𪬩𪬪𪬫𪬬𪬭𪬮𪬯𪬰𪬱𪬲𪬳𪬴𪬵𪬶𪬷𪬸𪬹𪬺𪬻𪬼𪬽𪬾𪬿𪭀𪭁𪭂𪭃𪭄𪭅𪭆𪭇𪭈𪭉𪭊𪭋𪭌𪭍𪭎𪭏𪭐𪭑𪭒𪭓𪭔𪭕𪭖𪭗𪭘𪭙𪭚𪭛𪭜𪭝𪭞𪭟𪭠𪭡𪭢𪭣𪭤𪭥𪭦𪭧𪭨𪭩𪭪𪭫𪭬𪭭𪭮𪭯𪭰𪭱𪭲𪭳𪭴𪭵𪭶𪭷𪭸𪭹𪭺𪭻𪭼𪭽𪭾𪭿𪮀𪮁𪮂𪮃𪮄𪮅𪮆𪮇𪮈𪮉𪮊𪮋𪮌𪮍𪮎𪮏𪮐𪮑𪮒𪮓𪮔𪮕𪮖𪮗𪮘𪮙𪮚𪮛𪮜𪮝𪮞𪮟𪮠𪮡𪮢𪮣𪮤𪮥𪮦𪮧𪮨𪮩𪮪𪮫𪮬𪮭𪮮𪮯𪮰𪮱𪮲𪮳𪮴𪮵𪮶𪮷𪮸𪮹𪮺𪮻𪮼𪮽𪮾𪮿𪯀𪯁𪯂𪯃𪯄𪯅𪯆𪯇𪯈𪯉𪯊𪯋𪯌𪯍𪯎𪯏𪯐𪯑𪯒𪯓𪯔𪯕𪯖𪯗𪯘𪯙𪯚𪯛𪯜𪯝𪯞𪯟𪯠𪯡𪯢𪯣𪯤𪯥𪯦𪯧𪯨𪯩𪯪𪯫𪯬𪯭𪯮𪯯𪯰𪯱𪯲𪯳𪯴𪯵𪯶𪯷𪯸𪯹𪯺𪯻𪯼𪯽𪯾𪯿𪰀𪰁𪰂𪰃𪰄𪰅𪰆𪰇𪰈𪰉𪰊𪰋𪰌𪰍𪰎𪰏𪰐𪰑𪰒𪰓𪰔𪰕𪰖𪰗𪰘𪰙𪰚𪰛𪰜𪰝𪰞𪰟𪰠𪰡𪰢𪰣𪰤𪰥𪰦𪰧𪰨𪰩𪰪𪰫𪰬𪰭𪰮𪰯𪰰𪰱𪰲𪰳𪰴𪰵𪰶𪰷𪰸𪰹𪰺𪰻𪰼𪰽𪰾𪰿𪱀𪱁𪱂𪱃𪱄𪱅𪱆𪱇𪱈𪱉𪱊𪱋𪱌𪱍𪱎𪱏𪱐𪱑𪱒𪱓𪱔𪱕𪱖𪱗𪱘𪱙𪱚𪱛𪱜𪱝𪱞𪱟𪱠𪱡𪱢𪱣𪱤𪱥𪱦𪱧𪱨𪱩𪱪𪱫𪱬𪱭𪱮𪱯𪱰𪱱𪱲𪱳𪱴𪱵𪱶𪱷𪱸𪱹𪱺𪱻𪱼𪱽𪱾𪱿𪲀𪲁𪲂𪲃𪲄𪲅𪲆𪲇𪲈𪲉𪲊𪲋𪲌𪲍𪲎𪲏𪲐𪲑𪲒𪲓𪲔𪲕𪲖𪲗𪲘𪲙𪲚𪲛𪲜𪲝𪲞𪲟𪲠𪲡𪲢𪲣𪲤𪲥𪲦𪲧𪲨𪲩𪲪𪲫𪲬𪲭𪲮𪲯𪲰𪲱𪲲𪲳𪲴𪲵𪲶𪲷𪲸𪲹𪲺𪲻𪲼𪲽𪲾𪲿𪳀𪳁𪳂𪳃𪳄𪳅𪳆𪳇𪳈𪳉𪳊𪳋𪳌𪳍𪳎𪳏𪳐𪳑𪳒𪳓𪳔𪳕𪳖𪳗𪳘𪳙𪳚𪳛𪳜𪳝𪳞𪳟𪳠𪳡𪳢𪳣𪳤𪳥𪳦𪳧𪳨𪳩𪳪𪳫𪳬𪳭𪳮𪳯𪳰𪳱𪳲𪳳𪳴𪳵𪳶𪳷𪳸𪳹𪳺𪳻𪳼𪳽𪳾𪳿𪴀𪴁𪴂𪴃𪴄𪴅𪴆𪴇𪴈𪴉𪴊𪴋𪴌𪴍𪴎𪴏𪴐𪴑𪴒𪴓𪴔𪴕𪴖𪴗𪴘𪴙𪴚𪴛𪴜𪴝𪴞𪴟𪴠𪴡𪴢𪴣𪴤𪴥𪴦𪴧𪴨𪴩𪴪𪴫𪴬𪴭𪴮𪴯𪴰𪴱𪴲𪴳𪴴𪴵𪴶𪴷𪴸𪴹𪴺𪴻𪴼𪴽𪴾𪴿𪵀𪵁𪵂𪵃𪵄𪵅𪵆𪵇𪵈𪵉𪵊𪵋𪵌𪵍𪵎𪵏𪵐𪵑𪵒𪵓𪵔𪵕𪵖𪵗𪵘𪵙𪵚𪵛𪵜𪵝𪵞𪵟𪵠𪵡𪵢𪵣𪵤𪵥𪵦𪵧𪵨𪵩𪵪𪵫𪵬𪵭𪵮𪵯𪵰𪵱𪵲𪵳𪵴𪵵𪵶𪵷𪵸𪵹𪵺𪵻𪵼𪵽𪵾𪵿𪶀𪶁𪶂𪶃𪶄𪶅𪶆𪶇𪶈𪶉𪶊𪶋𪶌𪶍𪶎𪶏𪶐𪶑𪶒𪶓𪶔𪶕𪶖𪶗𪶘𪶙𪶚𪶛𪶜𪶝𪶞𪶟𪶠𪶡𪶢𪶣𪶤𪶥𪶦𪶧𪶨𪶩𪶪𪶫𪶬𪶭𪶮𪶯𪶰𪶱𪶲𪶳𪶴𪶵𪶶𪶷𪶸𪶹𪶺𪶻𪶼𪶽𪶾𪶿𪷀𪷁𪷂𪷃𪷄𪷅𪷆𪷇𪷈𪷉𪷊𪷋𪷌𪷍𪷎𪷏𪷐𪷑𪷒𪷓𪷔𪷕𪷖𪷗𪷘𪷙𪷚𪷛𪷜𪷝𪷞𪷟𪷠𪷡𪷢𪷣𪷤𪷥𪷦𪷧𪷨𪷩𪷪𪷫𪷬𪷭𪷮𪷯𪷰𪷱𪷲𪷳𪷴𪷵𪷶𪷷𪷸𪷹𪷺𪷻𪷼𪷽𪷾𪷿𪸀𪸁𪸂𪸃𪸄𪸅𪸆𪸇𪸈𪸉𪸊𪸋𪸌𪸍𪸎𪸏𪸐𪸑𪸒𪸓𪸔𪸕𪸖𪸗𪸘𪸙𪸚𪸛𪸜𪸝𪸞𪸟𪸠𪸡𪸢𪸣𪸤𪸥𪸦𪸧𪸨𪸩𪸪𪸫𪸬𪸭𪸮𪸯𪸰𪸱𪸲𪸳𪸴𪸵𪸶𪸷𪸸𪸹𪸺𪸻𪸼𪸽𪸾𪸿𪹀𪹁𪹂𪹃𪹄𪹅𪹆𪹇𪹈𪹉𪹊𪹋𪹌𪹍𪹎𪹏𪹐𪹑𪹒𪹓𪹔𪹕𪹖𪹗𪹘𪹙𪹚𪹛𪹜𪹝𪹞𪹟𪹠𪹡𪹢𪹣𪹤𪹥𪹦𪹧𪹨𪹩𪹪𪹫𪹬𪹭𪹮𪹯𪹰𪹱𪹲𪹳𪹴𪹵𪹶𪹷𪹸𪹹𪹺𪹻𪹼𪹽𪹾𪹿𪺀𪺁𪺂𪺃𪺄𪺅𪺆𪺇𪺈𪺉𪺊𪺋𪺌𪺍𪺎𪺏𪺐𪺑𪺒𪺓𪺔𪺕𪺖𪺗𪺘𪺙𪺚𪺛𪺜𪺝𪺞𪺟𪺠𪺡𪺢𪺣𪺤𪺥𪺦𪺧𪺨𪺩𪺪𪺫𪺬𪺭𪺮𪺯𪺰𪺱𪺲𪺳𪺴𪺵𪺶𪺷𪺸𪺹𪺺𪺻𪺼𪺽𪺾𪺿𪻀𪻁𪻂𪻃𪻄𪻅𪻆𪻇𪻈𪻉𪻊𪻋𪻌𪻍𪻎𪻏𪻐𪻑𪻒𪻓𪻔𪻕𪻖𪻗𪻘𪻙𪻚𪻛𪻜𪻝𪻞𪻟𪻠𪻡𪻢𪻣𪻤𪻥𪻦𪻧𪻨𪻩𪻪𪻫𪻬𪻭𪻮𪻯𪻰𪻱𪻲𪻳𪻴𪻵𪻶𪻷𪻸𪻹𪻺𪻻𪻼𪻽𪻾𪻿𪼀𪼁𪼂𪼃𪼄𪼅𪼆𪼇𪼈𪼉𪼊𪼋𪼌𪼍𪼎𪼏𪼐𪼑𪼒𪼓𪼔𪼕𪼖𪼗𪼘𪼙𪼚𪼛𪼜𪼝𪼞𪼟𪼠𪼡𪼢𪼣𪼤𪼥𪼦𪼧𪼨𪼩𪼪𪼫𪼬𪼭𪼮𪼯𪼰𪼱𪼲𪼳𪼴𪼵𪼶𪼷𪼸𪼹𪼺𪼻𪼼𪼽𪼾𪼿𪽀𪽁𪽂𪽃𪽄𪽅𪽆𪽇𪽈𪽉𪽊𪽋𪽌𪽍𪽎𪽏𪽐𪽑𪽒𪽓𪽔𪽕𪽖𪽗𪽘𪽙𪽚𪽛𪽜𪽝𪽞𪽟𪽠𪽡𪽢𪽣𪽤𪽥𪽦𪽧𪽨𪽩𪽪𪽫𪽬𪽭𪽮𪽯𪽰𪽱𪽲𪽳𪽴𪽵𪽶𪽷𪽸𪽹𪽺𪽻𪽼𪽽𪽾𪽿𪾀𪾁𪾂𪾃𪾄𪾅𪾆𪾇𪾈𪾉𪾊𪾋𪾌𪾍𪾎𪾏𪾐𪾑𪾒𪾓𪾔𪾕𪾖𪾗𪾘𪾙𪾚𪾛𪾜𪾝𪾞𪾟𪾠𪾡𪾢𪾣𪾤𪾥𪾦𪾧𪾨𪾩𪾪𪾫𪾬𪾭𪾮𪾯𪾰𪾱𪾲𪾳𪾴𪾵𪾶𪾷𪾸𪾹𪾺𪾻𪾼𪾽𪾾𪾿𪿀𪿁𪿂𪿃𪿄𪿅𪿆𪿇𪿈𪿉𪿊𪿋𪿌𪿍𪿎𪿏𪿐𪿑𪿒𪿓𪿔𪿕𪿖𪿗𪿘𪿙𪿚𪿛𪿜𪿝𪿞𪿟𪿠𪿡𪿢𪿣𪿤𪿥𪿦𪿧𪿨𪿩𪿪𪿫𪿬𪿭𪿮𪿯𪿰𪿱𪿲𪿳𪿴𪿵𪿶𪿷𪿸𪿹𪿺𪿻𪿼𪿽𪿾𪿿𫀀𫀁𫀂𫀃𫀄𫀅𫀆𫀇𫀈𫀉𫀊𫀋𫀌𫀍𫀎𫀏𫀐𫀑𫀒𫀓𫀔𫀕𫀖𫀗𫀘𫀙𫀚𫀛𫀜𫀝𫀞𫀟𫀠𫀡𫀢𫀣𫀤𫀥𫀦𫀧𫀨𫀩𫀪𫀫𫀬𫀭𫀮𫀯𫀰𫀱𫀲𫀳𫀴𫀵𫀶𫀷𫀸𫀹𫀺𫀻𫀼𫀽𫀾𫀿𫁀𫁁𫁂𫁃𫁄𫁅𫁆𫁇𫁈𫁉𫁊𫁋𫁌𫁍𫁎𫁏𫁐𫁑𫁒𫁓𫁔𫁕𫁖𫁗𫁘𫁙𫁚𫁛𫁜𫁝𫁞𫁟𫁠𫁡𫁢𫁣𫁤𫁥𫁦𫁧𫁨𫁩𫁪𫁫𫁬𫁭𫁮𫁯𫁰𫁱𫁲𫁳𫁴𫁵𫁶𫁷𫁸𫁹𫁺𫁻𫁼𫁽𫁾𫁿𫂀𫂁𫂂𫂃𫂄𫂅𫂆𫂇𫂈𫂉𫂊𫂋𫂌𫂍𫂎𫂏𫂐𫂑𫂒𫂓𫂔𫂕𫂖𫂗𫂘𫂙𫂚𫂛𫂜𫂝𫂞𫂟𫂠𫂡𫂢𫂣𫂤𫂥𫂦𫂧𫂨𫂩𫂪𫂫𫂬𫂭𫂮𫂯𫂰𫂱𫂲𫂳𫂴𫂵𫂶𫂷𫂸𫂹𫂺𫂻𫂼𫂽𫂾𫂿𫃀𫃁𫃂𫃃𫃄𫃅𫃆𫃇𫃈𫃉𫃊𫃋𫃌𫃍𫃎𫃏𫃐𫃑𫃒𫃓𫃔𫃕𫃖𫃗𫃘𫃙𫃚𫃛𫃜𫃝𫃞𫃟𫃠𫃡𫃢𫃣𫃤𫃥𫃦𫃧𫃨𫃩𫃪𫃫𫃬𫃭𫃮𫃯𫃰𫃱𫃲𫃳𫃴𫃵𫃶𫃷𫃸𫃹𫃺𫃻𫃼𫃽𫃾𫃿𫄀𫄁𫄂𫄃𫄄𫄅𫄆𫄇𫄈𫄉𫄊𫄋𫄌𫄍𫄎𫄏𫄐𫄑𫄒𫄓𫄔𫄕𫄖𫄗𫄘𫄙𫄚𫄛𫄜𫄝𫄞

sens	'route/voie'	PFV	'tuer'	'lâcher'	'écrire'	PFV:DOWN
tangoute	𪛗 <i>tʃa</i> <sup>1</sup>	𪛗 <i>dja</i> <sup>2</sup> -	𪛗 <i>sja</i> <sup>1</sup>	𪛗 <i>lja</i> <sup>2</sup>	𪛗 <i>rja</i> <sup>1</sup>	𪛗 <i>nja</i> <sup>1</sup> -
geshiza	<i>tʃæ</i>	<i>dæ</i> -	<i>sʰæ</i>	<i>læ</i>	<i>ræ</i>	<i>næ</i> -

TAB. 23.6 : Geshiza -æ :: tangoute -a après les coronales

sens orientationnel. Comparer (468) et (469). Bien que Danba soit en aval dans les deux cas, dans la première phrase cette donnée n'est pas encodée au niveau du verbe, alors qu'elle l'est dans la seconde.

- (468) *gadə gadəyi brangu dæ-ɕhoŋ*  
 morning early.morning TOPON PFV-go.PST.1  
 'I went to Danba County Town early in the morning.' (horpa de Geshiza, Honkasalo 2019 : 546)

- (469) *gadə gadəyi brangu wə-ɕhoŋ*  
 morning early.morning TOPON PFV.DIR-go.PST.1  
 'I went (downriver) to Danba County Town early morning.' (horpa de Geshiza, Honkasalo 2019 : 546)

Curieusement, les verbes apparaissant avec ce préverbe cognat sont assez similaires dans les deux langues, et ont la même distribution dans l'ensemble. Le tableau extrait 11 verbes parmi une table de correspondance présentée dans Beaudouin (2023b). Dans les deux langues, les collocations sont sémantiquement disparates, pour des verbes et préverbes cognats (tableau 23.7).<sup>13</sup>

## 23.2.5 Conclusions méthodologiques

### Sémantique du verbe ≠ sémantique du préverbe

Au terme de cette étude du préverbe 𪛗 *dja*<sup>2</sup>-, je pense qu'il peut être utile de rappeler que la distinction entre la sémantique du préverbe et celle du verbe devrait être effectuée *a priori* de l'analyse; contrairement aux autres préverbes à l'usage orientationnel clair, la diversité des verbes pour 𪛗 *dja*<sup>2</sup>- doit conduire à une exclusion de la méthode de transfert du sens du verbe au préverbe.

On se rend alors compte que cette manière de comprendre le couple préverbe-verbe ne change rien à la compréhension que l'on peut avoir des exemples de son

<sup>13</sup>EX.V renvoie aux verbes existentiels animés et non animés traités au début de cette partie, section (§19.2). Un autre préverbe cognat est également présenté en ersu de Ganluo dans Beaudouin (2023b); ce préverbe, outre le fait qu'il correspond phonétiquement, s'associe à des verbes également cognats, et de champs sémantiques similaires.



geshiza		tangoute
<i>dæ-ko</i>	“donner”	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-k<sup>h</sup>jow<sup>1</sup></i>
<i>dæ-ɕ<sup>h</sup>ə</i>	“aller”	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup></i>
<i>dæ-sæ</i>	“tuer”	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-sja<sup>1</sup></i>
<i>dæ-kuæ</i>	“couper”	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-k<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>
<i>dæ-sæ</i>	“mourir”	𐎡𐎠𐎢 / 𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup></i>
<i>dæ-lmu</i>	“oublier”	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-mji<sup>2</sup></i>
<i>dæ-ra</i>	“frapper”	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-rji<sup>2</sup></i>
<i>dæ-ntɕ<sup>h</sup>o</i>	“avoir”	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-t<sup>h</sup>ju<sup>1</sup></i>
<i>dæ-ndza</i>	“rester”	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-dzji<sup>1</sup></i>
<i>dæ-dzi</i>	EX.V (animé)	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-dzji<sup>2</sup></i>
<i>dæ-wi</i>	EX.V (non animé)	𐎡𐎠𐎢 <i>dja<sup>2</sup>-wji<sup>2</sup></i>

TAB. 23.7 : Cognats PFV + verbe en tangoute et geshiza

emploi : par exemple, pour l'idée de perte, il n'est pas surprenant que tout changement irréversible, associé à des verbes spécifiques dénotant déjà la perte, puisse être considéré comme une perte. En effet, en raison de la sémantique du verbe, si l'on utilisait la même explication pour traiter les exemples de (470) en geshiza (Honkasalo 2019 : 545), *dæ-* pourrait également être considéré comme un préfixe dénotant une modalité de perte ... ce qui d'après l'auteur n'est pas le cas.<sup>14</sup>

- (470) a. *rjəu=ke=no*      *dæ-bædzo-s<sup>hi</sup>*  
 wife=DAT=TOP.C PFV-divorce.3-IFR  
 'He got divorced from his wife.'
- b. *<taɬɕɛ>-væ=dze æ-yi*      *dæ-sæ-s<sup>hi</sup>*  
 TOPON-NAT=TOP one-CLF.person PFV-die.PST.3-IFR  
 'A person from Dazhai village had died.'

### Histoire du préverbe ≠ comportement du préverbe

L'autre élément à considérer est la distinction à opérer entre histoire du préverbe et fonctionnement synchronique. Il est notable que l'interprétation orientationnelle ait été développée par Kepping (1982) et ceux qui l'ont alors suivie au contact du comparatisme qianguique : effectivement, certaines langues qianguiques possèdent des cognats de 𐎡𐎠𐎢 *dja<sup>2</sup>-* qui sont de réels translocatifs (§23.9).

Cependant, un certain nombre de langues qianguiques présentent également un stade avancé de grammaticalisation de ce préfixe ; ainsi, parmi les préfixes d'orienta-

<sup>14</sup>Pour une étymologie de *bædzo* “divorcer”, voir 10.4.1.

tion du ersu de Ganluo, on constate l'existence d'un préfixe cognat, spécialisé dans le codage de l'aspect perfectif *t<sup>h</sup>ε-*, qui apparaît avec des **verbes sémantiquement similaires** à ceux qui viennent d'être décrits, et qui sont **également cognats** – ex. 471, où *-ǎ* indique une nouvelle situation (NSIT).<sup>15</sup>

- (471) *t<sup>h</sup>é zámá dzž t<sup>h</sup>é-dzÿ=ǎ*  
 3SG food eat PFV-finish=NSIT  
 'He finished eating the food.' (ersu de Ganluo, Chirkova & Wang 2017)

### 23.2.6 Le générique de deuxième série 𪛘 *djj*<sup>2</sup>-

L'optatif 𪛘 *djj*<sup>2</sup> est la dérivation irréelle de 𪛗 *dja*<sup>2</sup> et de 𪛙 *dji*<sup>2</sup>. Il forme l'optatif et interrogatif perfectif général par défaut, au même titre que 𪛗 *dja*<sup>2</sup> est le l'impératif et perfectif par défaut. On le trouve naturellement affixé à des verbes comme celui de l'exemple (472) qui sont habituellement en collocation avec le perfectif 𪛗 *dja*<sup>2</sup>.

- (472) 𪛘 𪛗 𪛙 𪛚 𪛛 𪛜 𪛝 𪛞 𪛟 𪛠 𪛡 𪛢 𪛣 𪛤 𪛥 𪛦 𪛧 𪛨 𪛩 𪛪 𪛫 𪛬 𪛭 𪛮 𪛯 𪛰 𪛱 𪛲 𪛳 𪛴 𪛵 𪛶 𪛷 𪛸 𪛹 𪛺 𪛻 𪛼 𪛽 𪛾 𪛿 𪜀 𪜁 𪜂 𪜃 𪜄 𪜅 𪜆 𪜇 𪜈 𪜉 𪜊 𪜋 𪜌 𪜍 𪜎 𪜏 𪜐 𪜑 𪜒 𪜓 𪜔 𪜕 𪜖 𪜗 𪜘 𪜙 𪜚 𪜛 𪜜 𪜝 𪜞 𪜟 𪜠 𪜡 𪜢 𪜣 𪜤 𪜥 𪜦 𪜧 𪜨 𪜩 𪜪 𪜫 𪜬 𪜭 𪜮 𪜯 𪜰 𪜱 𪜲 𪜳 𪜴 𪜵 𪜶 𪜷 𪜸 𪜹 𪜺 𪜻 𪜼 𪜽 𪜾 𪜿 𪝀 𪝁 𪝂 𪝃 𪝄 𪝅 𪝆 𪝇 𪝈 𪝉 𪝊 𪝋 𪝌 𪝍 𪝎 𪝏 𪝐 𪝑 𪝒 𪝓 𪝔 𪝕 𪝖 𪝗 𪝘 𪝙 𪝚 𪝛 𪝜 𪝝 𪝞 𪝟 𪝠 𪝡 𪝢 𪝣 𪝤 𪝥 𪝦 𪝧 𪝨 𪝩 𪝪 𪝫 𪝬 𪝭 𪝮 𪝯 𪝰 𪝱 𪝲 𪝳 𪝴 𪝵 𪝶 𪝷 𪝸 𪝹 𪝺 𪝻 𪝼 𪝽 𪝾 𪝿 𪞀 𪞁 𪞂 𪞃 𪞄 𪞅 𪞆 𪞇 𪞈 𪞉 𪞊 𪞋 𪞌 𪞍 𪞎 𪞏 𪞐 𪞑 𪞒 𪞓 𪞔 𪞕 𪞖 𪞗 𪞘 𪞙 𪞚 𪞛 𪞜 𪞝 𪞞 𪞟 𪞠 𪞡 𪞢 𪞣 𪞤 𪞥 𪞦 𪞧 𪞨 𪞩 𪞪 𪞫 𪞬 𪞭 𪞮 𪞯 𪞰 𪞱 𪞲 𪞳 𪞴 𪞵 𪞶 𪞷 𪞸 𪞹 𪞺 𪞻 𪞼 𪞽 𪞾 𪞿 𪟀 𪟁 𪟂 𪟃 𪟄 𪟅 𪟆 𪟇 𪟈 𪟉 𪟊 𪟋 𪟌 𪟍 𪟎 𪟏 𪟐 𪟑 𪟒 𪟓 𪟔 𪟕 𪟖 𪟗 𪟘 𪟙 𪟚 𪟛 𪟜 𪟝 𪟞 𪟟 𪟠 𪟡 𪟢 𪟣 𪟤 𪟥 𪟦 𪟧 𪟨 𪟩 𪟪 𪟫 𪟬 𪟭 𪟮 𪟯 𪟰 𪟱 𪟲 𪟳 𪟴 𪟵 𪟶 𪟷 𪟸 𪟹 𪟺 𪟻 𪟼 𪟽 𪟾 𪟿 𪠀 𪠁 𪠂 𪠃 𪠄 𪠅 𪠆 𪠇 𪠈 𪠉 𪠊 𪠋 𪠌 𪠍 𪠎 𪠏 𪠐 𪠑 𪠒 𪠓 𪠔 𪠕 𪠖 𪠗 𪠘 𪠙 𪠚 𪠛 𪠜 𪠝 𪠞 𪠟 𪠠 𪠡 𪠢 𪠣 𪠤 𪠥 𪠦 𪠧 𪠨 𪠩 𪠪 𪠫 𪠬 𪠭 𪠮 𪠯 𪠰 𪠱 𪠲 𪠳 𪠴 𪠵 𪠶 𪠷 𪠸 𪠹 𪠺 𪠻 𪠼 𪠽 𪠾 𪠿 𪡀 𪡁 𪡂 𪡃 𪡄 𪡅 𪡆 𪡇 𪡈 𪡉 𪡊 𪡋 𪡌 𪡍 𪡎 𪡏 𪡐 𪡑 𪡒 𪡓 𪡔 𪡕 𪡖 𪡗 𪡘 𪡙 𪡚 𪡛 𪡜 𪡝 𪡞 𪡟 𪡠 𪡡 𪡢 𪡣 𪡤 𪡥 𪡦 𪡧 𪡨 𪡩 𪡪 𪡫 𪡬 𪡭 𪡮 𪡯 𪡰 𪡱 𪡲 𪡳 𪡴 𪡵 𪡶 𪡷 𪡸 𪡹 𪡺 𪡻 𪡼 𪡽 𪡾 𪡿 𪢀 𪢁 𪢂 𪢃 𪢄 𪢅 𪢆 𪢇 𪢈 𪢉 𪢊 𪢋 𪢌 𪢍 𪢎 𪢏 𪢐 𪢑 𪢒 𪢓 𪢔 𪢕 𪢖 𪢗 𪢘 𪢙 𪢚 𪢛 𪢜 𪢝 𪢞 𪢟 𪢠 𪢡 𪢢 𪢣 𪢤 𪢥 𪢦 𪢧 𪢨 𪢩 𪢪 𪢫 𪢬 𪢭 𪢮 𪢯 𪢰 𪢱 𪢲 𪢳 𪢴 𪢵 𪢶 𪢷 𪢸 𪢹 𪢺 𪢻 𪢼 𪢽 𪢾 𪢿 𪣀 𪣁 𪣂 𪣃 𪣄 𪣅 𪣆 𪣇 𪣈 𪣉 𪣊 𪣋 𪣌 𪣍 𪣎 𪣏 𪣐 𪣑 𪣒 𪣓 𪣔 𪣕 𪣖 𪣗 𪣘 𪣙 𪣚 𪣛 𪣜 𪣝 𪣞 𪣟 𪣠 𪣡 𪣢 𪣣 𪣤 𪣥 𪣦 𪣧 𪣨 𪣩 𪣪 𪣫 𪣬 𪣭 𪣮 𪣯 𪣰 𪣱 𪣲 𪣳 𪣴 𪣵 𪣶 𪣷 𪣸 𪣹 𪣺 𪣻 𪣼 𪣽 𪣾 𪣿 𪤀 𪤁 𪤂 𪤃 𪤄 𪤅 𪤆 𪤇 𪤈 𪤉 𪤊 𪤋 𪤌 𪤍 𪤎 𪤏 𪤐 𪤑 𪤒 𪤓 𪤔 𪤕 𪤖 𪤗 𪤘 𪤙 𪤚 𪤛 𪤜 𪤝 𪤞 𪤟 𪤠 𪤡 𪤢 𪤣 𪤤 𪤥 𪤦 𪤧 𪤨 𪤩 𪤪 𪤫 𪤬 𪤭 𪤮 𪤯 𪤰 𪤱 𪤲 𪤳 𪤴 𪤵 𪤶 𪤷 𪤸 𪤹 𪤺 𪤻 𪤼 𪤽 𪤾 𪤿 𪥀 𪥁 𪥂 𪥃 𪥄 𪥅 𪥆 𪥇 𪥈 𪥉 𪥊 𪥋 𪥌 𪥍 𪥎 𪥏 𪥐 𪥑 𪥒 𪥓 𪥔 𪥕 𪥖 𪥗 𪥘 𪥙 𪥚 𪥛 𪥜 𪥝 𪥞 𪥟 𪥠 𪥡 𪥢 𪥣 𪥤 𪥥 𪥦 𪥧 𪥨 𪥩 𪥪 𪥫 𪥬 𪥭 𪥮 𪥯 𪥰 𪥱 𪥲 𪥳 𪥴 𪥵 𪥶 𪥷 𪥸 𪥹 𪥺 𪥻 𪥼 𪥽 𪥾 𪥿 𪦀 𪦁 𪦂 𪦃 𪦄 𪦅 𪦆 𪦇 𪦈 𪦉 𪦊 𪦋 𪦌 𪦍 𪦎 𪦏 𪦐 𪦑 𪦒 𪦓 𪦔 𪦕 𪦖 𪦗 𪦘 𪦙 𪦚 𪦛 𪦜 𪦝 𪦞 𪦟 𪦠 𪦡 𪦢 𪦣 𪦤 𪦥 𪦦 𪦧 𪦨 𪦩 𪦪 𪦫 𪦬 𪦭 𪦮 𪦯 𪦰 𪦱 𪦲 𪦳 𪦴 𪦵 𪦶 𪦷 𪦸 𪦹 𪦺 𪦻 𪦼 𪦽 𪦾 𪦿 𪧀 𪧁 𪧂 𪧃 𪧄 𪧅 𪧆 𪧇 𪧈 𪧉 𪧊 𪧋 𪧌 𪧍 𪧎 𪧏 𪧐 𪧑 𪧒 𪧓 𪧔 𪧕 𪧖 𪧗 𪧘 𪧙 𪧚 𪧛 𪧜 𪧝 𪧞 𪧟 𪧠 𪧡 𪧢 𪧣 𪧤 𪧥 𪧦 𪧧 𪧨 𪧩 𪧪 𪧫 𪧬 𪧭 𪧮 𪧯 𪧰 𪧱 𪧲 𪧳 𪧴 𪧵 𪧶 𪧷 𪧸 𪧹 𪧺 𪧻 𪧼 𪧽 𪧾 𪧿 𪨀 𪨁 𪨂 𪨃 𪨄 𪨅 𪨆 𪨇 𪨈 𪨉 𪨊 𪨋 𪨌 𪨍 𪨎 𪨏 𪨐 𪨑 𪨒 𪨓 𪨔 𪨕 𪨖 𪨗 𪨘 𪨙 𪨚 𪨛 𪨜 𪨝 𪨞 𪨟 𪨠 𪨡 𪨢 𪨣 𪨤 𪨥 𪨦 𪨧 𪨨 𪨩 𪨪 𪨫 𪨬 𪨭 𪨮 𪨯 𪨰 𪨱 𪨲 𪨳 𪨴 𪨵 𪨶 𪨷 𪨸 𪨹 𪨺 𪨻 𪨼 𪨽 𪨾 𪨿 𪩀 𪩁 𪩂 𪩃 𪩄 𪩅 𪩆 𪩇 𪩈 𪩉 𪩊 𪩋 𪩌 𪩍 𪩎 𪩏 𪩐 𪩑 𪩒 𪩓 𪩔 𪩕 𪩖 𪩗 𪩘 𪩙 𪩚 𪩛 𪩜 𪩝 𪩞 𪩟 𪩠 𪩡 𪩢 𪩣 𪩤 𪩥 𪩦 𪩧 𪩨 𪩩 𪩪 𪩫 𪩬 𪩭 𪩮 𪩯 𪩰 𪩱 𪩲 𪩳 𪩴 𪩵 𪩶 𪩷 𪩸 𪩹 𪩺 𪩻 𪩼 𪩽 𪩾 𪩿 𪪀 𪪁 𪪂 𪪃 𪪄 𪪅 𪪆 𪪇 𪪈 𪪉 𪪊 𪪋 𪪌 𪪍 𪪎 𪪏 𪪐 𪪑 𪪒 𪪓 𪪔 𪪕 𪪖 𪪗 𪪘 𪪙 𪪚 𪪛 𪪜 𪪝 𪪞 𪪟 𪪠 𪪡 𪪢 𪪣 𪪤 𪪥 𪪦 𪪧 𪪨 𪪩 𪪪 𪪫 𪪬 𪪭 𪪮 𪪯 𪪰 𪪱 𪪲 𪪳 𪪴 𪪵 𪪶 𪪷 𪪸 𪪹 𪪺 𪪻 𪪼 𪪽 𪪾 𪪿 𪫀 𪫁 𪫂 𪫃 𪫄 𪫅 𪫆 𪫇 𪫈 𪫉 𪫊 𪫋 𪫌 𪫍 𪫎 𪫏 𪫐 𪫑 𪫒 𪫓 𪫔 𪫕 𪫖 𪫗 𪫘 𪫙 𪫚 𪫛 𪫜 𪫝 𪫞 𪫟 𪫠 𪫡 𪫢 𪫣 𪫤 𪫥 𪫦 𪫧 𪫨 𪫩 𪫪 𪫫 𪫬 𪫭 𪫮 𪫯 𪫰 𪫱 𪫲 𪫳 𪫴 𪫵 𪫶 𪫷 𪫸 𪫹 𪫺 𪫻 𪫼 𪫽 𪫾 𪫿 𪬀 𪬁 𪬂 𪬃 𪬄 𪬅 𪬆 𪬇 𪬈 𪬉 𪬊 𪬋 𪬌 𪬍 𪬎 𪬏 𪬐 𪬑 𪬒 𪬓 𪬔 𪬕 𪬖 𪬗 𪬘 𪬙 𪬚 𪬛 𪬜 𪬝 𪬞 𪬟 𪬠 𪬡 𪬢 𪬣 𪬤 𪬥 𪬦 𪬧 𪬨 𪬩 𪬪 𪬫 𪬬 𪬭 𪬮 𪬯 𪬰 𪬱 𪬲 𪬳 𪬴 𪬵 𪬶 𪬷 𪬸 𪬹 𪬺 𪬻 𪬼 𪬽 𪬾 𪬿 𪭀 𪭁 𪭂 𪭃 𪭄 𪭅 𪭆 𪭇 𪭈 𪭉 𪭊 𪭋 𪭌 𪭍 𪭎 𪭏 𪭐 𪭑 𪭒 𪭓 𪭔 𪭕 𪭖 𪭗 𪭘 𪭙 𪭚 𪭛 𪭜 𪭝 𪭞 𪭟 𪭠 𪭡 𪭢 𪭣 𪭤 𪭥 𪭦 𪭧 𪭨 𪭩 𪭪 𪭫 𪭬 𪭭 𪭮 𪭯 𪭰 𪭱 𪭲 𪭳 𪭴 𪭵 𪭶 𪭷 𪭸 𪭹 𪭺 𪭻 𪭼 𪭽 𪭾 𪭿 𪮀 𪮁 𪮂 𪮃 𪮄 𪮅 𪮆 𪮇 𪮈 𪮉 𪮊 𪮋 𪮌 𪮍 𪮎 𪮏 𪮐 𪮑 𪮒 𪮓 𪮔 𪮕 𪮖 𪮗 𪮘 𪮙 𪮚 𪮛 𪮜 𪮝 𪮞 𪮟 𪮠 𪮡 𪮢 𪮣 𪮤 𪮥 𪮦 𪮧 𪮨 𪮩 𪮪 𪮫 𪮬 𪮭 𪮮 𪮯 𪮰 𪮱 𪮲 𪮳 𪮴 𪮵 𪮶 𪮷 𪮸 𪮹 𪮺 𪮻 𪮼 𪮽 𪮾 𪮿 𪯀 𪯁 𪯂 𪯃 𪯄 𪯅 𪯆 𪯇 𪯈 𪯉 𪯊 𪯋 𪯌 𪯍 𪯎 𪯏 𪯐 𪯑 𪯒 𪯓 𪯔 𪯕 𪯖 𪯗 𪯘 𪯙 𪯚 𪯛 𪯜 𪯝 𪯞 𪯟 𪯠 𪯡 𪯢 𪯣 𪯤 𪯥 𪯦 𪯧 𪯨 𪯩 𪯪 𪯫 𪯬 𪯭 𪯮 𪯯 𪯰 𪯱 𪯲 𪯳 𪯴 𪯵 𪯶 𪯷 𪯸 𪯹 𪯺 𪯻 𪯼 𪯽 𪯾 𪯿 𪰀 𪰁 𪰂 𪰃 𪰄 𪰅 𪰆 𪰇 𪰈 𪰉 𪰊 𪰋 𪰌 𪰍 𪰎 𪰏 𪰐 𪰑 𪰒 𪰓 𪰔 𪰕 𪰖 𪰗 𪰘 𪰙 𪰚 𪰛 𪰜 𪰝 𪰞 𪰟 𪰠 𪰡 𪰢 𪰣 𪰤 𪰥 𪰦 𪰧 𪰨 𪰩 𪰪 𪰫 𪰬 𪰭 𪰮 𪰯 𪰰 𪰱 𪰲 𪰳 𪰴 𪰵 𪰶 𪰷 𪰸 𪰹 𪰺 𪰻 𪰼 𪰽 𪰾 𪰿 𪱀 𪱁 𪱂 𪱃 𪱄 𪱅 𪱆 𪱇 𪱈 𪱉 𪱊 𪱋 𪱌 𪱍 𪱎 𪱏 𪱐 𪱑 𪱒 𪱓 𪱔 𪱕 𪱖 𪱗 𪱘 𪱙 𪱚 𪱛 𪱜 𪱝 𪱞 𪱟 𪱠 𪱡 𪱢 𪱣 𪱤 𪱥 𪱦 𪱧 𪱨 𪱩 𪱪 𪱫 𪱬 𪱭 𪱮 𪱯 𪱰 𪱱 𪱲 𪱳 𪱴 𪱵 𪱶 𪱷 𪱸 𪱹 𪱺 𪱻 𪱼 𪱽 𪱾 𪱿 𪲀 𪲁 𪲂 𪲃 𪲄 𪲅 𪲆 𪲇 𪲈 𪲉 𪲊 𪲋 𪲌 𪲍 𪲎 𪲏 𪲐 𪲑 𪲒 𪲓 𪲔 𪲕 𪲖 𪲗 𪲘 𪲙 𪲚 𪲛 𪲜 𪲝 𪲞 𪲟 𪲠 𪲡 𪲢 𪲣 𪲤 𪲥 𪲦 𪲧 𪲨 𪲩 𪲪 𪲫 𪲬 𪲭 𪲮 𪲯 𪲰 𪲱 𪲲 𪲳 𪲴 𪲵 𪲶 𪲷 𪲸 𪲹 𪲺 𪲻 𪲼 𪲽 𪲾 𪲿 𪳀 𪳁 𪳂 𪳃 𪳄 𪳅 𪳆 𪳇 𪳈 𪳉 𪳊 𪳋 𪳌 𪳍 𪳎 𪳏 𪳐 𪳑 𪳒 𪳓 𪳔 𪳕 𪳖 𪳗 𪳘 𪳙 𪳚 𪳛 𪳜 𪳝 𪳞 𪳟 𪳠 𪳡 𪳢 𪳣 𪳤 𪳥 𪳦 𪳧 𪳨 𪳩 𪳪 𪳫 𪳬 𪳭 𪳮 𪳯 𪳰 𪳱 𪳲 𪳳 𪳴 𪳵 𪳶 𪳷 𪳸 𪳹 𪳺 𪳻 𪳼 𪳽 𪳾 𪳿 𪴀 𪴁 𪴂 𪴃 𪴄 𪴅 𪴆 𪴇 𪴈 𪴉 𪴊 𪴋 𪴌 𪴍 𪴎 𪴏 𪴐 𪴑 𪴒 𪴓 𪴔 𪴕 𪴖 𪴗 𪴘 𪴙 𪴚 𪴛 𪴜 𪴝 𪴞 𪴟 𪴠 𪴡 𪴢 𪴣 𪴤 𪴥 𪴦 𪴧 𪴨 𪴩 𪴪 𪴫 𪴬 𪴭 𪴮 𪴯 𪴰 𪴱 𪴲 𪴳 𪴴 𪴵 𪴶 𪴷 𪴸 𪴹 𪴺 𪴻 𪴼 𪴽 𪴾 𪴿 𪵀 𪵁 𪵂 𪵃 𪵄 𪵅 𪵆 𪵇 𪵈 𪵉 𪵊 𪵋 𪵌 𪵍 𪵎 𪵏 𪵐 𪵑 𪵒 𪵓 𪵔 𪵕 𪵖 𪵗 𪵘 𪵙 𪵚 𪵛 𪵜 𪵝 𪵞 𪵟 𪵠 𪵡 𪵢 𪵣 𪵤 𪵥 𪵦 𪵧 𪵨 𪵩 𪵪 𪵫 𪵬 𪵭 𪵮 𪵯 𪵰 𪵱 𪵲 𪵳 𪵴 𪵵 𪵶 𪵷 𪵸 𪵹 𪵺 𪵻 𪵼 𪵽 𪵾 𪵿 𪶀 𪶁 𪶂 𪶃 𪶄 𪶅 𪶆 𪶇 𪶈 𪶉 𪶊 𪶋 𪶌 𪶍 𪶎 𪶏 𪶐 𪶑 𪶒 𪶓 𪶔 𪶕 𪶖 𪶗 𪶘 𪶙 𪶚 𪶛 𪶜 𪶝 𪶞 𪶟 𪶠 𪶡 𪶢 𪶣 𪶤 𪶥 𪶦 𪶧 𪶨 𪶩 𪶪 𪶫 𪶬 𪶭 𪶮 𪶯 𪶰 𪶱 𪶲 𪶳 𪶴 𪶵 𪶶 𪶷 𪶸 𪶹 𪶺 𪶻 𪶼 𪶽 𪶾 𪶿 𪷀 𪷁 𪷂 𪷃 𪷄 𪷅 𪷆 𪷇 𪷈 𪷉 𪷊 𪷋 𪷌 𪷍 𪷎 𪷏 𪷐 𪷑 𪷒 𪷓 𪷔 𪷕 𪷖 𪷗 𪷘 𪷙 𪷚 𪷛 𪷜 𪷝 𪷞 𪷟 𪷠 𪷡 𪷢 𪷣 𪷤 𪷥 𪷦 𪷧 𪷨 𪷩 𪷪 𪷫 𪷬 𪷭 𪷮 𪷯 𪷰 𪷱 𪷲 𪷳 𪷴 𪷵 𪷶 𪷷 𪷸 𪷹 𪷺 𪷻 𪷼 𪷽 𪷾 𪷿 𪸀 𪸁 𪸂 𪸃 𪸄 𪸅 𪸆 𪸇 𪸈 𪸉 𪸊 𪸋 𪸌 𪸍 𪸎 𪸏 𪸐 𪸑 𪸒 𪸓 𪸔 𪸕 𪸖 𪸗 𪸘 𪸙 𪸚 𪸛 𪸜 𪸝 𪸞 𪸟 𪸠 𪸡 𪸢 𪸣 𪸤 𪸥 𪸦 𪸧 𪸨 𪸩 𪸪 𪸫 𪸬 𪸭 𪸮 𪸯 𪸰 𪸱 𪸲 𪸳 𪸴 𪸵 𪸶 𪸷 𪸸 𪸹 𪸺 𪸻 𪸼 𪸽 𪸾 𪸿 𪹀 𪹁 𪹂 𪹃 𪹄 𪹅 𪹆 𪹇 𪹈 𪹉 𪹊 𪹋 𪹌 𪹍 𪹎 𪹏 𪹐 𪹑 𪹒 𪹓 𪹔 𪹕 𪹖 𪹗 𪹘 𪹙 𪹚 𪹛 𪹜 𪹝 𪹞 𪹟 𪹠 𪹡 𪹢 𪹣 𪹤 𪹥 𪹦 𪹧 𪹨 𪹩 𪹪 𪹫 𪹬 𪹭 𪹮 𪹯 𪹰 𪹱 𪹲 𪹳 𪹴 𪹵 𪹶 𪹷 𪹸 𪹹 𪹺 𪹻 𪹼 𪹽 𪹾 𪹿 𪺀 𪺁 𪺂 𪺃 𪺄 𪺅 𪺆 𪺇 𪺈 𪺉 𪺊 𪺋 𪺌 𪺍 𪺎 𪺏 𪺐 𪺑 𪺒 𪺓 𪺔 𪺕 𪺖 𪺗 𪺘 𪺙 𪺚 𪺛 𪺜 𪺝 𪺞 𪺟 𪺠 𪺡 𪺢 𪺣 𪺤 𪺥 𪺦 𪺧 𪺨 𪺩 𪺪 𪺫 𪺬 𪺭 𪺮 𪺯 𪺰 𪺱 𪺲 𪺳 𪺴 𪺵 𪺶 𪺷 𪺸 𪺹 𪺺 𪺻 𪺼 𪺽 𪺾 𪺿 𪻀 𪻁 𪻂 𪻃 𪻄 𪻅 𪻆 𪻇 𪻈 𪻉 𪻊 𪻋 𪻌 𪻍 𪻎 𪻏 𪻐 𪻑 𪻒 𪻓 𪻔 𪻕 𪻖 𪻗 𪻘 𪻙 𪻚 𪻛 𪻜 𪻝 𪻞 𪻟 𪻠 𪻡 𪻢 𪻣 𪻤 𪻥 𪻦 𪻧 𪻨 𪻩 𪻪 𪻫 𪻬 𪻭 𪻮 𪻯 𪻰 𪻱 𪻲 𪻳 𪻴 𪻵 𪻶 𪻷 𪻸 𪻹 𪻺 𪻻 𪻼 𪻽 𪻾 𪻿 𪼀 𪼁 𪼂 𪼃 𪼄 𪼅 𪼆 𪼇 𪼈 𪼉 𪼊 𪼋 𪼌 𪼍 𪼎 𪼏 𪼐 𪼑 𪼒 𪼓 𪼔 𪼕 𪼖 𪼗 𪼘 𪼙 𪼚 𪼛 𪼜 𪼝 𪼞 𪼟 𪼠 𪼡 𪼢 𪼣 𪼤 𪼥 𪼦 𪼧 𪼨 𪼩 𪼪 𪼫 𪼬 𪼭 𪼮 𪼯 𪼰 𪼱 𪼲 𪼳 𪼴 𪼵 𪼶 𪼷 𪼸 𪼹 𪼺 𪼻 𪼼 𪼽 𪼾 𪼿 𪽀 𪽁 𪽂 𪽃 𪽄 𪽅 𪽆 𪽇 𪽈 𪽉 𪽊 𪽋 𪽌 𪽍 𪽎 𪽏 𪽐 𪽑 𪽒 𪽓 𪽔 𪽕 𪽖 𪽗 𪽘 𪽙 𪽚 𪽛 𪽜 𪽝 𪽞 𪽟 𪽠 𪽡 𪽢 𪽣 𪽤 𪽥 𪽦 𪽧 𪽨 𪽩 𪽪 𪽫 𪽬 𪽭 𪽮 𪽯 𪽰 𪽱 𪽲 𪽳 𪽴 𪽵 𪽶 𪽷 𪽸 𪽹 𪽺 𪽻 𪽼 𪽽 𪽾 𪽿 𪾀 𪾁 𪾂 𪾃 𪾄 𪾅 𪾆 𪾇 𪾈 𪾉 𪾊 𪾋 𪾌 𪾍 𪾎 𪾏 𪾐 𪾑 𪾒 𪾓 𪾔 𪾕 𪾖 𪾗 𪾘 𪾙 𪾚 𪾛 𪾜 𪾝 𪾞 𪾟 𪾠 𪾡 𪾢 𪾣 𪾤 𪾥 𪾦 𪾧 𪾨 𪾩 𪾪 𪾫 𪾬 𪾭 𪾮 𪾯 𪾰 𪾱 𪾲 𪾳 𪾴 𪾵 𪾶 𪾷 𪾸 𪾹 𪾺 𪾻 𪾼 𪾽 𪾾 𪾿 𪿀 𪿁 𪿂 𪿃 𪿄 𪿅 𪿆 𪿇 𪿈 𪿉 𪿊 𪿋 𪿌 𪿍 𪿎 𪿏 𪿐 𪿑 𪿒 𪿓 𪿔 𪿕 𪿖 𪿗 𪿘 𪿙 𪿚 𪿛 𪿜 𪿝 𪿞 𪿟 𪿠 𪿡 𪿢 𪿣 𪿤 𪿥 𪿦 𪿧 𪿨 𪿩 𪿪 𪿫 𪿬 𪿭 𪿮 𪿯 𪿰 𪿱 𪿲 𪿳 𪿴 𪿵 𪿶 𪿷 𪿸 𪿹 𪿺 𪿻 𪿼

𠵹 <i>ljij<sup>1</sup></i>	“changer”	𠵹 <i>śju<sup>1</sup></i>	“être endommagé” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>rjir<sup>1</sup></i> , 𠵹 <i>rjor<sup>2</sup></i>	“obtenir” (·a)	𠵹 <i>sjī<sup>1</sup></i>	“mourir <sub>1</sub> ” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>rejr<sup>2</sup></i>	“être beaucoup”	𠵹 <i>da<sup>2</sup></i>	“savoir” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>ju<sup>2</sup></i>	“trouver” ( <i>nja<sup>1</sup></i> , <i>rjir<sup>2</sup></i> )	𠵹 <i>śjij<sup>1</sup></i>	“devenir” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>sej<sup>1</sup></i>	“être calme, soigné”	𠵹 <i>džijj<sup>1</sup></i>	“être qqpart, rester” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>we<sup>1</sup></i>	“être médiocre”	𠵹 <i>wə<sup>1</sup></i>	“vaincre” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>lju<sup>2</sup></i>	“installer” ( <i>nja<sup>1</sup></i> )	𠵹 <i>we<sup>2</sup></i>	“être vaincu” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>sjwij<sup>1</sup></i>	“être évident”	𠵹 <i>bej<sup>1</sup></i>	“être vaincu” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>sjiw<sup>1</sup></i>	“être nouveau”	𠵹 <i>o<sup>1</sup></i>	EX.V (·a, <i>kjī<sup>1</sup></i> , <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>njwi<sup>2</sup></i>	“être apte, capable” (·a)	𠵹 <i>tjī<sup>1</sup></i>	“poser, placer” ( <i>nja<sup>1</sup></i> , <i>dja<sup>2</sup></i> , <i>rjir<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>jī<sup>2</sup></i>	“dire” ( <i>kjī<sup>1</sup></i> , <i>rjir<sup>2</sup></i> )	𠵹 <i>sjā<sup>1</sup></i>	“tuer” ( <i>dja<sup>2</sup></i> )
𠵹 <i>ŋwu<sup>1</sup></i>	“déclarer”	𠵹 <i>lhjwi<sup>1</sup></i>	“prendre, saisir” ( <i>djī<sup>2</sup></i> )

TAB. 23.8 : Verbes associés à 𠵹 *djij<sup>2</sup>*- dans le Leilin

dans le Leilin, si la plupart d’entre eux sont également associés à 𠵹 *dja<sup>2</sup>*, beaucoup appartiennent à d’autres séries. 𠵹 *djij<sup>2</sup>*- est le seul préverbe de série 2 analysable en tant que contrepartie d’une telle gamme de préverbes de série 1, certains d’entre eux ayant des significations complètement opposées.

Cette diversité confirme l’interprétation déjà évoquée pour le perfectif général 𠵹 *dja<sup>2</sup>*, consistant à voir dans ce préverbe un perfectif simple. Elle rejoint la commutabilité déjà mise en évidence pour le préverbe de série 1, qu’elle poursuit sur le plan irréel, ce qui est somme toute logique : on est en mesure de s’attendre à une érosion de la complexité dans les cas de multispécifications, ce que viennent confirmer les statistiques d’occurrence : si le rapport de 𠵹 *dja<sup>2</sup>* avec les autres préverbes est en moyenne de 1.6 (en moyenne 60% de plus d’attestations de ce préverbe que d’attestations de chaque préverbe de première série pris séparément), celui de 𠵹 *djij<sup>2</sup>*- avec les autres préverbes est de 5.2 (en moyenne 520% de plus d’attestations de ce préverbe que d’attestations de chaque préverbe de deuxième série pris séparément).<sup>17</sup>

### 23.3 𠵹 *djī<sup>2</sup>*- : transitif autobénéfactif

Le préverbe 𠵹 *djī<sup>2</sup>*- est, de tous points de vue, très particulier. Associé à un nombre restreint de verbes (13 dans un corpus constitué du Leilin et des Douze royaumes, voir table 23.9), il n’apparaît que dans des constructions marquant un transfert de posses-

<sup>17</sup>Les calculs peuvent être effectués à partir des données de la table (23.13), sous-section (23.3.3).

sion d'un objet (thème), habituellement au profit d'un agent.<sup>18</sup>

Deux occurrences verbales vont contre cette observation, sans la contredire pourtant, comme on le voit en (23.3.2). Après quelques exemples montrant le comportement du morphème en tant que perfectif classique (23.3.1), puis s'intéressant à sa distribution au discours direct et indirect (23.3.2), on envisage la question de sa dérivation depuis le préverbe 𠵹 *dja*<sup>2</sup>- (23.3.3), pour finir sur deux hypothèses envisageant les causes de son apparition (23.3.4).

Verbe	Sens	(Orientation)
𠵹 <i>kjwi</i>	“moissonner”	
𠵹 <i>lhjwi</i> <sup>1</sup>	“prendre, saisir”	
𠵹 <i>rjir</i> <sup>2</sup>	“obtenir”	
𠵹 <i>kjwɪr</i> <sup>1</sup>	“voler, dérober”	agent ←
𠵹 <i>lju</i> <sup>2</sup>	“attraper”	locuteur ?
𠵹 <i>njir</i> <sup>2</sup>	“emprunter”	
𠵹 <i>sjij</i> <sup>2</sup>	“demander, requérir”	
𠵹 <i>wu</i> <sup>2</sup> <i>sjij</i> <sup>2</sup>	“demander de l'aide”	
𠵹 <i>xju</i> <sup>1</sup>	“appeler, inviter, demander”	
𠵹 <i>lhji</i> <sup>1</sup>	“reprendre, retirer”	
𠵹 <i>to</i> <sup>2</sup>	“sortir (de)”	
𠵹 <i>khjow</i> <sup>1</sup> / 𠵹 <i>khji</i> <sup>1</sup>	“donner”	agent →
𠵹 <i>ljɪ</i> <sup>1</sup>	“apporter”	locuteur ←

TAB. 23.9 : 13 verbes associés à 𠵹 *dji*<sup>2</sup> (Leilin, 12R)

### 23.3.1 Un préverbe perfectif classique

Les particularités dont on fait état pour 𠵹 *dji*<sup>2</sup> un peu plus loin ne doivent pas conduire à oublier son rôle modal et aspectuel, qu'il conserve à l'instar des autres orientationnels, avec lesquels il partage le même emplacement du gabarit : 𠵹 *dji*<sup>2</sup> peut revêtir, comme n'importe quel préverbe au sein de son emplacement, une acception ou bien perfective (ex. 473), ou bien impérative (ex. 474).<sup>19</sup>

<sup>18</sup>Cette caractéristique a été mentionnée par Arakawa (2012a), qui relève dans les textes légaux des verbes dénotant la prise de possession de quelque chose par usage de la force (“taking something by force”).

<sup>19</sup>Noter l'alternance de thème dans la deuxième phrase, complètement régulière, qui montre que l'alternance de thème n'est pas sensible à la montée du possesseur, contrairement à l'accord.





référence	verbe	mode	A	P	bénéficiaire	source	structure argumentale (Sp): A → P ⇒ Ben.
03.07A.5	𪗇 <i>k<sup>h</sup>jj<sup>1</sup></i> “donner”	<b>impératif</b>	2	→ 3 inan.	3 (=1)	2	1:2 → 3 ⇒ 1
03.28A.5	𪗇 <i>k<sup>h</sup>jj<sup>1</sup></i> “donner”	<b>impératif</b>	2	→ 3 inan.	1	2	1:2 → 3 ⇒ 1
06.13A.5	𪗇 <i>k<sup>h</sup>jj<sup>1</sup></i> “donner”	<b>impératif</b>	2	→ 3 inan.	3 (=1)	2	1:2 → 3 ⇒ 1
07.26B.3	𪗇 <i>lj<sup>1</sup></i> “apporter”	<b>impératif</b>	2	→ 3 inan.	1	2	1:2 → 3 ⇒ 1
07.31B.7	𪗇 <i>lj<sup>1</sup></i> “apporter”	<b>impératif</b>	2	→ 3 inan.	1	2	1:2 → 3 ⇒ 1
04.01B.7	𪗇 <i>kjw<sup>1</sup></i> “voler”	perfectif	3 <sub>i</sub>	← 3 <sub>j</sub> inan.	3 <sub>i</sub>	1	1:3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
04.02A.1	𪗇 <i>lhjwi<sup>1</sup></i> “prendre”	perfectif	2	← 3 inan.	2	1	1:2 → 3 ⇒ 2
06.02A.7	𪗇 <i>sjj<sup>2</sup></i> “requérir”	impératif	2	← 3 an.	2	/	1:2 → 3 ⇒ 2
06.18A.2	𪗇 <i>njir<sup>2</sup></i> “emprunter”	perfectif	2	← 3 inan.	2	2	1:2 → 3 ⇒ 2
07.30A.5	𪗇 <i>xju<sup>1</sup></i> “appeler/inviter”	perfectif	2	← 3 (=1)	2	/	1:2 → 1 ⇒ 2
132.62.02 (12K)	𪗇 <i>xju<sup>1</sup></i> “appeler/inviter”	perfectif	2	← 1	2	/	1:2 → 1 ⇒ 2

Tab. 23.10 : Verbes préfixés par 𪗇 *djij<sup>z</sup>* (Leilin, 12R, Cxj) au discours direct.

Au contraire, lorsque le verbe induit une distanciation par rapport à l'agent (verbes de la tire du haut), la structure est beaucoup plus rigide : le bénéficiaire est la première personne, c'est-à-dire le locuteur ; le P est nécessairement 3<sup>e</sup> personne non-animée manipulable, et l'agent est nécessairement l'interlocuteur ; dans ce genre de configuration, le mode encodé par le préverbe est nécessairement l'impératif, comme dans l'exemple donné plus haut (ex. 474), et celui qui suit (ex. 477).

(477) 稱緝藏 𠵹 緝 緝 緝

*nji<sup>1</sup> low<sup>2</sup> xjiw<sup>2</sup> dji<sup>2</sup>-lji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>*  
two CLF jade PFV:AUTOB-bring-2SG

汝賚玉一雙 (Shi et al. 1993 : 303)

Apporte-nous donc deux pièces de jade ... (Leilin, 07.26.B.3)

### Discours indirect

La configuration observée au discours indirect peut aider à interpréter la distribution du discours direct. La plupart des formes du tableau (23.3.2) obéissent au même schéma que les verbes dirigés par l'agent au discours direct : dans l'exemple (478), le bénéficiaire de la translation du P est l'agent du verbe 𠵹 *lju<sup>2</sup>* "attraper".

(478) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

*lja<sup>2</sup> nar<sup>2</sup> ·we<sup>1</sup>so<sup>2</sup> zji<sup>1</sup> dzjij<sup>1</sup> dji<sup>2</sup>-lju<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup> ljij<sup>2</sup>*  
mouth yellow bird boy only PFV:AUTOB-catch-IFR see[A]

...увидел человека, который [...] добывал только желтоклювых птенцов.  
(Solonin 1995 : 51)

Il<sub>i</sub> vit qu'il<sub>j</sub> n'avait attrapé que des oisillons au bec jaune (poussins). (12R, 132.73.04)

Cependant, on observe un autre type de forme où l'agent n'est plus le bénéficiaire : il s'agit des formes causatives, où c'est naturellement le causateur et non le causataire, simple agent exécutant, qui bénéficie de la translation du P (ex. 479).

(479) 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹 𠵹

*tšiw<sup>1</sup> njij<sup>2</sup> tsə<sup>1</sup>xiwa<sup>2</sup>=:jij<sup>1</sup> dji<sup>2</sup>-xju<sup>1</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>*  
Zhuang king Zifan=ANTIERG PFV:AUTOB-summon-CAUS[A]

莊王召子反謀 (Shi et al. 1993 : 304)

Le souverain Zhuang fit convoquer Zifan (Leilin, 07.28.A.2)



verbe	référence	A	P	bénéficiaire	source	structure argumentale (A <sub>0</sub> : ) A → P ⇒ Ben.
𠵹 <i>lhjwi</i> <sup>1</sup> “prendre”	R1a	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>lhjwi</i> <sup>1-wji</sup> “prendre”	R1b	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>lju</i> <sup>2</sup> “attraper”	R2a	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>lju</i> <sup>2-wji</sup> “attraper”	R2b	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>lju</i> <sup>2-phji</sup> “faire attraper”	R2c	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> : 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> : 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>
𠵹 <i>xju</i> <sup>1</sup> “appeler, convoquer”	R3a	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>xju</i> <sup>1-phji</sup> “faire appeler/convoquer”	R3c	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> : 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> : 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>
𠵹 <i>sjij</i> <sup>2</sup> “requérir, prendre en tant que femme”	R4a	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>wu</i> <sup>2-sjij</sup> “demander de l’aide”	R4b	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>kjwip</i> <sup>hji</sup> “faire récolter”	R5	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> : 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> : 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub> <sup>l</sup>
𠵹 <i>rjir</i> <sup>2</sup> “obtenir”	R6	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>kjwir</i> <sup>1</sup> “voler”	R7	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>njir</i> <sup>2</sup> “emprunter”	R8	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
𠵹 <i>to</i> <sup>2</sup> “faire sortir (de)”	R9	3 <sub>i</sub>	3 <sub>j</sub>	3 <sub>i</sub>	3 <sub>k</sub>	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>

TAB. 23.11 : Verbes préfixés par 𠵹 *dji*<sup>2</sup> (Leilin, 12R, Cxj) au discours indirect

Références :

- R1a : 03.17A.7, 04.07B.4, 04.23A.4, 06.13B.4, 06.17B.6, 06.24B.3, 06.28A.3, 07.11B.2, 07.18A.5, 07.18B.2, 07.18B.4, 07.25B.3, 07.26B.1, 08.06B.7, 08.21B.7, CX18.7; R1b : 04.12A.6, 06.04A.4, 06.29A.4, 07.13A.5, 07.28B.1, 132.24.03, 132.27.04, 132.28.02, 132.35.06, 132.37.07; R2a : 03.06B.7, 03.30B.2, 04.01B.6, 04.12A.6, 04.12B.2, 04.23A.1, 05.13A.1, 05.23B.7, 06.03B.6, 06.12B.3, 06.17B.2, 07.20B.1, 07.21B.6, 07.23A.1, 07.27A.2, 07.33A.6, 08.14A.5, 132.73.05, CX17.5, CX29.2, CX29.8; R2b : 133.18.06; R2c : 06.13A.6; R3a : 03.29B.5, 03.34B.1, 03.36B.3, 04.16A.1, 04.23B.3, 06.03A.7, 06.11B.7, 06.13B.5, 06.20A.4, 06.30A.5, 07.05B.6, 07.07A.1, 07.12B.4, 07.21A.3, 07.28B.5, 07.30A.4, 08.14B.5, 09.06B.6, 132.61.04, 132.79.05; R3c : 05.21B.3, 06.03B.2, 07.28A.2; R4a : 04.09B.4, 04.10B.4, 04.20A.5, 06.01A.7, 06.18B.3, 06.35A.7, 06.35B.1, 07.08B.1, 08.12A.5, 09.10A.1, 09.10A.3, CX32.5; R4b : 03.03A.5; R5 : 06.12B.3; R6 : 06.30B.2, CX31.7; R7 : 08.15B.7; R8 : 132.40.05; R9 : 07.08B.2

On voit que dans cette configuration, un parallélisme peut être effectué entre le discours direct et le discours indirect, relativement au bénéficiaire de la translation (tableau 23.12). Avec cette table, la présence de verbes à la directionnalité contraire, incompatibles avec l’interprétation “cislocative” du point de vue de l’agent, mais présentant un rapprochement vers le locuteur, se fait jour : dans ces exemples, la première personne est promue au rang de causateur d’une construction causative, véhiculée par l’impératif, et le changement de directionnalité du verbe. Autrement dit, du point de vue de 𐄂𐄃 *dji*<sup>2</sup>, **impératif et causatif forment une seule catégorie**.

discours	verbe	structure argumentale (A <sub>0</sub> :) A → P ⇒ Ben.
indirect	𐄂𐄃 <i>lhjwi</i> <sup>1</sup> “prendre”	3 <sub>i</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>i</sub>
direct	𐄂𐄃 <i>lhjwi</i> <sup>1</sup> “prendre”	1 : 2 → 3 ⇒ 2
indirect	𐄂𐄃𐄄𐄅 <i>xju</i> <sup>1</sup> <i>p<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup> “faire convoquer”	3 <sub>p</sub> : 3 <sub>p</sub> → 3 <sub>j</sub> ⇒ 3 <sub>p</sub>
direct	𐄂𐄃 <i>kh<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup> “donner” (IMP)	1 : 2 → 3 ⇒ 1

TAB. 23.12 : Alignement impératif (disc. direct) / causatif (disc. indirect)

Ce phénomène indique une entrée du réel subjectif de la première personne dans la syntaxe que je n’ai à vrai dire vu documenté nulle part ailleurs ; l’impératif et le causatif sont usuellement enfermés dans des compartiments hermétiquement distincts l’un de l’autre, le premier participant de la modalité ou du mode, le second de la valence.

Pourtant le lien entre causation et impératif semble assez intuitif : un ordre ne se distingue d’une causation que par l’aspect perfectif, complet de l’exécution d’une volonté extérieure à celle de l’agent. En réalité, l’impératif pourrait fort bien être considéré comme un causatif en puissance, **un causatif de discours direct, imperfectif**, dont la charge se réalise avec l’exécution de l’action ordonnée ; le mécanisme réflexe d’exécution de commandes aussi simples que “passe moi le sel”, où l’interlocuteur s’exécute sans même réfléchir, est cohérente avec ce phénomène qui à mon sens mériterait d’être investigué sur différents plans s’il ne l’a pas déjà été, de la morphologie à la syntaxe, en passant par les sciences cognitives et la typologie.

Une première étape pourrait être de repérer si d’autres langues présentent une relation similaire entre causatif et impératif d’un point de vue morphologique, et d’étudier pour chacune d’entre elle le passage d’une dimension à l’autre si elle peut être retracée.

### 23.3.3 𠵹 *dji*<sup>2</sup>- dérivé de 𠵹 *dja*<sup>2</sup>-

Comme indiqué ci-dessus, à l'exception d'un verbe, les verbes qui apparaissent avec 𠵹 *dji*<sup>2</sup> n'apparaissent pas avec 𠵹 *dja*<sup>2</sup>; cette distribution conduit assez naturellement à affirmer que 𠵹 *dji*<sup>2</sup> est probablement une version conditionnée de 𠵹, requise par certains verbes (qui comme on vient de le voir forment une classe bien particulière)

Ce fait peut également être déduit du petit nombre de verbes compatibles avec ce préverbe (seulement treize dans les *Douze royaumes* et le *Leilin*, voir tableau 23.9), ainsi que du rapport S2/S1 calculé à partir de son nombre d'occurrences. En effet, si l'on suppose que 𠵹 *dji*<sup>2</sup>- est un préverbe de série 1 comme 𠵹 *dja*<sup>2</sup>-, le rapport est anormalement élevé, avec une moyenne de 32,65% pour les deux textes, alors que les autres préverbes affichent un rapport compris entre 0,55% et 5,7%.

Series \ Dir.	Haut	Bas	Perfectif	...	Centrif.	Centrip.	Neutre
S1 : perf.	𠵹 <i>a</i>	𠵹 <i>nja</i> <sup>1</sup>	𠵹 <i>dja</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>dji</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>wji</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>kji</i> <sup>1</sup>	𠵹 <i>rji</i> <sup>2</sup>
L.	304	128	499	87	305	356	300
12R	49	15	105	11	64	66	62
S2 : opt.	𠵹 <i>jij</i> <sup>1</sup>	𠵹 <i>njj</i> <sup>2</sup>		𠵹 <i>djj</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>wjj</i> <sup>2</sup>	𠵹 <i>kjj</i> <sup>1</sup>	(𠵹 <i>rjjr</i> <sup>2</sup> )
L.	12	5		24	3	7	2
12R	2	2		8	4	0	0
S2/S1 (L.)	3.94%	3.90%	4.80%	27.58%	0.98%	1.96%	0.66%
S2/S1 (12R)	4.08%	13.33%	7.61%	72.72%	6.25%	0%	0%
S2/S1 (L.+12R)	3.96%	5.29%	5.7%	32.65%	1.89%	1.65%	0.55%

Tab. 23.13 : Ratio D2 / D1 dans le *Leilin* (L.) et les *Douze royaumes* (12R)

Parallèlement, le rapport S2/S1 des occurrences additionnées de 𠵹 *dja*<sup>2</sup> et 𠵹 *dji*<sup>2</sup> avec 𠵹 *djj*<sup>2</sup> autorise à voir dans ce dernier une dérivation des deux préverbes, ce qui est cohérent avec l'existence, présentée plus loin (§23.2.6), de préverbes de seconde série en collocation avec des verbes compatibles avec les deux préverbes.<sup>20</sup>

Puisque 𠵹 *djj*<sup>2</sup> semble être dérivé des deux préverbes, et qu'un des deux préverbes est grammaticalisé, on peut raisonnablement supposer qu'à un moment donné 𠵹 *dji*<sup>2</sup> équivalait à la forme ancêtre de 𠵹 *dja*<sup>2</sup>+ un élément grammatical responsable

<sup>20</sup>Les deux verbes 𠵹 *lhjwi*<sup>1</sup>, préfixés par 𠵹 *dji*<sup>2</sup>- et le verbe 𠵹 *sja*<sup>1</sup>, préfixé par 𠵹 *dja*<sup>2</sup>- sont observés avec le préverbe de série 2 𠵹 *djj*<sup>2</sup>-.

de sa forme phonétique et de sa distribution morphosyntaxique actuelles; un phénomène capable de neutraliser la voyelle tout en s’effaçant face à la fusion de la série irrédelle.

### 23.3.4 L’origine de 𐎧𐎡𐎢 *dji<sup>2</sup>-* : trois hypothèses

En quête d’un élément pouvant fusionner avec 𐎧𐎡𐎢 *dja<sup>2</sup>*, la première des choses à faire est de chercher quel élément au sein de langues apparentées peut se situer dans une position en mesure de produire un changement vocalique du préverbe, et en même temps compatible avec la sémantique et la distribution observée en tangoute; sans chercher une correspondance parfaite, je relève trois possibilités de collocations qui auraient pu amener à la grammaticalisation du préverbe 𐎧𐎡𐎢 *dji<sup>2</sup>-*.

#### Une fusion avec un ancien préverbe d’autobénéfactif \**nV*-?

Il existe en geshiza un autobénéfactif *N*- se situant exactement entre le préverbe directionnel et le radical verbal (Honkasalo 2019 : 431); la définition ne tombe on ne peut mieux, puisque 𐎧𐎡𐎢 *dji<sup>2</sup>-* marque dans une de ses deux fonctions un agent également bénéficiaire.

Noter que le changement phonétique \**da-N* > *diC* n’est pas complètement aberrant (une observation qui vaut pour l’hypothèse suivante) si l’on garde en mémoire la tendance à dénasaliser du tangoute.

Le problème de cette hypothèse tient surtout à la sémantique de l’autobénéfactif en geshiza et même plus globalement en gyalronguique, où l’autobénéfactif peut marquer des actions spontanées sans cause externe, ou contre le gré de son auteur, un phénomène bien illustré par Jacques (2015) en japhug, ce qui n’est absolument pas le cas ici en tangoute, où l’agent est on ne peut plus prototypique, avec des verbes à la transitivité très aiguë.

Il n’est pas impossible qu’un contexte particulier (lequel, je ne sais) ait conduit à la rétention de l’autobénéfactif en tangoute seulement pour des verbes transitifs. Pour les quelques cognats que je trouve (table 23.14), la transitivité est clairement existante en geshiza, et l’autobénéfactivisation n’ayant pas pour effet de changer la valence, le processus de sélection est sûrement dû à un autre phénomène.

#### Une fusion avec un ancien préverbe d’applicatif \**nV*-?

Une autre fusion est possible, avec un applicatif *N*- de même positionnement historique et de même forme phonologique que l’autobénéfactif, au point où Honkasalo (2019 : 431) évoque même le terme “applicatif / autobénéfactif”, même s’il suppose deux origines différentes.



coup d'être présentée.

D'un point de vue phonologique, l'alternance entre 𐌆𐌆 *dja*<sup>2</sup> et 𐌆𐌆 *dji*<sup>2</sup> correspond à l'une des classes de conjugaison du verbe tangoute (voir tableau 23.15). Jacques (2009) a proposé, par comparaison avec le prinmi, que le thème B résultait de la fusion d'un ancien suffixe de troisième personne patient \*-w avec le radical (§27.3).

thème A	thème B	exemple	glose
a	-> i/ə	𐌆𐌆 <i>kja</i> <sup>1</sup> - 𐌆𐌆 <i>kji</i> <sup>1</sup>	avoir peur de

Tab. 23.15 : Quatrième conjugaison du verbe tangoute

D'un point de vue syntaxique, nous recherchons toujours une catégorie qui aurait potentiellement fusionné avec le préverbe perfectif 𐌆𐌆 *dja*<sup>2</sup>; d'un point de vue phonétique, une catégorie répond parfaitement à ces prérequis : l'inverse -w-, qui a évolué en ouest-gyalronguique d'un rôle d'inverse *stricto sensu* à celui de marqueur de transitivité dans des schémas 3 → 3 configurations ; ce morphème est même glosé MARK.TR en horpa de Dgebshes par Sun (2019), dont je reprends un exemple en (481) :

- (481) *ŋa tʂafi jo ʒe-ŋ=tʰa tʰə=ɣu dʒa v-tʰi-gə*  
 1SG Trashi home arrive<sub>2</sub>-1=LOC 3SG=AGT tea MARK.TR-drink-NMLS  
*ʒi-rə*  
 exist-MED

Quand je suis arrivé chez Trashi, il était en train de boire du thé. (horpa de Dgebshes, Sun 2019)

Comme pour l'autobénéfactif tout à l'heure, une fusion de l'inverse avec le préfixe d'inverse est techniquement possible : comme le montre l'exemple (482), l'inverse suit immédiatement le préverbe perfectif, et la fusion de l'inverse avec un préfixe peut être attestée en ailleurs en gyalronguique, dans une langue telle le situ de Kyomkyo, comme l'illustre la figure 23.1.

- (482) *məgə ni Lozom-də də-β-li.*  
 yesterday 2SG Lozom-ACC PFV-INV-release  
 Tu as relâché Lozom hier (nyagrong minyag de Bomei, Chen 2015)

Il ne reste plus qu'à discuter de comment l'inverse aurait pu être amené à encoder, après une fusion avec un directionnel perfectif/impératif, un auto-bénéfactif. L'inverse est évoqué plus en détail dans le chapitre consacré à l'indexation (§27) ; les paragraphes qui suivent considèrent plus particulièrement certains développements du horpa, permettant d'envisager également comment l'inverse a pu disparaître en tangoute.

A \ P	1SG	1PL	2SG	2PL	3
1SG			$\Sigma-n$		$\Sigma-\eta$
1PL					$\Sigma-j$
2SG					$\Sigma-n$
2PL	$u-\Sigma-\eta$	$u-\Sigma-j$			
3			$u-\Sigma-n$		$u-\Sigma$

A \ P	1SG	1PL	2SG	2PL	3
1SG			$\Sigma-n$		$\Sigma-w$
1PL					$\Sigma-\eta$
2SG					$\Sigma-i$
2PL	$v-\Sigma-\eta$				$\Sigma-n$
3			$v-\Sigma-n$		$v-\Sigma$

FIG. 23.2 : Paradigmes du wobzi (gauche) et du geshiza (droite)

A \ P	1SG	1DU	1PL	2SG	2DU	2PL	3SG	3DU	3PL
1SG									$-\eta$
1DU				$ta-\Sigma-n$	$ta-\Sigma-n-d_3$	$ta-\Sigma-j-n$			$-d_3$
1PL									$-j$
2SG									$t\partial-\Sigma-w$
2DU	$ko-\Sigma-\eta$	$ko-\Sigma-d_3$	$ko-\Sigma-j$						$t\partial-\Sigma-n-d_3$
2PL									$t\partial-\Sigma-j-n$
3SG									$\Sigma-w$
3DU	$wu-\Sigma-\eta$	$wu-\Sigma-d_3$	$wu-\Sigma-j$	$to-\Sigma-n$	$to-\Sigma-n-d_3$	$to-\Sigma-j-n$			$\Sigma-n-d_3$
3PL									$\Sigma-j-n$

FIG. 23.1 : Fusion préfixale de l'inverse en situ de Kyomkyo (Prins 2016)

L'inverse en ouest-gyalrongique est à moitié prototypique (cf. Jacques & Antonov 2014) et obéit à une hiérarchie d'empathie  $1/2 > 3$ , comme le montre la figure 23.2 : l'inverse  $u-$  du wobzi et l'inverse  $v-$  du horpa de Geshiza apparaissent tous deux dans les configurations  $2 \rightarrow 1, 3 \rightarrow 1$  et  $3 \rightarrow 2$ . Cependant, de manière plus inhabituelle, il s'est également généralisé en tant que marqueur par défaut dans les configurations  $3 \rightarrow 3$ , dépassant ainsi son rôle strict de marqueur inverse.

Je reprends ci-dessous en (483) l'exemple délivré plus haut : si l'on en croit le compte rendu de Chen (2015), le nyagrong minyag de Bomei présente une autre étape du processus de réanalyse, car l'inverse apparaîtrait dans cette langue dans des configurations  $2 \rightarrow 3$ .

- (483) *məgə ni Lozom-də də-β-li.*  
 yesterday 2SG Lozom-ACC PFV-INV-release  
 Tu as relâché Lozom hier (nyagrong minyag de Bomei, Chen 2015)

Les contextes d'apparition de l'inverse en nyagrong minyag de Bomei sont semblables aux contextes d'apparition du préverbe  $\text{ɬ}^{\text{h}} \text{d}j\text{i}^2$ , comme le montrent les tables de la figure 23.3, même si le caractère fermé de la classe à l'intérieur de laquelle les verbes se situent avec  $\text{ɬ}^{\text{h}} \text{d}j\text{i}^2$  indique plus une fossilisation qu'une catégorie grammaticale productive, et qu'il manque l'attestation de cas  $3 \rightarrow 2$  en tangoute.

### 23.3. $\text{ᑦᑲᑲ} DJI^2$ : TRANSITIF AUTOBÉNÉFACTIF

A \ P	1SG	1PL	2 SG	2PL	3
1SG					
1PL					
2SG	2				8
2PL					
3					93

A \ P	1SG	1PL	2SG	2PL	3
1SG			$\Sigma(-u)$		
1PL					
2SG			$\beta-\Sigma-a$		$\beta-\Sigma$
2PL					$\beta-\Sigma$
3			$\beta-\Sigma$		$\beta-\Sigma$

FIG. 23.3 : Distribution de  $\text{ᑦᑲᑲ} dji^2$ - (gauche) et de l'inverse en bomei (droite)

Cette hypothèse semble sémantiquement moins intuitive que celle de l'autobénéfactif, et elle se fonde sur une quantité de données beaucoup trop faible, qui doivent être probablement vérifiées, mais si le schéma du nyagrong minyag de Bomei s'avérait avoir une assise géographique avérée, il s'agirait alors curieusement de l'hypothèse la plus solide distributionnellement.

Ce chemin de regrammaticalisation nécessite comme prérequis :

- que l'inverse ait cessé d'être utilisé comme marqueur d'inverse à un stade précoce afin d'expliquer l'absence de  $\text{ᑦᑲᑲ} dji^2$  dans les configurations  $3 \rightarrow 1$  et  $3 \rightarrow 2$ , qui devraient être les contextes prototypiques d'apparition de l'inverse ;
- que la transformation de l'inverse en transitif marqué en horpa se soit effectuée indépendamment de la simplification du système d'accord, qui n'a pas subi en tangoute la simplification observée en nyagrong minyag,
- qu'une transformation sémantique se soit opérée du marquage transitif de l'objet vers un rôle plus sémantique d'autobénéfactif.

L'inverse n'étant pas attesté en tangoute (ce qui est, compte tenu de sa place en ouest-gyalronguique, plutôt anormal), cette seconde hypothèse pourrait non seulement rendre compte de la distribution de  $\text{ᑦᑲᑲ} dji^2$ , mais aussi expliquer l'absence d'inverse observable en tangoute. D'un point de vue sémantique, elle n'est pas non plus absurde : il est assez aisé d'imaginer un processus de grammaticalisation passant par l'objet (marquage de la transitivité), pour des verbes à P fortement manipulable.<sup>22</sup>

Les prochaines sections s'intéressent désormais aux préverbes réellement orientationnels, en reprenant les quatre catégories décrites en introduction : orientation signifiante avec les verbes de déplacement non orientés, orientation dépendante concrète avec les verbes orientés, orientation dépendante métaphorique avec les verbes à orientation abstraite, et enfin orientation grammaticalisée avec les verbes ne pouvant être placés dans les catégories précédentes voire présentant un écart vis-à-vis de l'orientation du préverbe.

<sup>22</sup>Analyse cohérente avec la hiérarchie d'agentivité décrite dans le chapitre sur l'indexation (§27), qui se fonde sur le statut du P.





## (486) 𠵹𠵹𠵹𠵹

*mə<sup>1</sup> lji<sup>2</sup> ·a-·wor<sup>1</sup>*  
 fire big PFV:UP-raise

火大起 (Shi et al. 1993 : 302)  
 Un grand feu s'éleva. (Leilin, 07.21.A.7)

## (487) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

*swē<sup>1</sup> xa<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>rjar<sup>2</sup> ·a-·wor<sup>1</sup>*  
 Sun Hao immediately PFV:UP-raise

皓應聲起 (Shi et al. 1993 : 279)  
 Sun Hao se leva immédiatement. (Leilin, 05.17A.6)

L'augmentation n'est pas nécessairement physique, et peut faire référence à un concept, tel le prix du charbon dans l'exemple (488).

## (488) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

*t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>=zjo<sup>2</sup> lo<sup>1</sup>:jow<sup>1</sup> lji<sup>2</sup>:io<sup>1</sup> xji<sup>1</sup> pju<sup>1</sup> ·a-bji<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>PR</sub>=time[B] Luoyang territory coal price PFV:UP-be.high

時洛陽碳貴 (Shi et al. 1993 : 307)  
 En ce temps-là, le prix du charbon à Luoyang était devenu cher. (Leilin, 08.06.B.6)

## 23.4.3 Orientation dépendante métaphorique

L'orientation métaphorique est un stade intermédiaire entre l'orientation dépendante concrète et la grammaticalisation; ce stade est évidemment assez difficilement objectivement définissable, et peut éventuellement contenir des exemples où l'orientation ne sera pas forcément évidente pour quelqu'un d'autre.

Les exemples suivants me semblent encoder une idée d'orientation vers le haut; certains verbes de sentiments, d'émotions sont parfois en collocation avec 𠵹·a-, comme 𠵹 *t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>* “être en colère” (ex. 489) émotion qui suppose une montée, un climax, une descente.

(489) 席撈禪

$\eta j j j^2 \cdot a-t s^h j a^1$   
king PFV:UP-get.angry

王大怒 (Shi et al. 1993 : 300)

Le roi se mit en colère. (Leilin, 07.12B.6)

D'autres pourraient supposer une idée de hauteur par l'émission imagée qu'elles suscitent : lancer la cavalerie sur quelqu'un, cela pourrait être arriver sur lui depuis le haut comme un escadron d'oiseaux (ex. 490). Nous sommes dans le domaine du très métaphorique évidemment, et il se pourrait tout à fait que l'explication que je donne soit complètement fausse ; cependant, il faut garder à l'esprit que ce type d'orientation *existe* et que l'imagination doit être mobilisée pour essayer d'en rendre compte.

(490) 報颺叢虬撈諷

$t s^h j u^1 l^h j j j \quad g j a^1 r j j r^1 \cdot a-s j w o^1$   
Chu state cavalry PFV:UP-launch

Царство Чу подняло войска... (Solonin 1995 : 42)

L'Etat de Chu leva la cavalerie. (12R, 132.33.07)

#### 23.4.4 Orientation grammaticalisée

Comme orientation grammaticalisée, on trouve d'autres verbes d'émission, souvent en lien avec la parole (ex. 491) :

(491) 鞞毘誦撈鞞

$s w \tilde{e}^1 \cdot w o w^1 = j j j^1 \quad a-b j u^2$   
Sun A=ANTIERG PFV:UP-summon

... 以囑啊 (Shi et al. 1993 : 292)

Il invoqua Sun A. (Leilin, 06.22B.7)

On trouve également des verbes statifs dont la préfixation résulte en un résultatif du procès achevé 鞞  $p^h i o w^1$ , “blanc”, “être blanc”, préfixé de 鞞  $a-$  peut être traduit par “avoir blanchi” (= “avait blanchi, a blanchi, aura blanchi, aurait blanchi”, etc.) dans son sens indicatif perfectif (première partie de l'exemple 492), ou “blanchir” (= “blanchissait, blanchit, blanchira, blanchisse”, etc.) dans son sens impératif imperfectif (deuxième partie optative du même exemple).



(495) 楸儻撈穽

*nji<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup> ·a-rjir<sup>1</sup>*  
two people PFV:UP-get[A]

得二人 (Shi et al. 1993 : 293)  
Il obtint deux hommes. (Leilin, 06.28A.1)

(496) 繡蕙撈穽

*mji<sup>2</sup> sew<sup>2</sup> ·a-lhjwi<sup>1</sup>*  
name Xiu PFV:UP-take

名秀 (Shi et al. 1993 : 294)  
Il prit le nom de Xiu. (Leilin, 06.29A.6)

## 23.5 穽 *nja<sup>1</sup>* / 穽 *nji<sup>2</sup>* “bas”

Le préverbe 穽 *nja<sup>1</sup>* comporte peu d'occurrences grammaticalisées : en réalité, une orientation semble toujours pouvoir être inférée d'une manière ou d'une autre, et l'orientation grammaticalisée est donc pour le moment, au vu de mes documents, inattestée. Cette donnée est probablement à mettre en regard avec une autre observable : la relative rareté du préverbe en comparaison avec les autres orientationnels, qui pourrait être l'indice d'un rôle signifiant fort.

### 23.5.1 Orientation signifiante

Les exemples (497) et (498) présentent des cas d'orientation signifiante, où le préverbe spécifie l'orientation du verbe “venir”, aussi bien au passé (ex. 497, préverbe indicatif perfectif réel, configuration aoriste) qu'au non-passé (ex. 498, préverbe impératif imperfectif irréel, configuration optative).

(497) 穽穽穽穽

*dzju<sup>2</sup> lji<sup>2</sup> nja<sup>1</sup>-lji<sup>2</sup>*  
rain big PFV:DOWN-come<sub>2</sub>

天雨 (Shi et al. 1993 : 257)  
Une grande pluie vint. (Leilin, 03.01A.6)

## (498) 𪛗𪛗 𪛗𪛗

*dzju<sup>2</sup> ljjj<sup>2</sup> njj<sup>2</sup>-lja<sup>1</sup>*  
rain big OPT:DOWN-come<sub>1</sub>

Пусть придет большой дождь... (Solonin 1995 : 42)

Qu'une grande pluie vienne. (12R, 132.34.05)

Dans l'exemple (499), 𪛗 *ts<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>* “avoir” n'implique également aucune direction *per se*, et le verbe préfixé se combine avec une particule locative (subessif 𪛗 *k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>*, “sous”) indiquant explicitement la notion de dessous, de “bas”.

## (499) 𪛗𪛗 𪛗𪛗 𪛗𪛗 𪛗𪛗 𪛗𪛗 𪛗𪛗 𪛗𪛗 𪛗𪛗

*ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> zjo<sup>2</sup>    šjiw<sup>2</sup>kjow<sup>1</sup> (zar<sup>1</sup>ŋwu<sup>1</sup>bə<sup>2</sup>)    dji<sup>2</sup>-lju<sup>2</sup>    gju<sup>2</sup>*  
DEM time[B] gecko    (a.bug.in.Chinese) PFV-catch recipient  
*kwow<sup>1</sup>=k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>    nja<sup>1</sup>-ts<sup>h</sup>ju<sup>1</sup>*  
upside.down=SUPE PFV:DOWN-have

時取守宮，出覆盆下 (Shi et al. 1993 : 289)

À l'époque, il avait attrapé un gecko (une petite bête en chinois) et l'avait placé sous un récipient placé à l'envers. (Leilin, 06.12B.2)

## 23.5.2 Orientation dépendante concrète

Les cas de dépendance verbale encodant une orientation concrète sont plutôt bien représentés dans le corpus que j'emploie ; on peut répertorier des verbes de déplacement orientés tels celui de l'exemple (500), ou d'autres de mouvement physique orienté vers le bas comme pour le dessin de l'exemple (501).

## (500) 𪛗𪛗 𪛗𪛗 𪛗𪛗

*sɔ<sup>1</sup>    tsiej<sup>2</sup>    ko<sup>1</sup>=ts<sup>h</sup>ja<sup>1</sup>    nja<sup>1</sup>-ljj<sup>2</sup>*  
three times vehicle=SUPE PFV:DOWN-get.down

...в колесницу и три раза сходил с нее. (Solonin 1995 : 39)

Il descendit trois fois du véhicule (12R, 132.21.03)

Il peut également s'agir d'un verbe induisant nécessairement un mouvement vers le bas comme dans l'exemple d'après (ex. 502).

(501) 龍龍龍 蛟 蛟

·we<sup>1</sup>p<sup>h</sup>io<sup>2</sup>      dʒij<sup>1</sup> nja<sup>1</sup>-sji<sup>2</sup>  
 dragon.snake true PFV:DOWN-draw

На тафте были изображены драконы и змеи... (Solonin 1995 : 41)<sup>24</sup>

Il y (avait) peint un vrai dragon-serpent ... (12R, 132.30.07)

Pour ce dernier exemple, noter la différence, bien qu'il s'agisse de pluie dans les deux cas, entre le contexte de cette phrase et celui de celles présentées plus haut (ex. 497 et 498) : dans le cas vu avant, l'orientation était spécifiée par les arguments du verbe, qui formaient avec le verbe le construit orientationnel venant conditionner le préverbe, tandis qu'ici le verbe est en mesure de conditionner seul cette apparition.

(502) 雨 雨 雨 雨

kiɛ<sup>1</sup> nja<sup>1</sup>-dzju<sup>2</sup>  
 gold PFV:DOWN-rain

雨金於... (Shi et al. 1993 : 325)

Il se mit à pleuvoir de l'or. (Leilin, 10.10.B.6)

### 23.5.3 Orientation dépendante métaphorique

Si des exemples entièrement grammaticalisés sont difficiles à trouver pour 蛟 nja<sup>1</sup>, les usages métaphoriques sont assez nombreux. Certains font montre d'une orientation inférée d'un positionnement, d'une situation qui induit une attraction vers le bas, comme dans l'exemple qui suit (ex. 503).<sup>25</sup>

(503) 汝 懸 吾 頭 於 城 東 門 蛟 蛟 蛟 蛟

ŋa<sup>2</sup>=ji<sup>1</sup> yu<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup> ·we<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>ɣa<sup>1</sup>=niɔw<sup>1</sup> nja<sup>1</sup>-xjwji<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup>  
 1SG=GEN head=TOP city east.door=ABE PFV:DOWN-hang-2PL

汝懸吾頭於城東門 (Shi et al. 1993 : 261)

Quand vous aurez accroché ma tête à l'extérieur de la porte est de la ville ... (Leilin, 03.21B.4)

<sup>24</sup>L'usage de “были” (“était/y avait”) dénote un statif. Cette interprétation n'est pas impossible car les formes préfixées peuvent renvoyer à un état; cependant la dimension processuelle reste obligatoire du fait de la présence du préverbe et le verbe tangoute pour “peindre” devrait être restitué.

<sup>25</sup>Ces orientations métaphoriques, quand elles sont sûres, renseignent plus que sur le tangoute : elles donnent accès aux représentations des Tangoutes sur leur environnement.

D'autres contiennent une orientation vers le bas qu'on associe à l'idée de disparition, momentanée comme dans l'exemple (504) ou permanente comme dans celle de l'exemple (505).

(504) 𦉳𦉳𦉳𦉳

lhwu<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> nja<sup>1</sup>-me<sup>2</sup>  
clothes take.off PFV:DOWN-sleep

未解衣而寐 (Shi et al. 1993 : 258)

Il s'endormit après avoir enlevé ses vêtements. (Leilin, 03.05B.1)<sup>26</sup>

(505) 𦉳𦉳𦉳𦉳

xā<sup>2</sup> nja<sup>1</sup>-mji<sup>2</sup>=zjɔ<sup>2</sup>  
Han PFV:DOWN-end=time[B]

漢末 (Shi et al. 1993 : 263)

Au moment où la dynastie des Han se termina (Leilin, 03.28B.6)

## 23.6 𦉳·WJF<sup>2</sup> / 𦉳·WJIJ<sup>2</sup> (centrifuge)

### 23.6.1 Orientation signifiante

Comme exemple d'encodage indépendant de l'orientation "vers l'extérieur", on trouve des collocations avec les verbes 𦉳 to<sup>2</sup> "être hors de" (ex. 506) et 𦉳 rji<sup>2</sup> "partir" (ex. 507); il s'agit de verbes pouvant être préfixés d'autres préverbes dans d'autres contextes.

(506) 𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳𦉳

tji<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ji<sup>2</sup>=sju<sup>2</sup> sji<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup> ·WJF<sup>2</sup>-to<sup>2</sup>=zji<sup>1</sup> nja<sup>2</sup>=jji<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>-dzu<sup>1</sup>  
if DEM=sort wise.man PFV:DIR-be.out=time[A] 2SG=OBL NEG.MOD-love[A]  
lji<sup>1</sup>  
EXCLAM

Non traduit par Solonin (1995).

Si les sages sont sortis de la sorte, c'est qu'ils ne t'aiment pas! (12R, 132.42.07)

<sup>26</sup>Comme déjà indiqué dans l'autre occurrence de cet exemple, le texte tangoute présente ici une différence vis-à-vis du texte chinois : dans le premier, le protagoniste s'endort après avoir enlevé ses vêtements, tandis que dans le second, il s'endort avec.





## (510) 𢇛𢇛𢇛𢇛𢇛𢇛

*t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> gi<sup>2</sup> gi<sup>2</sup> gi<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>-we<sup>1</sup>*  
 DEM<sub>Ds</sub> night baby INDF PFV:OUT-born

其夜產一子 (Shi et al. 1993 : 308)

Cette nuit-là, un bébé naquit. (Leilin, 08.09.A.6)

En guise d'illustration, j'indique des phénomènes de sortie physique, résultant d'un déplacement (ex. 509) ou d'un processus naturel (ex. 510).

## 23.6.3 Orientation dépendante métaphorique

Le terme “métaphorique” est très permissif; pour l'exemple qui suit (ex. 511), il pourrait être pertinent de lui faire englober des configurations impressionnistes : un éclatement de rire, une sensation d'expression, autant de situations qui semblent pouvoir s'accommoder de ce préverbe encodant l'orientation vers l'extérieur.

## (511) 𢇛𢇛𢇛𢇛

*lhjj dzju<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>-djji<sup>1</sup>*  
 country sovereign PFV:OUT-laugh

主笑曰... (Shi et al. 1993 : 262)

Le souverain se mit à rire. (Leilin, 03.25A.5)

On notera encore une fois, relativement aux orientations métaphoriques, que l'élément culturel est nécessairement présent, pour permettre de délimiter ce qui, pour le même organe phonatoire, doit être associé au préverbe 𢇛 a- comme les verbes de parole, et ce qui doit être associé au préverbe 𢇛 ·wji<sup>2</sup> comme le présent éclatement de rire.

## 23.6.4 Orientation grammaticalisée

L'exemple suivant est un des cas les plus frappants de grammaticalisation du corpus : la paire 𢇛𢇛 ·wji<sup>2</sup>-dzji<sup>1</sup> “avoir mangé”, là où on s'attendrait plutôt à un préverbe d'orientation contraire (centripète).

## (512) 𢇛𢇛𢇛𢇛𢇛𢇛𢇛𢇛

*nja<sup>2</sup>=dzji·wji<sup>1</sup> dji<sup>2</sup>-lhjwi<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>      ηwu<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>-dzji<sup>1</sup>*  
 2SG=ERG      PFV:AUTOB-taking=LV:do[A] CONJ PFV:OUT-eat[A]

... 子奪我珠而吞之 (Shi et al. 1993 : 267)

... que c'est toi qui as pris la perle pour toi et l'as mangée. (Leilin, 04.02A.1)

## 23.7 𪗇 *kji<sup>1</sup>* / 𪗈 *kji<sup>1</sup>* (centripète)

Les associations du préfixe de centripète 𪗇 *kji<sup>1</sup>* présentent un modèle assez éclaté; certains traits semblent indubitablement liés à l'idée d'un rapprochement vers un centre déictique, un intérieur. D'autres classes sémantiques semblent plus inattendues : les verbes dénotant un désir; les verbes liés à la mise à feu, au fait de brûler (en lien avec le foyer, lieu central dans une habitation, au sein duquel on place le combustible?).

### 23.7.1 Orientation signifiante

L'exemple (513) présente une manifestation d'orientation apportée par le préverbe et enclenchée par un contexte non verbal (le pays d'origine) :

(513) 𪗇 𪗈 𪗉 𪗊

*mər<sup>2</sup> lhjj kji<sup>1</sup>-ljij<sup>2</sup>*  
origin state PFV:IN-come<sub>2</sub>

... 以歸 (Shi et al. 1993 : 287)

Il revint dans son pays d'origine. (Leilin, 06.01B.1)

### 23.7.2 Orientation dépendante concrète

Comme pour le centrifuge, les exemples de co-signification en contexte de dépendance verbale sont assez nombreux, et sont ceux ayant permis de comprendre le caractère centripète du préverbe.<sup>28</sup> Dans l'ensemble des exemples qui suivent (ex. 514, 515, 516), le préverbe est en association avec un verbe induisant en lui même une orientation vers un centre déictique.

(514) 𪗇 𪗈 𪗉 𪗊 𪗋 𪗌 𪗍 𪗎 𪗏 𪗐 𪗑 𪗒

*gji<sup>2</sup>bjij<sup>2</sup> tsəj<sup>1</sup>=:jij<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-sja<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>=zjij<sup>1</sup> ŋa<sup>2</sup> la<sup>2</sup> ·u<sup>2</sup> kji<sup>1</sup>-ljij<sup>1</sup>*  
wife small=ANTIERG PFV-kill-2SG=timeA 1SG tomb INE OPT:IN-put.in

吾死之後，可以殺此妾 (Shi et al. 1993 : 301)

Quand tu auras tué ma jeune épouse, mets-la dans ma tombe. (Leilin, 07.17B.4)

<sup>28</sup>L'opposition centrifuge/centripète n'est pas seulement propre au tangoute : on la trouve en ersu (§23.9), ce qui tend à indiquer un sens probablement plus ancien que ceux trouvés dans les autres langues gyalronguiques modernes.

(515) 𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇

*t<sup>h</sup>ɟwɿ<sup>1</sup> k<sup>h</sup>ɟow<sup>1</sup> dzjwo<sup>2</sup>-ɲjɿ<sup>2</sup> ·we<sup>2</sup>=·u<sup>2</sup> kjɿ<sup>1</sup>-lɟu<sup>2</sup>*  
 be.young be.strong person-PL city=INE IMP:IN-hide

Молодые и сильные пусть спрячутся в городе (Solonin 1995 : 41)

Que les personnes jeunes et fortes se cachent dans la ville. (12R, 132.30.04)

(516) 𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇

*ɲo<sup>2</sup> rjɿr<sup>1</sup>lhjɿ<sup>2</sup>=k<sup>h</sup>a<sup>1</sup> kjɿ<sup>1</sup>-o<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup>*  
 sickness bone.marrow=INTESS PFV:IN-enter-IFR

病入骨髓 (Shi et al. 1993 : 288)

Le mal est manifestement entré dans la moëlle. (Leilin, 06.08A.7)

### 23.7.3 Orientation dépendante métaphorique

Différents types d'orientation métaphorique peuvent être répertoriés pour le centripète; certains peuvent résulter d'une analogie spatiale entre un centre physique et un centre déictique, comme dans l'exemple (517) où les protagonistes se rapprochent d'une métropole, i.e. un centre urbain, politique, économique, etc.

(517) 𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇

*t<sup>s</sup>hɟow<sup>1</sup> ɣā<sup>1</sup> kjɿ<sup>1</sup>-ɲjɿ<sup>1</sup>*  
 Chang An PFV:IN-get.close

長安近 (Shi et al. 1993 : 273)

Nous nous sommes rapprochés de Chang An. (Leilin, 04.26B.3)

Peuvent être également encodés par le centripète des verbes dénotant des phénomènes, des états au sein desquels on rentre; tel un rêve (ex. 518).

(518) 𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇

*na<sup>1</sup>=k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> kjɿ<sup>1</sup>-mjɿ<sup>1</sup>*  
 night=SUBE PFV:IN-dream

夜夢 (Shi et al. 1993 : 301)

Durant la nuit il fit un rêve. (Leilin, 07.18.A.1)

### 23.7.4 Orientation grammaticalisée

Les exemples d'orientation grammaticalisée sont rares pour le centripète 𠵹 *kjɿ¹*. Comme exemple de grammaticalisation potentielle, on peut relever la collocation avec le verbe 𠵹 *zew²* “envoyer en mission, dépêcher”, qui pourrait en réalité n'être qu'une orientation masquée en vertu du fait qu'une mission nécessite l'entrée dans un territoire voisin (ex. 519).

(519) 𠵹 席 𠵹 𠵹 𠵹

*tsʰjɿ¹ njj²=dʒjɿwji¹ kjɿ¹-zew²*  
 Qin king=ERG PFV:IN-send

...присланный циньским ваном. (Solonin 1995 : 43)<sup>29</sup>

Le roi de Qin l'avait dépêché. (12R, 132.35.07)

### 23.8 𠵹 *rjɿr²* et 𠵹 *rjɿr²* “vers” (andatif)

Le préverbe 𠵹 *rjɿr²*- est un peu l'antithèse de 𠵹 *dja²*- : si ce dernier est en quelque sorte parvenu au terme d'un chemin de grammaticalisation à partir d'un ancien translocatif, 𠵹 *rjɿr²*- présente une absence totale de grammaticalisation (il encode toujours une orientation pour le verbe auquel il s'affixe). Ceci est paradoxal, quand on pense au fait qu'il encode une orientation non spécifiée, un appellatif qu'il convient de préciser tout de suite, via une liste des caractéristiques du préverbe :

- Le S ou A doit être généralement animé, la plupart du temps humain : une contrainte d'agentivité pèse sur l'agent/sujet.
- Le préfixe 𠵹 *rjɿr²* ne précède aucun verbe intransitif simple, i.e. ne pouvant se faire adjoindre un complément oblique : il est toujours dirigé vers quelque chose, quelque part, quelqu'un, etc. :
  - un T (thème des constructions ditransitives et patientif des constructions transitives),
  - un R (bénéficiaire, destinataire de l'action) ;
  - dans le cas d'un déplacement de S, l'action est toujours référente à un complément de lieu,
  - dans le cas d'un T stimulus, l'action est dirigée vers S.

<sup>29</sup>Comme on le voit ici, l'usage d'un passif pour traduire l'ergatif fonctionne très bien également.





- le préverbe  $\text{ꞑꞑꞑ} \text{rjir}^2$  possède des cognats probables en ouest-gyalronguique et même dans les langues qianguiques, où le préverbe ne possède pas cette fonction (voir la section suivante);
- il possède un avatar de série 2 qui en fait un préverbe participant du même emplacement gabaritique; on a vu avec le perfectif et l'autobénéfactif que cela ne posait pas de problème; cependant ces cas sont des grammaticalisation, quand le préverbe  $\text{ꞑꞑꞑ} \text{rjir}^2$  n'est ni un simple perfectif, ni un préverbe aux associations fossilisées: supposer une fonction aussi différente qui rende compte du parallélisme avec les préverbes d'orientation est chose assez difficile;
- l'hypothèse du mouvement associé suppose que  $\text{ꞑꞑꞑ} \text{do}^2$ , que je perçois comme un terminatif supposant déjà une forme de déplacement, serait plus un locatif, et que le déplacement serait le fait du mouvement associé;
- surtout, et c'est la principale critique: si l'on accepte que les différentes occurrences de  $\text{ꞑꞑꞑ} \text{rjir}^2$  en position préverbale participent toutes de la même catégorie, le mouvement associé n'explique pas les exemples tels que 524, qui illustre une catégorie déjà mentionnée: celle des verbes transitifs, où l'orientation est dirigée, selon mon interprétation orientationnelle, vers l'objet confectionné, qui est le but de l'action. Pour englober de tels cas, il faudrait supposer un mouvement associé abstrait.

Il me semble donc plus sûr de considérer  $\text{ꞑꞑꞑ} \text{rjir}^2$  comme un orientationnel, à l'orientation grammaticale: dirigée vers l'argument nucléaire (P, T, R) ou oblique (complément de lieu dans le cas d'un déplacement, E/S dans le cas d'un stimulus).

## 23.9 Perspective comparatiste

Cette section, adaptée de [Beaudouin \(2023b : §1.2\)](#), présente une analyse comparée des préverbes orientationnels, y compris les changements phonétiques, sémantiques, et réanalyses qui ont eu lieu en gyalronguique et qianguique. Après une brève introduction (§23.9.1), on considère les directions 0 à 2 (§23.9.2), puis les directions 3 à 6 (§23.9.3).

### 23.9.1 Introduction et aperçu

Le tableau (23.16) présente les préverbes du tangoute en comparaison avec ceux du horpa (variétés de Geshiza, g.Yurong et stau de Mazur), du khroskyabs (variétés de Guanyinqiao et de Wobzi), du gyalrong (variétés de Tshobdun et japhug), du ersu (variété de Ganluo) et du munya.



	dir.0	dir.1 : haut	INTRG	dir.2 : bas	dir.3	dir.4	dir.5	dir.6	dir.7
horpa	tangoute	r <sup>h</sup> ir <sup>2</sup> -	a-	← a- ni <sup>1</sup> -	k <sup>h</sup> i <sup>1</sup> - (centrp.)			·w <sup>h</sup> i <sup>2</sup> - (centrf.)	d <sup>h</sup> a <sup>2</sup> - (PFV)
	geshiza	(rə-)	rə-	æ- næ-	gæ- (amont)			wə- (aval)	dæ- (PFV)
	g.Yurong		ə-	← ə- nə-	gə- (N)			ɣə- (S)	də- (PFV)
	stau de Mazur	(rə-)	rə-	æ- nə-	kə- (NO)			ɣə- (NO)	tə- (PFV)
khroskyabs	guany.	rə-	a-	← a- na-	ka- (amont)	nə- (aval)	la- (h. alt.)	və- (l. alt.)	
	wobzi	rə-	æ-	← æ- næ-	kə- (amont)	nə- (aval)	læ- (b. alt.)	və- (b. alt.)	
gyalrong (situ)	tshobdun		tə-	nə-	kə- (E)	nə- (O)	le- (amont)	t <sup>h</sup> ɛ- (aval)	←
	japhug		ɬɣ-	pu-	kɣ- (E)	nu- (O)	lɣ- (amont)	t <sup>h</sup> ɥ- (aval)	←
	kyomkyo	ro- (rə-)	to-	na-	kə- (amont)	nə- (aval)			
	brag-bar	rɛ-	rɛ-	nə-	wo- (amont)	nə- (aval)			
ers./lz./dx.	ersu de Ganluo		dɛ-	nɛ-	k <sup>h</sup> ɛ- (centrp.)	ni- (obl.bas)	dzi- (obl.haut)	ɲɛ- (centrf.)	t <sup>h</sup> ɛ- (PFV)
					k <sup>h</sup> wa- (N, amont)			ɲwa- (S, aval)	
primmi	munya	ro-	tə-	no-	ɣɣ- (amont, centrp., E)			ɛ- (aval, centrf., O)	t <sup>h</sup> o- (transl.)
					k <sup>h</sup> ɥ- (non.specif.)			nguu- (cisl.)	

Tab. 23.16 : Préverbes d'orientation en macro-qianguique

Ces préverbes tendent à se répartir selon des sous-systèmes issus de trois grands types (Sun 2003), à savoir le solaire (est, ouest, nord, sud), le fluvial (amont, aval) et le vertical (haut, bas). A première vue, il est intéressant de noter que le système de préverbes munya, une langue pour laquelle de nombreux chercheurs ont affirmé qu'elle était étroitement liée au tangoute dans le passé, est en réalité le plus éloigné.<sup>32</sup>

### 23.9.2 Diachronie des dir.0 \*rV-, dir.1 \*tV-, et dir.2 \*nV-

Les relations cognatiques pour la direction “bas” sont assez simples : les préfixes partagent tous la même initiale (sauf pour le japhug), et la correspondance T. *a* :: G. *æ* est largement attestée après les coronales entre les deux langues (§23.2.3). En ce qui concerne la direction “haut”, la configuration est plus complexe. Le geshiza, le gyalrong et d'autres langues macro-qianguiques présentent une divergence apparente, avec une initiale coronale que l'on ne retrouve pas dans d'autres langues gyalronguiques occidentales (c'est-à-dire le tangoute, le g.Yurong et les langues khroskyabs). Voici en quelques mots le scénario que j'avais proposé dans Beaudouin (2023b).

1. La forme première était \*tV-; c'est cette forme qui existe toujours en munya, tshobdun, japhug, et komkyo; elle coexistait avec un autre préverbe \*rV-, présent dans les langues situ (“vers la montagne”), le tangoute, le khroskyabs (direction non spécifiée), et le munya (“en cercle”, aujourd'hui improductif)
2. La consonne initiale de \*tV- s'est lénifiée en \*rV-. La correspondance gyalrong *t-* :: khroskyabs *r-* :: horpa *r-* est attestée : un autre exemple peut être trouvé avec le numéral “un”, avec japhug *tɣɣ* :: wobzi *râɣ* :: geshiza *rəu* (tangoute *lew*). D'un point de vue diachronique, un changement intervocalique \*t- > r- est documenté en gyalrong nucléaire, en situ de Brag-bar (Zhang 2020 : 38, 462-464), même si les conditions précises du changement sont encore mal comprises.
3. La proximité phonétique et sémantique et phonétique en stau de Mazur entre \*rV- “dir.0” et le désormais lénifié *rə-* (“haut”) a donné lieu à un *rə-* unique et inanalysable qui présente toujours les caractéristiques du “dir.0” encodé en situ. En geshiza, *rə-* “haut” signifie “loin de la rivière”, c'est-à-dire en réalité “vers la montagne” dans la configuration d'une vallée. En fait, le même changement s'est produit en situ de Brag-bar.

<sup>32</sup>Les données relatives au horpa de Geshiza proviennent de Honkasalo (2019), celles du stau de Mazur de Gates (2021), celles du wobzi, du Wobzi et du g.yurong de Lai (2017), celles du tshobdun de Sun (2007a), celles du japhug de Jacques (2021); celles du situ de Kyomkyo de Prins (2016), celles du situ de Brag-bar de Zhang (2020); celles du ersu de Ganluo de Chirkova & Wang (2017), et celles du munya de Bai (2019). La place du groupe ersu/lizu/tosu (abrégé ers/lz/dx dans le tableau 23.16) au sein du qianguique étant à ce jour encore remise en question, le préfixe “macro” est ajouté devant qianguique lorsque j'inclus des données d'une de ces langues.

4. Une réanalyse a eu lieu en tangoute, g.Yurong et khroskyabs entre deux morphèmes occupant le même emplacement du gabarit : l'interrogatif et la direction “vers le haut”. En tangoute, il n'existe qu'un seul caractère 𐰇𐰏 pour les deux morphèmes (c'est-à-dire l'interrogatif et l'orientation) codés par la syllabe *-a*. La réanalyse peut provenir du fait que *\*rV-* a continué à se lénifier jusqu'à ce que la proximité entre l'interrogatif et l'orientationnel devienne trop étroite dans l'esprit des locuteurs. En appui de cette interprétation, en gyalronguique occidental, des indices d'une ancienne latéralisation du préverbe peuvent être observés dans une dérivation optative *la-* du khroskyabs de 'Jorogs *o-* “vers le haut”.

Quoi qu'il en soit, l'expression T. *-a* : G. *rə-* est problématique, car l'initiale du geshiza devrait être reflétée comme une rhotacisation en tangoute (§9), mais n'est reflétée ni dans le préverbe de série 1 𐰇𐰏 *-a* ni dans celui de série 2 𐰇𐰏 *-jjj'*. Le problème est le suivant : si diachroniquement 𐰇𐰏 *-a* est reconstruit *\*rV-*, on devrait retrouver une trace de rhotacisation en coda du préverbe; la réflexion analogique avec l'interrogatif est l'objection que fournit la théorie ci-dessus, avec la position préverbale propice à la simplification. Il y a cependant peut-être une autre possibilité, avec un début similaire, mais un développement sensiblement différent :

1. La forme première était *\*tV-*; cette forme coexistait avec un autre préverbe *\*rV-* signifiant “vers la montagne” (jusque-là rien ne change);
2. La lénition n'est pas passée par un stade *\*rV-* mais a plutôt effectué le chemin *\*tV- > \*dV- > V-*;
3. En geshiza, stau de Mazur et situ de Brag-bar, le préverbe *\*rV-* a mangé le préverbe *\*tV- > \*dV- > V-*, la direction “vers la montagne” acquérant dans le cadre d'une vallée la signification vers le haut;
4. Les langues où *\*rV-* n'a pas acquis cette fonction ont conservé la distinction, et *V-* “vers le haut” s'est retrouvé en homonymie avec l'interrogatif *V-*

Les deux hypothèses sont exclusives l'une de l'autre : la première voit dans l'homonymie interrogatif/dir.1 une conséquence dynamique de l'absence de rhotacisation en tangoute, et dans l'homonymie dir.0/dir.1 une conséquence passive d'un changement *\*tV- > \*rV-*; l'autre voit dans l'homonymie INTRG/dir.1 une conséquence passive du changement *\*tV- > \*dV- > V-*, et dans l'homonymie dir.0/dir.1 une conséquence dynamique résultant d'un amalgame sémantique.

### 23.9.3 Dir.3 à dir.6 : analyse sémantique et systémique

#### Pertes et réflexions analogiques

Les directions 3, 4, 5 et 6 ont subi un changement sémantique en raison de considérations propres à chaque langue et à la position géographique des locuteurs. Ainsi, la “direction 3”, qui code le centripète en tangoute, renvoie au Nord en horpa de Khang.gsar, à l’Est en gyalrong de Tshobdun, et à une direction en amont en khroskyabs de Guanyinqiao. On peut néanmoins établir une origine commune, non seulement parce que les préverbes de cet emplacement particulier présentent des correspondances sémantiques et phonétiques, mais aussi des oppositions parallèles avec leurs homologues. Ainsi, alors que *ka-* signifie “amont” en khroskyabs de Guanyinqiao et *kə-* “Est” en gyalrong, leurs équivalents (*nə-* pour les deux langues) signifient “aval” en khroskyabs et “Ouest” en gyalrong de Tshobdun. Compte tenu de ces “transformations groupées”, une relation cognatique peut être assez facilement induite pour les directions 3 et 6. Les seules ruptures sont un préverbe autonome “aval” en gyalrong (tshobdun *t<sup>h</sup>v-*, japhug *t<sup>h</sup>u-*), et un parallélisme incomplet pour dir.3 et dir.6 dans les langues khroskyabs (par exemple, wobzi *kə-* “en amont” vs *və-* “à basse altitude”). La figure 23.4 illustre toutes ces divergences.

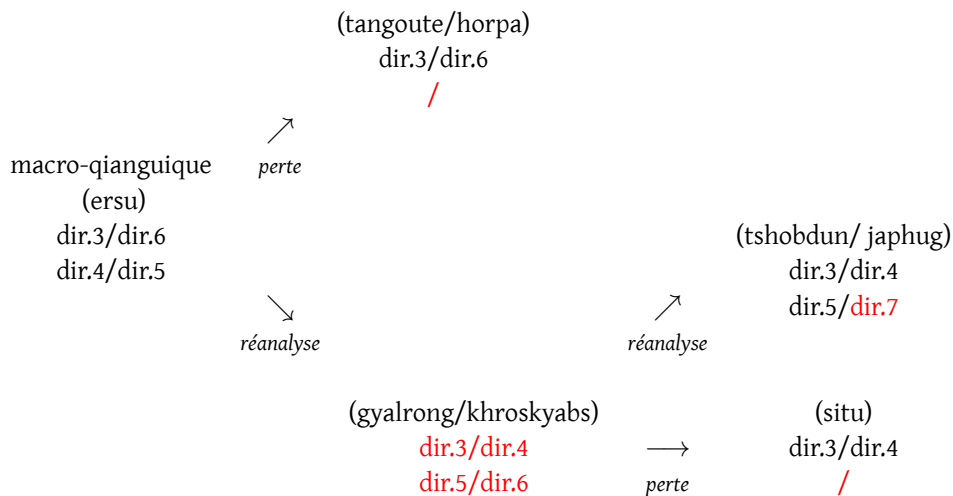


FIG. 23.4 : Pertes et réanalyses de dir.3 à dir.6 en macro-qianguique

L’un des points les plus intéressants de la répartition concerne les directions 4 et 5 (“en aval” et “en altitude” en khroskyabs). Bien que ce ne soit pas méthodologiquement très classique, la perte des dir. 4 et dir. 5 en tangoute et horpa pourrait être analysée comme une innovation morphosyntaxique partagée. Cette perte est probablement synchronique d’un réajustement, qui s’est produit en khroskyabs et gyalrong, de l’ancienne antinomie entre dir. 3 et dir. 6 (dont le sens n’est pas si éloigné de celui

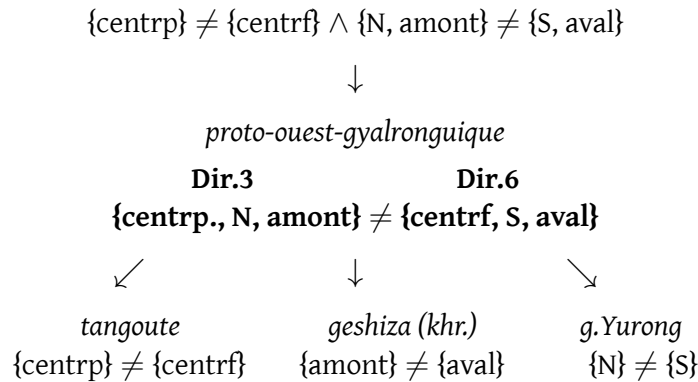


FIG. 23.5 : Réunion/redistribution de dir.3/dir.6 (tangoute, geshiza, g.Yurong)

de dir. 4). Une autre analyse consiste à dire que l'émergence des dir. 4 et 5 est une innovation partagée exclusivement par le ersu, le gyalrong central et le khroskyabs. Cependant, ce point de vue est problématique car le ersu n'est pas connu comme une langue gyalronguique, alors que le horpa, le khroskyabs et le gyalrong central le sont.

Cette perte est probablement la conclusion d'un cycle de réanalyse où les deux premières oppositions dir.3/dir.6 (communes au tangoute, aux langues horpa, au ersu et au munya) et dir.4/dir.5 ont été remplacées par les oppositions dir.3/dir.4 et dir.5/dir.6 (observées en khroskyabs et en gyalrong). Alors que le tangoute et le horpa n'ont pas réanalysé la configuration de ces quatre directions en raison de la perte des préverbes dir.4 et dir.5, le situ a perdu les dir.5 et dir.6 après l'achèvement du cycle, tandis que la dir.6 du tshobdun et du japhug a été remplie par la réanalyse d'un cognat du perfectif du ersu de Ganluo  $t^h\varepsilon$ - (dir. 7), qui était à l'origine un translocatif.<sup>33</sup>

### Diversification sémantique de la paire dir.3/dir.6

La paire formée par les préverbes dir.3 et dir.6 (𑄎𑄎 - $wj\dot{i}^2$ , centrifuge vs. 𑄎𑄎  $kj\dot{i}^1$ , centripète) en tangoute est bien attestée dans les langues d'un macro-groupe constitué des langues des taxons ouest-gyalronguique et ersu. Cependant, la sémantique attachée à ces préverbes varie, et seul le ersu de Ganluo possède une paire de préverbes établissant une correspondance sémantique biunivoque avec le tangoute.

L'explication de cette diversité pourrait être fournie par cette même langue, qui présente deux ensembles de préverbes ( $k^h\varepsilon$ - centrp. vs.  $\eta\varepsilon$ - centrf. et  $k^hwa$ - "Nord, en amont" vs.  $\eta wa$ - "Sud, en aval") suffisamment proches phonétiquement pour avoir fusionné en une catégorie unique. Il est intéressant de noter que toutes les significations

<sup>33</sup>L'existence d'au moins un cognat en ersu rend improbable une innovation propre aux khroskyabs et au gyalrong. On notera la régularité des correspondances si l'on compare dir.7 (réanalysé en dir.6 en japhug et tshobdun) avec dir.2 "bas" : tangoute  $nja^1$ - /  $dja^2$ -; geshiza  $n\text{æ}$ - /  $d\text{æ}$ -; g.Yurong  $n\text{ə}$ - /  $d\text{ə}$ -; tshobdun  $n\text{ɐ}$ - /  $t^h\text{ɐ}$ -; ersu de Ganluo  $n\varepsilon$ - /  $t^h\varepsilon$ -; munya  $no$ - /  $t^ho$ -.

résultant de l'union des significations respectives de ces deux préverbes peuvent être trouvées dans des langues apparentées du gyalronguique occidental, fait qui permet de représenter dans la figure 23.5 une illustration de ce glissement sémantique.

## 23.10 Conclusions

Le présent chapitre, le plus long de cette thèse, a analysé le système constitué par les préverbes orientationnels du tangoute. Un essai de classification a été effectué, conservant quatre types, le type signifiant, le type dépendant concret, le type métaphorique, et le type grammaticalisé. Ces types se répartissent sur un continuum partant du plus signifiant (le type signifiant) pour arriver au moins signifiant (le type grammaticalisé). Des inégalités peuvent être constatées pour chaque préverbe, certains présentant peu d'exemples métaphoriques, quand d'autres présentent au contraire peu d'attestations signifiantes.

Trois préverbes possèdent des caractéristiques très spécifiques, tout en s'insérant au sein du système de TAM des préverbes orientationnels :

- 𐰇𐰏 *dja*<sup>2</sup>- n'encode plus d'orientation et ne conserve que les attributs de TAM des préverbes d'orientation ;
- 𐰇𐰏𐰏 *dji*<sup>2</sup>-, probablement dérivé de 𐰇𐰏 *dja*<sup>2</sup>-, est un préverbe fossilisé circonscrit à une petite catégorie de verbes présentant tous les mêmes caractéristiques de transitivité et de manipulabilité d'un objet, souvent de troisième personne : il fonctionne comme un autobénéfactif, et l'analyse des bénéficiaires de la translation de l'objet permet de comprendre que du point de vue de ce préverbe, impératif et causatif forment une même catégorie.
- 𐰇𐰏𐰏𐰏 *rji*<sup>2</sup>-, à l'orientation non définie, est un préverbe ne présentant pourtant pas d'attestations grammaticalisées (i.e., où la valeur orientationnelle passe au second plan), et qui encode une orientation contextuelle correspondant à celle d'un des compléments de la phrase.

Enfin, le tangoute et les langues horpa présentent des particularités diachroniques communes, ainsi que l'a montré l'histoire du système orientationnel du gyalronguique présentée en fin de chapitre.



# Chapitre 24

## Temps, aspect, mode, réalité

Le temps, l'aspect, le mode et la modalité, la réalité et l'évidentialité (TAME), renvoient à des notions dont la présentation est désormais devenue classique au sein de toute grammaire. L'approche que je privilégie est endo-référentielle, cependant les paramètres de temps, de perception du procès (aspect), de jugement sur sa réalité (réalité) et d'évaluation de l'accès à ce jugement (évidentialité) renvoient aussi à des réalités psychologiques translinguistiques qui autorisent l'utilisation de ces appellations génériques.

La première section (§24.1) est consacrée aux modalités de l'expression des paramètres de TAMRE étudiés dans ce chapitre et le suivant (§25), et permet de détacher en tangoute un système de TAMR (temps, aspect, mode, réalité) nucléaire d'un ensemble TAMRE (temps, aspect, mode, modalité, réalité, évidentialité), le premier (objet du présent chapitre) conditionnant l'ensemble. Dans les sections qui suivent, chacun des paramètres de ce TAMR systémique nucléaire est étudié séparément : le temps (§24.2); le mode contextuel (§24.3); l'aspect (§24.4); enfin, le système de réalité (§24.5).

### 24.1 Expression du TAMRE

#### 24.1.1 TAMRE verbal et non verbal

Le temps, l'aspect, le mode et la modalité, la réalité et l'évidentialité (TAMRE) peuvent être encodés au travers de stratégies de type verbal ou non verbal. Du fait de la place prise par le verbe au sein de la grammaire du tangoute, et de la relation privilégiée de ce dernier avec le procès, on se concentrera dans ce chapitre sur le TAMRE verbal, qui englobe déjà une grande variété de paramètres au moyen d'une série d'intersections assez complexes entre préverbes orientationnels et négatifs d'un côté, et racine verbale de l'autre. La présente section permet de dégager une différence entre



un système cohérent de TAMR (temps, aspect, mode, réalité) et des paramètres supplémentifs de modalité et d'évidentialité, qui sont étudiés dans le chapitre suivant (§25).<sup>1</sup>

### 24.1.2 Morphologie du TAMRE

#### Orientation et TAMRE

Le temps, l'aspect, le mode et l'évidentialité sont en tangoute des catégories d'analyse et de référence intrinsèquement liées à celle d'orientation, qui se réalise préfixalement au niveau du verbe (23). Une proximité analogue en geshiza, s'expliquant par la parenté proche entre les deux langues, conduit d'ailleurs Honkasalo (2019 : 533-580) à rendre compte de ces deux composantes au sein d'un même chapitre.

#### Gabarit du TAMRE

Le TAMRE tangoute se structure au plan du gabarit morphologique verbal (voir section 21) tel qu'indiqué dans la figure 24.1. Les éléments constitutifs du TAMRE (que l'on qualifiera désormais de formants sémantiques de TAMRE), notés à l'aide de la lettre *f*, bien que localement identifiables, valent naturellement pour l'ensemble du verbe. Ces formants doivent être compris comme des traits binaires aux valeurs antagonistes, ou bien qu'elles participent de bipartitions structurantes (perfectif/imperfectif, passé/non-passé, impératif/indicatif, réel/irréel - en rouge dans la figure, paramètre chiffré), ou bien qu'elles résultent d'une simple présence ou absence de spécification (duratif/∅, futur/∅, inférentiel/∅, etc. - en noir, paramètre alphabétisé).

Quelques-unes des valeurs attribuées aux paramètres sont encore sujettes à caution : il en est ainsi par exemple du futur, qui pourrait peut-être avoir affaire avec une forme de télique. Comme on peut voir, la localisation n'est pas nécessairement identique à celle des morphèmes de surface, ce qui est logique puisqu'on se situe ici au plan sémantique.<sup>2</sup>

-3 : orientation	-2 : NEG	-1 : modal	0 : $\Sigma$	1 : FUT	2 : IFR	3 : TESTIM	=aux.
<i>f(1) aspect</i>							
<i>f(2) realis</i>	<i>f(a) modalité</i>		<i>f(0) temps</i>	<i>f(b) temps</i>	<i>f(c) évidentialité et aspect</i>	<i>f(d) modalité</i>	
<i>f(3) mode</i>							

FIG. 24.1 : Gabarit du TAMRE verbal tangoute

<sup>1</sup>Cette introduction tente de présenter le système de TAMR tangoute d'une manière complète qui restitue sa répartition sémantique sur le gabarit verbal. Sa lecture nécessite celle préalable du chapitre précédent. L'introduction de ce chapitre est un peu abstraite mais se clarifie naturellement une fois la lecture des parties avec les exemples débutée.

<sup>2</sup>Certains des éléments du gabarit sont inclus dans d'autres : les emplacements de personne, valence, incorporation, etc. sont inclus dans la racine.

Ce gabarit peut être expliqué comme suit. On trouve d’abord les formants *structurals* du TAMR (le TAMRE sans la modalité et l’évidentialité) tangoute, i.e. ceux jouant un rôle systémique pour l’encodage des différents aspects, et modes.

- le formant zéro  $f(0)$  est porteur d’une possibilité, attachée à la racine verbale, de temps linguistique “passé” ou “non-passé” : pour certains verbes, il existe une opposition permettant de déduire morphologiquement la valeur à attribuer; l’opposition est également étendue aux verbes non-alternants obéissant aux mêmes caractéristiques distributionnelles;
- le premier formant  $f(1)$ , porteur d’aspect perfectif ou imperfectif, peut s’attacher à un morphème zéro, un préverbe orientationnel, ou bien un préverbe de négation, le choix de la valeur aspectuelle étant formellement déductible des morphèmes employés; la valeur “perfectif” de  $f(1)$  s’attache de manière privilégiée à une valeur “passé” de  $f(0)$ , même s’il existe des exceptions (perfectif non-passé ou prospectif);
- le deuxième formant  $f(2)$ , porteur de réalité, modalité réelle ou iréelle, s’attache morphologiquement parlant à un ancien affixe ayant fusionné avec les orientationnels (déjà porteurs de  $f(1)$ ) pour produire la deuxième série de préverbes orientationnels;
- le troisième formant  $f(3)$ , au niveau des préverbes orientationnels, ne se déduit pas de la morphologie : il s’agit d’un choix contextuel entre deux valeurs sous-jacentes disponibles : indicatif ou impératif; pour les négatifs en revanche, elle est déductible morphologiquement du fait de l’existence d’un morphème dédié de prohibitif; la valeur “impératif” de  $f(3)$  s’attache nécessairement à une valeur “non-passé” de  $f(0)$ ;

On trouve ensuite des formants non-structurels, qui ont comme caractéristique d’exister ou non, sans que cela ait un impact systémique (ils restent cependant dépendants de certaines des distributions systémiques dues aux premiers formants). Cette caractéristique a pour effet d’autoriser une notation positive (“existant”) ou négative (“non-existant”) du trait.

- le formant  $f(a)$  est celui de diverses modalités secondaires (concessif, probable, expérientiel en contexte interro-négatif); leur négation suppose un préverbe négatif particulier;
- le formant  $f(b)$  est celui du futur; pour qu’une valeur positive de  $f(b)$  existe, le trait  $f(0)$  de la racine doit être “non-passé”;

- le formant  $f(c)$  est celui de l'évidentialité, qui est contrainte aspectuellement : en cas de valeur positive de  $f(c)$ , pour l'inférentiel,  $f(1)$  doit être "perfectif"; pour le testimonial  $f(1)$  doit être "imperfectif";<sup>3</sup>
- le formant  $f(d)$  est celui de différents types d'autres modalités, certaines d'entre elles (ex., l'hypothétique) fonctionnant de concert avec celles du formant  $f(a)$ .

### 24.1.3 Système du TAMR tangoute

Parmi les éléments présentés ci-dessus, seuls les quatre premiers (les  $f(0,1,2,3)$ ) sont pertinents au point de former, via le jeu d'oppositions binaires, l'ensemble du système de TAMR du tangoute :<sup>4</sup>

- le temps (passé / non-passé);
- le mode (impératif / indicatif);
- l'aspect (perfectif / imperfectif),
- la réalité (réel / irréel);

La réunion de chaque configuration particulière est à l'origine d'une singularité temporelle, aspectuelle et modale que montre le schéma 24.2, un aperçu du système du TAME tangoute. Noter que la distinction du mode et des différentes modalités se situe au niveau de la dimension *systémique* qui découle de l'existence du trait en question; même si cela est assez contre-intuitif de prime abord car ils ne sont pas morphologiquement marqués, on peut délimiter au niveau des préverbes un mode impératif et un mode indicatif, qui vont créer le système en interagissant avec les autres composantes structurelles, là où un marqueur évidentiel ne fera que s'y greffer.

Dans le schéma 24.2, le premier noeud indique le temps linguistique  $f(0)$ ; le second fait référence à l'aspect  $f(1)$ ; le troisième fait référence au mode  $f(3)$ ; le quatrième noeud indique enfin les formes de surfaces que le lecteur rencontrera au sein des textes tangoutes, réelles et irréelles comprises ( $f(2)$ ).

Certaines parties du système sont potentiellement manquantes dans cette figure. L'analogie entre les préverbes de série 1 et de série 2 dans les configurations impératives devrait prédire qu'une telle analogie existe également pour les préverbes de série 1 et de série 2 dans les configurations interrogatives.

---

<sup>3</sup>Il existe quelques attestations d'inférentiel non passé, qui pourraient cependant être des cas de nominalisation (morphème homonyme).

<sup>4</sup>Ces dimensions sont inégalement définies : s'il existe un consensus aujourd'hui sur les notions de temps et d'aspect, la modalité et la réalité sont des dimensions assez floues que l'on prendra comme des variables au sens encore maléable.

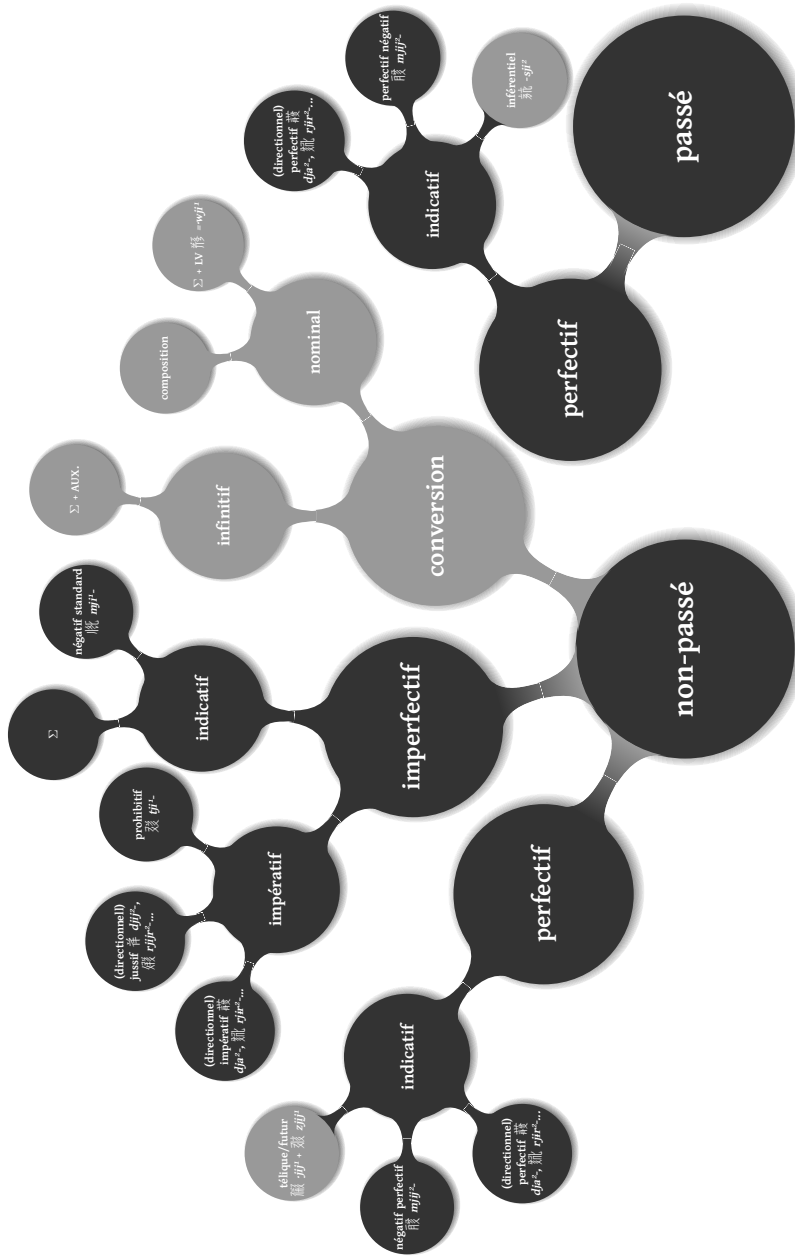


FIG. 24.2 : Schéma temporo-aspectuo-modal du tanguote

Les préverbes de série 2 revêtant une fonction interrogative devraient en effet logiquement être vus à la fois avec des thèmes passés pour les procès au perfectif, et avec des thèmes non-passés pour les procès au prospectif. Un plus grand nombre de documents, permettra peut-être un jour de vérifier l'existence ou non d'interrogatifs prospectifs.

## 24.2 Temps

### 24.2.1 Précisions définitoires

Plusieurs définitions ont été données du temps, les plus influentes émanant des décennies 1980 et 1990. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, Reischenbach (1947) le caractérisait par la réunion de trois *foci* : S ou point temporel du discours, E ou point temporel de l'événement, et R ou point de référence<sup>5</sup>. A ces points, Dahl (1985 : 30) rajoute F, le cadre temporel ("*temporal frame*"), permettant d'inclure des situations d'imbrication temporelle plus complexe.<sup>6</sup> A peu près au même moment que Dahl, Comrie (1985 : 9) donne du temps une définition plus floue (et plus permissive), indépendante de l'aspect (voir 24.4).<sup>7</sup> Le temps y est chez lui l'expression grammaticalisée de la localisation dans le temps.<sup>8</sup>

C'est cette définition que je reprends ici, en précisant que le premier temps renvoie au temps linguistique, et le second au temps phénoménal (perçu) et au temps physique (mesuré).<sup>9</sup> L'avantage méthodologique subséquent à cette définition est de ne pas réduire le réel au prisme de la langue qui y fait référence, tout en rendant compte de la grille de lecture propre à cette dernière.

En tangoute, de manière similaire au horpa de Geshiza (Honkasalo 2019 : 557), et plus largement aux langues gyalrongiques, le temps est une catégorie grammaticale à l'origine d'un "système de temps binaire" ("*binary tense system*", Comrie 1985 : 48-49), opposant passé et non-passé.

---

<sup>5</sup>L'exemple donné est "*Peter had gone away*", où S est le moment où cette phrase est prononcée, E celui où Peter part, et R le moment de référence, i.e. celui de la phrase.

<sup>6</sup>Dans "*When I arrived, Peter had tried to phone me twice during the preceding week.*", F renvoie ainsi au cadre "*during the preceding week*".

<sup>7</sup>C'est le reproche que l'on peut faire à l'analyse de Reischenbach : dans "*Peter had gone away*", le point E peut être analysé de manière réductible au point R revêtu d'un aspect perfectif ou accompli.

<sup>8</sup>Des chercheurs tels que De Glas & Desclés (1996) parviennent logiquement - au terme d'un raisonnement indépendant de l'explication intuitive de Comrie - à une définition similaire.

<sup>9</sup>L'homonymie est propre au français, même si dans l'original ("*tense is the grammaticalised expression of location in time*") la tautologie n'est pas non plus totalement évitée. Noter que la notion de temps linguistique est encore différente de celle de "temps grammatical" du langage courant, qui fait référence aux paradigmes flexionnels des verbes, au sein desquels se superposent temps, aspect, mode, et même évidentialité, et que l'on se contente dans ce travail d'appeler "flexions".

### 24.2.2 Un rare cas de conservatisme distributionnel

L'existence d'une opposition de type passé/non-passé en tangoute a été montrée par [Beaudouin \(accepted.a\)](#), via un raisonnement de type distributionnel : au travers d'une comparaison des implications collocationnelles de chaque thème, j'ai pu montrer qu'une distribution similaire à celle du tangoute en horpa de Geshiza n'avait quasiment pas bougé depuis au moins 1000 ans. L'analyse s'intéressait à trois verbes classés par [Gong \(2001\)](#) au sein d'une troisième classe (第三類動詞) pour lesquels l'explication d'un changement thématique causé par l'indexation ne fonctionnait pas ([Jacques 2009, 2011, 2014a](#) : 218, 228).<sup>10</sup>

Le tableau (24.1) délivre un résumé des parallèles distributionnels observés entre la distinction passé/non-passé du geshiza et l'opposition des verbes de la troisième catégorie du Gong Hwang-Cherng. La correspondance parfaite de ces deux modèles complexes de distribution ne peut être due au hasard, chaque formant sémantique de TAMRE prenant pour cadre des morphèmes cognats, et situés au même emplacement au sein du gabarit (excepté pour le prospectif, où le geshiza possède un marquage dédié). Ce qui est plutôt anormal est l'impossibilité de trouver des correspondances phonétiques entre le geshiza et le tangoute, le premier, *a contrario* du second, présentant une absence de régularité et de directionnalité de l'alternance (d'aspiration), qui est polaire : quand le thème passé est aspiré, le non passé ne l'est pas, et quand le thème non passé est aspiré, le passé ne l'est pas.

		T. $-i^1$	G. non-passé	T. $-i^2$	G. passé
préfixation	préfixé	✓	✓	✓	✓
	non préfixé	✓	✓	✗	✗
aspect & modalité (préverbes)	perfectif (orient.)	✓	✓	✓	✓
	négatif perfectif	✓	✓	✓	✓
	négatif général	✓	✓	✗	✗
	impératif (orient., prohib.)	✓	✓	✗	✗
aspect & évidentialité (suffixes)	télique/futur, prospectif	✓	✓	✗	✗
	inférentiel	✗	✗	✓	✓
conversion racine	infinitivation	✓	✓	✗	✗
	nominalisation	✓	✓	✗	✗

Tab. 24.1 : Thèmes passé et non-passé en tangoute et geshiza

<sup>10</sup>Le reste de la section consacrée au temps reprend beaucoup d'éléments développés dans [Beaudouin \(accepted.a\)](#).

### 24.2.3 Verbes alternants - distribution prototypique

#### Présentation

Les tableaux (24.2), (24.4) et (24.3), tous tirés de Beaudouin (accepted.a), indiquent la distribution de toutes les occurrences de chaque radical pour les trois verbes déjà mentionnés ci-dessus. Dans ces tableaux, j’avais considéré la présence ou l’absence d’un préverbe (première colonne), la présence ou l’absence du suffixe de futur 徻 - *jij*<sup>1</sup> (deuxième ligne, TEL), et la présence ou l’absence du suffixe d’inférentiel 徻 - *sjj*<sup>2</sup> (colonne de droite). Chaque case renvoie donc à la conjonction particulière de l’un des deux thèmes avec la présence ou l’absence d’un élément relevant de ces trois paramètres. J’avais disposé les préverbes véhiculant l’aspect perfectif primaire (la négation perfective et les préverbes d’orientation) ou dérivés de celui-ci (l’interrogatif et l’optatif) dans un cadre supérieur, et l’absence de tout préverbe et la présence d’une négation générale ou d’un prohibitif (non passé et non perfectif) dans un cadre inférieur. Pour chaque cellule, j’avais listé les occurrences trouvées dans le 龍 救 *djij*<sup>1</sup> *bo*<sup>1</sup> (Leilin = L), le 徻 梟 隴 *γa*<sup>2</sup>*nj*<sup>1</sup> *l*<sup>h</sup>*jij* (Douze royaumes = R) et le 徻 徻 徻 徻 徻 徻 徻 *sjiw*<sup>1</sup> *śio*<sup>1</sup> *njij*<sup>2</sup> - *wə*<sup>1</sup> *la*<sup>1</sup> *mjij*<sup>2</sup> X (Cixiao ji = C). Pour les verbes 徻 *śji*<sup>2</sup> et 徻 *śji*<sup>1</sup>, j’ai distingué les contextes post-verbaux (où le verbe fonctionne comme un auxiliaire) des contextes indépendants (où le verbe est principal). Comme on peut le voir, cette extraction fournit une répartition similaire à celle des deux autres verbes.<sup>11</sup>

	徻   徻 <i>sjj</i> <sup>2</sup>						徻 <i>sjj</i> <sup>1</sup>						徻 - <i>sjj</i> <sup>2</sup> IFR	
	FUT			/			FUT			/				
	L	R	C	L	R	C	L	R	C	L	R	C		
徻 <i>dja</i> <sup>2</sup> - PFV				1	3								徻 - <i>sjj</i> <sup>2</sup> IFR	
				50	15	6						2		
徻 <i>mjij</i> <sup>2</sup> - NEG.PFV									1				徻 - <i>sjj</i> <sup>2</sup> IFR	
/									2		43	14	5	徻 - <i>sjj</i> <sup>2</sup> IFR
徻 <i>mji</i> <sup>1</sup> - NEG											3		1	徻 - <i>sjj</i> <sup>2</sup> IFR
徻 <i>djij</i> <sup>2</sup> - OPT											3		2	徻 - <i>sjj</i> <sup>2</sup> IFR

Tab. 24.2 : Distrib. de 徻/徻 *sjj*<sup>2</sup> et 徻 *sjj*<sup>1</sup> “mourir” (Leilin, 12R, Cxj)

<sup>11</sup>La répartition tend à indiquer que les occurrences post-verbales relèvent d’une autre catégorie grammaticale, au sujet de laquelle j’ai une hypothèse, mais pour le moment encore trop fraîche pour être évoquée dans le présent travail.

	𠵹 $p^{hji^2}$						𠵹 $p^{hji^1}$						𠵹 $-sji^2$ IFR
	FUT			/			FUT			/			
	L	R	C	L	R	C	L	R	C	L	R	C	
𠵹 $wji^2$ - PFV:OUT	---	---	---			1	---	---	---		(2)	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $dja^2$ - PFV	---	---	---		10	---	---	---	---		(1)	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
/	---	---	---	---	---	---	---	---	---	8	2	1	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $mji^1$ - NEG	---	---	---	---	---	---	---	---	---		2	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $dja^2$ - IMP	---	---	---	---	---	---	---	---	---	1	---	---	𠵹 $-sji^2$ IFR

TAB. 24.3 : Distrib. de 𠵹  $p^{hji^2}$  et 𠵹  $p^{hji^1}$  “abandonner” (Leilin, 12R, Cxj)

	𠵹 $sji^2$						𠵹 $sji^1$						𠵹 $-sji^2$ IFR
	FUT			/			FUT			/			
	L	R	C	L	R	C	L	R	C	L	R	C	
𠵹 $dja^2$ - PFV	---	---	---		1	---	---	---	---	---	---	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $a$ - PFV:UP	---	---	---		4	---	---	---	---	---	---	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $nja^1$ - PFV:DOWN	---	---	---		1	1	---	---	---	---	---	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $rji^2$ - PFV:DIR	---	---	---		32	6 5	---	---	---	---	---	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
/	---	---	---	---	---	---	2	---	---	28	10	4	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $mji^1$ - NEG	---	---	---	---	---	---	---	---	---	5	---	1	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $dja^2$ - IMP	---	---	---	---	---	---	---	---	---	1	---	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
𠵹 $tji^1$ - PROHIB	---	---	---	---	---	---	---	---	---	2	---	---	𠵹 $-sji^2$ IFR
post-verbal (auxiliaire)	---	---	---		3	---	(1)	---	---	49	28	13	𠵹 $-sji^2$ IFR
				115	40	21	2	2					

TAB. 24.4 : Distrib. de 𠵹  $sji^2$  et 𠵹  $sji^1$  “aller” (Leilin, 12R, Cxj)



Les sous-sections suivantes résument les caractéristiques distributionnelles des trois tableaux précédents.

### Thème en $-i^2$ ( $\Sigma_2$ ) : tendances absolues

La distribution du thème en  $-i^2$  est caractérisée par son caractère absolu :

- le thème  $-i^2$  n'est *jamais* non préfixé ou préfixé par le négatif général 𐄀  $mji^1$ ;
- le thème  $-i^2$  n'est *jamais* suffixé par le télique/futur 𐄀  $-jij^1$ ;
- le thème  $-i^2$  est *toujours* accompagné d'un préfixe d'aspect perfectif, typiquement 𐄀  $dja^2$ - ou 𐄀  $rjir^2$ - dans le cas du verbe de mouvement 𐄀  $sjj^2$  "aller";
- l'inférentiel 𐄀  $-sjj^2$  s'affixe *toujours* au thème  $-i^2$ .<sup>12</sup>
- au niveau interne (et inversement au thème  $-i^1$ ), les emplois du thème  $-i^2$  sont *toujours* les mêmes, au sein de verbes finis.

### Thème en $-i^1$ ( $\Sigma_1$ ) : tendances fortes mais non absolues

La distribution du thème en  $-i^1$  elle obéit à de fortes tendances, mais non absolues :

- le thème  $-i^1$  apparaît généralement non préfixé (i.e., non perfectif), mais il existe une minorité d'exemples où il est préfixé par des préverbes co-occurrent habituellement avec le thème  $-i^2$ : il s'agit de situations prospectives, ou de perfectif non passé;
- la négation générale va toujours de pair avec le radical  $-i^1$  ce qui est révélateur de sa nature non perfective;
- enfin, à l'inverse de l'autre thème, le thème  $-i^1$  présente une diversité d'emplois flagrante. Si l'on prend 𐄀  $sjj^1$  "mourir" comme exemple représentatif, on peut compter trois 𐄀  $sjj^1$ :
  - 𐄀  $sjj^1$  comme un verbe fini non passé (ceux de la présente section);
  - 𐄀  $sjj^1$  comme une forme infinitive du verbe;
  - 𐄀  $sjj^1$  comme forme nominalisée du verbe, dans les composés de type dvandva (copulatif) : 𐄀  $sjj^1-sjwu^2$  ("vie ou/et mort") ou du type tatpuruṣa (déterminatif) : 𐄀  $sjj^1-dzjwo^2$  ("mort"), 𐄀  $sjj^1-tjj^2$  ("lieu de décès"), 𐄀  $sjj^1-dzjar^2$  ("crime méritant la mort").

<sup>12</sup>Il y a une contradiction apparente avec 𐄀  $sjj^1$ , suffixé dans une occurrence par 𐄀  $-sjj^2$  (Leilin, 04.07A.2), mais le suffixe est dans ce cas le suffixe homophone nominalisateur 𐄀  $-sjj^2$ .

Ces derniers usages non finis du thème non-passé, à partir desquels une forme nominalisée peut également apparaître, sont analysé plus haut au sein du chapitre relatif à la finitude (§20). Les sections (24.2.4) et (24.2.6) montrent des exemples de passé et de non passé, correspondant aux trois verbes “aller”, “mourir” et “abandonner”.

#### 24.2.4 Non-passé

La racine non-passée des verbes alternants apparaît dans le cas d’un évènement futur comme celui de l’exemple (526); dans ce cas la racine n’est pas préfixée (imperfectif) car il s’agit d’un évènement futur intentionnel, dont la complétion n’est pas marquée.

(526) 纒纒纒纒纒纒纒纒

*ŋa<sup>2</sup> ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> l<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> a tsiej<sup>2</sup> sji<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
1SG Qin state one CLF go<sub>1</sub>-1SG

Я отправлюсь в царство Цинь... (Solonin 1995 : 40)

Je vais rendre une visite à l’Etat de Qin. (12R, 132.25.01) <sup>13</sup>

Elle apparaît également dans le cas d’un exemple de présent de vérité générale comme celui de l’exemple (527); s’agissant d’une action non considérée dans le temps, et dont la seule condition est envisagée, la racine n’est également pas marquée via un préverbe orientationnel qui encoderait le perfectif.

(527) 𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹𠵹

*dzjwo<sup>2</sup> p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> kjwir<sup>1</sup>=rjir<sup>2</sup> a-tji<sup>2</sup> ŋwu<sup>2</sup>*  
person abandon<sub>1</sub>-2SG=TOP thief/steal=ASSC one-aspect COP

...когда отталкивают людей [...] то это сродни воровству. (Solonin 1995 : 57)

...quand tu abandonnes quelqu’un, c’est comme voler/être un voleur. (12R, 133.09.02)

Dans l’exemple (528), le sujet envisage sa mort future, de façon distributionnellement attendue, sans faire référence à un contenu quelconque se déroulant une fois la complétion de cet évènement arrivée, et donc sans préverbe encodant le perfectif.

<sup>13</sup>Solonin ne traduit pas le compteur/classificateur.











(541) 新慌發務

*tʂʰwo¹*      *lja¹*      *mji¹-kjir²*  
 conséquently to.come NEG.MOD-dare

...по этой причине не осмеливаются прийти. (Solonin 1995 : 36)

En conséquence, il n’osait plus venir. (12R, 132.12.07)

Cependant, une infraction majeure aux règles mises en exergue pour les trois autres verbes peut être constatée avec la présence de 慌 *lji²* non préfixés; si l’alternance est également de nature passé / non-passé, cela montre que l’association du passé avec le perfectif est un changement qui n’est pas complet pour “venir”, qui nécessite encore, plus que les autres, la directionnalité des préverbes.

## 24.3 Mode contextuel

Le mode contextuel est un paramètre attaché au préverbe orientationnel précédant le verbe : la valeur peut être celle de l’indicatif (par défaut perfectif), ou de l’impératif. Au niveau des préverbes négatifs, le prohibitif 發 *tji¹* est la forme négative marquée de l’impératif. L’absence de préfixation indique également un mode indicatif. L’ensemble de ce système est présenté dans le tableau (24.6).

préverbes \ mode	indicatif	impératif
orientationnel	✓ (PFV/INTRG.PFV)	✓ (IMP/OPT)
/	✓ (IPFV/INTRG.IPFV)	✗
négatif	✓ (PFV, IPFV)	✓ (PROHIB)

ТАБ. 24.6 : Distribution de l’indicatif et de l’impératif en tangoute

### 24.3.1 Indicatif

L’indicatif en tangoute désigne la première des configurations possibles, non impérative, pour les préverbes orientationnels, à savoir le perfectif (y compris le perfectif interrogatif pour l’irréel de deuxième série, voir 24.5.4). Il s’agit de la situation la plus fréquente (ex. 542).

L’absence de préverbe, ou la négation générale, indiquent un indicatif de type imperfectif (ex. 543). Cet imperfectif, sans rapport avec le résultatif perfectif / inchoatif venant de l’association avec les verbes statifs (§24.4.1), doit s’associer avec une racine non-passé quand cette dernière existe.



(542) a. 膝孺孺孺 麓類

*mə<sup>1</sup>zji<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> da<sup>2</sup> dja<sup>2</sup>-jir<sup>2</sup>*  
sky.son DEM<sub>DS</sub> thing PFV-ask[B]

Сын Неба спросил о причине. (Solonin 1995 : 42)<sup>15</sup>

Le fils du ciel [le] questionna à ce sujet. (12R, 132.34.03)

b. 八稅稅稅稅

*jar<sup>1</sup> we<sup>2</sup> dji<sup>2</sup>-lhjwi<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup>*  
eight city PFV:AUTOB-taking=do[A]

[Он] захватил восемь городов. (Solonin 1995 : 43)

Il s'empara des huit villes. (12R, 132.35.06)

(543) 親惟綏綏 愷席綏綏 綏綏綏綏 綏綏綏綏 綏綏綏綏 綏綏綏綏 綏綏綏綏 綏綏綏綏

*tji<sup>1</sup> lja<sup>1</sup> ku<sup>1</sup> kji<sup>1</sup>dji<sup>2</sup> nij<sup>2</sup>-tsə<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>bjij<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-lja<sup>1</sup> ku<sup>1</sup>*  
if come<sub>1</sub> then certainly king-DIM entitle-CAUS[A]-2SG NEG-come<sub>1</sub> then  
*kji<sup>1</sup>dji<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup> zew<sup>2</sup> jji<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>*  
certainly person send execute-CAUS[A]-2SG

若來得封侯，若不來必加誅 (Shi et al. 1993 : 314)

Si tu viens, je te ferai certainement prince, mais si tu ne viens pas, j'enverrai certainement quelqu'un pour te faire exécuter. (Leilin, 09.07.B.4)

### 24.3.2 Impératif

L'impératif est l'autre valeur possible pour les préverbes orientationnels du tan-goute.

(544) 綏綏綏 麓類綏綏 綏綏綏綏 綏綏綏綏 綏綏綏綏 綏綏綏綏

*jji<sup>2</sup> tsji<sup>1</sup>lu<sup>2</sup> dja<sup>2</sup>-k<sup>h</sup>jow<sup>1</sup>=·wjo<sup>1</sup> jir<sup>1</sup> dzji<sup>1</sup> šji<sup>1</sup>=su<sup>1</sup>*  
again rank IMP-giving=LV:do[B] emolument eat before=COMP  
*·a-bji<sup>1</sup>=·wjo<sup>1</sup>*  
IMP:UP-raise=LV:do[B]

Верните его прежние ранг и должность, а жалование и пропитание дайте больше, чем прежде (Solonin 1995 : 40)

Rend lui son rang et augmente ses émoluments plus haut que ceux qu'il avait précédemment ! (12R, 132.26.02)

<sup>15</sup>Voir la note du même exemple donné plus haut (465).



Au niveau des préverbes négatifs, dont la présence est évidemment requise pour l’encodage de la négation – ce qui n’autorise pas la même stratégie, un préverbe est spécialisé dans l’aspect imperfectif, et l’autre dans l’aspect perfectif.<sup>16</sup>

L’aspect s’associe avec les différents types de verbes, de thèmes afin d’encoder des sous-aspects du perfectif et de l’imperfectif, qui forment une opposition structurante en tangoute.<sup>17</sup>

### 24.4.1 Perfectif

La présente sous-section s’intéresse aux valeurs sémantiques du perfectif. Par souci de cohérence, la terminologie essaye de se rapprocher de celle proposée dans Honkasalo (2019). Après les contextes inchoatifs (§24.4.1), sont examinés l’aoriste (§24.4.1) et le prospectif (§24.4.1).

#### Inchoatif (verbes statifs)

L’inchoatif est comme en geshiza la forme perfective des verbes statifs; elle indique un changement d’état, une dynamisation du verbe d’état. Noter que dans l’exemple (549), dynamisation de 𐰽𐰺 *p<sup>hiow</sup>* “être blanc”, le perfectif ne s’accompagne pas nécessairement d’un temps passé.<sup>18</sup>

(549) 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺 𐰽𐰺𐰽𐰺

*nja<sup>2</sup> ·jow<sup>2</sup> yu<sup>1</sup> ·a-p<sup>hiow</sup><sup>1</sup> rjjr<sup>1</sup> k<sup>hiwə</sup><sup>1</sup> ·wji<sup>2</sup>-to<sup>2</sup>=zjjj<sup>1</sup>*  
 2SG bird head PFV:UP-be.white horse horn PFV:OUT-be.out=time[A]  
*mja<sup>1</sup>niow<sup>1</sup> mər<sup>2</sup> lhjjj ·wja<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>*  
 after own country send-2SG

鳥頭白，馬生角，放汝歸 (Shi et al. 1993 : 299)

Toi, quand les têtes des oiseaux auront blanchi et que des cornes seront sorties de sur la tête des chevaux, je te renverrai dans ton pays d’origine. (Leilin, 07.11B.6)

Certains verbes non statifs présentent par moment un phénomène similaire, marquant non plus le perfectif, mais le résultat du perfectif à la manière d’un parfait. Ceci n’a rien à voir avec un imperfectif cependant : une information est toujours donnée sur la complétion du procès précédant la référence aspectuo/temporelle.

<sup>16</sup>Un troisième a plus à voir avec la modalité de l’emplacement suivant dans le gabarit.

<sup>17</sup>L’opposition perfectif/imperfectif est probablement une des plus anciennes documentées de toute l’histoire de la linguistique : on la trouve chez Yaska (ca. 7e siècle AEC), auteur du *Nighaṅṭu* (Nirukta), avant Pāṇini, sous les vocables *mūrta* et *bhāva* (West 2022).

<sup>18</sup>Autrement dit, si le passé semble requérir le perfectif en tangoute, l’inverse n’est pas vrai.

Dans la deuxième occurrence de l'exemple précédent, il pourrait être tentant de voir dans la forme 𐄂𐄃𐄄 ·*wji<sup>2</sup>-to<sup>2</sup>* un imperfectif. Un tel raisonnement est erroné, car il ne permet pas d'expliquer la différence entre 𐄂𐄃 *to<sup>2</sup>* imperfectif/gérondif (cf. ex. 560 et 561) et 𐄂𐄃𐄄 ·*wji<sup>2</sup>-to<sup>2</sup>* "imperfectif", en réalité perfectif résultatif, inchoatif, statif (ces trois concepts renvoyant à différentes parties du procès, il est tout à fait possible de cumuler les trois à la fois). Le deuxième, quand bien même il fait référence à un état, est marqué du perfectif, qui indique un changement (perfectif), une "ingression" (inchoatif) pour reprendre les mots de Comrie 1976 : 19, qui produit un état (statif).<sup>19</sup>

### Aoriste

L'aoriste renvoie ici, comme en geshiza, à l'aspect accompli du passé. En tangoute, il s'agit de la valeur la plus fréquente attachée au couple préverbe orientationnel/verbe : du point de vue du préverbe, le thème passé est le plus fréquent (principalement du fait que les textes tangoutes sont pour la plupart des récits), et du point de vue du verbe, un thème passé implique nécessairement la présence d'un préverbe orientationnel de valeur perfective, et donc de l'aoriste.

L'aoriste peut souvent, comme dans les exemples (550) et (551), faire référence à des événements dont le résultat est constatable, revêtant un air de parfait.

(550) 𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒

*lpu<sup>1</sup>dzjwo<sup>2</sup> nja<sup>2</sup> dzjjj<sup>1</sup>=tjj<sup>2</sup> kjjr<sup>2</sup> ·u<sup>2</sup> rjir<sup>2</sup>-šji<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>*  
 honorable.person 2SG stay=NMLS:LOC room INE PFV:DIR-go<sub>2</sub>-1SG

誤入公室矣 (Shi et al. 1993 : 307)

Honorable, je suis entré dans la pièce où tu résides. (Leilin, 08.04.B.6)

(551) 𐄂𐄃𐄄𐄅𐄆𐄇𐄈𐄉𐄊𐄋𐄌𐄍𐄎𐄏𐄐𐄑𐄒𐄓𐄔𐄕

*lu<sup>2</sup> l<sup>h</sup>jj rjir<sup>2</sup>-ljj<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup>*  
 Lu state PFV:DIR-come<sub>2</sub>-2SG hear[A]-1PL

...мы [...] узнали [...] прибыл в наше ничтожное царство Лу... (Solonin 1995 : 49-50)

Nous entendons [dire] que tu es venu au pays de Lu. (12R, 132.67.05)

Comme indiqué plus haut dans ce chapitre, l'inférentiel, du fait de sa nécessaire collocation avec le thème non-passé et un préverbe perfectif, peut-être considéré

<sup>19</sup>Un phénomène qui pourrait être traduit par une périphrase : "Se situer dans l'état d'avoir + V".





### Imperfectif : contexte non-passé

L'imperfectif, marqué par l'absence de préfixe orientationnel, est souvent privilégié pour les événements futurs (ex. 557) qui ne nécessitent pas un marquage du futur/télique 儻 *jij*<sup>1</sup>.

(557) 甌甌甌儻儻

*mjo*<sup>2</sup> *lwe*<sup>2</sup>*lwe*<sup>2</sup> *lja*<sup>1</sup>-*ŋa*<sup>2</sup>  
1HUM slowly come-1SG

我當緩來 (Shi et al. 1993 : 302)

Je viendrai lentement. (Leilin, 07.21.A.5)

### Imperfectif : contexte passé

Si l'imperfectif (absence de préverbe orientationnel) requiert la racine non-passé d'un verbe, *il ne fait pas pour autant tout le temps référence à un événement dans le non-passé.*<sup>21</sup> Ainsi, dans l'exemple (558), malgré le caractère non complet du procès marqué, l'évènement est nécessairement dans le passé, s'agissant d'un récit. On peut voir via cet exemple que la contrainte de collocation entre racine non passé et imperfectif, est avant tout morphosyntaxique et que l'imperfectif "force" en quelque sorte le système, y compris dans un cadre temporel passé.

(558) 齎齎齎儻儻

*śja*<sup>1</sup> *jar*<sup>2</sup> *kji*<sup>1</sup>-*rar*<sup>2</sup> *mji*<sup>1</sup>-*sj*<sup>1</sup>  
seven day PFV:IN-pass NEG-die<sub>1</sub>

經七日不死 (Shi et al. 1993 : 259)

Sept jours avaient passé, et il était toujours vivant. (Leilin, 03.11B.5)

### Imperfectif interrogatif 儻·a

La distinction entre les interrogatifs de série irréelle, et l'interrogatif 儻·a (distinct du préverbe directionnel "vers le haut") tient à l'aspect : dans l'exemple (559) est une interrogation de type imperfectif, à opposer aux interrogatifs de deuxième série.

<sup>21</sup>L'affirmation du caractère nécessaire de la racine non passée dans un cadre imperfectif est la contraposée logique de celle, déjà énoncée plus haut (§24.4.1), du marquage obligatoire par un préverbe orientationnel de la racine passé.













### 24.5.4 Irréel

L'irréel est marqué en tangoute via l'usage d'une deuxième série de préverbes résultant de la fusion de la forme des premiers avec un préfixe d'irréel. La bipartition modale présentée dans la sous-section du dessus est toujours opérante sur le plan de cette série : une interprétation contextuelle indicative perfective de l'irréel implique une interrogation polaire; une interprétation impérative implique un optatif ou un jussif.

#### Interrogatif

L'interrogatif est la valeur irréaliste du perfectif, probablement passé, i.e. l'aoriste. Dans l'exemple (568), le parallélisme entre la question et la réponse ne laisse aucun doute quant à la valeur interrogative du préverbe de deuxième série.

(568) 慨 夔 義 後 處 祥 解 藪

*niɔw<sup>1</sup> jir<sup>1</sup> we<sup>2</sup> sə<sup>1</sup>t<sup>h</sup>u<sup>1</sup> djij<sup>2</sup>-tš<sup>h</sup>ji-l<sup>h</sup>ew<sup>2</sup>*  
after ask Wei situ INTRG-EXP-liberate

翕 解 藪 藪

*ku<sup>2</sup>da<sup>2</sup> dja<sup>2</sup>-l<sup>h</sup>ew<sup>2</sup>*  
answer PFV-liberate

Non traduit par Solonin (1995).

“As-tu bien libéré le situ de Wei?”

Il répondit “Oui (je l’ai libéré).” (12R, 132.01.07)

On trouve également d'autres exemples (ex. 569), également en association avec le morphème 翕 *tš<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>*, interprété comme un marqueur de d'expérientiel dans le présent travail.

(569) 翕 夔 義 後 處 翕 解 藪 藪

*xu<sup>1</sup> jow<sup>1</sup> jir<sup>1</sup>da<sup>2</sup> nji<sup>2</sup> kij<sup>1</sup>-tš<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-mjj<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup> ji<sup>2</sup>*  
Fu Rong ask 2.HON INTRG.PFV:IN-EXP-dream-2SG QUOT

融問曰：「君有夢否？」(Shi et al. 1993 : 291)

Fu Rong demanda : “As-tu rêvé?” (Leilin, 06.16B.4)

Noter que d'un point de vue typologique, l'interrogation est attestée comme contexte de l'irrealis; ainsi du Caddo, langue amérindienne (ex. 570) :



(573) 散 詞 辭 彙 詞 能 辨 權 羊 膠 能

sq<sup>1</sup> gjwi<sup>2</sup> dɔ<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>-dzji<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup> ku<sup>1</sup> sji<sup>1</sup> djij<sup>2</sup>-wo<sup>2</sup>-ŋa<sup>2</sup>  
 three words say PFV:OUT-cross-1SG then die<sub>1</sub> OPT-have.to-1SG

... три слова. Если [я] скажу больше, то можете меня казнить. (Solonin 1995 : 42)

Je vais dire trois mots ; si je vais au-delà, que je meure ! (12R, 132.32.05)

Dans l'exemple précédent, l'irréalité peut être comprise comme l'incertitude attachée à la réalité de l'existence des conditions de réalisation du procès attaché au verbe. Cette incertitude, dans l'exemple suivant (ex. 574), se concrétise par la disparition de la personne avant que l'ordre puisse être vérifié. Ce type d'exemple correspond assez bien à la description qui est faite des impératifs différés ("postponed imperatives") en gyalrong par Sun (2007a).

(574) 甌 拋 悅 嫩 繼 繼 絀 循 護 蕪 匪 玃 繼 後 屏 綉 龍

mjo<sup>2</sup> sji<sup>1</sup> niow<sup>1</sup>rjijr<sup>2</sup> gjij<sup>2</sup>bjij<sup>2</sup>-tsəj<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-sja<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>=zjij<sup>1</sup> ŋa<sup>2</sup> la<sup>2</sup>  
 1HUM die[B] after wife-DIM=ANTIERG PFV-kill-2SG=time[A] 1SG tomb  
 ·u<sup>2</sup> kjij<sup>1</sup>-ljij<sup>1</sup>  
 INE OPT-enter

吾死之後，可以殺此妾 (Shi et al. 1993 : 301)

Après ma mort, quand tu auras tué ma concubine, place-la dans ma tombe.

L'irréalité pourrait en réalité être définie par la perte de la possibilité de contrôler l'exécution d'une action, du fait d'une disparition du sujet physique de la structure argumentale, entraînant l'impossibilité de l'existence d'une force illocutoire.

(575) 猴 儻 馭 懶 玃 蕪 婢 辭 玃 耗 緜

kow<sup>2</sup> [lhjwo<sup>1</sup>dziow<sup>2</sup> [lja<sup>1</sup>]=tshja<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup> sju<sup>2</sup>  
 officiant return.official.document send.back=SUPE PFV-die<sub>2</sub> animal  
 wjij<sup>2</sup>-khjwi<sup>1</sup>tjij<sup>1</sup>  
 OPT:OUT-remove

L'officiant, en envoyant le document de retour, **doit** enlever l'animal mort (du registre). (Code, article 1362, Animaux sacrificiels)

Une telle vue est corroborée par certains textes : le jussif est (assez opportunément) le mode de réalité privilégié du droit tangoute, où, du fait de la disparition des

conditions de contrôlabilité, se déroulant entre participants au discours, c'est la valeur irréelle de l'impératif, qui apparaît systématiquement dans les textes de loi (ex. 575).<sup>22</sup>

Comme indiqué sur un billet de blog (Beaudouin 2021a), il existe une stratégie fort similaire en latin, au sein d'un des plus anciens textes du droit romain, la *Lex Duodecim Tabularum* "Loi des XII tables", rédigée entre 451 et 449 avant notre ère. On y remarque la présence massive d'un temps grammatical, l'impératif futur, qui possède la caractéristique, outre le fait de renvoyer au futur (c'est à dire d'admettre d'une autre manière la non-contrôlabilité et l'impossibilité d'une causation directe), d'autoriser une troisième personne de morphologie similaire à la deuxième personne (en l'espèce générique) :

(576) *si in ius vocat, ito. ni it, antestamino. igitvr em capito.*

"Si l'on cite quelqu'un en justice, qu'il y aille. S'il n'y va pas, qu'on appelle des témoins. Seulement alors, qu'on le capture." (Table I.I)

(577) *si calvitvr pedemve strvit, manvm endo iacito*

"S'il esquive ou fuit, qu'on le capture." (Table I.II)

Ce parallélisme est d'un point de vue théorique plutôt intéressant, fournissant une perspective non plus processuelle, mais de *personne* sur la notion de *realis/irrealis* : en tangoute comme en latin, le droit fait appel à une dépersonnalisation de l'impératif (un mode nécessairement de schéma personnel 1 → 2), que ce soit via un morphème d'irréel, ou la troisième personne/deuxième personne générique, pour faire accéder la règle de droit à son caractère général et impersonnel.<sup>23</sup>

D'une certaine manière c'est logique, et cela renvoie d'un point de vue sémantique à la bipartition entre procès et arguments sémantiques : l'irréel pourrait ne pas être nécessairement à comprendre à partir du procès (réalisation vs non-réalisation), mais à partir de l'argument agentif, présent ou non-présent au moment du procès (condition de sa réalisation).

### 24.5.5 Origine de l'opposition de *realis*

L'opposition de *realis* via une seconde série de directionnels est une caractéristique de la quasi totalité de la famille horpa. On la trouve par exemple en geshiza

<sup>22</sup>D'un point de vue pragmatique, le contexte d'énonciation d'un texte de droit qui dépasse le cadre de la casuistique, et qui se propose d'acquérir une portée générale, est caractérisé par une structure énonciative impersonnelle, où le locuteur est une fiction juridique (le législateur) et l'interlocuteur le juge et l'ensemble des sujets de droit.

<sup>23</sup>Une des trois caractéristiques, apprises en première année de droit, de la règle de droit, avec son caractère obligatoire et son caractère coercitif.



(tableau 24.9), où existe par ailleurs une troisième série non-actuelle, absente du tangoute (Honkasalo 2019 : 562).

orientation TAM	IND, IMP	N.ACT	INTRG, OPT
haut <i>perfectif (secondaire)</i>	rə-	rə-	ri-
bas <i>perfectif (secondaire)</i>	nə-	nə-	ni-
aval <i>perfectif (secondaire)</i>	wə-	wə-	wi-
amont <i>imperfectif</i>	gə-	gə-	gi-
<i>perfectif (primaire)</i>	də-	də-	di-

Tab. 24.9 : Préverbes orientationnels - et leur rôle de TAMR - en geshiza

L'origine de cette dérivation peut être probablement retracée jusqu'à un ancien préverbe d'interrogatif que l'on pourrait en réalité analyser comme un irréel, encore observé à un état non fusionné dans le Guanyinqiao Khroskyabs, une autre langue de la famille gyalrongique occidentale (Lai 2017 : 341), comme l'indique l'exemple (578).

- (578) a. *zama a-ŕ-dzi-n*  
meal PST-INTRG-eat-2SG  
As-tu mangé? (khroskyabs de Guanyinqiao)
- b. *ɣgêla rə-ŕ-je*  
Dgelags NPST-INTRG-EX.V  
Est-ce que Dgelags est là? (khroskyabs de Guanyinqiao)

## 24.6 Conclusion

Ce chapitre a présenté le système de temps, aspect et mode, qui comprend les distinctions systémiques de la grammaire du tangoute. Ces distinctions structurantes comprennent le temps (passé / non-passé), observable dans quelques verbes alternants et inféré pour le reste de la grammaire à partir de ces derniers; l'aspect (perfectif / imperfectif) à partir duquel la combinaison avec les autres oppositions systémiques, les caractéristiques des verbes (dynamiques, statifs) plus les spécifications apportées par des affixes, permet un éventail assez large de possibilités (inchoatif, duratif, continuatif, gérondif, etc.); le mode contextuel (impératif/indicatif); enfin,

une opposition de réalité, concept pour lequel j'ai proposé une nouvelle définition à partir d'exemples révélateurs d'une relation avec la personne, à développer dans une étude plus générale.



# Chapitre 25

## Modalité et évidentialité

La modalité (et l'évidentialité) se structurent d'un point de vue verbal en tangoute sur deux emplacements du gabarit : un premier juste avant le verbe (préfixes); un autre juste après l'emplacement réservé à l'accord (suffixes, voire enclitiques).<sup>1</sup> Des verbes auxiliaires sont également employés en parallèle de manière indépendante, la plupart du temps en association avec une forme non finie du verbe qu'on assimilera à un infinitif.

Comme exposé en introduction du chapitre dédié au TAMR (§24), je distingue en tangoute d'une part le mode, qui s'interpénètre avec le temps, l'aspect, et la réalité, et d'autre part la modalité, la réalité et l'évidentialité supplétives, qui y sont subordonnées et ne possèdent pas de répercussions systémiques. Il n'existe ainsi pas de système d'évidentialité en tangoute, cette dernière s'inscrivant, par supplétion, dans le système de TAMR décrit plus haut (§24.1.3), tout comme la modalité qui se voit justement définie par ce caractère supplétif qui la distingue du mode systémique.<sup>2</sup>

### 25.1 Modalités supplétives

#### 25.1.1 L'expérient 𐰇𐰏 *ts'hji*

En dehors du système de réalité présenté dans le chapitre dédié au TAMR (§24.1.3), qui se fonde dans le système binaire des préverbes orientationnels, un morphème pourrait être analysé comme portant sur l'encodage de l'expérience. Cette interprétation est neuve et pourra être dans un futur proche confirmée ou infirmée.

---

<sup>1</sup>Pour rappel, nous sommes dans ce chapitre encore situé dans le verbe ou sa proximité immédiate (enclitiques). Un compte rendu de la modalité et de l'évidentialité appréhendée d'un point de vue plus syntaxique aura lieu dans le tome 2 de cette grammaire.

<sup>2</sup>La distinction entre mode et modalité est traditionnellement celle séparant les langues à paradigmes irréels qualifiés de subjonctif et celles à auxiliaires souvent glosés "irrealis".



verbe	sens	classe
𠵹 <i>le<sup>2</sup></i>	avoir peur (3)	sensation
𠵺 <i>džij</i>	être d'accord	
𠵻 <i>tsij<sup>2</sup></i>	savoir	
𠵼 <i>mij<sup>1</sup></i>	rêver	
𠵽 <i>dwewr<sup>2</sup></i>	être conscient (2)	
𠵾 <i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	boire	
𠵿 <i>džwij<sup>1</sup></i>	avaler	
𠶀 <i>lji<sup>2</sup></i>	voir (2)	
𠶁 <i>ju<sup>1</sup></i>	regarder	stimulus
𠶂 <i>mjo<sup>1</sup></i>	entendre (2)	
𠶃 <i>nji<sup>2</sup></i>	écouter	
𠶄 <i>l<sup>h</sup>ew<sup>2</sup></i>	se débarrasser de	
𠶅 <i>dji<sup>2</sup></i>	passer par, subir, régler	
𠶆 <i>ɣjow<sup>1</sup></i>	se rendre	
𠶇 <i>ts<sup>h</sup>ij<sup>1</sup></i>	dire	
𠶈 <i>jir<sup>1</sup></i>	demander	P = humain
𠶉 <i>wj<sup>2</sup></i>	envoyer	
𠶊 <i>nej<sup>2</sup></i>	enseigner	
𠶋 <i>dju<sup>1</sup></i>	EX.V (3)	
𠶌 <i>wjij<sup>2</sup></i>	EX.V	existence
𠶍 <i>t<sup>h</sup>ju<sup>1</sup></i>	avoir	

TAB. 25.1 : Collocations verbales avec 𠵽 *t<sup>h</sup>ji*

Les paragraphes qui suivent s'attachent à fournir des exemples représentatifs au travers des différents types de verbes attestés. Une précision doit être donnée d'emblée : dans les attestations de 𠵽 *t<sup>h</sup>ji* les trois interprétations (la potentielle, l'expérientielle, et la réelle) sont possibles ; ce qui semble logique : pour un verbe de perception tel que 𠶀 *lji<sup>2</sup>* "voir", être capable de voir, être personnellement expérient du fait de voir, et réalité du fait de voir sont des notions qui peuvent dans beaucoup de contextes se recouper. Le premier indique la possibilité de l'existence résultant de la perception ; le second la conscience de l'existence résultant de la perception ; le troisième la réalité de l'existence résultant de la perception.<sup>3</sup>

<sup>3</sup>A supposer que l'interprétation expérientielle soit la bonne, il ne s'agit pas pour autant d'un évidentiel : le morphème n'encode pas la conscience du moyen par lequel la personne acquiert une information, mais simplement son expérience d'un phénomène. Un évidentiel expérientiel encoderait la conscience de l'origine expérientielle de la conscience d'un phénomène, là où ici l'expérientiel encode

**Verbes de sensation**

Dans les exemples (581) et (582) qui suivent, le verbe est transitif et l'objet pourrait être compris comme provoquant une sensation chez l'agent, qui devient expérient/ témoin sentient du procès, de son existence.

(581) 元帝問：「汝何以知之？」答曰：「但聞人從長安來，不聞從日邊來。」  
 元 帝 問 汝 何 以 知 之 答 曰 但 聞 人 從 長 安 來 不 聞 從 日 邊 來

*ɣjwā<sup>1</sup> dzjwi<sup>1</sup> ji<sup>2</sup> jir<sup>1</sup> nja<sup>2</sup> ljo<sup>2</sup> nwə<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup> ji<sup>2</sup> ku<sup>2</sup> dā<sup>2</sup> thja<sup>1</sup>*  
 Yuan emperor again ask 2SG where know-2SG say answer words DEM<sub>DS</sub>  
*dzjwo<sup>2</sup> tshjow<sup>1</sup> yā<sup>1</sup> rjir<sup>2</sup>-ljij<sup>2</sup>-ŋa<sup>2</sup> ji<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-djij<sup>2</sup> be<sup>2</sup> ljow<sup>2</sup>*  
 people Chang An PFV:DIR-come<sub>2</sub>-1SG say otherwise sun frontier  
*rjir<sup>2</sup>-ljij<sup>2</sup>-ŋa<sup>2</sup> ji<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup> [mji<sup>1</sup>-tshji<sup>1</sup>-mjo<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>]*  
 PFV:DIR-come<sub>2</sub>-1SG say=TOP [NEG.MOD-POT/EXP/REAL-hear[B]-1SG]

元帝問：「汝何以知之？」答曰：「但聞人從長安來，不聞從日邊來。」 (Shi et al. 1993 : 273)

L'emperor Yuan demanda de nouveau : “Comment sais-tu (= d'où sais-tu?)” Il répondit : “Ces hommes disent qu'ils sont venus de Chang An; en revanche je n'ai pas entendu personnellement dire [quelqu'un] qu'il était venu du côté du soleil”. (Leilin, 04.26B.4)

Dans l'exemple (582), le morphème permet de mettre l'accent sur le fait que Zhou Wenwang a mangé son fils sans le savoir : il n'était pas en mesure d'être expérient du verbe 食 *dwewr<sup>2</sup>*; il n'était pas conscient, i.e., il n'était pas sentient de cette connaissance, elle n'existait pas pour lui à ce moment-là.

(582) 紂食其子肉而猶不覺，竟有何聖？  
 紂 食 其 子 肉 而 猶 不 覺 竟 有 何 聖

*tshjiw<sup>2</sup> dzjwi<sup>1</sup> dā<sup>2</sup> lji=rjijr<sup>2</sup> njij<sup>2</sup>-tsəj<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup> jji<sup>1</sup> gji<sup>2</sup> tshji<sup>1</sup>*  
 Zhou emperor talk west=DIRE king-DIM=TOP REFL son meat  
*·wji<sup>2</sup>-dzji<sup>1</sup> [mji<sup>1</sup>-tshji<sup>1</sup>-dwewr<sup>2</sup>]=kha<sup>1</sup> niow<sup>1</sup>*  
 PFV:OUT-eat[1] [NEG.MOD-POT/EXP/REAL-be.conscious]=INTESS also  
*thja<sup>1</sup>=jji<sup>1</sup> sjij<sup>2</sup>=lew<sup>2</sup> ·wa<sup>2</sup> dju<sup>1</sup> ji<sup>2</sup>*  
 DEM<sub>DS</sub>=ANTIERG be.saint=NMLS:N.A what EX.V say

西伯食其子肉而猶不覺，竟有何聖？ (Shi et al. 1993 : 260)

L'empereur Zhou 紂 (des Shang) dit : “Le prince de l'ouest (= Zhou Wenwang) a mangé la chair de son propre fils; alors qu'il n'en était pas conscient, quel est son objet de sainteté! (Leilin, 03.15B.5)

seulement la conscience de l'expérience d'un phénomène.





**Verbe dynamique**

Dans l'exemple (586), les deux premières possibilités sont encore envisageables. Elles créent cependant une différence sémantique importante. L'interprétation réelle est encore une fois possible.

(586) 繳後諸訛髡翦 [翦髮髡髮]

*lew<sup>1</sup> lji<sup>1</sup> dzjwa<sup>1</sup> gji<sup>1</sup>=·wji<sup>1</sup> sjij<sup>1</sup>*  
 only arrow point affuting=LV:[A] method  
 [*kji<sup>1</sup>-mji<sup>1</sup>-tshji<sup>1</sup>-nej<sup>2</sup>*]  
 [PFV:IN-NEG-POT/EXP/REAL-teach]

唯齧鑷法不教 (Shi et al. 1993 : 313)

Il ne lui avait seulement pas enseigné la méthode d'affutage des pointes de flèches. (Leilin, 09.01.B.3)

**Verbes existentiels**

Comme on le voit ci-dessous, les trois verbes d'existence attestés avec 翦 *tshji* n'invalident en réalité pas complètement l'interprétation expérientielle : bien qu'il s'agisse ici de situations de prédications existentielles, cette existence peut-être analysée comme un stimulus dans un cadre possessif, l'expérient étant marqué à l'aide d'un marqueur d'antiergatif appliqué à l'argument étendu du verbe (ex. 587), i.e. dans un langage plus simple, le fond d'occurrence du stimulus de l'existence.<sup>4</sup>

(587) 翦鑷髡髮 髡髮 髡髮 髡髮 髡髮 髡髮 髡髮 髡髮 髡髮 髡髮

*tšjow<sup>1</sup> ·wē<sup>1</sup> jir<sup>1</sup> dā<sup>2</sup> mǝ<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> rewr<sup>2</sup> ·a-tshji<sup>1</sup>-dju<sup>1</sup> ji<sup>2</sup> tshji<sup>1</sup>*  
 Zhang Wen ask words sky=ANTIERG leg INTRG-POT/EXP-EX.V say Qin  
*bjj<sup>2</sup> ku<sup>2</sup> dā<sup>2</sup> dju<sup>1</sup>*  
 Mi answer words EX.V

濫曰：「天有足乎？」宓曰：「有」 (Shi et al. 1993 : 279)

Zhang Wen demanda : "Le ciel a-t-il des jambes?" Qin Mi répondit : "oui". (Leilin, 05.14A.4)

L'ensemble des contextes à verbe d'existence concerne en réalité des cas d'existence d'éléments pouvant être expérimentés sous forme d'appropriation, ainsi que le montrent les exemples suivants. Le fait d'exister dans le pays de Chu pour le roi peut

<sup>4</sup>Le "does he happen to..." de l'anglais fournit un parallèle permettant de comprendre le principe à l'oeuvre.





d'autres données d'ordre systémique, ne surspécifie pas le sens, et laisse seulement de côté la question de la structure dédiée à l'interrogatif et à la négation, qui pourrait n'être qu'une donnée de corpus, ou un contexte qui aurait retenu un morphème auparavant plus productif. Il pourrait également s'agir d'une donnée propre au morphème : que l'on pense à l'anglais "(n)ever", circonscrit à la négation et à l'interrogation ("have you ever ...", "I have never ..."), et indiquant un autre type d'expérientiel, passé.

Noter que la modalité potentielle est capable dans certaines langues de produire l'effet expérientiel (ex., en. "Could you hear that?" pour "Have you also personally heard that thing I just heard?"), mais ce n'est pas le cas dans toutes les langues, et méthodologiquement, il semble plus sain de partir de la fonction mise en exergue par la distribution sémantique des verbes, plutôt que de se fonder sur une fonction étendue spécifique à une langue.

La modalité expérientielle fonctionne bien en raison de la sémantique de la plupart des verbes attachés au préverbe, qui sont pour la plupart tous des verbes de sensation; bien qu'elle laisse à première vue de côté les verbes d'existence, on s'aperçoit que dans chaque cas la prédication existentielle prend pour cadre un argument étendu (marqué ou non par l'antiérogatif) qui peut être analysé comme "le lieu" de l'expérience de la prédication.

### 25.1.2 L'hortatif/supplicatif 𐄀 *djij*<sup>2</sup>

J'ai évoqué plus haut dans la sous-section traitant de l'existence de successions de deux préfixes (§23.1.5) l'hypothèse selon laquelle 𐄀 *djij*<sup>2</sup> dans cette configuration doit être intégré à la liste des modaux qui suivent l'emplacement de négation.

Un exemple va dans le sens de cette hypothèse; dans la phrase de l'exemple (592), le prohibitif est adouci par la présence de 𐄀 *djij*<sup>2</sup>.

(592) 𐄀𐄀 𐄀𐄀 𐄀𐄀 𐄀𐄀 𐄀𐄀 𐄀𐄀 𐄀𐄀 𐄀𐄀

*nja*<sup>2</sup> *tji*<sup>1</sup>-*djij*<sup>2</sup>-*ɲwu*<sup>1</sup>-*nja*<sup>2</sup> *ɣjir*<sup>1</sup> *sji*<sup>2</sup>-*ɲa*<sup>2</sup> *wji*<sup>2</sup>-*lji*<sup>2</sup> *ji*<sup>2</sup>  
2SG PROHIB-OPT-say-2SG 1SOUV think-1SG IMP:OUT-wait[B] say

且勿言，待朕思之 (Shi et al. 1993 : 273)

Ne dis rien! Attends donc un peu que je réfléchisse. (Leilin, 04.28B.7)

Cet exemple peut être comparé avec la phrase de l'exemple (593) déjà présentée plus haut (§23.1.5). On peut voir que dans les deux cas il s'agit d'une modalité accompagnatrice du mode impératif; dans les deux cas, on peut remarquer que l'émetteur est interprétable comme un supérieur, qui tente de réfréner une tendance de son interlocuteur déjà entamée.

(593) 待罷系眾穢羊修羸

$t^{ha^1}$   $d\grave{a}^2$   $tsej^2=zijj^1$   $wji^2-djij^2-ljij^2-nji^2$   
 Buddha saying few=time[A] IMP:OUT-OPT-wait-2PL

佛說：你們等一小會兒吧 = 佛告之曰：且待須臾！(Nie 2022b : 380)

Le Bouddha dit : “Attendez-donc un peu!” (Mahā Ratnakūṭa Sūtra, 103)

### 25.1.3 Le concessif 敝 $lj\ddot{i}^1$

La sémantique de la concession attachée à 敝  $lj\ddot{i}^1$ , qui possède également en dehors du gabarit verbal un homonyme signifiant “aussi”, est, en opposition au morphème de la sous-section précédente, plus facile à comprendre.

(594) 翫纒綉綉序敝蕪綉纒瓶瓶瓶瓶瓶瓶瓶瓶瓶

$jij^1=tja^1$   $s\ddot{a}^1$   $kow^1$   $lu^2$   $lj\ddot{i}^1-zow^2-djij^2$   $nji^1mji^1$   $\eta\grave{a}^2\eta\grave{a}^2$   $lu^2$   
 REFL=TOP San Gong position CONC-detain-TESTIM family very poor  
 $\eta wu^2$   
 COP

居三公之位，而家甚貧 (Shi et al. 1993 : 309)

Bien qu’il eût la charge de Sangong, sa famille était très pauvre (Leilin, 08.11.A.3)

Lai (2021) mentionne en khroskyabs de Siyewu un préfixe anciennement non documenté  $d\grave{a}$ - ‘even’ (595a), lié à un autre enclitique homonyme = $d\grave{a}$  dans la même langue (595b).

(595) a.  $k\grave{a}-m\grave{a}-d\grave{a}-s\eta-\acute{o}\eta$   
 PST-NEG-even-sleep<sub>2</sub>-1  
 ‘I didn’t even sleep.’

b.  $s\eta\hat{a}=d\grave{a}$   $k\grave{a}-m\grave{a}-s\eta-\acute{o}\eta$   
 sleep<sub>1</sub>=even PST-NEG-sleep<sub>2</sub>-1  
 ‘I didn’t even sleep.’

Comme le propose cet auteur, les deux morphèmes pourraient être apparentés à la paire codée par T. 敝  $lj\ddot{i}^1$ ; les deux rôles de 敝  $lj\ddot{i}^1$  peuvent en effet être vus dans des configurations similaires : d’abord en tant que clitique avec la signification “aussi” (marqueur de focalisation inclusif) ou “même” (marqueur de focalisation additif, 596); ensuite en tant que préverbe immédiatement attaché au verbe avec une fonction de focalisation additive unique (597).



(599) 張司公名華者知此，恐難牢籠 **𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡**

*tʃij¹ tsjow¹ sə¹kʰow¹ niow¹ mjij² xiwa¹ jɿ² tʰja¹ dwewr² ku¹*  
 if Zhang Sikong also name Hua say DEM<sub>DS</sub> realize then  
*ɲji²=jij¹ mja¹-dzow¹-pʰji¹-nja²-mo²*  
 2.HON=ANTIERG **PROB-emprison-CAUS[A]-2SG-HYP**

張司空名華者知此，恐難牢籠 (Shi et al. 1993 : 294)

Si Zhang Sikong, aussi appelé Hua, se rend compte de ça, j'ai bien peur qu'il te fasse emprisonner. (Leilin, 06.29B.7)

Le probable/éventuel **𪛗** *mja¹* est probablement à rajouter au gabarit verbal, même de plus nombreux exemples sont nécessaires : si on ne le trouve pas préfixé pour l'instant de la négation modale, il existe un exemple (ex. 600) où il suit un préverbe de perfectif, ce qui semble indiquer qu'il n'est pas étranger au gabarit standard du tangoute.

(600) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡 **𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡**

*dzijj²=jij¹ jow² śjij¹ dja²-mja¹-kʰwej²*  
 teacher=ANTIERG praise way/method **PFV-PROB-important**

Сколь велико [ваше] восхваление Учителя! (Solonin 1995 : 33)

Les louanges adressées à l'endroit du professeur m'ont l'air bien importantes ... (12R, 132.05.02)

### 25.1.5 Le préfixe **𪛗** *tsji¹*

Je n'ai aucun exemple de ce préfixe au sein de ma base de données, dont la fonction reste toujours peu claire (en tout et pour tout seulement trois exemples ont été trouvés au sein de la littérature en tangoute, tous de proverbes); ci-contre un exemple (ex. 601) tiré de Jacques (2014a : 275).

Il pourrait en réalité très bien s'agir d'un morphème sans aucun lien avec la modalité; dans les deux phrases on peut en effet remarquer la présence du réciproque, et le préverbe pourrait être de manière adverbiale en coréférence avec le pronom pour renforcer la réciprocité de l'action. Noter l'homonymie avec le suffixe duel de deuxième personne, qui autorise diachroniquement à imaginer une incorporation. D'autres exemples sont impérativement nécessaires pour mieux comprendre le fonctionnement et le rôle de ce préverbe.





(603) 憐訖孺駁繚蕪藪祗颯穢 [ 穢 穢 穢 ]

*sjij<sup>1</sup> nja<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> tsji<sup>1</sup>ηjir<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-l<sup>h</sup>ew<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup>*  
 now 2SG=GEN fatigue PFV-remove-CAUS[A]-2SG=TOP  
 [mji<sup>1</sup>-lew<sup>1</sup>=mo<sup>2</sup>]  
 [NEG.MOD-complete=HYP]

Ныне вы недовольны тем, что я избавил вас от беды и горестей... (Solonin 1995 : 37)

Aujourd'hui, au sujet des infortunes dont je t'ai permis de te débarrasser, il semblerait que tu ne sois pas satisfait, non ? (12R, 132.15.07)

(604) 穢穢孺穢穢穢穢 [ 穢 穢 穢 穢 ]

*nji<sup>2</sup> ηa<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> tsjī<sup>1</sup> xjij<sup>1</sup>kow<sup>1</sup>=sju<sup>2</sup> [zjij<sup>2</sup> kiej<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>=mo<sup>2</sup>]*  
 2.HON 1SG=ANTIERG Jin Xiangong=be.as [correct desire-2SG=HYP]

汝欲使我爲晉獻公乎？ (Shi et al. 1993 : 295)

Serais-tu en train de désirer me transformer en Jin Xiangong ? (Leilin, 06.35B.5)

Comme l'ont déjà mentionné [Lai et al. \(2020 : 195-196\)](#) et [Gates \(2021 : 338-339\)](#), le stau de Mazur possède un enclitique d'irréel au niveau de la proposition =mo qui est cognat avec 穢 mo<sup>2</sup>. Ce cognat apparaît dans trois contextes différents qui sont similaires à ceux du tangoute 穢 mo<sup>2</sup>. Dans (605), =mo marque l'apodose de la construction conditionnelle.

(605) *tɕ<sup>h</sup>əɣɕ ηæ=tɕ<sup>h</sup>æ mtshere və-rə ni t<sup>h</sup>i pi kɛ-qhəmæ vi regɕ*  
 then 1SG=on scold do-SENS 2SG DEM<sub>DS</sub> like INTENS-bad do.2 and  
*smeze=ji mo=ni qə-re də-rə=mo jə-rə*  
 girl=GEN eye=PL go.blind-NMLS have-SENS=IRR say-SENS

“Then she scolded me, “To do like this is bad and the girl’s eyes will be blinded.”” (stau de Mazur, [Gates 2021 : 339](#))

D'un point de vue diachronique, l'ensemble de ces trois fonctions (la condition, la modalisation polie et la coordination polaire) me semble être dérivable de la coordination : l'ajout d'une *alternative*, i.e. la non-réalisation de la condition pour la construction conditionnelle, la non existence pour la modalisation hypothétique polie peut être obtenue facilement par l'adjonction de la conjonction 穢 mo<sup>2</sup>, non suivie par ellipse de la proposition alternative.





### Description

Ce morphème ne doit pas être confondu avec le nominaliseur homographe et homophone 訖 *sjj<sup>2</sup>* (§13.3.6) (bien qu’un lien puisse exister entre les deux comme on le voit juste après). L’inférentiel est généralement employé ou bien en même temps qu’un préfixe directionnel de première série (ex. 611), ou bien en association avec le futur (ex. 612).

(611) [ 叢 後 訖 訖 訖 訖 訖 訖 訖 訖 訖 訖 訖 訖 ]

[*dja<sup>2</sup>-de<sup>2</sup>-ŋa<sup>2</sup>-sjj<sup>2</sup>*]    *pju<sup>1</sup>*    *dzjwo<sup>2</sup> nja<sup>2</sup> dzjjj<sup>1</sup> tjj<sup>2</sup> kjir<sup>2</sup> u<sup>2</sup>*  
 [PFV-be.clear-1SG-IFR] honorable person 2SG live place room INE  
*rjir<sup>2</sup>-sjj<sup>2</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
 PFV:DIR-go[A]-1SG

誤入公室矣 (Shi et al. 1993 : 307)

Il semblerait que je me sois trompé; honorable personne, je suis entré dans la maison où tu résides. (Leilin, 08.04.B.6)

Si l’interprétation en tant qu’inférentiel au sein du premier exemple (ex. 611) est certaine, et qu’elle se justifie dans le second (ex. 612) par le fait que s’agissant d’un événement futur, la réalisation ne peut être constatée, une autre interprétation est possible, celle consistant justement à voir dans cet exemple une nominalisation similaire à la détermination observable en mandarin standard : 我會幫你的 *wǒ huì bāng nǐ de* (1-will-help-2-NMLS) “je vais t’aider”.

(612) 天 [ 將 助 矣 訖 ]

*mə<sup>1</sup> [·wu<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>-jjj<sup>1</sup>-sjj<sup>2</sup>]*  
 sky [help-2SG-FUT-IFR]

天將助矣 (Shi et al. 1993 : 290)

Le ciel va t’aider. (Leilin, 06.15B.7)

Cette interprétation est cependant malmenée par le fait que le nominaliseur est supposé fonctionner en association avec une tête nominale à sa droite : pour que l’exemple précédent puisse être considéré comme une nominalisation, on devrait

---

alambiquée : la théorie du reportatif nécessiterait de voir dans 訖 *də<sup>2</sup>* un verbe contrevenant au schéma SOV du tangoute, et présent à l’état de nom (dérivation zéro à la directionnalité difficile à déterminer); la théorie du verbe nécessiterait de voir dans la structure de citation une forme très étendue d’incorporation nominale, ou un marquage du quotatif précédent la citation. Si les formes de citation sont parmi les plus faciles à maîtriser rapidement, et permettent de se repérer rapidement dans les documents, elles restent toujours difficiles à analyser en termes grammaticaux.

être au minimum en mesure d'attendre quelques exemples de phrases présentant une ellipse de la tête, ce qui n'est pas le cas. On retiendra donc l'interprétation inférentielle, en observant qu'elle nécessite probablement, dans les cas non perfectifs, la présence d'un futur/télique marqué.

### Comparatisme

Il existe en geshiza un suffixe d'inférentiel *-s<sup>hi</sup>* (qui présente la même homonymie avec un nominaliseur), à l'emploi en tous points similaire au tangoute (ex. 613a et 613b).

(613) a. <dàngāo>=tə vluvzâŋ=yə u-dzí=*si*  
 cake=DEF Blobzang=ERG PST.INV-eat<sub>2</sub>=**IFR**  
 Blobzang a mangé le gâteau (wobzi, Lai 2017 : 495)

b. zə noŋ wrə də-lvo-*s<sup>hi</sup>*  
 field in water PFV-freeze-**IFR**

The water in the field has frozen. (geshiza, Honkasalo 2019 : 606)

Le geshiza, comme le tangoute, peut par ailleurs employer l'inférentiel pour indiquer la *surprise* du locuteur, avec une connotation mirative. Le terme “miratif”, popularisé par DeLancey (1997), puis réemployé par Aikhenvald (2004), est utilisé ici en raison de l'avantage qu'il apporte de se référer à une connotation attestée en tangoute, ainsi qu'on peut le voir. Cependant, la justification d'une catégorie grammaticale séparée n'est pas évidente, comme le souligne Hill (2012). En ce qui concerne (613a), Sami Honkasalo indique que la phrase est prononcée dans une humeur exclamative, ce qui rend l'étiquette “mirative” également applicable ici.

Les exemples suivants montrent des attestations d'inférentiels qui reçoivent facilement l'étiquette de miratif de par la surprise qu'ils encodent, en tangoute, geshiza, et aussi khroksyabs de Wobzi qui présente un morphème cognat. Si pour certains inférentiels plus haut l'interprétation mirative fonctionnait bien, pour ces exemples, le contraire est systématiquement vrai : pour (614a), une interprétation inférentielle de base est également possible, car le locuteur n'a pas été témoin du processus par lequel la rivière a gelé ; de même dans (614b) ou le locuteur n'a pas vu la prise de poids se faire, et (614c), où les serveurs n'ont pas vu comment le vin s'est raréfié.

(614) a. jdâ=tə pâ kə-rp<sup>h</sup>âm=*si*  
 water=DEF all PFV-freeze<sub>2</sub>=**MIR**  
 Le fleuve est complètement gelé! (Lai 2017 : 497)

b. læspə rə-lxua-*s<sup>hi</sup>*  
 body PFV-gain.weight.3-**IFR**

You have gained weight! (Honkasalo 2019 : 606)









Les deux morphèmes d'évidentiel du tangoute ont de commun qu'ils encodent des spécificités de l'aspect : l'inférentiel se meut au sein de l'acceptation parfaite du perfectif (un résultatif *ex situ* eu égard au déroulement du procès), et le testimonial au sein de l'acceptation durative de l'imperfectif (un duratif *in situ* eu égard au déroulement du procès). Ils ont également en commun de revêtir la forme de nominaliseurs qui pourraient bien être une extension de leur fonction évidentielle. Les exemples de testimonial font en effet, comme chacun peut voir, surface en tant que marqueurs de complétives régies par des verbes de perception dans un certain nombre de cas.

Pour finir, une configuration doit être impérativement traitée; il s'agit de celle de l'exemple (623), où l'on peut voir que les deux morphèmes sont employés concurremment.

(623) 𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟𐾠𐾡𐾢𐾣𐾤𐾥𐾦𐾧𐾨𐾩𐾪𐾫𐾬𐾭𐾮𐾯𐾰𐾱𐾲𐾳𐾴𐾵𐾶𐾷𐾸𐾹𐾺𐾻𐾼𐾽𐾾𐾿𐿀𐿁𐿂𐿃𐿄𐿅𐿆𐿇𐿈𐿉𐿊𐿋𐿌𐿍𐿎𐿏𐿐𐿑𐿒𐿓𐿔𐿕𐿖𐿗𐿘𐿙𐿚𐿛𐿜𐿝𐿞𐿟𐿠𐿡𐿢𐿣𐿤𐿥𐿦𐿧𐿨𐿩𐿪𐿫𐿬𐿭𐿮𐿯𐿰𐿱𐿲𐿳𐿴𐿵𐿶𐿷𐿸𐿹𐿺𐿻𐿼𐿽𐿾𐿿

·we<sup>2</sup> dzju<sup>2</sup> yar<sup>2</sup>=gu<sup>2</sup>      bə<sup>2</sup>lu<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-ts<sup>h</sup>ju<sup>1</sup> ŋowr<sup>2</sup> mjij<sup>2</sup>-lji<sup>1</sup>  
 city lord belly=MEDIOE insect PFV-EX.V whole NEG.PFV-forecast  
 šjij<sup>1</sup>-sji<sup>2</sup>-djij<sup>2</sup>  
 become-IFR-TESTIM

府君胃中有蟲欲成 (Shi et al. 1993 : 289)

Il y a des vers dans le ventre de mon seigneur; je ne peux pas dire s'ils se sont déjà complètement formés ... (Leilin, 06.11B.7)

Ce type d'exemple pourrait tendre à infirmer l'interprétation évidentielle ici proposée de 𐞗𐞘 *djij*<sup>2</sup>. En réalité, il n'est pas certain que les deux soient incompatibles : on voit bien dans cet exemple que le locuteur, médecin, fonde son diagnostic sur le témoignage que lui fournissent les symptômes de ce qui s'est passé, sans qu'il lui soit possible d'affirmer qu'il a été témoin du processus par lequel les vers se sont développés. Ce qui permet ce genre d'occurrence est justement la spécialisation de chaque évidentiel dans un domaine aspectuel : l'inférentiel porte sur l'accomplissement, ce qui s'est passé à l'origine de ce qui est; le testimonial porte sur ce dont le locuteur peut être témoin *in situ*; la référence ne se recoupant pas exactement, la co-occurrence des deux au sein d'une situation aussi particulière n'est donc en soi pas si étonnante : l'inférentiel porte sur le procès, le testimonial (qui travaille en l'espèce de concert avec le concessif) sur son résultat.

### 25.3 Conclusion

Le présent chapitre a présenté l'ensemble des éléments modaux et évidentiels se superposant au système de TAMR présenté plus tôt (§24). L'évidentialité est circonscrite au marquage de l'inférentiel et du testimonial. Les modaux de l'emplacement

situé entre les préverbes orientationnels et le verbe ont été analysés : deux nouveaux modaux, l'hortatif et le probable, doivent probablement être inclus au gabarit, même si plus d'exemples sont encore nécessaires pour en être sûrs. Enfin, une interprétation nouvelle du préverbe  $\overline{\text{ts}^h\text{ji}}$  en tant que marqueur d'expérientiel, auparavant glosé potentiel, a été proposée.



# Chapitre 26

## Négation et interrogation

### 26.1 Introduction

La nécessité d'un chapitre dédié à l'interrogation et à la négation est distributionnelle; ces deux domaines de l'encodage verbal sont exactement à cheval entre le mode et la modalité.

Du point de vue du mode, la négation et l'interrogation se rattachent à l'emplacement des orientationnels du fait d'une bipartition perfectif/imperfectif marquée par deux préverbes négatifs distincts, dont un des deux, la forme iréelle, encode le perfectif. Autrement dit, la négation emprunte aux procédés formels du mode pour encoder l'aspect.

Du point de vue de la modalité (i.e. des spécifications modales non-systémiques se greffant au système construit par le mode, tels l'hortatif, l'interrogation rhétorique, etc.) certains morphèmes d'interrogation et de négation sont compatibles avec l'emplacement des modaux ainsi qu'avec des verbes modaux indépendants. La figure 26.1 reprend le système de négation et d'interrogation du tangoute, tel qu'expliqué dans les sections suivantes.

-3 : orientation / TAM	-2 : INTRG/NEG	-1 : modalité
	𐰇 a / 𐰇 mji <sup>1</sup> (imperfectif)	
	𐰇 tji <sup>1</sup> (impératif)	
DIR.IRR (série 2) / 𐰇 mijj <sup>2</sup> (perfectif)		
	𐰇 a / 𐰇 mji <sup>1</sup> (modale)	

FIG. 26.1 : Interrogation et négation : intersection TAMR/modalité

La première ligne correspond à une situation imperfective, et dans un équivalent affirmatif, le verbe n'est pas préfixé; la seconde correspond au prohibitif, version né-

gative de l'impératif et dans une configuration affirmative, le verbe est préfixé d'un orientationnel de première série possédant une valeur impérative; la troisième ligne correspond à une situation perfective, et dans un équivalent affirmatif, le verbe est préfixé d'un orientationnel de première série possédant une valeur perfective; la quatrième ligne enfin correspond à une situation de modalité, et dans une configuration affirmative, le verbe n'est pas préfixé.

Le parallélisme entre les situations affirmatives et négatives n'est rompu que pour l'irréel de l'impératif, à savoir l'optatif : il n'existe pas de pendant interrogatif ou négatif de cette spécification; on peut donc considérer l'optatif comme une sur-spécification irréaliste propre aux situations affirmatives. Noter le décalage entre la série 1 perfective et la série 2 interrogative, sur laquelle s'aligne l'interrogation perfective, laquelle pourrait également résulter d'une fusion avec un ancien préverbe d'irréel.

La négation et l'interrogation enfin se démarquent des situations affirmatives définies par l'emplacement qui précède, via l'existence d'un morphème négatif propre aux modaux. D'un point de vue verbal, aussi bien l'imperfectif non modal que l'imperfectif modal se réalisent de manière non préfixée dans les situations affirmatives, ce qui pourrait indiquer que les situations modales sont également imperfectives. Cette donnée est confirmée par l'existence d'un seul interrogatif pour les deux situations, et le marquage de la modalité est donc une sur-spécification propre à la négation.

## 26.2 Négation

On trouve en tangoute quatre préfixes de négation : un utilisé de manière générale correspondant à la négation imperfective, un employé au perfectif pour les actions non complétées, un autre utilisé en association avec des modaux, et enfin un prohibitif. Ces préfixes sont répertoriés dans le tableau (26.1) :

préfixe	type
𐰇 <i>mji</i> <sup>1</sup>	négation standard imperfective
𐰇𐰇 <i>mji</i> <sup>2</sup>	négation perfective
𐰇𐰇𐰇 <i>mji</i> <sup>1</sup>	négation modale
𐰇𐰇𐰇𐰇 <i>tji</i> <sup>1</sup>	prohibitif

TAB. 26.1 : Préfixes de négation en tangoute









(632) 𪗇𪗈𪗉𪗊𪗋

*tji² pʰji¹ mji¹-kji²-ŋa²*  
 custom abandon NEG.MOD-dare-1SG

未能免俗 (Shi et al. 1993 : 309)

Je n’oserais pas négliger les traditions. (Leilin, 08.10.A.1)

(633) 𪗌𪗍𪗎𪗏𪗐𪗑

*tsji¹ lu¹lji² ŋwu² lji¹ mji¹-dziow²*  
 just rocky.land COP cultivate NEG.MOD-bear

猶石田也，不可種之 (Shi et al. 1993 : 261)

C’est juste une terre en friche, elle n’est pas faite pour être cultivée. (Leilin, 03.21A.6)

(634) 𪗒𪗓𪗔𪗕𪗖𪗗𪗘𪗙𪗚𪗛𪗜

*tji¹ tʰji²sju² sjij²dzjwo² ·wji²to²=zji¹ nja²=jij¹*  
 if DEM<sub>PR</sub>-be.as wise.people PFV:OUT-go.out=time[A] 2SG=ANTIERG  
*mji¹-dzu¹=lji¹*  
 NEG.MOD-love[A]=EXCLAM

Non traduit par (Solonin 1995).

Si les sages sont sortis de la sorte, [évidemment] qu’ils ne t’aiment pas! (12R, 132.42.07)

Une fonction intéressante de la négation modale consiste en la *modalisation* d’un verbe habituellement non modal (ex. 635); dans l’exemple suivant, le verbe principal, 𪗛 *rji¹* “obtenir”, prend, préfixé de 𪗛 *mji¹*, le sens de “ne pas réussir, parvenir à”.

(635) 𪗜𪗝𪗞𪗟𪗠𪗡𪗢𪗣𪗤𪗥𪗦𪗧𪗨𪗩𪗪𪗫𪗬𪗭

*·we² dzju² tʰji¹ sew² ŋo² tʰew² yar² gu² tsja¹ sə¹ nji² njij¹*  
 city lord Chen Deng sickness catch chest MEDIOE be.hot all face be.red  
*tji¹ tʰji¹ mji¹-rji¹=bju¹*  
 food eat NEG.MOD-get[A]=because

廣陵太守陳登患疾，胸中煩滿，面赤不食 (Shi et al. 1993)

Le seigneur de la ville Chen Deng était malade; du fait que l’intérieur de sa poitrine était brûlant, que son visage entier était rouge, et qu’il n’arrivait pas à absorber de la nourriture ... (Leilin, 06.11B.6)



	Neg.1	Neg.2	Neg.3	Neg.4
tangoute	mji <sup>1</sup> -	mji <sup>2</sup> -	mji <sup>1</sup> -	tji <sup>1</sup> -
geshiza	mi-	mɛ-	mə-	di-
stau	mi-	mæ-	mə-	ti-
wobzi	mə-			tə-

Tab. 26.2 : Préverbes de négation en tangoute, geshiza, stau, et wobzi

Les quatre langues ont un préverbe négatif par défaut, qui est dans le tableau placé dans la colonne Neg. 1<sup>1</sup>; et dans les trois langues, Neg. 4 dérive des constructions prohibitives ou jussives négatives. Néanmoins, seules les langues horpa ont un morphème négatif (Neg.3) précédant un sous-ensemble de verbes modaux similaires à ceux trouvés en tangoute.<sup>5</sup> Ainsi, en geshiza, un verbe cognat *dzo* “supporter, être capable de supporter” n’apparaît qu’avec la négation modale, comme illustré en (638), à comparer avec l’exemple donné plus haut (ex. 633).

- (638) *ŋa mja-me dæ-dəu tɕ<sup>h</sup>u mdzurtenme=nə*  
 1SG NEG.EX.V-NMLS:N.A PFV-do.1 CONJ common.people=TOP.C  
*stɕ<sup>h</sup>ək<sup>hi</sup>-zæ mə-dzoŋ-ræ*  
 watch-NMLS:N.A NEG.MOD-bear.1-SENS  
 ‘I did something wrong, so I cannot bear facing people.’ (Honkasalo 2019 : 648)

Les fonctions du négatif *mɛ-* du geshiza (Neg.2) correspondent également dans l’ensemble à celles du tangoute  $\bar{m}j\bar{i}^2$  [mei], qui était traditionnellement compris comme marquant le passé, mais qui a été décrit plus haut comme un perfectif. En geshiza, *mɛ-* marque également le perfectif passé, sauf avec l’aspect prospectif (i.e. le perfectif non passé).

D’un point de vue morphologique, les alternances vocaliques dans les préverbes de négation sont une rétention locale de ce qui est probablement une distinction très ancienne en sino-tibétain. Les alternances au niveau des préverbes de négation se retrouvent en effet dans d’autres langues gyalrongiques (bien qu’avec des valeurs sémantiques différentes) mais aussi encore plus loin en tibétique; le tibétain standard présente ainsi l’alternance  $\hat{m}i$  /  $\hat{m}a$  (Tournadre & Dorje 2003 : 423).

<sup>5</sup>En stau de Mazur, *mə-* n’apparaît pas seulement avec les modaux, mais aussi avec les modaux et les verbes de classe 1 (qui ont tendance à être statifs). Gates (2021) le qualifie d’imperfectif négatif. Un marqueur de négation modale spécifique est également documenté pour la variété Phoxiu de stau (Sami Honkasalo, communication personnelle 04/2023).

## 26.3 Interrogation

Une analyse prenant pour fondement la distribution des négatifs permet de distinguer en tangoute deux formes d'interrogation au niveau préverbal (sans compter l'interrogation rhétorique suffixale, que j'analyse sur le plan de la modalité) : la première, imperfective, consiste dans le préverbe 𐰇𐰏 *a*, interrogatif ancien en qianguique puisqu'on en retrouve des cognats non seulement en gyalronguique mais aussi en qiang. La seconde, perfective, consiste de manière parallèle à la négation perfective à la série 2 irréelle des préverbes orientationnels.

### 26.3.1 Interrogation imperfective et modale

L'interrogation imperfective est obtenue via la préfixation du morphème 𐰇𐰏 *a*. Ce préverbe est homonyme de l'orientationnel 𐰇𐰏 *a* "vers le haut", mais ne partage pas exactement le même emplacement gabaritique : comme on le voit ci-dessous, il commute exactement avec un espace gabaritique correspondant aux orientationnels et aux négatifs : il se place dans le cas d'une question modale juste avant les modaux, et n'apparaît pas en association avec un négatif. Il n'apparaît pas non plus en association avec un orientationnel, comportement totalement attendu du fait de la spécialisation perfective/impérative des orientationnels en tangoute.

Dans les deux phrases d'exemple suivantes (ex. 639 et 640), on peut voir que l'interrogatif 𐰇𐰏 *a* est propre aux situations imperfectives : la question porte sur l'existence *in concreto* du référent des énoncés au moment même de leur émission.

(639) 𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏

šjij<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup> ·a-ŋwu<sup>2</sup> ku<sup>2</sup> da<sup>2</sup> šjij<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup> ŋwu<sup>2</sup>  
 holy.man INTRG.IPFV-COP answer words holy.man COP

« ...является [ли] совершенно мудрым ? ». Ответ гласил : « [Да, он] является совершенно мудрым. » (Solonin 1995 : 33)

"Est-ce un saint homme ?" Il répondit "Oui, c'est un saint homme." (12R, 132.04.02)

(640) 𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏𐰇𐰏

dzjwi<sup>1</sup>=rjir<sup>2</sup> džju<sup>2</sup>=tjĭ<sup>2</sup> ·a-wjĭj<sup>2</sup>  
 emperor=ASSC encounter=NMLS:LOC INTRG.IPFV-EX.V

得見晉帝否？ (Shi et al. 1993 : 294)

Y a-t-il une raison (=chance) pour rencontrer l'empereur ? (Leilin, 06.29B.5)





## 26.4 Conclusion

Le présent chapitre a analysé les contextes distributionnels propres à la négation et à l'interrogation ; les deux s'opposent par l'aspect, qui peut être perfectif ou imperfectif, et le préverbe de négation possède un négatif modal spécialisé dans l'encodage des verbes modaux ou de la séquence préverbale du gabarit.

# Chapitre 27

## Indexation personnelle

### 27.1 Introduction

On le sait depuis Kepping (1975) : le verbe tangoute, *a contrario* du verbe chinois et du verbe tibétain, s'accorde avec ses actants.<sup>1</sup> Ce n'est pas tout : on sait également depuis Nishida (1975) que le verbe tangoute présente des alternances de thème entre une forme A et une forme B (terminologie de l'auteur reprise ici), même si le lien entre ces deux éléments, indexation et alternance thématique, n'a été développé que bien plus tard par Gong (2001), dans un des articles aujourd'hui phares de la tangoutologie.

Mais la reconnaissance du phénomène d'accord en tangoute dans toute son entièreté est un processus en réalité encore plus long, si l'on considère la documentation très récente du duel. Nishida (2004) a été le premier à supposer l'existence d'un suffixe duel de première personne, et depuis, après Arakawa (2018a), qui a pu trouver de nouveaux exemples suggérant le bien fondé de cette hypothèse, c'est Zhang (2022b) qui, en remarquant l'existence d'un suffixe de deuxième personne duel, a permis de mettre en exergue le caractère valide et même proprement systémique de l'opposition.

Les formes duelles sont d'un point de vue historique parmi les plus importantes : elles plaident en faveur de l'antiquité du système d'indexation tangoute, contredisant la théorie consistant à voir dans ce dernier une grammaticalisation récente d'anciens

---

<sup>1</sup>Avant la découverte majeure de Kepping, la principale (et inexacte) interprétation concernant deux de ces suffixes était modale. Nevskij (1960, *posth.* : 146-147) a vu dans 𐰽𐰚 *-nji<sup>2</sup>* et 𐰽𐰚𐰚 *-nja<sup>2</sup>* des suffixes indiquant une assertion, à la manière de certaines particules modales du japonais, telles べし *beshi*, よ *yo* ou や *ya*; une interprétation que Nishida (1964-1966) avait acceptée avec quelques réserves. Sofronov (1968 : 217-218) est resté dans ce cadre explicatif modal, les décrivant comme des suffixes codant une "humeur appellative" (апеллятивное наклонение). Il a également supposé que le choix entre 𐰽𐰚 *-nji<sup>2</sup>* et 𐰽𐰚𐰚 *-nja<sup>2</sup>* était lié à une hiérarchie entre le locuteur et le destinataire. Le suffixe de première personne n'a pas été mentionné jusqu'à Kepping, probablement à cause de l'indifférenciation graphique avec le pronom homographe 𐰽𐰚𐰚 *na<sup>2</sup>*.



pronoms. En effet, ces suffixes, à la différence des autres morphèmes d'accord, n'ont pas de contreparties pronominales.<sup>2</sup>

Après un rappel au sein de la présente introduction de cette similarité formelle indices/pronoms (§27.1.1), du caractère obligatoire de l'indexation (§27.1.2), et de la logique directe/inverse qui sous-tend diachroniquement la distribution de l'accord (§27.1.3), les sections suivantes s'attachent à documenter l'accord en contexte intransitif (§27.2) et transitif (§27.3), puis à expliquer les cas circonscrits de non-indexation (§27.4) ainsi que quelques propriétés agentives et référentielles de l'accord tangoute (§27.5); enfin, la dernière section (§27.6) s'intéresse à l'origine du diptyque indexation alternance, s'achevant par une reconstruction du paradigme actanciel du proto-ouest-gyalronguique (§27.6.3).

### 27.1.1 Pronoms et marques d'indexation

Certains des suffixes d'indexation personnelle du tangoute partagent avec les pronoms des propriétés formelles communes, ainsi que l'illustre la table (27.1). Une similitude qui a un temps alimenté un débat sur leur étymologie : comme on le voit dans la section consacrée à l'origine de l'accord (§27.6), LaPolla (1992b) estimait que les suffixes d'accord étaient originaires des pronoms, contestant l'antiquité d'une indexation dont on trouve pourtant des traces ailleurs dans la famille sino-tibétaine.

Pronoms	Indices de personne
𐰇𐰏 <i>nja</i> <sup>2</sup> 1SG	𐰇𐰏 <i>nja</i> <sup>2</sup> 1SG
𐰇𐰏𐰓 <i>nja</i> <sup>2</sup> 2SG	𐰇𐰏𐰓 <i>nja</i> <sup>2</sup> 2SG
𐰇𐰏𐰓𐰓 <i>nji</i> <sup>2</sup> 2.HON	𐰇𐰏𐰓𐰓 <i>nji</i> <sup>2</sup> 12PL
/	𐰇𐰏𐰓𐰓𐰓 <i>kji</i> <sup>1</sup> 1DU
/	𐰇𐰏𐰓𐰓𐰓𐰓 <i>tsji</i> <sup>1</sup> 2DU

TAB. 27.1 : Similitude formelle entre indices et pronoms personnels

L'imparfaite correspondance sémantique entre pronom et suffixe pour 𐰇𐰏𐰓𐰓 *nji*<sup>2</sup> 2.HON / 𐰇𐰏𐰓𐰓𐰓 *nji*<sup>2</sup> PL était déjà un élément allant légèrement à l'encontre de cette interprétation - au moins d'un point de vue synchronique;<sup>3</sup> avec les exemples de la tire du bas, on comprend désormais que la ressemblance n'est que de surface, ce que

<sup>2</sup>A l'exception d'un pronom interrogatif disyllabique duel 𐰇𐰏𐰓𐰓𐰓 *lji<sup>1</sup>kji<sup>1</sup>*, où la seconde partie 𐰇𐰏𐰓𐰓 *kji<sup>1</sup>* résulte potentiellement du même suffixe de duel.

<sup>3</sup>La structure du caractère, où l'on repère à gauche le numéral 𐰇𐰏 *nji*<sup>1</sup>, autorise cependant à penser à une fonction plurielle voire duelle première, à l'image du "vous" de politesse du français. Je n'ai pas trouvé d'occurrences où 𐰇𐰏𐰓𐰓 *nji*<sup>2</sup> équivaut à un pluriel non honorifique.

vient confirmer la comparaison avec les langues ouest-gyalronguiques, au schéma d'indexation quasiment identique (§27.6).

### 27.1.2 Caractère obligatoire de l'indexation

Ainsi que je l'ai exprimé dans Beaudouin (2022), un autre élément semble incompatible avec une grammaticalisation récente, à savoir la présence, en tangoute, d'un accord au sein de contextes qui typologiquement, tendent à présenter des formes non finies. Dans les propositions dépendantes, l'émergence d'une forme non finie peut se produire dans une langue aussi exotique que l'anglais, avec une phrase telle que “Who is the boy writing on the desk?”. Dans la relative, on peut voir que le nom d'action “writing” est utilisé en lieu et place d'une autre structure avec pronom relatif telle que “Who is the boy who is writing on the desk?.”

Or, en tangoute, un verbe à l'intérieur d'une proposition syntaxiquement dépendante (comme une relative ou une complétive) fait montre d'un accord on ne peut plus régulier. Dans l'exemple (647), le verbe, à l'intérieur de la relative à tête interne 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 *nji<sup>2</sup> la<sup>2</sup>mja<sup>1</sup> jar<sup>2</sup>=sji<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>jo<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup>*, s'accorde avec l'agent de la deuxième personne du verbe 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 *jar<sup>2</sup>=sji<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>jo<sup>2</sup>* “laisser se (re)marier”.

(647) 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 [𐰽𐰺𐰍] { 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 } 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚  
𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚

*nar<sup>2</sup>dzjwo<sup>2</sup> ·we<sup>2</sup> k<sup>h</sup>jow<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> da<sup>2</sup>ji<sup>2</sup> ja<sup>2</sup>=[tja<sup>1</sup>] { nji<sup>2</sup> la<sup>2</sup>mja<sup>1</sup> jar<sup>2</sup>  
old.man Wei Ke=ANTIERG say 1SG=[TOP] { 2.HON aunt marry  
sji<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>jo<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup> }=jij<sup>1</sup> wja<sup>1</sup> ŋwu<sup>2</sup>∅=t<sup>h</sup>jwo<sup>1</sup> [sji<sup>2</sup> lhwa]=ŋwu<sup>2</sup>  
go<sub>2</sub>-CAUS[B]-2SG }=GEN father COP∅=because [grass tie]=INS  
nji<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> lji<sup>2</sup> lji<sup>1</sup> ljij<sup>2</sup>-ja<sup>2</sup>  
2.HON=ANTIERG favour give.back come[B]-1SG*

老人與魏穎曰：「我是汝嫁妾之父，故結草相報也」 (Shi et al. 1993 : 301)

Le vieil homme dit à Wei Ke : “Je suis le père de ta tante,<sup>4</sup> celle que tu as laissé se remarier ; pour cette raison je t’ai rendu ta faveur en attachant l’herbe [sous les pieds de ton ennemi]. (Leilin, 07.18.A.3)

De même, dans la phrase d’après (ex. 648), le verbe à l’intérieur de la complétive 𐰽𐰺𐰍𐰏𐰚𐰚𐰚 s’accorde avec l’agent sémantique 𐰽𐰺𐰍. Comme on peut le constater, la forme utilisée dans la traduction française est l’infinitif, c’est-à-dire une forme non finie.

<sup>4</sup>Je traduis ici le sens principal de 𐰽𐰺𐰍, “tante” en tangoute, bien que 妾 en chinois montre que 𐰽𐰺𐰍 fait ici référence à une concubine du père décédé d’ego.

(648) 席巖脰 { 脰巖脰巖 } 脰巖

$njj^2 \text{ } bji^2 = jji^1 \quad \{ lji^2 \text{ } zji^2 \text{ } wja^2 \text{ } nji^2 \} \text{ } ji^2 \text{ } nja^2$   
 king servant=ANTIERG { soil taxes remit-12PL } say-2SG

(Non traduit par Solonin 1995)

Seigneur, dites aux serviteurs { d'expédier les taxes. } (12R, 132.46.06)

### 27.1.3 Le schéma d'indexation direct / inverse

Les schémas d'indexation direct/inverse participent de la notion de hiérarchie référentielle (ou hiérarchie d'empathie) au sein des participants au procès verbal; décrit pour la première fois au sein de langues australiennes par Silverstein (1976), le phénomène, qui a été beaucoup documenté au sein des langues nord-amérindiennes, présente, à l'instar de l'alignement ergatif-absolutif, une variété de stratégies particulières se conformant plus ou moins au type canonique (Klaiman 1992). En sino-tibétain, DeLancey (1981a) et DeLancey (1981b) sont parmi les premiers travaux à attester du phénomène, avec des exemples en gyalrong qui documentent un préfixe d'inverse *u-* toujours bien vivant au sein des plus proches parents du tangoute en ouest-gyalronguique.

Un système direct/inverse va opérer un marquage particulier des configurations où l'agent n'est pas le plus haut sur la hiérarchie référentielle. La première des distinctions opérée est généralement celle entre participants au discours (SAP) et non-participants, i.e. la troisième personne. Souvent, le schéma canonique présente également une séquence qui opère une distinction entre la première personne et la seconde, résultant typiquement - mais pas nécessairement - en une grille  $1 > 2 > 3$ , où un agent inférieur nécessitera la présence de l'inverse. La hiérarchie peut continuer plus loin et distinguer entre deux non participants, du plus haut (proximatif, 3) au plus bas (obviatif, 3').

	1	2	3	3'
1		direct	direct	
2	inverse		direct	
3	inverse	inverse		direct
3'			inverse	

TAB. 27.2 : Paradigme direct/inverse canonique

Jacques & Antonov (2014) proposent un paradigme canonique correspondant à une hiérarchie d'empathie  $1 > 2 > 3 > 3'$ , dont je fournis une adaptation dans le tableau (27.2); les lignes internes permettent de différencier le contexte local ( $1 \leftrightarrow 2$ ),

le contexte non local ( $3 \leftrightarrow 3'$ ), et les contextes mixtes ( $1/2 \leftrightarrow 3$ ). Ces concepts sont importants et les retenir permet de bien saisir la distribution de l'indexation en tangoute, qui fait l'objet des sections suivantes.

Le cri des plaines distingue, de manière similaire au tangoute, les participants des non participants : observer la différence entre les formes de l'exemple (649), en configuration directe, et celles de l'exemple (650), en configuration inverse.<sup>5</sup>

- (649) a. ni - wāpam - āw  
 1 - see - SAP.Sg  
 “Je le vois”
- b. ni - wāpam - āw - ak  
 1 - see - SAP.Sg - 3PL  
 “Je les vois”
- c. ki - wāpam - āw  
 2 - see - SAP.Sg  
 “Tu le vois”
- d. ki - wāpam - āw - ak  
 2 - see - SAP.Sg - 3PL  
 “Tu les vois”
- (650) a. ni - wāpam - ik  
 1 - see - INV  
 “Il me voit”
- b. ni - wāpam - ikw - ak  
 1 - see - INV.PL - 3PL  
 “Je les vois”
- c. ki - wāpam - ik  
 2 - see - INV  
 “Il te voit”
- d. ki - wāpam - ikw - ak  
 2 - see - INV.PL - 3PL  
 “Ils te voient”

<sup>5</sup>Les exemples sont tirés de Klaiman (1992) qui les tire de Wolfart & Carroll (1973).

### 27.1.4 Paradigme actanciel du verbe tangoute

Le paradigme actanciel du tangoute est indiqué dans le tableau (27.3); j’y place les contextes transitifs à gauche et les contextes intransitifs à droite, en mettant en exergue les contextes locaux, mixtes, et non locaux; l’ensemble obéit à la logique d’accord suivante :

- accord avec le *patientif* en contexte local et mixte inverse ( $3 \rightarrow 1/2$ );
- accord avec le sujet en contexte intransitif local et avec l’agentif en contexte mixte direct ( $1/2 \rightarrow 3$ );
- absence d’accord en contexte non local, aussi bien intransitif que transitif.

Comme on le voit plus bas, le point le plus remarquable de ce paradigme est la présence d’un marquage des schémas directs en contexte mixte ( $1/2 \rightarrow 3$ ) non accompagné d’un marquage de l’inverse ( $3 \rightarrow 1/2$ ), schéma extrêmement rare, qui n’est pas attesté dans les langues proches du tangoute, lesquelles possèdent toutes un système permettant de distinguer les configurations inverses.

Cette particularité est historiquement liée à la perte du morphème d’inverse : héritant d’un cadre direct/inverse, le tangoute a dû pallier l’ambiguïté que la disparition de ce morphème risquait d’entraîner au sein des contextes mixtes, en réanalysant une ancienne marque d’accord de troisième personne, résultant en un marquage spécifique des situations directes.

## 27.2 Contexte intransitif

En contexte intransitif, le schéma est simple : le verbe comportant un actant unique (S) porte l’indice de ce dernier.

### 27.2.1 Contexte local (1/2)

#### Première personne

Pour la première personne du singulier, l’indice est identique à celui du pronom : il s’agit de  $-ŋa^2$  𐰇𐰏 (ex. 651).

transitif							
1SG	1DU	1PL	2SG	2DU	2PL	P A/S	
			$\Sigma^1$ -nja <sup>2</sup> 能	$\Sigma^1$ -tsji <sup>1</sup> 蒺	$\Sigma^1$ -nji <sup>2</sup> 蒺	3 $\Sigma^1$	$\Sigma^1$ -nja <sup>2</sup> 能 $\Sigma^1$ -kji <sup>1</sup> 蒺 $\Sigma^1$ -nji <sup>2</sup> 蒺
$\Sigma^1$ -nja <sup>2</sup> 能	$\Sigma^1$ -kji <sup>1</sup> 蒺	$\Sigma^1$ -nji <sup>2</sup> 蒺				3 $\Sigma^1$	$\Sigma^1$ -nja <sup>2</sup> 能 $\Sigma^1$ -tsji <sup>1</sup> 蒺 $\Sigma^1$ -nji <sup>2</sup> 蒺
local et mixte inverse			mixte direct		non local		intransitif

Tab. 27.3 : Paradigme actanciel du verbe tangoute

(651) 甌𪗇𪗇𪗇𪗇

$mjo^2 \quad lwe^2 lwe^2 \quad lja^1 - ja^2$   
1HUM slowly come<sub>1</sub>-1SG

我當緩來 (Shi et al. 1993 : 302)

Je viendrai lentement. (Leilin, 07.21.A.5)

Pour la première personne du duel, l'indice est 𪗇  $kji^1$  (ex. 652) :

(652) 𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇

$p^h o^2 \quad síow^1 = rjir^2 \quad na^1 jow^1 \quad \cdot we^2 \cdot u^2 \quad lwə^2 zji^2 \quad \acute{s}ji^2 = kji^1$   
Bao Shu=ASSC Nanyang city INE do.commerce go<sub>2</sub>=1DU

Потом мы с Бао Шу отправились торговать в Наньян. (Solonin 1995 : 38)

Avec Baoshu, nous sommes tous deux allés à la cité de Nanyang commercer.  
(12R, 132.20.01)

### Deuxième personne

L'indice de deuxième personne singulier est  $-nja^2$  𪗇 (ex. 653), et celui de duel 𪗇  $tsji^1$  (ex. 654).

(653) 𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇

$nji^2 \quad dzjir^1 = ya^2 \quad dja^2 - \acute{s}ji^1 - nja^2$   
2.HON fast=LOC IMP-go<sub>1</sub>-2SG

Vas-y vite. (Leilin 07.21.A.5)

(654) 𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇𪗇

$tsjir^1 \quad njij^2 \quad da^2 \quad nji^2 - nji^1 \quad dzjwi^1 = jij^1 \quad ljwij^1 \quad \cdot o^1 \quad mji^1 - njwu^2 - tsji^1$   
Jin king saying both RECIP=ANTIERG hatred EX.V.on NEG-COP-2DU

Разве вы, двое, не испытываете взаимной неприязни? (Solonin 1995 : 55)

N'avez-vous pas tous deux de la haine l'un envers l'autre? (12R, 133.03.06)

### Pluriel

Enfin, l'indice verbal de première et deuxième personne du pluriel est  $-nji^2$  𪗇 (ex. 655 et 656).

(655) 纓兌彞穡穡穡穡穡

*gji<sup>2</sup>mji<sup>2</sup> tej<sup>1</sup>pie<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup>                      gji<sup>2</sup>lhji<sup>1</sup>                      ŋwu<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup>*  
 1PL.EXC paternal.grand.mother=GEN descendants COP-12PL

自謂太伯之後 (Shi et al. 1993 : 275)

Nous sommes les descendants de notre grand-mère paternelle. (Leilin, 04.33.A.3)

(656) 穡穡穡兌

*nji<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup> tji<sup>1</sup>-wor<sup>1</sup>-nji<sup>2</sup>*  
 2.HON-PL PROHIB-rise-12PL

卿等無起 (Shi et al. 1993 : 279)

Ne vous levez pas! (Leilin, 05.15A.3)

### 27.2.2 Contexte non local (3)

La troisième personne n'est jamais indexée dans le verbe (ex. 657).

(657) 穡穡穡穡穡

*gji<sup>2</sup> gji<sup>2</sup> dźijj<sup>2</sup> dja<sup>2</sup>-sji<sup>2</sup>*  
 son INDF have[A] PFV-die<sub>2</sub>

有一子，亡 (Shi et al. 1993 : 292)

Il avait un fils, ce dernier mourut. (Leilin, 06.22.A.6)

## 27.3 Contexte transitif

En contexte transitif, le schéma est moins évident; la règle diffère en fonction du contexte considéré.

### 27.3.1 Contexte local (1/2 → 1/2)

Dans un scénario local (entre participants au discours), l'accord se fait toujours avec le patientif (P), et l'alignement est donc de type ergatif-absolutif : le patientif (P) des verbes transitifs s'indexe sur le verbe de la même manière que le sujet (S) des verbes intransitifs, l'agentif (A) restant lui à l'absolutif : il ne s'indexe pas sur le verbe. Pour les verbes alternants discutés plus bas, la forme est toujours [A].



2SG → 1SG

(658) 羈龍暉羈羈羈羈

*ku<sup>2</sup>mji<sup>1</sup>·u<sup>2</sup> rjir<sup>2</sup>-dzjij<sup>1</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
harem INE IMP-stay-CAUS[A]-1SG

謁齊宣王，顧備後宮 (Shi et al. 1993 : 320)

Fais-moi rester dans le harem! (Leilin, 09.24.A.2)

1SG → 2SG

(659) 羈羈羈羈羈羈羈羈羈羈羈羈

*sjij<sup>1</sup> nja<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> tsji<sup>1</sup>ŋjir<sup>1</sup> dja<sup>2</sup>-lhew<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>=tja<sup>1</sup>*  
now 2SG=GEN fatigue PFV-remove-CAUS[A]-2SG=TOP  
*mji<sup>1</sup>-lew<sup>1</sup>=mo<sup>2</sup>*  
NEG.MOD-complete=HYP

Ныне вы недовольны тем, что я избавил вас от беды и горестей (Solonin 1995 : 37)

Aujourd'hui, au sujet des infortunes dont je t'ai permis de te débarrasser, il semblerait que tu ne sois pas satisfait, non? (12R, 132.15.07)

2PL → 1SG

(660) 羈羈羈羈羈羈羈羈羈羈羈羈

*miej<sup>2</sup> sjwi<sup>1</sup> tsəj<sup>1</sup> rjir<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> o<sup>1</sup> ljo<sup>2</sup> yu<sup>1</sup> twu<sup>1</sup>*  
Meng age be.small bone flesh EX.V.on elder.brother change place  
*wji<sup>2</sup>-dzji<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup>*  
IMP:OUT-eat[A]-1SG

Meng (= je) suis jeune, j'ai de la chair sur les os, mangez moi en lieu et place de mon frère! (Csj, 17.7)

2SG → 1PL

(661) 羈羈羈羈羈羈羈羈羈

*ŋa<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup>=jij<sup>1</sup> wji<sup>2</sup>-gju<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup>*  
1PL=ANTIERG PFV:OUT-rescue-12PL

[Ты] спаси нас! (Kepping 1985 : 228)

Sauve-nous! (Sofronov 1 : 218)

## 27.3.2 Contexte non local (3 → 3)

Le contexte non local est un domaine insensible à la distinction de transitivité, puisque dans les cas de verbes transitifs, le verbe ne s'accorde toujours pas (ex. 662).

(662) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟

*ɲwə<sup>1</sup> p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>=dʒi·wji<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> p<sup>h</sup>io<sup>2</sup>=ji<sup>1</sup> sja<sup>1</sup>=p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>*  
 sky messenger=ERG DEM<sub>DS</sub> snake=ANTIERG kill=CAUS[A]

...увидел [...] небесного посланца, который убил эту змею. (Solonin 1995 : 56)

Le messenger céleste fit tuer ce serpent. (12R, 133.06.06)

## 27.3.3 Contexte mixte inverse (3 → 1/2)

Le contexte mixte inverse poursuit la logique du contexte local : le verbe s'accorde avec son patientif, selon un schéma de type ergatif-absolutif.

3 → 1SG

(663) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡𪛢𪛣𪛤𪛥𪛦𪛧𪛨𪛩𪛪𪛫𪛬𪛭𪛮𪛯𪛰𪛱𪛲𪛳𪛴𪛵𪛶𪛷𪛸𪛹𪛺𪛻𪛼𪛽𪛾𪛿

*ɲa<sup>2</sup>=ji<sup>1</sup> yu<sup>1</sup>=tja<sup>1</sup> ·we<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup> ya<sup>1</sup>=niow<sup>1</sup> nja<sup>1</sup>-xjwij<sup>2</sup>-nji<sup>2</sup> jwar<sup>1</sup>*  
 1SG=GEN head=TOP city east door=outside PFV:DOWN-hang-12PL Yue  
*gja<sup>1</sup> yu<sup>1</sup>=ji<sup>1</sup> ljij<sup>2</sup> lja<sup>1</sup>=zji<sup>1</sup> kjij<sup>1</sup>-ljij<sup>2</sup>-ɲa<sup>2</sup>*  
 army Wu=ANTIERG destroy come<sub>1</sub>=time[A] OPT:IN-see[A]-1SG

汝懸吾頭於城東門，以視越軍來滅吳 (Shi 2020 : 261)

Quand vous aurez accroché ma tête à l'extérieur de la porte est de la ville, l'armée de Yue, quand elle sera venue détruire Wu, me verra [= verra ma tête] (Leilin, 03.21B.4)

3 → 2SG

(664) 𪛗𪛘𪛙𪛚𪛛𪛜𪛝𪛞𪛟𪛠𪛡𪛢𪛣𪛤𪛥𪛦𪛧𪛨𪛩𪛪𪛫𪛬𪛭𪛮𪛯𪛰𪛱𪛲𪛳𪛴𪛵𪛶𪛷𪛸𪛹𪛺𪛻𪛼𪛽𪛾𪛿

*tji<sup>1</sup> tsjow<sup>1</sup> sə<sup>1</sup>k<sup>h</sup>ow<sup>1</sup> niow<sup>1</sup> mjij<sup>2</sup> xiwa<sup>1</sup> ji<sup>2</sup> t<sup>h</sup>ja<sup>1</sup> dwewr<sup>2</sup> ku<sup>1</sup>*  
 if Zhang Sikong also name Hua say DEM<sub>DS</sub> realize then  
*nji<sup>2</sup>=ji<sup>1</sup> mja<sup>1</sup>-dzow<sup>1</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>-mo<sup>2</sup>*  
 2.HON=ANTIERG PROB-emprison-CAUS[A]-2SG-HYP

張司空名華者知此，恐難牢籠 (Shi et al. 1993 : 294)

Si Zhang Sikong, aussi appelé Hua, se rend compte de ça, j'ai bien peur qu'il te fasse emprisonner. (Leilin, 06.29B.7)

### 27.3.4 Contexte mixte direct (1/2 → 3)

Dans les contextes mixtes directs, le verbe suit une logique d'accord avec l'agentif, à la manière des verbes intransitifs (alignement nominatif-accusatif). On doit cependant différencier entre les cas d'agent singulier, qui entraînent une alternance thématique du verbe (thème [B]), et ceux d'agent non-singulier, où le thème [A] est conservé.

#### A Singulier

Dans les exemples (665) - 1 → 3 - et (666) - 2 → 3, l'accord se fait avec l'agent, et non avec le patient. En sus de la suffixation, on remarque l'intervention d'un autre élément - dont la venue est opportune puisqu'elle permet de résoudre l'ambiguïté qui aurait pu exister dans les schémas mixtes entre direct et inverse - à savoir un changement de voyelle thématique du verbe principal ; la variété de ces changements est répertoriée plus loin en (27.3.5).

(665) 纒散霽 纒纒

$\eta a^2$   $s\phi^1$   $rej r^2$   $d\acute{z}jow^2$ - $\eta a^2$   
1SG three joy have[B]-1SG

У меня есть три радости. (Solonin 1995 : 52)

J'ai trois joies : ... (12R, 132.74.07)

(666) 纒纒纒纒 纒纒

$gji^2=jij^1$   $kji^1$ - $dzju^2$ - $p^hjo$ - $nja^2$   
son=ANTIERG PFV:IN-ruling-CAUS[B]-2SG

Tu as fait nommer ton fils. (Gong 2003)

L'alternance n'est cependant disponible que pour une sous-catégorie bien limitée de verbes : dans une phrase telle celle de l'exemple (667), de schéma 1 → 3, seul le second verbe est alternant (noter qu'il s'agit du verbe support, qui *peut* ainsi alterner dans cette fonction.)



Cependant, l'exemple (670) permet lui de comprendre que l'alternance de thème est réservée aux schémas A (1/2) singulier → P (3).

(670) 纒纒纒纒纒纒纒

$lu^2 l^hjj$   $rjir^2-ljj^2-nja^2$   $mji^1-nji^2$   
 Lu state PFV:DIR-come<sub>2</sub>-2SG hear[A]-1PL

...мы [...] узнали [...] прибыл в наше ничтожное царство Лу... (Solonin 1995 : 49-50)

Nous entendons [dire] que tu es venu au pays de Lu. (12R, 132.67.05)

### 27.3.5 Classes de conjugaison

Reliée par Gong (2001) au phénomène de l'indexation connu depuis près de 25 ans alors, la compréhension de l'alternance thématique tangoute a définitivement entermé les dernières velléités de voir dans cette langue un autre représentant sino-tibétain de type monosyllabique et isolant, attribut supposé des langues à “caractères”; en effet, le phénomène ainsi mis en évidence montrait que la grammaire du tangoute ne faisait pas seulement appel à des procédés de dérivation, mais aussi de flexion.

L'alternance thématique due au phénomène d'indexation hiérarchique n'a lieu naturellement qu'en contexte transitif; cependant cette alternance n'est pas le fait de tous les verbes transitifs, et est même plutôt occasionnelle si l'on considère l'ensemble des verbes du tangoute : on l'a déjà rencontré de nombreuses fois (contenu militaire oblige) : un verbe prototypiquement transitif comme “tuer” 纒  $sjar^1$  ne possède qu'une seule racine, invariable.

Les différentes conjugaisons répertoriées sont données dans le tableau (27.4), déjà montré dans le chapitre qui précède. Je donne par ailleurs table (27.5) une liste de verbes affectés par une alternance; ces derniers forment une classe *a priori* fermée, avec cependant probablement quelques membres non encore découverts. La finale -ow de “donner” est historiquement un \*-a. Noter la présence de voyelles tendues dans la reconstruction de Gong Hwang-cherng, interprétées au terme du chapitre consacré à la phonologie comme des vocalisées. L'alternance observée pour 纒  $kjur^1$  et 纒  $kjor^1$  “remplir” n'est pas étonnante : les caractéristiques du deuxième cycle mineur (rhotacisé) et du premier cycle mineur (tendu/vocalisé) sont synchroniquement incompatibles, ce qui autorise deux développements particuliers de syllabes partageant à l'origine le même \*r- préinitial.<sup>6</sup>

<sup>6</sup>La différenciation tient probablement à la voyelle; la recherche sur les phénomènes de coarticulation dans l'ancêtre du tangoute en est à ses balbutiements.

Classe	$\Sigma[A]$		$\Sigma[B]$	Exemple d'alternance	Glose
1	i/e	->	o	𐌲𐌵 dzji <sup>1</sup> – 𐌲𐌵 dzjo <sup>1</sup>	manger
2	u	->	o	𐌲𐌵 lju <sup>2</sup> – 𐌲𐌵 ljo <sup>2</sup>	jeter
3	ej/ij	->	o(w)	𐌲𐌵 dzjij <sup>2</sup> – 𐌲𐌵 dzjow <sup>2</sup>	avoir
4	ej/ij	->	i/e	𐌲𐌵 lji <sup>2</sup> – 𐌲𐌵 lji <sup>2</sup>	voir
5	a	->	i/ə	𐌲𐌵 kja <sup>1</sup> – 𐌲𐌵 kji <sup>1</sup>	avoir peur

TAB. 27.4 : Les classes de conjugaison du verbe en tangoute

Le schéma biactanciel n'est pas le seul responsable des différents types d'alternance présents en tangoute, le phénomène du temps ([Beaudouin accepted.a](#)) est ainsi responsable d'une autre série d'alternances (§24.2).

Les verbes actuellement attestés comme présentant une alternance de thème ne présentent pas d'alternance due au temps, ce qui n'est pas étonnant étant donné que les membres de cette classe sont dans leur grande majorité intransitifs, et ne peuvent par conséquent pas avoir développé une alternance qui trouve son origine dans une coalescence avec un suffixe de patient.

## 27.4 Cas de non-indexation

Les cas de non-indexation existent en tangoute, mais ils sont circonscrits, comme je le montre dans [Beaudouin \(2022\)](#), à des contextes bien spécifiques.

### 27.4.1 Enchaînement propositionnel

Le premier contexte où l'accord peut ne pas apparaître est celui de l'enchaînement propositionnel : les propositions enchaînées se terminent chacune par un verbe non fini, entretenant avec le verbe final une dépendance opérateur qui ne porte que sur la personne, puisque chaque forme peut être aspectuellement marquée.

Il s'agit d'un phénomène légèrement de celui du converbatim, qui, outre le fait que ce dernier est morphologiquement marqué, peut englober des cas de subordination (voir §20).

classe	verbe	Σ[A]	Σ[B]
1	faire	𠄎 ·wji <sup>1</sup>	𠄎 ·wjo <sup>1</sup>
	pouvoir	𠄎 ·wji <sup>2</sup>	𠄎 ·wjo <sup>2</sup>
	envoyer, CAUS	𠄎 p <sup>h</sup> ji <sup>1</sup>	𠄎 p <sup>h</sup> jo <sup>2</sup>
	manger	𠄎 dzji <sup>1</sup>	𠄎 dzjo <sup>1</sup>
	entendre	𠄎 mji <sup>1</sup>	𠄎 mjo <sup>1</sup>
	construire	𠄎 dji <sup>2</sup>	𠄎 djo <sup>2</sup>
	vêtir	𠄎 gjwi <sup>2</sup>	𠄎 gjō <sup>1</sup>
	abattre	𠄎 sjj <sup>1</sup>	𠄎 sjō <sup>1</sup>
	obtenir	𠄎 rjir <sup>1</sup>	𠄎 rjor <sup>2</sup>
	chérir	𠄎 ·wier <sup>1</sup>	𠄎 ·wior <sup>1</sup>
2	chercher	𠄎 ju <sup>2</sup>	𠄎 jo <sup>2</sup>
	jeter	𠄎 lju <sup>2</sup>	𠄎 ljo <sup>2</sup>
	avoir	𠄎 ts <sup>h</sup> ju <sup>1</sup>	𠄎 ts <sup>h</sup> jo <sup>1</sup>
	attraper	𠄎 lju <sup>2</sup>	𠄎 ljo <sup>2</sup>
	remplir	𠄎 kjur <sup>1</sup>	𠄎 kjo <sup>1</sup>
3	avoir/posséder	𠄎 dzjj <sup>2</sup>	𠄎 dzjo(w) <sup>2</sup>
	tenir	𠄎 ts <sup>h</sup> jj <sup>1</sup>	𠄎 ts <sup>h</sup> jo <sup>2</sup>
4	voir	𠄎 ljj <sup>2</sup>	𠄎 lji <sup>2</sup>
	attendre	𠄎 ljj <sup>2</sup>	𠄎 lji <sup>2</sup>
	recevoir	𠄎 lhjj <sup>2</sup>	𠄎 lhji <sup>2</sup>
	dire/parler	𠄎 ts <sup>h</sup> jj <sup>1</sup>	𠄎 ts <sup>h</sup> ji <sup>2</sup>
	entendre	𠄎 njjj <sup>2</sup>	𠄎 nji <sup>2</sup>
5	avoir peur	𠄎 kja <sup>1</sup>	𠄎 kji <sup>1</sup>
	donner	𠄎 khjow <sup>1</sup>	𠄎 khjj <sup>1</sup>

TAB. 27.5 : Verbes à alternance thématique personnelle







### 27.4.3 Structures conditionnelles

Il n’y a souvent pas d’accord après la conjonction 𠄎 *tji<sup>1</sup>*, dont la structure conditionnelle est probablement à l’origine d’une dépendance elle-même responsable de l’absence d’accord (ex. 674 et 675). Cependant, l’indexation du verbe de la proposition principale est une condition préalable à l’apparition d’une telle forme. Ainsi, dans l’exemple (675), le verbe qui suit la conjonction présente un accord, car le verbe de la principale ne permet pas l’établissement d’une coréférence avec le destinataire/agent du verbe 𠄎 𠄎 *dzjow<sup>1</sup>ka<sup>2</sup>* “s’éloigner”.

- (674) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 [𠄎] 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 [𠄎]
- 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

*t<sup>h</sup>jij<sup>1</sup> xiwəj<sup>1</sup>=do<sup>2</sup> dzjwo<sup>2</sup> zəw<sup>2</sup> bju<sup>2</sup>      sji<sup>1</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>      [tji<sup>1</sup>] lja<sup>1</sup>∅ ku<sup>1</sup>*  
 Tian Heng=TERM person send announce go<sub>1</sub>-CAUS[A] [if] come∅ then  
*kji<sup>1</sup>dji<sup>2</sup>    njij<sup>2</sup>-tsəj<sup>1</sup> mji<sup>1</sup>bji<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>    [mji<sup>1</sup>]-lja<sup>1</sup>∅    ku<sup>1</sup>    kji<sup>1</sup>dji<sup>2</sup>*  
 certainly king-DIM entitle-CAUS[A]-2SG [NEG]-come[B]∅ then certainly  
*dzjwo<sup>2</sup> zəw<sup>2</sup> jijr<sup>2</sup>-p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup>*  
 person send execute-CAUS[A]-2SG

遣使者徵橫：「若來得封侯，若不來必加誅」 (Shi et al. 1993 : 314)

Il envoya quelqu’un chez Tian Heng et lui fit dire : “Si tu viens, je te ferai certainement prince, mais si tu ne viens pas, j’enverrai certainement quelqu’un pour te faire exécuter.” (Leilin, 09.07.B.4)

- (675) 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

*tji<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup> lhji<sup>2</sup>=rjir<sup>2</sup>    dzjow<sup>1</sup>ka<sup>2</sup>-nja<sup>2</sup> ku<sup>1</sup>    sja<sup>2</sup> lji<sup>2</sup>iə<sup>1</sup> sjiwo<sup>1</sup>-tji<sup>2</sup>    ljə<sup>2</sup>*  
 [if] Qi    State=ASSC separate-2SG then Xie land    need-NMLS INTRG  
*·wji<sup>2</sup>    ji<sup>2</sup>*  
 EX.V.on say

Если [вы] отдалитесь от царства Ци, то зачем тогда земли Се? (Solonin 1995 : 42)

Si vous vous éloignez de l’Etat de Qi, quel est l’intérêt de la terre de Xie? (12R, 132.33.04)

### 27.4.4 Interférences modales

Certaines formes non indexées semblent dues à un contexte modal particulier. Dans les contextes impératifs, indexation et non-indexation (exemple 676) semblent toutes deux possibles. Jacques (2017) a souligné que l’impératif en gyalrong dans les

formes de deuxième personne (singulier 2 ou 2 > 3) ne permet pas la présence d'un affixe d'accord. Cette distribution pourrait conduire à considérer la non-indexation comme un état premier du tangoute, et les formes indexées comme résultant de l'analogie avec d'autres formes.

Cependant, les descriptions données par Lai (2017 : 463) et Honkasalo (2019 : 621) de l'impératif en khroskyabs (Wobzi) et en horpa de Geshiza montrent un schéma strict [directionnel - verbe - suffixe d'accord]. Sachant que ces langues sont plus proches du tangoute, une telle distribution tend à indiquer que la perte de l'indexation est une caractéristique acquise en tangoute.

(676) 迺駁席蔽駁筭<sup>∅</sup> 耐反筭<sup>∅</sup> 穰穰<sup>∅</sup> 穰穰<sup>∅</sup>

*ji*<sup>2</sup>    *tsjir*<sup>1</sup>*lu*<sup>2</sup> *dja*<sup>2</sup>-*k<sup>h</sup>jow*<sup>1</sup>=*wjo*<sup>1</sup><sup>∅</sup> *jir*<sup>1</sup>                      *dzji*<sup>1</sup> *śji*<sup>1</sup>=*su*<sup>1</sup>  
again rank    IMP-give=do[B]<sup>∅</sup>    emolument eat    before=COMP  
*a-bji*<sup>1</sup>=*wjo*<sup>1</sup><sup>∅</sup>  
IMP:UP-raise=do[B]<sup>∅</sup>

Верните его прежние ранг и должность, а жалованье и пропитание дайте больше, чем прежде. (Solonin 1995 : 40)

Rendez-lui son grade et augmentez ses émoluments par rapport à ceux qu'il avait auparavant ! (12R, 132.26.02)

Dans un dernier exemple (677), on peut voir qu'une interrogation à connotation exclamative peut entraîner le même phénomène. Notons que l'interrogation contient dans ce cas particulier une force illocutoire spécifique liée à la surprise du locuteur.

(677) 穰穰<sup>∅</sup> 穰穰<sup>∅</sup> 穰穰<sup>∅</sup>

*nji*<sup>2</sup>    *wa*<sup>2</sup>=*sju*<sup>2</sup>    *dzjwo*<sup>2</sup> *ŋwu*<sup>2</sup><sup>∅</sup>  
2.HON INTRG=be.like people COP<sup>∅</sup>

君何人也？ (Shi et al. 1993 : 301)

Quel genre de personne es-tu ! (Leilin, 07.16B.3)

## 27.5 Propriétés agentives

Le schéma vu jusqu'à présent permet de comprendre que le tangoute est à la fois ergatif, accusatif, hiérarchique ... Un tel comportement répond en tous points à la définition de l'ergativité scindée ("split of ergativity", Dixon 1994); la grille d'analyse choisie peut cependant entraîner des catégorisations différentes même si toutes valables à leur manière.

### 27.5.1 Hiérarchie d'empathie vs. hiérarchie d'agentivité

La première possibilité est d'analyser le tangoute sous le prisme de la hiérarchie d'empathie, en observant que l'indexation et l'alignement obéissent à des contraintes dites de hiérarchie référentielle. L'échelle relative à l'indexation que l'on peut alors tirer du paradigme biactanciel présenté plus haut est en fait assez simple :

$$1/2 \text{ patient} > 1/2 \text{ agent} > 3$$

FIG. 27.1 : Hiérarchie d'empathie tangoute

Dans ce cas, la hiérarchie étant prise pour référent, l'explication consiste à dire que dans un contexte local, l'accord est avec le patientif (alignement ergatif), et que dans un contexte mixte, l'accord est avec le participant au discours (alignement hiérarchique).

Si l'on prend maintenant comme référent la question de l'agentivité, il peut être intéressant de remarquer que le contexte mixte direct est une configuration proche du point de vue de l'accord du contexte intransitif, ce qui permet de tenter la hiérarchie suivante, où l'alignement tient à **l'agentivité du P** :

$$\text{transitif agentif} (P = 1/2) > \text{transitif non agentif} (P = 3) > \text{intransitif} (P = 0)$$

FIG. 27.2 : Hiérarchie d'agentivité tangoute

Cette fois-ci, cette hiérarchie analyse le phénomène de manière sensiblement différente : l'accord est une irruption de l'agentivité sur la scène verbale : un objet agentif prend le pas sur un objet non agentif (cas de quasi-intransitivité) qui s'aligne avec les cas intransitifs. La directionnalité reste cependant ouverte à interprétation : est-ce l'agentivité du patient dans les cas locaux et inverses qui *brise* une tendance à s'accorder avec le sujet/agent ? Ou bien est-ce le manque d'agentivité du patient qui *empêche* cet alignement dans les configurations directes ? Il se pourrait que cette question appréhendée synchroniquement, ressemble un peu à celle de la poule et de l'oeuf.

La réponse doit conduire à modifier la question, et à s'intéresser aux logiques diachroniques sous-jacentes : la diachronie montre un combat tenant place entre une logique sémantique d'agentivité, et une logique syntaxique d'accord avec le P ; ce combat se retrouve résumé à merveille dans les formes alternantes du tangoute, qui résultent des deux logiques parallèles : la fusion (qui provient d'un \*-w) résulte d'un conservatisme syntaxique que l'on retrouve morphologiquement en horpa et que l'on trouve encore sémantiquement et morphologiquement en situ où le suffixe -w a encore son mot à dire (§27.6.3).

Mon hypothèse est la suivante : un transfert s'est opéré sur un temps très long entre une logique syntaxique d'accord avec le P, réinterprétée au prisme des contextes



du possesseur ont été mis en évidence avec les pronoms interrogatifs et dans la partie consacrée au SN (§10.5.2).

### 27.5.3 Indexation du prédicat nominal

Des prédicats nominaux peuvent également occasionnellement se voir adjoindre un suffixe de personne (ex. 680 et 681). Ces exemples ont déjà été donnés par Jacques (2014a : 225).

(680) 彼謂維嶷壽稱維多嶷效維效

*nja<sup>1</sup> gji<sup>2</sup> ·wji<sup>2</sup>-to<sup>2</sup> jij<sup>1</sup>=jij<sup>1</sup> mjij<sup>2</sup> ts<sup>h</sup>jij<sup>1</sup> yjwā<sup>1</sup> tsjiw<sup>1</sup>-ŋa<sup>2</sup> ji<sup>2</sup>*  
god INDF PFV:OUT-appear REFL=GEN name tell Yuan Zhou-1SG say

有神，自稱袁周 (Shi et al. 1993 : 322)

Un dieu apparut et dit son nom : “Je suis Yuanzhou”, dit-il. (Leilin, 10.04.B.2)

(681) 夏彘辭慨彘刻匪效

*zji<sup>1</sup> ts<sup>h</sup>ow<sup>1</sup> da<sup>2</sup> mji<sup>1</sup>-dzjwu<sup>1</sup> dzjwi<sup>1</sup>-nja<sup>2</sup> ji<sup>2</sup>*  
Ren Zuo words NEG-benevolent lord-2SG say

座曰：「非仁君。」 (Shi et al. 1993)

Renzuo dit : “Tu n’es pas un seigneur bienveillant.” (Leilin, 03.10B.2)

## 27.6 Origine du diptyque indexation/alternance

### 27.6.1 Innovation ou rétention ?

Le tangoute est une langue à la morphologie certes déjà érodée; cependant, au sein de la querelle académique opposant les tenants d’un proto-sino-tibétain “poly-synthétique” aux tenants d’un proto-sino-tibétain “isolant”, le tangoute possède, du fait de sa profondeur historique, une place cruciale. LaPolla (1992b) estimait qu’en tangoute :

- la relation entre pronoms et suffixes d’indexation personnelle était biunivoque;
- l’accord était optionnel;
- les suffixes avaient été récemment grammaticalisés depuis les pronoms.

pronom	préfixe possessif	affixe d'indexation	personne
<i>azo, aj</i>	<i>a-</i>	$\Sigma a$	1SG
<i>nɣzo, nɣj</i>	<i>nɣ-</i>	<i>tu-<math>\Sigma</math></i>	2SG
<i>užo</i>	<i>u-</i>	$\Sigma$	3SG
<i>tsizo</i>	<i>tɕi-</i>	$\Sigma tɕi$	1DL
<i>ndzizo</i>	<i>ndzi-</i>	<i>tu-<math>\Sigma ndzi</math></i>	2DL
<i>vɣɣni</i>	<i>ndzi-</i>	$\Sigma ndzi$	3DL
<i>izo, izora, izɣra</i>	<i>i-</i>	$\Sigma ji$	1PL
<i>nuzo, nuɣora, nuɣɣra</i>	<i>nu-</i>	<i>tu-<math>\Sigma nu</math></i>	2PL
<i>zara</i>	<i>nu-</i>	$\Sigma nu$	3PL

TAB. 27.7 : Pronoms et marques possessives en japhug

Sa position s'explique principalement par le fait que les langues lolo-birmanes sur lesquelles il travaille présentent une absence de système d'indexation, et également parce que les langues dites "classiques" du sous-groupe tibéto-birman (lui aussi classique sans être exempt de défauts), à savoir le tibétain et le birman, en sont de même dépourvues. DeLancey (2010) rappelle que la position de LaPolla a évolué jusqu'à reconnaître que les langues kuki-chin, kiranti et rgyalronguiques partagent un système apparent; cependant il fait de ces similitudes une innovation propre à un groupe dit "rung", en en excluant cependant le jinghpaw, le nocte, et le chin du Nord. Pour plus de détails, je renvoie au chapitre dédié à la classification (§4.2).

A la suite de Delancey, Jacques (2016b) s'était également attaqué à ces trois arguments.

- contre la première assertion, il avait énoncé que la relation entre pronoms et suffixes était loin d'être systématiquement biunivoque : la prononciation de ces suffixes a beau être identique, il ne sont pas pour autant nécessairement orthographiés de la même manière. Depuis, la documentation du duel est en mesure d'enterrer pour de bon cette théorie;
- relativement à la troisième assertion, il avait évoqué le cas d'une langue du groupe gyalrong (le japhug) où des pronoms proviennent d'affixes personnels (table 27.7); bien que cela ne soit pas une preuve en soi, cela montre que le chemin inverse est possible;
- concernant le deuxième point enfin, Jacques (2016b) avançait que l'accord n'était pas optionnel, au minimum dans les contextes transitifs. Jusqu'à présent la plu-

part des recherches s'étaient contentées de dresser un inventaire des formes verbales, en montrant la proportion de la population statistique présentant un suffixe, avant d'en conclure que l'indexation était facultative. Cependant, un tel raisonnement était fortement entêché de tautologisme : du fait de l'abondance de formes verbales à la troisième personne (ce qui est normal, puisque, comme évoqué plus haut, nous sommes en face de récits) une grande majorité de verbes ne présentaient naturellement pas de suffixe d'indexation. Il ne s'agit probablement que d'une note de bas de page, mais [Beaudouin \(2022\)](#), où je donne l'ensemble des situations de dépendance conduisant à l'absence d'accord, et dont j'ai restitué les résultats plus haut, a pu montrer que l'accord était obligatoire (*a priori* également au sein des contextes intransitifs), et que les cas de non-accord étaient motivés par des causes externes.

### 27.6.2 Origine de l'alternance de thème

L'origine de l'alternance de thème avait été expliquée par [Gong \(2001\)](#) comm d'une influence du suffixe sur la racine (une hypothèse liée au constat qu'il avait fait des effets de la reduplication syllabique); [Jacques \(2009\)](#) montre cependant que l'alternance, qui joue le même rôle que la distinction apportée par les affixes de direct/inverse dans d'autres langues rgyalronguiques, est liée au système d'indexation personnelle dont nous venons de discuter : il s'agit de la trace d'un ancien affixe de troisième personne *\*-u/\*-w* que l'on peut retrouver ailleurs en qianguique et en rgyalronguique, cognat du *-w* troisième personne générique du situ rgyalrong (ici un exemple tiré de [Prins 2016](#)) :

(682) *tə-najo-w*  
2-wait-3

You will wait for him / them / the two of them.

Ce cognat est largement attesté par ailleurs dans la partie non chinoise de la famille sino-tibétaine puisque [DeLancey \(2010\)](#) en trouve des traces jusqu'en nocte et en jinghpaw (ce qui permet de renforcer l'hypothèse d'une ancienneté des indices, antérieurs au "rung" défendu par LaPolla).

Plus récemment, [Gong \(2017\)](#) a révélé un vestige montrant des similitudes intéressantes entre des contextes mixtes du tangoute et le thème 3 d'une langue gyalrong centrale, le zbu, qui résulte également de la fusion de *\*-w* avec le radical. Je donne une adaptation de sa découverte dans le tableau (27.8).



	3 = P	3 = A	
1SG	<i><sup>n</sup>dzɔ-ŋʔ</i>	<i>və-<sup>n</sup>dzé-ŋʔ</i>	zbu
	<i>dzjo<sup>1</sup>ŋa<sup>2</sup></i>	<i>dzji<sup>1</sup>ŋa<sup>2</sup></i>	tangoute
	'I eat it'	'It eats me'	
2SG	<i>tə-<sup>n</sup>dzɔʔ</i>	<i>tə-və-<sup>n</sup>dzéʔ</i>	zbu
	<i>dzjo<sup>1</sup>ŋja<sup>2</sup></i>	<i>dzji<sup>1</sup>ŋja<sup>2</sup></i>	Tangut
	'You eat it'	'It eats you'	
3SG	<i><sup>n</sup>dzɔʔ</i>	<i>və-<sup>n</sup>dzéʔ</i>	zbu
	<i>dzji<sup>1</sup></i>	<i>dzji<sup>1</sup></i>	tangoute
	'He eats it'	'It eats him'	
1PL	<i><sup>n</sup>dzé-jə</i>	<i>və-<sup>n</sup>dzé-jə</i>	zbu
	<i>dzji<sup>1</sup>ŋji<sup>2</sup></i>	<i>dzji<sup>1</sup>ŋji<sup>2</sup></i>	tangoute
	'We eat it'	'It eats us'	
2PL	<i>tə-<sup>n</sup>dzé-jə</i>	<i>tə-və-<sup>n</sup>dzé-jə</i>	zbu
	<i>dzji<sup>1</sup>ŋji<sup>2</sup></i>	<i>dzji<sup>1</sup>ŋji<sup>2</sup></i>	tangoute
	'You eat it'	'It eats you'	

TAB. 27.8 : Thème 3 du zbu et racine B du verbe "manger"

### 27.6.3 Reconstruction proto-ouest-gyalronguique

La présente section, en grande partie tirée de [Beaudouin \(2023b\)](#), restitue une reconstruction du schéma actanciel du proto-ouest gyalronguique. Je donne dans le tableau (27.9) le paradigme verbal du khroskyabs de Wobzi; dans la figure 27.3 les paradigmes du geshiza et du stau de Dgebshes, et enfin dans la figure 27.4 d'autres paradigmes du dgebshes, et du khang.gsar.<sup>8</sup> Dans ces figures, je marque en rouge toutes les formes pour lesquelles peuvent être établies des correspondances bi-univoques avec le tangoute, et en bleu celles pour lesquelles peuvent être établies des correspondances bi-univoques mais où l'une des formes tangoute est absente dans la langue moderne (c'est-à-dire lorsqu'une fusion s'est produite).

L'affichage de toutes ces tables de paradigmes est motivé par deux raisons. Tout d'abord, de manière assez triviale, une comparaison utilisant un ensemble plus complet de paradigmes peut conduire à une plus grande précision dans l'analyse. Ensuite, la variation interne révélée par le horpa oblige à rester prudents dans nos conclusions. En effet, comme on peut le constater, le khang.gsar a son histoire (la disparition de tous les suffixes lorsque le P est une deuxième personne, par exemple), mais la distance avec le tangoute s'amenuise progressivement lorsqu'on le compare avec

<sup>8</sup>Les données du khroskyabs de Wobzi proviennent de [Lai 2017](#), celles du horpa de Geshiza de [Honkasalo 2019](#), celles du stau (Horpa) de Dgebshes de [Gates 2017](#) et [Sun & Tian 2013](#), et celles du stau de Khang.gsar de [Jacques et al. 2014](#).

27.6. ORIGINE DU DIPTYQUE INDEXATION/ALTERNANCE

A \ P	1SG	1PL	2SG	2PL	3
1SG					$\Sigma\text{-}\eta$
1PL			$\Sigma\text{-}n$		$\Sigma\text{-}j$
2SG					
2PL	$u\text{-}\Sigma\text{-}\eta$	$u\text{-}\Sigma\text{-}j$			$\Sigma\text{-}n$
3			$u\text{-}\Sigma\text{-}n$		$u\text{-}\Sigma$

Tab. 27.9 : Paradigme verbal du khroskyabs de Wobzi

le geshiza et le dgebshes.

A \ P	1SG	1PL	2SG	2PL	3
1SG			$\Sigma\text{-}n$		$\Sigma\text{-}w$
1PL					$\Sigma\text{-}\eta$
2SG					$\Sigma\text{-}i$
2PL	$v\text{-}\Sigma\text{-}\eta$				$\Sigma\text{-}n$
3			$v\text{-}\Sigma\text{-}n$		$v\text{-}\Sigma$

A \ P	1SG	1PL	2SG	2PL	3
1SG			$\Sigma\text{-}n$		$\Sigma\text{-}u$
1PL					$\Sigma\text{-}\tilde{a}$
2SG					$\Sigma\text{-}i$
2PL	$v\text{-}\Sigma\text{-}\tilde{a}$				$\Sigma\text{-}n$
3			$v\text{-}\Sigma\text{-}n$		$v\text{-}\Sigma$

Fig. 27.3 : Paradigmes du geshiza et du dgebshes (Gates 2017)

A \ P	1SG	1PL	2SG	2PL	3
1SG			$\Sigma\text{-}n$		$\Sigma\text{-}u$
1PL					$\Sigma\text{-}\eta$
2SG					$\Sigma\text{-}i$
2PL	$v\text{-}\Sigma\text{-}\eta$				$\Sigma\text{-}n$
3			$v\text{-}\Sigma\text{-}n$		$v\text{-}\Sigma$

A \ P	1SG	1PL	2SG	2PL	3
1SG			$\Sigma$		$\Sigma\text{-}w$
1PL					$\Sigma\text{-}\tilde{a}$
2SG					$\Sigma\text{-}j$
2PL	$v\text{-}\Sigma\text{-}\tilde{a}$				
3			$v\text{-}\Sigma$		

Fig. 27.4 : Paradigmes du dgebshes (Sun & Tian 2013) et du khang.sar

A \ P	1SG	1PL	2 SG	2PL	3
1SG					$*\Sigma\text{-}w\text{-}\eta a$
1PL			$*\Sigma\text{-}na$	$*\Sigma\text{-}j\text{-}na$	$*\Sigma\text{-}j\text{-}\eta a$
2SG					$*\Sigma\text{-}w\text{-}na$
2PL	$*w\text{-}\Sigma\text{-}\eta a$	$*w\text{-}\Sigma\text{-}j\text{-}\eta a$			$*\Sigma\text{-}j\text{-}na$
3			$*w\text{-}\Sigma\text{-}na$	$*w\text{-}\Sigma\text{-}j\text{-}na$	$*w\text{-}\Sigma$

Tab. 27.10 : Reconstruction proto-ouest-gyalrongique de l'indexation

De toutes les langues modernes, le système d'indexation des personnes du tangoute est assez similaire à celui du khroskyabs de Wobzi (tableau 27.9). Hormis les différences dues à l'absence d'un inverse (non-attesté dans le paradigme verbal du tangoute) et à une fusion entre les formes de la deuxième personne du singulier et du

pluriel en wobzi, les paradigmes sont presque identiques. Cependant, certaines caractéristiques du système d'accord du tangoute n'existent que dans les langues horpa. Comme indiqué plus haut, le thème B résulte de la fusion avec un ancien suffixe patient de troisième personne \*-w, un affixe que l'on trouve encore dans de nombreuses variétés de horpa .

Si l'on considère les réflexes observés dans toutes les langues du gyalrongique occidental énumérées ci-dessus, cette comparaison permet de reconstruire le schéma d'indexation du proto-ouest-gyalrongique dans le tableau (27.10).

Cette reconstruction explique l'occurrence de l'alternance du radical en tangoute ( $\Sigma^2 < * \Sigma-w$ ), des marqueurs de pluriel ( $-n j i^2 < * -j n a \vee * -j \eta a$ ), et les réflexes nasaux des formes plurielles où le P est à la troisième personne en horpa ( $< * -j n a \vee < * -j \eta a$ ). A l'exception du tangoute, où une fusion s'est produite à toutes les formes plurielles, \*-jna s'est toujours simplifié en -n en Gyalrongique occidental, ce qui a entraîné la fusion de ce suffixe avec le réflexe de la forme singulière -n ( $< * -n a$ ). Quant aux suffixes de première personne, ils ont évolué différemment en khroskyabs et en horpa : les langues horpa, sauf lorsqu'une troisième personne P \*-w- interférait, ont simplifié à la fois \*-ηa et \*-jηa en -η, alors que les langues khroskyabs ont conservé la distinction avec -η ( $< * -\eta a$ ) et -j ( $< * -j \eta a$ ). Le seul point difficile à expliquer est la deuxième personne du singulier -i de geshiza et dgebshes, qui résulte probablement de la fusion, par palatalisation, de \*-w- avec \*-n.

Le système reconstruit permet de rapprocher le ouest-gyalrongique du gyalrong, comme peut le montrer une comparaison avec le tableau (27.11), une adaptation du paradigme verbal du situ de Kyomkyo tirée de Prins (2016 : 357).

A \ P	1SG	1DU	1PL	2SG	2DU	2PL	3SG	3DU	3PL
1SG									$\Sigma-\eta$
1DU				$ta-\Sigma-n$	$ta-\Sigma-n-d_3$	$ta-\Sigma-j-n$			$\Sigma-d_3$
1PL									$\Sigma-j$
2SG									$t\partial-\Sigma-w$
2DU	$ko-\Sigma-\eta$	$ko-\Sigma-d_3$	$ko-\Sigma-j$						$t\partial-\Sigma-n-d_3$
2PL									$t\partial-\Sigma-j-n$
3SG									$\Sigma-w$
3DU	$wu-\Sigma-\eta$	$wu-\Sigma-d_3$	$wu-\Sigma-j$	$to-\Sigma-n$	$to-\Sigma-n-d_3$	$to-\Sigma-j-n$			$\Sigma-n-d_3$
3PL									$\Sigma-j-n$

Tab. 27.11 : Paradigme verbal du situ de Kyomkyo

## 27.7 Conclusion

Le présent chapitre a présenté le fonctionnement de l'accord en tangoute, qui est obligatoire pour les actants singuliers et pluriels ; il est possible que ce soit le cas également pour le duel, même si les exemples sont encore trop peu nombreux. On a pu voir que l'indexation obéissait à une hiérarchie d'empathie qui peut également être interprétée comme une *hiérarchie d'agentivité* tenant au rôle du P. L'agentivité, qu'on a déjà mentionnée pour la description des cas nucléaires (§14), est peut-être l'élément clé de la grammaire du tangoute, et cette notion pourrait éventuellement dans le futur supplanter d'autres concepts plus classiques en description, mais forgés autour d'autres langues.



# Conclusions



# Chapitre 28

## Conclusions de la thèse

La présente thèse est un achèvement, une étape, et un commencement. Elle termine un travail de déjà 7 ans sur la grammaire du tangoute, marquant je l'espère un changement dans la façon de travailler sur cette langue; il ne s'agit cependant que d'une partie de la tâche : l'autre moitié viendra au cours des prochaines années, faisant appel à un plus grand nombre de textes et de données du terrain, qui viendront résoudre certains des points laissés en suspens ici tout en complétant l'ouvrage en rendant compte de la syntaxe, du système de temps, aspect, mode, et réalité non exclusivement verbal, et si possible de la référencialité.

Ce travail apporte quelques contributions à mon sens notables, que je classerai en fonction du domaine de la langue auquel ces dernières renvoient.

### 28.1 Phonologie

#### 28.1.1 La première reconstruction mobilisant les langues soeurs

Du point de vue de la phonologie historique du tangoute, cette thèse marque une étape : elle présente la première reconstruction effectuée prenant en considération les données horpa, i.e. le rameau des langues soeurs du tangoute. En mobilisant les données du geshiza et d'autres langues horpa documentées au sein d'études séparées, j'ai :

- conclu (je pense) le débat sur la valeur phonétique (haut / bas) des tons;
- montré une allophonie de palatalisation distincte du système phonologique ayant présidé à la reconstruction d'une uvularisation (qui confirme la justesse de ce dernier);



- reconstruit deux réflexes de préinitiales (gémination et vocalisation) s’opposant par la distribution complémentaire de leur ancêtre;
- proposé une reconstruction nouvelle pour d’autres catégories telles le grade II et les syllabes de deuxième colonne;
- reconstruit un nouveau système vocalique croisant l’ensemble des données disponibles à l’heure actuelle (tibétain, sanskrit, chinois, et ouvrages lexicographiques autochtones);
- proposé un ensemble d’évolutions phonologiques à tester dans le futur.

Ces achèvements marquent un premier pas vers la reconstruction de l’ancêtre commun au tangoute et aux langues horpa, projet déjà en phase de lancement à l’heure de la rédaction de ces lignes.

### 28.1.2 Entrée et retour de la variation

Cette thèse propose également un retour de la variation, dans le sens où j’ai pu montrer, via une analyse des transcriptions tibétaines, qu’une forme de variation devait être reconstruite ou bien de manière diachronique (état de langue antérieur à la reconstruction et à la répartition des rimes usuellement employée) ou bien de manière diatopique (variétés conservatrices vs variétés érodantes).

Un autre type de variation a fait son entrée pour la première fois dans la description du tangoute. La reconnaissance de morphèmes identiques, interchangeables, à plusieurs graphies était connue; en revanche, la reconnaissance d’allomorphes stricts à la phonétique divergente ne l’était pas. Une telle reconnaissance montre que le tangoute n’est pas inaccessible derrière son écriture, et que des formes morphologiquement conditionnées se cachent peut-être sous un caractère et une prononciation dont la valeur est due à un positionnement syllabique particulier. Garder cette pensée à l’esprit pourra peut-être permettre de découvrir l’existence de phénomènes morphologiques plus complexes.

## 28.2 Classification

Au terme d’un compte-rendu complet de l’histoire de la classification du tangoute au sein du sino-tibétain et du qianguique, la présente thèse a avancé de nouvelles hypothèses concernant le pays d’origine des Tangoutes, la conclusion provisoire étant qu’ils proviennent d’une variété Est de horpa à mi-chemin de celle de g-Yurong/Erkai et de geshiza, possiblement en zone influencée par le khroskyabs. En association

avec les fragments historiques évoqués en introduction, il ne fait aucun doute que la connaissance du lieu d'origine des Tangoutes va devenir de plus en plus sûre.

## 28.3 Grammaire

### 28.3.1 La première grammaire moderne du tangoute

Il s'agit évidemment de l'apport principal de cette thèse : l'ensemble des descriptions présentées dans ce travail sont utiles du fait de leur caractère systémique, englobant l'ensemble des parties de discours de la grammaire : même si des développements attendent un deuxième tome, toutes les parties de discours moins les conjonctions ont été décrites en contexte : nom et syntagme nominal, adverbes, verbe.

Au sein de ces catégories ont été présentées des informations qui intéresseront linguistes, typologues, et permettront d'actualiser certaines données datées relatives au tangoute au sein des diverses bases de données accessibles en ligne. Si le système de TAM dans son entièreté sera couvert plus complètement avec le deuxième tome, la section consacrée au verbe a déjà pu circonscrire la majeure partie du système de TAM de la grammaire, et de mettre à part ce qui ressort du domaine de la modalité.

### 28.3.2 Unité philologique

Sans apporter de grands bouleversements philologiques, le présent travail a je l'espère pu montrer que les distinctions tenant au type de document ne devaient pas être exagérées, et que malgré l'inévitable présence de terminologies, de spécialisations liées au contenu des textes, la langue reste la même. La quantité de textes bouddhiques et légaux va, pour la deuxième partie de la grammaire, être amenée à augmenter.

### 28.3.3 Entre érosion et conservatisme

Cette thèse a pu montrer que les caractéristiques morphologiques des langues gyalrongiques, parfois déjà très érodées dans les langues proches du tangoute (horpa, khroskyabs), le sont souvent encore plus en tangoute, une distinction devant par ailleurs être effectuée entre entrées de dictionnaire et attestations réelles au sein des documents, en l'absence desquelles toute description est incertaine.

En revanche, le tangoute présente aussi quelques conservatismes intéressants : son marquage du genre y est présent à l'état adjectival, et est donc probablement plus ancien que l'état suffixal observé en geshiza ; son système pronominal est un des plus complexes du gyalrongique, et son système d'accord conserve par ailleurs le duel, qui semble pour le moment utilisé assez régulièrement.

## 28.4 Tendances transcatégorielles

### 28.4.1 La chute des prédications loc-possessives

La chute des prédications loc-possessives est responsable d'un certain nombre de développements en apparence épars mais qui, mis côte à côte, font sens : l'acquisition d'une fonction de verbe possessif pour deux verbes existentiels, l'incorporation nominale, et le développement d'un syncrétisme accusatif/génitif ne semblent pas avoir grand chose en commun.

Pourtant, ces trois phénomènes en apparence séparés peuvent tous être retracés : 1) à la perte du marquage locatif de fonds locatifs incorporés ; 2) à la réanalyse de prédication existentielles possessives (via la perte de la fonction locative de l'antiergatif marquant un argument étendu) en possessions strictes.

### 28.4.2 Relativisation, nominalisation, composition

D'un point de vue strictement endo-référentiel, il faut bien admettre qu'en tangoute relativation, compos déterminative, et nominalisation sont des étiquettes qui, une fois dévidées, se ressemblent beaucoup (comme en tibétain d'ailleurs, cf. [DeLancey 1999](#)). Ces catégories descriptives pourraient être qualifiées, en adoptant un raisonnement plus anthropologique, de notions étiques, renvoyant à des phénomènes intelligibles pour un observateur extérieur formé aux exercices de la linguistique ; l'identité entre les trois phénomènes du point de vue de la langue renverrait, elle, aux catégories émiques de la langue.

La première approche est nécessaire : c'est elle qui permet de comparer les résultats avec ceux d'autres langues, et de parfois voir au delà des apparences ([Yoshitaka Erlewine \(2019\)](#) montre par exemple que la relativation en tibétain va au delà de la simple nominalisation) ; cependant chacun devrait garder à l'esprit que relativation, composition, nominalisation sont des étiquettes renvoyant à des notions déjà construites *a priori* de l'analyse ; en être conscient, c'est s'autoriser à changer de cadre, à s'ouvrir à ce que la langue a à proposer. Le plus important étant de garder un esprit ouvert aux deux approches.

## 28.5 L'agentivité au coeur du tangoute

Je finirai avec la mention d'un phénomène qui pourrait être, lui, bien qualifié d'émique. La notion d'agentivité, dont l'emploi n'est pas réellement standard dans les pratiques descriptives (elle vient souvent, plus tard, telle une béquille, en renfort) est un paramètre clé de la description du tangoute : beaucoup de notions développées en dehors du sino-tibétain telles que l'ergativité, la transitivité scindée, la

hiérarchie d'empathie, peuvent s'appliquer au tangoute ... mais doivent se compléter l'une l'autre afin de rendre compte de l'ensemble des phénomènes, tout en modulant les descriptions en fonction de paramètres qui sont *in fine* liés à l'agentivité.

Cette notion devrait donc peut-être être un jour privilégiée, dans le futur, et remplacer certaines grilles qui n'ont qu'un sens approximatif eu égard au tangoute, voire au sino-tibétain. L'agentivité en tangoute explique la distribution des cas nucléaires, les montées du possesseur, le système d'accord, et potentiellement certains phénomènes de syncrétisme entre impératif et causatif; elle permet de proposer des définitions de domaines encore flous, ou peu consensuels de la théorie linguistique, notamment la modalité et la réalité.

Le tangoute est ainsi un exemple concret de langue non seulement intéressante pour l'accès qu'elle nous offre à la culture médiévale d'un empire et d'une population ayant connu une forme d'apogée brutalement stoppée par l'expansion mongole, mais aussi pour ce qu'elle permet de comprendre du langage, des catégories présidant à son analyse, et des paradigmes théoriques les conditionnant.



# **Annexes**



# Reconstruction des rimes du tangoute

La table qui suit restitue la détermin du tangoute telle que proposée dans le présent travail. Elle se fonde sur les trois grades de la reconstruction de Gong Hwang-cherng (GHC) et prend en compte la proximité des langues horpa.

Les 攝 *shè* sont réduits au nombre de 8, marqués par un code-couleur : les nasales, présentes exclusivement au sein d’emprunts au chinois, sont incluses (i.e., exclues de l’analyse). Un trait plein indique une séparation nette entre deux *shè*, un pointillé une séparation moins nette.

D’autres systèmes sont délivrés : Nishida (1964), les deux états de langue de Sofronov (1968), Gong Hwang-cherng (2003), les propositions de révision de Gong Xun (2020), Arakawa (2006), et Miyake (2006). Les transcriptions tibétaines tendent à indiquer l’existence d’une variation en tangoute (diachronique, ou diatopique).

Conventions :

- gras : indique un parallélisme entre deux systèmes
- vert : indique une distinction de seconde colonne en cohérence avec les autres systèmes l’observant
- orange : indique les voyelles nasales
- fond grisé clair : indique un troisième grade dans les systèmes dérivés de GHC
- fond grisé foncé : indique un deuxième grade dans les systèmes dérivés de GHC
- fond bleu clair : indique la catégorie/le son correspondant habituellement au troisième grade de GHC dans les systèmes d’Arakawa et Miyake
- fond bleu foncé : indique la catégorie/le son correspondant habituellement au deuxième grade de GHC dans les systèmes d’Arakawa et Miyake



Viennent ensuite des transcriptions tibétaines et des transcriptions de dharanis. La liste est appelée à s'allonger. Il s'agit d'un premier jet et le système est appelé à évoluer. Une future version inclura les équivalences avec le chinois, le pré-tangoute de Jacques (2014) et des correspondances avec les langues horpa.

Les catégories phonologiques sont reconstruites comme suit :

- Grade I et II : syllabe uvularisée vs. Grade III : syllabe non-uvularisée (Gong Xun 2020); Grade II : médiane -ɹ- (<\*-r-/\*-l-)
- Seconde colonne : consonne initiale géminée (potentiellement pré-glottalisée)
- Premier cycle mineur : syllabe pré-vocalisée
- Second cycle mineur : voyelle rhotacisée
- Tons : 1 = haut; 2 = bas

time	ton 1	ton 2	Nishida	Sofr. 1	Sofr. 2	Gong HC	Gong Xun	Arakawa	Miyake	TIBETAIN	SANSKRIT	init	méd	phont	PHONO
CYCLE MAJEUR															
1	1.01	2.01	-u	-u	-u	-u	-u <sup>kr</sup>	-u	-a1	u'	-u, -ūḥ	(C-)		-u <sup>kr</sup>	-u <sup>kr</sup>
2	1.02	2.02	-ju	-ju	-ju	-u	-u	-yu	-a3	-u		(C-)		-u	-u
3	1.03	2.03	-juḥ	-Y	-ju	-u	-u	-yu	-a4	-u, -ju, -o, -o'	-u	(C-)		-u	-u
4	1.04	2.04	-uḥ	-uC	-u	-u <sup>kr</sup>	-u <sup>kr</sup>	-u:	-a2	-u	-u, -o	(C-)		-u <sup>kr</sup>	-u <sup>kr</sup>
5	1.05	2.05	-u	-um	-u	N- -u <sup>kr</sup>	-u'	-u'	-u'1	-u	-u	C:-		-u <sup>kr</sup>	-u <sup>kr</sup>
6	1.06		-uḥ	-ûm	-û	N- -u	-yu'	-yu'	-u'2			C:-		-u	-u
7	1.07	2.06	-juḥ	-jun	-ju	N- -u	-u:'	-u:'	-u'3/4		-ud, -u,	C:-		-u	-u
8	1.08	2.07	-i/- <sup>wi</sup>	-e	-e	-e <sup>kr</sup>	-i	-i	-i1	-i		(C-)		-i <sup>kr</sup>	-i <sup>kr</sup>
9	1.09	2.08	-iè	-ê	-ê	-e <sup>kr</sup>	-yi	-yi	-i2	-i, -i'		(C-)	-i	-i <sup>kr</sup>	-i <sup>kr</sup>
10	1.10	2.09	-i	-je	-je	-e	-i:	-i:	-i3	-i	-i, -e,	(C-)		-i	-i
11	1.11	2.10	-iḥ/ <sup>wiḥ</sup>	-i	-i	-e	-i:	-i:	-i4	-i, i'	-i, -e, -ø	(C-)		-i	-i
12	1.12	2.11	- <sup>wiḥ</sup>	-eC	-e	N- -e <sup>kr</sup>	-i'	-i'	-i'1	-i		C:-		-i <sup>kr</sup>	-i <sup>kr</sup>
13	1.13		- <sup>wiḥ</sup> 2	-êC	-ê	N- -e <sup>kr</sup>	-yi'	-yi'	-i'2			C:-	-i	-i <sup>kr</sup>	-i <sup>kr</sup>
14	1.14	2.12	-iḥ	-jeC	-je	N- -e	-i:'	-i:'	-i'3/4	-i	(-a)	C:-		-i	-i
15	1.15	2.13	- <sup>wiḥ</sup> / <sup>wiḥ</sup> AN	-en	-en	-ê <sup>kr</sup>	-in	-in	-in1			(C-)		-i <sup>kr</sup>	-i <sup>kr</sup>
16	1.16		- <sup>wiḥ</sup> / <sup>wiḥ</sup> AN	-ên	-ên	-ê	-yin	-yin	-in3/4	-in		(C-)		-i	-i
17	1.17	2.14	-aḥ	-a	-a	-a <sup>kr</sup>	-a	-a	-a1	-a	-a, -â, -a(n)	(C-)		-a <sup>kr</sup>	-a <sup>kr</sup>
18	1.18	2.15	-a	-â	-â	-a <sup>kr</sup>	-ya	-ya	-a2			(C-)	-i	-a <sup>kr</sup>	-a <sup>kr</sup>
19	1.19	2.16	-ja	-ja	-ja	-a	-a:	-a:	-a3	-a, a'	-a, aḥ,	(C-)		-a	-a
20	1.20	2.17	-aḥ	-aC	-a	-a	-a:	-a:	-a4	-a, a'	-a, -â, -ja, -a(n)...	(C-)		-a	-a
21	1.21	2.18	-jaḥ	-jaC	-jaḥ	N- -a	-ya:	-ya:	-a3	-a, a'	-a, ja	C:-		-a	-a
22	1.22	2.19	-au	-aC	-au	N- -a <sup>kr</sup>	-a'	-a'	-a'1			C:-		-a <sup>kr</sup>	-a <sup>kr</sup>
23		2.20	-au	-âC	-âḥ	N- -a <sup>kr</sup>	-ya'	-ya'	-a'2	-ar (2)		C:-	-i	-a <sup>kr</sup>	-a <sup>kr</sup>
24	1.23	2.21	-a	-jaC	-jaḥ	N- -a	-a:'	-a:'	-a'3/4	-a	-a, (-i)	C:-		-a	-a
25	1.24	2.22	-aḥ	-an	-an	-â <sup>kr</sup>	-an	-an	-an1		-âm, -am, -an...	(C-)		-â <sup>kr</sup>	-â <sup>kr</sup>
26	1.25	2.23	-aḥ	-ân	-ân	-â <sup>kr</sup>	-yan	-yan	-an2			(C-)	-i	-â <sup>kr</sup>	-â <sup>kr</sup>

	1.26	2.24	-ian	-ian	-ian	-jä	-ä	-an	-an3/4	-an	(C-)	-ä	-ä
27	1.26	2.24	-ifi	-ə	-ə	-ə	-ə <sup>ʰ</sup>	-I	-yI	(-e), -u	(C-)		
28	1.27	2.25	-u	-ə	-ə	-lə	-ə <sup>ʰ</sup>	-yI	-y2		(C-)	-i <sup>ʰ</sup>	-i <sup>ʰ</sup>
29	1.28	2.26	-ifi	-ə	-ə	-lə	-ə <sup>ʰ</sup>	-yI	-y2		(C-)	-i <sup>ʰ</sup>	-i <sup>ʰ</sup>
30	1.29	2.27	-ifi	-ə	-ə	-lə	-ə	-I:	-y3/4	ø, (-a)	(C-)	-i	-i
31	1.30	2.28	-i/- <sup>ʰ</sup> ʰ	-I	-I	-jɰ	-ə	-I:	-y4	ø, (-a)	(C-)	-i	-i
32	1.31		-ɰN	-əC	-ə?	-əə	N-ə <sup>ʰ</sup>	-I'	-y'1	-u	C-	-i <sup>ʰ</sup>	-i <sup>ʰ</sup>
33	1.32	2.29	-iN	-ləC	-lə	-jɰ	N-ə	-yI'	-y'3/4	-i, -u	C-	-i	-i
34	1.33	2.30	-e/- <sup>ʰ</sup> ɛ	-ai	-ei	-ej	-ej <sup>ʰ</sup>	-e	-eI	-e'	(C-)	-eI <sup>ʰ</sup>	-ej <sup>ʰ</sup>
35	1.34	2.31	-ie	-ai	-ei	-iej	-ej <sup>ʰ</sup>	-ye	-e2	-e	(C-)	-I-	-ej <sup>ʰ</sup>
36	1.35	2.32	-ɛɰ	-lai	-lei	-jij	-ej	-e:	-e3	-e'	(C-)	-eI	-ej
37	1.36	2.33	-ɛɰ/- <sup>ʰ</sup> ɛɰ	-In	-In	-jij	-ej	-e:	-e4	-i, (-j)e, -e'; (-u) -e, -i, aih, (-ja)...	(C-)	-eI	-ej
38	1.37	2.34	-e/- <sup>ʰ</sup> e	-aiC	-ai	-eej	N- <sup>ʰ</sup> ej <sup>ʰ</sup>	-e'	-e'1	-e, e'	C-	-eI <sup>ʰ</sup>	-ej <sup>ʰ</sup>
39	1.38		-e <sup>ʰ</sup>	-aiC	-ai	-ieej	N- <sup>ʰ</sup> ej <sup>ʰ</sup>	-ye'	-e2	-e	C-	-I-	-ej <sup>ʰ</sup>
40	1.39	2.35	-jɛɰ	-laiC	-le	-jij	N- <sup>ʰ</sup> ej	-e:'	-e'3/4	-e, e'	C-	-eI	-ej
41	1.40		-jɛ	-aiC	-ai	-ej	-ej <sup>ʰ</sup>	-e:'	-enI		(C-)	-i <sup>ʰ</sup>	-jij <sup>ʰ</sup>
42	1.41	2.36	-ɛv	-aiC	-ai	-ləj	-ej <sup>ʰ</sup>	-en	-en2	-e	(C-)	-I-	-ij <sup>ʰ</sup>
43	1.42	2.37	-ien	-laiC	-le	-jij	-ej	-yen	-en3/4		(C-)	-i	-ij
44	1.43	2.38	-əw	-əw	-əw	-əw	-əw <sup>ʰ</sup>	-əw	-əwI	-i, -i', (-a)	(C-)	-Iw <sup>ʰ</sup>	-iw <sup>ʰ</sup>
45	1.44	2.39	-əw	-əw	-əw	-jəw	-əw <sup>ʰ</sup>	-yəw	-əw2		(C-)	-Iw <sup>ʰ</sup>	-iw <sup>ʰ</sup>
46	1.45	2.40	-jəw	-jəw	-jəw	-jəw	-əw	-əw:	-əw3/4	-i	(C-)	-Iw	-iw
47	1.46		-jəw	-jəw	-jəw	-jəw	-əw	-əw:	-əw3/4	-i, -i'	(C-)	-Iw	-iw
48	2.41		-jəw	-əw	-əw	-əw	N- <sup>ʰ</sup> əw <sup>ʰ</sup>	-əw'	-əw'1	-i	C-	-Iw <sup>ʰ</sup>	-iw <sup>ʰ</sup>
49	1.47		-iw	-jəw	-jəw	-jijw	N- <sup>ʰ</sup> əw	-yəw'	-əw'3/4		C-	-Iw	-iw
50	1.48		-ɔfi	/	-jo	-jwo	-wo	-o	-wo3/4	-o, -o'	(C-)	-w-	-o
51	1.49	2.42	-ɔfi	-o	-o	-o	-o <sup>ʰ</sup>	-o	-oI	-o, -o, -u, -ä	(C-)	-o <sup>ʰ</sup>	-o <sup>ʰ</sup>
52	1.50	2.43	-jɔw	-o	-o	-jo	-o <sup>ʰ</sup>	-yo	-o2		(C-)	-I-	-o <sup>ʰ</sup>
53	1.51	2.44	-jɔfi	-jo	-jo	-jo	-o	-o:	-o3/4	-o,	(C-)	-o	-o
54	1.52	2.45	-əw	-oC	-ow	-oo	N- <sup>ʰ</sup> o <sup>ʰ</sup>	-o'	-o'1	-ü, u	C-	-o <sup>ʰ</sup>	-o <sup>ʰ</sup>

55	1.53	2.46	-ow	-ioC	-iou	-ioo	N- -o <sup>ks</sup>	-yo'	-o'2/3/4	-o	C(-)	-I-	-o <sup>ks</sup>	-o <sup>ks</sup>	
56	1.54	2.47	-oN	-oN	-oN	-ow	-ow <sup>ks</sup>	-oN	-oN1	-o	(C-)		-ou <sup>ks</sup>	-ow <sup>ks</sup>	
57	1.55	2.48	-ioN	-oN	-oN	-ioW	-ow <sup>ks</sup>	-yon	-oN2	-o	(C-)		-ou <sup>ks</sup>	-ow <sup>ks</sup>	
58	1.56	2.49	-i <sup>w</sup> oN	-ioN	-ioN	-jow	-ow	-oN	-oN3/4		(C-)		-ou	-ow	
59	1.57		-i <sup>w</sup> o	-iuo	-iuo	-ioow	N- -ow <sup>ks</sup>	-o''	-oN'2	-u, -o'	C(-)		-ou <sup>ks</sup>	-ow <sup>ks</sup>	
60		2.50	-i <sup>w</sup> o	-iuoC	-iuo	-joow	N- -ow	-yo''	-oN'3/4		C(-)		-ou	-ow	
CYCLE MINEUR 1															
61	1.58	2.51	-u	-u	-u	-u	-u <sup>ks</sup>	-uq	-uq1	-u'	a(C-)		-u <sup>ks</sup>	-u <sup>ks</sup>	
62	1.59	2.52	-u	-u	-u	-ju	-u	-yuq	-uq3/4	-u, -u'	a(C-)		-u	-u	
63	1.60	2.53	-ie	/	-ai	-iej	-e <sup>ks</sup>	-yeq	-eq2	-e, -e', -(i/u)e	a(C-)		-e <sup>ks</sup>	-e <sup>ks</sup>	
64	1.61	2.54	-e	/	-ie	-ijj	-ej	-enq	-eq3/4	-e, -e', (-i)	a(C-)		-e <sup>ks</sup>	-e <sup>ks</sup>	
65	1.62	2.55	-eN	/	-I	-ijj	-ej	-yenq	-enq3/4		a(C-)		-i	-ij	
66	1.63	2.56	-a	-a	-a	-a	-a <sup>ks</sup>	-aq	-aq1	-a	a(C-)		-a <sup>ks</sup>	-a <sup>ks</sup>	
67	1.64	2.57	-a	-ia	-ia	-ia	-a	-aq	-aq3/4	-a, -a'	a(C-)		-a	-a	
68	1.65	2.58	-I	-ai	-ei	-e	-e <sup>ks</sup>	-iq	-iq1	-i'	a(C-)		-I <sup>ks</sup>	-I <sup>ks</sup>	
69	1.66	2.59	-ie	-ai	-ei	-ie	-e <sup>ks</sup>	-yiq	-iq2		a(C-)		-I <sup>ks</sup>	-I <sup>ks</sup>	
70	1.67	2.60	-i/- <sup>w</sup> i	-iai	-iei	-ji	-e	-iq	-iq3/4	-i	a(C-)		-I	-I	
71	1.68		-#	/	-e	-e	-e <sup>ks</sup>	-iq'	-yq1		a(C-)		-I <sup>ks</sup>	-I <sup>ks</sup>	
72	1.69	2.61	-#	/	-ie	-#	-e	-iq'	-yq3/4	-i, -i'	a(C-)		-I	-I	
73	1.70	2.62	-o	-o	-o	-o	-o <sup>ks</sup>	-oq	-oq1	-o'	a(C-)		-o <sup>ks</sup>	-o <sup>ks</sup>	
74	1.71	2.63	-oN	-oN	-oN	-io	-o <sup>ks</sup>	-oNq	-oq2		a(C-)		-o <sup>ks</sup>	-o <sup>ks</sup>	
75	1.72	2.64	-ioN	-ioN	-ioN	-jo	-o	-yonq	-oq3/4	-o	a(C-)		-o	-o	
76		2.65	- <sup>w</sup> e			-iej	-e <sup>ks</sup>	-eq <sup>2</sup>	-enq2		a(C-)		-i <sup>ks</sup>	-ij <sup>ks</sup>	
CYCLE MINEUR 2															
77	1.73	2.66	-e	/	-ai	-ejr	-e <sup>ks</sup>	-yeq <sup>2</sup>	-er1	r -e, r -e'	(C-)		-e <sup>ks</sup>	-e <sup>ks</sup>	
78		2.67	- <sup>w</sup> ie	/	-ai	-iejr	-e <sup>ks</sup>	-eq''	-er2		(C-)		-e <sup>ks</sup>	-e <sup>ks</sup>	
79	1.74	2.68	-ie	/	-ie	-ijjr	-ejr	-yeq''	-er3/4	r -e	(C-)		-e <sup>ks</sup>	-e <sup>ks</sup>	
80	1.75	2.69	-ur	-u	-u	-ur	-ur <sup>ks</sup>	-ur	-ur1	r -u	(C-)		-u <sup>ks</sup>	-ur <sup>ks</sup>	



# Collocations des préverbes orientationnels

## Classes sémantiques (Beaudouin 2018)

Les classes sémantiques qui suivent peuvent être consultées en parallèle de la lecture du chapitre 23. Elles sont tirées de Beaudouin (2018 : 79-99); il s'agissait alors du premier essai de classification sémantique des préverbes indiquant tous les verbes préfixés dans la totalité d'un document, le *Leilin*. Ces classes sont des constructions analytiques dérivées d'une analyse qui reste encore aujourd'hui à l'état d'ébauche. Les collocations avec leur nombre d'occurrences sont délivrées à nouveau sous forme d'inventaire juste après.

classe sémantique	verbe	sens
- contact	𠵹 <i>sjj<sup>2</sup></i> , 𠵹 <i>sjj<sup>2</sup></i>	mourir
	𠵹 <i>ljwjj<sup>1</sup></i>	mourir
	𠵹 <i>lhjɔ<sup>1</sup></i>	perdre, mourir
	𠵹 <i>p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i> , 𠵹 <i>p<sup>h</sup>ji<sup>2</sup></i>	abandonner
	𠵹 <i>t<sup>h</sup>u<sup>2</sup></i>	se débarrasser de
	𠵹 <i>lwər<sup>2</sup></i>	se libérer de
	𠵹 <i>ljij<sup>2</sup></i>	détruire, abimer
	𠵹 <i>ŋwo<sup>2</sup></i>	endommager, blesser
	𠵹 <i>jijr<sup>2</sup></i>	tuer, exécuter
	𠵹 <i>sja<sup>1</sup></i>	tuer
	𠵹 <i>lwə<sup>1</sup></i>	exterminer
	𠵹 <i>k<sup>h</sup>jwi<sup>1</sup></i>	couper, casser
	𠵹 <i>sjij<sup>1</sup></i>	éliminer, nettoyer
	𠵹 <i>ləw<sup>0</sup></i>	abandonner
	𠵹 <i>mji<sup>2</sup></i>	oublier
	𠵹 <i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	abandonner, exclure
	𠵹 <i>xja<sup>1</sup></i>	être anéanti

## ANNEXES

(sens étendu)	𪛗 <i>dźjwa<sup>1</sup></i>	finir
	𪛘 <i>sjj<sup>1</sup></i>	être terminé
+ contact / + extérieur	𪛙 <i>ɣwə<sup>1</sup></i>	se battre, lutter
	𪛚 <i>jir<sup>2</sup></i>	demander
	𪛛 <i>sjj<sup>1</sup></i>	sourire
	𪛜 <i>wə<sup>1</sup></i>	soumettre
	𪛝 <i>sar<sup>2</sup></i>	étendre
	𪛞 <i>jij<sup>2</sup></i>	exempter, pardonner
	𪛟 <i>jo<sup>2</sup></i>	chercher
	𪛠 <i>mju<sup>2</sup></i>	émouvoir
	𪛡 <i>tji<sup>1</sup></i>	mettre, placer
	𪛢 <i>de<sup>2</sup></i>	aimer
+ sortir/aller	𪛣 <i>rjir<sup>2</sup></i>	sortir
	𪛤 <i>ta<sup>1</sup></i>	s'échapper
	𪛥 <i>sjj<sup>1</sup>, 𪛦 <i>sjj<sup>2</sup></i></i>	aller
+ séparation avec T (> R)	𪛧 <i>k<sup>h</sup>jow<sup>1</sup></i>	donner
	𪛨 <i>wjij<sup>2</sup></i>	envoyer
	𪛩 <i>mji<sup>1</sup></i>	faire manger, nourrir
	𪛪 <i>tji<sup>1</sup></i>	nourrir, faire manger
	𪛫 <i>wjā<sup>2</sup></i>	envoyer, remettre
	𪛬 <i>zji<sup>2</sup></i>	acheter, vendre
	𪛭 <i>bju<sup>1</sup></i>	offrir, rendre
+ modification de T	𪛮 <i>dji<sup>1</sup></i>	diviser, distribuer
	𪛯 <i>lej<sup>2</sup></i>	changer
	𪛰 <i>ɲewr<sup>1</sup></i>	mélangé, désordonné
	𪛱 <i>lhā<sup>2</sup></i>	confondre
	𪛲 <i>sar<sup>1</sup></i>	secouer
	𪛳 <i>mju<sup>2</sup></i>	bouger, agiter
	𪛴 <i>dow<sup>2</sup></i>	remuer
	𪛵 <i>we<sup>1</sup></i>	cuire, cuisiner
+ dépréciatif	𪛶 <i>zar<sup>2</sup></i>	être honteux
	𪛷 <i>mjo<sup>2</sup></i>	être fatigué
	𪛸 <i>swej<sup>1</sup></i>	être ivre
	𪛹 <i>lia<sup>2</sup></i>	être ivre
	𪛺 <i>nar<sup>2</sup></i>	être vieux
	𪛻 <i>ɣā<sup>2</sup></i>	être sec
	𪛼 <i>giej<sup>1</sup></i>	être maigre
	𪛽 <i>ɲewr<sup>1</sup></i>	avoir peur
	𪛾 <i>le<sup>2</sup></i>	avoir peur

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

	窮窮 <i>sjwi<sup>1</sup>lu<sup>2</sup></i>	être pauvre
	飢 <i>džiw<sup>2</sup></i>	avoir faim
	蕪 <i>śju<sup>1</sup></i>	être usé
	獨 <i>wjɔ<sup>1</sup></i>	être solitaire
	煩 <i>mə<sup>2</sup></i>	se soucier
	瞞 <i>bji<sup>2</sup></i>	se cacher, éviter
	悞 <i>nu<sup>1</sup></i>	violer, aller contre
	輸 <i>bej<sup>1</sup></i>	perdre, être vaincu
> S	蕪 <i>zow<sup>2</sup></i>	prendre
	殺 <i>lju<sup>2</sup></i>	attraper, arrêter
	竊 <i>o<sup>0</sup></i>	emprunter
+ existence	孺 <i>tshju<sup>1</sup></i>	exister inessif
	孺 <i>džij<sup>2</sup></i>	exister animé
	伎 <i>wjij<sup>2</sup></i>	exister inanimé
	絆 <i>o<sup>1</sup></i>	exister, être accroché
+ grand	發 <i>dza<sup>1</sup></i>	grandir
	發 <i>wej<sup>1</sup></i>	luxuriant
	滿 <i>kjwi<sup>1</sup></i>	rempli, plein
+ savoir	後 <i>dɛ<sup>2</sup></i>	savoir
	訓 <i>dɛ<sup>2</sup></i>	savoir, connaître
autres verbes	祿 <i>tšij<sup>1</sup></i>	correct
	懶 <i>lij<sup>2</sup></i>	venir
	顯 <i>śij<sup>1</sup></i>	devenir
	報 <i>dziej<sup>2</sup></i>	faire confiance
	處 <i>džij<sup>1</sup></i>	résider
	還 <i>we<sup>2</sup></i>	faire

ТАВ. 28.1 : Verbes associés à 蕪 *dja<sup>2</sup>*

Verbe	Sens	
刈 <i>kjwi<sup>0</sup></i>	moissonner	
採 <i>lhjwi<sup>1</sup></i>	prendre, saisir	
取 <i>rjir<sup>2</sup></i>	obtenir	
竊 <i>kjwir<sup>1</sup></i>	voler, dérober	agent ←
殺 <i>lju<sup>2</sup></i>	attraper	
竊 <i>njir<sup>2</sup></i>	emprunter	



𠄎	<i>śijj<sup>2</sup></i>	demander, requérir	
𠄎 𠄎	<i>·wu<sup>2</sup> śijj<sup>2</sup></i>	demander de l'aide	
𠄎	<i>ɣju<sup>1</sup></i>	appeler, inviter, demander	
𠄎	<i>lhji<sup>1</sup></i>	reprendre, retirer	
𠄎	<i>to<sup>2</sup></i>	sortir (de)	
𠄎	<i>k<sup>h</sup>jow<sup>1</sup> / 𠄎 k<sup>h</sup>jij<sup>1</sup></i>	donner	agent →
𠄎	<i>ljɿ<sup>1</sup></i>	apporter	

TAB. 28.2 : Verbes associés à 𠄎 *dji<sup>2</sup>*-

classe sémantique	verbe	sens
	𠄎 <i>ljij<sup>1</sup></i>	changer, varier
	𠄎 <i>rjir<sup>1</sup>, 𠄎 rjor<sup>2</sup></i>	obtenir
	𠄎 <i>rejr<sup>2</sup></i>	beaucoup
	𠄎 <i>ju<sup>2</sup></i>	chercher
	𠄎 <i>sej<sup>1</sup></i>	propre, calme
	𠄎 <i>·wɛ<sup>1</sup></i>	bête, stupide
	𠄎 <i>lju<sup>2</sup></i>	placer, installer
	𠄎 <i>sjwij<sup>1</sup></i>	évident
	𠄎 <i>sjiw<sup>1</sup></i>	nouveau
	𠄎 <i>njwi<sup>2</sup></i>	pouvoir, être capable
	𠄎 <i>ji<sup>2</sup></i>	dire
	𠄎 <i>ɲwu<sup>1</sup></i>	dire
	𠄎 <i>śju<sup>1</sup></i>	abîmé, détruit
	𠄎 <i>sjɿ<sup>1</sup></i>	mourir
	𠄎 <i>da<sup>2</sup></i>	savoir
	𠄎 <i>śijj<sup>1</sup></i>	accomplir
	𠄎 <i>dzijj<sup>1</sup></i>	résider, habiter
	𠄎 <i>·wɛ<sup>1</sup></i>	soumettre, vaincre
	𠄎 <i>·we<sup>2</sup></i>	être vaincu
	𠄎 <i>bej<sup>1</sup></i>	être vaincu
	𠄎 <i>·o<sup>1</sup></i>	exister
	𠄎 <i>tji<sup>1</sup></i>	mettre, placer
	𠄎 <i>sjɑ<sup>1</sup></i>	tuer
	𠄎 <i>lhjwi<sup>1</sup></i>	prendre

TAB. 28.3 : Verbes associés à 𠄎 *dji<sup>2</sup>*

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

classe sémantique	verbe	sens
+ haut = fond	尾 <i>bji</i> <sup>2</sup>	être grand
	毓 <i>p<sup>h</sup>ju</i> <sup>2</sup>	être dessus
	毓 <i>·wejr</i> <sup>1</sup>	être luxuriant
	毓 <i>džjow</i> <sup>1</sup>	flotter, pendre
	毓 <i>džjow</i> <sup>1</sup>	voler
+ augmentation	毓 <i>gwi</i> <sup>2</sup>	porter (vêtements)
	毓 <i>kjur</i> <sup>1</sup>	remplir, servir
	毓 <i>lhu</i> <sup>1</sup>	ajouter
+ haut abstrait	毓 <i>twe</i> <sup>1</sup>	empiler
	毓 <i>bji</i> <sup>1</sup>	promouvoir (qqn)
	毓 <i>mji</i> <sup>1</sup>	conférer (un titre)
	毓 <i>tš<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup>	élever, élire
	毓 <i>jur</i> <sup>1</sup>	élever, éduquer
	毓 <i>dju</i> <sup>1</sup> , 毓 <i>·wjij</i> <sup>2</sup> , 毓 <i>·o</i> <sup>1</sup>	exister
	毓 <i>·wor</i> <sup>1</sup>	monter, se produire
	毓 <i>gu</i> <sup>1</sup>	se produire, construire
	毓 <i>tsji</i> <sup>2</sup>	savoir, réaliser
	毓 <i>nwə</i> <sup>1</sup>	savoir, réaliser
	毓 <i>sjj</i> <sup>2</sup>	savoir
	毓 <i>gi</i> <sup>1</sup>	éveiller, être honnête
	毓 <i>p<sup>h</sup>iow</i> <sup>1</sup>	être blanc
	毓 <i>sjwɯ</i> <sup>2</sup>	vivre, ranimer
	subjectif	毓 <i>kij</i> <sup>2</sup>
毓 <i>šjwo</i> <sup>1</sup>		avoir besoin
毓 <i>jiw</i> <sup>2</sup>		douter
毓 <i>ts<sup>h</sup>ja</i> <sup>1</sup>		se mettre en colère
épistémique	毓 <i>·wo</i> <sup>2</sup>	devoir, falloir
	毓 <i>njwi</i> <sup>2</sup>	pouvoir
confrontation	毓 <i>džju</i> <sup>2</sup> , 毓 <i>t<sup>h</sup>jwi</i> <sup>1</sup> , 毓 <i>dju</i> <sup>1</sup> , 毓 <i>ber</i> <sup>1</sup>	rencontrer
	毓 <i>ywej</i> <sup>1</sup>	se battre (contre)
	毓 <i>lə</i> <sup>2</sup>	se battre
	毓 <i>p<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup>	discuter
	毓 <i>tšji</i> <sup>1</sup>	encercler
	毓 <i>šja</i> <sup>1</sup>	attacher
casser	毓 <i>·we</i> <sup>2</sup>	correspondre
	毓 <i>p<sup>h</sup>ja</i> <sup>1</sup>	casser, couper
	毓 <i>tji</i> <sup>2</sup>	être cassé

## ANNEXES

changement	搯 <i>bja<sup>2</sup></i> , 搯 <i>lhji<sup>2</sup></i>	briser, casser
	攪 <i>lhe</i>	traduire, changer
	攪 <i>lwu<sup>1</sup></i>	mélanger
	攪 <i>le<sup>1</sup></i>	cuisiner, bouillir
	攪 <i>ɲewr<sup>1</sup></i>	être en désordre
terminer	菱 <i>to<sup>2</sup></i>	finir
	邏 <i>t<sup>h</sup>wi<sup>1</sup></i>	finir, terminer
	邏 <i>mji<sup>1</sup></i>	se terminer
	邏 <i>rowr<sup>1</sup></i>	être fané, maigre
	appeler vers S	馱 <i>bju<sup>2</sup></i>
mvt vers S	馱 <i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	appeler, dire
	馱 <i>zow<sup>2</sup></i>	prendre, saisir
	馱 <i>twə<sup>1</sup></i>	sortir (qqch) de, attraper
	馱 <i>yiwej<sup>1</sup></i>	recevoir, accepter
	馱 <i>lhji<sup>1</sup></i>	saisir, prendre, tirer
	馱 <i>dzi<sup>1</sup></i>	tirer, sauver
	馱 <i>rji<sup>1</sup></i>	obtenir
actions de S	馱 <i>ju<sup>1</sup></i>	regarder, observer
	馱 <i>dwər<sup>2</sup></i>	inspecter
	馱 <i>kar<sup>1</sup></i>	mesurer, examiner
	馱 <i>sa<sup>2</sup></i>	rapporter, planifier
	馱 <i>mji<sup>2</sup></i>	autoriser
	馱 <i>dzur<sup>1</sup></i>	taper du pied
	馱 <i>wja<sup>1</sup></i>	vomir, cracher
	馱 <i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	aller, marcher
	馱 <i>dzwi<sup>2</sup></i>	résoudre
	馱 <i>yju<sup>1</sup></i>	être courbé

TAB. 28.4 : Verbes associés à 馱 ·a

classe sémantique	verbe	sens
/	馱 <i>p<sup>h</sup>iow<sup>1</sup></i>	être blanc
	馱 <i>dzi<sup>1</sup></i>	résider, habiter
	馱 <i>dzi<sup>1</sup></i>	aller, parader
	馱 <i>dzu<sup>2</sup></i>	être assis
	馱 <i>lhew<sup>1</sup></i>	paître
	馱 <i>ɲo<sup>2</sup></i>	malade

TAB. 28.5 : Verbes associés à 馱 ·ji<sup>1</sup>

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

classe sémantique	verbe	sens
+bas / + dynamique	墜 <i>kiew<sup>1</sup></i>	s'effondrer
	墜 <i>wjar<sup>1</sup></i>	creuser, s'effondrer
	葬 <i>lə<sup>1</sup></i>	enterrer
	灑 <i>dzju<sup>2</sup></i>	pleuvoir
	覆 <i>khji<sup>1</sup></i>	faire tomber
	覆 <i>lji<sup>1</sup></i>	tomber, couler
	覆 <i>lhjir<sup>1</sup></i>	tomber, perdre
	覆 <i>bə</i>	couler
	墜 <i>xia<sup>2</sup></i>	tomber
	墜 <i>nju<sup>2</sup></i>	tomber
	墜 <i>tsja<sup>1</sup></i>	pencher, inverser
	覆 <i>tsjir<sup>2</sup></i>	pencher, plier
	墜 <i>gjur<sup>2</sup></i>	s'allonger
	墜 <i>lej<sup>2</sup></i>	piétiner
	墜 <i>khiew<sup>1</sup></i>	démolir, détruire
	+ bas / + statique	墜 <i>mjjj<sup>2</sup></i>
墜 <i>lhji<sup>2</sup></i>		bas
+ bas / + support	墜 <i>njar<sup>1</sup></i>	jouer d'un instrument
	墜 <i>rjar<sup>1</sup></i>	écrire
	墜 <i>sjjj<sup>2</sup></i>	écrire
	墜 <i>la<sup>1</sup></i>	enregistrer, écrire
	墜 <i>o<sup>2</sup></i>	chevaucher
	墜 <i>xjwij<sup>2</sup></i>	pendre, suspendre
	墜 <i>lju<sup>2</sup></i>	installer, placer
	墜 <i>tji<sup>1</sup></i>	placer, poser
+ action / + bas possible	墜 <i>bə<sup>1</sup></i>	jeter
	墜 <i>ŋa<sup>1</sup></i>	répandre
	墜 <i>lju<sup>2</sup></i>	jeter, répandre
	墜 <i>rjir<sup>1</sup></i>	fouetter, torturer
	墜 <i>lə<sup>2</sup></i>	couvrir, cacher
	墜 <i>gjjj<sup>1</sup></i>	couper, raser
	墜 <i>khia<sup>1</sup></i>	tirer, faire feu
	墜 <i>dju<sup>2</sup></i>	poignarder, transpercer
+ bas / + abstrait	墜 <i>me<sup>2</sup></i>	dormir
	墜 <i>djij<sup>2</sup></i>	calme, tranquille
	墜 <i>du<sup>1</sup></i>	être paisible

	𪗇 <i>śjwī<sup>2</sup></i>	harmonieux
	𪗈 <i>mjj<sup>1</sup></i>	finir
	𪗉 <i>ner<sup>2</sup></i>	se décolorer, se faner
	𪗊 <i>dzow<sup>1</sup></i>	être emprisonné
autres verbes	𪗋 <i>ljij<sup>2</sup></i>	venir
	𪗌 <i>śji<sup>2</sup></i>	aller
	𪗍 <i>miej<sup>1</sup></i>	appeler
	𪗎 <i>dju<sup>1</sup></i>	rencontrer
	𪗏 <i>ljwī<sup>2</sup></i>	entrer
	𪗐 <i>lhu<sup>1</sup></i>	ajouter, augmenter?
	𪗑 <i>ju<sup>2</sup></i>	chercher
	𪗒 <i>gji<sup>1</sup></i>	mordre
	𪗓 <i>t<sup>h</sup>ju<sup>1</sup></i>	avoir
	𪗔 <i>swu<sup>2</sup></i>	être plein

TAB. 28.6 : Verbes associés à 𪗊 *nja<sup>1</sup>*

classe sémantique	verbe	sens
/	𪗏 <i>ljwī<sup>2</sup></i>	tomber, couler
	𪗒 <i>gji<sup>1</sup></i>	mordre
	𪗓 <i>ɣie<sup>1</sup></i>	cuisiner
	𪗔 <i>ləw<sup>2</sup></i>	être semblable

TAB. 28.7 : Verbes associés à 𪗌 *njj<sup>2</sup>*

classe sémantique	verbe	sens
+ centrifuge	𪗕 <i>to<sup>2</sup></i> , 𪗖 <i>wē<sup>1</sup></i>	sortir, naître
	𪗗 <i>lho<sup>0</sup></i>	sortir
	𪗘 <i>rjir<sup>2</sup></i>	sortir
	𪗙 <i>dju<sup>0</sup></i>	donner naissance
	𪗚 <i>śiəj<sup>1</sup></i>	donner naissance, porter
	𪗛 <i>rar<sup>2</sup></i>	s'écouler, couler
+ éloignement	𪗜 <i>dźjow<sup>1</sup></i> , 𪗝 <i>ka<sup>2</sup></i>	séparer
	𪗞 <i>k<sup>h</sup>wə<sup>1</sup></i>	éloigner

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

	𢇛 <i>thj<sup>1</sup></i>	abandonner
	𢇛 <i>p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	perdre, abandonner
	𢇛 <i>p<sup>h</sup>ie<sup>2</sup></i>	détacher, relâcher
	𢇛 <i>njar<sup>2</sup></i>	lâcher, perdre
	𢇛 <i>-ja<sup>2</sup></i>	exclure
	𢇛 <i>njar<sup>2</sup></i>	tomber, se perdre
	𢇛 <i>džjir<sup>1</sup></i>	laisser, abandonner
	𢇛 <i>te<sup>1</sup></i>	s'enfuir
	𢇛 <i>p<sup>h</sup>ej<sup>2</sup></i>	diviser
+ action dirigée vers l'extérieur	𢇛 <i>dej<sup>1</sup></i>	transmettre
	𢇛 <i>ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	réciter
	𢇛 <i>śja<sup>2</sup></i>	apparaître, se montrer
	𢇛 <i>ku<sup>2</sup></i>	répondre
	𢇛 <i>dji<sup>1</sup></i>	sourire, rire
	𢇛 <i>k<sup>h</sup>ji<sup>2</sup></i>	cracher (verbal)
	𢇛 <i>p<sup>j</sup>wir<sup>1</sup></i>	prévenir, conseiller
	𢇛 <i>džij<sup>1</sup></i>	aller, envoyer
+ attention dirigée vers l'extérieur	𢇛 <i>dzijj<sup>1</sup></i>	passer, traverser
	𢇛 <i>do<sup>1</sup></i>	lire
	𢇛 <i>nji<sup>2</sup></i>	écouter, entendre
	𢇛 <i>thju<sup>1</sup></i>	examiner
	𢇛 <i>ju<sup>1</sup></i>	observer
	𢇛 <i>lji<sup>2</sup></i>	attendre
	𢇛 <i>biq<sup>1</sup></i>	regarder, observer
idem + activité de discernement	𢇛 <i>sej<sup>1</sup>, 𢇛 <i>ɲewr<sup>1</sup></i></i>	compter, calculer
	𢇛 <i>dze<sup>2</sup></i>	peser, juger
	𢇛 <i>tsjir<sup>1</sup>, 𢇛 <i>tsjir<sup>1</sup></i></i>	choisir
+ modification objet extérieur	𢇛 <i>niā<sup>2</sup></i>	tâcher
	𢇛 <i>ts<sup>h</sup>iew<sup>1</sup></i>	abîmer
	𢇛 <i>jijr<sup>2</sup></i>	exécuter, tuer
	𢇛 <i>dji<sup>2</sup></i>	arrêter, abolir
	𢇛 <i>lji<sup>1</sup></i>	supprimer
	𢇛 <i>džjwa<sup>1</sup></i>	crever, éclater
	𢇛 <i>lej<sup>2</sup></i>	couper, crever
	𢇛 <i>tsjij<sup>1</sup></i>	corriger
	𢇛 <i>gju<sup>2</sup></i>	sauver
	𢇛 <i>zjor<sup>1</sup></i>	racheter
	𢇛 <i>k<sup>h</sup>u<sup>2</sup></i>	tourner
	𢇛 <i>tji<sup>1</sup></i>	bloquer
	𢇛 <i>tju<sup>2</sup></i>	battre

	𠵹 <i>tji<sup>1</sup></i>	éteindre, réduire
+ boire/manger	𠵹 <i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	boire
	𠵹 <i>dzji<sup>1</sup></i> , 𠵹 <i>dzjo<sup>1</sup></i>	manger
+ vers soi	𠵹 <i>dzi<sup>0</sup></i>	prendre, tirer
	𠵹 <i>dzi<sup>0</sup></i>	tirer, sauver
	𠵹 <i>lhji<sup>1</sup></i>	prendre
	𠵹 <i>zow<sup>2</sup></i>	tenir
	𠵹 <i>yiwej<sup>1</sup></i>	recevoir, accepter
	𠵹 <i>k<sup>h</sup>ju<sup>1</sup></i>	accueillir
+ vers soi / S patient	𠵹 <i>lhji<sup>2</sup></i>	supporter, souffrir
	𠵹 <i>zar<sup>2</sup></i>	subir
	𠵹 <i>jar<sup>2</sup></i>	être fatigué
+ déplacement S	𠵹 <i>lja<sup>1</sup></i> , 𠵹 <i>ljji<sup>2</sup></i>	venir
	𠵹 <i>lhjwo<sup>1</sup></i>	retourner (retraite)
	𠵹 <i>dzu<sup>2</sup></i>	s'asseoir
	𠵹 <i>tji<sup>2</sup></i>	rester
	𠵹 <i>ta<sup>1</sup></i>	se reposer, arrêter
autres verbes	𠵹 <i>wji<sup>1</sup></i>	faire
	𠵹 <i>sju<sup>2</sup></i>	être semblable à
	𠵹 <i>lo<sup>0</sup></i>	être riche
	𠵹 <i>ljwu<sup>1</sup></i>	être calme
	𠵹 <i>sjji<sup>2</sup></i>	penser
	𠵹 <i>lhji<sup>1</sup></i>	regretter
	𠵹 <i>ɲowr<sup>2</sup></i>	être complet

TAB. 28.8 : Verbes associés à 𠵹 *wji<sup>2</sup>*

classe sémantique	verbe	sens
+ centrifuge	𠵹 <i>to<sup>2</sup></i>	sortir, naître
+ attention ext. / + discernement	𠵹 <i>sej<sup>1</sup></i>	calculer
+ manger/boire	𠵹 <i>dzji<sup>1</sup></i>	manger

TAB. 28.9 : Verbes associés à 𠵹 *wji<sup>2</sup>*

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

classe sémantique	verbe	sens
+ centripète	能 <i>lji<sup>1</sup></i> , 蕪 <i>ljwɿ<sup>2</sup></i>	entrer dans
	諒 <i>o<sup>2</sup></i>	tenir, entrer
	諒 <i>zjɿ<sup>1</sup></i>	toucher, atteindre le centre
	斃 <i>k<sup>h</sup>ia<sup>1</sup></i>	tirer, faire feu
+ lourd / grand / large	穩 <i>tsewr<sup>2</sup></i>	être lourd
	執 <i>lji<sup>1</sup></i>	être lourd
	闊 <i>gji<sup>2</sup></i>	être large
+ unir/rencontrer	識 <i>dju<sup>1</sup></i>	rencontrer
	識 <i>ber<sup>1</sup></i>	rencontrer
	併 <i>nji<sup>2</sup></i>	lier, unifier
	緝 <i>ljwu<sup>2</sup></i>	se rencontrer, s'assembler
+ désir	礙 <i>tsju<sup>1</sup></i>	envier, blesser
	覓 <i>ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	désirer, vouloir
+ feu	蕪 <i>njwɿ<sup>2</sup></i> , 燄 <i>lu<sup>2</sup></i> , 蕪 <i>pju<sup>2</sup></i>	brûler
	竈 <i>lhew<sup>2</sup></i>	allumer (feu)
+ dire	說 <i>ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	dire, raconter
	說 <i>ji<sup>2</sup></i>	dire
	說 <i>nji<sup>1</sup></i>	informer
+ se confronter	駁 <i>nur<sup>1</sup></i>	indiquer, guider
	說 <i>zier<sup>1</sup></i>	jurer, maudire
	圖 <i>dzjwi<sup>1</sup></i>	attaquer, calomnier
	牒 <i>dju<sup>1</sup></i>	accuser, annoncer
	駁 <i>tsju<sup>1</sup></i> , <i>tsu<sup>1</sup></i>	battre
	說 <i>ɣjow<sup>1</sup></i>	se rendre, capituler
+ faire (pour)	說 <i>dju<sup>1</sup></i>	arguer, se disputer
	釀 <i>ɣji<sup>1</sup></i>	créer, faire
	釀 <i>zjɿ<sup>2</sup></i>	faire
	釀 <i>k<sup>h</sup>u<sup>1</sup></i>	contribuer
	釀 <i>tji<sup>1</sup></i>	rendre, soumettre
	釀 <i>la<sup>1</sup></i>	enregistrer, écrire
	釀 <i>twɛ<sup>1</sup></i>	coudre, suivre un schéma
	釀 <i>wjɿ<sup>2</sup></i>	rapiécer
	釀 <i>rjir<sup>2</sup></i>	stagner, laisser
	釀 <i>lji<sup>1</sup></i>	planter, cultiver
	釀 <i>yiew<sup>1</sup></i>	apprendre, étudier
	釀 <i>dzjɿ<sup>2</sup></i>	enseigner
	釀 <i>dji<sup>2</sup></i>	laver
釀 <i>lju<sup>2</sup></i>	étendre	



ANNEXES

+ vers S	翁 dzju <sup>2</sup>	diriger	
	蕻 zow <sup>2</sup>	prendre	
	邇 ·wjir <sup>2</sup>	tenir, embrasser	
	翫 lhju <sup>2</sup>	obtenir	
	翫 kjwɪr <sup>1</sup> , 翫 kjur <sup>2</sup>	voler, dérober	
+ déplacement S	拏 lwə <sup>2</sup>	acheter (verbal)	
	攬 lhjwo <sup>1</sup>	retourner (retraite)	
	躡 ·wiɔ <sup>1</sup>	approcher	
	蕻 dza <sup>1</sup>	être loin	
	穉 njij <sup>1</sup>	être proche	
	孿 jar <sup>2</sup>	rester	
	胤 ljij <sup>2</sup>	venir	
	絳 lho <sup>o</sup>	sortir	
	絳 rjir <sup>2</sup>	sortir, aller	
	翫 ljwɪ <sup>1</sup>	courir, accélérer	
	翫 dzji <sup>o</sup>	marcher, aller	
	攬 dzjiw <sup>1</sup>	poursuivre	
	翫 piəj <sup>2</sup>	s'envoler, s'échapper	
	翫 khjij <sup>2</sup>	arriver, parvenir	
	胤 lja <sup>1</sup>	venir	
	+ attention dirigée S >	翫 ju <sup>1</sup> , ju <sup>1</sup>	regarder
		翫 ljij <sup>2</sup>	voir
翫 ljij <sup>2</sup>		attendre	
翫 zew <sup>2</sup>		superviser	
翫 dju <sup>2</sup>		observer	
autres verbes		翫 zew <sup>2</sup>	envoyer
	翫 p <sup>h</sup> ji <sup>1</sup>	perdre, abandonner	
	翫 tsier <sup>1</sup>	vénérer	
	翫 dew <sup>2</sup>	obéir	
	翫 ·o <sup>1</sup>	exister	
	翫 tsjir <sup>2</sup>	avoir peur	
	胤 nwə <sup>1</sup>	savoir, réaliser	
	翫 sji <sup>1</sup>	être premier	
	翫 rar <sup>2</sup>	s'écouler, couler	
	翫 kjwɪ <sup>1</sup>	prier	
	翫 dzji <sup>o</sup>	sauver, tirer de	
	翫 ləw <sup>2</sup>	être semblable	
	翫 dej <sup>1</sup>	transférer	
	翫 swew <sup>1</sup>	briller, illuminer	
	翫 ts <sup>h</sup> ie <sup>2</sup>	sentir mauvais	

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

𪗇	<i>k<sup>h</sup>u<sup>2</sup></i>	renverser
𪗈	<i>twu<sup>1</sup></i>	être droit, honnête
𪗉	<i>ma<sup>2</sup></i>	appliquer, étaler
𪗊	<i>lwu<sup>2</sup></i>	cache, dissimuler
𪗋	<i>du<sup>1</sup></i>	être en paix
𪗌	<i>nju<sup>1</sup></i>	dégager de la fumée
𪗍	<i>dzju<sup>2</sup></i>	cache
𪗎	<i>kwar<sup>1</sup></i>	pleurer
𪗏	<i>mjj<sup>1</sup></i>	rêver
𪗐	<i>dźwi<sup>2</sup></i>	être alité
𪗑	<i>ljow<sup>2</sup></i>	ignorer
𪗒	<i>zwe<sup>1</sup></i>	être modeste

Tab. 28.10 : Verbes associés à 𪗇 *kji<sup>1</sup>*

classe sémantique	verbe	sens
+ centripète	𪗓 <i>lji<sup>1</sup></i>	sombrer dans
	𪗔 <i>ljij<sup>2</sup></i>	voir
	𪗕 <i>nji<sup>2</sup></i>	arriver
+ unir	𪗖 <i>jar<sup>2</sup></i>	marier
	𪗗 <i>ləw<sup>2</sup></i>	être semblable

Tab. 28.11 : Verbes associés à 𪗇 *kji<sup>1</sup>*

classe sémantique	verbe	sens
S expérient, T stimulus	𪗘 <i>ju<sup>1</sup></i>	regarder, observer
	𪗙 <i>dwər<sup>2</sup></i>	inspecter
	𪗚 <i>do<sup>1</sup></i>	lire
	𪗛 <i>ɣiew<sup>1</sup></i>	étudier, apprendre
	𪗜 <i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	boire
	𪗝 <i>sji<sup>2</sup></i>	penser (verbal)
déplacement S	𪗞 <i>śji<sup>2</sup>, 𪗟 <i>wji<sup>1</sup>, 𪗠 <i>wji<sup>1</sup></i></i></i>	aller
	𪗡 <i>ljij<sup>2</sup>, 𪗢 <i>lja<sup>1</sup></i></i>	venir
	𪗣 <i>śjwi<sup>1</sup></i>	passer par
	𪗤 <i>nji<sup>2</sup></i>	arriver

## ANNEXES

	逕 <i>dzijj<sup>1</sup></i>	habiter, résider, rester
dirigée vers T, déplacement S	𨔵 <i>dzej<sup>1</sup></i> 𨔶 <i>ju<sup>2</sup></i>	se battre (pour qqch) chercher
déplacement T	𨔷 <i>lja<sup>1</sup></i> 𨔸 <i>wja<sup>2</sup></i> 𨔹 <i>tsijj<sup>1</sup></i> 𨔺 <i>p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i> 𨔻 <i>tji<sup>1</sup></i>	retourner, transporter envoyer, laisser, lâcher envoyer, expédier envoyer, dépêcher mettre, placer
déplacement T / action sur T	𨔼 <i>t-</i> 𨔽 <i>kā<sup>1</sup>wji<sup>1</sup></i> 𨔾 <i>bə<sup>1</sup></i>	refuser, enlever exclure jeter
action sur T	𨔿 <i>ts<sup>h</sup>jjj<sup>1</sup></i> 𨕀 <i>zow<sup>2</sup></i>	tenir prendre, saisir, tenir
création / transformation T	𨕁 <i>wji<sup>1</sup></i> , 𨕂 <i>wjo<sup>1</sup></i> , 𨕃 <i>zjjj<sup>2</sup></i> 𨕄 <i>dji<sup>2</sup></i> 𨕅 <i>lhew<sup>2</sup></i> 𨕆 <i>lji<sup>1</sup></i>	faire réparer, construire, guérir enflammer planter, cultiver
action sur R	𨕇 <i>sio<sup>1</sup></i> 𨕈 <i>mji<sup>2</sup></i> 𨕉 <i>dzju<sup>1</sup></i>	guider, commander administrer, gérer donner un ordre
action dirigée vers R	𨕊 <i>dzjjj<sup>2</sup></i> 𨕋 <i>wu<sup>2</sup></i> 𨕌 <i>ts<sup>h</sup>ji<sup>2</sup></i> 𨕍 <i>ljij<sup>2</sup></i> 𨕎 <i>ts<sup>h</sup>jjj<sup>1</sup></i> , 𨕏 <i>ts<sup>h</sup>ji<sup>2</sup></i> , 𨕐 <i>ji<sup>2</sup></i> 𨕑 <i>pjwir<sup>1</sup></i> 𨕒 <i>nej<sup>2</sup></i>	enseigner aider servir, attendre attendre dire prévenir, conseiller indiquer

TAB. 28.12 : Verbes associés à 𨔵 *rjir<sup>2</sup>*

classe sémantique	verbe	sens
	𨕓 <i>sju<sup>1</sup></i>	devenir froid
	𨕔 <i>dej<sup>1</sup></i>	transmettre

TAB. 28.13 : Verbes associés à 𨕓 *rjjr<sup>2</sup>*

## Inventaire (Leilin)

Les inventaires qui suivent sont également tirés de [Beaudouin \(2018\)](#) où ils avaient été également fournis en annexe ; obtenu pour chaque préverbe via l'enregistrement de macros emacs, ils forment le matériau à partir duquel avaient été conçues les premières classes sémantiques retranscrites juste avant.

Verbe	撈 <sup>a</sup>	𠵹 <sup>jij<sup>1</sup></sup>			
𠵹 <sup>bjij<sup>1</sup></sup>	27		𠵹 <sup>to<sup>2</sup></sup>	3	
𠵹 <sup>dzju<sup>2</sup></sup>	16		𠵹 <sup>dzjij<sup>1</sup></sup>	3	
𠵹 <sup>ywej<sup>1</sup></sup>	16		𠵹 <sup>bja<sup>2</sup></sup>	3	
𠵹 <sup>mji<sup>1</sup></sup>	11		𠵹 <sup>t<sup>h</sup>jwi<sup>1</sup></sup>	3	
𠵹 <sup>ts<sup>h</sup>ja<sup>1</sup></sup>	9		𠵹 <sup>gjwi<sup>2</sup></sup>	3	
𠵹 <sup>wor<sup>1</sup></sup>	9		𠵹 <sup>p<sup>h</sup>iow<sup>1</sup></sup>	2	1
𠵹 <sup>lhjwi<sup>1</sup></sup>	8		𠵹 <sup>kjiw<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></sup>	8		𠵹 <sup>rjir<sup>2</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>rjir<sup>1</sup></sup>	7		𠵹 <sup>dzja<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>bju<sup>2</sup></sup>	6		𠵹 <sup>lju<sup>2</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>tsijj<sup>2</sup></sup>	6		𠵹 <sup>tji<sup>2</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>lhe</sup>	5		𠵹 <sup>dwər<sup>2</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></sup>	5		𠵹 <sup>dzjow<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>zow<sup>2</sup></sup>	5		𠵹 <sup>twə<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>dju<sup>1</sup></sup>	5		𠵹 <sup>gji<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>biej<sup>1</sup></sup>	4		𠵹 <sup>śja<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>p<sup>h</sup>ja<sup>1</sup></sup>	4		𠵹 <sup>gjwi<sup>2</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>jur<sup>1</sup></sup>	4		𠵹 <sup>dzji</sup>	2	
𠵹 <sup>we<sup>2</sup></sup>	4		𠵹 <sup>nwə<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>tjjj<sup>2</sup></sup>	4		𠵹 <sup>lhji<sup>2</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>ber<sup>1</sup></sup>	3		𠵹 <sup>dzjwow<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>ts<sup>h</sup>jjj<sup>1</sup></sup>	3		𠵹 <sup>śjwo<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>gju<sup>2</sup></sup>	3		𠵹 <sup>dzjwo<sup>2</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>sjwɯ<sup>2</sup></sup>	3		𠵹 <sup>ɲewr<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>p<sup>h</sup>u<sup>2</sup></sup>	3		𠵹 <sup>k<sup>h</sup>ji<sup>2</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>dzjow<sup>1</sup></sup>	3		𠵹 <sup>gu<sup>1</sup></sup>	2	
𠵹 <sup>dzwə<sup>1</sup></sup>	3		𠵹 <sup>lhji<sup>2</sup></sup>	2	
			𠵹 <sup>śjij<sup>1</sup></sup>	1	

𦉳	<i>zji<sup>1</sup></i>	1		
𦉴	<i>sa<sup>2</sup></i>	1		
𦉵	<i>dju<sup>1</sup></i>	1		
𦉶	<i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	1		
𦉷	<i>k<sup>h</sup>ji<sup>2</sup></i>	1		
𦉸	<i>ɣie<sup>2</sup></i>	1		
𦉹	<i>wo<sup>2</sup></i>	1		
𦉺	<i>twe<sup>1</sup></i>	1		
𦉻	<i>ju<sup>1</sup></i>	1		
𦉼	<i>ŋwe<sup>2</sup></i>	1		
𦉽	<i>rowr<sup>1</sup></i>	1		
𦉾	<i>t<sup>s</sup>ji<sup>1</sup></i>	1		
𦉿	<i>p<sup>h</sup>ju<sup>2</sup></i>	1		
𦊀	<i>njwi<sup>2</sup></i>	1		
𦊁	<i>mji<sup>2</sup></i>	1		
𦊂	<i>dzur<sup>1</sup></i>	1		
𦊃	<i>lə<sup>2</sup></i>	1		
𦊄	<i>kiej<sup>2</sup></i>	1		
𦊅	<i>sji<sup>2</sup></i>	1		
𦊆	<i>twe<sup>2</sup></i>	1		
𦊇	<i>jiw<sup>2</sup></i>	1		
𦊈	<i>nji<sup>1</sup></i>	1		
𦊉	<i>rji<sup>2</sup></i>	1		
𦊊	<i>k<sup>h</sup>u<sup>1</sup></i>	1		
𦊋	<i>du<sup>2</sup></i>	1		
𦊌	<i>ləw<sup>2</sup></i>	1		
𦊍	<i>wja<sup>1</sup></i>	1		
𦊎	<i>mji<sup>1</sup></i>	1		
𦊏	<i>le<sup>1</sup></i>	1		
𦊐	<i>tsjwu<sup>1</sup></i>	1		
𦊑	<i>mej<sup>1</sup></i>	1		
𦊒	<i>t<sup>s</sup>hji<sup>1</sup></i>	1		
𦊓	<i>lwu<sup>1</sup></i>	1		
			𦊔	<i>bjij<sup>2</sup></i> 1
			𦊕	<i>kjur<sup>1</sup></i> 1
			𦊖	<i>gji<sup>2</sup></i> 1
			𦊗	<i>lhu<sup>1</sup></i> 1
			𦊘	<i>tji<sup>2</sup></i> 1
			𦊙	<i>wejr<sup>1</sup></i> 1
			𦊚	<i>o<sup>1</sup></i> 1
			𦊛	<i>kar<sup>1</sup></i> 1
			𦊜	<i>siə<sup>2</sup></i> 1
			𦊝	<i>wiə<sup>1</sup></i> 1
			𦊞	<i>bjū<sup>2</sup></i> 1
			𦊟	<i>p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i> 1
			𦊠	<i>no<sup>1</sup></i> 1
			𦊡	<i>ya<sup>2</sup></i> 1
			𦊢	<i>wji<sup>2</sup></i> 1
			𦊣	<i>lhji</i> 1
			𦊤	<i>t<sup>s</sup>hwi<sup>1</sup></i> 1
			𦊥	<i>yiwej<sup>1</sup></i> 1
			𦊦	<i>dzwi<sup>2</sup></i> 1
			𦊧	<i>ɣju<sup>1</sup></i> 1
			𦊨	<i>bjij<sup>2</sup></i> 1
			𦊩	<i>d<sup>z</sup>ji<sup>1</sup></i> 4
			𦊪	<i>d<sup>z</sup>ji<sup>1</sup></i> 2
			𦊫	<i>dzū<sup>2</sup></i> 2
			𦊬	<i>lhew<sup>1</sup></i> 2
			𦊭	<i>ŋo<sup>2</sup></i> 1

TAB. 28.17 : Verbes associés à 𦉳 *a* et 𦉴 *ji<sup>1</sup>*

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

Verbe	𪗇 <i>nja</i> <sup>1</sup>	𪗈 <i>nji</i> <sup>2</sup>			
𪗇 <i>kiew</i> <sup>1</sup>	8				
𪗈 <i>lə</i> <sup>1</sup>	7				
𪗉 <i>mji</i> <sup>2</sup>	7				
𪗊 <i>dzju</i> <sup>2</sup>	6				
𪗋 <i>dzow</i> <sup>1</sup>	6				
𪗌 <i>bə</i> <sup>1</sup>	4			𪗍 <i>k<sup>h</sup>iew</i> <sup>1</sup>	1
𪗎 <i>rjar</i> <sup>1</sup>	4			𪗏 <i>k<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup>	1
𪗐 <i>tji</i> <sup>1</sup>	4			𪗑 <i>gji</i> <sup>1</sup>	1 1
𪗒 <i>lhji</i> <sup>2</sup>	4			𪗓 <i>t<sup>h</sup>ju</i> <sup>1</sup>	1
𪗔 <i>ljij</i> <sup>2</sup>	4			𪗕 <i>gji</i> <sup>1</sup>	1
𪗖 <i>du</i> <sup>1</sup>	4			𪗗 <i>gjur</i> <sup>2</sup>	1
𪗘 <i>lju</i> <sup>2</sup>	4			𪗙 <i>me</i> <sup>2</sup>	1
𪗚 <i>lhu</i> <sup>1</sup>	4			𪗛 <i>xia</i> <sup>2</sup>	1
𪗜 <i>o</i> <sup>2</sup>	3			𪗝 <i>sji</i> <sup>2</sup>	1
𪗞 <i>šwi</i> <sup>2</sup>	3			𪗟 <i>la</i> <sup>1</sup>	1
𪗠 <i>xwij</i> <sup>2</sup>	3			𪗡 <i>swu</i> <sup>2</sup>	1
𪗢 <i>njar</i> <sup>1</sup>	3			𪗣 <i>mji</i> <sup>1</sup>	1
𪗤 <i>miej</i> <sup>1</sup>	3			𪗥 <i>dju</i> <sup>1</sup>	1
𪗧 <i>k<sup>h</sup>ia</i> <sup>1</sup>	3			𪗨 <i>ner</i> <sup>2</sup>	1
𪗩 <i>šji</i> <sup>2</sup>	2			𪗪 <i>lə</i> <sup>2</sup>	1
𪗫 <i>dju</i> <sup>2</sup>	2			𪗬 <i>lji</i> <sup>1</sup>	1
𪗭 <i>ljwi</i> <sup>2</sup>	2	1		𪗮 <i>wjar</i> <sup>1</sup>	1
𪗯 <i>lju</i> <sup>2</sup>	2			𪗰 <i>lhji</i> <sup>1</sup>	1
𪗱 <i>nju</i> <sup>2</sup>	2			𪗲 <i>ɣie</i> <sup>1</sup>	1
𪗳 <i>tšja</i> <sup>1</sup>	2			𪗴 <i>ləw</i> <sup>2</sup>	1
𪗵 <i>dji</i> <sup>2</sup>	1				
𪗷 <i>ju</i> <sup>2</sup>	1				
𪗹 <i>ŋa</i> <sup>1</sup>	1				
𪗻 <i>rji</i> <sup>1</sup>	1				
𪗽 <i>tšji</i> <sup>2</sup>	1				
𪗿 <i>bə</i>	1				
𪗾 <i>lej</i> <sup>2</sup>	1				

ТАБ. 28.19 : Verbes associés à 𪗇 *nja*<sup>1</sup> et 𪗈 *nji*<sup>2</sup>

Verbe	𪗇 kjɿ <sup>1</sup>	𪗈 kjij <sup>1</sup>			
𪗇	zɛw <sup>2</sup>	42		𪗇	ɣjow <sup>1</sup> 3
𪗈	djij <sup>2</sup>	40		𪗈	ji <sup>2</sup> 3
𪗉	mijj <sup>1</sup>	30		𪗉	nji <sup>1</sup> 3
𪗊	ɣjir <sup>1</sup>	16		𪗊	ljij <sup>2</sup> 3
𪗋	lhjwo <sup>1</sup>	12		𪗋	dzjwi <sup>1</sup> 3
𪗌	tsju <sup>1</sup>	12		𪗌	lwə <sup>2</sup> 2
𪗍	ju <sup>1</sup>	11		𪗍	o <sup>1</sup> 2
𪗎	rar <sup>2</sup>	10		𪗎	ts <sup>h</sup> jij <sup>1</sup> 2
𪗏	zow <sup>2</sup>	9		𪗏	ljij <sup>2</sup> 2
𪗐	zjij <sup>1</sup>	9		𪗐	njwi <sup>2</sup> 2
𪗑	k <sup>h</sup> u <sup>1</sup>	9		𪗑	dzji <sup>o</sup> 2
𪗒	ju <sup>1</sup>	8		𪗒	lu <sup>2</sup> 2
𪗓	zier <sup>1</sup>	6		𪗓	lji <sup>1</sup> 2
𪗔	o <sup>2</sup>	6		𪗔	ljwu <sup>2</sup> 2
𪗕	dju <sup>1</sup>	5		𪗕	lho <sup>o</sup> 2
𪗖	twɛ <sup>1</sup>	5		𪗖	lji <sup>1</sup> 2
𪗗	dew <sup>2</sup>	5		𪗗	ljwi <sup>1</sup> 2
𪗘	wiɔ <sup>1</sup>	5		𪗘	k <sup>h</sup> ia <sup>1</sup> 2
𪗙	tsjir <sup>2</sup>	5		𪗙	nur <sup>1</sup> 2
𪗚	njij <sup>1</sup>	5		𪗚	lɔw <sup>2</sup> 2 1
𪗛	lji <sup>1</sup>	4	1	𪗛	tsju <sup>1</sup> 2
𪗜	tji <sup>1</sup>	4		𪗜	dɛj <sup>1</sup> 2
𪗝	nwə <sup>1</sup>	4		𪗝	ts <sup>h</sup> ji <sup>1</sup> 2
𪗞	dzjwi <sup>2</sup>	4		𪗞	dzji <sup>o</sup> 2
𪗟	lju <sup>2</sup>	4		𪗟	kjur <sup>2</sup> 1
𪗠	tsu <sup>1</sup>	4		𪗠	zɛw <sup>2</sup> 1
𪗡	dza <sup>1</sup>	3		𪗡	kjwi <sup>r</sup> <sup>1</sup> 1
𪗢	pju <sup>2</sup>	3		𪗢	swew <sup>1</sup> 1
𪗣	ljwi <sup>2</sup>	3		𪗣	mji <sup>1</sup> 1
𪗤	dzju <sup>2</sup>	3		𪗤	p <sup>h</sup> ji <sup>1</sup> 1
𪗥	dju <sup>1</sup>	3		𪗥	wjij <sup>2</sup> 1
𪗦	kjwi <sup>1</sup>	3		𪗦	ts <sup>h</sup> ie <sup>2</sup> 1
𪗧	rjir <sup>2</sup>	3		𪗧	la <sup>1</sup> 1
𪗨	ljij <sup>2</sup>	3		𪗨	k <sup>h</sup> jij <sup>2</sup> 1
𪗩	gji <sup>2</sup>	3		𪗩	dzjwi <sup>1</sup> 1
𪗪	zjij <sup>2</sup>	3		𪗪	k <sup>h</sup> u <sup>2</sup> 1
𪗫	jar <sup>2</sup>	3		𪗫	twu <sup>1</sup> 1
				𪗬	ma <sup>2</sup> 1
				𪗭	lhew <sup>2</sup> 1

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

𠵹	<i>nji<sup>2</sup></i>	1
𠵺	<i>lja<sup>1</sup></i>	1
𠵻	<i>yiew<sup>1</sup></i>	1
𠵼	<i>lwu<sup>2</sup></i>	1
𠵽	<i>dji<sup>2</sup></i>	1
𠵾	<i>lhju<sup>2</sup></i>	1
𠵿	<i>wjir<sup>2</sup></i>	1
𠶀	<i>du<sup>1</sup></i>	1
𠶁	<i>rjir<sup>2</sup></i>	1
𠶂	<i>džiw<sup>1</sup></i>	1
𠶃	<i>tšier<sup>1</sup></i>	1
𠶄	<i>nju<sup>1</sup></i>	1
𠶅	<i>šji<sup>1</sup></i>	1
𠶆	<i>dji<sup>2</sup></i>	1
𠶇	<i>tsewr<sup>2</sup></i>	1
𠶈	<i>dju<sup>1</sup></i>	1
𠶉	<i>dzij<sup>2</sup></i>	1
𠶊	<i>dzju<sup>2</sup></i>	1
𠶋	<i>mji<sup>2</sup></i>	1
𠶌	<i>kwar<sup>1</sup></i>	1
𠶍	<i>ljow<sup>2</sup></i>	1
𠶎	<i>piəj<sup>2</sup></i>	1
𠶏	<i>zwe<sup>1</sup></i>	1
𠶐	<i>ŋwu<sup>2</sup></i>	1
𠶑	<i>dju<sup>2</sup></i>	1
𠶒	<i>ber<sup>1</sup></i>	1
𠶓	<i>lji<sup>2</sup></i>	1
𠶔	<i>nji<sup>2</sup></i>	1
𠶕	<i>tš<sup>h</sup>i<sup>1</sup></i>	1
𠶖	<i>nji<sup>2</sup></i>	1
𠶗	<i>jar<sup>2</sup></i>	1

TAB. 28.22 : Verbes associés à 𠵹 *kji<sup>1</sup>* et 𠵽 *kji<sup>2</sup>*



Verbe	獵 ·wji <sup>2</sup>	救 ·wji <sup>2</sup>
獵 to <sup>2</sup>	21	1
獵 lho <sup>0</sup>	16	
獵 ·we <sup>1</sup>	13	
獵 t <sup>h</sup> ji <sup>1</sup>	13	
獵 sej <sup>1</sup>	12	1
獵 lhji <sup>2</sup>	10	
獵 djij <sup>1</sup>	10	
獵 d <sup>z</sup> ji <sup>0</sup>	9	
獵 lhjwo <sup>1</sup>	9	
獵 dzu <sup>2</sup>	9	
獵 pjwir <sup>1</sup>	8	
獵 jar <sup>1</sup>	7	
獵 dju <sup>0</sup>	7	
獵 lji <sup>1</sup>	7	
獵 sju <sup>2</sup>	7	
獵 d <sup>z</sup> jow <sup>1</sup>	6	
獵 djij <sup>2</sup>	6	
獵 yiwej <sup>1</sup>	5	
獵 sja <sup>2</sup>	5	
獵 k <sup>h</sup> wə <sup>1</sup>	5	
獵 t <sup>h</sup> ji <sup>1</sup>	4	
獵 dzji <sup>1</sup>	4	1
獵 sjij <sup>2</sup>	4	
獵 rar <sup>2</sup>	4	
獵 do <sup>1</sup>	4	
獵 dzij <sup>1</sup>	4	
獵 ka <sup>2</sup>	4	
獵 tji <sup>2</sup>	4	
獵 lhji <sup>1</sup>	4	
獵 p <sup>h</sup> ie <sup>2</sup>	3	
獵 ·wji <sup>1</sup>	3	
獵 k <sup>h</sup> ju <sup>1</sup>	3	
獵 nji <sup>2</sup>	3	
獵 tə <sup>1</sup>	3	
獵 rji <sup>2</sup>	3	

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

攢	<i>džjir<sup>1</sup></i>	3			
攢	<i>dze<sup>2</sup></i>	3			
攢	<i>lo<sup>0</sup></i>	3			
攢	<i>ts<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	2			
攢	<i>p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	2			
攢	<i>siəj<sup>1</sup></i>	2			
攢	<i>zow<sup>2</sup></i>	2			
攢	<i>lja<sup>1</sup></i>	2			
攢	<i>tju<sup>2</sup></i>	2			
攢	<i>lhji<sup>1</sup></i>	2			
攢	<i>tji<sup>1</sup></i>	2			
攢	<i>dej<sup>1</sup></i>	2			
攢	<i>njar<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>lej<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>-ja<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>tsjir<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>biə<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>lji<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>džji<sup>0</sup></i>	1			
攢	<i>k<sup>h</sup>u<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>tji<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>lo<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>dzjo<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>te<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>dej<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>p<sup>h</sup>ej<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>džij<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>tsjir<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>nia<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>ts<sup>h</sup>iew<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>k<sup>h</sup>u<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>gju<sup>2</sup></i>	1			
攢	<i>ljw<sup>1</sup></i>	1			
攢	<i>ɲewr<sup>1</sup></i>	1			
			攢	<i>ljij<sup>2</sup></i>	1
			攢	<i>mji<sup>1</sup></i>	1
			攢	<i>jijr<sup>2</sup></i>	1
			攢	<i>ts<sup>h</sup>ij<sup>1</sup></i>	1
			攢	<i>tji<sup>1</sup></i>	1
			攢	<i>ɲowr<sup>2</sup></i>	1
			攢	<i>zjor<sup>1</sup></i>	1
			攢	<i>džjw<sup>1</sup></i>	1
			攢	<i>k<sup>h</sup>ji<sup>2</sup></i>	1
			攢	<i>jar<sup>2</sup></i>	1
			攢	<i>t<sup>h</sup>ju<sup>1</sup></i>	1
			攢	<i>ju<sup>1</sup></i>	1
			攢	<i>zar<sup>2</sup></i>	1

TAB. 28.25 : Verbes associés à 攢 ·wji<sup>2</sup> et 攢 ·wji<sup>2</sup>

Verbe	蔽 <i>dja</i> <sup>2</sup>	穉 <i>dji</i> <sup>2</sup>	苜 <i>dji</i> <sup>2</sup>
蕞 <i>sja</i> <sup>1</sup>	50		2
覘 <i>jir</i> <sup>1</sup>	42		
烱 <i>sji</i> <sup>2</sup>	40		
穉 <i>rjir</i> <sup>2</sup>	35		
穉 <i>ljij</i> <sup>2</sup>	24		
穉 <i>we</i> <sup>2</sup>	24		4
穉 <i>khjow</i> <sup>1</sup>	22		
穉 <i>bej</i> <sup>1</sup>	13		1
穉 <i>sji</i> <sup>2</sup>	12		
穉 <i>ljwij</i> <sup>1</sup>	11		
穉 <i>wjij</i> <sup>2</sup>	10		
穉 <i>phji</i> <sup>2</sup>	10		
穉 <i>ljij</i> <sup>1</sup>	9		1
穉 <i>ta</i> <sup>1</sup>	9		
穉 <i>ts<sup>h</sup>ju</i> <sup>1</sup>	7		
穉 <i>lej</i> <sup>2</sup>	6		
穉 <i>wja</i> <sup>2</sup>	6		
穉 <i>tji</i> <sup>1</sup>	6		1
穉 <i>lia</i> <sup>2</sup>	6		
穉 <i>ɲwər</i> <sup>2</sup>	6		
穉 <i>jijr</i> <sup>2</sup>	6		
穉 <i>khjwi</i> <sup>1</sup>	6		
穉 <i>o</i> <sup>1</sup>	6		1
穉 <i>zar</i> <sup>2</sup>	5		
穉 <i>dźjwa</i> <sup>1</sup>	5		
穉 <i>ɲewr</i> <sup>1</sup>	5		
穉 <i>njjj</i> <sup>1</sup>	5		
穉 <i>tji</i> <sup>1</sup>	4		
穉 <i>wə</i> <sup>1</sup>	4		1
穉 <i>le</i> <sup>2</sup>	4		
穉 <i>mjo</i> <sup>2</sup>	4		
穉 <i>mji</i> <sup>1</sup>	3		
穉 <i>zow</i> <sup>2</sup>	3		
穉 <i>dziej</i> <sup>2</sup>	3		
穉 <i>dźjij</i> <sup>1</sup>	3		1

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

辨	<i>sji<sup>1</sup></i>	3		
叢	<i>sar<sup>1</sup></i>	3		
祓	<i>lhjɔ<sup>1</sup></i>	3		
穢	<i>t<sup>h</sup>u<sup>2</sup></i>	3		
	<i>dzja<sup>1</sup></i>	3		
鬪	<i>lwa<sup>1</sup></i>	3		
穢	<i>śji<sup>1</sup></i>	3		1
核	<i>zji<sup>2</sup></i>	2		
穢	<i>p<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	2		
茲	<i>swej<sup>1</sup></i>	2		
穢	<i>dźij<sup>2</sup></i>	2		
核	<i>wji<sup>2</sup></i>	2		
穢	<i>bji<sup>2</sup></i>	2		
穢	<i>də<sup>2</sup></i>	2		1
穢	<i>lhə<sup>2</sup></i>	2		
穢	<i>ɣā<sup>2</sup></i>	2		
穢	<i>we<sup>1</sup></i>	2		
穢	<i>nar<sup>2</sup></i>	2		
穢	<i>sji<sup>1</sup></i>	1		3
穢	<i>ŋwu<sup>2</sup></i>	1		
穢	<i>ɣju<sup>1</sup></i>		22	
穢	<i>lhjwi<sup>1</sup></i>		21	1
穢	<i>lju<sup>2</sup></i>	1	19	
穢	<i>śji<sup>2</sup></i>		12	
穢	<i>k<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>		3	
穢	<i>kjwi<sup>r1</sup></i>		2	
穢	<i>lji<sup>1</sup></i>		2	
茲	<i>dji<sup>1</sup></i>	1		
穢	<i>t<sup>h</sup>ji<sup>1</sup></i>	1		
穢	<i>wejr<sup>1</sup></i>	1		
穢	<i>ŋewr<sup>1</sup></i>	1		
穢	<i>ŋwo<sup>2</sup></i>	1		
穢	<i>də<sup>2</sup></i>	1		
穢	<i>o<sup>0</sup></i>	1		
茲	<i>rjir<sup>2</sup></i>	1		
穢	<i>də<sup>2</sup></i>	1		
穢	<i>dźjwiw<sup>2</sup></i>	1		

ANNEXES

---

𦉳	<i>bju<sup>1</sup></i>	1	
𦉴	<i>śji<sup>1</sup></i>	1	
𦉵	<i>śji<sup>2</sup></i>	1	
𦉶	<i>mju<sup>2</sup></i>	1	
𦉷	<i>jo<sup>2</sup></i>	1	
𦉸	<i>giej<sup>1</sup></i>	1	
𦉹	<i>mju<sup>2</sup></i>	1	
𦉺	<i>kjwɿ<sup>1</sup></i>	1	
𦉻	<i>lwər<sup>2</sup></i>	1	
𦉼	<i>jjj<sup>2</sup></i>	1	
𦉽	<i>ɣwə<sup>1</sup></i>	1	
𦉾	<i>sar<sup>2</sup></i>	1	
𦉿	<i>ljjj<sup>2</sup></i>	1	
𦊀	<i>ləw<sup>0</sup></i>	1	
𦊁	<i>nu<sup>1</sup></i>	1	
𦊂	<i>mjj<sup>2</sup></i>	1	
𦊃	<i>mə<sup>2</sup></i>	1	
𦊄	<i>śjjj<sup>1</sup></i>	1	
𦊅	<i>sjwi<sup>1</sup></i>	1	
𦊆	<i>mji<sup>1</sup></i>	1	1
𦊇	<i>lhjo<sup>1</sup></i>	1	
𦊈	<i>tśjjj<sup>1</sup></i>	1	
𦊉	<i>tji<sup>1</sup></i>	1	
𦊊	<i>śju<sup>1</sup></i>	1	1
𦊋	<i>dow<sup>2</sup></i>	1	
𦊌	<i>wjo<sup>1</sup></i>	1	
𦊍	<i>xja<sup>1</sup></i>	1	
𦊎	<i>jir<sup>2</sup></i>	1	
𦊏	<i>kjwi<sup>0</sup></i>		1
𦊐	<i>wji<sup>1</sup></i>		1
𦊑	<i>to<sup>2</sup></i>		1
𦊒	<i>rjir<sup>2</sup></i>		1
𦊓	<i>wu<sup>2</sup></i>		1
𦊔	<i>njir<sup>2</sup></i>		1
𦊕	<i>rjir<sup>1</sup></i>		4
𦊖	<i>rjor<sup>2</sup></i>		2
𦊗	<i>lju<sup>2</sup></i>		1

COLLOCATIONS DES PREVERBES ORIENTATIONNELS

---

徧	<i>rej<sup>r2</sup></i>	1
鞞	<i>ju<sup>2</sup></i>	1
穉	<i>sej<sup>1</sup></i>	1
敎	<i>wɛ<sup>1</sup></i>	1
穉	<i>sjw<sup>ij1</sup></i>	1
穉	<i>sjiw<sup>1</sup></i>	1
穉	<i>njwi<sup>2</sup></i>	1
穉	<i>ji<sup>2</sup></i>	1
穉	<i>ɲwu<sup>1</sup></i>	1
穉	<i>bu<sup>2</sup></i>	1

TAB. 28.26 : Verbes associés à 穉 *dja<sup>2</sup>*, 穉 *dji<sup>2</sup>* et 穉 *dji<sup>2</sup>*

Verbe	𪗇 <i>rjir</i> <sup>2</sup>	𪗈 <i>rjijr</i> <sup>2</sup>		
𪗇 <i>wji</i> <sup>1</sup>	145			
𪗈 <i>sjj</i> <sup>2</sup>	32			
𪗉 <i>ljij</i> <sup>2</sup>	23			
𪗊 <i>ts<sup>h</sup>jjj</i> <sup>1</sup>	20			
𪗋 <i>śio</i> <sup>1</sup>	7			
𪗌 <i>ts<sup>h</sup>ji</i> <sup>2</sup>	4			
𪗍 <i>wjij</i> <sup>1</sup>	4			
𪗎 <i>pjwir</i> <sup>1</sup>	3			
𪗏 <i>nej</i> <sup>2</sup>	3			
𪗐 <i>džijj</i> <sup>1</sup>	3			
𪗑 <i>wjo</i> <sup>1</sup>	3			
𪗒 <i>lja</i> <sup>1</sup>	3			
𪗓 <i>tś<sup>h</sup>jjj</i> <sup>1</sup>	3			
𪗔 <i>do</i> <sup>1</sup>	3			
𪗕 <i>wji</i> <sup>2</sup> PFV:DIR	3			
𪗖 <i>nji</i> <sup>2</sup>	2			
𪗗 <i>tśjjj</i> <sup>1</sup>	2			
𪗘 <i>tji</i> <sup>1</sup>	2			
𪗙 <i>mja</i> <sup>2</sup>	2			
𪗚 <i>𪗇 k<sup>a</sup>1-wji</i> <sup>1</sup>	2			
𪗛 <i>mji</i> <sup>2</sup>	2			
𪗜 <i>tśjjj</i> <sup>2</sup>	2			
𪗝 <i>wu</i> <sup>2</sup>	2			
𪗞 <i>zow</i> <sup>2</sup>	2			
𪗟 <i>ljij</i> <sup>2</sup>	1			
𪗠 <i>yiew</i> <sup>1</sup>	1			
𪗡 <i>wjij</i> <sup>1</sup>	1			
𪗢 <i>lja</i> <sup>1</sup>	1			
𪗣 <i>zjjj</i> <sup>2</sup>	1			
𪗤 <i>t<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup>	1			
𪗥 <i>ju</i> <sup>1</sup>	1			
𪗦 <i>dzej</i> <sup>1</sup>	1			
𪗧 <i>dzjjj</i> <sup>2</sup>	1			
𪗨 <i>mja</i> <sup>1</sup>	1			
𪗩 <i>ts<sup>h</sup>ji</i> <sup>2</sup>	1			
𪗪 <i>śjwi</i> <sup>1</sup>	1			
			𪗇 <i>ju</i> <sup>2</sup>	1
			𪗈 <i>wja</i> <sup>2</sup>	1
			𪗉 <i>sjjj</i> <sup>2</sup>	1
			𪗊 <i>b<sup>a</sup></i> <sup>1</sup>	1
			𪗋 <i>p<sup>h</sup>ji</i> <sup>1</sup>	1
			𪗌 <i>dji</i> <sup>2</sup>	1
			𪗍 <i>lji</i> <sup>1</sup>	1
			𪗎 <i>dw<sup>a</sup>r</i> <sup>2</sup>	1
			𪗏 <i>dzju</i> <sup>1</sup>	1
			𪗐 <i>ji</i> <sup>2</sup>	1
			𪗑 <i>lhew</i> <sup>2</sup>	1
			𪗒 <i>t-</i>	1
			𪗓 <i>śju</i> <sup>1</sup>	1
			𪗔 <i>d<sup>e</sup>j</i> <sup>1</sup>	1

TAB. 28.28 : Verbes associés à 𪗇 *rjir*<sup>2</sup> et 𪗈 *rjijr*<sup>2</sup>

# Documents

Sont ici délivrées des planches de deux documents employés dans des analyses de cette thèse : le premier est *Kṣitigarbha Bodhisattva Pūrvapraṇidhāna Sūtra*, dont on fournit la partie contenant la dharani étudiée dans la partie consacrée à la phonologie (§7.3.3) ainsi que les pages de début montrant l'identité documentaire des deux éditions du manuscrit; le deuxième est une partie du *Vajracchedikā Prajñāpāramitā Sūtra* utilisée dans une des sections consacrées au nom (§13.3.4).

## Kṣitigarbha

La version tangoute du *Kṣitigarbha Bodhisattva Pūrvapraṇidhāna Sūtra* comporte une dharani n'existant pas dans la version transmise chinoise, mais trouvée dans deux versions d'un autre soutra :

- T13n0410\_001 (Daśacakra Kṣitigarbha Sūtra) - Liang du Nord (397-439) (débat-tu)
- T13n0411\_001 (Daśacakra Kṣitigarbha Sūtra) - traduite par Xuanzang (600-664)

Le document tangoute n'a jamais bénéficié d'une édition critique; comme énoncé en introduction (§2.3.2) le manuscrit a été publié par [Grinstead \(1971 : 1200\)](#) et [Ningxia University et al. \(2005- : V.6-243\)](#); les images ci-dessous (28.1 et 28.2), qui présentent les six premières pages du documents, montrent que ces éditions concernent le même manuscrit physique.

Enfin, les images des figures 28.3, 28.4, 28.5 et 28.6 qui y font suite montrent l'extrait des dernières pages du document comprenant la dharani. Le texte se lit de droite à gauche, de la page de droite à la page de gauche, à partir de la deuxième page (à gauche) de l'illustration de la page 37 du document originel.



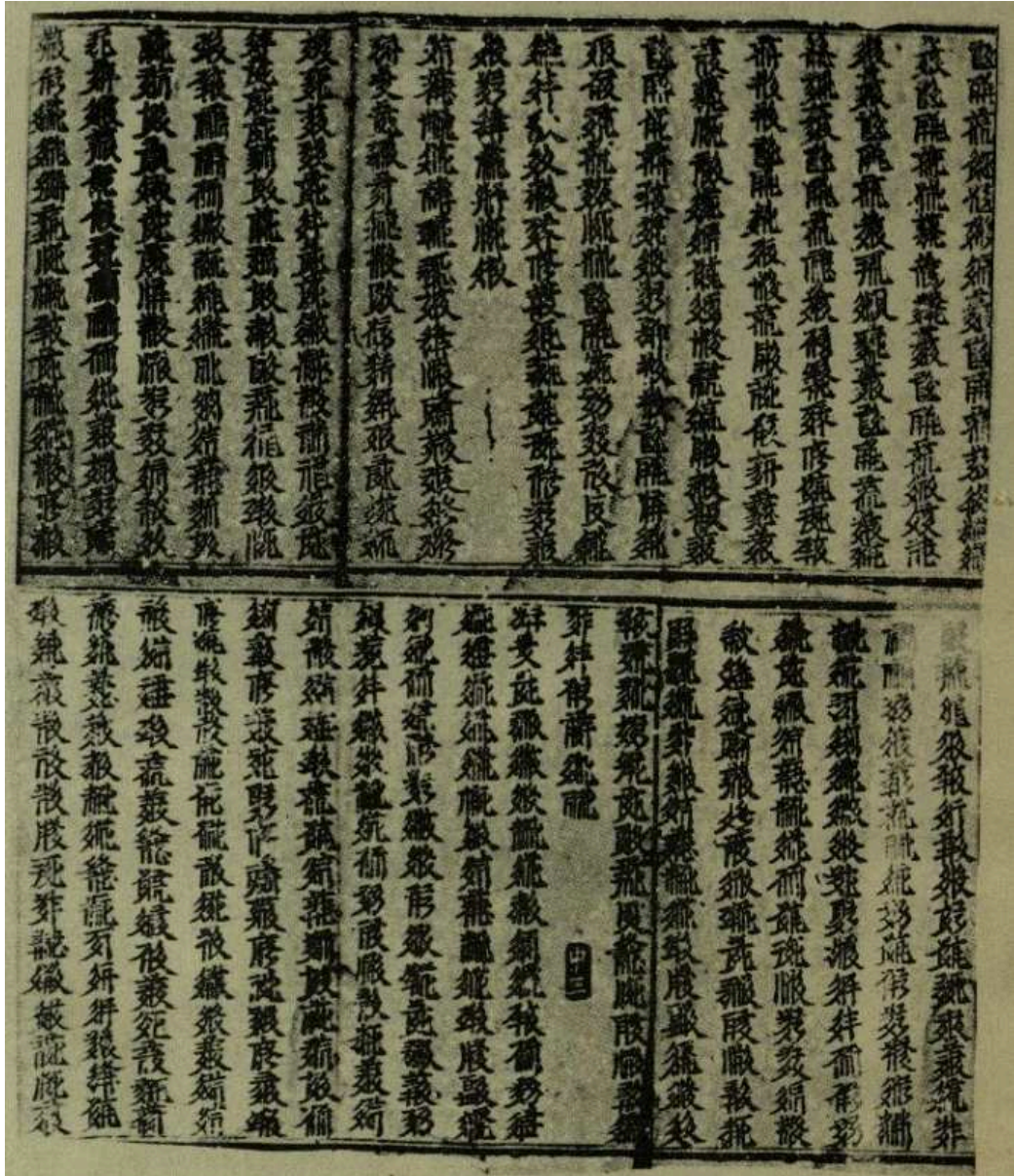


FIG. 28.1 : Kṣitigarbha (Grinstead 1971 : 1200)

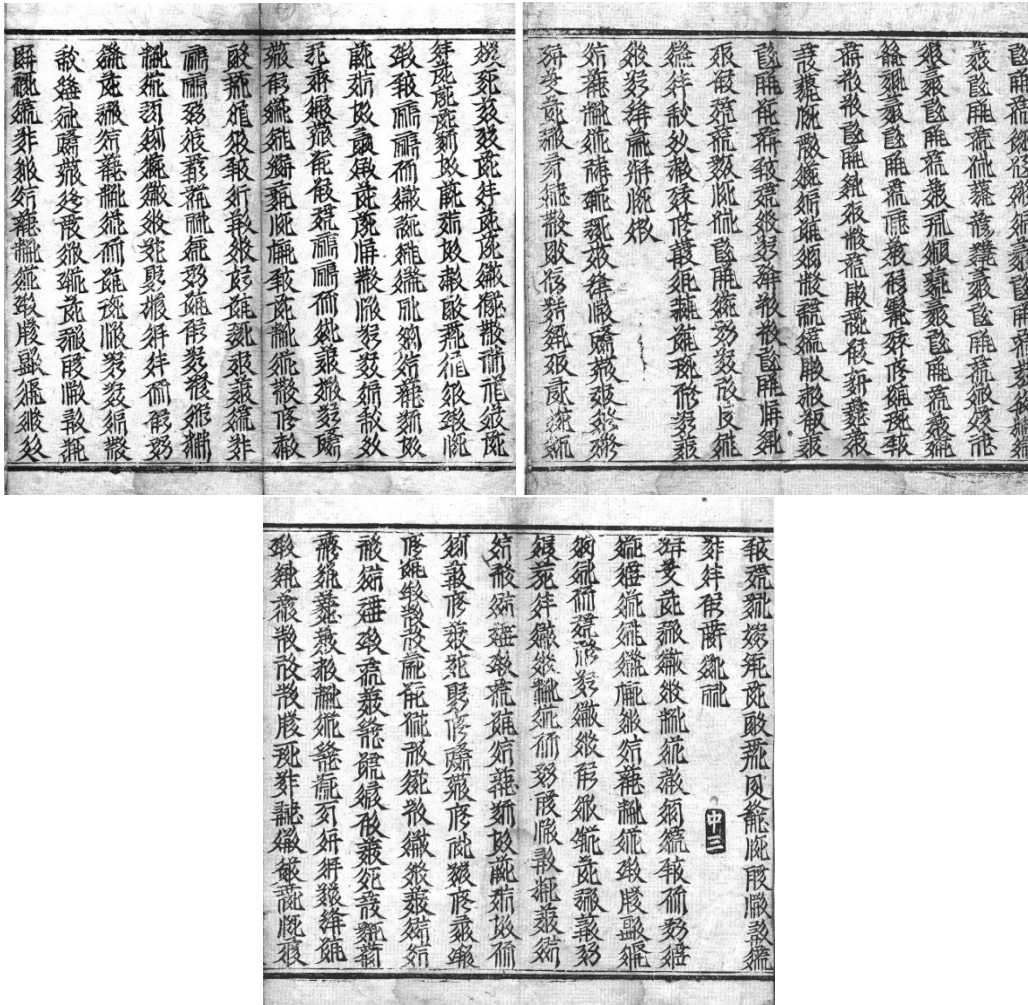


Fig. 28.2 : Kṣitigarbha (Ningxia University et al. 2005- : V.6-243)



FIG. 28.3 : Dharani p.38 (Ningxia University et al. 2005- : V.6)



FIG. 28.4 : Dharani p.37 (Ningxia University et al. 2005- : V.6)



FIG. 28.5 : Dharani p.40 (Ningxia University et al. 2005- : V.6)



FIG. 28.6 : Dharani p.39 (Ningxia University et al. 2005- : V.6)

## Vajracchedikā

Ci-dessous sont incluses les images des vers repris dans une des sections consacrées au syntagme nominal (§13.3.4), illustrant le nominaliseur = 徧  $lew^2$  dans un usage déontique.



FIG. 28.7 : Vajracchedikā (Grinstead 1971 : 1497)

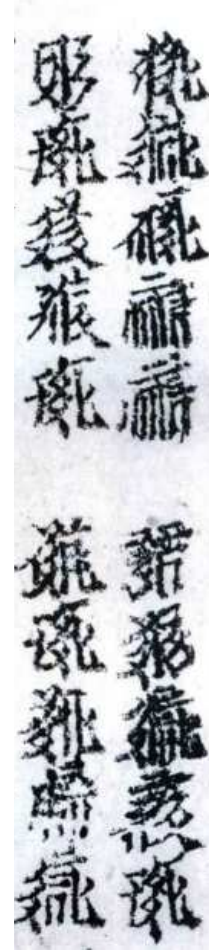


FIG. 28.8 : Vajracchedikā (Ningxia University et al. 2005-)

# Indices

Les indices de la présente thèse sont au nombre de quatre :

- l'index nominum comprend les noms propres de personnes ne figurant pas dans la bibliographie ou méritant une entrée dédiée;
- l'index des lieux renvoie vers les toponymes;
- l'index des textes (index locorum, débaptisé pour ne pas le confondre avec le précédent) comprend l'ensemble des documents auxquels est fait référence dans la thèse;
- l'index rerum enfin liste l'ensemble des objets, qu'il s'agisse de langues, de thèmes, de notions, qui essaient l'ensemble du document.

Cette thèse ne présente pas de glossaire. La raison est simple : pour le moment, la confection d'un glossaire pour chaque langue naturelle citée n'apportera rien de plus que ce que les glossaires déjà inclus dans les sources desdites langues est en mesure de fournir.

Idem pour un glossaire tangoute, alors que de nombreux dictionnaires existent déjà et que l'ensemble des caractères peut être cherché au sein du document sous format numérique. Dans une future version publiée du présent travail, l'ouvrage attachera en "annexes" un réel dictionnaire de mots comprenant une partie étymologique, dont la confection est en cours, et qui devrait alors modifier l'état de l'art.





# Index nominum

- Abaoji, 11, 28  
Al-Kāšġarī, 4  
Amitābha, 23  
An Lushan 安祿山, 8  
Aristote, 53  
Asha Gambu, 17  
Atiśa, 23  
Auguste, 24  
  
Bilgä Kaghan, 3, 7  
Bouddha, 53  
  
Cao 曹 (demoiselle), 14  
Chage 察哥, 13, 15  
Chaka 察合, 17  
Chinois, 4, 12, 13, 22, 24, 26  
Chong E 种諤, 13  
  
Dangxiang 党項, 3, 6–8  
Dharmakīrti, 53  
  
Gampopa, 23  
Gengis Khan, 17, 18  
Gong Hwang-cherng, 65  
Guo Ziyi 郭子儀, 9  
  
Huang Chao 黃巢, 4, 9  
  
Ivanov, Alexei, 64, 66  
  
Jin 金, 14, 15, 17, 18, 24  
Jürchens, 14, 22  
  
Kagyüpa, 23  
Khitans, 9, 11, 12, 15, 22, 27, 28  
Kozlov, Pyotr, 44, 46  
  
Laosuo 老索, 19  
Laufer, Berthold, 65  
Li Daoyan 李道彥, 7  
Li Deming 李德明, 11  
Li Guochang 李國昌, 9  
Li Jing 李靖, 7  
Li Jipeng 李繼捧, 10  
Li Jiqian 李繼遷, 10–12  
Li Jiyun 李繼筠, 10  
Li Kerui 李克睿, 10  
Li Keyong 李克用, 9  
Li Renfu 李仁福, 10  
Li Sigong 李思恭, 4, 9, 10  
Li Sijian 李思諫, 10  
Li Yichang 李彝昌, 10  
Li Yichao 李彝超, 10  
Li Yimin 李彝敏, 10  
Li Yixing 李彝興, 10  
Li Yuanhao 李元昊, 11  
Liang postérieurs 後梁, 9, 10  
Liang 梁 (clan), 12, 13  
Liao 遼, 11, 12, 14, 24  
  
Milarepa, 23  
Ming Hongzhi 明弘治, 19  
Mongols, 3, 17, 18, 20, 23

- Morisse, Georges, 19, 64  
 Mozang Epang 沒藏訛龐, 12  
 Muqali, 17  
 Napoléon, 24  
 Nevsky, Nikolai, 64, 65  
 Nilqa Senggum, 17  
 Ouïgours, 9, 11, 17, 24  
 Pelliot, Paul, 44  
 Polo, Marco, 3, 20  
 Pugu Huaïen 僕固懷恩, 9  
 Qiang 羌, 4, 6  
 Raghu Vira, 51  
 Ranke (von), Leopold, 39  
 Ren Dejing 任得敬, 15  
 Rubrouck (de), Guillaume, 3  
 Shatuos 沙陀, 9  
 Sogdiens, 8  
 Song 宋, 10–15, 19, 24  
 Songtsen Gampo ལྷོ་བཙུན་གླུ་མ་པོ་, 8  
 Stein, Aurel, 44  
 Subutai, 17  
 Sui 隋, 7, 8  
 Tang postérieurs 後唐, 10  
 Tang Wuzong 唐武宗, 9  
 Tang 唐, 4, 7–9  
 Temüjin, 17  
 Tibétains, 4, 8, 9, 19, 24, 168–170  
 Toghrul, 17  
 Trashî Rinchen བཀ་ཤིས་རིན་ཅན་, 19  
 Tshew<sup>1</sup> Tsja<sup>1</sup>rejr<sup>2</sup> 𣎵𣎵𣎵, 49  
 Tuoba Ningcong 拓跋寧叢, 7  
 Tuoba 拓拔, 4  
 Tuyuhun 吐谷渾, 6, 7  
 Udumtsen འུ་དུམ་བཙུན་ (Langdarma), 9  
 Weiming Anquan 嵬名安全, 17  
 Weiming Bingchang 嵬名秉常, 12, 13  
 Weiming Chunyou 嵬名純祐, 17  
 Weiming Dewang 嵬名德旺, 17  
 Weiming Liangzuo 嵬名諒祚, 12  
 Weiming Nangxiao 嵬名囊霄, 11, 12  
 Weiming Qianshun 嵬名乾順, 13, 14  
 Weiming Renxiao 嵬名仁孝, 14, 15, 17, 23  
 Weiming Xian 嵬名峴, 18  
 Weiming Zunxu 嵬名遵頊, 17  
 Xianbei 鮮卑, 4  
 Xiaoli Qianbu 小李鈐部, 19  
 Xifeng Bulai 細封步賴, 7  
 Xixia 西夏, 4, 11–15, 17, 18  
 Xu Shen 許慎, 31  
 Xuanzang 玄奘, 172  
 Yuan 元, 3, 18–20  
 Zhou Wenwang 周文王, 514  
 Śikṣānanda, 50

# Index des lieux

- Aba 阿壩, 6, 57  
Amdo, 5, 147, 228  
Aïn Djalout عين جالوت, 18
- Baoding 保定, 18  
Birmanie, 78  
Brag-bar, 60, 337, 369, 559, 560
- Cachemire, 78  
Chang'An 長安, 9  
Chine du Nord, 4, 10, 17, 18  
Chongsang 春桑, 6  
Circuit de Guiyi 歸義, 11
- Dadu 大都, 20  
Daming 大名, 19  
Dangchang 宕昌, 7  
Dengzhi 鄧至, 7  
Dunhuang 敦煌, 11, 46, 159, 161
- Erkai, 6, 57, 192, 211
- Ganluo, 60, 525, 527, 557–559, 562  
Ganzhou 甘州, 11, 24  
Ganzi 甘孜, 57  
Geshiza, 6, 7, 57, 90–92, 94, 96, 142, 160, 164, 168, 170, 181, 185, 186, 208, 211, 214, 218, 294, 303, 346, 405, 485, 524, 525, 540, 557, 559, 570, 571, 656, 662
- Hanzhuang 韓莊, 19  
Hebei 河北, 18, 19  
Hexi 河西, 18, 19
- Jiedushi de Dingnan, 4, 6, 9, 10  
Jinchuan 金川, 6  
Juyong 居庸關 *Jūyōng guān*, 20
- Kham, 5  
Khara-Khoto, 17, 44, 46, 64  
Khwarazm, 17  
Kokonor, 8  
Kiomkyo, 60, 539, 559, 664
- Lingwu 靈武, 17  
Lintao 臨洮, 8
- Malaisie, 78  
Mandchourie, 78  
Mazur, 57, 86, 485–487, 500, 557–560, 614, 631, 632  
Miaoying 妙應寺 *Miào yìng sì*, 19  
Minyak མི་ཧྲ།, 4–6, 8  
Misang 迷桑, 6  
Mongolie, 78
- Ordos, 13  
Orkhon, 3
- Pékin, 19, 20
- Qinghai 青海, 5  
rivière noire 黑水河 *hēi shuǐ hé*, 24

ANNEXES

---

- Saint-Petersbourg, 46  
Shangdu 上都, 20  
Shazhou 沙州, 11  
Sichuan 四川, 6, 80, 356  
Songzhou 松州, 6  
Sui (préf.) 隋 𠵼 *ejwa<sup>1</sup>tsjiw<sup>1</sup>*, 9, 12  
  
Taiwan, 78  
Tibet oriental, 4, 5, 147  
Tsongkha ཨ་མ་, 13  
  
Wobzi, 59, 88, 90, 94, 96–98, 185, 191,  
192, 209, 211, 215, 330, 341,  
399, 485, 487, 557, 559, 618,  
656, 662, 663  
  
Xia (préf.) 夏 𠵼 *xia<sup>1</sup>tsjiw<sup>1</sup>*, 4, 8, 9, 12  
Xiezhuang 頡莊, 19  
Xiping 西平, 8  
  
Yabghu 葉護, 6, 8  
Yin (préf.) 𠵼 / 𠵼 𠵼 *gji<sup>1</sup>tsjiw<sup>1</sup>*, 9, 11  
Yinchuan 銀川, 21  
Yongming Baoxiang 永明寶相寺, 20  
Yuexi, 60  
  
Zhangzhung, 8  
Zhenyi 鎮夷 (commanderie), 24



𩇛𩇛𩇛  $\gamma a^2 \eta j i^1 l^h j i j$  (十二國 *Shíèr guó*), 48, 126, 132, 133, 135, 138, 140, 145, 246, 253, 255, 260–263, 265–270, 273–275, 278, 283, 296, 297, 299, 301, 302, 305, 307, 308, 311, 312, 316, 317, 321, 322, 326, 328, 330, 346, 347, 349–352, 354, 361, 363–368, 370–372, 380, 382–384, 391, 392, 399, 401–403, 407, 410, 418, 419, 421–424, 427–435, 437–440, 455, 456, 458, 466, 467, 475, 483, 484, 496, 503, 507, 512–514, 520, 524, 533, 538, 542, 544, 547–550, 553–556, 575–577, 580–582, 585–587, 590, 592, 594, 596, 605, 611, 612, 614, 615, 619–621, 629, 630, 633, 635, 640, 644, 646–650, 655, 656

𩇛𩇛𩇛  $D j i j^1 b o^1$  (類林 *Lèilín*), 46, 47, 133, 135, 136, 140, 144, 147, 148, 246, 253, 262, 264, 270, 271, 274, 276, 277, 279, 284–287, 291, 293, 298–301, 303, 304, 306–318, 322–329, 331, 338, 340, 344, 345, 348, 352, 358, 360, 362–365, 369, 379, 381, 384, 391, 392, 394–398, 400, 401, 406–410, 412, 416–424, 426–428, 431–438, 445–454, 457–461, 469–471, 479, 480, 483, 484, 502, 503, 506, 512, 515, 516, 524, 527, 530, 531, 533, 542–553, 556, 574, 576–579, 582–586, 588–591, 593–595, 602, 604–607, 609–614, 616, 617, 622, 627, 628, 630, 631, 633–635, 639, 644–649, 653–656, 658, 659

𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛  $M j i^2 z a r^1 \eta w u^1 d z j i j^1 b j u^1 p j a^1 g u^2 \eta j i^2$  (番漢合時掌中珠 *Fān Hàn héshí zhǎngzhōngzhū*), 26, 64, 158, 160, 161

𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛  $\eta w a r^1 l j i j^1 k j w i^1 l j i j^1 s j i w^1 d j i j^2 k i e^1 d z j i^2$  (天盛改舊新定律令 *Tiānshèng gǎijiù xīndìng lǜlìng*), 54, 596

𩇛𩇛𩇛  $J w i r^2 \eta j o w^2$  (文海 *Wénhǎi*), 154

𩇛𩇛𩇛𩇛𩇛  $J w i r^2 \eta j o w^2 l j i^1 b j u^1$  (文海寶韻 *Wénhǎi bǎoyùn*), 154–156, 616

# Index rerum

- sèmùrén* 色目人, 18  
*sì jiǎo hàomǎ* 四角號碼, 32  
*tiānxià* 天下 monde, 22, 24  
*tiānzǐ* 天子 fils du ciel, 24  
*tiěyàozǐ* 鐵鷂子 milans de fer, 11  
*tshad.ma* ཅོད་མ་, 53
- adjectif, 110, 116, 129–131, 135, 143,  
281, 282, 285, 293–297,  
314–316, 335, 396, 434, 452,  
477, 485
- agentivité, 148, 349, 360, 361, 443, 541,  
554, 657, 658, 665
- alignement, 142, 143, 148, 242, 255,  
356, 358–361, 367, 443, 461,  
626, 640, 645, 648, 657
- allophonie, 90, 93, 123, 175, 182, 187,  
189, 190, 192, 194, 195, 197,  
212, 216, 227, 229, 232, 500,  
669
- alternance de thème, 87, 102, 119, 126,  
139, 140, 255, 262, 276, 309,  
339, 366, 574, 575, 577, 580,  
585, 587, 595, 631, 637,  
648–651, 661, 664
- amphichronie, 492
- analogie, 102, 194, 271, 320, 329, 338,  
343, 446, 491, 511, 545, 553,  
560, 562, 568, 656
- anti-réfléchi, 243, 256, 263, 264
- anticausatif, 92, 141, 269, 496
- apposition, 298, 299, 326, 344
- approche bipolaire, 34
- arrière-garde 背嵬 *bèi wéi*, 24
- artilleurs 河西炮手 *héxī pàoshǒu*, 18
- autobénéfactif, 149, 367, 487, 537–539,  
541, 557, 563
- birmo-qianguique, 80, 82, 83, 85
- bouddhisme, 19, 21, 23, 27, 50, 53
- Chan (bouddhisme), 23, 27
- chinois médiéval, 3, 4, 61, 159, 160,  
179, 191, 207, 217, 233, 400
- choyo, 80, 81
- citation (forme), 145, 465, 501, 504, 617
- classes de rimes, 32, 66, 72, 153–158,  
160, 161, 165, 166, 168–170,  
172, 175, 177–179, 187, 192,  
194, 198, 200, 201, 203,  
205–207, 211, 213, 216–218,  
220, 223, 224, 228, 230–232,  
238, 342, 450, 490, 504
- classes d'initiales, 32, 66, 154–157, 160,  
161, 165, 182, 193
- clusivité, 116, 131, 241–243, 247, 248,  
251, 253, 280
- collocation, 24, 35, 100, 103, 126, 272,  
301, 339, 373, 382, 406, 407,  
465, 470, 482, 511–514, 519,



- 521, 525, 527, 536, 537, 543,  
545, 549, 554, 571, 585, 588,  
602, 621, 683
- comparatisme, 6, 36, 39, 60, 63–68, 70,  
85, 91, 94, 123, 153, 158, 164,  
176, 177, 218, 236, 281, 302,  
349, 370, 395, 399, 405, 410,  
485, 509, 523, 524, 526, 607
- complémentation, 71, 142, 145, 343
- composition, 90, 119, 124, 125, 127,  
129, 132, 246, 261, 262, 270,  
272, 277–279, 282, 288–294,  
302, 303, 311, 314, 338, 345,  
348, 349, 351, 353, 361, 378,  
382, 387, 388, 394, 396,  
405–407, 412, 416, 425, 432,  
437, 439, 458, 465, 468, 469,  
476, 499, 505, 506, 592, 672
- compression, 147, 489
- confucianisme, 27
- conjugaisons, 138, 500, 539, 650
- contrôlabilité, 137, 457, 518, 596, 597
- conversion, 5, 43, 113–115, 119, 126,  
317, 337–340, 343, 580, 617
- coordination, 71, 115, 120, 142, 146,  
147, 268, 284, 292, 297, 344,  
470, 473–475
- cycle (phonologie), 157, 165, 166, 169,  
171, 176, 178, 179, 192, 201,  
203, 206, 207, 211, 216,  
218–224, 234, 236, 238, 285,  
340, 342, 343, 650, 678
- darughachi, 19
- dgebshes, 57, 662–664
- dharani, 19, 20, 50, 51, 53, 61, 158, 171,  
172, 174, 217
- dialogue textes/terrain, 39, 42, 62,  
70
- dictionnaires de rimes, 43, 61, 80, 124,  
157, 165, 172, 205
- discours (direct, indirect), 45, 48, 53,  
54, 67, 143, 145, 149, 244, 246,  
256, 261, 263, 271, 275, 279,  
305, 317, 460, 504, 529–531,  
533, 535, 576, 592, 595, 631,  
635, 653
- duel, 45, 116, 131, 138, 241–243,  
247–254, 261, 278, 280, 297,  
299, 317, 371, 372, 426, 612,  
637, 638, 644, 660, 665, 671
- dvandva, 125, 288, 292, 469, 506, 574
- dérivation, 43, 92, 113–115, 117–119,  
133, 136, 141, 266, 281, 317,  
337, 341, 342, 346, 354, 369,  
428, 434, 439, 457–459, 465,  
470, 476–479, 482, 488, 495,  
496, 498, 504, 506, 510, 527,  
529, 536, 560, 563, 572, 592,  
593, 598, 632, 650
- détermination, 110, 115–118, 125, 127,  
128, 130, 131, 143, 212, 241,  
244, 254, 256, 259, 261, 263,  
264, 266–268, 270–272, 275,  
277, 280, 282, 288–292,  
294–296, 298, 299, 302–304,  
306, 307, 310–312, 314, 325,  
326, 334, 335, 344, 355, 378,  
464, 574, 617, 677
- enchaînement propositionnel, 120,  
146, 147, 268, 344, 361, 465,  
466, 472, 474–476, 589, 590,  
651, 653
- erkai, 99, 105, 212
- ersu, 60, 80–82, 84, 86, 100, 346, 410,  
411, 525, 527, 552, 557–559,  
561, 562
- fanqie (phonologie), 30, 189, 210, 235

- finitude, 72, 118, 339, 443, 463–465,  
470, 474–476, 575, 590
- fonds Pelliot, 51
- fossilisation, 118, 285, 495, 505, 509,  
530, 540, 557, 563
- genre, 131, 241, 280, 282, 284–286
- geshiza, 82, 86, 91, 96, 99–101, 141,  
183–193, 195, 196, 198, 203,  
212–215, 218–223, 225–230,  
232, 234, 237, 269, 282, 284,  
287, 290, 303, 309, 315, 320,  
323, 325, 330, 346, 355, 356,  
382, 399, 410, 411, 444, 446,  
459, 470, 485, 487–490, 497,  
499–501, 519, 526, 537, 538,  
558–560, 562, 571, 584, 586,  
597, 607, 608, 615, 618, 632,  
662–664
- gochang, 80, 81
- grade (phonologie), 100, 124, 166, 168,  
169, 171, 177–179, 182, 184,  
189, 194–198, 203, 207, 208,  
229, 231–233, 235–238, 504,  
560, 677, 678
- grammaticalisation, 113, 137, 261,  
270–272, 282, 290, 302, 327,  
330, 356, 365, 367, 369, 382,  
386, 387, 394, 396, 408, 449,  
468, 510–514, 519–521, 526,  
536, 537, 541, 543, 544, 546,  
548, 551, 554, 557, 563, 570,  
637, 639, 659
- guanyinqiao, 59
- gyalrong, 4, 56, 59, 60, 81–83, 87, 88,  
224, 226, 281, 282, 286, 287,  
320, 321, 465, 467, 468, 497,  
515, 557, 559, 561, 562, 640,  
655, 660, 661
- gyalronguique, 36, 59, 80, 83, 85, 87,  
88, 106, 109, 131, 141, 185,  
186, 188, 208, 209, 214, 215,  
221, 223, 236, 280, 282, 288,  
319, 320, 325, 341, 350, 370,  
410, 470, 482, 487, 490, 560,  
563, 592, 631, 633, 640, 662,  
664
- gémiation, 124, 189, 211, 220–222,  
226–228, 234, 235, 237, 238,  
343, 670, 678
- gérondif, 361, 463, 464, 585, 589, 590,  
598
- hiérarchie d'empathie, 138, 142, 148,  
242, 364, 443, 457, 540, 640,  
650, 656, 657, 665
- homophonie cognatique, 97, 105, 356,  
359, 574, 617
- horpa, 6, 7, 36, 43, 57, 59, 60, 72, 77, 80,  
81, 87, 88, 90–94, 96–101,  
105–107, 139, 160, 164, 168,  
169, 175, 181, 185–187, 194,  
208–211, 213, 214, 218, 224,  
227, 232, 236, 237, 287, 294,  
303, 341, 346, 355, 405, 482,  
485, 486, 488–490, 496, 524,  
539–541, 557, 559, 561–563,  
570, 571, 597, 632, 656, 657,  
662, 664
- incorporation, 27, 72, 118, 126, 261,  
291, 338, 339, 346, 366, 449,  
459, 460, 469, 470, 483, 485,  
492, 495, 496, 501–504, 507,  
515, 517, 566, 580, 612, 617,  
629, 635, 672
- innovation, 82, 83, 85, 87, 88, 90, 91,  
96, 97, 101, 107, 194, 319–321,  
341, 403, 487, 488, 561, 562,  
660

- inverse (et direct), 61, 138, 140, 148, 457, 485, 488, 539–541, 638, 640–642, 647, 648, 657, 660, 661, 663
- japhug, 59, 60, 84, 89–91, 138, 164, 192, 198, 208, 211–215, 231, 234, 282, 288, 289, 306, 307, 320, 323, 326, 337, 345, 399, 467, 499, 537, 557–559, 561, 562, 631, 660
- khroskyabs, 43, 57, 59, 80, 81, 87, 88, 90–92, 94, 96–98, 101, 103, 105, 106, 138, 139, 185, 186, 191, 192, 209, 211, 212, 214, 215, 229, 256, 282, 287, 330, 341, 349, 369, 395, 399, 459, 470, 485, 487, 488, 490, 505, 557, 559–562, 598, 610, 656, 662–664
- kiranti, 77, 85, 106
- latérales, 91, 156, 189, 192, 210, 211, 214, 215, 233, 235, 560
- lizu, 60, 84, 86, 346, 411, 447, 559, 615
- lolo, 77, 82, 106
- lolo-birman, 81
- macrocatégorie syntaxique, 110
- madhyamaka, 53
- manuel, 34
- maya, 68
- menya/muya, 4, 60, 82, 84–87, 106, 323, 356, 411, 557–559, 562
- microcatégories syntaxiques, 112
- monosyllabisme, 78, 118, 124, 129, 158
- na, 77
- namuyi, 80, 81
- ndrapa, 80, 81
- nom propre, 113, 296, 301
- nominalisation, 43, 54, 71, 72, 92, 97, 113, 115–118, 124–127, 129, 141, 143, 281, 294, 296, 327, 337–340, 342–352, 354–356, 366, 399, 437, 445, 450, 457–460, 464, 467–470, 476, 477, 515, 568, 571, 574, 575, 579, 580, 592, 617, 618, 622, 672, 716
- opposition ATR/RTR, 124, 184, 194, 205, 207, 232, 238
- ouest-gyalronguique, 7, 57, 59, 88, 90, 91, 98, 106, 131, 182, 185, 186, 191, 195, 214, 215, 320, 321, 340, 370, 459, 478, 488, 539, 540, 557, 562, 638, 640, 658, 664
- palatalisation, 87, 90, 91, 98, 123, 175, 186, 189, 191, 194, 195, 198, 207, 208, 215, 227, 229, 231, 232, 237, 664, 669
- partitif, 116, 298, 306, 309, 311, 326, 329, 333, 334
- petite écriture khitane, 11, 27, 28
- phag's pa, 61
- phosul, 59
- pramāna, 53
- prinmi, 84, 85, 106, 539, 558
- pré-tangoute, 83, 85, 100–102, 449, 496, 678
- précepteur impérial, 23
- préinitiales, 43, 60, 78, 83, 87, 90, 91, 96–98, 101, 102, 157, 162, 163, 166, 167, 174, 184, 185, 187, 188, 190–192, 196, 210, 211, 213–224, 226–231, 233–235, 246, 282, 285, 670

- pumi, 80, 81
- qiang, 4, 60, 80, 81, 84, 85, 100, 106, 633
- quantification, 115, 127, 298, 300,  
306–309, 311, 318, 326, 329,  
333, 334, 378, 422, 423, 448
- reconstruction, 32, 61, 62, 64–67, 69,  
70, 72, 78, 85, 96, 102, 123, 153,  
154, 157, 158, 160–162, 165,  
166, 168–171, 175–179, 181,  
182, 187–189, 192, 194, 195,  
198–201, 203, 205–208, 222,  
224, 229, 234–237, 489, 498,  
638, 650, 662, 664, 669, 670
- rection (contrôle), 116, 127, 255, 265,  
314, 370, 377, 457–459,  
464–466, 472, 476, 478, 503,  
579, 580, 622
- relativisation, 116, 125, 129, 130,  
142–144, 290, 291, 294, 296,  
314, 322, 337, 344, 345,  
354–356, 368, 378, 400, 402,  
425, 464, 468, 639, 671, 672
- rhotacisation, 93, 96, 123, 124, 163,  
165, 166, 176, 185, 197, 204,  
207, 214, 220, 223, 224,  
226–229, 234, 237, 238, 246,  
560, 650, 678
- Royaumes combattants, 29, 48
- rung, 85
- réanalyse, 139, 320, 329, 488, 490, 500,  
540, 557, 560, 562, 642, 672
- réduplication, 72, 90, 119, 124, 127,  
221, 223, 262, 294, 315, 318,  
425, 431, 433, 434, 485, 495,  
504–507, 515–517, 519, 661
- rétenion, 83, 87, 98, 101, 139, 321, 403,  
447, 487, 537, 632
- révolte des Boxers, 19
- sanskrit, 50, 51, 62, 100, 158, 161, 162,  
168, 171, 172, 174–177, 190,  
198–201, 217, 222–224, 235,  
242, 265, 370, 498
- seconde colonne (phonologie), 189,  
205–207, 217, 218, 220, 221,  
223, 238, 342, 677, 678
- she (phonologie), 155, 157, 158,  
168–172, 175–178, 198, 200,  
201, 205, 206, 677
- shixing, 80, 81
- si-lo-mo, 77, 82
- situ, 59, 60, 83, 84, 92, 93, 138, 141, 320,  
337, 369, 497, 539, 558–562,  
661, 664
- siyuewu, 59, 323
- stau, 86, 91, 349, 411, 485–487, 500,  
557–560, 614, 631, 632, 662
- STEDT, 79, 83
- stupa, 21, 22
- subordination, 71, 115, 119, 120, 132,  
142, 145, 146, 148, 269, 378,  
380–382, 387, 402, 422, 424,  
470, 473–475, 576, 601, 651
- svarabhakti, 174
- TAMRE, 117, 133, 136, 138, 501, 509,  
565–568, 571, 601, 622
- taoïsme, 27
- tatpuruṣa, 125, 288, 290, 291, 330, 574
- Terre pure (bouddhisme), 23
- ton (phonologie), 87, 93, 94, 96, 97,  
101, 107, 124, 127, 142, 154,  
157, 163, 164, 179, 204, 205,  
208–211, 236, 238, 241, 256,  
272, 305, 340–343, 450,  
495–498, 501, 678
- tosu, 60, 84, 346, 559
- transcriptions tibétaines, 64, 157, 158,  
162, 163, 167, 168, 171, 179,

## ANNEXES

---

- 180, 199, 201, 207, 210, 217,  
220, 226, 231
- Tripitaka, 51
- tripitaka koreana, 51
- tshobdun, 59, 82, 84, 95, 96, 467, 499,  
558, 559, 561, 562
- Urheimat, 105
- uvularisation, 124, 178, 184, 205, 208,  
232, 233, 238, 669, 678
- variation, 61, 165, 179, 228, 244, 245,  
496, 662, 670, 677
- verbe support, 43, 92, 115, 118, 126,  
193, 338, 339, 365, 458–461,  
469, 479, 501, 515, 580, 648
- vocalisation, 124, 127, 213, 216, 218,  
222, 223, 229, 235, 236, 238,  
342, 343, 489, 650, 670, 678
- VOT, 174, 217, 223
- zbu, 59, 60, 84, 138, 139, 231, 319, 320,  
345, 661, 662
- équivalences chinoises, 158, 161, 163,  
168, 216, 233
- état lié, 281, 282, 288–290, 292, 294,  
330
- évidentialité, 54, 117, 138, 356, 443,  
483, 565–568, 570, 571, 586,  
601, 603, 613, 616, 619, 622,  
631

# Bibliographie

- Agesthialingom, S. & P.S. Subrahmanyam. 1976. *Dravidian Linguistics-V : Proceedings of the Seminar on Dravidian Linguistics-V*. Chidambaram : Annamalai University Press.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2004. *Evidentiality*. Oxford : Oxford University Press.
- Alleton, Viviane. 2008. *L'écriture chinoise : le défi de la modernité*. Paris : Albin Michel.
- Alpatov, Vladimir M. & Vera I. Podlesskaya. 1995. Converbs in Japanese. In Martin Haspelmath & Ekkehard König (eds.), *Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms - Adverbial Participles, Gerunds*, 465–486. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎. 1999. 夏藏対音資料からみた西夏語の声調 Ka-zō taion shiryō kara mita Seikago no seichō” [A Study on Tangut Tones from Tibetan Transcriptions]. *Gengogaku kenkyū* 17-18. 27–44.
- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎. 2006. ロシア所蔵西夏語訳『般若心経』の研究 Roshia shozō seikago yaku ‘Hannya shingyō’ no kenkyū [Study of the Tangut version of “Prajñāpāramitā-hṛdaya-sūtra with a commentary” preserved in Russia]. In 中央アジア古文献の言語学的・文献学的研究 *Chūōajia kobunken no gengogakuteki · bunkengakuteki kenkyū* [Philological Studies on Old Central Asian Manuscripts] Contribution to the Studies of Eurasian Languages series 10, 95–156 + viii. The Consortium for the Studies of Eurasian Languages.
- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎. 2011. プリンストン大学所蔵西夏文華嚴經卷七十七訳注 Purinsuton daigaku shozō seikabun Kegongyō kan 77 yakuchū [An annotated translation of the 77th volume of the Tangut version of Avataṃsaka Sūtra from the University of Princeton]. *Journal of Asian and African Studies* 81. 147–305.
- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎. 2012a. On the Tangut Verb Prefixes in “Tiansheng Code”. In Irina Porova (ed.), *Тангуты в Центральной Азии : сборник статей в честь 80-летия проф. Е.И.Кычанова* [Tanguts in Central Asia : a collection of articles marking the 80th anniversary of Prof. E. I. Kychanov], 58–71. Moscow : Oriental Literature.

- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎. 2012b. Re-analysis of “Tangut-Tibetan” Phonological Materials. In *Medieval Tibeto-Burman Languages IV*, vol. 13 Brill’s Tibetan Studies Library, Leiden : Brill.
- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎. 2014. On the Tangut Verb Phrase in *The sea of Meaning, Established by the Saints*. *Central Asiatic Journal* 57. 15–25.
- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎. 2018a. 西夏語の双数接尾辞について Seikago no sosu setsubishi ni tsuite [On the ‘dual’ suffix of Tangut]. In ユーラシア諸言語の多様性と動態—20号記念号—追悼庄垣内正弘先生 [Diversity and Dynamics of Eurasian Languages : The 20th Commemorative Volume Dedicated to Prof. Dr. Masahiro Shōgaito] Contribution to the Studies of Eurasian Languages series 20, 69–83. The Consortium for the Studies of Eurasian Languages.
- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎. 2018b. プリンストン大學図書館所蔵西夏文妙法蓮華經寫真版及びテキストの研究 *Purinsuton daigaku toshokan shozō seikabun Myōhō Renge He shashinban oyobi tekisuto no kenkyū* [A textual research with photogravure of the Tangut version of the *Saddharmapuṇḍarīka Sūtra* preserved at the Princeton University Library]. Tokyo : Sōka gakkai.
- Arakawa, Shintarō 荒川慎太郎 & Evgenij Kychanov. 2006. *Словарь тангутского (Си Ся) языка : тангутско-русско-англо-китайский словарь* [Tangut-Russian-English-Chinese Dictionary]. Kyoto : University of Kyoto.
- Ayer, Meagan. 2014. *Allen and Greenough’s New Latin Grammar for Schools and Colleges*. Carlisle, Pennsylvania : Dickinson College Commentaries.
- Babiniotis, Georges. 2009. Diachronie et synchronie dynamique. *La linguistique* 45(1). 21–36.
- Badie, Bertrand & Pierre Birnbaum. 1979. *Sociologie de l’Etat*. Paris : Grasset.
- Bai, Junwei. 2019. *A Grammar of Munya* : Townsville : James Cook University dissertation.
- Baxter, William & Laurent Sagart. 2014. *Old Chinese : A New Reconstruction*. Oxford : Oxford University Press.
- Baxter, William H. 1992. *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Beaudouin, Mathieu. 2017. *Etude philologique et phonologique du 湯處於湯丘 Tāng chǔ yú Tāng qiū*. Paris : École pratique des hautes études MA thesis.

- Beaudouin, Mathieu. 2018. *Etude du verbe tangoute dans le 龕 𐰇 Djjj<sup>1</sup> bo<sup>1</sup>*. Inalco MA thesis.
- Beaudouin, Mathieu. 2019. Quand la philologie rencontre le terrain : dialogique rétro-active de corpus et de méthodes. In *Fondements empiriques de la linguistique : données de corpus, données expérimentales. nanterre : Université de nanterre, .*
- Beaudouin, Mathieu. 2020a. A hypothesis regarding Tangut verb stem alternation in intransitive contexts. In *ICSTLL53*, Denton : University of North Texas.
- Beaudouin, Mathieu. 2020b. Trois étymons communs au tangoute et au ouest-rgyalrongique. In *Philo-linguistica*, Hypotheses.org. <https://philoling.hypotheses.org/185>.
- Beaudouin, Mathieu. 2021a. L'énoncé normatif, extension dépersonnalisée de l'impératif? In *Philo-linguistica*, Hypotheses.org. <https://philoling.hypotheses.org/209>.
- Beaudouin, Mathieu. 2021b. Localiser en tangoute : entre continuums et bipartitions. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 116(1). 327–346.
- Beaudouin, Mathieu. 2021c. Tangut directional preverbs : a new system. In *Rencontres internationales de tangoutologie 2*, Arras : Université d'Artois & Moscow : Institute of Oriental Studies, Russian Academy of Sciences.
- Beaudouin, Mathieu. 2022. Tangut verb agreement : optional or not? *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 45(1). 93–109.
- Beaudouin, Mathieu. 2023a. Person ambiguity in Tangut : Synchronic strategies and diachronic resolutions. In *LINUD 2 : Ambiguity and Vagueness in Languages*, Firenze : Università degli Studi.
- Beaudouin, Mathieu. 2023b. Tangut and Horpa languages : Some shared morphosyntactic features. *Language and Linguistics* 24(4). 611–674.
- Beaudouin, Mathieu. accepted.a. Non-past and past verb stems in Tangut. *Language and Linguistics* .
- Beaudouin, Mathieu. accepted.b. The Tangut verbal template from a cross-West Gyalrongic perspective. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* .
- Beaudouin, Mathieu. forthcoming. On locatives 𐰇𐰏 *u<sup>2</sup>* and 𐰇𐰏 =*kha<sup>1</sup>*. In *Festschrift in Honor of Pr. M. Sofronov*, to appear.



- Beaudouin, Mathieu. in progress(a). From preinitials to complementary vocalization and gemination in Tangut. Ms.
- Beaudouin, Mathieu. in progress(b). 法藏西夏文殘片研究 Fǎcáng xīxiàwén cánpiàn yánjiù [Study of the Tangut fragments stored in France]. Ms.
- Beaudouin, Mathieu & Sébastien Gréal. in progress. Les versions tangoutes du *Kṣitigarbha Bodhisattva Pūrvapraṇidhāna Sūtra*. Ms.
- Bellassen, Joël. 2010. La didactique du chinois et la malédiction de babel. Émergence, dynamique et structuration d'une discipline. *Études chinoises* 1(1). 27–44.
- Bellassen, Joël & Pengpeng Zhang. 1989. *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises*. Paris : La Compagnie.
- Beltrán, Miguel. 1989. *Originalismo e interpretación : Dworkin vs. Bork, una polémica constitucional*. Madrid : Servicio de Publicaciones de la Facultad de Derecho, Universidad Complutense.
- Benedict, Paul K. 1942. Thai, Kadai, and Indonesian : A New Alignment in Southeastern Asia. *American Anthropologist* 44(4). 576–601.
- Benveniste, Emile. 1966. Catégories de langue et catégories de pensée. In *Problèmes de linguistique générale*, 63–74. Gallimard.
- Benveniste, Emile. 1976. L'homme dans la langue. structure des relations de personne dans le verbe, la nature des pronoms. In *Problèmes de linguistique générale*, chap. V, 225–236, 251–257. Paris : Gallimard.
- Beyer, Stephan V. 1992. *The Classical Tibetan language*. State University of New-York press.
- Bickel, Balthasar & Johanna Nichols. 2007. Inflectional morphology. In Timothy Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Blake, Barry. 2001. *Case*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BNF. 2007. 法藏敦煌西夏文文獻 Fǎcáng Dūnhuáng Xīxià wénxiàn [Tangut documents from Dunhuang stored in France]. Paris : Bibliothèque nationale de France and Shanghai : Shanghai guji chubanshe.
- Bobbio, Norberto. 1950. *Teoria della scienza giuridica*. Torino : Giappichelli.

- Bradley, David. 1997. Tibeto-Burman languages and classification. In *Tibeto-Burman languages of the Himalayas (Papers in South East Asian linguistics)*, vol. 14, 1–71. Canberra : Pacific Linguistics.
- Braudel, Fernand. 1949. *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe ii*. Paris : Armand Colin.
- Buswell, Robert E. (ed.). 1990. *Chinese Buddhist Apocrypha*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- Buswell, Robert E. & Donald S. Lopez. 2014. *The Princeton Dictionary of Buddhism*. Princeton : Princeton University Press.
- Butt, Miriam. 2010. The Light Verb Jungle : Still Hacking Away. In *Complex predicates : cross-linguistic perspectives on event structure*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Bybee, Joan L. 1998. “Irrealis” as a grammatical category. *Anthropological Linguistics* 40(2). 257–271.
- Bybee, Joan L., Revere D. Perkins & William Pagliuca. 1994. *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago : University of Chicago Press.
- Chafe, Wallace. 1995. The realis-irrealis distinction in Caddo, the Northern Iroquoian languages, and English. In Joan L. Bybee & Suzanne Fleischman (eds.), *Modality in Grammar and Discourse*, 349–365. Amsterdam : John Benjamins.
- Chen, Victoria. 2015. “Split inversion” in Nyagrong Minyag and its implication for the rGyalrongic direct/inverse system. *Working Papers in Linguistics : University of Hawai'i at Mānoa* 46(2).
- Chirkova, Katia. 2012. The Qiangic Subgroup from an Areal Perspective : A Case Study of Languages of Muli. *Language and Linguistics* 13(1). 133–170.
- Chirkova, Katia. 2014. The Duoxu Language and the Ersu-Lizu-Duoxu relationship. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 37(1). 104–146.
- Chirkova, Katia. 2017. Lizu (Ersu). In Graham Thurgood & Randy LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages (second edition)*, chap. 42, 823–839. London : Routledge.
- Chirkova, Katia & Dehe Wang. 2017. 甘洛爾蘇語動詞的體貌範疇 Gānlò èrsū dòngcí de tǐmào fànchóu [Verbal aspect in Ganluo Ersu]. *Language and Linguistics* 18(3). 355–382.

- Chiu, Chenhao & Jackson T.-S. Sun. 2020. On pharyngealized vowels in Northern Horpa : An acoustic and ultrasound study. *The Journal of the Acoustical Society of America* 147(4). 2928–2946.
- Clancier, Philippe. 2015. *Initiation à la langue et l'écriture akkadienne, cours de licence*. Paris : Université Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Coblin, W.South. 2006. *A Handbook of 'Phags-Pa Chinese ABC Chinese Dictionary Series*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- Cohen, Déborah. 2010. *La nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social (XVIIIe-XXIe siècles)*. Seyssel : Editions Champ Vallon.
- Comrie, Bernard. 1976. *Aspect*. New York : Cambridge University Press.
- Comrie, Bernard. 1983. Switch reference in Huichol : a typological study. In *Switch-reference and universal grammar*, 17–37. Haiman, John and Munro, Pamela.
- Comrie, Bernard. 1985. *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Coşeriu, Eugen. 1969. Einführung in die Strukturelle Linguistik. Vorlesung gehalten im Winter-Semester 1967/68 an der Universität Tübingen. Autorisierte Nachschrift besorgt von Gunter Narr und Rudolf Windisch.
- Creissels, Denis. 1979. *Unités et catégories grammaticales : réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*. Grenoble : Publications de l'Université des langues et lettres de Grenoble.
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique. Tome 1 : Catégories et constructions*. Paris : Hermes Science Publications.
- Creissels, Denis. 2016. Spatial Cases. In *The Oxford Handbook of Case*, 609–625. Oxford : Oxford University Press.
- Dahl, Östen. 1985. *Tense and Aspect Systems*. Oxford : Blackwell.
- De Glas, Michel & Jean-Pierre Desclés. 1996. Du temps linguistique comme idéalisation d'un temps phénoménal. *Intellectica* 2(23). 159–192.
- DeFrancis, John. 1984. *The Chinese Language : Fact and Fantasy*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- DeLancey, Scott. 1981a. An interpretation of split ergativity and related patterns. *Language* 51(3). 626–657.

- DeLancey, Scott. 1981b. The category of direction in Tibeto-Burman. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 6(1). 83–101.
- DeLancey, Scott. 1983. Tangut and Tibeto-Burman Morphology. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 7(2). 100–108.
- DeLancey, Scott. 1997. Mirativity : The grammatical marking of unexpected information. *Linguistic Typology* 1. 33–52.
- DeLancey, Scott. 1999. Relativization in Tibetan. In Yogendra P. Yadava & Warren W. Glover (eds.), *Topics in Nepalese linguistics*, 231–249. Kathmandu : Royal Nepal Academy.
- DeLancey, Scott. 2010. Towards a history of verb agreement in Tibeto-Burman. *Himalayan Linguistics* 9(1). 1–39.
- Demiéville, Paul. 1966. *Aperçu historique des études sinologiques en France*. Tokyo : Tohokukai.
- Dempsey, Jakob. 1995. *A Reconsideration of Some Phonological Issues Involved in Reconstructing Sino-Tibetan Numerals* : Washington : University of Washington dissertation.
- Dixon, Robert M.W. & Alexandra Y. Aikhenvald (eds.). 2000. *Changing valency*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dixon, Robert W.M. 1994. *Ergativity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dmitriev, Sergey. 2015. Tangut (Xi Xia) Studies in the Soviet Union : Quinta Essentia of Russian Oriental Studies. *Mongolian Journal of International Affairs* 19. 178–196.
- Dmitriev, Sergey. 2016. Orchestra tangutica : musical instruments in Tangut-Chinese glossary “The Timely Pearl in the Palm” (1190). In *21st Biennial Conference of the European Association for Chinese Studies*, Saint Petersburg State University.
- Doley, Sarat Kumar & Mark W. Post. 2012. Classifiers in mising. In Gwendolyn Hyslop, Stephen Morey & Mark W. Post (eds.), *North East Indian Linguistics*, vol. 4, 243–266. New Delhi : Cambridge University Press.
- Éluósī Shèngbǐdébǎo dōngfāngsuǒ, Zhōngguó shèkēyuàn mínzúsuo 俄羅斯聖彼得堡東方所, 中國社科院民族所 (ed.). 1999. 俄倉黑水城文獻 *Écāng Hēishuǐchéng wénxiàn* [Documents of Kharakoto conserved in Russia]. 上海古籍出版社 Shànghǎi gǔjí chūbǎnshè.

- Dooley, Robert A. 1982. Options in the pragmatic structuring of Guaraní sentences. *Language* 58. 307–331.
- Dooley, Robert A. 2010. Exploring clause chaining. *SIL Electronic Working Papers* 2010–001. [https://www.sil.org/system/files/reapdata/13/04/21/130421360311569160306235201738876375986/silewp2010\\_001.pdf](https://www.sil.org/system/files/reapdata/13/04/21/130421360311569160306235201738876375986/silewp2010_001.pdf).  
Last checked : 10/02/2021.
- Downes, Alan. 2018. *How Does Tangut Work?* : Sydney : Macquarie University dissertation.
- van Driem, George. 1991. Tangut Verbal Agreement and the Patient Category in Tibeto-Burman. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London* 54(3). 520–534.
- van Driem, George. 1993. Ancient Tangut manuscripts rediscovered. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 16(1). 137–155.
- van Driem, George. 2001. *Languages of the Himalayas : An Ethnolinguistic Handbook of the Greater Himalayan Region*. Brill.
- van Driem, George. 2005. Tibeto-Burman vs Indo-Chinese. In Laurent Sagart, Roger Blench & Alicia Sanchez-Mazas (eds.), *The Peopling of East Asia : Putting Together Archaeology, Linguistics and Genetics*, 81–106. London : Routledge.
- van Driem, George. 2007. The Diversity of the Tibeto-Burman Language Family and the Linguistic Ancestry of Chinese. *Bulletin of Chinese Linguistics* 1(2). 211–270. doi : <https://doi.org/10.1163/2405478X-90000023>.
- van Driem, George & Ksenija Kepping. 1991. The tibetan transcriptions of tangut (hsihsia) ideograms. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 14(1). 117–128.
- Dryer, Matthew. 2003. Word Order in Sino-Tibetan Languages from a Typological and Geographical Perspective. In *The Sino-Tibetan Languages (second edition)*, Routledge : London.
- Dryer, Matthew S. & Martin Haspelmath (eds.). 2013. *WALS online (v2020.3)*. Zenodo.
- Duan, Yuquan 段玉泉. 2014. A Textual Research on the Tangut Version of Mahākāruṇika- nāma-ārya-avalokiteśvara dhāraṇī. *Central Asiatic Journal* 57. 99–109.
- Duan, Yuquan 段玉泉. 2015. 西夏語中的選擇連詞 Xīxiàyǔ zhōng de xuǎnzé liáncí mo<sup>2</sup> [The alternative linker mo in Tangut]. *Yǔyán yánjiù* 35(1). 123–126.

- Duan, Yuquan 段玉泉 & Wanmei 馬萬梅 Ma. 2021. 新見法藏敦煌出土西夏文獻考釋 Xīnjiàn fǎcáng dūnhuáng chūtǔ xīxià wénxiàn kǎoshì [Philological study of newly discovered Tangut documents excavated in Dunhuang and stored in France]. *Dunhuang Research* 187(4). 42–49.
- Ducrot, Oswald. 1979. L'imparfait en français. In *Linguistische Berichte*, 53–73.
- Ducrot, Oswald. 1989. *Logique, structure, énonciation : lectures sur le langage*. Paris : Editions de Minuit.
- Dunnell, Ruth. 1984. Who are the Tanguts? Remarks on Tangut ethnogenesis and the ethnonym Tangut. *Journal of Asian History* 18(1). 78–89.
- Dunnell, Ruth. 1992. The Hsia Origins of the Yüan Institution of Imperial Preceptor. *Asia Major* 5(1). 85–111.
- Dunnell, Ruth. 1994. The Hsi Hsia. In *The Cambridge History of China. Volume 6 : Alien regimes and border states, 907-1368*, 154–214. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dunnell, Ruth. 1996. *The Great State of White and High : Buddhism and State Formation in Eleventh-Century Xia*. University of Hawaii Press.
- Duo'erji. 1997. 道孚語格什扎話研究 Dào fú yǔ gé shí zhā huà yán jiū [A Study of Geshiza Variety of the Daofu Language]. Beijing : Zhongguo Zangxue Chubanshe.
- Dworkin, Ronald. 1978. *Taking Rights Seriously*. Cambridge : Harvard University Press.
- Elliott, Jennifer R. 2000. Realis and irrealis : Forms and concepts of the grammaticalisation of reality. *Linguistic Typology* 4(1). 55–90.
- Eusebi, Mario & Eugenio Burgio. 2018. *Marco Polo. Le Devisement dou monde*. Venezia : Edizioni Ca' Foscari.
- Fan, Yinyuan 範穎媛 & 孫禕達 Yida Sun. Forth. 宋夏背嵬軍再探 Sòng Xià bèi wéi jūn zài tàn [A Revisit to the Beiwei Army in the Song and Xia]. Ms.
- Fortescue, Michael. 1994. Polysynthetic morphology. In Asher et al. (ed.), *Encyclopedia of Language & Linguistics (Second Edition)*, 2600–2602. Oxford : Pergamon Press.
- François, Alexandre. 1999. L'illusion des classificateurs. *Faits de langues* 7(14). 165–175.
- Galambos, Imre. 2012. Consistency in Tangut Translations of Chinese Military Texts. *Тангуты в Центральной Азии : сборник статей в честь 80-летия проф. Е.И.Кычанова [Tanguts in Central Asia : a collection of articles marking the 80th anniversary of Prof. E. I. Kychanov]* 84–96.

- Gao, Yang. 2015. *Description de la langue menya : phonologie et syntaxe* : Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales dissertation.
- Gates, Jesse. 2010. On the Edge with Erkai : A preliminary investigation of Erkai's place in Western rGyalrongic. In *ICSTLL43*, Lund : Lund University.
- Gates, Jesse. 2016. Verbal Triplication Morphology in Stau (Mazi Dialect). *Transactions of the Philological Society* 115.
- Gates, Jesse. 2017. Argument indexation in Stau from a cross-dialectal perspective. Academia online paper.
- Gates, Jesse. 2021. *A Grammar of Mazur Stau* : Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales dissertation.
- Gates, Jesse. 2023. Erkai wordlist. Database. [https://www.academia.edu/3754908/Erkai\\_wordlist](https://www.academia.edu/3754908/Erkai_wordlist).
- Gates, Jesse, Sami Honkasalo & Yunfan Lai. 2022. From transitive to intransitive and voiceless to voiced in Proto-Sino-Tibetan. *Language and Linguistics* 23(2). 212–239.
- Gates, Jesse & Won Ho Kim. 2018. Vowel harmony in Stau. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 41. 263–293.
- Georges-Picot, Jean-Baptiste. 2021. Placer le Minyak Rabgang sur une carte (xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles). In *Journée doctorale sfemt : Recherches en cours sur l'aire culturelle tibétaine*, Paris, France.
- Gernet, Jacques. 2006. *Le monde chinois*. Paris : Pocket.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 1988. Phonological Alternations in Tangut. *Bulletin of the Institute of History and Philology* 59(3). 783–834.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 1989. The Phonological Reconstruction of Tangut through Examination of Phonological Alternations. *Bulletin of the Institute of History and Philology* 60(1). 1–45.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 1991. 類林西夏文譯本漢夏對音字研究 Lèilín Xīxiàwén yìběn Hànxīà duìyīnzì yánjiū [A study on the Tangut transcription of Chinese in the Tangut translation of the Leilin]. In Song Wenxun 宋文薰 (ed.), 考古與歷史文化 : 慶祝高去尋先生八十大壽論文集 *Kǎogǔ yǔ lìshǐ wénhuà : Qìngzhù Gāo Qùxún xiānshēng bāshí dàshòu lùnwénjí* [Archaeology and historical culture - Festschrift in honour of Kao Ch'ü-hsun's 80th birthday], vol. 2, 185–223. Taipei : Cheng Chung.

- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 1994. A Hypothesis of Three Grades and Vowel Length Distinction in Tangut. *Journal of Asian and African Studies* 46-47. 305-314.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 1997. 西夏語若干韻母轉換的起源-重疊複合詞 Xīxiàyǔ ruògān yùnmǔ zhuǎnhuàn de qǐyuán - chóngdié fùhécí [The origin of some Tangut rime alternations : reduplicated compound words]. *Language and Linguistics in China* 4. 265-289.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 1999. 〈西夏語的緊母音及其起源〉 Xīxiàyǔ de jǐn mǔyīn jí qí qǐyuán [The tense vowels of Tangut and their origin]. *Journal of the Institute of History and Philology of the Academia Sinica* 70(2). 531-558.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 2001. 〈西夏語動詞的人稱呼應與音韻轉換〉 Xīxiàyǔ dòngcí de rénchēng hūyīng yǔ yīnyùn zhuǎnhuàn [Rhyme alternation and personal agreement in the Tangut verb]. *Language and Linguistics* 2(1). 21-67.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 2002. 西夏語文研究論文集 Xīxià yǔwén lùnwénjí [Collected papers on the Tangut language]. Taipei : Institute of Linguistics of the Academia Sinica.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 2003. Tangut. In Randy LaPolla & Graham Thurgood (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, 602-620. London : Routledge.
- Gong, Hwang-cherng 龔煌城. 2007. 西夏語在漢藏語言比較研究中的地位 Xīxiàyǔ zài hànzàng yǔyán bǐjiào zhōng de dìwèi [The position of Tangut in the comparative study of Sino-Tibetan languages]. *Language and Linguistics* 8(2). 447-470.
- Gong, Xun 龔勳. 2014. The Personal Agreement System of Zbu Rgyalrong (Ngyaltsu Variety). *Transactions of the Philological Society* 112(1). 44-60.
- Gong, Xun 龔勳. 2017. Verb stems in Tangut and their orthography. *Scripta* 9. 29-48.
- Gong, Xun 龔勳. 2018. *Le rgyalrong zbu, une langue tibéto-birmane de Chine du Sud-ouest. Une étude descriptive, typologique et comparative* : Paris : Inalco dissertation.
- Gong, Xun 龔勳. 2020. Uvulars and uvularization in Tangut phonology. *Language and Linguistics* 21(2). 175-212.
- Gong, Xun 龔勳. 2022. Nasal Preinitials in Tangut Phonology. *Archiv orientální* 89(3). 443-482.
- Goody, Jack & Ian Watt. 1963. The Consequences of Literacy. *Comparative Studies in Society and History* 5(3). 304-345.



- Gréal, Sébastien. 2023. Regard sur les traductions d'un vers du Vajracchedikā dans les langues du Bassin du Tarim. Ms.
- Greenberg, Joseph. 1963. Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements. In *Universals of Language*, 73–113. London : MIT Press.
- Grinstead, Eric (ed.). 1971. *The Tangut Tripitaka*, vol. 5-6 Śāta-piṭaka series 83–91. New Delhi : Sharada Rani.
- Grinstead, Eric. 1972. *Analysis of the Tangut Script*. Copenhagen : Scandinavian Institute of Asian Studies Monograph Series.
- Guillaume, Antoine. 2004. *A Grammar of Caviñena, an Amazonian Language of Northern Bolivia* : Melbourne : Research Center for Linguistic Typology. La Trobe University dissertation.
- Guillaume, Antoine. 2009. Les suffixes de mouvement associé en cavineña. *Faits de langues* 34(2). 181–204.
- Haegeman, Liliane. 1994. *Introduction to Government and Binding Theory*. Oxford : Blackwell (2nd edition).
- Hajek, John & Rob Goedemans. 2003. Word-initial geminates and stress in Pattani Malay. *The Linguistic Review* 20. 79–94.
- Halhed, Nathaniel Brassey. 1778. *A Grammar of the Bengal Language*. Hoogly.
- Han, Xiaomang 韓小忙 (ed.). 2021. 西夏文辭典（世俗文獻部分）*Xīxiàwén cídiǎn (shìsú wénxiàn bùfen)* [Tangut word dictionary (secular documents part)]. Beijing : Chinese Social Sciences Press.
- Hart, Herbert L.A. 1961. *The Concept of Law*. Oxford : Clarendon Press.
- Haspelmath, Martin. 2007. Coordination. In Timothy Shopen (ed.), *Language typology and syntactic description, vol. II : Complex constructions*, 1–51. Cambridge : Cambridge University Press.
- Haspelmath, Martin. 2009. Terminology of Case. In Andrej Malchukov & Andrew Spencer (eds.), *The Oxford Handbook of Case*, chap. 33, 505–517. Oxford : Oxford University Press.
- Haspelmath, Martin. 2022. Ergative, absolutive, accusative and nominative as comparative concepts. In Leonid Iomdin, Jasmina Milićević & Alain Polguère (eds.), *Lifetime linguistic inspirations : To Igor Mel'čuk*, 201–2013. Lausanne : Peter Lang.

- Haspelmath, Martin & Ekkehard König (eds.). 1995. *Converbs in cross-linguistic perspective : Structure and meaning of adverbial verb forms–adverbial participles, gerunds*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Hetzron, Robert. 1976. Two principles of genetic reconstruction. *Lingua* 38(2). 89–108.
- Hill, Nathan. 2015. The Contribution of Tangut to Trans-Himalayan Comparative Linguistics. *Archiv orientální* 83. 187–200.
- Hill, Nathan. 2017. Tibetan First Person Singular Pronouns. *Rocznik Orientalistyczny* 70(2). 161–169.
- Hill, Nathan W. 2012. Mirativity does not exist : *hdug* in 'Lhasa' Tibetan and other suspects. *Linguistic Typology* 16(3). 389–433.
- Hocart, Arthur Maurice. 1935. *Les progrès de l'homme*. Paris : Payot.
- Hodgson, Brian H. 1853. Sifán and Hórsók vocabularies with another special exposition in the wide range of Mongolidan affinities and remarks on the lingual and physical characteristics of the family. *Journal of the Asiatic Society of Bengal* 22. 121–151.
- Honkasalo, Sami. 2019. *A grammar of Eastern Geshiza : A culturally anchored description* : Helsinki : University of Helsinki, Faculty of Arts dissertation.
- Honkasalo, Sami. 2020. Verb classes in Horpa : A study of Balang Geshiza and Poxiu Stau. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 43(2). 255–290.
- Honkasalo, Sami & Jesse Gates. 2023. When /ɕjə/ becomes [ɕjə] and /sni/ becomes [ɲi] : Preinitial vocalization in Horpa consonant clusters. In *56th Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea*, Athens : National and Kapodistrian University.
- Honkasalo, Sami, Jesse Gates & Mathieu Beaudouin. in progress. Preinitials and their development in horpa. Ms.
- Huang, Bufan 黄布凡. 1991. 道孚语 Dàofúyǔ [The Stau language]. In 藏缅语十五种 Zàngmiǎnyǔ shíwǔ zhǒng [Fifteen Tibeto-Burman languages], 1–45. Běijīng : Yānshān chūbǎnshè.
- Hulsewé, Anthony F.P. 1955. *Remnants of Han Law, Volume 1 : Introductory Studies and an Annotated Translation of Chapters 22 and 23 of the History of the Former Han Dynasty* Sinica Leidensia 9. Leiden : Brill.

- Ivanov, Alexei. 1909. Zur Kenntniss der Hsi-hsia-Sprache. *Извѣстія Императорской Академіи Наукъ* [Bulletin of the St Petersburg Academy of Sciences] 6(0̇). 1221–1233.
- Jackobson, Roman. 1960. Closing statements : Linguistics and Poetics. In Thomas A. Sebeok (ed.), *Style in language*, New York : The Technology Press of Massachusetts Institute of Technology.
- Jacques, Guillaume. 2003. 嘉 绒语、藏语及上古汉语的-s后缀 Jiāróngyǔ, Zàngyǔ jí Shàngǔ Hànyǔ de -s hòuzhù [The suffix -s in Rgyalrong, Tibetan and Old Chinese]. *Minzu yuwen* 1. 12–15.
- Jacques, Guillaume. 2006. Essai de comparaison des rimes du tangoute et du rgyalrong. In *Proceedings of the tenth seminar of the iats, 2003*, 121–154. Leiden : Brill.
- Jacques, Guillaume. 2007. Textes tangoutes I. Nouveau recueil sur l’amour parental et la piété filiale. *München : Lincom Europa* .
- Jacques, Guillaume. 2008. 嘉戎語研究 Jiāróngyǔ yánjiū [A Study of Gyalrong]. Beijing : Minzu chubanshe.
- Jacques, Guillaume. 2009. The Origin of Vowel Alternation in the Tangut Verb. *Language and Linguistics* 10(1). 17–28.
- Jacques, Guillaume. 2010a. The Khitan Language and Script. By Daniel Kane. Leiden : Brill, 2009 pp.XIV, 306. *Diachronica* 27(1). 157–165.
- Jacques, Guillaume. 2010b. The Tangut imperial title. *Central Asiatic Journal* 54.1. 60–65.
- Jacques, Guillaume. 2011. The structure of the Tangut verb. *Journal of Chinese Linguistics* 39(2). 419–441.
- Jacques, Guillaume. 2014a. *Esquisse de phonologie et de morphologie historique du tangoute*. Leiden : Brill.
- Jacques, Guillaume. 2014b. A new Grammaticalisation Pathway : From Non-Finite Verb to Ergative Marker. *Central Asiatic Journal* 57. 53–59.
- Jacques, Guillaume. 2015. The spontaneous-autobenefactive prefix in Japhug Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 38(2). 271–291.
- Jacques, Guillaume. 2015-2016. Dictionnaire japhug-chinois-français, version 1.1 嘉 绒 – 汉 – 法词典. Paris : Projet HimalCo.
- Jacques, Guillaume. 2016a. Subjects and objects in Japhug and relativization. *Journal of Chinese Linguistics* 44(1). 1–28.

- Jacques, Guillaume. 2016b. Tangut, Gyalrongic, Kiranti and the nature of person indexation in Sino-Tibetan/Trans-Himalayan. *Linguistics Vanguard* 2(1). 2015–0033.
- Jacques, Guillaume. 2017. L'impératif en tangoute. *Panchronica (Research Blog)* <https://panchr.hypotheses.org/2015>. Last checked : 10/02/2021.
- Jacques, Guillaume. 2021. *A Grammar of Japhug*. Language Science Press.
- Jacques, Guillaume & Anton Antonov. 2014. Direct/Inverse systems. *Language and Linguistics Compass* 8(7). 301–318.
- Jacques, Guillaume, Anton Antonov, Yunfan Lai & Nima Lobsang. 2014. Person marking in Stau. *Himalayan Linguistics* 13(1). 82–92.
- Jacques, Guillaume, Anton Antonov, Yunfan Lai & Nima Lobsang. 2017. Stau. In Graham Thurgood & Randy LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages (second edition)*, 597–613. London : Routledge.
- Jacques, Guillaume & Zhen Chen. 2004. 茶堡话的重叠形式 Chápùhuà de chóngdié xíngshì [Reduplication in Japhug]. *Minzu yuwen* 2004. 7–11.
- Jacques, Guillaume, Aimée Lahaussais & Shuya Zhang. 2021. 21 Associated motion in Sino-Tibetan, with a focus on Gyalrongic and Kiranti. In Antoine Guillaume & Harold Koch (eds.), *Associated Motion*, 819–854. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Jacques, Guillaume & Johann-Mattis List. 2019. Save the trees : Why we need tree models in linguistic reconstruction (and when we should apply them). *Journal of Historical Linguistics* 9. 128–166.
- Jacques, Guillaume & Alexis Michaud. 2011. Approaching the historical phonology of three highly eroded Sino-Tibetan languages : Naxi, Na and Laze. *Diachronica* 28(4). 468–498.
- Jacques, Guillaume & Thomas Pellard. 2021. Phylogenies based on lexical innovations refute the rung hypothesis. *Diachronica* 38(1). 1–24.
- Jacquesson, François. 2008. *Les personnes. Morphosyntaxe et sémantique*. Paris : CNRS Editions.
- Jamison, Stephanie W. 1983. *Function and Form in the -áya-formations of the Rig Veda and Atharva Veda*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

- Janhunen, Juha. 2012. On the hierarchy of structural convergence in the Amdo Sprachbund. In Pirkko Suihkonen, Bernard Comrie & Valery Solovyev (eds.), *Argument structure and grammatical relations : A crosslinguistic typology*, 177–190. Amsterdam : John Benjamins.
- Janhunen, Juha. 2021. A Chinese view on Tangut. *International journal of Eurasian linguistics* 3(1). 135–140.
- Jespersen, Otto. 1965. *A Modern English Grammar on Historical Principles. Part VI : Morphology*. London : George Allen and Unwin Ltd.
- de Jong, R.J. 2016. *Echoes in Eurasia : the name ‘Tangut’ and the Xixia Tanguts in European medieval and early modern sources, ca. 1250-1750*. Leiden : Leiden University MA thesis.
- Kane, Daniel. 2008. *The Kitan Language and Script*. Leiden : Brill.
- Kapstein, Matthew T. 2014. *Tibetan Buddhism : A very Short Introduction*. Oxford : Oxford University Press.
- Kepping, Ksenija. 1975. Subject and object agreement in the Tangut verb. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 2(2). 219–231.
- Kepping, Ksenija. 1982. Deictic motion verbs in Tangut. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 6(2). 77–82.
- Kepping, Ksenija. 1983. *Лес категорий [Grove of Categories]*. Moscow : Nauka.
- Kepping, Ksenija. 1985. *Тангутский язык : Морфология [The Tangut Language : Morphology]*. Moscow : Nauka.
- Kepping, Ksenija. 1990. *Вновь собранные записи о любви к младшим и почтении к старшим [New collection on parental love and filial piety]*. Moscow : Nauka.
- Kepping, Ksenija. 1996. Tangut Ritual Language. In *ICSTLL29*, Leiden : Rijksuniversiteit.
- Kepping, Ksenija. 2003. Chinggis Khan’s last campaign as seen by the Tanguts. In *Kepping Ks. Last Works and Documents [Последние статьи и документы]*, 172–195. Saint Petersburg : Omega Publishers.
- Klaiman, M.H. 1992. Inverse languages. *Lingua* 88. 227–261.
- Klaproth, Julius. 1823. *Asia Polyglotta*. Paris : B.A. Shubart.
- Knorozov, Yuri. 1952. Древняя письменность Центральной Америки [Ancient Writings of Central America]. *Soviet Ethnography* 1952 :3(2). 100–118.

- Knorozov, Yuri. 1955. Письменность древних майя : опыт расшифровки [Written Language of the Ancient Maya : Decoding Experience]. *Soviet Ethnography* 1955 :1. 94–125.
- Knorozov, Yuri. 1956. New data on the Maya written language. *Journal de la Société des américanistes de Paris* 45. 209–217.
- Konnerth, Linda. 2014. *A Grammar of Karbi* : Eugene : University of Oregon dissertation.
- Konnerth, Linda. 2016. The Proto-Tibeto-Burman \*gV- nominalizing prefix. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 39(1). 3–32.
- Konnerth, Linda. 2021. Towards a diachronic typology of individual person markers. *Folia Linguistica Historica* 42(1). 1–24.
- Kwanten, Luc. 1977. Tangut Miscellanea : I. On the Inventor of the Tangut Script. *Journal of the American Oriental Society* 97(3). 333–335.
- Kwanten, Luc. 1982. Verbal agreement in Tangut : a conflicting opinion. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 7. 55–62.
- Kyuchanov, Evgenij. 1974. *Вновь собранные драгоценные парные изречения [recollected precious pair sayings]*. Moscow : Nauka.
- Kyuchanov, Evgenij. 1987-89. *Измененный и заново утвержденный кодекс девиза царствования Небесное процветание (1149–1169) [New and Reformed Law Codes of the Prosperous Kingdom of Heaven (1149-1169), Translated from Tangut in four volumes]*. Moscow : Nauka.
- Lai, Yunfan. 2017. *Grammaire du khroskyabs de Wobzi* : Paris : Université Sorbonne Paris Cité dissertation.
- Lai, Yunfan. 2021. Betrayal through obedience : on the history of the unusual inflectional chain in Siyuewu Khroskyabs. *Linguistic Typology* 25(1). 79–122.
- Lai, Yunfan. 2023a. Lenition alternation in West Gyalrongic and its implications for Southeast Asian panchronic phonology. *Diachronica* 40(3). 341–383.
- Lai, Yunfan. 2023b. Preinitial denasalisation and palatal fortition in Khroskyabs and the Gyalrongic word for ‘man’. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 45(2). 211–229.
- Lai, Yunfan, Jesse Gates, Xun Gong & Guillaume Jacques. 2020. Tangut as a West Gyalrongic language. *Folia Linguistica Historica* 41(1). 171–203.

- Langlois, Charles-Victor & Charles Seignobos. 1898. *Introduction aux études historiques*. Paris : Hachette.
- LaPolla, Randy. 1992a. 'Anti-ergative' marking in Tibeto-Burman. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 15(1). 1–9.
- LaPolla, Randy. 1992b. On the dating and nature of verb agreement in Tibeto-Burman. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 55(2). 298–315.
- LaPolla, Randy. 2003. An overview of Sino-Tibetan morphosyntax. In Graham Thurgood & Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, 22–42. London & New York : Routledge.
- LaPolla, Randy & Chenglong Huang. 2003. *A Grammar of Qiang : With Annotated Texts and Glossary*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Laufer, Berthold. 1916. The Si-hia Language. A Study in Indo-Chinese Philology. *T'oung Pao* 17. 1–126.
- Lévi-Strauss, Claude. 1955. *Tristes tropiques*. Paris : Plon.
- Li, Fang-Kuei. 1937. Languages and Dialects. In Ch'ao-ying Shih & Ch'i-hsien Chang (eds.), *The Chinese Year Book*, 59–65. Commercial Press.
- Li, Fanwen 李範文. 1997. 夏漢字典 *Xià Hàn zìdiǎn* [A Tangut-Chinese Dictionary]. Beijing : Social Sciences Academic Press.
- Li, Fanwen 李範文. 2008. 夏漢字典 *Xià Hàn zìdiǎn* [A Tangut-Chinese Dictionary]. Beijing : Social Sciences Academic Press.
- Li, Fanwen 李範文, Ma Zhongjian 馬忠建, Nie Hongyin 聶鴻音 & Sun Hongkai 孫宏開. 2004. 西夏語比較研究 *Xìxià yǔ bǐjiào yánjiù* [A comparative Study of the Tangut language]. Yinchuan : Ningxia Renmin Press.
- Li, Jingxun. 1993. 四川通史 *Sìchuān tōngshǐ* [A general history of Sichuan]. Chengdu : Sichuan University Press.
- Li, Yongsui 李永燧. 1998. 羌緬語群芻議 *Qiāngmiǎnyǔqún Chúyì* [Discussions on the Burmo-Qiangic subgroup]. *Minzu yuwen* 1998(1).
- Liang, Songtao 梁松濤. 2007. 河西老索神道碑銘考釋 *Héxī lǎosuǒ shéndào bēimíng kǎoshì* [Study of the Spirit Stele Inscription of Laosuo from Hexi], vol. 2. Minzu yanjiu.
- Lin, Ying-chin & Kesih An. 1992. 《類林》西夏譯本之研究 *Lèilín Xìxià yìběn zhī yánjiù* [Study of the Tangut translation of Leilin]. *Dalu zazhi* 84(5). 1–8.

- Lin, Ying-chin 林英津. 1994. 夏譯《孫子兵法》研究 *Xià yì Sūn zǐ bīng fǎ* [*The Tangut translation of the Art of War*]. Academia Sinica, Institute of History and Linguistics.
- Lin, Ying-chin 林英津. 2006. 西夏語譯《真實名經》釋文研究 *Xī xià yǔ yì 'Zhēn shí míng jīng' shì wén yǎn jiū* [*Tangut Version of 'Chanting the Names of mañjuśrī'*]. Academia Sinica, Institute of Linguistics.
- Lin, Ying-chin 林英津. 2007. 從語言類型學的觀點看漢藏語言的空間位移表述—以西夏語為例 *Cóng yǔ yán lèi xíng xué de guān diǎn kàn Hàn-Zàng yǔ yán de kōng jiān wèi yí biǎo shù - yǐ xī xià yǔ wéi lì* [The linguistic expression of "spatial motion" in Tangut]. In Christine Lamarr & Toshio Ohori (eds.), *Typological Studies of the Linguistic expression of Motion Events, Volume I: Perspectives from East and Southeast Asia*, 168–190. Tokyo: University of Tokyo.
- Liu, Shaohua 劉少華. 2022. 西夏語における「第 3 類」動詞の対について *Sekago ni okeru 'dai san rui' doushi no tai ni tsuite* [A Study of the Third Class of Verbs in Tangut]. *Tokyo University of Foreign Studies, Journal of the Institute of Language Research* 27. 95–104.
- Ma, Zhouyang. 2021. The Nyāyabindu in Tangut Translation. *Journal of Indian Philosophy* 49(5). 779–825.
- Ma, Zhouyang. 2023. *An Inner Asian Buddhist Revolution: The Rise of Tibetan Buddhism in the Tangut Xia State*: Cambridge: Harvard University dissertation.
- Malchukov, Andrej, Martin Haspelmath & Bernard Comrie. 2010. Ditransitive Constructions: a Typological Overview. In Andrej Malchukov, Martin Haspelmath & Bernard Comrie (eds.), *Studies in Ditransitive Constructions: A Comparative Handbook*, 1–64. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Matisoff, James A. 2003. *Handbook of Proto-Tibeto-Burman: System and Philosophy of Sino-Tibetan Reconstruction.*, vol. 135. Los Angeles: University of California press.
- Matisoff, James A. 2004. "Brightening" and the place of Xixia in the Qiangic branch of Tibeto-Burman. In Ying-chin Lin, Fang-min Hsu, Chun-chih Lee, Jackson T.-S. Sun, Hsiu-fang Yang & Dah-an Ho (eds.), *Studies on Sino-Tibetan Languages: Papers in Honor of Professor Hwang-Cherng Gong on His Seventieth Birthday*, Taipei: Institute of Linguistics, Academia Sinica.
- Matisoff, James A. 2015. *The Sino-Tibetan Etymological Dictionary and Thesaurus Project*. Tech. rep. Berkeley: University of California.



- Mauri, Caterina & Andrea Sansò. 2016. The linguistic marking of (ir)realis and subjunctive. In Jan Nuyts & Johan van der Auwera (eds.), *The Oxford handbook of modality and mood*, 166–195. Oxford : Oxford University Press.
- McGrath, Michael C. 2008. Frustrated Empires : The Song-Tangut Xia War of 1038-44. In *Battlefronts Real and Imagined : War, Border, and Identity in the Chinese Middle Period*, 151–190. New York : Palgrave Macmillan US.
- Michaud, Alexis. 2012. Monosyllabicization : patterns of evolution in Asian languages. In Nicole Nau, Thomas Stolz & Cornelia Stroh (eds.), *Monosyllables : From Phonology To Typology*, 115–130. Berlin : Akademie Verlag.
- Mithun, Marianne. 1995. On the Relativity of Irreality. In Joan L. Bybee & Suzanne Fleischman (eds.), *Modality in Grammar and Discourse*, 367–388. Amsterdam : John Benjamins.
- Miyake, Marc. 2006. Amritas. [Http ://www.amritas.com/](http://www.amritas.com/).
- Miyake, Marc. 2012. Complexity from compression : a sketch of pre-Tangut. In Irina Porova (ed.), *Тангуты в Центральной Азии : сборник статей в честь 80-летия проф. Е.И.Кычанова [Tanguts in Central Asia : a collection of articles marking the 80th anniversary of Prof. E. I. Kychanov]*, 244–261. Moscow : Oriental Literature.
- Miyake, Marc. 2017. Tangut. In Rint Sybesma (ed.), *Encyclopedia of Chinese Language & Linguistics*, vol. 4, Koninklijke Brill NV.
- Morin, Edgar. 1986. *La méthode. Livre 3 : La connaissance de la connaissance*. Paris : Seuil.
- Morisse, Georges. 1904. Contribution préliminaire à l'étude de l'écriture et de la langue Si-Hia. In *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Première série : Sujets divers d'érudition*, vol. 11 2, 313–379. Imprimerie nationale.
- Mote, Frederick W. 2003. *Imperial China : 900-1800*. Cambridge : Harvard University Press.
- Næss, Åshild. 2009. Varieties of Dative. In Andrej Malchukov & Andrew Spencer (eds.), *The Oxford handbook of case*, Oxford : Oxford University Press.
- Nevskij, Nikolaj Aleksandrovich. 1926. A Brief Manual of the Si-hia Characters with Tibetan Transcriptions. *Research Review of the Osaka Asiatic Society* 4.
- Nevskij, Nikolaj Aleksandrovich. 1960, posth. *Тангутская филология [Tangut Philology]*. Moscow : USSR Academy of Sciences.

- Nie, Hongyin 聂鸿音. 1995. 西夏文〈新集慈孝传〉考补 Xīxiàwén ‘Xīnjí cíxiào zhuàn’ kǎobǔ [Complement to the Classic to Parental Love and Filial Piety in Tangut]. *Minzu yuwen* 1995(1). 40–42.
- Nie, Hongyin 聂鸿音. 1997. 西夏語聲調研究的新課題 Xīxiàyǔ shēngdiào yánjiù de xīn kètǐ [New problems relative to the study of the Tangut tones]. *Social Sciences in Ningxia* 5. 50–55.
- Nie, Hongyin 聂鸿音. 2022a. 「十二國」考補 ‘Shíèr guó’ kǎobǔ [A Complement to the Twelve Kingdoms]. *Wen shi* 3. 196–203.
- Nie, Hongyin 聂鸿音. 2022b. 西夏語謂詞趨向前綴的連用型 Xīxiàyǔ wèicí qūxiàng qiánzhuì de liányòngxíng [Double Directional Prefixes of Tangut Predicatives]. *Yuyan kexue* 21(4). 378–386.
- Ningxia University, Tangut Studies Center, Chinese National Library & Gansu (Wuliang) Research Center for the Edition of Classics (eds.). 2005-. 中國藏西夏文獻 Zhōngguó cáng Xīxià wénxiàn [Tangut documents stored in China]. Lanzhou : Gansu People Press.
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 1964. 西夏語の研究 — 西夏語の再構成と西夏文字の解読 *Seikago no kenkyū - Seikago no saikōsei to seika moji no kaidoku* [Tangut Studies - Decipherment of the Tangut Script and Reconstruction of the Tangut Language], vol. 1. Tokyo : Zauhō Kankōkai.
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 1964–1966. 西夏語の研究 — 西夏語の再構成と西夏文字の解読 *Seikago no kenkyū - Seikago no saikōsei to seika moji no kaidoku* [Tangut Studies - Decipherment of the Tangut Script and Reconstruction of the Tangut Language]. Tokyo : Zauhō Kankōkai [2 volumes].
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 1966. 西夏語の研究 — 西夏語の再構成と西夏文字の解読 *Seikago no kenkyū - Seikago no saikōsei to seika moji no kaidoku* [Tangut Studies - Decipherment of the Tangut Script and Reconstruction of the Tangut Language], vol. 2. Tokyo : Zauhō Kankōkai.
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 1973. 多續譯語の研究 : 新言語トス語の構造と系統 *Tosu yakugo no kenkyū : shin gengo tosugo no kōzō to keitō* [A study of the Tosu-Chinese vocabulary, Tosu i-yu : the structure and system of Tosu, a new language]. Kyoto : Shokado.
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 1975. 西夏文華嚴經 *Seikabun Kegongyō* [The Hsi-Hsia Avatamsaka sūtra]. Kyoto : University of Kyoto.

- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 1976. Hsihsia, Tosu and Lolo-Burmese Languages. *Studia Phonologica* 10. 1–15.
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 1977. 西夏譯佛典目錄 Seika yaku batten mokuroku [A catalog of Tangut Buddhist scriptures]. In 西夏文華嚴經 *Seikabun Kegonkyō* [The Tangut Avatamsaka Sūtra], vol. 3, 1–59. Kyoto : Kyoto University.
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 2002a. 西夏語研究の新領域 Seikago kenkyū no shin-ryōiki [New developments in the study of the Hsi-hsia Language]. *Tōhōgaku* 104. 1–20.
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 2002b. 西夏語研究の新領域 Seikago kenkyū no shin-ryōiki [New area of Tangut research]. *Tōhōgaku* 104. 1–20.
- Nishida, Tatsuo 西田龍雄. 2004. 西夏語文法新探 Xixiàyǔ wénfǎ xīntàn [New discussions on Tangut grammar]. In Lin Ying chin 林英津 (ed.), 漢藏語研究—龔煌城先生七秩壽慶論文集 *Hànzàngyǔ yánjiù – Gong Hwang-chenng xiānshēng qīzhì shòuqìng lùnwénjí* [Sino-Tibetan Studies – collected paper for the anniversary of Prof. Gong Hwang-chenng], 353–381. Taipei : Institute of Linguistics of the Academia Sinica.
- Norman, Jerry. 1994. Pharyngealization in Early Chinese. *Journal of the American Oriental Society* 114. 397–408.
- Offenstadt, Nicolas & Grégory Dufaud. 2005. *Les mots de l'historien*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Ohala, J.J. 1983. The origin of sound patterns in vocal tract constraints. In P.F. MacNeilage (ed.), *The production of speech*, 189–216. New York : Springer Verlag.
- Olson, D.R. 1994/1998. *L'univers de l'écrit. comment la culture écrite donne forme à la pensée*. Paris : Retz.
- Palmer, Frank Robert. 2001. *Mood and modality*. Cambridge : Cambridge University Press 2nd edn.
- Peirce, Charles Sanders. 1896. The logic of relatives. *The Monist* 7(2). 161–217.
- Polanyi, Karl. 1944. *The Great Transformation*. New York : Farrar & Rinehart.
- Polivanov, E. 1931. La perception des sons d'une langue étrangère. *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* 4(79-96).
- Postal, Paul. 1966. On So-Called “Pronouns” in English. In Francis P. Dinneen (ed.), *Report of the Seventeenth Annual Round Table Meeting on Linguistics and Language Studies*, 177–206. Washington, D.C. : Georgetown University Press.

- Pottier, Bernard. 1963. Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique. *Publications linguistiques de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nancy*.
- Prins, Marielle. 2016. *A Grammar of rGyalrong, Jiǎomùzú (Kyom-kyo) Dialects. A Web of Relations*. Leiden : Brill.
- Przyluski, Jean. 1924. Langues sino-tibétaines. In Antoine Meillet & Marcel Cohen (eds.), *Les langues du monde*, 361–384. Paris : Librairie ancienne Édouard Champion.
- Pulleyblank, Edwin George. 1970-1971. Late Middle Chinese, Part I & II. *Asia Major* 15 & 16. 197–239 / 121–166.
- Rabut, Isabelle, Yongyi Wu & Hong Liu. 2003. *Méthode de chinois premier niveau*. Paris : L'Asiathèque.
- Reischenbach, Hans. 1947. *Elements of Symbolic Logic*. New York : Macmillan & Co.
- Rice, Keren. 2000. *Morpheme Order and Semantic Scope, Word formation in the Athapaskan verb*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Rose, Françoise. 2006. Le syncrétisme adpositions/subordonnants. Proposition de typologie syntaxique. *Faits de langues* 28. 205–2016.
- Saussure, Ferdinand (de). 1916. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Schopen, Gregory. 1984. Filial Piety and the Monk in the Practice of Indian Buddhism : a Question of 'Sinicization' Viewed From the Other Side. *T'oung Pao* 70(1). 110–126.
- Shao, Fang 邵方. 2007. 唐宋法律中儒家孝道思想对西夏法典的影响 Táng Sòng fǎlǜ zhōng rújiā-jiào-dào sīxiǎng duì xīxià fǎdiǎn de yǐngxiǎng [influence of Tang & Song Confucianist thought on the Tangut Law Code]. *Faxue yanjiu*.
- Shi, Jinbo 史金波. 1983. 西夏語的存在動詞 Xīxiàyǔ de cúnzài dòngcí [the Existence Verbs of the Tangut Language]. *Linguistics studies*.
- Shi, Jinbo 史金波. 1988. 西夏佛教史略 Xīxià fójiào shǐlüè [A Concise History of Buddhism in Western Xia]. Yinchuan : Ningxia Renmin Press.
- Shi, Jinbo 史金波. 2013. 西夏文教程 Xīxiàwén jiàochéng [A Tangut manual]. Beijing : Social Sciences Academic Press.
- Shi, Jinbo 史金波. 2017. 西夏經濟文書 Xīxià jīngjì wénshū [Tangut Economy Records]. Beijing : Social Sciences Academic Press.

- Shi, Jinbo 史金波. 2020. *Tangut Language and Manuscripts : An Introduction*. Leiden : Brill.
- Shi, Jinbo 史金波. 2021. *The Economy of Western Xia : A Study of 11th to 13th Century Tangut Records*. Leiden : Brill.
- Shi, Jinbo 史金波, Nie Hongyin 聂鸿音 & Bai Bin 白滨. 1994. 西夏天盛律令译注 *xīxià Tiānshèng lǜlìng yìzhù* [Annotated translation of the Western Xia 'Tiansheng statutes']. Beijing : Kexue Chubanshe.
- Shi, Jinbo 史金波, Nie Hongyin 聂鸿音 & Bai Bin 白滨. 2000. 天盛改旧新定律令 *Tiānshèng gǎijiù xīndìng lǜlìng* [New and Reformed Statutes of the Tiansheng era]. Beijing : Legal Press.
- Shi, Jinbo 史金波, Huang Zhenhua 黄振华 & Nie Hongyin 聂鸿音. 1993. 类林研究 *Lèilín yánjiù* [Study of Leilin]. Yinchuan : Ningxia Renmin Press.
- Shi, Jinbo 史金波. 2014. 河北邯郸大名出土小李钐部公墓志刍议 Héběi Hándān Dà míng chūtǔ Xiǎolí Qiánbù gōng mùzhì chùyì [Discussion on the Stele of the civil servant Xiao Qianbu excavated in Handan, Hebei]. *Hebei Academic Journal*.
- Shopen, Timothy (ed.). 2007. *Language Typology and Syntactic Description*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Silverstein, Michael. 1976. Hierarchy of features and Ergativity. In Robert M.W. Dixon (ed.), *Grammatical categories in Australian languages*, 112–171. Canberra : Australian Institute of Aboriginal Studies.
- Simpson, Jane & Meg Withgott. 1986. Pronominal Clitic Clusters and Templates in the Syntax of Pronominal Clitics. *Syntax and semantics* 19. 149–174.
- Sims, Nathaniel. 2014. A phonology and lexicon of the yonghe variety of qiang. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 37. 34–74.
- Sims, Nathaniel. 2020. Reconsidering the Diachrony of Tone in Rma. *Journal of the Southeast Asian Linguistics Society* 13. 53–85.
- Sims, Nathaniel & Carol Genetti. 2017. The Grammatical Encoding of Space in Yonghe Qiang. *Himalayan Linguistics* 16(1). 99–140.
- Sinnemäki, Kaius. 2014. Cognitive processing, language typology, and variation. *Wiley Interdisciplinary Reviews - Cognitive Science* 5(4). 477–487.

Skirgård, Hedvig, Hannah J. Haynie, Harald Hammarström, Damián E. Blasi, Jeremy Collins, Jay Lata arche, Jakob Lesage, Tobias Weber, Alena Witzlack-Makarevich, Michael Dunn, Ger Reesink, Ruth Singer, Claire Bown, Patience Epps, Jane Hill, Outi Vesakoski, Noor Karolin Abbas, Sunny Ananth, Daniel Auer, Nancy A. Bakker, Giulia Barbos, Anina Bolls, Robert D. Borges, Mitchell Browen, Lennart Chevallier, Swintha Danielsen, Sinoël Dohlen, Luise Dorenbusch, Ella Dorn, Marie Duhamel, Farah El Haj Ali, John Elliott, Giada Falcone, Anna-Maria Fehn, Jana Fischer, Yustinus Ghanggo Ate, Hannah Gibson, Hans-Philipp Göbel, Jemima A. Goodall, Victoria Gruner, Andrew Harvey, Rebekah Hayes, Leonard Heer, Roberto E. Herrera Miranda, Nataliia Hübler, Biu H. Huntington-Rainey, Guglielmo Inglese, Jessica K. Ivani, Marilen Johns, Erika Just, Ivan Kapitonov, Eri Kashima, Carolina Kipf, Janina V. Klingenberg, Nikita König, Aikaterina Koti, Richard G. A. Kowalik, Olga Krasnoukhova, Kate Lynn Lindsey, Nora L. M. Lindvall, Mandy Lorenzen, Hannah Lutzenberger, Alexandra Marley, Tânia R. A. Martins, Celia Mata German, Suzanne van der Meer, Jaime Montoya, Michael Müller, Saliha Muradođlu, HunterGatherer, David Nash, Kelsey Neely, Johanna Nickel, Miina Norvik, Bruno Olsson, Cheryl Akinyi Oluoch, David Osgarby, Jesse Peacock, India O.C. Pearey, Naomi Peck, Jana Peter, Stephanie Petit, Sören Pieper, Mariana Poblete, Daniel Prestipino, Linda Raabe, Amna Raja, Janis Reimringer, Sydney C. Rey, Julia Rizaew, Eloisa Ruppert, Kim K. Salmon, Jill Sammet, Rhiannon Schembri, Lars Schlabbach, Frederick W. P. Schmidt, Dineke Schokkin, Jeff Siegel, Amalia Skilton, Hilário de Sousa, Kristin Sverredal, Daniel Valle, Javier Vera, Judith Voß, Daniel Wikalier Smith, Tim Witte, Henry Wu, Stephanie Yam, Jingting Ye, Maisie Yong, Tessa Yuditha, Roberto Zariquiey, Robert Forkel, Nicholas Evans, Stephen C. Levinson, Martin Haspelmath, Simon J. Greenhill, Quentin D. Atkinson & Russell D. Gray. 2023. Grambank v1.0. Dataset. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7740140>.

Sofronov, Michail V. 1968. *Грамматика тангутского языка [Grammar of the Tangut language]*. Moscow : Nauka.

Solonin, Kirill. 1995. 後牁纒 / Двенадцать царств [*The Twelve Kingdoms*]. Saint Petersburg : Petersburg Oriental Studies.

Solonin, Kirill. 2013. 西夏佛教之「系統性」初探 Xīxià fójiào zhi ‘xìtǒng xìng’ chūtàn [A preliminary study of the “systematic nature” of Buddhism in Xixia]. *Shijie Zongjiao Yanjiu* 2013(4). 22–38.

Solonin, Kirill. 2020. The Formation of Tangut Ideology : Buddhism and Confucianism. In Carmen Meinert & Henrik H. Sørensen (eds.), *Buddhism in Central Asia I: Patronage, Legitimation, Sacred Space, and Pilgrimage*, chap. 5, 123–147. Brill.

- Solonin, Kirill. 2023. 大鵬展翅：藏傳佛教新舊譯密咒在西夏的傳播 *Dà péng zhǎn chì □zàngchuán fójiào xīn jiù yì mìzhòu zài Xīxià de chuánbō* [The great roc spreads its wings : the spread of new and old translations of Tibetan Buddhism in Western Xia]. Shanghai : Shanghai guji chubanshe.
- Solonin, Kirill 索羅寧. 2012. 十二國 *Shìèr guó* [Twelve Kingdoms]. Ningxia renmin press.
- Sørensen, Per K. 1994. *The Mirror Illuminating the Royal Genealogies : Tibetan Buddhist Historiography : an Annotated Translation of the XIVth Century Tibetan Chronicle : RGyal-rabs Gsal- Ba'i Me-long* Asiatische Forschungen : Monographienreihe zur Geschichte, Kultur und Sprache der Völker Ost- und Zentralasiens. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Spencer, Andrew. 1991. *Morphological Theory : An Introduction to Word Structure in Generative Grammar*. Oxford : Blackwell.
- Sportiche, Dominique, Hilda Koopman & Edward Stabler. 2013. *An Introduction to Syntactic Analysis and Theory*. Hoboken : Wiley-Blackwell.
- Starosta, Stanley. 1985. Relator Nouns as a Source of Case Inflection. *Oceanic Linguistics Special Publications* 111–133.
- Stcherbatsky, Theodore. 1962. *Buddhist logic*, vol. 2. New York : Dover Publications.
- Stein, Aurel. 1929. Innermost Asia : Detailed Report of Explorations in Central Asia, Kan-su and Eastern Īrān - vol.III (Plates and Plans). *Journal of the Royal Asiatic Society* 61(4).
- Stevens, K.N. 1977. Physics of laryngeal behavior and larynx modes. *Phonetica* 34. 264–279.
- Stump, Gregory. 1996. Template morphology and inflectional morphology. In G. Booij & J. van Marle (eds.), *Yearbook of morphology*, 217–241. Dordrecht : Springer.
- Sun, Bojun 孙伯君. 2016. 西夏語聲調問題再探 *Xīxià yǔ shēngdiào wèntí zài tàn* [Discussing again Tangut tones]. *Yuyan kexue* 15. 34–41.
- Sun, Bojun 孙伯君. 2010. 西夏新译佛经陀罗尼的对音研究 *Xīxià xīnyì fójīng duólúní de duìyīn yánjiū* [Researches on the newly transcribed Dharanis in Xixia]. Beijing : Social Sciences Academic Press.

- Sun, Bojun 孙伯君 & Chung-pui (戴忠沛) Tai. 2012. Features of the Tangut Consonant System as Reflected in Sanskrit-Tangut Transliterations. In *Medieval Tibeto-Burman Languages IV*, 347–382. Leiden : Brill.
- Sun, Hongkai 孙宏开. 1962. 羌語概況 Qiāngyǔ gàikuàng [A profile of Qiang]. *Zhongguo yuwen* 12.
- Sun, Hongkai 孙宏开. 1982. 羌語支屬問題初探 Qiāng yǔzhī shǔ wèntí chūtàn [Preliminary discussion on the affiliation of the Qiang linguistic branch]. Xining : Qinghai minzu press.
- Sun, Hongkai 孙宏开. 1983. 六江流域的民族語言及其系屬分類 Liùjiāng liúyù de mínzú yǔyán jí qí xìshǔ fēnlèi [The languages of the six rivers basin and their classification]. *Minzu xuebao* 1983(3).
- Sun, Hongkai 孙宏开. 1988. 试论我国境内藏缅语的谱系分类 Shìlùn wǒguó jìngnèi Zàng-Miǎnyǔ de pǔxì fēnlèi [A first attempt at classifying the Tibeto-Burman languages of China]. In Tatsuo Nishida & Paul Kazuhisa Eguchi (eds.), *Languages and history in East Asia : Festschrift for Tatsuo Nishida on the occasion of his 60th birthday*, 61–73. Kyoto : Shokado.
- Sun, Hongkai 孙宏开. 2001. 論藏緬語族中的羌語支語言 Lùn zàngmiǎn yǔzú zhōng de qiāngyǔzhī yǔyán [On the languages of the Qiangic branch of Tibeto-Burman]. *Language and Linguistics* 2(1). 157–181.
- Sun, Jackson T.-S. & Qianzi Tian. 2013. 霍爾語格西話動詞對協 Huòéryǔ Géxīhuà dòngcí duìxié [Verb Agreement in Gexi Horpa]. *Bulletin of Chinese Linguistics* 7(2). 203–223.
- Sun, Jackson T.-S. & Qianzi Tian. 2016. 西部霍爾語動詞的詞幹交替 Xībù huòéryǔ dòngcí de cígàn jiāotì [Verb stem alternations in Western Horpa]. *Minzu yuwen* 2016(3). 35–43.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2000a. Parallelisms in the Verb Morphology of Sidaba rGyalrong and Lavrung in rGyalrongic. *Language and Linguistics* 1(1). 161–190.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2000b. Stem Alternations in Puxi Verb Inflection : Toward Validating the rGyalrongic Subgroup in Qiangic. *Language and Linguistics* 1(2). 211–232.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2003. Caodeng rGyalrong. In Graham Thurgood & Randy LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, 490–502. London : Routledge.



- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2004. 草登嘉戎語的狀貌詞 Cǎodēng Jiāróngyǔ de zhuàngmào cí [The ideophones in Tshobdun rGyalrong]. *Minzu yuwen* 2004. 1–11.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2006a. 嘉戎語動詞的派生形態 Jiāróngyǔ dòngcí de pàishēng xíngtài [Derivational morphology of the verb in rGyalrong]. *Minzu yuwen* 2006(4). 3–14.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2006b. 草登嘉戎語的關係句 Cǎodēng Jiāróngyǔ de guān-xìjù [Relative clauses in Tshobdun rGyalrong]. *Language and Linguistics* 7(4). 905–933.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2007a. The irrealis category in rGyalrong. *Language and Linguistics* 8(3). 797–819.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2007b. Morphological causative formation in Shangzhai Horpa. *Bulletin of Chinese Linguistics* 2(1). 211–231.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2012. Complementation in Caodeng rGyalrong. *Language and Linguistics* 13(3). 471–498.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2019. The Ancestry of Horpa : Further Morphological Evidence. In *The Ancestry of the Languages and Peoples of China* (Monograph Series 29), 24–43. *Journal of Chinese Linguistics*.
- Sun, Jackson T.-S. 孫天心. 2021. Pluralizing verbal reduplication in Central Horpa. *Bulletin of Chinese Linguistics* 14.
- Tackett, Nicolas. 2017. *The Origins of the Chinese Nation : Song China and the Forging of an East Asian World Order*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Tai, Chung-pui (戴忠沛). 2008. 西夏文佛經殘片的藏文對音研究 Xīxiàwén fójīng cánpìàn de Zàngwén duìyīn yánjiù [A Study of Tibetan Phonological Transcription in Tangut Buddhism Fragments] : Beijing : Chinese Academy of Social Sciences dissertation.
- Tai, Chung-pui (戴忠沛). 2018. Tibetan Buddhism Practice of Inner Fire Meditation as Recorded in Tangut Fragments with Tibetan Phonetic Glosses. *Journal of Chinese Writing Systems* 2(3). 163–184.
- Talmy, Leonard. 2000. *Toward a Cognitive Semantics* (2 vol.). MIT Press.
- Tan, Qixiang 譚其驤. 1996. 中国历史地图集 Zhōngguó lìshǐ dìtǔjí [A Historical Atlas of China], vol. 5. Beijing : SinoMaps Press.

- Tang, Kaijian 湯開建. 2001. 元代西夏人的政治地位 Yuán dài xīxiàrén de zhèngzhì dìwèi [The Political Place of the Tangut under the Mongols]. In Guangbo 何廣博 He (ed.), 《述善集》研究論集 “Shùshàn jí” yánjiù lùnjí [Research collections “Shushan ji”], Gansu people press.
- Tesnière, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Tholozan, Olivier. 2019. Raisonement juridique casuistique et faisceau d’indices : l’exemple de la subordination juridique. *Cahiers de Méthodologie Juridique [Numéros spéciaux de la RRJ - Revue de la Recherche Juridique - Droit prospectif]* 32. 2015–2028.
- Thompson, J. Eric. 1959. Systems of Hieroglyphic Writing in Middle America and Methods of Deciphering Them. *Society for American Archaeology* 24(4). 214–216.
- Thurgood, Graham & Randy LaPolla (eds.). 2017. *The Sino-Tibetan Languages (second edition)*. London & New York : Routledge.
- Tian, Qianzi & Jackson T.-S. Sun. 2019. 格西霍爾語動詞的時與體 Géxī Huòéryǔ dòngcí de shí yú tǐ [On tense and aspect in the Gexi Horpa verb]. *Language and Linguistics* 20(3). 451–468.
- Tournadre, Nicolas. 1997. Les spécificités de l’ergativité tibétaine par rapport à celle des langues indiennes. *Faits de langues* 5(10). 145–154.
- Tournadre, Nicolas & Sangda Dorje. 2003. *Manuel de tibétain standard*. Paris : L’Asiatheque.
- Tournadre, Nicolas & Randy LaPolla. 2014. Toward a new approach to evidentiality. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 37(2). 240–263.
- Trubetzkoy, N.S. 1939. Grundzüge der phonologie. *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* 7.
- Tunzhi, Sonam Lhundrop. 2017. Language vitality and glottonyms in the Ethnic Corridor : The rTa’u language. *International Journal of the Sociology of Language* 2017(245). 147–168.
- Tunzhi, Sonam Lhundrop. 2019. *Outline of Bra’go Variety of rTa’u (Horpa)* : Melbourne : La Trobe University dissertation.
- Vaissière, J. 1997. Phonological use of the larynx : a tutorial. In *Larynx 1997*, 115–126.
- van Valin, Robert D. 2005. *Exploring the syntax-semantics interface*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Van Way, John. 2019. *The Phonetics and Phonology of Nyagrong Minyag, an Endangered Language of Western China* : Honolulu : University of Hawaii at Mānoa dissertation.
- Velupillai, Viveka. 2012. *An Introduction to Linguistic Typology*. Amsterdam : John Benjamins.
- Vergnaud, Jean-Roger. 1985. *Dépendences et niveaux de représentations en syntaxe*. Amsterdam : John Benjamins.
- Wang, Sanqing 王三慶. 1985. 敦煌本古類書語對研究 *Dūnhuáng běn gǔ lèishū yǔ-duì yánjiù* [Research on ancient books and languages in Dunhuang]. Taipei : Wenshizhe chubanshe.
- Wang, Zhenping. 2013. *Tang China in Multi-Polar Asia : A History of Diplomacy and War*. Honolulu : University of Hawaii Press.
- West, Andrew. 2018. An introduction to the Tangut Homonyms. *Journal of Chinese Writing Systems* 2. 195–207.
- West, Andrew. 2023 - dernière consultation. Babelstone. Site de l'auteur.
- West, Donna E. 2022. Between Two Minds : Retrospective Approaches in Narrative Profiling. In *Narrative as Dialectic Abduction*, chap. 8, 157–188. New-York : Springer International Publishing.
- Westbury, J.R. 1983. Enlargement of the supraglottic cavity and its relation to stop consonant devoicing. *Journal of the Acoustical Society of America* 73. 1322–1336.
- Wolfart, H.C. & J.F. Carroll. 1973. *Meet Cree : A practical guide to the Cree language*. Edmonton : University of Alberta Press.
- Wolfenden, Stuart N. 1931. On the Tibetan transcriptions of Si-Hia words. *Journal of the Royal Asiatic Society* 47. 47–52.
- Wolfenden, Stuart N. 1934. On the prefixes and consonantal finals of Si-Hia as evidenced by their Chinese and Tibetan transcriptions. *Journal of the Royal Asiatic Society* 50. 745–770.
- Wylie, Alexander. 1870. On an Ancient Buddhist Inscription at Keu-yung-kwan, in North China. *Journal of the Royal Asiatic Society* 5. 14–44.
- Wylie, Turrell. 1959. A Standard System of Tibetan Transcription. *Harvard Journal of Asiatic Studies* 261–267.

- Yang, Chih-Fan 楊之帆. 2021. 巴旺霍爾語時、體、示證、情態範疇的形態句法 *Bāwàng Huòěryǔ shí, tǐ, shìzhèng, qíngtài fànchóu de xíngtài jùfǎ* [*The morphosyntax of tense, aspect, evidentiality and modality in Bawang Horpa*]: Taipei: National Taiwan Normal University dissertation.
- Ylikoski, Jussi. 2003. Defining Non-finites: Action Nominals, Converbs and Infinitives. *SKY Journal of Linguistics* 185–237.
- Yoshida, Nina Azumi & Ezaki Motoko. 2012. Deontic koto Constructions in Japanese Discourse. In *The 22nd Japanese/Korean Linguistics Conference*, Tachikawa: National Institute for Japanese Language and Linguistics.
- Yoshitaka Erlewine, Michael. 2019. Long-distance relativization in Tibetan. In *LSA 93*, New York.
- You, Jerry. n.d. 古今文字集成 *Gǔ jīn wénzì jíchéng* [The Complete Collection of Ancient and Modern Characters]. Online database.
- Yu, Dominic. 2012. *Proto-Ersuic*: Berkeley: University of California, Berkeley dissertation.
- Zaytsev, Viacheslav & Chung-pui Tai. 2016. Re-examination of the Tangut Fragment Or. 12380/3495 from the Collection of the British Library. In *The 6th international symposium on oriental ancient documents studies. saint petersburg, october 2-6*, 105–108. St. Petersburg: Saint Petersburg State University.
- Zhang, Peiqi 張佩琪. 2010. 西夏语的格助词 *Xīxià yǔ de gé zhùcí* [The case auxiliaries of the Tangut language]. *Xixia xue* 5.
- Zhang, Shuya. 2020. *Le rgyalrong situ de Brag-bar et sa contribution à la typologie de l'expression des relations spatiales: l'orientation et le mouvement associé*: Paris: Inalco dissertation.
- Zhang, Shuya. 2022a. The history of the polyfunctional 𐰇𐰏𐰤 *jjj*<sup>1</sup> in Tangut: How did the accusative/genitive syncretism come about? *Studies in Language* 47(1). 1–39.
- Zhang, Shuya. 2023. 西夏語趨向前綴與動詞的趨向可易性 *Xīxià yǔ qūxiàng qiánzhuì yǔ dòngcí de qūxiàng kěyìxìng* [Tangut orientational preverbs and verb orientability]. Ms.
- Zhang, Sihong. 2013. *A reference grammar of Ersu: a Tibeto-Burman language of China*: Townsville: James Cook University dissertation.

- Zhang, Yongfu 張永富. 2021a. 西夏語雙數人稱後綴補議 Xīxiàyǔ shuāngshù rénchēng hòuzhuì bǔyì [Complement on the dual agreement suffixes of the Tangut language]. *Tangut Research* .
- Zhang, Yongfu 張永富. 2021b. 西夏語人稱系統探析 Xīxiàyǔ rénchēng xìtǒng tànxi [Analyses and exploration of the personal system of Tangut]. Ms.
- Zhang, Yongfu 張永富. 2022b. 西夏语第一、二人称双数后缀与人称范畴再探讨 Xīxiàyǔ dì yī, dì èr rénchēng shuāngshù hòuzhuì yǔ rénchēng fānchóu zài tàntǎo [Tangut first and second person dual suffixes and person category revisited]. *Minzu yuwen* 2022(1). 95–105.
- Zhang-Goldberg, Diane. 2012. Singularités architecturales du cimetière impérial des xixia : le monument funéraire. *Arts asiatiques* 67. 47–62.
- Zwicky, Arnold. 1992. Jottings on Adpositions, Case inflections, Government and Agreement. In D. Brentari, G. Larson & L. McLeod (eds.), *The Joy of Grammar : A Festschrift for James D. McCawley*, 369–383. Amsterdam : John Benjamins.

Mathieu Beaudouin

## **Titre : *Grammaire du tangoute. Phonologie et morphologie***

### ***Résumé***

Le tangoute, langue médiévale au régime documentaire principal s'étalant du XI<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle, revêt en linguistique sino-tibétaine une importance toute particulière, du fait de sa profondeur historique et de son appartenance au taxon gyalrongique, un des plus conservateurs du sino-tibétain. Nombre de travaux, principalement de nature philologique et phonologique ont été menés sur cette langue, d'abord en Union soviétique, puis au Japon, en Chine continentale et à Taiwan. Cependant, les études, bien que systématiques, de Nishida (1964/66) et Kepping (1985) ne répondaient pas complètement à la définition d'une grammaire descriptive, laquelle restait un manque à combler au sein du champ de la documentation des langues sino-tibétaines. La thèse se propose de répondre à ce manque, en fournissant aux typologues et aux comparatistes la première partie d'un outil complet et cohérent, dont l'originalité de l'approche réside dans la mise en regard du tangoute avec les langues gyalrongiques les plus proches jamais documentées, du taxon horpa.

Après une introduction historique, culturelle, et linguistique (classification, typologie, parties de discours) à la langue tangoute, la thèse considère successivement la phonologie (proposant de nouvelles reconstructions), la morphologie nominale, les constituants de nature adverbiale et les verbes.

**Mots-clés** tangoute, horpa, grammaire, phonologie, morphologie, philologie, comparatisme, typologie, reconstruction

## **Title: *A Grammar of Tangut: Phonology and Morphology***

### ***Abstract***

Tangut is a medieval language whose existence is attested across a period from the 11th to the 13th century. Its importance arises not only because it is the third oldest of all the historically widely attested languages within Sino-Tibetan, but also because it belongs to the Gyalrongic subgroup, one of the most conservative taxons of the family. While research has been carried out on this language, it has mainly been conducted with a philological or phonological approach, first in the Soviet Union, then in Japan, continental China, and Taiwan. The work done by Nishida (1964/66) and Kepping (1985), although systematic, does not meet the requirements of a description grammar; my doctoral thesis addresses this gap, thus making a significant contribution in the field of Sino-Tibetan linguistics. The research provides typologists and comparative linguists with the first volume of a comprehensive and coherent tool, the originality of which lies in the use of comparison with the Gyalrongic languages of the closest taxon ever documented (Horpa).

After a historical, cultural, and linguistic (classification, typology, parts of speech) overview of the language, the thesis considers successively the phonology (providing new reconstructions), the nominal morphology, the adverbial clauses, and finally the verb.

**Keywords** Tangut, Horpa, Grammar, Phonology, Morphology, Philology, Comparatism, Typology, Reconstruction